



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

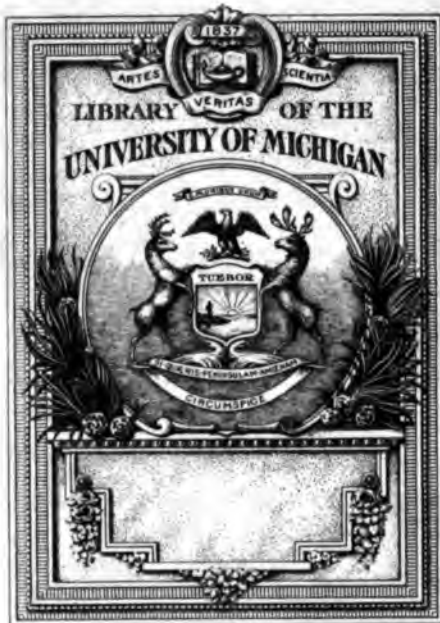
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

975,540



840.3
T61d



A
MON PAYS
DE
LYONNAIS

—
IMPRIMERIE A. STORCK. — LYON
—

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DU

PATOIS LYONNAIS

PAR

N. du PUITSPÉLU *ε pœurde. 2*
Tisseur, Clair, 1827-



LYON

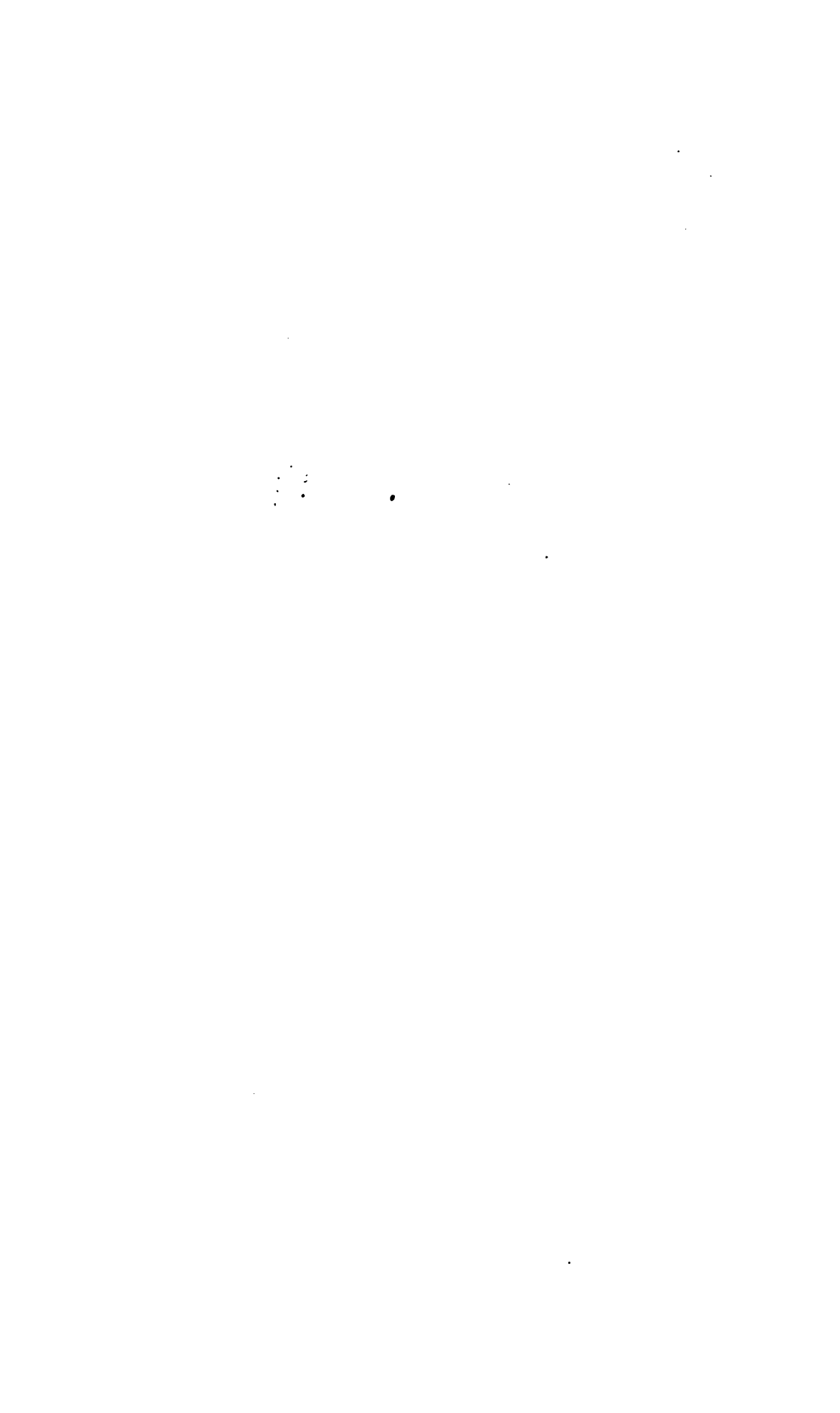
LIBRAIRIE GÉNÉRALE HENRI GEORG

65, Rue de la République, 65

—

MÊME MAISON A BALE ET A GENÈVE

1887



840.3
T 6/d

DICTIONNAIRE

ÉTYMOLOGIQUE

DU

PATOIS LYONNAIS

PAR

N. du PUI SPELU



LYON

LIBRAIRIE GÉNÉRALE HENRI GEORG

65, Rue de la République, 65

MÊME MAISON A BALE ET A GENÈVE

1890

INTRODUCTION

Ce dictionnaire comprend les mots du patois lyonnais actuel. Je suis loin de prétendre qu'il les contienne tous ni presque tous. Tel qu'il est, il dépasse de beaucoup l'importance des travaux de ce genre consacrés jusqu'à ce jour à des dialectes aussi humbles que le nôtre.

*
**

Mais d'abord qu'est-ce que le patois lyonnais ? — Je lisais naguère « qu'il n'existe pas à vrai dire de patois lyonnais, mais bien des patois de telle ou telle commune du Lyonnais ». Autant dire qu'il n'existe pas de dialecte provençal, mais seulement des dialectes de telle ou telle commune de la Provence. La vérité, du moins admise jusqu'ici, c'est qu'il y a des dialectes embrassant des contrées plus ou moins étendues, et que ces dialectes se divisent en sous-dialectes, et que ces sous-dialectes présentent des divergences de village à village (1). Mais vouloir se restreindre à n'étudier que le patois d'un seul endroit, c'est se priver volontairement des ressources si précieuses de la comparaison, et la conséquence serait qu'il faudrait, pour bien connaître les patois de la France, dresser trente-sept mille cinq cent quarante-huit phonétiques, en y adjoignant trente-sept mille cinq cent quarante-huit glossaires, ce qui ne laisserait pas de former une bibliothèque possible un peu encombrante.

Mais s'il ne faut pas trop se restreindre, il faut se maintenir dans une étendue de pays où les caractères phonétiques généraux soient les mêmes, où l'on n'ait à constater que des divergences de détail, en un mot dans une région qui présente un *tutto continuo*, pour employer l'expression de M. Ascoli. C'est ce qu'on a tâché de faire ici.

(1) On a pu soutenir, non sans justesse, que dans une masse linguistique comme la nôtre il n'y a pas de dialectes; mais la phrase doit être entendue dans ce sens qu'il n'y a pas de limites précises aux dialectes, mais non qu'il n'existe pas en France des parlars différents, ayant des traits linguistiques particuliers, tout en ayant à côté de cela, bien entendu, des traits communs. Il y a des patois d'oc et des patois d'oïl, et des patois intermédiaires d'oc et d'oïl, sans qu'on puisse les délimiter d'une façon rigoureuse, comme on délimite une circonscription administrative. Si j'étends sur du papier une teinte d'aquarelle rose, et si je juxtapose, avant que la première soit sèche, une teinte bleue, les deux teintes se fondent au point de contact, en se détachant de plus en plus à partir de ce point jusqu'à un autre où le rose sera pur et où le bleu sera pur. Il me semble que c'est très exactement ce qui se passe pour les dialectes.

En quittant Lyon par la route de Bordeaux, qui se dirige à l'ouest, vous atteignez Craponne à la distance d'environ huit kilomètres à vol d'oiseau : de là, sur la même route, jusqu'à Yzeron, vous avez, toujours à vol d'oiseau, dix kilomètres. Dirigez-vous sur Saint-Martin-d'en-Haut, au sud-sud-ouest (six kilomètres) ; de là, au sud-sud-est, sur Riverie (six kilomètres) : de là, à l'est sur Mornant (près de six kilomètres), et revenez de Mornant à Lyon (un peu plus de dix-neuf kilomètres), vous avez tracé sur la carte un polygone fort irrégulier dont la plus grande longueur est de vingt-deux kilomètres, et la plus grande largeur d'un peu plus de onze kilomètres. C'est à l'espace compris dans ce périmètre que s'applique l'étude phonétique qui précède ce dictionnaire. Ajoutez-y, de Riverie, un crochet sur Rive-de-Gier, à sept ou huit kilomètres de distance. Je crois que les résultats de cette étude n'auraient pas été changés si le temps et les circonstances avaient permis d'agrandir ce périmètre à l'est, en y englobant Givors et en remontant le Rhône jusqu'à Lyon.

Il me semble que c'est bien dans cette région que se marquent avec force non seulement les caractères phonétiques du patois lyonnais, mais sa physiologie morale, pour ainsi parler ; une certaine accentuation narquoise intraduisible, une prononciation traînarde et comique, quelque chose d'absolument « genuine ». Je crois que c'est pour cette région qu'on pourrait, répétant le mot de Froissard, dire que « si le Lyonnais était un œuf, elle en serait le moyeuf ».

* * *

Dans toute cette région le traitement de l'*a* tonique est le même ; celui de l'*a* protonique est le même. *A* tonique libre y est devenu *ô*, un *ô* si long, si emphatique, que la plupart des patoisants le transcrivent par *au*. Ceci est le trait caractéristique du patois proprement lyonnais. Partout aussi le traitement de *a* tonique soumis à l'influence d'une palatale est le même. Partout, sous cette influence, les verbes de la première conjugaison substituent à la désinence *ô* la désinence *î*. Mais si l'on remonte au nord, jusqu'à Villefranche, les caractères changent promptement. Ces verbes n'ont plus la désinence en *î* mais en *ie(r)*, comme dans le patois bressan et le patois dauphinois (1). Si, au nord-ouest, on va jusqu'à Amplepuis, on arrive dans la contrée où *a* tonique n'est pas passé à *ô*, et à deux pas de notre périmètre, à Lentilly, l'articulation lyonnaise de *c* initial latin devant *a*, c'est-à-dire *ch*, est devenue *ts*. À l'ouest, vous atteindrez assez promptement la phonétique forézienne, où *a* tonique est resté *a*. Au sud, on atteindra Saint-Étienne, le noyau du parler forézien.

Dans toute notre région, *a* libre protonique hésite entre *a* et *ô*, avec tendance croissante à passer à *ô*. Partout *e* fermé a donné *ei*, qui s'est nuancé de *ê* à *é*. Nulle part cet *ei* n'a passé à *oi* comme en français. Partout *o* fermé libre a donné primitivement *ou*, qui partout aussi a passé à *o* ou tend à y passer. À Lyon et à Craponne seulement, *o* fermé donne souvent *u*. Il a été facile de noter ces différences dans l'étude phonétique. Partout encore le traitement des consonnes est le même, sauf dans la région de Riverie, Rive-

(1) La phonétique de Villefranche est absolument distincte de la nôtre. Par ex, *a + j* devient *â* : *mansionem* = *mâjon*.

de-Gier et Saint-Martin, où *t* devant *i* se nuance en *tch*, *ts*, et *d* devant *i* en *dj*. Il serait fastidieux de pousser plus loin ces comparaisons, puisqu'on les retrouvera dans la phonétique.

Je dois pourtant noter encore deux phénomènes importants et qui ne se démentent nulle part. Le premier, c'est la persistance de *a* post-tonique lorsqu'il n'est pas dans le voisinage d'une palatale, et son changement en *i*, quand il en subit l'influence ; le second, c'est l'assourdissement de cet *a* et de cet *i* patois post-toniques en *e* muet pour le pluriel de tous les noms de la première déclinaison.

*
**

Je ne m'abuse pas, et je sens tout ce que l'étude à laquelle est consacré ce livre offre encore d'incomplet. Pour donner un travail tel que je le conçois, il eût fallu, en agrandissant le périmètre étudié, relever, dans tous les villages, sans exception, qu'il comprenait, les différences de traitement, si faibles fussent-elles, de chaque voyelle et de chaque consonne, puis dresser une série de cartes où, par des couleurs différentes, on eût indiqué les limites de chaque phénomène phonétique. C'est là une tâche que j'entreprendrai certainement un jour..... aussitôt que j'aurai vingt-cinq ans.

Pour le surplus, je me consolerais en pensant à ce que disait Cabat à l'un de ses élèves qui ne pouvait jamais se résoudre à faire un croquis de paysage sur nature, parce qu'il ne pouvait y mettre tous les effets d'un tableau : « C'est vrai qu'un croquis ne vaut pas un tableau, mais c'est vrai aussi qu'un bon croquis vaut mieux que rien du tout. »

*
**

Les mêmes raisons d'impérieuse unité de dialecte n'existaient pas pour les mots à insérer dans le dictionnaire. La très grande partie appartient à la région étudiée dans la phonétique, mais on ne s'est point interdit d'y adjoindre un certain nombre de mots soit de la région de Tarare et de Panis-sières, dont la phonétique est à très peu près semblable à la nôtre, soit de la région de Villefranche, soit du Franc-Lyonnais, c'est-à-dire de la zone étroite de l'ancien Lyonnais qui s'étendait sur la rive gauche de la Saône. On ne s'est astreint à d'autres limites pour l'insertion des mots dans le dictionnaire qu'à celles de l'ancienne province du Lyonnais, en y comprenant à peine deux ou trois villages-frontières. Cela était nécessaire, non seulement pour justifier notre titre, mais encore parce que, comme le dit judicieusement le poète Ponsard :

Quand la borne est franchie, il n'est plus de limites.

Il n'y aurait eu aucune raison, en dépassant le Lyonnais, de s'arrêter à un point plutôt qu'à un autre. On a donc proscrit, malgré leur intérêt, tous les mots du Forez, du Dauphiné, de la Bresse, etc., et par conséquent beaucoup de ceux que M. Onofrio avait fait figurer dans son *Essai d'un glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais*.

*
* *

C'est un truisme de dire que le lyonnais, comme tous les dialectes romans, a pour « substratum » le latin vulgaire. Il ne diffère pas sous ce rapport de ses congénères.

Après le latin, ce sont les langues germaniques qui ont fourni le plus gros contingent, et après elles, bien loin, le celtique, quoiqu'il ne soit pas impossible que des mots dont nous retrouvons les types dans le germanique nous soient venus par le celtique, les deux langues ayant en assez grand nombre des racines communes. Mais les documents que nous possédons sur les langues celtiques sont trop peu nombreux pour pouvoir nous éclairer à ce sujet. On peut supposer d'ailleurs que les mots, en moindre quantité qu'on ne le croirait, dont on ne reconnaît les types nulle part dans les langues-mères à nous connues, sont d'origine celtique. Enfin il n'y a pas à douter que beaucoup de noms de lieux n'aient une origine gauloise; mais cette étude, pour laquelle l'auteur se sentirait d'ailleurs insuffisant, ne rentrerait pas dans son cadre. Il est à noter que, encore bien que Lyon fût le siège d'une nombreuse colonie grecque, et bien qu'on y prêchât en grec, il est à peine demeuré deux ou trois mots (on n'est bien sûr que d'un seul) provenant directement de cette langue.

*
* *

Le patois lyonnais appartient à la branche des dialectes romans que M. Ascoli a nommé le *franco-provençal*, c'est-à-dire « à un type idiomatique qui réunit avec ses caractères spécifiques plusieurs autres caractères en partie communs au français, en partie au provençal, et qui ne provient pourtant pas d'une conjonction secondaire d'éléments divers, mais atteste avec certitude une indépendance historique analogue à celle par laquelle les autres principaux types se distinguent entre eux ».

« L'ample étendue des dialectes dans lesquels on peut encore aujourd'hui reconnaître le type franco-provençal suppose, comme dans tout autre ensemble néo-latin, des subdivisions; mais ce type constitue également dans l'ordre géographique un ensemble continu (1). » Le Lyonnais, la portion septentrionale du Dauphiné, la Bresse, le Bugey, la Savoie; en Suisse les cantons de Vaud, de Genève, de Neuchâtel, la plus grande partie de celui de Fribourg, la portion occidentale du Valais et finalement la vallée d'Aoste et le Val Soana, en Piémont, forment le domaine franco-provençal.

On ne peut ni ne doit, dans cette introduction, exposer les caractères détaillés du franco-provençal. Disons seulement qu'un de ses traits les plus marqués est celui d'avoir *ie, i, e* pour *a* tonique latin libre précédé d'une articulation palatale, et de conserver au contraire généralement cet *a* dans les autres circonstances. De même l'atone finale *a* persiste ou se modifie également selon qu'elle n'est pas ou qu'elle est soumise à l'action d'une palatale. Or, ces phénomènes sont précisément au nombre de ceux signalés plus haut pour la région lyonnaise étudiée dans ce présent livre.

(1) Ascoli, *Schizzi franco provenzali*.

*
*
*

Ces phénomènes se montrent dans les textes vieux lyonnais que nous possédons et qui, sauf le fragment d'*Alexandre*, de caractère douteux, ne remontent pas au-delà de 1225 (*Carcabeau de Givors*). Ces textes sont d'ailleurs abondants pour la fin du XIII^e et pour le XIV^e siècle (1). Parmi les principaux il faut placer, avec le *Carcabeau*, les œuvres de Marguerite d'Oyngt, prieuresse de Poleteins, divers tarifs ou leydes, et des pièces de comptabilité.

Les documents se font rares et peu importants à partir du XV^e siècle, à cause de la substitution du français au lyonnais dans tous les actes officiels non en latin. On peut, il est vrai, glaner dans les nombreuses pièces en français, surtout dans les *Registres consulaires*, beaucoup de mots locaux intercalés dans la rédaction française; mais ces mots, précieux pour un lexique, ne suffisent pas à fournir les éléments d'une phonétique. Le XVI^e siècle nous offre un Noël, une chanson satirique, deux ou trois courts fragments des *Chevauchées de l'Asne*. Le XVII^e fournit une très médiocre comédie populaire, *la Bernarda Buyandiri*; le XVIII^e, une courte pièce, *Lyon en vers burlesques*, où se trouvent des fragments patois; quelques Noëls, parmi lesquels le plus important est le *Noël satirique* de 1723, et quelques chansons de Revérony, presque contemporaines de la Révolution. Le commencement du XIX^e siècle a les paraboles recueillies par Cochard et son vocabulaire patois inédit, dont il sera parlé plus loin. Le patois contemporain a les œuvres assez considérables de Roquille, quelques pièces de Gutton et quelques-unes de Monin, et c'est tout. La moisson est maigre.

Il faut y ajouter les pièces en langage canut du premier tiers du siècle. La plupart sont d'Étienne Blanc, et admirables. Mais ces pièces ne sont pas en patois; elles sont écrites dans l'argot canut, langage qui s'est développé à Lyon au XVIII^e siècle, et dans lequel on trouve certainement quantité de mots de source patoise, mais qui n'est pas le patois. On n'a pas fait figurer ces mots dans le présent dictionnaire; ils feraient l'objet d'une publication spéciale, déjà en partie préparée, si l'on avait jamais la possibilité de la mettre au jour.

On n'exposera pas ici l'histoire du patois lyonnais. Il nous a paru bien préférable de donner en note, à propos de chaque phénomène phonétique signalé pour le patois moderne, l'état de ce phénomène au XIII^e et XIV^e siècle, et, quand cela sera possible, dans les siècles suivants jusqu'au nôtre. L'histoire du patois lyonnais se présentera ainsi d'elle-même méthodiquement.

*
*
*

M. Gustave Véricel, érudit lyonnais, ayant rencontré un jour, chez un bouquiniste, une malle pleine de papiers, parmi lesquels se trouvaient des brouillards et manuscrits divers de Cochard, acheta le tout, et, en les compulsant, y découvrit le manuscrit d'un vocabulaire du patois lyonnais. Cochard, dans les premières années du siècle, vers 1807, je crois, eut, en qualité de conseiller de préfecture du Rhône, à s'occuper de recueillir, pour le départe-

(1) Voir à la fin de cette introduction, la bibliographie lyonnaise.

tement, les traductions de la parabole de l'*Enfant prodigue*, demandées par le Bureau de statistique au ministère de l'intérieur. L'idée de ce vocabulaire lui fut sans doute inspirée à cette occasion. M. Véricel a bien voulu mettre ce manuscrit à notre disposition. Il y avait quelque prix à recueillir ici les mots colligés par Cochard, soit parce que certains ont disparu, soit parce que les formes se sont modifiées. Nous les avons donc fait figurer dans le présent dictionnaire, en les marquant en tête d'un astérique. Nous avons dû en élaguer un grand nombre à cause de leur parenté ou de leur identité avec le français. Ceux qui restent ne forment qu'une petite partie du présent dictionnaire, un cinquième environ.

Il n'est pas sans intérêt de connaître ce qu'était Cochard. Né en 1763, il mena d'abord de front les études de l'art héraldique et de la jurisprudence, et publia, à dix-huit ans, un mémoire intitulé *Généalogies*, qui fut inséré dans l'*État de la noblesse* pour 1782. Il était procureur au bailliage de Vienne, lorsqu'en 1785 il fut revêtu de la charge de procureur du roi en la justice de Sainte-Colombe-lez-Vienne. Il publia des travaux d'histoire locale, de statistique, de jurisprudence, fut appelé par l'assemblée électorale de l'Isère au conseil général de ce département, et par l'assemblée du district de Vienne au tribunal de cette ville; fut administrateur de l'Hôtel-Dieu, du comité philanthropique et du collège de Vienne, se maria et se livra à l'agriculture dans le domaine de Sainte-Colombe, que sa femme lui avait apporté en dot. En l'an IV, il était président du canton de Sainte-Colombe; en l'an VI, juge de paix de ce canton et membre de l'administration centrale du Rhône. Peu après, nommé membre du directoire du département, il se fixa à Lyon et, lors de la nouvelle organisation administrative, échangea son titre contre celui de conseiller de préfecture. Il occupa ce poste jusqu'en 1815, où la réaction politique le fit révoquer.

De cette époque jusqu'à sa mort, en 1834, il continua de s'occuper activement de travaux de statistique, de recherches historiques, etc., et fut, avec ses amis Bregnot du Lut et Péricaud, et quoique avec un ensemble de connaissances inférieur, l'un des trois érudits lyonnais qui ont marqué cette période féconde. De 1824 à 1831, il s'occupa activement d'un recueil précieux sous le rapport local, les *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, où il publia quelques pièces patoises. Cochard attachait de l'importance à l'étude du patois. L'habitude des recherches, le goût de la précision, contracté dans la pratique administrative et les études statistiques, doivent inspirer de la confiance en ses constatations, tout en faisant la part, bien entendu, de l'insuffisance des connaissances propres au temps. Il paraît avoir mis du prix à son vocabulaire, car dans un rapport adressé en 1822 à M. de Tournon, préfet du Rhône, au sujet d'un projet de *Statistique du département du Rhône*, que M. de Tournon avait en vue, et pour lequel il avait consulté Cochard, celui-ci prend occasion de parler de ses travaux et cite parmi eux « un vocabulaire du patois de ces contrées qu'il a dressé et qui n'a pas vu le jour (1) ».

* * *

La première remarque à faire sur le vocabulaire de Cochard, c'est que partout *a* tonique libre y est exprimé par *α* (vb. *appara*, *arregarda*, *désou-*

(1) *Revue du Lyonnais*, 1^{re} série, t. XVIII, p. 404.



dra, mena, semena, etc.; subst. *ana, rada*, etc.). Il ne faut pas le moins du monde en conclure que de son temps *a* égalât *a*. Dans toute la partie du Lyonnais étudiée dans ce présent livre, *a*, au commencement du siècle, égale déjà *ô*. *Dialogue* en patois de Saint-Symphorien : *étrôblot (stabula), pôre patrem*, *alau* « aller », *intrau (intrare)*; parab. de Saint-Symphorien : *paure, amassau* « amasser », *aportau (ad portare)*; parab. de Condrieu : *pôre, allô, tombô, se galô* (vieux fr. *galer*); parab. de Fontaines : *appelô, apportô, regalô* « régaler ».

Mais la région qui n'est pas proprement lyonnaise, comme celle de la parab. des frontières du Forez et de la parab. d'Amplepuis, ont *a = a*. Cette région garde encore aujourd'hui la même phonétique.

De même le Bois-d'Oingt, à cette époque, avait encore *a = a*. Parab. *amassa, dissipa, rentra, garda*. Aujourd'hui cette contrée a suivi le mouvement qui entraîne à *ô* : *pô (passum), bô (bassum), tranto (cantare), effilô* « effilé (1) ». Les quelques mots d'Alix, du Bois-d'Oingt, de Villefranche, que contient notre dictionnaire, confirment cette évolution. Beaujeu, quoique beaucoup plus loin de Lyon, avait déjà *a = ô* au temps des parab. : *pôre, frère, ramassô, retrovô, graus (grassum)*.

Or il n'est pas vraisemblable que Cochard soit allé puiser ses mots dans la région particulière et écartée d'Amplepuis ou des frontières du Forez; il a dû évidemment les puiser dans les endroits avec lesquels il était le plus familier : Lyon, d'abord, où à cette époque le peuple parlait encore patois; puis Sainte-Colombe, qu'il habitait l'été, et où il avait des propriétés (il y est mort); Condrieu, où il possédait des vignobles et dont il a écrit une *Statistique* très détaillée; *Amplepuis, Tupin-Semons*, sur lesquels il a aussi écrit. De plus il a intitulé son dictionnaire : *Vocabulaire des mots patois usités dans le département du Rhône*; c'était dire qu'il ne dressait pas le vocabulaire de quelques communes éloignées (2).

Je n'ai donc aucun doute que Cochard a substitué partout *a* à *ô* de sa propre autorité, et simplement parce qu'il a considéré que *ô* était une prononciation défectueuse de l'*a* étymologique. Il a cru donner la forme plus scientifique du mot. Ce qui prouve surabondamment le fait, ce sont quelques lapsus. C'est ainsi qu'il écrit *liègea, regifflo*, en oubliant de rectifier en *liègea, regiffia*. Nous avons mis partout la forme patoise réelle, sans répéter la forme de Cochard quand il n'y avait pas d'autre différence que celle qu'on vient de signaler.

(1) *Revue des Patois*, tome I, p. 129 et suiv.

(2) A quelle époque remonte le changement de *a* en *ô*? Il est probable qu'il dut s'opérer dans les campagnes avant Lyon, car les changements phonétiques ne se font pas comme une révolution politique, et le phénomène, pour s'étendre de Condrieu à Beaujeu, dut mettre d'assez longues années. Il dut se passer alors ce que nous voyons se produire pour *a* protonique, qui se transforme peu à peu et n'a encore passé à *ô* que dans un nombre restreint de mots, où souvent les deux formes coexistent encore. A Lyon *a* tonique = *ô* apparaît à peine sporadiquement aux dernières années du XVIII^e siècle. Le Noël de 1723 a partout *a = a*. De même pour la chanson faite contre Perrichon par Laurès, en 1740 (*jeta, montra*). Il faut arriver à 1776, à la chanson de Révérony (publiée dans la *Revue du Lyonnais*, V^e série, t. I, p. 293) pour rencontrer quelques mots mêlés à ceux en *a* : *patafina* (de *putidam finem*), *raconta, chanta, volonta*, à côté de *môre, flume, (flamma), tausse* « lasse », *grauce (gratia), cabriolau*

Cette préoccupation fâcheuse de rectifier un mot que l'on croit corrompu, et qui a pour résultat de créer un mot faux à côté du vrai, je l'ai rencontrée plus d'une fois chez les lexicographes. Elle ne laisserait pas d'ôter une grande partie de sa valeur au vocabulaire de Cochard, si elle se retrouvait ailleurs que dans le fait signalé; mais un examen attentif ne nous a pas fait découvrir d'autres déformations volontaires des sons. Partout ailleurs il s'efforce de les exprimer par les signes, et, lorsqu'il n'y parvient pas, il est facile, avec quelque connaissance du patois actuel, de rétablir le mot. C'est ainsi que nous savons que lorsqu'il écrit *gognie*, il veut exprimer la prononciation *gogni*.

Il est inutile de dire qu'il n'y a pas dans Cochard un seul exemple de *a* protonique = *ô*, puisque cette transformation, toute moderne, n'est qu'en voie d'accomplissement. Si elle eût existé de son temps, on en trouverait des traces, car le plus souvent il aurait ignoré si cet *ô* répondait ou non à un *a* étymologique, et n'aurait pas éprouvé le besoin de le changer.

Mais en retour on y trouve partout la forme archaïque *ia* des participes passés des verbes en *yi* (*eberchia*, *écarmaillia*, *écarquillia*, *gouchia*), et il confond même parfois cette forme participiale avec l'infinitif du verbe (1), qui est en *yi*, après avoir dû être jadis en *yer*. Aujourd'hui, malgré parfois quelque hésitation encore existante, ce participe, par un besoin logique, s'est scindé en deux flexions : *yi* pour le masc., *ia* pour le féminin. : « Celo raisin est *gouchi*, cela vindémi est *gouchia*. »

On doit signaler un point intéressant du traitement de l'*o* fermé, soit libre, soit entravé. Dans le vocab. de Cochard, cet *o* = *ou*, tandis que dans nos campagnes *o* fermé entravé égale invariablement *o*, et *o* fermé libre tend de plus en plus à passer à *o*. C. donne *écoulailles* (*acolailles*), *encoubles* (*incobles*), *poutringô* (*potringô*), *pourpa* (*porpa*), *gour* (*gor*), *mouttet* (*mottet*), *ourles* (*orles*), *maïousses* (*mayosses*). Je crois que cette différence de traitement doit tenir surtout à ce que C. a puisé beaucoup d'exemples à Lyon, où l'on dit encore *ourles*, *pourpe*, *gour*. A côté, C. a *patrolli*, *polailli*, *trolli*, qu'il a sans doute puisés dans la partie rurale, car à Lyon on dit encore *patrouille*, *poulailler*, *trouille*, *trouiller*. Je vois donc moins dans les formes de C. des archaïsmes que des formes dues à une phonétique différente, tout en reconnaissant qu'avant d'être *o*, *o* fermé libre ou entravé a été *ou*.

Mais un archaïsme est à noter, c'est *o* fermé post-tonique représenté par *ou* dans *emou* (*estimum*), à Lyon *ême*. Cet *ou* post-tonique était de règle au XVII^e siècle, mais je ne le vois figurer nulle part depuis lors. Il existe encore dans le forézien.

« danser ». En 1784, dans la *Chanson sur l'Ascension aïrostatique*, il y a encore de l'incertitude : *complimentau*, *buclau*, *dinau*, *invitau*, mais *alla* « aller », *couta* « côté », *enleva* (*in-levare*), *inflave* (*in-flabat*), *bramave* « criait ». Vers 1807, dans le *Dialogue entre deux habitants du Mont-d'Or* (*Rev. du Lyonn. loco cit.*) *a* = *ô* : *compaure* (*cum-patrem*), *brauve* « brave », *pau* (*passum*); il est vrai qu'on rencontre *nas* (*nasum*), mais comme il rime avec *pas*, négation, écrit plus haut *pau*, il n'y a pas à douter que ce ne soit une faute du copiste. L'unanimité des pièces du patois rural doit faire croire que ce changement était consacré dans les campagnes avant de l'être à Lyon. On verra d'ailleurs que, sous les traits communs généraux, il y a des différences phonétiques entre le patois de Lyon-ville et celui du domaine rural. C'est le contraire qui étonnerait.

(1) Par exemple, *naizia*, rouir, qui doit être *naiçi*, partic. *naiçia*.

Le vocabulaire de Cochard offre une autre particularité assez difficile à expliquer. D'un bout à l'autre de l'ouvrage, dans tous les exemples donnés, le pronom personnel *ille* est exprimé par *ou* devant les consonnes et *oul* devant les voyelles. Or j'ignore complètement dans quelle partie du Lyonnais il a puisé cette forme singulière. La parab. de Condrieu a *è* et *el* (employés actuellement à Villefranche). Les parab. de Saint-Symphorien, d'Amplepuis, du Bois-d'Oingt emploient *a* et *al*, comme, du reste, aujourd'hui tout le territoire dont la phonétique a été étudiée dans ce livre. La parab. de Fontaines, comme les chansons de Revérony, a *i* et *il*. Je ne connais au XVIII^e siècle qu'un seul exemple de *ille* = *oul*, c'est dans le *Noël de Jean Capon*, édité par Cochard : « *Oul* en a yu, la charopa... (1) » — Peut-être était-ce une forme usitée à Vienne ou à Sainte-Colombe. Nous en sommes réduits aux conjectures.



On doit parler en passant de l'orthographe des mots patois suivie dans le présent livre. L'auteur devait-il, comme on l'admet aujourd'hui pour les glossaires patois méthodiques, adopter une orthographe purement phonétique, en supprimant toutes les lettres étymologiques et en employant, pour exprimer les sons qui exigent en français la réunion de plus d'un signe, des signes diacritiques particuliers? — Cela était matériellement impossible, du moment que le dialecte lyonnais possédait des textes que l'auteur devait utiliser et où il devait puiser des citations. On voudra bien admettre qu'il ne pouvait transcrire en une sorte de volapuk scientifique les textes du XIII^e siècle, dont on discute encore la prononciation exacte. Ce qu'on ne pouvait faire pour les textes les plus anciens, pouvait-on le faire pour les autres? A quelle époque fallait-il abandonner l'orthographe des auteurs pour employer le volapuk? Était-ce au XVI^e, au XVII^e ou au XVIII^e ou enfin au XIX^e siècle? Mais on a utilisé aussi des textes contemporains. Il eût été possible de rectifier leur orthographe, dira-t-on. Mais alors quelle ressource aurait offerte ce dictionnaire à ceux qui, en lisant une pièce de Roquille ou de Gutton, sont arrêtés par l'ignorance de la signification de quelque mot (dont ils ne connaissent pas même la prononciation)? Ils auraient dû commencer, avant de chercher un mot, par le traduire d'abord en volapuk. On voit dans quel dédale d'inextricables difficultés c'était s'engager.

Il a donc semblé à l'auteur que l'orthographe phonétique, excellente lorsqu'il s'agit d'un patois qui ne possède aucun texte écrit, devait être ici absolument repoussée.

Il fallait pourtant représenter les sons de façon exacte, car ils sont souvent dénaturés de la manière la plus étrange par l'orthographe fantaisiste des écrivains patoisants. Il était facile d'arriver à ce résultat en indiquant entre parenthèses, à la suite du mot, sa prononciation, comme Littré l'a fait pour le français. On a pensé satisfaire ainsi à la fois et à l'exactitude des textes et aux justes exigences de la phonétique.

Voici donc les règles que l'auteur s'est posées :

(1) Ma mère, qui me chantait ce Noël dans mon enfance, disait ainsi ce vers : « *Oll* *ouste*, la charopa... » *Oll*, *oul* pouvaient donc être parfois employés à Lyon.

1° Dans tout mot tiré d'un texte dont on ignore la prononciation exacte, se borner à donner le mot sans indication de prononciation.

2° Dans tout mot connu, existant dans un texte, donner l'orthographe du texte, et si cette orthographe est défigurée, en donner à côté une plus rationnelle, mais en tenant compte cependant, *par analogie avec le français*, de certaines lettres étymologiques qui peuvent faciliter au lecteur, familier avec le français, l'intelligence du mot; par exemple en écrivant *ant*, le suffixe provenant d'*antem*, *ous* le suffixe provenant d'*osus*, *ou* le suffixe provenant d'*orem*. On n'a pas écrit *our* le suffixe provenant d'*orem*, ni *ór* le suffixe provenant d'*are*, parce que, en français *r* final se prononce après *ou*, *o*, et que le lecteur aurait été trompé sur la non-prononciation de la lettre étymologique.

3° Dans tout mot dont on connaît la prononciation, figurer rigoureusement celle-ci entre parenthèses, sauf à ne pas la répéter pour toutes les formes lorsqu'elle est suffisamment éclaircie par la prononciation d'une des formes précédentes.

4° Donner cette prononciation en procédant le plus possible par des notations connues de tout le monde.

Nous avons pu généralement atteindre ce résultat presque à l'aide des seuls signes français, en y ajoutant les signes *lh* et *nh*, comme en provençal, pour indiquer *l* et *n* mouillées. Nous avons dû créer les signes *ē*, *ēn*, *ān*, *ōn*, dont on expliquera les sons plus loin. Pour le *y* palatal dur (devant *e*, *i*) nous l'avons exprimé, comme l'italien et comme Littré, par le signe *gh*, encore bien que *gh* = *g* dur soit un peu en contradiction avec *nh*, *lh* = *n* et *l* mouillées; mais cette notation avait l'avantage d'être déjà connue.

Nous avons laissé à la diphtongue *oi* (excessivement rare en patois) la graphie française, bien que divers auteurs aient cru en exprimer la prononciation par la graphie *oua*; mais celle-ci accuse toujours l'idée d'une diérèse qui n'existe pas dans *oi*.

Nous avons exprimé le son de l'*e* muet français (qui n'existe guère à l'état de post-tonique que dans les pluriels féminins et dans certaines formes verbales en patois) par *e*, et non, comme Littré, par une virgule supérieure. Nous croyons qu'en français l'*e* muet, lorsqu'il ne s'élide pas, représente une sonorité et non simplement la continuation de la consonne qui le précède (1). On doit prononcer *rose* et non *ros'*, et ce qui le prouve, c'est la succession, exigée en prosodie, des rimes féminines aux rimes masculines, dont elles ne différeraient sans cela, et encore pas toujours, que par la prononciation de la consonne finale quand elle termine un mot masculin. C'est dire que *luth* rimerait avec *lutte*, ce qui n'est pas encore admis (2).

(1) Il est par exemple impossible de prononcer *triste temps* comme *trist'temps*.

(2) Nous devons confesser ici une insuffisance dans notre transcription de la série des sons de la lettre *e*. Le français actuel connaît quatre sons pour *e* : *e* muet (*crime*, *Madleine*); *é* fermé (*péché*), *è* = *ait* bref (*distrain*, *concret*, suivant les dictionnaires riment bien); *ê*, qui par la confusion des sons n'est parfois qu'une variante orthographique (*benêt* ne se différencie guère de *cornet*), mais qui a cependant un son distinct quand il est suivi d'une consonne qui se prononce (*tempête*, *quête*), et que nous avons adopté pour son correspondant en patois dans le dernier cas. Mais il aurait fallu un cinquième signe pour représenter un *é* encore plus ouvert et pour qui la graphie française *ai* (*paît*) est même insuffisante. Ce son, dans le territoire étudié, est particu-

On voit que l'auteur s'est efforcé de ne rebuter le lecteur par aucune difficulté de forme ou de prononciation. Il doit avouer qu'il l'a fait dans l'espoir, fondé ou non, de rencontrer des lecteurs parmi les Lyonnais, surtout parmi les étudiants, qui, possédant quelques connaissances en matière de philologie romane, seront désireux de les étendre dans le champ de leur dialecte local. Cette préoccupation expliquera aux romanistes de profession et leur fera excuser, je l'espère, ce qui sera souvent pour eux de vaines superfétations.

*
* *

Les mêmes préoccupations ont fait adopter un plan qui, au moins, je crois, a le mérite de la clarté, mais dont la conséquence a été une augmentation considérable de travail.

On sait que M. Brachet, dans son *Dictionnaire étymologique*, a pris le parti, pour l'explication de chaque transformation de chaque mot, de renvoyer à un mot particulier où la loi était indiquée. Il nous a paru que ce plan pourrait être très heureusement modifié, en dressant d'abord une phonétique méthodique, où les formules seraient inscrites par ordre de numéro, puis en renvoyant, pour chaque mot du lexique, au numéro de la formule. C'était se condamner, en vue de lecteurs problématiques, à un travail long, fastidieux et absolument inutile pour les romanistes. Je souhaite, sans trop oser l'espérer, que ce travail n'ait pas été absolument perdu.

*
* *

On a proscrit de ce dictionnaire non-seulement les mots empruntés au français, mais encore ceux qui, pouvant venir directement du latin vulgaire, ont une telle ressemblance avec le français, qu'il ne peut exister de doute ni sur leur signification ni sur leur étymologie; mais on a conservé ceux qui pouvaient avoir quelque particularité remarquable de sens ou de forme.

Autant que faire se peut, l'on a indiqué les formes particulières aux villages connus de l'auteur. Les formes où cette mention n'existent pas peuvent passer pour générales.

Enfin on n'a pas négligé d'y faire figurer certains mots du vieux lyonnais qui ont paru mériter un intérêt particulier, soit parce que le sens n'en avait pas encore été expliqué ou l'avait été de façon erronée, soit parce qu'ils présentaient quelque particularité phonétique. On a, bien entendu, laissé ceux de ces mots qui sont communs avec le vieux français.

*
* *

De plus, ce dictionnaire est étymologique. C'est ce qui a constitué sa principale difficulté. De toutes les parties de la philologie, l'étymologie est

lier à Craponne; il existe à Panissières dans les préfixes verbaux de *dis* et *ex* (*déquiotti*). Nous avons représenté ce son par *ai*, puis nous y avons renoncé (lorsqu'il n'était plus temps de créer un signe) pour ne pas exprimer un son unique par une diphthongue graphique. Il suit de là que *é* ne représente pas toujours, dans notre graphie, un son suffisamment ouvert. Nous y avons quelquefois suppléé par l'annotation : « *é* prononcé très ouvert »; mais nous reconnaissons que ce procédé n'est pas très scientifique. Il y a là une lacune qui ne porte heureusement que sur un petit nombre de mots.

la plus ingrate, pour ne pas dire la plus vaine. On y oscille perpétuellement entre le truisme et l'hypothèse. Quand les étymologies sont sûres, elles sont peu intéressantes. Il n'est pas très intéressant de vous apprendre que le lyonnais *luna* vient de *luna*. Et si l'étymologie n'est pas sûre, vaut-il la peine de la donner ?

Devions-nous donc nous en tenir aux seules étymologies certaines ? Nous ne l'avons pas cru. Même une hypothèse a son prix, parce que des mots découverts dans d'autres dialectes peuvent venir en démontrer plus tard l'exactitude ou l'inanité. Si de l'étymologie on devait bannir toute hypothèse, combien faudrait-il brûler de pages de l'*Etymologisches Woerterbuch* ? — J'ose ajouter que ces recherches sont les plus attachantes. Rien ne passionne comme la poursuite de l'impossible.

On a donc divisé les étymologies en trois catégories :

1° Les certaines ou probables ; 2° les douteuses ou fort douteuses, qu'on a marquées du signe (?) ; 3° les inconnues. On prévient d'ores et déjà que la discussion qui accompagne la mention : *étym. inconnu*. n'a d'autre prétention que de soulever des hypothèses plus ou moins bien imaginées.

*
* *

Un auteur est assez mal venu à parler du soin apporté à son ouvrage, qui est toujours supposé. Il sera permis de dire cependant que les plus grands efforts ont été faits pour écarter de celui-ci les erreurs. On ne parle pas seulement des recherches personnelles de toute nature ; mais l'auteur a désiré de plus contrôler ses propres lumières par celles de personnes qualifiées. Son collègue et ami, M. Vachez, érudit lyonnais, dont les travaux d'histoire et d'archéologie locales jouissent d'une si grande considération, et qui possède une connaissance approfondie du patois de la région dont Riverie est le centre, a bien voulu non seulement nous fournir les renseignements les plus précieux, mais encore prendre la peine de lire le manuscrit de cet ouvrage pour le corriger s'il y avait lieu, et aussi pour le compléter.

Ce que M. Vachez a fait à l'égard du patois, un jeune ami, M. E. Langlois, professeur à la Faculté des lettres de Lille, ancien membre de l'École française de Rome, l'a fait en ce qui touche la philologie. Il n'a pas reculé non plus devant la tâche fastidieuse de lire d'un bout à l'autre ce long manuscrit et de présenter ses remarques et objections lorsqu'il y avait lieu. Ses observations m'ont été précieuses, et toujours, car s'il m'arrivait de persister dans une opinion, elles m'obligeaient du moins à répondre par anticipation à des objections que je n'aurais su prévoir.

Enfin, M. Chabaneau, l'éminent professeur à la Faculté de Montpellier, a bien voulu lire attentivement, à mon intention, les trois premières livraisons de cet ouvrage et me communiquer ses précieuses observations, que j'ai consignées dans le volumineux supplément ; et il a lu de même, mais cette fois en manuscrit, la quatrième livraison et le supplément lui-même.

Je ne saurais oublier de mentionner ici M. Deresse, qui s'est occupé de recherches sur le patois de Villefranche et a mis avec une inépuisable

obligeance les résultats de ses études à ma disposition; ni MM. C.-M. (1) et G. Guigue, qui m'ont obligeamment fourni divers renseignements.

Je prie toutes ces personnes bienveillantes de recevoir ici l'expression de ma gratitude.

*
* *

Malgré les recherches et les efforts qu'a coûtés ce livre, l'auteur ne s'abuse pas, et il ose dire qu'il en connaît toutes les imperfections. Il croit qu'une grande partie en aurait pu être évitée si un état de santé qui lui interdisait « les longs espoirs », sinon « les vastes pensées », ne l'avait contraint à faire imprimer l'ouvrage au fur et à mesure de sa rédaction. Il savait combien un livre posthume, malgré le zèle de l'éditeur, est exposé à trahir souvent les intentions de l'auteur. Mais il en est résulté ce qui était facile à prévoir, c'est qu'au cours de l'impression, de nouvelles recherches, des rencontres fortuites, des éclaircissements apportés par l'étude d'un mot nouveau ont modifié des opinions, fait découvrir des erreurs ou des omissions. De la sorte, l'auteur a été obligé parfois de contredire à la fin de l'ouvrage des opinions émises au commencement. De plus, des mots qui auraient gagné à être placés sous une rubrique commune, sont dispersés. Bref, on conçoit combien l'ouvrage eût eu plus de corps, plus d'unité, si l'auteur avait pu se livrer à une révision générale du manuscrit (2). On s'est efforcé de rectifier les erreurs, de combler les lacunes, dans un *supplément* qui doit *toujours* être consulté concurremment avec le dictionnaire proprement dit. Mais les défauts subsistent, et l'auteur peut répéter les paroles de « L'oiseau de Tourval, Parisien, au favorable Lecteur François » en tête du dictionnaire de Cotgrave : « Lecteur, l'Auteur de ce livre, après avoir péniblement veillé et travaillé par plusieurs ans, sur cet œuvre, non moins, certes, ingrat que laborieux ; En fin est contraint de le laisser partir de ses mains, plutôt vaincu par la nécessité, que satisfait en son âme de son propre ouvrage. »

Nyons, 23 mai 1889.

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, M. C.-M. Guigue, hélas, est mort.

(2) C'est ainsi que l'auteur n'a eu que tardivement l'idée de faire figurer les préfixes dans son étude. Il en résulte qu'on y trouve l'étude des préfixes *ra*, *ta*, lesquels sont peu importants ou douteux, et qu'il faudra aller chercher au supplément l'étude du préfixe *ca*, qui tient une grande place dans nos mots lyonnais.

BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE DU DIALECTE LYONNAIS

XI^e ET XII^e SIÈCLES

I. — Fragment de l'*Alexandre*, d'Albéric de Besançon; Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français*, 5^e édition, Leipsig, 1834, p. 18 : 42 vers. — Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes bas latins, provençaux et français*, Paris, Vieweg, 1877, 2^e partie, ancien français, p. 282, 105 vers.

M. Bartsch place l'*Alexandre* au XI^e siècle, et M. P. Meyer au commencement du XII^e. M. Conrad Muller (*Die Assonansen im Girart von Rossillon; Romanische Studien*, Bonn, t. III) attribue à la contrée lyonnaise l'origine de ce fragment. Il a été appuyé par M. Hermann Flechtner (*Die Sprache des Alexanderfragments des Alberich von Besançon*, Breslau, 1882), qui y a recueilli des relations de sons et de flexions avec le texte de Marguerite d'Oingt (1). M. P. Meyer propose de lire *Albéric de Briançon* au lieu de *Besançon*.

XIII^e SIÈCLE

II. — 1225. *Le Carcabeau du Péage de Givors*, publié par M. Georges Guigue, Lyon, 1883.

III. — 1260 circa. *Terriers de Saint-Germain-au-Mont-d'Or et de Poleymieux*, publiés par M. Philipon, *Revue Lyonnaise*, tome IX, p. 420.

IV. — 1277-1315. Tarif du péage de Lyon, inséré dans le *Cartulaire municipal de la ville de Lyon*, recueil formé au XIV^e siècle par Estienne de Ville-neuve, publié d'après le manuscrit original. avec des documents inédits du XII^e au XV^e siècle, par M. M.-C. Guigue, p. 406.

V. — 1286-1310. *Œuvres de Marguerite d'Oyngt, prieure de Poleteins*, publiées par M. Philipon, Lyon, 1877. La première partie du livre, comprenant les pages 36-78, et les pages 90-93 sont en dialecte lyonnais.

VI. — 1395 circa. *Tarif des droits qui doivent être perçus sur les marchandises entrant dans la ville de Lyon*, *Cartulaire municipal* (v. IV), p. 419.

XIV^e SIÈCLE

VII — 1300. Acte de fondation de la Confrérie de la Sainte Trinité, *Statuts et ordonnances de la confrérie*, reproduits par M. Onofrio dans l'*Essai d'un Glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais*. Lyon, Scheuring 1864, p. XLII.

(1) Il est certain en tous cas que l'*Alexandre* appartient à une langue intermédiaire, comme notre dialecte, entre le provençal et le français.

VIII. — 1300 *circa*. Leide de l'Archevêché, publiée par M. Philipon, *Romania* XIII, p. 568.

IX. — Commencement du xiv^e siècle. *Terrier de Rochefort*, *ibid. ibid.*, p. 582.

X. — 1314-1344. *Le livre de raison d'un bourgeois de Lyon*, texte en langue vulgaire, publié par G. Guigue, Lyon, 1882.

XI. — 1320. Décision arbitrale de Jean de Long-Mont, 9 lignes de texte en dialecte lyonnais, *Cartulaire* (voy. IV), p. 447.

XII. — 1340 *circa*. *Reconnaissance aux citoyens lyonnais du droit de peser leurs marchandises à domicile*, publiée par M. Philipon, *Romania*, XIII, p. 570.

XIII. — 1341. *Taille communale*, *id. id.* p. 571.

XIV. — 1346-1376. Compte des fortifications de la ville de Lyon, *Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais*, par Georges Guigue, 1 vol. in-4^o, Lyon, 1886, p. 393.

XV. — 1350. *Li contios por allar abatre Nerveu et Fouris en Foreis*. Notice sur la destruction du château de Nervieu et de la maison forte de Foris, par M. A. Vachez, Vienne, 1877, p. 8.

XVI. — 1350. *Li contios de allar abatre Peyraut*. Notice sur la destruction du château de Peyraut, en Vivarais, par M. A. Vachez, Lyon, 1879, p. 23.

XVII. — xiv^e siècle. *Fragment d'un terrier lyonnais*, publié par M. Philipon, *Romania*, XIII, p. 584.

XVII (bis). — 1351. *Règlement fiscal*, publié par M. Philipon, *Lyon-Review*, tome v, p. 178, 228, 280.

XVIII. — 1352. Inscription reproduite par Artaud. *Notice des antiquités et des tableaux du Musée de Lyon*, 1808. p. 57, par Comarmond, *Description lapidaire du Musée de Lyon*, p. 102, et par Onofrio, *Essai*, etc. (voy. VII), p. XLIV.

XIX. — 1352. *Syndicat ou procès-verbal d'élection des conseillers de la ville pour l'année 1353*, *Cartulaire* (voy. IV), p. 455.

XX. — 1355. *Id. id.* pour l'année 1356, *id. id.*, p. 462.

XXI. — 1358. — *Id. id.* pour l'année 1359, *id. id.*, p. 466.

XXII. — 1358. *Id. id. Tarif des droits à percevoir sur les marchandises entrant à Lyon*. Convention entre les délégués du Consulat et Bernard de Varey, publiée par M. Philipon, *Romania* XIII, 574.

XXIII. — 1373. *Compte rendu aux religieuses de Saint-Martin-le-Paul*, par Pierre de la Bête, *clerc, leur procureur*, dans le *Polyptique de la Collégiale de Saint-Paul*, publié par M. M.-C. Guigue, 1 vol. in-fol., Lyon, 1875, p. 209.

XXIV. — 1383. *Compte de Jehan de Durche*, dans *Un Lyonnais à Paris, au xiv^e siècle*, par M. Philipon. Lyon, 1883, p. 15.

XV^e SIÈCLE

XXV. — 1410. *Les possessions du prieuré d'Alix*, par M. G. Guigue, Lyon, 1883, texte patois, p. 10. Ce fragment n'est qu'à demi-lyonnais et doit avoir été écrit par un Forézien.

XVI^e SIÈCLE

XXVI. — 1526 *circa*. Noël *Lessi choma le pioche*, dans le *Recueil des Noëls vieux*, Lyon, 1746, p. 121, réédité par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 26.

XXVII. — I^{re} moitié du XVI^e siècle. Noël *Maigna, maigna, bien devons Noël chanta*, id. id., p. 126; aussi réédité par M. Ph., *loco. cit.*, p. 34.

XXVIII. — 1566. *Recueil fait au vray de la chevauchée de l'asne*, Lyon, 1566, réimprimé dans les *Archives historiques et statistiques du Rhône*, t. IX, pp. 345 et 405; *Recueil de la chevauchée faite en la ville de Lyon, le 17 de novembre 1578*, reproduite dans les *Archives historiques*, X, p. 401. Ces deux recueils ont été réunis dans un vol., Lyon, 1862. On y trouve un dialogue patois, p. 34.

XXIX. — 1594. *Formulaire fort récréatif...* par *Bredin le Cocu*, Lyon, 1594 et suiv., réimprimé par Techener, 1831. Une chanson patoise se trouve à la page 46. Le *Formulaire* a été reproduit en 1846, dans la *Collection des Bibliophiles lyonnais*.

XVII^e SIÈCLE

XXX. — 1627. *Entrée magnifique de Bacchus avec Madame Dimanche grasse*, sans date ni nom d'imprimeur, réimprimé par Boitel, Lyon, 1838. Un couplet patois se trouve à la page 39.

XXXI. — 1658. *La Bernarda buyundiri, tragi-comedia*, la 1^{re} partie réimprimée par Techener, 1840; les 2 parties ont été réimprimées par M. Philipon dans *La Revue lyonnaise*, tome VIII, pp. 474 et 616. Il en a été fait un tiré à part.

XXXII. — 1683. *La Ville de Lyon en vers burlesques*, rééditée en 1728 et 1750 à Lyon, réimprimée en 1846 dans la *Collection des Bibliophiles lyonnais, Facéties lyonnaises*, et par M. Philipon dans *La Revue lyonnaise*, tome VIII, p. 673.

XXXIII. — 1690-1703. Chanson contre le duc de Savoye et le prince Eugène, version bressanne, publiée par Ph. Leduc, *Chansons et lettres patoises*, Bourg 1881; version lyonnaise publiée par M. Philip. *Lyon-Revue*, t. XII, page 81 (1).

(1) On a assigné à cette chanson la date de 1589-95; mais, outre d'autres raisons, il n'est pas admissible qu'on ait fait figurer un prince de Carignan comme général du duc de Savoye en 1589-95, lorsque la branche de Carignan ne fut fondée qu'en 1596.

XVIII^e SIÈCLE

XXXIV. — 1723. *Noël satirique en patois lyonnais*, publié très incorrectement dans la *Collection des Bibliophiles lyonnais, Facéties lyonnaises*, réédité par N. du Puitspelu, qui en a donné deux éditions, la 1^{re} en 1882, la 2^e en 1887, corrigée, Lyon, Storck.

XXXV. — 1730. *Noëls nouveaux sur la naissance de notre Rédempteur*, Lyon, Revol. Contient le Noël *Lo polet ne fait que chanta*, réimprimé dans les *Archives historiques*, t. XIII, p. 251; dans la *Collect. des Biblioph. lyonn.*, et par M. Philipon, *Lyon-Revue*, tome IX, p. 66.

XXXVI. — 1740. — Chanson contre Perrichon, procureur du roi, par Laurès, imprimée dans l'*Entrée magnifique de Bacchus*, Lyon, 1838, p. 46.

XXXVII. — 1744. *Chanson des Taffetatiens* lors de leur révolte à l'occasion des machines inventées par Vaucanson; imprimée en 1744, reproduite dans *Vaucanson à Lyon*, par Gonon, 1844, p. 83, et dans le recueil des *Chansons, Noëls*, etc., de la *Collection des Bibliophiles lyonn.*

XXXVIII. — 1744. *Nouveau vaudeville patois chanté à la Comédie française* (1744), à l'occasion de la convalescence du Roi, contenant 9 couplets. Biblioth. de la Ville, n° 12434.

XXXIX. — 1747. *Recueil de noëls nouveaux*, composés par S^r A. R., Lyon, Vialon. Noël *Levons-nos, mon grou Colá*, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 68.

XL. — « Même recueil, Noël *Qu'entendo-ju marmota*, réimpr. par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 71.

XLI. — 1751. *La Fleur des Noëls nouveaux*, s. l. n. d. Noël *Prêtez l'oreille, habitants de la terre*, où les paysans parlent patois, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 75.

XLII. — 1751. Même recueil, Dialogue *Tez veyquia donc comparez*. Se trouve aussi dans *La Fleur des Noëls nouveaux sur la naissance de N.-S. J.-C.*, Lyon, Juttet, 1752; réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 114.

XLIII. — 1752. *La Fleur des Noëls nouveaux*, édit. 1752, contient le Noël *Maty, reveillez-vous, Maty*, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 120.

XLIV. — 1752. Même recueil. Noël *Allons donc vite, cher voisin*, où se trouvent des couplets patois, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 121.

XLV. — 1755. *Recueil de Noëls nouveaux*, Lyon. Noël *On t'in vas-tu, grou Piro*, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 123.

XLVI. — 1757. *La Fleur des Noëls nouveaux*, s. l. n. d. (permis d'imprimer de 1757). Noël dit de *Jean Capon*, réimprimé, mais sur une ancienne copie, par Cochard, dans les *Archives du Rhône*, t. XII, p. 231, réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 125.

XLVII. — 1757. Même recueil. Noël *Di-may Claudot, n'enten-tu pas?* réimprimé par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, p. 127.

XLVIII. — S. d. Noël *Je pinsave mo cotairo*, imprimé d'après une copie de Cochard par M. Philipon, *Lyon-Revue*, t. IX, page 130. J'ai souvent entendu chanter ce Noël à ma mère, mais avec des variantes considérables.

XLIX. — 1773. Chanson à l'occasion du mariage du comte d'Artois par Revérony, dans le Recueil des chansons, Noël, de la *Collect. des Biblioph. lyonn.*

L. — 1776. *Chanson sur le souhait d'une fête*, par Reverony, publiée dans la *Revue du Lyonn.* V^e sér. t. I, p. 295.

LI. — 1784. Chanson sur l'expérience aérostatique, par Revérony, publiée dans l'*Homme de la Roche*, de Cochard, 1828, dans la *Revue du Lyonnais*, I^{re} série, t. VII, p. 478, et dans les *Premiers voyages aériens*, par R. de Cazenove, Lyon, 1887, p. 32.

LI bis. — 1786. *Chanson politique*, par Revérony, publiée dans la *Revue du Lyonn.*, V^e série, tome VI, page 260.

LII. — 1790. *Chanson nouvelle sur la Bastille*, publiée dans les *Tablettes chronologiques de Péricaud, Annuaire du département du Rhône pour 1833*.

LIII. — 1794. — *Chanson sur les Jacobins*, par Revérony, *L'Univer et la patria*, Biblioth. de la Ville, n^o 12481, reproduite incorrectem. dans le *Siège de Lyon*, par Perenon, Lyon, 1825, p. 71.

XIX^e SIÈCLE

LIV. — Peu après 1807. *Parabole de l'Enfant prodigue en patois de Condrieu*, publiée dans l'*Almanach historique et politique* de la ville de Lyon, p. CIV. La notice qui la renferme a été tirée à part.

LV. — Id. id. *Parab. en pat. de Saint-Symphorien-le-Château*, publiée dans les *Archives du Rhône*, t. IV, p. 148. La notice qui la contient a été publiée à Lyon, Barret, 1827.

LVI. — Id. id. *Dialogo de doux homos de la parochi de...*, conte patois, publié dans la *Revue des patois*, t. I, p. 110.

LVII. — Id. id. *Dialogue entre deux habitants du Mont-d'Or*, publié dans la *Revue du Lyonnais*, V^e série, t. I, p. 299.

LVIII. — 183... *Ballon d'essai d'un jeune poète forézien* (1), par G. Roquilli, R.-de-G., Magissol. Comprend 7 pièces patoises.

LIX. — 1836. *Breyou et so disciplo*, par le même, *vaît Vardegi chiz Pierre Guilleri, còfetsi, et vaît Givors chiz Duforné*.

(1) Roquille prend le titre de *poète forézien*, Rive-de-Gier faisant aujourd'hui partie du département de la Loire; mais outre que le dialecte est lyonnais, Rive-de-Gier avant 89, était paroisse et seigneurie du Lyonnais, archipr. de Mornant.

LX. — 1838. *Lo Deputo manquo*, par le même, à Rive-de-Gier, chez Point, caletier.

LXI. — 1840. *Lo Pereyoux*, par le même, à R.-de-G., chez l'auteur.

LXII. — 1843. — *La Ménagerie*, par le même, Lyon, Nourtier.

LXIII. — 1846. *Hymna à la concordia, oux fifros de Mornant*, par Condamin (Gutton), Lyon, Bourg (catalogue de la Biblioth. Coste, n° 12649, nouveau 715).

LXIV. — 1856. *Le Ganduaises*, par G. Roquille, 3 pièces, Lyon, Nigon.

LXV. — 1857. *Poésies patoises et françaises*, par le même, Lyon, Nigon. Contient, outre les pièces ci-dessus, la *Gorlanchia*.

LXVI. — 1858. *Discours en vers patois*, par le même, Lyon, Louis Perrin.

LXVII. — 1859. *Rive-de-Gier* (en français) suivi de *lo Procès pardzu*, Lyon, Perrin.

LXVIII. — 1877 et suiv. *Allons tous à la vogue, la Vogue du pays, la Vogue de Lozanne, la Vogua du Zhomo, Félicitations aux habitants de Marcy-l'Etoile, 2^e partie de la chanson de Marcy, Plaidoirie de l'avocat Jean Lioudo*, chansons en feuilles, par Dubost, de Lentilly, horriblement incorrectes comme prosodie, mais où se rencontrent quelques mots intéressants.

LXIX. — 1883. *Œuvres complètes de G. Roquille*, Saint-Etienne, imprim. du *Républic. de la Loire*. Réédition assez incorrecte, sans notes ni éclaircissements, des pièces de Roquille énumérées ci-dessus.

LXX. — 1887. *Chansons populaires en patois du Bois-d'Oingt*, publiées par le Dr Gonnet dans la *Revue des patois*, t. I, p. 129.

OUVRAGES OU FRAGMENTS

écrits en français, mais où les formes françaises se rencontrent.

XIII^e SIÈCLE

LXXI. — 1286-1310. Œuvres de Marg. d'Oyngt (voy. V), partie française p. 80-90.

LXXII. — 1389. *Venue faicte à Lyon au Roy Charles*, dans le *Cartulaire* (v. IV) p. 369, et *Notes historiques*, p. 371.

XIV^e SIÈCLE

LXXIII. — *Inventaire de la Comptabilité de la ville*, dressé par M.-C. Guigue (inédit).

XV^e SIÈCLE

LXXIV. — 1416-1421. Registres consulaires de la Ville de Lyon, par M.-C. Guigue, 1 vol. in-f°, Lyon, 1882.

XVI^e SIÈCLE

LXXXV. — 1566. *Chevauchée de l'asne*, partie française (voy. XXVIII). Tous les auteurs lyonnais de cette époque ont des mots du dialecte lyonnais, notamment Paradin, du Troncy (v. XXIX) et même Rubys. On en rencontre aussi quelques-uns, plus rares, dans les auteurs du XVII^e siècle

XVIII^e SIÈCLE

LXXXVI. — 1795. Les premières pièces en argot canut sont deux placards : *Déclaration d'amour...* et *Réponse...* Biblioth. de la Ville, n° 12402. Elles sont pleines de l'esprit lyonnais et fourmillent de termes techniques, ainsi que de mots patois francisés, mais sont très libres. Les prétendues lettres sont datées de 1795, mais je n'hésite pas à les attribuer à Ét. Blanc, qui revint de l'armée en 1798, et dut les faire paraître peu après, sous une date supposée.

XIX^e SIÈCLE

LXXXVII. — De 1798 à 1832. Œuvres d'Étienne Blanc, réunies en 1865 en un recueil intitulé *Les Canettes de Jérôme Roquet*, Lyon, Méra, imprimé par Perrin. Ouvrage curieux et très remarquable. C'est le modèle du genre lyonnais. Quantité de vieux mots à y puiser.

LXXXVIII. — 1831. *Cirquillaire demi-rable des cordons bleus*, Lyon, chez les marchands de nouveauté, en feuille; très médiocre pièce politique, à propos des élections de Trévoux.

LXXXIX. — 1831 circa. *Le Songe de Guignol*, publié par A. Fraisse dans le *Salut public* du 14 février 1865.

LXXX. — 1849-1854. *Lettres à mon cousin Greppo*, par M. Pérouse, publiées dans le *Courrier de Lyon* et réimprimées en brochure.

LXXXI. — 1^o *Les Embellissements de Lyon*, pochade rimée; 2^o *Les Embellissements de Lyon (suite et fin)*, par M. Pérouse.

LXXXII. — 1860. *Visite à l'exposition de la Société des Amis-des-Arts*, pièce signalée par M. Onofrio et que je ne connais pas.

LXXXIII. — 1865. *Théâtre lyonnais de Guignol*, publié pour la première fois, avec une introduction et des notes (par M. Onofrio), 1 vol. in-8°, Lyon, Scheuring, imprimerie Perrin.

LXXXIV. — 1870. Id. id. 2^e série, même éditeur et même imprimeur.

LXXXV. — 1876. 1^o *La Consulte*; 2^o *Le Prix des coups de bâton*. Deux pièces du Théâtre Guignol, par Louis Josserand, publiées par Élardin, tourneur en bois.

LXXXVI. — 1879. *La Leçon de musique*, scène du Théâtre-Guignol, par Laurent Mourguet, arrangée par son petit-fils Louis Josserand, publiée par Élardin.

LXXXVII. — 1882. *Les Tribulations de Duroquet, pièce de fabrique en trois longueurs* (par Eug. André), in-8°, Lyon 1882. La 1^{re} représentation doit dater de 1860 environ.

LXXXVIII. — 1883. 1° *Au Clair de la lune*, pièce en 1 acte; 2° *Le Déménagement de Guignol*, scène comique, par Laurent Mourguet, arrangée par son petit-fils Louis Josserand, publiées par Élardin.

LXXXIX. — 1883. *Guignol député, pochade en 3 actes*, par Coste-Labaume, représentée pour la première fois le 4 mars 1883, à l'occasion du banquet des anciens élèves du Lycée.

XC. — 1884. *Le Pot de confitures*, pièce en un acte, publiée par Élardin.

XCI. — 1886. *Gnafron fils* (P. Bonnardel), *Théâtre, saynètes et récits*, 1 v. in-8°, Lyon, Bernoux et Cumin.

XCII. — Sans date (1887). *Mémoires de l'Académie du Gourguillon*, tome 1^{er}, Théâtre, 1 v. petit in-4°, à Lyon-sur-Rhosne, chez l'imprimeur-juré de l'Académie. Le volume contient 5 pièces : *Guignol député, les Malins du Gourguillon, les Fourberies de Guignol, l'Instruction obligatoire, les Tribulations de Duroquet*.

XCIII. — 1890. *Les Classiques du Gourguillon* (recueil de pièces du Théâtre-Guignol). 1 v. in-8°, Lyon. Le vol. contient 6 pièces : *Guignol avocat, le Tonneau de Harengs, les Tribulations de Lacorne, Voiture à vendre, le Voyage à Fontaine, le Tambour de Chaponost, la Déclaration du petit Guignol*.

XCIV. — 1890. *Théâtre lyonnais de Guignol*, Lyon, Mad. Monavon. Réédition du théâtre publié par M Onofrio (v. LXXXIII).

TRÈS HUMBLE ESSAI DE PHONÉTIQUE LYONNAISE

NOTIONS GÉNÉRALES

Dans tout mot latin, français, ou patois, il y a une voyelle sur laquelle la voix porte plus que sur les autres. On l'appelle voyelle *tonique* ou *accentuée*. Les voyelles non toniques sont dénommées *atones*.

En latin, la voyelle tonique était l'avant dernière, si elle était longue; et l'antépénultième, si l'avant-dernière était brève.

En français, l'accent est sur la dernière voyelle, quand celle-ci n'est pas un *e* muet, et sur l'avant-dernière, quand le mot se termine par un *e* muet.

En patois, l'accent est, comme en français, tantôt sur la dernière voyelle, tantôt sur l'avant-dernière; mais dans ce cas, au lieu de se terminer par un *e* muet, le mot peut se terminer par *a, e, i, o*, atones, mais non par *u*, ni aujourd'hui par *ou*. Au XVII^e siècle, *ou* post-tonique existait, comme aujourd'hui en Forez.

Les voyelles, toniques ou atones seront divisées en deux classes : 1^o Les voyelles *libres*, c'est-à-dire qui sont finales, suivies d'une consonne unique, ou des groupes *pr, br, tr, dr*; 2^o les voyelles *entravées*, c'est-à-dire celles qui sont suivies d'un groupe de consonnes autres que les groupes ci-dessus. La consonne qui suit la dernière voyelle atone d'un mot ne peut jamais faire entrave.

VOYELLES LYONNAISES

A. — 1^o *a* = *a* dans *mare*; 2^o *à*, dit *a* bref, = *a* dans *patte* (1); 3^o *â*, dit *a* long, = *â* dans *âme*; 4^o *a* + *n* non suivie d'une voyelle = *an* dans *manche*; 5^o *â* + *n* non suivie d'une voyelle est un son intermédiaire entre *an* et *in*, qui n'est guère usité que dans les verbes pour les 3^e personnes du pluriel de certains temps.

E. — 1^o *e* muet = *e* dans *manne*; 2^o *é*, dit *e* fermé = *é* dans *vérité*; 3^o *è*, dit *e* ouvert, = *è* dans *sévère*; 4^o *ê*, dit *e* très ouvert, = *ê* dans *même*; 5^o il existe un *e* encore plus ouvert, qui est même insuffisamment représenté par *ai* dans *patt*; 6^o *ê* tonique = *e* français dans *le* enclitique : *fais-le*; *ê* tonique + *n*, non suivie d'une voyelle qui se prononce (*ên*) est un son intermédiaire entre *un* et *in*; 7^o *e* + *u* = *eu* dans *jeune* (2); mais ce n'est pas un son proprement patois, et il n'existe guère que dans des mots introduits.

(1) Dans la graphie, la consonne double qui suit *a*, et qui est le plus souvent *tt*, marque *a* d'un caractère bref.

(2) Nous n'avons placé ni *eu* ni *ou* parmi les diphtongues, parce que ce sont des sons simples.

I. — 1° *i* = *i* dans *ici*; 2° *i* + *n* non suivie d'une voyelle = *in* dans *vin*.

O. — 1° *o*, dit *o* fermé = *o* dans *côté*; 2° *ô*, dit *o* ouvert, = *o* dans *cotte* (1); 3° *ó*, dit *o* très ouvert, est insuffisamment représenté par *ó* dans *dôme*; 4° *ò* + *n* non suivie d'une voyelle qui se prononce est un son nasal intermédiaire entre *on* et *an* français, et si voisin de *an* qu'une oreille qui n'est pas très exercée les confond facilement. Il est surtout usité dans les verbes, pour les premières personnes du pluriel de certains temps.

4° *o* + *u* = *ou* dans *loup*.

U. — 1° *u* = *u* dans *unité*; 2° *u* + *n* non suivie d'une consonne qui se prononce = *un* dans *Melun*, mais n'existe que dans les mots empruntés. Encore cet *un* passe-t-il le plus souvent à un son intermédiaire entre *un* et *in*.

Diphthongues

AI, EI, OI. Ces diphthongues n'existent guère que dans la région de Mornant. Craponne n'en connaît aucune. L'accent porte sur la première voyelle, et la prononciation de *i* doit à peine se faire sentir. AI = *ai* dans *ail*; EI = *ei* dans *pléiade*, *météil*; OI = *oy* dans *noyé*, prononcé à la lyonnaise, c'est-à-dire *no-yé*. En somme ces diphthongues sonnent comme les mêmes diphthongues dans la prononciation adoptée pour le grec classique.

SEMI-VOYELLE nommée *yotte*, du nom de la lettre allemande comme laquelle elle se prononce.

Ce son = *i*, *y* français en hiatus, comme dans *piéd*, *allions*, *yeux*.

VOYELLES LATINES

Ces voyelles sont **A, E, I, O, U.**

Dans le latin classique, chacune de ces voyelles se divisait en longue et en brève.

A long et A bref se sont confondus dans le latin vulgaire et ne se comportent pas de façon différentes.

E bref avait le son de *è* ouvert.

E long et I bref avaient tous deux le son de *é* fermé.

I long se prononçait *i*.

O long et U bref avaient tous deux le son de *o* fermé.

U long avait le son *ou*. Le son de *u* français n'existait pas.

Diphthongues

AE se confond avec E ouvert.

OE se confond avec E fermé.

(1) Même observation que pour *a*, note 1.

ÉTUDE DES VOYELLES (1)

A

1. A latin libre = \widehat{O} (2).

Sanitatem = sandô	Bladum = blô	Pavum = pôvo (Crap.)
Rapa = rôva	Nasum = nô(s)	Sibilare = sublô

Rem. — 1. Flatum = fla(t), probablement parce que t final s'est fait sentir plus longtemps. Cependant à Crap. il est déjà flô.

2. Sous l'infl. de la guttur. (c, g, yotte), qui le précède, A devient I :

Casis = chl(s)	Cara = chira	Cabra = chivra
Scala = échila	Cathedra = chira (3)	(v. les vb. au § 15).

3. Dans les participes en *ata* et les substantifs en *atem*, A persiste malgré la présence de la gutturale :

Medietatem = métiã	De ln. viri = viriã, tournée
Cruciata = cruèziã	De fr. bras = brassiã, brassée (4)

On a pourtant les deux formes mècliã et mècliô (misculata)

Mais *atum*, précédé de la guttur. = I :

Larricatum = chörgf	Secatum = sèyi	Calcatum = chouchf (5)
---------------------	----------------	------------------------

(1) Dans les notes les numéros entre parenthèses et en chiffres romains indiquent les numéros correspondants de la bibliographie.

(2) Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, A = A : XIII^e s., *sal* = sal (II, p. 9, l. 10) XIV^e s., *levare* = levar (XIII, art. 1); XV^e s., *rasum* = ras (XXV, p. 13, l. 13) XVI^e s., *bladum* = bla (XXVI, p. 29, l. 11); XVII^e s., *cantare* = chanta (XXXI 2^e partie, v. 158); XVIII^e s., *natum* = na (XXXIV, v. 3). En 1776, on trouve déjà *animas* = aumes, *inflammat* = inflaume (L, 6^e couplet).

(3) Au XIII^e s. cet A = IE : *carus* = chiers (V, p. 56, l. 14); *caprae* = chievres (VI, p. 419, l. 28); mais quelquefois A = E : *capras* = chevres (IV, p. 409, l. 2); *casis* = ches (XXI, p. 468, l. 10). Au XVII^e s. IE est réduit à I : *capra* = chivra (XXXI, 1^{re} partie v. 14); *cathedra* = chira (XXXII, v. 96).

(4) De même au XIII^e s. *pietatem* = pidia (V, p. 77, l. 17), mais on trouve aussi *pidi* (V, p. 57, l. 2, et 58, l. 17); *medietatem* = meytia (VI, p. 419, l. 11).

(5) Jusqu'à une date toute récente, cet *atum* = ia : XIV^e s. *mercatum* = marchia (IV p. 406, l. 30 et 31); *pacatum* = paia (X, p. 27, l. 15), *calcatum* = chauchia (XVI art. 59); *laxitatum* = laissia (XXVIII, p. 35, l. 6). Au XVII^e s. on trouve *peccatum* = pechi (XXXI, 2^e part., v. 302), mais ia persistait dans les participes, et Cochard, dans son vocabulaire, a encore *calcatum* = chouchia.

4. Dans un certain nombre de subst. fém. répondant aux subst. fr. en *ée*, *ata* est devenu *éya*, certainement par l'intermédiaire du fr. *ée* : *é-y-e éya éya*. Ce phénomène dû se produire par analogie avec les mots en *eta*. Au XIV^e s. *moneta* = *monneia* (VII bis, p. 193, art. 28).

Armata = *arméya* *Spata* = *épéya* *Liberata* = *livrèya*, ruban (1)

Cet *éya* est aujourd'hui quelquefois devenu *é*, écrit *ai* pour marquer l'excessive ouverture du son. Ainsi *livrèya* est devenu *livrai* à Lentilly (LXVIII).

2. Nous avons expliqué que le groupe TR, DR, BR, ne constitue pas entrave. Aussi A suivi de ce groupe se comporte-t-il comme dans le 1. Il importe peu que la première lettre du groupe tombe en patois, même que le groupe latin ne soit pas BR, TR, si au contraire celui-ci existe en patois :

Patrem = *pôre* *Ma(r)m(o)r* = *môbro*
Quadrum = *quore* *A(r)b(o)r* = *ôbro* (2)

A entravé a subi des modifications diverses suivant les consonnes qui formaient l'entrave.

3. A suivi du groupe BL = Ô :

Tab(u)la = *trôbla* *Stab(u)la* = *étrôbla* *Amab(i)lem* = *amôblo* (3)
 Rem. — A a persisté dans *sab(u)la* = *sabla*.

4. A entravé par un groupe dont la première consonne est R = Ô. Il est de même si cette consonne est L en latin, devenue R en patois :

Largum = *lôrgi* *Partem* = *pôr(t)* *Lardum* = *lôr(d)*
Harpa = *ôrpa*, griffe *Barba* = *bôrba* *Balma* = *bôrma*, coteau (4)

5. A entravé par SS, ST (peu importe que le groupe persiste ou tombe en patois) = Ô :

Lassa = *lôssi* *Pasta* = *pôta* *Repastum* = *repô(s)*

1) Même phénomène en lim : *épéyo*, *maréyo*, marée (Chaban). A Lyon, ces termes n'apparaissent pas que je sache, avant le XVIII^e s. On trouve *destinèya*, *anèya* (XXX art. v. 135).

2) XIII^e s. *patrem* = *pare* (V, p. 43, l. 5) ; XIV^e s. *fabrum* = *favro* (XV, p. 12, l. 18). Parfois il arrive aussi que, *v* se vocalisant, on a *fauro* (voy. 164, 8°).

3) Au XIII^e s. *Diabolum* = *Dyablo* (V, p. 53, l. 19).

4) A, dans ces conditions, persiste en vln. Au XIII^e s. *clarta* (V, p. 63, l. 2) ; au XIV^e s. *sarssi*, serge (XVII bis, p. 231, art. 16). Sur l'infl. de R pour l'élargissement de E en Ô, cp. son infl. pour l'élargissem. de E en A (voy. n° 24).

6. 1° Si A, libre ou entravé, est suivi de L sèche persistante, il y a hésitation entre le maintien de A et son passage à Ô :

EXEMPLES DU PASSAGE DE A à Ô

Cicala = cigôla Calla = gôla, gâle Pallidum = Pôlo

EXEMPLES DU MAINTIEN DE A

Ala = ala Pala = pala, pelle Caballa = cavala (1)

2° A suivi de L mouillée donne lieu à 2 traitements.

a) Si L est mouillée par influence d'un yotte latin, A persiste :

Seminalia = senalhe(s) Palea = palhi Formalea = formalhe(s), fiançailles

b) Si L est mouillée sous une autre influence que celle d'un hiatus latin, A passe à Ô :

Mac(u)la = môlhi Qwaq(wi)la = côlhi
Masc(u)lum = môclio, colique Demonac(u)lum = demonôclio

7. Hormis les cas spécifiés ci-dessus, A entravé (peu importe que l'entrave ait cessé en patois) = A, et se prononce bref :

Vacca = vachi Pacta = pachi, marché Mappa = mâpa, plan cadastral
Male hab(i)tum = malado Salvat(i)cum = sarvajo Catta = Châta

8. A, libre ou entravé, devant une nasale (n, m) non suivie d'une voyelle en patois, persiste nasalisé :

Sanum = san Panem = pan Sanctum = san(t)
Infantum = efan(t) Levamen = levan Gamba = chamba (2)

Rem. — Sous l'infl. de la guttur, A + N a passé au son IN dans canem = chin, mais le même phénomène ne s'est pas produit dans ligamem = lian, ni dans paganum = pacan. Il est vrai que ce dernier vient du provençal.

9. 1° Si la nasale est suivie en patois d'une voyelle, A persiste sans se nasaliser :

Grana = grana Plana = plana Graminem = gramo, chiendent (3)

(1) De même, en français, A tonique libre a aussi des tendances à se maintenir devant L : *malum* = mal; *equalem* = égal; *legalem* = loyal; *regalem* = royal.

(2) De même en vln. à toutes les époques. Au XIII^e s. *panem* = pans (VI, p. 419, l. 22); *manus* = man (XII, art. 1). Au XVII^e s. *man*, *deman* (XXXI, 1^{re} part. v. 27, 28); *male sanum* = mal sin (id. v. 198) est une infl. d'oil.

(3) De même en vln. Au XIV^e s. *fontana*, *lana* (VIII, art. 20 et 25).

2° Il en est de même si L est mouillée :

Castanea = chôtagni Avellanca = aulagni Planca = plagni, plaine

Rem. — 1. A Morn., Yzer. planle = plôni, plôgnf, petit pré. Il est à croire que le passage de A à Ô prendra le dessus. A Crap., lana = lêna sous infl. du fr.

2. A R.-de-G. et aux environs, A plus nasale non suivie d'une voyelle en roman = vent ON :

Manus = mon De mane = demon Famen = fon Sanguinem = son

Mais panem = pan, sanctum = san, infantem = éfan, et canem = chin, comme dans le reste du Lyonnais.

10. A, suivi d'une gutturale, elle même suivie d'une consonne qui se prononce en patois = AI (prononcé un peu moins ouvert que Ê) ou É, suivant les villages (1).

acta = falta, fête Aqw(il)a = aiglo, églo Acrem = aigro. égro
maxinum = fraissi ou fréno Aqwa = aigui (2) Fag(i)na = faina, fouine (3)

11. Mais A, plus gutturale, non suivie d'une consonne qui se prononce, ne devient jamais Ê et garde le son AÎ (prononcé plus ouvert que Ê français) :

Illac = ilaf, là Lactum = lai(t) Factum = faf(t) (4)
Plaga = plal(e) Magidem = mai(e) Magis = mai, davantage.

De même, par conséquent, dans le suffixe ACUM, ACUS :

Athenacum = Ainay (5) Bessenacus = Bessenay Brenacus = le Barnay (6)

Il en a été de même pour le suffixe IACUM, IACUS dans les noms de lieux suivants :

Trisciniacum = Brignai(s) Cassiliacum = Chasselay Poloniacum = Pollionay
alsiacus = Sarcey Carniacus = Charnay Cabiniacum = Chevinay

) Craponne est particulièrement adonné aux formes en é.

) Dans aigui, il n'y a de lyonnais que la désinence. L'origine est prov. (aiga).

) Au XII^e siècle, facit = fay (I, v. 59), facere = fayr (Id. passim); aigui (V, l. 1. 9, 15, 22, 23); ad-factata = afaitia (IV, p. 406, l. 13). Le Carcabeau a eiguy p. 8, l. 12); au XV^e siècle, ayguî (XXV, p. 12, l. 12); au XVII^e siècle, aigue (XXXI, art., v. 176); acrem = aigrou (Id., 2^e part., v. 156).

) A R.-de-G. le c tombe sans laisser de trace : factum = fa(t).

) Au XIII^e s., Athenacum = Eynai (IV, p. 408, l. 11) pour Aynai. Cela prouve que les prononciations de ai et ei étaient à peu près équivalentes.

) Dans le Beaujolais, soumis à une autre phonétique, acum a donné as; Arna- = Arna(s); Avenacus = Avena(s); Frontanacum = Frontena(s).

12. Mais IACUM, IACUS donne communément Y en lyonnais par la résolution de la triphongue IAI, IEI en I :

Ireniacum = Irigny Albinicum = Albigny Maximicum = Messimy
Thiziacum = Thizy Sessiacum = Chessy Vimicum = Vimy (1)

Rem. — Dans la Dauphiné et le Bugey IACUM, IACUS ont donné *ieu*, *ieux* (Latinicum = Lagnieu; Ambaricum = Ambérieu; Quinticum = Quincieux, etc.) probablement par la chute du c. La forme dauphinoise se retrouve en lyonnais dans

Ambericum = Ambérieu(x) Condricum = Condrieu Floricum = Fleurieu

13. 1° Le suffixe ARIUS, ARIUM = î :

Februarius = furl Vervearius = bargf Asinarius = ônf
Hastellarium = ôtelf Nucarium = noyf Bucarium = buyf, cuvier à lessive.

2° Le suff. ARIA = IRI :

Carriara = charriri, rue Avenaria = aveniri, champ d'avoine.
Casearia = chasiri, panier à fromages Bucataria = buyandiri, blanchisseuse.

Mais lorsque ARIUS ARIA ne sont pas à l'état de suffixe, ils égalent AIRI :

Paria = pairi

Rem. — 1. Dans un assez grand nombre de noms de métier, *arius* a donné *airo* assé à *éro* dans certains villages.

Marrarius = marrairo, terrasier De ln. grolla = grollaire, regrolleur
Molarius = amolairo, rémouleur Pectinarium = pignairo, peigneur de chanvre
De patta = patairo, chiffonnier Sectarius = Setairo, scieur de long (2).

(1) En Beaujolais *iacum* = *ié* : Julliacum = Jullié; Lentiniacum = Lantignié; Riniacum = Régnié; Quinciacum = Quincié; Serciacus = Cer-cié. Parfois même l'yotte est tombé : Mauriacum = Moiré, Morenciacum = Morancé.

(2) On a expliqué le double traitement de *arius* en vln. de la manière suivante : 1° Le suff. *arius* (= *carius*, *garius*) a donné *ier* en vln. (il en est de même si la guttur. est séparée de *a* par une cons.) : *precaria* = *preyeri* (V, p. 53, l. 20); *dominarium* = *dongiers* (V, p. 73, l. 22); *sextarium* = *sestier* (IV, p. 408, l. 20); *tegularius* = *tiolier*, *clocharium* = *clochier* (Arch. m. CC, 191); 2° le suff. *arius*, *aria*, non soumis à l'infl. d'une palatale aurait donné *eyr*, *er*, *eri* : *Voluntarius* = *volunteyrs* (V, p. 46, l. 21); *primarius* = *primer* (VIII, art. 21); *canabarius* = *chenaver* (XVII, art. 22). Puis, pendant le XIV^e s., la terminaison *ier* se serait substituée, par analogie, à la terminaison *er eyr*. On pourrait conclure de là que les mots actuels en *airo* seraient des mots qui auraient résisté à l'influence analogique. Mais il existe des mots en *airo* où l'infl. de la palatale aurait dû se faire sentir. Si, au XIV^e s. *tegularius* a donné *tiolier*, *sectarius* n'aurait pas dû donner *setairo*, mais *setier seti*; *pectinarius* n'aurait pas dû donner *pignairo*, mais *pignier pigni*. Il paraît donc probable que, dans ces doubles formes en *ier* et en *airo*, il y a la rencontre de deux phonétiques. Il est à remarquer que les formes en *i* sont de préférence employées aux

2. Par analogie on a forgé des mots où le suffixe *airo* n'a pas le caractère de nom de métier :

De lingua = linga**iro**, bavard

De bibere = beva**iro**, buveur

Rem. — Dans le territoire étudié dans cette phonétique, ces mots ont cela de particulier que le féminin est formé irrégulièrement par la désinence *usa* : linguza, bevuza, ce qui indique que dans ces mots, récents, le féminin a été fait par analogie avec le suff. fr. *euse*, et que le masc. *airo* est lui-même substitué au fr. *eur* (1).

INFINITIFS EN ARE

On a vu (§ 1) que A tonique libre = Ô : aimô, chantô. Toutefois des influences dont il a été parlé plus haut ont modifié cette loi dans un grand nombre de cas, et alors ARE = Î. C'est ce que nous allons étudier, en exposant d'abord tous les cas où l'infinitif est en Ô, puis tous ceux où il est en Î.

14. ARE = Ô,

1° Quand il est précédé d'une dentale (*t, d*) non précédée elle-même d'une gutturale, soit que la dentale persiste, soit qu'elle tombe en patois :

Movitare = modô, s'en aller

Nodare = nuô

Ad-badare = abadô, ouvrir

Putare = pouô, tailler la vigne

2° Quand il est précédé d'une labiale (*p, b, f, v*) :

Crepare = crevô

Calefare = charfô

Cubare = covô

Lavare = lavô

3° Quand il est précédé d'une liquide ou d'une nasale (*r, l, n, m*) non mouillée, sauf *r* précédée de *i* :

Ad-parare = apparô, retenir un objet

Sonare = sonô, appeler

Sibilare = sublô

Fumare = fumô

environs de Lyon, et que celles en *airo* se développent à mesure que l'on s'approche du Forez. Elles sont dans leur plein à R.-de G.

Quant au suff. *arius*, il n'est jamais traduit en vln. par *airo*, mais par *er, eyr*. Déjà, au XI^e, XII^e s., on trouve *volunteyr* (I. v. 77). Il serait plus que surprenant que partout la graphie *ey* eût été substituée à la graphie *ai*, qu'on retrouve pourtant dans *paria* = *pairi*. Cela donnerait créance à l'hypothèse de la substitution, en latin vulgaire, du suff. *erius* au suff. *arius*, proposée par M. Groeber, quoiqu'on y oppose l'objection que *mereat*, où *e* se trouve dans la même situation que dans *erius*, a donné *m're*. Mais on sait que les mêmes voyelles, employées comme suffixes ou dans le corps du mot ne subissent souvent pas le même traitement. Il est à remarquer que, dans le même fragment d'*Alexandre*, cité plus haut, on trouve *primier* et non *primeyr*, sans qu'on puisse trouver un motif pour la différence de traitement entre *primarius* et *voluntarius*.

(1) Ne pas confondre le suff. *ouéri*, d'*oria*, avec la forme fém. de *airo*. *Ina bavouéri*, à Yzer, une bavarde, est fait par le radical *bav* et le suff. d'*oria*.

4° Quand il est précédé d'une gutturale (*c, g*) dure en patois. Dans ces mots Ô n'est pas le produit d'une transformation directe de ARE; ce sont des mots introduits de dialectes étrangers, ou des dérivés formés généralement sur un substantif, ou enfin des onomatopées :

Pr. frascar = defracô, briser	De ln. giga = gingô, regimber
Pr. bolegar = bolicô, agiter	De briga = s'embringô, s'embarrasser
De fr. sac = se sacô, se blottir	De onomat. roc = rocô, heurter (1)

15. ARE = Î toutes les fois qu'il se trouve dans le voisinage d'une articulation palatale (2). On peut classer les faits sous les catégories suivantes.

1° Quand le verbe latin est terminé par *eare, iare* :

Pretiare = prisf	Drictiare = dressf	Scoveare = coivf, balayer
Minatiare = menacf	Molliare = môlhf	

2° Quand il est précédé d'une gutturale (*c, g, j*) soit que cette gutturale persiste sous une forme adoucie, soit qu'elle soit devenue yotte :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Circare = Charchf	Manducare = mingf
Praedicare = praichf	Fodicare = fougf, labourer à la bêche

EXEMPLES DU SECOND CAS

Pacare = payf	Applicare = applayf, mettre au joug
Secare = seyf, faucher	Jocare = joyf

3° La finale est encore en Î lors même que la gutturale est séparée d'A tonique par une dentale (*t, d, s*) :

Affectare = affeitf, cribler le blé	Intectare = intoyf, mettre à l'abri
Impactare = impachf, empêcher	Ajutare = aïdf
A'acsare = baïssf, baisser	Lacsare = latssf

Jactare = jîtô est une exception qui s'est également produite dans le vieux frangettier pour gettier (3). Dans succutare = secoyf, l'influence de la gutturale para s'être fait sentir, même malgré la barrière interposée par la voyelle u.

(1) Tous les verbes compris dans ces quatre catégories donnent A en vln.

(2) Aux XIII^e, XIV^e, XV^e s., l moderne était IER : *deleitier* (V, p. 39, l. 5); *laysier* (V, p. 65, l. 18); *changier* (VI, p. 423, l. 11); *taillier* (Id. p. 423, l. 18); *sonhie* (XXV, p. 16, l. 9). Au XVI^e s. cet ier se réduit à i : *bailly* (XXVIII, p. 36, dern. l.).

(3) Voyez le Dictionnaire à jîtô.

Rem. — 1. La finale du verbe est encore en *i*, si la dentale *s*, au lieu d'être précédée un *otte* est précédée d'un *i* voyelle en patois, quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

Brisi, briser	Frisi, friser
Pissi, pisser	Batissi, baptiser (1)

2. La sifflante dure *S* (= *ss*) détermine le plus souvent une finale en *i* :

Lóssi (2), lasser	Cabossi, bossuer	Tussi, tousser
Possi, têter	Contracti, contrarier	S'acassi, tomber de fatigue
Imbrassi, embrasser	Gassi, secouer	Crossi, bercer
Dansi, danser	Tracassi, tracasser	Agaci, agacer
Petassi, mettre des pièces	Perci, percer	Depilhorci, écaler
Dehorsi, enlever l'enveloppe épineuse des châtaignes (3).		

Le phénomène est en voie de formation, ce qui explique les exceptions (4) :

Cassó, casser	Se trossó, se trousser	Passó, passer
Lossó, lasser, à côté de lóssi	Pressó, à côté de pressi, presser	

3. Mais la finale *ó* persiste lorsqu'elle est précédée en patois de *s* douce :

Pesó, peser	Eposó, épouser
Posó, poser	Rasó, raser

4. La finale du verbe est en *i* toutes les fois qu'elle est précédée d'une liquide ou d'une nasale qui s'est mouillée (c'est-à-dire de *lh* ou de *gn*) en patois pour une cause quelconque, et quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

Bailli, donner	Folhi, fouiller	Barfolhi, bafouiller
Pitrogni, manier grossièrement.	Cagni, rabrouer	Chancagni, gronder

(1) Ce phénomène étant en voie de formation, souffre des exceptions; on dit *batisó* à côté de *batisi*, et même de *batéyi*.

(2) Concurremment avec *lossó*.

(3) On a contesté cette influence de la sifflante dure, mais elle n'est pas douteuse. La finale *i*, prétend-on, serait due à l'interposition d'une palatale et à la création de types bas latins, tels que *bassiare*, *cabossiare*. « La sifflante dure n'aurait pas d'action sur *a*, ainsi que le prouveraient les formes *passar*, *pensar*, *confessar* dans le vieux lyonnais ». Le phénomène étant, comme le passage de *a* tonique à *ó*, tout récent, il est certain qu'on n'en doit pas trouver trace dans le vieux lyonnais, et encore plus certain que beaucoup de ces mots n'ont pas été faits sur des types bas latins. Je ne pense pas que *cabossi* ait été tiré d'un latin vulgaire *cabossiare*. On a fait la même observation sur *i* post-ton. précédé de *s*, et on cite *tóssa*, *grossa* (pour *groussa*), etc. On prouve simplement que le phénomène est en voie de formation. A Paniss., *vapissus* a donné *vadou*, fem. *radoussi*. Dira-t-on qu'il y a eu un *vapidotia*, fem. de *pidosus*? *Masculatum*, à Morn., a donné *maclia*, fem. *macliaissi*. Dira-t-on qu'il y a un type *masculatia*?

(4) Ces exceptions ne représentent cependant qu'une petite minorité.

5° La finale du verbe est en I toutes les fois qu'en patois elle est précédée du groupe IR (1).

Deguirî, déchirer
Virî, tourner

Tiri, tirer
Impiri, empirer

Rem. — Dans les verbes à infinitif en *i*, cet *i* a protégé *a* dans les participes passés, et *ia* n'est jamais devenu *io*. Ainsi, tandis que *cantatum* donnait *chantô*, *carricatum* donnait *chargia*. Cette forme en *ia* qu'on trouve invariable dans Coch., est à peu près disparue au masc., et a été conservée au fém. pour marquer le genre, de sorte que l'on a aujourd'hui *carricatum* = chargé et *carricata* = chargia. Au plur. *carricata* et *carricatae* = chargé(s). Dans les adjectifs à désinence verbale, mais dont l'infinit. n'existe pas, la forme *ia* persiste intégrale. *Aisia* signifie aisé et aisée. On n'a pas *aisi*.

E

16. E dit E fermé (comprenant E long, I bref, *Œ* des classiques), libre et suivi d'une consonne qui se prononce en patois = *È*. Cet *È* tend, dans le patois moderne à passer à *É* (2).

Potere = pouère, pouère, pouvoir
Stela = ètèla, étoile
Pœna = pèna, péna, peine

Avena = avèna, avèna, avoine
Strœna = ètrèna, ètrèna, ètrenne
Mino = je mèno, je mèno, je mène

Rem. — 1. A Mornant *feria* = *fieri*. C'est l'yotte de la diphtongue primitive dans *feiri*, qui a passé devant *e*.

2. Dans *vidva* = *vüva*, influence de la labiale.

3. Dans *te(g)ula* = *tioula*, la chute de *g* a mis en contact *ei* et *u*, ce qui a formé une triphongue dont le 3^e élément s'est emparé de l'accent. La 1^{re} partie, devenue atone, s'est facilement réduite à *i*.

(1) Cette influence est déjà marquée dans le vieux lyonn. *Cirier*, sceller, dans les *Comptes municipaux du XIV^e s.*; *Retiri* (XXXI, 1^{re} part. v. 166). M. Ascoli a remarqué le même fait dans le dauphinois : *virie*, *tiriè* (*Schizzi franco-provençali*, p. 81). Il se retrouve fréquemment dans les patois franco-provençaux.

(2) En vieux lyonn, cet *È* était *EI* (noté aussi *ey*, *ay*, *ai*). Il n'y a pas de doute qu'à l'origine la diphtongaison de *EI* se faisait sentir. XIII^e s. *tela* = *teyle* (II, p. 5, l. 18); *te(n)sa* = *teise* (id. 8, l. 13). XIV^e s. *me(n)sem* = *meis*, *pe(n)sum* = *peis* (XII, n^o 3); *heri scrum* = *arseir* (X, 27, l. 18); XVI^e s. *fidem* = *fey* (XXVIII, p. 39, l. 9); XVII^e s. *habere* = *avey* (XXXI, 1^{re} partie, v. 2); *regem* = *Ray* (XL, p. 72, l. 11). La graphie *ei* est encore usitée par beaucoup de patoisants.

17. Lorsque Ê est suivi en latin d'une dentale (*t, d*) qui tombe, plus une voyelle qui persiste, le lyonnais introduit un yotte pour détruire l'hiatus, et E fermé devient Ê :

Feta = séya, soie
Credo = je cré-yo

Meta = mè-ya, meule de blé
Feta = fè-ya, brebis

Rem. — On dit aussi *faya* et *maya*. Peut-être le passage de *e* à *a* a-t-il eu lieu sous l'influence de *y* (1) ? Mais on n'a ni *saya* ni *crayo*.

18. Le phénomène suivant est particulier à Craponne.

E fermé = Ê prononcé extrêmement ouvert et habituellement écrit Aï pour mieux marquer l'ouverture du son :

1° Quand il est libre et suivi d'une consonne qui ne se prononce plus en patois ;

2° Quand il est entravé par une gutturale, plus consonne, qui ne se prononce plus en patois.

EXEMPLES DU 1^{er} CAS

Serum = saf
Habere = avaf

Patrie(n)sis = paluaf, patois
Nivem = naf

Rem. 1. — Vicis a donné le plus souvent *vê*, à R.-de-G. *vé*.

EXEMPLES DU 2^e CAS

Serpic(u)lum = serpat
Artic(u)lum = artaf

Vermic(u)lum = varmaf
Nigrum = naf

Rem. 2. — Les mots ci-dessus, qui ont donné Aï dans la plaine, aux environs de Lyon, ont généralem. donné *ê* plus loin, et *é* à R.-de-G.

3. — Tandis que E tonique libre, dans la finale ERE des verbes de la 2^e conjuguais. lat. = Aï aux environs de Lyon, et Ê à R.-de-G., il = I à Morn., sans doute parce qu'on a fait passer ces verbes dans la 4^e conjuguais.

Habere = avi
Volere = voli

Valere = vali
De sapio = sachi

4. — Quelques infinitifs des verbes de la 2^e conjuguais. ont été refaits sur le participe passé. A Morn., implere = implure, debere = dure.

19. E fermé, plus gutturale suivie d'une consonne qui se prononce (pourvu que cette consonne ne soit pas L mouillée) = EI, ainsi orthographié dans les textes, et dont le son est intermédiaire entre Ê et É :

Ficata = feigi, foie
Lig(e)rim = Leiri, Loire (2)

Nigra = neiri, paresse

(1) Le xiii^e s. a *feya* (II, p. 10, l. 31).

(2) Au xvi^e *Ligerim* = *Leiri* (XV, p. 11 l. 7) ; *lignum* = *leigny* (Id., id., l. 10).

20 E fermé, suivi d'une gutturale plus L mouillée = I (1):

Apicula = avilhi
Vigilia = vilhi

Cornicula = cornilhi, crossette de la vigne
Lenticula = lintilhi

21. E fermé, variable ou entravé, suivi d'une consonne qui se prononce = È :

Fleb(i)lem = fèblo
Missa = mèssi

Fém(i)na = fèna, fèna
Sem(i)no = je sèno

Rem. 1. — Crap. dit sèno, fèblo.

2. — Fillicem = fugi, probablement par l'intermédiaire d'une forme feugi, où u provenait de la vocalisation de l.

22. E fermé, plus nasale (n m) non suivie d'une nasale qui se prononce = IN (peu importe que in soit final ou ou suivi d'une consonne qui se prononce):

Racemum = résin
Venenum = verin

Lingua = lingua
Cinerem = cindra

Rem. 1. — Ce groupe e plus m a donné ian dans

Fimum = fian

in simul = insian

2. — La rencontre de de et i dans de-intus a donné diens (di-in) à Condrieu.

3. — Si la nasale est suivie d'une voyelle, E ne se nasalise pas et rentre dans la loi générale 16 (ex. pena, strona, avena, etc.).

23. E fermé libre, précédé d'une gutturale et suivi ou non d'une consonne qui se prononce = I :

Mercedem = marci
Licere = leizi, loisir
Page(n)sem = pa-y

Ceram = ciri
Desce(n)sa = decizi, descente au fil de l'eau
Ecclesiam = éhisi

24. E fermé, E ouvert (= E bref, Æ des classiques) entravé par R plus consonne = A (comparez avec § 4); peu importe que l'entravé soit latine ou patoise :

Pertica = parchi
Versus = vâ(r)s

Nervum nâr
Viridum = vâ(r)d

Infernum = infâr
Ferrum = fâr (2)

Rem. 1. — A se conserve même après que R est tombé: perdere = pâtre.

2. — Persicum fait exception. Il a donné persi, pêche. Je ne doute pas que R.-de-G. ne dise parsi. De même ferire = fierdre, mais R.-de-G. dit je fiardo.

3. — Si E est entravé par RR suivis d'une voyelle. Il persiste. Serra = serra, werra = guerra; vitrum, où i est devenu entravé en patois, n'a pas donné varro, mais verro.

(1) En français, dans ce même cas, c'est-à-dire devant l mouillée, et s'est maintenu au lieu de devenir oi: apicula = abeille, cornicula = cornelle, tandis qu'habere = avoir, fidem = foi, etc.

(2) Ce phénomène est moderne. Au XIV^e s. ferrum = fer (XVI, 26, l. 1).

25. E ouvert, libre = I. cet *i* est le résultat de la réduction de la diphtongue IE (1) :

Pe(d)em = pi	Be(d)um = bi, bief	Cathe(d)ra = cadiri
Fe(b)rem = fira	Pe(t)ra = pira	Illa hederā = l'ira
Neb(u)la = gnibla		Petia = pici

Rem. 1. — Si l'on analyse ces exemples, on verra que, dans tous, sauf *pi* et *gnibla* *e* est suivi d'une *r* en roman ou bien s'est trouvé dans le voisinage d'un hiatus. Dans quelques formes verbales, *e* a persisté comme dans le vieux lyonnais :

Levat = a lève	Tenet = a tin(t)
Eram = j'èro (St-Symph.)	

2. — A R.-de-G. E ouvert libre = E dans *medium* = *mé*, *per medium* = *parmé*.

26. E ouvert libre, suivi de R (ou de L devenue R en patois), lorsque cette R est finale en patois = IA. La diphtongue IE, au lieu de se réduire, s'est ainsi élargie. Ce phénomène qui commence à s'accuser à Mornant, est dans son entier développement à Rive de-Gier.

Ferum = fiar	Heri = hiar	Mel = miar
Fel = fiar	Celum = ciar (2)	

Rem. — Il en est de même lorsque E ouvert est entravé, pourvu que la consonne qui suit R ne se prononce pas :

Fer(i)t = a fiar(t) (R.-de-G.)	Serv(i)t = a siar(t)
--------------------------------	----------------------

27. E ouvert, libre ou entravé, suivi d'une gutturale = I.

EXEMPLES DU 1^{er} CAS

Legere = lire	Decem = di(x)
Nec = ni	Pejus = pi(s)

EXEMPLES DU 2^e CAS

Secs = si(x)	Tecstere = tistre	Pectinum = pigno
--------------	-------------------	------------------

Rem. — Mais la diphtongais. a persisté dans *lectum* = *lie(t)*, *sex* = *siaï* (Morn.), *sié* (R.-de-G.), *media* = *mié*, moitié.

(1) En vieux lyonnais E bréf ne parait pas avoir été représenté par *ie* comme en français. Dans la majorité des exemples il est représenté par *e* : *Deum* = *Deu* (V, p. 37, l. 4) ; *bene* = *ben* (Id., p. 38, l. 3) ; *caelum* = *cel* (Id. 39, l. 20) ; *petru* = *pera* (Id. 59, l. 16) ; *sedium* = *secho* (Id. 66, l. 5) ; *levat* = *leve* (IV, 406, l. 1) ; *petia* = *peci* (Id., 407, l. 12) ; *Petrum* = *pero* (Id. 408, l. 11) ; *nebulas* = *nebles* (VI, 408, l. 23) ; *saculem* = *seglo* (VI, 419, l. 3). Les formes avec diphtongais. peuvent être dues à des influences du français, ou au voisinage d'éléments palataux, ou à l'influence de *r*. Tels sont *pe(a)es* = *pies* (V, 43, l. 16) ; *petia* = *picci* (VI, 421, l. 14) ; *petra* = *pie(a)* (Id. 423, l. 13) ; *legere* = *licre* (V, 38, l. 4). Ces formes diphtonguées ont pris le dessus, puis *ei* a passé à *i*. C'est ainsi que *nebula* = *neble* au XIV^e s. est aujourd'hui *gnibla*.

(2) Ce changement de la voyelle est moderne. Au XIV^e s. *celum* = *cel* (V, 39, l. 20).

28. E ouvert, en hiatus latin ou patois avec la voyelle suivante = I, et l'accent dans ce cas, se transporte sur la 2^e voyelle :

Ne(b)ula = niôla Le(p)ora = liura Deum = Diu

Rem. — A R.-de-G. Deum = Dzo.

29. E, plus nasale (*n m*) non suivie d'une voyelle = IN :

Rem = rin Ventrem = vintro Sementes = essemin(s) (1)

Rem. — De même que A plus nasale = ON à R.-de-G. (v. 9, rem. 2), de même E ou I plus nasale y prennent parfois le même son. Tempus = tsom, rem = rion, rien, et in simul = insion. Du reste il est parfois difficile de saisir si le paysan dit insion ou insian, tellement les sons se rapprochent.

30. E ouvert entravé = Ê :

Septem = sê(t) Fresca = frêchi
Capitettum = cadê(t) Sella = sêla, chaise

Rem. — A Crap. è final en roman s'est assourdi en ê dans le suffixe *ettum itum*, et dans *ectum*.

Capitettum = cadê *Caminettum = chinê, chenet
Directum = drê Lectum = liê

31. E ouvert, suivi de ST ou SP = É dans les villages aux environs de Lyon; à Morn., à R.-de-G. il = Ê.

Bestia = bêti, bêtî Vespa = guêpa, guêpa
Testa = têtâ, têtâ Mespum = nêpia

Rem. — A Lyon ême, intelligence, d'estimare; ailleurs émo.

32. ELLUM, ELLEM = IAU (2).

Vitellum = viau Castellum = chôtiau Pellem = piau (3)

Rem. — R.-de-G. dit castellum = chotsau.

(1) Même phénomène en vieux lyonn. Bene = bin (V, p. 40, l. 20), à côté de bein (Id., 38, l. 18; 39, l. 22); venit = vin (IV, p. 407, l. 11); bene = bein (XX, p. 465, l. 21).

(2) Probablement par l'intermédiaire e-au, devenu eau = ô en français, et i-au = îd en lyonnais.

(3) Le xiv^e s. a el. Castellum = chatel (XVI, p. 23, l. 8); mais déjà le xvii^e s. a iau : cultellum = coutiau (XXXI, 1^{re} part., vers 176).

I

I bref a été traité avec E fermé

33. I long, libre ou entravé = I :

EXEMPLES DU 1^{er} CAS

Apricum = ourri, abri	Tina = tina, vase vinaire
Ludovicum = Loyf	Pila = pila, colonne
Finire = fignf	Vinea = vigni

EXEMPLES DU 2^e CAS

Tristem = tristo	Villa = villa	Beryllo = je brilho
------------------	---------------	---------------------

Rem. 1. — A Crap, I, à la finale des verbes de la 4^e conjugais. = É : Ovré, sarvé, vené, au lieu d'uri, sarvi, vegni. Cette règle est sans exception. Il en est de même pour un certain nombre de substantifs : nidum = né, apricum = avré, mantile = manté, mais à côté on a amicum = ami, filum = fl.

2. — I plus labiale passe volontiers à u : Wipera = jurio, givre.

33 bis. I long, plus nasale non suivie d'une voyelle en patois = IN :

Pinum = pin	Vinum = vin	Camium = chamin
-------------	-------------	-----------------

Rem. — Si I long, plus nasale, est suivi d'une voyelle, il rentre dans la loi générale (§ 33). V. les ex. tina, vinea.

O

O fermé (comprenant O long et U bref des classiques = le plus souvent O (1) :

Ad horam = verre, maintenant (Duerne)	Co(n)suere = codre
Cotem = co(t), pierre à aiguiser	Poma = poma (Crap.)
Movito = je modo, je m'en vais	Corona = corona
Tropo = je trovo, je trouve	Populum = poblo

(1) En vieux lyonnais O fermé libre = ou : amour (V, p. 39, l. 10) ; creatour (Id. l. 1. 7) ; creatour (Id., 39, l. 10) ; colour (VI, 421, l. 15) ; valour (Id. 421, l. 25) ; priour (XV, 11, l. 30). Dans X, tous les o fermés sont écrits par u, mais il est à croire que u se prononçait ou, et qu'il en était de même pour les formes où o fermé est rendu par o, comme dans horam = ora (V, p. 61, l. 11), et hora (Id., p. 56, l. 10).

Mais il = OU dans un certain nombre de mots :

Ad horam = vouurre (R.-de-G.)	Nepotem = nevou (Morn.)
Ploro = je ploure	Nodum = nou(d) (Morn.)
Succutere = secourre (River.)	Poma = pouma (Morn.)

Aux environs de Lyon (Crap. par ex.) il = U :

Hora = uro	'Bolico = je buga	Nodum = nu(d)
Nepotem = nevu	Colloco, je cuche	Populum = publo

Rem. 1. — Lorsque *o* suivi de *r* muette est final en patois, il = *ou* ou *u*, mais jamais *o* : Cantorem = chantou; muccatorium = mochtu; mais si *r* final se prononce, *o* = *o*; cantorem = chantor, colorem = color (Crap.).

2. — Dans cotem = cō(t), *o* se prononce très bref. C'est le fait de la dentale qui suit *o*.

3. — Lupum = lou(p) sous infl. de la labiale, mais lova, parce que *o* est suivi d'une consonne qui se prononce.

4. — La tendance générale de *ou* est de passer à *o*. Les mots français qui possèdent un *ou*, tonique ou atone, libre ou entravé, ont des correspondants patois qui ont *o*: couveuse (cova), douve (dova), tout (tot), double (drobli); à Lyon coufle (coflo); couple (cobla); à Lyon courle (corla); bouquet (boquet), etc.

34 bis. OREM, ORUM = OU dans la plus grande partie du Lyonnais :

Cantorem = chantou	Meliorem = meliou	Illorum = liou, leur
--------------------	-------------------	----------------------

Rem. 1. — A Craponne orem = or :

Cantorem = chantor	Colorem = color	Calorem = cholor
--------------------	-----------------	------------------

2. — Le féminin des mots masculins est en *usa*, par analogie avec le franç. *euse*, fém. de *eur*.

Chantou, fém. chantuza, chanteuse	Mijou, mangeur, fém. mijuza
-----------------------------------	-----------------------------

3. — Il existe encore, surtout aux environs de Lyon, un certain nombre de substantifs en *éiro* dont le suffixe répondrait à *orem*, et dont le féminin est aussi *usa*. Ces mots ont été formés par analogie avec ceux du suffixe *arius* (§ 13, rem. 1).

Manducatorum = mingeiro, uza	Bibitorum = beveiro, uza
Peditorum = peteiro, uza	De relevare = relevuza, accoucheuse

35. Dans OSUM, O fermé = U ou OU selon les lieux. A mesure que l'on s'éloigne de Lyon pour se rapprocher du Forez, on rencontre le son OU. Mornant, Riverie, Saint-Martin sont des pays d'*ou*.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Amorosum = amoru Amistosum = amiquiu De catullire = catiliu

EXEMPLES DU SECOND CAS

Pietosum = pidou Pavorosum = pourou Plorosum = plorou (1)

36. Dans ORIUM, O fermé donne également U ou OU dans les mêmes conditions que ci-dessus. Il existe en lyonnais un certain nombre de substantifs, représentant des objets moyens d'action, obtenus par des procédés de dérivation, et dont le suffixe U, OU répondrait à un latin *atorium, aorium, orium*. Comme cette transformation est fort étrange, à cause de la disparition de l'yotte, je crois qu'il y a eu confusion avec le suffixe *orem*.

Les endroits où *orium = u* sont les mêmes que ceux où *osum = u*, et réciproquement pour les endroits où *osum = ou*.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Jactorium = jetu, pochon à long manche Affectatorium = affetu, crible
Saccatorium = secoyu, panier à salade Fissatorium = fessu, pioche

EXEMPLES DU SECOND CAS

D'excussum = cossou, fléau De ad-biberare = aburou, abreuvoir
Colatorium = colou, filtre pour le lait

37. Dans ORIA, O fermé ne se comporte pas exactement comme dans ORIUM : il = U, jamais OU :

Dolatoria = doliuri Colatoria = coluri, glissoire
Bealatoria = bialuri, rigole dans les prés Batuatoria = batturi, baratte

Rem. — *Oria = oiri, uéri*, quand il s'agit des personnes. Il prend alors un caractère péjoratif. Cette forme paraît être une corruption du fr. *oire* :

De bav + atoria = bavouéri, bavarde De pat + atoria = patoïre femme lambine
De bourd + atoria = bourdoïri, hanneton et personne étourdie.

(1) Marg. d'Oyngt a *delicious, gloriosa, piedousa, charitousa, curiosa, miravilious, pretious*. Au xvii^e siècle, à Lyon a déjà *u*. Lu *Bernarda Buyandiri a. que-reu, amoïru, peraisu* (paresseux).

38. O fermé, entravé ou variable (peu importe que l'entrave soit latine ou romane) = O, prononcé en général très bref (1) :

Colu <u>o</u> (u)la = cologni	De-g <u>o</u> lta = dego(t)	Furca = forchi
Bursa = borsa	Surdum = sor(d)	Furnum = for

Rem. 1. — *Olla* a donné *oula* et *ula* (2) sans doute par une forme *ola*.

2. — *Sulphur* = *supro* n'est pas une except., car par suite de la chute normale de *l* dans le groupe *lf* et de la métath. de *r, u* est suivi par *pr*, groupe qui ne constitue pas d'entrave.

3. — Sur *acucula* = *ulhi*, v. *ulli* au Dictionnaire.

4. — Dans *pulverem* = *poussa*; *dulcem* = *dou(s)*; *colcat* = *a se couche*, vocalisat. de *l* en *u*.

39. O ouvert (= O bref des classiques) libre = O (3) :

Parochia = parochi	Novum = novo	Morior = je moro
Mola = mola	Schola = école	Volo = je volo
Propago = prova, provin	Propium = prochi	Folia = folhi

Rem. 1. — *Rosa* = *rousa*. De même en fr. *rose* au lieu de *reuse*. Sans doute, dans le latin populaire, *o* bref était devenu long.

2. — Les formes diphtonguées s'expliquent presque toutes. *Duer*, *douar*, deuil, est le vieux français *doel*, de *dolere*; *suel*, *suer*, aire pour battre le blé n'est pas *solum*, mais *soleum*; *cuer*, *couar*, cuir, au lieu de *cor* a pour cause l'yotte de *ium*; la forme est du reste empruntée au *pr*.

3. — Dans les mots suivants, le passage de *o* à *ou* a été motivé par la vocalisat. de *l* qui le suit, ou par la labiale :

Lint <u>o</u> lum = linçou	Fili <u>o</u> lum = filiou
Nov <u>o</u> m = nou	Bov <u>o</u> m = bou

(1) Il en est de même en vieux lyonnais *Tutti* = *toz*; *diurni* = *jour* (V, p. 37, l. 28); *diurnum* = *jour* (Id., p. 64, l. 19); *gutta* = *gota* (Id., p. 47, l. 16); *russum* = *ros* (IV, p. 406, l. 8); *purpura* = *porres* (VI, p. 421, l. 1); *de-subtus* = *dessoz* (Id., p. 421, l. 31); *bursas* = *borses* (X, p. 20, l. 12). Cependant on rencontre quelquefois la notation *ou* : *Diurnum* = *jour* (XIX, p. 456, l. 35); *curtis* = *cour* (Id., p. 457, l. 31); ce sont des influences françaises.

(2) On a déjà *ula* au xiv^e s. *Ollas* = *ules* (X, p. 24, l. 6).

(3) De même que E bref libre ne paraît pas s'être diphtongué en vieux lyonnais, de même O bref, au lieu de se diphtonguer comme en français, a donné généralement O; *Volunt* = *volont* (V, p. 46, l. 2); *potest* = *pot* (Id., p. 45, l. 10); *novum* = *novo* (IV, p. 406, l. 2); *boves* = *bos* (Id., p. 406, l. 23); *volunt* = *volont* (VI, p. 423, l. 12); *forum* (?) = *fors* (VIII, art. 26); *foris* = *fors* (VI, p. 419, l. 10); *volunt* = *volent* (XIX, p. 456, l. 19); *movent* = *movont* (XXV, p. 11, l. 40); *Jovis dies* = *jos* (X, p. 17, l. 4). Mais on trouve *puot* (V, p. 46, l. 2), à côté de *pot*; *cor* = *cuors* (Id., p. 43, l. 13); *chorum* = *cuors* (Id., p. 58, l. 19 et 22); *populum* = *puobles* (XIX, p. 456, l. 19). On trouve aussi de temps en temps la diphtongue française *ue*.

4. Dans *novo* = *novo*, neuf, la diphtongais. en *ou* n'a pas eu lieu par analogie avec le fem. *nova*.

5. *Oleum* a donné *ulo* au lieu de *olio* (comme *folia* = *folia*). Irrégularité analogue à celle du français qui a donné *huile* au lieu de *euille*.

40. O ouvert entravé = O, prononcé bref (1) :

<i>Rocca</i> = <i>rochi</i>	<i>Sol(i)do</i> = je <i>sodo</i> , je soude	<i>Ornum</i> = <i>orno</i> , frêne
<i>Mortem</i> = <i>mor(t)</i>	<i>Mordere</i> = <i>modre</i>	<i>Porta</i> = <i>porta</i>

Rem. A Craponne, lorsque *o* est suivi de *r* il a une tendance à passer à *ô*. On dit *môdre*, *pôrta*, *môr(t)*.

41. O (que je crois ouvert dans tous les exemples) suivi de ST ou SS = OU (2) :

<i>Costa</i> = <i>conta</i>	<i>Grossum</i> = <i>grou</i>	<i>Bene tostum</i> = <i>betou</i> , peut-être
<i>Vostrum</i> = <i>voutron</i>	<i>Propos(i)tum</i> = <i>parpou</i> , propos	

42. O suivi d'un yotte ou d'un groupe dans lequel se trouve un yotte, se diphtongue de diverses manières :

1° O fermé, plus gutturale finale ou suivie d'une voyelle qui ne se prononce pas, se diphtongue en OÏ, OUË (devenu souvent OUÉ, UÉ), selon les lieux (3) :

<i>Nucem</i> = <i>noï</i> (Morn.)	<i>Nucem</i> = <i>noué</i> (Crap.)	<i>Nucem</i> = <i>nué</i> (R.-de-G.)
<i>Voce(m)</i> = <i>voué(s)</i>	<i>Apud hoc</i> = <i>avoï</i> (Morn.), <i>avouai</i> (4), avec	

2° Si O fermé ou ouvert, est suivi d'une consonne, plus yotte, l'yotte saute par dessus la consonne et se diphtongue avec O en AI, OÏ (devenu parfois OUA), selon les lieux :

<i>Gloria</i> = <i>gluairi</i>	<i>Pluvia</i> = <i>plaivi</i>	<i>Corium</i> = <i>couar</i> (R.-de-G.)
--------------------------------	-------------------------------	---

Rem. — A Crap. *corium* = *cuair*, *cuér*.

(1) En vieux lyonnais, il en est de même. La règle est fidèlement observée par Marg. d'Oingt, qui, au cas-sujet singulier, écrit *savors* (*sapor(i)s*), *amors* (*amor(i)s*), *temors* (*temor(i)s*), et au cas régime singulier, *savour* (*saporem*), *amour* (*amore(m)*), *temour* (*temorem*); et au cas-sujet et au cas-régime pluriel, *savors* (*sapor(e)s*), etc.

(2) De même en vieux lyonnais. *Tostum* = *toust* (XX, p. 465, l. 11); et, dans la *Bernarda buyandiri*, *grou*, *noutron*, *plutou*.

(3) Le cas ne changerait sans doute pas si l'on avait une consonne non finale. *Tructes* = *troytes* (VI, p. 420, l. 5); *conucula* = *coloigni* (Id., p. 422, l. 1).

(4) Au xvi^e s. *acoy*.

3° O ouvert, plus gutturale suivie d'une consonne (que celle-ci se prononce ou ne se prononce pas) se diphtongue en EI, OI (devenu le plus souvent OUÊ, OUÉ), selon les lieux ;

Octo = vœy Noctem = ney (1) De coctare, à la couëti, à la hâte
 Cocere = couère, couère Bocsun = boué Cocsu = cotssi, couëssi
 Pocs (pour post) = pouai, poué

Rem. — 1. A R. de G. coctum = co(t) (2).

2. Autour de Lyon, et aussi à Morn., R.-de-G. pocs a donné pu(s), certainement par l'intermédiaire du français puis réduit à pu(s).

4° Quand la gutturale qui suit O est double et suivie d'une voyelle qui se prononce, il n'y a pas de diphtongue, et O persiste, prononcé très bref :

Bucca = bochi Socca = sochia, charrue

5° O ouvert, plus gutturale, plus U bref se diphtongue en UÊ (3).

Jocum = juê Focum = fuê

Rem. — A Craponne juë, fuë.

6° Lorsque O ouvert est suivi d'une dentale, plus I ou yotte, la dentale tombe, et I ou yotte se diphtongue avec O, et donne UEI, devenu UÊ, UÉ.

Bo(d)lva = boêna, buêna (4), borne Ho(d)ie = huey, vœy

42 bis. O plus L plus consonne = OU (5).

Dulcem = dou Pulverem = poussa Pulsum = pou

43. O fermé ou ouvert, plus nasale non suivie d'une voyelle = ÒN ;

Bonum = bôn Pontem = pôn(t) Illum môttem = lômôn, là-haut

Rem. — Cet on passe quelquefois à an. A Morn. frontem = fran(t). Se rappeler d'ailleurs que òn est intermédiaire entre on et an français.

(1) Le vieux lyonn. a noyt (V, p. 53, l. 16); coxa = coyssi (IV, p. 408, l. 24).

(2) Au XIV^e s. coclos = coz (XVI, p. 29, l. 15). On trouve la même forme dans XXII, art. 5. Mais à côté on a noctem = noyt (V, 53, l. 16) et cocta = coiti (XXII, art. 76).

(3) Dans le vieux lyonn. cette diphtongue est ua. Marg. d'Oingt a focum = fua, locum = lua (40, l. 16, et p. 51, l. 4 et 25) au cas régime, mais le cas sujet est lues, (40, l. 40).

(4) Près de Lyon, buêna, s'est réduit à buna.

(5) De même en vieux lyonn. Multum = mout, dulcem = douz (V, p. 36, l. 11 et 17); Ultra = outra (Id. p. 41, l. 3); calcitras = coutres (IV, p. 422, l. 35).

1. Mais si O plus nasale est suivi d'un yotte, le groupe se diphtongue **IN** :

Longe = luin **Somnium = suin** **Unctum = juin, graisse**

U

U bref a été traité avec O fermé.

5. U long libre = U français (1) :

Nudum = nu **Crudum = crû** **Pertusum = partu, trou**
Murum = mur **Mula = mula** **Luna = luna**

6. U long, entravé en latin, paraît hésiter entre U et O. Malheureusement, les exemples sont peu nombreux.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Justum = ju(t), étroit **Juxta = ju(t), auprès**
Fustum = fu(t), bareille **Pulicem = puzi**

EXEMPLES DU SECOND CAS

Prunum = porna **Incudinem = incliono**
Ductile = dolhi, douille **Lurridum = lor(d)**

7. U long, plus nasale non suivie d'une voyelle qui se prononce = **ON, IN, et même ÏN**, suivant les lieux (2) :

lies **lunae = dilun** **Trunca = tronchi, tronc d'arbre** **Ungula = onglia**
Inum = in (Morn.) **Unum = yon(3) (R.-de-G.)** **Unum = un (Crap.)**
Inum = In (R.-de-G.) **Lugdunum = Liôn**

em. — De même que, en quelques endroits, **frontem** a donné **fran(t)**, de même **la** a donné **franda**, et **frando**, je bille un chargement (terme de voiturier) à Crap. **audum** a donné **pran(d)** à Morn.

En vieux lyonn. il en est de même : **Mensura = mesura** (XII, art. 6), **mula = z** (IV, p. 407, l. 1), mais à côté on a (ibid.) **mulum = molz**. **Molz** serait-il **mul(u)s**? trouve aussi **muri = mours** (XX, p. 465, l. 5).

En vieux lyonn. **UN = ON** : **Alumen = alon** (IV, p. 406, l. 11), **Aliquem unum cons** (V, p. 40, l. 13, et XX, p. 463, l. 16); **unum = on** (V, p. 62, l. 14); **nec n = nigon** (XVI, p. 28, l. 15), **secundum = segont** (XX, p. 464, l. 18); **Lugdunum = Lyon** (VI, p. 419, l. 13) mais l'acuité de la nasalisation s'accuse dans **Lyan** (91, l. 4) et **Lian** (VIII, art. 4).

Seulement quand il est pris substantivement : **Yon de routros commis**, un de ommis (Roq.)

48. U long libre, plus gutturale, forme avec cette dernière une diphtongue UI, UÉ, qui se réduit à U :

Ad-ducere = Adziure (R.-de-G.), aduère (Crap.), addure (Morn.)

Ex-sugere = essuire, essure Buca = bu-ya, à Lyon, bule, lessive (1)

DIPHTEGUES

49. AU = OU (2).

Paucum = pou

Claudere = clioure

Pauperem = pouro

De pausare = repou(s)

Paulum = Pou (R.-de-G.)

Causa = chousa

Rem. 1. — De même que, en bas latin, aurum avait passé à orum, pauso à poso, aura a passé à ora = ora, vent, brise, et cata(b)ula = cadaula à cadola, petite cabane.

2. AU = ON dans rauca = ronci, rauque (R.-de-G.)

3. AU a persisté dans Claudia = Lianda.

DÉPLACEMENT DE L'ACCENT TONIQUE

1° PAR RÉGRESSION

50. L'accent tonique a rétrogradé dans quelques verbes de la quatrième conjugaison, soit parce qu'ils ont été refaits, soit parce qu'en Gaule, il y a eu hésitation sur la place de l'accent. On trouve en effet constamment la forme régulière à côté de la forme régressive.

Sortiri = sôtre, sorti

Venire = viendre (vi-indre), vegni

Incaudire = chandre, chandf, réchauffer

Sentire = sintre, sinte, sintf

Rem. 1. — Dans debere = durre, il n'y a pas eu régression d'accent, il y a eu formation sur le participe dû. De même dans essure, sécher, il y a formation sur essique ex-sugere ait pu donner essure, comme facere a donné faire.

2° PAR PROGRESSION

51. Lorsque, par suite de la chute d'une consonne entre deux voyelles, la voyelle tonique se trouve en contact avec une voyelle post-tonique

(1) Je n'ai pas sous la main d'exemple rigoureusement semblable en vieux lyonnais mais U plus cons. plus yotte donne également ui : pecunia = pecuynt (XXII, art. 6)

(2) De même dans le vieux lyonnais : claustrum = cloustre (LXXII, p. 369, l. 4) ; causa = chousa (VI, p. 423, l. 7) ; pauperes = pouvres (XIX, p. 457, l. 33) ; claude = clourre (Cartul., p. 201, l. 7) ; mais à côté on trouve au = o : causae = choz (VI, p. 423, l. 5) ; causa = chosa (Id., p. 422, l. 10).

l'accent se porte le plus souvent sur celle-ci, soit qu'elle soit pénultième, soit qu'elle soit la dernière :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Te(g)ula = tioula, tuile (1) Ne(b)ula = niôla, nuage

EXEMPLES DU SECOND CAS

Ro(t)a = roa, roua Coda = coa, coua Vita = via
Cornu(a) = cornua, benne Ruta = rua, rhue Ruga = rua

Rem. — 1. Au plur. on a roê rouê, cornuê cornuê, etc.

2. Notons quelques déplacements d'accents exceptionnels :

Lacryma = agrima (2) (Condrieu) Melancholia = malincognia, état maladif (3)
Propaginem = prova, provin

VOYELLES ATONES

POST-TONIQUES

On appelle post-toniques les voyelles placées *après* la voyelle *tonique*. Dans un mot latin il peut y avoir une ou deux post-toniques. Ex. du premier cas *catella*; ex. du second, *stabula*.

52. Lorsque le mot latin a deux post-toniques, la première tombe :

Stab(u)la = étrobla Stup(u)lum = étroblo Fem(i)na = fêna
Iab(u)la = trobla (4) Cop(u)la = cobla Dies domen(ij)ca = dimingi

53. Lorsque le mot latin a une ou deux post-toniques, si la post-tonique est A, ou si la dernière des post-toniques est A, cet A persiste (se transforme en I sous certaines influences (remarquer qu'il s'agit toujours de noms féminins) :

CAS OU A PERSISTE

° Après une dentale (*t*, *d*), non précédée d'une gutturale, soit que la dentale persiste, soit qu'elle tombe en patois :

) De même en vieux lyonn. *Tegulae* = *tioles* (VI, p. 423, l. 13).

) Au XIII^e s. *layg'mes* (V, p. 65, l. 6).

Emprunté à l'italien *malinconia*, avec la progression d'accent que nous avons vue dans tous les paroxytons italiens.

) En vieux lyonn. *trabla* (V, p. 67, l. 14, et X, p. 24, l. 3).

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Porta = porta Ascita = aïsséta Bibenda = buvanda, piquette

EXEMPLES DU SECOND CAS

Cornu(t)a = cornua, benne Rota = roa Co(d)a = coua

2° Après une labiale (*p, b, v*):

Pulpa = porpa, viande charnue Rapa = rôva Faba = fôva

Rem. — Malva = morvê, au lieu de morva.

3° Après une liquide (*r, l*) ou une nasale (*n, m*) non mouillées, sauf R précédée de I :

Guerra = guéra Terra = tèra Stela = etêla
Fem(i)na = fêna Avena = avéna Balma = bôrma, coteau

4° Après une gutturale dure (*g, c*) en patois :

Fica = figa Lingua = linga Biga = biga, mât (1)

Rem. — Exception pour aqua = aigui, mais qui, à Yzeron = aiga.

54. CAS OU LA POST-TONIQUE DEVIENT I.

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le voisinage d'une articulation palatale change A en I. On peut classer les faits sous les catégories suivantes :

1° Lorsque le mot latin est terminé par EA, IA, A tombe, et I (yotte) persiste seul :

Petia = pieci Glacia = liassi Feria = feïri
Filia = filhi Palea = palhi Castanea = chôtagni

Rem. — Si un hiatus *ea oa aa* n'appartient pas au type latin, mais n'a lieu qu'en patois par suite de la chute de la consonne entre deux voyelles, le lyonnais introduit un *y* pour rompre l'hiatus, mais ce yotte n'a plus l'influence du yotte étymologique et la finale A est conservée :

Fata = féya, fêa Fœta = féya, brebis Meta = mèya, meule de blé

2° Lorsque A post-tonique est précédé en latin d'une gutturale (*c, g*) devenue *ch* ou *c* doux (= *ss*) ou *g* doux (= *j*), ou simplement lorsque,

(1) Ces lois sont les mêmes en vieux lyonnais : *Terra* (II, p. 5, l. 4); *canella* (Id., 6, l. 12); *forma* (Id. 8, l. 32); *autia* (IV, 406, l. 7); *grana* (Id. 406, l. 8); *nostra* (V, 37, l. 20); *alcuna* (Id., 36, l. 5); *festia* (X, 17, l. 8); *dona* (Id., 17, l. 7); *teila* (Id. 24, l. 4), etc.

en patois, il est précédé d'une de ces gutturales douces, quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Bucca = bochi Brocca = brochi Bulga = bogi, sac

EXEMPLES DU SECOND CAS

De minare = minochi, sorte de labour Cacarouchi, bosse à la tête
Drugi, fumier Anirochi, difficulté

Rem. 1. — La séparation en latin de la gutturale et de la post-ton. par une dentale n'empêche pas l'action de la première :

De sectare = seiti, scie Puncta = pointi Pacta = pachi, marché

2. Si la guttur. latine, au lieu de se transformer en *ch*, *g*, est tombée ou s'est transformée en yotte, la finale A persiste :

Amica = amia Auca = oya, oie Buca = buya, lessive

3° La finale du nom est en I lorsqu'elle est précédée d'une liquide ou d'une nasale qui s'est mouillée (c'est-à-dire de *l* mouillée ou de *gn*) en patois pour une cause quelconque, et quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

Naric(u)la = narilhi, naseau Lenticula = lintilhi Quaquila = còlhi
Dagni, tige de chanvre Pogni, sorte de gâteau Viòlhi, joue

4° La finale du nom est en I toutes les fois qu'en patois elle est précédée du groupe IR (peu importe d'ailleurs l'origine de ce groupe :

Cera = Ciri Cathedra = cadiri Congeriem = conziri, amas de neige

Rem. -- Il en est souvent de même du groupe patois *er*, surtout si *e* y représente une diphongue primitive *ei* :

Ijgerim = Leiri, Loire Nigra = néri, paresse De fumare = fuméri, fumée

5° La finale du nom est en I, lorsqu'en patois elle est précédée d'une sifflante dure (*ss*) ou douce (*z*) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Bossi, tonneau Radissi, brioche Dinsi, agacement des dents
Dorsi, cosse Cordéssi, lien du joug Panossi, personne molle
Biéssi, bouleau Couléssi, pièce du pressoir Carabassi, calebasse
Chambossi, timon de la charrue Mayoussi, fraise des bois

EXEMPLES DU SECOND CAS

Symaisi (xv^e s.) tonneau
Brisi, miette

Larmouézi, lézard gris
Bisi, bise (1)

Rem. — La formation étant moderne, il y a des exceptions : Risa, nom d'un cours d'eau : braisa, miette. En général, la finale *i* est surtout appelée quand un *i* précède le *s*, et *s* appelle moins volontiers *i* que *ss*.

55. A + S muette dans tous les pluriels de la première conjugaison = E muet : peu importe que le singulier soit en *a* ou en *i* (2).

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Avenas = avéne(s) Horas = hore(s) Feminas = fēne(s)

EXEMPLES DU SECOND CAS

Castaneas = chôtagne(s) Ferias = feire(s) Cathedras = cadire(s)

Tous les mots féminins en *i* ou en *a* au singulier, quelle que soit d'ailleurs leur origine, qu'ils aient été formés par dérivation ou empruntés, ont pris, par analogie, E final au pluriel :

La flochi, le floche(s) La bigorna (vieille bigote), le bigorne(s)
La bugni (gâteau) le bugne(s) La cova (poule couvense), le cove(s)

Rem. — L'influence de *s* s'est fait sentir non seulement sur *a* atone mais sur *ia* tonique, qu'elle a transformé en *ié* dans les participes fém. au pluriel.

56. Les voyelles post-toniques autres que A tombent en lyonnais excepté quand elles sont protégées par certains groupes de consonnes. Dans ce cas la post-tonique est O pour tous les noms masculins.

(1) Sauf le cas de *a* précédé de *ss* ou *s*, qui est de formation moderne, le vieux lyonnais a les mêmes règles : *faci* (V, p. 37, l. 8); *graci* (Id., 36, l. 5); *innocenti* (Id., 37, l. 5); *patienci* (Id., 38, l. 4); *concienci* (Id., 38, l. 4); *peci* (IV, 407, l. 12); *provinci* (VI, 420, l. 37); *grasi* (X, 23, l. 10); *chargi* (II, 5, l. 14); *sagi* (V, 76, l. 20); *montaygni* (V, 75, l. 12); *vachi* (II, 10, l. 28); *bochi* (V, 40, l. 12); *douci* (Id., 39, l. 9); *conca* = *cunchi* (X, 24, l. 5); *lenticula* = *lentili* (V, 65, l. 25); *furnilli* (VI, 420, l. 22); *ira* = *iri* (V, 71, l. 13); *nigra* = *neyri* (V, 54, l. 18); *chieri* (V, 60, l. 11); *dies domenica* = *diomeini* (X, 21, l. 1); *cera* = *siri* (Id., 26, l. 17), etc., etc.

Il n'y a pas de doute que *ia* a d'abord été *ie*, puis *i*: *gracie*, puis *graci*. Pour la formation née d'une gutturale, il est probable que *a* a passé par *e* pour arriver à *i*: *bucca* = *boche* puis *bochi*.

(2) Au XIII^e s. on a de même au sing. *verchéri* (III, p. 421, art. 35) et au plur. *vercheres* (Id., art. 30); au sing. *persona* (V, p. 43, l. 2), et au plur. *persones* (Id., 57, l. 18).

Cet *o* ne paraît pas avoir été à l'origine une simple lettre d'appui, mais la représentation de *o* fermé dans les finales en *um* au singulier et en *os* au pluriel, car on ne retrouve dans le vieux lyonnais que ces seuls mots qui ont la post-tonique *o*. Les autres ont la post-tonique *e* représentant la voyelle latine correspondante (1).

Mais, par analogie, la désinence *o* s'est appliquée à tous les noms masculins, et dans le patois moderne, *o* n'est plus qu'une lettre d'appui commune à tous ces noms (2).

Pour que le groupe exige la consonne d'appui, il faut l'une des conditions suivantes (3) :

1° Ou que le mot latin soit terminé par l'hiatus *ium*, précédé d'une liquide ou d'une nasale.

Trifollium = trioulo, tréfle
Somnium = sonjo

Agrifollium = aingrulo, houx

2° Mais si *ium* est précédé de *t* ou *c* non précédé de *i*, il ne donne pas de voyelle d'appui :

Solatium = sola(s)

Givortium = Givor(s)

Triguntium = Trion(s)

3° Si *ium* est précédé de *it*, *ic*, il y a voyelle d'appui :

Servitium = sarvicio

Praecipitium = parciplcio

4° Si *ium* est précédé d'une labiale (*p*, *b*), il y a voyelle d'appui :

Sapium = sagi

Apium = api

Propium = prochi

Rubeum = roge

Rabium = ragi

5° Si *ium* est précédé de *d* précédé d'une voyelle, il y a hésitation sur le traitement :

Medium = mi, mié

Wadium = gagi

(1) Dans *V* on trouve *patrem* = *pare* (43, p. 1. 5); *fratrem* = *fraves* (57, l. 10); *hominem* = *ome* (41, l. 10); *nob(i)lem* = *nobles* (43, l. 21), et *librum* = *livro* (40, l. 3); *mundum* = *modo* (41, l. 8); *nostrum* = *nostron* (52, l. 9). Les exemples de ce phénomène sont assez peu nombreux, mais la loi est confirmée par d'anciens textes bressans.

Dès le *xiv^e* siècle, l'*o* était devenu la désinence de tous les mots masculins.

(2) Père, mère, frère ont conservé l'*e* muet qu'ils avaient dans le vieux lyonnais. De même les noms propres Piare (Petrum), Chôrle (Carolum).

(3) Ces conditions ont été très délicatement étudiées pour le français par M. L. Clédat, dans la *Revue de Philologie*, 3^e année, p. 3. Nous n'avons eu qu'à nous inspirer de son travail.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Porta = porta Asclta = aisséta Bibenda = buvanda, piquette

EXEMPLES DU SECOND CAS

Cornu(t)a = cornua, benne Rota = roa Co(d)a = coua

2° Après une labiale (*p, b, v*):

Pulpa = porpa, viande charnue Rapa = rôva Faba = fôva

Rem. — Malva = morvê, au lieu de morva.

3° Après une liquide (*r, l*) ou une nasale (*n, m*) non mouillées, sauf R précédée de I :

Guerra = guêra Terra = têra Stela = etêla
Fem(i)na = fêna Avena = avéna Balma = bôrma, coteau

4° Après une gutturale dure (*g, c*) en patois :

Fica = figa Lingua = linga Biga = biga, mât (1)

Rem. — Exception pour aqua = aigui, mais qui, à Yzeron = aiga.

54. CAS OU LA POST-TONIQUE DEVIENT I.

RÈGLE GÉNÉRALE. — Le voisinage d'une articulation palatale change A en I. On peut classer les faits sous les catégories suivantes :

1° Lorsque le mot latin est terminé par EA, IA, A tombe, et I (yotte) persiste seul :

Petia = pieci Glacia = liassi Feria = feiri
Filia = filhi Palea = palhi Castanea = chôtagni

Rem. — Si un hiatus *ea oa aa* n'appartient pas au type latin, mais n'a lieu qu'en patois par suite de la chute de la consonne entre deux voyelles, le lyonnais introduit un *y* pour rompre l'hiatus, mais ce yotte n'a plus l'influence du yotte étymologique et la finale A est conservée :

Fata = fêya, fêe Fœta = fêya, brebis Meta = mêya, meule de blé

2° Lorsque A post-tonique est précédé en latin d'une gutturale (*c, g*) devenue *ch* ou *c* doux (= *ss*) ou *g* doux (= *j*), ou simplement lorsque,

(1) Ces lois sont les mêmes en vieux lyonnais : Terra (II, p. 5, l. 4); canella (Id., 6, l. 12); forma (Id. 8, l. 32); autta (IV, 406, l. 7); grana (Id. 406, l. 8); nostra (V, 37, l. 20); alcuna (Id., 36, l. 5); festa (X, 17, l. 8); dona (Id., 17, l. 7); teila (Id. 24, l. 4), etc.

1° patois, il est précédé d'une de ces gutturales douces, quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Bucca = bochi Brocca = brochi Bulga = bogi, sac

EXEMPLES DU SECOND CAS

De minare = minochi, sorte de labour Cacarouchi, bosse à la tête
Drugî, fumier Anicrochi, difficulté

Rem. 1. — La séparation en latin de la gutturale et de la post-ton. par une dentale empêche pas l'action de la première :

De sectare = seiti, scie Puncta = pointi Pacta = pachi, marché

2. Si la guttur. latine, au lieu de se transformer en *ch*, *g*, est tombée ou s'est transformée en *yotte*, la finale *A* persiste :

Amica = amia Auca = oya, oie Buca = buya, lessive

3° La finale du nom est en *I* lorsqu'elle est précédée d'une liquide ou d'une nasale qui s'est mouillée (c'est-à-dire de *l* mouillée ou de *gn*) en patois pour une cause quelconque, et quelle que soit d'ailleurs l'étymologie :

Naric(u)la = narilhi, naseau Lenticula = lintilhi Quaquila = cólhi
Dagni, tige de chanvre Pogni, sorte de gâteau Viólhi, joue

4° La finale du nom est en *I* toutes les fois qu'en patois elle est précédée du groupe *IR* (peu importe d'ailleurs l'origine de ce groupe :

Cera = Ciri Cathedra = cadiri Congeriem = conzirî, amas de neige

Rem. -- Il en est souvent de même du groupe patois *er*, surtout si *e* y représente une diphongue primitive *ei* :

Ligerim = Leîri, Loire Nigra = néri, paresse De fumare = fuméri, fumée

5° La finale du nom est en *I*, lorsqu'en patois elle est précédée d'une sifflante dure (*ss*) ou douce (*s*) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Bossi, tonneau Radissi, brioche Dinsi, agacement des dents
Borsi, cosse Cordéssi, lien du joug Panossi, personne molle
Biéssi, bouleau Couléssi, pièce du pressoir Carabassi, calebasse
Bambossi, timon de la charrue Mayoussi, fraise des bois

EXEMPLES DU SECOND CAS

Symaisi (xvi^e s.) tonneau
Brisi, miette

Larmouézi, lézard gris
Bisi, bise (1)

Rem. — La formation étant moderne, il y a des exceptions : Risa, nom d'un cours d'eau; braisa, miette. En général, la finale *i* est surtout appelée quand un *i* précède le *z*, et *z* appelle moins volontiers *i* que *ss*.

55. A + S muette dans tous les pluriels de la première conjugaison = E muet : peu importe que le singulier soit en *a* ou en *i* (2).

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Avenas = avéne(s) Horas = hore(s) Feminas = fène(s)

EXEMPLES DU SECOND CAS

Castaneas = chôtagne(s) Ferias = feire(s) Cathedras = cadire(s)

Tous les mots féminins en *i* ou en *a* au singulier, quelle que soit d'ailleurs leur origine, qu'ils aient été formés par dérivation ou empruntés, ont pris, par analogie, E final au pluriel :

La flochi, le floche(s) La bigorna (vieille bigote), le bigorne(s)
La bugni (gâteau) le bugne(s) La cova (poule couvense), le cove(s).

Rem. — L'influence de *s* s'est fait sentir non seulement sur *a* atone mais sur *ia* tonique, qu'elle a transformé en *ie* dans les participes fém. au pluriel.

56. Les voyelles post-toniques autres que A tombent en lyonnais excepté quand elles sont protégées par certains groupes de consonnes. Dans ce cas la post-tonique est O pour tous les noms masculins.

(1) Sauf le cas de *a* précédé de *ss* ou *z*, qui est de formation moderne, le vieux lyonnais a les mêmes règles : *faci* (V, p. 37, l. 8); *graci* (Id., 36, l. 5); *innocenti* (Id., 37, l. 5); *patienti* (Id., 38, l. 4); *concienci* (Id., 38, l. 4); *peci* (IV, 407, l. 12); *provinci* (VI, 420, l. 37); *grasi* (X, 23, l. 10); *chazgi* (II, 5, l. 14); *sagi* (V, 76, l. 20); *montaygni* (V, 75, l. 12); *vachi* (II, 10, l. 28); *bochi* (V, 40, l. 12); *douci* (Id., 39, l. 9); *conca* = *cunchi* (X, 24, l. 5); *lenticula* = *lentili* (V, 65, l. 25); *furnilli* (VI, 420, l. 22); *ira* = *iri* (V, 71, l. 13); *nigra* = *neyri* (V, 54, l. 48); *chieri* (V, 60, l. 41); *dies domenica* = *diomeini* (X, 21, l. 1); *cera* = *siri* (Id., 26, l. 17), etc., etc.

Il n'y a pas de doute que *ia* d'abord été *ie*, puis *i*: *gracie*, puis *graci*. Pour la formation née d'une gutturale, il est probable que *a* a passé par *e* pour arriver à *i*: *bucca* = *boche* puis *bochi*.

(2) Au XIII^e s. on a de même au sing. *verchéri* (III, p. 424, art. 35) et au plur. *verchères* (Id., art. 30); au sing. *persona* (V, p. 43, l. 2), et au plur. *persones* (Id., 57, l. 18).

Cet *o* ne paraît pas avoir été à l'origine une simple lettre d'appui, mais la représentation de *o* fermé dans les finales en *um* au singulier et en *os* au pluriel, car on ne retrouve dans le vieux lyonnais que ces seuls mots qui ont la post-tonique *o*. Les autres ont la post-tonique *e* représentant la voyelle latine correspondante (1).

Mais, par analogie, la désinence *o* s'est appliquée à tous les noms masculins, et dans le patois moderne, *o* n'est plus qu'une lettre d'appui commune à tous ces noms (2).

Pour que le groupe exige la consonne d'appui, il faut l'une des conditions suivantes (3) :

1° Ou que le mot latin soit terminé par l'hiatus *ium*, précédé d'une liquide ou d'une nasale.

Trifolium = trioulo, trèfle
Somnium = sonjo

Agrifolium = aingrulo, houx

2° Mais si *ium* est précédé de *t* ou *c* non précédé de *i*, il ne donne pas de voyelle d'appui :

Solatium = sola(s)

Givortium = Givor(s)

Triguntium = Trion(s)

3° Si *ium* est précédé de *it*, *ic*, il y a voyelle d'appui :

Servitium = sarvicio

Praecipitium = parcipicio

4° Si *ium* est précédé d'une labiale (*p*, *b*), il y a voyelle d'appui :

Sapium = sagi

Apium = api

Propium = prochi

Rubeum = roge

Rabium = ragi

5° Si *ium* est précédé de *d* précédé d'une voyelle, il y a hésitation sur le traitement :

Medium = mi, mié

Wadium = gagi

(1) Dans **V** on trouve *patrem* = *pare* (43, p. 1. 5); *fratrem* = *frases* (57, l. 10); *hominem* = *ome* (41, l. 10); *nob(i)lem* = *nobles* (43, l. 21), et *librum* = *livro* (40, l. 3); *mundum* = *mun-do* (41, l. 8); *nostrum* = *nostron* (52, l. 9). Les exemples de ce phénomène sont assez peu nombreux, mais la loi est confirmée par d'anciens textes bressans.

Dès le **xiv^e** siècle, *l'o* était devenu la désinence de tous les mots masculins.

(2) **Pôre**, **môre**, **frôre** ont conservé l'*e* muet qu'ils avaient dans le vieux lyonnais. De même les noms propres **Piàre** (*Petrum*), **Chôrle** (*Carolus*).

(3) Ces conditions ont été très délicatement étudiées pour le français par **M. L. Clédât**, dans la *Revue de Philologie*, 3^e année, p. 3. Nous n'avons eu qu'à nous inspirer de son travail.

6° Si *ium* est précédé de *d* précédé d'une consonne, il y a voyelle d'appui :

Hordeum = orgi (1)

7° Si la dernière consonne du groupe est une liquide précédée par une autre liquide, ou par une nasale, ou par une dentale, ou par une labiale, il y a voyelle d'appui :

Mer(u)lum = marlo	Mol(e)re = modre	Car(o)lum = Chôrle
Dies Ven(e)ris = divindro	Am(e)rium = ambro	Ad-pon(e)re = apondre
Patrem = pôre	Aratrum = arôro	Vitrum = verro
Novembrem = novimbro	Pop(u)lum = publo, peuplier	Febrem = Fira

8° Quand le groupe latin final est *oc(u)lum uc(u)lum ic(u)lum*, il n'y a pas de voyelle d'appui, mais si *cl* est précédé d'une consonne il y a voyelle d'appui.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Solic(u)lum = solaf Peduc(u)lum = piou Articulum = artaf

EXEMPLES DU SECOND CAS

Circ(u)lum = çarclio Coperc(u)lum = covarclio Masc(u)lum = môclio

9° Quand *r* finale est précédée d'une gutturale qui fait diphtongue avec la voyelle précédente, il n'y a pas de voyelle d'appui, mais si la gutturale persiste, il y a voyelle d'appui ;

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Nigrum = nai

EXEMPLES DU SECOND CAS

Macrem = mégro Acrem = égro

10° Quand le mot se termine par une nasale précédée de *r* ou de *gn*, il n'y a pas de voyelle d'appui :

Carnem = chair	Infernum = infâr	Hibernum = hivar
Pugnum = poin(g)		

(1) En vieux lyonnais *ium* persistant est représenté par *io* : *gagio* (IV, 423, l. 4); *prejudicio* (Cart. II, 457, 12, et 459, 22).

11° Quand la nasale est précédée d'une *l*, d'une autre nasale, d'une entale, d'une labiale ou d'une *s*, il y a voyelle d'appui :

A lnum = orno	G ram(i)nem = gramo	H ominem = omo
R hod(a)num = Rôno	C annab(i)num = chanêvo	A s(i)num = ôno

Dans la plupart des autres cas, il n'y a pas de voyelle d'appui.

57. Pour tous les noms féminins non terminés en latin par *a*, une voyelle d'appui est venue marquer le genre.

Cette voyelle d'appui est **A** lorsqu'elle est précédée d'une dentale, d'une labiale, d'une nasale ou d'une liquide non mouillée.

Elle est **I** lorsqu'elle est précédée d'une gutturale, d'une liquide ou d'une nasale mouillée ou d'une sifflante. Il suffit que le phénomène existe en patois.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

M ag(i)dem = maya, table de pressoir	P ulv(e)rem = poudra
B anna, corne	N arem = nara, narine

EXEMPLES DU SECOND CAS

F il(i)cem = fugi	D alhi, faux	M ogni, force physique	D orsi, cosse
--------------------------	---------------------	-------------------------------	----------------------

VOYELLES PROTONIQUES

De même que nous avons appelé voyelles *post*-toniques celles qui sont après la tonique, de même nous appellerons *protoniques* celles qui sont avant.

Nous les distinguerons en

Voyelles *initiales*, c'est-à-dire placées au commencement du mot;

Voyelles *médiales*, c'est-à-dire placées dans l'intérieur du mot, mais bien entendu, toujours avant la tonique.

PROTONIQUES INITIALES

58. **A**, libre ou entravé = **A** (1):

(1) Il en est de même en vieux lyonnais : *castancas* = *chataignes* (IV. p. 408, l. 38); *wriias* = *charretes* (V, 75, l. 13); *capellanos* = *chapelans* (X. 18, l. 2), etc.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Platana = platana	Apicula = avilhi	Tabanum = tavan
Avena = avena	Sallita = sallita, oseille	Caminum = chamin

EXEMPLES DU SECOND CAS

Articulum = artei	Ascoltare = acotô	Carraria = charriri, rue
-------------------	-------------------	--------------------------

59. Cependant il arrive souvent que A libre = Ô. Cette transformation est en voie d'accomplissement. Elle a été faite par analogie avec celle de A tonique en Ô (voy. n° 1).

Catabula = cotola, birloir	Avellanea = ôlagni
De pannum = pondôman, essuie-mains	De pallidum = pôlé, pâlier
Asinata = ônô, charge d'un âne	De planile = plôgni, petit pré
Taratra = tôrôra, tarrière.	

Rem. 1 — La transformation de a initial en ô est surtout marquée lorsqu'il s'agit de A entravé en patois par R, plus consonne (comp. avec le n° 4) :

Carricare = chôrgf	Môrchi, marcher	Parabolara = pôrô
Fabricare = fôrgf	De partem = pôrtagt. partager	De largum = êlôrg

2. — Même observation pour A entravé par ST, SS, SP (comp. avec le n° 5) :

De passer = pôssera(t), moineau	De pasta = pôtô, pétrir	
Rastellarium = rôtell	Hastellarium = ôtell	Castanea = chôtagni
Fastigare, fôchi,	Rasparium = rôpf, piquette	

3. — A = I dans caballum = chivau, ad-cap(i)tare = achitô, de caminum = chinet. Ce passage a eu lieu sous influence de la gutturale initiale (comp. n° 1, rem 2)(1)

60. A, plus nasale non suivie d'une voyelle qui se prononce, s nasalise en AN (comp. n° 8) :

Cantare = chantô	Sau(i)atam = sandô	Van(i)tare = vantô
------------------	--------------------	--------------------

Rem. 1. — Le voisinage d'une gutturale ou d'un yotte change AN en IN :

Manducare = mingf	Cambiare = chingf	D'extraneum = étringf, étranger
Fr. dangier = dingf		

2. — Dans quelques mots empruntés au français, la confusion de an et en changé an en in : ambitionem = imbition.

(1) Même phénomène, et plus accentué, en vieux lyonnais. De *expandicare* = *espichiment* (V, p. 39, l. 2); *larça mente* = *largiment* (Id. 45, l. 18); *pergamenum parchimin* (Id. 64, l. 6); *franca mente* = *franchiment* (VI, 423, l. 2); *judicament* = *jugiment* (XX, p. 463, l. 35).

61. A plus gutturale plus consonne = AI (comp. avec le n° 11) :

Pacsellum = paissiau, échalas	Macsilla = maissèla, mollaïre
Tacsonem = taisson	De racemare = raisimolô, grappiller (1)

E

62. E fermé ou ouvert, libre = (2), prononcé comme E muet français :

EXEMPLES DE E FERMÉ

Debere = Devaif	Seminare = semenô	De pœna = penablo, difficileux
Minatiare = menact	De fœnum = fenairf, faner	Misellum = mesiau, rogneux

EXEMPLES DE E OUVERT

Recipere = recevaif	Crepere = crevô	Nepotem = nevou
Benedicere = Benayf	Venenum = verin	Fenestra = fenétra

Rem. 1. — Dans dies lunae = dilun, *i* bref = *i*. De même dans le fr. *lundi*. Conclusion, que *i* était devenu long en bas latin.

2. E a passé à *é* dans quelques mots ou E muet devenait d'une prononciation difficile : glenare = liênô; de pœna = pénô, faire effort.

3. Influence de la gutturale initiale pour le ch de *ae* en *i* dans quaerire = quirf appeler.

4. Dans bibenda = buvanda, piquette, februarium = furrf, lisez soit l'influence, soit la vocalisation de la labiale, qui a donné *beuvanda*, puis *buranda*, etc.

5. Dans ericionem = urisson, il ne faut pas voir la transformation directe de *e* fermé en *u*, mais la transformation intermédiaire de *eu* en *u* d'une forme *eurisson* qui existe encore en dauphinois.

6. Dans femella = fuméla, finarium = fumf, ad-firmare = afrumô, la transformation de *e* en *u* est due à l'infl. des deux labiales *f m*

(1) De même en vieux lyonnais : *per facta mente* = *perfaytament* (V. p. 42, l. 10); *ficientem* = *faisanz* (Id., p. 56, l. 23); *ad-factata* = *afaytia* (IV, 406, l. 13); *macellum* = *maisel* (Id., id., l. 30); *agnellum*; = *aigneil* (VI, 419, l. 30). Mais il arrive aussi que le son est rendu par *ei*, *ey* : *abacsare* = *abeissier* (V p. 74, l. 15); *vucselarios* = *veisseliers* (VI, p. 420, l. 25); *placitare* = *pleidier* (XIX, 457, l. 30). *Ationem* est indifféremment traduit par *eyson* ou *ayson*.

(2) De même en vieux lyonnais : *debere* = *deveir* (XII, art. 4); *Desiderare* = *desirrar* (V. p. 39, l. 12).

63. E fermé, E bref entravés = È :

<i>Petraria</i> = perrîri, carrière de pierres	<i>Cessare</i> = cessô
<i>Restare</i> = restô <i>Persicarium</i> = persî, pêcher	<i>De mœsem</i> = messolor, moissonneur (1)

63 bis. E plus gutturale, plus consonne = I (2) :

<i>Pectinare</i> , = pinô	<i>Licsivum</i> = lissîô	<i>Lectionem</i> = lission
---------------------------	--------------------------	----------------------------

64. E, suivi d'une nasale, = souvent A (3) :

<i>Genonem</i> = janon, genou	<i>Ginarium</i> = jagnî, genêt (3)
-------------------------------	------------------------------------

Rem. — Action identique de *s* dans de vfr. *gésine* = jaciniéri, femme en couches (4).

65. E fermé, E bref, plus nasale non suivie d'une voyelle qui se prononce = IN (comp. n° 29) :

<i>Lenticula</i> = lintilhi	<i>Sentire</i> = sinti	<i>Vindicare</i> = vinjt
-----------------------------	------------------------	--------------------------

66. E fermé, E bref, entravés en patois par un groupe dont la première consonne est R = A (comp. n° 24) :

<i>Pertusum</i> = partu	<i>Virtutem</i> = vartu	<i>Viridarium</i> = varsf, verger
<i>Mercedem</i> = marci	<i>Circare</i> = charchi	<i>Serpentem</i> = sarpln (5)

Rem. 1. — L. exerce quelquefois la même influence : de *gelare* = jalîri, gelée (6).

2. Dans *primarium* = parmé, il y a métathèse de *r* qui a sauté par derrière *i*, et a ainsi fourni l'entrave demandée.

(1) De même en vieux lyonnais : *vervecarium* = bergier (Arch. de la ville, CC, f° 373), etc.

(2) En vieux lyonnais le même *e* = *ey*, devenu aujourd'hui *i* : *signatum* = seignia (II, p. 9. l. 5); *deleitare* = deleitier (V, 39 l. 5); *electuarium* = leytuares (V, 45 l. 16); *vectura* = veytura (VI, 423, l. 5).

(3) Je ne connais pas d'exemple de ce phénomène en vln., mais le vfr. a *seniorem* = sanior, *reneget* = raneiet, et on trouve *samaine* pour *semaine*. En lyonnais *n* paraît avoir eu une influence analogue sur *u* bref dans de *juneperum* = januriot.

(4) On trouve en v. fr. *astait* pour *estoit*.

(5) On trouve de même, en vieux lyonnais : *veracum* = varay (V, p. 40, l. 20); *serpentum* = serpent (X, p. 25, l. 2).

(6) De même, en vieux lyonnais, *Delphinum* = Dalphin (V, p. 74, l. 7; *eligantes* = allisan, *pelletarios* = paleters (Syndicat de 1368).

E fermé, E ouvert, suivis d'une gutturale précédant la tonique les verbes qui deviennent YI en patois, se changent en A ou Ê, ablement par dissimilation avec I final :

Necare = neyf, nayf, noyer
Secare = sèyf, sayf, faucher

Precare = prayf
Plicare = playf

n. — Mais ligare a donné lèyf et non layf.

I

I bref a été traité avec E fermé.

3. I long libre ou entravé à l'initiale = I (1) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Fidare = fiô Liberare = Livrô Divisare = Divisô, causer
De filum = filogni, étoupe Dimidium = Dzimé (R. de-G.)

EXEMPLES DU SECOND CAS

Villaticum = Villajo B(e)ryllare = brilha

m. — Dans vicinum = vaizin, la dipht. ai doit être attribuée à l'infl. de la urale.

8 bis. Devant les labiales (p, b, m) I long = U :

Pipata = pupô, une pleine pipe
De cimicem = sumata, punaise

Sibilare = sublo
Limacia = lumassi

O

9. O fermé (= O long, U bref), libre ou entravé, = O prononcé (2) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Cubare = covô Subinde = sovîn(t) De gula = gole(t), petit détroit
De cotem = covf, étui de la queue Colare = colô

La loi est la même en vieux lyonnais. Les exemples semblent inutiles.

En vieux lyonn. O fermé et O ouvert donnent aussi O. Exemples pour O ouvert : *si* (V, 36, l. 9); *trovavet* (Id., p. 39, l. 13); *molinum* = *molin* (VI, p. 419, *Johan* (XIX, 456, l. 23); *poveir* (Id., 457, l. 31. Exemples pour O fermé; *froy* (IV, 408, l. 19); *coreyt* (V, 52, l. 7); *sochon* (VI, 420, l. 17); *colour* (Id., 421, *adobas* (Id., 421, l. 19).

EXEMPLES DU SECOND CAS

Muccare = mochi Ructare rotô Putrire = poré (Crap.)
 Buttacula = botilhi De nutrire = norici, nourrice

Rem. 1. — Lorsque O, fermé ou ouvert, est suivi de L, plus consonne, il passe à OI qui, aux environs de Lyon, devient lui-même souvent U :

Collocare = cuchl Multonem = mouton Solidare = soudô (2), soude
 Pulsare = boussô, pousser (en parlant des végétaux)

2. Suivi de R, O a une tendance à passer à OU, U (3) :

Plorare = plourô ad-rorare = arouzô De goth. fodi = fourô, fourrer
 Cartile = curti Florire = fluré (Crap.)

70. O ouvert, libre ou entravé = O (comp. n° 39 et 40 (4) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Jocare = joyf Locare = loyf Tropare = trovô
 Volere = volaf Corona = corona Sonare = sonô, appeler

EXEMPLES DU SECOND CAS

Apotheca = botica Corbícula = corbilhi De mortem = amortf, tue
 Tortiare = torchf D'ortica = ortie(t), ortie Tornare = tornô

Rem. 1. — Dans op(e)rire = urri, coop(e)rire = curri, o ouvert a été transformé sous infl. de la labiale (comp. 62, rem. 4) (5).

2. — O plus r a passé à ar dans de furnum = farnô, faire cuire légèrement au de fr. hochepot = archipo(t).

71. O entravé par ST ou SS = OU (comp. n° 41) (6) :

Gustare = goutô De grossum = groussf, grossir Co(n)stare = cout

(1) De même en vieux lyonnais : *vousist* (V, p. 61, l. 5 et 6); *voudroy* (Id., 57, *moutonines* (IV, 406, l. 16); *pulletrellum* = *poutrez*, (Id., 407, l. 1); *sepultur sepoutures* (Cartul., p. 21, l. 2).

(2) Mais on a aussi *sodô*.

(3) On trouve de même, au XVII^e siècle : de *involare* = *vouleur*, *sortiaria* = *ciri*, *chordaria* = *courdiri*, de *fortem* = *effourcy*, *portabat* = *pourtave*, *sellum* = *mourciau* (XXXI). Mais dès le XVIII^e siècle on trouve *porta*, *return* (XXXII).

(4) Voir les exemples vieux lyonnais p. LV, note 2.

(5) De même en vieux lyonnais, *operire* = *uvrir* (V, p. 40, l. 6); *sufferire* = *frir* (Id., 43, l. 17); *oblitatum* = *ublia* (Id., 64, l. 15); *coopertum* = *cuvvers* (Id. l. 19).

(6) On a de même, en vieux lyonn., de *costuma* = *acoustuma* (XIX, p. 456,

71 bis. O plus gutturale plus consonne, O plus consonne plus voyte se diphlonguent en OI, qui a passé à OUE OUE (1) :

Coctare = couéti, se hâter
Scopeare = couévi, balayer
Scuriolum = écouèru

De vocitum = vouéri, égrener
Gobionem = goifon, goujon

72. O fermé ou ouvert, libre ou entravé, plus nasale non suivie d'une voyelle, = ON (2) :

Domitare = dondô Mundare = mondô, éplucher Consilium = consâf
Cundire = condi, assaisonner

Rem. 1. — La nasalisation a pris un caractère plus marqué d'acuité dans de condire = quindura, sauce. C'est l'action de la gutturale initiale.

2. Comme ON tonique (Voy. n° 43, rem.), UN, UM protonique passe quelquefois à AN :

De funda = frandô, lancer avec force Umbilicum = ambouni, nombril

U

U bref a été traité avec O fermé.

73. U long libre = U (3) :

Putare = puô, pouô (4), tailler la vigne Putere = pué
Sudare = suô Durare = durô Unionem = ugon
Muralea = murailli Luminarius = luminf, marguiller

Rem. 1. — Curatarius = corraif, coureur, par confusion av. l'étym. *currere*.

2. De junepurum = janurio(t). Phénomène analogue à celui signalé au n° 64. U a été transformé en a sous l'influence de la nasale qui le suit.

3. Dans curiosum = quiriou(s) le passage de u à i est dû à l'infl. de la guttur. init. Comp. 1, rem. 2.

4. Dans tuberem = triffa, tubare = tibô, fr. tupin = tipin, influence singulière de la labiale. Mais ces formes sont locales.

(1) De même en vieux lyonnais : *cognoyssiez* (V, p. 60, l. 13); *approximabat* = *aproyrave* (Id., 64, l. 18); *boyssons* (Id., 76, l. 1); *Scuriolum* = *ecôyreux* (VI, 421, l. 7); *scopeare* = *quoivy* (XXXI, 2^e partie, vers 238).

(2) En vieux lyonnais un plus consonne = un : *mundo* (V, p. 89, l. 6); *profundia* *Preondia* (Id., 69, l. 24); *concha* = *cunchi* (X, 24, l. 5); *uncles* (Id., 26, l. 1).

(3) De même en vieux lyonnais : *curiosa* = *curiosa* (V, p. 50, l. 17); de *plus* = *plusors* (XIII, art. 11).

(4) Une plus grande facilité de prononciation fait passer facilement *puô* à *pouô*. En retour, *nodare* a fait *noô* *nouô*, puis à Craponne *nuô*, parce que *nodum* y égale *nu(d)*.

74. U long entravé = U :

Purgare se = se purgi

Fustarium = fusti, charpentier

74 bis. U long plus gutturale = UI, qui se réduit souvent U :

Lucidare = aluidi, faire des éclairs

Mucere = musi

Sur U plus nasale (que je crois d'ailleurs bref en général), voy n° 72, rem. 2.

DIPHTONGUES

75. AU = OU (comp. n° 49) (1) :

Ausare = ousô
Saltare = soutô

Paupertatem = pouretô
Haustare = outô, ôter

Rem. 1. — AU passe souvent à O : auricula = orilhi; pau-de-ferro est podefêr.

2. OU de AU a quelquefois passé à U aux environs de Lyon, comme *ou* de *o* est devenu souvent *u*. Dans cette catégorie rentrent Sanctum Mauritum = San germ. *kausjan* = chusé, choisir (Crap.).

3. Dans *auellum* = *iziau*, la transformation de *au* en *i* a dû s'opérer plutôt l'influence de la gutturale initiale que par dissimilation (2).

VOYELLES PROTONIQUES MÉDIALES

VOYELLES PROTONIQUES MÉDIALES LIBRES NON PRÉCÉDÉES D'UN GRC
DE CONSONNES ET PRÉCÉDANT IMMÉDIATEMENT LA TONIQUE

76. A persiste :

1° Dans les dérivés, qu'il fût tonique ou post-tonique dans le si

(1) De même en vieux lyonnais : *falcitatem* = *fouceta* (V, p. 33, l. 5); *al outar* (Id., 55, l. 8); *salinarius* = *sonner* (XVII bis, III, art. 6).

(2) Voy. *iziau* au Dictionnaire.

EXEMPLES DU PREMIER CAS

De *minatia* = *menact*De *lavare* = *lavamin(t)*, lavementDe *jurare* = *juramint*De *commendare* = *commendamin(t)*

EXEMPLES DU SECOND CAS

De *grana* = *granatt*, grainetierDe *cura* = *corratf*, qui a l'habitude de courir

2° Dans les composés lorsqu'il était post-tonique dans le simple :

Sola = *mente* = *solamin(t)*Bona-*mente* = *bonamin(t)*

77. Dans les autres mots A est tombé, au moins dans le langage moderne :

Manduca(t)orem = *mijou**Jocula(t)orem* = *jonglou**Sibila(t)orem* = *siflou*

Rem. — Dans ces exemples, *a*, par la chute de la dentale, s'est trouvé en hiatus avec la tonique, ce qui a amené sa chute. Au xvi^e s. on a *operatorium* = *ovraor*. On a aussi *mirabilious* de *mirabiliosum* et *meravilles* de *mirabilia*, qui indiquent la persistance de A. Le patois moderne *marvilles* est d'influence française.

78. Les voyelles protoniques médiales, libres, autres que A, et non précédées d'un groupe de consonnes, tombent :

Jud(i)care = *jugl**Praed(i)care* = *praichl**Dom(i)tare* = *dondô**Turb(u)lare* = *troblô**Dishon(o)rare* = *desondrô*, défigurer*Sem(i)uare* = *senô*

Rem. 1. — On a aussi *semenô*. Est-ce une forme demi-savante ou une forme archaïque (1) ?

Dans de *racemare* = *résimolô*, il y a eu sans doute formation sur un simple *résimô*.

2. — Notons, au contraire, une nouvelle chute en roman de la protonique dans *bajulare habeo*, devenu je *bailierai*, puis je *barai*.

3. — Pour le surplus, la plupart des mots dans lesquels la protonique a persisté, sont introduits du provençal ou sont des infinitifs formés sur le présent de l'indicatif.

Adobare = *adobô*, arranger*Bulicare* = *bolicô*, brasser*Bajulare* = *bayoulé*, bercer un enfant en le portant (2).

79. La protonique a été conservée ou remplacée par une voyelle d'appui, lorsqu'elle était post-tonique dans le simple :

De *caput* = *capitô*, rencontrerDe *caput* = *cabuché*, plonger en parlant d'un bateau

(1) Comp. *anima* = *aneme* avant d'être *anme* puis *dme*.

(2) Mot peu usité, venu du bas Dauphiné.

VOWELLES PROTONIQUES MÉDIALES ENTRAÎNÉES

80. Elles persistent ou sont remplacées par une voyelle d'appui :

Capillare = chavelô, peigner Hibernare = ebarndô, ouvrir portes et fenêtres
 Commissura = commissura (1), assemblage de deux trains de voiture

VOWELLES PROTONIQUES MÉDIALES LIBRES

PRÉCÉDANT IMMÉDIATEMENT LA TONIQUE, MAIS PRÉCÉDÉES ELLES-MÊMES
 D'UN GROUPE DE CONSONNES

81. Le plus souvent elles persistent ou sont remplacées par une voyelle d'appui :

Hirpicicare = harpayf (2) Umbilicum = ambounf Petroselinum = pirassé
 Aptificare = attofayf, élever, nourrir Succutare = Secoyf
 Hortulaticum = ortolajo, légumes

Rem. 1. — Si le groupe est formé d'une labiale et d'une dentale, ou de deux labiales la protonique n'est pas conservée : comp(u)tare = comtô, blasph(e)mare = blamô, sep(ti)mana = semana.

2. Dans torcular = trolhf, presser le raisin, la chute a été facilitée par la métathèse de r.

82. Dans les composés où la protonique, aujourd'hui médiale, était initiale dans le simple, elle est conservée sans exception :

Ad-buccare = abochf, tomber en avant De ad-sedem = assetô, asseoir
 In-durare = indurô Dis-setare = dessiô, désaltérer

83. Lorsqu'une voyelle d'appui remplace la protonique, cette voyelle est généralement A, quelquefois E. Cette règle s'applique surtout à la protonique I dans les mots dont la finale est en I accentué (comp. avec le n° 67) :

Hirpicicare = harpayf Aptificare = attofayf Benedicere = benayf
 Obedire = obayf Petroselinum = pirassé.

(1) Il y a eu chute dans le forézien *consure*, même sens.

(2) Le groupe n'a pas suffi à protéger la voyelle dans le français *herse*.

ÉTUDE DES CONSONNES

CONSONNES PATOISES

Les mêmes qu'en français. Elles ne sont atteintes que par quelques phénomènes locaux, affectant seulement les gutturales et les dentales.

L'articulation exprimée graphiquement par le groupe CH se prononce comme en français dans la plus grande partie du Lyonnais : Lyon, les environs, Craponne, Yzeron, Mornant, Givors, ainsi que dans la contrée d'Amplepuis.

Cependant elle se prononce TS (1), comme en langue d'oc, dans une région qui est précisément la plus éloignée du pays d'oc : le Franc-Lyonnais, les bords de la Saône, Couzon jusqu'au Beaujolais (qui est aussi le pays de *ts*), la vallée de l'Azergue, Lentilly, etc. On y dit *tsantô* pour *chantô*, *tsapotô* pour *chapotô*. etc.

Rive-de-Gier prononce CH comme en français : *chousa* = chose ; *chô-yon* = cha-un ; *chantô* = chanter, mais, chose curieuse, ce sont le *t* et le *d* qui engendrent des articulations complexes. Devant *a*, *o*, *on*, palois, T, D restent intacts : *pauPERTatem* = *pouretô* ; *dubitARE* = *dotô* ; *tantum* = *tant* ; *tuttus* = *to(t)* ; ital. *cartone* = *carton* ; mais devant *e*, *i*, *u*, T se prononce TS et D se prononce DZ :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

<i>Tempus</i> = <i>tsom(s)</i> , temps	De <i>sequere</i> = de <i>suitsi</i> , tout de suite
<i>Teren</i> = <i>tsirl</i> , tirer	De <i>magister</i> = <i>magistratsura</i> , magistrature
<i>Castellum</i> = <i>chôtsau</i> , château	<i>Quaestionem</i> = <i>quetson</i> , question
Fr. <i>petit</i> = <i>pitsl(t)</i>	

EXEMPLES DU SECOND CAS

<i>Dimidium</i> = <i>dzimé</i> , demi	<i>Perditum</i> = <i>pardzu</i> , perdu
<i>Dicere</i> = <i>dzire</i> , dire	De <i>viduum</i> = <i>vouédzi</i> , vider
<i>Disnare</i> = <i>dzinô</i> , dtner	<i>Durum</i> = <i>dzur</i> , dur

Cependant on a *Deum* = *dzo*, parcequ'il a été d'abord *Dzio*.

(1) Il serait plus orthodoxe d'écrire que C latin devant A a produit CH dans tels endroits, TS dans tels autres, mais c'eût été anticiper sur l'étude de la transformation des consonnes. Dire que CH se prononce TS n'est d'ailleurs pas une bêtise aussi grosse que cela en a l'air, car les gens de Lentilly ont la ferme intention de prononcer CH. Quand l'Auvergnat dit : « Nous chavons bien que cha n'est pas chale », il est persuadé qu'il dit : « Nous savons bien que ça n'est pas sale », et la preuve, c'est qu'il l'écrit ainsi.

A Saint-Martin-en-Haut, Riverie, T ne se modifie que devant *i*, et alors il devient, non plus *ts*, mais *tch* : *maitchia* pour *maitia*, moitié; *tchioula*, pour *tioula* (tuile); *fagotchf* pour *fagottf* (littéralement *fagottier*), bûcher; *impuntchf* pour *impuntf* (de *punctum*), exciter, etc.

D devant *i* devient non plus DZ mais DG : *l'andgiri* pour *l'andiri* (servante de cheminée, de *landier*); *essordgi* pour *essordf*, assourdir; *madgignf* pour *matinf* (matinier); *cundgf* la *sopa* pour *cundf* (*condire*) la *sopa*, etc.

A Paniss. le groupe *cl* devant *i* se prononce comme le *th* anglais dur. *Clèya*, porte à jour, se prononce *thlièya*.

Je crois que nous aurons épuisé le sujet lorsque nous aurons dit que dans la plupart des villages, N se mouille devant *i* : *nidurn* = *gnf(d)*, *venire* = *vegnf*; *genista* = *jagnf*, *genêt*; *finire* = *fignf*, *finir*; *neb(u)la gnibla*, (1), brume; de *farina* = *fargniri*, dépense de cuisine. Lorsque, dans les mêmes mots, au village d'à côté, *i* tonique est remplacé par un *é*, N ne se mouille plus : *né*, *nid*; *finé*, *finir*; *vené*, *venir*. Il en est de même lorsque deux mots consanguins se terminent l'un par *i*, l'autre par *a*. Dans *jaléna*, poule, *n* est sec, et mouillé dans *jalegnf*, poulailler.

CONSONNES LATINES

On les divise aujourd'hui en

EXPLOSIVES (*C, QW, G, T, D, P, B*) ainsi nommées, parce que, pour les articuler, il faut que l'air passe entre des parois brusquement écartées.

CONTINUES (*S douce, S dure = SS, F, V*) parce que pour les prononcer il faut que l'air passe entre des parois relâchées lentement.

FRICATIVES (*Y ou yotte, J, W*) parce que, pour les articuler, il faut que les parois de l'occlusion s'entre-frictionnent.

Hors cadres les

LIQUIDES (*r, l*);

NASALES (*n, m*).

Ces catégories se subdivisent en trois séries suivant l'endroit de la bouche où se produit l'obstacle : GUTTURALES, DENTALES, LABIALES.

Enfin, elles ont deux modalités. Elles sont SOURDES OU SONORES.

(1) Concurrément avec *niôla*.

Et cela, plus compliqué en apparence qu'en réalité, est résumé dans le tableau suivant :

SONNES	} Gutturales	} Sourde = C, QW	} C vélaire = k dans ka, ko, ku (1).
		} Dentales	} Sourde = T (3)
} Sonore = D	} G palatal = gui, gue.		
			} Labiales
SONNES	} Gutturales (pas).	} Sourde = S douce (= z)	
			} Dentales
		} Labiales	
} Sonore = V			
	SONNES	} Gutturales = yotte, J	} Dentales (pas)
} Labiale W (4)			
} Dentale = L			
	SONNES	} Dentale = N	
} Labiale = M			

Les consonnes sont INITIALES, FINALES, MÉDIALES.

Elles sont encore ISOLÉES, DOUBLES OU EN GROUPE.

Nous étudierons d'abord les consonnes *initiales*, en considérant successivement les consonnes *isolées* ou *en groupe* (il n'y a pas de consonnes doubles initiales ni finales).

CONSONNES INITIALES ISOLÉES

En général, sauf C vélaire devant A, et C et G palataux devant E, I, elles persistent sans modification de prononciation.

(1) Son de c français dans car et de qu dans qualité.

(2) Son de qu français dans quel.

(3) Le t se prononçait dur dans tous les cas, même devant i : nationem = nationem.

(4) Exemple dans quo = quo, prononc. quouo.

EXPLOSIVES GUTTURALES

C VÉLAIRE

84. C devant A = CH (1):

Cadere = cheire	Capra = chura	Caballum = chiviau
Cavare = chavô, creuser	Carrus = char	Carniacum = Charnay

Rem. — C devant A = K dans un certain nombre de mots généralement empruntés au provençal :

Cathedra = cadiri, chaise	De catullire = catiliu, chatouilleux
Cara = cala, mine	De calare = calô, glisser

85. C vélaire devant A se transforme quelquefois en G dur, mais les mots sont tous importés :

Cavellum = gaviau, poignée de sarments	Cattum = gatte (2) (Lyon)
Calla = gôla, gale	Καλαρατεν = galafatô, calfeutrer

86. QW vélaire = K (3) :

Qware = côr	Qwartum = quôr(t)	Qwadrum = quorre, angl
Qwalem quem = quauque	Qwadratam = carête, ustensile du canut	

Rem. — Gassi, secouer, n'est-il pas qwassare = kassar = gassar ?

87. C vélaire devant O, U = K (4) :

Coctare se, se couêti, se presser	Coratâ = corô, viscère du bœuf	
Copula = cobla, attelage double	Cornu = cornua, benne	
Cupa = cuva, cuve	Cubare = covô	Cooperire = curri

Rem. — C vélaire s'est changé en g dur dans

Curculionem = gourguillon, charançon	Conflare = gonflô
De coque = gougasson, beignet	Cupellum = goubiau, verre

88. C palatal (= KE, KI) devient sifflant (= S dure ou SS) :

Cera = cîri (5)	Ceremilia = cermilhi, cerfeuil	Cînerem = cîndra
-----------------	--------------------------------	------------------

(1) De même en vieux lyonnais : *caballos* = *chavaux* (IV, p. 407, l. 1); de *capu chavon* (V, p. 58, l. 6); *caminum* = *chami* (XXV, p. 10, l. 15).

(2) Emprunté à l'italien.

(3) De même en vieux lyonnais : *qwalem* = *cal* (V, p. 66, l. 1); *qwadrellum* = *reuz* (V, p. 53, l. 8).

(4) Les consonnes se comportant en général en vieux lyonnais comme dans le l; mais actuel, nous ne mentionnerons que les faits particuliers.

(5) De même en vieux lyonnais : *Cera* = *cîri* (XXV, p. 26, l. 17).

3. QW palatal = K :

Qwerere = quarre, chercher
De qwies = se quaisi, se taire

Qwerire = quiri, appeler
Qwindecim = quinzi

m. — QW palatal est devenu S dure dans qwinqwe = cin.

3. G vélaire (= G dans GA, GO, GU) devant A s'adoucit en CH
l :

Gamba = chambra (1)
Germ. gar = jôr, dard des abeilles

Gallina = jaléna (R.-de-G.)
Du celt. gar = jarrola, trainard

m. — Mais il s'est conservé dans quelques mots importés :

De gamba = gambilhi, boîtes

Germ. garn = gargni, aiguille des pins

4. G vélaire devant O, U, se maintient :

De gobionem goifon, goujon
De gonna = gonô, mal vêtu

Gula = gola
Gurgitem = gor, creux d'une rivière

5. G palatal (= prononcé en latin comme G dans GUE, GUI) = J :

Genus = gin, rien Gentes = gn(ts) Gerulam = jarla

m. — G vélaire est remonté à C dans quelques mots importés :

Il gabano = caban

De gamba (2) = camborlô, cagneux

EXPLOSIVES DENTALES

33. T initiale persiste :

Tabana = tauna, guépe

Taratra = tarôra, tarière

lem. — Lorsque T, D, à l'initiale, sont suivis d'une voyelle plus PL, BL, une R est ée entre l'initiale et la voyelle (3) :

Tab(u)la = trôbla

Duplum = drobli, char double

1) Marg. d'Oingt a aussi *chanba* (p. 75, l. 17).

2) Je ne suis pas certain qu'il soit exact de dire qu'ici G soit remonté à C, car le v. le piém., le lgd. *camba*, semblent indiquer qu'il y a eu, antérieurement à *gamba*, latin populaire *camba*, dont le mot lyonn. peut être tiré.

3) Ce phénomène est ancien : *Tabula* = *trabla* (V, p. 67, l. 14).

94. D initial persiste :

Divisare = divisô, causer
 Dorsa = dorsi, gousse

Doga = dova, rejet de la terre d'un fossé
 Ductile = dolhi, douille

Rem. — D plus I en hiatus (yotte) est devenu J dans diurnum = jor, mais le plus souvent il persiste : Deum = diu, die dominica = diumêni.

EXPLOSIVES LABIALES

95. P initial persiste :

Pala = pala Pipulum = pivo, peuplier Pulpa = porpa

Rem. — P init. est devenu B dans pulsare = boussô (peut-être sous influence de *bout*), et dans pedare = bidé, mesurer avec le pied.

96. B initial persiste :

Balcha = bauchi, fane Bene = bin Bovem = bou

Rem. — B est remonté à P dans

Boscalem = pocherla, fauvette Vfr. beloce = palossi, prunelle

CONSONNES CONTINUES

DENTALES

97. S douce (= Z) = J :

Zelosum = jalou(s)

98. S dure (= SS) persiste :

Sapidum = sado Secare = sayf, faucher Sibilare = sublo

LABIALES

99. F persiste :

Fascola = faviola Femina = fēna De filum = filogni, étoupe

100. V persiste :

Vices = **vey**(s), fois (1)

Villa = **vila**

Vindemia = **vindémi**

Voluta = **vôte**, bout de corde replié

Rem. — V (sans doute W à l'origine) = GW dans

Vespa = **guépa**

Vadare = **gaffô**, passer à gué

Vofiacum = **Goiffieu**, nom de lieu

2. — V est remonté à B dans

Visulanum = **beclien**, rate du mouton (2)

Vertebola = **bartavella** (3)

Vervicem = **barbi**(s)

FRICATIVES

101. W = G dur :

Du germ. **weidanjan** = **gognajo**, rapport d'une terre

Goth. **warjan** = **gari**, guérir

Du nor. **wante** = **agantô**, duper

LIQUIDES

102. R, L persistent :

Rana = **rana**, salamandre

Labra = **loura**, lèvres

Licere = **leizi**

NASALES

103. N, M persistent le plus souvent :

Nebula = **niôla**

Nodum = **nou**

Materia = **mayiri**, chêne étronché

104. M est quelquefois remplacé par N :

Mespitem = **népio**

Mespulla = **nopôla**, nêfle

Myrtha = **nerta**

Rem. 1. — Dans beaucoup de lieux N devant E ou I = GN ou, ce qui revient au même, intercale un yotte entre N et la voyelle :

Nebula = **gnibla**

Nidum = **gni**

Nescia = **niéci**, benêt

2. — M = B dans

Musari = **abuizi**, amuser

Mittere = **bettre** (4)

(1) Il est intéressant de remarquer que tous les vieux textes ont *veis*. On ne trouve *fois* que deux fois (XXI, p. 468, l. 6, et 469, l. 1). Il est emprunté au français.

(2) Phénomène de prononciation gasconne.

(3) Sans doute par un latin vulgaire *bertere* pour *vertere*, comme on a *berbicem* pour *verricem*.

(4) Ce phénomène n'est pas aussi unique qu'on le pourrait croire. Comparez **musari** = bourg. **anbusal**; pr. **matafiéu** = ln. **batafi**, bout de corde; lgd. **amiatô** = ln. **abiatô**; **mandibula** = esp. **bandibula**; esp. **matafalua** = **batafalua**; vx esp. **albondoca** = esp. **almondega**; fr. **mitaine** = ss.-rom. **betanna**. On en pourrait citer d'autres.

Rem. — P est tombé avant L, et n'a été rétabli dans l'écriture que [sous le souvenir du français. On trouve *col* aux *xiii^e* et *xiv^e* siècles (1).

4^o LL. La seconde tombe, la première se vocalise :

Agrifol(ium) = agrevou. boux

NASALE AVEC CONSONNE EN GÉNÉRAL

127. NT, ND, MP, ML. La nasale persiste dans la graphie et tombe dans la prononciation en nasalisant la voyelle qui précède; la deuxième consonne tombe :

Aman(em) = aman(t)
Temp(us) = tian

Infant(em) = efan(t)
In sim(n)l = insian

Ind(e) = in, en pron. relat.

CONSONNES MÉDIALES ISOLÉES

C'EST-A-DIRE

ENTRE DEUX VOYELLES QUI PERSISTENT

Les tendances générales sont les suivantes :

- | | | |
|------------|---|---|
| Explosives | } | 1 ^o Les gutturales tombent ou se changent en un yotte qui se diphthongue avec la voyelle précédente. |
| | | Dans quelques cas elles s'adoucissent simplement en passant de la forte à la douce. |
| | | 2 ^o Les dentales tombent le plus souvent. |
| Continues | } | 3 ^o Les labiales passent ordinairement de la sourde à la sonore. Quelquefois elles tombent. |
| | | 4 ^o Les spirantes ou continues dentales persistent, sauf très rares exceptions. |
| | | 5 ^o Les labiales tombent ou passent de la sourde à la sonore. |
| | | 6 ^o Les liquides persistent ou s'échangent. |
| | | 7 ^o Les nasales persistent. |

(1) Dans V, p. 37, l. 6; et dans XVI, p. 28, l. 9.

EXPLOSIVES

GUTTURALES

128. C vélaire (= *k* dans *ka, ko, ku*).

1° C vélaire, avant la tonique et devant A = Y (yotte), quelle que soit la voyelle qui le précède (1) :

Pacare = payf Precare = prayf Locare = loyf
 Jocare = joyf Focarium = foyf Bucataria = buyandiri, blanchisseuse

Rem. — Les mots où *k* a persisté sont d'origine provençale : bulicare = bolicó, remuer.

2° Après la tonique, il tombe, puis est remplacé par un yotte pour détruire l'hiatus (2) :

Ami(c)a = amia Bu(c)a = buya, lessive Au(c)a = oya, oie

Rem. — Si, par suite de la juxta-position des deux voyelles, l'accent tonique passe de la 1^{re} à la 2^e, la production du yotte patois n'a pas lieu :

Carruca = charua Ruga = rua, rue (3) Verruca = varoa

129. C vélaire, avant ou après la tonique, et devant O, U, tombe :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Se(c)urum = sûr Nec(unum) = niun Sau(c)ona = Sóna (4).

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Jo(c)um = jué Fo(c)um = fué

(1) Nous disons quelle que soit la voyelle qui précède, parce qu'il n'en est pas de même en français, où *ca*, précédé de *o, u*, laisse simplement échapper *c* (*locare* = *loer*, *jocare* = *jouer*, *carruca* = *charrua*), sauf lorsque *c* est suivi du suffixe *arium* (*focarium* = *foyer*, *nuarium* = *noyer*).

(2) Il peut paraître puéril de vouloir distinguer entre le cas où *c* se change en yotte, et celui où il tombe pour être plus tard remplacé par un yotte de formation romane, car le résultat est le même. Mais nous avons déjà fait remarquer (n° 54, 2°, rem. 2) que la persistance de *a* post-ton. dans le second cas, au lieu de son remplacement par *i*, paraît être un indice de cette formation.

(3) Dans *ruga* il s'agit de *g* et non de *c*, mais ces deux formes de la gutturale se comportent de même, et leur réunion évite des divisions qu'on pousserait à l'infini.

(4) Avant de tomber, *c* était passé à *g*. *Nec unum* = *neguns* (V, p. 14, l. 20); *secundum* = *segont* (I-I, 69 l. 12; *Saucona* = *Saugona*; mais on trouve à la post-ton. *loxum* = *loes*, *lua* (V, 40, l. 14, 16), *focum* = *fua* (Ibid., 51, l. 25).

CONSONNES INITIALES

GROUPÉES

Excepté dans SC, ST, la loi générale est la persistance.

Pas d'exemple d'explosive groupée avec explosive ou avec continue.

EXPLOSIVE AVEC LIQUIDE

105. CR persiste ou se change en GR :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Crassa = *crassi*, *crasso* *Cremare* = *crimô* *Crucem* = *cruey*

EXEMPLES DU SECOND CAS

Cratare = *grattô* *Crassum* = *grô(s)*, *gras* *Crusta* = *grotta*, morceau de pain béni

Rem. — Il arrive quelquefois que CR, CL laissent tomber la liquide :

Cramaculum = *cumaclio*, crémaillère

Crîbrum = *cœuble*

Vfr. *escrabouiller* = *cabolhi*

De *clap* = *cafl*, serré

De *clavum* = *kiavelhiri*, vrille (Paniss.)

106. TR persiste :

Trepalium = *travâr*

Tridentem = *trian(t)*, outil à trois dents

Troculum (pour *torculum*) = *truey*, pressoir

Rem. — TR = DR dans vha. *trugi* = *drugf*, tromper.

107. CL persiste en insérant un yotte après L (1) :

Clavem = *cliô*

Classicum = *cliôr*, glas

Clarum = *cliôr*

Clericum = *clier*

De *clîda* = *clieda(t)*, barrière à jouer

Rem. 1. — CL est devenu GL dans *classicum* = *gliô*, glas (Morn.)

2. — C du groupe CL est tombé (certainement après avoir passé à GL) dans les mots suivants où yotte avait été aussi intercalé (comp. n° 109).

Claudium = *Liaudo*

Classicum = *liôr*, glas (Crap.)

108. GR persiste :

Gracula = *grôlhi*, corbeau

Grana = *grana*

Gramen = *gramo*, chiendent

(1) Ce phénomène est tout moderne : *claritatem* = *clarta* (V, p. 58, l. 14); *clavelum* = *clavel* (Id., p. 52, l. 12); *clavem* = *cla* (Id., p. 77, l. 5).

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Dic = di(s) **Nec** = ni (1) **Sic** = si

EXEMPLES DU SECOND CAS

Apud hoc = avouai (2), avec **Illac** = ilai, là-bas

Cet *ai* ayant cessé depuis longtemps de se diphtonguer, est exprimé en
ourd'hui par *é*.

explosives labiales et dentales tombent :

Ad = u, à, au **Et** = e(t)

, G, vélares ou palataux, médiaux en latin, devenus finals en
, forment diphtongue, savoir :

ès A ;

c(um) = Ainay, nom de lieu **Salsiac(um)** = Sarcey, nom de lieu

ès E fermé :

Leg(em) = luai **Reg(em)** = rai **Nig(rum)** = nai, né

ès O fermé :

Voc(em) = vouai **Nucem** = noi, noué

ès O bref :

Foc(um) = fué **Joc(um)** = jué (4)

C, soit vélaire, soit palatal, tombe, savoir :

ès E bref, en altérant la voyelle qui le précède :

Dec(em) = di(s)

ès I long et après U, sans altérer la voyelle :

Amic(um) = ami **Ludovic(um)** = Loyi
Apric(um) = ouri, abri **Pauc(um)** = pou (5)

isant que C tombe, on ne prétend point que ce soit sans laisser de trace.
nec = *ni*, le passage de *e* à *i* est dû à l'influence de *c*.

nême en vln. *Pacem* = *pays* (V, p. 54, l. 11); *illac* = *lay* (V, p. 44, l. 22);
= *veray* (V, 69, l. 22); *apud hoc* = *avoy* (V, p. 42, l. 13, et X, p. 29, l. 14).
écle *hoc* = *oy*, mais dans le patois moderne *oy* s'est réduit à *o*, pronom
ulement au neutre, c'est-à-dire comme sujet indéfini.

consonnes médiales en latin, devenues groupées par la chute d'une voyelle
s en patois, trouveront leur place aux *Consonnes finales groupées*.

nême en vx lyonnais : *locum* = *lua*, au cas oblique (V, p. 51, l. 1 et 4);
fua, aussi au cas oblique (Id., p. 52, l. 1).

x lyonn. *po* (V, p. 71, l. 4 et 4).

3° Si G final prend un suffixe en patois, il se comporte comme médial (voy. 132) et devient yotte :

De *fag(um)* = fayôrd, hêtre

D'un rad. *drag* = drayf, cribler

117. Les autres explosives, médiales en latin et devenues finales en patois, tombent :

Arat(um) = arô, champ labouré

Bedum = bi, canal d'arrosage

Ped(em) = pi

Nid(um) = gni

Prod(est) = pro, assez

Rem. 1. — Après U, p et b se vocalisent :

Lup(um) = lou(p)

Tub(um) = tou, canal

2. — T devant IU devient SS, puis tombe dans la prononciation :

Solat(ium) = sola(s)

Pret(ium) = pri(s)

CONTINUES (*s, x, f, v*)

118. S, finale en latin, tombe :

Nos = no(s)

Homines = homo(s)

Vivis = vi(s)

Latus = lô

2° S médiale en latin, finale en patois, tombe :

Nas(um) = nô(s)

Cas(is) = chi(s), chez

Pertus(um) = partu(s), trou

119. F, V. Pas d'exemples de F ni de V finals en latin. F médial en latin, devenu final en patois, tombe :

Joseph(um) = Josè

V devenu final après O se vocalise en U :

Bov(em) = bou

Novem = nou

Après les autres voyelles, il tombe :

Suav(em) = suô(1)

Clavem = cliô

Mais si V est suivi d'un U, il se vocalise après toutes les voyelles :

Clavum = cliou

Riv(um) = riu

FRICATIVES (*j, yotte, w*)

Pas d'exemples.

(1) Au dictionnaire j'ai mis *suavem* = suau, en supposant la vocalisation de *v*. C'est une erreur. Il faut lire sua(vem) = sua, puis suô.

LIQUIDES (*r*, *l*)

120. R, finale en latin, persiste en patois :

Per = pâr

Por (pour pro) = pâr

2° R, médiale en latin, finale en patois, tombe (1) :

Cantar(e) = chantô

Licer(e) = leizi, loisir

Cantor(em) = chantou

Rem. 1. — Conformément à la règle, habere a donné **avaï**, avoir, mais R a persisté dans le subst. **abar** (River.), **aveïr**, patrimoine; **heri-ser(um)** = **arseïr**, ce soir. Il a persisté aussi dans **amore** = **amour**, mais le mot est tiré du français.

2. On a vu que les mots populaires en **orem** se terminent par **ou**. Pour les mots savants, le patois a emprunté la finale française **eur**, où alors *r* finale se fait sentir : **seigneur**, **terreur**, **extracteur** (dans les mines), etc.

3° Dans les monosyllabes R a persisté le plus souvent :

Mar(em) = mâr

Cor(ium) = couar

Her(i) = hier

Mur(um) = mur

Secur(um) = sâr

Rem. — Pourtant il est tombé dans **ser(um)** = **saf**, **mur(um)** = **mu** (Saint-Mart.); **dur(um)** = **dzu** (R.-de-G.).

121. 1° L, final en latin, ou médial en latin et devenu final en patois, = R, et persiste sous cette forme (2) :

Mel = miâr

Fel = fiâr

Capital(e) = chatôr, cheptel

Caël(um) = ciar

Tinâl(em) = tinôr, endroit où l'on met les tines

Canâl(em) = canôr

Gel(u) = giâr

Vfr. **faudetoul** = **fauteur**

Trepâl(ium) = travâr

Sitel(lum) = sâr

Rem. — Cette *r* persiste dans les mots composés :

De **mal(e)** et **cor** = **se marcourô**, se miner de tristesse.

2° Mais après A, O, il arrive souvent que L final se vocalise en U (3) :

Sal = sau

Mal(um) = mau

Caul(em) = chou

Filiol(um) = filhou, filleul

Linteol(um) = linçou, drap de lit

(3) Il est probable que, en vieux lyonnais, *r* ne se prononçait déjà plus, du moins après *a*. On trouve, il est vrai, dans Marguerite **amar**, **chantar**, mais on trouve à côté **rerele**, **desirra**, **entra**, **regarda**, ce qui indique que la persistance de *r* dans les autres mots est purement graphique. Quant à **fla**, qu'on trouve dans Marg. p. 47, l. 12, ce n'est pas le subst. verb. de **flairer**, comme on l'a cru, mais **flatus**.

(2) Ce phénomène est moderne.

(3) Il n'en est pas de même en vieux lyonnais; souvent *l* tombe : **Quales** = **quas** (V, p. 61, l. 3), **corporalem** = **corpora** (Id., 62, l. 4); **Natalem** = **Nua** (X, p. 28, l. 17); et pour la chute de *l* après *e*, **porcellum** = **porces** (V, 47, l. 11). Dans les autres exemples *l* persiste ordinairement.

3° Après I, L finale tombe (1) :

Fil(um) = fi	Mantil(e) = mantl, napp	Pil(um) = pey
Lol(ium) = jol, ivraie	Tortil(e) = tortil, claie	

NASALES

122. N, M, finales ou médiales en latin et finales en patois, précédées d'une voyelle, persistent dans la graphie et tombent dans la prononciation, en affectant d'un son nasal la voyelle qui précède (2) :

Pan(em) = pan	Fam(em) = fan	In = in
In sim(ul) = insian	Un(um) = in	Rem = rin

Rem. — M finale, par exception, a persisté dans ram(um) = ram.

CONSONNES FINALES GROUPEES

La tendance générale est la persistance de la seconde, et chute ou la diphtongaison de la première suivant les cas.

EXPLOSIVE AVEC EXPLOSIVE

123. CT, GD, médiaux en latin, devenus finals en patois, changent gutturale (c, g) en yotte qui se diphtongue avec la voyelle ; la dentale tombe dans la prononciation (peu importe que le groupe existe en latin ou seulement en patois) :

Fact(um) = fal(t)	Lact(em) = lai(t)	Lect(um) = lie(t)
Drict(um) = drai(t)	Noct(em) = uey(t)	Frig(i)d(um) = frai(d) (3)

Rem. — A R.-de-G. il arrive quelquefois que c ne laisse pas de trace : Noct(em) no(t), coct(um) = co(t).

(1) De même en vieux lyonnais, *subtilem* = *sustiz* (V, p. 45, l. 6), *humilem* = *huz* (V, 50, l. 7), mais on a la vocalisation dans *filium* = *fiuz* (V, p. 39, l. 17).

(2) Dans XXV, et par conséquent au xv^e siècle, le suffixe *inum* = *i* : *Caminum chami* (p. 11, l. 5, 7, 8), *molinum* = *moli* (p. 11, l. 5), *matutinum* = *mati* (p. 11, l. 9). Mais ce document n'étant que semi-lyonnais, ces formes me paraissent méridionales. En effet, dans XVI on trouve *caminos* = *chimins* (p. 27, l. 16).

(3) En vieux lyonn. la résolution n'est pas encore accomplie dans *pactum* = *p* (XV, p. 9, l. 12).

EXPLOSIVE AVEC LIQUIDE

124. 1° CL final en patois, formé de deux consonnes médiales en latin et groupées en patois par la chute d'une voyelle, change C en yotte après A, E. Cet yotte se diphtongue avec la voyelle précédente, et L tombe :

Solic(u)l(um) = solaf *Serpic(u)l(um)* = serpaf *Callic(u)l(um)* = choulei, lampe
Canestic(u)l(um) = canastei, corbeille

Après U le groupe entier tombe :

Peduc(u)l(um) = piou, piu

2° TL se comporte exactement comme CL, ce qui indique que le second avait remplacé le premier en bas latin :

Sit(u)l(um) = stel(um) = saf, seau

CONTINUE AVEC EXPLOSIVE

125. ST tombe dans la prononciation (1) :

Fust(em) = fû(t), tonneau *Just(um)* = ju(t), étroit
Genist(um) = jaguf, genet *Bene tost(um)* = bintou(t), peut-être

Rem. — S s'est changée en R après la chute de T dans *test(um)* = ter, leur, lesson.

LIQUIDE AVEC CONSONNE EN GÉNÉRAL

126. RG, RT, RD, RS, RN, conservent R et laissent tomber la seconde consonne, que le souvenir étymologique a fait garder souvent dans l'orthographe. RV, RN conservent de même R, et la seconde consonne tombe :

Burg(um) = bor(g) *Cooper(um)* = covar(t), toit *Dies Mart(is)* = dimôr
Tard(um) = tôr(d) *Lard(um)* = lôr(i) *Vers(us)* = vârs(s)
Nervum = nâr *Infern(um)* = infâr *Hiber(um)* = hivâr

2° LT, LS. — T ou S tombe et L se vocalise après O, U :

Vult = a vou(t) *Puls* = pou, bouillie *Pulsus* = pou(s)

3° LP tombe tout entier :

Colp(um) = co(p)

(1) S était tombé de bonne heure, ainsi qu'en témoigne *Crit* (V, 36, l. 17) à côté de *Crist* (V, 38, l. 21; *justum* = *jut* (X, p. 17, l. 6, 9); *Augustum* = *ot* (V, p. 21, l. 12).

Rem. — P est tombé avant L, et n'a été rétabli dans l'écriture que sous le souvenir du français. On trouve *col* aux XIII^e et XIV^e siècles (1).

4^o LL. La seconde tombe, la première se vocalise :

Agrifol(lium) = *agrevou*, *houx*

NASALE AVEC CONSONNE EN GÉNÉRAL

127. NT, ND, MP, MI. La nasale persiste dans la graphie et tombe dans la prononciation en nasalisant la voyelle qui précède; la deuxième consonne tombe :

Amaut(em) = aman(t)
Temp(us) = tian

Infant(em) = efan(t)
In sim(u)l = insian

Ind(e) = in, en pron. relat.

CONSONNES MÉDIALES ISOLÉES

C'EST-A-DIRE

ENTRE DEUX VOYELLES QUI PERSISTENT

Les tendances générales sont les suivantes :

- | | | |
|------------|---|---|
| Explosives | } | 1 ^o Les gutturales tombent ou se changent en <i>ui</i> yotte qui se diptongue avec la voyelle précédente |
| | | Dans quelques cas elles s'adoucissent simplement en passant de la forte à la douce. |
| | | 2 ^o Les dentales tombent le plus souvent. |
| Continues | } | 3 ^o Les labiales passent ordinairement de la sourde à la sonore. Quelquefois elles tombent. |
| | | 4 ^o Les spirantes ou continues dentales persistent sauf très rares exceptions. |
| | | 5 ^o Les labiales tombent ou passent de la sourde à la sonore. |
| | | 6 ^o Les liquides persistent ou s'échangent. |
| | | 7 ^o Les nasales persistent. |

(1) Dans V, p. 37, l. 6; et dans XVI, p. 28, l. 9.

EXPLOSIVES

GUTTURALES

128. C vélaire (= *k* dans *ka, ko, ku*).

1° C vélaire, avant la tonique et devant A = Y (yotte), quelle que soit la voyelle qui le précède (1) :

Pacare = payl Precare = prayl Locare = loyl
Jocare = joyl Focarium = foyl Bucataria = buyandiri, blanchisseuse

Rem. — Les mots où *k* a persisté sont d'origine provençale : bulicare = bolicô, remuer.

2° Après la tonique, il tombe, puis est remplacé par un yotte pour détruire l'hiatus (2) :

Ami(c)a = amia Bu(c)a = buya, lessive Au(c)a = oya, oie

Rem. — Si, par suite de la juxta-position des deux voyelles, l'accent tonique passe de la 1^{re} à la 2^e, la production du yotte patois n'a pas lieu :

Carruca = charua Ruga = rua, rue (3) Verruca = varoa

129. C vélaire, avant ou après la tonique, et devant O, U, tombe :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Se(c)urum = sûr Ne(c)-unum = niun Sau(c)ona = Sôna (4).

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Jo(c)um = juè Fo(c)um = fuè

(1) Nous disons quelle que soit la voyelle qui précède, parce qu'il n'en est pas de même en français, où *co*, précédé de *o, u*, laisse simplement échapper *c* (*locare* = *loer*, *jocare* = *jouer*, *carruca* = *charrue*), sauf lorsque *c* est suivi du suffixe *arium* (*focarium* = *foyer*, *nucarium* = *noyer*).

(2) Il peut paraître puéril de vouloir distinguer entre le cas où *c* se change en yotte, et celui où il tombe pour être plus tard remplacé par un yotte de formation romane, car le résultat est le même. Mais nous avons déjà fait remarquer (n° 54, 2°, rem. 2) que la persistance de *a* post-ton. dans le second cas, au lieu de son remplacement par *i*, paraît être un indice de cette formation.

(3) Dans *ruga* il s'agit de *g* et non de *c*, mais ces deux formes de la gutturale se comportent de même, et leur réunion évite des divisions qu'on pousserait à l'infini.

(4) Avant de tomber, *c* était passé à *g*. *Nec unum* = *neguns* (V, p. 41, l. 20); *secundum* = *segont* (Id., 69 l. 12); *Saucona* = *Saogona*; mais on trouve à la post-ton. *locum* = *lues*, *lua* (V, 40, l. 14, 16), *focum* = *fua* (Ibid., 51, l. 25).

130. C palatal (= *k* dans *ke, ki*) = S douce (= *Z*) :

Licere = leizl, loisir Placere = plaisl Vicinum = vaizln

Rem. 1. — Cette transformation ne s'est pas accomplie sans affecter parfois les voyelles qui précèdent ou qui suivent (v. **23**, etc.).

2. — Lorsque C palatal est suivi de *e* ou *i* en hiatus, il se transforme en S dure (= *SS*) :

Ericionem = urisson Glacia = liassi Limacia = lumassi

131. QW (= *Qu* des classiques). — Q tombe :

Se(q)were = sioure Se(q)wit = a siou(t)

Rem. — Encore bien que cet exemple soit unique, il me paraît caractériser la formation. *Aequare* = aigô, ajuster, arranger, est provençal. *Aqwa* = aigui est d'orig. provenç., si d'ailleurs il ne faut pas lire *acqua*, forme dont il y a au moins un exemple: *disliquare* = délinqué, décliner, est d'origine méridionale (1).

132. G vélaire (= *g* dans *ga, go, gu*), avant ou après la tonique et devant A est tombé, puis un yotte a été inséré (2) :

Ligare = leyf Rigarium = rayf, sillon Plaga = plaie

Rem. 1. — Dans *ru(g)a* = *rua*, rue, G vélaire est tombé, non parce qu'il était précédé de *u*, car *buga* n'a pas fait *bua*, mais *buya*, mais parce que l'accent s'est porté sur la 2^e voyelle.

2. — G vélaire persiste dans quelques mots empruntés au provençal, comme *biga* = biga, mât. Dans *paganum* = *pacan*, rustre. *g* est même remonté à *c*.

133. G vélaire, avant ou après la tonique et devant O, U, tombe :

La(g)ona = lóna, lagune Ligusta = liuta, sauterelle
 Sao(g)onna = Sóna, Saône (3) Tri(g)untium = Trion, nom de lieu (4)
 Te(g)ula = tioula, tuile

(1) En vieux lyonn. on trouve *in sequentem* = *ensegout* (X, p. 21, l. 12); *es sequant* (XVI, p. 23, l. 18); *ensequent* (XIV, p. 398, l. 9), qui est le partic. de *syeg* (XX, p. 464, l. 30), d'orig. prov. et qui existe encore sous la forme *sègre*.

(2) De même en vieux lyonn. *Legalem* = *leal* (XXII, art. 18) à côté de *leial* (XXII art. 85); *regalimen* = *regalimo* (XXII, *Convention*, art. 1).

(3) De même en vx lyonn. *Saogonna* = *Sauna*.

(4) *Triguntium*, appliqué à l'endroit, existe dans un texte de 932 signalé par M. Guigne. L'étymologie a été contestée, mais elle ne fait pas doute, comme en témoigne l'ancienne forme *Trions* (XIV, p. 101, l. 38; p. 184, l. 18; p. 398, l. 9; p. 399, l. 1), seule usitée. On objecte que *Triguntium* aurait dû donner *Trioneyo*, et on cite à l'appui *quinque untias* = *quinconce*. Il n'y a pas parité. Dans *once*, *c* est le représentant de *a* tonique, qui doit persister. *Triguntium*, au contraire, donne *Trions*, comme *Pontium* a donné [Saint]-Pons (voy. 56, 2^e). On assigne en place à *Trion* l'étymologie *trivium*, qui est impossible, *c* ne pouvant tomber ici, et *trivium* ayant d'ailleurs donné *treyvo*.

134. G palatal (= gue, gui), avant ou après la tonique tombe :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Ma(g)istrum = maïtro Re(g)ina = reina Tri(g)inti = trinta

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Ma(g)idem = maie, table de pressoir I.i(g)erim = Leiri, Loire

Rem. — G devant l'hiatus e, i, plus voyelle = J :

Horologium = relojo

135. T tombe soit avant, soit après la tonique :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Cri(t)are = criô Re(t)orta = riôta, branche flexible
Ro(t)undum = ron Po(t)ere = pouère Sa(t)ullum = soû

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Cornu(t)a = cornua, espèce de benne

Rem. — Entre A et A, E et A, T est remplacé par un yotte pour rompre l'hiatus (comp. 54, rem. 1) :

Fa(t)a = fêya, fêe Me(t)a = mèya, meule de blé
Fœ(t)a = fêya, brebis Se(t)a = sêya, soie

136. T médial, avant ou après la tonique = D dans un certain nombre de mots, qui ont subi des influences particulières :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Pietaem = pidi (1) Catella = cadêla, poulie Mat(u)tinum = demadin

De fr. pitance = pidanci, manger beaucoup de pain avec peu de viande.

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Calata = calada, parvis Dies samati = dissandro
Po(t)ete = pouède(s) Sequite = sioude(s)

Rem. — Dans pietaem, l'hiatus ie a pu servir d'entrave; cadêla est d'origine prov. ; dans mat(u)tinum, la chute de la protonique a formé entrave; calada est d'orig. pr. ; dans dies samati, sequite, la chute de la 1^{re} post-ton. a formé entrave. On voit que la chute de t est bien la règle générale.

(1) Vx lyonn. pidie (V, p. 53, l. 17).

137. T médial a persisté dans quelques mots qui ont aussi subi des influences particulières :

Medietatem = maitia

Birota = bariota, brouette

Rem. — Medietatem est dans les conditions de pietatem; bariota a été formé sur un primitif baro(t). On voit que ces exemples n'altèrent pas la règle générale.

138. T médial devant un E ou un I suivi d'une voyelle :

1° Avant la tonique il = Z :

Puteare = poizf

Acutiare = éguizl

Pretiare = prizf

Rem. — Menacf a été formé sur minatia.

2° Après la tonique il = S dure :

Gratias = grôce(s)

Petia = pici

Minatia = menaci

Platea = placi (1)

Exception : Minutia = menuze(s), menues parties du porc.

139. D médial, avant et après la tonique, tombe (2) :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Mist(d)are = mefô

No(d)are = nuô

Tri(d)entem = trian(t), outil

Ohe(d)ire = obayf

Die(d)omenica = diumaini (3)

Me(d)ulla = miôla

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Ca(d)ere = cheire

Po(d)ia = poya, montée

Cre(d)o = je crêyo

Rem. — D médial, avant ou après la tonique, a persisté dans un certain nombre de mots, dont la plupart sont importés ou dérivés :

Ad-badare = abadô, ouvrir

De ad-satum = s'assadô, se désaltérer

Re-dimare = redimô, diminuer

De radere = radouéri, instrument

Claudum = Liaulo

Videte = véde(s)

139 bis. 1° D avant la tonique et devant E, I, plus voyelle = J :

Assediare = assigf, placer le linge dans le cuvier

(1) Cette loi est aujourd'hui plus que contestée. *Cia, tia* seuls deviendraient *sse; tia* deviendrait *se*, lyonn. *zi*; et *minutia* = *menuise*, *pretiat* = *priset* donneraient la règle. M. G. Paris explique *pièce* par *petia*, *masse* par *mattea*; M. Suchier explique *place* par *plattea* sous infl. de *plattus*; M. Mussafia explique *menace* par *minacia*, et considère *grâce* comme savant.

(2) Au XIII^e s. *radit* = *roit* (III, art. 16 et 41).

(3) Vx lyonn. *diomain* (X, p. 24, l. 4).

2° Après la tonique il = Z :

Sodium = **sézo**, **sozo**, **cuvier**

Rem. — Cependant Coehard donne la forme *sujo*.

140. P, avant ou après la tonique, = V :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Crepare = **crevô** Apicula = **avilhi** Nepotem = **nevou**

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Sapa = **sava** Propago = **prova**, **provin** Cupa = **cuva**

Rem. 1. — P médial a persisté dans quelques mots le plus souvent importés :

De **caput** = **capitô**, rencontrer De **caput** = **capochi**, gros clou
De **caponem** = **capon**, poltron Sinapia = **senépi**, grain de moutarde

2. — Il est devenu B dans un petit nombre de mots aussi importés :

De **caput** = **cabuché**, plonger De **caput** = **cabochi**, gros clou

3. — Il est tombé dans un certain nombre de mots, après O, U principalement et non sans avoir exercé une influence sur la voyelle O qu'il fait passer à U (1) :

Coo(p)erta = **cuerta**, couverture Coo(p)erculum = **cuerclo**, couvercle
O(p)erire = **uri** O(p)ertum = **uer(t)** De stu(p)a = **etuô**, faire sécher
Lu(p)a = **loua** Sa(p)iebanus = **sayan(s)** Sa(p)iant = **san(t)**

B

141. B médial, avant ou après la tonique = V :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Trepalium = **travâr** Caballum = **chiviau** Habere = **avaf**

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Faba = **fôva** Proba = **prova** Cantabam = **chantôve**

142. Mais dans le voisinage d'un U, B médial tombe, soit avant, soit après la tonique :

Sa(b)ucarium = **sayf**, sureau Se(b)um = **siou**
Cu(b)at = **cuë** Ne(b)ula = **niola**

(1) En réalité, il s'agit d'un phénomène de vocalisation, et avant de se vocaliser, P a passé à V. D'où OP = OV : OU = U.

Rem. — B médial a persisté dans *habere* = *avar*, patrimoine; *fabā* = *fabā* (à côté de *fava*); *tubare* = *tubō*, gonfler. Il est tombé dans *tabana* = *tauna*, non sans avoir peut-être exercé une influence sur le passage de *aa* à *au*. Il a régulièrement passé à *r*, dans *tabanum* = *tavan*.

CONSONNES CONTINUES DENTALES

S douce (= Z). Pas d'exemple (1). Je ne connais pas de mot latin, avec Z médial, qui ait donné quelque chose en patois.

143. S dure médiale, avant ou après la tonique = Z (= S française entre deux voyelles) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Pausare = *posô* *Rasare* = *rasô* *Casetam* = *Chazay*, nom de lieu

EXEMPLES DU SECOND CAS

Rosa = *rousa* *Causa* = *chousa* *Curiosa* = *quiriousa*

Rem. 1. — Z allemand (qui répond à une articulation *ts* que nous ne possédons pas) = Z français dans *eliza* = *alisa*, *alise*, tandis qu'il est tombé dans le dérivé *alaf*, *aliser*.

2. — S médiale devient J devant *e*, *i* en hiatus :

Fascola = *fajôla*

3. — S médiale avant la tonique est tombée dans *bi(s)accia* = *biassi*, *besace*; *fa(s)cola* = *fa^fvjola*.

CONSONNES CONTINUES LABIALES

144. 1° F, devenue médiale par préposition d'un préfixe, persiste :

De foris = *defor* *Traforare* = *traforô* *Refutare* = *refusô*

2° Dans les autres cas, elle tombe avant la tonique :

Bi(f)acem = *biai(s)*, intelligence *Agri(f)olium* = *agrioulo*, houx
Profundum = *pran(d)* (2) *Tri(f)olium* = *trioulo*, trèfle

(1) S médiale en latin était dure, et *rosa* se prononçait *rassa*.

(2) Avant de tomber *f* avait passé à *r* : *profunda*, *profundia* = *preconda*, *pre-rundia* (V, p. 56, l. 15, et 69, l. 24).

3° F médiale, avant et après la tonique, = quelquefois V :

Refundere = revondre (1), enfouir Agrifolium = agrevou
Sanctum Stephanum = Santetiévo

145. 1° V médiale persiste le plus souvent avant et après la tonique :

Levare = levô Avena = avèna Pavonem = pavon

2° Dans le voisinage de O, U, il tombe :

Pa(v)orem = pou Cla(v)um = cliou Ju(v)enem = juéno

3° Il peut même arriver qu'il tombe entre d'autres voyelles :

Ri(v)ale = riau, ruisseau

LIQUIDES

146. 1° R persiste généralement avant et après la tonique :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Ericionem = urisson Scuriolum = acuérou Operire = uri

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Aura = ora Avarum = avaro Materia = mayiri, chêne à tronché

2° R médiale, avant ou après la tonique, devient quelquefois L :

Do gyrare = gilèta, girouette Cara = cala, mine

3° Il arrive même que R médiale devient Z :

Pr. cirampa = ezampa, bise violente

147. 1° L médiale persiste le plus souvent avant et après la tonique :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Calare = calô, glisser Admolare = amolô, aiguiser Colucula = cologni

EXEMPLES APRES LA TONIQUE

Blla = blla Plla = plla, colonne Folia = folia

2° L médiale se change quelquefois en R :

Ad-bajulare = abari, élever des petits oiseaux

De solem = se sorèlhi, se chauffer au soleil De curtile = courterola, courtillière

(1) Nous avons dit à 144 que, dans les composés par voie de préfixe, l'f initiale du simple persiste : pourtant elle est quelquefois traitée comme médiale. Cela se rencontre aussi dans le français.

3° L médiale se change quelquefois en N :

Calore = canô, glisser (sens actif) Melancholia = malincognie, état maladif
 Umbulculum = ambouñf, nombril

4° L médiale post-tonique tombe quelquefois (1) :

Mespilum = nêpio Mola = moya, tourbillon d'eau

Rem. — L médiale insère parfois une R entre elle et la voyelle qui la précède :

Buccalem = boucharla, barbuquet Boscalem = pocherla, fauvette

NASALES

148. N, avant et après la tonique persiste :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Anlia = anilhi, béquille Sonare = sonô, appeler Caniaum = chanin.
 [désagréable]

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Tina = tina Avena = avena Rana = rana, salamandre

Rem. 1. — N = R dans venenum = verin, maladie contagieuse.

2. — N s'est mouillée dans tous les dérivés de canem (probablem par l'it. cagna, chienne) : cagni, paresse; cagnf, rabrouer; cagnar(ô), coin au soleil.

3. — N se mouille toujours quand elle est suivie de ea, ia :

Campanca = champagne(s), pâturages Castanea = chotagni Iranea = iragne

4. — Nous avons déjà expliqué, page lxi, que dans toute la région de Morn., River., R.-de-G., Yzer., N se mouille devant I. Ainsi tarmindô, terminer, à côté de tarmigni; degrenô, dégrainer, à côté de gragnf, grenier, etc.

149. M, avant et après la tonique, persiste :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Amicum = amf Cremare = crimô Ramaticare = ramagl. faire du boucan

EXEMPLES DU SECOND CAS

Poma = pouma, pomme Rama = rama, branchage pour les pois

(1) Je suis obligé de laisser subsister ce paragraphe, parce que le Dictionnaire y renvoie, mais depuis qu'il a été écrit, j'en ai reconnu l'inexactitude. Nêpio n'est pas mespilum, mais mespum; et moya n'est pas mola, mais mo(t)a, substant. verb. de motare. De même en vieux lyonn. l médiale ne tombe jamais.

CONSONNES DOUBLES

En latin elles sont médiales.

Ces médiales en latin restent médiales en patois ou deviennent finales. Nous allons examiner les deux cas.

CONSONNES DOUBLES, MÉDIALES EN LATIN, FINALES EN PATOIS

Je ne connais d'exemple que pour CC, SS, RR, LL.

150. CC tombe :

Be(cc(um)) = bè

Sa(cc(um)) = sa

151. SS se réduit à S dans l'orthographe des patoisants et tombe dans la prononciation :

Pa(s(um)) = pô(s)

Bas(sum) = hô(s)

Cla(s(sic(um))) = clia(s), glas

Rem. — Cette S = R dans cla(s(sic(um))) = cliôr: et à Villefr. dans os(sum) = our.

152. RR se réduit à R et se prononce :

Fe(r(um)) = fâr

Ca(r(um)) = chôr

153. LL se réduit à L, et se vocalise après A, O, U :

Ca(ba)l(lum) = chiviau

Fo(l(lum)) = fou

Sa(tu)l(lum) = soû

Rem. — LL réduit à L, au lieu de se vocaliser, est devenue R dans col(lum) = cor.

CONSONNES DOUBLES, MÉDIALES EN LATIN, MÉDIALES EN PATOIS

EXPLOSIVES

154. CC = CH devant A :

Va(c)ca = vachi

Bo(c)ca = bochi

Sa(c)ca = sachi, grand sac

155. TT se réduisent à T dans la prononciation, mais elles ont pour caractère de marquer d'un son bref la voyelle qui précède :

Catta = châta **Clavitta** = cliavêta, vrille **Platta** = plâta, bateau à laver

Rem. — TT = quelquefois SS par quelque fait obscur de morphologie :

De **battre** = **battacula** et **bassacula**, culbute **Butta** = **botta** et **bossi**, sorte
[de tonneau]

De **gamba** = **chambotta** (1) et **chambossi**, timon de charrue

Dans ces ex. **bassacula** pourrait être influencé par *bas* et **bossi** pourrait venir de all. *busse*. Mais je ne vois pas d'explication pour **chambossi**. En tous cas, l'origine première est évidemment commune (2).

156. PP persiste :

Vha. krippea = crépi, crèche

CONTINUES

157. SS persistent, en allongeant la voyelle qui précède, lorsqu'elle est tonique :

De **passum** = j^o p^oss^o **Bassa** = b^ossi **Tassa** = t^ossi
Bessenacum = Bessenay

Rem. 1. — De même que CH est devenu quelquefois SS, de même SS est devenu CH dans vpr. **cabussar** = cabuché, plonger.

2. — SS a passé à la douce dans de **parosse** = s'apraisi, faire le parosseux.

LIQUIDES

158. RR se réduisent à R dans la prononciation :

Marra = **mara**, pioche **Serra** = **séra**, scie **Ferratarius** = férati, quincailler

Rem. — RR post-ton. intercale parfois un D :

Currere = codre **Fer(e)re** = fierdre, frapper

159. LL se réduisent à L dans la prononciation :

Folla = fôla **Caballa** = cavala **Gallina** = jalêna

Rem. — LL persistent en se prononçant monillées devant yotte :

Molliare = molhf, pleuvoir

(1) *Chambotta* répond au français *jambette*.

(2) Comparez *πάσσα* = l'attique *πάσσα*; *τάρσα* = l'attique *τάρσα*.

SUBSTANTIFS

Subst. masc. — Ils sont généralement terminés en *o* : Homme = **omo**, plur. **omo**. L'*s* ajoutée au plur. dans la graphie par la plupart des patoisants est une fausse analogie avec le franc., car *o* final dev. une voy. s'élide aussi bien au plur. qu'au sing. Ex. Un homme aimé = *in n'om' aimô*; des hommes aimés = *de s'om' aimô*.

Subst. fém. — Ils sont de deux sortes : les uns terminés par *a* (voy. 53); les autres par *i* (voy. 54). Ex. sing. Fr. femme = *fēna*, plur. *fēne*. Fille = *fīhi*, plur. *fīhe*. Devant une voy. la voyelle terminale s'élide aussi bien au plur. qu'au sing.

ADJECTIFS

Masc. sing. Bon = **bon**, plur. **bon**. *Fém. bona*, plur. **bone**.

Quand le fém. a une guttur. douce dev. la voy. finale, ou quand cette voy. est seulem. séparée de la guttur. par une dentale, *a* est remplacé par *i* : **dou**, fém. **douci** (plur. *douce*); **raido**, fém. **raidi**; frē (*frigidum*), fém. **fraidi**. Contrairem. aux subst., si la voy. est précédée par *ss* au lieu de *c* doux, *a* persiste (1) : **lô** (*lassum*), fém. **lôssa**; **rou**, fém. **rossa**; **grou**, fém. **groussa**. De même pour *s* douce : **furiu**, fém. **furiusa**.

VERBES AUXILIAIRES

HABERE = AVAÏ

INDICATIF PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI
J'ai	J'ayin (a-yin)	J'ué
T'ô	T'ayô	T'ué
Al ou èl'a	Al ou èl'ayë	Al ou èl' ué
J'on	J'ayan	J' uyon
Vo-z-ayf (a-yf)	Vo z'ayô	Vo z' uite
Y ou le z'an (2)	Y ou le z'ayan	Y ou le z'uyon

(1) Ceci indique que l'infl. de *ss* sur les subst. est analogique. C'est une confusion de *c* doux et de *ss*. Mais il y a des villages où l'analogie se fait déjà sentir pour les adject. A Paniss. *vapidus* = **vidou**, fém. **vidoussi**.

(2) **Habunt** (pour **habent**) a donné *av*. De même *radunt*, *sapiunt*, *faciunt* ont donné **ran**, **san**, **fan**. Mais *dicunt* a donné **dion**; *veniunt* **venon**. Au xiv^e s. *habunt* = **accunt** (V, p. 61, l. 20); *faciunt* = **fant** (XX, 462, l. 27, l. 27). Au xvii^e s. *sapiunt* = **san** (XXXI, 1^{re} part. v. 157). *Habemus* n'a pas donné *an*, mais *ou*. De même on a *je ron*, *je fon*, *je son*. Ce sont des influences françaises récentes, car au xv^e et au xvii^e siècle *habemus* = **an** (XXVIII, p. 40, l. 13 et XXXI, 2^e part., v. 30 et 82), *radimus* = **van** (XXVIII, p. 40, l. 13) *facere habemus* = **faran** (XXXI, 2^e part. v. 60) et aujourd'hui *cantare habemus* = **chanteràn** et non **chanteron**, *finire habemus* = **finirà**. Ce son **àn**, comme on l'a vu, est différent de **an** et beaucoup plus nasalisé.

LXXXVIII PHONÉTIQUE, CONSONNES MÉDIALES GROUPÉES PAR DEUX

2° CT, avant ou après la tonique = quelquefois CH (sans doute par métathèse en TC); CD devient J :

Pacta = pachî (1), marché Ad-spectare = apinchî (2), guetter
Impactare = impachî Coactare = cachî Fid(i)ca = felgi, foie

3° CT devant E ou I suivi d'une voyelle = SS :

Lectionem = lission Coctionem = cosson, brûlure par gelée

4° GD avant la tonique. — G devient yotte et se diphtongue; D persiste. — Après la tonique, D tombe :

EXEMPLE DU PREMIER CAS

Mag(i)darium = maïdî (3), table de pressoir

EXEMPLE DU SECOND CAS

Mag(i)dem = maye, table de pressoir

5° TC, TG, DC avant ou après la tonique et devant A : la dentale tombe et la gutturale se change en J ou CH :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Abla:(i)gare = ablaf, ravager Fod(i)care = fougf, labourer
Jud(i)care = jugl Rad(i)ca = ragi

EXEMPLES DU SECOND CAS

Pred(i)care = praichî Pert(i)ca = parchi

Rem. — Certain villages de la montagne disent *parchi*, mais ici *t* ne représente pas le T de *pertica*. Il est simplement le fait d'une prononciation particulière de C devant I (v. p. LXXI).

2. — Le suffixe *aticum* a donné *ajo*, sans qu'on puisse l'expliquer par *at(i)cum*. car *c* devant *u* = *k* ou *g*. Il faut donc admettre *ati(c)um*, où *tium* ne s'est pas comporté comme la finale latine *tium*, laquelle a donné *s* dans *solatium* = *solais* (voy. 58, 2°) (5). Dans *ati(c)um* il y a eu consonnification de l'*i*, d'où *atjo*, *ajo*. On comprend d'ailleurs facilement que *tium*, de formation romane, ne se soit pas comporté comme le *tium* originaire du latin. Quoi qu'il en soit,

Villa*ti(c)um* = vilajo Missa*ti(c)um* = messajo, domestique
Hibernu*ti(c)um* = vernoge, frais, humide

(1) Au XIV^e s. *pag* (XV, p. 9, l. 12).

(2) Comp. vpr. *espinctar*, pr. *espinga*, même sens.

(3) Voir le Dictionnaire au mot *ramadi*.

(4) Voir le Dictionnaire au mot *ramadi*.

(5) De même le suffixe *arius* ne s'est pas comporté comme *arius* de *varius*.

6° PT, BT, DT. Il faut distinguer :

a) Si le groupe est latin, P ou B ou D tombe et T persiste :

Captivum = cheff, chétif Rupta = rota Subta = sota, fossé
De crupta = crôtu, grélé De redd(i)tum = arrentô, louer à bail (1)

b) Le groupe est-il patois? — Alors avant la tonique, P tombe et T persiste :

Cap(i)taie = chatôr, cheptel Dub(i)târe = dotô Accub(i)târe = côô, mettre une cale

c) Et après la tonique (toujours dans le groupe patois) P ou B tombe et T devient D :

Cub(i)tum = côdo Male hab(i)tum = malado Sap(i)tis = salde(s)

Rem. 1. — De même, dans le groupe PD, P tombe et D persiste :

Sap(i)dum = sado Vap(i)dosum = valou, fade

2. — PT = FT dans

Cap(i)tana = cheftaine, sœur directrice aux hospices
De captare = inchaftô, inchaftô, donner un croc en jambe

7° BH se comporte comme B médial et comme lui se change en V (2) :

Abhorrere = aveurf, prendre à répugnance

162. EXPLOSIVE GROUPEE AVEC CONTINUE.

1° CS (= X des classiques) = ISS, ou devient CH par métathèse, devant A (3) :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Fraxinum = fraïssi Coxa = couéssi Texare = tissf
Lixivum = lissiô Vaxellum = vaïssiau Maxilla = maïssêla, dent mâchoïere

EXEMPLES DU SECOND CAS

Laxare (lascare) = lôchl Taxare (tascare) = tôchl

2° TZ, PS. — L'explosive tombe, la continue persiste :

De all. butze = abosô, s'érouler Capsiculum = chauseï, cercueil

(1) De même en vlu. *Captucus* = chaitis (V, p. 79, l. 46); *raptus* = rotas (XV, p. 10, l. 25).

(2) On sait d'ailleurs que H, primitivement gutturale, avait cessé d'exister dans le bas latin.

(3) Cette métathèse est aujourd'hui discutée. Elle n'est pas admise par M. Gröber et M. Bohmer. On explique *ticher* par *laricare*; *ticher* par *taxicare*. J'ai conservé le paragraphe primitif parce que le Dictionnaire y renvoie à plusieurs reprises, mais l'opinion de M. Bohmer et de M. Gröber me paraît très fondée.

EXPLOSIVE GROUPEE AVEC FRICATIVE

163. P, plus yotte en hiatus, avant ou après la tonique, tombe, et l'yotte devient CH ou J :

Propium = prochi De sapiam = sachf Pipionem = pinjon

164. EXPLOSIVE GROUPEE AVEC LIQUIDE.

1° CR. — Deux traitements :

a) Si le groupe est latin, il = IGR (I se diphtongue avec la voyelle) :

Acrem = aigro Macrum = maigro

b) Si le groupe est roman, C devient I et R persiste :

Trac(e)re = traire Fac(e)re = faire
Duc(e)re = luire Adduc(e)re = aduire (1)

2° CL, GL. — Divers traitements.

a) Avant la tonique :

Si le groupe est latin, il se comporte comme à l'initiale (v. **107** et **109**) et persiste en insérant un yotte après L :

D'ex-clarare = écliôr In clausum = incliou
Re-glenare = reglianô Reclusum = Recliou, nom de lieu (2)

Si le groupe est roman et précédé de A ou U, il = CL et insère un yotte :

In-trag(u)lare = intracliô, enchevêtrer Jug(u)lare = joucliô
Bis-oc(u)lare = bicliô, loucher

Rem. — Cependant on a cramac(u)lare = cramalh, écraser; carbuc(u)lare = carbolh, écraser, où CL s'est comporté comme lorsqu'il est précédé de I.

Si le groupe est précédé de I, il = LH (3) :

Fod.c(u)lare = folh, fouiller Fraudic(u)lare = froulh, tricher

(1) C'est par erreur qu'au mot *aurie* le Dictionnaire renvoie à **164**, 1°, rem. Voyez **181** 2°.

(2) On remarquera que dans tous ces mots CL est simplement précédé d'un préfixe.

(3) Dans la graphie des pièces patoises, cette L a été doublée pour indiquer, quoique imparfaitement, le mouillement.

b) Après la tonique :

Devant A, le groupe CL laisse tomber C et conserve L en la mouillant (2) :

Mac(u)la = môlhi, câble Apic(u)la = avilli Auric(u)la = orilli
 Vite(u)la = vilhi, vrille de vigne Peduc(u)la = pedolhi, poux

Rem. — On a jouclia, corde du joug, mais on peut l'expliquer, de préférence à jug(u)la, par un substant. verbal de joucliô.

Devant U, le groupe CL persiste en insérant un yotte :

Demonac(u)lum = demoniôclo Cramac(u)lum = cumaclio, crémaillère (1)

c) La finale tonique LHI s'altère en YI. Cette transformation est récente.

Cramaculare = cramalhi, puis cramayf
 Bis-fodiculare = barfolhf, puis barfoyf

3° TR, avant et après la tonique, conserve R et laisse tomber T, peu importe que le groupe soit latin ou patois :

Aratrum = arôro, charrue Ad-retrarium = arf Nutrire = norf
 Patrem = pôre Vitrum = vèro Excut(e)re = écoure, battre le blé

Rem. — TR = DR dans cinct(u)ra = vln. cendre, cintre.

4° TL se change en CL et se comporte comme lui :

Bust(u)lare = bucliô, griller le poil d'un porc Sit(u)la = silhi
 Bot(u)lae = bôlhe(s), puis bôye(s)

5° DR, DL. — DR, après la tonique, laisse tomber la dentale et conserve la liquide; DL devient DR :

Cred(e)re = crére Quadrum = quôro, angle Amygd(a)la = amandra

Rem. — DR = TR dans chatrilhon = chadrilhon, chardonneret, de carduum.

6° PR, avant et après la tonique. P se vocalise (après avoir passé par V) (2); R persiste :

Apricum = ouri, abri Coop(e)rire = curf Junep(e)rarium = januf
 Lepo)ra = liura Op(e)ra = oura Wip(e)ra = jurio, givre

7° PL, avant et après la tonique = BL :

In-cop(u)lare = incoblô, entraver Duplum = droblo Stup(u)la = étroblo

(1) De même en vieux lyonn. *saeculum* = *seglo* (V, p. 39, l. 10, et VI, p. 419, l. 7).

(2) La vocalisation de la labiale est moderne. Ainsi, en vieux lyonn. *cuprum* = *covo* (II, p. 6, l. 40), *couvro*, *curro* (XXII, art. 28; et au xv^e s. *coyvre* (1458-1466, *Inr. de la C.*); *opera* = *orra* (XV, p. 13, l. 1). Pourtant M. Vachez donne la forme *oura* (XVI, p. 23, l. 15, et p. 31, l. 11 et 15), mais ce n'est peut-être qu'une lecture différente de *orra*.

XCII PHONÉTIQUE, CONSONNES MÉDIALES GROUPEES PAR DEUX

8° BR. — B se vocalise, R persiste (1) :

Labra = **loura** **Ad-bib(e)rare** = **abeurô** **Februarium** = **furf**

Rem. 1. — **Abeurô** s'est réduit à **aberô**.

2. — **BR** = quelquefois **BL** :

Cribrum = **cœuble**, crible

3. — **PR, BR** après **I** se changent souvent en **VR** :

Ebriaica = **ivraya**, ivresse **Librum** = **livro**

9° BL. — Deux traitements :

a) Il persiste avant et après la tonique :

Sib(i)lare = **sublô** **Neb(u)la** = **gnbla** **Tab(u)la** = **trôbla**

b) Quelquefois **BL** vocalise **B**, et **L** persiste :

Neb(u)la = **niôla** **Catab(u)lum** = **cadaula**, cabane
Tab(u)lata = **taulô**, réunion de personnes

Rem. — **BL** = **PR** dans all, **sab(e)l** = **sôpro**, sabre.

165. EXPLOSIVE GROUPEE AVEC NASALE.

1° CN, GN. — Deux traitements.

a) Si le groupe est latin, il persiste :

Agnella = **gnêla**, jeune brebis

b) Si le groupe est patois, la gutturale se transforme en yotte et se diptongue avec la voyelle précédente, **N** persiste :

Fag(i)na = **faina**, fouine

2° DN, BN laissent tomber l'explosive, la nasale persiste :

Rhod(a)num = **Rôno** **Incu(d)i(n)em** = **incliôno**

166. CONTINUE GROUPEE AVEC EXPLOSIVE.

1° SC. — Deux traitements.

a) S'il n'y a pas métathèse, **S** tombe, **C** se comporte comme initiale (voy. **84, 87, 88**) :

Mu(s)ca = **mochi** **Auf(s)cultare** = **acotô** **Ne(s)cia** = **niéci**, sotté

(1) En yxlyonn. *Fabrem* = *Fauvro* (III, art. 1 et 14).

b) S'il y a métathèse, il = ISS:

Rusca = (rūcsa) = brissa, rucho

Besca (bēcsa), = bēssa, bêche

Ascitta (acsitta) = aisséta, herminette

2° ST, SP, avant ou après la tonique, laissent tomber S. La seconde consonne se comporte comme initiale (voy. 93 et 95) :

EXEMPLES AVANT LA TONIQUE

Castanea = chôtagne

Hastare = outô

Hastellarium = ôtelf

Raspare = rôpô

EXEMPLES APRÈS LA TONIQUE

Ligusta = liuta, sauterelle

Testa = tēta

Crista = créta, crête

Mespum = nēpio, nêfle

Rem. 1. — ST suivi de l'hiatus *ea, ia* = SS :

Brustia = Les Brosses, nom de lieu

2. — ST a persisté dans les mots suivants :

Fustarius = fustf (1)

Crustarium = crustf, croûte de pain

Pastinaca = pastonade (2)

CONTINUE GROUPEE AVEC CONTINUE

Pas d'exemple.

167. CONTINUE GROUPEE AVEC LIQUIDE.

1° SL intercale T, puis change T en C, et enfin S tombe et CL se mouille :

Ass'ula = astla = oēlia, fragment de bois

2° FR persiste :

Nor. nafr = niafra, blessure

Rem. — FL post-ton. se réduit parfois à F.

De conflare = à regonfo, en surabondance

3° VL, VR vocalisent V, la liquide persiste :

Av(e)llanea = aulagni

Reviv'ère = revioulo, regain

Vivore = viure

(1) Toutefois cette forme tend à être remplacée par futf.

(2) Je crois ce mot d'origine provençale.

168. CONTINUE GROUPEE AVEC NASALE.

SN, SM laissent tomber S et la nasale persiste :

As(i)num = ôno (t) Eleemos(i)na = armona Cas(i)num = chôno

Rem. — Cependant, c'est quelquefois au contraire la sifflante qui persiste seule.

Cas(i)num = chôssi, chêne

De même pour sifflante et liquide .

Cos(u)lum = osse, consul

169. FRICATIVE GROUPEE AVEC LIQUIDE.

JL. — J tombe non sans faire sentir son action sur la voyelle qui suit le groupe) et L devient R :

Adbaj(u)lare = abarf, élever des petits oiseaux

170. LIQUIDE GROUPEE AVEC EXPLOSIVE.

1° RC, RG, RT. — R persiste, la seconde consonne se comporte comme initiale (v. n° 84 et suivants) :

Mercatum = marchf Circare = charchf Arca = ôrchi, coffre
De marga = margagni, boue tirante Curtile = curtf, jardin

Rem. — Dans **retorta = riôta**, *r* est tombée par dissimilation.

2° a) LC devant A. — L se vocalise et C se comporte comme initiale :

Calcare = chouchl Balcha = bauchi, fané Vha. walkan = gouchl, fouler

Rem. — Cependant quelquefois L se change en R :

Calcaria = charchlri, tannerie Filicaria = ferglri, freglri

b) LC devant E, I. — L se vocalise et C devient Z ou J :

Sal(i)cem = sauzi Pul(i)cem = puzi Pull(i)cem = pouzio
Fil(i)cem = fugi

c) LC devant E, I en hiatus. — L se vocalise, C devient SS :

Calcare = chousst Calcearia = chauslri, tannerie

d) LC devant O, U. -- L devient R, C persiste :

Calculare = careulô, calculer De mal(e)cor = Se marcourô, se tourmenter

(1) Cette S était déjà tombée au xiii^e s. *Asinata = ana* (II, 7, *passim*).

3° LG devant A. — L tombe, G devient J :

Bulga = hōgi, sac

4° LT, LP, LB. — L se change en R et l'explosive persiste :

Alteratum = arterō, qui a soif

Raccolta = recorta, récolte

Pulpa = porpa, viande charnue

Albepinum = arbepin

171. LIQUIDE GROUPÉE AVEC CONTINUE.

1° RS, RV persistent :

Dorsa = dorsī, cosse

De servare = serva, boutasse

2° LS, LF, LV, précédés de A. — L se change en R et la continue persiste :

Salsiacum = Sarcey, nom de lieu

Cal(e)fare = charfō, chauffer

Selva(i)cum = sarvajo, sauvage

Malva = morvō (1).

3° Quand le groupe est précédé de O, L se vocalise et la continue persiste :

Pulsare = boussō (en parlant des plantes)

172. LIQUIDE GROUPÉE AVEC LIQUIDE.

1° RL persiste :

Or(u)lae = orle(s), tumeurs sous les oreilles

Al. kaemmerling = chamberlan

2° LR. — L tombe; R persiste; D est intercalé :

Mol(e)re = modre

173. LIQUIDE GROUPÉE AVEC NASALE.

1° RN, RM persistent :

Carniacum = Charnay

Ornum = orno, frêne

Er(e)maria = armiri, lieu inculte

2° LN. — L se vocalise; R persiste :

Mol(i)narīa = mounelri, meule

Rem. — Cependant N a passé à L dans le suff. *erna*. On a piquerla, châssie, et picarlou(s), à côté de piquerna, picarnou(s) (2).

(1) Ce phénomène est ancien. On trouve *selvaticina* = *sercasina*: *selvaticos* = *serouges* (XXII, art. 49, 50 et 51).

(2) Comparez l'inverse dans le fr. *posterue*, de *posterula*.

3° LM. — L devient R et M persiste :

Almosna = armôna, aumône
Palma = parma

Balma = bôrma, coteau
Pulmonem = pormon (1)

174. NASALE GROUPEE AVEC EXPLOSIVE.

1° NC, NG. — N tombe dans la prononciation, mais persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente; C se comporte comme initiale :

Conca = conchi, bassin Trunca = tronchi, chêne étêté Man(i)cum = mango
Die domen(i)ca = dimingi Lingua = linga Gengiva = gingiva

2° NT, MT. — La nasale tombe dans la prononciation, mais persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle qui la précède. Quant à T, son sort est différent, suivant que le groupe est latin ou patois.

a) Dans le premier cas, il persiste :

Cantare, chantô Mantle = manti Cantellum = chantiau, morceau de pain

Rem. — Cependant litem = lînde, œufs de poux.

b) Si le groupe est patois, T devient D :

San(i)latem = sandô (2) Dom(i)tare = dondô Lim(i)tale = elindau (3), seuil

Rem. — Dans die sam(a)ti = dissandro, la transformation régulière s'est accomplie, mais de plus R a été intercalé après le D.

c) Devant E, I en hiatus, T devient SS :

Linteolum = linssiou

Sementia = seminsi

3° ND persiste :

Mandare = mindô

Vendimus = vindon(s)

175. NASALE GROUPEE AVEC CONTINUE.

NS laisse tomber N; S = Z (4) :

Desce(n)sa = declzi, descente au fil de l'eau

Pe(n)sare = pesô

(1) Au XIV^e s. *salmonem* = *sarmon* (VII bis, p. 230, art. 46); *palmas* = *parmes* (V, p. 52, l. 6 et 10); *Balma* = *Barma* (XIII, art. 23).

(2) De même en vieux lyonn. *santatem* = *sanda* (V, p. 56, l. 18).

(3) L'étymol. *limitale* me semble plus vraisemblable que l'étym. *limitellum*, donnée au Dictionnaire, à cause de l'analogie avec *limitare* (voy. *elindau* au Supplém.).

(4) De même en vieux lyonn. *Mensiones* = *mesius* (X, p. 17, l. 10); *see mensus symaise*; *mornantensis* = *mornanteysa*, mesure de grains.

176. NASALE GROUPEE AVEC LIQUIDE.

1° NR. — N tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle qui la précède; R persiste et D est intercalé entre N et R :

Dishon(o)rars = desondrô, défigurer Cin(e)rem = cindre Appon(e)re = appondre

2° MR. — M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente; R persiste, et B est intercalé entre M et R (1) :

Am(e)ria = ambro, osier Camm(a)rum = chambro Cam(e)ra = chombra

3° ML. — a) Avant la tonique, M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle qui la précède; L persiste et B est intercalé entre M et L :

Ad-sim(u)lare = assimblô Trem(u)lare = trimblô

b) Après la tonique, M se comporte de même, mais L tombe :

In-sim(u)l = insian (2)

177. NASALE GROUPEE AVEC NASALE.

1° MN. — M tombe; N persiste (3) :

Sem(i)nare = senô Intam(i)nare = intanô Fem(i)na = fëna

2° NR = RM dans l'unique exemple que je connaisse :

An(i)ma = arna (vieilli) (4)

Rem. — NR a inséré D dans die Ven(e)ris = divindro, mais on trouve en vx lyonn. la forme *venredi* (LXXIV, p. 4, l. 1, et *passim*).

(1) Ce traitement existe déjà en vieux lyonn. *Camera* = *chanbra* (V, p. 76, l. 21); *numeratos* = *nonbras* (IV, p. 407, l. 38). L'emploi de *n* dans ces exemples montre qu'à la fin du XIII^e siècle, la nasalisation était déjà accomplie.

(2) Le vieux lyonn. a *in-simul* = *ensamble* (XIII, art. 5). C'est peut-être un emprunt au français.

(3) En vieux lyonn. *domina* = *dona* (X, p. 17, l. 7).

(4) *Anma* est d'abord devenu *alna*, puis *arna* (Voy. 173 3^e).

CONSONNES MÉDIALES

GROUPÉES PAR TROIS

La tendance générale est celle-ci : la troisième est beaucoup plus résistante que les deux autres, et la première est plus résistante que la deuxième. Quand la première ou la dernière est une gutturale, elle tend à affecter les voyelles précédentes ou suivantes.

178. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE EXPLOSIVE.

1° CTL. — T tombe ; C tombe en mouillant L :

Duct(i)le = dolhi, douille

2° CTN. — C tombe, non sans affecter la voyelle précédente ; T tombe ; N persiste devant A, O, U et se mouille devant E, I :

Pect(i)uare = pinô

Pect(i)nem = pigno

3° GDL. — G tombe (1) ; D persiste ; L devient R :

Amygd(a)lum = amandra

4° GNT. — G se diphtongue avec la voyelle précédente ; N la nasalise, T devient D :

Accogn(i)tare = accroindô, caresser

5° PTM, PSM. — Les deux premières consonnes tombent ; la troisième persiste :

Sept(i)mana = semana

Metips(i)mus = mémo

6° BRG devant A post-tonique. — B tombe (2), R persiste, G se change en J :

In-fabr(i)cas = infôrge(s), entraves

(1) Il n'y a pas de doute que G ne se diphtonguât avec la voyelle précédente si l'on avait des exemples où G se trouvât après A, E, O.

(2) C'est à tort que, au Dictionnaire, au mot Infôrge(s) j'ai dit que B se vocalisait. La marche n'est pas infaurge(s) inforges, mais infârge(s) infôrge(s), comme en témoigne en lyonnais la rue des *Farges*, et le prov. *farga*.

179. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE CONTINUE.

1° SCR, STR = TR (1) :

Cresc(e)re = creître Nasc(e)re = naitre
Fenestra = fenêtra Monstrare = montrô

2° SCL, STL = CL et insère un yotte après L (2) :

Misc(u)lata = meiclia, mélange pour les bestiaux Ras(i)culare = rôcliô
Masc(u)lum = môcliô, colique néphrétique Bust(u)lare = bucliô, griller le poil

Rem. — Bis (o)c(u)lum = bielo n'a pas inséré d'yotte, parce que ce mot est pur lyonnais de ville, emprunté au français.

3° SQW devant U = K :

Qwisqwe unus = chôcun

4° STC, STG, STM laissent d'abord tomber T, puis S, dont la chute allonge la voyelle précédente; la dernière consonne se comporte comme initiale :

Mast(i)care = môchf Fast(i)gare = fôchf D'est(i)mare = êmo, intelligence

5° STR laisse tomber S; TR persiste :

Male astrutum = môtru, chétif Nostrum = noustro Pastor = pôtro

Rem. — Pourtant on trouve pôstro à R. de G. Cochard le donne également. C'est sans doute un mot forézien.

180. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE LIQUIDE.

1° RCR, RTR, RDR, RDN, RPR, RBR. — La première consonne tombe, les autres persistent :

Die Merc(ur)is = dimécro Sorte(re) = sôtre Perd(e)re = padre
Mord(e)re = modre Ord(i)nem = odro Surpresum = suprê Arb(or) = ôbre

2° RCL persiste mais il insère un yotte après CL :

Coopere(u)lum = cuercliô, converele

3° RTC. — T tombe, R persiste; C se comporte comme initiale :

Pert(i)ca = parchi, perche Cort(i)cem = corci, écorce

(1) Inutile de dire que dans SCR, C ne devient point T, mais que c'est celui-ci qui est intercalé après la chute de C.

(2) Cette insertion de yotte est récente. En vieux lyonn. *masculum* = *marlo* (XVII bis, p. 230, art. 17). Au XVIII^e s. on a encore *reclamo* = *rasclamo* (XXXI, 1^{re} part., vers 43) *rasiciatum* = *racla* (Id. id. v. 106).

C PHONÉTIQUE, CONSONNES MÉDIALES GROUPÉES PAR TROIS

4° RDL. — D tombe, les autres persistent :

Cucurd(u)la = corla, citrouille (1)

5° RMR. — Les deux premières consonnes tombent. R final persiste avec l'intercalation d'un B au-devant :

Marm(o)r = mōbre (2), marbre

6° LGR. — La première consonne tombe; les deux autres persistent :

Bulg(a)rum = bogre Mal(e)gratum = magrō, malgré

7° LTR. — L se vocalise et TR persiste :

Alt(e)rum = outro, autre

8° LVS. — L se vocalise, V tombe et S persiste sous la forme dure :

Pulv(i)s = poussa (3), poussière

9° LLR. — Même marche que RMR; seulement c'est un D qui est intercalé :

Bull(e)re = boudre, faire remous

Rem. — Avant d'être boudre, bull(e)re a été bouldre, comme l'indique le vx fr. *bouldure*, fosse de moulin.

181. GROUPES COMMENÇANT PAR UNE NASALE.

1° NCT. — N tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle précédente; C devient yotte après O, U; T persiste :

Impincta = empinte, sorte de gouvernail Ad-punctare = appointf, faire une pointe

2° NCR. — N tombe dans la prononciation, en nasalisant la voyelle précédente; CR persistent. NGR se comporte de même, sauf qu'il offre un exemple de la remonte de G à C :

Anch(o)rare = incrō, graver D'ang(e)re = ancrie, augoisse

Rem. — Dans les verbes de la 3^e conjugaison, G se diphtongue avec la voyelle précédente, et NR insère un D ;

Jung(e)re = juindre Ung(e)re = uindre

(1) Voir au Supplément la rectification au mot *corla*.

(2) Le groupe se comporte comme MR, (v. 176, 2°).

(3) Voir la rectification au Dictionnaire, au mot *poussa*, qui vient plus probablement de *pulverem*.

3° NDC. — N tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente ; D tombe ; C devient CH ou J :

Vind(i)care = vingt Mand(u)care = mingt Expand(i)care = panchf, laisser
[répandre]

Rem. — NDR est conservé dans prend(e)re = prindre, mais en vln. on a *penre* (XXV, p. 16, l. 17 et 22.)

4° NST. — N et S tombent ; T persiste :

De cons(u)turata = coteria, aiguillée de fil (1).

5° NFL. — N tombe ; FL persiste.

Conflare = colflô, gonfler

6° MPN. — M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie, en nasalisant la voyelle précédente ; P passe à B, et N est remplacé par R :

De tymp(a)num = timbrô, craquer.

7° NBR. — M tombe dans la prononciation et persiste dans la graphie en nasalisant la voyelle précédente ; BR persiste :

Novembrem = novimbro Membrum = mimbro Umbra = ombra

ADDITION DE LETTRES

PROSTHÈSE OU ADDITION AU COMMENCEMENT D'UN MOT

182. PROSTHÈSE DES VOYELLES

1° E est préposé aux groupes initiaux ST, SP (v. 112).

2° A est préposé à GL dans

Glandem = [a]lhan

3° E est préposé à E devant S :

Sementes = [é]ssemīn(s), semences

4° Yotte est préposé à O, U dans

(Ad) horam = [y]ore

Unum = [y]on

(1) On a eu probablement co(n)suturata (175), cos(u)turata (52), co(s)tura 166 2°, mais le résultat est le même.

183. PROSTHÈSE DES CONSONNES**1° G est préposé à R dans**

Ranucula = [g]ranolli De **racinare** = [g]raisemô^ô, grapiller
In-rubigulatam = en-[g]roulht, engourdi de froid

2° CH est préposé à U dans

Ululare = [ch]eurlô, hurler (1)

3° J est préposé à O, U en diphtongue patoise dans

Hodie = [j]uey **Unctum** = [j]uin(t), graisse

4° B est préposé à A dans

Du germ. **harmjan** = [b]argnt, gronder, en parlant des chiens

5° B est préposé à U dans

Ululare = [b]eurlô (2), hurler

6° B est préposé à R dans

Rapire = [b]ravagt, ravager **Rumigare** = brogt (3), réfléchir profondément
Rusca = [b]rissa, ruche **Rugire** = [b]ruizf, bruire
Rupla (?) = a [b]rôta, fragment pour caler

7° V est préposé à O, U dans

Hodie = [v]uey **Ad horam** = [v]orre, tout de suite **Pr. oulam** = [v]olan, faucille

184. ÉPENTHÈSE OU INSERTION DANS LE CORPS DU MOT**1° de D dans le groupe RR v. 158, rem.**

» » » LR » **172 2°.**
 » » » NR » **176 1°.**
 » » » LLR » **180 9°.**

2° de B dans le groupe MR v. 176 2° et 180 5°.

» « » ML » **176 3°.**

(1) Je suppose que *cheurlô* nous est venu par le français *hurler*, et que **CH** représente l'aspiration de H.

(2) Cette étymologie est douteuse. *Beurlô* pourrait venir de l'all. *brüllen*, même sens. Mais le mot n'existant pas dans les dialectes germaniques primitifs, il peut lui-même être d'introduction romane.

(3) Voy. *brogt* au supplément du Dictionnaire.

3° de V entre deux voyelles pour adoucir un hiatus :

De **abla(t)um** = **abla**[v]ô, nettoyer la racine des ceps.

De **co(t)em** = **co**[v]l, étui pour le cot. Fa(s)cola = **fa**[v]iola (1)

4° de Y (yotte) après CL v. 164 2° a et 180 2°.

Rem. — Yotte est très souvent inséré, ou pour parler plus exactement, la consonne se mouille sans raison apparente dans une foule de cas. Ce mouillement est surtout fréquent pour les liquides et les nasales.

EXEMPLES DE LIQUIDES MOUILLÉES

Gulosum = Goliu	De palum = parion (2)	Pavorosum = pouriou(s)
De revolare = revolion	Die lunae = liun	D' habile = abilhu
De rotulare = rolion	Pullanum = poliaïn	De venenum = virion
Rotundum = riou		

EXEMPLES DE NASALES MOUILLÉES

Nidum = gni	Ramponneau = rampogniau	De plana = plagni
Grunnre = grognf	Du pat. renô = regniola	De silva = sarvigna
Sternutare = torguf		

EXEMPLES DE LABIALES MOUILLÉES

De bastum = embiorse(s) ;	De gïfan = gôpïan	De rap = rôpiô
Embiernô pour embrenô		

EXEMPLES DE DENTALES MOUILLÉES

De fr. remède = remidië	Sarda = siarda (3)
---------------------------------------	----------------------------------

6° Insertion de R.

a) Devant L l'insertion est très fréquente :

Du neerl Bell = ba [r]lia(t), bélier	Buccalem = boucha [r]la, barbuquet
Boscalem = boche [r]la, mésange	Bulla = bou [r]la, tumeur
Lulare = bo [r]lô	Fr. illumination = i [r]luminatiôn

b) Après une dentale T, D, toutes les fois que le groupe PL ou BL se trouve dans la syllabe suivante (93, rem. 2 et 3) (4) :

Duplum = d [r]oblo	Stup(u)la = e [r]oblo	Tab(u)la = t [r]ôbla
----------------------------------	-------------------------------------	------------------------------------

(1) A Morn. ce v est même remonté à f : *faiola*. C'est un phénomène d'assimilation.

(2) On trouvera au Dictionnaire ou au Supplément l'explication des mots patois.

(3) Au XIV^e s. on a déjà *computos* = *contios* : *Li contios de altar abatre Nerveu, etc. Computum* = *contio* (V, p. 57, l. 7).

(4) En vieux lyonn. on a de même *trabla* (V, p. 67 l. 14 et 15), *trableta* (Id., 77, l. 25); *estrablissont* (XXI, 469, l. 8); *droble* (XXV, p. 12, l. 20, et p. 16, l. 25); *trabla* (Id., 16, l. 22). Mais il faut remarquer de plus que la simple présence de r dans une syllabe amenait volontiers une autre r dans la syllabe adjacente. Ainsi *Tempora* = *trempla* (IV p. 408, l. 27); *pauperos* = *porros* (X, 19, l. 9); *ferratos* = *ferrers* (Id. 20, l. 10); *alpressum* = *opress* (Id., 23 l. 9); *culcitras* = *cutrers* (Id. l. 23, 13); *perdicem* = *perdrirs* (Id. 26, l. 15); *capros* = *chiécors* (Id., 23, l. 16). Le même phénomène se remarque dans l'*Yzopet* de Lyon, publié par M. Foerster.

c) Quelquefois après ou avant une dentale, sans autre condition.

Dies *samati* = dissand[r]o (1) Esp. *badana* = *bardane*, *punaïse*

d) Après ou avant une labiale :

Papilionem = pa[r]piyon Fr. *babouin* = ba[r]boin Fr. *bisbille* = b[r]ésibille
De it. *manov(ole)* = ma[r]néfle, *mazette* Fundare = f[r]landô, *billier une voiture*
Fr. *bouffer* = borfô, *manger avec avidité*.

e) Devant une nasale :

De *costa et coniculum* = coutaco[r]nilhi, *bluet* De *foenum* = fa[r]né, *flétri*

f) Devant une gutturale :

Fr. *hochepot* = a[r]chipo(t) Fr. *faguenas* = fa[r]ganai

7° I protonique se nasalise très souvent devant une gutturale, et pour marquer cette nasalisation dans la graphie, une N est insérée après I(2) :

De *biga* = *bingô*, se fatiguer au travail Adspectare = *apinchf*, guetter
De *giga* = *jingô*, agiter les jambes De fr. *cliquer* = *clinquettes*, *castagnettes*
De *briga* = *embringô*, embarrasser De *rigare* = *ringue*, *maladif*
Amygdala = *amandra* Dis-liqware = *délinguer*, s'affaiblir Pigeon = *pinjon*
De fr. *rigoler*, *ringolée*, *flambée*

Rem. 1. — A, E, O, U se nasalisent aussi quelquefois devant une gutturale :

Fr. *tracanoir* = *trancanoir* De *bruse* = *brun*, *essain* De *bâche* = *hanchia*
Agrifolium = *angrulo*, *houx* De *brocca*, *bronçon*, *bec d'une cruche* De pr. *brucar* =
[*broncô*, *heurter*]

Rem. 2. — La gutturale qui précède la voyelle paraît avoir parfois la même influence :

De prov. *cach* = *quinziau*, *présure* *Bucataria* = *buyandiri*, *lavandière*
De *gadoue* = *gandouse* *Calcata* = *chinchia* De *condre* = *quinduri*, *graisse*
Capsiculum = *chansêi*, *cercueil* Fr. *ca-bouillir*, *cambouyf*, *trop bouillir*

Rem. 3. — Enfin on trouve quelques exemples de nasalisation devant une dentale ou une labiale :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

De *gine(s)um* = *ginintola*, *petit genêt* *Reddita* = *rinta*, *rente*

EXEMPLES DU SECOND CAS

Appellare = *rampêô*, *murmurer* *Labrusca* = *lambrochi*, *vigne sauvage*
Fr. *nabot* = *nambo(t)* Vfr. *rabast* = *ramba(t)*, *embarras*
Fr. *abricot* = *ambrico(t)* (?)

(1) Peut-être par analogie avec *dirindro*.

(2) On trouve de même en vieux lyonnais le vieux fr. *obiver* « vis à vis », sous la forme *oubincer* (VIII, art. 36).

(3) On trouve de même en vieux lyonn. *sabbati dies* = *sambedi* (LXXIV, p. 71, l. 1 et p. 30, l. 21, etc.).

SOUSTRACTION DE LETTRES

APHERÈSE OU SOUSTRACTION AU COMMENCEMENT DU MOT

185.

APHERÈSE DES SYLLABES

(A)gnella = guèla (Ac)ucula = ulhi, aiguille (A)micum = mico, amoureux
 (A)ppus = griaffon, cerise sauvage (Ec)clesia = Ihisé (Yzer.)
 (Hi)bernaticum = vernoge, humide (Coc)cinella = c'nèla, fruit de l'aubépin
 (Com)père loriot = piregloriu, loriot (Ho)rologium = relojo (Con)combro = combro
 D'(a)ronda = randòla Fr.(ar)rète-bœuf = ratahou (A)ndreum = Dri
 (Ale)csander = Sandro

Rem. 1. — Notons l'aphérèse dans la seconde partie d'un mot composé :
 Fr. braies-de-coeu = bray-cu, primevère jaune

2. — La voyelle est tombée, mais la consonne initiale a été conservée dans les mots suivants :

C(a)plivum = ch'fî, chétif Vfr. N(us) aist Diu = naidiu, juron
 De fr. b(a)ratte = brôtô, battre le beurre D(i)rectum = drê(t)

3. — On voit que cette chute a lieu surtout dans les mots qui n'ont qu'une syllabe avant la tonique. S'il y en a deux, la première est protégée par l'accent second. Pourtant on a :

P(0)griatiare = s'apraisî, faire le paresseux

186.

APHERÈSE DES CONSONNES

1^o Aphérèse de S dans les groupes initiaux SC, ST, SP, etc. v. 111 et 112 2^o.

2^o Aphérèse de la gutturale dans les groupes CL, GL, v. 107, rem. 2 et 109.

3^o Aphérèse de quelques consonnes :

It. (c)alamandrea = alamandri, germandrée (T)arantem = arta, insecte
 De In. (g)rapilli = raputha(t) pente rapide

Rem. — Dans (l)acryma = agrima, larme (Com)ra, cholium = (oi, vraie, il y a eu confusion avec l'article olla lacryma, illum lolium).

La syncope des voyelles à l'intérieur des mots a été étudiée à propos de la PROTONIQUE MÉIALE, n° 76 et suivants, et la syncope des consonnes à l'occasion de chacune d'elles.

MÉTATHÈSE OU TRANSPOSITION DE LETTRES

187. 1° La métathèse la plus commune est celle de R.

a) Elle a lieu de préférence lorsque R est placée après une consonne et devant une voyelle :

Brenacum = le Barnay Præcipitum = parcipticio
 Da gerin. brecha = barchu, édenté Prana = porna Grenoble = Garnoblo
 Propositum = parpou(s), propos Fr. embrener = ambiernô

b) Mais il y a aussi des exemples lorsque R est placée après une voyelle et devant une consonne :

Torculum = truey, pressoir Sternutare = etregul Ad firmare = afrumô, affermer
 Couta-cornilhi (Morn.) = couta-creuilhi (Yzer), bluet Fr. berliue = brelu
 Vfr. alemelle = armelle = raméla, couteau ébréché Dormire = drumi

c) Et même un exemple de métathèse de R initiale :

Fr. redent = arden(t), pierre d'attente

2° Métathèse de L :

Mathilda = Maltide Sculpon n = éclo (?), sabot Vfr. amenulé = amélena (?)

ASSIMILATION

188. Lorsqu'un mot commence par une gutturale, il y a tendance, soit en lyonnais, soit en dauphinois, à substituer la même gutturale à la consonne commençant la deuxième syllabe. Cette tendance est plus marquée si la voyelle médiale est la même que la voyelle initiale (1) :

Pr. cartabèu = carcabeau Pr. cantaridia = dph. cancaridia, hanneton
 Fr. castagnette = dph. cascagnéta Pr. coutei = dph. cancoué(t), nuque
 Fr. grenouillon = gargolion, têtard Fr. guenillerie = gauguilharf
 Fr. croque-au-sel = gogossel (Lyon) (2) Fr. gumbarde = guingôrda, femme embar-
 Vfr. guinterne = cancorna, rabâcheuse (3) [rassante]

Rem. — Une gutturale médiale peut exercer la même influence (4) :

Redingote = reguingotte (5)

(1) Un exemple de cette assimilation existe dans le fr. *chiche*, de *cierrem*, et *chercher*, de *cercare*, au lieu de *siche* et *sercher*.

(2) Signalé par Molard dans son *Maur us langage corrigé*, Lyon, 1863.

(3) V. *canconna* au Supplément.

(4) Id. id. — Comp. dans la Tarentaise *peintekouke* pour *pentecôte*.

(5) Signalé par Molard.

DISSIMILATION

189. Lorsque, dans un mot de trois syllabes, les deux premières sont O en roman, il y a tendance à substituer I au premier O :

De Pulleum = polio(t) devenu pilio(t) Rubeola = rojola, devenu rijola, coquelicot
De ln. noqua + ola = nochola, devenu nichola, (v. *gnocca* au Dictionnaire)

INSERTION DE SYLLABE

190. Le lyonnais insère quelquefois une syllabe entre le thème et le suffixe roman, ou entre le préfixe et le thème. Cette syllabe, où se trouve le plus souvent la voyelle A, a pour but de marquer le caractère péjoratif ou intensif :

Du rad. bouf = bouf[a]rè(t), jouflu
De cabossf = ca[ra]bossf, bossuer, très fortement
De caborna = ca[la]borna, très méchante hutte
De fr. sabouler = sa[ra]boulé, tancer très vertement
De devorô = de[la]vorô, dévorer avec rage
De gorgi = gorg[oss]on, râle
De tavella = ta[ra]velô, rouer de coups
De linga = ling[ouér]on, petite mauvaise langue

ÉTUDE DES FLEXIONS

A moins de développements excessifs, il ne serait pas possible de donner les formes grammaticales des divers villages du Lyonnais. On se bornera à donner celles usitées à Craponne, qui sont particulièrement curieuses dans les conjugaisons.

ARTICLE

Masc. — Fr. le (1) = sing. = *lo*, l' dev. voy. — Plur. *lo*, *lo* + z dev. voy.
Fém. — » la = sing. *la*, l' dev. voy. — Plur. *le*, *le* + z dev. voy. (2).

(1) Pour plus de clarté, nous mettons la forme correspondante française au lieu de la forme latine.

(2) Au XIV^e s. IV, V et VIII ont : sing. masc. cas-sujet *li*; cas-rég. *lo*; fém. cas-suj. *li*, cas-rég. *la*. — Au plur. masc. cas-suj. *li*, cas rég. *los*; fém. cas-suj. et cas-rég. *les*. VI et XXV ont *lo* au sing. masc. cas-suj., et *los* au plur. VI au féminin plur. a *le* (forme actuelle) à côté de *les*. — Au XVII^e s. XXXI emploie indifféremm. *lo* et *lou*, soit au cas suj. soit au cas rég., fém. *la*; plur. masc. *lo*, fém. *le*.

ARTICLE CONTRACTÉ

Masc. — Fr. du = *du, de l'* dev. voy. — Plur. *dou, dou* + s dev. voy. (1)

Fr. au = *ou* (2). — Plur. *ou, ou* + s dev. voy.

Fém. — Fr. de la = *de la, de l'* dev. voy. — Plur. *de le, de le* + s dev. voy.

Fr. à la = *à la, a l'* dev. voy. — Plur. *à le, à le* + s dev. voy.

ARTICLE PARTITIF

Fr. du = *de* ; plur. *de, de* + s dev. voy. Ex. De la farine = *de farina* ; des hommes = *d' homo*.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

Masc. — Fr. ce = *cé, cel* dev. voy. (3). — Plur. *celo, celo* + s dev. voy. — On a aussi *sti*, mais seulem. dans certaines locut. : *sti an*, cette année.

Fém. — Fr. cette = *s'ta, cel'* dev. voy. (4). — Plur. *cêlê, cêlê* + s.

CONTRACTES

Masc. — Fr. de ce = *de cé, de cel* dev. voy. — Plur. *de celo, de celo* + s dev. voy.

Fém. — Fr. de cette = *de cêla, de s't* dev. voy. — Plur. *de cêlê, de cêlê* + s dev. voy.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Masc. — Fr. celui = *cêlé*. Celui-ci = *cêléquî*. Celui-là = *cêlêlé*.
ceux = *celo, celo* + s dev. voy. (5). Ceux-ci = *celosiquî*. Ceux-là = *celolê*

Fém. — Fr. celle = *cêla*. Celle-ci = *cêlaquî*. Celle-là = *celolê*.
celles = *cêlê*. Celles-ci = *cêlêquî*. Celles-là = *cêlêlê*.

PRONOM NEUTRE

Fr. ce = *ce* (6). Ceci = *cinquî*. Cela = *cinquêlé*. Il = *i, i* + l dev. voy.

(1) V a *dei, de la, de les*. IV a *del, deus, del* (pour *dels*). à côté de *douz, de ies*. XXXI a *da, dez*. XXXI a *du, de l', de lo* ; plur. *de lo, de le*.

(2) IV a *al, a la, anz*. V a *al, a la, anz* et *anz, a lez*. XXV a *ho*. XXXI a *u, à io*, plur. *u, à le*.

(3) V. a au cas-suj. *cit* ; cas obl. *ce', cel* ; plur. *celos* ; fém. cas-suj. *citi, cilli*, cas-obl. *ceta, cito, cello* ; plur. *cêles* (celles-ci). XXXI a *celi*, pl. *celos* ; fém. *ceta*, plur. *cêie* ; *cety*, fém. *ceta*. XXXI a encore *celo* au cas rég.

(4) Ex. *Sta serpa, ce serpent* ; *cel' influro, cette enflure*.

(5) IV a *cil* au cas sujet, *ceuz* au cas oblique.

(6) V a *co*. La forme la plus ordinaire dans les textes est *ezo, tzo est li puojos de Luu*.

SUBSTANTIFS

Subst. masc. — Ils sont généralement terminés en *o* : Homme = *omo*, plur. *omo*. L'*s* ajoutée au plur. dans la graphie par la plupart des patoisants est une fausse analogie avec le franc., car *o* final dev. une voy. s'élide aussi bien au plur. qu'au sing. Ex. Un homme aimé = *in n'om' aimô*; des hommes aimés = *de z'om' aimô*.

Subst. fém. — Ils sont de deux sortes : les uns terminés par *a* (voy. 53); les autres par *i* (voy. 54). Ex. sing. Fr. femme = *fēua*, plur. *fēne*. Fille = *filhi*, plur. *filhe*. Devant une voy. la voyelle terminale s'élide aussi bien au plur. qu'au sing.

ADJECTIFS

Masc. sing. Bon = *bon*, plur. *bon*. Fém. *bona*, plur. *bone*.

Quand le fém. a une guttur. douce dev. la voy. finale, ou quand cette voy. est seulement séparée de la guttur. par une dentale, *a* est remplacé par *i* : *dou*, fém. *douci* (plur. *douce*); *raido*, fém. *raidi*; *frè* (*frigidum*), fém. *fraldi*. Contrairement, aux subst., si la voy. est précédée par *ss* au lieu de *c* doux, *a* persiste (1) : *lô* (*lassum*), fém. *lôssa*; *rou*, fém. *rossa*; *grou*, fém. *groussa*. De même pour *s* douce : *furieu*, fém. *furieuza*.

VERBES AUXILIAIRES

HABERE = AVAÏ

INDICATIF PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI
J'ai	J'ayin (a-yin)	J'né
T'ô	T'ayô	T'ué
Al ou èl'a	Al ou èl'ayë	Al ou èl' ué
J'on	J'ayan	J' uiyon
Vo-z-ayl (a-yi)	Vo z'ayô	Vo z' uite
Y ou le z'an (2)	Y ou le z'ayan	Y ou le z'uyon

(1) Ceci indique que l'infl. de *ss* sur les subst. est analogique. C'est une confusion de *c* doux et de *ss*. Mais il y a des villages où l'analogie se fait déjà sentir pour les adject. A Paniss. *vapidus* = *vadou*, fém. *vadoussi*.

(2) *Habunt* (pour *habent*) a donné *an*. De même *vadunt*, *sapiunt*, *faciunt* ont donné *tan*, *san*, *fan*. Mais *dicunt* a donné *dion*; *veniunt* *venon*. Au xiv^e s. *habunt* = *aveunt* (V, p. 61, l. 20); *faciunt* = *fait* (XX, 462, l. 27, l. 27). Au xvii^e s. *sapiunt* = *san* (XXXI, 1^{re} part. v. 157). *Habemus* n'a pas donné *an*, mais *on*. De même on a *je ton*, *je fon*, *je son*. Ce sont des influences françaises récentes, car au xv^e et au xvii^e siècle *habemus* = *an* (XXVIII, p. 49, l. 13 et XXXI, 2^e part., v. 30 et 82), *vidimus* = *van* (XXVIII, p. 10, l. 13) *facere habemus* = *favon* (XXXI, 2^e part. v. 60) et aujourd'hui *cantare habemus* = *chanteron* et non *chanteron*, *finire habemus* = *fnirôn*. Ce son *an*, comme on l'a vu, est différent de *an* et beaucoup plus nasalise.

PRONOMS PERSONNELS — Masculin

Sing. — Fr. Je = *je* (1); en enclitique *ju* : Dis-je = *dis-ju*; tu = *tè*, moi = *mè*. En enclitique, le régime indirect se place avant le direct, et l'adv. relatif *z* + *ou* (*y* français) remplace le pronom *lo*. Ex. Donne-le moi = *Dona-mè-z'ou*, qui répond au fr. popul. « Donne-moi-z'y ». Mais *Toi, prends-le* = *Prin-lo, tè!*

Fr. Il = *a*, *al* dev. voy. (2); lui = *luè*; le-lui en enclitique = *lhi*. Ex. Vers lui = *vè luè*. Donne-le-lui = *Dona-lhi*.

Plur. — Fr. Nous = *no*, *no* + *z* dev. voy. (3). — Vous = *ro*, *ro* + *z* dev. voy. — Ils = *y*, *y* + *z* dev. voy. — Eux = *yèlo* (4), *yèlo* + *z* dev. voy. — Leurs = *lhou*. Ex. Donne-leur cette poire = *Dona lhou cela péru*. En enclitique le-leur = *lheur*. Ex. Donne-le-leur = *Dona-lheur*. Les leurs = *lou leur* (aux deux genres). En enclitique *lou leur* se contracte en *lhou*. Ex. Avec les leurs = *aroué lou leur*. Donne-le-leur = *Dona-lheur* ou plus simplement *dona-lhou don*.

Féminin

Sing. — Fr. elle, cas suj. = *è le* (5), *èl* dev. voy.; cas obl. *yèla*. Ex. Elle est venue = *Elè venua*. C'est pour elle = *Y è par yèla*. — *Plur.* Cas-suj. *le*, *l* dev. voy. Cas obl. *yèle*.

PRONOM INDÉFINI

Fr. — Il = *y* (6), *y* + *l* dev. voy., quand il n'est pas accentué. Accentué il = *e*. Ex. Il pleut = *Y molhe*; pleut-il? = *molhe-t-è?*

Fr. On est remplacé par le plur. de la 3^e pers. des verbes. Est on venu = *Sou-ty ceut*? On dit = *y diou*.

ADJECTIF NUMÉRAL

Fr. Un = *in*, *in* + *n* dev. voy. Une = *ina*, *i* + *n* dev. voy. Un indéfini = *un* (7), *u* + *n* dev. voy. Une = *una*, *u* + *n* dev. voy. Ex. Un homme = *in n'omo*; Une femme = *ina fèna*. Un de ces hommes = *un de celo z'omo*; une de ces femmes = *una de celè fèna*.

(1) Au xiv^e s. *ego* = *jo* et *ju*. « *Ju* quero... que pois que oy est vostra volunta que *jo* mays vivo... tant quant à vostra bonta playra que *ju* vivo (V, p. 56). » XXXI a *je*, et *jo* et *jou* en enclitique. XXXII a *je*, et en enclit. *jo*.

(2) Pour l'historique, voir au Dictionnaire les mots *a*, *al* et *i*.

(3) V a au cas-suj. *nos*, au cas-obl. *nos*. On avait donc cons. + *os* aux deux cas. XXXI a *rous*, *rou*, au cas-suj. et *ro* au cas-obl. XXXII a aussi *cous* et *co* dans les mêmes conditions.

(4) A Morn. *ellos* av. *l* sonnante. C'est je crois l'unique mot où *s* finale ait persisté. Au xiv^e s. *Faccusat*. est *elos*. Dans V le datif non accentué de la 3^e pers. est *ly* pour le masc. et le fem. Le datif accentué est *loy* au masc. et *loyy* pour le fem. (V, p. 54, l. 3). Le datif plur. est *lour* et *lor*.

(5) Ce *le* n'est qu'une syncope de *èlè*.

(6) Partout ailleurs que dans le voisinage de Lyon, ce pronom neutre est *a* (*hòc*). En vln. il était *oy* (V, p. 52, l. 11 et 13).

(7) Partout ailleurs que dans le voisinage de Lyon, *yon*, *youn*.

SUBSTANTIFS

Subst. masc. — Ils sont généralem. terminés en *o* : Homme = *omo*, plur. *omo*. L'*s* ajoutée au plur. dans la graphie par la plupart des patoisants est une fausse analogie avec le franc., car *o* final dev. une voy. s'élide aussi bien au plur. qu'au sing. Ex. Un homme aimé = *in n'om' aimô*; des hommes aimés = de *s'om' aimô*.

Subst. fém. — Ils sont de deux sortes : les uns terminés par *a* (voy. 53); les autres par *i* (voy. 54). Ex. sing. Fr. femme = *fēna*, plur. *fēne*. Fille = *fīhi*, plur. *fīhe*. Devant une voy. la voyelle terminale s'élide aussi bien au plur. qu'au sing.

ADJECTIFS

Masc. sing. Bon = *bon*, plur. *bon*. Fém. *boua*, plur. *boue*.

Quand le fém. a une guttur. douce dev. la voy. finale, ou quand cette voy. est seulem. séparée de la guttur. par une dentale, *a* est remplacé par *i* : *dou*, fém. *donci* (plur. *douce*); *raido*, fém. *raidi*; *frè* (*frigidum*), fém. *fraldi*. Contrairem. aux subst., si la voy. est précédée par *ss* au lieu de *c* doux, *a* persiste (1) : *lo* (*lassum*), fém. *lōssa*; *rou*, fém. *rossa*; *grou*, fém. *groussa*. De même pour *s* douce : *furiu*, fém. *furiusa*.

VERBES AUXILIAIRES

HABERE = AVAÏ

INDICATIF PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ DÉFINI
J'ai	J'ayin (a-yin)	J'ué
T'ô	T'ayô	T'ué
Al ou é'la	Al ou é'layë	Al ou é'lué
J'on	J'ayan	J'ulyon
Vo-z-ayf (a-yi)	Vo z'ayô	Vo z'ulte
Y ou le z'an (2)	Y ou le z'ayan	Y ou le z'uyon

(1) Ceci indique que l'infl. de *ss* sur les subst. est analogique. C'est une confusion de *c* doux et de *ss*. Mais il y a des villages où l'analogie se fait déjà sentir pour les adject. A Paniss. *capitulus* = *edou*, fém. *edoussi*.

(2) *Habunt* (pour *habent*) a donné *av*. De même *radant*, *sapiant*, *faciant* ont donné *van*, *san*, *fan*. Mais *dicunt* a donné *dion*; *veniunt* *venon*. Au XIV^e s. *habunt* = *accunt* (V, p. 61, l. 20); *faciant* = *faat* (XX, 462, l. 27, l. 27). Au XVII^e s. *sapiunt* = *san* (XXXI, 1^{re} part. v. 457). *Habemus* n'a pas donné *au*, mais *on*. De même on a *je ron*, *je fon*, *je son*. Ce sont des influences françaises récentes, car au XVI^e et au XVII^e siècle *habemus* = *an* (XXVIII, p. 40, l. 43 et XXXI, 2^e part., v. 30 et 82), *radimus* = *van* (XXVIII, p. 40, l. 43) *facere habemus* = *facan* (XXXI, 2^e part. v. 60) et aujourd'hui *cantare habemus* = *chanteron* et non *chanteron*, *finire habemus* = *finiron*. Ce son *on*, comme on l'a vu, est différent de *an* et beaucoup plus nasalisé.

PASSÉ INDÉFINI	CONDITIONNEL PASSÉ	Que j' eu sais (1)
J' ayu (1)	J' arin ayu , etc.	Que vo z' u ssiô
T' ô ayu , etc.	DEUXIÈME PASSÉ (inusité)	Qu'y ou que le z' u s
FUTUR	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF PASSÉ
J' orai	Al	Que j' aye ayu , etc.
T' aré	Ayan	
Al ou el ara	Ayi	PLUS QUE-PARFAIT
J' orân		Que j' u issio ayu , etc.
Vo z' oié	SUBJONCTIF PRÉSENT	
Y ou le z' orân (2)	Que j' aye (a-ye)	INFINIT. PRÉSENT Avai
FUTUR ANTÉRIEUR	Que l' aye	passé Avai a
J' orai ayu , etc.	Qu'al ou qu'el aye	
CONDITIONNEL PRÉSENT	Que j' ayon	PARTICIPE PRÉSENT
J' arin	Que vo z' ayé	Ayan
T' ariô	Qu'y z' ayan	
Al ou él' aré	SUBJONCTIF IMPARFAIT	PARTICIPE PASSÉ
J' ariân	Que j' u issio	Ayu
Vo z' ariô	Que l' u issio	
Y ou le z' ariân	Qu'al ou qu'el' aye (3)	

ESSERE = ÊTRE

INDICATIF PRÉSENT	Vo z' éte	T' étiô
Je sué	Y ou le son (5)	Al ou él' etiô (7)
T'e, t' éss devant voy.	IMPARFAIT	J' etian
Al ou él' é	J' etiin (2 syll.) (6)	Vo z' étiô
Je son		Y ou le z' étiân (8)

(1) A Lyon et presque dans tout le Lyonn. j'ai l'**ayu**.

(2) A l'origine de la 1^{re} et la 3^e pers. plur. du futur ont dû différer l'une de l'autre et l'on a dû avoir rad. + *habemus* = *areum* = *œum* = *au*, comme aujourd'hui en p. ou a *arên* (*habemus*) et en *chaboué*. Pour *cantare* on a dû avoir *chantaron* (= *habemus*), et *chatecan* (= *cantare*) *haboué*, comme en prov. on a *chantarên* et *chitaran*. Mais aujourd'hui les deux sous se sont confondus en lyonn. en *au*, et vainement que j'ai cherché à saisir une nuance entre la 1^{re} et la 3^e pers. du futur.

A Morn. la distinction s'est conservée pour l'auxiliaire, et l'on a *jaran* et *y z-au* mais elle s'est perdue pour le verbe, où la 1^{re} pers. a aussi pris le dessus au futur *chantaron*, *y chantaron*.

(3) La 3^e pers. du subjonctif prés. a été substituée à l'imparfait, d'ailleurs moins que le présent.

(4) Même observation pour les 1^{re} et 3^e pers. plur. que pour celles du futur et du conditionnel.

(5) Le xv^e s. a ordinairement *sout* V, p. 11, l. 21, et p. 41, l. 23; VI, p. 421, l. 14, etc. Pourtant on trouve *sout* dans V, p. 37, l. 13. Le xviii^e s. a aussi *sout* (XXXI, 1^{re}, v. 461).

(6) La forme j'**é** *mai*, donnée au Dictionn. sous **é** *ro* est une importation française assez grand nombre de gens prononcent *équin*, nos *équien*.

(7) V a *étiô* = *éret* (p. 59, l. 7, 12, 16, 17). Cette forme existe encore dans nos monts vers le Forez. Au xviii^e s. on a *stibat* = *estore* (XXXI, 2^e, v. 199, 234, 250), et (XXXII, v. 318, 328); mais on a aussi *stiat* (l. 1, l. 37, 106) et *esté* (l. 1, 2^e, 189), sans doute empruntés au fr. qui est devenu proclitique.

(8) De même en vln. *stiat* V, p. 41, l. 3; *stiat* XXXI, 2^e, v. 215.

PASSÉ DÉFINI (Inusité, se remplace par le passé défini (1))	A ou èle serē (6) Je serian Vo seriô Y ou le serian (7)	SUBJONCT. IMPARFAIT Que je fusio Que te fussio Qu'a ou qu'èle fussio Que je fussions Que vo fussio Qu'y ou que le fussions
PASSÉ INDÉFINI Je suè étô, etc.	CONDITIONNEL PASSÉ J'arin étô, etc.	
FUTUR Je seraf Te seré A ou èle sera Je seran (2) Vo seré (3) Y ou le seran (4)	IMPÉRATIF Saye (sa-ye) Sayan Sayf	
FUTUR PASSÉ J'oraf étô, etc.		SEJONCTIF PASSÉ Que j'aye étô, etc.
CONDITIONNEL PRÉSENT Je serin (5) Te seriô	SEJONCTIF PRÉSENT Que je sayo Que te saye Qu'a ou qu'èle saye Que je sayan Que vo sayé Qu'y sayan (8)	PLUS-QUE-PARFAIT Que j'üssiô étô, etc.
		INFINIT. PRÉSENT Être » PASSÉ Avai étô
		PARTICPE PASSÉ étô
		PARTIC. PRÉSENT étian

CONJUGAISONS

La 1^{re} conjugaison latine (1^{re} conjugaison française) en ARE a deux formes, en O et en I (voy. 14 et 15).

FORME EN Ô. CANTARE = CHANTÔ

INDICATIF PRÉSENT

Je chantô (9)	A ou èle chante	Vo chantô
Te chante	Je chanton (10)	Y ou le chanton (11)

(1) Il n'en est pas de même partout. Cependant les seules formes généralement usitées sont les 1^{re} et 3^e pers. du plur. no furon, y furon. Déjà en vln. on trouve furon (V, p. 57, l. 22, et 58, l. 12).

(2) *Je seran* (XXXI, 2^e, v. 154).

(3) *Vo seré* (XXXI, 2^e, v. 120). Partout ailleurs qu'à Crap, on dit vo seri.

(4) V a *seran* (p. 41, l. 22), et *serant* (id., l. 25).

(5) XXXI a *serin* (2^e part., v. 133), et *serin* (id., v. 185).

(6) XXXI a *seret* (1^{re}, v. 25 et 28), et *seré* (2^e, v. 230).

(7) XXXI a aussi *serion* (1^{re} part., v. 32).

(8) V a *siant* (p. 44, l. 23), et XXXI *sayon* (2^e part., v. 116), et *seigant* (id., v. 301).

(9) Au xiv^e s. tous les textes ont *a* : *cognisso* (V, p. 43, l. 3); *caydo* (id., 73, l. 15)

Au xvii^e, XXI a la finale *ou*, comme en Forézien. Mais XXXII a la finale *o*, comme la presque unanimité des textes.

(10) Cette accentuat. sur la pénultième est singulière, car elle est en contradiction et av. le latin et av. le franç. Elle est sans doute le fait d'une analogie avec la 3^e pers. plur.

(11) Cette finale *on* est analogique. V l'emploi toujours : *amont* (p. 46, l. 1); *punt* (40, l. 20); *regardont* (41, l. 12); *sianton* (id., l. 13); *passont* (55, l. 3); *heyron* (41, l. 23). La graphie *on* que l'on rencontre, exprime le même son : *delectant* (p. 46, l. 17); *saliant* (40, l. 49). IV emploie aussi *ont* : *portont* (p. 406, l. 2 et 5); *meiaont* (407, l. 19); *troupassont* (408, l. 3). Mais dans XX on trouve la forme *ont* : *ordenonta* (p. 462, l. 28). C'est une importation prov. On trouve de même dans XIX la finale franç. *ont* : *donnant* (p. 457, l. 14), à côté de *rolont* (id., l. 4). XXV a aussi les finales en *ont*, mais ce document n'est que semi-lyonn. Au xvii^e s. XXXI et XXXII ont constamm. *on* : *gagnon*, *badon*, *parton*, *vington*, etc.

IMPARFAIT	Vo chantïe Y chantïon	Vo chanteré Y ou le chanterân
Je chantôve (1)		
Te chantôve	PASSÉ INDÉFINI	FUTUR ANTÉRIEUR
A ou èle chantôve	J'ai chantô, etc.	J'orai chantô, etc.
Je chantôvon		
Vo chantïô	PLUS-QUE-PARFAIT	CONDITIONNEL PRÉSENT
Y ou le chantôvon	J'ayin chantô, etc.	Je chanterin (5)
		Te chanterïô
PASSÉ DÉFINI	FUTUR	A ou èle chanterë (6)
Je chanté (2)	Je chanterai	No chanterïân (7)
Te chanté	Te chanteré (3)	Vo chanterïô (8)
A ou èle chanté	A ou èle chantera	Y ou le chanterïân
Je chantïon	Je chanterân (4)	

(1) *Ove* est le développem. de *abam*. De même V a *troravet* (p. 38, l. 5), *correntar* (39, l. 20), et contrairem. au lin. actuel, *scutiret* (51, l. 5). Le plur. est *aront* : *gitaro* (37, l. 7), *tornaront* (39, l. 7). XXXI a *evüdar* (1^{re} part., v. 11), *pourtare* (2^e, v. 20) et même *cenare* (2^e, v. 193), *volare* (2^e, v. 202), mais on rencontre des formes fr. : *iette* (1^{re}, v. 13), *ébourgnat* (1^{re}, v. 163).

(2) *Chanté*, suiv. la phonét. de l'endroit, ne répond pas au fr. *chantai*, mais **chanti* et à un ~~lat.~~ **cantivi*. C'est-à-d. que le prété. de la 4^e conjug. lat. a été appliq. à la 1^{re}, quoique irrégulièrement pour certaines pers., comme chantïons pour chantïn et pour chantïron. Dans presque tout le Lyonn. on a : Je chantï, ti, ti, ïme, ïte, ïro. En vln. la 3^e pers. du sing. est en *et*, comme en prov. V a *menet* (p. 36, l. 16), *intr* (54, l. 20), *passet* (56, l. 8). A côté de *et*, on trouve *iet*, qui primitivem. ne figura qu'après les guttur., et qui ensuite a été placé analogiquem. après des dentales et d. liquides. Ainsi *commenciet* (51, l. 14), *chargyet* (74, l. 3), mais à côté *gardiet* (50, l. 1), *parliet* (55, l. 12). De même X a *duuet* (p. 22, l. 9) et *duniet* (p. 22, l. 12), *movitarit* : *modiet* (p. 29, l. 12). Le plur. ne se termine pas en *erent* mais en *eront*, *aront*, *entreront*, *soplearont* (V, p. 58, l. 21 et 22), **ad-retraccerunt* = *arriaront* (Id. 5 l. 16). Au xvii^e s. XXXI a *dooni* (1^{re} part., v. 54), *peschy* (id. v. 103), *demory* (2^e, v. 215 *aly* id. v. 245). Il n'y a pas de doute que le plur. ne fût *demoriront*, *aliront*, etc.

(3) Cantare habes devrait donner chanterô. Je ne sais pourquoi é a été substit. à ô. Voici le paradigme à Morn. : Je chantarai, arai, ara, aron, ari, aron.

(4) Voy. note 2, page cxii.

(5) Habebam ayant donné j'ayin, le condit. cantare habebam devait donner chant rayin réduit à chantarin, chanterin. Au xvii^e s. on a *frapperin* (XXXI, 1^{re}, v. 35 *j'aimerin* (Id., 2^e v. 187).

(6) Cet é est la contract. de *eit* donné par *ebot*. Partout ailleurs *eit* s'est dévelop. en *it*. Voici le paradigme à Morn. : chantarin, riô, ri, rion, riô, rian. C'est aussi qu'on trouve en vln V a *amerit* (p. 44, l. 10), *oserit* (53, l. 2), *convindrit* (47, l. 2) X a *cirrit* (p. 23, l. 6). XXIII a *scrüt* (210, l. 4), *troserit* (id., l. 5). Cependant on rencontre la forme *eit*, et : *porreit* (V, p. 47, l. 2), *avret* (58, l. 10), *porret* (72, 7), même *oyt* : *peascroyt*, *regarderoyt* (Id., 44, l. 9). Au xiv^e s. XXXI a *et* : *laire* (1^{re}, v. 209), *gostere* (2^e, v. 249).

(7) On remarquera qu'à Crap. la différence entre la 1^{re} et la 3^e pers. plur. disparu, tandis qu'elle a persisté à Morn., où l'on a chantarion et chantarian. Au xiv^e s. la 3^e pers. plur. est indifféremm. *ont*, *font*, *font*. V a *porriant* (42, l. 1. et 67, l. 12), *sciriont* (45, l. 11), *porriant* (5, l. 4).

(8) Au xvii^e s. XXXI a *ia*, qui répond à notre *vi* : *passeria* (1^{re}, v. 481), mais XXXI a *i* : *giteri* (v. 65).

CONDITIONNEL PASSÉ	Qu'a ou qu'èle chante (1)	Que vo chantissio
J'arin chantô , etc.	Que je chantân	Que je chantissian
	Que vo chantô	
IMPÉRATIF	Qu'y ou que le chantân	SUBJONCTIF PASSÉ
Chanta		Que j'aye chantô , etc.
Chanton		
Chantô	SUBJONCTIF IMPARFAIT (2)	INFINITIF PRÉS. Chantô
	Que je chantissio (3)	» PASSÉ. Aval chantô
SUBJONCTIF PRÉSENT	Que te chantissio	PARTIC. PRÉS. Chantan , ta
Que je chanto	Qu'a ou qu'èle chantissio	» PASSÉ. Chantô , tô
Que te chante	Que je chantissian (4)	Plur. chantô , té

FORME EN I. SUCCUTARE = SECOYI (*seko-yl*)

INDICATIF PRÉSENT	PASSÉ INDÉFINI	CONDITIONNEL PASSÉ
Je secôyo	J'ai secôyl , etc.	J'arin secôyl , etc.
Te secôye		
A ou le secôyÿ	PLUS QUE-PARFAIT	IMPÉRATIF
Je secôyon	J'ayin secôyl , etc.	Secôyi
Vo secôyl (5)	FUTUR	Secôyon
Y ou le secôyon	Je secôyiraf	Secôyl
	Te secôyiré	SUBJONCTIF PRÉSENT
IMPARFAIT	A ou èle secôyira	Que je secôyo
(Semblable à la conjug. en O.)	Je secôyirin	Que te secôye
	Vo secôyiré	Qu'a ou èle secôyÿ
PASSÉ DÉFINI	Y ou le secôyirin	Que je secôyin (7)
Je secôyin (6)		Que vo secôyé
Te secôyô	FUTUR ANTÉRIEUR	Qu'y ou le secôyin
A ou èle secôyé	J'orai secôyl , etc.	
Je secôyan		
Vs secôyite	CONDITIONNEL PRÉSENT	SUBJONCTIF IMPARFAIT
Y ou le secôyan	(Semblable à la conjug. en O.)	(Semblable à la conjug. en O.)

(1) Au XIV^e s. la désinence est *ait* pour toutes les conjug. : *deiquait* (V, p. 48, l. 5,) *stet* = *gret* (VI, 423, l. 12), *gardeit* (XIX, p. 458, l. 10). — Le plur est en *ant* : *veiant* (V, p. 43, l. 23); *jurant* (XX, 464, l. 35). Au XVIII^e s. *et* est devenu *e* : *loge* (XXXI, 2^e, v. 50), *receille* (Id., id., 387). La 3^e pers. pl. est en *an* : *traitian* (XXXI, 2^e, 10). Cette différence de désinence à la 3^e pers plur. entre l'indicat. et le subjonct. est à noter.

(2) Ce temps est peu usité. Il est souvent remplacé par le présent du subjonctif.

(3) On voit que l'imparf. du subj. de la 1^{re} conjug. lat. a été, comme le prétérit, remplacé par le temps correspondant de la 1^{re} conjug. lat. Il n'en était pas de même au XIV^e s. où l'imparf. est formé, comme en franc., sur *asset* = *at*. V a *usat* (59, l. 19), *trout* (66, l. 12), *donat* (id., l. 17), *diquat* (id., l. 18). Le pluriel est en *assant*. V a *robassant* (52, l. 4), *corroassant* (Cartul., p. 17, l. 2); mais on trouve aussi la forme prov. *essent* : *serghessant* (V, p. 75, l. 24); *administressent* (Cartul., p. 22, l. 3).

(4) Sur l'identité de la finale post-ton. *on* aux 1^{re} et 3^e pers. plur., comp. note 2, page XVII. Remarquer aussi que les trois pers. plur. ont conservé l'accentuat. latine.

(5) Le changem. de *a* en *i* est normal (v. 15).

(6) La nasalizat. de la forme primitive *secoyi* est certainement due à la présence de la guttur. (v. 1847^e). De même *on* de la 1^{re} et de la 3^e pers. du plur., dans la conjug. en *ô*, a passé à *an*.

(7) Même observation pour *on* devenu *an*.

SUBJONCTIF PASSÉ	INFINIT. PASSÉ. Avai secoyi	PARTIC. PASSÉ Secoyia
Que j'aye secoyi , etc.	PARTIC. PRÉS. Secoyan	Plur. Secoyi, ië
INFINIT. PRÉS. Secoyi		

QUATRIÈME CONJUGAISON LATINE EN IRE,
A FORME INCHOATIVE

(Deuxième conjugaison française) FINIRE = FINÉ (1)

INDICATIF PRÉSENT	PLUS-QUE-PARFAIT	Finéssiàn Finéssi
Je finéssô (2)	J'ayin finé , etc.	
Te finé	FUTUR	SUBJONCTIF PRÉSENT
A ou èle finé	Je finirai (5)	Que je finéssô
Je finésson	Te finiré	Que te finéssé
Vo finéssi	A ou èle finira	Qu'a ou qu'èle finéssé
Y ou le finésson (3)	Je finiràn	Que je finéssàn
IMPARFAIT	Vo finiré	Que vo finéssé
Je finéssiin	Y ou le finiràn	Qu'y ou le finéssàn
Te finéssiô	FUTUR ANTÉRIEUR	SUBJONCTIF IMPARFAIT
A ou èle finéssié	J'orai finé , etc.	Que je finéssézo
Je finéssiàn	CONDITIONNEL PRÉSENT	Que te finéssézo
Vo finéssiô	Je finètrai	Qu'a ou qu'èle finésséze
Y ou le finéssiàn	Te finètriô	Que je finéssàn
PASSÉ DÉFINI	A ou èle finètré	Que vo finéssé
Je finéssé (4)	Je finètriàn	Qu'y ou le finéssàn
Te finéssé	Vo finètriô	SUBJONCTIF PASSÉ
A ou èle finéssé	Y ou le finètriàn	Que j'aye finé , etc.
Je finéssion	CONDITIONNEL PASSÉ	INFINIT. PRÉS. Finé
Vo finéssite	J'arin finé , etc.	» PASSÉ Avai finé
Y finéssion	IMPÉRATIF	PARTIC. PRÉS. Finéssàn
PASSÉ INDÉFINI	Finé	» PASSÉ Finé, ie
J'ai finé , etc.		Plur. Finé, ie

(1) Nous avons suivi l'ordre des conjug. franç., pour passer des verbes les plus fréquents aux moins fréquents.

(2) *Finéssô* répond à **finisco*. *Finire* étant devenu *finé*, on devait avoir *finéssô*, *finéssô*, au lieu de *finisco* = *finisse*.

(3) Les 3 pers. plur. sont ici fidèles à l'accent lat., tandis que dans la 1^{re} conjug. la 1^{re} et la 2^e l'ont seule conservé.

(4) *Finéssé* représente *finiseivi*. Dans les textes lat. ces formes inchoatives n'existent pas. XXXI a *outricit* = *outricy* (1^{re} part., v. 51). De même dans la plus grande partie du Lyonn. on dit *finicit* = a *fini* ou, de préférence, a1 a *fini*, le passé indéfini s'employant presque toujours au lieu du prétérit.

(5) C. temps a dû être transformé sous l'infl. du fr., et on a dû avoir *finètrai*, comme au conditionn. (voy. plus loin, page CXVIII, note 5).

QUATRIÈME CONJUGAISON LATINE EN IRE,
A FORME SEMI-INCHOATIVE (1)

SERVIRE = SARVÉ

INDICATIF PRÉSENT	FUTUR	Que vo sarvéssi Qu'y ou le sarvéssàn
Je servo	Je sarvirai, etc.	
Te sarvé	CONDITIONNEL PRÉSENT	SUBJONCTIF IMPARFAIT
A sarvé	Je sarvirin, rió, rē, riàn (2),	Que je sarvéssissio, éssissio,
Je sarvésson	rió, riàn	éssissin, éssis-
Vo sarvéssi	IMPÉRATIF	sio, éssissin.
Y ou le sarvésson	Sarvé, éssin, éssi	INFINITIF
IMPARFAIT		Sarvé
Je sarvéssin	SUBJONCTIF PRÉSENT	PARTICIPE PRÉSENT
(Le reste comme à Finé)	Que je servo,	Sarvessan
PASSÉ DÉFINI	Que te serve	PARTICIPE PASSÉ
Je sarvéssé, etc.	Qu'a ou qu'èle serve	Sarvé, sarvona
	Que je sarvéssin	Plur. sarvé, sarvué

QUATRIÈME CONJUGAISON LATINE EN IRE,
A FORME NON INCHOATIVE

VENIRE = VENÉ

INDICATIF PRÉSENT	Y ou le veugnàn (5)	Je vindràn
Je véno (3)	PASSÉ DÉFINI	Vo vindré
Te vin	Je vené	Y ou le vindràn
A vin	Te vené	CONDITIONNEL PRÉSENT
Je vénon	A ou èle vené	Je vindrai
Vo véni	Je venon	Te vindré
Y ou le venon (4)	Vo venite	A ou le vindra
IMPARFAIT	Y ou le venon (6)	Je vindriàn
Je veugin	FUTUR	Vo vindrié
Te veugnó	Je vindrai	Y ou le vindriàn
A ou èle veugné	Te vindré	IMPÉRATIF
Je veugnàn	A ou èle vindra	Vin, veni, venàn
Vo veugnó		

(1) Nous disons à forme semi-inchoative, parce que, à la différence du verbe précédent, celui-ci n'a pas la forme inchoative à la première personne du présent de l'indicatif et aux trois premières du subjonctif. Je crois qu'à l'origine le verbe était purement inchoatif, et que les altérations sont dues à l'influence française.

(2) Au xvii^e s. *servirant* (XXXI, 2^e part., v. 288).

(3) XXXI a *renou* (2, v. 25) et XXXII *reno* (v. 72).

(4) *Venon* (XXXI, 2^e v., 252).

(5) *V a veueant* (58, l. 14).

(6) *V a veniron* (59, l. 23). *Veniron* est la forme usitée dans tout le reste du Lyonn.

SUBJONCTIF PRÉSENT	SUBJONCTIF IMPARFAIT	INFINITIF
Que je vĕno	Que je venĭssio	Venĕ
Que te vĕno	Que te venĭssio	PARTIC. PRÉSENT Venan
Qu'a ou qu'ĕle vĕne (1)	Qu'a venĭssiĕ	» PASSÉ Venu, ua (3)
Que je vĕnàn	Que je venĭssiĕn (2)	Plur. venu, uĕ
Que vo vĕnĕ	Que vo venĭssiĕ	
Qu'y ou que le vĕnàn	Qu'y ou que le venĭssian (2)	

DEUXIÈME CONJUGAISON LATINE EN ÈRE (3^{me} conjug. française).

RECIPERE = RECEVAI

INDICATIF PRÉSENT	PLUS-QUE-PARFAIT	SUBJONCTIF PRÉSENT
Je recevĕsso (4)	J'ayin reçū	Que je recevĕsso
Te recevĕ		Que te recevĕsse
A ou le recĕ	FUTUR	Qu'a ou ĕle recevĕsse
Je recevĕsson	Je recevrai	Que je recevĕssàn
Vo recevĕssi	Te recevĕrĕ	Que vo recevĕssĕ
Y ou le recevĕsson	A ou ĕle recevĕtra (5)	Qu'y ou le recevĕssàn
	No recevĕtrĕn	SUBJONCT. IMPARFAIT
IMPARFAIT	Vo recevĕtrĕ	Que je recevĕssĕzo
Je recevĕssiin	Y ou le recevĕtrĕn	Que te recevĕssĕze
Te recevĕssio		Qu'a ou ĕle recevĕssĕze
Y ou ĕle recevĕiĕ	CONDITIONNEL	Que jĕ recevĕssàn (6)
Je recevĕssian	Je recevĕtriin	Que vo recevĕssĕ
Vo recevĕiô	Te recevĕtriô	Qu'y ou le recevĕssàn
Y recevĕssian	A ou le recevĕtrĕ	SUBJONCTIF PASSÉ
	Je recevĕtriĕn	Que j'aye reçu, etc.
PASSÉ DÉFINI	Vo recevĕtriô	INFINIT. PRÉS. Recevai
Je recevĕssĕ	Y ou le recevĕtriĕn	» PASSÉ Avai reçu
Te recevĕssĕ	CONDITIONNEL PASSÉ	PARTIC. PRÉS. Recevan
Y ou ĕle recevĕssĕ	J'arin reçū, etc.	» PASSÉ Reçu, ua
Je recevĕsson		Plur. Reçu, uĕ
Vo recevĕssite	IMPÉRATIF	
Y ou le recevĕsson	Recevĕsse, recevĕssàn,	
PASSÉ INDÉFINI	recevĕssi	
J'ai reçu		

(1) De même dans XXXI (2^e, 377).

(2) La différence entre la 1^{re} et la 2^e pers. du plur., qui a disparu partout, a persisté ici.

(3) De même *venua* dans XXXI (2^e, v. 216).

(4) Cette conjugaison est aussi à forme inchoative. *Recevĕsso* répond à un *recipesco*.

(5) Quelques-uns disent *recevra*, *vrĕn*, *vre*, *vrĕn*. Les conjugais. sont souvent troublées par les formes franç. Je ne doute pas que l'on n'eût primitivem. je *recevtraï*, etc. Le propre des inchoatifs de Crap. (car il n'en est pas de même dans le reste du Lyonn.), c'est l'extension analogique à *toutes les formes*, sauf les participes, du suffixe *iss* qui, en franç., ne s'applique qu'au radical des temps de la 1^{re} série (*je fin-is*, *fin-iss-ois*, *fin-iss-e*, *fin-iss-ant*), le prétérit et l'imparfait du subjonctif ne l'y recevant pas. D'un infinitif **recipescere* se déduit régulièrem. un futur *recevĕtrai*; de l'imparfait **recipescissem* se déduit de même *recevĕssĕzo*. Comp. en prov. les types tels que *uegrĕziĕr* (pour *uegrĕscer*) où l'accent a été déplacé tandis que le *ln*. le laisse à sa place.

(6) On retrouve ici la substitution du présent du subj. à l'imparfait, si fréquente en français populaire.

TROISIÈME CONJUGAISON LATINE EN ERE (1^{re} conjug. française).

RENDERE = RINDRE

INDICATIF PRÉSENT	PLUS-QUE-PARFAIT	SUBJONCT. PRÉSENT
Je rindo	J'ayin rindu, etc.	Que je rindo
Te rin		Que te rinde
A rin	FUTUR	Qu'a ou èle rindo
Je rindon	Je rindrai	Que je rindàn
Vo rindi	Te rindrè	Que vo rindé
Y rindou	A ou èle rindra	Qu'y ou le rindàn
	Je rindràn	
	Vo rindrè	SUBJONCT. IMPARF.
IMPARFAIT	Y ou le rindràn	Que je rindèssou
Je rindiô (1)		Que te rindèsse
Te rindiô	FUTUR PASSÉ	Qu'a ou èle rindèsse
A ou èle rindiè	J'orai rindu	Que je rindèssàn
Je rindian	CONDITIONNEL PRÉSENT	Que vo rindèssé
Vo rindiô	Je rindirin	Qu'y ou le rindèssàn
Y ou le rindian	Te rindiô	
	A ou èle rindié	SUBJONCT. PASSÉ
PASSÉ DÉFINI	Je rindriôvon	Que j'aye rindu, etc.
Je rindé	Vo rindriôve	INFINIT. Rindre
Te rindé	Y rindriaton	INFIN. PASSÉ AVAL rindu
A ou èle rindé		PARTIC. PRÉS. Rindan
Je rindion	CONDITIONNEL PASSÉ	» PASSÉ Rindu, ua
Vo rindite	J'arin rindu, etc.	Plur. rindu, ué.
Y ou le rindion	IMPÉRATIF	
PASSÉ INDÉFINI	Rin, rindon, rindi	
J'ai riudu, etc.		

VERBES IRRÉGULIERS

Ils sont en grand nombre. Ce serait allonger démesurément ce travail que de donner leurs conjugaisons. Voici les temps principaux de quelques-uns :

DICERE = DIRE. *Indicat.* Je dio, te dé, a dé, je dion, vo dite, y dion.
Imparf. Je disin, te disiô, a disiè, je disian, vo disiô, y disian.
Passé défini. Je disé, te disé, a disé, je diston, vo diste, y diston.
Futur. — Je dirai, te diré, a dira, je diràn, vo diré, y diràn.
Conditionn. — Je dirin, te diriô, a dirè, je diriàn, vo diriô, y diriàn.
Subjunct. prés. — Que je dise, te dise, a dise, je disàn, vo disié, y disàn.
Subjunct. passé. — Que je disissio, te disése, a disése, je disèsàn, vo disié, y disissian.

(1) Il est possible que ce temps ait subi l'infl. du fr. et qu'à l'origine il fût analogue à l'imparf. de la 1^{re} conjug. On dit en effet à Yzeron : je rindôve, no rindovion, etc. Ma supposition est d'autant plus fondée que la désinence *ôce* reparait au plur. du conditionnel.

POTERE = POVAI. — *Indic.* Je poyo, te pó, a pó, je poyon, vo poyf, y poyon.

Imparf. — Je poyin, te poyó, a poyē, je poyān, vo poyó, y poyān.

Passé défini. — Je pué, te pué, a pué, je puíyon, vo puíte, y puíyon.

Futur. — Je porai, te poré, a pora, je porān, vo poré, y porān.

Conditionn. — Je porin, te porió, a porē, je poriān, vo porió, y poriān.

Subj. prés. — Que je puissio, te puissiü, a puissiü, je puissiān, vo puissiö, y puissiān.

Subj. passé. — Que je puississio, te puississio, a puississö, je puississiān, vo puississiö, y puississiān.

Partic. prés. — Poyan. — *Participe passé* Poyu

DEBERE = DEVAI. *Indic.* — Je dévo, te dai, a dai, je dévon, vo devf, y dévon.

Imparf. — Je deviin, te deviö, a deviē, je deviān, vo deviö, y deviān.

Passé défini. — Je dué, te dué, a dué, je duíyon, vo duíte, y duíyon.

Futur. — Je devrai, te devré, a devra, je devrān, vo devré, y devrān.

Conditionn. — Je devrin, te devriö, a devrē, je devriān, vo devriö, y devriān.

Subj. prés. — Que je déve, te déve, a déve, je devaisān, vo devé, y devaisān.

Subj. passé. — Que je devissio, te devissio, a devissö, je devissiān, vo devissio, y devissiān.

Partic. prés. — Devian. — *Partic. passé* — Dū, duta. *Plur.* — Dū, dute.

BIHERE = BEIRE. — *Indic.* Je hévo, te bai, a bai, je hévon, vo bevf, y hévon.

Imparf. — Je beviin, te beviö, a beviē, je beviān, vo beviö, y beviān.

Passé défini. — Je bevé, te bevé, a bevé, je bévion, vo bevite, y bévion.

Futur. — Je herai, te heré, a herā, je herān, vo heré, y herān.

Conditionn. — Je berin, te bériö, a berē, je bériān, vo bériö, y bériān.

Subj. prés. — Que je héve, te héve, a héve, je hévan, vo hévé, y hévan.

Subj. passé. — Que je bevissio, te bevissio, a bevissio, je bevissiān, vo bevissio, y bevissio.

Partic. prés. — Bevian. — *Partic. passé.* Bu, buta. — *Plur.* Bu, buté.

Le verbe *mütre* n'existe pas. On ne connaît que *veni ou mondo*. *Morire = muré* n'a pas de participe présent. « Il est mourant » se rend par *a ra muré*. Ce verbe a cela de très particulier qu'à tous les temps l'r se prononce si faiblement qu'à moins d'une très grande attention, on écrirait par ex. : *muésse* pour *murésse*. C'est aussi une conjug. inchoative : *Indic.* Je murésse; *imparf.* Je muressiin; *fut.* Je murétrai; *Conditionn.* Je murétrin; *subj. prés.* Que je murésse; *subj. imparf.* Que je murissio.

Le verbe *dis-rumpere = derompre*, briser les mottes, a aussi la forme inchoative. *Indic.* Je derompésse; *imparf.* Je derompeessin, etc.

En somme, en dehors de la 1^{re} conjugais., la forme inchoative est prédominante.

•

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DU

PATOIS LYONNAIS

Avis

Les sons et articulations du patois sont figurés par les lettres qui servent à figurer les sons et articulations analogues en français.

Le son représenté par *on* n'est pas exactement *on* français : il est intermédiaire entre *on* et *an*.

Le son exprimé par *ē* n'existe pas dans les polysyllabes français. Il est plus faible que l'*o* de *encore*, plus fort que l'*e* muet, et à peu près celui de *e* dans le pronom *le* employé à la fin d'une phrase. Ex. : apportez-le.

Le son exprimé par *ēn*, et qui est un phénomène tout local, est intermédiaire entre *un* et *in*.

Les diptongues notées *aī*, *eī*, *oī*, où l'accent tonique porte sur la première lettre, se prononcent comme les mêmes diptongues en grec classique.

L'accent circonflexe sur *i* (*î*) indique un léger allongement de la voix sur cette voyelle.

L'orthographe n'est pas purement phonétique. On a admis les lettres étymologiques, d'ailleurs employées, quoique assez irrégulièrement, dans les textes cités. La prononciation est indiquée entre parenthèses. La voyelle ou la diptongue sur laquelle porte l'accent est en lettres grasses.

Pour exprimer la prononciation, il était nécessaire d'avoir un signe particulier pour *ll* mouillées. Rien n'indique, par exemple, en français, la différence de prononciation entre *ville* et *fille*. Les *ll* mouillées sont exprimées par le groupe *llh* ; qui les désigne en provençal.

Dans l'étymologie en italique on a aussi indiqué en lettres grasses la syllabe sur laquelle porte l'accent tonique. L'astérisque placé au devant du mot latin indique un type supposé.

Les lettres entre parenthèses sont les lettres tombées dans le passage du latin au roman.

Le chiffre entre parenthèses renvoie au numéro du *Très humble Essai de phonétique lyonnaise* sous lequel figure la règle applicable au mot. Pour éviter de continuelles répétitions, on n'a pas renvoyé aux règles relatives à la chute des lettres post-toniques et des voyelles protoniques, exposées sous les n^{os} 52 et 53, 77 et suivants.

Les mots du *Dictionnaire* marqués d'un astérisque figurent au *Dictionnaire inédit* de Cochard. Lorsque la forme de Cochard est différente du patois actuel, elle est donnée avec la mention « *ap* (*apud*) Coch ». Toutefois il est expliqué que, dans Cochard, tous les verbes de la 1^{re} conjugaison ont *a* final au lieu de *ô*. Lorsque cette différence est la seule, on ne répète pas le mot avec la forme de Cochard.

ABRÉVIATIONS

dition
 jectif
 . adjectif participial
 adjectif verbal
 glo-saxon
 lecte albigeois
 mand
 ois des Hautes-Alpes
 nglais
 d, dans
 ois de l'Ardèche
 moricain, bas breton
 ie
 augmentatif
 ois de l'Aunis
 asque
 bas dauphinois
 ois du Beaujolais
 ois du Berry
 as latin
 bas limousin
 patois bourguignon
 ois bressan
 ois du Bugey
 ois de Cahors
 ois de Castres
 ilan
 enol
 gement
 lectif
 ondrieu, village du Lyonnais
 njugaison
 asonne
 rnique, dialecte éteint du pays de
 ailles
 xarez
 raponne, village du Lyonnais
 ois de Crémone
 ois
 ivé, dérivation
 lecte
 ninutif
 phtongue
 dissimilation
 rphinois
 travé
 guol

étym. étymologie
euphon. euphonique
ex. exemple
express. expression
fig. figuré
fn. final, le
for. patois forézien
fr. français
fr.-comt. patois de la Franche-Comté
fréq. fréquentatif
frib. patois de Fribourg
Fr.-l. patois du pays de Franc-Lyonnais
g. genre
gaél. gaélique, dialecte de la Haute-Écosse
gasc. gascon
gén. patois génois
genev. genevois
germ. germanique
gév. patois du Gévaudan
goth. gothique
gr. grec
gris. dialecte des Grisons
gutt. gutturale
holl. hollandais
ht. all. haut allemand
ind. indicatif
inf. infinitif
infl. influence
init. initial
insert. insertion
int. intensitif
irl. irlandais
irr. irrégulier, ère, irrégularité
isl. islandais
jur. patois jurassien
kym. kymrique, dialecte du pays de Galles
lat. latin
lqd. patois languedocien
lim. patois limousin
littér. littéralement
ln. patois lyonnais
loc. locution
lorr. patois lorrain
m. à. moyen âge
mâc. patois du Mâconnais
mars. patois marseillais
méd. médial

mérid. méridional, ale, aux
mess. patois du pays messin
métath. métathèse
mha. moyen haut allemand
mil. milanais
mks. manks, dialecte de l'île de Man
m. lat. medium latinum, latin du moyen âge
mod. moderne
montp. patois de Montpellier
Morn. Mornant, village du Lyonnais
narb. patois narbonnais
niç. patois niçois
niv. patois du Nivernais
nor. norois, ancien scandinave
norm. patois normand
n. pr. nom propre
orig. origine
orl. patois de l'Orléanais
pal. palatal
Paniss. Panissière, village sur les limites
 du Forez et du Lyonnais
parmes. parmesan, patois de Parme
part. participe, participial
péj. péjoratif, ve
pic. patois picard
piém. piémontais
pl. pluriel
popul. populaire
port. portugais
pr. provençal moderne
préf. préfixe
prés. présent
prot. proto-nique
ptg. portugais
qq. quelque, es
querc. patois du Quercy
rac. racine
rad. radical, e, eaux
roh. rouchi, patois du Hainaut
R.-de-G. Rive-de-Gier
rég. régulier, ère
rem. remarque

rgt. patois du Rouergue
rip. ripagérien, patois de Rive-de-Gier
Riv. Riverie, village du Lyonnais
roan. patois des environs de Roanne
saint. patois saintongeais
sard. dialecte de la Sardaigne
sav. patois savoyard
sax. saxon
sc. scandinave
s. f. substantif féminin
signif. signifiant, signification
sing. singulier
s. m. substantif masculin
ss.-rom. patois de la Suisse romande
St-Mart. Saint-Martin-d'en Haut, village
St-Symph. Saint-Symphorien-le-Château
 village
subst. substitué, substitution.
substantiv. substantivement
subst. v. substantif verbal
suéd. suédois
suff. suffixe
term. terminaison
ton. tonique
transf. transformation
transp. transposé, ée, transposition
v. voyez
v. a. verbe actif
vel. patois du Velay
vfr. vieux français
vha. vieux haut allemand
viv. patois du Vivarais
vln. vieux lyonnais
v. n. verbe neutre
voc. vocalisation
voy. voyelle
vpr. vieux provençal
v. pr. verbe pronominal
vx vieux
wal. wallon, patois des Flandres
Yzer. Yzeron, village du Lyonnais

NOMS D'AUTEURS ET D'OUVRAGES

- Alix*. *Les possessions du Prieuré d'Alix* (1410), éd. par M. G. Guigue
- A mo x. A mo zamis*, pièce de Roquille
- And.* *André*, pièce de Roquille
- Arch. dép.* Archives départementales
- Arch. m.* Archives municipales de la ville de Lyon
- Ball. d'Ess.* *Ballon d'Essai*, pièce de Roquille
- Banq.* *Lo Banquet de la Faye*, pièce dauphinoise, 1560
- Batif.* *Lo Batifel de la Gisen*, pièce dauphinoise, 1560
- Bers.* *La Bernarda buyan tiri*, pièce en patois lyonnais de 1658, éd. par M. Philippon
- Brey.* *Breyou et so disciplo*, poème de Roquille
- Caro.* *Le Caroabeau du péage de Givors* (1215), édité par M. Georges Guigue
- Cart.* *Cartulaire d'Étienne de Villeneuve*, édité par M. M.-C. Guigue
- Chans. bress.* *Chansons bressanes*, recueillies par M. Ph. Leduc
- Chap.* les Chapelon, poètes stéphanois du XVII^e siècle
- Chapitro* *Lo Chapitro broullia*, pièce dauphinoise
- Coch.* Cochard, érudit lyonnais mort en 1834
- Com.* *La Comara de Garnoblo*, pièce dauphinoise du XVII^e siècle
- Cont. N.* *Li Contios por allar abatre Nerveu* (1350), éd. par M. Vachez
- Cont. P.* *id Peyraut* (1350).
- Cos.* *La Cosonnaise*, chanson en patois de Couzon
- Dép.* *Lo Députo manquo*, pièce de Roquille
- Dial.* *Dialogo de doux homos*, pièce de Cochard
- Du C.* Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*
- Duè Bib.* *Les deux Biberonnes*, pièce de Roquille
- Entr. de Bacc.* *Entrée de Bacchus et de Ma'lame Dimanche grasse* (1627)
- Godef.* Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*
- Gorl.* *La Gorlanchia*, pièce de Roquille
- Grandg.* Grandgagnage. *Dictionnaire du patois wallon*
- Gren. mal.* *Grenoblo malherou*, pièce dauphinoise, 1733
- Gr. Jonn.* *La Groussa Jonneton*, pièce de Roquille
- Gutt.* Gutton, poète de Mornant
- Hym.* *Hymno à la Concorda*, pièce de Gutton
- Inv. de la C.* Inventaire de la Comptabilité de la ville de Lyon
- Isid.* Isidore de Séville, VI^e siècle
- Liaud.* *La Liaudo*, pièce dauphinoise
- L. R.* *Livre de raison d'un Bourgeois de Lyon* (XIV^e s.) éd. par M. G. Guigue
- Lyon b.* *Lyon en vers burlesques*, pièce du XVII^e siècle
- Mar.* *Lo Maraudéro*, pièce de Roquille
- Marg.* Marguerite d'Oyngt, auteur lyonnais du XIII^e siècle, éd. par M. Philippon
- Mel.* *Lo Melon*, pièce de Roquille
- Ménag.* *La Ménagerie*, pièce de Roquille
- More.* *La More et la Filli*, pièce de Roquille
- Naiss. du D.* *Sur la Naissance du Dauphin*, pièce dauphinoise, 1682
- N. bress.* *Noëls bressans*, édités par M. Ph. Leduc

N. dph. Noël dauphinois

Par. Parabole de l'Enfant prodigue, traduite en patois de...

Per. Lo Pereyoux, pièce de Roquille

Prière. La Prière de la fermière, pièce de Gutton

Proc. Lo Procès pardzu, pièce de Roquille

Reg. cons. Registres consulaires de la ville de Lyon, publiés par M. M.-C. Guigue

Rever. Reverony, Lyonnais, auteur de chansons

Roq. Roquille, poète de Rive-de-Gier

Serm. Sermon d'un curé de campagne, par Monin, de Mornant

Sit. Situation de vet Var-dè-Gi, pièce de Roquille

Tar. de la V. Tarif du Péage de la ville de Lyon

Tot va b. Tot va bien, pièce de Roquille

Tré C. Lo tré Couacus, pièce de Roquille

Vieuten. La Vieutenonoi du Courtisan, pièce dauphinoise du xviii^e siècle.

Vog. La Vogua douz homos etc. par Lo Pore Dubou, de Lentilly

Yzop. Yzopst, recueil de fables en dialecte franc-comtois du xviii^e siècle, éd. par M. Foers

A

A préf.

1° Int. et préposé au verbe ou à l'adj. part., pour lui donner plus de force : *abasannó, abistroua, addure, affoló, appesó* etc. Quelquefois préposé au nom pour lui donner de la consistance : *abeire, abuli, afond, arbillon* ;

2° Indiquant le mouvement ou l'action de faire l'objet indiqué par le simple : *abaragni, abenó, aberó, abialó, abosó, s'accató, accretó, achatti, acinsa, affeiti, agottó, s'agroumi, arrentó, assabló, assetó* etc.

De *a(d)*.

A, AL pron. pers. m. sing. — Il. — A se met devant les mots commençant par une cons., et *al* devant une voy.

Au XIII^e s. on employait surtout *il*, mais quelquefois *el*. « Et quant illi vit qu'il la cuidavet si vilment deceyvre... se preavet qui *el* per sa misericordi la donat... (Marg.). Quand le pron. est indéfini, on a le neutre *oy, ay* : « Don quant *ay* venit lo ser... *Oy* li fut semblanz. » Cette distinction entre le personn. et l'indéfini existe encore dans nos patois.

Au XIV^e s. on trouve *el* : « Chacons cuers de cer, deis qui *el* est vendus (Tar. de la V.). El qual jor *el* disit... Si come *el* dit (Cont. P.). Quand *el* fut venus (L. R.).

Les XV^e et XVII^e s. emploient *y* devant les cons. et *il* devant les voy. : « Car lo sauon de quay *y* serait savonna... Vous sauez ben qu'*il* est mal sin (Bern.). Mon pare, *y* se laissia alla... Vo diria qu'*il* est raisonnablo (Lyon b.).

De même au XVIII^e s. Cependant le *Noël de J. Capon* a *oul* devant les voyelles : « *Oul* en a yu, la charopa... »

Dans son Dictionn., Coch. emploie *ou* et *oul*. Dans les *Par.* de St-Symph., d'Amplepuis, du Bois-d'Oingt, des Frontières du For., *a* et *al* ; dans celle de Condrieu *é* et

el ; dans le *Dial.*, *a* et *al*, et partout *o*, *ot* quand il s'agit d'un pron. indéfini.

Le passage de *ille* au vin. *el* est régul., mais je n'explique pas le passage de *el* à *al* et encore moins de *el* à *oul*.

* **ABADO** (abadó) v. a. For. *abada*, dph. *abada*, br. *abado*. Lyon *abader*. — Mettre dehors. Gév. *bada*, ouvrir. *Abbada le vache* ; mettez les vaches hors de l'étable ; *lo tuniau s'est abbada* ; le tonneau s'est vidé (Coch.). *Faite porta de vin* ; *abada lo barra* ; faites porter du vin ; videz le baril (*Naiss. du D.*).

De *ad-badare*. Cp. fr. *entrebâiller*, où bâiller est pris au sens actif. Mot d'oc. En ln. *d* tombe entre 2 voy. (139).

ABAR (abar) s. m. — A River. avoir. petit patrimoine.

D'*habere*(e). Élargissement de *e* ton. en *a* (24, rem. 4). La persistance de *b* est exceptionnelle, et l'on est tenté d'y voir une prononciat. gasc.

ABARAGNI (abaragni) v. a. — Donner aux bestiaux une part dans un pré en la fermant par des clôtures. For. *abaragni*, faire passer les bestiaux d'un pré déjà pâturé dans un autre ; *baragni*, haie, clôture ; pr. *baragna*, clore avec des haies ; *baragno*, haie, clôture ; frh. *baragne*, halustrade.

De *baragni*, avec préf. *a* et suff. *i* (154°).

ABARANQUO (S') (abarankó) v. pr. — A St-Mart. courir de façon à perdre haleine. Y *s'abaranquove*, il courait à s'essouffler.

De *baranqua*, chose abîmée. *S'abaranquó*, littér. s'abîmer à courir.

ABAREGNI (S') (abarègní) v. pr. — A Morn. s'exposer en allant trop au bout des branches d'un arbre ; par extens. s'exposer, en général.

Du rad. de *barre* (?) pris pour *branche*, avec préf. *a* et un suff. sur lequel a probablement agi l'infl. de *baragni*.

ABARI (abarf) v. a. — Élever (en parlant des petits oiseaux). Alp. *abali*, lgd. *avari*, mettre à l'abri, vpr. *bailir*, gouverner; h. lat. *ballire*, posséder; bourg. *averi*, abri.

De *ad-baj(u)lare*. Ch. de *l* en *r* (169); de *are* en *i* (15 4°).

ABAU (abò) ap. Coch. ABO s. m. — Petit gerbier en forme de toit. Dph. *abal*, gerbier de 32 gerbes.

Subst. v. tiré de *abali* (v. *abari*). Voc. de *l* finale (121 2°).

ABAZANO (abazanò) adj. part. — Fatigué, las. Forme de *bazattò*. D'essoufflé le sens s'est étendu à fatigué.

ABEIRE (abère) s. m. Wal. *abeïre*. — Piquette. Norm. *bère*, cidre.

De *beire*, avec préf. *a*.

ABENO (abenò) v. a. Bas dph. *abenar*. — Élever; se dit surtout en parlant des petits oiseaux: *abeno de ziziau*; les élever à la brochette. Pr. *abena*, utiliser; vpr. *abenar*, améliorer.

De *ad* et de *bene*. *Abenò*, c'est mener à bien. Suff. *ò* (14 3°).

ABERO (aberò), ap. Coch. **ABURO** v. a. For. *abera*, prov., narb. *abeura*: vpr. *abeurar*, vfr. *abeurer*. — Faire boire. *Abura celle bétie*: faites boire ces bêtes; *abura lo pra*; mettre l'eau au pré (Coch.).

D'*ad-bib(e)rare*. Ch. de *i* bref en *e* (82); de *br* en *r* ou en *ur* (164 8°, rem.); de *are* en *ò* (14 3°). Ch. de *eu* en *u* pour la forme *aburò*, cp. vfr. *seür* devenu *sür*.

ABÉROU (abèrou) s. m. For. *abero*. — A Paniss. abreuvoir.

Un *aberò d'uzai*, doué calotte assez usés.

« Un abreuvoir d'oiseau, deux calottes assez usées. » (Chap.)

Subst. v. tiré d'*abero*, av. suff. *ou* (34 bis).

ABERROU (abèrrou) s. m. — Engorgement des ganglions; tumeur douloureuse. For. *abero*, piqûre, blessure; *aberò*, ressentir une douleur.

D'*aburò*, avec suff. *ou* (35).

ABETTRE v. a. v. *Bettre*.

ABIALO (abialò) v. a. — Faire des rigoles, des *abialures*, des *abialons*.

De *beale* (v. *bi*), avec suff. *are* = *ò* (14 3°).

ABIALON s. m. — Petite rigole secondaire qui s'embranché sur le *bi* pour l'irrigation des prés.

De *beale*, avec suff. dim. *on*.

ABIATO (abiatò) v. n. — Mal réussir; s'*abiatò*, se méprendre, s'attraper.

J'marin cent vé mio volò la préfectura

Que d'alli m'*abiatò* dins la plus motrua cura.

« J'aimerais cent fois mieux voler la préfecture — Que d'aller m'attraper dans la plus méchante cure. » (Mar.)

Le même qu'*amiatò*, avec une légère dérivation de sens, et le ch. de *m* en *b* (cp. *abuisi*). On trouve également en lgd. *abiada* et *amiada*, amadouer.

ABISTROUA (abistroua) adj. v. — A St-Mart. se dit d'un vêtement déformé, usé, déchiré.

Composé de *trou*, avec le préf. péj. *bis* (cp. *bistourner*, *bigle*). La prosth. du préf. int. *a* a été facilitée par l'infl. du mot *habit*.

ABLAGI (ablagi), ap. Coch. **ABLAGIA**, à Lyon *ablagier* v. a. Dph. *ablajar*, pr. *ableiga ablasiga ablegar*, gasc. *ablaturar*. — Ravager, abimer, saccager. *La grèla a tot ablagia*, la grêle a tout ravagé (Coch.). En Dombes *ablagier*, avec la signif. spéciale d'enlever la valeur des fruits en les cueillant trop verts: *On ablage la recorta*.

D'*ablit(i)gare*, frég. d'*ablegare*, dont on retrouve des traces aux ^{xiii} et ^{xiv} s. dans *ablitigatus*, proscrit, et dont le gasc. *ablaturar* est la translit. littér. Remplacem. de *i* par *a* (83); ch. de *tg* en *j* (161 5°); de *are* en *i* (15 2°). — *Ablegare* aurait donné *ablayi*.

ABLAVO (ablavò) v. a. — Déchausser les ceps pour découvrir les sarments dans la terre quand on taille la vigne.

Formé sur *ablatum*; d'où un verbe *ablatare* = *abla'are* et *abla[ø]are* (184 3°). Ch. de *are* en *ò* (14 2°).

ABOCHI (abochi) v. a. Mars. *abuca*, lim. *abouca*, poser sens dessus dessous un vase, un verre, tout objet qui a une bouche. *S'abochi*, vfr. *s'abochier*, for. *s'aboucha s'abochi*, dph. *s'abochie*, pr. *s'aboucha s'aboucha*. — Tomber en avant, littér. sur la bouche.

De *bochi*, avec préf. *a* et suff. *i* (15 2°).

A BOCHON (à bochon) loc. adv. For. à *l'abouchon*, dph. à *bouchon*, pr. d'*aboucoun d'abouchoun*, vel. d'*abouchous*. — La face contre terre.

De *bochi*, avec suff. *on* (v. *abochi*).

ABOSO (abozô), *ap.* Coch. **ABOUSA**, à Lyon *abouser* v. n. — S'écrouler. Br. *abousa*, lgd. *abousa abausa*, mars. *abouva abauva*, pr. *abauzar*, renverser; vfr. *abaux*, abattis, carnage.

Du mha. *butze*, monceau, qui a fait peut-être notre *bouse*. Pour le paysan, *s'abosô*, c'est tomber en bouse. Ch. de *tz* en *z* (162 2°); suff. *ô* (15 3°. rem. 3).

ABRÉSILLI (abrézilhl) v. a. — Mettre en miettes.

Même format. que fr. *brésiller*, avec préf. *a*.

ABRIVÉE s. f. — Élan, impulsion.

D'*abrivô*, avec une termin. sous infl. d'oïl.

* **ABRIVÔ** (abrivô) v. a. Dph. *abrina*.

— Avancer à l'ouvrage. Vfr. *abriver*, se hâter, se précipiter; *biver*, courir avec rapidité; vpr. *abriver*, presser. *Nos ans bienabriva*, nous avons bien avancé (Coch.).

Le mot ne vient pas d'*abbreviare*; *viare* donnant *gi* et non *vô*. Il est composé avec *ad* et *brevis*. Ch. de *e* ouvert en *i* (25).

ABROTTA (abrôta) s. f. **ABROTTIN** (abrôttin) s. m. — Cale.

De *rupta* (?), débris, petit morceau, avec préf. *a*. Prosth. de *b* (163 6°); ch. de *u* en *o* (38); de *pt* en *t* (161 6°, *a*). Le pr. *a brouto*, fragile, cassant. A Vesoul *une assette broute*, une assiette ébréchée. Dans *abrottin* s'est ajouté le suff. dim. *inus*.

ABROTTIN v. *abrotta*.

ABUISI (abuizl), *ap.* Coch. **ABUISIA** v. n. — S'amuser en quelque endroit, s'arrêter, tarder à venir. Bourg. *abusai*, lim. *abusa*, amuser.

Du fr. *amuser*. Ch. de *m* en *b* (149, rem.).

ABULI (abulî) à Morn., à Lyon *belue* s. f. For. *beluve*, alp. *belhuo beluo*, vfr. *belugue*, vpr. *beluga*, pr. *belu belugo*, lgd. *belet*, gév. *billidge*, gasc. *boulugo*. — Bluette, étincelle.

De *a(d)*, *bi(s)* et *luc(em)*, d'où *abilui*, *abilu* (48), devenu *abuli* par métath (?). Je ne crois pas, comme l'a pensé Diez, que l'idée soit celle d'une « faible leur » mais au contraire d'une leur double.

ABURO (aburô) v. n. For. *abera*. — Ressentir une douleur. *Y abure*, ça me fait mal.

De *burare*, brûler, qui a servi à composer *bustum* et *comburare*, avec préf. int. *a*.

U long = *u* (45). Ch. de *are* en *ô* (14 3°). Le fr. dit de même *ça me cuit*, pour *ça me fait mal*.

ACALO (S') (s'akalô) v. pr. Pr. *s'acala*. — Se calmer. *Lo vint s'acale*, le vent s'apaise.

De *ad* et *calare*, relâcher, mollir (Isid.). Ch. de *are* en *ô* (14 3°).

ACASSI (S') (akassi) à Lyon *s'acasser*. v. pr. For. *s'acaci*, b. dph. *s'acasa*, saint. *s'acacher*, blais. *s'acassir*. — Se baisser à terre en ne pliant que les jambes. Par extens. se laisser aller de fatigue.

De *quassare*, avec préf. *ad*. Ch. de *are* en *i* (15 3°, rem. 2).

ACATTO (S') (akatô) v. pr. — S'accroupir.

De *cattum*, avec préf. *ad* et suff. *are* = *ô* (14 1°). — Littér. s'accroupir comme les chats.

* **ACHATTI** (achatl), à Lyon *achattir* v. a. Pr. *agatir*. — Allécher, attirer par un appât. *Cela fena l'a achatti*, cette femme l'a séduit.

De *chatte*. L'irrégul. du suff. *i* au lieu de *ô* est due à l'infl. du pr.

ACINSO (assinsô) v. a. — Abonner.

De *ad-census*, avec suff. *ô*. Ch. de *en* en *in* (29). La forme rég. serait *acinsi* (15 3°, rem. 2).

ACINSO (assinsô) s. m. — Abonnement.

Subst. v. tiré d'*acinsô*.

ACIVER (assivô) v. a. — Donner la becquée aux petits oiseaux.

De *cibare*, avec préf. *ad*. Ch. de *b* en *v* (141); *are* = *er* est d'oïl.

ACLIA (âklia), pl. *actes*; à River. **OCLIA** (ôklia) s. f. Vfr. *ascle*, vpr. *ascla*, pr. *asclo*, sicil. plur. *aschi*, napol. *asca*. — Fragment de bois refendu.

D'*ass(ula)*, puis *astla* par insert. de *t*; puis *ascla* par ch. de *tl* en *cl* (Flechia); puis *acla* par chute de *s*; puis *aclia* par insert. de *yotte* (164 2°, *b*, rem.).

Le vfr.; suivant Lacurne, avait *s'asclaser*, tomber de lassitude: *A ice mot un pou s'asclasse* (Athis). L. le considère à tort comme une forme de *lasser*. *S'asclasser* paraît être *tomber en ascles*, se briser.

ACLIOTES (akliôte) s. f. plur. — Éclats de bois.

D'*aclia*, avec suff. dim. *ota* (= fr. *ette*).

Cp. *chambrotta*, petite chambre; *cabiotta*, petit taudis; *chambotta*, petite jambe.

ACOINDES vln. s. f. pl. — Gens de connaissance, familiers. « En lesquaux festes comunalement l'on donne ufferen les et fait plusieurs servis à sos *acoindés*. » (Cont. N.).

S. l'étyml. v. *acoindé*.

ACOINDO (akoinðó) v. a. — Flatter, caresser, faire sa cour.

D'*accognitare* comme fr. *accointer*. Ch. de *gn* en *nd* (178 4°); de *are* en *ó* (14 1°).

ACOLESSI (akoléssi) v. a. — Adoucir. De *coléssi*, coulisse, avec préf. *a* et suff. (15 3°, rem. 2).

ACOLO (akoló) v. a. — Égoutter.

De *colare*, avec préf. *ad* au lieu du préf. *ex* du fr. *écouler*. Cette substit. est fréquente en ln: *appletó* (*ex-plicitare*), *agottó* (*ex-guttare*).

ACORE (akóre) v. a. — A Paniss. battre le blé.

De *ad-cuttere* (52). Chute de *t* dans *tr* (164 3°); ch. de *u* bref en *o* (38). Cp. *sucuttere* = *secorre*.

ACOSSOLI (akóssoli) s. m. — Batteur de blé.

D'*acossou*, forme d'*écossou*, fléau, avec suff. *arius* (13). Il est probable que le suff. a été primitivem. relié par *r*, passé à *l* (cp. *écosséri*).

ACOSSOU v. *cossou*.

ACOTO (akotó) v. a. Gasc. *acouta*. — 1° Élaguer, ébrancher un arbre.

Non de *cutter*, *cultellus*, qui aurait donné *acortó*, comme *pulpa* a donné *porpa* (*cotiau*, couteau, est tiré du fr.), mais du rad. germ. *kut*, avec préf. int. *a*. — Nord. *kuta*, couper, suéd. dialectique *kuta*, couteau; norwég. *kutte*, enlever en coupant; vx. all. *kutten*, angl. *to cut*, couper.

2° — Ap. Coch. **ACCOTA**. Vfr. *acouter*, for. *acouta*, bourg. *acouter*, berr., pic., blaisois, *acouter*. — Écouter.

D'*ascultare*. Chute de la cons. du préf. comme dans *ad*, *ex*, *dis*. Ch. de *u* bref en *o* (38); de *are* en *ó* (14 1°).

ACRAPISSI (S') (*s'acrapissi*) v. pr. — A Paniss. tomber en s'abattant, en parlant d'un cheval, d'un homme.

Du gaél. *crup*, rétrécir, contracter, avec un suff. de fantaisie, ou plus simplement d'*accroupir*, avec une termin. augm. Le passage de *u* à *a* a pu être facilité par

crapaud; *s'acrapissi*, se mettre comme un crapaud (cp. *s'agrenollé*).

* **ACRÉTO** (akrétó) **ACRITO** v. a. — Terminer un objet en dos d'âne, spécialement un mur.

De *crista*, avec préf. *ad* et suff. *are* = *ó* (14 1°). Ch. de *i* bref en *é* (21); chute de *s* dans *st* (166 2°).

ACRITO v. *acrétó*.

* **ACROCHI** (akrochi) v. a. — Outre l'acception fr. d'*accrocher*, signifie amasser, mettre de côté. *Oul a bien accrochi de bien*, il a bien accru sa fortune (Coch.). D'*accrocher*. Fin. i (15 2°).

ACUCHI (akuchí), ap. Coch. **ACUCHA**, v. a. Pr. *acucha*, jur. *accacher*, rgt. *quicha*. — Presser, amonceler. *Acuchi los andóins*, mettre en tas les rangées de foin.

Du vfr. *cuche*, tas de foin, meule de paille, toute chose en forme de cône (v. *cuchon*, avec préf. *a* et suff. *i* (15 2°).

ACUCHONNO (akuchónno) v. a. — Mettre en petits tas coniques.

De *cuchon*, avec préf. *a* et suff. *ó* (14 3°).

ACUÉROU (akuérou) à Crap. **ÉCOUÉRU** à River. **ACOUIRI** s. m. Pr. *esquiro* **É** *esquiron*, vln. *escourious* (xiv^e s.) — Écureuil.

De *sciuriolum*, forme de *sciuriolum* — Préf. *a* devant *sc* (111, rem. 3). Chute de *s* init. (id.); voc. de *l*. (121 2°). La chute de *i* dans le pr. et le ln. s'explique par le transport de l'accent de *i* sur *o*. Cette chute est fréquente après *r* (cp. *capriolum* = vpr. *cabrol*, vfr. *cherreul*). On voit que l'*i* existait encore au xiv^e s.

La forme *acouiri* répond à *scuriarius* (13).

ACUFFÉ, ÉE (akufé) adj. v. — à Crap-blotti, ramassé; par extension se dit de toute chose compacte et serrée. De *paré acuffé*, du pain serré, sans trous.

De *ad* et *cutum* (?) avec un suff. d'oil sur lequel a agi peut-être l'infl. d'*étouffer*. — Être *acuffé*, c'est être ramassé, resserré sur son derrière.

Le wal. a *acoufeté akoufté*, blotti, que Grandg. rattache au vfr. *couve*, couverture. Cette étym. est douteuse; en tous cas *couve* n'aurait pu donner le ln. *acuffé*; il aurait donné *acoré*, et si l'on admet l'infl. d'oil, *acoré* ou *acouré*.

ACUTI (S') v. a. v. *cuti*.

ADDURE (adure, et suiv. les lieux adjure, adzure) **ADDUIRE**, à Crap. **ADUÈRE** v. a. For. *addure adjure*, dph. *adure*, sav. *aduire*, lgd., gèv. *adure aduré*. — Apporter, amener, conduire. V. irrég. : *adiutes aduites aduisi*, apportez (Coch.).

On aduisit de corones
De lauri, de sarpolet.

« On apporta des couronnes — Delaurier, de serpolet. » (Revér.)

Formé sur le prés. de l'ind. *aduco*, devenu régulièrem. *j'adduio*. D'où inf. *aduire*, réduit à *addure* (18).

ADIU COMMAND (komān). ap. Coch. a *diu vos command*. — Traduct. de *ad Deum te commendo*. « Mais à Dieu te command', ie vois deuant dire que tu viens tout a loisir. (L. Labé) » For. *Adio coumand*. C'est ainsi que Chap. termine l'*Aris aux effans de Santetiève*.

La forme rég. devrait être *commind* (en = in). Confusion probable avec *cummandare*. De même le vfr. a *comant* au lieu de *coment*.

ADOBO (adobô) v. a. For. *adoubâ*, lgd., gasc. *adouba*; vln. *adobar*. — 1° Arranger, préparer. « Item por *adobar* I grant pair, » de même pour réparer un grand chaudron. (Cont. N.)

2° Frapper, abimer de coups. Fr. *dauber*, wal. *dôber*.

Ah, mille yar de sort, buchillon, te m'adobes!

« Ah, milliard de sort! chétif, tu m'abîmes! » (Mel.)

De l'ags. *dubban*, donner l'accolade à un chevalier en le frappant du plat de l'épée.

ADOY (adoi) vln. s. m. — Aqueduc. « Aday, en vulg. lyonnois, signifie un aqueduc, et c'est ainsi que l'on appelle ces restes d'arcades qui se voyent encore aujourd'hui. » (Le Laboureur)

Vfr. *dois doys*, canal, de *ductus*. U bref entr. par un groupe avec gutt. = *oi* (cp. *angocsia* = *angoisse*). Ne pas confondre avec *Doye*, source, fontaine, dans beaucoup de noms de lieux: *Ladoix* (Côte-d'Or), la *Doye* à Nérondes, la *Doye-de-Nantua* etc. Un 3^e groupe ne possède de *d'yotte*: *Doue, douet*, lavoir, en Bretagne; wal. *deve*, creux, cavité; fr. *douve*, fossé, qui a certainement été *doue*.

Litré et Scheler rattachent ces derniers à *doga*, en compar. *rogare* = *rouver*; mais dans *doga o* est bref, et l'on devrait avoir *deue, deuve*. Ou l'èty. est erronée, ou *doga* avait pris *o* long en b. lat.

Le rad. qui a formé les noms de lieux est probablement celt., quoiqu'il ne se retrouve pas dans les dial. existants. Celui qui a formé *douve* peut avoir une orig. analogue, puisque *doga* ne l'explique que d'une manière insuffisante. Il est probable que *dois*, conduit, d'orig. lat., et *doye*, source, d'orig. celt., se sont confondus dans beaucoup de circonstances.

ADRET (adrè) s. m. — S'emploie surtout dans cette loc. : *A l'adret*, exposé au midi, par opposition à *l'inversat*, du côté du nord. Nom de beaucoup de lieux. *L'Adret*, territ. de St-André-la-Côte. *Les Adrets*, *L'Adret* (Isère), *Les Adrets* (Var).

De *ad* et *directum*, devenu *drictum* (187). *Drictum* a donné *dreit* (18 2°), réduit à *dret*.

ADRUGI v. *drugî*.

* **AFFANAILLES** v. *affanures*.

AFFANAÏRO (affanéro) s. m. Vln. *affanour afanœu*, pr. et vpr. *afanaire*. — Travailler de peine, spécialement pour la levée des récoltes.

D'affanô. Suff. *airo* (13).

AFFANAJO (afanajo) ap. Coch. **AFFANAGEOU** s. m. — Salaire d'un travail de peine.

D'affanô, avec suff. *ajo* = *aticum* (161 5°).

* **AFFANO** (afanô) vln. *affana* v. n. Vfr. *afaner*, for., dph. *afana*; genev. *affaner*, vpr. *affanar*, b. lat. *affanare*. — Travailler de peine, avec effort.

Fai que volen et serpa
Se possen *affana*.

« Fais que faucille et serpe se puissent louer. » (vx noël)

Mei ben per drugeyé, tandi
Qu'ul *afanon* lo Paradi.

« Mais pour bien se réjouir; tandis — Qu'ils (les pauvres gens) gagnent péniblement le Paradis. » (Com.)

De *ahan*, onom. du souffle de celui qui travaille avec peine. L'aspiration très forte de *h* a amené son ch. en *f*.

* **AFFANURES** s. f. pl. — Gain obtenu par un travail de peine et spécialement la portion que les moissonneurs et batteurs

de blé prélèvent pour leur salaire (Coch.).
Affanailles est aujourd'hui plus usité.

D'*affanó*, avec suff. *ures = orias* (37) pour *affanures*, et suff. coll. *ailles* pour *affanailles* (cp. *semailles*).

AFFARA (*afara*) adj. — Brillant. « La bella étoile bien rogi et bien *affara* », la belle étoile bien rouge et bien brillante (v. *noël*).

Du vpr. *fara* (ap. Mistral), torche, de *φωος*, lanterne (v. *farassa*). En dph. le sens s'est étendu au fig.

Et *quan, peusse, affara d'un amourou braisié, U me vint conforta la bouchi d'un baisié!*

« Et quand, puis, enflammé d'un amoureux brasier, — Il me vient reconforter la bouche d'un baiser! » (*Batif.*)

AFFARO (*afarò*) v. a. For. *affara*. — Caresser, spécialement. lisser le pelage des animaux.

Ein *affarant* lo poil dou siro muselò.

« En caressant le poil du sire muselé. » (*Ménag.*)

AFFARO (S') v. pr. For. *s'affara*. — Faire sa toilette, s'attifer, s'apprêter.

Du vpr. *s'afarar* (pr. *s'afara*), se mettre au travail, où l'on semble reconnaître un v. forgé après coup sur *afar*, affaire, subst. v. tiré lui-même de *a* et *far* (= *ad facere*). Ch. de *a* en *ó* (14 3°).

AFFARO (*affarò*) **AFFARÉ** (*affarè*) adj. — A Crap. bien arrangé, bien mis.

D'*affaró*, verbe.

AFFEITI **AFFÉTI** (*afèti*), ap. Coch. **AFFÉTA** v. a. — Nettoyer le blé, le cribler. Vfr. *afaiter affaictier*, préparer, arranger, disposer; wal. *afaiti*, accoutumer; dph. *afeita*, parer; norm. *afféter*, assaisonner.

De *ad* et de *factare*, frég. de *facere*. Ch. de *ac* en *ai* (61). *Ai* s'est affaibli en *é* parce qu'il est devenu prot. médial. Ch. de *are* en *i* (15 3°).

AFFENAGE (s. m.). Location d'écurie avec fourniture de foin et d'avoine pour les bêtes de selle et de trait. Plus dph. que ln.

De *fen*, foin, avec suff. *age = aticum* (161 5°).

AFFETU (*afetu*) s. m. — Crible.

D'*affetó*, avec suff. *u* (36).

AFFLIGI, **IA** (*affligi, ia*) adj. v. — Estropié, éc. Wall. *affigi*, bossu.

D'*affiger*, avec substit. du suff. *i* (15 2°).

* **AFFOLO** (*afolò*) v. a. Vfr. *affoler*, vpr. *afolar*. — Blessé. Coch. donne *affoler* comme usité à Beaujeu. A St-Mart. *afolò*, blessé en parlant de la chaussure. *Mis esclòs m'ant affolò*, mes sabots m'ont blessé.

De * *fullare*. Ch. de *u* bref en *o* (69); de *are* en *ó* (14 3°).

AFFORCI (*aforst*) Coch. donne concurr. **AFFORCIA** v. a. For. *afforchi*. — Soutenir, affirmer quelque chose, renforcer son affirmation.

Du b. lat. *forcia*, dér. de *fortis*, avec préf. *a* et suff. *i* (15 1°).

AFFORO (*aforò*) v. a. — Percer, aller au fond.

De *ad-forare*. Ch. de *are* en *ó* (14 3°).

AFISTOLO (*afistolò*) v. a. Pr. *afistola afistourla afiscoula*. — Attifer, orner.

De *fist(u)la*, pipeaux. Cp. vfr. *afistoler*, piper, prendre par de beaux semblants; d'où *afistoleur*, trompeur. La persistance de *s* et de la proton. indique un mot forgé par quelque savant.

AFONT (*afon*) s. f. — Source, fontaine.

De *fontem*, avec préf. *a* (v. *a* préf.).

AFRUMO (*afrumò*) v. a. — Affermer.

De *ad* et *firmare*. Métath. de *r* (187 1°). Ch. de *i* en *u* sous l'infl. de *f-m* (62 rem. 6); ch. de *are* en *ó* (14 3°).

AFUIRI (*afuiri*) v. n. — A Paniss. se dérober, glisser, broncher. *Mon n'hachon a afuiri*, j'ai manqué mon coup de hache.

Métaphore tirée du fr. *foirer*, devenu *fouéri*, *fuéri*, *fuiri*, avec substit. du suff. *i* (15 5°).

AGACĪ (*agaci*), * **AGACIN** s. m. Pr. *agacin*, Wal. *agasse*. — Cor aux pieds.

Du vha. *agalstra*, pie. Cp. al. *elster-auge*, cor au pied (œil de pie), et le fr. *œil de perdrix*.

* **AGACI** (*agassi*) v. a. — Agacer (les dents). « Oul a le dins *agacies* », il a les dents liées (Coch.).

Du vha. *haxjan*, harceler, qui a fait *agacer* au sens d'irriter, provoquer.

AGANTO (*agantó*) v. a. — A R.-de-G. séduire, tromper. Pr. *aganta*, vpr. *agandar*, dph. *anganta*, lgd. *agancha agansa*, cat. *aguantar*, it. *agguantare*, atteindre, prendre, saisir.

Complant que son Seigneur *agantari* lo juje.

« Complant que son maître séduirait les juges. » (*Proc.*)

Du germ. — Suéd. dan. *vante*, nor. *röttr* (= *vantr*), gant, avec préf. *a*. Ch. de *v* (= *w*) en *g* (101). Suff. *ó* (14, 1°). Littér. prendre avec des gants.

AGOTTAILLES s. m. pl. — Vin qui reste au fond du tonneau quand on le soutire.

D'*agotto*, avec suff. d'oïl *ailles*, qui est ici collect. mais non péj. (cp. *semailles*, *affanaïlles*).

AGOTTIAU (agotiò) s. m. Vfr. *agottail*, *agottal*, pr. *agouta agoutal*, b. lat. *agotalum*. — Écope.

De *gutta*, avec préf. *ad* et suff. *ellum* (32).

* **AGOTTO** (agottò) v. a. Alp. *agoutar*. — Tarir, mettre à sec.

De *gutta*, qui donne en ln. *gotta* (38), avec substit. du préf. *a* à *ex* du fr. *égoutter*.

AGOURINO (agourinò) adj. des 2 g. — Adonné aux *gourrines*, femmes de mauvaise vie. For. *gourrina*, courir avec sens péj.

Quand ò va *gourrina* chies le gens,
Vou-éy trata pire que de surgens.

* Quand on va importuner les gens, — On est traité plus mal que des sergents. » (Chap.)

Du vfr. *gourrine*, formé sur *gourre*, mal de Naples, avec préf. int. *a* et suff. *ó* (14 3°).

AGOURO (agourò) v. a. Vfr. *gourer*, pr. *agoura goura*. — Tromper.

Littre donne p. étym. l'arabe *gharr*, tromper. Préf. int. *a* et suff. *ó* (14 3°).

AGRAILO v. *aingrailo*.

AGRENOLLI (S') (s'agrenòlhi) v. pr. — Se rapetisser, s'accroupir.

De *grenòlhi*, grenouille (se mettre en grenouille), avec préf. *a*, indiquant le mouvement, et suff. *i* (15 4°).

AGRIFFANT, TA (agrifan, ta) adj. — Appétissant par un goût excitant, un peu acide. Au fig. se dit des personnes : « Cela bôlhi è n'agrifanta », cette fille est attirante.

De *griffe*, avec préf. int. *a* et suff. *ant* = *antem*. *Agriffant*, qui saisit ; cp. fr. popul. *empoignant*. Mais le sens a certainem. subi l'infl. d'*acrem*.

* **AGRIMA** (agrìma) vln. *laygrema* s. f. Lgd. *gruma*, dph. *agryma*, vpr. *lacrima lacrema laygrema*, pr. *lagremo*. — A

Condrieu larme. On trouve aussi *lacrime* dans Jean de Meung, mais n'est-ce pas un mot savant ?

Les *agrymas* plouviant sù soun maigre visage.

« Les larmes pleuvaient sur son maigre visage. » (*La St Ant.* pat. dph. 1858)

De *lacryma*, avec transpos. de l'accent sur *i*. C'est à tort que M. Zacher a lu *laygrems* (Marg.), avec persistance des 2 post-ton., car le déplacement. d'accent existait déjà dans le vpr. *lagrema*, comme en témoigne le pr. mod. *lagremo*. Peut-être l'expliquerait-on par une format. savante, passée dans le popul. Quant au mot ln. il est venu par le Midi, et n'a pas dépassé la partie sud de la province. Ce qui est particulier au ln., c'est la chute de *l* initiale, par confusion avec l'article.

AGRIMOLO (agrimolò) adj. part. des deux g. — Racorni, chétif, accroupi. *Agrimolò prè dou fuè*, resserré au coin du feu.

De *s'agrimolò*.

AGRIMOLO (S') v. pr. — S'accroupir en se resserrant.

De it. *grimo*, ridé, avec préf. int. *a* et suff. frég. *olò* (cp. ò *grimodon*, en *gremiciau*).

A GROBILLON (grobilhòn) loc. — *Se tiendre à grobillon*, se tenir ramassé, blotti.

De *groba*, avec suff. dim. *illon*.

AGROBO (S') (agrobò) v. pr. — Se ramasser, se blottir. V. *groba*.

AGROGNI (S') (agrognì) v. pr. Alp. *s'agrougna*, mars. *s'agrougna*. — Se resserrer, s'accroupir, se blottir, se pelotonner.

De *groin*, avec préf. *a* et suff. *i* (15 4°). *S'agrognì*, littér. ramener son groin sur les genoux, le cacher. (En ln. *groin* = visage).

AGROPO (agropò) **GROPO** v. a. For. *agapa*, dph. *agropa*, pr. *agripa*, berr. *agraper*. — Prendre, saisir.

In accaparou droblòve lo pòs;

A te va copò

Et te la *groppò*.

* Un accapareur doublait le pas. — Il va te couper — Et te la saisir. » (*Tré C.*)

A tant de gro malhur, don ore la marpa,

Deu po de ten en çai, tin lo mondo *agropa*.

* A tant de grands malheurs, dont maintenant la griffe, — Depuis peu de temps en ça tient le monde étreint. » (*Baf.*)

Du b. lat. *agrappa*, comp. de *ad* et de *grappa*, croc (VII^e s.), probablom. par un interm. **agrappare*. Suff. *ó* (14 2°).

AGROUMI (S') (agroumi) v. pr. For. *s'agroumi*, lgd. *s'agroumilha*, lim. *s'agroumi*, pr. *s'agrouma s'agroumeli*. — Se resserrer, s'accroupir, se blottir.

De *grumum*, petite agglomération, d'où le sens de peloton. *S'agroumi*, c'est se pelotonner. La forme rég. serait *s'agrouó*, *u* long en lat. donnant *u lu*. (45). C'est ce qui est arrivé pour le lim. (*agrouni*) où la même règle existe, mais non pour les autres dial. d'oc qui ont la même irr. que le ln. On peut l'expliquer en disant que *u* était devenu bref en b. lat., ce qui donne *ou* en pr. et assez souvent en ln. (34). Le suff. *i* au lieu de *ó* (14, 3°) s'explique peut-être par l'infl. du v. *agrouni*, même sens.

Grumum a donné *agroumi* comme *grumellun* a donné les formes du pr. et du lgd. *agroumeli* et *agroumilha*. De *grumum* viennent encore les dér., for. *grimo-ton* (se mettre en *grinodon*), ss-rom. à *gremauton* et ln. à *ungremiciau*.

AGUÉRIN (aguérin) s. m. — A Paniss. purin.

D'**aquarinum*. *Aqua* ayant donné *aigui*, on devrait avoir régulièrem. *aiguérin*.

AGUINCHI (aguinch) à Lyon *aguincher* v. a. Pr. *agacha*. — Épier, guetter, regarder avec soin et précaution. All. *winken*, hol. *wenken*, sax. *wincian*, angl. *to wink*, cligner de l'œil.

Du vha. *winchju*, cligner de l'œil, Ch. de *w* init. en *gu* (101); suff. *i* (15 2°).

AIGRAT (égrà) s. m. Roan. *aigré*, vfr. *aigras aigret*. — Raisin resté vert, vendanges faites.

D'*acrem* (v. *aigri*), avec suff. dim. *at*.

AIGRI (égri) loc. *Feire aigri*, à Lyon *faire aigre*. — Agir à l'extrémité d'un levier. En For. *aigri* signifie levier, et en pr. *aigre agre*, orgueil ou cale pour soutenir l'effort du levier. En ln. *aigri* subst. n'existe pas.

D'*acrem*, employé pour chose pointue, pic, pince, ~~sans~~ qui concorde soit avec le for., soit avec le pr. — Ch. de *cr* en *igr* (164 1°).

AIGUALISSI (égalfssi) s. f. For. *aigualici*. — Réglisse.

Voisse dit que les gens machavons d'*aigo-lice*.

« Vous eussiez dit que les gens machaient de la réglisse. » (Chap.)

Corrupt. de *réglisse*, comme *l'eaud'dnon* pour *laudanum*, *ordure de pôtassium*, pour *iodure de potassium*, etc. C'est surtout dans les termes médicaux que ces corrupt. sont fréquentes.

AIGUA v. *aigui*.

AIGUADA (égada) s. f. — A Morn. *gué*.

D'*aqua* (= *aiga* à Morn.) et suff. pr. *ada* = *ata*.

AIGUE-ARDENT (égardin) s. m. For. *aigardent aigardente*, dph. *aigardant*.

— Eau-de-vie. *Inv. de la C. 1472-1475* :

« Achat de salpêtre, d'*aigue-ardent*, de mayere (racine) de sauge pour fere charbon pour la dite pouldre... 1466-1469 : « Pour une livre d'*eau ardent*... »

L'un tançonne son vin, l'autre son *aigardan*.

« L'un étançonne son vin, l'autre son eau-de-vie. » (*Gren. mal.*)

Aigardant s'est plus conservé dans le dph. que dans le ln. *Mend, bailli-me lo goubeau, par beire de l'aigardant*, enfant, donne-moi le verre, pour boire de l'eau-de-vie.

D'*acquam et ardentem*.

AIGUI (égui), à R.-de-G., Yzer. **AIGUA** s. f. For. *aigua*, pr. *aiguo*, vfr. *aigue*. — Eau. Le vln. disait indifféremment *aygua* et *aygui*. *Tar. de la V. 1277* : « Li chargi qui vait per *aygui* de draus. Tuit licuer... per terra ou per *aigua*. » Le *Carc.* n'a que la forme *eygui*. Rubys au xvi^e s. écrit *aiguy*.

D'*aqua*. Ch. de *a* en *ai* (10); de *quo* en *g* dur (cp. 86). Fin. *i* (53 4°, rem.)

AIGUI (aigui, sans faire sentir *u*) s. m. — Évier.

D'*aqua*, avec suff. *arium* (13).

AIGUILLES s. f. plur. Se dit des deux montants verticaux qui, au pressoir soutiennent le chapeau, la roue et la pièce horizontale au-dessous, dite *coulaiSSI* qui glisse entre les deux *aiguilles*.

Tiré du fr. En ln. *aiguille* se dit *ulli*.

AILLAN (alhan) ap. Coch. **AGLIAN** s. m. Vfr., genev. *aglan*, herr. *glan aglan* cat. *agla*. — Gland du chêne.

De *glandem*, avec un préf. *a*, voyell euphon., ou peut-être art. fém. du la conservé après que le mot eut changé de genre (cp. *alemelle* de *lama*). Ch. de *gi*

init. en *lh* (109). La graphie *aglian* dans Coch. est tirée de l'it. pour exprimer *l* mouillée. De même il écrit *bólhi*. Pourtant qq. rares endroits prononcent *aglian*.

AINGRAILO (ingrêlo) dans le Fr.-l., ANGRULO (angrulo) à Crap. et dans toute la montagne, AGRAILO (agrêlo) à Beauj., ANGRIOULO (angrioulo) à Morn. ANGRIOULOT (angrioulo) à St-Mart. s. m. For. *agrêvou agriol*, bug. *agruëllo*, dph. *aigrevó grevou*, pr. *agréu*, vpr. *agriol*. — Houx.

Appuyé sus un baton
D'agrêvou, d'agrêvou.

« Appuyé sur un baton — De houx, de houx. » (Chap.)

D'agrifol(ium). — Forme du Fr.-l. : ch. de *a* suivi de gutt. en *ai* (61) ; chute de *f* (144 2°). Le ch. de *o* en *ai* s'explique par un *agrifellium* où *i* proton. tombe, et où *e* bref devient *ai* par l'attract. de l'yotte de *ium*. La forme de Crap. s'explique de même par la voc. de *l* après *e* : *angrieulo*, *angreulo*, *angrulo*. La forme la plus rég. est celle de Morn., *angrioulo*, d'agrifol(ium), où *o* devient *ou* par voc. de *l*, et où *e* ouvert = *i* (25). *Angrioulot* est un dim. avec suff. *ot*.

Angrulo est aussi le nom du bouchon suspendu qui sert d'enseigne aux cabarets parce que ce bouchon est ordinairement en houx.

* AISIA (ézia) adj. v. — Aisé, aisée. AISIÉS, aisés, aisées.

L'i d'*aisia* est celui du vfr. *aisier*, facilitier. Fin. *ia* (15 5°, rem.).

* AISOS (ézo) s. m. pl. For. *aïses*, dph. *eïsina*, h. dph. *aisinos*. — Vaisselle, batterie de cuisine. Pr. *aïse*, tonneau, vaisseau, ustensile, vase.

..... Comarc, nostra eizina

Serit pru deibraila qu'una vieilli fargina.

Eisina est pris ici *sensu obscuro* : « Commère, notre *eisine* — Serait plus débraillée qu'une vieille besace. » (Bat.)

Le vfr. avait *aisemance*, *aisemence* dans le même sens, et le vln. *eysimenz* (Cont. N.)

Aisos et ses diverses formes ont été sans doute engendrés par une extens. de sens analogue à celle qui, d'*aise*, satisfait, a donné en fr. *aisances* pour servitudes, dépendances, commodités d'une maison, et *aisances*, retrait.

* AISSETTA (èssèta) s. f. Vfr. *aissette*, *aiscette*, pr. *eïsseto*, lgd. *aisseto*, vel. *aiscèta*. — Herminette.

D'*ascitta*, devenu *acsitta* par métath. de *sc* (166 b). Ch. de *ac* en *ai* (61), de *i* bref entr. en *è* (30).

AITROS (étro) ÉTROS s. m. pl. — Auvent, perron, marches au devant d'une maison, d'une église. Vfr. *aitre*, parvis (Roland).

D'*atria*. Chang. de *a* en *ai* par attraction de l'yotte de l'hiatus final. *O* final au lieu de *a* représente le masc. (56).

Cognutre los étros, connaître les dispositions intérieures d'une maison, et au fig., être familier avec une chose.

AIVA (éva) s. f. AIVAJO (éva)jo) s. m. — Qualité, race, surtout en parlant des arbres et des plantes. « Celos sardi sant de bon *aiva* », ces cerisiers sont de bonne race. Par confus. avec l'art., certains endroits disent *léva*. Alp. *aibo*, qualité ; vpr. *aib aip*, qualité, mœurs, habitude.

Du basq. *aipua*, renommée, réputation (Mahn). Ch. de *p* en *v* (140). — Peut-on le rapprocher du gr. *αἰσις* ? — Dans *aivajo* s'est ajouté le suff. *aticum* (161 5°).

AIVAJO s. m. v. *aiva*.

AJACI (ajassi) v. n. — S'accroupir.

De jacire pour *jacere* (23, rem. 2), avec préf. *ad*. On devrait avoir régulièrement. *ajasi* (130) comme le fr. a *gésir*. *I* long = *i* (33).

AJAT (ajà) express. qui signifie littéralement. à l'accroupie. On dit en proverbe :

Magnificat, (sans prononcer le *t*)

Que lève le tenues d'*ajat* ;

Gloria patri,

Que le torne *ajaci*,

« *Magnificat*, — Qui fait lever les femmes accroupies ; — *Gloria patri*, — Qui les fait accroupir de nouveau. » Parce que, à l'église, les femmes s'asseyaient sur leurs talons. Or, au *Magnificat*, tout le monde se lève, et au *Gloria* on se rasseoit.

Subst. v. tiré d'*ajassi*.

AJOU (ajou) s. m. — 1. Dans le Fr.-l. Hotte.

C'est le vfr. *ajou*, aujourd'hui *ajonc*, b. lat. *adjotum*. On ne fait pas les hottes en *ajonc*, mais on les faisait en *jonc*, et les deux plantes ont été constamment confondues, témoin la forme *ajonc*.

2. — Ciseaux.

De *ad et juga*. Le chang. de *u* bref en *ou* indique une formation d'oïl.

ALA (*ala*) **ALAY** vln. s. f. — Terme de construction d'acceptions variées.

Inv. de la C. (1860) « Item p. les *alles* et bochez de chano », de même pour les ailes et bochets de chêne. Il s'agit probablement de cloisons de bois entre les machicoulis, destinées à maintenir verticaux les créneaux ou la pansère sur les blochets formant saillie au devant du mur.

« Item per fustalli de bochez et *alles* de chano », de même pour bois fournis pour les bochets et les ailes de chêne.

« Item pour les *ales* de chano deis la dicta eschiffa tanque à la dicta tour », de même pour les ailes de chêne depuis la dite échauquette jusqu'à la dite tour. — Il s'agit sans doute toujours d'ailes entre les machicoulis pour tout l'espace compris entre une échauquette et une tour.

« Item per bochez de chano p. fare les *alays* audit pan avoy les pos, fusta etc. », de même pour faire les ailes au dit pan (de muraille) avec les pieux, bois, etc.

Alay représente *alarium* (13) et le sens paraît être celui d'un ouvrage en aile aidant à défendre l'approche de la muraille ou maintenant des terres latérales.

« Item p. les dues *ales* de mur qui fant la dessendua de la posterla sobz la dicta tour », de même pour les deux ailes de mur formant la descente de la poterne sous la dite tour. — Le sens est certainement ici celui de murs en aile retenant les terres latérales.

D'*ala* (1 et 53 *).

A LA BADA (a la bada). — Loc. pour au dehors, en liberté.

Dér. d'*abadó*.

ALAGNI (*alagni*) *ap.* Coch. **ALAGNIE** s. f. — Noisette.

Forme d'*aulagni*. Dans *alagni* (*avel-lanea*) *v* a disparu, sans se vocaliser comme dans *aulagni*. Ce dernier, plus rég., est plus usité.

ALAGNI (*alagni*) s. m. — Noisetier (*v. aulagni*).

ALAMON (*alamon*) s. m. Dph. *aramon*, lgd. *alamon*, pr. *aramoun*. — Sep. pièce de bois qui porte le manche de la charrue.

De l'esp. et ptg. *alamo alemo* (?), ormeau ou peuplier, selon qu'on dit *alamo negro*

ou *alamo blanco*. L'orme qui s'emploie pour le charpentement peut citer un grand nombre de matières qui ont donné son nom : fr. *verre*, vase à boire ; jonc, *sapin*, hotte à vin ; fr. popul. ln. *sapine*, bateau en sapin, accentué sur la pénultième, dit avec un suff. dim. *on*.

Alamo vient d'*ulmum*, sans doute une forme *almum*. A méd. e. une voy. d'appui, introduite dans la prononciation. Elle a dû se perdre en esp. sous l'infl. de l'ara. d'*alamud* = *columna*, barre.

Le fr. *armon*, pièce du trait de charpentement où s'attache le gros bout du mât, doute la même origine, mais il est précédé de la syll. accente *ar* dans le mot ln.

ALANCO s. m. — Surnom donné aux habitants de Rontalon.

D'*alancó*, adj.

ALANCO (*alankó*) adj. par excellence mou, lâche.

D'*alancó* verbe.

ALANCO (*alankó*) v. n. — *Lo mur a alanco*, le mur s'affaiblit ; *Celo blód a alancó*, ce bleu du ciel s'affaiblit ; *allacandà*, affaiblir, décolorer ; *canàu*, affaibli, languissant.

Du rad. de *langueo* (?), gr. *glossa*, mou, chétif, avec préf. int. *a* (4*). Sur la remonte de *g* à *c*, c'est = *pacan*, et surtout le sard. *pacan*.

Le dph. a *anco*, soutier (probablement d'*angulum*). Le sard. est de commun avec *alancó*. Si le rad., on aurait en effet le préfixe préf. *a*, *al*.

A LA SOUTA (*souta*) loc. *souto*. — A l'abri. « En tout cas, ici à la *souta* », en tout cas, ici à l'abri (*Dial.*).

Et que, de gran vergognu

En la *sout* du cayon vite s'ak

« Et que, de grand'honte, au vite il aille se cacher. » (*Banq*)

Per trouva un endret à se bettre

« Et trouver un endroit pour l'abri. » (*Blanc la Goutte*, *Dp*)

De *subtus*, probablement. par un lieu inférieur à un autre.

Forme d'oïl ; *subtus* a donné

ALAY vln. v. *ala*.

ALAY (ala-**ŷ**) s. m. Genev. *alier*. — Alisier. Poit. *allier*, peuplier. *Le Pont-d'Alay*, lieu dit, aux portes de Lyon, signif. le *Pont des aliziers*.

Du vlt all. *eliza*, alize, par l'interméd. du vfr. *alier*, alizier. Chang. de *i* en *a* par dissim. (83) : de *ier* en *i* (13).

ALAY-POUS vx terme de boucherie en pat. de Villefranche, indiquant probablement les boyaux. — Accord entre l'Hôtel-Dieu et les bouchers pour les droits de corvée (1337). « Confessi que fuerunt superius nominati macellari quod in la cora mutonis debet esse totus pulmo mutonis et tertra par jecoris sieu fejo, et debet se tenere à la corniola ; de capra eodem modo ; de porco penna jecoris et debet se tenere li doux sieu fel cum toto pulmone, exceptis les *alaypous* de supra, et de aliis animalibus prout consuetum est ab antiquo. » (Communiqué par M. Missol).

Je crois qu'on peut tirer *alay* d'une forme *ilariūm*, dér. d'*ilia* (v. aussi *hilla*). *Ariūm* = *i* (13), et comme la prononciat. ne peut admettre *ilii*, on a *alay* par dissim. (83). Quant à *pous*, c'est l'indication qualificative de la partie des entrailles réservées ; il doit répondre à l'idée de parties molles, de *pulsūm*. Cp. *pulsūm cerebri*, cervelle épanchée ; pr. *pous*, paume, mollet de la main (Diet. de la Prov. 1785).

* **ALBERGI** (albergi) s. f., à Lyon, *auberge*. — Pêche à pulpe adhérente.

Du vfr. *auberge*, où *l* de l'esp. *alberchigo* s'est vocal. Nous aurions dû avoir *albergi* (170 4°). L'inconmodité de la prononc. des deux *r* a fait conserver *l*.

ALBRANDA (albranda) s. f. For. *alabranda*, pr. *blanda*. — A Paniss. *salamandre*.

Du vfr. *halbran*, jeune canard sauvage, tiré lui-même du germ. *halbente*, plongeon, oiseau aquatique. Le ln. a appliqué ce nom à la salam., à cause de son habileté à plonger. La même faculté l'a fait nommer à Crap. *urina*, d'*urinare*, plonger. Fin. a (57).

ALÉRO (alérô) v. n. — Souffler, être hors d'haleine.

Al eintre en *alérant* par pouère se placi.

« Il entre en soufflant pour pouvoir se placer. » (Dep.)

D'*anhetare*, devenu *alenare* par métath., et *alero* par ch. de *n* en *r* (cp. *cophinum* = *coffre*, *manica* = *margue canonique* = *canorgue*), et de *are* en *ô* (14 3°).

ALINGEN (alinjan). Nom d'un jeu où l'un des joueurs cherche à deviner le nombre d'objets, pois, haricots, etc. que l'autre joueur tient dans sa main fermée. Voici le dialog : *Alingen?* — *Je ministro*, ou *Je m'y mets*. — *Jusqu'à quant ?* etc.

Étym. inconn. Faut-il lire à *l'ingen* pour à *l'engien*? Vfr. *engien*, esprit, jugement ; d'*ingenium*. A *l'ingen*, c.-à-d., au *juger*, à la devinette. *Engien* aurait dû donner *ingin*, mais *gin* e pu être corrompu en *jan* sous l'infl. qui a fait traduire à Champollion-Figeac *alingen* par *allons*, *Jean*, ce qui est inadmissible, soit comme sens, soit parce que *allons* ne se dit pas *alin*, mais *rons-nos*, ou même, en voulant parler français, *allons*. La réponse, *je ministro*, usitée en Dauph., est le lat. *ministrare* dans le sens de fournir. Au XII^e s. il existait encore en pr. : *Sa lingua menestra fuoc*, sa langue jette du feu. *Je m'y mets* doit être une corrupt. de *je ministro*. *Jusqu'à quant* (et non *quand*) est *usque ad quantum*.

ALLAMANDRI, ALAMANDRI (alamandri) s. f. — Germandrée.

De it. *calamandrea*, de *chamaedrys*. Clute de *c* (186 3°) ; ch. de *ea* en *i* (54 1°).

* **ALLIEGRO, GRA** (aliégro) adj. Jur. *alliegro*, it. *allegro*, esp. *alegre*. — Allégre.

Du vfr. *haliegre*, venu lui-même d'*allegrem* ou *alecrem*, comme l'indiquent les formes it. et esp.

ALLO IN CHAMP (alô in chan). Loc. — Mener paître les bestiaux. Il prend le sens actif : *alô in champ le vache, los cayons*, mener paître les vaches, les porcs ; mais dans certains pays on l'emploie avec la prépos. *ou* (= *au*). « In païsan de quello païs, que lo fit *alô en chon ou caïons* », un paysan du pays qui lui fit mener paître les porcs. (Par. Cond.)

L'autre *dzor*, la Benettia

Allôve in chimp u bus.

« L'autre jour la Benoitte — Menait paître les bœufs. » (Vieille chans.)

ALLOVES (alôve) s. f. pl. — Copeaux. For. *allôres*, allumettes. Orig. germ. — Angl. *leaf*, all. *laub*, sax. *leafe*, suéd.

lof, dan. *lor*, isl. *lauf*, feuille, copeaux : du goth. *lauf*, avec préf. renforç. *a*. Le *v* final vient du plur. angl. *leaf*, feuille, *leaves*, feuilles. Cp. fr. *Juif*, *Juire*.

Le sens du for. *allôres*, allumettes, s'est développé par l'usage principal des copeaux, qui est d'allumer le feu.

Ce mot, à ma connaissance, n'a été conservé dans aucune langue romane, ni même dans aucun pat., sauf le for. et le ln.

ALNA (alna) vln. s. f. — Aune, employé au sens de redevance. « Aussi o deyvont li banc deuz ecofers... toit li banc qui issont senz czoiz qui deyvont *alnes*, chacons II d. », aussi ce doivent les banes des cordonniers... tous les banes qui s'y mettent, non compris ceux qui doivent *alnes*, chacun 2 d. (*Tar de la V.* 1277). — Il est probable qu'il s'agissait d'un droit général pour chaque banc de foire, dit droit d'aune, soit que ce fût un droit d'emplacement, à raison de la superficie occupée par le banc, soit que ce fût une taxe pour droit de vente à l'aune, ensuite étendue aux marchandises qui ne se vendent pas à l'aune.

ALOGNI v. *aulagni*.

ALUIDI (aluidi) v. n. Ss.-rom. *einlutzi*. — Faire des éclairs (cp. *luisarno*, même sens).

De *lucidare* = *luc'dare* (78). Ch. de uc en *ui* (161 1°); de *are* en *i* (15 3°).

ALUIDIA (aluidia) s. f. — A Paniss. Eclair.

Subst. v. formé sur *aluidi*. Autour de Lyon *aluidia* serait *aluidi* (54 1°).

ALUNO (alunô) adj. des 2 g. — S'emploie dans les expressions *ben* ou *mal alunô*, qui a bonne ou mauvaise chance. Littér. né sous une bonne ou mauvaise lune.

De *luna* avec préf. int. *a* et suff. *ô* = *atum* (1).

AMAÏTRE (amaître) v. n. — Se mettre en condition.

De *ad* = *a* et *magistrum* = *maître*.

AMANDRA (amandra) s. f. — Amande. *Une liure d'amandres*. (Cl. Mermet, xvi^e s.)

le laoun si bien lo drapiou

Auoy lo deuanty de pio,

Que ie lo fan blan comme amandra.

« Nous lavons si bien les drapeaux — Avec les tabliers de peau, — Que nous les faisons blancs comme amande. » (*Entr. de Bacc.*)

D'amygdala. La forme ln. est plus rég. que la forme fr., dans laquelle ne s'explique pas la chute de *l*. Ch. de *dl* en *dr* (164 5°) : insert. de *n* (184 7°, rem.).

AMAYI (amayf) v. a. — Mettre le blé en *mayes* ou *meyes*.

De *maya* avec préf. *a* et suff. *i* (cp. 15 2°).

AMBAISSI, AMBESSI (ambèssi) vln. s. f. — *Tar. de la V.* 1295 : « *Ambessi* de furnilli de *v*^e fais, a l'entra paiera 11 gros, — Id. 1358 : *Ambessi* de furnilli de *v*^e fes *lambessi* j gros. — *Arch. m.* 1330. Payé pour 426 fais qui ont été employés... pour la défense de Ron achetés... 6 gros l'*ambaise*. — 1381 : Reçu... pour une *ambaisse* de furnillie que fut taillée au brotel... pour mettre en la peyssiere... » M. Gras donne le texte for. suivant (xiii^e s.) : « Une *ambaiissi* de furnille de 500 faix l'*ambessi*. » L'*ambaiissi* était donc une mesure pour les fagots comprenant un nombre déterminé de ceux-ci.

Du b. lat. *ambaxia* (?) *ambactia*, commission, charge; d'où *ambaiissi*, charge de une ou plusieurs voitures, par une dér. de sens inverse de celle qui de charge (de *carriicare*), *onus*, a fait charge, *vectigal*, impôt, redevance (?)

Ambaxia (= *ambaccia*) donne *ambaiissi*, par ch. de *ac* en *ai* (11) et de *ia* en *i* (54 1°).

AMBIORSES (ambiorse) s. f. plur. — Appareil double pour le dos des mulets, et dans lequel on charge des javelles. Il se compose de deux cadres rectangul. fixés au bât, auxquels sont attachés des filets, noués par-dessus le faix pour le retenir.

On croit reconnaître le rad. *ambo*, du caractère double de l'appareil. La 2^e partie du mot, *orses*, est inconn. Faut-il lire *ambobursas*, réduit à *ambursas*, qui donne *amborses* par ch. de *u* bref en *o* ? (38). L'insert. de l'yotte entre *b* et la voy. ton. a un ex. dans *cabiotta*. Cp. aussi *ambierna* pour *emberna*, et le pr. *biou* pour *bou* (*bovem*).

AMBRE (ambre) ap. Coch. **AMBRO** s. f. For. *ambre*, pr. *amarino*. — Osier blanc

D'*Am(eria)*, ville de l'Ombrie, célèbre par ses saules et ses osiers.

Atque *Amerina* parant lentae *retinacula vitii* (*Georg.* 4. 265).

Inseri. de *b* dans *mr* (176 2°). Le mot devrait être *ambri* (54 1°), mais comme il ne s'emploie guère qu'au plur. la forme *ambre* (55) s'est appliquée aux cas exceptionn. où il est employé au sing. Je crois que Coch. a fabriqué *ambro* par fausse analogie.

AMBRIRI (anbriri) s. f. — Oseraie.

D'*ambre* avec suff. *iri* = *aria* (13).

AMBUNI (anbuni) **AMBUGNI** **AMBOUNI** s. m. For. *ambignon ambuignon*, pr. *amounil embourigo*, saint. *ambouwill*, vel. *ambourni ambouguil*, gèv. *émougni*, vpr. *ambonilh*. — Nombriil.

D'*umbuliculum*. Ch. de *um* en *am* (cp. fr. *trancher*, de *truncare*; vfr. *volanté*, de *voluntatem*); ch. de *u* bref en *ou* ou *u*, suivant les localités (cp. 33). Ch. de *l* en *n* (147 3°). La forme *umbuliculum* pour *umbuliculum* est justifiée non seulement par tous les patois, mais encore par *ambusilla*, qu'on trouve dans Isid. pour ventre. Aucun de nos pat. n'a la prosth. *n* du fr. *nombriil*.

AMELÉNA (ameléna) adj des 2 g. — Grêle, amenuisé. *Cel avén' é ameléna*, cette avoine est maigre.

Ameléna, par intervers. de cons., répondrait au vfr. *amenulé*, d'où *ameluna*, puis *ameléna*. Mais le seul ex. d'*ameluné* que je connaisse (Godefr.) est tiré d'un mauvais texte anglo-norm., où le mot peut avoir été forgé pour le besoin de la rime.

***AMERILLES** s. f. pl. Pr. *amarino*. — Rejetons des saules, dont on se sert comme liens.

D'*amaric(u)la* pour *americ(u)la*, dér. d'*ameria* (v. *ambre*). Si la forme eût été *am(é)ricula*, on eût eu *ambriilles* par l'insert. de *b* dans le groupe *mr* (176 2°). Dans *amaricula*, la proton. méd. étant un *a*, elle a persisté.

AMIATO (amiatô), à Lyon, *amater* v. a. For. *abiato*, cév. *amiado*, b. lim. *omiola*. — Amadouier.

Orig. germ. — Dan. *mæde*, nor. *masta*, appâter, avec préf. *a* et suff. *ô* (14 1°). Il est remarquable que tous les pat. aient introduit *i* devant *a*; peut-être par infl. imitat. du *mia* des chats(?), *amiato* ayant la signif. d'*achatir*, amadouier comme les chats, par des caresses. Le for. montre un ex. du passage de *m* à *b* (v. *abuissi*).

AMITIUI, SA (amitiu, uza); **AMIQUIU, SA**, adj. For. *amitous, amitousa*. — Affec. tueux, qui a de l'amitié.

D'*amitiè*, avec suff. *u* (35). *T* dur, suivi d'un hiatus, a une tendance très marquée à passer à *k*: *amikiu*. (cp. *Deus-Guieu*).

AMODURO (amodurô) v. n. — Secalmer.

De **ad-moderari*. Le passage insolite de *e* à *u* s'explique-t-il par l'infl. de *durer*? Ch. de *a* en *ô* (14 3°).

AMOLADI (amoladi) s. m. — à Crap. Remouleur.

De *molatarius*, avec préf. *a*. C'est tout à fait par exception que l'accent a été reculé sur le 1^{er} *a*. Ce ch. est récent. Le but a été sans doute de raccourcir le mot. Ch. de *t* en *d* (136), de *arius* en *i* (13).

AMOLAIRO (amoléro) ap. Coch. **AMOULAIRE** s. m. — Gagne-petit.

Dér. d'*amolô*, avec suff. *airo* (13, rem.). Les endroits qui ont le verbe *amolô* disent *amoulaïro*.

AMOLO (amôlô) ap. Coch. **AMOULA** v. a. For. *amolla*, alp. *amourar amoular*. — Aiguiser sur la meule.

De *môla*, avec préf. renforç. *a* et suff. *ô* (14 3°), Qq. endroits disent *amolô*.

***AMORTI** (amortî) v. a. Gév. *amorti*. — Éteindre, abattre, tuer. *Lo foué est morti*, le feu est éteint (Coch.). *Amorti ina polailli*, tuer une poule.

De *ad* et *morten*, qui ont formé aussi le fr. *amortir*, mais le ln. a gardé la signif. étym.

ANCRIE (A L') loc. ÷ Etre à l'ancrie, être aux abois.

D'*ang(e)re* (164 1°, rem. 1) avec suff. d'*oïl ie* (cp. *voler-ie, moquer-ie, piper-ie*).

ANDAIN (andîn) s. m. For. *andan, andana*. — 1° Petite rangée de foin. 2° Ce qu'un faucheur abat d'un seul coup de faux.

Vfr. *andain*, peu à peu détourné de son sens. Il signifiait enjambée, puis ce qu'un faucheur peut faucher d'une enjambée (Cotgrave); puis ce même espace mesuré en large, mais s'étendant, comme un chemin, d'un bout du pré à l'autre (Monet, 1642); enfin chez nous, ce qu'on peut abattre d'un coup de faux. Les *andains* sont donc les javelles couchées en rang par la faux.

Le pr. *a andaiado endaiado*, mais il n'y a qu'une analog. apparente. Le rad

est ici *daia*, qui signif. faux. *Endaiado*, c'est ce que peut saisir la faux d'un coup.

Étym. obscure. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il se rattache au type qui a formé l'ital. *andare*, marcher.

* **ANDIER** (andié) s. m. For. *ander*, arrond. de Dôle *andin*. — Le gros chenet de cuisine. Je dis gros parce qu'il y a un gros et un petit chenet. Le premier a, au sommet, une sorte de bobèche, pour porter l'écuelle où l'on trempe la soupe, et des crocs le long du fût pour porter la queue de la poêle.

Vfr. *landier*, sous sa forme primit. *andier*, l'init. étant une add. fautive comme dans *lierre* (*l'ierre*).

ANDIRI (andiri) s. f. Ard. *andéro*. — Servante. Ustensile qu'on pend à la crémaillère pour soutenir la marmite etc. *L'andiri de la cassi*, la servante de la poêle à frire.

Fém. de *andier*, avec dér. de sens. Il est assez curieux que, tandis que le patois donnait au fém. la term. rég. *iri* = fr. *ière* (13), il n'ait pas formé un masc. *andi*.

ANEYT (ané) loc. — Ap. Coch. et à Morn. *hier au soir*, mais à Paniss. *aujourd'hui*, et dans beaucoup d'endroits *ce soir*. For. *anheu anhod anhui*, vpr. *anuech*, *a nuit*, pr. *anèc*, norm. *anuit*, aujourd'hui. Vln. *anuit*, ce soir, cette nuit.

Si *anuy* to galan te pouvon veni vey.
Je loz assomèrai a grand cou de pavey.

« Si cette nuit les galants te peuvent venir voir, — Je les assommerai à grands coups de pavé. » (*Bern.*)

De *ha(c) nocte* = *aneyt*. Chute de *c* fin. de *hac* (116); ch. de *nocte* en *neyt* (42 3°). Mais il y a eu confus. avec l'étym. de *ad hodie* qui a donné le for. *anhod anhui* et d'autres formes. De là les sens divers de ce soir, hier au soir et aujourd'hui, suivant les lieux.

ANGLIENCI (angli-insf) s. m. For. *angliensi*. — A River. églantier.

C'est le vpr. *aguilancier*, d'*aeucentarius*, avec nasalisation de *a* init. sous l'infl. de *g* (184 7°). V. *anguiber*.

ANGRIOULO, **ANGRIOULOT** v. *ain-grailo*.

ANGRULO v. *aingrailo*.

ANGUIBAR v. *anguiber*.

ANGUIBER (anguiber) à Morn., AN-

GUIBAR à St-Mart. s. m. — Fruit de l'églantier.

Étym. obscure. On lit dans la 1^{re} partie du mot le rad. d'*acutum*. La 2^e serait-elle tirée du germ. *beere*, angl. *berry*, vx all. *berî*, baie; mha. *ber*, vha. *peri*? Ces ex. de composés d'un rad. lat. et d'un mot étranger latinisé ne sont pas rares (cp. *ad cata-unum*, à cha-un et quantité de noms de lieux). Le rad. d'*acutum* avec suff. *entum*, *entium*, se retrouve pour l'églantier dans presque tous les dial. romans: vfr. *aiglent*, vpr. *aguilen aguilancier*, for. *anglienci*. Aussi *anguiber* est-il le nom du fruit de l'églantier et non de l'arbrisseau, qui se nomme *rousi-sarvajo*.

Anguiber serait la forme primitive, *e+r* devenant facilement *ar*, et *a+r* ne devenant pas *er*. Insert. de *n* (184 7°, rem.).

ANIEN (ani-in) ap. Coch. **ANIAN** adv. — Nulle part. Vpr. *neien*, *nien*; ital. *niente*, rien.

De *ad*, *ne* et *entem*, partic. de *sum*.

* **ANILLI** (anilli) s. f. For. *aneille*, vfr. *anille*. — Béquille.

D'*anilia*. Ch. de *ia* en *i* (54 1°).

ANINA (anina) vln. s. f. — Cuir d'âne. « Li chargi de les moutonines ne d'anines, I d. », les charges de peaux de moutons ou d'ânes, I d. (*Tar. de la V. 1277*).

D'*As(i)nnina*. Cp. *asinum* = *âne*.

ANO v. *ônd*.

ANOOU (anouô) v. n. — A Paniss. Étouffer pour avoir avalé de travers.

De *nodare* = *nouô*, avec préf. renforc. *a*. L'idée est d'un nœud qui serre la gorge.

ANTIFA v. *Battre l'antifa*.

* **ANTIRON** (antiron) s. m. — Le bois de choix que l'on rencontre dans les fagots.

D'*am(i)tem*, perche (= *ante*) et d'un suff. qui peut être *el*, auquel s'est adjoint un 2^e suff. *on*, d'où *antel*, *antelon*, et *anteron*, *antiron*, par ch. de *l* en *r*, comme dans *courtilliole* devenu en ln. *courterolla*. — Le suff. *a* pu encore être simplement *on*, relié au thème par *r*, comme dans *chape*, *chape-r-on*; vfr. *cope*, *cope-r-on*.

ANUIT vln. v. *aneyt*.

APELOURDA vln. v. a. — Tromper, duper.

You tu m'apelourda de quoque chauda p... (*Bern*)

Formé sur le subst. *happe-tourde*, pierre fausse qui a l'éclat d'une pierre précieuse, et ainsi nommée parce qu'elle *happe* la personne *tourde* qui s'y laisse duper.

* **APINCHI** (ap'inchf), à River. **APÏNCHI** (api-nchf) v. a. For. *appinchi*, dph. *eipincha epincha*, pr. *espincha*, lgd. *espinja*, vpr. *espingar expinctar* et, suiv. Mistral, *apinzar*. — Guetter, épier, surprendre. *Apinchi !* loc. pour : Attends un peu ! prends garde !

Tandzo que me, par apinchi mon tour
O me falyt bambano tot le jour.

« Tandis que moi, pour guetter mon tour — Il me fallut flâner tout le jour. » (Per.)

« La dimingi, vos los arios vus bien farauds, qu'*apinchayawiant* le fille por le menò frecotò » (Dial.), le dimanche, vous les auriez vus bien farauds, qui guettaient les filles pour les mener s'amuser. Aujourd'hui nous dirions qu'*apinchiant le fille*. *Apinchayawiant* suppose régulièrement un inf. *apinchawri* qui n'existe pas. C'est peut-être une irrég. locale. Le for. est rég.

Que lou chin et lou chat s'apinchont ou fouyer (Chap.).

Ici *apinchont* est bien régulièrement. la 3^e pers. plur. de l'indic. d'*apinchi*.

De *ad-spectare* = *a-spectare*. Chute de *s* dans le groupe *sp* (166 2^o) ; insert. de *n* (184 7^o) ; ch. de *e* en *i* sous infl. de la nas. (ep. 19, rem.) ; de même *pectinare* a donné *pin* ; ch. de *ct* en *ch* (161 2^o). Les formes du vpr. ne laissent d'ailleurs subsister aucun doute sur l'étym.

APIO (apiô) v. a. For. *appid*, b. dph. *apior*, niç. *apia opa*. — Atteindre, saisir, toucher au but. It. *appicare*, attacher.

Ympachira d'apiô lo paradzi.

« Empêchera de gagner le paradis. » (Gr. Journ.)

Lo mo vient tot d'iqui... j'm ne puront l'apio

« Le mal vient tout de là... ils ne purent pas l'atteindre. » (And.)

De *ad* et *picare*, enduire de poix, puis, par extens. de sens, saisir, atteindre. *Ad-picare* donne en It. *appayi* (15 2^o), mais le mot *apia api* est d'oc : il est venu du Forez et n'est usité que dans les parties qui en sont limitrophes.

APLATO (aplatô) v. a. — Unir, rendre plat.

De *plat*, avec suff. *ô* (14 1^o).

Le fr. en a tiré un v. de la 2^e conj. (*aplatir*) et le It. un de la 1^{re}.

APOGNI (apogni) s. f. Roan., sav. *épogne*. V. *pogne*.

* **APPARO** (aparô) v. a. Pr. *apara*, lgd. *para*. — Retenir quelque chose qu'on vous jette. *Apparô me itienti* (Yzer.), *apparô me cinqui* (Crap.), attrape cela.

D'*apparare*, préparer, disposer, apprêter, organiser quelque chose pour un certain but. *Are = ô* (14 3^o).

APPELLIR, APPELIR, APPELIE vln. v. a. Arch. m. 1379 : « Payé à Jehan Blanc, serrailleur, pour *appelir* deux espies à la porta du Griffô, 3 gros... Pour *appelle* la serraille du punel de la porte Saint-Marcel, 7 gros. » 1380. « Payé à Pierre le masson, pour appeillir la porte Saint-Marcel, qui estoit baisse et ne pouvoit émänder, 6 gros. »

Il semble ressortir de ces cit. qu'*appeillir* est un terme d'un sens fort général (puisqu'il s'applique tantôt à des travaux de serrurerie, tantôt à des travaux de maçonnerie ou de charpente) signifiant appareiller, préparer, réparer, mettre en état. Ce serait la contract. du vfr. *appa-leiller*, dér. de *pareil*.

APPESO (apezô) v. n. — Appuyer fortement.

De *ad-pensare*. Chute de *n* dans le groupe *ns* (175) ; ch. de *s* en *z* (*id*) ; de *are* en *ô* (15 3^o, rem. 3).

APPLAIT (aplê) **APPLET** (aplê) s. m. — Paire de bœufs au joug. « Allô ou molin par celos que n'ant ni sandô, ni tian, ni *applet*, » aller au moulin pour ceux qui n'ont ni santé, ni temps, ni attelage de bœufs (Monin). Vfr. *apleits*, instrument de labour ; norm. *aplets*, attirail de pêche. Subst. verb. tiré d'*applayi*.

* **APPLANTO** (S') (aplantô) v. pr. — S'apaiser, se calmer. *Lou vint s'applante*, s'*accalle*, le vent s'apaise, se calme.

Dér. du gr. *πλάτος*, plat, par le latin *planta*, proprem. plante du pied. En b. lat. *planta* signif. table plane, plateau. Le vent s'*applante*, le vent devient uni, calme. Ainsi un goût *plat* est un goût sans relief.

* **APPLAYI** (apla-yf) v. a. — Atteler. *Applayi los bous*, mettre les bœufs en joug (Coch.). En for. *applechi*, qui a la

même orig., a la signif. plus générale de fournir, servir, ajuster.

D'*applicare*. Ch. de *c* en *y* (128 1°); de *are* en *i* (15 2°); de *i* en *a* par dissim. (83).

APPLET, v. *applat*.

*APPLETO (apletô) EPPLETO v. n.

1. Cast. *esplechar*, gasc. *espleyta*, berr. *appléter*, Eure-et-Loir *appléter*, cant. de Bonneval *espletèter*. — Avancer, faire un ouvrage diligemment. For. *applechi*, approvisionner, fournir; pr. *espleitar*, exploiter.

2. A Morn., garnir un attelage.

D'*applic(i)tare*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *ex* dans la forme *applet(i)*. Ch. de *i* bref en *e* (62). Le voisinage de la gutt. aurait dû influencer sur la fin. et nous devrions avoir *apleti* (15 3°). Je ne doute pas qu'on ne trouve cette forme dans certains villages. Il est possible que le mot nous soit venu par le pr. *espleita*, ce qui explique l'exception. Le for. a suivi la règle, et a *applechi*, par ch. de *ct* en *ch* (161 2°), avec fin. en *i*.

APPOINTI (apointi), *ap.* Coch. APPOIN-TA v. a. — Amincir un objet, le terminer en pointe.

De **punctare*, formé sur *punctum*. Sur *unc* = *oin*, cp. fr. *point*, *pointe*. Suff. *i* (15 3°).

APPONDRE (apondre) v. a. For. *appon-dre*, pr. *apoudre*. — Ajouter. Se dit des cordes, fils etc.

D'*appone(re)*. Insert. de *d* dans *nr* (176 1°).

APPONDU, UA (apondu, ua) adj. part. — Ajoulé, ée.

Formé sur *apondre*, comme *pondu* sur *pondre*.

*APPONSI (aponsi) s. f. — Ajouture. (v. *apondre*).

D'*apposita*, avec insert. de *n* après *o* sous l'infl. de l'inf. *apponere*. Fin. *i* (54 5°). Le fr. a un ex. de ce format. dans *réponse*, de *responsa*.

APPRORAYI (aproray-f), *ap.* Coch. APPRARII v. a. — Mettre un champ en pré.

De *ad* et *prataria*, qu'on trouve au IX^e s. D'où un v. **pratariare*. Chute de *t* méd. (135); d'où *praariare*. Ch. de *are* en *yi* (15 1°) et de *i* en *a* par dissim. (83). On a *apraray*i**, réduit à *apraray*i**, puis *aproray*i**, par ch. de *a* en *ô* (59). Coch. donne *apprarii*, où *a* prot. et *ii* subsistent encore.

Le vfr. *aprayer*, même sens, est formé sur *pratun*, comme *aproray*i** sur *prataria*.

APRAISI (S') (s'aprèzi) v. pr. For. *apei-resi*, pr. *aperesi*, Var *aparesi*, b. dph. *pareisse*. — S'étendre, faire le paresseux.

Du vfr. *percece*, qui a donné *aperessir*, *apparessir*, devenir paresseux. Contient les anomalies suivantes : 1° Régression d'accent, car il a certainement. été *aperessi*. Ce phénomène a qqfois lieu dans certains dial. quand la pénultième est large ou dipt. et la fin. grêle, comme c'est ici le cas. Le même phénom. s'est produit dans le b. dph. *pareisse*. 2° Chute de la proton. init. 3° Ch. de *ss* dures en *s* douce ou *z*, ce qui n'appartient guère qu'à l'it. et à l'esp.

APRIMO (aprimô) v. a. For. *aprima*. — Amincir.

Vpr. *prim*, grêle (= angl. *prim*, joli, gracieux ?). Jura *primbois*, menu bois pour fagots.

De *prim(um)*, mince, avec préf. *ad* et suff. *are* = *ô* (14 3°). La dérivat. est curieuse et vient sans doute de ce que, dans les arbres, les premières pousses sont les plus minces.

AQUORO (akôro) adv. — A bout.

De *quorro*, coin, angle, et préf. *a*. Être *aquôro*, être ruiné, à bout de ressources; littér. acculé dans un angle.

ARBÉPIN (arbépîn) à Morn., ARDUPIN à Crap. s. f. — Aubépine.

D'*album spinum*. Ch. de *l* en *r* (170 4°). Je ne sais pas expliquer le morphologisme *ardupin*.

ARBILLON (arbilhon) s. m. 1. Riblon, menu ferraille. 2. monnaie, argent. *Ar*ai* quauque arbillon*, avoir un peu de bien. Dph. *arbilhou*, pr. *arbilhoun*, menu monnaie, alp. *arbiho arbilho*, argent.

Du fr. *billon*, avec préf. *a* et insert. de *r* : *a[r]billon* (184 6°, d). La fin. *illon* s'est confondue avec le suff. *illon*, particulier à ce qui est menu et fait du bruit : *millon* (petites pierres), *picillions* (monnaie), *carillon*.

*ARBOUILLURES s. f. plur. — Échauboules, petites ampoules.

Du vfr. *ars*, brûlé, et *bouillures*, de *bullire*. Cp. vfr. *échaubouillures*, où la fin. est identique, et où la première partie

du mot est faite avec *caldum* = chaud, au lieu d'*arsum*.

* **ARCHI** (*archi*) **ORCHI** (*ôrchi*) s. f. Vfr. *arche*, for. *archi arche*, ard. *artso*, alp. poit. *archo*, vpr. *archa*. — Coffre. Inv. des biens d'un serrurier (1372): *Tres archas de nuce*, trois coffres de noyer; *duas archas de sapino*, deux coffres de sapin. — Inv. de la C. (1458-1466): « Pour fere porter les *arches* de Saint-Jaqueme en la meyson de la ville... »

D'arca. Ch. de *c* en *ch* (170 1°); de *a* fin. en *i* (54 2°). La forme *ôrchi* (4) tend à prendre le dessus.

ARCHIPOT (*archipô*), à Lyon *hâchepot* s. m. For. *archipot*. — Ragout de viandes en très petits morceaux.

Et son petit tulin par faire d'*archipot*.

« Et son petit pot pour faire du hochepot. » (Chap.)

C'est le fr. *hochepot*. Insert. de *r* (184 6°, *f*). Le passage de *o* à *a* sous infl. de *r* est à noter. Sur le ch. de *e* proton. en *i* cp. *antelon* devenu *antiron*.

ARCS (*ar*) s. m. pl. — Nom donné aux restes d'aqueducs romains, fréquents dans nos campagnes.

D'arcum.

N. de lieu : le *Chemin des Arcs* à St-Irénée.

ARDUPIN v. *arbépin*.

ARDENT (*ardau*) s. m. — A Lyon Pierre d'attente. Du fr. *redent*, par métath. de *r* (187 1°) et passage de *e* à *a* (66).

ARAIT (*aré*) s. m. For. *arè*, vpr. *aret arieth*. — Bélier.

D'arrietem. L'accent a passé de *i* à *e* par suite du contact des 2 voy. (cp. les mots en *eolus*, où l'accent a également passé de *e* à *o*); *e* devenu long a été traité comme tel (18).

ARLIU (*arliu*) s. m. For. *arsieu*. — Orgeolet.

De *arsum* et *illum oculum*. En pat., *oculum* = *iu*. Dans le for., *sieu* est *illos oculos*, dont l'infl. fait dire *in siu*, un œil.

ARMA (*arma*) s. f. Dph., bress. *arma*. — Ame. Vieilli. Remplacé aujourd'hui, sous l'infl. du fr., par *ôma*. « La ferissant en l'*arma* de totes pars » . la frappant en l'âme de toutes parts (Marg.).

Car le passion de l'*arma*

Ne se garrison pas come cele du cor.

« Car les passions de l'âme — Ne se guérissent pas comme celles du corps. » (*Bat.*)

Ous, meu *arma*, fa bon recratre

La sop' u vin !

« Oui, sur mon âme, il fait bon recrotre — La soupe au vin. » (*Ch. bress.*)

D'alma, forme d'*an(i)ma*. Dans le gris. de Sopraselva *olma* = *anima*; vfr. *alme*. Tant(e) *alme* de payens fors de son corps jettée (*Destruct. de Rome*).

D'après M. Boehmer, l'original de ce mss. fr. du xiv^e s. serait en dial. pic.

Ch. de *lm* en *rm* (173 3°).

ARMIRI (*armîri*) s. f. pl. Viv. *ermes*, *ermures*. — Lieux incultes. It. *ermo*, esp. *yerma*, désert.

Du gr. *ἐρημος*, désert, avec suff. *iri*, répondant à *aria* (13). On aurait ainsi une forme lat. *er(e)maria*; d'où *armîri*, par ch. de *e* en *a* (66).

N. de lieu, l'*Armeillière*, en Camargue.

ARMONIOU, SA (*armognou, za*) adj. — Qui fait des aumônes.

D'armouna avec suff. *ou* = *osus* (35). Le mouillement de *n* peut être attribué à l'infl. d'*aumônier*.

ARMOUNA (*armouna*) s. f. Vln. *armorna*, dph. *armona*. — Aumône. « Et li priours droble en toutes *armornes*, » et le prier double en toutes aumônes (*Alix*).

D'almosna. Ch. de *l* en *r* (173 3°); le ch. de *o* en *ou* a eu lieu sous infl. de *s* (41); insert. de *r* (184 6°, *e*). C'est par erreur que M. Zacher voit dans cette *r* la représentation de *s*. Les ch. connus de *s* en *r* sont postérieurs à la chute de *s* dans *aumosne*.

ARO (*arô*) s. m. — Champ labouré.

L'*arô* se reye,

Lo pro s'elugreye.

« Le champ se raie (par les eaux); — Le pré se couvre de graviers. » (Gutt., *La Gréla*).

D'arât(um). Ch. de *a* en *ô* (1). Chute de *t*. fin. (117). L'*arô*, c'est littéralement le labouré. Cp. les subst. formés en fr. avec des part. passés: *gré*, *préjugé*, *déshabillé*, *émigré* etc. Je ne connais pas de correspondant à *arô* dans les autres patois.

ARORO (*arôro*), *ap*. Coch. **ARARO** s. m. — Sorte de petite charrue.

D'arâtrum, ch. de *a* ton. en *ô* (1), de *tr* en *r* (164 3°).

vfr. *balme*, pr. *baumo*, grotte. On trouve *balma* au sens de coteau dès la première moitié du XI^e siècle (S. Victor de Mars.). La définit. *baulma*, *crypta montis*, tirée par Du C. d'un gloss. pr.-lat., explique le passage du sens de grotte à celui de l'escarpement dans lequel la grotte est creusée.

Diez, d'après Steub, considère le gris. *palta* (?), comme la forme originaire, dont le rad. est inconnu. Ch. de *a* en *ó* (1); de *l* en *r* (173 3^e).

BORMAT (bormà) s. m. — Petit relief de terrain.

De *bôrma*, av. suff. dim. *at*.

BORMAYI (bôrma-yî) **BARMAYI**, à Lyon *barmayer* v. n. — En jouant aux boules, diriger sa boule sur un relief du terrain de manière à revenir sur le but.

De *bormat*, av. suff. fréq. *ayi* répondant à *oier* fr. Cp. *maneyi* = vfr. *manoier*.

* **BORMO** (bormo) s. m. — Clou, furoncle; par extens. pus. *Al a jeti de bormo*, il lui est venu des furoncles. Alp. *bourmo*, purin.

D'un rad. celt. *borb borm*, arm. *bourbou bourbonnem*, ampoule, pustule; corn. *burm*, levûre, ferment; irl. *borbhaim*, j'enfle; kym. *burym*, levûre; gaël. *borb*, enfler, enflammer

Le rad. est sans doute le même que celui de *Borvo*, *Bormo*, qui a donné les noms de *Bourbon-l'Archambault*, *La Bourboule*, *Bourboune* (eaux thermales) et le ln. *borba* bourbe (eau qui bouillonne en la remuant).

BORMO (bormô), **BARMO**, à Lyon *balmer* v. n. — Profiter d'un relief de terrain, en jouant aux boules, pour arriver au but par un chemin détourné.

De *bôrma*, *barma*, balme, av. suff. *ó* (14 3^e).

* **BORNIAU** (borniô) s. m. à Lyon *bourneau beurneau*; dph. *bourneau bornel*; mars. *bourneu*, lgd., ss.-rom., sav. *bourneau*. — Tuyau pour la conduite des eaux. Ss.-rom. *borni*, fontaine.

Le rad. se trouve 1^o dans le germ. — All. *born*, fontaine, source; a.-sax. *burne*, rivière, fontaine (d'où les noms de lieux comme *Winterbourn*, *Swinburn*, *Radbourn*, etc.); vha. *born burn*, *brunn*, source. 2^o Dans le celt. — Gaël. *burn*, eau

fraîche, irl. *burne*, eau. N. de rivières, la *Bourne*, affluent de l'Isère; la *Borne*, torrent de la Hte-Savoie; la *Borne*, affl. de la Loire.

Les noms de nos rivières ayant généralement une orig. celt. il est probable que *borniau* est dér. du rad. celt., par *bornellum*, qu'on retrouve en m. lat. et qui donne *borniau* par *ellum* = *iau* (32).

BORRA (borra) s. f. — Bourre; au fig. cheveux.

De *burra*. Ch. de *u* en *o* (36).

BORRASSI (SE) (borrassî) **BOURRASSI** (SE) v. pr. Lgd. *s'ebourrossa*. — Se houspiller; littér. s'arracher la bourre.

Dér. de *borra*, av. suff. péj. *assi* (15 3^e, rem. 2).

BORRIAU (boriô) s. m. — A Lyon l'Apprenti canut.

De ce que le *borriau* massacre les fils.

* **BORRIAU**, **AUDA** (boriô, ôda) adj. — Cruel, le. S'emploie substantiv.

J'ons, Dzo merci, de chefs que sont pòs de *borriau*.

« Nous avons, Dieu merci, des chefs qui ne sont pas méchants. » (Gorl.)

De fr. *bourreau*, devenu *borriau* (34 rem. 4, et 32).

BORRON (bôron), à Lyon *bourron* s. m. — Petit âne.

De *borra* (à cause du long poil), av. suff. dim. *on*.

BORSAT (borsà) s. m. — Garçon, av. idée de marquer le sexe. D'un garçon nouveau-né on dit: *Y est in borsat*.

De *bursatum*, qui est pourvu de bourses, au sens d'enveloppe des testicules. Le mot ne comporte d'ailleurs aucune idée obscène. Ch. de *u* en *o* (38).

BORSIAU (borsiô) s. m. — Broux de la noix.

De *bursa* = *borsa*, av. suff. *ellum* = *iau* (32).

* **BOSSI** (hòssi) s. f. — Le même que *botta*, tonneau.

L'orig. de *botta* et *bossi* est sans doute la même. *Bossi* peut être venu par all. *busse* = *butte*, même sens (155, rem.). Fin. *i* (54 5^e).

BOSSICO (bossikô) ap. Coch. **BOUSIGUER** v. n. — Boudier. *Te bossiques*, tu es de mauvaise humeur.

Du rad. de *bosse*, indiquant le mouvement en avant des lèvres dans la bouderie, comme *bouder* d'un rad. *bod boud*,

« Sachant qu'il loge chez Châtillon. »
(Per.)

Littér. *arrière de (arri = arrière)*.
L'express. n'est pas plus bizarre que la
loc. fr. *par devers*, qui a quelque analogie
de sens.

* **ARRIMAIS** (arimé), *ap.* Coch. **ARRI-
MAI** adv. et interj. Roan. *arimais*. —
Donc, certes, présentement, en vérité, aussi:
Arrimais, que bien s'accorde, donc,
puisqu'ainsi va, naturellement.

Le cotillon, la gueula et le doillette plume
Ant dou mondo *arrimai* bôni tote vartus.

« La vanité, la gourmandise et la
paresse — Ont du monde à présent banni
toute vertu. » (Monin)

De *ad, retro* et *magis*, c'est-à-dire
d'arrière et *plus*. Comme forme, *ad-re(tro)*
= *arri* (25) et *magis* = *mais* (11).
Comme sens, il est nécessaire de l'étudier
de près. — Selon Borel, le vfr. *arriers*
signifie *de rechef*. On trouve aussi *ar-re*,
de nouveau : *ci arriere*, désormais (Godef.).
Le bourg. a *arié*, certes, cependant, même,
qui est évidemm. la première moitié
d'arrimais; le poit. a *aré*, enfin; l'armor.
a *arré*, encore, derechef. Ce dernier mot
paraît introduit du roman., *arré* n'ayant
pas la physionomie celt. et ne se trouvant
pas dans les dial. congénères. Toutes ces
formes indiquent une dér. *d'ad-retro*, au
sens de désormais, de rechef, enfin, même.
Arrimais signifie donc *même plus, enfin
plus, encore plus*. Remarquer que le vfr.
arrier (paraissant signifier aussi) rime en
ier, ce qui appuie l'étym.

ARRIMO (arimô) v. a. — Réunir en tas.
De l'esp. *arrumar*, arranger la charge
d'un vaisseau. Suff. *ô* (14 3°).

* **ARROSU** (arozu) s. m. — Arrosoir.
D'arroser. Suff. *u* (35).

ARSEIR (arsér) adv. — Hier au soir, ce
soir, le soir en général. Tend à se perdre.
— *Item, lo mercros arseir*, « de même, le
mercredi au soir. » (L. R.)

De *her(i)* et *ser(um)* (24 et 16).

ARTA (arta) à Lyon *arte*, s. f. — Teigne,
insecte. Ce mot se retrouve dans un grand
nombre de dial. qu'on peut diviser en deux
séries. 1° Vfr. *artre*, ln. *arta*, for. *arta*
arda. 2° h. lat. *harna*, vpr. *arna*, pr.
arno, sarde *arna*, gasc., béarn. *arla*, lim.
argno, gèv., vel. *darna*, it. *tarna*, gris.

tarna, piacentino, *tarlo*, ital. *tarlo*, ver
du bois.

Quoique Diez, à *arna*, dise que la dér.
est inconnue, je crois qu'on ne doit pas
hésiter à rattacher la première série à
(t)arm(i)tem; la seconde à *tarmes*, avec
la chute de *t* init. dans certains dial., et
sa conservation dans d'autres. M. Bugge
croit pour le fr. à un primitif *tarte*, d'où
t init. serait tombé par dissim., mais le
même phénom. s'est produit dans beaucoup
de dial. où il n'y a pas de *t* médial et pour
lesquels, comme le sarde, il ne semble pas
possible d'invoquer l'analogie. La forme
darna paraît offrir un ex. caractérisé du
ch. de *t* init. en *d*. Cependant qq.-uns y
voient une prosth.

ARTAI (arté) à Crap., **ARTËI** à Morn.,
ap. Coch. **ARTEI** s. m. Ard. *arté*, sav.
artay, dph. *artéu*, pr. *artail*, genev.
arteuil, berr. *artou*. — Orteil. Gév.
artilh, doigt de pied.

D'articulum (18). Morn. n'a pas encore
perdu la dipht. Rem. que tous les patois
ont conservé l'*a* init. changé en *o* dans le fr.

ARTÉRA (artéra) vln. adj. des 2 g. —
Altéré, dans le sens d'avoir soif. « Il est
ben *artéra*, lassa. », il est bien altéré,
lassé. (Bern.)

D'altera(tum), ch. de *l* en *r* (170 4°);
de *a* en *ô* (1).

ARTET (arté) s. m. — Homme adroit et
rusé. Vfr. *arteus artous artos artox*, qui
opère avec artifice, ruse, finesse; *artier*,
savant; *artimaire*, magie.

D'artem, avec suff. *atorem* = *eus*
corrompu en suff. diin. *et*.

ARTIGNOLE s. m. — A Lyon terme
péj. répondant assez bien à *sauteur*, pris
au fig.

D'artet, avec un suff. péj. de fantaisie,
cp. *croquignole, torgnole*.

ARTIPELA (artipela) vln. adj. des 2 g.
— Rongé des mites.

Jean pren cela bandiri

Que tant artipela.

« Jean, prends cette bannière — Qui est
si rongée des mites. » (vx noël)

De *arta*, teigne, et *pela*, pelé, rongé.

ARTON (arton) s. m. — Pain (vieilli)
Se rencontre encore à Lyon. On le trouve
aussi dans un certain argot dont se
servaient les anciens colporteurs de nos

campagnes. D'après M. Fr. Michel, *arton* en argot fr., *artone* en argot ital., et *harton* en argot all. signifient pain.

Du grec *άρτον*, par une forme bas latine *artona*, qu'on retrouve en m. lat. Diez, qui ne connaissait peut-être pas cette forme *artona*, préfère tirer *arton* du basq. *artoa*, pain de maïs, à l'origine pain de gland, du nom d'une espèce de chêne. Mais il est infinim. plus probable que la Provence, par les colonies grecques et par son commerce si considérable avec la Grèce, a reçu le mot de celle-ci plutôt que d'une peuplade isolée et sans relations commerciales. — Sans compter que le sens se rapporte mieux au grec.

ARTOUPAN (artoupan) s. m. — A Lyon. Homme méprisable, sauteur.

Du vfr. *artous* (v. *artet*), avec un suff. péj. de fantaisie.

* **ARZELLA** (arzèla) s. f. — Terre argileuse, compacte. Reh., wal. *arzéie*, argile.

D'*argilla*, par l'intermédiaire du b. lat. *arcilla*. Dans le latin class. *argilla*, *i* est long, ce qui donne *i*, comme dans le fr. savant *argile*. Mais il y avait une forme popul. avec *i* bref, comme en témoignent les patois. Ch. de *i* bref en *è* (21). On a dû avoir *arsella*. (170 1° et 88). Fin. *a* (53 3°).

ASSABLO (assablô) v. a. — Mettre du sable. *Assablô ina cinpota*, mettre du sable sur le hondon d'une cenpote. For. *assabla*, égoutter.

De *ad*, *sab(u)lum* et suff. *are* = *ô* (14 3°).

ASSADO (assado) v. a. Sav. *assada*. — Gôuter, éprouver, essayer. *Ne pochi s'assadô*, ne pouvoir se faire à.

De *ad* et *satum* (v. *s'assadô*) par une dér. de sens, peut-être sous l'infl. du fr. *essai*.

ASSADO (S') (assadô) v. pr. For. *assada*. — Boire de manière à satisfaire complètement sa soif.

Après vingt razade

La Liaude s'assade.

« Après vingt rasades — La Claude se se désaltère. » (Chap.)

De *ad*, *satum* et suff. *are* = *ô* (14 1°), comme *assetô* de *ad* et *situm*. Ch. de *t* en *d* (136). Le pr. a *assadoula*, soûler, dér. de *ad* et *satullum*.

N. propre *Assada*.

ASSAU v. *assuau*.

ASSETO (assetô) v. a. Emp. cette locution : *Assetô la buya* le linge d'une lessive. Norm. *a linge*, même sens. — Sur l' *s'assetô*.

* **ASSETO** (S') (assetô) v. pr. gév., rgt. *asseta*; vpr. *asseta* piém. *astè*, port., esp., cat. S'asseoir.

En mon Thronou *asseta* su mon dou
« En mon trône assis sur mon canon. » (Bern.)

Assetons-no su cell' herba si fina

« Asseyons-nous sur cette herbe (Gutt.)

De *ad*, *situm* et suff. *are* = *ô* ch. de *i* bref en *e* muet (82).

ASSETU (assetu) s. m. — T bois sur lequel on asseoit le cu couler la lessive.

D'*assetô*, avec suff. *u* (35).

ASSIGI (assigi), à River. **ASS** For. *assigi* — Arranger le linge cuve pour couler la lessive.

De *assediare*, dér. de *seden* c'est asseoit le linge, aussi en de même *assetô*. Ch. de *d* e rem. 3); *are* = *i* (15 1°).

ASSOLOU (assolou) s. m. — (battre le sol de l'aire.

De *sol(um)* avec préf. *a* et *s* = *ou* (34).

ASSORÉ (M') (m'assorè) exp. tique, à River., Morn. — Bien doute. Mot à mot, *je m'assure*. a complètement perdu l'idée d et dit *massorè*. *Massorè que le vindrà*, sans doute Antoine Crayi-vo que lo Pierre épo Parnon ? — *Massorè ! Cr que Pierre épousera Pernon sûr ! — Je n'explique pas le p e + u de se(c)urum à o bref. l de doute sur l'étym., certa comme Pauiss., Yzer. disant m*

ASSOUTA (assouta) s. f. A M De *souta*, avec préf. *a* (v. à l

ASSOUTO (S') (assoutô) v. mettre à l'abri.

De *souta* (v. à la *souta*) a (14 1°).

ASSU (a-su) adv. — Or sus, n puisqu'ainsi est.

Assu, ze m'in vais vo z-u raconta.

« Or sus, je m'en vais vous le conter. »
(Rev.)

Corrupt. de *or sus*.

ASSUAU (assuô) **ASSAU** s. m. — A Morn. Tect à porcs.

De *sus* avec préf. *ad* et suff. *ellum*.
On devrait avoir *assuia* (32).

* **ASSUPO** (assupô). v. a. For. *assapa assupa*, pr. *acipa achipa*, lgd. *supa assupa*, vpr. *acupar*, b. lat. *assopire*. vfr. *asouper assoper*. — Heurter, choquer. De all. *schupfen* (?). Suff. ô (14 2°).

ASTEURA v. *astura*.

ASTURA (*astura*), **ASTEURA** adv. — Présentement.

De tout tem ie l'ay veu, autant en sa ieunessi
Qu'astura, gaillard et remply d'allegressi.

« De tout temps je l'ai vu, autant en sa jeunesse — Que maintenant, gaillard et rempli d'allégresse. » (Bern.)

De *ad istam horam*, mais par l'inter-méd. d'oïl *asteure*, même sens. Autrement on aurait *astora* (34), comme on a *tota hora* = *totore*, tout de suite.

A TARTOUS (*atartou*). — Loc. pour adieu à tous.

Syncope de *adiu tartous*, adieu tous.

ATO (a^{to}) 1° (vieilli) s. m. For. *atou*, pr. *asto*, vpr. *ast asta*. — Broche à faire rôtir les viandes.

« Sa paire de tailland, l'atou de qu'au rutéi.

« Sa paire de ciseaux, la broche avec laquelle on met rôtir. » (Chap.)

D'*hasta*. Chute de *t* dans *st* (166 2°). Le mot peut avoir subi l'infl. du vha. *harsta*, ustensile à faire rôtir.

2° *T. de la V. 1277-1315*: « Cil de Sant Just a vi homeuz, auz iii pan et vin et cher et atos et deyntes et rissoles... Cil de Sant Pol a iii homeuz pan et vin et cher et atos et deytes... » Celui (le chapitre) de Saint-Just (doit) à 6 hommes, savoir à quatre, pain et vin et chair et rôté et dessert... Celui de Saint-Paul à quatre hommes pain et vin et chair et rôté et dessert.

On voit que de broche à cuire les viandes le sens de *ato* s'était étendu à la viande rôtie elle-même. Il en était de même en fr. où *haste* avait les deux sens. Il avait aussi le sens d'échinée de porc, mais alors on y trouve le complément: *haste*

de porc. *Ato* tout seul semble avoir ici le sens plus général de rôté.

ATRA (a^{tra}) **OTRA** (ô^{tra}) s. f. — Atre. Même origine que le fr. *atre*. Fin. *a* par analogie avec les autres noms fém.

ATRICO (*atricô*) v. n. Roan. *eptriclîe*. — A Paniss. Faire des mouvements saccadés, désordonnés.

De all. *stricken*, faire des nœuds, avec préf. *a* et suff. ô (14 4°). Cp. fr. *tricoter*, remuer les jambes avec vivacité.

ATRONCHI (*atronchf*) v. a. — Couper les branches d'un arbre.

De *truncare*, avec préf. *ad*. Ch. de *un* en *on* (47); de *c* en *ch* (84); de *are* en *i* (15 2°).

ATROSSO, **SSA** (*atrosso*, *ossa*) adj. — Funeste, malheureux. *In jor atrosso*, un jour malheureux.

D'*atrocem*, avec conservat. du sens lat.

ATELLA (*atêla*) s. f. Lame de bois au derrière des bœufs, à laquelle on attelle la charrue.

Même orig. que fr. *attelle*.

ATTOFAYI (*atofa-yf*), *ap.* Coch. **ATTOFAI** v. a. Berr. *atfier adfier*. — Élever, au sens de nourrir. Lgd. *atufega*, cultiver, façonner; dph. *atafeier*, planter; vfr. *atufier*, vx ss.-rom. *atufier*, disposer, arranger. En Dombes, *attefit*, m. lat. *atfectum*, jeune arbre laissé pour les plantations.

D'*aptificare*. Chute de *p* dans le groupe *pt* (161 6°, a). Ch. de *c* en *y* (128 1°); d'où *atifiare*, réduit à *atifare*, où *ia* ne comptant que pour une syll., le 1^{er} *i* joue le rôle de proton. méd. et tombe (78); d'où la forme berr. *atfier*. Mais le groupe *tf* offrant qq. difficulté à prononcer, l'*i* a été remplacé par une voy. d'appui dans les autres dial. Ch. de *are* en *yi* (15 2°) d'où *atofiyi*, et *atofayi* par dissim. (83).

ATTOFEYI, **IA** (*atofè-yf*, *ia*) adj. — Gros, gras, sse.

C'est le partic. d'*atofayi*; littér. bien nourri, venu à point. Le passage de *a* prot. à *e* est dû peut-être à l'infl. d'*étouffé*.

ATTURGI (*aturgf*) v. n. — Étouffer parce qu'on a avalé de travers.

De *ad* et *turgiare* (?) forme de *turgere*, qu'on aurait fait passer dans la 1^{re} conj. Ch. de *iare* en *i* (15 1°).

AULAGNI (olagni) **ALOGNI**, vln. **AVILIANI** s. f. For. *aulagne allogne*, gèv. *ourogne*. — Noisette. « Item deit chargi d'avillianes... » (*Carc.*)

D'av(ell)anea. Voc. de v (167 3°); persist. de a ton. (9); ch. de nea en gni (148, rem. 3 et 54 3°). Il est curieux de constater qu'au XIII^e s. la voc. de v n'existait pas encore, et que la prot. n'était pas tombée. — Je suppose que dans *alogni* il y a eu métath. de voy.

AULAGNI (òlagni) s. m. — Noisetier. D'*aulagni*, avec suff. i = *arium* (13).

AURA, ORA (òra, ora). Cette dernière forme plus usitée. s. f. For. *aura*, dph. *ora*. — Vent, brise. *A rê codre l'ora*, il voit courir le vent; se dit de quelqu'un de très fin, de très subtil. De même en dph.

Car a chaque aramella, eilli sat une fora,
A tou perdu cheville; et li vet courre l'ora.

« Car à chaque vieux couteau, elle sait une gaine, — A tout trou cheville; et elle voit courir le vent. » (*Batif.*)

D'*aura*. Sur *ora* v. 49, rem. 1.

AURISSE, ORISSE s. f. For., pr. *aurisso*. — Grand vent, orage.

D'*aura*, avec un suff. augm. et péj. *isse*, fort rare, qui a la valeur du fr. *asse*. Le suff. *isse* en fr. (*pelisse*, *jaunisse*, *saucisse*) n'a pas ce caractère, pas plus que l'*icius* latin.

AUTERON s. m. — Butte, petite éminence. Se trouve dans Molard (1810).

De dessus l'auteron, sins prindre de lunettes.
O pot vére a Saint Jean dansi le marionetes.

« De dessus la petite hauteur, sans prendre de lunettes, — On peut voir à Saint-Jean danser les marionnettes. » (*Brey.*)

Du fr. *hauteur* avec suff. dimin. *on*. *Eur* qui, d'ailleurs, n'est pas un son patois, s'est affaibli par suite de sa position de prot. méd.

AVAIR (avér), à St-Mart. **AVAR** s. m. Essaim d'abeilles. *Un avair d'avilles*, un essaim d'abeilles.

D'une forme **aparium*, dér. d'*apem*. Ch. de p en v (140), et de *arium* en *airo* (13, rem.) réduit à *air*. Dans la forme *arar*, è s'est élargi sous l'infl. de r (24).

***AVAL** s. m. — Ne s'emploie que dans cette loc. *Un aval d'aigui*, une trombe d'eau.

De *ad* et *val(lem)*.

AVALO (avalò) adj. part. — Pendant, flasque. *Al a le viaille avala*, il a les joues pendantes (Coch.). Norm. *s'aballer*, se renverser, s'incliner, pencher.

De *aval*, av. suff. ó (14 3°).

AVARI v. *avorré*.

AVEINIRI v. *aveniri*.

AVENIRI (aveniri), ap. Coch. **AVEINIRI** s. f. — Champ d'avoine.

D'*avenaria*. ch. de *aria* en *iri* (13).

N. de lieux : *Les Avenières* (Dauph.), *Avenas* (Beauj.).

***AVENTO** (avintò) v. a. For. *aventa*, roan. *aveinta*. — Atteindre, aveindre. Au fig. aboutir, convenir, être séant.

Ha ! quò l'y avente bien, que vouyé bien son mèier.

« Ah ! que cela lui va bien; que c'est bien son métier ! » (Chap.)

D'*adventare*. Ch. de *are* en ó (14 1°).

***AVÉRO** (avérò) v. a. Ard. *avella*. — 1° Atteindre à, aveindre. *Avera mè sou livro*, prenez ce livre et donnez-le-moi (Coch.). 2° A Morn. *arracher*.

D'*adverrere*, balayer vers, faire rouler, transformé en *adverrare*, par ch. de conjug. Ch. de *are* en ó (14 3°).

***AVERSIN** 1. s. m. — Averse du vent d'ouest.

Dér. d'*averse*, comme *traversin* de *travers*.

2. Coch. cite ce proverbe, aujourd'hui oublié : *J'amo autant que saio u loup qu'à l'aversin*, qu'il traduit par : « J'aime autant que le loup en profite que le mauvais temps », ce qui ne veut rien dire. Déjà de son temps le sens primitif de ce prov. était perdu. *Aversin*, qui serait mieux écrit *aversain*, est ici le vfr. et vpr. *aversier*, *aversié*, le diable (*adversarius*). Le ln. a permuté le suff. *arius* en un suff. *anus* (*adversanus*), qui donne *ain* par application de la phonét. d'oil.

***AVÉRUMO** v. a. — Je ne connais ce mot que par Coch., qui le donne comme l'équivalent d'*averó*. Je n'explique pas ce suff. frég. *umó*.

AVEURRI v. *avorri*.

AVI (avi) s. f. — Abeille. Moins usité qu'*avilli*. *Ari* est le mot dont on se servait dans mon enfance à Ste-Foy. Quelques personnes, peut-être sous l'infl. d'*avilli*, disaient *ari*.

Non d'arem, qui aurait donné *ava*; mais d'*area*, ainsi qu'en justifie le piém. *oria*. Fin. i (54 1°).

* AVI (avi) « *M'es tari*, écrit Coch. (par confus. euphon), il me semble. » — C'est le fr. *m'est avis*. A force de lier *t* avec *a*, le paysan a fini par dire *tari*. Puis, comme on faisait jadis sonner *s* dans *est* (*il est*), on a eu *m'es tari*, transformé à Crap. en *mé taré*. *Y mé taré que lo tims vot chingi*, il me semble que le temps veut changer.

AVILLI (avilhi) *ap.* Coch. AVILLIE s. f. — Abeille.

D'*apicula*. Ch. de *p* en *r* (140); de *icula* en *illi* (164 2°, b).

AVILLIANI v. *aulagni*.

AVINJU, USA (avinju, uza) adj. A Lyon *aranglé, ée*. — Glouton, avide. S'emploie substantiv.

Du vfr. *avenger, avanger, avengier*, qui signifiait avancer, suffire à. Le for. a encore *avengea*, suffire à, devancer; le dph. *avengier*, achever, terminer.

Ou si vous travaillé, vous êtes soulagé,
Devan que vous ayé la chanson *avengia*.

« Ou si vous travaillez, vous êtes soulagé,
— Avant que vous ayez achevé la chanson. »
(Bat.)

Aranger est resté en usage jusqu'au milieu du xvii^e siècle, mais avec des sens assez variables. Monet (1642) dit « *aranger* à une chose, y fournir, y satisfaire ». Il paraît avoir copié Nicod, qui, en 1618, disait: « *Avanger* à une chose, c'est y fournir, y satisfaire. Usez du mot *avenir*. » Borel dit: « *aranger*, avancer. » Il le donne comme venant du « latin barbare *abantiare* », mais sans indication de source. Lacombe lui donne beaucoup de sens, voire celui de baiser: « *Avanger, avangier*, baiser, *osculari*, avancer, marcher, arriver, *protendere* ». Enfin Oudin donne l'ital. « *arangare* (qui n'existe pas dans les dictionn. modernes), bescher, fouir, houer, et selon aucuns, prospérer, réussir bien ». C'est évidemment une forme correspondante à notre *arangier*. Cp. ital. mod. *aranzare*, rester, avoir de reste, épargner (Oudin); gagner, amasser, augmenter son bien (Alberti).

Arinju est donc *arangé*, avec une dérivation de sens qu'explique bien l'ital. *aranzare*, gagner, amasser. Le ch. de *an*

en *in* est commandé par la gutt. qui suit (60, rem. 1). Quant à *avengier, avenger*, il est évidemment une forme d'*avancier*, donné régulièrement par *abantiare*; mais je n'explique pas le passage d'*avancier* à *avangier*, pas plus que le vx ital. *avangare* qui lui correspond. Suff. *u* (35).

AVIRENO (avireno) v. n. — Tourner autour de.

Du fr. *environner*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *in*. Fin. *ó* (14 3°).

*AVIS (aviss) s. f. — Escalier tournant.

Corrupt. du vfr. *vis*, même sens. Par confusion de l'art., *la vis* est devenu *l'avis*.

AVISO (avisó) v. a. — Regarder, apercevoir. *Avísó don*, regardez donc! Pic. *aviser*. « Car comme dit l'autre, je les ai avisés le premier, avisés le premier je les ai. » (Molière. *Fest. de Pierre*). Le mot est resté dans le fr. familier. « *Ys avisiauriant* (sur *aviciant* v. *apinchi*) *la reviri* », ils regardaient la rivière (*Dial.*).

Avisa le bon Joseph,

Comme y lorgne lieu mochet!

« Avise le bon Joseph, — Comme il lorgne leur barbiche! (*Noël* 1723).

De *ad* et *visere*, transformé en *visare*. Ch. de *are* en *ó* (15 3°, rem. 3).

·AVOAIQUE, AVOUAIQUE, AVOUAYQUE prép. (vieilli). Forme d'*avoy, avouai*. Le vfr. avait aussi *avec* et *avecque*. Le *que* fin. est euphonique.

Sa mare que l'echandit

Avousyque son soffo.

« Sa mère qui le réchauffe— Avecque son souffle. » (*Noël*, 1723).

Avoai qu'un petit de persil,

Et (ei) sera un Royal mingi.

« Avecque un peu de persil, — Ce sera un manger royal. » (*Lyon b.*)

AVORRI (avorri) à Morn., AVORRÉ à Crap., AVARI à R.-de-G., *ap.* Coch. AVEURRI v. a. Pr. *abourri*. — Avoir du dégoût pour une chose. *Oul aveurri lo fromajo*, il est dégoûté du fromage. (Coch.) S'emploie souvent à propos d'un oiseau qui a abandonné son nid: *al a avorré son nid*.

Et prenant de dépiet à avorri la via.

« Et prenant par honte la vie à réputation. » (Mon.)

Et me faire *acari* mon galant par toujours.

« Et me faire prendre en dégoût mon amant pour toujours. » (*More*)

De *branca* (parce que le manche du filet se divise en deux branches), av. suff. d'oïl *ière* = *aria*, (13). Je ne sais expliquer le pass. de *an* à *é* dans la forme *brécanière*. La persist. de *k* est sans doute due à une orig. pr.

BREDIN. BARDIN s. m. Berr. *berdin*, roan. *bredin*. — Sot, niais. De là le pseudonyme de *Bredin-le-Cocu*, choisi par B. du Troncy, auteur du *Formulaire fort récréatif. Feire lo bredin*, contrefaire le sot, l'ignorant.

Te me prins par ine bushe
Parce que z'ai l'air tut *berdin*.

« Tu me prends pour une bûche. — Parce que j'ai l'air d'une bête. » (*Chans. du Roan.*)

D'un rad. *bred* qu'on trouve dans vfr. *bredin*, vpr. *bradir*, fr. *bredouiller*, bégayer, balbutier. Ce rad. est peut-être tiré du vfr. *brait*, cri, du b. lat. *bragire*. A ce rad. s'ajoute le suff. dim. *in*.

La forme *bardin*, usitée aux environs de Villefranche, pourrait faire songer à *bardum*, mais elle n'est qu'une transform. de *berdin*, av. élargissem. de *e* en *a* sous l'infl. de *r* (66), tandis que *berdin* ne peut venir de *bardin*. Quant à *berdin*, c'est *bredin* av. métath. de *r* (187 1°).

BREDOCHI (*bredochi*) s. f. — Fêtu dans l'œil. « Je croyo que j'ai ina *bredochi* dins lo ziu », je crois que j'ai un fêtu dans l'œil.

Paraît un dim. de *borda*, par métath. de *r*, plus un suff. péjor. *ochi* (cp. *bamboche*, *bancroche*, *avicroche*, *caboché*) répondant à *occa*.

BRELO (*brêlô*) v. a. — A St-Mart. Secouer un arbre pour en faire tomber le fruit.

De *branler*, devenu *bréla* probablement sous l'infl. de *breloque*, chose qui remue. Cp. wal. *barloker*, vaciller, pendiller. Nous disons aussi au fig. *breloquer*, être agité, ne savoir ce qu'on fait.

BRELUCHI (*brêluchi*) **BRELUCHON** s. m. — Petit bout de bois.

Le phonème *luche* en ln. exprime l'idée de choses insignifiantes, de brimborions. *Liuchi*, terme de mépris, homme de rien; lorr. *furluche*, petit bout de bois; cp. fr. *freluche* *falsfreluche*. Il est probable que c'est *freluche* qui a engendré *brêluchi*. Le ch. de *f* en *b* a pu

se faire sous l'infl. de *bredochi*. Fin. i (54 2°). Dans *brêluchon* s'est ajouté le suff. *on* qui est dim.

BRELUCHON v. *brêluchi*.

BRÉRI (*bréri*) s. f. — Bruyère.

De **bru(g)aria*, par une forme *brueria*, qu'on trouve au xiv^e s. dans les *Actes capitul. de l'Église de Lyon* (cp. *bruera*, dans Mat. Paris). *Bruéria* donne *bréri*, 1° par la chute de la voy. atone de l'hiatus (cp. *roond*, devenu *rond*; *eage*, *Age*); 2° par ch. de *ia* post-ton. en *i* (54 1°).

BRESTO (*brêstô*) v. a. — Poursuivre, presser.

De it. *prestò*. Ch. de *pr* en *br* (110, rem.). Suff. *ô* (14 1°).

BRETAYI (*brêta-yi*) v. n. — Bégayer.

Du vpr. *bret*, « homo linguæ impeditæ »; vfr. *parler bret* ou *bretonner*, balbutier. Ajoutez le suff. frég. *ayi* = fr. *oier*.

BRETAYOU, OUSA (*brêta-you, ouza*)

BRETEYOU, OUSA adj. — Bégayeur, euse.

Du rad. de *brêtayi*, avec suff. *ou* = *osus* (35).

BRETEYON (*brêtè-yon*) s. m. — Bégaiement.

Subst. v. tiré de *brêtayi*, av. suff. *on*.

BRETEYOU v. *brêtayou*.

BRETILLON (*brêtilhon*) s. m. — A Paniss. Petit pot pour le lait.

De *berton*, av. métath. de *r* (187 1°) et suff. dim. *illon*.

BRETONO (*brêtonô*) v. n. Alp. *broutar*, pr. gév. *broutouna broutouneja*; br. *brotonô*. — Bourgeonner.

Vetia veni lo zouli ma
Laicho brotono lo beu.

« Voici venir le joli mois, — Laissez bourgeonner le bois. » (*Chans. bress.*)

De *brot*, av. un suff. *onô*, au lieu de *ô* (14 3°) par analog. avec fr. *boutonner*, de *bouton*, même sens.

BRETTO (*brêtô*) v. n. Ss-rom. *britta*, jur. *brêta*, lorr. *brâter*. — Faire tourner une voiture. *Brett' à droite*, tourne à droite.

De **bractare* (?), de *brachium*, comme *manicare* de *manus*. La forme lorr. appuierait l'étym. *Brâter à droite*, par ex., serait appuyer sur le bras droit du brancard. Ch. de *ac* en *ai* (61), écrit *è*; de *are* en *ô* (14 1°).

De *bacca*, avec suff. dimin. *at*. On trouve *bacca*, *bacha*, dans Isid. de Sév. avec la double signific. de bateau et de ase à contenir l'eau. Ch. de *cc* en *ch* (154). *Bacca* est lui-même un mot d'origine germ. Néerl. *bak*, auge.

BACHIA (*bachia*) **BANCHIA** (*banchia*) s. f. — Grangée de foin.

Du fr. *bâche* avec suff. *a* répondant à *at*. *ata*. *Bachia*, ce qui est à l'abri du toit, ce qui est recouvert par la bâche. Dans *banchia* (River.) *a* s'est nasalisé devant *a* gutt. (184 7°, rem.).

BACHU v. *bôchu*.

BACHUEL v. *bôchu*.

* **BACON** (*bakon*) s. m. For., bress., vpr., vfr. *bacon*, lgd. *bacou*, pr. *bacoun*. — Lard, chair salée de porc. A Vienne en Dauphiné, suivant Coch., était une place appelée du *Bacon*. Anciennement on y tenait le marché aux porcs.

En vln. *bacon* voulait dire jambon. « Item j *bacons* salas paiera j quart de gros », de même un jambon salé paiera un quart de gros (*Tar. de la V.* 1358). — Chacuns *bacon* qui sont vendus en les maisons 1 d. (*Tar. de la V.* 1277-1315). — I *bacons* salas paiera dimi gros. » (*Tar.* 1295)

Du vha. *bacho*, jambon, avec suff. *on*.

BADEL s. m. Vln. : « Et ils ont retenu Henri le Bastard pour *badel* et mandeur du conseil de la ville, du guet, escharguet et aux portes.... » (*Reg. Cons.* 1418)

Corrupt. du vfr. *bedel*, bas officier, sergent, recors (v. *bedeau*).

BADELLAGE s. m. Vln. — Office de *badel*. « Qu'il disoit a lui estre deu à cause de son office de *badellage*. » (*Reg. cons.* 1420).

De *badel* av suff. *age* = *aticum* (161 5°).

BADOLÉ (*badolè*) s. m. For. *badola*, esp. *badulaque*, it. *badalone*, piém. *badola*, fr. *badaud*. — Badaud, nigaud.

Cou motru *badola* modestameint se range...

« Ce chétif nigaud se place avec modestie. » (*Gorl.*).

Du rad. de *badare*, avec suff. dim. *olet* (cp. *grandelet*, *rondelet*, *prestolet*). L'o très bref indique que le mot n'a pas été formé sur *badaud*. Le suff. *olet* s'est affaibli en *olè*.

BAGAGNI (*bagagni*) s. f. — Chassie.

Étym. inconnue. — En ss.-rom. *baga* = truie (irl. *bac*, néerl. *backe*, porc.) *Bagagni* pourrait-il en être dér. av. le sens d'ordure, comme it. *porcheria*, fr. *cochonnerie*, saleté ? Le suff. *agni* se retrouve dans In. *margagni*, boue malpropre ; il a le caractère dim. dans pr. *eigagno*, rosée, d'*aigua*.

BAGAGNU, USA (*bagagnu, uza*) adj. — Qui a de la chassie aux yeux.

De *bagagni*, av. suff. *u* (35).

BAGASSI (*bagassi*), à Lyon *bagasser* v. n. — Plaisanter.

Du vpr. *bagascia*, pr. *bagasso*, prostituée, mais à l'origine, jeune fille, servante, comme en témoigne le vfr. *baïesse*. L'idée primit. de *bagassi* est plaisanter avec les filles. Au rad. s'est ajouté le suff. *i* (15 3°, rem. 2). Il est assez singulier que le mot n'existe pas dans le pr. dont il tire son orig. *Bagassa* y signifie jeter violemment.

BAGAU (*bagô*) s. m. — A Morn. domestique spécialement. attaché au service des porcs.

Étym. inconn. — Faut-il songer au rad. *bak t* — Irl. *bac*, néerl. *baeke backe*, holl. *bigge*, porc ; ss.-rom. *bagga bake*, truie. Au rad. se serait ajouté le suff. *wald* = *au*. S'il en était ainsi le mot serait importé, car on aurait eu rég. *bayau* (128 1°).

BAGNON (*bagnon*) ap. Coch. **BANION** s. f. For. *bagnou*. — Vaisseau de bois qui sert communém. à se laver les pieds.

Du rad. de *bagni*, baigner, av. suff. dim. *on*. Il est à remarquer que de même qu'en it., en esp. et en vpr. (*bagno*, *baño*, *banh* ; bain), l'yotte de *balneum* n'a pas été attiré pour se diphtonguer av. *a*, comme dans *bain*, *baigner*. Cette particularité se retrouve dans *manier*, de *main* ; *panier*, de *pain*.

BAGNOTTE s. f. — A Lyon. Siège avec dossier qu'on place sur les ânes, pour servir de selle aux femmes.

De *bain*, avec suff. dim. *otte* (cp. vfr. *baignote*, petit bain), à cause de la forme qui est un peu celle d'un bain de siège. Sur la chute de yotte dans les dér. de *balneum* v. *bagnon*.

BAIETE vln. s. f. — Guérite pour guetter l'approche de l'ennemi et qui était située sur les remparts, clochers etc. « Dépenses faites pour appareiller et encimenter la

et tend à le renforcer ou à le faire disparaître : d'où *bartavella*. Le phénomène ne se produit pas en fr. (cp. *vertevelle*).

BARTAVÉLO (bartavelò) v. n. Piém. *bèrtavliè*. — Jacasser, bavarder.

Je *bartavelo* pro, mais ne raisonne guère.

« Je bavarde assez, mais ne raisonne guère. » (*Gorl.*)

De *bartavella*, av. suff. *ò* (14 3°).

BARTAVELOUS, OUSA (bartavelou, ouza) adj. — Bavard, e.

Et seins se traviri, noutron *bartavelous*.

Eintonne bellameint quela jolia romanci.

« Et sans se retourner, notre bavard... — Entonne bellement cette jolie romance. » (*Ménag.*)

De *bartavelò*, av. suff. *ous* = *osus* (35).

BARTELO (bartelò) s. f. — Grosse farine.

Du vfr. *baritel*. tamis, av. suff. *ò* = *ée* en fr. Chute de *i* (78). La *bartelò* est la farine demeurée sur le baritel.

BARTILLI (bartilhi) s. f. — Sorte de pot de terre av. anse et bec.

De *bartà*, av. suff. dim. fém. *ilhi*. Cp. suff. masc. *ilhon*.

BARTON BERTON BERTOU s. m. — Sorte de petit pot allant au feu. A Ampuis *broulon* (Coch.), par métath. de r. For. *barton bartau*, pot à eau.

..... La groussa Margoton

Fesé charavari sur lo cu d'un barton.

« La grosse Margoton — Faisait charavari sur le cul d'un pot. » (*Gorl.*)

De *bartà*, av. suff. dim. *on*.

* **BASSACULA** (bassacula). Pr. *batacula*, lgd. *batakioula* (Sauvages). — Employé seulem. dans cette express : *Donno la bassacula*, faire taper quelqu'un du derrière contre le sol. For. *baqmola*, faire la *baquiole*. Fr. *selle* ou *casse-cul*; donner un casse-cul (Nap. Landais, Littré, Bescherelle). « Occasion qu'on leur apprend, à leurs despens, le jeu de la *selle* (Eutrapel). » Je ne sais sur quoi Coch. s'appuie pour dire que, il y a deux siècles, on prononçait en ln., comme en lgd., *battacula*, mais l'express. lyonn. *faire un patacul* pour tomber sur le derrière, se rattache en effet à *battacula*. Cp. vfr. *bacule*, pénalité qui consistait à avoir le derrière frappé avec une pelle de bois; vln. donner du *besson* (v. *besson*).

De *battre* et de *cul*, d'où la forme mérid.

battacula. — *Bassacula* est le résultat de la confus. qui s'est faite entre le rad. *bat* et *bas* : *bassacula*, derrière en bas.

BASSIEUX (bassieu) s. m. express. péj. — A Lyon, homme sans consistance, incapable.

Du vfr. *bassier*, enfant, pupille, dér. de *bas*. « De *bassier* qu'il estoit, il est devenu gas. » (*Borel*) La substitut. du suff. *eux* au suff. *ier* est moderne et péj. (cp. *versailleux*, *gommeux*, *communeux*).

BASSOLLI v. *bassoyi* et *bassoyl*.

BASSOYI (basso-yi) **BASSOLLI** (bassolhi). A Lyon *bassouille* s. f. — Boue liquide, boue du dégel etc.

Ne passò rós per t-e tsamin

On tot lo mondo va et vient,

De Forveyi y va en Savoie ;

Ne vanto pòs trop sa *bassoye*.

« Ne passez pas par ce chemin — Où tout le monde va et vient. — De Fourvières il va en Savoie ; — Ne vantez pas trop sa boue liquide. » (*Cox.*)

D'un préf. péj. *bas* (= *bis*) et de *suilla* = fr. *souille*, lieu bourbeux, qui donne *solhi* en pat. (34, rem. 4, et 54 3°). Passage de *olhi* à *oyi* (164 2°, c).

BASSOYI (basso-yi) **BASSOLLI** (bassolhi) v. n., à Lyon *bassouiller*. Gaffer dans la boue liquide.

De *bassoyi*, av. suff. *i* (15 4°). Le ln. a retenu cette fin. *olhi* dans tous les mots destinés à exprimer le rejailliss. de l'eau. Cp. *gabolhi*, *sansolhi*, *patrothi*, *gassolhi*, qui expriment tous le bruit de l'eau remuée.

* **BATAFI** (batafi) s. m. For. *batafi*, pr. *batafuet*, dph. *batafiou*, mars. *metafioun*, lgd. *metafièu*, vpr. *metafiou* (ap. Mistral), terme de batellerie. — Bout de corde mince qui sert à relier deux cables. *Boutafil*, terme de maçonnerie, même sens.

Le terme de batellerie et le terme de maçonnerie ont des compos. analogues. *Boutafil* est composé de *bouter* et de *fil*. *Metafièu* est composé du pr. *mata*, assujettir, dompter et de *fièu*, fil. *Metafièu* donne *batafi* en ln. par ch. de *m* en *b* (104, rem. 2), peut-être sous infl. de *boutafil*. *Filum* = *fi* (121 3°).

* **BATET** (baté) s. m. — Petit sachet de paille que portent les manœuvres et sur lequel le fardeau est placé. Lgd. *sacol* (ap. Coch.).

« Sachant qu'il loge chez Châtillon. » (Per.)

Littér. *arrière de (arri = arrière)*. L'express. n'est pas plus bizarre que la loc. fr. *par devers*, qui a quelque analogie de sens.

* **ARRIMAI** (arimé), ap. Coch. **ARRI-MAI** adv. et interj. Roan. *arimais*. — Donc, certes, présentement, en vérité, aussi: *Arrimais, que bien s'accorde, donc, puisqu'ainsi va, naturellement.*

Le cotillon, la gueula et le doillette plume
Ant dou mondo *arrimai* bôni tote vartus.

« La vanité, la gourmandise et la paresse — Ont du monde à présent banni toute vertu. » (Monin)

De *ad, retro* et *magis*, c'est-à-dire d'*arrière* et *plus*. Comme forme, *ad-re(tro)* = *arri* (25) et *magis* = *mais* (11). Comme sens, il est nécessaire de l'étudier de près. — Selon Borel, le vfr. *arriers* signifie *de rechef*. On trouve aussi *ar-re*, de nouveau: *ci arriere*, désormais (Godefr.). Le bourg. a *arié*, certes, cependant, même, qui est évidemm. la première moitié d'*arrimais*; le poit. a *aré*, enfin; l'armor. a *arré*, encore, derechef. Ce dernier mot paraît introduit du roman., *arré* n'ayant pas dans les dial. congénères. Toutes ces formes indiquent une dér. d'*ad-retro*, au sens de désormais, de rechef, enfin, même. *Arrimais* signifie donc *même plus, enfin plus, encore plus*. Remarque que le vfr. *arrier* (paraissant signifier aussi) rime en *ier*, ce qui appuie l'étym.

ARRIMO (arimô) v. a. — Réunir en tas.

De l'esp. *arrumar*, arranger la charge d'un vaisseau. Suff. *ô* (14 3°).

* **ARROU** (arou) s. m. — Arrosoir.

D'*arroser*. Suff. *u* (35).

ARSEIR (arsér) adv. — Hier au soir, ce soir, le soir en général. Tend à se perdre. — *Item, lo mercros arseir*, « de même, le mercredi au soir. » (L. R.)

De *her(i)* et *ser(um)* (24 et 16).

ARTA (arta) à Lyon *arte*, s. f. — Teigne, insecte. Ce mot se retrouve dans un grand nombre de dial. qu'on peut diviser en deux séries. 1° Vfr. *artre*, ln. *arta*, for. *arta arda*. 2° h. lat. *harna*, vpr. *arna*, pr. *arno*, sarde *arna*, gasc., béarn. *arla*, lim. *argno*, gév., vel. *darna*, it. *tarma*, gris.

tarna, piacentino, *tarlo*, ital. *tarlo*, ver du bois.

Quoique Diez, à *arna*, dise que la dér. est inconnue, je crois qu'on ne doit pas hésiter à rattacher la première série à (*t*)*arm(i)tem*; la seconde à *tarmes*, avec la chute de *t* init. dans certains dial., et sa conservation dans d'autres. M. Bugge croit pour le fr. à un primitif *tarte*, d'où *t* init. serait tombé par dissim., mais le même phénom. s'est produit dans beaucoup de dial. où il n'y a pas de *t* médial et pour lesquels, comme l'a sarde, il ne semble pas possible d'invoquer l'analogie. La forme *darna* paraît offrir un ex. caractérisé du ch. de *t* init. en *d*. Cependant qq.-uns y voient une prosth.

ARTAI (arté) à Crap., **ARTÉI** à Morn., ap. Coch. **ARTEI** s. m. Ard. *arté*, sav. *artay*, dph. *artéu*, pr. *arteil*, genév. *arteuil*, herr. *artou*. — Orteil. Gév. *artilh*, doigt de pied.

D'*articulum* (18). Morn. n'a pas encore perdu la dipht. Rem. que tous les patois ont conservé l'*a* init. changé en *o* dans le fr.

ARTÉRA (artéra) vln. adj. des 2 g. — Altéré, dans le sens d'avoir soif. « Il est ben *artéra*, lassa. », il est bien altéré, lassé. (Bern.)

D'*altera(tum)*, ch. de *l* en *r* (170 4°); de *a* en *ô* (1).

ARTET (arté) s. m. — Homme adroit et rusé. Vfr. *arteus artous artos artox*, qui opère avec artifice, ruse, finesse; *artier*, savant; *artimaire*, magie.

D'*artem*, avec suff. *atorem* = *eus* corrompu en suff. dim. *et*.

ARTIGNOLE s. m. — A Lyon terme péj. répondant assez bien à *sauteur*, pris au fig.

D'*artet*, avec un suff. péj. de fantaisie, cp. *croquignole*, *torgnole*.

ART:PELA (artipela) vln. adj. des 2 g. — Rougé des mites.

Jean pren cela bandiri

Que tant artipela.

« Jean, prends cette bannière — Qui est si rongée des mit-s. » (vx Noël)

De *arta*, teigne, et *pela*, pelé, rongé.

ARTON (arton) s. m. — Pain (vieilli) Se rencontre encore à Lyon. On le trouve aussi dans un certain argot dont se servaient les anciens colporteurs de nos

De *bûche* au sens de fêtu, av. suff. dim' et péj. *illon*. Pr. *buscaïoun*, ss.-rom. *buschillon butsillon*, petit éclair de bois.

* **BUCLIO** (bucliô) à Lyon *bûcler* v. a. — Griller le poil d'un porc.

Fur'ito complimentau

Par la dame Phigénie

Qu'un gognian voillet *buclau*.

« Ils furent aussi complimentés — Par la dame Iphigénie — Qu'un imbécile voulait griller. » (Revr.)

Le dph. a le composé *eicharbucla* (cp. *chambuclio*).

Com'uu chin qu'en cucina ul on *eicharbucla*.

« Comme un chien sur qui, à la cuisine on a jeté de l'eau bouillante. » (*Banq.*)

De *bustulare*, formé sur *bustum*. Chute de *s* (166 2°); ch. de *tl* en *cli* (164 4°). Ce groupe *cli* ne modifie jamais *ô* final, répondant à *are* précédé de *l* non mouillée (14 3°).

BUGNI (bugni), à Lyon *bugne* s. f. For. *bugni*. — Sorte de pâte frite dans l'huile. Vfr. *bignet bugnet*; pr. *bigneto*, crém. *bugnocca*, lim. *bouni*, lgd. *bougneto*, esp. *bugnuelo*, angl. *bun*, diverses pâtisseries soufflées. On trouve les équival. suiv. avec le sens de *bosse*, tumeur résultant d'un choc: mil., sard., *bugna*, pr., toulous. *bougno*, vfr. *bugne bigne beugne*; vénit., romagn. *bogna*, véron. *bugnon*. — Ces ex. ne laissent pas de doute sur l'exist. d'un rad. qui exprime l'idée d'enflure résultant d'un coup, et par extens. de pâtisserie gonflée.

Le rad. paraît se retrouver à la fois dans le germ. et le celt.: angl. *to bunt*, se gonfler; hol. *bunsen*, frapper; arm. *bounta*, heurter. Les dial. celt. ont des mots analogues pour exprimer l'idée de tronçon, gros bout, racine.

BULO (bulô) v. a. Pr. *aboula abula*. — Mesurer la distance d'une boule au but.

De *bulia* = *bula* aux environs de Lyon, av. suff. *ô* (14 3°).

* **BUNA** (buna), dans la montagne **BOËNA** (boéna), vln. **BOINA** s. f. B. lat *burna*, for. *boëne*, jur. *beune*, ss.-rom. *bouenna*, alp. *bouino*, Meuse *boune*. — Borne, pierre servant de limite aux héritages. « Et dever lo vent sont les brueras et li bos à mesdames jusques à une *boine* bien haut. » (*Alic*)

De *bodina*, par la transit. suivante: *bo(d)ina* (139), *boéna* (51 et 16); *beuna* et *buna* (cp. *seür* = *sür*).

BURAYA v. *bureya*.

BUREYA (buré-ya) **BURAYA** (bura-ya) s. f. — Petit-lait du beurre.

De *burro*, beurre, av. suff. péj. *alha* (répondant à *aille* fr.), réduit à *aya* par substit. de *y* à *lh* (164 2, c). La fin. est irr. et aurait dû être *i* (54 3°).

2. Au fig. vin.

A porit se refaire avoué que la *bureya*.

« Il pourrait se remettre avec ce petit-lait. » (*Gorl.*)

BURLA (burla) s. f. — A Paniss. Trompette que les enfants font avec de l'écorce de saule.

Subst. v. tiré de *beurlô*, crier, hurler.

BURRI (burî) s. m. — Baratte.

Deburro (*butyrum*), av. suff. *i* répondant à *arium* (13).

* **BURRICHI** (burichi) s. f. — Grand récipient d'osier sans anses, terminé en pointe, et qu'on place, plein de cailloux, le long des cours d'eau pour garantir des affouillem. *L'u* de la forme ln. pour *ou* est particulier à Lyon et aux bords du Rhône. Lim. *bourrich*, panier carré dont on se sert pour ramasser les châtaignes; gasc. *bourricho*, panier couvert, nasse; vfr. *bourroiche borreche bourrouche*, nasse.

Ces accept. rendent difficilement admissible l'étym. proposée par Ménage et suivie par Littré, lesquels voient dans *bourriche* le rad. *bourre*, à cause de la paille ou du foin dont on garnit la bourriche. La bourriche garnie de paille paraît tout moderne. Scheler propose *burricio*, bourrique, parce que la *bourriche* serait un panier porté par les ânes. Rien dans les ex. ne montre cette accept.

La forme *bourrouche* permettrait de rattacher la 2^e partie du mot au vha. *rusca*, panier, corbeille. La première est plus obscure. On a en vfr. *bourrée*, sorte de poisson. La *bourriche* serait-elle le panier à prendre la bourrée ?

BUSSO (bussô) **BOUSSO** v. n. — Pousser, en parlant des plantes, arbres etc.

Fais bouquet lo trioulo....

Et bussô lo revioulo.

« Fais fleurir le trèfle.... — Et pousser le regain. » (Gutt.)

Assu, ze m'in vais vo z-u raconta.

« Or sus, je m'en vais vous le conter. » (Rev.)

Corrupt. de *or sus*.

ASSUAU (assuô) **ASSAU** s. m. — A Morn. Tect à porcs.

De *sus* avec préf. *ad* et suff. *ellum*. On devrait avoir *assuiou* (32).

* **ASSUPO** (assupô). v. a. For. *assapa assupa*, pr. *acipa achipa*, lgd. *supa assupa*, vpr. *acupar*, b. lat. *assopire*. vfr. *asouper assoper*. — Heurter, choquer.

De all. *schupfen* (?). Suff. *ô* (14 2°).

ASTEURA v. *astura*.

ASTURA (*astura*), **ASTEURA** adv. — Présentement.

De tout tem ie l'ay veu, autant en sa ieunesse
Qu'astura, gaillard et remply d'allegressi.

« De tout temps je l'ai vu, autant en sa jeunesse — Que maintenant, gaillard et rempli d'allégresse. » (Bern.)

De *ad istam horam*, mais par l'interméd. d'oïl *asteure*, même sens. Autrement on aurait *astora* (34), comme on a *tota hora* = *totore*, tout de suite.

A TARTOUS (*atartou*). — Loc. pour adieu à tous.

Syncope de *adiu tartous*, adieu tous.

ATO (*ato*) 1° (vieilli) s. m. For. *atou*, pr. *asto*, vpr. *ast asta*. — Broche à faire rôtir les viandes.

Sa paire de talland, l'atou de qu'au rutéi.

« Sa paire de ciseaux, la broche avec laquelle on met rôtir. » (Chap.)

D'*hasta*. Chute de *t* dans *st* (166 2°). Le mot peut avoir subi l'infl. du vha. *harsta*, ustensile à faire rôtir.

2° *T. de la V. 1277-1315*: « Cil de Sant Just a vi homeuz, auz mri pan et vin et cher et atos et deyntes et rissoles... Cil de Sant Pol a mri homeuz pan et vin et cher et atos et deytes... » Celui (le chapitre) de Saint-Just (doit) à 6 hommes, savoir à quatre, pain et vin et chair et rôtî et dessert... Celui de Saint-Paul à quatre hommes pain et vin et chair et rôtî et dessert.

On voit que de broche à cuire les viandes le sens de *ato* s'était étendu à la viande rôtie elle-même. Il en était de même en fr. où *haste* avait les deux sens. Il avait aussi le sens d'échinée de porc, mais alors on y trouve le complément: *haste*

de porc. *Ato* tout seul semble avoir ici le sens plus général de rôtî.

ATRA (*âtra*) **OTRA** (*ôtra*) s. f. — Atre. Même origine que le fr. *atre*. Fin. *a* par analogie avec les autres noms fém.

ATRICO (*atricô*) v. n. Roan. *eptrictie*. — A Paniss. Faire des mouvements saccadés, désordonnés.

De all. *stricken*, faire des nœuds, avec préf. *a* et suff. *ô* (14 4°). Cp. fr. *tricoter*, remuer les jambes avec vivacité.

ATRONCHI (*atronchi*) v. a. — Couper les branches d'un arbre.

De *truncare*, avec préf. *ad*. Ch. de *un* en *on* (47); de *c* en *ch* (84); de *are* en *i* (15 2°).

ATROSSO, SSA (*atrosso, ossa*) adj. — Funeste, malheureux. *In jor atrosso*, un jour malheureux.

D'*atrocem*, avec conservat. du sens lat.

ATELLA (*atêla*) s. f. Lane de bois au derrière des bœufs, à laquelle on attelle la charrue.

Même orig. que fr. *attelle*.

ATTOFAYI (*atofa-yi*), *ap.* Coch. **ATTOFAÏ** v. a. Berr. *atfier adfier*. — Élever, au sens de nourrir. Lgd. *atufega*, cultiver, façonner; dph. *atufaeier*, planter; vfr. *atufier*, vx ss.-rom. *attufier*, disposer, arranger. En Dombes, *attefit*, m. lat. *atfectum*, jeune arbre laissé pour les plantations.

D'*aptificare*. Chute de *p* dans le groupe *pt* (161 6°, a). Ch. de *c* en *y* (128 1°); d'où *atifiare*, réduit à *atifiare*, où *ia* ne comptant que pour une syll., le 1^{er} *i* joue le rôle de proton. méd. et tombe (78); d'où la forme berr. *atfier*. Mais le groupe *tf* offrant qq. difficulté à prononcer, l'*i* a été remplacé par une voy. d'appui dans les autres dial. Ch. de *are* en *yi* (15 2°) d'où *atofayi*, et *atofayi* par dissim. (83).

ATTOFEYI, IA (*atofé-yf, ia*) adj. — Gros, gras, sse.

C'est le partic. d'*atofayi*; littér. bien nourri, venu à point. Le passage de *a* prot. à *e* est dû peut-être à l'infl. d'*étoffé*.

ATTURGI (*aturgi*) v. n. — Étouffer parce qu'on a avalé de travers.

De *ad et turgiare* (?) forme de *turgere*, qu'on aurait fait passer dans la 1^{re} conj. Ch. de *iare* en *i* (15 1°).

même orig., a la signif. plus générale de fournir, servir, ajuster.

D'*applicare*. Ch. de *c* en *y* (128 1°); de *are* en *i* (15 2°); de *i* en *a* par dissim. (83).

APPLET, v. *applat*.

*APPLETO (apletô) EPPLETO v. n.

1. Cast. *esplechar*, gasc. *espleyta*, berr. *appléter*, Eure-et-Loir *appléter*, cant. de Bonneval *espeléter*. — Avancer, faire un ouvrage diligemment. For. *applechi*, approvisionner, fournir; pr. *espleitar*, exploiter.

2. A Morn., garnir un attelage.

D'*applicitare*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *ex* dans la forme *appletô*. Ch. de *i* bref en *e* (62). Le voisinage de la gutt. aurait dû influencer sur la fin. et nous devrions avoir *apleti* (15 3°). Je ne doute pas qu'on ne trouve cette forme dans certains villages. Il est possible que le mot nous soit venu par le pr. *espleita*, ce qui explique l'exception. Le for. a suivi la règle, et a *applechi*, par ch. de *ct* en *ch* (161 2°), avec fin. en *i*.

APPOINTI (apointl), *ap*. Coch. APPOIN-TA v. a. — Amincir un objet, le terminer en pointe.

De **punctare*, formé sur *punctum*. Sur *unc* = *oin*, cp. fr. *point*, *pointe*. Suff. *i* (15 3°).

APPONDRE (apondre) v. a. For. *appon-dre*, pr. *apoundre*. — Ajouter. Se dit des cordes, fils etc.

D'*appon(e)re*. Insert. de *d* dans *nr* (178 1°).

APPONDU, UA (apondu, ua) adj. part. — Ajouté, ée.

Formé sur *appondre*, comme *pondu* sur *pondre*.

** APPONSI (aponsi) s. f. — Ajouture. (v. *appondre*).

D'*apposita*, avec insert. de *n* après *o* sous l'infl. de l'inf. *apponere*. Fin. *i* (54 5°). Le fr. a un ex. de ce format. dans *réponse*, de *responsa*.

APPRORAYI (aprra-yf), *ap*. Coch. APPRARII v. a. — Mettre un champ en pré.

De *ad* et *prataria*, qu'on trouve au IX^e s. D'où un v. **pratariare*. Chute de *t* méd. (135); d'où *praariare*. Ch. de *are* en *yi* (15 1°) et de *i* en *a* par dissim. (83). On a *apraarayi*, réduit à *aprarayi*, puis *aprrarayi*, par ch. de *a* en *ô* (59). Coch. donne *aprrarii*, où *a* prot. et *ii* subsistent encore.

Le vfr. *apraye*, même sens, es sur *pratam*, comme *aprrarayi* s: *taria*.

APRAISI (S') (s'aprézi) v. pr. Fo *resi*, pr. *aperesi*, Var *aparesi*, *pareisse*. — S'étendre, faire le pai

Du vfr. *perece*, qui a donné *ap apparessir*, devenir paresseux. (Ces anomalies suivantes : 1° Règ. d'accent, car il a certainement été *a*. Ce phénomène a qqfois lieu dans le dial. quand la pénultième est la diplit. et la fin. grêle, comme c'es cas. Le même phénom. s'est produit le b. dph. *pareisse*. 2° Chute de la init. 3° Ch. de *ss* dures en *s* douce ce qui n'appartient guère qu'à l'esp.

APRIMO (aprimô) v. a. For. *ap*. Amincir.

Vpr. *prim*, grêle (= angl. *prim* gracieux ?). Jura *primbois*, me pour fagots.

De *prim(um)*, mince, avec pré suff. *are* = *ô* (14 3°). La dér. curieuse et vient sans doute de dans les arbres, les premières sont les plus minces.

AQUORO (akôro) adv. — A bout De *quorro*, coin, angle, et préf. *aquôro*, être ruiné, à bout de res littér. acculé dans un angle.

ARBÉPIN (arbépin) a Morn., AF à Crap. s. f. — Aubépine.

D'*album spinum*. Ch. de *l* en *r* (Je ne sais pas expliquer le morph *ardupin*).

ARBILLON (arbilhon) s. m. 1. menue ferraille. 2. monnaie, arge *quauque arbillon*, avoir un peu Dph. *arbilhou*, pr. *arbilhouin*, monnaie, alp. *arbiho arbilho*, ar

Du fr. *billon*, avec préf. *a* et in *r*: *a[r]billon* (184 6°, d). La fi s'est confondue avec le suff. *illo*. culier à ce qui est menu et fait d *millon* (petites pierres), *picaillo* naie), *carillon*.

* ARBOUILLURES s. f. plur. — bouloires, petites ampoules.

Du vfr. *ars*, brûlé, et *bouillu* *bullire*. Cp. vfr. *échaubouillure* fin. est identique, et où la premiè:

du mot est faite avec *caldum* = chaud, au lieu d'*arsum*.

* **ARCHI** (*archi*) **ORCHI** (*ôrchi*) s. f. Vfr. *arche*, for. *archi arche*, ard. *artso*, alp., poit. *archo*, vpr. *archa*. — Coffre. Inv. des biens d'un serrurier (1372) : *Tres archas de nuce*, trois coffres de noyer ; *duas archas de sapino*, deux coffres de sapin. — Inv. de la C. (1458-1466) : « Pour fere porter les *arches* de Saint-Jaqueme en la meyson de la ville... »

D'arca. Ch. de *c* en *ch* (170 1°) ; de *a* fin. en *i* (54 2°). La forme *ôrchi* (4) tend à prendre le dessus.

ARCHIPOT (*archipô*), à Lyon *hâchepot* s. m. For. *archipot*. — Ragoût de viandes en très petits morceaux.

Et son petit tupin par faire d'*archipot*.

« Et son petit pot pour faire du hoche-pot. » (Chap.)

C'est le fr. *hoche-pot*. Insert. de *r* (184 6. f). Le passage de *o* à *a* sous infl. de *r* est à noter. Sur le ch. de *e* proton. en *i* cp. *antelon* devenu *antiron*.

ARCS (*ar*) s. m. pl. — Nom donné aux restes d'aqueducs romains, fréquents dans nos campagnes.

D'arcum.

N. de lieu : le *Chemin des Arcs* à St-Irénée.

ARDUPIN v. *arbépin*.

ARDENT (*ardant*) s. m. — A Lyon Pierre d'attente. Du fr. *redent*, par métath. de *r* (187 1°) et passage de *e* à *a* (66).

ARAIT (*aré*) s. m. For. *arë*, vpr. *aret arieth*. — Béliet.

D'arietem. L'accent a passé de *i* à *e* par suite du contact des 2 voy. (cp. les mots en *eolus*, où l'accent a également passé de *e* à *o*) ; *e* devenu long a été traité comme tel (18).

ARLIU (*arliu*) s. m. For. *arsiou*. — Orgeolet.

De *arsum* et *illum oculum*. En pat., *oculum* = *iu*. Dans le for., *sieu* est *illos oculos*, dont l'infl. fait dire *in sieu*, un œil.

ARMA (*arma*) s. f. Dph., bress. *arma*. — Ame. Vieilli. Remplacé aujourd'hui, sous l'infl. du fr., par *ôma*. « La ferissant en l'*arma* de totes pars » la frappant en l'âme de toutes parts (Marg.).

Car le passion de l'*arma*

Ne se garrisson pas come cele du cor.

« Car les passions de l'âme — Ne se guérissent pas comme celles du corps. » (*Bat.*)

Ous, men *arma*, fa bon recratre

La sop' u vin !

« Oui, sur mon âme, il fait bon recroître — La soupe au vin. » (*Ch. bress.*)

D'*alma*, forme d'*an(i)ma*. Dans le gris. de Sopraselva *olma* = *anima* ; vfr. *alme*. Tant(e) *alme* de payens fors de son corps jettée (*Destruct. de Rome*).

D'après M. Boehmer, l'original de ce mss. fr. du xiv^e s. serait en dial. pic.

Ch. de *lm* en *rm* (173 3°).

ARMIRI (*armîri*) s. f. pl. Viv. *ermes*, *ermures*. — Lieux incultes. It. *ermo*, esp. *yermo*, désert.

Du gr. *έρμος*, désert, avec suff. *iri*, répondant à *aria* (13). On aurait ainsi une forme lat. *er(e)maria* ; d'où *armîri*, par ch. de *e* en *a* (66).

N. de lieu, l'*Armeillière*, en Camargue.

ARMONIOU, SA (*armognou, za*) adj. — Qui fait des aumônes.

D'*armouna* avec suff. *ou* = *osus* (35). Le mouillement de *n* peut être attribué à l'infl. d'*aumônier*.

ARMOUNA (*armouna*) s. f. Vln. *armorna*, dph. *armona*. — Aumône. « Et li priours droble en toutes *armornes*, » et le prieur double en toutes aumônes (*Alix*).

D'*almosna*. Ch. de *l* en *r* (173 3°) ; le ch. de *o* en *ou* a eu lieu sous infl. de *s* (41) ; insert. de *r* (184 6°, *e*). C'est par erreur que M. Zacher voit dans cette *r* la représentation de *s*. Les ch. connus de *s* en *r* sont postérieurs à la chute de *s* dans *aumosne*.

ARO (*arô*) s. m. — Champ labouré.

L'*arô* se reye,

Lo pro s'elugreye.

« Le champ se raie (par les eaux) ; — Le pré se couvre de graviers. » (*Gutt., La Grêla*).

D'*arat(um)*. Ch. de *a* en *ô* (1). Chute de t. fin. (117). L'*arô*, c'est littéralement le labouré. Cp. les subst. formés en fr. avec des part. passés : *gré*, *préjugé*, *déshabillé*, *émigré* etc. Je ne connais pas de correspondant à *arô* dans les autres patois.

ARORO (*arôro*), *ap.* Coch. **ARARO** s. m. — Sorte de petite charrie.

D'*aratrum*, ch. de *a* ton. en *ô* (1), de *tr* en *r* (164 3°).

même orig., a la signif. plus générale de fournir, servir, ajuster.

D'*applicare*. Ch. de *c* en *y* (128 1°); de *are* en *i* (15 2°); de *i* en *a* par dissim. (83).

APPLET, v. *applait*.

***APPLETO** (apletô) **EPPLETO** v. n.

1. Cast. *esplechar*, gasc. *espleyta*, berr. *appléter*, Eure-et-Loir *appléter*, cant. de Bonneval *espeléter*. — Avancer, faire un ouvrage diligemment. For. *applechi*, approvisionner, fournir; pr. *espleitar*, exploiter.

2. A Morn., garnir un attelage.

D'*explic(i)tare*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *ex* dans la forme *applebi*. Ch. de *i* bref en *e* (62). Le voisinage de la gutt. aurait dû influencer sur la fin. et nous devrions avoir *apleti* (15 3°). Je ne doute pas qu'on ne trouve cette forme dans certains villages. Il est possible que le mot nous soit venu par le pr. *espleita*, ce qui explique l'exception. Le for. a suivi la règle, et a *applechi*, par ch. de *et* en *ch* (161 2°), avec fin. en *i*.

APPOINTI (apointi), *ap.* Coch. **APPOINTA** v. a. — Amincir un objet, le terminer en pointe.

De **punctare*, formé sur *punctum*. Sur *unc* = *oin*, cp. fr. *point*, *pointe*. Suff. *i* (15 3°).

APPONDRE (apondre) v. a. For. *appondre*, pr. *apoundre*. — Ajouter. Se dit des cordes, fils etc.

D'*appon(e)re*. Insert. de *d* dans *nr* (176 1°).

APPONDU, UA (apondû, ua) adj. part. — Ajouté, ée.

Formé sur *appondre*, comme *pondû* sur *pondre*.

***APPONSI** (aponsi) s. f. — Ajouture. (v. *appondre*).

D'*apposita*, avec insert. de *n* après *o* sous l'infl. de l'inf. *apponere*. Fin. *i* (54 5°). Le fr. a un ex. de ce format. dans *réponse*, de *responsa*.

APPRORAYI (aproray-i), *ap.* Coch. **APPRARII** v. a. — Mettre un champ en pré.

De *ad* et *prataria*, qu'on trouve au IX^e s. D'où un v. **pratariare*. Chute de *t* méd. (135); d'où *praariare*. Ch. de *are* en *yi* (15 1°) et de *i* en *a* par dissim. (83). On a *apraarayi*, réduit à *aprarayi*, puis *aprorayi*, par ch. de *a* en *ô* (59). Coch. donne *apprarii*, où *a* prot. et *ii* subsistent encore.

Le vfr. *apraye*, même sens, est formé sur *pratium*, comme *aprorayi* sur *prataria*.

APRAISI (S') (s'aprézi) v. pr. For. *apeiresi*, pr. *aperesi*, Var *aparesi*, b. dph. *pareisse*. — S'étendre, faire le paresseux.

Du vfr. *perere*, qui a donné *aperessir*, *apparessir*, devenir paresseux. Contient les anomalies suivantes : 1° Régression d'accent, car il a certainem. été *aperessi*. Ce phénomène a qqfois lieu dans certains dial. quand la pénultième est large ou dipt. et la fin. grêle, comme c'est ici le cas. Le même phenom. s'est produit dans le b. dph. *pareisse*. 2° Chute de la proton. init. 3° Ch. de *ss* dures en *s* douce ou *z*, ce qui n'appartient guère qu'à l'it. et à l'esp.

APRIMO (aprimô) v. a. For. *aprima*. — Amincir.

Vpr. *prim*, grêle (= angl. *prim*, joli, gracieux ?), Jura *primbois*, menu bois pour fagots.

De *primum*, mince, avec préf. *ad* et suff. *are* = *ô* (14 3°). La dérivat. est curieuse et vient sans doute de ce que, dans les arbres, les premières pousses sont les plus minces.

AQUORO (akôro) adv. — A bout.

De *quorro*, coin, angle, et préf. *a*. Être *aquôro*, être ruiné, à bout de ressources; littér. acculé dans un angle.

ARBÉPIN (arbépin) à Morn., **ARDUPIN** à Crap. s. f. — Aubépine.

D'*album spinum*. Ch. de *l* en *r* (170 4°). Je ne sais pas expliquer le morphologisme *ardupin*.

ARBILLON (arbilhon) s. m. 1. Riblon, menue ferraille. 2. monnaie, argent. *Araî quauque arbillon*, avoir un peu de bien. Dph. *arbilhou*, pr. *arbiehoun*, menue monnaie, alp. *arbiho arbilho*, argent.

Du fr. *billon*, avec préf. *a* et insert. de *r* : *a[r]billon* (184 6°, *d*). La fin. *illon* s'est confondue avec le suff. *illon*, particulier à ce qui est menu et fait du bruit : *millon* (petites pierres), *picillions* (monnaie), *carillon*.

***ARBOUILLURES** s. f. plur. — Échauboulores, petites ampoules.

Du vfr. *ars*, brûlé, et *bouillures*, de *bullire*. Cp. vfr. *échaubouillures*, où la fin. est identique, et où la première partie

« Sachant qu'il loge chez Châtilon. » (Per.)

Littér. *arrière de (arri = arrière)*. L'express. n'est pas plus bizarre que la loc. fr. *par devers*, qui a quelque analogie de sens.

* **ARRIMAI** (arimé), *ap.* Coch. **ARRI-MAI** adv. et interj. Roan. *arimais*. — Donc, certes, présentement, en vérité, aussi: *Arrimais, que bien s'accorde, donc, puisqu'ainsi va, naturellement.*

Lo cotillon, la gueula et le doillette plume
Ant dou mondo *arrimai* bôni tote vertu.

« La vanité, la gourmandise et la paresse — Ont du monde à présent banni toute vertu. » (Monin)

De *ad, retro* et *magis*, c'est-à-dire *d'arrière et plus*. Comme forme, *ad-re(tro) = arri (25)* et *magis = mais (11)*. Comme sons, il est nécessaire de l'étudier de près. — Selon Borel, le vfr. *arriers* signifie *de rechef*. On trouve aussi *ar-re*, de nouveau: *ci arriere*, désormais (Godefr.). Le bourg. a *arié*, certes, cependant, même, qui est évidemm. la première moitié d'*arrimais*; le poit. a *aré*, enfin; l'armor. a *arré*, encore, derechef. Ce dernier mot paraît introduit du roman., *arré* n'ayant pas la physionomie cell. et ne se trouvant pas dans les dial. congénères. Toutes ces formes indiquent une dér. d'*ad-retro*, au sens de désormais, de rechef, enfin, même. *Arrimais* signifie donc *même plus, enfin plus, encore plus*. Remarque que le vfr. *arrier* (paraissant signifier aussi) rime en *ier*, ce qui appuie l'étym.

ARRIMO (arimô) v. a. — Réunir en tas. De l'esp. *arrumar*, arranger la charge d'un vaisseau. Suff. *ô* (14 3°).

* **ARROSU** (arozu) s. m. — Arrosoir. D'*arroser*. Suff. *u* (35).

ARSEIR (arsér) adv. — Hier au soir, ce soir, le soir en général. Tend à se perdre. — *Item, lo mercros arseir*, « de même, le mercredi au soir. » (L. R.)

De *her(i)* et *ser(um)* (24 et 16).

ARTA (arta) à Lyon *arte*, s. f. — Teigne, insecte. Ce mot se retrouve dans un grand nombre de dial. qu'on peut diviser en deux séries. 1° Vfr. *artre*, ln. *arta*, for. *arta*, *arta*. 2° b. lat. *harna*, vpr. *arna*, pr. *arno*, sarde *arna*, gasc., béarn. *arla*, lim. *argno*, gév., vel. *darna*, it. *tarma*, gris.

tarna, piacentino, *tarlo*, ital. *tarlo*, ver du bois.

Quoique Diez, à *arna*, dise que la dér. est inconnue, je crois qu'on ne doit pas hésiter à rattacher la première série à (*t*)*arm(i)tem*; la seconde à *tarmes*, avec la chute de *t* init. dans certains dial., et sa conservation dans d'autres. M. Bugge croit pour le fr. à un primitif *tarte*, d'où *t* init. serait tombé par dissim., mais le même phénom. s'est produit dans beaucoup de dial. où il n'y a pas de *t* médial et pour lesquels, comme le sarde, il ne semble pas possible d'invoquer l'analogie. La forme *darna* paraît offrir un ex. caractérisé du ch. de *t* init. en *d*. Cependant qq.-uns y voient une prosth.

ARTAI (arté) à Crap., **ARTÉI** à Morn., *ap.* Coch. **ARTEI** s. m. Ard. *arté*, sav. *artay*, dph. *artéu*, pr. *artail*, genev. *arteuil*, herr. *artou*. — Orteil. Gév. *artilh*, doigt de pied.

D'*articulum* (18). Morn. n'a pas encore perdu la diplt. Rem. que tous les patois ont conservé l'*a* init. changé en *o* dans le fr.

ARTÉRA (artéra) vln. adj. des 2 g. — Altéré, dans le sens d'avoir soif. « Il est ben *artéra*, lassa. », il est bien altéré, lassé. (Bern.)

D'*altera(tum)*, ch. de *l* en *r* (170 4°); de *a* en *ô* (1).

ARTET (arté) s. m. — Homme adroit et rusé. Vfr. *arteus artous artos artox*, qui opère avec artifice, ruse, finesse; *artier*, savant; *artinaire*, magie.

D'*artem*, avec suff. *atorem = eus* corrompu en suff. dim. *et*.

ARTIGNOLE s. m. — A Lyon terme péj. répondant assez bien à *sauteur*, pris au fig.

D'*artel*, avec un suff. péj. de fantaisie. cp. *croquignole, torgnole*.

ARTPELA (artipela) vln. adj. des 2 g. — Rongé des mites.

Jean p: en cela bandiri
Que tant *artipela*.

« Jean, prends cette bannière — Qui est si rongée des mites. » (vx Noël)

De *arta*, teigne, et *pela*, pelé, rongé.

ARTON (arton) s. m. — Pain (vieilli) Se rencontre encore à Lyon. On le trouve aussi dans un certain argot dont se servaient les anciens colporteurs de nos

campagnes. D'après M. Fr. Michel, *arton* en argot fr., *artone* en argot ital., et *harton* en argot all. signifient pain.

Du grec *άρτον*, par une forme bas latine *artona*, qu'on retrouve en m. lat. Diez, qui ne connaissait peut-être pas cette forme *artona*, préfère tirer *arton* du basq. *artoa*, pain de maïs, à l'origine pain de gland, du nom d'une espèce de chêne. Mais il est infinim. plus probable que la Provence, par les colonies grecques et par son commerce si considérable avec la Grèce, a reçu le mot de celle-ci plutôt que d'une peuplade isolée et sans relations commerciales. — Sans compter que le sens se rapporte mieux au grec.

ARTOUPAN (artoupan) s. m. — A Lyon. Homme méprisable, sauteur.

Du vfr. *artous* (v. *artet*), avec un suff. péj. de fantaisie.

* **ARZELLA** (arzèla) s. f. — Terre argileuse, compacte. Rh., wal. *arzèie*, argile.

D'*argilla*, par l'intermédiaire du b. lat. *arcilla*. Dans le latin class. *argilla*, *i* est long, ce qui donne *i*, comme dans le fr. savant *argile*. Mais il y avait une forme popul. avec *i* bref, comme en témoignent les patois. Ch. de *i* bref en *è* (21). On a dû avoir *arsella*. (170 1° et 88). Fin. *a* (53 3°).

ASSABLO (assablô) v. a. — Mettre du sable. *Assablô ina cinpota*, mettre du sable sur le bondon d'une cenpote. For. *assabla*, égoutter.

De *ad*, *sab(u)lum* et suff. *arc* = *ô* (14 3°).

ASSADO (assado) v. a. Sav. *assada*. — Goûter, éprouver, essayer. *Ne pochi s'assadô*, ne pouvoir se faire à.

De *ad* et *satum* (v. *s'assadô*) par une dér. de sens, peut-être sous l'infl. du fr. *essai*.

ASSADO (S') (assadô) v. pr. For. *assada*. — Boire de manière à satisfaire complètement sa soif.

Après vingt razade

La Liaude s'assade.

« Après vingt rasades — La Claude se se désaltère. » (Chap.)

De *ad*, *satum* et suff. *arc* = *ô* (14 1°), comme *assetô* de *ad* et *situm*. Ch. de *t* en *d* (136). Le pr. a *assadoula*, soûler, dér. de *ad* et *satullum*.

N. propre *Assada*.

ASSAU v. *assuau*.

ASSETO (assetô) v. a. Empl. cette locution : *Assetô la buya*, le linge d'une lessive. Norm. *as linge*, même sens. — Sur l' *s'assetô*.

* **ASSETO** (S') (assetô) v. pr. F. gév., rgt. *asseta*; vpr. *assetar* piém. *astè*, port., esp., cat. s. S'asseoir.

En mon Throsnou *asseta su mon dou*
« En mon trône assis sur mon canon. » (Bern.)

Assetons-no su cell' herba si fina

« Asseyons-nous sur cette herbe (Gutt.)

De *ad*, *situm* et suff. *arc* = *ô* ch. de *i* bref en *e* muet (82).

ASSETU (assetu) s. m. — T bois sur lequel on asseoit le cu couler la lessive.

D'*assetô*, avec suff. *u* (35).

ASSIGI (assigi), à River. **ASSI** For. *assigi* — Arranger le linge cuve pour couler la lessive.

De *assediare*, dér. de *sedem* c'est asseoit le linge, aussi en de même *assetô*. Ch. de *d* er rem. 3); *arc* = *i* (15 1°).

ASSOLOU (assolou) s. m. — C battre le sol de l'aire.

De *sol(um)* avec préf. *a* et *s* = *ou* (34).

ASSORÉ (M') (m'assorè) expr tique, à River., Morn. — Bien doute. Mot à mot, *je m'assure*. l a complètement perdu l'idée du et dit *massorè*. *Massorè que lo vindrà*, sans doute Antoine Crayi-vo que lo Piarre époi Parnon ? — *Massorè !* Crc que Pierre épousera Pernon ? sûr ! — Je n'explique pas le *pe* + *u* de *se(c)urum* à *o* bref. l de doute sur l'étym., certai comme Paniss., Yzer. disant *mu*

ASSOUTA (assouta) s. f. A M

De *souta*, avec préf. *a* (v. à la

ASSOUTO (S') (assoutô) v. mettre à l'abri.

De *souta* (v. à la *souta*) av (14 1°).

ASSU (a-su) adv. — Or sus, m puisqu'ainsi est.

Assu, ze m'in vais vo z-u raconta.

« Or sus, je m'en vais vous le conter. » (Rev.)

Corrupt. de *or sus*.

ASSUAU (assuô) ASSAU s. m. — A Morn. Tect à pores.

De *sus* avec préf. *ad* et suff. *ellum*. On devrait avoir *assui* (32).

* ASSUPO (assupô). v. a. For. *assapa assupa*, pr. *acipa achipa*, lgd. *supa assupa*, vpr. *acupar*, b. lat. *assopire*. vfr. *asouper assoper*. — Heurter, choquer. De all. *schupfen* (?). Suff. *ô* (14 2°).

ASTEURA v. *astura*.

ASTURA (astura), ASTEURA adv. — Présentement.

De tout tem ie l'ay veu, autant en sa ieunesse
Qu'astura, gaillard et rempli d'allegressi.

« De tout temps je l'ai vu, autant en sa jeunesse — Que maintenant, gaillard et rempli d'allégresse. » (Bern.)

De *ad istam horam*, mais par l'interméd. d'oïl *asteure*, même sens. Autrement on aurait *astora* (34), comme on a *tota hora* = *totore*, tout de suite.

A TARTOUS (atartou). — Loc. pour adieu à tous.

Syncope de *adiu tartous*, adieu tous.

ATO (at) 1° (vieilli) s. m. For. *atou*, pr. *asto*, vpr. *ast asta*. — Broche à faire rôtir les viandes.

Se paire de teilland, l'atou de qu'au rutéi.

« Sa paire de ciseaux, la broche avec laquelle on met rôtir. » (Chap.)

D'hasta. Chute de *t* dans *st* (166 2°). Le mot peut avoir subi l'infl. du vha. *harsta*, ustensile à faire rôtir.

2° T. de la V. 1277-1315: « Cil de Sant Just a vi homeuz, auz iiii pan et vin et cher et atos et deyntes et rissoles... Cil de Sant Pol a iiii homeuz pan et vin et cher et atos et deytes... » Celui (le chapitre) de Saint-Just (doit) à 6 hommes, savoir à quatre, pain et vin et chair et rôtî et dessert... Celui de Saint-Paul à quatre hommes pain et vin et chair et rôtî et dessert.

On voit que de broche à cuire les viandes le sens de *ato* s'était étendu à la viande rôtie elle-même. Il en était de même en fr. où *haste* avait les deux sens. Il avait aussi le sens d'échinée de porc, mais alors on y trouve le complément: *haste*

de porc. *Ato* tout seul semble avoir ici le sens plus général de rôtî.

ATRA (atra) OTRA (ôtra) s. f. — Atre. Même origine que le fr. *âtre*. Fin. *a* par analogie avec les autres noms fém.

ATRICO (atricô) v. n. Roan. *eptriclie*. — A Paniss. Faire des mouvements saccadés, désordonnés.

De all. *stricken*, faire des nœuds, avec préf. *a* et suff. *ô* (14 4°). Cp. fr. *tricoter*, remuer les jambes avec vivacité.

ATRONCHI (atronchf) v. a. — Couper les branches d'un arbre.

De *truncare*, avec préf. *ad*. Ch. de *un* en *on* (47); de *c* en *ch* (84); de *are* en *i* (15 2°).

ATROSSO, SSA (atrosso, ossa) adj. — Funeste, malheureux. In jor atrosso, un jour malheureux.

D'atrocem, avec conservat. du sens lat.

ATELLA (atêla) s. f. Lame de bois au derrière des bœufs, à laquelle on attelle la charrue.

Même orig. que fr. *attelle*.

ATTOFAYI (atofa-yf), ap. Coch. ATTOFAÏ v. a. Berr. *atfer adfer*. — Élever, au sens de nourrir. Lgd. *atufega*, cultiver, façonner; dph. *atufeyer*, planter; vfr. *atufier*, vx ss.-rom. *attufier*, disposer, arranger. En Dombes, *attefit*, m. lat. *attefectum*, jeune arbre laissé pour les plantations.

D'aplicare. Chute de *p* dans le groupe *pt* (161 6°, a). Ch. de *c* en *y* (128 1°); d'où *atifiare*, réduit à *atifiare*, où *ia* ne comptant que pour une syll., le 1^{er} *i* joue le rôle de proton. méd. et tombe (78); d'où la forme berr. *atfer*. Mais le groupe *tf* offrant qq. difficulté à prononcer, l'*i* a été remplacé par une voy. d'appui dans les autres dial. Ch. de *are* en *yi* (15 2°) d'où *atofiyi*, et *atofayî* par dissim. (83).

ATTOFEYI, IA (atofè-yf, ia) adj. — Gros, gras, sse.

C'est le partic. d'*atofayî*; littér. bien nourri, venu à point. Le passage de *a* prot. à *e* est dû peut-être à l'infl. d'*étouffé*.

ATTURGI (aturgf) v. n. — Étouffer parce qu'on a avalé de travers.

De *ad* et *turgiare* (?) forme de *turgere*, qu'on aurait fait passer dans la 1^{re} conj. Ch. de *iare* en *i* (15 1°).

AULAGNI (olagnî; **ALOGNI**. vîn. **AVILIANI** s. f. For. *aulagne allogne, gèv. ourogne*. — Noisette. « Item doit chargi d'avillianes... » (Carc.)

D'*at(e)llanea*. Voc. de r. 167 3; persist. de a ton. (9); ch. de *nea* en *qui* (148, rem. 3 et 54 3). Il est curieux de constater qu'au xiii^e s. la voc. de r n'existait pas encore, et que la prot. n'était pas tombée. — Je suppose que dans *alogni* il y a eu métath. de voy.

AULAGNI (olagnî) s. m. — Noisetier.

D'*aulagni*, avec suff. i = *arium* (13).

AURA. **ORA** (ôra, ora). Cette dernière forme plus usitée. s. f. For. *aura*, dph. *ora*. — Vent, brise. A *rê codre l'ora*, il voit courir le vent; se dit de quelqu'un de très fin, de très subtil. De même en dph.

Car a chaque aramella, cilli sat une fora,

A tou pertu cheville; et li vet courre l'ora.

« Car à chaque vieux couteau, elle sait une gaine, — A tout trou cheville; et elle voit courir le vent. » (Batif.)

D'*aura*. Sur *ora* v. 49, rem. 1.

AURISSE, **ORISSE** s. f. For., pr. *aurisso*. — Grand vent, orage.

D'*aura*, avec un suff. augm. et péj. *isse*, fort rare, qui a la valeur du fr. *asse*. Le suff. *isse* en fr. (pelisse, jaunisse, saucisse) n'a pas ce caractère, pas plus que l'*icius* latin.

AUTERON s. m. — Butte, petite éminence. Se trouve dans Molard (1810).

De dessus l'auteron, sins prendre de lunettes.

O pot vére a Saint Jean dans le marionetes.

« De dessus la petite hauteur, sans prendre de lunettes. — On peut voir à Saint-Jean danser les marionnettes. » (Brey.)

Du fr. *hauteur* avec suff. dimin. *on*. *Eur* qui, d'ailleurs, n'est pas un son patois, s'est affaibli par suite de sa position de prot. méd.

AVAIR (avêr), à St-Mart. **AVAR** s. m. Essaim d'abeilles. *Un avair d'arilles*, un essaim d'abeilles.

D'une forme **aparium*, dér. d'*apem*. Ch. de p en r (140), et de *arium* en *airo* (13, rem.) réduit à *air*. Dans la forme *avar*, è s'est élargi sous l'infl. de r (24).

* **AVAL** s. m. — Ne s'emploie que dans cette loc. *Un aral d'aigui*, une trombe d'eau.

De *ad* et *val(lem)*.

AVALO (avalô) adj. part. — Pendant, flasque. *Al a le raiille arala*, il a les joues pendantes (Coch.). Norm. *s'aballer*, se renverser, s'incliner, pencher.

De *aral*, av. suff. ô (14 3°).

AVARI v. *avorré*.

AVEINIRI v. *aveniri*.

AVENIRI (aveniri), ap. Coch. **AVEINIRI** s. f. — Champ d'avoine.

D'*arenaria*. ch. de *aria* en *iri* (13).

N. de lieux : *Les Arenières* (Dauph.), *Arenas* (Beauj.).

* **AVENTO** (avintô) v. a. For. *aventa*, roan. *aveinta*. — Atteindre, aveindre. Au fig. aboutir, convenir, être séant.

Ha : quo l'y avente bien, que vouyé bien son meier.

« Ah! que cela lui va bien; que c'est bien son métier! » (Chap.)

D'*adventare*. Ch. de *are* en ô (14 1°).

* **AVÉRO** (avêrô) v. a. Ard. *avella*. — 1° Atteindre à, aveindre. *Avera mé cou libro*, prenez ce livre et donnez-le moi (Coch.). 2° A Morn. *arracher*.

D'*advorere*, balayer vers, faire rouler, transformé en *a(d)terrare*, par ch. de conjug. Ch. de *are* en ô (14 3°).

* **AVERSIN** 1. s. m. — Averse du vent d'ouest.

Dér. d'*averse*, comme *traversin* de *travers*.

2. Coch. cite ce proverbe, aujourd'hui oublié : *J'amo autant que saio u loup qu'à l'aversin*, qu'il traduit par : « J'aime autant que le loup en profite que le mauvais temps », ce qui ne veut rien dire. Déjà de son temps le sens primitif de ce prov. était perdu. *Aversin*, qui serait mieux écrit *aversain*, est ici le vfr. et vpr. *aversier*, *aversié*, le diable (*adversarius*). Le ln. a permuté le suff. *arius* en un suff. *anus* (*adversanus*), qui donne *ain* par application de la phonét. d'oïl.

* **AVÉRUMO** v. a. — Je ne connais ce mot que par Coch., qui le donne comme l'équivalent d'*averô*. Je n'explique pas ce suff. frèq. *umô*.

AVEURRI v. *avorri*.

AVI (avi) s. f. — Abeille. Moins usité qu'*arilli*. *Ari* est le mot dont on se servait dans mon enfance à Ste-Foy. Quelques personnes, peut-être sous l'infl. d'*avilli*, disaient *ari*.

rem, qui aurait donné *ava* ; *ea*, ainsi qu'en justifie le piém.

t (54 1°).

vi) « *M'es tari*, écrit Coch. (par phon), il me semble. » — C'est *t aris*. A force de lier *t* avec *a*, le fini par dire *tari*. Puis, comme adis sonner *s* dans *est* (*il est*), *t'es tari*, transformé à Crap. en *Y m'é tavé que lo tims vot* me semble que le temps veut

(avilhi) ap. Coch. **AVILLIE** s. f.

a. Ch. de *p* en *v* (140) ; de *li* (164 2°, b).

AVI v. *aulagni*.

USA (avinju, *uza*) adj. A Lyon

avenger, *avanger*, *avengier*, ait avancer, suffire à. Le for. a *angea*, suffire à, devancer ; le dph. achever, terminer.

es travaillé, vous êtes soulagia, ie vous ayez la chanson *avengia*.

ous travaillez, vous êtes soulagé, ie vous ayez achevé la chanson. »

est resté en usage jusqu'au xvne siècle, mais avec des sens bles. Monet (1642) dit « *avanger* e, y fournir, y satisfaire ». Il dir copié Nicod, qui, en 1618, vanger à une chose, c'est y satisfaire. Usez du mot *avenir*. »

avanger, avancer. » Il le donne rant du « latin barbare *abana* ais sans indication de source. ui donne beaucoup de sens, de baiser : « *Avanger, avangier, dari*, avancer, marcher, arriver, ». Enfin Oudin donne l'ital. » (qui n'existe pas dans les odernes), bescher, fouir, houer, euns, prospérer, réussir bien ». emment une forme correspon- tre *arangier*. Cp. ital. mod. rester, avoir de reste, épargner igner, amasser, augmenter son ti).

est donc *avangé*, avec une déri- sens qu'explique bien l'ital. gagner, amasser. Le ch. de *an*

en *in* est commandé par la gutt. qui suit (60, rem. 1). Quant à *avengier*, *avenger*, il est évidemment une forme d'*avancier*, donné régulièrement par *abantiare* ; mais je n'explique pas le passage d'*avancier* à *avangier*, pas plus que le vx ital. *avan- gare* qui lui correspond. Suff. *u* (35).

AVIRENO (avirenô) v. n. — Tourner autour de.

Du fr. *environner*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *in*. Fin. ô (14 3°).

***AVIS** (aviss) s. f. — Escalier tournant.

Corrupt. du vfr. *vis*, même sens. Par confusion de l'art., *la vis* est devenu l'*avis*.

AVISO (avisô) v. a. — Regarder, aper- cevoir. *Avisô don*, regardez donc ! Pic. *aviser*. « Car comme dit l'autre, je les ai avisés le premier, avisés le premier je les ai. » (Molière. *Fest. de Pierre*). Le mot est resté dans le fr. familier. « *Ys avisiau- viant* (sur *aviant* v. *apinchi*) *la reviri* », ils regardaient la rivière (*Dial.*).

Avisa lo bon Joseph,

Comme y lorgne lieu mochet !

« Avise le bon Joseph, — Comme il lorgne leur barbiche ! (*Noël* 1723).

De *ad* et *visere*, transformé en *visare*. Ch. de *are* en ô (15 3°, rem. 3).

AVOAIQUE, AVOUAIQUE, AVOUAY- QUE prép. (vieilli). Forme d'*avoy*, *avouai*. Le vfr. avait aussi *avec* et *avecque*. Le que fin. est euphonique.

Sa mare que l'echandit

Avouayque son soffo.

« Sa mère qui le réchauffe— Avecque son souffle. » (*Noël*, 1723).

Avoai qu'un petit de perci,

Et (ei) sera un Royal mingi.

« Avecque un peu de persil, — Ce sera un manger royal. » (*Lyon* b.)

AVORRI (avorri) à Morn., **AVORRÉ** à Crap., **AVARI** à R.-de-G., ap. Coch. **AVEURRI** v. a. Pr. *abourri*. — Avoir du dégoût pour une chose. *Oul aveurri lo fromajo*, il est dégoûté du fromage. (Coch.) S'emploie souvent à propos d'un oiseau qui a abandonné son nid : *al a avorré son nid*.

Et prenant de dépiet à avorri la via.

« Et prenant par honte la vie à répu- gnance. » (Mon.)

Et me faire avari mon galant par toujours.

« Et me faire prendre en dégoût mon amant pour toujours. » (*More*)

AULAGNI (olagni) **ALOGNI**, vln. **AVILIANI** s. f. For. *aulagne allogne*, gèv. *ourogne*. — Noisette. « Item deit chargi d'avillianes... » (*Carc.*)

D'*av(e)llanea*. Voc. de v (167 3°); persist. de a ton. (9); ch. de *nea* en *gni* (148, rem. 3 et 54 3°). Il est curieux de constater qu'au XIII^e s. la voc. de r n'existait pas encore, et que la prot. n'était pas tombée. — Je suppose que dans *alogni* il y a eu métath. de voy.

AULAGNI (ólagni) s. m. — Noisetier. D'*aulagni*, avec suff. *i* = *arium* (13).

AURA, ORA (ôra, ora). Cette dernière forme plus usitée. s. f. For. *aura*, dph. *ora*. — Vent, brise. *A rê codre l'ora*, il voit courir le vent; se dit de quelqu'un de très fin, de très subtil. De même en dph.

Car a chaque aramella, cilli sat une fora,
A tou pertu cheville; et li vet courre l'ora.

« Car à chaque vieux couteau, elle sait une gaine, — A tout, trou cheville; et elle voit courir le vent. » (*Batif.*)

D'*aura*. Sur *ora* v. 49, rem. 1.

AURISSE, ORISSE s. f. For., pr. *aurisso*. — Grand vent, orage.

D'*aura*, avec un suff. augm. et pèj. *isse*, fort rare, qui a la valeur du fr. *asse*. Le suff. *isse* en fr. (*pelisse*, *jaunisse*, *saucisse*) n'a pas ce caractère, pas plus que l'*icius* latin.

AUTERON s. m. — Butte, petite éminence. Se trouve dans Molard (1810).

De dessus l'auteron, sins prindre de lunettes.

O pot vére a Saint Jean dans le marionetes.

« De dessus la petite hauteur, sans prendre de lunettes. — On peut voir à Saint-Jean danser les marionettes. » (*Brey.*)

Du fr. *hauteur* avec suff. dimin. *on*. *Eur* qui, d'ailleurs, n'est pas un son patois, s'est affaibli par suite de sa position de prot. méd.

AVAIR (avêr), à St-Mart. **AVAR** s. m. Essaim d'abeilles. *Un avair d'arilles*, un essaim d'abeilles.

D'une forme **aparium*, dér. d'*apem*. Ch. de p en r (140), et de *arium* en *airo* (13, rem.) réduit à *air*. Dans la forme *arar*, è s'est élargi sous l'infl. de r (24).

* **AVAL** s. m. — Ne s'emploie que dans cette loc. *Un aval d'aigui*, une trombe d'eau.

De *ad* et *vallem*.

AVALO (avalô) adj. part. — Pendant, flasque. *Al a le viaille avala*, il a les joues pendantes (Coch.). Norm. *s'aballer*, se renverser, s'incliner, pencher.

De *aval*, av. suff. ô (14 3°).

AVARI v. *avorré*.

AVEINIRI v. *aveniri*.

AVENIRI (avenîri), ap. Coch. **AVENIRI** s. f. — Champ d'avoine.

D'*avenaria*. ch. de *aria* en *iri* (13).

N. de lieux : *Les Avenièrres* (Dauph.), *Arenas* (Beauj.).

* **AVENTO** (avintô) v. a. For. *aventa*, roan. *aveinta*. — Atteindre, aveindre. Au fig. aboutir, convenir, être séant.

Ha ! quô l'y avente bien, que vouyé bien son metier.

« Ah ! que cela lui va bien; que c'est bien son métier ! » (Chap.)

D'*adventare*. Ch. de *are* en ô (14 1°).

* **AVÉRO** (avêrô) v. a. Ard. *avella*. — 1° Atteindre à, aveindre. *Avera mé sou liero*, prenez ce livre et donnez-le-moi (Coch.). 2° A Morn. *arracher*.

D'*adverrere*, balayer vers, faire rouler, transformé en *a(d)verrare*, par ch. de conjug. Ch. de *are* en ô (14 3°).

* **AVERSIN** 1. s. m. — Averse du vent d'ouest.

Dér. d'*averse*, comme *traversin* de *travers*.

2. Coch. cite ce proverbe, aujourd'hui oublié : *J'amo autant que saio u loup qu'à l'aversin*, qu'il traduit par : « J'aime autant que le loup en profite que le mauvais temps », ce qui ne veut rien dire. Déjà de son temps le sens primitif de ce prov. était perdu. *Aversin*, qui serait mieux écrit *aversain*, est ici le vfr. et vpr. *aversier*, *aversiè*, le diable (*adversarius*). Le ln. a permuté le suff. *arius* en un suff. *anus* (*adversanus*), qui donne *ain* par application de la phonét. d'oil.

* **AVÉRUMO** v. a. — Je ne connais ce mot que par Coch., qui le donne comme l'équivalent d'*avêrô*. Je n'explique pas ce suff. frèq. *umô*.

AVEURRI v. *avorri*.

AVI (avi) s. f. — Abeille. Moins usité qu'*arilli*. *Ari* est le mot dont on se servait dans mon enfance à St-Foy. Quelques personnes, peut-être sous l'infl. d'*arilli*, disaient *ari*.

, avec suff. dimin. *at*. On a, *bacha*, dans Isid. de Sév. ble signific. de bateau et de tenir l'eau. Ch. de *cc* en *ch* *ca* est lui-même un mot d'ori- Néerl. *bak*, auge.

(bachia) **BANCHIA** (*banchia*) ngée de foin.

che avec suff. *a* répondant à *chia*, ce qui est à l'abri du toit, recouvert par la bâche. Dans *iver*.) *a* s'est nasalisé devant 4⁷, rem.).

t. bóchu.

L v. *bóchu*.

(*bakon*) s. m. For., bress., vpr., lgd. *bacou*, pr. *bacoun*. — salée de porc. A Vienne en suivant Coch., était une place

Bacon. Anciennement on y arché aux porcs.

bacon voulait dire jambon. *cons* salas paiera j quart de nême un jambon salé paiera un gros (*Tar. de la V. 1358*). — *acon* qui sont vendu en les 1. (*Tar. de la V. 1277-1315*). — alas paiera dimi gros. » (*Tar.*

bacho, jambon, avec suff. *on*. s. m. Vln. : « Et ils ont retenu *istard* pour *badel* et mandeur de la ville, du guet, escharguet es... » (*Reg. Cons. 1418*) du vfr. *bedel*, bas officier, cors (v. *bedeau*).

AGE s. m. Vln. — Office de 'il disoit a lui estre deu à cause e de *badellage*. » (*Reg. cons.*

av suff. *age* = *aticum* (161

(*badolē*) s. m. For. *badola*, *aque*, it. *badalone*, piém. *ba- zdaud*. — Badaud, nigaud.

badola modestameint se range...

étif nigaud se place avec (Gorl.).

de *badare*, avec suff. dim. *olet elet*, *rondelet*, *prestolet*). L'o ndique que le mot n'a pas été *badaud*. Le suff. *olet* s'est *olē*.

BAGAGNI (*bagagni*) s. f. — Chassie.

Étym. inconnue. — En ss.-rom. *baga* = truie (irl. *bac*, néerl. *backe*, porc.) *Bagagni* pourrait-il en être dér. av. le sens d'ordure, comme it. *porcheria*, fr. *cochonnerie*, saleté ? Le suff. *agni* se retrouve dans ln. *margagni*, boue malpropre ; il a le caractère dim. dans pr. *eigagno*, rosée, d'*aigua*.

BAGAGNU, USA (*bagagnu, uza*) adj. — Qui a de la chassie aux yeux.

De *bagagni*, av. suff. *u* (35).

BAGASSI (*bagassi*), à Lyon *bagasser* v. n. — Plaisanter.

Du vpr. *bagascia*, pr. *bagasso*, prostituée, mais à l'origine, jeune fille, servante, comme en témoigne le vfr. *baiesse*. L'idée primit. de *bagassi* est plaisanter avec les filles. Au rad. s'est ajouté le suff. *i* (15 3^o, rem. 2). Il est assez singulier que le mot n'existe pas dans le pr. dont il tire son orig. *Bagassa* y signifie jeter violem-

BAGAU (*bagô*) s. m. — A Morn. domes- tique spécialement. attaché au service des porcs.

Étym. inconn. — Faut-il songer au rad. *bak* ? — Irl. *bac*, néerl. *baeke* *backe*, holl. *bigge*, porc ; ss.-rom. *bagga* *bake*, truie. Au rad. se serait ajouté le suff. *wald* = *au*. S'il en était ainsi le mot serait importé, car on aurait eu rég. *bayau* (128 1^o).

BAGNON (*bagnon*) ap. Coch. **BANION** s. f. For. *bagnou*. — Vaisseau de bois qui sert communém. à se laver les pieds.

Du rad. de *bagni*, baigner, av. suff. dim. *on*. Il est à remarquer que de même qu'en it., en esp. et en vpr. (*bagno*, *baño*, *banh* ; bain), l'yotte de *balneum* n'a pas été attiré pour se diphtonguer av. *a*, comme dans *bain*, *baigner*. Cette particularité se retrouve dans *manier*, de *main* ; *panier*, de *pain*.

BAGNOTTE s. f. — A Lyon. Siège avec dossier qu'on place sur les ânes, pour servir de selle aux femmes.

De *bain*, avec suff. dim. *otte* (cp. vfr. *baignote*, petit bain), à cause de la forme qui est un peu celle d'un bain de siège. Sur la chute de yotte dans les dér. de *balneum* v. *bagnon*.

BAIETE vln. s. f. — Guérite pour guetter l'approche de l'ennemi et qui était située sur les remparts, clochers etc. « Dépenses faites pour appareiller et encimenter la

baiete de la ville qui est assise sur l'esglise de Forvero, iqui on cornet la gaité de la ville (où on sonnait de la trompette pour annoncer soit l'approche de l'ennemi, soit l'heure du couvre-feu).. » (Inv. de la C. 1397-1408).

Cp. wal. *bauwi*, épier ; piém. *badè*, guetter ; genev. *baide bède*, interstice ; all. *beie*, angl. *bay*, fr. *baie*, fenêtre, dont *baiete* est le dimin. à l'aide du suff. ordinaire *ette*.

De *badare*, regarder la bouche ouverte, fixement, puis guetter. *Badare* a donné vfr. *bayer*, être ouvert ; d'où *baie* et *baiete*. Grandg. propose vha. *beitôn*, attendre. Mais les formes ital. *badare*, pr., catal. *badar*, piém. *badè*, guetter, et le subst. pr. *bada*, sentinelle, excluent cette orig.

* **BAILLI** (balh) v. a. For., bress. *bailli*, vel., cah. *baïla*, vfr. *bailler*. — Donner.

Quauque lampèitari, quauque fringua-tout-sou,
Par *baillie* din lou zio de quauque frécaurou.

« Quelque traîneuse de lampas, quelque coquette fiéffée — Pour donner dans les yeux de quelque malotru. » (Chap.)

Y e don un bien brave homme,
Qu'ils Pont reçu pénitent,
De celo que, quand on chôme,
Vo *baillon* toujours de pan? (Rever.)

(Il s'agit ici du marquis de Brancas, qui se fit recevoir, le 1^{er} nov. 1773, de la compagnie des Pénitents du Gonfalon, compagnie qui avait fait d'abondantes aumônes lors du chômage de la fabrique).

Au conditionnel, *bailli* fait, par contract., *barins* pour *bâillerins*, et au futur *barrai* pour *baillerai*.

Los Recollets sont iqui...
Que lieu *baret* à dina

* Los faret pas ren plura !

« Les Recollets sont ici... — Qui leur donnerait à diner — Ne les ferait pas *rien* pleurer ! » (Noël 1723). *Baret*, au condit., est ici par infl. d'oïl.

De *bajulare*, comme le fr. *bailler*.

BAILLI LA TRAVERSA, vln. loc. *sensu obsceno*.

Et mon drolou dessus ly bailly la traversa (Bern.)
De *traverser*.

BAÏNO (ba-inô) v. a. For. *beina*. — Faire macérer des légumes dans l'eau.

De *bain*, avec conservat. de l'ancienne dipt. a + i. *Balneare* eût donné *bagni*.

Bain explique pourquoi *n* ne s'est pas mouillée et pourquoi la finale est *ô* (143) au lieu de *i* donné par *care* (151°).

BAJAFFLE (bajaffle) s. m. — Personne qui bajaffle. subst. v. tiré de *bajafflo*.

BAJAFFLO (bajafflo), à Lyon *bajaffler* v. n. — Parler inconsidérément, et, par extens., agir inconsidérément.

Mot comique formé par une onomat. représentant une parole machonnante, et un suff. péj. *bar*, réduit à *ba* (v. *bara-fûtes*).

BALAI s. m. — Genêt.

Sur l'étym. v. *balan*. *Balai* a été employé par infl. du fr. *balai*, le genêt servant à faire des balais. La termin. *a* n'est pas appliquée chez nous aux subst.

BALAN (*balan*), ap. Coch. **BALEN** s. m. — Genêt.

Du celt. — Armor. *balaen*, corn. *bann-thel*, *banal* ; gael. *bealaidh*, même sens kymr. *bala*, taillis.

N. de lieu : *Balan*, près Montluel.

BALAN dans la loc. *Être en balan*, être dans l'indécision.

De *balance*, ainsi que l'indiqua le vpr *balans*, perplexité.

BALISTRAN (*balistran*) s. m. For. *galistran*. — Grand garçon dégingandé. Piém. *balandran*, nigaud, musard.

Du rad. *bal*, de *balan*, *balance*, avec un bizarre suff. de fantaisie, comme c'est le cas pour beaucoup de noms péj. *Balistran*, garçon qui va en se dandinant. Je crois le for. corrompu du ln.

* **BALLA** (*bala*) à Lyon *balle* s. f. — 1. Corbeille d'osier ou de jonc tressé.

Du vha. *balla*, globe, à cause de la forme ronde de la balle d'osier.

2. Berceau en jonc tressé.

De ce qu'il est fabriqué avec la matière qui sert à faire la *balle*.

* **BALLOFFIRI** (*baloffiri*) s. f. For. *bal-louffière*, pr. *balouffero*. — Paillasse de balle d'avoine.

De *balloffa* (v. *ballouffa*), avec suff. *iri* (13). Ce suff. est de format ancien car il sert à désigner un objet, tandis qu' dans la format. mod. il sert à caractériser la profession.

BALLOUFFA (*balouffa*) à Lyon *ballou* s. f. Vln. *baloffa*, vx berr. *baloffe*, fo *ballouffe*, rgt. *bouloffos* (ap. Coch. *ououff bououfo* (ap. Vayssier), montp. *arol*)

ldg. *boufo boulofo bolbo*; pr. *bofo bouofo oufo*, niç. *boulofo bolfo*. — Balle d'avoine employée pour faire des paillasses de lit. Lim. *bolasso bolossiciro*, couette formée de balle d'avoine.

Invent. de l'Hôpital de Villefranche (1514): « Item, plus un lit de *baloffe* et deux cossins. (Missol). » Vente des biens de Jacq. Cœur, ap. Godef.: « Trois liezt de *baloffe* garniz. »

Composé, suivant les dial., d'un rad. *bal* ou *bol*, signif. balle des céréales en général, et d'un appendice en *f* qui correspond au mot *aroine* dans les langues germ.: vx all. *haber*, *habero*; all. *hafer*, angl. du nord *haver*, suéd. *hafra*, isl. *hafri*.

***BAMBANA** (*banbana*), à Lyon *bambane*, s. f. Sav. *baban*. — Flâneur, qui perd son temps.

Subst. v. tiré de *bamban*.

BAMBANO (*banbanô*) à Lyon *bambaner*, v. n. Pr. *banbana*. dph. *banbena*, genev. *bambaner*. — Baguenauder, flâner, marcher lentement et à l'aventure. Esp. *bambanear*, vaciller.

Quel *granda banbena* de B..., lou sarjan...

« Ce grand flâneur de B., le sergent. » (*Dialog. dph.*)

Du fr. popul. *banban*, boiteux, parce qu'en baguenaudant on marche en se balançant. Le mot *banban* doit venir lui-même de *banban*, cloche, dans le langage enfantin. D'où *bambaner*, clocher, boiter.

BANCHAILLI (*bantsalhf*) v. a. En Fr.-l. faire un miné à une terre.

De *bêche* (?) av. suff. frèq. *ailli* = *ailler* fr., mais j'ignore sous quelle infl. *é* se serait nasalisé en *an*.

BANCHI (*banchi*), à Lyon *banche* s. f. — Fortes planches reliées par des pargues, entre lesquelles on pise la terre pour les murs en pisé.

De *bâche*, au sens de caisse. Insert. de *n* (184 7°); fin. *i* (54 2°).

BANCHIA 1. v. *bachia*.

2. À Lyon *Banchée*. — Partie d'un mur en pisé comprenant ce qui se pise entre deux banches, soit 0,70 de hauteur par 2^m de long.

BANDELLO, LA (*bandélo, la*) s. des 2 R. — Vagabond, de; mendiant errant.

Musa, par excitô ma timidâ çarvêla,

A trêto quou su-je, ne fais pôs la bandêla.

« Muse, pour exciter ma timide cervelle, — A traiter ce sujet, ne fais pas la vagabonde. » (*Brey.*)

Subst. v. tiré de *bandelô*.

BANDELO (*bandelô*) v. n. — Vagabonder en vivant de maraude. Ss-rom. *bandolhi*, baguenauder.

O gnia plus d'altro plan que quou de *bandelô*.

« Il n'y a plus d'autre moyen que celui de vivre de maraude. » (*Mar.*)

Hier en *bandelant*, vie Dédé le dépollé.

« Hier en vagabondant, je vis Dédé, le mendiant. » (*Sit.*)

A l'ajo dou plaisir si n'ons trop *bandelô*...

« A l'âge du plaisir, si nous avons trop couru le guilléri... » (*Gorl.*)

De *bande*, parce que ce mot représente l'idée de maraudeurs et de malandrins. C'est le souvenir des Grandes Compagnies des Chauffeurs etc. En gasc. *bandol*, troupe de partisans. C'est probabem. *bandol* qui a fourni *bandelô*.

BANNA (*hana*) s. f. Vpr. *banâ*, pr. *lano*, cat. *banya*. — A Morn. Corne des animaux. Ce mot, qui appartient au dial. d'oc, nous est certainem. venu du pr.

Orig. celt.: kym. *ban*, corne. Cp. vha. *bain*, même sens.

BANQUO (*bankô*) v. n. — Tirer au sort dans les vogues.

De *banque*, le marchand jouant le rôle du banquier au jeu. Suff. *ô* (14 4°).

BARABAN s. m. For. *barrabon*. — Pissenlit.

Y sapon de vez séi avouai de *barrabon*.

« Ils soupent sur le soir avec des pissenlits. » (*Chap.*)

De **barbanum*, dér. de *barba*, à cause des pointes de la feuille. *Barbanum* donne *barban* (B) mot assez peu commode à prononcer pour que l'insert. d'une lettre d'appui dans *rb* soit explicable.

Je mentionne par curiosité que l'arm. *bara*, qui signifie *pain*, entre dans le nom de diverses plantes: *bara-ann-ern*, pourpier sauvage (à la lettre *pain des oiseaux*); *bara-ann-houc'h*, brionne (*pain de pourceau*); *bara-coucou*, plante nommée *alleluia* (*pain de coucou*); et que le kym. *benen* signif. jeune fille, et le gaël. *bean* (gén. plur. *ban*), femme; d'où traduct. littér. *bara-ban*, pain des femmes ou des filles. Mais pour que cette étym. eût la moindre chance d'être vraie, il faudrait, dans nos

campagnes. D'après M. Fr. Michel, *arton* en argot fr., *artone* en argot ital., et *harton* en argot all. signifient pain.

Du grec *άρτον*, par une forme bas latine *artona*, qu'on retrouve en m. lat. Diez, qui ne connaissait peut-être pas cette forme *artona*, préfère tirer *arton* du basq. *artoa*, pain de maïs, à l'origine pain de gland, du nom d'une espèce de chêne. Mais il est infinim. plus probable que la Provence, par les colonies grecques et par son commerce si considérable avec la Grèce, a reçu le mot de celle-ci plutôt que d'une peuplade isolée et sans relations commerciales. — Sans compter que le sens se rapporte mieux au grec.

ARTOUPAN (artoupan) s. m. — A Lyon. Homme méprisable, sauteur.

Du vfr. *artous* (v. *artet*), avec un suff. péj. de fantaisie.

* **ARZELLA** (arzèla) s. f. — Terre argileuse, compacte. Reh., wal. *arzéie*, argile.

D'*argilla*, par l'intermédiaire du b. lat. *arcilla*. Dans le latin class. *argilla*, *i* est long, ce qui donne *i*, comme dans le fr. savant *argile*. Mais il y avait une forme popul. avec *i* bref, comme en témoignent les patois. Ch. de *i* bref en *è* (21). On a dû avoir *arsella*. (170 1° et 88). Fin. a (53 3°).

ASSABLO (assablò) v. a. — Mettre du sable. *Assablò ina cinpota*, mettre du sable sur le bondon d'une cenpote. For. *assabla*, égoutter.

De *ad*, *sab(u)lum* et suff. *are* = *ó* (14 3°).

ASSADO (assado) v. a. Sav. *assada*. — Goûter, éprouver, essayer. *Ne pochi s'assadó*, ne pouvoir se faire à.

De *ad* et *satum* (v. *s'assadó*) par une dér. de sens, peut-être sous l'infl. du fr. *essai*.

ASSADO (S') (assadó) v. pr. For. *assada*. — Boire de manière à satisfaire complètement sa soif.

Après vingt razade
La Liaude s'assade.

« Après vingt rasades — La Claude se désaltère. » (Chap.)

De *ad*, *satum* et suff. *are* = *ó* (14 1°), comme *assetò* de *ad* et *situm*. Ch. de *t* en *d* (136). Le pr. a *assadoula*, souler, dér. de *ad* et *satullum*.

N. propre *Assada*.

ASSAU v. *assuau*.

ASSETO (assetò) v. a. Employé dans cette locution : *Assetò la buya*, encuver le linge d'une lessive. Norm. *asseoir du linge*, même sens. — Sur l'étym. v. *s'assetò*.

* **ASSETO** (S') (assetò) v. pr. For., vel., gèv., rgt. *asseta*; vpr. *assetar assetar*, pièm. *astè*, port., esp., cat. *sentar*. — S'asseoir.

En mon Throsnou *asseta* su mon doublou canon
« En mon trône assis sur mon double canon. » (Bern.)

Assetons-no su cell' herba si fina

« Asseyons-nous sur cette herbe si fine. » (Gutt.)

De *ad*, *situm* et suff. *are* = *ó* (14 1°); ch. de *i* bref en *e* muet (62).

ASSETU (assetu) s. m. — Trépied en bois sur lequel on asseoit le cuvier pour couler la lessive.

D'*assetò*, avec suff. *u* (35).

ASSIGI (assigni), à River. **ASSIEGI** v. a. For. *assigi* — Arranger le linge dans la cuve pour couler la lessive.

De *assediare*, dér. de *sedem*. *Assigi*, c'est asseoir le linge, aussi emploie-t-on de même *assetò*. Ch. de *d* en *j* (139, rem. 3); *are* = *i* (15 1°).

ASSOLOU (assolou) s. m. — Outil pour battre le sol de l'aire.

De *sol(um)* avec préf. *a* et suff. *orem* = *ou* (34).

ASSORÉ (M') (m'assorè) express. elliptique, à River., Morn. — Bien sûr, sans doute. Mot à mot, *je m'assure*. Le paysan a complètement perdu l'idée du pronom et dit *massorè*. *Massorè que lo Touaino vindrà*, sans doute Antoine viendra. *Crayi-ro que lo Piarre épousara la Parnon ? — Massorè !* Croyez-vous que Pierre épousera Pernon ? — Bien sûr ! — Je n'explique pas le passage de *e + u* de *se(c)urum* à *o* bref. Il n'y a pas de doute sur l'étym., certains pays, comme Paniss., Yzer. disant *massure*.

ASSOUTA (assouta) s. f. A Morn. abri.

De *souta*, avec préf. *a* (v. à *la souta*.)

ASSOUTO (S') (assoutò) v. pr. — Se mettre à l'abri.

De *souta* (v. à *la souta*) avec suff. *ó* (14 1°).

ASSU (a-su) adv. — Or sus, maintenant, puisqu'ainsi est.

Assu, ze m'in vais vo z-u raconta.

« Or sus, je m'en vais vous le conter. » (Rev.)

Corrupt. de *or sus*.

ASSUAU (assuô) **ASSAU** s. m. — A Morn. Tect à porcs.

De *sus* avec préf. *ad* et suff. *ellum*. On devrait avoir *assuiou* (32).

* **ASSUPO** (assupô). v. a. For. *assapa assupa*, pr. *acipa achipa*, lgd. *supa assupa*, vpr. *acupar*, b. lat. *assopire*. vfr. *asouper assoper*. — Heurter, choquer. De all. *schupfen* (?). Suff. ô (14 2°).

ASTEURA v. *astura*.

ASTURA (*astura*), **ASTEURA** adv. — Présentement.

De tout tem ie l'ay veu, autant en sa ieunessi Qu'*astura*, gaillard et remply d'allegressi.

« De tout temps je l'ai vu, autant en sa jeunesse — Que maintenant, gaillard et rempli d'allégresse. » (Bern.)

De *ad istam horam*, mais par l'interméd. d'oïl *asteure*, même sens. Autrement on aurait *astora* (34), comme on a *tota hora = totore*, tout de suite.

A TARTOUS (*atartou*). — Loc. pour adieu à tous.

Syncope de *adiu tartous*, adieu tous.

ATO (*ato*) 1° (vieilli) s. m. For. *atou*, pr. *asto*, vpr. *ast asta*. — Broche à faire rôtir les viandes.

Sa paire de tailland, l'âtos de qu'au rutéi.

« Sa paire de ciseaux, la broche avec laquelle on met rôtir. » (Chap.)

D'*hasta*. Chute de *t* dans *st* (166 2°). Le mot peut avoir subi l'infl. du vha. *harsta*, ustensile à faire rôtir.

2° *T. de la V. 1277-1315*: « Cil de Sant Just a vi homeuz, auz m m pan et vin et cher et *atos* et deyntes et rissoles... Cil de Sant Pol a m m homeuz pan et vin et cher et *atos* et deytes... » Celui (le chapitre) de Saint-Just (doit) à 6 hommes, savoir à quatre, pain et vin et chair et *rôti* et dessert... Celui de Saint-Paul à quatre hommes pain et vin et chair et *rôti* et dessert.

On voit que de broche à cuire les viandes le sens de *ato* s'était étendu à la viande rôtie elle-même. Il en était de même en fr. où *haste* avait les deux sens. Il avait aussi le sens d'échinée de porc, mais alors on y trouve le complément: *haste*

de porc. *Ato* tout seul semble avoir ici le sens plus général de rôti.

ATRA (*atra*) **OTRA** (*ôtra*) s. f. — Atre. Même origine que le fr. *âtre*. Fin. *a* par analogie avec les autres noms fém.

ATRICO (*atricô*) v. n. Roan. *eptrictie*. — A Paniss. Faire des mouvements saccadés, désordonnés.

De all. *stricken*, faire des nœuds, avec préf. *a* et suff. ô (14 4°). Cp. fr. *tricoter*, remuer les jambes avec vivacité.

ATRONCHI (*atronchi*) v. a. — Couper les branches d'un arbre.

De *truncare*, avec préf. *ad*. Ch. de *un* en *on* (47); de *c* en *ch* (84); de *are* en *i* (15 2°).

ATROSSO, SSA (*atrosso, ossa*) adj. — Funeste, malheureux. *In jor atrosso*, un jour malheureux.

D'*atrocem*, avec conservat. du sens lat.

ATELLA (*atêla*) s. f. Lame de bois au derrière des bœufs, à laquelle on attelle la charrue.

Même orig. que fr. *attelle*.

ATTOFAYI (*atofa-yi*), *ap*. Coch. **ATTOFAI** v. a. Berr. *atfer adfer*. — Élever, au sens de nourrir. Lgd. *atufega*, cultiver, façonner; dph. *atasefer*, planter; vfr. *atufier*, vx ss.-rom. *atufier*, disposer, arranger. En Dombes, *attefit*, m. lat. *atfectum*, jeune arbre laissé pour les plantations.

D'*atpificare*. Chute de *p* dans le groupe *pt* (161 6°, a). Ch. de *c* en *y* (128 1°); d'où *atifiare*, réduit à *atifare*, où *ia* ne comptant que pour une syll., le 1^{er} *i* joue le rôle de proton. méd. et tombe (78); d'où la forme berr. *atfer*. Mais le groupe *tf* offrant qq. difficulté à prononcer, l'*i* a été remplacé par une voy. d'appui dans les autres dial. Ch. de *are* en *yi* (15 2°) d'où *atofiyi*, et *atofayi* par dissim. (83).

ATTOFEYI, IA (*atofè-yf, ia*) adj. — Gros, gras, sse.

C'est le partic. d'*atofayi*; littér. bien nourri, venu à point. Le passage de *a* prot. à *e* est dû peut-être à l'infl. d'*étouffé*.

ATTURGI (*aturgi*) v. n. — Étouffer parce qu'on a avalé de travers.

De *ad* et *turgiare* (?) forme de *turgere*, qu'on aurait fait passer dans la 1^{re} conj. Ch. de *tare* en *i* (15 1°).

AULAGNI (olagni) **ALOGNI**, vln. **AVILIANI** s. f. For. *aulagne allogne*, gèv. *ourogne*. — Noisette. « Item deit chargi d'avillianes... » (*Carc.*)

D'*av(e)llanea*. Voc. de *v* (167 3°); persist. de *a* ton. (9); ch. de *nea* en *gni* (148, rem. 3 et 54 3°). Il est curieux de constater qu'au XIII^e s. la voc. de *v* n'existait pas encore, et que la prot. n'était pas tombée. — Je suppose que dans *alogni* il y a eu métath. de voy.

AULAGNI (olagni) s. m. — Noisetier. D'*aulagni*, avec suff. *i* = *arium* (13).

AURA, ORA (ôra, ora). Cette dernière forme plus usitée. s. f. For. *aura*, dph. *ora*. — Vent, brise. *A rê codre l'ora*, il voit courir le vent; se dit de quelqu'un de très fin, de très subtil. De même en dph.

Car a chaque aramella, eilli sat une fora,
A tou pertu cheville; et li vet courre l'ora.

« Car à chaque vieux couteau, elle sait une gaine, — A tout trou cheville; et elle voit courir le vent. » (*Batif.*)

D'*aura*. Sur *ora* v. 49, rem. 1.

AURISSE, ORISSE s. f. For., pr. *aurisso*. — Grand vent, orage.

D'*aura*, avec un suff. augm. et pèj. *isse*, fort rare, qui a la valeur du fr. *asse*. Le suff. *isse* en fr. (*pelisse*, *jaunisse*, *saucisse*) n'a pas ce caractère, pas plus que l'*icius* latin.

AUTERON s. m. — Butte, petite éminence. Se trouve dans Molard (1810).

De dessus l'*auteron*, sins prindre de lunettes.

O pot vére a Saint Jean dans le marionetes.

« De dessus la petite hauteur, sans prendre de lunettes, — On peut voir à Saint-Jean danser les marionnettes. » (*Brey.*)

Du fr. *hauteur* avec suff. dimin. *on*. *Eur* qui, d'ailleurs, n'est pas un son patois, s'est affaibli par suite de sa position de prot. méd.

AVAIR (avêr), à St-Mart. **AVAR** s. m. Essaim d'abeilles. *Un avair d'avilles*, un essaim d'abeilles.

D'une forme **aparium*, dér. d'*apem*. Ch. de *p* en *v* (140), et de *arium* en *airo* (13, rem.) réduit à *air*. Dans la forme *avar*, *è* s'est élargi sous l'infl. de *r* (24).

* **AVAL** s. m. — Ne s'emploie que dans cette loc. *Un aval d'aigui*, une trombe d'eau.

De *ad* et *val(lem)*.

AVALO (avalò) adj. part. — Pe flasque. *Al a le viaille avala*, i jous pendantes (Coch.). Norm. *s'a* se renverser, s'incliner, pencher.

De *aval*, av. suff. *ò* (14 3°).

AVARI v. *avorré*.

AVEINIRI v. *aveniri*.

AVENIRI (avenîri), ap. Coch.

NIRI s. f. — Champ d'avoine.

D'*avenaria*. ch. de *aria* en *iri* (1

N. de lieux : *Les Avenièrès* (D; *Arenas* (Beauj.).

* **AVENTO** (avintò) v. a. For. a roan. *aveinta*. — Atteindre, aveind fig. aboutir, convenir, être séant.

Ha ! quò l'y avente bien, que vouyé bien son « Ah ! que cela lui va bien; qu bien son métier ! » (Chap.)

D'*adventare*. Ch. de *ave* en *ò* (1

* **AVÉRO** (avèrò) v. a. Ard. *ave* 1^o Atteindre à, aveindre. *Avera z livro*, prenez ce livre et donnez (Coch.). 2^o A Morn. *arracher*.

D'*adaverrere*, balayer vers, faire transformé en *a(d)verrare*, par conjug. Ch. de *ave* en *ò* (14 3°).

* **AVERSIN** 1. s. m. — Averse d d'ouest.

Dér. d'*averse*, comme *traver*, *travers*.

2. Coch. cite ce proverbe, aujourd'hui oublié : *J'amo autant que saio qu'à l'aversin*, qu'il traduit par : « autant que le loup en profite mauvais temps », ce qui ne veut rien. Déjà de son temps le sens primitif prov. était perdu. *Aversin*, qui mieux écrit *aversain*, est ici le vfr. *aversier*, *aversié*, le diable (*advers*). Le ln. a permuté le suff. *arius* suff. *anus* (*adversanus*), qui donne par application de la phonét. d'oïl.

* **AVÉRUMO** v. a. — Je ne con mot que par Coch., qui le donne l'équivalent d'*avèrò*. Je n'explique suff. frèq. *umò*.

AVEURRI v. *arorri*.

AVI (avi) s. f. — Abeille. Moin qu'*arilli*. *Ari* est le mot dont on se dans mon enfance à Ste-Foy. Qu personnes, peut-être sous l'infl. d disaient *ari*.

Non d'*arem*, qui aurait donné *ava*; mais d'*area*, ainsi qu'en justifie le piém. *aria*. Fin. i (54 1^o).

* AVI (*avi*) « *M'es tavi*, écrit Coch. (par confus. euphon), il me semble. » — C'est le fr. *m'est avis*. A force de lier *t* avec *a*, le paysan a fini par dire *tavi*. Puis, comme on faisait jadis sonner *s* dans *est* (*il est*), on a eu *m'es tavi*, transformé à Crap. en *mé taré*. *Y mé taré que lo tims vot chingi*, il me semble que le temps veut changer.

AVILLI (*avilhi*) *ap.* Coch. AVILLIE s. f. — Abeille.

D'*apicula*. Ch. de *p* en *v* (140); de *icula* en *illi* (164 2^o, b).

AVILLIANI v. *aulagni*.

AVINJU, USA (*avinju, uza*) adj. A Lyon *avanglé, éc.* — Glouton, avide. S'emploie substantif.

Du vfr. *avenger, avanger, avengier*, qui signifiait avancer, suffire à. Le for. a encore *avengea*, suffire à, devancer; le dph. *avengier*, achever, terminer.

Ou si vous travaillé, vous êtes soulagé,
Devan que vous ayé la chanson *avengia*.

« Ou si vous travaillez, vous êtes soulagé,
— Avant que vous ayez achevé la chanson. »
(Bat.)

Aranger est resté en usage jusqu'au milieu du xvii^e siècle, mais avec des sens assez variables. Monet (1642) dit « *avanger* à une chose, y fournir, y satisfaire ». Il paraît avoir copié Nicod, qui, en 1618, disait: « *Avanger* à une chose, c'est y fournir, y satisfaire. Usez du mot *avenir*. » Borel dit: « *avanger*, avancer. » Il le donne comme venant du « latin barbare *abantiare* », mais sans indication de source. Lacombe lui donne beaucoup de sens, voire celui de baiser: « *Avanger, avangier*, baiser, *osculari*, avancer, marcher, arriver, *protendere* ». Enfin Oudin donne l'ital. « *avangare* (qui n'existe pas dans les dictionn. modernes), bescher, fouir, houer, et selon aucuns, prospérer, réussir bien ». C'est évidemment une forme correspondante à notre *avangier*. Cp. ital. mod. *avanzare*, rester, avoir de reste, épargner (Oudin); gagner, amasser, augmenter son bien (Alberti).

Avinju est donc *avangé*, avec une dérivation de sens qu'explique bien l'ital. *avanzare*, gagner, amasser. Le ch. de *an*

en *in* est commandé par la gutt. qui suit (60, rem. 1). Quant à *avengier, avenger*, il est évidemment une forme d'*avancier*, donné régulièrement par *abantiare*; mais je n'explique pas le passage d'*avancier* à *avangier*, pas plus que le vx ital. *avangare* qui lui correspond. Suff. *u* (35).

AVIRENO (*avireno*) v. n. — Tourner autour de.

Du fr. *environner*, avec substit. du préf. *ad* au préf. *in*. Fin. *o* (14 3^o).

* AVIS (*aviss*) s. f. — Escalier tournant.

Corrupt. du vfr. *vis*, même sens. Par confusion de l'art., *la vis* est devenu *l'avis*.

AVISO (*avisó*) v. a. — Regarder, apercevoir. *Avisó don*, regardez donc! Pic. *aviser*. « Car comme dit l'autre, je les ai avisés le premier, avisés le premier je les ai. » (Molière. *Fest. de Pierre*). Le mot est resté dans le fr. familier. « *Ys avisiauviant* (sur *avuiant* v. *apinchi*) *la reviri* », ils regardaient la rivière (*Dial.*).

Avisa lo bon Joseph,

Comme y lorgne lieu mochet!

« Avisa le bon Joseph, — Comme il lorgne leur barbiche! (*Noël* 1723).

De *ad* et *visere*, transformé en *visare*. Ch. de *are* en *o* (15 3^o, rem. 3).

· AVOAIQUE, AVOAUIQUE, AVOUAY-QUE prép. (vieilli). Forme d'*avoy, avouai*. Le vfr. avait aussi *avec* et *avecque*. Le *que* fin. est euphonique.

Sa mare que l'echandit

Avouayque son soffo.

« Sa mère qui le réchauffe — Avecque son souffle. » (*Noël*, 1723).

Avoai qu'un petit de persil,

Et (ei) sera un Royal mingi.

« Avecque un peu de persil, — Ce sera un manger royal. » (*Lyon b.*)

AVORRI (*avorri*) à Morn., AVORRÉ à Crap., AVARI à R.-de-G., *ap.* Coch. AVEURRI v. a. Pr. *abourri*. — Avoir du dégoût pour une chose. *Oul aveurri lo fromajo*, il est dégouté du fromage. (Coch.) S'emploie souvent à propos d'un oiseau qui a abandonné son nid: *al a avorré son nid*.

Et prenant de dépjet à avorri la via.

« Et prenant par honte la vie à réputation. » (Mon.)

Et me faire *avari* mon galant par toujours.

« Et me faire prendre en dégoût mon amant pour toujours. » (*More*)

D'*abhorrere*, transformé en *abhorrire*. Ch. de *b* méd. en *v* (141). Fin en *i* ou en *é* (33, rem. 1).

A VOS COMIND (à vo comin) loc. — A Morn. adieu, au revoir.

Syncope de à *Diu vos commind* (v. *adiu command*).

AVOUAI (avoué) **AVOY** (avoï) prép. Dph. *avoi*. — Avec.

Auoy lo davanti de piau...

« Avec les tabliers de peau. » (Entr. de *Bacc.*)

Lo diasse avouai sa façon si adritte...

« Le diable, avec sa façon si adritte. » (Coch.)

*Su le pont van s'in alla
Avouai los elias de la ville.*

« Sur le pont ils vont s'en aller, — Avec les clefs de la ville. » (Revér.)

*Y sont lo biaux fins promis,
Arouay tot lieu mondo.*

« Ils sont les beaux fins premiers, Avec tout leur monde. » (*Noël*, 1723).

*Ij volo manteni qu'iquen ét chosa honeta
Et naturala avoi.*

« Je veux maintenir que c'est cho honnête — Et naturelle aussi. » (*Batif.*)

De *apud hoc*. Ch. de *p* en *v* (140);

o + c en *oi*, *oué* (42 3°).

AVOY v. *avouai*.

AYSSERABLE vln. (xiii^e s.) s. Genev. *iserable*. fr. - comt. *iseraule*, *eu. raule*, bourg. *iseraule*. — Érable. « As jota la font de *l'aysserable* », situés jou: la fontaine de l'érable. (*Terrier de Polmioux.*)

D'*acer* et *arbor* par une forme *as arbor*. Ch. de *cs* en *iss* (162); chute *r* (180 1°); d'où *aisserabre*, et *aisserai* par ch. de *br* en *bl* par dissimilation.

B

* **BABOUIN** (babouin) s. m. — Chrysalide du ver à soie morte dans le cocon. Les pêcheurs l'emploient pour servir d'appât (Coch.).

Du pr. et for. *babau*, qui signifie bête noire, animal fantastique dont on fait peur aux petits enfants.

*Ma maregrand me fazit entendre,
Dò tion que j'era tant petit,
Que lou babau me vindrit prendre,
Quand je n'orin pas prou mingit.*

« Ma grand'mère me faisait entendre, — Au temps que j'étais si petit, — Que la bête noire me viendrait prendre, — Si je n'avais pas assez mangé. » (Chap.) Cp. aussi piém. *babau*, parfadet. Je ne sais par suite de quelle deriv. il a passé dans quantité de noms d'insectes (v. *barbirotta*). A *babau* s'est ajouté le suff. dim. *in*, d'où *babauin*, et *babouin* par le passage de *au* à *ou* (cp. 49). Cp. gén. *babollo*, luciole.

* **BACHASSI** (bachassi) s. f. For. *bachsoula*, *bachasson*, pr. *bachassoun*, a *bachas*, à Lyon *bachasse*. — Auge de b dans laquelle on donne à manger a bestiaux. La *bachassi* est aussi qq f un tronc d'arbre creusé pour receve l'eau d'une fontaine. En For. et dans Mâc., on appelle *bachasse* le pétrin. De un titre de 1502, cité par Du C. on troi *bachassium*, même sens.

De *bachat*, avec suff. augm. *assi*.

* **BACHASSIA** (bachassia) s. f. — U pleine bachasse. Le mot s'entend surt de débris d'hortolage, de pommes de te etc. qui emplissent la *bachassi* pour nourriture des bêtes.

De *bachassi*, avec suff. *a*, répondre *ata*.

* **BACHAT** (bachà) s. m. Vx bc *bachas*. — Auge en pierre qui se pl sous la pompe pour recevoir l'eau.

De *bacca*, avec suff. dimin. *at*. On trouve *bacca*, *bacha*, dans Isid. de Sév. avec la double signific. de bateau et de vase à contenir l'eau. Ch. de *cc* en *ch* (154). *Bacca* est lui-même un mot d'origine germ. Néerl. *bak*, auge.

BACHIA (*bachia*) **BANCHIA** (*banchia*) s. f. — Grangée de foin.

Du fr. *bâche* avec suff. *a* répondant à lat. *ata*. *Bachia*, *ca* qui est à l'abri du toit, ce qui est recouvert par la bâche. Dans *banchia* (River.) *a* s'est nasalisé devant la gutt. (184 7°, rem.).

BACHU v. *bôchu*.

BACHUEL v. *bôchu*.

* **BACON** (*bakon*) s. m. For., bress., vpr., vfr. *bacon*, lgd. *bacou*, pr. *bacoun*. — Lard, chair salée de porc. A Vienne en Dauphiné, suivant Coch., était une place appelée du *Bacon*. Anciennement on y tenait le marché aux porcs.

En vln. *bacon* voulait dire jambon. « Item j *bacons* salas paiera j quart de gros », de même un jambon salé paiera un quart de gros (*Tar. de la V.* 1358). — Chacuns *bacon* qui sont vendu en les maisons 1 d. (*Tar. de la V.* 1277-1315). — 1 *bacons* salas paiera dimi gros. » (*Tar.* 1265)

Du vha. *bacho*, jambon, avec suff. *on*.

BADEL s. m. Vln. : « Et ils ont retenu Henri le Bastard pour *badel* et mandeur du conseil de la ville, du guet, escharguet et aux portes... » (*Reg. Cons.* 1418)

Corrupt. du vfr. *bedel*, bas officier, sergent, recors (v. *bedeau*).

BADELLAGE s. m. Vln. — Office de badel. « Qu'il disoit a lui estre deu à cause de son office de *badellage*. » (*Reg. cons.* 1420).

De *badel* av. suff. *age* = *aticum* (161 5°).

BADOLÉ (*badolë*) s. m. For. *badola*, esp. *badulaque*, it. *badalone*, piém. *badola*, fr. *badaud*. — Badaud, nigaud.

Cou motru *badola* modestameint se range...

« Ce chétif nigaud se place avec modestie. » (*Gorl.*).

Du rad. de *badare*, avec suff. dim. *olet* (cp. *grandelet*, *rondelet*, *prestolet*). L'o très bref indique que le mot n'a pas été formé sur *badaud*. Le suff. *olet* s'est affaibli en *olë*.

BAGAGNI (*bagagni*) s. f. — Chassie.

Étym. inconnue. — En ss.-rom. *baga* = truie (irl. *bac*, néerl. *backe*, porc.) *Bagagni* pourrait-il en être dér. av. le sens d'ordure, comme it. *porcheria*, fr. *cochonnerie*, saleté ? Le suff. *agni* se retrouve dans ln. *margagni*, boue malpropre ; il a le caractère dim. dans pr. *eigagno*, rosée, d'*aigua*.

BAGAGNU, **USA** (*bagagnu*, *uza*) adj. — Qui a de la chassie aux yeux.

De *bagagni*, av. suff. *u* (35).

BAGASSI (*bagassî*), à Lyon *bagasser* v. n. — Plaisanter.

Du vpr. *bagascia*, pr. *bagasso*, prostituée, mais à l'origine, jeune fille, servante, comme en témoigne le vfr. *baïesse*. L'idée primit. de *bagassi* est plaisanter avec les filles. Au rad. s'est ajouté le suff. *i* (15 3°, rem. 2). Il est assez singulier que le mot n'existe pas dans le pr. dont il tire son orig. *Bagassa* y signifie jeter violemment.

BAGAU (*bagô*) s. m. — A Morn. domestique spécialement attaché au service des porcs.

Étym. inconn. — Faut-il songer au rad. *bak* ? — Irl. *bac*, néerl. *baeke* *backe*, holl. *bigge*, porc ; ss.-rom. *bagga* *bake*, truie. Au rad. se serait ajouté le suff. *wald* = *au*. S'il en était ainsi le mot serait importé, car on aurait eu rég. *bayau* (128 1°).

BAGNON (*bagnon*) ap. Coch. **BANION** s. f. For. *bagnou*. — Vaisseau de bois qui sert communém. à se laver les pieds.

Du rad. de *bagni*, baigner, av. suff. dim. *on*. Il est à remarquer que de même qu'en it., en esp. et en vpr. (*bagno*, *baño*, *banh* ; bain), l'yotte de *balneum* n'a pas été attiré pour se diptonguer av. *a*, comme dans *bain*, *baigner*. Cette particularité se retrouve dans *manier*, de *main* ; *panier*, de *pain*.

BAGNOTTE s. f. — A Lyon. Siège avec dossier qu'on place sur les ânes, pour servir de selle aux femmes.

De *bain*, avec suff. dim. *otte* (cp. vfr. *baignote*, petit bain), à cause de la forme qui est un peu celle d'un bain de siège. Sur la chute de yotte dans les dér. de *balneum* v. *bagnon*.

BAIETE vln. s. f. — Guérite pour guetter l'approche de l'ennemi et qui était située sur les remparts, clochers etc. « Dépenses faites pour appareiller et encimenter la

baiete de la ville qui est assise sur l'esglise de Forvero, iqui on cornet la gaitte de la ville (où on sonnait de la trompette pour annoncer soit l'approche de l'ennemi, soit l'heure du couvre-feu). » (Inv. de la C. 1397-1408).

Cp. wal. *bauwi*, épier ; piém. *badè*, guetter ; genev. *baide bède*, interstiee ; all. *baie*, angl. *bay*, fr. *baie*, fenêtre, dont *baiete* est le dimin. à l'aide du suff. ordinaire *ette*.

De *badare*, regarder la bouche ouverte, fixement, puis guetter. *Badare* a donné vfr. *bayer*, être ouvert ; d'où *baie* et *baiete*. Grandg. propose vha. *beitôn*, attendre. Mais les formes ital. *badare*, pr. catal. *badar*, piém. *badè*, guetter, et le subst. pr. *bada*, sentinelle, excluent cette orig.

* **BAILLI** (balhi) v. a. For., bress. *bailli*, vel., cah. *baila*, vfr. *bailler*. — Donner.

Quaque lampitari, quaque fringua-tout-sou,
Par *baillis* dun lou zio de quaque frécaurou.

« Quelque traîneuse de lampas, quelque coquette fieffée — Pour donner dans les yeux de quelque malotru. » (Chap.)

Y e don un bien brave homme,
Qu'ils l'ont reçu pénitent,
De celo que, quand on chôme,
Vo *baillon* toujours de pan? (Rever.)

(Il s'agit ici du marquis de Brancas, qui se fit recevoir, le 1^{er} nov. 1773, de la compagnie des Pénitents du Gonfalon, compagnie qui avait fait d'abondantes aumônes lors du chômage de la fabrique).

Au conditionnel, *bailli* fait, par contract., *barins* pour *baillerins*, et au futur *barrai* pour *baillerai*.

Los Recollets sont iqui...
Que lieu *baret* à dina
Los faret pas ren plura :

« Les Recollets sont ici... — Qui leur donnerait à dîner — Ne les ferait pas *rien* pleurer ! » (Noël 1723). *Baret*, au condit., est ici par infl. d'oïl.

De *bajulare*, comme le fr. *bailler*.

BAILLI LA TRAVERSA, vln. loc. *sensu obsceno*.

Et mon drolou dessus ly bailly la traversa (Bern.)
De *traverser*.

BAÏNO (ba-inô) v. a. For. *beina*. — Faire macérer des légumes dans l'eau.

De *bain*, avec conservat. de l'ancienne dipt. a + i. *Balneare* eût donné *bagui*.

Bain explique pourquoi *n* ne s'est pas mouillée et pourquoi la finale est *ô* (14 3) au lieu de *i* donné par *care* (15 1°).

BAJAFFLE (bajaffe) s. m. — Personne qui bajaffe. subst. v. tiré de *bajafflo*.

BAJAFFLO (bajafflo), à Lyon *bajaffler* v. n. — Parler inconsidérément, et, par extens., agir inconsidérément.

Mot comique formé par une onomat. représentant une parole machonnante, et un suff. péj. *bar*, réduit à *ba* (v. *bara-futes*).

BALAI s. m. — Genêt.

Sur l'étym. v. *balan*. *Balai* a été employé par infl. du fr. *balai*, le genêt servant à faire des balais. La termin. *ai* n'est pas appliquée chez nous aux subst.

BALAN (balan), ap. Coch. **BALEN** s. m. — Genêt.

Du celt. — Armor. *balaen*, corn. *bana-thel*, *banal* : gael. *bealaidh*, même sens : kymr. *bala*, taillis.

N. de lieu : *Balan*, près Montluel.

BALAN dans la loc. *Être en balan* être dans l'indécision.

De *balance*, ainsi que l'indiqua le vpr *balans*, perplexité.

BALISTRAN (balistran) s. m. For. *galistran*. — Grand garçon dégingandé. Piém. *balandran*, nigaud, musard.

Du rad. *bal*, de *balan*, *balance*, avec un bizarre suff. de fantaisie, comme c'est le cas pour beaucoup de noms péj. *Balistran*, garçon qui va en s3 dandinant. Je crois le for. corrompu du ln.

* **BALLA** (bala) à Lyon *balle* s. f. — 1. Corbeille d'osier ou de jonc tressé.

Du vha. *balla*, globe, à cause de la forme ronde de la balle d'osier.

2. Berceau en jonc tressé.

De ce qu'il est fabriqué avec la matière qui sert à faire la *balle*.

* **BALLOFFIRI** (baloffiri) s. f. For. *balouffière*, pr. *balouffero*. — Paillasse de balle d'avoine.

De *balloffa* (v. *ballouffa*), avec suff. *iri* (13). Ce suff. est de format ancienne, car il sert à désigner un objet, tandis que dans la format. mod. il sert à caractériser la profession.

BALLOUFFA (balouffa) à Lyon *ballouff* s. f. Vln. *baloffa*, vx berr. *baloffe*, for. *ballouffe*, rgt. *bouloffos* (ap. Coch.), *ououff bououfo* (ap. Vayssier), montp. *aroufo*,

ldg. *boufo boulofo bolbo*; pr. *bofo bouofo ouofo*, niç. *bouofo bolfo*. — Balle d'avoine employée pour faire des paillasses de lit. Lim. *bolasso bolossieiro*, couette formée de balle d'avoine.

Invent. de l'Hôpital de Villefranche (1514): « Item, plus un lit de *baloffe* et deux cossins. (Missol). » Vente des biens de Jacq. Cœur, ap. Godef.: « Trois lieuz de *baloffe* garniz. »

Composé, suivant les dial., d'un rad. *bal* ou *bol*, signif. balle des céréales en général, et d'un appendice en *f* qui correspond au mot *avoine* dans les langues germ.: vx all. *haber*, *habero*; all. *hafer*, angl. du nord *haver*, suéd. *hafra*, isl. *hafr*.

***BAMBANA** (banbana), à Lyon *bambane*, s. f. Sav. *baban*. — Flâneur, qui perd son temps.

Subst. v. tiré de *bambanô*.

BAMBANO (banbanô) à Lyon *bambaner*, v. n. Pr. *bambana*, dph. *banbena*, genev. *bambaner*. — Baguenauder, flâner, marcher lentement et à l'aventure. Esp. *bambanear*, vaciller.

Quela granda *bambena* de B..., lou sarjan...

« Ce grand flâneur de B., le sergent. » (*Dialog. dph.*)

Du fr. popul. *banban*, boiteux, parce qu'en baguenaudant on marche en se balançant. Le mot *banban* doit venir lui-même de *banban*, cloche, dans le langage enfantin. D'où *bambaner*, clocher, boiter.

BANCHAILLI (bantsalhi) v. a. En Fr.-l. faire un miné à une terre.

De *bêche* (?) av. suff. frèq. *ailli* = *ailler* fr., mais j'ignore sous quelle infl. *é* se serait nasalisé en *an*.

BANCHI (banchi), à Lyon *banche* s. f. — Fortes planches reliées par des pargues, entre lesquelles on pise la terre pour les murs en pisé.

De *bâche*, au sens de caisse. Insert. de *n* (184 7^o); fin. *i* (54 2^o).

BANCHIA I. v. *bachia*.

2. A Lyon *Banchée*. — Partie d'un mur en pisé comprenant ce qui se pise entre deux banches, soit 0,70 de hauteur par 2^m de long.

BANDELLO, LA (bandélo, la) s. des 2 g. — Vagabond, de; mendiant errant.

Musa, par excitô ma tsimida çarvêla,

A trêto gou su-je, ne fais pôs la *bandéla*.

« Muse, pour exciter ma timide cervelle, — A traiter ce sujet, ne fais pas la *vagh-bonde*. » (*Brey.*)

Subst. v. tiré de *bandelô*.

BANDELO (bandelô) v. n. — Vagabonder en vivant de maraude. Ss-rom. *bandolhi*, baguenauder.

O guia plus d'autro plan que quou de *bandelô*.

« Il n'y a plus d'autre moyen que celui de vivre de maraude. » (*Mar.*)

Hier en *bandelant*, vie Dedi la dépolli.

« Hier en vagabondant, je vis Dédi, le mendiant. » (*Sit.*)

A l'ajo dou plaisir si n'ons trop *bandelô*...

« A l'âge du plaisir, si nous avons trop couru le guilléri... » (*Gorl.*)

De *bande*, parce que ce mot représente l'idée de maraudeurs et de malandrins. C'est le souvenir des Grandes Compagnies des Chauffeurs etc. En gasc. *bandol*, troupe de partisans. C'est probablement *bandol* qui a fourni *bandelô*.

BANNA (hana) s. f. Ypr. *bana*, pr. *bano*, cat. *banya*. — A Morn. Corne des animaux. Ce mot, qui appartient au dial. d'oc, nous est certainem. venu du pr.

Orig. celt.: kym. *ban*, corne. Cp. vha. *bain*, même sens.

BANQUO (bankô) v. n. — Tirer au sort dans les vogues.

De *banque*, le marchand jouant le rôle du banquier au jeu. Suff. *ô* (14 4^o).

BARABAN s. m. For. *barrabon*. — Pissenlit.

Y soupon de vez séi avouai de *barrabon*.

« Ils soupent sur le soir avec des pissenlits. » (*Chap.*)

De **barbanum*, dér. de *barba*, à cause des pointes de la feuille. *Barbanum* donne *barban* (8) mot assez peu commode à prononcer pour que l'insert. d'une lettre d'appui dans *rb* soit explicable.

Je mentionne par curiosité que l'arm. *bara*, qui signifie *pain*, entre dans le nom de diverses plantes: *bara-ann-ern*, pourpier sauvage (à la lettre *pain des oiseaux*); *bara-ann-houc'h*, brionne (*pain de pourceau*); *bara-coucou*, plante nommée *alleluia* (*pain de coucou*); et que le kym. *bencn* signif. jeune fille, et le gaél. *bean* (gèn. plur. *ban*), femme; d'où traduct. littér. *bara-ban*, pain des femmes ou des filles. Mais pour que cette étym. eût la moindre chance d'être vraie, il faudrait, dans nos

patois, d'autres ex. de noms de plantes où *bara* entrerait comme composé. Il n'y a donc entre le mot celt. et le mot ln. qu'une pure coïncidence de sons.

N. de lieu: *Baraban*, terre aux Hospices, qui a laissé son nom à un chemin de la Guillotière.

BARAFUTES s. f. pl. For. *barafutes*. — Choses de rebut.

D'un préf. péj. *bar* (cp. ln. *barfoyi*, *barjaquó*, *bajastó*; fr. *barbouiller*, *barquigner*, *baroque*), et d'un rad. *fute*, qui exprime le mépris par le mouvem. des lèvres (cp. ln. *fufu*, étoffe sans consistance; fr. *phu*, interj. de mépris, *berr. bafuter*, faire fi, wal. *casu*, objet sans valeur).

BARAGNI (*baragni*) s. f. — Barrière pour clore les bestiaux dans un pré (v. *abaragni*). B. dph. *baragne*, appareil en bois qui soutient un filet pour le poisson.

Du rad. *bar* qui a formé *barrer*, et d'un suff. *agni* = *anea* (54 3°).

BARAI, futur, **BARINS** (*barin*), conditionnel du v. *bailli*.

Contract. de *bailleraï*, *baillerins*. La cause de la syncope est la difficulté de prononcer une *l* mouillée devant *r*. Cp. vfr. je *lairai* pour je *laisserai*. C'est probablement sur ces temps qu'a été formé le v. *barer* = *bailler*, usité à Pont-Audemer.

BARANQUA (*baranka*) s. f. express. péj. — A Paniss. Chose abîmée, brisée, (d'où *s'abaranquó*, s'abimer à courir). Se dit spécialement d'une bête de trait: *ina baranqua de chivau*, une rosse. For. *baranque*, chose embarrassante, de rebut; piém. *baranch*, boiteux, en parlant d'une table, d'un siège etc; pr. *barranco*, trainard, éclopé.

Du vpr. *anca*, hanche, et du préf. péj. *bar* (v. *barafutes*). Cp. pr. *anca*, remuer les hanches, marcher péniblement; it. *ancheggiare*, boiter. L'orig. pr. explique pourquoi nous avons *baranqua* et non *baranche*.

L'esp., le port. ont *barranco*, fondrière, au fig. embarras, difficulté, et en même temps *barranca*, ravin, lieu cavé par les pluies; cat. *barranch*, anfractuosité. Le pr. a *baren barenc*, précipice, et le gris. *barranca*, ravin. Ce groupe ne se rattache pas au nôtre et a peut-être son orig. dans le rad. qui a fait *barre barrer*.

* **BARATA** (*barata*) v. a. — parmi des objets, tracasser, si ce mot est très ancien et n'est plus devenu *brutti* dans le pat. r.

La rimeuse use à tout la rate
Et malaisément la *barate*.

« La grenouille noie en plein
— Et de mauvais vouloir la
(*Yzop*)

Coch., qui donne le mot, ajout *teja*, dans le haut Langued., (Langued., signifient tromper tromperie. »

Baratá vient bien du rad. *ba* au sens de mêlé confuse. Fr. mélanger et remuer confusément *barate*, confusion, agitation; v. *reter*, esp., vpr. *desbaratar*; it. *tare*, détruire, mettre en désordre *baratare* = *dissipare*, *dilapidare* nor. *baratta*, bataille, s'accorde avec l'emploi du mot par Dan notre sens (et même avec la *f* le grec $\pi\alpha\rho\tau\alpha\tau\alpha$, trafiquer, pr. Diez. Il est probable que *barat*, *barat*, bruit, tumulte, ont deux

Est-ce de *barat*, tromperie, qu'piém. *barato*, chose de nulle valeur sur la valeur de laquelle on se trompe ?

BARATTON (*baraton*) s. m. — espèce de fromage blanc délayé. De *baratte*, av. suff. *on*. *l* résidu de la *baratte*.

BARBABOU s. m. Alp. *barbe barbobou barbabou*, piém. *barbe Salsifis blanc*, *trapodogon prat*. De *barbe-à-bouc*, à cause des en forme de barbe qui sortent de l'orsque la fleur est tombée.

BARBELLE (*barbelle*) s. f. — R. Subst. v. tiré de *barbeló*. Le lieu de *a*, indique l'infl. du plur. est collect.

BARBELO (*barbeló*) v. n. For. — Radoter, radoter en bavant.

De *balbum*, av. un suff. fréq. fr. *griveler*, *écarteler*, pour *écartier*). Ch. de *l* en *r* (170 4°).

BARBELU, **USA** (*barbelu*, *uza*) **BARBELOUS**, **OUSA** (*barbelou*, *River*, *Morn.*, R.-de-G. adj. For. *ba sa*. — Radoteur, euse; baveur, et De *barbeló* av. suff. *u*, *ou* (35

BARBIROTTA (barbiròta) s. f. Sarde *babbajola*. — Coccinelle. Pr. *babarota bambaroto*, lgd. *baboto*, insectes divers suivant les lieux : chenille, charançon, cloporte, blatte etc.

De *baburrum*, fou, sot. it. *babbeo* ; d'où pr. *babau*, à la fois niais et être fantastique, bête noire dont on fait peur aux petits enfants. Rgt. *babau-de-Noste-Segne*, coccinelle (cp. *babouin*). *Babur(rum)*, av. un suff. dim. *otta* (cp. *menote*, de *main* ; *pelote*, de *pila* ; *ballote*, de balle), donne *baburotta*, et *barburotta* par insert. de *r* avant *b* (184 6°, d). Le passage de *u* à *i* s'explique par l'affaiblissement de la proton.

BARBOIN s. m. — Se dit de l'effigie frappée sur un sou. *Boqui barboin*, c'est, au jeu, quand on a perdu, baiser un sou qu'on a eu soin de mettre dans quelque chose de pas propre. Par extens. embrasser une médaille :

Disié son chapele, pu boquôve barboin

« [Elle] disait son chapelet, puis embrassait la médaille. » (Gorl.) Au fig. c'est céder, s'avouer vaincu, mettre les pouces. Qu'ariant cent ves mio fat de chomô deins in coin, Que d'eire-yi procès, par tous boquô barboin.

« Qui auraient cent fois mieux fait de passer dans quelque coin, — Que de commencer un procès pour tous s'avouer battus. » (Proc.)

De *babouin*, av. insert. de *r* (184 6°, d).

BARBUË (barbuë) **BARBUË** (barbuë), ap. Coch. **BARBUEY**, à Lyon *barbue*. — f. s. m. — Jeune plant de vigne enraciné.

De *barba*, à cause des filaments des racines. *Barbuë* répond à **barbu(t)a*. Transport de l'acc. sur la fin. (51). On aurait dû avoir *barbuu* ; l'e fin. au lieu de *a* est dû à l'emploi habit. du plur.

2. s. f. — Cressette de vigne.

De *barba*, par analog. av. un poil frisé.

BARCELO v. *barselô*.

BARCHI (barchi), **BERCHI** s. f. — Brèche.

Sur la format. v. *barchi*.

BARCHI, ***BERCHI**, **IA** (barchi, berchi, ia) : **BARCHU**, **BERCHU**, **USA** (berchu, uza) adj. For. *barchu*, alp. *berch bercho*, lgd. *berque*, lim. *berch*, vpr. *berc*. — Ébrêché, ée ; spécialement brèche-dents.

Un plat *barchu* qui sert de lichifrois.

« Un plat ébrêché qui sert de lèche-frite. » (Chap.)

De *brèche* par métath. de *r* (187 1°), ainsi qu'en justifient les doubles formes du vpr. *berc* et *brech*, et du lgd. *berque* et *bréc*. Ch. de *e* en *a* (66).

BARCHOLA (barchola) s. f. — Caisse de bois sans couvercle.

De *barca*, av. suff. *ola* (cp. *moche-rolle*, *foliole*, *bestiole*), à cause de la ressemblance de forme avec une barque. Ch. de *c* en *ch* (170).

BARCHU, **USA** (v. *barchi*).

***BARDANA** (bardana) f. s. f. — Punaise des lits.

D'esp. *badana*, basane, à cause de la couleur (cp. piém. et gasc. *basano*, amadou, génois *bazanna*, fève : *nera* (noire) pour puce, en Gév.). Insert. de *r* (184 6, c).

2. s. f. — Couleur noirâtre, tirant sur le rouge.

Du vfr. *bardane*, mêmes sens et étym. que *bardana* 1.

***BARDANA** (bardana) adj. des 2 g. — Qui est de la couleur dénommée *bardana*. C'est par erreur que Coch. dit de couleur noire.

De *bardana* 2. L'accent a été transporté sur la fin. par analog. avec les adj. part.

BARDELLA (bardèla) 1. s. f. — Nom propre de la plupart des ânesses, par analog. av. la femelle du bardot.

2. s. f. — Nom propre des vaches tachetées de blanc et de roux, ou chez lesquelles le roux domine.

De *barde*, espèce de selle, avec suff. *ella*.

A l'orig. le nom de *Bardelle* a dû s'appliquer aux vaches tachetées sur le dos comme si le pelage eût dessiné une *barde*, (cp. *Boucharda*, vache tachetée sur la bouche). La dér. du sens l'a fait appliquer aux vaches tachetées de la couleur de la barde.

BARDIN v. *bredin*.

BARDOIRI v. *bórdoiri*.

BARDOT (bardo) s. m. — Souffredouleur. « Al est lo *bardot* de tot lo bor », il est le souffredouleur de tout le bourg.

C'est le fr. *bardot* au fig., à cause des coups dont on l'accable et des fardeaux qu'on lui fait porter.

***BARDOU**, **OUSA** (bardou, ouza) adj. pris substantiv. — Nom donné par les habitants de la rive droite du Rhône, en aval de Lyon, aux habitants de la rive

gauche. C'est la contrepartie du nom de *Bedauds* donné par ceux de la rive gauche aux habitants de la rive vivaraise. Le mot est péj. comme tous les sobriquets de contrée à contrée. Coch., qui signale l'express., la fait dériver, un peu naïvement, de « *bardes*, poètes gaulois ».

Vfr. *bardoux*, sot, stupide. De *bardosum*, dér. de *bardum*; d'où les noms propres *Bardou*, *Bardoux*.

BARFOYI (barfo-yi) **BARFOLLI** (barfo-lhi), à Lyon *barfouiller* v. n. — Fouiller malproprement dans un liquide. Au fig. bredouiller, n'avoir point de suite dans ses paroles ou ses actions. Piém. *barfoujè*, fr. popul. *barfouiller*, même sens.

Et qu'à l'ora d'inquen, voltriant su ma conduitsi
Barfolly chòque jour et n'in réglò la suitsi.

« Et qui, à l'heure d'aujourd'hui, voudraient, sur ma conduite, — Bavarder chaque jour et en régler la direction. » (*A mo z.*)

De *bis-fodic(ul)are*. *Bis* donne le préf. péjor. *bar* (v. *barafutes*). *Fodic(ul)are* donne *foyi*. Chute de *d* méd. (139); chute de *ç* du groupe *cl* et mouillement de *l* (164 2°, b); ch. de *are* en *yi* (15 4°); d'où *folhi*, et *foyi* par ch. de *lh* en *y* (164, 2°, c).

BARGIRI (bargiri) s. f. A Lyon *bergère*. — Bergeronnette.

De *vervecaria*, comme le fr. *bergère*. Ch. de *e* en *a* (66); de *aria* en *iri* (13).

BARGNI (bargni). v. n. — Se dit des chiens quand ils grondent en montrant les dents.

Et lo pitsit Loulou de la groussa Jocuma,

Que va *bargnant* le deints et lychant son écuma.

« Et le petit chien de la grosse Jocume, — Qui va montrant les dents et léchant son écume. » (*Ménag.*)

Du vha. *harmjan*, quereller, av. prosth. de *b* (183 4°), qui représente peut-être l'aspirat, de *h*.

***BARICOLO** (barikolò) à Lyon *baricolé* adj. Genev. *baricolé*. — Bariolé, bigarré.

Litré, qui identifie *baricolé* et *bariolé*, voit dans celui-ci le préf. péj. *bar* + *riolé*, rayé. Diez et Scheler laissent le choix entre cette étym. et *varius* + suff. Mais dans aucun cas le *c* du ln. et du genev. n'est expliqué. Il a sans doute été introduit par confusion d'étym. avec *colorem*.

***BARILLI** (barilhi) s. f. A Lyon *barèti* — Barrique contenant deux années, s environ 210 litres.

D'un rad. celt. *bar*, qui a donné en ky *baril*, et en gaël. *barail*. *illi* en ln., *c* en fr., sont des suff. dim. (*icula*). Il a donc eu confus. entre ces suff. et le *saille*, peut-être sous l'infl. d'une tern celt.

BARILLON (barilhon) s. m. Vpr. *barillon*. — Tout petit baril.

De *baril*, av. suff. dim. *on*.

N. propre *Barillon*, probablen. sobriquet comique.

BARIOTA (bariota), ap. Coch. **BARROTA**, à Lyon, *barette*, vln. *barotte*, s Dph. *barroto baruto*; alp. *barioto*, gen *barote*, herr. *berouette*. — Brouet Ordonn. de police, 1672 : « Défense d'occuper les places de saint Nizier, des Changes, avec leurs animaux *barrotes*. »

Pe chargié de fumé, l'on mene de *barrote*.

« Pour charger du fumier, l'on am des brouettes. » (*Grèn. mal.*)

De *b(i)rota*, véhicule à deux roues est une lettre d'appui, introduite dans groupe *br* après la chute de *i*, comme dans le fr. *berouette*. L'*i* de *bariota* a appelé par l'*i* de *birota*. Voici la mar supposée : *birota biriota briota bariot*

BARITELLIRI (baritelliri), ap. Co **BARITELLIERI** s. f. Vfr *barutelli* for. *baritelleri baritet*; pr. *barutèu*, c *baritel*, sav. *bartellière*. — Blutoir. fig. grand bavard, insupportable parl *Viedase que baritel!* peste du bava (pat. dph.). En For. *baritella*, fille é porée.

De *baritel* (v. *baritellò*), av. suff. (13).

***BARITELLO** (baritellò) v. a. Br. *baritella*, vpr. *barutelar*, b. lat. *barutell* Bluter; à Morn. vanner au tarare.

Quan l'a prau pélo mélo

De farena *baritellò*.

« Quand elle a assez *pèle-mêle* — farine tamisée. » (*N. bress.*)

Du vfr. *baritel*, *bariteau* (Cotgr) qu'on trouve dans nos actes consul. xvi^e s. et dans Paradin, et dont le *ç* *barutellière* est seul resté dans nos sous la forme *baritelliri*. *Baritel* est même dér. de *buratate* (v. *barité*).

BARITET (baritè) s. m. — A Morn. Tarare.

Tiré de *barito*, par analogie entre l'opération du van mécanique et celle du blutoir. Au thème s'est ajouté le suff. *et*, qui n'a pas ici le caractère dim. habituel, mais simplem. celui d'objet (cp. *armet*, *tranchet*, *bassinèt*).

BARITO (baritò) v. a. — Tamiser.

De *buratare*, cribler (xi^e s.). Métath. de *a* et *u* ; d'où *barutare* pour *buratare* (cp. *barutellum*, crible). *Barutare* donne *barlare* par chute de la prot. méd. (78), et *baritare* par insert. d'une voy. d'appui *i*, par dissim., au lieu de *a* accoutumé. Le br. dit encore *bartella* sans voy. d'appui. *Buratare* est tamiser au travers de la *bure*, tissu grossier, d'où vfr. *bureter*.

BARJACO (barjakò), à Lyon *barjaquer* v. n. Vel. *bardzaca*, b. dph. *barjaqua*, pr. *barjaqua barjaquea*. — Parler de façon oiseuse et inconsiderée.

D'un primit. *barja*, qui existe dans *barja*, parler en b. dph. et bavarder en pr., et auquel s'est ajouté un suff. onomat. (cp. le piacentino *barciaccla*, bavarder). *Barja* est formé sur pr. *barjo*, bouche, dont l'étym. est inconn. On trouve dans le nor. isl. *barki*, gosi r.

BARJAQUA (barjaka), à Lyon *barjaque* s. des 2 g. For. *barjaque*, vel. *bardzaque*, pr. *barjacas*, lgd. *barjac barjaire barja-rella*, piacentino *barciaco*. — Celui ou celle qui parle beaucoup et inconsiderément.

Que me barbote-te ? que la motrua *barjaqua* !

« Que me marmottes-tu ? Quel méchant bavard ! » (Gorl.)

Subst. v. tiré de *barjacò*.

BARLET (barlè) adj. — Employé seulem. dans la loc. *uets barlets*, œufs qui ne sont pas frais.

A son origine dans l'habitude qu'ont les ménagères de regarder les œufs au travers du jour pour reconnaître s'ils sont frais. L'œuf clair est frais, le trouble ne l'est pas. *Barlet*, qui a certainem. été *barluet*, vient, comme *barlue*, du préf. péj. *bar* (= *bis*) et de *lucem*, auxquels s'est ajouté le suff. *et*. *Barlet*, littéralem. qui a une lueur douteuse. Sur le sens, cp. it. *barlume*, faible lueur.

BARLETIER vlu. s. m. — Bennier, fabricant de bennes etc. (1473) : « A

Humbert, *barlatier*, pour un brochet (v. ce mot) pour tenir eau nete pour boire ès ouvriers et manœuvres... (Arch. mun. CC. 446). — (1474) A Hubert le *barletier* pour 37 bennots neufs à porter terre pour curer les fossés, à 3 blancs le bennot. — (CC. 448). A Humbert, *barlatier*, 8 bennots à porter terre ès dits fossés, à 18 d. la pièce... (id. id.). »

Barletier est la contraction de *barilletier*, faiseur de barils. Le vfr. disait *barillier*. La fin. du mot indique une formation d'oïl. Il a donné le nom propre de *Barlatier*, qui est commun dans le Lyonn. et le Midi.

BARLOQUA (barloka) s. f. — Grosse caisse, tambourin.

De fr. *berloque*, batterie de tambour, avec élargissem. de *e* en *a* (66).

BARMA v. *bôrma*.

BARMAT (barmâ) s. m. — 1. Haie entre deux fonds de niveaux différents. 2. Haie formée de gros arbres.

De *barma*, av. suff. *at*. L'idée de pente, déclivité, s'est étendue à celle de clôture.

BARMO v. *barmò*.

BARNAEUX (barnaëu) s. m. — A Morn. se dit d'un tout petit enfant, spécialement lorsqu'il montre qq. nudité.

Du vfr. *brenœux* (de *bren*, excrément), av. métath. de *r* (187) et élargissem. de *e* en *a* (66). Cp. wal. *bernati*, vidangeur.

BARNAU (barnò) s. m. — En Fr.-l. Pique-feu. Vfr. *bernard*, marmite (xv^e s.); ss.-rom. *bernar bernadzo*, à Vionnaz *bernad-zé*, alp. *bernage*, milan. *bernazz barnasc*, pelle à feu. M. Godef. donne au vfr. *bernagoe* la signif. d'outil à perforer, mais les 2 textes cités permettent d'interpréter par pique-feu ou fourgon. Piém. *bèrnagi*. palette.

De **prunellum* (?), de *prunae batillum*, auquel se rattacherient, suivant M. Flechia, les mots congénères au nôtre. La marche serait *brunellum burnellum barnellum* (cp. gris. *burnieu barnieu*, braise). Il semble que *barnau* pourrait plus simplem. se tirer d'un rad. *bern* (?), d'orig. germ. — All. *brennen*, goth. *brannjan*, vha. *prennan*, brûler ; *berenn*, flamma, ignis, que Grimm rattache, av. le signe du doute, au vha. *prinna*. On retrouve ce rad. dans nor. *brimi*, feu, qui, par métath., a donné ags. *barn*, brûlé ;

ags. *byrnan* et angl. *to burn*, brûler. — Le rad. *bern* serait passé à *barn* sous infl. de *r* (24) et à celui-ci se serait ajouté le suff. *ellum* = *au*. Les mots visés par M. Flechia représentent tous l'idée exclusive de *pelle*, mais on voit par les ex. que le rad. *bern* se retrouve en général dans les objets appropriés au feu.

BARNO (barnò), **EBARNO** v. a. — Ouvrir toutes grandes les portes et les fenêtres. — *Y est tot barnò, y est tot grand barnò*, c'est tout grand ouvert. Bourg. *èbané*, même sens.

D'*hibernare* (?) par confus. de *i* init. avec le préf. *ex* dans *èbarnò*. Ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (66). La chute de *r* dans *èbané* s'explique par la phonétique du bourg., où il tombe souvent après *a* ou *e* devenu *a* : *adan* (ardent), *vatu* (vertu), *rouwature* (couverture), *clatai* (clarté) etc. L'aphérèse de la voy. init. dans la forme *barnò* se retrouve dans *hibernaticum* = *vernoge*, froid, humide. Le gév. *a èberna iberna*, hiverner, mais dans le sens actif. *Aqui paisan eberna sessanta fede*, ce paysan garde à l'étable, pendant l'hiver, soixante brebis.

* **BARRAGIA** (baragiâ) v. a. Pr. *barreja*, esp. *barraja*, vpr. *barrejar*. — Ravauder parmi des objets, mêler, confondre. *Barragia l'aigui*, remuer l'eau (Coch.). Je n'ai jamais entendu ce mot, qui est un doublet de *barattò*, et a vieilli. Il répond à un **baraticare*. Le suff., av. persist. de la gutt. dure, indique que le mot nous est venu par le pr.

* **BARRASSARI** (barassari) s. f. Dph. *barrassari*. — Bagatelles, menues choses sans valeur.

Se dit bien qu'arrivait un pou de brouillari;

Quoqu'autre contarat cela barrassari.

« Il se dit bien qu'il arriva un peu de brouillerie ; — Quelque autre contera ces vétilles. » (*Naiss. du D.*)

En dph., cant. de Mens, *barrountarias*. « *Ai rougu me sei trouvas un pau de bouono houro per achatàs coucas barroun'arias*, — j'ai voulu m'y trouver de bonne heure pour acheter qq. bagatelles. » (*Guichard*).

Du vpr. *barras*, barre, av. suff. péj. *ari*, qui paraît indiquer une idée de bruit : *charirari*, *haurvari*, *boulvari*; piém. *zanzirari*, gargouillement. *Barrassari*,

embarras bruyant, d'où, par dér. de sens, menus objets qui font du bruit (ferrailles, riblon etc.) et enfin menus objets sans valeur, bagatelles.

BARRAYI (bara-yi), **BARREYI** v. n. For. *barreari*, *barreya*. — Ahanner, travailler péniblement, faire des efforts, lutter contre les obstacles. *Barrayi sa via*, gagner péniblement sa vie. For. *barreya de z'efans*, traîner des enfants.

Je seions din la jaina et je barreions tous...

« Nous sommes dans la gêne et nous travaillons tous péniblement. » (Monin)

D'un rad. *bar* (qui a formé *barattò*, *baragia*), par le vpr. *barrei*, dispute, bruit, remue-ménage, trouble, et le suff. *yi* (15).

BARRER v. *barrye*.

BARREYAJO (barè-ya-jo) s. m. — Action de brasser, de remuer, de se fatiguer, de lutter contre les embarras.

De *barrayi* av. le suff. *ajo* (7 et 161 5°).

BARRIO v. *barrye*.

BARROT (barrò) s. m. Dph. *barrot*. — Petit tombereau. Piém. *barocia*, charette ; *barossa*, tombereau.

Per toute la villa, de crainta du segrot,

L'on defend de roula carrosse ni barrot.

« Par toute la ville, de crainte des secousses. — On défend de faire rouler carrosse ni tombereau. » (*Gren. mal.*)

A Lyon, au xvii^e s., on avait *barrote* au sens de voiture de maraîcher : « Defens sont pareillement faites à tous Iardinie^{es}, Iardinieres et Revenderesses d'herbag^{es}, d'occuper les places de saint Nizier, des Changes, avec leurs animaux *barrotes* (*Ordonn. de police*, 1672). » Il n'est pas probable qu'il s'agisse ici de *brouettes*, les maraîchers ne pouvant servir de celles-ci pour apporter leurs marchandises.

De *birotum*, v. *bariota*.

BARROTA v. *bariota*.

BARROTO (barotò) v. a. — Charrier le fumier dans les champs.

Mon homo mode aus champs, barrote tot le jour.

« Mon homme va aux champs, — Charrie le fumier tout le jour. » (Monin)

De *birota* (v. *bariota*). Suff. *ò* (14 1°).

* **BARROULO** ('aroulò) v. n. For. *barroula*, dph., pr. et lgd. *barrula*. On plus souvent à Lyon *débarrouler*. Dégringoler sur une descente.

Je farey barrula tout per lous eschaliés.

« Je ferai tout dégringoler par l'escalier. »
(Liaud.)

« Les escayies de bois étioit mouillés et pleins de bassouille ; elle glisse et baroule jusqu'au quatrième. » (Et. Blanc.)

De *bas* et *rouler*. Suff. *ó* (14 3°).

BARRYE, BARRER, BARRIO. vln. — Ces différents noms paraissent s'appliquer à une palissade mobile ou barrière en bois, placée en avant ou en dedans des portes de la Ville.

Reg. cons : 1417, 15 fév. « Ils ont prié à Aynard de Chaponnay qu'il responde à Blacieu ce que montera de boys que l'on employera au *barrio* de la porte de Farges... » — 1418, 21 fév. « ... Ordonné que l'on face faire dedans la porte Saint-Marcel, au bot du pètit mur qui vient de la Porte de l'ostel de Foreys, le semblable *barrye* ou mellieur qui est hors ladite porte. » — 1419, 30 août. « Bererd Jacot et Marines, Jehan de Blacieu et le procureur visiteront la fuste (bois) du *barrio* du Griffol, se elle est bonne pour assovir le dit *barrio* ou non. » — 1508, Janvier. « Dépense faite tant en maçonnerie, charpenterie, ferraterie pour réparer et accoutrer la porte appelée le *barrer*, autrement la tour Neuve, hors la porte Saint-Marcel. »

De *barre* : le *barrye*, ce qui barre le passage. Le mot *barri* (*barrium*) existe en pr., où il a le sens de rempart et, par extens., de faubourg. Notre *barrye* est le pr., et *barrer barrio* sont des dér. av. suff. *arium* et *ellum*. En vln. *arium* non précédé d'un yotte donne *er* (pour *air*), et *io* est une fausse graphie pour *iau* (32).

* **BARSELO BARCELO** (*barselò*) v. a. — Agiter, secouer. *Lo vint barselle celos raisins*, le vent secoue ces raisins (Coch.).

Du vfr. *berseler bierseler*, frég. de *berser*, tirer de l'arc, frapper à coup de flèche. *Bersé*, au sens passif, se disait d'une chose qui est lancée. Dans les Côtes-du-N., on dit *bercer une pierre*, la lancer. *Berseler* est dér. de *berbecem*, au sens de bélier, machine de guerre. Gh. de *e* init. en *a* sous l'infl. de *r* (66).

BARSIOULO (*barsioulò*) v. n. — A St-Mart. Boire longtemps et avec excès.

Du fr. *saouter* et du préf. péj. *bar*. L'insert. de *i* est analogue à son insert. devant *ellum* = *iau*. Fin. *ó* (14 3°).

BARTA (*barta*) * **BERTA** s. f. — 1. Grand pot de terre pour les usages ordinaires. Vfr. *baratere*, petit pot de terre.

2. Récipient en ferblanc pour le lait. — A Lyon, *berte*. Vx pic. *berte*, vaisseau de bois ; vx fr.-comt. *bert*, panier, claie pour prendre les poissons ; vfr. *bertainere*, fondrière. Sur le rapport de sens, cp. *buire*, qui voulait dire à la fois écluse et récipient.

Étym. inconn.

BARTAILLI (*bartalhi*) s. f. For. *bartailli*. — Vaisselle, ustensile de cuisine.

Où, pusque la *Zobet a costé la polaly*

De la brève Lenon, et pisi sa *bartaly*.

« Oui, puisque la *Zobet a mangé la poule* — De la brave Lenon, et mis en pièces sa vaisselle. » (*Gorl.*)

De *barta*, av. suff. péj. répondant à fr. *aille*.

BARTASSERIE s. f. For. *bartailly*. — Ustensiles de cuisine. On dit généralem. *bartasserie de cuisine*, comme en fr. batterie de cuisine.

De *barta*, av. suff. *asse*, péj. et augm., et un 2° suff. d'oïl *erie*, qui est collect : *cavalerie, boiserie, verroterie, maçonnerie*.

BARTAVELLA (*bartavèla*) s. f. For. *bartavella*, genév. *bartavelle*, sav. *bartavai*. — Se dit d'une personne qui parle beaucoup. C'est le sens fig. de *bartavella*, crécelle en for., vel. et gèv.

Bartavella est identique au vfr. *verte-velle verterelle vertenelle* ; m. lat. *vertibella*, sorte de verrou fermant à clef, et qq. fois gond, par extens. La crécelle du m. à. n'était pas la raquette moderne, composée d'un pignon denté et d'une languette fixe, mais elle était formée d'une planchette sur laquelle était adaptée une anse mobile sur pivot. En imprimant un mouvem. de va et vient à la planchette, on faisait heurter l'anse contre celle-ci.

Du b. lat. *vertebolum*, dim. de *vertebra*, mais dér. du sens primit. sous l'infl. de *vertere*, de manière à ne représenter que l'idée d'un objet tournant sur un axe. Ch. de *v* init. en *b* (100, rem. 2) ; de *e* init. en *a* sous infl. de *r* (66) ; de *b* médial en *v* (141). Ou a *bartevolla*, d'où *bartavella*, par substitution du suff. *ellum* à *olum* (cp. ital. *martello*, de *martulum*). Le ln. supporte difficilement un *e* proton. médial

et tend à le renforcer ou à le faire disparaître : d'où *bartavella*. Le phénomène ne se produit pas en fr. (cp. *vertevelle*).

BARTAVELO (bartavelô) v. n. Piém. *bèrtavèlè*. — Jacasser, bavarder.

Je *bartavelo* pro, mais ne raisonne guère.

« Je bavarde assez, mais ne raisonne guère. » (*Gorl.*)

De *bartavella*, av. suff. *ô* (14 3°).

BARTAVELOUS, OUSA (bartavelou, ouza) adj. — Bavard, e.

Et reïns se traviri, noutron *bartavelous*.

Eïntonne bellameint quela jolie romanci.

« Et sans se retourner, notre bavard... — Entonne bellement cette jolie romance. » (*Ménag.*)

De *bartavelô*, av. suff. *ous* = *osus* (35).

BARTELO (bartelô) s. f. — Grosse farine.

Du vfr. *baritel*. tamis, av. suff. *ô* = *ée* en fr. Chute de *i* (78). La *bartelô* est la farine demeurée sur le baritel.

BARTILLI (bartilhi) s. f. — Sorte de pot de terre av. anse et bec.

De *bartà*, av. suff. dim. fém. *ilhi*. Cp. suff. masc. *ilhon*.

BARTON BERTON BERTOU s. m. — Sorte de petit pot allant au feu. A Ampuis *brouton* (Coch.), par métath. de *r*. For. *barton bartau*, pot à eau.

..... La groussa Margoton

Fesié chatavari su lo cu d'un barton.

« La grosse Margoton — Faisait charivari sur le cul d'un pot. » (*Gorl.*)

De *bartà*, av. suff. dim. *on*.

* **BASSACULA** (bassacula). Pr. *batacula*, lgd. *batakioula* (Sauvages). — Employé seulem. dans cette express : *Donno la bassacula*, faire taper quelqu'un du derrière contre le sol. For. *bagmola*, faire la *baquiole*. Fr. *selle* ou *casse-cul*; donner un *casse-cul* (Nap. Landais, Littré, Bescherelle). « Occasion qu'on leur apprend, à leurs despens. le jeu de la *selle* (Eutrapel). » Je ne sais sur quoi Coch. s'appuie pour dire que, il y a deux siècles, on prononçait en ln., comme en lgd., *battacula*, mais l'express. lyonn. *faire un patacul* pour tomber sur le derrière, se rattache en effet à *battacula*. Cp. vfr. *bacule*, pénalité qui consistait à avoir le derrière frappé avec une pelle de bois; vln. donner du *besson* (v. *besson*).

De *battre* et de *cul*, d'où la forme mérid.

battacula. — *Bassacula* est le résultat de la confus. qui s'est faite entre le rad. *ba* et *bas*; *bassacula*, derrière en bas.

BASSIEUX (bassieu) s. m. express. pé. — A Lyon, homme sans consistance, incapable.

Du vfr. *bassier*, enfant, pupille, dér. de *bas*. « De *bassier* qu'il estoit, il est devenu gas. » (*Borel*) La substitut. du suff. *ee* au suff. *ier* est moderne et péj. (cp. *versai leux*, *gommeux*, *communeux*).

BASSOLLI v. *bassoyi* et *bassoyl*.

BASSOYI (basso-yi) **BASSOLLI** (basso-lhi). A Lyon *bassouille* s. f. — Boue liquide, boue du dégel etc.

Ne passé pòs pe: t-c Isamin

On tot lo mondo va et vient,

De Forveyi y va en Savoie;

Ne vanto pòs trop sa *bassoye*.

« Ne passez pas par ce chemin — O tout le monde va et vient. — De FOIX: vières il va en Savoie; — Ne vantez pas trop sa boue liquide. » (*Coz.*)

D'un préf. péj. *bas* (= *bis*) et de *sui* *li* = fr. *souille*, lieu bourbeux, qui donne *solhi* en pat. (34, rem. 4, et 54 3° Passage de *olhi* à *oyi* (164 2°, c).

BASSOYI (basso-yi) **BASSOLLI** (basso-lhi) v. n., à Lyon *bassouiller*. Gaff. dans la boue liquide.

De *bassoyi*, av. suff. *i* (15 4°). Le ln. retenu cette fin. *olhi* dans tous les mots destinés à exprimer le rejaillissement de l'eau. Cp. *gabolhi*, *sansolhi*, *patrolh gassolhi*, qui expriment tous le bruit de l'eau remuée.

* **BATAFI** (batafi) s. m. For. *batafi*, pe *batafuet*, dph. *batafou*, mars. *metafou* lgd. *metafièu*, vpr. *metafou* (ap. Mistral) terme de batellerie. — Bout de corde mince qui sert à relier deux cables. *Boutafil*, terme de maçonnerie, même sens. Le terme de batellerie et le terme de maçonnerie ont des composés analogues: *Boutafil* est composé de *bouter* et de *fi* *Metafièu* est composé du pr. *mata*, ass. jettir, dompter et de *fièu*, fil. *Metafièu* donne *batafi* en ln. par ch. de *m* en (104, rem. 2), peut-être sous infl. de *boutafil*. *Filum* = *fi* (121 3°).

* **BATET** (baté) s. m. — Petit sachet en paille que portent les manœuvres et sur lequel le fardeau est placé. Lgd. *sac* (ap. Coch.).

av. suff. dim. *et*, comme le lgd. le d.m. de *sac*.

LLON (batilhon) s. m. — Battoir dont les *bujandires* se servent tre le l nge.

te pique a côté de *batillon*

caqu ra pas mon manchou d'aleba de.

e ne te peigne à coup de battoir manche de halle arde ne te a pas. » (*Bern.*)

tre, av. suff. *ilhon*, exprimant nce et le bruit.

LONO (batilhonô) v. a. — Battre

illon, av. suff. *ô* (14 3^o).

GRE L'ANTIFFA (antifa), **CODRE FA** loc. — Vagabonder. S'emploie à propos d's enfants. *Tot lo jor antiffa*, tout le jour il fait l'école ière. *As-te d'abó fini de codre ?* as-tu bientôt fini de faire le dans les rues ? Lgd. *battre*, *l'antiffa*, courir la pretendaine. *leur d'estraide et d'antif*; argot urs, *battre l'antiffe*, au propre, et au fig. dissimuler.

antife était une épithète, dit ichel, que l'on donnait fréquemm. ers, voies etc. Il ne lui attribue ns particulier, mais en réalité, st pour *altif*, haut, escarpé. chel suppose que l'argot a procédé it. l'attribut au sujet, et a dit *ntiffe* pour dire battre l'estraide.ffet la seule explicat. plausible.

TURI (haturi) s. f. A Lyon *bat-Baratte*.

l. de *batuere* av. suff. répond. (7).

CHES s. f. — 1. Fanes de légumes, al; 2. Plante marécageuse, dite le uchet. — For. *bauche*, iris des r. *baucas*, touffe de graminées ; , jonchée d'herbes ; fr. *baugue*, de plantes marines rejetées par erranée.

lcha, roseau, jonc etc. (xv^e s.). ! (170 2^o, a). *Balcha* doit être une n., par métath. de *l*, de *blacha*, ns (v. *blaches*).

HI (bóchi), à Lyon *baucher* v. a. *baudschi*. — Debuter, chasser le par une autre. Ss-rom. *bauds-*le à jouer.

De *bauche*, boule (qui devait exister en ln. comme en ss-rom.), av. suff. *i* (15 2^o). *Bauche* vient prob. ablem. du germ. — All. *bulken*, holl., suéd., angl. *balk*, dan. *b'aelka*, nor. *bjalki*, poutre; d'ou vfr. *bale*, *b'auçh*, poutre, bardeau pour couvrir les toitures. Le sens s'est étendu à boule fa'riquee av. du bois, comme il s'était étendu à bardeau.

* **BAVERES DE CONFORT**. « C'étaient les fainéants qui s'assemblaient autrefois sur la place d'Confort. » (Coch.) « ... Chauffer la cire aux bavards de Confort. » (Rab. ed. 1558).

Le suff. *ere* est probablement pour le suff. *er*, usité jusqu'au xiv^e s. pour *arius* non précédé d'yotte. Le pat. mod. dit *bavôrd*, sous infl. d'oïl.

BAVOUÉRI (bavouéri) s. f. — Bavarde.

De *bare*, av. un suff. qui répond à *oire* et devrait être *uri* (37), mais cela aurait donné *bavuri*, qui se serait confondu av. fr. *bavure*. *Bavouéri* est *bavoire* prononcé à la patoise. Littér. une machine à bave.

BAYARD (ba-yar) s. m. For. *bayard*. — Dans qq. villages voisins du For., fruit de l'églantier. Le nom le plus ordinaire est *camber*.

Peut-être de *bacca* = *baie*, plus suff. germ. *ard*. Cp. béarn. *abajou*, baie de l'airelle rouge. — On trouve au m. a. *bedegar*, églantier, aujourd'hui galle de l'églantier; it. *bedeguar*, même sens, qui viennent de l'arabe *badaward* (Devic), et aurait pu donner *beyar*; mais cette orig. est beaucoup moins probable.

BAYARD, (ba-yar) **ARDE**, adj. For. *bayard*. — De couleur brune tirant sur le rouge. Ne se dit que de la robe des animaux.

Du vpr. *baiart*, même sens. dér. de *badium* av. un suff. germ. *art*.

BAYARDE s. f. — Nom propre donné aux vaches dont la robe est de cette couleur (v. *bayard*, *arde*).

BAYET, **ETTA** (ba-yè, etta) s. m. et s. f. — Nom propre donné aux bœufs et aux vaches tachetés de larges plaques baies ou de couleur froment. La distinct. entre la *Bayette* et la *Bardelle* tient uniquement à ce que les taches sont communém. plus larges chez la 1^{re} que chez la 2^e.

De *bai*, av. suff. dim. *et*, et dér. de sens. En for. *bayet* a gardé la signific. de rouge-brun.

BAYOULO (ba-youlô) v. a. Pr. *baioula bajula*. — Balancer un enfant en le portant, le caresser, le dorloter.

De *bajulare*, mais de format. pr. ; le ln. aurait donné *bailli*.

BAZANA (bazana) s. f. — Grand tablier de peau que les paysans revêtent au travail pour protéger leurs vêtements.

De *bazana*, cuir corroyé.

* **BAZANO** (bazanô) adj. des 2 g. — Ridé. *Al est ressemilli comm'in piu bazanô*, il est ridé comme un pou dont la peau s'est crispée.

De *bazana*, parce que la basane est souvent crispée. Fin. ô (14 3°).

BAZATTO (bazatô) en Fr.-ln., **ABAZANO** (abazanô) à Crap. v. n. — Être essoufflé, manquer d'haleine. Piém. *basatir*, qui transperce, qui coupe la respiration, en parlant du vent.

Élym. inconn. — Peut-être de l'esp. *bazo*, rate, parce que courir fait gonfler la rate. Diez cite aussi le mot comme it., mais je ne le connais pas dans cette langue. A *bazo* se serait ajouté le suff. fréq. *atto* = *otter* fr. Le *bazatô* serait l'essoufflé de la rate, à l'inverse du *dératé*. Le piém. *basatir* serait ce qui fait gonfler la rate. Dans la forme *abazannô* on a préposé le préf. *a*, mais je n'explique pas le suff. *annô*.

BÉAL s. m. — Bief d'un moulin.

B. lat. *beale*, vfr. *bealaige*, lit de rivière. *Beale* a été lui-même composé avec le b. lat. *bedum*, bief, écluse d'un moulin ; ags., néerl., angl. *bed* ; all. *bett* lit ; du vha. *betti*, lit, considéré dans *bedum* au sens de lit de rivière. A *bed(u)m* on a ajouté le suff. *alis*, *ale* (cp. *sodalis*, *canalis*), d'où *beale* par chute de *d* méd. (139).

BECHE vln. s. m. — Brochet. Inv. de la C. 1380-88. « Item, à Michel Borno, pescheur, pour 11 carpes et 11 *beches*, que maistre Jean de Bourdes donna à Mons. le chancelier... » — 1403. « A Jean Carteron, poissonnier de Mâcon, vint et deux livres et dix sous tourn. pour neuf *beches* et une carpe achetez et pris de lui. » Le 31 janv. suiv., don au duc d'Orléans de « 22 carpes, 6 anguilles et 15 *beches* ».

Du vha. *beche*, brochet, d'où vfr *bequin bequet bechet*, et wal. *bechet*, même sens.

* **BÈCHI** (bèchi), à Lyon **BÈCHE** s. f. — 1. Bateau garni de cerceaux recouverts de toile. 2. à Lyon bain de natation, parce que les premières écoles de natat. étaient à bord de *bèches*.

Du celt. — Arm. *bac bag*, gaël. *bac*, b. lat. *bacca*, bateau. Ch. de *ac* en *ai* (11), exprimé par *é*, *è* dans la graphie ; de *cc* en *ch* (154), de *a* en *i* (54 2°). Dans le vln. *besche*, *s* est une insert. analogique av. *mesche* etc.

BÈCHI (bèchî) v. n. — Se ronger (au fig.).

..... Cou celebre Tartôro

Que force noutron maître à *bèchi* deins son coro.

« Ce célèbre Tartare — Qui force notre maître à se ronger dans son cœur. » (Mén.)

De *beccum*, par un type **bescare*. Ch. de *sc* en *ch* (166 1°) ; de *are* en *i* (152 2°).

* **BECLIEN** (bè-clî-in) s. m. — Rate de mouton.

De *visculanum* (qui appartient aux viscères) par le vpr. *vescles*, fressure. Le *b* pour *v* est une pronciat. gasc. Ch. de *sc* en *cli* (179 2°) ; de *anus* en *ain* écrit en (cp. *decanus* = *doyen*, *civitanus* = *citoyen*).

* **BEDEAU** (bedô) ap. Coch. **BEDOU** s. m. — Surnom péj. donné par les habitants de la rive gauche du Rhône aux gens du Vivarais.

Durant le m. à. les *bedauds* étaient des soldats irréguliers, tels que les Grand Compagnies, hordes de pillards, au service de qui les payait. Du C. y voit l'étym. *bidardus*, *bidaldus*, soldat qui portait deux épieux. Mais le dard usité au xiv^e siècle, époque à laquelle se rapporte le texte, était un épieu unique, dont on se servait comme aujourd'hui de la bayonnette. Il n'est pas difficile de suivre les dérives de sens de l'étym. vha. *petil*, *emissarius* qui a donné *bidellus*, *bedel*, *bedeau* — aujourd'hui le pacifique *bedeau* des églises. L'*emissarius* était devenu le sergent subalterne, le recors, chargé de la police municipale, et de là, le mot a pris, dans la langue du peuple, le sens injurieux en général qu'on lui voit au m. à., et qui s'est étendu peu à peu aux bandes dévotieuses. Le terme *bedeau* est donc fort injurieux. Les gens de la rive droite s'en vengent en appelant les gens de la rive gauche *Bardoux*.

BEDOFLA ('edofla) s. f. — Ampoule.

D'un rad. *bod* et du suff. *ofla*, qui a dû être *infe*, d'enfle, passé à *ofla* peut-être sous infl. de *costo* (v. *boutiffo*).

BEDOT v. *bedeau*.

BEGAUD, AUDA (hegò, òda) s. — Nigaud, aude.

Vfr. *begaud*, que Diez rattache à *bègue*.

BÉJAT (béjà) employé seulem. à Lyon et dans cette express: *Tomber dans le béjat*, pour tomber dans l'imbecillité. — Vfr. *begaut*, norm. *begas*, sot, bavard; esp. *babieca*, it. *baggeo*, piém. *bagian*, nigaud, sot; fr. *bègue*.

D'un rad. *bag*, qui paraît être une onomat. exprimant le balbutiement, av. un suff. dim. *at*.

BELETTA (belèta) s. f. — Dans certains villages (Crap. par ex.) Écureuil. Exemple curieux, mais non rare, d'une dér. de sens, qui consiste à appliquer le nom d'un animal à un autre fort différent. En For., du côté du Vel., *beletto* signifie fourmi. En Gév., l'écureuil est considéré comme une espèce de chat: *tsatsirau*, chat-écureuil.

BELETTO (beletò), à Lyon *beletter* v. a. — Convoiter ardemment, couvrir des yeux. *Beletò ina bòlli*, désirer passionnèm. une fille.

De *beletta*. *Beletto*, être convoiteux comme une belette.

* **BELIAU** (beliò) adv. Dph. *beliau*, pr. *beleu*, vpr. *be leu*, *ben leu*, bas dph. *beliò*. — Peut être.

Te ne sça *beliau* prou, car deia te me troblo.

« Tu ne sais peut-être [pas] assez, car déjà je me trouble. » (*Naiss. du D.*)

Beliau, ainsi que le prouve le vpr. *ben leu*, est un composé de *bene* et de *levis*. Je n'explique pas la chute de *n*, mais elle est incontestable (cp. *betout* = *bene* + *tostum*). *Liau* n'est que le vpr. *lièu*, employé concurremment avec *leu*, et où *e* bref est devenu *ie* (cp. *brevem* = *brièu*). Le ln. n'admettant pas le son pr. *èu* (= *e-ou*), celui-ci s'est élargi en *au*. La dér. de sens de *bene levis* à *peut-être* est curieuse, mais n'est pas contestable.

Le wal. a *bailèben*, même sens. Grandg. en fait un comp. hybride de all. *viel*, beaucoup + *leicht*, facile + lat. *bene*. Le tout = *beaucoup-facilement-bien*. Mais v init. germ. se change en *g* (cp. *vante*, =

gant), et non en *b*, et rien ne démontre que *ie* germ. se change en *ai*. *Bailèben* = le pr. *belèu-ben*, où *bene* est répété comme dans notre *bintoubin*, composé de *betout* (où *ben* est déjà exprimé) plus *bene*.

BELIN v. *Belot*.

BELINA (belina) s. f. For. *belot*, roan. *beleine*, piém. *balina*. — Pomme de pin.

Diez rattache l'esp. et port. *belota bolota boleta*, gland, it. *ballotta*, châtaigne bouillie, à *balanum*. C'est une erreur, au moins pour l'esp. et le port., qui viennent de l'arabe *bellôta*, gland. L'esp. *bellota*, bouton de l'œillet, *bellote*, sorte de gros clou à tête ronde, ont sans doute la même orig. A la famille de *beline* se rattachent probablement. le lgd. *belau berau*, le rgt. *beral*, sortes de prune, le viv. *beline*, le lim. *belièiro*, sortes de châtaigne. Ceux-ci peuvent venir de *balanum*, mais il y a de nombreuses difficultés: 1° le déplacement de l'acc.; 2° ce déplacem. admis, le passage de *a* prot. à *e* dans toutes les formes, excepté le piém.; 3° *balanum* aurait dû donner en ln. et en pr. *balan*. Il faut donc encore admettre ici une substitut. du suff. — Peut-être *balanos* existait-il en celt. sous une forme que nous n'avons pas.

BELOT (belò) s. m. A Lyon *belin*. — Agneau. Au fig. express. de tendresse, employée surtout en parlant à un enfant.

Du néerl. *bell*, angl. *bell*, cloche, à cause de la cloche que porte le bélier. D'où fr. *belière*. La forme de Lyon *belin* est employée au m. à. avec la signification de mouton et même de bélier. En norm. *blin* signifie encore bélier. Le suff. dimin. *in* (*belin*) est d'oïl.

BELUE v. *abuli*.

BENAISI, BENEISI, SIA (benézi, benézi, zia) à Lyon *benaise* adj. Berr., gév. *benaise*; gasc. *benaysat*, rgt. *abenat*. — Satisfait, bien aise, en parlant de la réfection. Loc. à son *benaisi*, à sa satisfaction. S'emploie sans la prep: *Al a migi son benaisi*, il a mangé de façon à se rassasier pleinem.

De *ben* (= bien) et *aisi* (= aise).

BENAISI (SE), BENEISI (benézi, benézi) For. *benaisa*. — Manger à sa pleine satisfaction.

O pot se benaisi, le recôrtes sont brôves.

« On peut se remplir le ventre, les récoltes sont belles. » (*Tot va b.*)

De *benaisi*, adj. Ainsi le vfr. avait tiré *bienheur* de *bien heureux*.

* **BENATRU. UA** (*benatru, ua*) adj. For. *atru benatru*, vfr. *benastru benastrui*, vpr. *benastruc*, lgd. *astra ben-astru ben-astruc*. — Bienheureux, se. Se dit des défunts. *Noutron benatru père*, feu notre père, qui est au ciel.

De *bene* (= *bien*) et *astrutum*, tiré d'*astrum*. *Bene astrutum*, né sous une heureuse étoile. Chute de *s* dans *st* (166 2°).

BENILLON (*benilhon*) s. m. — Nombri. D'*ambounil ambunil ambounilh* (v. *ambuni*), av. aphaérèse de la syll. init. et add. du suff. *on*.

BENNA (*bèna*) à Lyon *benne* s. f. For., h. lat. *benna*. — Vaisseau de bois qui sert communém. à porter le vin dans les tonneaux.

De *benna*, à l'origine voiture d'osier oblongue fermée de toutes parts, et employée par les Gaulois.

BENNE (?) vln. s. f. — *Reg. cons.* 1419 : « Ils ont concluz qu'ilz parleront à monseigneur le bailli de la *benne* que l'on a commencée au mylieu de Saonne, à l'endroit de Rouenne afin de la faire dépicier. »

* **BENNI** (*bènf*) s. m. A Lyon *bennier*. — Fabricant de bennes.

De *bonna*, av. suff. *arius* (13), applicable aux professions.

BENOLLI (*benolh*) v. a. A Lyon *benouiller*. — Mouiller abondamment, inonder.

Serait-ce *ben* (= *bien*) et *olhi*, onomat. indiquant le rejaillissement de l'eau ? *Benolli*, bien mouillé. Cp. *bassolli*. — Serait-ce *bien ouillé* (cp. *ouiller* le vin) ?

BENONI (*benoni*) s. m. — A Lyon *Niais*, simple.

De *bèndt*, av. substit. d'un suff. dim. de fantaisie. Le même mot existe en norm. mais av. la signif. de fils chéri, tirée de la Bible.

* **BENOT** (*benò*) s. m. 1. For. *benon*. — Petite *Benna* dont on se sert pour la cueillette du raisin. L'im. *begnoun benoun*, gasc. *banoun*, lgd. *begnou benou bignou vignou*. Il est à remarquer que tous ces mots signifient non seulem. un baquet,

mais surtout un panier ou un d'osier, ces dial. ayant mieux gardé le sens gaulois primitif (v.

2. Petit vaisseau de bois dont nœuvres se servent pour porter le et le sable.

De *benna* avec suff. dim. *ot*.

BÉQUILLON (*béquillon*) s. m. — tout petit morceau de pain.

De *becquée*, av. substit. du *suillon* à *ée*. Mais le mot est mal *fé* *béquillon* serait un petit bec.

BERCHI, IA, v. *Barchi*.

BERCHU, USA, v. *Barchu*.

BERTA, v. *Barta*.

BERTON, v. *Barton*.

* **BERTO** (*bèrtou*) s. m. — 1 (Coch.)

Le même que *berton*, av. substit. ou (= *orem*) à *on*.

BESOGNES s. f. pl. For. *besu* Hardes.

Métaph. employée dans beau patois. *Besognes*, choses dont on a

* **BESSA** (*béssa*) s. f. Berr. 1 Bèche. Vfr. *besotte*, petite bèche ; pionnier qui remue la terre a bèche ; *bessonnerie*, métier du *be*

De * *béssa*, qui donne *baissi* (14 devenu *bessi* dans la graphie. A lieu de *i* est une anomalie, moins parce que *a* lat. est précédé de *s* que parce que *s* est elle-même d'un yotte (cp. 15 3°).

BESSAL (*béssal*) vln. s. m. — endroit creux.

Du rad. de *baïsser*, av. suff. *ai* dant à lat. *ale*.

N. de lieu : la rue du *Bessard*, de l fin. en *r* (121 1°) et addit faussem. étymolog., par confus suff. germ. *ard*.

BESSIRI (*béssiri*) s. f. B. lim. 1 for. *bessaère*. — Terrain béché.

De *bessa* avec suff. *aria* (13).

* **BESSO** (*béssò*) v. a. B. lim *bessa bessd*. — Bêcher.

De *bessa*, av. suff. *ò*, qui dev régulièrem. *i* (15 3°, rem. 2).

BESSON s. f. On lit dans *Lyon burlesques* (xvii^e s):

Messieurs e yet un savati
Que vou être Gagneloni;
Ujourd'hui y sera receu,
Ayant du *besson* su lo cu.

« Messieurs, c'est un savetier — Qui veut être gagne-denier; — Aujourd'hui il sera reçu, — Ayant du *besson* sur le cul. »

Je traduis *besson* par *pelle*, de *bessa*, bêche, avec suff. dim. *on*. Cp. vfr. *bessonnerie*, métier de travailler la terre. Au XIV^e s. on trouve en ln. *bison*. « Item deit li chargi de les pales ou del *bisons*... » item doit la charge de pelles ou de petites pelles... (*Tar. de l'archev.*) *Bison* doit être une faute du copiste.

BESTIASSI (bèstiassi) s. f. — Grande bête, au fig.

De *bestia* avec suff. péjor. *assi* = fr. *asse*, ital. *accia*, lat. *acea*.

BÉTATOURET (bétatourè) s. m. — Foret pour percer les tonneaux.

Du vln. *beta* (?), mettre, et *touret* (?), qui doit avoir ici le sens de cheville, comme en batellerie. Littér. un pose-cheville.

BETO (betó) ***BETTRE** (bètre) v. a. Dph. *beta bettre*, For. *beta*, br. *bettre*. — Mettre. Coch., sur je ne sais quel fondem. ajoute qu'autrefois on disait *abettre*. Ces deux verbes se sont confondus. Le primitif paraît être *betó*, identique à *houtó*. Le passage de *ou* à *e* aurait eu lieu sous l'infl. de *bettre*, qui paraît être *mittere*, av. ch. de *m* init. en *b* sous l'infl. réciproque de *betó*. Dans la conjug. ce sont les formes de *betó* qui dominent : Je *beto*, impér. *beta*, partic. *betó* et non je *bets*, *bets*, *bettu*. Le fut. et le condit. ont leurs formes propres : Je *betarai* et je *bettrai*, je *betarins* et je *bettrins*. Encore remarquera-t-on que les 2^es formes ne sont que des contract. des 1^{re}s. Au fond il n'y a qu'un verbe av. 2 inf. différents.

Musa, *beta* d'un lò quou détail inutisilo.

« Muse, mets de côté ce détail inutile. » (*Brey.*)

U devon u pluto vous *beta* tous à l'ayse.

« Ils doivent au plus tôt vous mettre tous à l'aise. » (*Naiss. du D.*)

Per trouva un endret à se *bettre* à la souta.

« Pour trouver un endroit où se mettre à l'abri. » (*loc. cit.*)

Quan, na fay, z'aré to *beto*.

« Quand, une fois, j'aurai tout mis. » (*C. h. bress.*)

Cel' anfan

Que venie *bettre* au délivrance

Le bone zan.

« Cet enfant — Qui vient mettre en délivrance — Les bonnes gens. » (*N. bress.*)

BETONNA (betóna) s. f. — Express. péj : Grosse bête.

De *bête*, av. suff. *ona*, qui par except., a ici le caractère augm. comme en it.

BETOUBIN (betoubin) **BINTOUBIN** adv. — Peut-être bien.

Léssau lo fère, *bintoubin*

Zu varran quauque chuse de brauve.

« Laisse-le faire, peut-être bien, — Nous verrons quelque chose de joli. » (*Coch.*)

De *betout* et *bin*. *Betoubin* = *bene-tostum-bene*.

BETOUT (betou) vln. **BENTOU** adv. — Peut-être.

Et y et, ma fey, ben vrai, *be-tou may la* promiri.

« C'est, ma foi, bien vrai, — Peut-être moi la première. » (*Bern.*)

De *bene* et *tostum* (ou *tot cito*, suivant que l'on adoptera l'une ou l'autre étym.) pour le fr. *tôt*. Ch. de *o* en *ou* (41). Sur la dér. du sens de *bientôt* en *peut-être* v. *beliau*.

BETTRE, v. *Betó*.

BEURLO, v. *Borló*.

BEURNEAU v. *borniau*.

BEZOTTO (bezottó) à Lyon *bezotter*. v. n. Pr. *bezotta*. — Blêser en bégayant.

Onomat. tirée du sifflem. de celui qui *bezotte* : *bz*, av. suff. frég. répondant au fr. *otter*.

BEZOTTU, USA (bezottu, uza) adj. A Lyon *bezotteur*, *euse*. — Celui ou celle qui *bezotte*.

De *bezotto*, av. suff. *u* = *osus* (35).

BI, BIS (bi, bis) s. m. Rigole-mère qui arrose un pré. Les petites rigoles ramifiantes se nomment *abialons*. On donne aussi le nom de *bi* au bief d'un moulin ; c'est dans ce dernier sens que l'emploie le genev. et le wal. Bas dph. *bia*, ruisseau.

De *be(dum)* (v. *béal*). Ch. de *e* ouvert en *i* (25). La term. *s* de la forme *bis* est elle due au vfr. *biefs* (au cas-sujet sing.) ?

BIALI (biali) s. f. — Rigole pour l'irrigat. des prés.

De même que *beale* a donné *béal*, *bealia* a donné *biali*. Pour *ea* = *ia*, cp. *lanea* = *lania*, *cavea* = *cavia*. Ch. de *ia* en *i* (54 1^o).

* **BIALURI** (bialûri) s. f. — Rigole pour l'irrigat. des prés.

De **bealatoria*. Sur *ea = ia* (v. *biali*). *Aloria* devenu *a'oria* (135), puis *oria*, = *uri* (37).

Dans le b. dph. les *bialures* s'appellent des *béalières*, ce qui répond à une forme *bealuria*.

BIAN s. m. For. *bie*. — A Yzeron, Duerne, Crap. Bouleau.

Du celt. (v. *biessi*), par la forme for. *bie*; d'où *bianum* = *bian*, par l'addit. du suff. *anus* = *an* (8). *Bian* a dû signifier primitivem. qui appartient au bouleau.

BIASSI (biassi) s. f. Gasc. *biassobeasso*, dph. *biasse*. — Besace.

Mais quand lousset le sarrit din se *biasse*.

« Mais quand Joseph les serra dans ses besaces. » (N. dph.). C'est par erreur que M. Lapaume a traduit *biasses* par blouses.

De **bisaccia*, par chute de *s* med. (143, rem. 3). Ch. de *ia* en *i* (54 1°).

BICHE s. f. — 1. Mesure de capacité contenant environ 30 kil. de blé. 2. Grand pot.

De *bicca*. Ch. de *cc* en *ch* (154). *A = e* est d'oïl. V. *bichet*.

BICHERÉE s. f. M. lat. *bicheria*. — Étendue de terrain pour semer, et non pour recueillir, comme on l'a cru qq. fois, un *bichet* de blé. A Lyon, 1293 m. carrés, ou 340 toises. A Ambronay, au m. à., *bichona*; beauj. *bichonata*.

De *bichet* av. suff. d'oïl *ée*, relié au thème par *r*.

BICHET (biché) s. m. M. lat. *bicatum*. — Mesure de grain, variable selon les lieux et les époques.

De *biche*, av. suff. dim. *et*.

BICHI (biché) v. n. à Lyon *bicher*. — 1. Mordre à l'hameçon. 2. Se disputer. Littér. se donner des coups de bec.

Y ne cherchent qu'à se bichi,
Per devant et per derri.

« Ils ne cherchent qu'à se picoter, — Par devant et par derrière. » (Noël 1723).

De **beccare*, de *beccum*. Le passage de *é* à *i* a sans doute eu lieu sous l'infl. de la gutt., mais c'est une anomalie. Suff. *i* (15 2°).

BICHIA (bichia), à Lyon *bichée* s. f. — Becquée.

De *bichi*, av. suff. *a* (= fr. *ée*).

BICHICOT (bichicô) s. m. — Très peu de chose. *Vous te de truffes!* — *N'in*

prindré in bichicot; « veux-tu des de terre? — J'en prendrai un tant soi

De *bichée*, becquée, av. suff. probablement. sous l'infl. de *chiquet*, tout petit morceau.

* **BICHON** (bichon) s. m. For. pr. *bichoun*. — Petit pot.

De *biche*, av. suff. dim. *on*.

BICLIO, **IA** (biclio, biclia) adj. —

Du vfr. *bicle* (*bis oculus*). In: yotte (164 2°, a); fin. o (56).

BICO (bicô) v. a. — Baiser.

De **beccare*, de *beccura*. La *pe* *k* indique une orig. pr. La vraie fc est *bichi*. Ch. de *are* en *ô* (14 1° déjà dit, à *bichi*, que *é = i* est a. Cet *i* existe dans plusieurs dér: *bicot*, croc à tirer du foin; *bico*, s. mais *beg*, fourche, qui est rég.

* **BICOIRI** (bicoliri) s. f. « Lc épluche les noix dans nos campagnes qui en trouve une encore la présente à la fille qui lui est vo embrasse celle-ci. Cette noix est *bicoiri*. » (Coch.).

De *bicô*, av. suff. d'oïl *oire*, tra: en *oiri* (cp. *bardoiri*).

BICOTO (bicôtô) v. a. — En fréquemment. *Y se bicotôtant*, i brassaient de façon répétée.

De *bicô* av. suff. fréq. et dim. *baisotter*, *ricotter*, *tremblotter*.

BIDER v. a. — A Lyon Mes distance du but à une boule.

Étym. inconn. — Peut-on le r au germ. ? — Goth. *beidan*, vha mha *biten*, all. *beiten*, ags. *bido to abide*, attendre, demeurer, vè. Le mot, à ma connaissance, n'exis aucune langue romane.

BIDOUILLA (bidouilla) s. f. — S dans cette express. *ina bona bi* une bonne écuellée.

Comme *bidoulhi*, écuelle, n'exi faut-il supposer que *bidouilla* a é sur *vider*, av. la prononciat. *gas* qu'on trouve chez nous à l'état spo: *Ina bona bidouilla* serait un *vidée* de la marmite (cp. une bonn. Entre le thème et le suff. *a* (= *at* insérée la syll. *ouil*, particulière a indiquant le mouvem. de l'eau (v. *b*

* **BIESSI** *biéssi*) s. m. For. *bie* à Lyon *biez bié*. — Bouleau.

D'un rad. celt. *bez*. — Kym. *bedicen bedw bedwin*; gaél. et irl. *beith beth*, arm. *bezuen bezwen bezo*. Th. celt. doux devient *z*.

Les formes ln. et for. viennent directem. du celt. sans passer par le latin *betulla*, qui aurait donné *beoul*.

BIEZ (*biè*) s. m. — A Lyon et dans la banlieue. Bouleau. « Un petit bocquet de boulaye que l'on appelle au pays (Lyonnais) *biéz* (1447, ap. du C). V. *biessi*.

BIFFA (*biffa*) s. f. — Veine temporale. De vfr. *biffe*, étoffe rayée, puis raie. *Biffa* vient-il de *bifacem*, parce que l'étoffe aurait été sans envers ? On trouve en effet une étoffe appelée *biface*, mot qui est de format. savante.

BIGA (*biga*) s. f. Pr. *biga*, esp. *biga riga*, h. lat. *bigus*. — Mât. La significat. primitive de *biga*, qui était celle d'un appareil composé de 2 mâts pour lever les fardeaux des navires, ramène à *biga* (probablem. contract. de *bis-jugae*; cp. *quadrige*), au sens générique de 2 objets assujettis ensemble. Puis le sens s'est étendu à celui d'un mât unique employé à la même destinat.; puis enfin à celui d'un mât en général. La persist. de *g* indique une orig. pr. (132, rem. 2).

BIGANCHI (*biganchi*) s. m. — Boiteux. D'un rad. *big* (v. *bigot* adj.) et de *anchi*, anche. *Biganchi*, tortu de la hanche.

BIGANCHI (*biganchi*) v. n. — Boiter. Fesic eiri le bottes de Monchand
A cou certain que biganche en marchant.
* Faisait eirer les bottes de Monchand
— A ce certain [homme] qui boite en marchant. » (*Per.*)

De *biganchi*, av. suff. *i* (15 2°).

BIGO (*bigò*), ap. Coch. **BIGOZ** s. m. 1. Pioche à deux dents. Rgt. *bico*, sarcloir; lim. *hego*, fourche; rgt. *bicot*, croc à tirer du foin.

2. Bâton recourbé pour cueillir les cerises.

De *beccum* (v. *bico*). Le suff. *go*, av. *g* dur, est d'orig. d'oc. *C* s'est comporté comme initial dans le dér. (84, rem.). J'imagine que le *z* de Coch. est une orthogr. de fantaisie.

BIGORNA (*bigorna*) s. f. 1. Enclume à deux pointes.

De *bicornis*. Ch. de *c* en *g* (85), fin. a (57).

2. Bigote.

Avisos donc, portant, ina tella cancorna
Que toujours preye Dieu, que fà tant la bigorna.

« Regardez donc, pourtant, une telle vieille radoteuse — Qui toujours prio Dieu, qui fait tant la bigote. » (*Hym.*)

De *bigot*, av. un suff. péj. dans lequel peut se retrouver l'infl. de *bigorna*, enclume, pris au fig. Alp. *bigorna*, personne ignorante et stupide. On peut aussi y voir l'infl. directe de *cornu* (cp. fr. *biscornu*, ln. *bigornu*).

BIGORNU, USA (*bigornu, uza*) adj. — Contrefait, boiteux, tortu. *Cel' óbro est tot bigornu*, cet arbre est tout tortu.

D'un rad. *big* (v. *bigot*, adj.) et d'un suff. sur lequel a agi l'infl. de *cornu*.

BIGOT, OTTA (*bigò, ótta*) adj. — Boiteux, contrefait, qui a les jambes de travers.

Le groupe *big* se trouve dans quantité de dial. av. la signific. de tortu, qui est de travers. Alp., dph. *bigouard*, ln. *bigornu*, tortu, contrefait; berr. *bigotu*, tortu; poit. *bigue*, boiteux; saint. *bigue-nocher*, marcher difficilem.; reh. *bigorneux*, louche; norm. *bignoche*, morceau de bois tortu et raboteux, ln. *biganchi*, boiteux; lim. de *bigoi*, dph. de *bingoi*, de travers.

Ce groupe est un rad., et non un préf., car on rencontrerait *bi* ou *bis*, en même temps que *big*. D'ailleurs on le trouve à l'état simple, comme dans poit. *bigue*. Je crois que c'est lui qui a fait le primitif de *biscornu*, lequel a dû être refait par les savants ensuite d'une fausse interprét., car le sens de 2 fois *cornu* ne se rapporte point à celui de *tortu*, et le maintien de *s* indique une format. savante. Il n'est pas impossible que le même rad. ait fait aussi *bigot*, hypocrite, dont l'étym. *visigoth* est plus qu'hypothétique.

J'ignore d'où vient ce rad. La forme ne permet pas de le tirer d'*(o)btliquus*, qui a pourtant donné it. *bi[e]co*, où *e* est inséré comme dans *piego* = *plico*.

Au rad. *big* s'est adjoint le suff. *ot* dans le mot ln.

BILLAUD v. *Billou*.

BILLIAUD (*bilhò*) s. m. Roan. *buethio*. — 1. Qui a gros ventre.

De *budelliosus*, dér. du b. lat. *budellium*. Chute de *d* (139); ch. de *osus* en *ou* (35); d'où *buelhou*, *beulhou*, *bilhou*, sous infl. de *l* mouillée; et *bilhau*, par confus. avec suff. *wald* = *au*.

2. Vendangeur, v. *billiou*.

BILLIoud (*bilhou*) **BILLIAUD** (*bilhan*) s. m. — Sobriquet donné aux montagnards qui se louent pour les vendanges. Par extens., le vendangeur en général.

Est-ce le même que *billiaud*, qui a gros ventre, soit que le surnom ait été donné par raillerie, à cause de la maigreur des montagnards, soit au contraire parce qu'ils se gonflent le ventre de raisins? Par un sobriquet de même genre, les gens de la plaine du Forez sont surnommés les *Ventres jaunes*, à cause des fièvres dont ils sont souvent atteints.

BILLIoudo (*bilhoudô*) v. n. — Vendanger.

De *bilhoud*, av. suff. *ô* (14 1°).

BINGO (*bingô*) v. n. — Travailler avec activité, se démener.

Et le liun revenu, l'un repique ses bœux,

Los autres lous metis en se *bingant* lous sous

« Et le lundi revenu, l'un repique ses bœufs, — Les autres [reprennent] leurs métiers en se fatigant tout leur saoul. » (*Hym.*)

De *biga* (?), av. suff. *ô* (14 4°). Cp. cast. *binga*, sauter, gambader; rgt. *binga*, jambe, venus eux-mêmes de *biga*, perche, pris pour jambe au sens comique, comme *flûte*, *broche*, *quille*. Insert. de *n* (18 4 7°). *Bingô* serait faire effort du jarret.

BINTOUBIN v. *betoubin*.

BIOCCA (*biôka*) s. f. — Jeune génisse.

Du vpr. *boacca*, femelle du bœuf, qui suppose un type du lat. popul. identique, dont le dim. connu est *bocua*. La réduct. de *boacca* à *bocca* est indiquée par la forme *bocula*. L'insert. de *yotte* entre *b* et *o* a eu lieu, pour le primitif, dans tous les dial. d'oc: vpr. *biau*, pr. *biou*, vel. *biau bieu* etc., bœuf. Cela explique sa présence dans le dér.

BIORNOU, **OUSA** (*biornou*, *ouza*) s. des 2 g. — Gauche, sot, maladroit.

D'*(em)birna*, avec suff. *ou* (35). Le passage de *e* à *o* s'est peut-être opéré par l'infl. de *borné*.

BIQUA (*bika*) s. f. — A Paniss. Fromage fort.

Du b. lat. *bocca*, fr. *bique*, c. **BIS** v. *Bi*.

BISCAMBILLI (*biskanbilhi*) Qui a les jambes contrefaites.

Du préf. péj. *bis* et de *cam* péj. de *camba*. Cp. *canille*. Fin

* **BISCOTES** s. f. pl. — (dégagées de leur enveloppe et mises sécher.

De *bis* et *coctum*, qui a donné divers endroits (42 3°, rem. 1).

BISON vln. V. sous *besson*.

BISSÉ (*bissé*) s. m. — Mal mique, et par extens. maladie, in quelconque.

De *bissextum*, malchance fâcheux, par suite de la superst. aux années bissextiles (v. *bicêt*).

* **BISSETRE** (*bissêtre*) s. m. — *Al a in grand bissêtre*, il malheur. Au fig. *T'esse in biss* une scie, un emplâtre.

Vfr. *bissestre* (*bis-sextus*). L'année bissextile était supposé malheur.

BITER vln. v. a. — Heurte « Pour ce que l'en ne leur ou la porte, ils y *biterent* tellement firent cheoir la vorvelle. » (*Ré*)

Le même que *bouler*, *bute* *bösen*, mais le passage de primit. à *i* ne s'explique pas.

BLACHES s. f. pl. Sav. d' *blastas*. — 1. Plante marécage ou *laiches*. Ce nom est très r Savoie, dans le Dauphiné, dans — 2. Nom de lieu (Les *Bl Blachères*, *Blacons*, *Blachet ches*, les *Flachères*, la *F Fléchère*) indiquant un sol hum friches marécageuses. — Dans la Provence, *blacas* signifie je de chênes. — « *Blache*, *blac Glossaire* du droit français d (1704). c'est en Dauphiné une te de chesnes ou de châtaigniers, les uns des autres qu'ils n'emp qu'on y laboure. » Le sens s'és en dph. jusqu'à nos jours.

Il est certain que pour les deu sens, l'origine est commune; I les deux premiers s'y rattach L'idée est celle de *dumetum*, q se particularisant suivant les l

Litré propose angl. *brake*, fougère. Mais évidemment le mot n'est pas un emprunt direct à l'angl., et il faudrait d'abord trouver l'origine de *brake*. De plus *br* init. ne donne pas *bl* dans les langues romanes. Je ne connais guère que l'esp. *blandir*, de *brando*, qui en fournisse l'exemple. Je remarque seulement que le rad. *βλῆζ*, qu'on retrouve dans le lat. *flacco*, le kym. *llaciau*, l'angl. *to flag*, mollir, le vfr. *blêche*, faible, mou; arm. *flak*, débile; all. *bleich*, néerl. *bleek*, pâle; rch. *blache*, blême, s'est lié, dans un grand nombre de dial., à l'idée de plantes le plus souvent marécageuses, soit par des dér., soit par des composit. Kym. *llagad*, flaque pleine d'herbes, irl. *fléarc fléarc*, rejetons de saules, scions, *fléann-uisce*, sorte de plante aquatique; angl. de l'Est *flag*, herbe, gazon; fr. *baugues*, algues. Il ne semble pas possible de voir là de simples coïncidences. Remarquer l'identité de *bl* et *fl* dans tous ces mots et spécialement dans les *Blaches* et les *Flaches*, noms de lieux.

Blaches signifie donc plantes molles, sans que je puisse dire à quelle langue été emprunté le rad. Il est probable cependant que c'est au s.

BLACHETTA (blatséta) s. f. — En Fr.-l. ciseaux de femme.

Étym. inconn. Le mot ne se rencontre dans aucun dial.

* **BLANC** (blan) s. m. — Vieille monnaie qui valait cinq deniers, à raison de douze deniers au sou. Conservé seulem. dans l'express. *six blancs* pour deux sous et demi.

* **BLAUDA** (blôda) s. f. For. gév. *blaude*, alp. *blodo*, pic. *bleude*, norm. *plaude*, herr. *biaude*, lim. *biaudo*, vpr., vfr. *bliaut*, b. lat. *bliaudus*. — Blouse.

Du vfr. *bliaut*, dont le rad. *bli* ou *blid*, suiv. Diez, est oriental.

BLAZE, BLAIZE s. f. — Bourre de soie. De *placium*, dans Isid.; *et est graecum nomen*, ajoute-t-il. Ce qui le rattache à *βλῆζ*, planche, galette. On appelle *galettes*, en sériculture, les produits de la bourre de soie, à cause de la forme plate sous laquelle ils se préparent. Ch. de *pl* en *bl* (110, rem.); de *c* en *z* (130). *Blaze* est un terme usité dans les pays de product. séricole (Renseignem. de M. Parizet.)

BLESSI (SE) (bléssl), à Lyon *se blesser*. v. n. — Avorter, en parlant des femmes. *Cela fena s'est blessia*, cette femme a avorté.

De *blesser*, av. substitut. du suff. *i* (15 3°, rem. 2).

* **BLET, ETTA** (blé, éta) adj. — 1. Se dit des fruits trop mûrs. *Cela peiri est bletta*, cette poire est blette (Coch.).

2. Mouillé, ée. *Al est tôt blet, ina terra bletta*, il est tout mouillé, une terre humide. Au fig. *Avai lo cœur blet*, avoir le cœur sensible.

Il a le cœur si *blé* quin'ari décoré.

« Elle a le cœur si sensible qu'elle en serait tombée en défaillance. » (And.)

Extens. du sens fr.

BLETTA (bléta) s. f. à Lyon *bléte*, alp. *bléo*, querc. *bledo*, rgt. *bledé*, vpr. *bleta*, *bleda*. — Bette, poirée, (*beta vulgaris*).

De *blitum* (plante nommée *épinard-fraise*) par confus. av. *beta*. Il faut admettre une forme *blitta*, qui donne *bletta* par ch. de *i* bref entr. en *è* (21) et la persist. de *tt*. *Blita* eût laissé choir le *t* (135).

BLEUSAYI (bleuza-yf) v. a. et n. — Mettre de la couleur bleue, devenir bleu.

De *bleu*, av. suff. *ayi* = suff. fréq. *ayer*, *ailler*. *Bleusayi* c'est littér. *bleusailler*.

BLODA (blôda) s. f. — Étincelle.

Du vha. *blôdi*, (?) faible, infirme; d'où all. *blodsichtig*, qui a la vue faible. *Blôda*, que ne connaissait pas Diez, lui donnerait raison pour l'étym. qu'il attribue à *éblouir*.

* **BLONDEYA**. s. f. — Champ ensemencé en méteil.

Je ne connais ce mot que par Coch., et ne sais où est placé l'acc.

De *blondeyi*.

BLONDEYI. — Méteil (même observ. que pour *blondeya*).

Le rad. est probablem. *blad*, de *bladum*, corrompu en *blond* (à cause de la couleur), avec un suff. qui paraît être *iculum*. D'où *blondeil blondei* (124), orthogr. *blondeyi* par Coch.

BLOTTA (blôtta) à Lyon *blotte* s. f. 1. For. *blotte*. — Chenevotte, allumette de chenevotte.

Étym. inconn. — Peut-on songer à *blou blu*, qui, dans de nombreux pat. signifie la balle des céréales, l'écale verte des noix, des amandes etc. ? De là l'idée se

COUGNI (kougnf) v. n. — Mendier en gémissant. Dph. *couenassa*, geindre ; *couenassario*, manie de geindre.

D'une onomat., av. suff. verb. *i* (15 4*). Cp. it. *guaire*, de *guajo*, lui-même de l'onomat. *vai*, du goth. *vai*. V. *couinó*, dont *cougni* est probablement une forme.

COUINO (kouinó), à Lyon *couiner* v. n. Berr. *couiler*. — Pousser un petit cri plaintif. Genev. *coinner*, crier en geignant ; pr. *caïna*, norm. *coïquer*, crier comme les chiens qui souffrent ; « jur. *coïner*, se dit du cri des petits porcs quand on les porte. » (Coch.) Poit. *couiner* se dit du cri des porcs.

Onomat., av. suff. verb. *ó* (14 3*).

COUITA (kouïta) s. f. — Bâton recourbé au bout pour chasser une boule.

Du pr. *couëto* (de *cauda*), même sens. Sur *ouë* passé à *oui*, cp. *fouet* devenu *fouit*. Sur le sens, cp. *queue de billard*.

COULESSI v. *colessi*.

COUNVIO (kou-nvió) v. a. — Accompanyer, reconduire. *Ai counvió lo pouro póre Blanc au cemintiri*, j'ai accompagné le pauvre père Blanc au cimetière.

Malgré l'identité de sens, je ne crois pas qu'il vienne de *cum-viare*, qui aurait donné *counvi*. J'y vois un composé de *cum-vitare* = *cum-vi'are* (135) = *counvió* (14 1*). De même *in-vitare* a donné vfr. *envier*, vpr. *enviar*, inviter, provoquer. On aurait ainsi trois composés de *vitare* : *in-vitare*, faire venir ; *ex-vitare*, détourner de venir, se détourner ; *cum-vitare*, faire venir avec, accompagner.

* **COUP**, **COP** s. m. — « Endroit sur le bord d'une rivière propre à placer un filet à prendre du poisson. Ce mot est ancien. On le trouve dans les actes des xiv^e et xv^e s. » (Coch.)

Du vfr. *cope*, coupure, portion d'eau tirée d'une rivière à l'aide d'une coupure. Encore aujourd'hui en Pr. on appelle *cop* la vanne d'un moulin, et *cop-perdu* le déversoir. Je suppose que le *cop* est la partie au-dessus d'un barrage qui coupe la rivière, et où l'eau étant retenue, est plus tranquille. A R.-de-G., par une idée analogue, on appelle cette portion un *redint* (redent).

COUPE s. f. — 1. M. lat. *copus*. — Mesure de grains égale à la moitié d'une

bichette et par conséquent au quart du *bichet*.

De *cuppa*. Forme d'oïl ; le pat. serait *copa*.

2. Mesure agraire égale au quart de la bicherée.

Par analog. av. *coupe*, mesure de grains. Quatre coupes de grain font un bichet, c'est-à-dire le grain nécessaire pour ensemencher une bicherée. De même, 4 coupes, mesure agraire, font la bicherée.

COUPÉE s. f. B. lat. *copata* — Mesure agraire égale à la coupe.

De coupe 2, av. suff. d'oïl *ée* = *ata* lat.

COUPERÉE s. f. — Mesure agraire, aujourd'hui peu usitée, comprenant, comme la coupe, un quart de bicherée.

De coupe 2, av. suff. d'oïl *ée*, relié par une *r*, dont l'insert. a pu être facilitée par la fausse infl. du v. *couper*.

COUPET v. *copet*.

COUPON v. *copon*.

COURAMIAU v. *caramiau*.

COURLA v. *corla*.

COURO (couro) vln. s. m. — Cuivre. « Les besties qui portent corduan, ne bazanes, ne grana, ne couro, ne estaing... », les bêtes qui portent maroquin ou basane ou gaine ou cuivre ou étain... (*Tar. de la V. 1277*).

De *cupr(um)*. Ch. de *u* en *ou* par voc. de *p* (164 6*). Au xiv^e s. on trouve *couvro*, par infl. d'oïl.

* **COURTEROLLA** (kourterólla), ap. Coch. **COURTEIROLA**, à Lyon *courterolle* s. f. — Courtillière.

Du vfr. *courtil*, jardin, qui a donné en fr. *courtillière*, av. suff. *aria*. Le ln. a probablement substitué un suff. dim. *olla*, d'où *courtilliola*, devenu *courterolla* par ch. de *l* en *r*, comme *antelon* *antillion* est devenu *antiron*.

COUSSI v. *coussio*.

* **COUSSIO** (koussio), **COUSSI** (koussi). **COSSE** s. m. Dph. *coussio*, vel. *couosse*. lgd. *consou*, pr. *coussoul*. — Consul, nom donné autrefois à celui qui percevait les contrib. indirectes (Coch.). Les *coussi cosse* étaient nommés par les notables habitants des paroisses ou communautés rurales. Ils répartissaient la taille royale entre leurs concitoyens, poursuivaient

avant 1507, il y eût chaque semaine à Lyon un arrivage de marée fraîche de Prov., il paraît douteux que dans notre texte il s'agisse d'un bogue. Le voisinage de la carpe indique plutôt qu'il s'agissait d'un brochet (par confus. av. *beche*).

Box = *bosc* (162); d'où *boche*, qui, en pat. rustique, eût été *bochi* (54 2°).

* **BOCHERLA** (bocherla) à Lyon *boucharle* s. f. — Barbuquet, petite enflure à la lèvre. *Al a de bocherle*, il a des barbuquets.

De *buccalem*. Ch. de *u* bref en *o* (70); de *cc* en *ch* (154); insert. de *r* (184 6°, a).

* **BOCHERLA**. (bocherla), **POCHERLA**, à Lyon *boucherie* s. f. For. *bouscarla*, lgd. *bouscarido*. — Fauvette.

De *boscalem*. Ch. de *sc* en *ch* (166 1°). Insert. de *r* (184 6°, a). La remonte de *b* à *p* dans la forme *pocherla* est curieuse.

BOCHET vln. s. m. — 1. *Arch. m.* 1346: « Item, au dit mur, embouches pour porter les machicos... » — Id. « En la tour viel, il y a au second etaige, une barbequane en laquelle a six *bochez* de pierre qui la portent... »

Le *bochet* était donc une pierre formant corbeau dans toute l'épaisseur du mur, pour porter des ouvrages en encorbellement.

De *boscum* (vln. *bos*), av. suff. dim. *et*. Primitivem. les hourds étaient en bois et par conséquent les *bochets* aussi. Aujourd'hui le *blochet* est un morceau de charpente généralement encastré dans la maçonnerie. La corniche sur *blochets* est une corniche de bois supportée en bascule comme les anciens machicoulis.

Litré tire *blochet* de *bloc*, mais il est probable que l'ancienne forme est *bochet*, dans laquelle *l* a été introduit sous l'infl. du mot *bloc*.

2. *Arch. m.* 1474: « A Lyonnet, le marechal, pour 18 cloz testus pour le pont-levis de la lanterne et 4 pales de fer, appelez *bochets*... »

Il est difficile de se rendre exactement compte de la manière dont étaient placés ces *pales* (pieux), mais il est à croire qu'ils rendaient le même service que les *bochets* en bois, c'est-à-dire qu'ils supportaient un encorbellement.

BOCHET (boché) s. m. — 1° Petit bouc. Au fig. *Viu bochet*, vieux paillard.

De *bo*, bouc, av. suff. dim. *et*. La liaison au thème par *ch* s'est faite au moment où le *c* de *boc* se faisait encore sentir, mais il est extraordinaire que l'on n'ait pas *boquet*. Le pr. a de même *bochi*, bouc.

2. Se dit d'un bouquet de cerises ou de fruits analogues. Alp. *bochet*, fleur qu'on tient à la bouche.

De *boquet*, bouquet. Le passage de *qu* à *ch* s'explique par l'influence de *bochia*, bouchée.

BOCHI (bochi) vln. s. f. — Bûche. « Item, *boches* et sochons por ardre... » item, bûches et souches (ceps de vignes) pour brûler (*Tar. de la V.* 1295).

De *bosca*. Ch. de *sc* en *ch* (166 1°).

BOCHON (A) v. à *bochon*.

BOCHORD, **ORDA** (bochôr, ôrda), autour de Lyon *bouchard* s. des 2 g. For., vel., alp., poit., *bouchard*. — Se dit des bœufs et vaches qui ont le museau blanc av. des taches noires aux coins de la bouche. Par extens. des bœufs et des vaches de couleur noire av. des taches blanches sur le corps. Au fig., de quelqu'un qui a le visage barbouillé. Poit. même sens.

Tantout blanc, tantout vert, tantout lo gruin *bochôrd*, Par te zou dzire franc, me sus belô mochôrd.

« Tantôt blanc, tantôt vert, tantôt le visage machuré, — Pour te le dire franchement, je me suis mis mouchard. » (*Brey.*)

De *bochi* (*bucca*), av. suff. *ôrd* (= *ard*), d'orig. germ. (cp. *vieil, vieillard*). *Bochôrd*, taché à la bouche.

BOCHU (hôchu), ap. Coch. **BACHU**, à Lyon *bachu*, vln. *bachuel* s. m. — Coffre percé de trous, que l'on immerge pour y conserver le poisson vivant. Qq-fois le *bochu* fait partie du bateau même.

Du rad. de *bachat*, av. suff. *osus* (35); ch. de *a* init. en *ô* (59). La forme vln. possédait un 2° suff. *ellum*, qui ne s'est pas conservé.

BOCURI (bokuri) à Lyon *baisure* s. f. — Trace du contact des pains qui se sont touchés dans le four.

De *boccô*, av. suff. *uri* (37).

BODHULO (bodulo) s. m. — Littér. bout d'huile. Express. pèj. *S'ilo comm' in bodhulo*, sale comme un bout d'huile, c.-à-d. comme le reste d'une mèche de

lampe. *Feire à bodhulo*, ne rien épargner, aller jusqu'au bout de l'huile, éclairer sans ménager rien.

Quand n'arons bien sopó, fodra faire à *bodzulo* ;
Lo cruoio sera plein, n'espargnirons pòs l'hulo.

« Quand nous aurons bien soupé, il nous faudra prodiguer ; — La lampe sera pleine, nous n'épargnerons pas l'huile. » (*Proc.*)

De *bot*, bout et *ulo*, huile.

N. propre : *Boudhuire*.

BODON (*bodon*) s. m. — A Paniss. Petit bœuf, gros veau.

De *bovem*, av. suff. dim. *on*. Le même que *boyon*, avec le suff. relié au thème par *d* au lieu de *yotte*.

BOGAYI (*boga-yi*) v. n. — Gronder en dedans, murmurer des paroles de mécontentement.

C'est *bégayer*, av. dér. de sens et substit. du suff. *i* (15).

BOGI (*bogi*) s. f. — Sac de farine de 250 kil. Dans le Forez la *boge* est de 125 kil.

De *bulga*. Ch. de *u* en *o* (38) ; de *lg* en *j* (170 3°) ; de *a* en *i* (54 2°).

BOGUILLOU, **OUSA** (*boguillou*, *ouza*), sans prononcer *u*) adj. — Chassieux, se.

Du rad. *bag*, chassie (*v. bagagni*), passé à *bog* (59), av. suff. *ou* = *osus* (35), devant lequel a été insér. la syll. *ilh* pour marquer le caractère dim. Cp. les suff. *on* et [*ill*]on.

BOIMO (*boïmo*) **BOUAMO** (*bouamo*) à Lyon *boïme* s. m. For. *boémou*. — Flagorneur. *Faire son boïme*, à Lycin flagorner hypocritement.

L'uzi reyeit ce que dist

Quo *boïmou*, mingeo de polilles.

« L'oiseau crut ce que disait — Cet hypocrite, mangeur de poules. » (*Gras.*)

Fr. *bohème*, dont les deux voyelles ont été fondues en une dipht. Alp. *bouéimo*, bohémienne ; pr. *bouémi*, lgd. *bouémis* ; querc. *boïmo*, bohémien. Les habitudes de mendicité flagorneuses des Bohémiens ont amené la dér. de sens.

* **BOISSI** (*boïssi*) s. f. — Paquet de tiges de chanvre.

• Du vha. *bōzo*, faisceau, fagot. Fin. *i* (54 5°). Dans les Alp. *una boissia* est une réunion de filles. C'est toujours l'idée de choses rapprochées.

BOJU, **USA** (*boju*, *uza*) adj. — Gros, obèse, pansu. *In homo boju*, *ina sachi bojusa* ; un homme gros, un sac gonflé.

Le For. a le même mot av. le de creux, enfoncé, vide. C'es considère le sac vide, et le ln. Norm. *bouju*, ventru.

Vardegi lo *boju*, pays de dém.

« Rive-de-Gier le gonflé, pe niaques. » (*Ménag.*)

De *bogi*, av. suff. *u* (35).

BOLAIRO (*boléro*) s. m. — arpenteur. Vpr. *bolaire* plante

Mais créioz-vo qu'in soi-dizant

Chërche à rougni son maudziqou

« Mais croiriez-vous qu'un toiseur — Cherche à rogner : salaire ? » (*Per.*)

Du vpr. *bolaire*, de *bola* b limite. Je ne puis expliquer que par la supposit. que les bc habituellem. une forme arron

BOLIAT (*bolhà*) s. m. For. Endroit marécageux, mare et

Du rad. celt. *bol* (*v. bolot*), *at*. Le mouillem. de *l* est (*v. bassoyi*).

BOLICO (*bolikò*) **BOLIGO**, *è guer* v. a. For. *bouligua*, dpl *boulega*, vpr. *bolegar*, it. *bu bolico*. — Remuer, secouer, a

Dimanchi, quan fut iour, chacuu

« Dimanchi, quand il fut j se remuait. » (*Naiss. du D.*)

Los orajos d'in haut trapössout

Sin *boligò* son soit.

« Les orages d'en haut pas tête — Sans bouleverser son so

De *bullicare*. Ch. de *u* e

persist. de *c*, comme son ch. forme de Lyon, tient à cc qu venu du pr. *Are* = *ó* (14 4°),

BOLIGO v. *boligó*.

BOLLI (*bólhi*), à Lyon *b* 1. Boyau.

De *bol(u)la*, qui donne *bc* (164 4°) = *bólha* (164 2°) (54 3°).

2. Bourse.

Ein commeinçant, Ménos, noutra j

Arit tota chavi dins tna motru *bol*

« En commençant, enfants, grenouille (capital) — Aurs dans une méchante bourse.

De ce que les bourses des souvent en baudruche.

1. (bôlhi) à Lyon *bôye* (bô-ye) *bolia*, for. *bôye*, sav. *bouille*, etc. — Jeune fille. Fr. 1. *boya*, de ferme. *Noutra bogli* (Coch. de 1815). Coch., avait imaginé vir du *gl* it. pour exprimer *ll* ou *lh*.

Pouai apercevant les *bôilles*
Qui l'aviant ravicolau.

apercevant les filles — Qui ranimé. » (Revér.). R. a écrit chant bien que personne ne se lit sur la prononciat., qu'il ne ailleurs comment figurer.

un beau meygna, na brova *bolia*
ne se s'amoupo à maytia

eau garçon, une jolie fille — Qui n't pas à demi. » (Ch. bress.)

étym. sont en présence, dont e satisfait entièrement. 1° vfr. *baille*, amula, ancilla; 2° *bocula*; 3°

satisfaisant comme sens, explique même *macula* explique *môlhi*, explique pas les autres formes, et le seul des pat. cités où *a* ton. ch. de *a* en *ô* est d'ailleurs récent, ouve *boille* dans des textes où *a* tout *a*.

explique toutes les formes, mais e génisse pour jeune fille ne se dans aucun dial. Horace applique *juvenca* à une jeune fille, mais figure de lettré.

satisfait au sens. *Pulla* = vfr. Eulalie) et *pulicella* = *puce*lle. e petite *coque*, une jeune fille. onne en ln. *polhi* (38 et 54 1°). passage de *p* init. à *b* offre de difficultés. Il y a des ex., mais tous discutables. — *Puxida* = dis le mot ayant donné *b* init. es les langues rom., on peut y euve qu'il était devenu *buxida* lat. — Vha. *petil* = *bedeau* a passer par les mêmes lois que tirée du lat. — (A) *potheca* = parait venir de l'it. — *Puppus* . *boubo* (cp. *pupulus* = modén. *apa* = sarde *babu* et gris. *bab* ais *b* a pu se développer à l'init. il. av. *b* méd. — Alp. *bot*, petit pr. *bot*, neveu, se rattache-t-il à - *Panellum* (vfr. *peneau*) = pr. . *pifrer* = pr. *bifra* sont pro-

bants, mais ils appartiennent à une phonét. autre que la nôtre. — *Palva* = *balma* (Steub) est-il certain? — Nous n'avons en ln. que *pulsare* = *bouss*o, (se dit surtout en parlant des arbres) mais n'a-t-il pas pu être infl. par *bout* ou *bouter*?

BOLON (bolon) s. m. — But au jeu de boules.

De *bull*a = *bola*, av. suff. dim. *on*.

BOLOT (bolo) s. m. — Réservoir, mare pour abreuver les bestiaux. It. *bolla*, bouteille, piém. *bôla*, bouteille et mare.

D'un rad. celt et germ : — Corn. *bol*, trou, creux, puits. De là, corn. *bolla*, iri. *bolla*, gaël. *bol* *bôil*, ags. *bolla*, angl. *bowl*, coupe, vase à boire. On trouve aussi vha. *bolle* = alveus, vha. *hirnipolla*, mha. *hirnbolle* = cranium, ags. *hedfodbolla* = cranium. Grimm pense qu'il faut les rapprocher de *boll* = rotondus, dont il ne connaît pas d'ex. en vha. ni en mha. Au rad. *bol* s'est ajouté le suff. dim. *ot*.

BONATEI, ap. Coch. **BAUNATEI** s. f. — Une pleine benne. Je ne connais le mot que par Coch.

De *benna*, av. renforçem. de la voy. init. pour faciliter la prononciat. Le suff. *ei* doit être une graphie erronée pour *ai*, *é*, corrupt. de *ée* fr. *Bonatei*, littér. *benne-t-ée*, comme *pelle* a fait *pelle-t-ée*.

BOQUELLO (bokêlô) en Fr.-ln., à Paniss. **BOTIELLO** v. n. — Faire le goûter de 4 heures.

De *bucca* (qui a donné *bochi*, mais dans beaucoup de dér. *k* a persisté; cp. *bocô*), av. suff. frég. *êto*. *Boquello*, manger une bouchée. Dans la forme de Paniss., *quê* a passé à *quiê*, puis à *tiê*. Est-ce l'infl. de *botilli*, bouteille?

BOQUETO (boketô) v. n. — Fleurir.

Fais *boquetô* lo trioulô.

« Fais fleurir le trèfle. » (Prière)

De *boquet* (*boschettum*), fr. bouquet. En ln. fleurs se dit *bouquets*.

BOQUO BOCCO (bokô) v. a. — Baiser. *Boquô barboin*, (v. *barboin*).

Lô: ovêt tot ou plus si je poué bien comprendre. Lo mô que je poué faire in boquant in garçon.

« Car c'est tout au plus si je puis bien comprendre — Le mal que je peux faire en embrassant un garçon. » (More)

De *bucca*, av. suff. *ô* (14 A°). Ch. de *u* en *o* (38). Sur *cc* = *k*, v. *bicô*.

BOR (hor) s. m. — Bourg. « Je vos raconterai ce que m'a été dit lo jor de la feri, où cabaret de la Catin dou bor », je vous raconterai ce qui m'a été dit le jour de la foire au cabaret de la Catherine du bourg. (*Dial.*)

De *burgum*. Ch de u en o (40) ; chute de g (126). Il est assez curieux que lorsque nous voulons parler français nous disions au contraire *bourque*.

* **BORBA** (borba) s. f. — Boue.

D'un rad. celt. *borm*, *borv* (v. *bormo*), av. suff. a par analog. (57) Tandis que le fr. *bourbe* appartient à la langue lettrée, le ln. *borba* appartient à la langue popul.

BORBOT (horbô) s. m. — Bulle de l'eau, de la pluie etc.

De *borba*, av. suff. dim. *ot*. Justifie l'étym. de Littré, qui voit dans *bourbe* un rad. exprimant le bouillonnement.

BORBOTO (horbôô) **BARBOTO** v. a. — Parler inconsidérém., bredouiller. It. *borbottare*, grouillier dans le ventre ; esp. *borbotar*, bouillonner.

Que me *barbote*-te ? que la môtrua barjaque !

« Que me bredouilles-tu ? Quel méchant bavard ! » (*Gorl.*)

De *borba*, av. suff. frêq. *otô* (littér. patauger). Le ch. de o init. en a dans *barbotô* est dû à l'infl. du fr. *barboter*.

* **BORDA** (borda) s. f. — Fêtu dans l'œil. Les dph. *bouarda*, viv. *bordo bordou* ; lgd. *borda*, mars. *bouerdo* ont, av. la même significat., le sens plus étendu de balayures, ordures, et aussi chenevottes, brindilles ; for. *bordes*, poussière ; pr. *fo de bordo*, feu flambant. For. *feu de borde* pour feu de paille, de briudilles, feu flambant ; vfr. *borde*, brandon, bûche, poutre.

Du germ. — Vha., ags., dan., suéd., holl. *bord* ; angl. *board*, planche, table. De bois, le sens s'est étendu à débris de bois, puis à fêtu.

BORDGIAU (bordjiô) s. m. — A St-Mart. Petit tas d'engrais déchargé d'un char dans les terres.

De *bord*, av. suff. *iau* = *ellum* (32) parce que ces monticules sont déposés sur le bord des chemins à chars (?). *Dj* est une prononciat. locale pour *j*.

* **BORDIFAILLI** (bordifalhi) à Lyon *bordifailleur*, s. m. express. péj. — Assemblée tumultueuse, tohu-bohu. Neuchâtel, *bourdifaille*, cansaille.

Du vfr. *behourdir* (primitivem. joutêr à la lance, puis se divertir, s'amuser, plaisanter), du rad. *bot*, qu'on trouve dans *bottare*, houter, et du goth. *hûrd*, clai~~e~~, parce que le *hûrd* servait de cible. *Behourdir* donne *be'hjourdir*, puis *b(e)jourdir* (cp. *heume*, devenu *aumê* dans la prononciat.). De là, le nom de *behourdi*, *bourdi*, donné aux fêtes du dimanche des brandons, et *bourdif*, feu de joie, *Bourdif* donne *bourdiffaille* par l'adjonct. du suff. péj. et coll. *aile* (cp. *canaille*, *gueusaille*, *marmaille*).

Coch. dit qu'en Bretagne *bordiffaille* signifie un repas sans ordre. C'est un emprunt fait au roman *behourd*, comme celui du gaél. *burd*, *burdanach*, angl. *board*, bruit produit en grommelant, a été fait au même mot pris au sens de plaisanterie (cp. fr. *bourde*).

BORDOIRI (bordoïri), **BARDOIRI**, *ap.* Coch **BOURDOIRI**, à Lyon *bardoire* s. f. — Hanneton. Au fig. personne lente, lourde, stupide.

Je dis, charmante Margoton,
Si n'ai pas de zio de *borduôra*...

« Je dis, charmante Margoton, — Si je n'ai pas des yeux de hanneton... » (*Gorl.*)

Le hanneton est exprimé par des images figurées, toutes différentes, dans quantité de dialectes. En all., c'est le *scarabée-de-mai* (*maikafer*), le coq-des-saules (*weiden-hahn*) ; en angl. le coq-scarabée (*cock-chaffer*), la punaise-de-mai (*may-bug*), le scarabée-des-arbres (*tree-beetle*), le scarabée-aveugle (*blind-beetle*), le scarabée-brun (*brown-beetle*), l'oie étourdie (*giddy-goose*) ; en esp. la saute-*relle* (*salton*). Une grande variété existe aussi dans les noms où la compos., si elle existe, n'est pas apparente ; dph. *coucoire*, pr. *bambaroto*, ss.-rom. *kankouaira kankouara kouairkalla* ; vaud. *kinkorne* ; certains villages de la Meuse *écaron* ; basq. *kakamarlua kakamarto*, hanneton av. des cornes ; arrond. de Nyons *kankaridia* ; wall. *balouce bizate* ; périg. *beligot*, rch. *bruant*. Le suiss.-rom., le vaud., le dph., le basq. paraissent se rapporter à un même rad. péj. dont le sens est ignoré. Le pr. paraît avoir pour rad. celui de *babau* ; en vpr., catal., niais, nigaud.

Le dph. a *bordéiri*, bourdonner en volant. Je crois que *bordoiri* est formé de même d'une onomat. *bour* (qui a fait *bourdon*), en pat. *bor*, et du suff. *oria* = *urien* pat. (37), et *oire* en fr. *Oire* a été conservé ici comme dans qqes autres mots pej. (*patoire*, personne lente; *traquoire*, fille écervelée). Le suff. a été relié par *d* comme dans *bour-d-on*. La *bordoiri* est donc littér. une machine à bourdonner, la bourdonnante, à cause du bruit que fait l'insecte en volant. La forme *bourdoiri* donnée par Coch. confirme l'étym. Sur la forme de Lyon *bardoire*, où *or* est devenu *ar*, cp. *hohepot* devenu *archipot*.

BORES (PEINS DE) vln : — 1478. « Paiement fait pour une carpe et un boche (v. ce mot) et deux *peins* de *bores* et deux symeses de vin doux... » (*Inv. de la C.*)

Outre que les règles de notre phonét. ne permettent pas *butyrum* = *bores*, on trouve toujours *buyro* (*T. de la V.* 1295 et 1358). Pourtant il est assez plausible de voir ici *beurre*, av. qqe particularités de prononciat. ou d'orthogr. du scribe.

BORFA (*borfa*) s. f. — Femme grosse.

Subst. v. tiré de *borfo*.

BORFO (*borfô*) adj. des 2 g. — Se dit d'un animal météorisé.

De *borfo*.

BORFO (*borfô*) v. a. — 1. Souffler, gonfler. *Borfô* le *chôtaine*, les faire craquer sous la dent lorsqu'elles sont cuites à l'eau, sans les peler.

2. Manger avec avidité.

Par treize sous le cent, je porons nein *borfo*.

« Pour treize sous le cent, nous pourrons nous en régaler. » (*Tot va b.*)

De fr. *bouffer*, av. introd. de *r* (184 6°, d). Sur *ou* = *o* v. 34, rem. 4.

* **BORGIA** (*borgia*), à St-Mart. **BORGIA** s. f. — Petite bourgade, hameau.

De * *burgata*, de *burgum*. Ch. de *u* bref en *o* (40). L'yotte est engendré par la gutt. *A* = *a* (1 rem. 3).

BORGNAT (*borgnâ*) s. m. — Sorte de petite bécassine.

Probablem. du vol soudain et brisé de la bécassine, qui peut donner l'idée d'un vol à l'aveuglette. *Borgne* signifiait aveugle.

BORGNICANDOSSE (*borgnikandosse*) s. m. — Qui n'y voit pas bien.

De *borgnicô*, av. un suff. de fantaisie.

BORGNICO (*borgnicô*) à Lyon *borgniquer* v. n. for. *borgnicô*. — Regarder avec difficulté, en clignant des yeux.

De fr. *borgne*, av. un suff. frèq. et comique.

BORLA (*borla*) à Lyon *bourle* s. f. — 1. Bosse. *Ina borla u frant*, une bosse au front.

De *bulia*, av. insert. de *r* (184 6°, a). On trouve déjà *burla* pour *bulia*, dans le sens de *bulle*, lettre, dans une sentence arbitrale de Guillaume, archev. de Lyon, 1335. Ch. de *u* bref en *o* (40).

2. Action de crier.

Subst. v. tiré de *borlô*. — Proprem. *la crie*.

BORLANT (*borlan*) s. m. — Qui pleure souvent.

De *borlô*, av. suff. *ant* (= *antem*).

BORLIOU (*borliou*) s. m. Flocon de laine.

De *burra*, par **burv(e)losus* (cp. vfr. *bourel*) qui donne *borlou* (35) et *borliou* par insert. inexplicées de *y*.

BORLLI (*borlihi*) s. m. For. *borlie*. — 1. Orvet. De ce que le paysan le croit aveugle (v. *borlli* 2).

2. Adj. des 2 g. Dph. *borlio*, lim. *borli borthe*. — Borgne. Se disait autrefois pour aveugle; d'où la loc. explétive *borlli d'in ziu*.

le seu borlio de mou doux ieu.

« Je suis borgne de mes deux yeux. » (*Chans. dph.*)

Étym. inconn.

BORLO (*bôrlô*), à Crap. * **BEURLO** (*beurlô*) v. n. Wal. *beurler*, vfr. *burler*. — Crier, hurler. Ss.-rom. *brullhi* heugler.

S'aplate su son corps et cou de Rebreyi,

Que *borle* comm' in viau...

« Tombe à plat sur son corps et sur celui de Rebreyi, — Qui hurle comme un veau. » (*Mel.*)

De all. *brûlen*, par métath. de *r* (187 1°); ou d'*ululare*, av. prosth. de *b* (183 5°).

N. propre. *Burland*, *Bourland*.

BORMA (*bôrma*), **BARMA** à Lyon *barme*, *balme* s. f. — Coteau escarpé.

Du b. lat. *balma*, qui a le sens 1° de coteau escarpé; 2° de grotte. Ce dernier est le plus général, et sans aucun doute le primitif: vpr., lgd., et alp., *balma*;

vfr. *balme*, pr. *baumo*, grotte. On trouve *balma* au sens de coteau dès la première moitié du XI^e siècle (S. Victor de Mars.). La définit. *baulma*, *crypta montis*, tirée par Du C. d'un gloss. pr.-lat., explique le passage du sens de grotte à celui de l'escarpement dans lequel la grotte est creusée.

Diez, d'après Steub, considère le gris. *paltra* (?), comme la forme originaria, dont le rad. est inconnu. Ch. de *a* en *ó* (1); de *l* en *r* (173 3^e).

BORMAT (bormà) s. m. — Petit relief de terrain.

De *bórma*, av. suff. dim. *at*.

BORMAYI (bórma-yí) **BARMAYI**, à Lyon *barmayer* v. n. — En jouant aux boules, diriger sa boule sur un relief du terrain de manière à revenir sur le but.

De *bormat*, av. suff. fréq. *ayi* répondant à *oier* fr. Cp. *maneyi* = vfr. *manoier*.

* **BORMO** (bormo) s. m. — Clou, furoncle; par extens. pus. *Al a jeti de bormo*, il lui est venu des furoncles. Alp. *bourmo*, purin.

D'un rad. celt. *borb borm*, arm. *bourbou bourbonnem*, ampoule, pustule; corn. *burm*, levûre, ferment; irl. *borbhaim*, j'enfle; kym. *burym*, levûre; gaël. *borb*, enfler, enflammer

Le rad. est sans doute le même que celui de *Borro*, *Bormo*, qui a donné les noms de *Bourbon-l'Archambault*, *La Bourboule*, *Bourboune* (eaux thermales) et le ln. *borba* hourbe (eau qui bouillonne en la remuant).

BORMO (bormô), **BARMO**, à Lyon *balmer* v. n. — Profiter d'un relief de terrain, en jouant aux boules, pour arriver au but par un chemin détourné.

De *bórma*, *barma*, balme, av. suff. *ó* (14 3^e).

* **BORNIAU** (borniô) s. m. à Lyon *bourneau beurneau*; dph. *bourneau bornel*; mars. *bourneu*, lgd., ss.-rom., sav. *bourneau*. — Tuyau pour la conduite des eaux. Ss.-rom. *borni*, fontaine.

Le rad. se trouve 1^o dans le germ. — All. *born*, fontaine, source; a.-sax. *burne*, rivière, fontaine (d'où les noms de lieux comme *Winterbourn*, *Swinburn*, *Rad-bourn*, etc.); vha. *born burn*, *brunn*, source. 2^o Dans le celt. — Gaël. *burn*, eau

franche, irl. *burne*, eau. N. de rivières, la *Bourne*, affluent de l'Isère; la *Borne*, torrent de la Hte-Savoie; la *Borne*, affl. de la Loire.

Les noms de nos rivières ayant généralement une orig. celt. il est probable que *borniau* est dér. du rad. celt., par *bornellum*, qu'on retrouve en m. lat. et qui donne *borniau* par *ellum* = *iau* (32).

BORRA (borra) s. f. — Bourre; au fig. cheveux.

De *burra*. Ch. de *u* en *o* (36).

BORRASSI (SE) (borrassí) **BOURRASSI** (SE) v. pr. Lgd. *s'ebourrossa*. — Se houspiller; littér. s'arracher la bourre.

Dér. de *borra*, av. suff. péj. *assi* (15 3^e, rem. 2).

BORRIAU (boriô) s. m. — A Lyon l'Apprenti canut.

De ce que le *borriau* massacre les fils.

* **BORRIAU**, **AUDA** (boriô, ôda) adj. — Cruel, le. S'emploie substantiv.

J'ons, Dzo merci, de chefs que sont pòs de *borrioux*.

« Nous avons, Dieu merci, des chefs qui ne sont pas méchants. » (Gorl.)

De fr. *bourreau*, devenu *borrioux* (34 rem. 4, et 32).

BORRON (bòron), à Lyon *bourron* s. m. — Petit âne.

De *borra* (à cause du long poil), av. suff. dim. *on*.

BORSAT (borsà) s. m. — Garçon, av. idée de marquer le sexe. D'un garçon nouveau-né on dit: *Y est in borsat*.

De *bursatum*, qui est pourvu de bourses, au sens d'enveloppe des testicules. Le mot ne comporte d'ailleurs aucune idée obscène. Ch. de *u* en *o* (38).

BORSIAU (borsiô) s. m. — Broux de la noix.

De *bursa* = *borsa*, av. suff. *ellum* = *iau* (32).

* **BOSSI** (bòssi) s. f. — Le même que *botta*, tonneau.

L'orig. de *botta* et *bossi* est sans doute la même. *Bossi* peut être venu par all. *busse* = *butte*, même sens (155, rem.). Fin. *i* (54 5^e).

BOSSICO (bossikô) ap. Coch. **BOUS-SIGUER** v. n. — Boudier. *Te bossiques*, tu es de mauvaise humeur.

Du rad. de *bosse*, indiquant le mouvement en avant des lèvres dans la bouderie, comme *bouder* d'un rad. *bod boud*,

exprimant l'enflure. Les suff. *icó iguer* sont dim. Cp. pr. *boussignolo*, petite bosse ; *boussignola*, enfler, tuméfier. Fin. *ó* dans *icó* (14 4°).

BOSTA (*bôsta*), ap. Coch. **BASTA**. For. *basta*. — Employé seulem. dans la loc. *Bôsta per icinti* ou *iquienti*, assez comme cela, passe pour cela.

Si-éi n'ayant rien que bru, *lasta* par tout iquen.

« Si elles n'avaient fait que du bruit, passe pour tout cela. » (Chap.)

De it. *basta*, il suffit. Ch. de *a* en *ó* (5).

BOSUER (*bozuër*) s. m. — En Fr.-l. seuil.

La 2^e partie du mot est *soleum* = *suel suer* (v. *suer*), en fr. *seuil*. La 1^{re} est plus obscure. Je crois y voir *bos*, bois en vln. parce que les anciens seuils étaient formés d'une barre de bois que l'on franchissait. Cp. angl. *threshold*, composé probablem. de *fouler* et *bois* ; it. *soglia intavolata*, seuil de bois formant saillie, par opposit. à la *soglia liscia*. Il ne serait pas impossible que, au lieu de *bos*, bois, le rad. fût celui de *bosse* : *bosuer*, ce qui fait renflément sur l'aire. Cp. all. *thür-schwelle*, composé de *porte* et de *renfler*.

BOT (*bô*) s. m. — 1. Le mot, inconnu des dial. d'oc, existe dans tous les dial. rom.-prov. et d'oïl ; vfr., dph., fr.-comt., bourg., ss.-rom. *bot*, *bote*, mess. *ba*, it., m. lat. *botta*. — Crapaud.

A dit que ton môl, u Jacot

Est toujours sôle comm' in bot.

« Il dit que ton chétif Jacques — Est toujours sale comme un crapaud. » (*Duê Bib*).

Du germ. — Vha. *batte*, isl. *podda*, néerl. *padde*, Frise orientale *pudde*. D'après Diez, d'une rac. germ. qui apparaît dans l'all. *botzen*, chasser, écarter. Le crapaud serait celui qu'on chasse.

2. vln. — Bout. « Au *bot* du petit mur qui vient de la porte de l'ostel de Foreys... Depuis le *bot* jusqu'au quarré de ladite meyson... » (*Reg. cons.* 1418, 1419).

Subst. v. de *bouter*, mha. *bôzen*. *Bot* est la forme rég. ln., disparue sous l'infl. de *bout*, mais conservée dans les dér. *boto*, *bodhulo* etc.

BOTASSI (*botassi*) à Lyon *boutasse* s. f. — Réservoir pour l'eau des chemins.

De *butta*, récipient, av. suff. augm. *assi* (= fr. *asse*). Ch. de *u* en *o* (40). Fin. *i* (54 5°).

BOTIELLO v. *boquelló*.

BOTO (*botó*) v. n. For. *botta*, berr. *aboter*. — Réussir, aboutir, arriver à. Wál. *abosi*, aboutir par voie de suppuration.

L'affaire bôte mô, méfiez-vo, Pereyoux.

« L'affaire tourne mal, méfiez-vous, mineurs. » (*Per*.)

D'un rad. germ. — Goth. *botyan*, sax. *bote*, angl. *to boot*, réussir, servir à ; sax. *bot bote*, angl. *boot*, profit, avantage. Probablem. le même rad. qui a formé *bôzen*, vfr. *bouter*, dont *botó* peut n'être qu'une dér. de sens et de forme.

BOTTA (*botta*) s. f. — Deux tonneaux de vin de 220 litres chacun, forment la *botte de vin*. For. *botte*, outre, tonneau ; terme de marine, *boute*, récipient pour embarquer l'eau ; esp. *bota*, bouteille de peau de bouc ; vfr. *botte* mesure de vin. « S'il se trouvait encore quelque peu de vin à vendre, il se vendait à raison de cent quarante leus la *botte*, parlant à la façon romaine (Mém. de Villeroy). » De là vfr. *botage*, droit sur le vin vendu en tonneau, et *botagier*, commis chargé de la percept. du droit de *botage*.

Du b. lat. *butta* dont le rad. se retrouve en gr. βυττα ; et en germ. : ags. *butte* *bytte*, grand vase ; isl. *bytta* ; et en celt. : kym. *bytta*.

BOTTE s. f. — S'emploie à Lyon dans cette loc. *une botte d'encre*. C'est une petite fiole de grès contenant de l'encre.

S. l'ètym. v. *botta*.

BOTTET (*boté*) s. m. Pr. *boutèu* — Mollet.

Non, comme le croit Monin, dér. de *botte*, mais tiré d'un rad. *bot* qui, dans une quantité de dial., a la significat. d'enflé, d'arrondi (v. *boutiffa*), av. le suff. dim. *et*.

BOTTELLI v. *bottilli*.

BOTTILLI (*botilhi*) **BOTTELLI** (*botèlhi*) v. n. 1. For. *baudilla*. — Se couvrir de nuages amoncélés, en parlant du ciel. *O bottille*, le temps se couvre.

De *botta*, fascis, av. suff. fréq. et dim. *ilhi*, répondant au fr. *iller* (cp. *brandiller*, *pendiller*, *mordiller*). *Bottilhi*, littér. se couvrir de *bottelées*, comme *se pommeler*, se couvrir de boules en forme de *pommes*.

2. Se mettre en rond, en parlant des moutons, pour éviter la chaleur du soleil sur leurs têtes.

Même étym.

BOTTILLU, USA (botilhu, uza) adj. For. *baudillous*. — Couvert de nuages amoncelés, en parlant du ciel, du temps.

De *bottilla*, av. suff. *u* (35).

* **BOU**, autour de Lyon **BU**, vln. *bos* s. m. — Bœuf.

L'autro dzor, la Benaitia

Allove in chimp u bus.

« L'autre jour, la Benoite — Menait paffre les bœufs. » (*Vieille chans.*)

De *bo(rem)* = *bou*, par voc. de *r* (119).

Bu est probabem. *bœuf*, ou *eu* est devenu *u* (cp. *seïr* devenu *sür*).

BOUAMO v. *boimo*.

BOUCHARD, ARDA v. *bochörd*.

BOUCHARLA (boucharla) 1. s. f. — Barbuquet. V. *bocharla*.

2. Fauvette. V. *bocharla*.

* **BOUCHASSARI** (bouchassari) s. m. pl. — Fruits sauvages. Orne *bouchillon*, pommier sauvage; for. *boucharin*, qui est des bois, forestier. Je ne connais le mot que par Coch.

Dér. de *bouchat*, av. suff. collect. comme dans *bartasseri*.

* **BOUCHAT** (bouchà) **BOCHAT** s. m. — Arbre qui porte des fruits sauvages. B. dph. *bouchas, asse*, non greffé; norm. *boquet*, sauvageon.

De *boscum*, av. suff. dim. *at*. *Bouchat*, arbre fruitier des bois, par opposit. à l'arbre fruitier des jardins. Vfr. *boschage*, adj. qui voulait dire des bois, agresté, sauvage. On disait des fruits *boschages*.

N. de lieu, le *Pin-Bouchain*, près de Tarare, dont la déclivité rapide inspirait tant de frayeur à Mad. de Sévigné. Ici le suff. est *anus* = *ain* fr.

BOUCHON s. m. — Branches de pin formant autant que possible la boule, et qu'on suspend en guise d'enseigne à la porte des cabarets. Dans l'antiquité le pin était consacré à Bacchus. Notre bouchon en est-il un souvenir? Dans les endroits où il n'y a pas de pin on emploie le houx; de là le nom d'*angrullo* donné alors au bouchon. — Par extens., *bouchon*, le cabaret lui-même.

Du vfr. *bouche*, faisceau de branchages (de *boscum*), av. suff. dim. *on*.

* **BOUDIFLA** (boudifla) s. f. For. *boudiffe*, alp. *bouduflo*, pr. *bouduflo* *boudufro*; lgd. *bouduflo* *bourduflo*, dph. *boudifo* *boutiffo*; cat. *baldufa*. — Toupie.

Le même que *boutiffo* adj., parce que

la toupie a le ventre comme enflé, et parce qu'elle fait un bruit semblable à celui du vent produit par un objet qui se dégonfle. Ainsi les enfants, à Lyon, disent d'une toupie qu'elle *a du vent*. Peut-être aussi se faisait-il des toupies métalliques creuses, de celles que nous appelons à Lyon des *rouffes*.

Rabel., qui connaissait le lgd. pour avoir habité Montpellier, cite, parmi les livres de la Biblioth. de St-Victor, la *Bauduffe des trésoriers*. Est-ce une façon de dire que les trésoriers donnaient qqfois du vent pour de l'argent?

Depuis que Coch. a donné ce mot, il a disparu de notre patois, où l'on ne connaît que *fiarda*, à Lyon *fiarde*.

* **BOUDRE** v. n. — Terme de batellerie. Se dit d'un endroit où l'eau fait remous.

Vfr. *boudre*, de *bull(e)re*. *Boudre* a dû être *bouldre* par insert. de *d* dans le groupe *llr* (180 9°), comme l'indique d'ailleurs le vfr. *bouldure*, fosse sous la roue d'un moulin. Le b. dph. *boudre*, lorrain *bodere*, boue; pr. *boudro*, vase, paraissent des mots différents et se rapporter au kym. *baw*, boue, *budhyr* boueux.

BOUGEOLA (boujola) s. f. For. *bougeole*. — A Crap. Ventre.

De *bulga* = *bogi*, av. suff. dim. *ola*. La voc. de *l*, opérée dans le composé, ne l'a pas été dans le simple.

BOURDOIRI v. *bórdoiri*.

BOURLÉYER (hourlè-yé) v. n. B. dph. *broleya*. — Remuer inutilement, travailler sans résultat, perdre son temps en ayant l'air pressé. Berr. *boulayer* *boulager*, b. dph. *borla*, mêler, mélanger.

De *bourla*, boule, av. suff. fréq. *ayer* répondant à fr. *oyer*. A Agde, *bourla*, remuer. C'est l'idée d'une boule que l'on roule. Cp. fr. pop. *rouler sa bosse*. La fin. *er* est d'oïl.

BOURNEAU v. *borniau*.

* **BOURRI** (bourri) s. m. — Amas des balles ou enveloppes des grains.

De **burrarium*. Ch. de *arium* en *i* (13). Le mot a subi une infl. d'oïl, *burra* ayant donné *borra*. On trouve de même dans qq. contrées le mot *bourrier*, mais pris dans un autre sens, celui de pelle pour recevoir les ordures quand on les balaie.

) (bourô) à Lyon *bourrée* s. *urrd*, *bourrassa*. — Brouée, *ée* av. métath. de *r* (187 1°) ;

IGU 二 v. *bossico*.

v. *Bussó*.

U (boussou) s. m. — Pousseur.

ietô vo procure in *boussou*, uéno Loyis jusqu'à son daré sou.

société vous procure un homme Qui peut ruiner Louis jusqu'à t. » (Proc.)

ô, *bussó* = pousser, av. suff. t (34 bis).

SE s. f. — Réservoir où l'on au des chemins.

, av. suff. augm. et péj. *asse*. virons de Lyon, ainsi que le fl. d'oïl qui a donné u bref au lieu de o (38), et la finale au lieu de i (54 5°). Le mot t *serra*.

O, FLA (boutiflo, fla) à Lyon lj. Lgd. *boudiflo boudiflo* pr. *boudenfle*, piacentino - Enflé, bouffi. *Al a le gaugnes* l a les joues enflées.

l. *boud bod* signifiant objet m suff. qui répond lui-même *istare* (cp. pr. *boudenfle*). Il y s *boutiflo* une sorte de répétit. *Boutiflo*, c'est deux fois enflé. *tet*, mollet c'est-à-dire partie ch. *boder*, enfler; fr. *bouline*, *utin*, boyau gonflé; *bouder*, lèvres; for. *boutifle*, vessie. dans le lat. *bot-ulus*.

E v. *borina*.

(bouza) s. f. — Bouse. Au dolente. *E yet ina bouza, elle* ; c'est une bouse, elle ne fait)

se, fumier. La fin. *a* est insolite

(bovina), ap. Coch. BOUVINE ache. Au fig. femme mal élevée, (Coch.). 2. Vfr. *bovine*. — le vaches. *Ina forta bovina*, soupeau.

i, av. suff. dim. *ina*.

bô-ya) s. f. — Génisse.

De *bocula*, réduit à *boc'la* (78). Ch. de *el* en *lh* (164 2°, b). D'où *bolha*, puis *bôya* par substit. de *y* à *lh* (164 2° c). La termin. *ia* au lieu de *i* (54 3°) a peut-être pour cause la nécessité de différencier le mot de celui de *bôyi*, jeune fille.

BOYAUDE (boyôde) s. f. — En Fr.-l. Fille de ferme. For. *boyaude*, jenne fille.

De *bôyi*, jeune fille, av. suff. *aude*, du germ. *wald*.

BOYES (bô-yes) s. f. pl. — Boyaux.

De *botula* = *bot'la* (78) = *bocla* (164 4°) = *bolhi* (164 2°, b) = *bô-yi* (164 2°, c). Le mot n'étant employé qu'au plur., on a *bôyes* (55).

* BOYON s. m. — Petit veau. A Morn. jeune taureau.

De *bôya*, av. suff. dim. *on*.

* BOYONNA (bo-yona) s. f. — Vache qui a fait son veau (Coch.).

De *boyon*. Une vache qui a fait son *boyon*, qui a **boyonnô*.

* BOYONNA (boyôna) adj. fém. — Ne s'emploie quedans l'express. *terra boyonna*, pour terre qui s'éboule faute d'une pente suffisamm. douce ou d'une retenue (Coch.).

De *bôyes*, boyaux (v. *s'ébôyi*), av. suff. *on* au fém. (cp. *bravona*).

* BRACO (brakô) v. a. — 1. Briser, abîmer. *Suei tot braco*, je suis tout brisé. For. *braqua*, tiller les tiges de lin; lim. *breca breja*; vpr. *bregar*, pr. *brega*, dph., viv. *breia*; lgd., gasc. *barga*, broyer, égruger.

Orig. germ. — All. *brechen*, angl. *to break*, holl. *braaken*, dan. *braeker*, sax. *braecan*, goth. *brikan*, briser, rompre. Mot venu par oc, comme l'indiqué la persist. du *c* dur. *E* germ. ne donne pas communém. *a*, mais l'ètym. est appuyée par le vpr. *bregar*, où *e* a persisté, à côté du lgd. *barga*, où *a* a prévalu. Cp. aussi isl. *braka*, craquer, en parlant du bois. Ulfilas a *brakja* (goth.), lutte, combat. Tout cela paraît être le même que lat. *frangere*, *fragor*.

2. Couper les pampres des mauvais plants afin de changer les ceps en pro-vignaut.

Même ètym. Cp. lorr. *rebriser* pour épamprer.

BRAGARD (*bragar*) **BRAGORD** s. m. Un homme bien mis, bien paré, sémillant. Wall. *bragarz*, jeunes gens qui, enrubbannés, empanachés, l'épée au côté, font les honneurs des processions; norm. *brague*, vif, emporté.

Vfr. *bragard*, gentil, aimable, d'orig. germ. sc. *braka*, parader, angl. *braggart*, fanfaron holl. *braggaerd*.

Sobriquet Lespinasse de Morn. signait: *Lespinasse dit Bragard, frère de Mornant*.

Dans *bragord* a ton. a passé à *ó* (1).

BRAGORD v. *bragard*.

BRAIZA (*bréza*) **BRÉZA** s. f. For. *braise*, dph. *brise*, b. dph. *bressa*, b. lat. *bricta*, lgd. *brizo*, gév. *brena embrena*. — 1. Miette. De *braises de pan*, des miettes de pain.

La plupart des formes indiquent une dér. du v. *briser*, comme fr. *débris*. Le passage de *i* à *e* dans qqes formes a peut-être eu lieu sous l'infl. du vpr. *bresilh*, d'où ln. *abresilli* et fr. *brésiller*, se réduire en miettes comme du *brésil*.

2. *Ina braiza, ina braizi*, ap. Coch. *ina brisi*. For. *braise bréysa*, lgd. *brizo*, dph. *brisi*. — Très petite quantilé, quelque peu. *Un petit brizi, una petita brizi*, un tant soit peu (Coch.). *Yquien le fit rire una braisa*, cela les fit rire un peu (*Dial.*). « Quand j'amou quauqua *bréysa*... », quand j'aime quelque peu (Chap.).

De s'aprouché de leu per li dire una *brizi*
Solamen de son fat...

« De s'approcher de lui pour lui dire un brin — Seulement de son affaire. » (*Vieuten.*)

Bevans un cop, bevans z'en dous,
Et mémo tral, et mal se pout;
On cop n'arrouzé que 'na *braisa*.

« Buvois un coup, buvois-en deux, — Et mémo trois et plus s'il se peut; — Un coup n'arrouse quo tant soit peu. » (*Coz.*)

C'est *braisa*, miette, au fig., c'est-à-d. très peu de chose. *Braiza* est la forme ancienne tendant à passer à la fin. *i*. (54 fr).

BRAISE (*bréze*) s. f. — *Ma braise*, à Lyon, express. de tendresse, qui s'adresse surtout aux enfants.

De *braisa*, miette, à cause du caractère dim. des express. de ce genre, où se marque le sentiment de commisérat. qui

s'attache aux faibles et aux petits (cp. mon *petit*, mon *raton*, mon *poulot*; gév. mon *pitoutet*, dim. de *petit*).

BRAISSELLA (*bréssèla*) s. f. — Pioche à 3 dents opposées à une petite pelle.

De *braccella*, dér. de *brachium*. Li dans *ai* est dû à la persist. de *c* (cp. 11), comme dans le bourg. *brai*, le wal. *bres* = *brachium*. — Le suff. *ella* est en général dim. Il indique ici le dim. de l'idée de *bras*: *braissella*, petit bras. Dans qqes villages, sous l'infl. de *brasser*, on dit *brassella*.

BRAMA (*brama*) s. f. — 1. Espèce de poisson du genre carpe.

Preni des cela bella *brama*.

« Prenez donc cette belle brème. » (*Bern.*)

Vx all. *brachsme*, all. *brachsen*. Le maintient de *a* ton. au lieu de son passage à *ó* indique que le mot est de la ville.

2. Vache qui n'a pas encore fait de veau, vache stérile (pat. de St-Symphor, ap. Coch.).

Brama se rattache au vfr. *baraigne*, par une filiat. qu'on peut suivre dans les dial. suivants: bourg. *braime*, pic. *breine*, berr. *bragne*, fr. *brehaigne*, vfr. *baraigne* que Diez tire de *baro*, homme, comme esp. *machorra*, de *macho* et vpr. *tauriga*, de *taur*. — *Baraigne*, femme-homme. La question est de savoir quelle est la forme la plus ancienne de *bar* ou de *bra*. Si c'est cette dernière, il serait plus simple de rattacher le mot à l'all. *brach*, infertile; holl. *braeck*, stérile. Je crois que, jusqu'à présent, les formes les plus anciennes donnent *bar*.

BRAMAFAN, lieu dit, à Ste-Foy-lez-Lyon.

De *brama*, crier et *fan*, faim. Suiv. une trad. popul., surait une orig. historique dans la bienfaisance, pendant une famine, d'un M. Arnaud, propr. d'un château au dit lieu.

BRAMO v. *bromó*.

BRANCANIÈRE v. *brécanière*.

BREN (*bran*) ap. Coch. **BRIN**. s. m. — Son du blé.

Vfr. *bren*.

BRANDA (*branda*) s. f. — *Secousse*. *Bailhi ta branda*, donne la *secousse*.

Subst. v. tiré de *brandó*.

JIGOLO (brandigold) à Lyon *er* v. n. — Branler, vaciller.

lir, av. un suff. frég. et comique, le suff. fr. *oler* (cp. *rigoler*, *ignoler*).

JIVI s. f. — Escarpolette. Je ne mot que par Coch. et ne sais l'accent. Si c'est un paroxyton, avoir *brandiva*. Si c'est un suff. *ivi* est absolument insolite. être lire *brandiviri*, av. suff. formé sous l'infl. de *vîvi*.

dir.

DO (brandò) v. a. B. dph. Secouer. *Y lo brandiront*, ils nt (Coch.). Balancer.

bras *brandant*, affronte le dangt.

les bras ballants, affronte le *Brey*.)

brandr, dont on a formé un a 1^{re} conjug. tandis que le fr. un de la 2^e (*brandir*).

JONS *La dimingi dous Bran-*remier dimanche de carême.

nmé des feux allumés ce jour-là. le *lou brandon* ou *la farassi* de paille allumé au bout d'un ti tient lieu de torche. » (Coch.). *ande*, av. suff. dim. *on*.

QUILLE (brandouille) adj. des you dans l'expression *Cuisinier*, *-brandouille* pour cuisinier etc. s mets délavés, baignant dans ute sauce.

l'oïl. Le pat. serait *brandoyi*.

mot importé par les Ital. au s. Les mots de ce genre sont finés à Lyon. L'orig. est peut-*pul. brodaia*, méchante soupe très allongé (de *brodo* bouillon). nière à *brodaia* » a pu être en cuisinière *brandouille*, à suff. péj. *ouille* employé pour liquides. (v. *bassoyi*).

USSO, (brandussò), **BRAN-**n. Dph. *brandusser*, b. dph. *ler*. — Muser, flâner, ne se rien. Je crois le mot d'origine *randussa*, secouer.

de *brandir* av. un suff. à éjor. et trainard.

JIRI (brassiri) s. f. — 1. Bras-

2. Bras d'une rivière. *La brassiri dou Rôno* (Coch.).

De *bras*, av. suff. *iri* = fr. *ière* (13).

* **BRATTO** (bratò) v. a. — Baratter le beurre.

De *baratte*. Chute de la proton. init. (185). Suff. *ò* (14 1^{re}).

* **BRATTUSA** (bratuza) s. f. — Express. péj. « Femme qui pétrit le beurre qu'elle achète en grosses masses, et le divise en livres et demi-livres afin de le faire passer pour frais. » (Coch.). A Lyon *rebroyeuse*.

De *brattò* av. suff. *usd* (34 bis)

BRAVA (brava) s. f. — Génisse.

Du vpr. *brava*, même sens ; masc. *brau*, taureau. Le mot de *bravo* signifiait sauvage en parlant des animaux ou des plantes. B. lat. *bravus bos*, taureau indompté ; ital. *toro brado*, même sens. Diez le tire du vha. *raw*, crudus, Langensiepen de *ravus*, M. Cornu, de *barbarus*, M. Storm, de *ravidus*.

BRAVAGI (bravagi) v. a. — Ravager. « L'affrousa guerra, que... *bravage* los champs, » l'affreuse guerre qui... ravage les champs. » (*Serm.*)

De *ravager*, av. prosth. de *b* (183 6^e), et passage du suff. *er* à *i* (15 2^e).

BRAVO, VA (bravo, a) adj. — Joli, gracieux. *In bravo bouès*, un joli bois. Se dit spécialement en parlant de la toilette. *Bravo*, bien mis.

Même orig. que le fr. *brave*, pris dans cette accept.

BRAVONA (bravona) s. f. — 1. Jeune génisse.

De *brava*, av. suff. dimin. *on*, *ona*.

*2. Jeune fille gentille, agréable.

De *bravo*, av. même suff.

BRAYI-CU (bra-yi-cû) s. m. — Primevère jaune.

De *brayi*, culottes, et *cocu*. — D'où *brayi-cocu*, réduit à *brayi-cu* par aphérèse de l'init. dans le 2^e mot. Dans le vel. la contract. ne s'est pas opérée, et l'on dit le composé tout entier : *braia-de-couguiéu*, dim. *braieta-de-couguiéu*.

BRÉCANIÈRE (brékanière) **BRANCA-****NIÈRE** s. f. — Sorte de filet. — Je crois *brécanière* usité par les marinières du Rhône, et *brancanière* par ceux de la Saône.

De *branca* (parce que le manche du filet se divise en deux branches), av. suff. d'œil *ière* = *aria*, (13). Je ne sais expliquer le pass. de *an* à *é* dans la forme *brécanière*. La persist. de *k* est sans doute due à une orig. pr.

BREDIN. BARDIN s. m. Berr. *berdin*, roan. *bredin*. — Sot, niais. De là le pseudonyme de *Bredin-le-Cocu*, choisi par B. du Troncy, auteur du *Formulaire fort récréatif. Feire lo bredin*, contrefaire le sot, l'ignorant.

Te me prins par ine bushe
Parce que z'ai l'air tut bredin.

« Tu me prends pour une bûche. — Parce que j'ai l'air d'une bête. » (*Chans. du Roan.*)

D'un rad. *bred* qu'on trouve dans vfr. *brédir*, vpr. *braidir*, fr. *bredouiller*, bégayer, balbutier. Ce rad. est peut-être tiré du vfr. *brat*, cri, du b. lat. *bragire*. A ce rad. s'ajoute le suff. dim. *in*.

La forme *bardin*, usitée aux environs de Villefranche, pourrait faire songer à *bardum*, mais elle n'est qu'une transform. de *berdin*, av. élargissem. de *e* en *a* sous l'infl. de *r* (66), tandis que *berdin* ne peut venir de *bardin*. Quant à *berdin*, c'est *bredin* av. métath. de *r* (187 1°).

BREDOCHI (*bredochi*) s. f. — Fétu dans l'œil. « Je croyo que j'ai ina *bredochi* dins lo ziu », je crois que j'ai un fétu dans l'œil.

Paraît un dim. de *borda*, par métath. de *r*, plus un suff. péjor. *ochi* (cp. *bamboche*, *baneroche*, *anicroche*, *caboché*) répondant à *occa*.

BRELO (*brêlô*) v. a. — A St-Mari. Secouer un arbre pour en faire tomber le fruit.

De *branter*, devenu *bréla* probablement sous l'infl. de *breloque*, chose qui remue. Cp. wal. *barloker*, vaciller, pendiller. Nous disons aussi au fig. *breloquer*, être agité, ne savoir ce qu'on fait.

BRELUCHI (*bréluchi*) **BRELUCHON** s. m. — Petit bout de bois.

Le phonème *luche* en ln. exprime l'idée de choses insignifiantes, de brimborions. *Liuchi*, terme de mépris, homme de rien; lorr. *furluche*, petit bout de bois; cp. fr. *freluche* *faïfreluche*. Il est probable que c'est *freluche* qui a engendré *bréluchi*. Le ch. de *f* en *b* a pu

se faire sous l'infl. de *bredochi*. Fin. i (54 2°). Dans *bréluchon* s'est ajouté le suff. *on* qui est dim.

BRELUCHON v. *bréluchi*.

BRÉRI (*bréri*) s. f. — Bruyère.

De **bru(g)aria*, par une forme *brueria*, qu'on trouve au xiv^e s. dans les *Actes capitul. de l'Église de Lyon* (cp. *bruera*, dans Mat. Paris). *Bruéria* donne *bréri*, 1° par la chute de la voy. atone de l'hiatus (cp. *roond*, devenu *rond*; *eage*, *age*); 2° par ch. de *ia* post-ton. en *i* (54 1°)

BRESTO (*brêstô*) v. a. — Poursuivre, presser.

De it. *presto*. Ch. de *pr* en *br* (110, rem.). Suff. *ô* (14 1°).

BRETAYI (*bréta-yi*) v. n. — Bégayer.

Du vpr. *bret*, « homo linguæ impe-dite »; vfr. *parler bret* ou *bretonner*, balbutier. Ajoutez le suff. frég. *ayi* = fr. *oier*.

BRETAYOU, OUSA (*bréta-you, ouza*) **BRETEYOU, OUSA** adj. — Bégayer, euse.

Du rad. de *bretayi*, avec suff. *ou* = *osus* (35).

BRETEYON (*brètè-yon*) s. m. — Bégaient.

Subst. v. tiré de *bretayi*, av. suff. *on*.

BRETEYOU v. *bretayou*.

BRETILLON (*brétihon*) s. m. — A Paniss. Petit pot pour le lait.

De *berton*, av. métath. de *r* (187 1°) et suff. dim. *illon*.

BRETONO (*brêtonô*) v. n. Alp. *broutar*, pr. gév. *broutouna broutounaja*; br. *brotonô*. — Bourgeonner.

Vetia veni lo zouli ma
Laicho brotono lo beu.

« Voici venir le joli mois, — Laissez bourgeonner le bois. » (*Chans. bress.*)

De *brot*, av. un suff. *onô*, au lieu de *ô* (14 3°) par analog. avec fr. *boutonner*, de *bouton*, même sens.

BRETTO (*brêtô*) v. n. Ss-rom. *britta*, jur. *bréta*, lorr. *bräter*. — Faire tourner une voiture. *Brett' à draita*, tourne à droite.

De **bractare* (?), de *brachium*, comme *manicare* de *manus*. La forme lorr. appuierait l'étym. *Bräter à droite*, par ex., serait appuyer sur le bras droit du brancard. Ch. de *ac* en *ai* (61), écrit *é*; de *ave* en *ô* (14 1°).

BREVIER (brevié) s. m. — Fort bâton à l'on suspend une benne de vendange, dont deux hommes portent les bouts sur leurs épaules.

Étym. inconn. — Ne pourrait-on supposer *berb(ici)arium*, béliet, grosse barre de bois? La marche serait *berbicarium berbicum* (on trouve, au VII^e s., *berbicarius p. rbaricus*), *berb(ici)arium* (128), *bervier*, etc. suff. d'oïl (13), *brevier* (187 1^o). object. que dans *berb(ici)arium = bargi*, est la proton. qui est tombée et non la ns. (*berb(ici)arium*), est levée par des s. de doubles formes analog. (cp. *neb(u)la : gnibla* et *ne(b)ula = niola*).

BRÉZA v. *braiza*.

BRÉZINO (brézinô) v. n. — Tomber des gouttes. *O brézine*, il commence à pleuvoir. De *braisa*, pris au sens de gouttes, av. aff. dim. *inô*.

BRI s. m. A Morn. sorte de petit Char à 2 roues.

Peut être corrupt. de *break*, bien que le *reak* soit une voiture très différente. Les mots étrangers s'introduisent très facilement dans nos pat. en subissant des ch. de forme et de sens. Ce qui prouve que le mot est d'importat. récente c'est qu'il ne se trouve pas dans les pat. congénères.

BRILLANT (brilhan) s. m. Périg. *briant*. — Bruant, oiseau.

Corrupt. de *bruant*. Ces confus. de mots sont continuelles quand il y a simple analog. de sons, même sans rapport de sens. Ainsi le *brillant* a le plumage terne.

BRIMA (brima) s. f. — Brouillard, gelée blanche. *Tian de brima*, temps de brouillard, de gelée d'hiver.

Al est, al est passé, çu vilain tian de brima.

« Il est, il est passé, ce vilain temps d'hiver. » (Mon.)

Paraît être *bruma*. Le passage de *u* à *i* pourrait peut-être s'expliquer par l'infl. le *frimas*.

BRIN v. *Brun*.

BRINGUE s. f. — Fille longue et dégingandée; norm. *bringue*, fille mal tournée, égingandée; b. dph. même sens; saint. lle folâtre. Partout le mot s'emploie av. adj. *grande*: *ina granda bringa*. For. *rinque*, b. dph. *bringue*, rosse, mauvais cheval. Poit. *bringuer*, danser.

S. verb. de *bringuer*, danser, pris au sens de se dégingander; esp., port. *brin-*

car. Diez le tire du germ. *blinken*, briller, mais le sens ne s'y prête pas. Ce mot doit être identifié av. it. *springare*, vfr. *espringuer*, trépiquer, danser en trépiquant; du vha. *springan*, même sens. Chute de *s* (112 § 2); ch. de *pr* en *br* (110, rem.).

BRIQUES s. f. pl. — Petits fragments.

Accept. ancienne de *brigue*. Du germ. — Ags. *brice*, fragment; sax. *braecan*, briser.

BRISAIRO (brizéro) s. m. — Scieur de long.

De vha. *bristan* = *brisi* + suff. *airo* (34 bis, rem.) La dér. de sens est curieuse.

BRISCAILLE (briscalhe) s. f. For. *briscaille*, périg. *briscalho*. — Express. péj. Se dit d'un mauvais sujet, d'un mauvais âne, d'un mauvais mulet. En For. *vagabond*, vaurien. Pr. *bricaio*, canaille.

Salut, grand fenyant,

Te volo vére in jour *briscaille* et mendiant.

« Salut, grand fainéant, — Je veux te voir un jour *vagabond* et mendiant. » (Mel.)

Du vfr. *bris*, *bricon*, fou, insensé, impudent. Au suff. *on* a été substit. le suff. *aille*, beaucoup plus péj. (cp. *gueusaille*, *valetaille*). Diez le tire du h. all. *brecho* (?).

BRISI v. *braisa*.

BRISON (brizon) s. m. Pr. *brisoun*, lgd. gév. *brizetta*. — Très peu de chose. *Vo véde ben qu'ou fallié faire un fricot par nos galo in pitu brison*, vous voyez bien qu'il fallait faire à manger pour nous réjouir un tant soit peu. (Par. Cond.)

Dim. de *braisa*, à l'aide du suff. *on*. *Brison* confirme l'étym. *briser*.

BRISSA (brissa) s. f. B. lat. *ruscum*. — En Fr.-l. Ruche. Vfr. *bresche*, rayon de miel.

Orig. celt. — Kym. *rhisg*, arm. *rusk*, gaél. *ruscg*, écorce, parce que les ruches étaient primitivem. en écorce. Prosth. de *b* (183 6^o).

BROCA (broca) s. f. — Génisse toute jeune.

De *broque broche*, parce que les cornes commencent à pousser (cp. fr. *broquart*, angl. *brocket*, jeune chevreuil, daim). La *broca* est littér. *une petite corne*.

BRÔCHES (brôche), à Lyon *brâches* s. f. — Pétus, très petits débris de paille,

goin employé par le roi René pour gêné dans ses mouvements. *Goisn*, *goin* donnent régulièrement. *dégoïnier dégoigner*, qui passe à *dégoigner* comme *besoigner* à *besogner*, et à *dégoigni* par le suff. ordinaire (15 4^o). Un v. **coxinare* donnerait de même *gogni*.

DEGOILLI (SE) (degôlhf) v. pr. — Se quereller, se dire des injures.

De *de* et de *gueule* av. substit. de *oi* à *eu*, probabem. sous l'infl. de *degoisi*. Suff. i (15 4^o). Remarq. la mouillure de *l* (cp. *deboll*).

*DEGOIZI (SE) (degoizf) v. pr. — Se quereller, se dire des injures.

Non de *gosier*, qui aurait donné *degôzi*, mais du vfr. *degois*, babil, gazouillement, d'où *se degoisier*, s'ébattre, probabem. par une dér. de sens ironique. Suff. i (15 3^o, rem. 1). Quant à *degois*, est-ce de *gaudium* ? Le mha. a *goiden* être glouton, prodigue, vantard, qui expliquerait peut être la persist. de *g* dur dans *degois* ; mais j'ignore si *goiden* n'a pas été tiré du roman.

DEGOLLI (degolhf) ; à Lyon *dégailler* v. n. — Vomir. Pr. *degaia*, lim. *degalha*, lgd. *degavalha*, abîmer, gâter, dissiper. Pr. *degai degailh*, alp. *degalh*, dégât.

M. Mistral identifie pr. *degalh* av. vpr. *deguais*, même sens, et *degalha* av. *degasta*. Je crois que c'est une erreur. *Degasta* vient de *dis-vastare* et *degalha* me paraît venir de **dis-vaculare*. Ch. de v init. en *g* (cp. *vadam* = pr. *ga*, *vastare* = *gastar*) et de *ac(u)lave* en *alha* (cp. *badaculare* = *badalhar*). De *degalha* a été tiré le subst. *degalh*, comme *degast* de *degasta*.

Mais à côté du sens d'abîmer se trouve en pr. celui de répandre, étendre, égaliser ; for. *égaila*, disperser ; *égaila io fen*, étendre le foin ; pr. *eigaié*, celui qui éparpille les gerbes. M. Mistral ne donne pas ce sens, mais il l'emploie lui-même dans les vers suivants :

E la Duranco... ..

... .. Que *degaio* son aigueto.

En jouant mé li chat que trovo per camin.

« Et la Durance..... Qui répand son onde — En jouant avec les gas qu'elle trouve par la route. » (*Mireille*, ch. III)

En Vendée, *s'égailler* signifie se dis-

perser. *Égaillez-vous, mes gas*, était le mot des chefs vendéens. B. dph. *égabela*, for. *égalha*, disperser ce qui était amassé ; poit. *égalher*, étendre. M. Joret tire *degaia*, *égailier*, de *exequere*, par un dim. *eigalhar* = **ex(e)quaculare*. Ce qui lui donne raison, c'est la locut. vaudoise *habit mal aiguillé*, habit en désordre, où *aigülié* est une corrupt. d'*égailier*. Il y aurait eu ainsi 2 mots d'orig. différentes, l'un av. préf. *ex*, d'*aequare*, l'autre av. préf. *dis*, de **vaculare*, qui ont agi l'un sur l'autre.

Quant au ln. *degôlhi*, il vient du pr. *degalha*, car *dis-vaculare* aurait donné directem. *degoclió* (164 2^o, a). — Le passage du sens de dévaster, abîmer à celui de vomir peut s'expliquer par l'infl. de *déqueuler*. Il se peut aussi qu'on ait conservé un souvenir du sens primit. d'évacuer.

DEGOLLI (degolhf) v. a. dans l'express. *degolli lo copet, lo couar*, couper le cou, guillotiner. Roquef. donne *dégolar*, même sens, qui est sans doute pr. Sarde *degogliai*, décapiter.

Ou cou gréfi si fiar, a qui lo grous Bi-pe,

Preinci dous Lyonnais, *dégoly lo co-pe*.

« Ou ce greffier si fier, à qui le gros Ripet, — En présence des Lyonnais, coupa le cou. » (*Per.*)

De *gula*, av. préf. disjonct. *de*, et suff. i appelé par *lh* (15 4^o) ; *l* s'est mouillée probabem. par infl. de *degôlhi*, vomir.

DEGONCI (degonsf) v. a. — Littér. Arracher qq. chose de ses gonds ; au fig. enfoncer, démolir.

Dou noviau colonel le fatales cohôrtes,

S'occupont su lo champ de *degoncile* pôrtes.

« Du nouveau colonel, les fatales cohortes, — S'occupent sur-le-champ à enfoncer les portes. » (*Per.*)

De fr. *gond*. On devrait avoir *dégondé*, et à Lyon on dit en effet *dégonder* une porte, l'enlever de ses gonds. Mais comme le *d* de *gond* ne se prononce pas, le paysan a fait *dégon-c-i*, comme on a fait *ham-eç-on*, par l'intercalat. d'un *c* doux, qui a appelé la fin. i (15 3^o, rem. 2).

*DEGOT (degò) à Lyon *dégout* s. m. — Goutte. In *degot de bullion*, une goutte de bouillon. « A n'en joyit si bien su sa tête qu'o ne chayit pòs solament in *degot* su sa roba », il en joua si bien sur sa tête

BROT (brò) s. m. Alp. *brot*, vpr. *brot broto*. — Jeune pousse des arbres et des arbustes.

De *brustum*, du vha. *broz*, jeune pousse; *brozzen*, pousser. Le rad. est l'équival. du gr. $\beta\rho$ qui indique l'action de germer, sortir en pousse. $\beta\rho\acute{\omega}$, je pousse, $\beta\rho\omega\acute{\iota}\tau\acute{\iota}$, qui pousse abondamment.

BROTEL vln. v. *brottiau*.

BROTEY v. *brottiau*.

BROTILLI (brotilh), ap. Coch. **BROUTILLI** v. a. — Manger sans appétit. *Alest malado, a ne fa que brotilhi*, il est malade, il ne mange que du bout des dents.

De *broto*, av. suff. fréq. *illi* = fr. *iller*. Cp. vfr. *brousteler*, et à Lyon *mangiller*.

BROTO (broto) v. a. — Brouter.

De *brot* av. suff. *ó* (14 1°).

BROTTIAU (brótiò), ap. Coch. **BROTEY**, vln. **BROTEL**, pl. *brottiaux*. s. m. — Lieu bas facilement inondé, le long des rivières. Les *Brotteaux*, nom d'un quartier de Lyon, bâti sur d'anciens *brotteaux*. — 1380 « Reçu de Michel le panetier pour une ambassade de furnillie qui fut taillée au *brotel* devant Ruanne. » (Arch. mun.) — 1444 « C'est l'accord fait entre les conseillers de la ville de Lion d'une part, et les religieux de Sant Yrignye d'autre part, sur la division du *brotel* du pont de Rosne... pour occasion et à cause des limites et metes de certains deux *brottiaux*... l'une d'icelles parties prenoit et occupoit à l'autre part et portion de son dit *brotel*... pour la offuscation et perdition des metes et limites desdits *brottiaux* etc. » (Cart.)

De *brot* av. suff. *ellum* = *iau* (32). Dans Coch. *brotey* est sans doute pour *brottel*, av. suff. dim. *et*, au lieu de *iau*.

BROTTO (broto) v. n. — 1. Ravauder parmi des objets. *Que don qu'al est après brotto?* Qu'est-ce donc qu'il remue? *Que don que te brottes?* qu'est-ce donc que tu as à ravauder?

Forme mod. de *barata*, avec aphér. de la syll. init. (cp. *brattó*, battre le beurre, dér. de *baratte*; *crueis*, noyau, de *corrosum*); ch. de *a* en *ó* (59).

2. A Yzer. Battré en broyant. *Brotto lo bla*, battre le blé; *brotto lo pan*, briser

le pain. Même étym. A Vesoul *broute*, ébréché. *Une ascette broute*, une assiette ébréchée.

3. Mettre une cale, assujettir un objet au moyen d'une cale.

Formé sur *abrotta*. Suff. *ó* (14 1°).

* **BROUTON** (brouton) s. m. — A Ampuis Pot allant au feu (Coch.).

C'est *berton* av. métath. de *r* (187 1°); d'où *breton*, et *brouton* pour donner plus de sonorité à l'init.

BRÓZA (bróza) s. f. — Braise.

De *brasa*. Ch. de *a* en *ó* (1).

BRUESSES (bruësse) s. f. pl. — Débris, résidus, restes.

De *brustia*, au sens de menus objets (cp. fr. *brouilles*). *Brustia* donne en oïl *broisses* (cp. *angustia* = *angoisse*), devenu *bruësses*, sous l'infl. de la prononciat. qui, au xvi^e s., a fait passer *oi* à *oué* (cp. *dortoir* = *dortouer*).

* **BRUIZI** (bruizl) v. n. Rgt. *brusi*, *bruch*; lim. *brugi*, lgd. *bruzi*. — Bruire. *Bruiziront*, ils firent du bruit. *Y bruyavont*, ils faisaient du bruit.

Formé sur *bruit*. Le suff. *i* est appelé par l'yotte de *ui* (15 3°). L'imparf. a subi l'infl. de *bruyant*. *Brure*, de *bruire*, est plus usité aujourd'hui que *bruizi*.

* **BRUN, BRIN** s. m. Bas dph. *bru*. — Essaim. *Un brun, un brin d'avelles*, un essaim d'abeilles.

Du pr. *brusc* (celt. *ruskcn*), essaim, ruche, réduit à *bru* dès le xvi^e s. comme le montre le dph :

Et ici memamen un gros plein *bru* d'avelle.

« Et ici mêmement une grosse pleine ruche d'abeilles. » (Banq.)

Nasalis. de *u* (184 7°, rem.).

BRUSSINS Vln. « Item deit una chargi de mangos de boys appella *brussins* de v^e la chargi. » (Carc.)

Brussins paraît signif. ici fagot de branches choisies dont on faisait des manches d'outils d'agriculture (*mango* = manche). *Brussin* est un dim. de *brosses*. Il ne saurait être ici question de *broussin*, loupe de bois d'érable, utilisée en ébénisterie.

BUCHILLON (buchillon) s. m. — Terme injurieux.

Ah! mile yar de sort! *buchillon*, te m'adobes!

« Ah! milliard de sort! vermine, tu m'arranges! » (Mel.)

De *bûche* au sens de fêtu, av. suff. dim. et péj. *illon*. Pr. *buscaïoun*, ss.-rom. *buschillon butsillon*, petit éclair de bois.

* **BUCLIO** (bucliô) à Lyon *bûcler* v. a. — Griller le poil d'un porc.

Fur'ito complimentau
Par la dame Phigénie
Qu'un gognian voillet *buclau*.

« Ils furent aussi complimentés — Par la dame Iphigénie — Qu'un imbécile voulait griller. » (Revér.)

Le dph. a le composé *eicharbucla* (cp. *chambuclio*).

Com'uu chin qu'en cusina ul on *eicharbucla*.

« Comme un chien sur qui, à la cuisine on a jeté de l'eau bouillante. » (*Banq.*)

De *bustulare*, formé sur *bustum*. Chute de *s* (166 2°); ch. de *il* en *cli* (164 4°). Ce groupe *cli* ne modifie jamais *ô* final, répondant à *are* précédé de *l* non mouillée (14 3°).

BUGNI (bugni), à Lyon *bugne* s. f. For. *bugni*. — Sorte de pâte frite dans l'huile. Vfr. *bignet bugnet*; pr. *bigneto*, crém. *bugnocca*, lim. *bouni*, lgd. *bougneto*, esp. *bugnuelo*, angl. *bun*, diverses pâtisseries soufflées. On trouve les équival. suiv. avec le sens de *bosse*, tumeur résultant d'un choc: mil., sard., *bugna*, pr., toulous. *bougno*, vfr. *bugne bigne beugne*; vénit., romagn. *bogna*, véron. *bugnon*. — Ces ex. ne laissent pas de doute sur l'exist. d'un rad. qui exprime l'idée d'enflure résultant d'un coup, et par extens. de pâtisserie gonflée.

Le rad. paraît se retrouver à la fois dans le germ. et le celt.: angl. *to bunt*, se gonfler; hol. *bunsen*, frapper; arm. *bounta*, heurter. Les dial. celt. ont des mots analogues pour exprimer l'idée de tronçon, gros bout, racine.

BULO (bulô) v. a. Pr. *aboula abula*. — Mesurer la distance d'une boule au but.

De *bulia* = *bula* aux environs de Lyon, av. suff. *ô* (14 3°).

* **BUNA** (buna), dans la montagne **BOËNA** (boéna), vlu. **BOINA** s. f. B. lat *burna*, for. *boëne*, jur. *beune*, ss.-rom. *bouenna*, alp. *bouino*, Meuse *boune*. — Borne, pierre servant de limite aux héritages. * Et dever lo vent sont les brueras et li bos à mesdames jusques à une *boine* bien haut. » (*Alix*)

De *bodina*, par la transit. suivante: *bo(d)ina* (139), *boéna* (51 et 16); *beuna* et *buna* (cp. *seür* = *sür*).

BURAYA v. *bureya*.

BUREYA (buré-ya) **BURAYA** (bura-ya) s. f. — Petit-lait du beurre.

De *burro*, beurre, av. suff. péj. *alha* (répondant à *aille* fr.), réduit à *aya* par substit. de *y* à *lh* (164 2, c). La fin. est irr. et aurait dû être *i* (54 3°).

2. Au fig. vin.

A porit se refaire avoué que la *bureya*.

« Il pourrait se remettre avec ce petit-lait. » (*Gorl.*)

BURLA (burla) s. f. — A Paniss. Trompette que les enfants font avec de l'écorce de saule.

Subst. v. tiré de *beurlô*, crier, hurler.

BURRI (burf) s. m. — Baratte.

Deburro (*butyrum*), av. suff. *i* répondant à *arium* (13).

* **BURRICHI** (burichi) s. f. — Grand récipient d'osier sans anses, terminé en pointe, et qu'on place, plein de cailloux, le long des cours d'eau pour garantir des affouillem. L'*u* de la forme ln. pour *ou* est particulier à Lyon et aux bords du Rhône. Lim. *bourrich*, panier carré dont on se sert pour ramasser les châtaignes; gasc. *bourricho*, panier couvert, nasse; vfr. *bourroiche borreche bourrouche*, nasse.

Ces accept. rendent difficilement admissible l'étym. proposée par Ménage et suivie par Littré, lesquels voient dans *bourriche* le rad. *bourre*, à cause de la paille ou du foin dont on garnit la bourriche. La bourriche garnie de paille paraît tout moderne. Scheler propose *burricio*, bourrique, parce que la *bourriche* serait un panier porté par les ânes. Rien dans les ex. ne montre cette accept.

La forme *bourrouche* permettrait de rattacher la 2^e partie du mot au *vharusca*, panier, corbeille. La première est plus obscure. On a en vfr. *bourrée*, sorte de poisson. La *bourriche* serait-elle le panier à prendre la bourrée?

BUSSO (bussô) **BOUSSO** v. n. — Pousser, en parlant des plantes, arbres etc.

Fais boquetô lo trioulo....

Et bussô lo revioulo.

« Fais fleurir le trèfle.... — Et pousser le regain. » (Gutt.)

sare. Ch. de *p* init. en *b*, peut-être l'infl. de *bout*; voc. de *l* (171) passé à *u* aux environs de Lyon

N (**busson**) s. m. — Bâton court et que la traverse d'un ratelier, etc etc.

isson bouzon boujon, it. *bolzone*, flèche à pointe émoussée. Diez *bullā* av. un suff. *son*, mais le *lzen*, flèche, se présente plus net à l'esprit, d'autant plus que, où *busson* est usité, *bullā* a *a* et aurait dû par conséquent *isson*.

IO v. *Butaroa*.

IOA (**butaroa**), **BUTARO** (**buta** — Chasse-roue.

é de vln. *buta*, heurter et de

a (**butô**) — 1. Jeter, heurter.

du fr. *bouter*. L'*u* est caractérist.

et de la banlieue.

rer une distance au jeu de boules.

a, même sens.

av. suff. *ô* (14 1°).

DA (**buvanda**), *ap.* Coch. **BU** —

f. Jur. *beuvande*, pr. *bevento*.

e. Piém. *bevanda*. breuvage.

nda. Ch. de *i* en *u* sous l'infl.

em. 4); ch. de *b* méd. en *v* (141).

ions avoir *burinda*. *An* au lieu

dû à l'analog. de *burant*.

* **BUYA** (**bu-ya**) s. f. à Lyon *buye*, for. *buya buyat*; bress. *buya*, pr., lgd. *bugado*, esp. *bugada*, arm. *bugad*, jur. *buat*, lorr. *boaie*, vfr. *buée*. — Lessive.

Diez, Flechia le rapportent à *buca*, trou, parce que l'eau de lessive passe par un disque percé; cp. esp. *colada*, lessive, de *colare*, filtrer. Cependant *bucare* ne veut pas dire filtrer, mais percer. C'est pourquoi Wedgwood rapporte le mot au celt: gaël. *bog*, humide, irl. *bog*, mou, tendre, *bogach*, marécage. Le fr. *buée*, vapeur, donnerait qq. vraisemblance à cette étym., qui d'ailleurs ne contredit pas l'exist. d'un b. lat. **buca*, au sens de buée.

BUYANDIRE (**buyandire**) s. f. pl. — Tranches de bœuf bouilli sautées avec des oignons.

Probablem. de ce que c'était un met fréquemm. donné aux lessiveuses, que l'on avait, comme les autres ouvriers, l'habitude de nourrir à la maison.

* **BUYANDIRI** (**buyandiri**) s. f. à Lyon *buyandière*, pr. *bugadiero*. — Lavadrière, mais proprem. la femme qui coule la lessive.

Si es fo baily huit sous à une *buyandiri*.

« S'il faut donner huit sous à une lessiveuse. » (*Bern.*)

De **bucataria* (v. *buya*). Ch. de *c* en *y* (128 1°), de *t* en *d* (136), de *aria* en *iri* (13); insert. de *n* (184 7°, rem)

BUYI (**bu yf**) v. n. — Couler la lessive.

De **bucare* (14 2°).

C

(**kabān**) s. m. — « Les mariniers *caban* une roupe à capuchon, de lin, dont ils se couvrent pour se préserver du froid et de la pluie (Coch) ». Le mot indique que le *caban*, au commencement du siècle, était un vêtement de lin. C'est le *hardocucullus* des

les moqués pòs du paysan, qui sortent quand il a le *caban* (Coz). *abbano*, par le gén. *cabban*, où

la remonte de *y* à *c* (92, rem.) est déjà accomplie.

CABAS (**kābā**) s. m. — « On dit ironiquement d'une vieille femme, c'est un vieux cabas. » (Coch.) Jura *caba*, vieilles vache, terme injurieux.

Et-ey coume celey que te porte à Bacchus, vieu *cabat* ?

« Est-ce comme cela que tu parles à Bacchus, vieux cabas ? » (*Bern.*)

Viens-tu dire qu'ils sont galeuses, que su faitsi comm' in *caba* ?

« Viens-tu dire qu'elles sont galeuses, — Que je suis faite comme un cabas ? » (Gorl.)

L'origine de l'injure est une allusion obscène, ainsi qu'en témoigne le vfr. *cabatz rabattu*, prostituée.

CABELOT (kabelò) s. m. — Petit escabeau.

De *scabellum*, av. suff. dim. *ot*, mais par l'it. *sgabelotto*, probabem. importé au xv^e s. Chute de *s* (111); ch. de *g* en *c* (92, rem.).

CABIOTTA (kabiòtta) s. f. Jur. *cabotte*, pr. *cabot*, h. dph. *chabòta*. — Petite chambre.

Peut-être le même que wal. *chabote*, creux, petit trou; *calebote*, petit recoin. Cp. fr. *calebotin*, panier, vfr. *calbostais*, petite caisse; wal. *harbote*, reli. *scaborte*, soucoupe. Le rad. de tous ces mots paraît être germ. — All. *büttele*, ags. *butte*, angl. *butt*, grand vase = *botta* en ln. Sur la dér. de sens cp. *botte*, chaussure, qui à la même orig. La première partie de notre mot a pu être *cal* réduit à *ca* sous l'infl. de *cabane*, comme elle peut être simplem. notre préf. péj. *ca* (v. *caborna*). *Cal* est d'ailleurs lui-même un préf. péj. (v. *cartchin*). *Cabotta* a passé à *cabiotta* par insert. de *yotte* (v. *ambiorces*).

CABOCHI (kabochi), Morn. **CAPOCHI** s. f. For. *cabochi*. — Clou à grosse tête.

De *caput*, av. suff. *ochi* = *ocea*, mais par le pr. *cabocha*, ainsi qu'en témoigne la persist. de *c* init. Ch. de *a* en *i* (542).

CABOLHI (kabòlhi) v. a., à Lyon *écrabouiller*, vfr. *escharbouiller*. — Écraser, broyer, abîmer.

D'un rad. *carp*, du lat. *carpere*, sanscrit *kar* ou *skar*, couper, diviser, écarter, répandre, qu'on retrouve dans le vfr. *charprier*, *escharbouiller*; ln. *charfigna*, *carpan*, *charibottó*. C'est par erreur que Littré et Scheler voient dans celui-ci le rad. de *charbon*, en s'appuyant sur le bruxell. *scrabouilles*, résidu de la houille non consumée; d'où *écrabouiller* et *écarbouiller*, répondant à **excabunculare*. Ce rad. existe dans des mots qui ne peuvent se rapporter à *charbon*: *escharboter*, écraser; *écarver*, tailler des planches; angl. *to scarf*, même sens; ags. *scarf*, tailler en pièces; angl. *to carp*, critiquer; sax. *cearfen*, all. *kerben*,

dan. *carver*; angl. *to carve*, découper; b. lat. *scarpilla*, charpie; it. *carpare*, gripper; pr. *carpa*, battre, *se carpa*, se harper; à Lyon, *charibotter*, abîmer un travail. Tous ces mots sont bien antérieurs à l'exploitat. de la houille. Lisez donc non **excabunculare*, mais **carbuculare* (p. *carpuclare*) qui donne régulièrement *carbòlhi*, et *crabòlhi* (à Lyon *écrabouiller*) par métath. (187 1°). Chute de *r* dans *cr* (105, rem.) Cp. aussi berr. *coque*, *coquer* pour *croque*, *croquer*. Sur *uculare* = *olhi*, cp. tous les verb. fr. en *ouiller*, qui font *olhi* en ln.

CABORNA (caborna) **CALABORNA**, à Lyon *caborne* s. f. Jur. *cabeune*. — Petit réduit, hutte, dans laquelle les journaliers se mettent à l'abri. Par extens., se dit avec sens péjor. de toute habitation misérable: *Oy est ina caborna*. « En Savoie on appelle *cabornes* les chétives boutiques des marchands détaillants (Millin, *ap.* Coch.). » B. dph. *caborne*, terrier, ss.-rom. *caborna*, petite boutique obscure.

Si vo vaya lieu chini,

Qui lieu sert de caborne !

« Si vous voyiez leur chenil, — qui leur sert de hutte ! » (Noël 1723).

L'accept. primitive de *caborna* est celle de chose creuse, ensuite grotte, caverne: lgd. *caborno cabourno*; lim. *calabourno*, rgt. *caborgno cabouorgno*, cavité, creux d'arbre, tanière; dph. *calaborna*, grotte; acception conservée dans ln. *cabornu*, creux, creusé.

Son deden lou rouchat miliante calzorne.

« Il y a dans les rochers mille petites grottes. » (Banq.)

Sa caborna ét pru gran que lez autre ne son.

« Sa grotte est plus grande que les autres. » (*loc. cit.*)

Rabel., familier avec les dial. d'oc, place dans la biblioth. de St-Victor un ouvrage intitulé *La Caborne des Briffauts*, que Le Duchat traduit par *Le Capuchon des Moines*, et qui serait, je crois, traduit plus exactement par *La Caverne des Goulus*.

Ne se rattache point au rad. *cab* (*orna* d'ailleurs n'est pas un suff.), mais au rad. *born*: lgd. *borno borgno*, mars. *bouerno*, dph. *bouarno*, lim. *bourno*, rgt. *bouorgno*, creux, cavité; ss.-rom. *bouarna borna*, cavité, crevasse; *bornu*, percé en tuyau;

, fusil. Du vha. *borón*, percer; d'où all. *bohren*, buriner; trou, cavité; *buracar*, rad. est joint le préf. péjor. trouve dans *calorgne*, qui se trouve dans le H. Maine, et louche sois; jur. *caboule*, bosse au fouiller, souiller; ln. *cabossi*, serrer, écraser, en parlant d'un *aforniau*, endroit bas, comme *bouilli*, bouilli outre mesure, p. dans le genev. *cassibraille*,

borna, il se peut que le préf. *cartchin*, comme il se peut le syll. insérée pour accentuer . (cp. *carabossi*, *delavoró*).

J. USA (kabornu, uza) adj. — creusé, éc. In *ibro cabornu*, dont le tronc est creux.

ca, av. suff. u (35).

(kabössf), à Lyon *cabosser*, *abocer*, berr., aun., jur., ss-*ser*, valais. *kabufa*, genev. dph. *carboussa*. — Bossuer. *iala cassi*, il a bossué la poêle h.). « En grande véhémence loquoit, tracassoit, ramassoit, (Rabel.)

av. préf. péj. *ca* (v. *caborna*). *aboler*, même sens, a p. rad.

abô) s. m. — Méchant petit

sonn. — Serait-ce *sabot* (= plusieurs patois, à cause de le l'animal? A Lyon, un *sabot*, mme.

cabra) s. f. — A Duerne et s Chèvre.

c. Mot d'oc. Partout ailleurs c. De même *cabri* existe à côté chevreau,

ON (cabrillon) s. m. — Petit chèvre.

av. suff. dim. *ilhon*.

ER (kabuché) v. a. — Terme lyonn. Se dit d'un bateau qui rame en avant. Vpr. *cabussar*, p. à l'eau; b. lat. *accabussare*. Ter dans la mer; lgd. *cabussa*, ute; pr. *cabussa*, rgt. *cabous-*

De **capuscare* = *cabuscare* (140, rem. 2), de *caput*. Ch. de *sc* en *ch* (166 1^a, a); le suff. *er* est d'oïl. Le pat. serait *cabuchi* ou *cabochi*, suiv. les lieux.

CABUNA (kabuna) s. f. Jura *cabeune*. — Petite hutte dans les champs.

Probablem. le même que *caborna*, av. chute inexplicquée de *r*, comme en ss.-rom. où l'on a simultaném. les formes *borna*, *bouarna*, et *bouaina*, cavité. Dans *cabona*, o n'étant plus entr. a pu passer à *u*, suiv. la phonét. des environs de Lyon, av. d'autant plus de facilité que fr. *bornu*, limite, = ln. *buna*.

CACABOSON (kakabozon) Loc. — Se mettre à *cacaboson*, s'accroupir.

Y z'y sont en un cuchon,

Et n'y vant qu'a *cacaboson* (Noël 1723).

C'est-à-dire la porte est si basse qu'ils ne peuvent y entrer qu'accroupis.

Composé de *caquer* = *cacare*, et *boson*, excrément. La forme exacte serait *caqueboson*, mais comme le mot est difficile à prononcer, l'*e* muet, sur lequel porte l'accent second, a été renforcé en *a*.

CACAROCHI (kakarochi), ap. Coch. CACAROUCHI s. f. Dph. *cacarochi*, b. dph. *cacaroché*. — Bosse à la tête, à la suite d'un coup.

Subst. v. tiré de *rocó*, heurter; ce qui donne *rochi* (54 2^o), av. un préf. péj. *ca* (v. *caborna*), redoublé pour accuser le caract. péj. Cp. *carabossi*.

CACASSON (kakasson), GOGASSON s. m. — Sorte de beignet.

Fodra que lo refants, le filles, lo garçons,

Par celebré cou jour, fassant de gogassons.

Il faudra que les enfants, les filles, les garçons, — Pour célébrer ce jour fassent des beignets. » (Proc.)

De *coque*, av. suff. augm. *asse* et un 2^e suff. *on*. Ch. de *c* init. en *g* dans la forme *gogasson* (87, rem.).

CACASSON (kakasson) loc. — A *cacasson*, accroupi, sur le derrière.

I faut jamais tré pòs seins chère à *cacasson*.

« Ils ne font jamais tro's pas sans tomber sur le derrière. » (Due Bib.)

Du rad. de *cacare* et d'un suff. péj *asson*. Cp. *cacaboson*.

CACHI (kachf) v. a. — Menstruer.

De *coactare*. — Ch. de *ct* en *ch* (161 2^o): *coa* se réduit à *ca* (cp. *coagulare* = *cailler*); ch. de *are* en *i* (15 3^o).

CACHIMAILLI (kachimalhi) s. f. — Tirelire.

Du rad. de *catcher* et du vfr. *maille*, liard. Fin. i (54 3°).

CACHON (kachon) s. m. — A Lyon. Noyau.

De *catcher*, av. suff. *on*. Le noyau est ce qui est *caché* dans le fruit.

CACOU (kakou) s. m. For. *caco cacognio*. — Œuf.

Féti avi de farina,
Que s'appelle la plus fina,
De beuro et de cacour.

« Faites avec de la farine, — Ce qui s'appelle de la plus fine, — Du beurre et des œufs. » (*La Voga*, chans.).

Onomat. du cri de la poule quand elle a fait l'œuf.

CADELLA, v. *Catella*.

CADETTA (kadéta) à Lyon *cadette* s. f. — Pierre de taille mince pour dallage, bordure etc ; par extens., pierre formant banc, parapet. « Lesdits priffaicteurs seront tenus faire des pierres appelez *cadettes* et y employer toutes les pierres de *cadettes* appartenant à ladite ville et communauté ; et si icelles pierres *cadettes* etc. » (*Adjudicat. pour le pont de la Guillotière*, 1559).

Il est probable que l'orig. est technolog. A Lyon, à partir du moment où les monuments antiques ont été épuisés, on a employé exclusivem. pour pierre de taille dure la pierre de Saint-Cyr, dont les carrières offraient deux qualités : le *gros banc*, mesuré au cube, et le *banc mince*, mesuré au carré. Celui-ci était réservé pour les dallages, et on peut supposer que le *banc mince* a pris le nom de *pierre cadette* par rapport au *gros banc*, comme au jeu de billard la queue la plus courte a pris le nom de *cadette* par rapport à la plus grande. L'adj. est devenu subst. et s'est appliqué à toute pierre formant dallage.

CADIRI (kadiri) s. f. — Chaise.

De *cathedra*, mais par le vpr. *cadera calieira*, ainsi que l'indique la persist. de *c* init. et de *t* méd. sous la forme *d* (le vrai ln. est *chiri*). Ch. de *e* bref en *i* (25). Fin. i (15 5°).

CADOLA (kadola), à Lyon *cadole* s. f. — Petite hutte dans les champs ; par extens., petit cabinet, avec sens péj. Frib.

cadole, chambrette pratiquée dans le poêle, wal. *cadorai*, bouge.

De *catabulum* = *catablum* (Papias), méchante étable, *katabulum* (Pasch. Radbert), fosse avec toit. Ch. de *t* en *d* (136) ; voc. de *b* dans *bl* (164 9°, *b*), ce qui donne *cadaulo*, passé à *cadola*, comme *aurem* à *or*.

Catabulum est lui-même un dér. de *caput*, comme en justifie la forme *capitulum*, mot à mot petit toit, culminulum.

CAFÉ v. *cliaf*.

CAFI v. *cliaf*.

CAFORD (kafôr, kafô) à Lyon *cafard* s. m. — Blatte.

Orig. germ. — All. *käfer*, coléoptère ; holl. *kever*, scarabée, à rapproch. de all. *kauen*, mha. *kifen*, vha. *chiwa chioran*, ronger ; all. *kiefer*, mâchoire, angl. *to chafe*, gratter, érailler. Le *k* init. devant *a* persiste volontiers dans les mots tirés de l'all. (cp. *kezi* = *cassi*, *kahn* = *canard*). Au rad. s'est ajouté le suff. germ. *ard*. Ch. de *a* ton. en *ô* (1).

CAFORN!AU (kaforinô) loc. — *Se mettre à caforniau*, s'accroupir, en parlant des femmes sur leurs chaufferettes. Pr. *cafournoun*, enfoncement, creux ; *cafournou*, grotte ; for. *cafuron*, jur. *cafourrot*, même sens ; berr. *caforniau*, petit cabinet ; norm. *cafouret*, petite chambrette.

De *four*, av. préf. péjor. *ca* (v. *caborna*). Le suff. *a* été formé per analog. avec *fourneau*, parce que la chaufferette fait l'office d'un fourneau.

CAFORNO (SE) (kaforinô) à Lyon *se cafourner*. — *Se chauffer en se mettant à caforniau* (v. *caforniau*). Suff. *ô* (14 9°).

CAGNI (kagni), à Lyon *cagne* s. f. Pr. *cagno*. — Paresse.

De temps en temps je prends la *cagne*,
De temps en temps la *cagne* me prend. (*Vieil. Ch.*)

Vfr. *cagne*, chienne (Cotgr.). De l'it. *cagna*. Le chien représente ici l'idée de paresse. Fin. i (54 3°).

* **CAGNI** (kagni) v. a. — Rabrouer. *O faut lo cagni*, il faut le rabrouer. (Coch.).

De *cagni*, av. suff. *i* (15 4°). *Cagni*, traiter quelqu'un comme un chien. *Saint-cagner*, s'ennuyer comme un chien à l'attache.

† (kalhâ) s. m. — Lait caillé de présure.

tiré de *cailler*, av. suff. *at*.

ARA (kala, kara) s. f. — Terme mine. A Lyon, *avoir mauvaise*

Ils ont uitor de leuri

Qu'en mauvaise cara,

autour [d'eux] des levriers — mauvaise mine. » (Noël 1723).

, mine, visage; gr. *záρα*, pr. *cara*. Ch. de *r* en *l* (146 2°).

ARNA v *caborna*.

A (kalada) à Lyon *calade*, s. f. dallé; dalle le long des maisons.

calada, pavé; *caladar*, paver; descendre (v. *calò*), parce qu'à

es rues en pente étaient seules où la double signifie du pr-

terrain à paver, et chemin en D'après une note attrib. au

rier (ap. Coch.), ce serait les uraient apporté à Lyon le mot

de l'it. *calata*, descente; mais yant chez nous que la significat.

il est plus probable qu'il vient v. le sens de pavé.

JOIS, SE (kaladoi, ze) s. m. — de Villefranche. « Ils sont ainsi

orce que la plupart se promènent sur la calade de leur

où ils contrôlent les passants. »

da av. suff. d'oïl *ois* = *ensis*. été *caladuais* (cp. *patriensis*

is).

DRA (kalandra) s. f. — 1. *ndre*, nom d'une sorte de grosse

obsceno. Vulva feminea. *esta quoque malandre* (maladie)

chy den la *calandra*. (Bern)

ndre, machine où l'étoffe est sous un cylindre.

UDA (kalôda) s. f. — Cigale. Val. *calaude*, babillarde; *calau-*

ller.

germ. — Vha. *challon*, mha. boyer, babiller. Au rad. s'est

suff. germ. *wald* = *ald*, fém. *s aude* par voc. de *l*.

ANCHI (kalavanchi) v. n. — A re un faux pas. *Al a calavanchi*,

al a manquo cheire, il a fait un faux pas, il a failli tomber. **S'ÉCALAVANCHI** v. r.

— A Morn. s'estropier, s'abîmer spécialement par un effort.

La 1^{re} partie du mot paraît être le rad. de *calare*, glisser, descendre, et la 2^e,

anchi, hanche (cp. *biganchi écarlanchi*). D'où glisser de la hanche et s'abîmer de

la hanche. La liaison de la 2^e partie à la 1^{re} a pu être facilitée par l'infl. d'*avachir*.

Dans *écalavanchi* s'est adjoint le préf. renforc. *é*.

CALINA, CALURI (kalina, kaluri) s. f. For. *calina calure*. — Pente d'une colline, ravin en pente, descente.

Bois à l'inter baillant gliou grande-z-ombre. Combe, *calline*, avoi caverne sombre.

« Bois à l'entour, jetant leurs grandes ombres, — Vallons, ravins escarpés, avec cavernes sombres. » (Mon.)

De *calare* (v. *calò*), av. suff. dim. *ina* dans la 1^{re} forme, et *oria* dans la 2^{re}

(36).

CALLECHI (kalètsi) v. a. — En Fr.-l. se dit de battre le chanvre: *callèchi lo tsevene*.

De *callichi*, av. suff. *i* (15 2°). Je suppose que c'est un besoin de dissim. qui a fait dire *callèchi* au lieu de *callichi*.

CALLICHET (kalichè) s. m. — Petit morceau de bois, pointu des deux bouts, pour jouer au jeu dit *callichet*.

De *calliche*, av. suff. dim. *et*.

CALLICHI (kalichi) s. f. — Bâton pour broyer le chanvre. A Lyon *calliche*, masse pour abattre les bœufs.

Tc devrias ben li donna Un coup de *calliche*!

« Tu devrais bien lui donner — Un coup de masse. » (Noël 1723.)

De *cala*, hûche, par un dér. **caliscea* (?). L'esp. a *calliche*, gravier dans le mortier mal broyé, qui vient sans doute du rad. de *callus* avec le même suff. (cp. esp. *capricho, salsicha*).

CALO (kalò) à Lyon *caler* — 1. v. a. Glisser, fourrer, mettre. *Madama, je me calo*, refrain d'une chanson composée à l'occasion d'un petit Savoyard qu'on avait persuadé de se glisser dans le lit de la dame qui l'avait engagé comme domestique.

On trouve dans les *Strophes au Saint-Esprit* en vx auv., les vers suivants :

D'aquest fuoc vol Deu c'on chala
Et arda volu'njat mala
Que al corps del homme s'arata.

MM. Cohendy et Thomas trouvent *acala* obscur ou douteux. Je crois que c'est notre *calo*, et qu'il faut traduire : « Qui au corps de l'homme se glisse. »

Du rad. qui a formé fr. *cale* (morceau de bois que l'on glisse sous qq. chose), av. suff. *ó*.

2. v. n. Descendre, glisser en descendant.

O la buona échella !
Et se faut coiti, vey-vo.
Creigny-vo de cala ?

« O la bonne échelle ! — Et il faut se dépêcher, voyez-vous. — Craignez-vous de glisser ? » (*Noël* xvii^s.)

Du b. lat. *calare*, mollir, descendre ; de *chalare*, lâcher, faire descendre. Vpr. *calar* descendre.

CALORGNO (kalorgno) s. m. — Louche.

Du vfr. *lorgne*, louche, av. préf. péj. *ca*.

CALURI v. *calina*.

CAMBADO (kanbadó) v. n. — Battre l'estrade. *On ne fat que cambadu*, il ne fait que courir (Coch.).

De *gamba*, par vpr. *camba*. Ch. de *g* en *c* (92, rem.).

CAMBER (kan-mbér) s. m. Fruit de l'églantier, à Crap., Paniss. etc.

La persist. de *c* indique une orig. étrangère. Le rad. est celui qui a formé esp. *cambron*, ptg. *cambrão*, nerprun. Le suff. *er* en vla. = *arius*. On a dû avoir *cambrér*, réduit, par dissim., à *camber*. Mais la signif. du rad. est inconn. L'étym. *camurus*, courbé, citée par Diez, d'après qq. uns, est absolument invraisemblable.

CAMBERTI (kanberti) s. m. — Églantier.

De *camber*, av. suff. *i* = *arius* (13).

CAMBORLE. ETTA (kanborlé. éta) adj.

— Qui a les jambes courtes et cagneuses.

Et posant brèvement l'orpa su lo cole

Dou rigore Petou, qu'est lo plus camborle.

« Et posant brèvement la main sur le collet — Du *rigoret* Petou, qui est le plus cagneux. » (*Mel.*)

Formé sur le mot savant *cameratum* = *cambré*, av. suff. dim. = fr. *et*, relié par *l* (cp. *maigrelet*, *grandelet*). D'où *cambrolé* et *camborlé* par metath. de *r* (187).

CAMBOUYI (kanbou-yi) à Lyon *cambouillir*, v. n. — Trop bouillir. Wal.

cabolée, tous mets consistant en légumes ou herbages bouillis ; *cabour*, faire bouillir.

De *bouillir*, av. un préf. int. et péj., qui paraît être *ca*, av. nasalisé. (1847, rem.) Ch. de *lh* en *y* (1642, c).

CAMIAU (kamió). — Expr. adv. employée seulement dans la loc. *par camiau*, par angle, par profil, par côté.

Étym. inconn. — On trouve dans tous les dial. celt. un rad. *cam* av. la signif. de qui est de biais, de travers, courbé, tordu, louche : kym., irl., gaél., mks., arm., *cam camm* ; gaul. *cambo*. Se retrouve aussi dans les dial. germ. : vx angl. *kam*, germ. *cam*. C'est le rad. du lat. *camurus*, sanscr. *kamar*, être courbé. Si ce rad. est celui de *camiau*, il s'y serait ajouté le suff. *ellum* = *iau* (32). Cp. *came*, en mécanique roue excentrique.

CAMPANA (kanpana) s. f. — Grosse clochette au cou des vaches, grelot. *Campana*, cloche, dans tous les dial. d'oc. Vfr. *campane*, employé par Rabel. au sens ln.

Du b. lat. *campana*, cloche, par le vpr., ce qui explique la persist. de *c* init. (84, rem.).

CAMPANO (kanpanó) v. n. — Se dit de qq.-un qui va se dandinant. *A campane*, il se dandine.

De *campana*, par analog. de la démarche av. le balancem. d'une cloche (cp. fr. *clocher*, boiter), av. suff. *ó* (149).

CAMPO (kanpó) v. a. — Donner, au sens de frapper. *Oul y a campa una calotta*. Il lui a donné un soufflet. *Yl y campi una bona virigolia*, il lui donna une bonne taloche.

De *camper*, pris activem. comme *tomber*, pour faire tomber. Suff. *ó* (142).

CAMPO (kanpó) loc. — *Oul i a ballia campó*, il lui a donné congé (Coch.).

C'est le *campos* de Rabel. : « Dont print un jour *campos* pour le visiter. » Il est curieux que ce mot, forgé par les écolâtres, ait pénétré dans le patois.

* **CANASTEI** (kanastei) s. f. For. *canestiar*, lgd. *canestéu canastel*, b. lat. *canestella*, vpr. *canastel*. — A Cond. Corbeille (Coch.).

De *canisticulum*, par le vpr., comme l'indique la persist. de *c* init. *Iculum* = *eil* en fr. (cp. *soliculum* = *soleil*, *somniculum* = *sommeil*, *articulum* = *orteil*).

Eil s'est réduit à *ei* en ln. (cp. *chouléi*, *chanséi*). A prot., au lieu de *i*, peut-il s'expliquer par l'infl. grecque (κάνιστρον) ?

CANCEAU CANCEL vln. s. m. — Barrière défendant l'accès d'une porte, probabem. pour faciliter le péage. — Arch. m. 1528: « Requête de Jacque Teste, teinturier, tenementier de la première pie du tenement de la vigne que fut de l'hospital, tendant afin de lui permettre ôter le tour et *canceau*, étant hors et joignant la porte St Marcel... » — 1421: « ... Tant comme ledit *cancel* durera... »

De *cancellum*. La persistance de *c* dur indique un mot importé, et comme la fin. *ellum* = *eau* n'est pas prov., il faut admettre une orig. probabem. pic. Le ln. eût été *chanciau*.

CANCORNA (kankorna) s. f. — Terme péj. Radoteuse.

Que :offolo vo qui ? Vo zète ina *cancorna*.

« Que grommelez-vous là ? Vous êtes une radoteuse. » (*More*)

Avisos donc portant ina tella *cancorna*.

« Regardez donc pourtant une telle radoteuse. » (*Hym.*)

Du for. *cancorna*, hanneton. Une *cancorna*, une femme qui bourdonne comme le hanneton, et ne mesure pas plus ses paroles que lui son vol. Quant au terme for., il paraît formé de *corne*, av. le préf. péj. *ca* nasalisé (184 7°, rem.). L'idée de *cornes* apparaît comme caractérist. dans plusieurs noms popul. du hanneton. Cp. roan. *kinkorna*, vaud. *kinkorne*, hanneton.

CANICHET (kaniché) s. m. — Le même que *callichet*.

De *callichet* par ch. de *l* en *n*, comme dans *canô*, de *calare*.

CANILLES (kanilhe) s. f. pl. — Jambes, au sens comique.

De *canna* plus suff. dim. *iculae* = *ilhe* 164 2°, b). *Cannicula*, petite canne.

CANNE s. f. — Mesure linéaire jadis employée qq. fois dans le Lyonnais. La maison... consiste en un bâtiment de 3 *cannes de long et 1 de large* (1615. *Visite des maisons de l'ordre de Malte*). » Le bâtiment était situé à St-Laur.-de-Thamouss. Une autre description (1725) lui donne 12 *pieds de long et 28 de large* communiq. par M. Vaches).

La comparais. des 2 textes donne à la *canne* lyonnaise 7 *pieds environ* (car il ne s'agit pas de mesures précises, mais seulem. d'un *memento*). Ce sont des *pieds de roi*. Le *pied* de 1725 n'était pas tout à fait celui de 1615. Il était de 0=32484 ; celui de 1615 était de 0=32663. En tenant compte de cette différence, la *canne*, avec un rapport *rigoureux*, eût été de 2=286. D'où résulte que notre *canne* était plus longue que celle du Languedoc. Celle de Montpellier était de 1=987 ; celle de Nîmes, de 1=976 ; celle de Carcassonne, de 1=784. La différence entre les mesures langued. et leslyonn. vient de ce que les premières avaient 7 *pans* (à Montp. le *pan* = 0=248), tandis que la nôtre avait 7 *pieds*. Quant à l'objet, il est d'orig. mérid.

De *canna*, avec termin. d'oïl dans les documents, mais le pat. était certainem. *canna*, mot venu d'oc, comme l'indique la persist. de *c* init.

CANO (kanô) v. a. — Mettre, glisser, fourrer. Y *l'an cana de pan dens liou saques*, ils ont mis du pain dans leurs poches. (Coch.).

De *calare*. Ch. de *l* en *n* (147 3°) ; suff. *ô* (14 3°).

CANONNIÈRE vln. s. f. — Embrasure de canon dans un mur de fortification. — Arch. mun. 1573. « Dépense faite pour achats tant de grosse pierre de taille chuyn de St-Cyr, que pierre blanche de Pomyères et Lucenay, pour faire *canonnières* et portaulx es boulevards de St-Sébastien. — 1515. « Payé à Lyonard Rabut et Estienne Benoist, pereurs de St-Ciré, 99 l. 5 d. pour 1794 *pieds* de pierre de cartelaige à 2 s. 6 d. le *pied*, qu'ils ont fourni pour les *canonnières* du boulevardz. »

CANOR (kanôr) s. m. — Canal.

De *canal(e)*. Ch. de *a* en *ô* (1) ; de *l* fin. en *r* (121).

CANOT (kanô) s. m. — 1. Petit porc, à Yzer.

Le vpr. a *canet*, petit chien, de *caneri*. Il est possible que ce soit une confus. de sens qui ait fait donner le nom de *canot* (de *can(em)* + suff. dim. *ot*) aux petits porcs.

2. Sobriquet donné aux habitants de Thurins.

Même orig. que *canot* 1.

CAPILLI (SE) (kapilhi). à Lyon *se capiller, se capi-yer, se capier* v. pr. — 1. Se dit des fils de soie qui s'agglomèrent. 2. Au fig. se tapir.

Et vont se capier dans un recoin obscur. (Ét. Blanc)

Étym. inconn. — Je ne sais si l'on peut songer au rad. de *capere*, av. un suff. fréq. *iller*, devenu *iyer*, puis *ier*. La persist. de *c* init. indique une orig. it. comme dans quantité de mots apparten. à l'industrie de la soie. Sur le sens cp. l'express. « de la crème qui se prend ».

CAPITO (kapitô) v. a. Pr. *capita*. — Rencontrer, atteindre. It. b. lat. *capitare*, aboutir, venir à chef.

Mais, nom de sort, fodrit bien capitô
Cou barfolieux que vo n'a tant conto

« Mais, nom de sort ! il faudrait bien trouver — Ce barbouillon qui vous en a tant conté. » (Due Bib.)

De *caput*, av. suff. *ave* = *ô* (14 1°). Venu d'oc, ainsi que le montre la persist. de *c* init. et de la prot. Le ch. de *u* en *i* avait déjà eu lieu dans les dér. *capitalis*, *capitatio*; d'où **capitare* pour **caputare*.

CAPOCHI v. *cabochi*.

CAQUIBOURLÉ (kakibourlê), à River. **CANQUIBORLE** s. f. — 1° Culbute; 2° chute sur le derrière. *Far lacaquibourlê*, faire la culbute.

Du rad. de *caquer* et de *bourla*, boule, av. suff. dim. *et*, affaibli en *ê*. L'idée est d'être accroupi, comme si.... et, dans cette position, de rouler comme une boule. Dans la forme de River. insert. de *n* (184 7°, rem.).

CAQUILLON s. m. — Petit baril de contenance variable.

De *caque*, tonneau, av. suff. dim. *illon*.

ÇAR (sâr) s. m. — Cerf.

De *cerr(um)*. Chute de *r* fin. (119); élargissem. de *e* ton. en *a* (24).

CARA v. *cala*.

CARABASSI (karabassi) s. f. — Loc: *Veindre la carabassi*, dévoiler un secret.

De l'ar. *kerabat* par les formes d'oc: pr. *carabasso*, cat. *carabassa*. Je crois que l'orig. de la loc. se trouve dans l' sens du lgl. *troumpa la carabasso*, frauder la gabelle, aujourd'hui tricher au jeu. *Carabasso* a dû être un nom d'argot appliqué à la gabelle.

CARABOSSI (karabossi) ÉCARABOSSI. à Lyon *carabosser* v. a. Dph. *eycarabossa*. — Bossuer.

Jeycarabossirai totta nostra vaissella.

« Je bossuerai toute notre vaisselle. » (Liaud.)

Le même que *cabossi*, av. insert. d'une syll. entre le préf. et le thème, pour accuser le caractère péj. Cependant on pourrait aussi y voir *cabossi*, av. préf. péj. *cal* = *car* (v. *cartchin*) et insert. d'une voy. d'appui. Le b. dph. *carboussa* appuierait cette format.

CARABUTCHIN (karabutchin) adv. — A River. Sans ordre, péle-mêle.

Préf. péj. *car* (v. *cartchin*). Le surplus est-il le mot *butin* (= *butchin* dans la contrée), au sens d'objets de toute nature?

CARAMIAU (karamiô), ap. Gras **COURAMIAU** s. m. — Surnom péj. donné aux habitants de St-Chamond.

O guia gin de Gaga, non plus de Carramiau.

« Il n'y a point de gens de St-Étienne, non plus de St-Chamond. » (Brey.)

M. Gras, qui donne *couramiau*, l'explique par *qui coure aux miaô*, qui court aux chats, parce que les gens de St-Chamond auraient accoutumé de faire des civets de chat. Je crois l'explicat. d'autant plus inadmissible que la forme véritable est *caramiau*. C'est probabem. le mot m. lat. pour habitant de St-Chamond, estropié avec intent, péj. *Castrum Anne)mundi* a donné *Chamond* par une très forte syncope. On a eu *Castrumundienses* (cp. *Ripagérien*, de *Rive-de-Gier*): d'où *caramundienses* *caramondiois* *caramiois* *caramiau* par substitut de suff. La persist. de *c* indique un mot forgé sur le latin.

CARAMOSSA (karamossa) express. adv. — *A la caramossa*, à qui les ramassera. Se dit quand on jette des dragées après un baptême. Au fig. au premier occupant.

De *amasser* avec préf. péj. *car* (v. *cartchin*).

CARAT (karâ) s. m. — Le petit père employé à garder le gros bétail. A Lyon, petit domestique, petit apprenti, mais av. l'accept. particulière d'enfant trouvé. En Dombes *caratte*, petite bergère. Norm. (pays de Bray) *cara*, berger.

Étym. inconn. — On trouve en germ. un rad. *kar*, qui se rapporte à l'idée de

veiller, prendre soin : goth. *gakaran*, rendre soin, sax. *kar*, ags. *caru*, angl. *care*, soin. Peut-on songer à en rapprocher *carat* ? Au rad. se serait ajouté le suff. *at*, qui est le plus souvent dim., mais exprime parfois aussi l'idée de métier ; cp. *avocat*, *judat*, *prélat*, *magistrat*, *potentat*. Le *carat* aurait pu prendre le suff. par analog. avec ces mots savants. Cp. aussi ln. *borsat*, qui a des bourses. Le rad. germ. *car* répond au rad. de *curare*. Le *carat* serait donc « celui qui prend soin du troupeau », comme le *curé* prend soin du troupeau des âmes. La persist. de *c* init. serait due à une importat. étrangère. Le norm., où l'on retrouve notre mot, conserve le *c* claire devant *a*.

CARAVIRI (karaviri) v. a. — Bousculer, remettre sens dessus dessous.

Zou *caraviré* tot, fat tant d'extravagances, s'a fat bein tant de brut, que la méson n'ein danse. « Il y bouscule tout, fait tant d'extravagances, — Qu'il fait tant de bruit que la maison en danse. » (*Proc.*)

Ne doit pas être, malgré l'analog. des formes, rapproché du pr. *caro-vira*, lim. *caro-vira*, lgd. *carabira*, cat. *caragirar*, mots composés de *carā*, visage et de *vira* et *girar*, tourner, d'où la signifie. de renverser le visage, grimacer. La 2^e partie du mot ln. est *riri*, tourner, précédé du préf. péj. *ca* et d'une syll. *ra*, intercalée pour accuser le caract. péj. Cependant pourrait aussi le préf. *car* av. voy. appuyé (v. *carabossi*). *Caraviri*, litt. tourner et retourner.

CARAYER (kara yé) v. a. — Aux bords de la Saône, en Beaujolais, lancer des pierres.

Du rad. qui a formé lgd. et rgt. *caraias* *ralthas*, champ pierreux. Ce rad. est probablement le celt. *corr cair*, pierre, qui donne le ln. *chirat*. La persist. de *c* init. dans *carayer* indique une orig. celt. Au rad. s'est ajouté un suff. frèq. *ayer* (cp. ln. *gandayer*, fr. *bégayer*, *ruayer* etc.).

CARBOLLI (karbolh) v. *cabolli*.

CARCABEAU s. m. — « Relevé périodique et officiel du prix du blé qui se vendait à la Grenette (B. du Lut). » A l'origine le *carcabeau* était l'affiche d'un tarif.

De *cartabellum*, dér. de *charta*, et qui existe encore en pr. sous la forme de *cartabèu*, trad. exacte de *cartabeau*, que nous devrions avoir au lieu de *carcabeau*. On ne peut supposer une erreur de lecture, le mot étant imprimé dans une foule de vieux documents. Je n'explique pas ce ch. de *t* en *c*.

CARCASSI (karkassi) v. n. — Sonner creux, au fig. tousser. Gév. *carcassa*, tousser ; pr. *carcassa*, son d'une cloche fêlée.

De *carcasse*, (v. *carcavelò*) au sens de corps creux (cp. *carcasse*, projectile creux), av. suff. *i* (15 3^e, rem. 2).

CARCAVELO (karkavelò) v. n. — Se dit du bruit que font des objets renfermés dans un récipient en le secouant. Au fig. tousser. Pr. *cascavèu* = *carcavèu*, grelot ; lgd. *not carcavèlo*, noix qui branle dans sa coque ; esp., port. *carcava*, fossé ; for. *carcavelò* *carcamela*, tousser ; sarde *cascavègliu*, grelot, caprice.

Du pr. *carcavèu*, jadis *carcavel*, avec suff. *ò* = *arc* (14 2^e), *Carcavèu* est lui-même fait d'un rad. *carc*, qui signifie creux et se retrouve dans ln. *carcot*, creux ; puis probabem. d'un 2^e rad. tiré de *cavus*, et d'un suff. *el*, *èu* = *ellum*.

Diez, dans esp. *carcava*, fossé, considère *car* comme l'équival. de *con* dans *concavus*. La marche serait *concava corcava carcava*. Mais, outre la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de la format., on retrouve *carc* av. la significat. de creux, dans *carcer*, géole, *carchesium*, carquois, *carcasse*, projectile creux et ln. *carcot*. — *Carcavèu* et *carvelò* font ainsi pléonasmes, renfermant deux rad. qui ont la même significat.

CARCAVELOUS, OUSA (karkavelou, ouza) adj. — Radoteur. euse.

De *carcavelò*, av. suff. *ous* = *osus* (35).

CARCELO (karselò) v. n. — A Paniss. Tousser.

Du rad. *carc* (v. *carcavelo*) av. suff. frèq. *olo* (cp. *harceler*, *ensorceler*) où la prot. s'est affaiblie. — Peut-être simplement une syncope de *carcavelò*.

CARCOT (carcò) — S'emploie dans cette loc. *Sonner le carcot*, sonner creux. Se dit d'une toux d'un pronostic fâcheux. *A sonne lo carcot*, il tousses comme un phthisique. Genev. sonner le *carcan*, le

carquet, même sens ; gén. *carcagnas*, crachat du fond de la poitrine.

D'un rad. *carc* (v. *carcavelô*), av. suff. dim. *ot*.

CARGNO (kargnô) s. f. — Cerise demeurée sur l'arbre.

Subst. tiré de *cargnô*, parce que la cerise se ride en séchant.

CARGNO (kargnô) adj. des 2 g. — Ridé, ratatiné. *In riu cargnô*, un vieillard ridé.

De *crinum* (?) (parce que le crin se recroqueville), av. métath. de *r* et suff. *ô* = *atum*. Le rapprochem. de *recrenilli*, même sens, qu'on retrouve sous la forme *recarnilli*, appuierait l'étym. On devrait avoir *cargni* (15 3°).

CARMAILLI v. *cranayi*.

CAROGNI (karogni) **CAROUNI** s. f. — Terme injurieux Au marché de Caluire, « Ma jolie dame, voli-vo de poriaux ? — Rien aujourd'hui, marchande. — I don, *carouni* ! »

Fr. *carogne*. Le *c* init. dur indique une origine pic. Fin. *i* (54 3°).

CAROUNI v. *carogni*.

CARPAN (karpan) s. m. Pr. *carpan*. — Soufflet. Pr. *carpa*, battre ; se *carpa*, se harper ; it. *carpare*, griper.

Je gajo, s'a liou pone à chôcun In *carpan*,
Qu'a va les z'envoyt se trainô vait Pampan.

« Je gage, s'il leur donne à chacun un soufflet, — Qu'il va les envoyer se traîner chez Pampan. » (*Mel.*)

Étym. obscure. — Peut-être du rad. *carp*, qui est dans *carp(ere)* et qui a trouvé de nombreuses applications au sens de meurtrir, blesser (v. *cabolhi*) ; plus d'un suff. *an* qui représente le part. prés. d'un fictif **carpare* (cp. *brigant, tirant, restaurant, versant* subst.).

CARPINO (karpinô) v. a. Pr. *carpina* *carpigna* *charpina*. — Égratigner, déchirer.

Son zio de ptmarlant et son gruin *carpinô*.

« Son œil de mésange, et son nez égratigné. » (*Ménag.*)

Forme de *charpigna*, mais ici le rad. *carp* a persisté intégralement. Le *c* init. au lieu de *ch* indique une orig. prov.

CARQUELIN (karkelin) s. m. Métath. ordinaire de *craquelin*. *To bas fan lo carquelin*, tes bas sont détachés.

CARQUIOLA (karkiôla) **CARQUIOLÉ** (karkiôlé) s. m. — Bavard, rabâcheur.

Semble se rapporter au pr. *cascavel* (= *carcavel*), grelot, av. chute de *r* médial (145 2°), et suff. *a* ; d'où *carcaola* et *carquiola*. Dans la forme *carquiolé* on a ajouté le suff. fr. *et*, affaibli souvent en *ê*. V. *carcavelô*.

CARQUIOLÉ v. *carquiola*.

CARRA vln. dans ce texte du *Car* : — « Item, deit un veylliers de mar garnis d'entenes et de *carras* (ainsi accentué : autrem. il y aurait *carres*) Item doit un voilier de mer, garni d'antennes et de... ? Texte curieux en ce qu'il montre qu'au XIII^e s. les barques à voiles, malgré le pont Saint-Esprit, remontaient le Rhône jusqu'à Givors. Il faut se rappeler qu'au m. à les galères des républiques de Pise et de Gènes se livraient encore des combats dans le petit bras du Rhône.

Carra représente, en ln. du m. à *quadratum* (164 3°, et 1), et signifie évidemment, une partie du grément. Les voiliers qui remontaient le Rhône avaient la voile triangulaire, dite latine, soutenue par l'*antenna*. En it. *carro* se dit de « la partie la plus grosse de l'*antenna*, du côté de proue ». Le *carra* était sans doute un accessoire, peut-être un appendice de l'*antenna*.

CARRIAU (kariô) s. m. — Planche de jardinage. *In carriau de sarsifs*, une planche de salsifs.

Fr. *carreau*, qu'on employait jadis dans ce sens. Eau fr. = *iau* (32).

CARRON (karon) s. m. — Carreau de terre cuite. Même mot, même sens en for., dph., jur., bourg., ss.-rom., genev. « Item *tota terra et piera coiti auxi comme chaux, tioles, carrons*... toute terre et pierre cuite, comme chaux, tuiles, carrons (Tar. de la V. 1295). « Voyans que les maistres tuilliers et qui font la brique e *carrons*, faisoient marchandise not loyale... » (Paradin)

Notron poro creitin vo conte, entretan,

Lou carron de la cour...

« Notre pauvre benêt vous compte, ent temps, — Les carreaux de la cour. » (*Tièut*.)

Bien que Monet fût à demi Lyonnais et que Cotgrave ait beaucoup recueilli d provincialismes, ni l'un ni l'autre ne donr *carron* ; Nicot ni Nicod non plus. Ma Ménage l'a recueilli.

Du rad. de *carré* av. suff. dim. *on*.

ONAGE (karonage) s. m. — Car. « Avons ordonné que les codières des dictz jours et veues seront ur suffisante par dessus le *carro* ur empescher que les religieuses nonastère ne se puissent appuyer ir. » (*Instruct. de l'arch. C. de e*, 1661, ap. Charvet). *rron* et du suff. coll. *age*.

ŒCHIN, INA (kartchîn, ina) s. des Usité à River. pour homme mépri-aorien.

in (?) chien, et du préf. péj. *car* (121), qu'on retrouve dans vpr. myope, vfr. *calimafrée*, norm. *ie*, mauvais ragoût, fr. *califour-*. Il est probable que ce préf. se av. le préf. *ca*, signalé au mot. Dans *cartchîn*, *tch* pour *ch* et *in* sont des prononciat. locales.

ELAIGE s. m. Vln. — Terme de ruct. qui signifiait « de bloc ». On terre de cartelaige par opposit. à : mince ou cadette. — Arch. mun. ayé à Lyonard Rabut et Estienne 99 l. 5 d. pour 1794 pieds pierre *laige*. »

être dér. de *quartier* (*quarterius*), mé aux blocs, av. suff. coll. *aige ampeyage*); d'où *quartieraige*, en *cartelaige*, par adoucissm. de t la chute de *i* de l'hiatus *ie*.

EYI (kartè-yi) v. n. — Jouer aux

ne, *carte-ye* ou chante à plein gosi.

ie, joué aux cartes, ou chante à sier. » (*Per*.)

rte av. suff. frèq. *eyi oyi*, répondl. r. Cp. *manoier*, *charroier*.

ICHI (karuchi) s. f. — A Morn. e terre durcie.

éf. péj. *ca* et d'un thème inconnu. *pas roche* (= *rochi*). *Rupea* a u donne bien *ruchi*, mais on retrou-sans doute *ruchi* dans d'autres

MATTA (kazama.ta) s. f. — e loge où l'on depose le blé au e l'aire (Coch.) 2. Petite grotte, ri (v. *se casemattó*).

urieux d'un mot it. (*casamatta*) qui pris place que dans la langue e et resté inconnu aux illettrés des s'est vulgarisé en pat.

CASAMATTO (kazamatò) v. n. — Se mettre à l'abri dans une petite grotte, un petit endroit couvert.

De *casamatta*, av. suff. *ó* (14 1°).

CASSI (kassi) s. f. — 1. Poêle à frire. « Unam *cassiam fussoriam* (lire *fris-soriam*). Duas parvas *cassias albas* (*Inv. de J. de Bellora* 1374). » A côté de la casse à frire il y avait la casse à cuire qui était dénommée *casse-cloche*. « Item, trois *quasses frissoires* quy l'une est vielle et deux petites *quasses-cloches*. » (*Inv. de l'Hóp. de Villefr.* 1473, ap. Missol). Le mot *casse*, au sens de casserole, s'est conservé seulem. à Lyon. Il paraît avoir été général au m. à., mais dans des acceptions assez variables.

2. A Lyon *casse* s. f. — Poche de métal, dite aussi *bassin*, pour puiser l'eau dans le seau.

Du vha. *chezi*.

CASSON (kasson) s. m. — Planche de jardinage.

De *capsa*, peut-être par l'it. *cassa*. Le suff. *on*, habituellement dim. est ici augm. et paraît représenter le suff. it. *one*: it. *cassone*, grande caisse. De même fr. *canon* répond à it. *cannone*. La persistance de *c* init. appuie l'orig. it.

CASTILLI (castilhi) s. f. — Dispute. *Charchi castilli*, chercher noise. *Y sant tojors in castilli*, ils sont toujours à se disputer.

Vfr. *castille*. Fin. *i* (54 3°).

CATELLA CADELLA (katèla, dèla) s. f. — Poulie. Genev. *catelle*, appareil composé d'une chaîne et d'une poulie; pr. *catel*, peloton de fil, ficelle d'un fouet.

De *catella*, dim. de *catena*, chaîne. Orig. pr. ainsi qu'en justifient la persist. de *c* au lieu de son passage à *ch* (84) et la persist. de la dent. au lieu de sa chute (135). Ch. de *t* en *d* dans *cadella* (136). Le genev. indique la dér. de sens: corde, puis corde et poulie, puis poulie seule.

CATI, IA (katl, ia) adj. — Se dit des cheveux embrouillés.

Part. du fr. *catir*, pris au sens ancien, presser, agglomérer, faire adhérer ensemble.

* **CATILLI** (katilhf) v. a. Pr. *catiha*, lgd. *catilha*, alp. *gatilha*, ventim. *gattigliare* (ap. Flechia), piém. *gatié*. — Chatouiller.

Ce rad. *cir chir* paraît se rattacher à *αζήρωσ*, v. nt du nord-ouest. Le vocabulaire de la marine et de la pêche, sur la Méditerranée, a souvent puisé dans le grec. Cp. *κύριος* = vpr. *labec*, et *αζήρωσ* = *garbin*, vents du sud-ouest. A *cir* s'est ajouté un 2^e mot, inconnu. Je n'ose proposer le pr. *rampa*, brume à l'horizon, d'où *cirampa cesampa cisampa*? La *cesampa* serait alors littér. la bise avec nunges, la bise brune, qui amène en effet la tourmente de neige.

CETU, CETUI (*setu, setui*) pr. dém. masc. — Ce, cet, celui-ci. Moins usité que *celo* dans le sens de *ce, cet*.

D'ecce istui.

CHA (*cha*) particule entrant dans la compos. des locut. telles que à *cha-yon* (à Lyon à *cha-un*), un à un; à *cha pou* (Lyon à *cha-peu*), peu à peu etc. Ces loc. appartiennent à tous les dial. d'oc et romano-pr.

Aquell turo mal qu'abilo

S'ensevelisson a *cha mulo*.

« Cochonilles, plus qu'habiles — S'ensevelissent par milliers. » (Mistral).

De *κατα*, h. lat. *cata* (= ad, versus, secundum), selon l'étym. démontrée par M. P. Meyer.

CHABROYI (*chabroyi*) v. a. — Écraser.

Lo castors enfoncos, lo ventro *chabroyi*.

« Les chapeaux de castor enfoncés, les ventres écrasés. » (*Ménage*)

Peut-être du fr. *broyer*, av. préf. *pěj*. *ca*, devenu *cha*. Cette format. a pu s'accomplir sous l'infl. des mots où existe le rad. *carp*, devenu *charp charb*: fr. *charpie*, lu. *charibotter, charfigna* etc. Ce peut être aussi une métath. de *charbolhi*.

CHADELAY vlu. pour *chadela* v. a. — Saluer, en parlant de l'Annonciation.

Gabriel l'archanglo, per dieu vo dire lo v. r. jey,

Fit lo mesaggio à Maria per una vey.

Ou la trouva en sa chambre bien paré;

La salua de par Di, disant, Di vo *chadelay*.

« Gabriel l'archange, pour bien vous dire la vérité, — Fit le message à Marie, par ma foi — Il la trouva en sa chambre bien parée. — Il la salua de la part de Dieu, disant Dieu vous dirige. » (Nœl, xvii. 1)

Vfr. *chadeler*, conduire, diriger, guider; de **capitellare*. On devrait avoir *chadèle* et non *chadelay*. Toutes les rimes du noël étant masculines, l'auteur a estropié le mot pour obtenir une rime masculine. d'ailleurs inexacte. Il faut probablement lire *chadela*.

CHADRILLON (*chadrilhon*) **CHATRILLON** s. m. — Chardonneret.

Et l'ami Bartholomieu, dzimor, fut obligi

De veindre in *chadrillon*, par trova que miçi.

« Et l'ami Bartholomieu, mardi, fut obligé — De vendre un chardonneret pour trouver de quoi manger. » (*Tot va bien*).

De *card(uum)*, av. suff. dim. *illon*; d'où *chardillon* par ch. de *c* en *ch*, et *chadrillon*, par métath. de *r* (187 1^o). Ch. de *dr* en *tr* dans *chattrillon* (164 5^o, rem).

CHAFETTA (*chaféta*) s. f. — Se dit de quelqu'un qui marche péniblement, qui se traîne en trébuchant.

Par mio biro quela vielli *chafeta*.

« Pour mieux fixer cette vieille éclopée. » (*La Groussa Jonneton*).

Formé sur *inchafetó*, donner un croc en jambe. *S'inchafetó*, s'embarasser les jambes. *Chafetta*, qui a les jambes embarrassées.

CHAI (*chê*), *ap.* Coch. **CHAIX** s. m. — Petit mur en pierre sèche pour soutenir les terres.

De arm. *haé*, haie, quai; kym. *cae*, enclos, haie, barrière; d'où le fr. *quai*. Ch. de *c* en *ch* (84).

CHAILLÉE (*châlhée*) s. f. — Express. *pěj*. pour une troupe, une foule. Se dit surtout des enfants. *Ina chaillée d'efants*.

Terme d'oïl, comme l'indique la finale *ée*. Contract. de *chiaillée*.

CHAILLI (*châlhî*), **ECHAILLI** v. a. — Écaler les noix.

Vfr. *challer*, av. mouillement de *l*, peut-être sous l'infl. du fr. *écaille*.

CHAILLI (*chalhî*) v. a. — Chauffer. Employé surtout dans cette loc. *chaillî lo four*.

De *calere*. Ch. de *c* en *ch* (84). Le mouillem. de *l*, et par conséq. la fin. en *i* (15 4^o) sont dus sans doute à l'infl. de l'yotte de *calca*.

* **CHAILLOTA** (*châlhôta*) à Lyon *chailote* s. f. — Échalote. Au fig. dent, à cause de la blancheur.

C'est le mot français *échalote*, moins le *éf.*, et av. le mouille. déjà remarqué *cháilli*.

CHAIRI v. *charri*.

CHALEY (chalè) CHALEÏ (chaleï) s. f. r. *challage*, b. dph. *chalaio*, alp. *avaio*. — Fougère.

Orig. celt. — Corn. *kelli killi*, kym. *lli gelli*, irl. *coill*, vx irl. *caill*, gaél. *ille*, mks. *keil* (sansc. *guhila*), bois, et. Le sens s'est étendu à arbuste sous is, puis à fougère. Le corn. avait passé même au sens de bosquet, tandis que av. *challaye* a conservé le sens de forêt. *Aye*, réduit à *ey*, est un suff. coll. (lat. *y*) exprim. la réunion du primitif, et plieable surtout aux espèces forestières : *ullaye*, *saulsaye*, *olivaye*. *Challaye* dit donc primitivem. la réunion des végètes. Le sens s'est restreint à celui l'arbuste lui-même.

N. de lieux : *Chalay* (Rh.), *Chalamont* (in). N. propres : *Chaley*, *Challaye*, *alayer*.

*CHALIÉ (chalhé) s. m. — Même signif. que *chai*.

De *scala* par **scalarium*, les murs en estion formant des sortes de degrés r les collines. Ch. de *sc* en *ch* (111). *ier* est un suff. d'oïl (*arium*).

*CHALIET (chalhè) s. m. — Lit.

De **catalectum*, fr. châlité. *E + c*, duit à *i* dans le fr. *lit*, a conservé la ph. dans tous les dial. d'oc : gév. *lei*, *en. liet*, pr. *liech lieg*, alp. *liech*. C'est us cette infl. que nous l'avons aussi rdée.

CHALO (chalò) à Lyon *chalée* s. f. r. *challa*, b. dph. *chala*, br. *chalò*, v. *chalée*. — Sentier dans la neige. Se t aussi pour un espace déblayé de neige, t l'on met des lacets pour prendre les seaux. Se dit à Lyon d'une traînée : *le chalée d'huile* ; genev. même sens.

De **callata*, de *callem*, sentier. Ch. de en *ch* (84) ; de *a* en *ò* (1).

*CHAMBA, à R.-de-G. CHOMBA (chanb, chonba) s. f. Dph., gév. *chamba*, alp. m. *chambo*. — Jambe.

De *gamba* par le pr. *camba*, *g* ne se rangeant pas en *ch*. Ch. de *c* en *ch* (84) : *am* en *on* à R.-de-G. (9, rem. 2).

CHAMBETTA (chanbèta) s. f. — 1. Croc-en-jambe. V. *chambita*.

2. Pièce de la charrue, servant de timon. V. *chambotta*.

CHAMBITA (chanbìta) CHAMBETTA (chambèta) s. f. For. *chambaleta*. — Croc-en-jambe.

Ein volant suparò, se bete la *chambeta*.

« En voulant [les] séparer, se donne un croc-en-jambe. » (*Mel.*)

Jaques vint de merir, una vielli squeleta,

Su lo fin point dò jou l'y a fatta *chambaleta*.

« Jacques vient de mourir, un vieux squelette (la Mort), — A la première aube, lui a donné le croc-en-jambe. » (*Chap.*)

De *chamba*, av. suff. dim. *etta*.

CHAMBO (chanbò) s. f. — Enjambée.

De *chamba*, av. suff. *ò* = fr. *ée*.

CHAMBOSSI v. *chambotta*.

*CHAMBOTTA (chanbòtta) CHAMBOSSI CHAMBETTA s. f. For. *chamboussi*, dph. *chamboto*, pr. *cambedo*, lim. *chambijo*, it. *gambetta*. — Pièce de bois droite en avant de l'araire et servant à atteler.

De *chamba*, av. suff. dim. *otta*, *etta*, *chambotta*, petite jambe. Dans nos pat. *tt* = qqfois *ss* (155 rem.). Après *tt*, l'atone finale est *a* (53 1°) ; après *ss* elle est *i* (54 5°).

CHAMBRES AISÉES vln. — Lieux d'aisances. — Arch. mun. 1473. « Payé à Guerin Triccaud, sergent royal, pour avoir ajourné ceux du Bessal qui avaient fait leurs *chambres aisées* encontre la muraille de la ville. »

CHAMBRO (chanbro) s. m. — A Paniss. Écrevisse.

De *cam(m)arum*. Ch. de *c* en *ch* (84), insert. de *b* (176 2°), add. de la post. ton. *o* (56 2°).

*CHAMBROTTA (chanbròtta) s. f. — Toute petite chambre.

De *chambre*, av. suff. dim. *otta*, substitué au fr. *ette*.

*CHAMBUCLIO, CHAMBUCLÉ v. *charbuclio*.

CHAMINAU (chaminò) s. m. — Chenet. De *camln(um)*, d'où vient cheminée, av. suff. *ellum* = *au*.

CHAMPAGNES s. f. pl. — Pâturages naturels ou lieux incultes par opposit. aux prés. « En 109 bicherées de pacquérages, prés ou champagnes (Estim. de l'hoirie Demornieu 1699). » *Champagnes* nerrepré-

sente pas chez nous l'idée de « territoire mal défini, espace vague » que lui attribue M. Cocheris.

De *campanea*. Ch. de *c* en *ch* (84); mouillem. de *n* (148, rem. 3).

CHAMPAYI v. *champeyi*.

CHAMPEYAJO (chanpè-ya) CHAMPAYAJO s. m. — Pâturage naturel, *champagnes*.

De *champeyi*, av. suff. *aticum* (7 et 161 5°).

CHAMPEYI (chanpè-yi), CHAMPAYI v. a. — Mener paître les bestiaux.

De *campus*, av. suff. frég. *ayi*, *eyi*, répondant à fr. *oier*. Vfr. *champoier*, b. lat. *campeare*.

CHAMUSI (chamuzi), à Crap. CHAMUSÉ v. n. Wal. *chamosé*, rh. *camousser chamouier*. — Moisir. Vfr. *chausmosé* (xiv^e s.) *chaumoisy* (ap. Rabel.), moisi; rh. *chamagne*, moisissure.

J'ai vu sur l'agniman, *chamusi* de coisire,

Vocézi très pleins bidons d'le baume salulaire.

« J'ai vu sur l'animal, moisi de cautères. — Vider trois pleins bidons d'un baume salulaire. » (*Ménag.*)

Grandg. en fait un composé du rad. de *canus*, joint à *mucere*: mais les formes du vfr. ne concordent pas av. cette étym. *Can(us)-mucere* donnerait d'ailleurs *chamusu*, comme *canescere* a donné *chancir*. Le préf. péj. *ca* (souvent passé à *cha*) explique bien le wal. et le ln., mais non le préf. *chau* du fr. Y aurait-il eu qq. confus. av. *caldis*? — *Mucere* donne *muisi* par le passage de la 2^e à la 4^e conjug. lat. (comme pour tous les v. à sens inchoatif, et le ch. de *m*, suivi de *c*, en *ui* (cp. 48) et de *c* palat. en *z* (130). D'où *chamuisi*, réduit à *chamusi*. L'é fin. dans la forme de Crap. n'est pas la représentat. de *e* long lat., mais la fin. appliquée par ce village à la 2^e conjug. fr.

CHANAL vln. s. f. — Canal. 1419 « Ilz ont concluz que l'on face repareiller le pas de la *chanal*, par lequel chascun passe à pié et à cheval. » (*Reg. consul.*)

De *canalem*, qui donnerait, en patois rustique *chanar chanor* (131). A Lyon au contraire *l* est tombé, et l'on a encore le quai de la *Chana*. Ce suff. *a* a fait confus. av. *a* de *ata* (1): *chana* est devenu à Lyon *chanéc*, pat. *chanô*, chéneau de toiture.

N. propre. *Chanal*.

CHANAVARI (*chanavari*) s. m. *chanavari*, pr. *charalarin*. — bruit, tapage.

Corrupt. de *charivari*, qui a été dans tous les dial. Cp. Meuse *ca*: métier de tisserand.

CHANCAGNI (*chankagn*), à Lyon *cagner* v. a. — Picoter, harceler *chancragni*, bourrasque froide *caucrouner*, grogner, murmurer, l'ner. — *L'hom' et la fena ne fesi se chancagni*, l'homme et la femme font que se disputer.

De *can(e)r(em)*, av. suff. *gn* *gnier*, formé par analog. (cp. *ivre ivrèche rechigner*). *Cancregni* = *ci gni* (84), et *chancragni* par ren de la voy. d'appui (cp. *hirpic harpayi*). *Chancragni* devient *cha* par la chute de *c* dans le groupe *c* (1^o, rem. 3). Le dph. *chancragni*, *caucrouner* sont des témoins d' primitif.

CHANDILLA (*chandilha*) s. f. — de soleil entre deux nuages.

De *chandilli*, av. suff. *a* = *ata*. *a* maintenu *a*, qui sans cela aura à *ô* (1, rem. 3).

CHANDILLI (*chandilh*) v. n. — par intervalles, en parlant du s *chandille*. *y fé ina chandilla*. *l* luit par intervalles.

De *candeleare*, ch. de *c* en *l* de *leare* en *lhi* (15 1°).

CHANDIR v. *chandre*.

CHANDRE à Crap., ÉCHANDEI (dèi) à River., vln. ÉCHANDIR, à ÉCHANDI (*échandi*) v. a. — Échau chauffer. *Chandre d'aigui*, faire de l'eau.

Sa mère que l'échandi

Avouyque son soffe...

« Sa mère qui le réchauffe — A souffe. » (*Noël* 1725).

De *incandescere* qui, par subst. préf. *é* à *in* et ch. de *c* en *ch* (84) *échandir* suivant la format. inchoatifs fr. Dans *échandei*, ei suff. exceptionnel. *Chandre* a été par régress. d'acc. (50) au moment se prononçait encore dans *chandis* explique que l'on n'ait pas *chands*.

ÉVO (chanévo) **CHENÉVO**, vln. A s. m. For. *chinévo*, lgd. *canebe* iph. *chanebo chenaivo chonobe* c. — Chanvre. M. Godef. cite av. mot *chenefve*, cette phr. d'un 84, dp^t du Doubs : « Qui vaillent une année de revenu quinze francs six livres *chenefve*, et six Il s'agit de six livres de chanvre. *bium* explique à la fois la progress. ton. de *cannabum* sur le 2^o a tant entr. dans *cannabjum*) et a ton. en *ai* = *é*, par l'attract. . Ch. de *c* en *ch* (84); de *b* en *v* es formes fr. *chanvre*, vpr. lgd. *cambe cambi*, lim. *chambe*, *ibi* s'expliquent par *cann(a)bum*. eu : *Villechenève* ; n. d'homme : z.

N, INA (chanin, ina) adj. For. Désagréable, aigre, piquant. *In in*, un mauvais temps ; *herba* sorte d'herbe résistante à la faux, core le nom fr. For. *chaninats*, rgileux ou pierreux, durs et incul- *canin*, qui appartient au chien. *in(um)*. Un temps *chanin*, un chien. Ch. de *c* init. en *ch* (84). lieu. — Il existe quantité de et de hameaux appelés *Bourg-L'orig. de la dénominat. est*

(chanô), vln. **CHANAL CHANA**, ui *chanée*, s. f. Alp., dph. *chana*. au de toiture. — Arch. munic. ux charpentiers pourchapoter la *al.* »

lem (v. *chanal*), devenu à Lyon uis *chanée*, auquel corresp.

N (chanon) s. m. For. *chanon*. our renfermer les aiguilles. Pour es c'est un *epinhi*. Alp. *canoun* lgd. *canou*, tuyau.

que la Zobet a pardzu lo *chanon* bagua d'aci de sa fena Lénon.

que la Zobet a perdu l'étui — te d'acier de sa femme (de Jean), » (Gorl.)

n(a), av. suff. dim. *on*. Ch. de *c*).

EĪ (chanséi), à River. **CHANSER** s. m. For. *chançay chança*. —

De *capsa*, par **capsiculum*. Ch. de *c* en *ch* (84) ; insert. de *n* (184 7^o, rem.) ; ch. de *ps* en *ss* (162 2^o). Sur *iculum* = *ei*, v. *canastei*. *Chanser* répond à un **capsellum* = *chansel* = *chanser*, comme *cantellum* = *chantel* = *chanter*.

CHANSER v. *chanséi*.

CHANTER (chantér) s. m. — Employé à Paniss. dans cette expression : *in chanter de pan*, un gros quartier de pain.

De *cantellum*, qui donne en ln. *chantiau* (84 et 32). La fin. *ér* peut être due à l'infl. du pr. *cantel*, av. ch. de *l* en *r*.

CHAPEAU (chapô) s. m. — 1. Pièce du pressoir. V. *couléssi*.

2. Couche supérieure de la grappe, soulevée dans la cuve par la fermentat., et formant ainsi chapeau sur le reste.

CHAPIRON (chapiron) s. m. — 1. Tout ce qui dépasse une chose, la couronne.

Vfr. *chaperon*, av. dériv. de sens et ch. de *e* en *i*. Le ln. conserve rarement *e* muet prot. et l'aiguise en *i* (cp. *antiron*).

2. Huppe, oiseau. Du *chapiron* qu'elle a sur la tête. C'est la même idée que celle du mot fr.

CHAPIRONNO (chapironô) v. a. — Gronder, réprimander. *Ou l'a bien chapirouna*, il lui a bien dit son fait (Coch.)

Vfr. *chaperonner*, couvrir la tête de l'oiseau d'un chaperon, pris au fig.

CHAPIT (chapi) s. m. For. *chapi*, dph. *capit chapit* b. dph. *chape*. — Hangar, abri, petit auvent. Wal. *chapâ*, partie élevée de la grange où l'on met les gerbes. « Deux pavillons, dont l'un couvert en tuiles vernis, un petit *chapy* au dessous duquel est un puits. » (*Vente des biens des Ursul.* an iv). For. *chapidella*, étable, cabane, hangar.

De *cappa*, chappe, abri, av. suff. *it* = *itus*.

CHAPLO (chaplô) v. a. Fr. *chapler*, pr. *enchapla*. — Couper, hacher, découper en morceaux. *Chaplô ina dailli*, aiguïser une faux en frappant le tranchant.

Y sarant de chacun avisa de travers

Et foula sous lous pieds couma qui *chôple* un ver.

« Ils seront de chacun regardés de travers — Et foulés sous les pieds comme qui écrase un ver. » (*Chap.*)

De *capulare*. Ch. de *c* en *ch* (84), de *are* en *ô* (14 3^o).

gobeau, rincer un verre; *écliarzi lo linjo*, donner un coup de savon au linge pour enlever la plus grosse saleté, en attendant qu'on le mette à la lessive.

De *cliar* (de *clarum*), av. une format. inchoative. Cp. *dur-cir*, *accour-cir*. Le fr. *cir* répond à *tiare* = *zi* en ln. (138 1^o et 15 1^o).

ÉCLIO (ékliô) ÉCLO (éclô) s. m. Vfr., pr. *esclop*; dph. *eiclop écliop*, for. *éclot* — Sabot. La forme *éclio* est de beaucoup la plus répandue. Roq. emploie les deux.

Lo perorrou Clapé, volant comm' in écliar,

Avoué so grous *zéclio* se pôste vait Saint-Cliar.

« Le poëlier Clapé, volant comme un éclair, — Avec ses gros sa'ots, se poste à Saint-Clair. » (*Per.*)

Avoué mo gros *éclô* volo chouplo son hommo.

« Avec mes gros sabots, je veux piétiner son mari. » (*Gorl.*)

Non, comme le propose M. Mistral, de *sculpona*, mais peut-être du rad. de *sculpere*, qui a fait *sculpona*, sabot, dans Plaute. Métath. de *l* (187 3^o); d'où *sclup*, et, par ch. de *u* bref en *o* (38), *sclop*; puis *esclop éclôp* par prosth. de *e* et chute de *s* (112 2^o); *éclô* par chute de *p* (117), et enfin *éclio* par insert. d'yotte (164 2^o, a). — M. Baist voit dans *esclop*, *scloppum*, qu'on trouve dans Festus pour bruit qu'on fait en frappant sur une joue gonflée, à cause du bruit que fait le sabot, mais la dérivat. semble forcée.

ÉCLO v. *éclio*.

ÉCO (ékô); à Villefr. ÉCOSU (ékôzu) adj. — Se dit du blé battu. Vfr. *escous escous*, secoué. De *blô éco*, du blé battu.

D'*ex-cussum*. Ch. de *u* bref en *o* (38).

Éco (écrit souvent *ecot*, pour marquer la brièveté de *o*) a dû être *écôs*. Dans la forme *écosu* a été ajouté le suff. *u*, d'*utus*. On devrait avoir *écossu*, comme **excus-sorem* a donné *écossou*. Peut-être la substitut. de *x* à *ss* a-t-elle eu lieu pour le différencier d'*écosseu*, fléau, à Villefr.

ÉCOËSSONS v. *écouëssons*.

ÉCOFER v. *escoffier*.

ÉCOÏSSENDRE (ékoïssindre), v. a. — A Morn. Écarteler les cuisses, déchirer jusqu'aux cuisses.

Du vpr. *escoscendre escoissendre* que Faidit définit par « per *coxas scindere* ». La définit. donne l'étym. Ce mot est le

même que *couëssindre cuissindre*, que j'ai à tort tiré de *con-scindere*. Faidit ajoute « vel pannos scindere », qui est le sens de l'ex. tiré de *La Ménag.*. donné à *couëssindre*. Ce second sens est dérivé du premier.

ÉCOÏSSENDRO (ékoïssandro) adj. — Déchiré jusqu'à la cuisse.

Adj. tiré d'*ecoïssendre*, mais formé par analog. av. les partic. de la 1^{re} conjug., tandis que *couëssindu* est formé par analog. av. ceux de la 3^e conjug. fr.

ÉCOÏSSI v. *écouëssi*.

ÉCOÏSSONS v. *écouëssons*.

ÉCORNOLO v. *écorniolô*.

ÉCORNILO (ékorniolô) ÉCORNOLO v. a. — Couper la gorge, égorger.

Le peplo combattant s'éventre et s'*écornole*.

« Le peuple combattant s'éventre et s'égorge. » (*Mén.*)

De *corniola*, av. préf. *é* (*ex*) et suff. *ô* (14 3^o). Cp. *égorger*, de *gorge*.

ÉCORNILO (S'). S'ÉCORNOLO v. pron. — A Paniss. S'égosiller (v. *écorniolô*).

ÉCOSSÉRI v. *écossoli*.

ÉCOSSOLI (ékossoli) ÉCOSSORI; à Yzer. ESCOSSÉRI s. m. Sav. *écoju* — Batteur de blé.

Formé sur *ex-cussum*, av. suff. roman *ol*, d'où *écossol*, et *écossoli* par l'adjectif d'un 2^e suff. *i* (13), applicable aux noms de métier. Ch. de *u* bref en *o* (38). Le suff. *ol* est pr. (cp. *bressol*). Dans la forme *écossori*, ch. de *l* en *r* (147 2^o). Il n'est pas impossible que dans la forme *écosséri* l'infl. d'*écusser* ne se soit fait sentir.

ÉCOSSORI v. *écossoli*.

ÉCOSSOU v. *cossou*.

ÉCOSSU v. *cossou*.

ÉCOSU v. *éco*.

*ÉCOTO (ékotô) v. a. dans l'express. *Écotô los abros*, les élaguer.

Le même qu'*acotô*, av. substitut. de préf.

ÉCOUÉRU v. *acuërou*.

ÉCOUESSI (ékouëssi); ap. Coch. ÉCOÏS-SI v. a. — 1. Fendre, déchirer, en parlant de matières dures. 2. Déhancher. « *E aié tant de fruits que lous abros s'écoïssavon*, il y avait tant de fruits que les arbres se déchiraient. » (Coch.) Pr. *escuis-sa*, alp. *escuicha*, dph. *eicoïssa*, rompre

Vfr. *Chalameler*, jouer du chalumeau (*calamellare*), av. ch. de l'en r (147 2°) et suff. i ou ó, suiv. que l est mouillée (15 4°) ou ne l'est pas (14 3°). Dans la forme *charamilli*, le 1^{er} i a été appelé par le 2^e.

CHARAMILLI v. *charameló*.

CHARASSI (charassi) s. f. — Char à foin.

De *char* av. suff. augm. *asse* devenu *assi* (54 5°).

CHARASSON (charasson) s. m. Dph. *escharassou*, niç. *escarassoun*. — Échelle à un montant pour la cueillette des fruits.

De *scala*, av. un suff. augm. *asse*, d'où *chalasse*, par ch. de *sc* init. en *ch* (111), et *charasse* par ch. de *l* en *r* (147 2°), à quoi s'ajoute un 2^e suff. *on*.

CHARAT (charà) s. m. — Coup de poing, giffle. Dph. *charot charat*, blessure; wal. *o-carë*, affront (ap. Diez). *Al y a mailli un bon charat*, il lui a donné un bon coup.

Étym. inconn. — *Character*, marque, non comme sens, doit être écarté. Il aurait donné *charait*. C'est du reste la forme du fr. *charait*, caractère magique (les formes *haract*, *characte*, vpr. *caracta*, sont certainement savantes).

On songe à *cara*, visage, d'où vfr. *carier*, wal. *o-carë* (*ad-carare*), affront p. *affronter*, de *front*; vfr. *jouée*, soufflet, de *joue*). Mais *cara* ayant donné *va* à Lyon, nous devrions avoir *carat* non *charat*.

Je n'ose le rapprocher de l'esp., port. landais *charro*, rustre, grossier; d'où p. *charrada*, grossièreté, et ln. *charat*, suff. *at*. Quant à *charro*, il n'est pas man, et paraît avoir été emprunté au sq. *char*, méchant, mauvais.

CHARATTO (charàtó) v. a. — A Morn. is cette express. pèj. *Charate té lo vin*, lave-toi le visage.

De *charat*, av. suff. *ó* (14 1°).

CHARBOLLI (charbolhf) v. a. — *aser*, mettre en désordre. *Lo chenévo tot charbolia*, le chanvre est tout lé (Coch.). *In charat que l'y a tot carbolli lo gruïn*, un coup qui lui a tout mé le visage.

De *carbuculare*. V. *cabolhi*, forme *charbolhi*. Dans cette dernière *ca* est enu *cha* (84) et *r* a persisté.

CHARBONNI (charbonf) s. m. — Surnom des gens de S^{te}-Foy-l'Argentière, parce qu'il y a là des mines de houille.

* CHARBUCLIO (charbuclio) à Yzer., CHAMBUCLIO, CHAMBUCLÉ à Crap. s. m. For. *chambuclé*. — Noir du blé; champignon qui gâte le blé.

Du rad. de *carbo* et de celui d'*ustulare*. *Carbo* = *carb*; *ust(u)lat* = *uclio* (v. *buclio*); d'où *charbuclio*, charbon qui brûle le blé, corrompu parfois en *chambuclio* sous l'infl. de *campus*, champ [brûlé].

* CHARCHIRI (charchiri) CHAUSSIRI s. f. Lgd. *cauquièiro calquièiro*, alp. *chauchiero*. — A S^t-Symph. Tannerie (Coch.).

De *calcaria* pour *charchiri*, et **calcearia* pour *chössiri*. M. Onofrio le tire de *calcare*, mais les *charchire* sont les fosses à chaux, les *plains*, et non le lieu où l'on piétine les peaux. De fosse à cuirs le sens s'est étendu à tannerie en général. M. Gras le tire de *chaussi* (mieux écrit *chösse*), jadis *chasse*, chêne, mais *chasse* n'aurait pu donner *charchiri*. Coch., en le tirant de *chaux*, a trouvé la piste, mais sans remonter à l'orig. lat. Dans *calcaria* = *charchiri*, ch. de *c* init. en *ch* (84); de *aria* en *iri* (13); *l* est exceptionnellement devenu *r* (170 2°, a, rem.). Dans *calcearia* = *chaussiri*, vocal. de *l* (170 2°, a). Cp. vfr. *chauchiere*, four à chaux, de *calcaria*,

CHARCHI-ROGNI (charchi-rògni) s. m. — Querelleur. Loc. *charchi rògni*, chercher querelle.

Querella lous passans, et toujours *charchie rougni*.

« Quereller les passants et toujours chercher querelle. » (Chap.)

De *chercher* et *rogne*; qui cherche les endroits rogneux, douloureux.

CHARFIGNA (charfigna) (SE), DÉ-CHARFIGNA (SE) v. pr. — En Fr.-Ln. Se disputer, s'égratigner, se tirer les cheveux. Vfr. *charpignier*, déchirer de coups.

D'un rad. *carp* (v. *cabolhi*) et d'un suff. *igna* = fr. *igner*, qu'on retrouve dans *égratigner*, *graffigner*. Le préf. *dé*, dans *décharfigna*, est aggrav. comme dans *défaillir*.

CHARFO (charfó) v. a. — Chauffer.

De *calesfare*. Ch. de *l* en *r* (171 2°). Ch. de *are* en *ó* (14 2°).

CHARIBOTTO (charibot) à Lyon *charibotter* v. a. — Travailler maladroitement. *charibotti in'aura*, abîmer un ouvrage. Par extens. abîmer en général. *Jin suet tot charibotti*, j'en suis tout malade.

Du rad. *carp carb*, qu'on retrouve dans *charpir* v. *cabolhi*, av. suff. fréq. *otto* = fr. *oter* (cp. *bazoter*, *picoter*, *chipoter*). L'insert. de *i* est provoquée par la difficulté de prononciat. de *charbotti* et aussi par la tend. à allonger les mots pej.

Le reh. a *chaboter*, même sens. mais il paraît identique à *saboter* (en reh. *chabot* = *sabot*), mal faire un ouvrage.

CHARNEUS vln. s. m. — Bois pour pieux, échalas, par opposit. à la *funillie*, bois de fagot. Il en est question pour la construct. des digues, désignées sous le nom de *peyssières*. On plantait d'abord des *paux* (pieux), puis on y entremêlait la *funillie*, c'est-à-dire des fascines (*fais*) retenues entre elles par des liens d'osier. Là-dessus on étendait (*cuchiront*) du sable, du gravier (*araina*) pour former chaussée, puis on y enfonçait des pieux minces (*charneus*), soit pour clôture, soit pour achever de lier le tout. — Arch. m. 1390. « Payé..... pour une sapine (bateau) de *charneus* mise dessus la *funillie*. »

De *carpi, num*, qui a donné *charne* dans le centre de la France, d'où *charnier*, échalas, terme qui persiste encore dans toute cette contrée. Littre rejette av. raison pour *charnier*, l'étym. *carrarium* et propose dubitativement. *quarnellum*, où il voit un objet taillé en forme carrée. Mais *quarnellum* est une métath. de *crenellum*, et d'ailleurs *que* ne donne jamais *ch* (cp. *quadratum* = *carré*). Les forêts de charme étaient jadis très nombreuses et fournissaient le bois des échalas. En vln. *carpinum* a aussi donné *charne*, comme en témoigne *Charnay*, n. de lieu. Jusqu'à notre époque le *charpenne* est resté à Lyon le bois de chauffage le plus commun.

A *carpinum* = *charne* le ln. a ajouté le suff. *osus* = *eus*, à Lyon sous l'infl. d'oïl. Il n'a pas étendu le mot au sens d'échalas, qui en pat. se nomme *paissiau*.

CHARNÉVO (charnêvo) s. m. — A St-Symph. Marché aux porcs, ap. Coch. Vieilli.

De **carnificium* (?), av. régress. d'accent. Il est vrai que le suff. *icius*, soit av. i long, soit av. i bref, est toujours accentué, mais en Dauphiné on nomme *charnêtes* des lieux escarpés, des ravins où l'on jette des bêtes mortes, et il est difficile de ne pas y voir *carnificium*. De cette accept. le sens se serait étendu à marché aux porcs.

Carnificium = *charnêvo* par ch. de c en ch (84) : de i bref ton. en é (16) ; de f fin. en r dans les dér. (cp. *cheveu* de *chef*).

CHARNÉVO (charnêvo) vln. s. m. — Bois propre à faire des *charneus* ou lieu qui produit du bois propre aux *charneus*. — Arch. m. 1390 « Payé..... pour 18 sapines du dit *charnevo* qui furent mises sur la dite *funillie*. »

De *carpi, num*, qui a donné *charne*; plus une 2^e partie *êvo*. Le m. à avait *charnene charnetus*, que Du C. traduit par *alluvius ager, quod... fiat e terra fluvio charreata seu adrecta* (1233), voyant l'orig. du mot dans *charreata*. Mais le *charnetus* est simplement une terre basse, comme le *brotel*, où croissent des broussailles propres à faire des *charneus* ou pieux analogues aux échalas. La 2^e partie du mot est très obscure. Est-ce *aivo êvo*, qualité, race forestière : *charnêvo*, essence de charme ? — La forme *charnene* (p. *charnaina*) montre que cette 2^e partie a été transformée en suff. d'oïl ; *charnaine* = *carpinana*, qui appartient au charme.

CHAROLESSE (charolêsse) s. f. — Terme usité dans la plaine au-dessous de River, pour chemin suffisant au passage des chars.

De *char*, av. un 1^{er} suff. *ola*, auquel est venu s'en adjoindre un 2^e *esse* = *itia*.

CHAROPA (charopa), ap. Coch. **CHAROPI**, à Crap. **CHEROPIA** ; à Lyon *charoupe*, *charipe* s. f. — Femme de mauvaise vie. Express. injurieuse en général.

Oï avêvo, la *charopa*,
Le grain tot écramay.

« Il (le Diable) avait, la charogne, — Le visage tout écrasé. » (vx Noël)

Corrupt. fantaisiste de *charogne*, et fabriqué comme un terme d'argot.

CHARPENNA (charpêna) s. f. — 1. Bois de charme. *J'ai achitô de la charpenna par nos charfô*, j'ai acheté du bois de charme pour brûler.

De *carpinum* par un **carplinna*, qui plique le transport de l'acc. en même nps que le ch. de *i* bref en *è* (21).

2. Bois, bosquet de charmes. *Se pormenó ns ina charpenna*, se promener dans le bois de charmes.

Nom de lieu : *Les Charpennes*, banlieue de Lyon. N. d'homme : *Charpenel*, *Charne*, *Charpin*.

CHARPILLI (charpilhi), **ÉCHARPILLI** Lyon *charpillier* v. a. — Mettre en débris, échiqeter, dans un sens péj. *Se charpilhi*, se déchirer en se disputant.

Du vfr. *charpir* av. suff. dim. *ilhi*, pond^t à fr. *iller*.

CHARRAIS (charé) ap. Coch. **CHARROIS** s. f. — Chemin privé pour le passage d'un char entre deux terres.

De *carre(n)se*. Ch. de *e* long en *ai* (18). La forme de Coch. est le résultat de l'inf. d'oïl, où *e* fermé = *oi*, ou peut-être ancienne graphie pour *ai*.

CHARRI (chari), **CHAIRI**, à Crap. **CHERRI**, à Lyon *charrier* s. m. For. *chiorri*. — Drap vaste et grossier dont on tapisse la cuve de lessive pour y installer les cendres.

De *cinerem*, av. suff. *arius* (13). Je l'explique par une forme pic. *cheinre* (cp. is.-rom. *cheindre*, cendres), où *c* palat. = *ch*, et où *n* s'est assimilé à *r* dans *rn*, au lieu d'intercaler le *d* usité. On a ainsi *cheinri*, passé à *charri* sous la même inf. inconn. qui, en bourg., a fait passer *cinerem* à *carre*. Cp. fr. *churrée*, cendre qui reste sur le charrier après le coulage de la lessive.

CHARRIRI (chariri), **CHARRÉRI**, ap. Coch. **CHARREIRI**, vln *charriéri* s. f. Pr. *carriero*, dph. *charreiri*, br. *çariri*, fr. bourg. *charrière*. — 1. Rue, chemin. Coch. fait remarquer « qu'il est moins en usage à Lyon qu'autrefois ». Il n'est plus aujourd'hui connu que dans les campagnes. La *charrierj* devers la porte de Bourua..... La *charrierj* derrier Marsar av^e s. ap. Rondot. »

Qu'ant dicuri la jambonéri

Qu'est su lo coin de la charréri.

« Qui ont découvert le magasin de jambons — Qui est au coin de la rue. » (Mar.)

.....Per ota la maneiri

A sa fena, de vei le gen per la charreiri.

« Pour ôter le moyen — A sa femme, de voir les gens dans la rue. » (Banq.)

Vou ne veit que feux par toutes les charrière.

« On ne voyait que feux par toutes les rues. » (Chap.)

De *carraria*. Ch. de *c* en *ch* (84) ; de *aria* en *iri* (13).

2. Poutre principale dans un plancher ; entrain de ferme. For. *choriri*.

De *charriri* 1, par analog. entre un chemin et une large poutre horizontale sur laquelle on peut marcher.

CHASIRI (chaziri) s. f. — Panier où l'on met sécher les fromages.

De *casearia*. Ch. de *c* en *ch* (84), de *s* en *z* (143), de *aria* en *iri* (13).

CHATOR (chatôr) s. m. — Cheptel.

De *cap(it)ale*. Chute de *p* (161 6°, b) ; ch. de *l* fin. en *r* (121).

CHATRAVILLI (chatravilhi) v. a. — Embrouiller, entrelacer.

De **capistrac(u)lare* (?), dim. de *capistrare*, enchevêtrer. *Capistraculare* donne *chavitralki* (cp. *capistrum* = fr. *chevêtre* et *aculare* = *alhi*), et *chatravilhi* par métath. Ch. de *p* en *v* (140), de *iculare* en *ilhi* (164 2°, a, rem.).

CHATRILLON v. *chadrillon*.

CHATRO (chatrô) v. a. — A Morn. dans cette express. *chatró in esant*, gronder un enfant.

Probablem. contract. de *chapitrer*, sous l'inf. de *châtrer*. Suff. *ô* (14 1°).

CHATTA (chata) vln. v. a. — Enlever, emporter. « Que lou diable le *chatte* », que le Diable les emporte (Bern.).

De *captare*. comme l'indique M. Philipon. Ch. de *c* en *ch* (84) ; chute de *p* (161 6°, a). Je ne connais *chatta* que par ce seul ex. La confus. av. *achattî* et *chattô* aurait pu le faire disparaître de notre pat., mais il est singulier que *captare* (sauf le dér. *captivus* = *ch'ti*) n'ait rien donné dans aucun dial., et que *chatta* n'ait pas de parents dans le for., le dph. ou le br.

CHATTO (chatô) v. a. — Faire des petits chats.

De *cattus*, av. suff. *ô* (14 1°).

CHAUCHI v. *chouchi*.

CHAULANT (chôlan) s. m. — Jeune homme, mais av. signif. particul. de garçon porté à l'amour, qui cherche aventure amoureuse. « In certain homo... ayet élevé très garçons, que fésiant, mon ami, très *chôlants* bien bragards », un certain

homme... avait élevé trois garçons, qui faisaient, mon ami, trois amoureux de bonne mine (*Dial.*)

De *calere* au sens de désirer ardemment, qui a donné le fr. *chaloir*. *Chautant* est le part. prés., formé sur les temps forts, je *chaut*, tu *chauts*, il *chault*. Le vfr. *chailant* a été formé sur le subj. *chaille*. Cp. le fr. popul. un homme *chaud*, pour amoureux. Si le la eût été tiré de *calentem*, on aurait eu *chaient*, a p. obon. = *é* étant fort rare et de formation récente.

Dans les injures que les fouaciers de Lerne débitent aux bergers de Grandgousier, Rabel. leur fait dire : « Rien ne vault, rustres, *challands*. » Ici l'épith. s'entend probablm. de qui challe les noix, ce qui s'accorde avec celle de rustre.

CHAUMA (*chôma*) s. f. Bress. *chômain* (*ap. Coch.*). — « Après-midi, parce que les cultivateurs se reposent après le dîner. » (*Coch.*) Temps de repos. V. *chaumô*.

Subst. v. tiré de *chaumô*.

CHAUMO (*chômô*), *ap. Coch.* **CHOMA** v. n. Rgt. *chauma cauma*, lgd. *calma*. — Dormir après dîner. *Allo chaumô*, allez dormir. Par extens. se reposer en général : *La terra chaume*, la terre est en friche : *chauma don !* reste donc tranquille. S'emploie au sens actif : *Chaume te don !* Ss.-rom. *chauma*, se mettre à l'ombre en parlant du bétail.

Non du celt. *choum*, proposé par Littré pour *chômer*. Le lgd. *calma* ne peut en effet s'expliquer que par l'esp. *calma*, chaleur du jour : b. lat. *cauma*, ardeur du soleil, puis moment de la journée où la chaleur est trop forte pour permettre au laboureur de travailler ; gr. *ζέζυξ*, chaleur du jour. Il est vrai que le passage de *au* à *al* est fort insolite, mais la même difficulté existerait pour *choum*. Le fr. *chômer*, cesser de travailler, ne se prêtant pas de son côté à l'ètym. *cauma*, il est probable qu'il a une autre orig. et que c'est par confus. av. le mot mérid. qu'au xvi^e s. s'était introduite l'orthogr. *chaumer*.

CHAUPIO (*chôpiô*) v. *choupiô*.

CHAUSSE (*chôssi*) v. a. — A Tarare, Passer de la colle sur la chaîne de la mousseline pour la rendre plus glissante.

Métaph. tirée du fr. *chausse*. *Chôssi* la chaîne, lui donner des chausses, l'habiller. Suff. *i* (15 3^e, rem. 2).

CHAUSSEIRI v. *chauchiri*.

CHAUSSE-VILLI (*chôssi-vilhi*), à Lyon *caucherviette* (vieilli) s. f. — Cauchemar.

De *calcere* pour *calcere*, et de *vetula*. Ch. de *lc* en *uss* (170 1^e, b), de *e* muet en *i* sous infl. de *ss* (54 5^e). *Vecla* = *villi* par ch. de *e* bref en *i* (37), de *cl* en *lâ* (164 2^e, b) et de *a* en *i* (54 3^e).

CHAVAILLIRI v. *ciavelliri*.

CHAVANT (*chavan*) s. f. Berr. *charant* *charon*, saint. *charant*. — Chat-huant.

Du germ. — Vha. *chouch*, hibou, lithuan. *kove*, vx angl. *kove*, holl. *kav*, chouette. *choucas*; mais la filiat. est obscure.

CHAVASSI (*chavassi*), à Lyon *chavasse* s. f. Creuse *chabesso*. — 1. Fanes des légumes. A Lyon *charasse* tout court signifie fane de raves. Au fig. chevelure.

Du rad. de *capillum*, av. suff. péj. *assi*. *Cap* = *chat* par ch. de *c* en *ch* (84) et de *p* en *r* (140).

2. Cancan, sot conte. J'imagine, de *charasse*, fane, considéré comme objet sans valeur, par opposit. au tubercule.

CHAVASSI (*chavassl*) (SE) v. pr. — S'empoigner respectivement, par les cheveux. De *charassi* subst. 1.

CHAVASSON (*chavasson*) s. m. Vfr. *cheresne*, fr. *chevanne*, genev. *chavaine*, wal. *ch'fenne*, fr. pop. *chabot*, pr. *chabou*. — Poisson du genre able.

Du rad. de *cap(ut)*, av. suff. *asson*, dim. du suff. péj. *asse*, le *chavasson* étant un poisson peu estimé. Le rad. se rapporte à la grosseur de la tête. Ch. de *p* en *r* (140).

CHAVELLIERI (*chavelhéri*), **CHEVILLIRI** (*chevilhéri*), à Lyon *chevillère* s. f. — Ruban de fil.

Du vfr. *cheviller*, qui signifiait attacher, nouer l'aiguillette, av. suff. *iri* (13).

CHAVELO (*chavelô*) v. a. — Peigner. « *Chavelô le poure fenne, pinô, débarboilli lous efants*, coiffer les pauvres femmes, peigner, débarbouiller les enfants. » (*Serm.*)

De *capillare*, comme *cheveu* de *capillum*. Ch. de *c* en *ch* (84), de *p* en *v* (140), de *are* en *ô* (14 2^e). Le vfr. avait *cheveler*, mais au sens opposé d'arracher les cheveux.

CHAVI (chavi), à Crap. **CHAVÉ** v. n. Venir à bout de, se tirer d'affaire, se vir d'une chose. *Te pous pos chavis celes braves*, tu ne peux pas entrer ns ces culottes. *Te pous pös chavé*, tu peux pas t'en tirer.

n'an dait qu'ein Crimée a n'ayé mait fat chère
tu porit nein *chavi* deins totes le Varchère.

Ils m'ont dit qu'en Crimée il en avait
plus choir — Qu'il n'en pourrait tenir
ns toutes les Verchères. » (*And.*)

Du rad. de **cap(ut)**, av. suff. de la 2^e
nj. fr. Il répond au vfr. *chevir*, au sens
mit., car l'Acad. (1694) restreint le sens
« disposer de quelqu'un et en faire ce
l'on veut ». C'est le sens employé par
Bl. à propos du petit chien Brusquet :
« Nous ne saurions en *chevir* (*Fest. de
Terre*) ». Le mot patois n'a pas été, comme
fr., formé sur *chef*, car il aurait été
chéri. — Sur la forme *chavé* v. 33 rem. 1.

CHAVO (chavò) v. a. Berr., wal. *chaver*,
carava. — Creuser.

De *carare*. Ch. de *c* init. en *ch* (84),
are en *ò* (14 2^e).

CHAVON (chavon) s. m. For. *Charon*.
Provin. Il y a cette différence entre le
apon et le *charon* que le premier est
de bouture plantée debout, et le second
sarment non coupé et couché en terre.
Subst. v. tiré de *chavò*, av. suff. dim. *on*.
de *c* en *ch* (84). *Chavon*, littér. petite
fosse, puis, par extens. de sens, le sarment
couché dans la fosse.

CHAVON (chavon) s. m. Roan. *chavon*.
Fil de l'écheveau.

De *scapum*, av. suff. *onem*. Clute de
nit. (111); ch. de *p* en *v* (140).

CHAZAR (chazar) s. m. Lgd. *casal*,
casau, alp. *chasar*, viv. *chasas*. —
sure, maison ruinée. Vpr. *casal casau*,
casal, maison, métairie, domaine, manoir
pourvu de terres cultivables, héritage;
sal, habitation et tènement de l'homme
en condition servile. Le sens est allé en
avant un caractère péj. Rabel. paraît
employer au sens d'habitation misérable :
« Le bureau domestique provient autour
chesaulex et masures. »

De **casal(e)*, dér. de *casa*. Cn. de *c* en
84; de *l* fin. en *r* (121).

De l'homme *Chazal*; n. de lieu les *Cha-*
lez.

CHEFTAINE (chèftène) s. f. — Dans la
langue hospitalière, à Lyon, la *Cheftaine*
ou *sœur cheftaine* est celle qui a la
direction et la responsabilité de la salle
où il y a plusieurs sœurs. Elle commande
en conséquence à ces dernières.

Répond à un type *cap(i)tana*. *Cap* =
chef, et *tana* = *taine*, en oïl, d'où est
tiré notre mot. La particularité est l'équi-
valence insolite de *pt* en *ft*, ce qui prouve
que le mot a été formé sur *chef*. Lorsqu'une
lettre d'appui a été intercalée dans le
groupe *ft*, *f* entre 2 voy. est devenu *v*,
d'où le vfr. *chevetain*; lorsqu'il n'y a pas
eu de lettre d'appui, *f* a persisté, comme
dans *chieftain*, encore usité en Angleterre,
où il a été importé par les Normands. —
Le même ch. de *pt* en *ft* se constate peut-
être dans *captare* = *in-hafti* (?). Partout
ailleurs *pt* = *t* ou *d* (161 6^e).

CHEIRE (chère), ap. Monin *chaire* v. n.
For. dph., *cheire*; lim., anv. *caire chaire*;
jur. *chèdre* (ap. Coch.). — Tomber. Ou
cheizi, il tomba (Coch.). Aujourd'hui
a chayé, et le plus souvent *al a chu*.

Chaque vey que se l'laissave,
Fessave chey son bouet.

« Chaque fois qu'il se baissait, — Faisait
choir son bonnet. » (vx. Noël)

De *cadere*. Ch. de *c* en *ch* (84); chute
de *d* (139); d'où *chaere*, réduit à *cheire*,
puis à *chère* (16). A signaler en ce que
non seulem. *r*, mais encore *e* fin. a persisté.
A Lyon seulem., *cadere* était devenu *chei*.

CHELOFFE (faire) loc. — Dormir.

De all. *schlafen*. Introduit lors de
l'invas. de 1815.

CHELU v. *chouleï*.

CHENÉVO v. *chanêvo*.

CHERRI v. *charri*.

CHEURLO (cheuilò) vln. *chorla* v. n. —
Crier, hurler. *Cet enfant cheurle bin
tant*, cet enfant crie bien tant.

Ah ! Jean de la Bisachi,
Voli vo ja *chorla* ?

« Ah ! Jean de la Besace, — Voulez-vous
déjà crier ? » (vx. Noël)

D'*ul(u)lare*. D'où *ull'i*, *ulò*, par ch. de
are en *ò* (14 3^e). Insert. de *r* (184 6^e, *a*),
comme en témoigne le vfr. *uler*. C'est par
erreur que M. Brachet a vu dans *r* la
transform. de *l*; *ll* = *ll* (159). Il est
curieux que *ur* init. ait appelé la prosth.

est vrai que *pacta* a donné *pachi* en ln. C'est que dans ce dernier *ct* a été métabhésé. De même, à côté de vpr. *empaitar*, existe *empachar*.

EMPANNON s. m. — Terme de charpenterie lyonn. — Assemblage de solives ou de chevrons dans une pièce de bois posée en biais sur un angle.

Du vfr. *parer*, pr. *panar*, saisir, fixer, fr. *pan*, gage; angl *pawn*, même sens; fr. *panneau*, planche saisie dans une emboiture. Suiv. Pott, du lat. *panctum* pour *pactum*. Toutefois en venant de *panctum* il semble que le mot en aurait gardé l'yotte (= c). Quoi qu'il en soit, au subst. *pan* a été adjoint le préf. *em(in)*, marquant l'act. du dehors au dedans, d'attirer à soi. Suff. dim. *on*, l'*empannon* étant une pièce très secondaire. Le sens très marqué de fixer, saisir me semble mettre à néant l'étym. *empenner*, donnée par Littré.

EMPARA (enpara) vln. v. a. — Défendre de, garantir de. Tarentaise et ss rom. *limpara*, soutenir qq'un.

Tey, pren cela grand branchi,
Per lo ven empara.

« Toi, prends cette grande branche, — Pour garantir du vent. » (Noël xv^e s.)

De **im-parare*. V. *empare*.

* **EMPAIRE** (anpare) **ÉPAIRE**; à Morn.. Crap. **IMPORA** (impóra); vln. **ESPAIRE** s. f. Ss-rom. *epára* — Terme de serrurerie lyonn. Penture, ferrure qui tient une porte suspendue. Arch. mun. 1517: « 4 *espaire* pour la porte de la tour du Blanchet près la tour des Pastiz. » — 1468: « A Nicolas Morin pour avoir mis deux *esparres* et deux angons et poser une serraille (serrure). » — 1468: A Nicolas le serrurier pour *esparres* et crochets à pendre les barbacanes. » Dans ce dernier texte *barbacane* paraît s'appliquer à des volets fermant la barbacane proprem. dite ou archère.

Dans l'invent. des biens d'un serrurier lyonn. (1372), on lit: « In *epariis* enguys donzelles cocliara... » que M. de Valous traduit par: « En barres, engins, donzelles, grandes cuillers... » *Epariis* me semble devoir être traduit par *espaire* ou fer pour *espaire*.

Subst. v. tiré de vfr. *emparer*, fortifier (cp. *rempart*), de *in-parare*. Les *espaire*

fortifient la porte, la défendent, la garnissent. Dans *épaire*, vln. *espaire*, il y a substitut. du préf. *ex* au préf. *in*.

Dans la forme *impóra*, *em* a passé à *in*, comme dans tous les mots à préf. *em en*; et *a* a passé à *ó* (1).

EMPAIREU (anpareu) s. m. — A Villefr. Boisson faite av. des poires, des sorbes etc.

De *péru*. poire, av. préf. *en*, de *in*, et suff. *eu*, qui à Villefr. représente souvent *osus*. Ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (86).

EMPEGI (anpejt) v. a. Pr. *empega* — Enduire de poix, et par extens., de toute substance collante. « Comme une souris empeigée. » (Rabel.) Je crois que R. avait emprunté le mot du pr.

De *pègi*, poix, av. préf. *em (in)* et suff. *i* (15 2°)

* **EMPEINTA** (anpinta) s. f. Dph. *ampeinta*, pr. *empento empinto* — Grande rame à l'arrière des bateaux et radeaux, servant de gouvernail. C'est à tort que Coch. la donne pour synonym. de *picon*. Le *picon* est à l'avant.

D'**implincta*, formé sur *impingere*, comme *pinctus* de *pingere* (181 1°). Nous devrions avoir *impinta*, mais outre que le mot est probabem. emprunté, un besoin de dissim. a pu empêcher *em*, produit primitif de *in*, de passer à *in*.

EMPENACHI (ampenachf) v. a. — Se dit des doigts où il est resté du miel lorsqu'on le manipule. *Ai los dets tot empenachis*, j'ai les doigts tout emmiellés.

Semble une dérivate. fantaisiste de *empegi*, mettre de la poix, sous l'infl. de *panache*. Cp. fr. *panaché*, qui est de plusieurs couleurs, parce que le *panache* est ordinarem. de couleurs variées.

EMPLON (anplon) s. m. For., auv. *amplan*, dph. *amplon* — Gifle, soufflet. Pr. *emplana*, donner un soufflet.

Mot, rien que d'un *tamplon*, je voudrais l'aplatir
([Mel.])

Un tamplon est ici pour *un-t-amplon*.

D'*in-planare*, au sens de mettre sur la surface, appliquer comme en justifie le pr. *emplana*. Cp. *appliquer un emplâtre*, même sens. Ch. de *an* en *on*, à R.-de-G. (8 rem. 2).

EMPLURI (anpluri) **IMPLURI** v. a. Pr., lgd. *empura empusa*, alp. *emplura empluira empleira*, dph. *emplura* —

ONNO (chirônô) adj. — Piqué des parlant du bois.

ron av. suff. ô (14 3°).

OU (chiron) s. m. — Surnom aux habitants d'Yzer.

l. de cacare, av. suff. osus (35), thème par r.

3A v. chura.

↓ vln. *chuyn chuïn*, au xiii^e s. m. — Sorte de pierre calcaire et très dure.

inconn. — Je n'ose songer à n (les mots de chaînes et de étant appliqués à Lyon à des pierre dure alternés dans les u dans la maçonnerie). *Catenum num* = *cha-en* ou *cha-on*, comme ie le vfr. *chaon*, nuque, aussi de n.

LION (chôlhon) s. m. — Noyau de. *Lo chollion d'in' alogni*, le 'une noisette.

illî, chôlhi, écaler les noix, avec Le *chôllion* est ce dont on ôte p. *cachon*, aussi noyau, de *escacachi*.

, manière patoise de prononcer le des subst. de la 3^e décl. lat. bords de la Saône, dans la vallée gue, à Lentilly et en général dans oires où *ch* se prononce *ts*.

Que ne boit pas à la *reptechn*

) poure ami, passa par Vaize!

ne boit pas à la répétition, — O mi, est perdu!» (*Coz.*)

Enfin les vêtia partis

Fère lo tor de lu pays,

Revenant sur la *collachon*.

1, les voilà partis — Pour faire e leur pays, — Revenant pour la . » (*Voga*)

UE s. m. — Hoquet.

t. *hok*, même sens. A remarquer de l'express. de la gutt. init. au e *ch* (cp. *hurler* = *cheurlô*).

DROBLI (chôr drôbli). — A ar à bœufs à 4 roues, par opposit. tout court, qui n'a que 2 roues. *rotas*, par ch. de c en *ch* (84) et ô (4), plus *duplum* (v. *droblo*), e r (184 6^a, b); ch. de u bref en le pl en *bl* (164 7°); i fin. ne e que par une forme *dupli(c)um*, *ies domini(c)a* = *diumaini*.

CHORLIO, IA (chorlho, ia) adj. — Louche.

Formé sur *oculum* (?) av. préf. péj. *cha* (= *ca*), et insert. de r (184 6^a).

CHOSSA (chôssa) s. f. — Cercueil.

De *capsa*. Ch. de c en *ch* (84), de a en ô (5), de ps en ss (163 2°).

CHOUCHI (chouchi) **CHAUCHI GOUCHI**, ap. Coch. **CHOUCHIA** (chouchia), qui est certainem. la forme ancienne; v. a. For. *chaucha*. — Fouler. *Oul a bien chouchia la vendémi*, il a bien foulé la vendange (Coch.).

Le gens se *chauchont* tant qu'b se pot pas virie.

« Les gens se serrent tant qu'on ne peut pas se tourner. » (Chap.)

De *calcare*. Ch. de c en *ch* (84), de al en au, (170 2°, a), de au en ou (75), de are en î (15 2°).

CHOUNER (chougné) v. n. B. dph. *chunla* — à Lyon et dans la banlieue, pleurnicher. Meuse, *chigner chougnier*, pleurer; *chougna*, celui qui pleure.

Même étym. que *chougni*. Suff. d'oil.

CHOUNI (chougni) v. n. — Manger grossièrem., salem. For. *chougni*, manger, « express. basse », dit M. Gras. Pr. *chouna*, boire sans mesure.

Et *chougnant* tu melon que n'ayé que la corci.

« Et rongeant un melon qui n'avait que l'écorce. » (*Mel.*)

Du pr. *choun*, petit porc; *chou*, cri pour appeler les porcs. Onomat. — *Chougni*, manger comme un porc. N se mouille souvent devant i (cp. *grunnire* = *grogni*).

CHOLEÏ (choulèi), ap. Coch. **CHOLEY**, à Lyon *chelu* s. m. Vfr. *chaleil chouloil*; vpr. *caleil*, saint. *chaleuil chaneuil*; poit., aunis *chareuil*; gén. *chareï*, ard. et ss.-rom. *chaleuil*. — Sorte de lampe.

De *calculum*. A a passé à au, puis à ou (75) sous l'infl. de l. La fin. *cil*, réduite à *ëi*, est d'oil; on aurait dû avoir *choulai* (18). Le cas s'est reproduit pour *canisticulum* = *canastèi*.

La forme de Lyon, *chelu*, s'explique par un *caluculum* qui donne *chalouil*, *chalou*, *chelu* (34).

CHUIN (chu-in) ? vln. s. m. Inv. de la Manécanterie, 1633, « 2 lesche-frites, 2 cuillères fer, 1 *chuïn* de fer.

Peut-être un chenet, de *canem*; peut-être un *coïn*; l'h serait une fantaisie d'orthogr.

ENOCINT (enossin) **INOCINT**; ap. Coch. **INOUCEN** (inoussin) s. m. — Idiot et par extens. homme très simple, borné.

D'*innocentem*. Il est probable que la nasalisation de *i* s'est faite sous la forme *en*, ce qui est ordinaire chez nous, mais seulement pour *in* préf. On a donc eu *ennocint*, puis *enocint*, par la disparition d'une des deux nasales. Ce phénomène de dénasalisation a toujours lieu quand deux nasales se suivent. Ainsi l'on dit *an-née* et non *an-née*.

ENQUELIN v. *inquilin*.

ENQUEU v. *enqui*.

***ENQUI** (anki); à Morn. **ENQUEU** adv. For. *enqueu*. — Aujourd'hui. *Je n'ai rien mangé d'enqui*, je n'ai rien mangé d'aujourd'hui. Inconnu aux environs de Lyon, où l'on dit *vuey*.

De *hanc hodie*, comme le montre plus clairement la forme de Morn. Il pourrait aussi avoir été formé sur *hac hodie*, av. nasalisation de *a* (184 7°, rem.).

ENRËYI (enrèyi); à R.-de-G. **EINRËYI** v. a. dans l'express. *Enrèyi in'oura*, commencer un ouvrage.

Qu'ayant cent vés mio fat de chomè deius in coin, Que d'ènrè-yi procès.....

« Qui auraient cent fois mieux fait de rester tranquilles dans un coin — Que de commencer un procès..... » (*Proc.*)

Formé sur *in. rëyi*, de *riga*, av. préf. *en* (*in*) et suff. *i* (15 2°). *Enrèyi*, litt. faire le premier sillon d'un labour.

ENSACHI v. *insachi*.

***ENSARAILLI** (ansaralhi) adj. v. « *Oul est ensarailli, alle est ensarailla*, celui ou celle qui est égaré et ne sait plus trouver son chemin. Dans le Jura *enserré*. » (Coch.) — Pr. *ensarra*, it. *inserrare*, enfermer.

De *sarailli*, serrure, **ensarailli*, fermer à clef. Cp. *envarro*, même sens, de *verrou*. Etre *ensarailli*, c'est avoir son chemin fermé. La forme jurass. *enserré* indique la même idée.

***ENSION** v. *insion*.

ENTERINO (anterinô) v. a. — Commencer, en parlant d'un travail. Au fig. aborder, entreprendre (qq'un). *A m'a enterinô*, il m'a entrepris, il m'a abordé en me disant ...

D'*en train*, av. suff. *ô* (143°) et insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *tr*. Cette voy. est cause que l'on n'a pas eu la format. rég. *entraigni*. Sur le sens cp. *entraîner* au sens de développer par l'exercice.

***ENTRAFICHI** v. *intrafici*.

ENTRECUIRE (S') v. pron. — A Lyon, même sens qu'*ébisô*.

De *entre* et *cuire*, parce que c'est entre les organes que se produit la cuisson.

***ENTREMA** v. *intremô*.

ENTREMI (antremi) prép. Br. *antremi*. — Entre, au milieu. *Entremi le folle*, parmi les feuilles.

Je pranlré mon musquet; pouf, je tir' antremi

« Je prendrai mon mousquet; pouf, je tire au milieu. » (*Tivan*)

D'*inter* = *entre*, et *medium* = *mi* (25). Cp. *mitan*.

ENVARRO (S') (s'envarô) **S'INVARRO** v. réff. — A St-Mart. s'embarrasser. s'embrouiller, ne savoir où prendre sa route.

Du rad. de *verrou*. Ch. de *e* en *a* (66); suff. *ô* (14 3°). L'idée est la comparaison av. une porte verrouillée qui ne peut s'ouvrir. Cp. *ensarailli*, même sens, de *sarailli*, serrure.

ENVAR (L') (anvar) à St-Mart.; à River. **L'INVERS** (l'inver) s. m. — Le côté du nord dans un bois, une montagne etc. Beaucoup d'endroits disent plutôt *l'inversat*. Les *Envers*, lieu dit à St-Catherine-sur-Riverie.

De *in-versus*. Ch. de *e* en *a* (24).

ENVARTOYI v. *invartoyî*.

***ENVERTOLLI** v. *invartoyî*.

ÉPALORD (épalor) s. m. — A R.-de-G. Épaule de mouton.

Vive lo zépalords et le têtes de viaux.

« Vive les épaules de mouton et les têtes de veau. » (*Dép.*)

De *spathula*, av. prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°), et suff. *ard* d'orig. germ., devenu *ôrd* (1).

EPARE v. *empare*.

ÉPARVÉRO (éparvêrô) **PARVÉRO**; à Lyon *éparvéver* v. a. — Polir un enduit à l'éparvier.

D'*éparvier*, av. suff. *ô* (14 2°). *Éparviéro* est assez difficile à prononcer pour amener la chute de *i*.

CHANÉVO (chanévo) CHENÉVO, vln. CHENEVA s. m. For. *chinévo*, lgd. *canebe canube*, dph. *chanebo chenaivo chonobe chenevou*. — Chanvre. M. Godef. cite av. un ? au mot *chenevve*, cette phr. d'un acte de 1584, dp^a du Doubs : « Qui vaillent par chacune année de revenu quinze francs d'argent, six livres *chenevve*, et six poules. » Il s'agit de six livres de chanvre.

Cannabium explique à la fois la progress. de l'acc. ton. de *cannabum* sur le 2^o a (celui-ci étant entr. dans *cannabjum*) et le ch. de a ton. en ai = é, par l'attract. de l'yotte. Ch. de c en ch (84); de b en v (141). Les formes fr. *chanvre*, vpr. *cambe*, lgd. *cambe cambi*, lim. *chambe*, aut. *chambi* s'expliquent par *cann(a)bum*.

N. de lieu : *Villechenéve*; n. d'homme : *Chenetaz*.

CHANIN, INA (chanin, ina) adj. For. *chani*. — Désagréable, aigre, piquant. *In tian chanin*, un mauvais temps; *herba chanina*, sorte d'herbe résistante à la faux, dont j'ignore le nom fr. For. *chaninats*, terrains argileux ou pierreux, durs et incul-tes. Vpr. *canin*, qui appartient au chien.

De *canin(um)*. Un temps *chanin*, un temps de chien. Ch. de c init. en ch (84).

N. de lieu. — Il existe quantité de quartiers et de hameaux appelés *Bourgchanin*. L'orig. de la dénominat. est obscure.

CHANO (chanô), vln. CHANALCHANA, aujourd'hui *chanée*, s. f. Alp., dph. *chana*. — Chêneau de toiture. — Arch. munic. 1881. « Aux charpentiers pour chapoter la dite *chanal*. »

De *canalem* (v. *chanal*), devenu à Lyon *chana*, puis *chanée*, auquel corresp. *chanô*.

CHANON (chanon) s. m. For. *chanon*. — Étui pour renfermer les aiguilles. Pour les épingles c'est un *epinlhi*. Alp. *canoun chanoun*, lgd. *canou*, tuyau.

O vet que la Zobet a pardzu lo *chanon*

Et la bagua d'aci de sa fena Lénon.

« C'est que la Zobet a perdu l'étui — Et la bagua d'acier de sa femme (de Jean), la Lénon. » (Gorl.)

De *cann(a)*, av. suff. dim. *on*. Ch. de c en ch (84).

CHANSEÏ (chanséï), à River. CHANSER (chansér) s. m. For. *chançay chança*. — Cercueil.

De *capsa*, par **capsicum*. Ch. de c en ch (84); insert. de n (184 7^o, rem.); ch. de ps en ss (162 2^o). Sur *iculum* = *eï*, v. *canasteï*. *Chanser* répond à un **capsellum* = *chansel* = *chanser*, comme *cantellum* = *chantel* = *chanter*.

CHANSER v. *chanséï*.

CHANTER (chantér) s. m. — Employé à Paniss. dans cette expression : *in chanter de pan*, un gros quartier de pain.

De *cantellum*, qui donne en ln. *chantiau* (84 et 32). La fin. *er* peut être due à l'infl. du pr. *cantel*, av. ch. de l en r.

CHAPEAU (chapô) s. m. — 1. Pièce du pressoir. V. *couléssi*.

2. Couche supérieure de la grappe, soulevée dans la cuve par la fermentat., et formant ainsi chapeau sur le reste.

CHAPIRON (chapiron) s. m. — 1. Tout ce qui dépasse une chose, la couronne.

Vfr. *chaperon*, av. dériv. de sens et ch. de e en i. Le ln. conserve rarement e muet prot. et l'aiguise en i (cp. *antiron*).

2. Huppe, oiseau. Du *chapiron* qu'elle a sur la tête. C'est la même idée que celle du mot fr.

CHAPIRONNO (chapironô) v. a. — Gronder, réprimander. *Ou l'a bien chapironna*, il lui a bien dit son fait (Coch.)

Vfr. *chaperonner*, couvrir la tête de l'oiseau d'un chaperon, pris au fig.

CHAPIT (chapi) s. m. For. *chapi*, dph. *capit chapit* b. dph. *chape*. — Hangar, abri, petit auvent. Wal. *chapd*, partie élevée de la grange où l'on met les gerbes. « Deux pavillons, dont l'un couvert en tuiles vernis, un petit *chapy* au dessous duquel est un puits. » (*Vente des biens des Ursul.* an rv). For. *chapidella*, étable, cabane, hangar.

De *cappa*, chappe, abri, av. suff. *it* = *itus*.

CHAPLO (chaplô) v. a. Fr. *chapler*, pr. *enchapla*. — Couper, hacher, découper en morceaux. *Chaplô ina dailli*, aiguïser une faux en frappant le tranchant.

Y sarant de chacun avisa de travers

Et foula sous loas pieds couma qui *chôple* un ver.

« Ils seront de chacun regardés de travers — Et foulés sous les pieds comme qui écrase un ver. » (*Chap.*)

De *capulare*. Ch. de c en ch (84), de *are* en ô (14 3^o).

de grossissem. et par conséquent d'essoufflem. comme chez les personnes obèses. Cp. *poufflasse*. Prét. explét. *e* et suff. *ó* (14 2°).

*EPPLETO v. *appleto*.

ÉPUCHI (éputchi) v. a. For. *éputid* — A River. Écraser.

Non de **punctare*, de *punctus*, malgré le rapport apparent de forme et de sens (une voy. ne se dénasalise jamais en ln.), mais de **ex-pulicare*, de *pulex*. *Épuchi*, écraser commé une puce. *Ex-pulicare* se retrouve dans le vpr., esp., port. *espulgar*, épucier. On devrait avoir *épouchi* (170 2°, a) à cause de la voc. de *l*, mais l'infl. du simple a pu faire maintenir *u* intact. Suff. *i* (15 2°). Le for. *éputia*, de **ex-pulicare*, confirme l'étym. Sur *puzi*, puce, le ln. a formé *épuzi*, épucier.

ÉPULLI (épulhi) v. n. For. *épeti*, pr. *espeli*, gasc. *esper*, dph. *épelhi épelli*, vpr. *espelir*, cat., port. *expellir* — Éclorre, en parlant des œufs.

D'expellire (pour *expellere*). *E* a passé à *u* sous l'infl. de la vocalisat. de *l*. On a eu *épeuli*, puis *épuli*, *eu* n'étant pas un son pat. Quant au mouillem. de *l*, il s'opère très souvent, comme celui de *n*, devant *i*.

ÉPULLI-SARPINT (épulhisarpin) à Moru.; PULLI-SARPINT PLOUILLI-SARPINT à Yzer. s. m. — Libellule.

De *épulli* = *dépouille* (av. substit. du préf. *ex* au préf. *dis*), et *sarpint*, serpent. Littér. *dépouille de serpent*, à cause des diaprures de la robe de la libellule, qui la font ressembler à la peau que le serpent dépouille chaque année. Cp. Gers *espugosers*, libellule; litt. peigneur de serpents, (Cénac-M.)

ÉQUEVILLES (ékevilhe); ap. Coch. ESCOVILLIES s. f. plur. Vpr. *escobilha* — Balayures, ordures. « On trouve *escuilles* dans un acte consulaire du 24 novembre 1590. » (Coch.)

De *scopa*, av. suff. collect. *illes* (cp. *brindilles*). Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°). La forme est d'oïl; le pur ln. serait *covilles* (111). Ch. de *p* en *r* (140). On a *écovilles*. Le passage de *o* à *e* est dû à l'affaiblissement. de la prot., qui se rencontre qfois en ln. Le pr. a gardé *o* sous la forme *ou* dans *escoubilho*. Quant à l'orthogr. de Coch. *escuillies*, je la crois

empruntée à un vx texte. Le mot se prononçait certainem. *escurilhi écurilhi*.

EQUIFELAIS (ekifelé) s. m. pl. — A R.-de-G. Gros éclats de rire, rires bruyants.

Cependant le dué souars, dévirant lious prunelles, Fant de *zequifelais*, riant comme de foules.

« Cependant les deux sœurs, — Tournant et retournant leurs prunelles, — Font de gros éclats de rire, rient comme des folles. » (Dép.)

Du vfr. *esclaffer*. Chute de *s* (179 2°); d'où *éclafé*, et *écafé* par métath. (187 3°); puis *écafé* par insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *fl*. Le mot étant une onomat., le remplacem. de *a* par *i* s'explique par le désir de donner un caractère plus aigu au son. Ce phonème *clif* se retrouve dans *clifoire*. Quant au suff. *ais*, il représente le fr. *ée*, devenu *éya*, puis *ai*. Cp. *livrée livrée livrai*. Cp. aussi à R.-de-G. *deloquais* (pour *desloqué*), sur lequel a été forgé le fém. *deloquaise*. En somme, *équifelais* représente le fr. *esclaffées*; mais comme l'idée de *ées* s'est perdue, le son *ais* a été pris pour une flexion masc. (par opposit. à *aise*), et c'est ainsi que le mot est aujourd'hui masc.

ÉRA v. *ira*.

ERNER (èrné) v. a. Vfr. *ereiner*, norm. *erner*, rch. *éraner*, lorr. *er'ner* — A Villefr. Éreinter.

De **ex-r(e)nare*, de *ren*, rein, format. plus rég. que fr. *éreinter*. Le suff. *er* indique que le mot est urbain sous infl. d'oïl. Le pat. eût été *arné*.

ÉRO (éro) 1^{re} personne de l'imparf. de l'indic. du v. être à St-Symph.-le-Château, St-Mart. et dans toute la contrée avoisinant le For.; plur. *j'érians*, *vo-z-érios*, *i-z-érian*. Morn. dit: *J'équins*, *nos équions*, *vos équions*, et Crap. *J'équais*, *nos équians*, *vos équios*, *ys équiant*.

D'eram, conservé comme dans l'it. *ero* et le vfr. *ere*.

ESCALADOU (eskaladou) s. m. Pr. *escaladou* — Dévidoir léger employé dans l'industrie de la soie.

De **scaladosus* (parce que ce dévidoir a l'apparence d'échelles autour d'un axe). Prosth. de *e* (112). La persistance de *c* dur et de *d*, aussi bien que celle de *s*, indique une orig. pr.

Vfr. *Chalamelet*, jouer du chalumeau (*calamellare*), av. ch. de *l* en *r* (147 2°) et suff. *i* ou *o*, suiv. que *l* est mouillée (15 4°) ou ne l'est pas (14 3°). Dans la forme *charamilli*, le 1^{er} *i* a été appelé par le 2°.

CHARAMILLI v. *charamelô*.

CHARASSI (charassi) s. f. — Char à foin.

De *char* av. suff. augm. *asse* devenu *assi* (54 5°).

CHARASSON (charasson) s. m. Dph. *escharassou*, niç. *escarassoun*. — Échelle à un montant pour la cueillette des fruits.

De *scala*, av. un suff. augm. *asse*, d'où *chalasse*, par ch. de *sc* init. en *ch* (111), et *charasse* par ch. de *l* en *r* (147 2°), à quoi s'ajoute un 2° suff. *on*.

CHARAT (charà) s. m. — Coup de poing, giffle. Dph. *charot charat*, blessure; wal. *o-carè*, affront (ap. Diez). *Al y a bailli un bon charat*, il lui a donné un bon coup.

Étym. inconn. — *Character*, marque, bon comme sens, doit être écarté. Il aurait donné *charait*. C'est du reste la forme du vfr. *charait*, caractère magique (les formes *charact*, *characte*, vpr. *caracta*, sont certainem. savantes).

On songe à *cara*, visage, d'où vfr. *acarier*, wal. *o-carè* (*ad-carare*), affront (cp. *affronter*, de *front*; vfr. *jouée*, soufflet, de *joue*). Mais *cara* ayant donné *cara* à Lyon, nous devrions avoir *carat* et non *charat*.

Je n'ose le rapprocher de l'esp., port. et landais *charro*, rustre, grossier; d'où esp. *charrada*, grossièreté, et ln. *charat*, av. suff. *at*. Quant à *charro*, il n'est pas roman, et paraît avoir été emprunté au basq. *char*, méchant, mauvais.

CHARATTO (charatô) v. a. — A Morn. dans cette express. péj. *Charate té lo groin*, lave-toi le visage.

De *charat*, av. suff. *ô* (14 1°).

* CHARBOLLI (charbolhi) v. a. — Écraser, mettre en désordre. *Lo chenêvo est tot charbolia*, le chanvre est tout mêlé (Coch.). *In charat que l'y a tot charbolli lo gruin*, un coup qui lui a tout abimé le visage.

De *carbuculare*. V. *cabolhi*, forme de *charbolhi*. Dans cette dernière *ca* est devenu *cha* (84) et *r* a persisté.

CHARBONNI (charbonf) s. m. — Surnom des gens de S^{te}-Foy-l'Argentière, parce qu'il y a là des mines de houille.

* CHARBUCLIO (charbuclio) à Yzer., CHAMBUCLIO, CHAMBUCLÉ à Crap. s. m. For. *chambucle*. — Noir du blé; champignon qui gâte le blé.

Du rad. de *carbo* et de celui d'*ustulare*. *Carbo* = *charb*; *ust(u)lat* = *uclio* (v. *buclio*); d'où *charbuclio*, charbon qui brûle le blé, corrompu parfois en *chambuclio* sous l'infl. de *campus*, champ [brûlé].

* CHARCHIRI (charchiri) CHAUSSIRI s. f. Lgd. *cauquièiro calquièiro*, alp. *chauchiero*. — A S^t-Symph. Tannerie (Coch.).

De *calcaria* pour *charchiri*, et **calcearia* pour *chössiri*. M. Onofrio le tire de *calcare*, mais les *charchire* sont les fosses à chaux, les *plains*, et non le lieu où l'on piétine les peaux. De fosse à cuirs le sens s'est étendu à tannerie en général. M. Gras le tire de *chaussi* (mieux écrit *chösse*), jadis *chasse*, chène, mais *chasse* n'aurait pu donner *charchiri*. Coch., en le tirant de *chaux*, a trouvé la piste, mais sans remonter à l'orig. lat. Dans *calcaria* = *charchiri*, ch. de *c* init. en *ch* (84); de *aria* en *iri* (13); *l* est exceptionellem. devenu (170 2°, a, rem.). Dans *calcearia* = *chaussiri*, vocal. de *l* (170 2°, a). Cp. vfr. *chauchiere*, four à chaux, de *calcaria*,

CHARCHI-ROGNI (charchi-rôgni) s. m. — Querelleur. Loc. *charchi rôgni*, chercher querelle.

Querella lous passans, et toujours *charchie rougni*.

« Quereller les passants et toujours chercher querelle. » (Chap.)

De *chercher* et *rogne*; qui cherche les endroits rogneux, douloureux.

CHARFIGNA (charfigna) (SE), DÉ-CHARFIGNA (SE) v. pr. — En Fr.-Ln. Se disputer, s'égratigner, se tirer les cheveux. Vfr. *charpignier*, déchirer de coups.

D'un rad. *carp* (v. *cabolhi*) et d'un suff. *igna* = fr. *igner*, qu'on retrouve dans *égratigner*, *graffigner*. Le préf. *dé*, dans *décharfigna*, est aggrav. comme dans *défaillir*.

CHARFO (charfô) v. a. — Chauffer.

De *calefare*. Ch. de *l* en *r* (171 2°). Ch. de *are* en *ô* (14 2°).

La qualité de serrurier de J. Blanc démontre qu'il s'agit non d'ouvertures pour guetter, *épier*, mais de l'objet qu'on appelle aujourd'hui *hérisson*, c'est-à-d. un assemblage de crocs de fer disposés de manière à empêcher une escalade.

De *spica*. Prosth. de *e* (112 1°); ch. de *c* en *yotte* (128); d'où *espiie espie*.

ESQUILETTO (eskiletó) Adj. — Très amaigri, qui n'a que la peau et les os. *Al est tot esquilettó*, il est tout amaigri.

Formé sur *squetelette*. Prosth. de *e* (112 1°); suff. *ó* (14 1°).

ESQUINTO (eskintó); à Lyon *esquinter* v. a. — Abîmer, échiner; *s'esquintó*, se briser de fatigue. Vpr. *esquinsar esquintar esquissar*, déchirer.

La première idée est celle de rattacher *esquinter* à *échine* par le même rapport qu'entre *éreinter* et *rein*. Mais dans ce cas on devrait avoir *échineter échinter*, *skina* n'ayant nulle part conservé le *k*. Notre mot est identique au vpr. *esquintar*. lui-même identique à *esquinsar esquissar*, aujourd'hui *esquicha*, qui ne vient certainement pas de *skina*, et que Diez rattache à *σχίζω*, et M. Baist à *scissum*, mais influencé par *σχίζω*. La nasalisation de *i* s'expliquerait par la loi signalée par M. Foerster de l'insert. fréquente de *n* devant *s*. Elle aurait été ici facilitée par la présence de *k* devant *i*. La substitut. du suff. *tar* à *sar* est plus obscure; pourtant elle n'est guère niable ici. D'ailleurs une substit. du même genre se rencontre qqfois (cp. 155, rem.) Suff. *ó* (14 1°).

ESSANOURS vln. — Dans l'élect. des maîtres des métiers du 16 novembre 1418, on lit: « Jacquemet Meygret, *essanours* (c'est-à-d. pour les *essanours*). »

Je crois qu'il s'agit des *saigneurs*. On trouve en vpr. *sannador* et *sannaire*, saigneur (qui ne se confond pas av. barbier). *Essanour* est le même mot, av. préf. *es* et substitut. du suff. *our*, d'*orem* (34 bis). Le rad. est celui de *sanguinare* = *sang'nare* = *san-nare* = *sanare* par suite de la dénasalisation. de *a* à cause de la 2^e nas. (cp. *an-née* devenu *a-nnée*). Le *sannaire* est aujourd'hui en Gév. le châtreur de porcs, moutons etc.

ESSART (èssar) s. m. — Pièce de terre cultivée, champ de trèfle, de blé etc.

D'*ex-sar(ò)tum*.

*ESSARTI (èssartí) s. m. — Ouvrier occupé à *essartó*.

D'*essartó*, av. suff. *i* (13).

*ESSARTO (èssartó) v. a. — Fosser la vigne.

D'*exartare*, formé sur *ex-sar(ò)tus*. Ch. de *are* en *ó* (14 1°).

ESSARTS (èssar) — Nom de lieu, toujours au plur., et s'appliquant à des lieux incultes, par une dér. de sens qui donne le contraire du sens primit. (v. *essartó*).

N. d'homme, *Des Essarts*.

ESSÉBLO v. *essibló*.

ESSEMINS (èssemin) s. m. pl. -- Semences.

De *semontes*. Ch. de *en* en *in* (29); préf. expl. *e*.

ÈSSI (èssi) s. m. For. *essiot* — Manche du fléau.

D'*axis*, *acsis*. Ch. de *ac* en *ai* (10); fin. *i* par suite de l'infl. de *c* (cp. 15 3°). On a *aissi* devenu *èssi* dans la graphie, comme *axiculum* a donné *essieu*.

ESSIBLO (essibló); à Morn. ESSEBLO; vln. ESSUBLA v. a. For. *éssoubla*, dph. *eisubla*, pr. *eissoublia eissublia essublia eissibla asoublida*, vpr. *eyssoblidar* — Oublier. « Item se aucunes choses sont *essublées* de nomar. » (Tarif de 1358)

Retiens-met cel adajo.....

..... Ne l'essebla jamais.

« Retiens cet adage..... — Ne l'oublie jamais. » (Hym.)

De *ex-oblitare*. Ch. de *ex* en *eis* (162 1°) réduit à *es*; chute de *t* (135); ch. de *are* en *ó* (14 1°). On a *essoblio*, passé à *essoblo*, soit parce que la prononciat. en est un peu difficile, soit par analog. av. *sibló subló*, sifler. C'est sans doute la même infl. qui a fait substituer *i* ou *u* à *o* dans la prot.

ESSOLIURI (essoliuri) s. f. — Déchirure.

A travers son manteau chaplé des *essollieurs*.

« Au travers de son manteau haché de déchirures. » (Hym.)

Paraît être le vfr. *essilliure* (d'*exlilium*). dégât, av. *i* passé à *o* sous infl. de *souillure*, en pat. *soliuri*. La fin. *i* est due à l'infl. de *lh*. Le groupe *ur* appelle d'ailleurs qqfois *i* (cp. *commissuri*, employé concurr. remm. av. *commissura*).

De *carpinum* par un **carpinna*, qui explique le transport de l'acc. en même temps que le ch. de *i* bref en *é* (21).

2. Bois, bosquet de charmes. *Se pormenó dins ina charpenna*, se promener dans un bois de charmes.

Nom de lieu : *Les Charpennes*, banlieue de Lyon. N. d'homme : *Charpenel*, *Charpine*, *Charpin*.

CHARPILLI (charpilh), **ÉCHARPILLI** à Lyon *charpillar* v. a. — Mettre en débris, déchiqueter, dans un sens péj. *Se charpilhî*, se déchirer en se disputant.

Du vfr. *charpir* av. suff. dim. *ilhî*, répond^t à fr. *iller*.

CHARRAIS (charô) ap. Coch. **CHARROI** s. f. — Chemin privé pour le passage d'un char entre deux terres.

De *carre(n)se*. Ch. de *e* long en *ai* (18). La forme de Coch. est le résultat de l'infl. d'oïl, où *e* fermé = *oi*, ou peut-être l'ancienne graphie pour *ai*.

CHARRI (charf), **CHAIRI**, à Crap. **CHERRI**, à Lyon *charrier* s. m. For. *chiorri*. — Drap vaste et grossier dont on tapisse la cuve de lessive pour y installer les cendres.

De *cinerem*, av. suff. *arius* (13). Je l'explique par une forme pic. *cheinre* (cp. ss.-rom. *cheindre*, cendres), où *c* palat. = *ch*, et où *n* s'est assimilé à *r* dans *rn*, au lieu d'intercaler le *d* usité. On a ainsi *cheinri*, passé à *charri* sous la même infl. inconn. qui, en bourg., a fait passer *cinerem* à *çarre*. Cp. fr. *charrée*, cendre qui reste sur le charrier après le coulage de la lessive.

CHARRIRI (chariri), **CHARRÉRI**, ap. Coch. **CHARREIRI**, vln *churriéri* s. f. Pr. *carriero*, dph. *charreiri*, br. *çariri*, vfr. bourg. *charrière*. — 1. Rue, chemin. Coch. fait remarquer « qu'il est moins en usage à Lyon qu'autrefois ». Il n'est plus aujourd'hui connu que dans les campagnes. « La *charrierj* devers la porte de Bornua..... La *charrierj* derrier Marsar (xiv^e s. ap. Rondot). »

Qu'ant dicuri la jambonéri

Qu'est su lo coin de la *charréri*.

« Qui ont découvert le magasin de jambons — Qui est au coin de la rue. » (Mar.)

.....Per ota la maneiri

A sa fena, de vei le gen per la *charréri*.

« Pour ôter le moyen — A sa femme, de voir les gens dans la rue. » (Banq.)

Vous ne veit que feux par toutes les *charrière*.

« On ne voyait que feux par toutes les rues. » (Chap.)

De *carraria*. Ch. de *c* en *ch* (84) ; de *aria* en *iri* (13).

2. Poutre principale dans un plancher ; entrain de ferme. For. *choriri*.

De *charriri* 1, par analog. entre un chemin et une large poutre horizontale sur laquelle on peut marcher.

CHASIRI (chaziri) s. f. — Panier où l'on met sécher les fromages.

De *casearia*. Ch. de *c* en *ch* (84), de *s* en *z* (143), de *aria* en *iri* (13).

CHATOR (chatôr) s. m. — Cheptel.

De *cap(it)ale*. Chute de *p* (161 6^e, b) ; ch. de *l* fin. en *r* (121).

CHATRAVILLI (chatravilh) v. a. — Embrouiller, entrelacer.

De **capistrac(u)lare* (?), dim. de *capistrare*, enchevêtrer. *Capistraculare* donne *chavitralhî* (cp. *capistrum* = fr. *chevêtre* et *aculare* = *alhi*), et *châtravilhî* par métath. Ch. de *p* en *v* (140), de *iculare* en *ilhî* (164 2^e, a, rem.).

CHATRILLON v. *chadrillon*.

CHATRO (chatrô) v. a. — A Morn. dans cette express. *chatrô in efant*, gronder un enfant.

Probablem. contract. de *chapitrer*, sous l'infl. de *châtter*. Suff. *ô* (14 1^e).

CHATTA (chata) vln. v. a. — Enlever, emporter. « Que lou diable le *chatte* », que le Diable les emporte (Bern.).

De *captare*. comme l'indique M. Philipon. Ch. de *c* en *ch* (84) ; chute de *p* (161 6^e, a). Je ne connais *chatta* que par ce seul ex. La confus. av. *achattî* et *chattô* aurait pu le faire disparaître de notre pat., mais il est singulier que *captare* (sauf le dér. *captivus* = *ch'ti*) n'ait rien donné dans aucun dial., et que *chatta* n'ait pas de parents dans le for., le dph. ou le br.

CHATTO (chatô) v. a. — Faire des petits chats.

De *cattus*, av. suff. *ô* (14 1^e).

CHAUCHI v. *chouchi*.

CHAULANT (chôlan) s. m. — Jeune homme, mais av. signif. particul. de garçon porté à l'amour, qui cherche aventure amoureuse. « In certain homo... ayet élevé très garçons, que fésiant, mon ami, très *chôlands* bien bragards », un certain

acceptée par Diez, est bien peu vraisemblable comme sens, et n'explique pas le *b* d'*estibiaux*. Ces diverses difficultés seraient peut-être levées si l'on faisait venir *estibiaux* de **stipale*, de *stipa*, primitif de *stipula*, av. l'idée de tige creuse (cp. *tige de botte*). Prosth. de *e* (112 1°). Le ch. de *p* en *b* se rencontre qqfois (140, rem. 2) et en tous cas est moins invraisemblable que le ch. de *v* en *b*. La plupart des formes romanes ont d'ailleurs *v* comme notre *etivex*, (it. *stivale*, vpr. *estival*). Sur l'insert. de yotte cp. *caballum* = *chiviau*. Le pr. *estivala*, dph. *eitibaia*, rouer le chanvre, en écraser la tige (*stipa*), paraît appuyer l'étym. Le dph. notamm. demontre le ch. de *p* en *b*.

ESTIBIOUX v. *estibiaux*.

ESTOURBO (estourbô); à Lyon *estourber* v. a. — Tuer.

De l'all. *sterben* (?), mourir, par le partic. *gestorben*. Le sens du vx all. *sterbian* était tuer; cp. ags. *steorfa*, meurtre; *deorfan*, périr. Le mot ln. existait bien avant l'invas. de 1815. Prosth. de *e* (112 1°). *O* long all. aurait été traité comme *o* long lat. (34). M. Boucherie signale *estourbir* *estourmir*, « mots du langage populaire signifiant assommer, étourdir ». Je ne trouve dans M. L. Rigaud qu'*estourbir*, étourdir, assommer à coups de poing ou de bâton. Ce n'est point le sens d'*estourbô*, qui s'applique aussi bien à l'assassinat à coups de couteau ou d'arme à feu. La persist. de *l's* dans *estourbô* *estourbir* paraît indiquer un format. toute moderne, à moins que ces mots ne vinssent du wal., du pic. ou du pr., mais ils ne figurent pas dans les glossaires de ces dial., et ils ressemblent bien à un emprunt récent fait à une langue étrangère.

ESTRANGOLLI (estrangolh); à Lyon *estrangouiller*. v. a. Ss.-rom. *estreingola*, vpr. *estringolar* — Étrangler. S'emploie surtout au sens comique.

De vfr. *estrangler*, de *strangulare*, av. suff. frég. *olhi*; à Lyon *ouiller*. La persist. de *s* est assez singulière, pour donner à penser que le mot, quoique populaire, a été forgé sur le vfr. par qq. lettré.

ESTRATTA (èstrata); ap. Coch. ÉTRATA s. f. — Suiv. Coch. espèce de lézard couleur de terre, mais en réalité salamandre terrestre. *Sólo comme in'estrata*

sale comme une salamandre; *a fa regré comm' in' estrata*, il répugne comme une salamandre. La salamandre terrestre est un animal qui inspire une sorte de terreur superstitieuse aux paysans. Elle est le symbole de la méchanceté et de la laideur.

Étym. inconn. — On trouve dans Plaute *estrix*, au sens de gloutonne. Je n'ose y voir le rad. d'*estratta*. auquel se serait ajouté le suff. *atta* (cp. *borsat*, de *bursa*; *pignatta*, marmite). *Estrix* vient lui-même d'*essere*, manger. L'*estratta*, dans cette hypoth., serait « la dévorante ». Une idée approchante se retrouve dans le dph. *rassa*, *arassa*, nom de la salamandre, lequel suiv. M. Moutier, se rattacherait à *rassar*, scier; *rasso*, scie, à cause des dents en forme de scie. Dans les deux pays l'esprit aurait été frappé du caractère des dents de la salamandre.

ESTROBLIES vln. — 1364-1365; « l'peyntre, por soguier les *estrobliés* de la banyeri Perronin dou Nevro. » (Arch. m.) Je crois que les *estrobliés* (prononc. *estrobli*) sont les liens ou cordes de soie qui pendaient à la bannière, comme c'est encore l'usage. Le peintre chargé de la décoration d'une fête en faisait exécuter tous les détails.

De **strup(u)la*, de *struppus*. Prosth. de *e* (112 1°); Ch. de *u* bref en *o* (38); de *pl* en *bl* (164 7°). On devrait avoir *estrobles*. La fin. *i* s'expliquerait-elle par *strupulea*?

ÉTAILLANTS (étalhan) s. m. pl. — Grands ciseaux pour tailler les buis etc.

De **taleantem*, av. préf. *e*.

ÉTAMPA (étampa); à Lyon *étampe* s. m. — Étai.

Litré, à *tampage*, objet qui, dans les houillères, fait la fonction de notre étampe. donne pour orig. celle de *taper*, boucher; all. *zapfen*, boucher; suéd. *tapp*. Le sens ne concorde pas. Je crois que ce mot doit se rattacher à ags. *stapel*, étai; holl. *stapel*, tige; suéd. *stapel*, pieu en fondations; vfr. *estape* *estape*; rch. *estape*, pieu; vx rch. *estaplet*, baliveau. Le rad. de ce mot doit se trouver dans all. *stab*, holl. *staf*, dan. *stav*, angl. *staff*, goth. *staua*, tige, bâton. Sur la nasalisation. de *a*, cp. fr. *tampon*, de *tap*; sur la chute de *l*, cp. fr. *étape*, aussi de *stapel* au sens de monceau. Prosth. de *e* (112 2°).

CHAVI (chavi), à Crap. CHAVÉ v. n. — Venir à bout de, se tirer d'affaire, se servir d'une chose. *Te pous pos chavi dins celes braves, tu ne peux pas entrer dans ces culottes. Te pous pòs chavé, tu ne peux pas t'en tirer.*

Im'an dât qu'èin Crimée a n'ayé maît fat chère
Qu'o jorit nein chavi deins totes le Varchère.

« Ils m'ont dit qu'en Crimée il en avait fait plus choir — Qu'il n'en pourrait tenir dans toutes les Verchères. » (And.)

Du rad. de *cap(ut)*, av. suff. de la 2^e conj. fr. Il répond au vfr. *chevir*, au sens primitif, car l'Acad. (1694) restreint le sens à : disposer de quelqu'un et en faire ce qu'on veut ». C'est le sens employé par Mol. à propos du petit chien Brusquet : « Nous ne saurions en *chevir* (Fest. de Pierre) ». Le mot patois n'a pas été, comme le fr., formé sur *chef*, car il aurait été *chévi*. — Sur la forme *chavé* v. 33 rem. 1.

CHAVO (chavô) v. a. Berr., wal. *chaver*, pr. *cava*. — Creuser.

De *carare*. Ch. de *c* init. en *ch* (84), de *are* en *ô* (14 2^e).

* CHAVON (chavon) s. m. For. *Chavon*. — Provin. Il y a cette différence entre le *chapon* et le *charon* que le premier est une bouture plantée debout, et le second un sarment non coupé et couché en terre.

Subst. v. tiré de *chavô*, av. suff. dim. *on*. Ch. de *c* en *ch* (84). *Chavon*, littér. petite fosse, puis, par extens. de sens, le sarment couché dans la fosse.

CHAVON (chavon) s. m. Roan. *chavon*. — Fil de l'écheveau.

De *scapum*, av. suff. *onem*. Chute de *s* init. (111); ch. de *p* en *v* (140).

* CHAZAR (chazar) s. m. Lgd. *cazal*, vel. *casau*, alp. *chasar*, viv. *chasas*. — Masure, maison ruinée. Vpr. *casal casau chazal*, maison, métairie, domaine, manoir entouré de terres cultivables, héritage; *chesal*, habitation et tènement de l'homme de condition servile. Le sens est allé en prenant un caractère péj. Rabel. paraît l'employer au sens d'habitation misérable: « Le sureau domestique provient autour des *chesaulx* et mesures. »

De **casal(e)*, dér. de *casa*. Cn. de *c* en *ch* (84); de *l* fin. en *r* (121).

N. d'homme *Chazal*; n. de lieu les *Chazeaux*.

CHEFTAINE (chèfténe) s. f. — Dans la langue hospitalière, à Lyon, la *Cheftaine* ou *sœur cheftaine* est celle qui a la direction et la responsabilité de la salle où il y a plusieurs sœurs. Elle commande en conséquence à ces dernières.

Répond à un type *cap(i)tana*. *Cap* = chef, et *tana* = taine, en oïl, d'où est tiré notre mot. La particularité est l'équivalence insolite de *pt* en *ft*, ce qui prouve que le mot a été formé sur *chef*. Lorsqu'une lettre d'appui a été intercalée dans le groupe *ft*, *f* entre 2 voy. est devenu *v*, d'où le vfr. *chevetain*; lorsqu'il n'y a pas eu de lettre d'appui, *f* a persisté, comme dans *chieftain*, encore usité en Angleterre, où il a été importé par les Normands. — Le même ch. de *pt* en *ft* se constate peut-être dans *captare* = *in-hasti* (?). Partout ailleurs *pt* = *t* ou *d* (161 6^e).

CHEIRE (chère), ap. Monin *chaire* v. n. For. dph., *cheire*; lim., auv. *caire chaire*; jur. *chèdre* (ap. Coch.). — Tomber. Ou *cheizi*, il tomba (Coch.). Aujourd'hui *a chayé*, et le plus souvent *al a chu*.

Chaque vey que se l'aissave,
Fesave chey son bonet.

« Chaque fois qu'il se baissait, — Faisait choir son bonnet. » (vx. Noël)

De *cadere*. Ch. de *c* en *ch* (84); chute de *d* (139); d'où *chære*, réduit à *cheire*, puis à *chère* (16). A signaler en ce que non seulem. *r*, mais encore *e* fin. a persisté. A Lyon seulem., *cadere* était devenu *chei*.

CHELOFFE (faire) loc. — Dormir.

De all. *schlafen*. Introduit lors de l'invas. de 1815.

CHELU v. *chouleï*.

CHENÉVO v. *chanévo*.

CHERRI v. *charri*.

CHEURLO (cheurlô) vln. *chorla* v. n. — Crier, hurler. *Cet enfant cheurle bin tant*, cet enfant crie bien tant.

Ah! Jean de la Bisachi,
Voli vo ja chorla?

« Ah! Jean de la Besace, — Voulez-vous déjà crier ? » (vx. Noël)

D'*ul(u)lare*. D'où *ulli, ulô*, par ch. de *are* en *ô* (14 3^e). Insert. de *r* (184 6^e a), comme en témoigne le vfr. *uler*. C'est par erreur que M. Brachet a vu dans *r* la transform. de *l*; *ll* = *ll* (159). Il est curieux que *ur* init. ait appelé la prosth.

d'une cons., variable selon le cas : fr. [h]urler, ln. [ch]eurlo. En ln. *u* est devenu *eu* sous l'infl. de *l*.

CHEVILLIRI v. *chavelliéri*.

CHIERRAT vln. v. sous *chirat*.

CHIFFE vln. s. f. M. lat. *chiffa eschiffa*.

— Échauguette suspendue en dehors des murs. — Arch. mun. 1346 : « 6 bochez de pierre pour porter machicos, de la 1^{re} *chiffe* à la 2^e *chiffe*. »

Probablem. du vha. *schupfa*, boutique, quoiqu'on n'explique pas le passage de *u* à *i*.

CHINARD (chinar) s. m. — Os de l'échine du porc.

Du vha. *skin(a)* par la chute de *s* init. (111) et l'add. du suff. germ. *ard*.

N. propre *Chinard*.

*CHIN-BLANC (chinblan) s. m. — Pierre de quartz. Je ne connais ce mot que par Coch. Comme le quartz ne ressemble que de loin à un chien, même blanc, je suppose qu'il y faut voir une corrupt. de *choin blanc*. Le choin, il est vrai, est calcaire, mais comme il est très dur, les paysans ont pu facilement considérer le quartz comme un choin perfectionné.

CHINCHIA (chinchia) s. f. — Secouée.

De *calcata* = *chauchia* (v. *chauchi*), fr. *chauchée*. La nasal. de *au* en *in* peut s'expliquer par l'infl. de la gutt. (184 7^e, rem.).

CHINCHOIRE (chinchoire) s. f. — Sorte d'ancienne tabatière.

De *chinchia*, av. suff. d'oïl *oire*. De ce que cette tabatière étant percée d'un trou, on la secouait pour faire tomber le tabac dans le creux du pouce.

CHINTRI (chintrî) s. f. Berr. *chaintre chainte*. — Bande d'une pièce de terre, qu'on ne peut labourer, à cause de la place nécessaire aux bêtes de labour; en général, bande entourant une parcelle. Vfr. *chainte*, enceinte.

De *cinct(ura)*, par le transport de l'acc. de *u* sur *i*. Le *c* devenu *ch* devant *i* indique une orig. pic.

CHIQUET (chiké) CHIQUIET s. m. — Très petit morceau. Se dit aussi d'une très petite quantité de liquide.

Te vëquia, Rebroyé, vous tsu beire ln *chiquie*?

« Te voilà, Rebroyé, veux-tu boire une goutte? » (*Mel.*)

De fr. *chiquer*, av. suff. dim. fort bizarre que, malgré l'identité la dér. se soit produite en sen à Genève, où, d'après Humber signifie gros morceau d'une ché mange.

CHIRAT (chirà) vln. *chierrat chirat chiratei chirei*. — Amas granitiques désagrégées sous l' temps, et qu'on trouve sur nos m Par extens. toute espèce d'amas. *Le pires s'in vant toujours u* pierres vont toujours au *chi* pour indiquer que les richesses riches. Sicil. *schiarra*, *cheire* de lave refroidie formant des ré blocs exactem. semblables à no

Orig. celt. — Irl. *carn*, amas (kym., gaél. *carn*, même sens e angl. *cairn*, tumulus. Les celt conclu de la dénominat. d'un g bre de lieux à un celt. *cair*, p d'où les dér. précédents, ainsi q *careg*, pierre; le for. *cher* rocher. De la forme *chierest* dé vln., « *acervus lapidum*. » *Jua dicti contentis, quodam chie medio* (*Charte ln. de 1444*, a *Chierrat* s'est réduit à *chirat*. on appelle *chirons* des tas énormes au milieu des cha plupart des *chirons* de notre pa débris de tombeaux ou de : celtiques. » (*Favre*). Au rad. en ln. le suff. *at*.

CHIRATO (chiratô), à Lyon n. — Grimper par-dessus les chi *chiratô par allô à Pilat*, il par-dessus les chirats pour all

De *chirat*, av. suff. *ô* (14 1^o).

CHIRI (chîri) vln. *chire* s. f. Peu répandu. Usité à Franche

Si vo ne me laissi passa,
Su la chire lo voi versa.

« Si vous ne me laissez pas
Sur la chaise je vais le jeter. »

De *cathebra*. Ch. de *c* e chute de *t* méd. (135); ch. de (25); chute de *d* dans le grou 5^o); fn. *i* (54 4^o).

CHIRON s. m. — Petit ver é De *ciron* av. un passage (tré palat. à *ch*.

CHIRONNO (chirônô) adj. — Piqué des vers en parlant du bois.

De *chiron* av. suff. *ô* (14 3°).

CHIROU (chirou) s. m. — Surnom donné aux habitants d'Yzer.

Du rad. de *cacare*, av. suff. *osus* (35), relié au thème par *r*.

CHIVRA v. *chura*.

CHOIN vln. *chuyn chuïn*, au xiii^e s. *chaon* s. m. — Sorte de pierre calcaire blanche et très dure.

Étym. inconn. — Je n'ose songer à **catenum* (les mots de *chaines* et de *liaisons* étant appliqués à Lyon à des blocs de pierre dure alternés dans les angles ou dans la maçonnerie). *Catenum* = *cha'enum* = *cha-en* ou *cha-on*, comme en justifie le vfr. *chaon*, nuque, aussi de **catenum*.

CHOLLION (chôllhon) s. m. — Noyau comestible. *Lo chollion d'in' alogni*, le noyau d'une noisette.

De *chailli*, *chôlhi*, écaler les noix, avec suff. *on*. Le *chôllion* est ce dont on ôte l'écale. Cp. *cachon*, aussi noyau, de *escacher*, ln. *cachi*.

CHON, manière patoise de prononcer le *tion* fin. des subst. de la 3^e décl. lat. sur les bords de la Saône, dans la vallée de l'Azergue, à Lentilly et en général dans les territoires où *ch* se prononce *ts*.

Que ne boit pas à la *repetechm*

O poure ami, passa par Vaize!

« Qui ne boit pas à la répétition, — O pauvre ami, est perdu ! » (*Cox*.)

Enfin les vètia partis

Fère lo tor de lu pays,

Revenant sur la *collachon*.

« Enfin, les voilà partis — Pour faire le tour de leur pays, — Revenant pour la collation. » (*Toga*)

CHOQUE s. m. — Hoquet.

Du celt. *hok*, même sens. A remarquer à cause de l'express. de la gutt. init. au moyen de *ch* (cp. *hurler* = *cheurlô*).

CHOR DROBLI (chôr drôbli). — A Crap. char à bœufs à 4 roues, par opposit. au *chôr* tout court, qui n'a que 2 roues.

De *carr(us)*, par ch. de *c* en *ch* (84) et de *a* en *ô* (4), plus *duplum* (v. *droblo*). Insert. de *r* (184 6°, b); ch. de *u* bref en *o* (38), de *pl* en *bl* (164 7°); *i* fin. ne s'explique que par une forme *dupli(c)um*, comme *dies domini(c)a* = *diumaini*.

CHORLIO, **IA** (chorlho, ia) adj. — Louche.

Formé sur *oculum* (?) av. préf. péj. *cha* (= *ca*), et insert. de *r* (184 6° a).

CHOSSA (chôssa) s. f. — Cercueil.

De *capsa*. Ch. de *c* en *ch* (84), de *a* en *ô* (5), de *ps* en *ss* (162 2°).

CHOUCHI (chouchi) **CHAUCHI** **GOUCHI**, *ap.* Coch. **CHOUCHIA** (chouchia), qui est certainem. la forme ancienne; v. a. For. *chaucha*. — Fouler. *Oul a bien chouchia la vendémi*, il a bien foulé la vendange (Coch.).

Le gens se *chauchont* tant qu'ò se pot pas virie.

« Les gens se serrent tant qu'on ne peut pas se tourner. » (Chap.)

De *calcare*. Ch. de *c* en *ch* (84), de *al* en *au*, (170 2°, a), de *au* en *ou* (75), de *are* en *i* (15 2°).

CHOUGNER (chougné) v. n. B. dph. *chunla* — à Lyon et dans la banlieue, pleurnicher. Meuse, *chigner chougner*, pleurer; *chougna*, celui qui pleure.

Même étym. que *chougni*. Suff. d'oil.

CHOUGNI (chougnf) v. n. — Manger grossièrem., salem. For. *chougni*, manger, « express. basse », dit M. Gras. Pr. *chouna*, boire sans mesure.

Et *chougnant* in melon que n'ayé que la corci.

« Et rongeant un melon qui n'avait que l'écorce. » (*Mel*.)

Du pr. *choun*, petit porc; *chou*, cri pour appeler les porcs. Onomat. — *Chougni*, manger comme un porc. *N* se mouille souvent devant *i* (cp. *grunnire* = *grogni*).

CHOULÉJ (choulèi), *ap.* Coch. **CHOULEY**, à Lyon *chelu* s. m. Vfr. *chateil chouloil*; vpr. *caleil*, saint. *chateuil chaneuil*; poit., aunis *chareuil*; gén. *chareï*, ard. et ss.-rom. *chateuil*. — Sorte de lampe.

De *calculum*. *A* a passé à *au*, puis à *ou* (75) sous l'infl. de *l*. La fin. *cil*, réduite à *èi*, est d'oil; on aurait dû avoir *choulai* (18). Le cas s'est reproduit pour *canisticulum* = *canastei*.

La forme de Lyon, *chelu*, s'explique par un **caluculum* qui donne *chalouil*, *chalou*, *chelu* (34).

CHUIN (chu-in) ? vln. s. m. Inv. de la Manécanterie, 1633, « 2 lesche-frites, 2 cuillères fer, 1 *chuïn* de fer.

Peut-être un chenet, de *canem*; peut-être un *coin*; l'*h* serait une fantaisie d'orthogr.

CHURIOLA (*churiola*) s. f. — Bécassine.

De *capreola*, chevrete, à cause de son vol sautillant. Sur *capra* = *chura*, v. *chura*. Le suff. *eola* = *iola*. Ex. singulier de ces rapprochem. bizarres que fait le peuple entre des animaux très divers.

CHOUPIO (*choupiô*) **CHAPIO** v. a. For. *chaupla chôpia*, dph. *chaupigna*, lgd. *chaupina*, gasc. *chaupiga*, lim. *chaupi*, vel. *chcupri*. — Écraser avec le pied.

..... O n'est pòs quin, dzi-té :

Le fameux Gnapon chòrche à ue *choupiô* l'arté.

• Ce n'est pas ça, dit-il : — Le fameux Gnapon chérche à m'écraiser l'orteil. » (*Proc.*)

Quelque soit le rad. des mots énumérés, il a subi des infl. très diverses suivant les d'al. Il est difficile de ne pas lire dans le gasc. *chaupiga calce-picare*, par une formation analogue à celle de lit. *calpestare*, de *calce pistare*, et du vpr. *calpiser*, de *calce pisare*. Mais cette format. ne concorde plus avec le lin., où *calce-picare* donnerait *chaupigi*, puis *chaupayi* par dissim. Le for. *chaupla* a évidemment subi l'infl. de *chapler*, et le dph. *chaupigno*, celle d'un suff. analogue à celui de *tripigner*. Je crois qu'en doit isoler *choupiô* des ex. pr. et y voir un composé de *calcare* et de *pedem*. *Cal* = *chau*, *chou* (cp. *calcare* = *chouchô*), et *pedem* = *pi* (25), ce qui, avec le suff. analogique ô, donne *choupiô*.

CHURA (*chura*), **CHIVRA** (*chivra*) s. f. For. *chiora*, *chivra*, *chura*. — Chèvre.

Filli qu'on bot laisse abadò sa chura ..

« Fille qui au bois laisse aller sa chèvre. » (Moulin)

Deux chantres, d u barlets par jouer à la chèvre.

« Deux fibres, deux grands bâtons pour jouer à la chèvre. » (Chap.)

De *chura*, Ch. de c en ch (84). L'infl. de la gutt. produit un yotte (cp. *chais* = *chais*); d'où *chivra*, puis *chivra* par sous infl. de la labiale, et *chivra* par voy. de cette lab. Le vfr. *chivra* peut de même expliquer *chivra* par la voy. de n.

CHUROT (*churo*), cp. Cash **CHOURO** s. m. For. *churot*, *churot* = Chevreau. « Vo ne m'ait pòs solòment dono un mouren churo par m'ò devarté », vous ne m'avez pas seulement donné un meuhant chevreau pour me divertir (*Proc. Conduen*)

De *churo*, av. suff. dum. et.

CIÉ (*siè*) **CIEU** (*siem*) employé seulement dans cette loc. *ôcié*, le vent chasse la neige. Pr. *ceio*, piém. *sea*, alp. *seio*, tempête de neige; pr. *fai ceio*, le vent chasse la neige; *seia*, *seja*, tourbillonner, en parlant de la neige qui tombe av. le vent; *seia*, grésiller, dph. *sia*, remuer, mouvoir (sp. Azais); alp. *seilh*, amas de neige produit par le vent.

Ciè, qui devrait être écrit *siè*, paraît formé sur pr. *ceio*, qui paraît venir lui-même de *sipho*, trombe d'eau, comme it. *sione*, tourbillon de vent, de *siphonem*. Sur la chute de *f*, cp. *guisfallum* = vpr. *gu'ol*, *refusare* = vpr. *reusar*, *bifacem* = fr. *biais*. Il est vrai que, dans ces ex., *f* est protonique. L'esp. *cejo*, nuage sur les montagnes n'a aucune relat. av. notre mot et se rapporte probablement à *ceja*, sourcil.

CIEU v. *ciè*.

CIGNOULA (*signoula*) s. f. Vfr. *signoule*. — Sur les bords de la Saône, Manivelle de puits ou de pompe.

De *ciconia* par un dim. *ciconula*. La *ciconia* était, en Espagne, le levier formant fléau de balance à l'aide duquel on puise de l'eau en faisant plonger un seau attaché à l'autre extrémité du levier. Ce mode de puiser l'eau à de faibles profondeurs est usité dans la Bresse et dans toute la Provence. Les Espagnols nomment *cigoñal* cet instrum., et les Limousins appellent du même nom le levier fixé au sommet de la cloche pour la faire balancer. L'orig. du nom est dans le mouvem. du cou de la cigogne.

Le passage de *cicon(u)la* (52), *cigon'la* (129, rem. 3) à *cignola* s'explique facilement par la métath. de *n*. Je suppose qu'il faut voir dans *ou* fermé entr. *devena* ou une infl. pr. Le Var dit *cigougn* et le rgl. *cigougn* pour *cigogne*, oiseau, conformément à la phonét. pr.

CIGOGNI (*sigogni*) à Lyon *cigogner* v. a. — Secouer une chose en lui imprimant à diverses reprises un mouvem. de va-et-vient.

De *ciconiare*, faire le mouvement de la *ciconia*, levier de pompe (v. *cignoula*). Ch. de c en g (129, rem.), de *are* en i. 15 l°. On voit que le mot a été fait directement sur *ciconia* et non sur *cigogne*.

CIMO (simó) v. a. — Remplir à ras. *Cimó ina benna de blé*, passer une règle sur une lenne de blé pour la niveler.

De *cyma*, av. suff. ó (14 3°).

CIMOUSA (simoussa) s. f. For. *simoussa*, alp. *simossa*, it. *cimossa*. — Lisière d'une pièce de drap. Vpr. *simossa simoyssha*, frange, bordure ; vfr. *cimois simois*, cordon ; poit. *cimois*, lisières servant à tenir les enfants ; vfr. *cimain*, sentier étroit.

Un mirai de fer blan, d-uéis aunes de *simousses*...

« Un miroir de fer blanc, deux aunes de lisières. » (Chap.)

Étym. inconn. — Peut-on présenter l'hypoth. de *cyma*, considéré au sens d'extrémité ? *Cymensis* donnerait vfr. *cimois*, et vpr. *simoyssha* par une flexion fém. ; et *cimoussa cimossa* serait formé av. un suff. *oecus* (cp. ln. *panosse de panna*).

CINA (sina) **CINELLA** (sinéla) s. f. Gév. *sanelle*. — Fruit de l'aubépin.

De *coccina*, d'écarlate, av. progress. d'acc. sur *i* et aphér. de la 1^{re} syll. La forme *cinella* vient de (*coc/cinella*). Ch. le *c* palat. en *ss* (88).

CINELLA v. *cina*.

CINI (sini) s. m. — Espèce de passereau à gros bec et à tête tachée de rouge. For. *egny*, h. dph. *zeni*, serin vert.

Probablem. de *cina*, av. suff. *i* = *arius* 13) parce que le *cini* se nourrit de cines.

CINPOTA (sinpóta) à Lyon *cenpo'e* s. f. - Tonneau de 105 à 110 litres.

De *cent* et de *pot*.

CINQUAIN (sinkin) s. m. — Petit herbier, communém. d'une vingtaine de herbes.

De *quinque* = cinq, évidemm. parce qu'à l'orig. il était composé de 5 gerbes, qui est le minimum pour constituer un herbier. Le suff. est celui des noms de nombre : vfr. *vingtain*, fr. *sicain* etc.

* **CINQUI** (sinqui) pron. dém. — Ceci, là. On emploie indifféremm. *cinqui*, *uien* et *iquienti* ou *itienti*. *Ina braisa* = *cinqui*, *ina braisa d'iquien*, un peu de cela. *J'émo bien iquien*, *j'émo bien itenti*, j'aime bien ça. *O yest par iquien*, *tr itenti*, c'est pour cela. En général *nqui* se dit plus volontiers des objets que l'on montre. *Iquien* et *cinqui* paraissent identiques et ne différer que par vers. *ecce hunc* ou *hunc ecce* (?)

Iquienti = *ecce hunc tibi* (?). Peut-être *ecce-hunc-hic* rendrait-il mieux compte de *cinqui* (?).

CIPA (sipa) s. f. — Cep de vigne.

De *cippa* par une forme *cipa* (?) où *e* fermé = *i* (23), ou par *cippa* avec *i* long (33) ? En tous cas, le ln. est en contradict. av. tous les dial. romans.

CIPONA (sipóna) à Morn., **CIPOUNA SIPOUNA** à R.-de-G. s. f. — Violette. Tend à être remplacé par *viouletta*.

Onte, deins l'ancien toms, à travars le *sipounes*..

« Où, dans l'ancien temps, à travers les violettes... » (*Mén.*)

Étym. inconn. — Il est probable que *p*. aujourd'hui méd., a été protégé par une cons., sans quoi il serait devenu *v*. Peut-on rattacher *cipona* au rad. de *cespes*, où *e* aurait passé à *i* sous l'infl. de la gutt. (cp. *cippa* = *cipa*, cep) ? Le suff. *ona* est le fém. de notre suff. dim. *on*. Quant à la dér. de sens, elle n'aurait rien que de très ordinaire.

CIVOU (sivou) s. m. — Petit oignon.

De *carpa* = *cepa*, qui a donné le vfr. *cibot*, *civot*, avec le suff. dim. *ot*. à quoi le ln. a substitué le suff. *osus* (35).

CLAQUERET (klaquerè)s. m. — A Lyon Fromage mou.

Quatre *claqurets* lui faisaient un mois (*Champavert*)

Doit avoir été forgé au xviii^e s., lors du développem. de l'argot canut., probablem. de *clac*, onomat. (parce que ce fromage se bat fortement), av. suff. *et*, relié par *r*, par analog. av. *rougeret*, autre espèce de fromage.

CLAR v. *clior*.

CLAVELLIRI (klavèlhiri), aux bords de la Saône **CHAVAILLIRI** (chavallhiri), ap. Coch. **CLIAVELLIRI** s. f. For. *clavèiliri*. — Vrille.

De *clavic(u)la*. Ch. de *cl* en *lh* (164 2°, a) ; d'où *clavilhi*, av. suff. analog. *iri* (13). *Chavailliri* est formé sur le fr. *cheville*. Un primitif *clavicularia* est à repousser parce qu'il aurait donné *clav-cliri*, *cl* persist. avant la ton. (164 2°, a).

CLAVELO (klavelò) adj. dans cette express. *cindres clavè'ós*, à Lyon *cendris gravelées*, corrompu en *clavelò* sous l'infl. du vfr. *clavel*, clou, av. suff. ó (14 3°). Cendres *clavelées*, cendres semblables à des têtes de clous.

celt. m'est complètem. inconnu, et je ne crois pas qu'il existe. L'orig. est germ. — Vx sax. *farán*, nord. *fara*, vha. *farán* *varan*, mha. *varen*, ags. *farán*, marcher, aller, en user, agir; goth. et vha. *man*, homme. D'où *faraman*, étranger, vagabond. Du C. cite la « *Lex de Farand-man* seu de *Pede pulverosi*, in *Lægibus Burgor. Scoticor.* »

FARAMANDA v. sous *faraman*.

FARAMELAN (*faramelan*) s. m. — A R. de-G. Terme injurieux, vaurien, vagabond.

Et le jar-re teindzu, séquin *farameland*
Propose lo chousson à l'ami Batacland.

« Et, le jarret tendu, certain vaurien — Propose à l'ami Batacland de tirer la savate. » (*Ménag.*)

Probablem. le même que *faraman*, av. épenth. d'une syll. par analog. av. le suff. des verbes en *élo*, qui ont le caract. fréq. *Faraman* a été considéré comme le part. prés. d'un fictif *faramô*, et *faramelan* d'un fictif *faramélo*.

FARAMOLAIRO (*faramoléro*) à Morn.; à R. de-G. **PARAMOLAIRO** s. m. — Rémouleur ambulante. *Gara-te dou faramolairo!* Se dit aux maris qui laissent seules leurs femmes. La plaisanterie consiste à donner à l'action d'aiguiser un sens obscène.

Onte est-te donc, quou vio rumairo,
A gorge de *paramolairo* ?

« Où est-il donc ce vieux bougonneur — A voix de rémouleur ? » (*Duè Bib.*)

Crocheteurs, pereyoux, grélaïro,
Perroroux et *faramolairo*.

« Crocheteurs, mineurs, extracteurs de grêle (esp. de charbon), — Chaudronniers et rémouleurs. » (*Discours*)

La 2^e partie du mot est *amolairo*, rémouleur, mais je ne sais pas expliquer la 1^{re}.

FARASSI (*farassi*) s. f. — 1. La grosse paille non triée, par rapport au *cliai*, paille choisie. 2. Spécialem. la poignée de paille enflammée dont on se sert pour brûler les porcs. D'après Coch. la *farassi* était une paille enflammée mise au bout d'une perche. Vx sav. *farasse*, brûcher que l'on allumait dans les carrefours la veille de la St-Jean; m. lat. *farossium* fanal, phare en Provence.

De *fara*, torche, lumière, av. suff. augm. *assi*. Fin. i (54 5^e). De paille enflammée le sens s'est étendu à paille en général, ou plutôt à paille non triée, qui était celle que l'on employait pour brûler.

FARASSI (*farassf*) s. m. — A Paniss. Meule de paille.

De *farassi*, paille, av. suff. i, d'*arius* (13).

FARBELLA (*farbêla*) s. f. — Frange, et le plus souvent par ironie guenille, la guenille formant une frange naturelle.

A n'eut pos terminô, que la banda de péles
S'élanca tot d'in pé, secouyant le *farbêlas*.

« Il n'eut pas terminô, que la bande de vauriens — S'élanca toute d'un pied, secouyant ses guenilles. » (*Brey.*)

De all. *falbel*, *falbala*, qu'on trouve déjà dans Luther. A *falbel* se serait ajouté le suff. *ella*. Le mot n'a pas été formé sur *falbala*, le pat. ne procédant pas par suppress. du suff. Ch. de l en r (170 4^e).

FARBELOU, OUSA (*farbelou, ouza*)
adj. — Déguenillé.

Duè *farbelouses* dou Molion
Que se tegnant tot ein rolion.

« Deux déguenillées du quartier du Mouillon, — Qui se tenaient repliées sur elles-mêmes. » (*Duè Bib.*)

De *farbella*, av. suff. *ou*, d'*osus* (35).

FAREIPI (*farépi*) s. f. For. *fareypi* — A St-Mart., River. Réjouissances, fêtes, festins somptueux. *La fareipi de Noyé*, la bombance de Noël. *Le taune fan liou fareipi* se dit quand les guêpes volent en affluence autour d'une benne de vendange.

Lou veltiemou flôréy, jour de noutra *faréypi*,
Chacun fretet se dent de la coûa d'una *seypi*.

« Le huit février, jour de notre fête, — Chacun frottait ses dents de la queue d'un oignon. » (*Chap.*)

Étym. inconn. — Mot probablem. composé, car *eipi* ne peut être un suff. La 1^{re} partie pourrait être *feria*, devenu *fari* par ch. de e en a sous infl. de r (66), comme dans *farouche*, de *ferocem*: *faraud*, de *ferum*. La 2^e partie est incertaine. Cependant *feriae epulae* pourrait donner *fareiple* réduit à *fareipe*, comme *guimple* à *guimpe* et all. *stapel* à *lu-étape*.

CLINQUETTES (klinkète) s. f. pl. For. *laquetta*. — Gliquettes.

« Deux petits totons, doué pere de *claquettes*.
« Deux petits totons, deux paires de
liquettes. » (Chap.)

De *cliquer*, av. insert. de *n* (184 7°)
t suff. dim. *etta*, pl. *ettes*.

CLIO (kliô) s. f. — Clef.
De *clar(em)*. Insert. d'yotte (107) ;
hute de *v* (119) ; ch. de *a* en *ô* (1).

CLIO (kliô) v. a. — Fermer à clef.
Du rad. de *cla(tem)*, av. suff. *ô* = *are*
1). Insert. de yotte (107).

CLIOR (kli-yor) LIOR, ap. Coch.
LIAS, à Amplepuis CLAR (klar) s. m.
- Glas.

De *clas(sicum)*. Dans la forme puram.
yonnaise, insert. d'yotte (107) ; ch. de *a*
n *ô* (1), de *s* fin. en *r* (118 2°, rem.) ;
hute de *c* dans la forme *lior* (107,
em. 2).

CLOISSI (kli-yossi) s. f. — Nom de la
poule qui veut couvrir.

Subst. v. tiré de *glociare*. Ch. de *gl* en
let insert. de yotte (109, rem. 1).

CLOCHI (klochi), à Lyon *cloche* s. f. —
Sorte de vase en fonte pour cuire les rôtis.
De *cloche*, parce qu'étant en fonte,
elles sont sonores comme une cloche.
In. *i* (54 2°).

* COBLA (kobla), à Lyon *couble* s. f. —
Attelage de deux bêtes. Coch. le traduit
par erreur par « voiture attelée ».

De *cop(ula)*. Ch. de *pl* en *bl* (164 7°).
2. Sorte de filet aux bords duquel sont
suspendues des balles de plomb pour
faire aller à fond.

De *copula*, au sens de lien, chatne.
* COCA (koka) s. f. — Poule. Au fig.
terme de tendresse.

De *coq* av. suff. *a*, marquant le fém.
COCA (koka) s. f. terme péj. — Femme
dont les vêtements sont en désordre, qui
ne tient mal.

De *coca*, poule, av. suff. *a* = *ata*. Mot
mot femme *cochée*, qui a été chiffonnée.
COCHETO (kochetô) v. n. — Faire des
mouvements précipités du derrière. Au
fig. se hâter. Cp. à Lyon *se secouer* pour
se hâter.

Se fece recourant de fameux coups de gourla,
Et tot le long du jour lo farins *cochetô*.
« Ses fesses recevraient de fameux coups
de savate, — Et tout le long du jour je le
ferais se secouer. » (Mel.)

De *cochet*, à cause de la ressembl. av.
les mouvem. du *cochet* qui couvre une
poule. Suff. *ô* (13 1°).

COCLIOR (kòkliôr) adj. des 2 g. — Cuit,
en parlant d'un liquide, mais de telle
façon qu'il ne soit pas épaissi.

De *cot* et de *ciiôr*, littér. *cuit-clair*.

* COCO (kokô), à Lyon *coquer* v. a. —
Baiser. *Al a cocô cela bôlhi*, il a embrassé
cette fille. « On dit, pour exprimer les
baisers passionnés qu'un homme donnait
à une femme : *Oul la cocave bien*. » (Coch)

De *coq*, av. suff. *ô* (14 4°). L'idée
originnaire est celle du fr. *cocher*, verbe,
mais le mot n'a aujourd'hui aucun sens
obscène.

COCOTA (kòkôta) s. f. — Conjonctivite,
maladie des yeux qui rend la conjonctive
rouge.

De ce que la poule (*coqua cocota*) a la
conjonctive de couleur vive et orangée.

COCOTO (kokôtô) v. a. — Embrasser
à diverses reprises.

De *cocô*, av. suff. frég. *otô*.

COCU (koku) s. m. — 1. Coucou.

De *cuculum*. Ch. de *u* bref prot. en *o*
(69), de *u* long en *u* fr. (73).

2. Express. qui s'attache au nom propre
pour désigner qq'un qui est fils unique.
Le *cocu*, en parlant de celui qu'on vient
de désigner. L'express. n'a aucun sens
péj. *Cocu*, au sens de mari trompé, n'existe
pas chez nous ; on dit *côrnôrd*.

De ce que le *coucou* dépose le plus
souvent un œuf unique dans le nid de
l'oiseau par lequel il veut faire couvrir sa
progéniture.

3. Surnom des habitants de St-Laur.-de-
Vaux, parce que St-Laur. est un pays
boisé et que le coucou habite les bois.

CODOU (kodou) s. m. — Le supplément
pour compléter quelque chose, comme par
ex. la charge d'un cheval.

De *cauda* av. suff. *osus* (35). *Codou*,
fin du poids, queue du poids.

* CODRE (kôdre) v. n. For. *courdre*. —
Courir. *A codra*, il courra. *Je corrons*,
nous courrons.

Vou l'ya ben prou de met par *courdre* le charréyre.

« Il y a bien assez de moi pour courir
les rues. » (Chap.)

De *currere*. Ch. de *u* bref entr. en *o*
(38) ; insert. de *d* (158, rem.). On a eu
certainement *cordre*.

CODRE L'ANTIFFA v. *battre l'antiffa*.

CODRE LO BIAN. — Expr. pour courir les brelans, la pretantaine.

Codre signifie courir, et *bian*, boulevau. *Codre lo bian* est donc courir le boulevau, ce qui est énigmatique. Nos balais sont en boulevau. *Codre lo bian* serait-il courir le sabbat, aller au sabbat à cheval sur un balai ? Cp. *rôtir le balai*.

CCEUBLE (queuble) s. m. — Crible, à Pantias.

De *cribrum*. Chute de *r* dans *er* (105, rem.); ch. de *br* en *bl* (164 8°, rem. 2). Le passage bizarre de *i* à *eu* est dû sans doute à l'infl. de la labiale: *quiuble*, *quicuble*, *queuble*.

CCEUR v. *couar*.

COFFA (koffa) s. f. — Gousse des légumes. Lorr. *écoffe*, coque de l'œuf et des fruits.

Du rad. de *coph(inum)*, av. suff. fém. *a*.

COFLO, A (kôflo, a) à Lyon *coufle*, adj. — Gonflé, ée.

Adj. v. tiré de l'infl. *coff*, au lieu de l'emploi du partic. Cette format. est fréquente. Cp. à Lyon *enfle*, *tube*, *gâte* pour *enflé*, *tubé*, *gâté*.

COFLO (kôflo) à Lyon *coufler* v. a. — Gonfler.

De *confare*. Chute de *n* (181 5°); ch. de *are* en *i* (14 3°).

COGNUSSU, UA (kognussu, ua) adj. part. Part. *cogneu*, saint. *quenueu*, ut. — Connu, ue.

« Parlant d'affamé: n'en ai quenueu proné. »

« Ils parlent d'affamés: j'en ai connu assez. » (Les Paroissiales, pat. saint.)

« Que j'ayus cognussu l'an passé vait Lyon. »

« Que j'avais connu l'an passé à Lyon. » (ibid.)

De *cognosco*, par la format. usitée pour les *v* de la 3^e conj. où le part. est en *u* (*u* = *u*, *u* = *u*, *u* = *u*, *u* = *u*).

COGNUTRE (kognutre) v. a. — Connaître.

Part. *cognutre*, qui s'écrit de resta.

« Pour le connaître, con sa si de resta. » (ibid.)

Plusieurs possesseurs de *cognutre*, sans que le part. *cognutre*.

(1) *cognutre* = *cognutre* v.

(2) *cognutre* = *cognutre* v.

(3) *cognutre* = *cognutre* v.

(4) *cognutre* = *cognutre* v.

Vaud *couaita*, dph. *coeïta*. — Presse, hâte. S'emploie surtout dans l'express. à *la coiti*, à la hâte. — *J'ai si grand cœyti de pissie*, je suis si pressé d'uriner (Chap. ap. Coch.).

Qu'étais don celi vacarme

Que met le monde en couéti ? (Revér.)

Ici R. a par erreur transporté l'accent sur *i* fin., peut-être par confus. av. l'adj. *incouéti*, pressé.

A grand coïte elle enfonçave

L'enfant dans un pou de foin.

(Noël de J. Capon).

Subst. v. tiré de *coctare* (v. *coiti*). On trouve en vfr. à *coïte d'éperons*. M. Godef. voit dans *coïte* la significat. de pointe: à *pointe d'éperons*. Le sens est à hâte d'éperons.

COITI (SE) (koiti) **COUËTI (SE)** (kouéti) v. pr. — Se hâter. Genev. *coiteux*, *euse*, qui se dépêche. *Vo-s-âtres amcoireux* — *Vo-s-êtes tant coiteux* (Chans.)

Migeant sin se coiti et a sa set devant.

« Mangeant sans se presser, et à sa soif buvant. » (Monin)

De *coctare*. Ch. de *oc* en *oi* (42 3°), de *are* en *i* (15 3°).

COIVETTA (koivéta), à Lyon *coivette* s. f. Vfr. *escoureste* *ecourete*. — Petit balai. On trouve encore au XVI^e s. *escouette*, brosse servant aux plâtriers. (Coig.)

De *couéro*, av. suff. dim. *etta*.

COIVI (koivi) **COUËVI** (kouévi) v. a. For. dph. *id.* — Balayer.

La meysse n'cy jamais ni propre ni courris.

« La maison n'est jamais propre ni balayée. » (Chap. ap. Coch.)

Qui deçy, qui deléy, selon l'ordre coirois.

« Qui deçy, qui deléy, selon l'ordre balayait. » Naiss. du D.)

De *coire* (v. *coiro*).

* **COIVO** (koivo) **COUËVO** (kouévo) s. m. For. *coïro*, *coïrois*, vfr. *escouere* *coïrois*. — Balai.

De *coire* = *coire* (140), par *scocum*, qui donne *coire* par l'attract. de l'yoite *coïrois* = *coire* par la chute de *o* (111). *Coïro* est irrég. On devrait avoir *coïro* à cause de l'yoite de *coire* = *coire*, mais on a repris son applicat. dès le verbe *coïro*, *coïrois* est une prononciation de *coïro* v. *coire*.

COLAGNE (kolàgne) **COLLAGNE** s. f. — A Lyon, dans cette loc: *Faire de colagne ensemble*, s'associer.

C'est le dph. *colagne*, étoupe, du rad. le *cologne*, av. suff. coll. *agne* (= *anea*). Littér. peigner le chanvre ensemble. On écrit le plus souvent *collagne*, sous l'infl. de *colle*. La dér. d'idée est celle-ci : être collés ensemble.

***COLAN** (kolan) s. m. — Collier de femme. A Lyon *colant*, au commencement du siècle, « diamant ou pierreries que les femmes portent au cou. » (Molard)

De *col(tum)* av. suff. *anus* = *an* (8), probablem. par l'it. *collana*, piém. *colana*, même sens. Coch. remarque « qu'à Turin on dit aussi *colan* ».

***COLAUD** (M^r). — Diction rustique: *lonsu Colaud a passò par le vignes*, c'est-à-d. les formenses ont coulé comme il arrive à la suite de grandes pluies. » (Coch.)

De *colò*, couler, av. suff. *aud* (= germ. *ald*), souvent affecté à des noms propres.

COLESSI (koléssi) **COULESSI** s. f. — Pièce de bois sous la vis du pressoir, qui glisse entre les deux aiguilles. On la nomme aussi *chapeau*.

De *colare*, av. suff. *éssi* répondant au *littia* (cp. fr. *justesse*, *grandesse*). Ch. *ia* en *i* (54 1^o). Dans la forme *coulessi* ch. de *oen ou* est dû à l'infl. de *coulisse*.

COLIGNI v. *cogni*.

COLINETTA (kolinétta) s. f. — Queue.

Dim. de *coligni*. Cp. fr. *quenouille* et *enouillette*.

COLLAGNE v. *colagne*.

COLLAR v. *collor*.

COLLE vln. s. f. dans *La Croix-de-Colle*, on dit, aujourd'hui place des Minimes. On y a vu longtemps à tort *Cruce Decolorum*, en souvenir des martyrs.

De *collem*. N'existe plus en ln., mais core en pr., où *colo* signifie colline.

Le *Colorò*, lieu dit, près de Morn., colline creuse, probablem. de *collem* et de *sun*.

COLLO v. *collar*.

COLLOR (kòlòr) **COLLAR** **COLLO** (kòlò) m. — Collier de bête de trait.

le, motru Gnagneau, l'esse, in Jean de Gnivella ; le moindro poussiéroux vos betrit lo *collòr*.

« Et toi, malotru Gnagneau, tu es un Jean de Nivelles ; — Le moindro faiseur de poussière vous mettrait le *collier*. » (Mel.)

De *collar(e)*, collier de chien, carcan. Dans la forme *collir*, *a* = *ó* (1). Dans la forme *collò*, la plus rég., chute de *r* fin. (120 2^o).

COLOGNI (kòlògni) **COLIGNI**, à Lyon *cologne* s. f. Pr. *coulougnò*. gév. *courougna*, alp. *courougno*, bourg. *quelongne*, champen. *coloigne*, vfr. *quelongne* *queloinne*. — Quenouille. Dph. *colagne* *coulagne*, étoupe.

De qui je foy autant d'ètat
Que du bit, qui de la montagne,
Venon per pigna de *colagne*.

« De qui je fais autant d'état — Que des rustres qui, de la montagne, — Viennent pour peigner le chanvre. » (Com.)

De *coluc(u)la*, qui a donné *conolhi*, par ch. exceptionn. de *l* en *n* et de *cla* en *lhi* (164 2^o, b) ; puis, par métath., *cologni*. Dans la forme *colligni*, le 1^{er} *i* a été appelé par le 2^e.

* **COLOS** (kolò) « *Gara Collot*, cri que les moissonneurs font entendre lorsqu'une fille du village est devenue enceinte. En Rouergue *colo* signifie troupe de moissonneurs ou de journaliers. *Gara Collot* signifie sans doute : Prends garde à la troupe des moissonneurs. » (Coch.)

Coch. fait erreur. Le *colo* du rgt. se prononce *cole*. Le cri est *Gare à Colas* ! De tout temps le beau Nicolas a été le coq du village. *Colas* = *Colò* par ch. de *a* en *ó* (1). Ce diction est perdu.

COLURI (koluri) s. f. For. *coulàre*. — Chausse en toile pour filtrer les liquides.

De *colatoria*. Chute de *t* méd. (135) ; réduct. de *ao* à *o*. Ch. de *oria* en *uri* (37).

* **COMBA** (komba) s. f. Jur. *comba*, lgd., alp. *coumbo*, pr. *coumbau*, esp. *comba*. — Vallon étroit.

Combe, calline, avoi caverne sombre.

« Vallons, ravins, avec cavernes sombres. » (Mouin)

Orig. celt. — Arm. *komb kombant* *koumbant*, kym. *cwm cymau*, d'où vx angl. *cumer cumber*, angl. *comb*, même sens.

N. de lieu : *Combabut*, près de Morn. Doit se lire *Comba-à-bus*, la vallée à buis.

COMBALETO (konbaletô) v. n. Pr. *cambalouta*. — Faire la cubulte.

Que va combletant depu vait Sant-Rémon,
Par tesô lo terraiu qu'appartseint à Chagnon.

« Qui va en faisant la cubulte depuis Saint-Rémy, — Pour toiser le terrain qui appartient à Chagnon. » (*Dép.*)

De *combeletta* av. suff. *ô* (14 1°).

* **COMBELETTA** (konbelêta) s. f. Lgd. *cambalète*, for. *chambaleta*. — Culbute. *Far la combeletta*, tourner cul par-dessus tête.

Terme d'oc. Tandis que le fr. composait le mot exprimant l'action av. *cul* et *buter*, le Midi le composait av. *jambe* et *rouler* : rgt. *cambo-virolô cambo-birouolo*, lgd. *cambareleto cambirouleto*, pr. *cambalaleto*, b. Dph. *cambourinetta*. Le ln. est une syncope de *camba(re)leto* *camba(la)leto*, av. une nasalisation plus marquée de *a* init., comme dans le rip. *chomba* de *camba* (9. rem. 2).

COMBRO (konbro) s. m. — Concombre.

Salut bien, j'ai figni, vieux *combre*.

« Salut bien, j'ai fini, vieux concombre. » (*Due Bib.*)

C'est *concombre*, av. aphér. de la syll. init., aphér. qui a lieu plus particulièrement quand les deux 1^{res} syll. sont semblables, ou au moins commencent par la même cons. (185).

COMMISSURA (komissura) s. f. For. *consure*. — Véhicule à 4 roues pour charrier le bois en grume. On traîne souvent le bois au moyen d'un avant-train, c'est-à-d. d'une paire de roues, à l'essieu desquelles on suspend le bois. Lorsqu'on ajoute une autre paire de roues, le véhicule s'appelle *commissura*.

De *commissura* assemblage. Les 2 m, qui ont protégé la proton. en ln. (81) ont été insuffisantes en for.

COMPANAJO (konpanajo) s. m. — Hortolage, légumes. Vpr. *companatge*, nourriture.

Allô vait Vardegi veindre de *companajo*.

« Aller à Rive-de-Gier vendre de l'hortolage. » (*André*)

Le conduire à la fairi et vindre ou marchi lou campanajo, les conduire à la foire et vendre au marché les légumes (*Serm.*). *Campanajo* est une faute typ. pour *campanajo*.

De *cum*, *panem* et suff. *aticum*, répondant à un b. lat. **companiaticum*. *Panem* = *pan* (9), *aticum* = *ajo* (161 5°). Du sens général de nourriture, représentée par le pain, l'idée s'est restreinte au sens de légumes.

COMPISSI (konpissi) v. a. — Sauter par-dessus, passer sous la jambe.

De *cum* et de *passus* : com-passer, passer avec [la jambe]. Le ch. de *a* en *i* est une corrupt. sous l'infl. de *compisser*.

COMPITA v. *cottapi*.

CONCHI (konchi) s. f. — 1. En vln. probablement. bassin, baignon pour se laver les pieds. « Item besti chargia de *conches* bassins et lavours... Item deit una charretta, chargia de *conches* et de autres marchandises. » (*Carç.*)

De *conca* (= *concha*) appliqué par extens. à tout objet creusé ou concave. Ch. de *c* en *ch* (84), de *a* en *i* (54 2°).

2. A Lyon *conche*. — Pierre plate creusée, placée sous l'évier et communiquant avec un tuyau de chute à l'extérieur, pour évacuer les eaux qui ont servi à laver le carrelage.

Même étym. que *conchi* 1.

3. *Conchi*. — Table du pressoir. Sa forme est analogue à celle de la *conche* d'évier.

CONCHON VA DEVANT. Sorte de jeu de boules. Rabel. conte que Gargantua jouait « à la tirelitantaine et à *cochonnet va devant*. »

De *cochon*, av. insert. de *n* devant une guttur. (184 7°, rem.). Cette insert. n'a lieu que dans cette express., le ln. employant *cayon* pour porc. Palsgrave dit *coychon*, O. de Serres *couchon*.

Du celt. *houch*, porc.

CONDI (kondi), à River. **CUNDGI**, dans la banlieue **QUINDER** v. a. — Assaisonner

De *cundire*. Ch. de *un* en *on* (73).

* **CONDURA** (kondura), **COINDURA**, **QUINDURA**, à Lyon *quindure* s. f. — Sauce, graisse, beurre employé dans la sauce.

Subst. v. tiré de *condire* av. suff. *atura* = *ura*. L'yotte dans les formes *coindure*, *quindure*, doit être attribué à l'infl. de *c* init.

* **CONFLA** (konfla) s. f. — Vessie, ampoule, bulle.

Subst. v. tiré de *conflare*.

*CONNIL s. m. — Lapin. « Vieux terme qui n'est plus en usage. De *cuniculus*. » (Lach.) Ce mot, qui est du vfr., est non seulement vieilli, mais absolument oublié.

N. propre *Connil*.

*CONTRACI (kontrassi), à Lyon *contracta* v. a. — Contrarier. Y se *contraçavont*, s se contrariaient.

De *contra* et d'un suff. forgé peut-être par analog. av. *agacer*. Fin. i (15 3°, m. 2).

CONZIRI (konzirî) s. fém. Gén. *condzère*, r. *cunzore congère*. — Amas de neige tassée par le vent.

De *congeriem*. Ch. de *e* bref en *i* sous infl. de la gutt. ; de *g* en *z* (134, rem. 2).

COP v. *coup*.

COPA (kopa) s. f. — 1. Mesure de grain. Mesure agraire.

De *cuppa*. Ch. de *u* bref entr. en *o* (38).

COPET (kopé), COUPET s. m. For., lgd. *upet* ; it., h. lat. *coppa*. — Nuque.

Et pone in coup de peing ou mitan du cope, Que fa faire à Petou d'épouvantable pe.

« Et assène un coup de poing sur le ilieu du cou, — Qui fait faire à Petou épouvantables pets. » (*Mel.*)

Du vfr. *cope*, sommet, cime, d'où *copet upet coupelle coupier couperon*, même ns. On disait le *coupet* d'un heaume, la *ppe* d'un bacinet. Le pic., le norm., normand ont encore *coupet* pour sommet ; *coupeau*.

Le rad. se trouve dans le germ. et le lt. — All. *kopf*, cime, saillie arrondie, e ; ht. all. *kuppe*, ags. *cop copp*, angl., n., sax. *top* ; holl. *kop*, sommet. En gl. *cop-castle* château sur une colline.

Kym. *cob cop*, corn. *cop*, arm. *koppa*.

Le rad. *cop* s'est ajouté le suff. dim. *et*.

COPON COPPON (kôpon), à Lyon *upon* s. m. — 1. Saladier.

Et son tavet bailla d'un coppon
Dessus la testa si perfon,
Qu'on tusse quasy endormy ?

Et si l'on t'avait donné d'un saladier
Sur la tête, si profondém., — Qu'on
t'i quasi fait évanouir ? » (*Chevauch.
l'Asne*)

De *cuppa*, av. suff. *onem*.

. Vln. (aujourd'hui *coupon*). Mesure grains. Le coupon variait suivant les lités (v. Du C. à *copponus*). D'après h., de son temps, 2 coupons faisaient

une *coupe*. Aujourd'hui on identifie le coupon av. la coupe. Ces dénominat. tendent à se perdre sous l'infl. des nouv. mesures.

De *coupe*, mesure de grains, av. suff. dim. *on*.

COPPON v. *copon*.

COPPONIER (coponié) vln. s. m. — Membre de la corporation des *coponiers*, au nombre de douze, qui obéissaient au *Roy du cloistre*, nommé par le chapitre de Saint-Jean. C'étaient des sergents qui à leur fonction de surveillance joignaient celles de portefaix, et étaient tenus, moyenn. un tarif, de transporter du pont de la Saône au domicile des chanoines le blé etc. (Guigue, Breghot).

De *coppon*, av. suff. *ier*, marquant la profess.

COQUA v. *croqua*.

*COQUARD (kokar) s. m. Vfr. *coquar*. — Homme qui court après les femmes.

De *coq*, av. suff. germ. *ard*.

N. propre. *Le père Coquard*, personnage de la *Crèche*, spectacle infantin.

COQUE (koke) s. f. For. *couquée*. — Morceau de pain trempé dans le lait et frit. Pr. *coco coucagne*, sorte de brioche, rgt. *couoco couquelo*, petit pain ; roumain *couca*, miche, cat. *coca*, gris. *cocca*, lgd. *coco*, pic. *couque*, sorte de gâteau.

Que tartes, que pâtés, que bugnies, que *couquées*.

« Que tartes, que pâtés, que bugnes, que gâteaux. » (Chap.)

Non de *coquere*, qui aurait donné *cuique*, *cuéque*. Du vha. *chuocho* « torta » ; la forme fém. *chuocha* est douteuse ; mha. *kuoche*. Le rad. se retrouve dans tous les dial. germ : angl. *cake*, all. *kuchen*, dan. *kage*, suéd., isl. *kaka*, gâteau. On le retrouve jusque dans l'irl. *caca cacadh*, où il a été sans doute importé de l'angl.

COQUELLA (kokèla), à Lyon *coquelle* s. f. — Cloche en fonte pour les rôtis.

Dim. de *clochi* (v. ce mot), ainsi que le prouve le vfr. *cloquelle*, dim. de *cloche* sonnante. Chute de *l* dans *cl* (105, rem.). Rabel. emploie l'augm. *coquasse* : « Les poëles, poëllons, chaudrons, *coquasses*... »

CORA v. *coró* s. m.

CORAGI (koragt) v. a. — Poursuivre.

Du rad. de *cur(rere)*, av. un suff. *agi*, par analogie av. les suff. verh. formés sur *aticum*. Cp. *baragia*, et fr. *saccager*.

.....
.....
.....

CORBILLONI (korbilhonf), à Lyon *corbillonier* s. m. — Vannier.

De *corbillon* av. suff. *i* = *arius* (13). Ce dér., fait av. le dim. *corbillon* au lieu de *corbeille*, est un nouvel ex. de l'amour du peuple pour les dim.

CORCI (korci), à Lyon *corce* s. f. — Écorce.

Et chougant in melon que n'ayé que la corci.

« Et rongéant un melon qui n'avait que l'écorce. » (*Mel.*)

De *cort(i)cem* (180 3°). Fin. *i* (54 2°).

CORCIRI (korsiri), à Lyon *courcière* s. f. — Raccourci, sentier abrégé qui, coupant d'un anneau d'une route à un autre, permet d'abrégéer le chemin. Vfr. *coursière*, vpr. *corsieyra*, chemin de ronde, chemin couvert.

Subst. v. tiré du vfr. *acorcier*, raccourcir, répondant à *accurtiare*. Au rad. s'est ajouté le suff. *iri* (13).

N. propre. *Courcières*.

CORDÉSSI v. *cordet*.

CORDET (kordé) s. m., **CORDÉSSI** (kordéssi) s. f. For. *cordeis*. — 1. Étrier double, en fer, adapté au joug des bœufs, et dans lequel on fait passer le timon du char, qui est ensuite retenu par une cheville.

De *chorda*, av. suff. dim. *et* dans un cas, et dans l'autre av. suff. *essi* représentant une forme fém. de *cordet* (cp. *diabliesse*, de *diable*; *maitresse* de *maitre* etc.). L'étym. *chorda* s'explique comme sens, parce qu'à l'orig. le *cordet* était ce qu'il est demeuré en Dombes, un lien d'osier ou de corde fixant le joug au timon.

2. Ap. Coch. sorte de gâteau, aujourd'hui inconnu.

Évidemm. de ce que le gâteau était en forme de torsade.

CORGEON (korjon) s. m. For. *courjon*. — 1. Cravache, bronde, houssine. 2. Attache du fléau. 3. Attache en cuir du soulier. 4. Fouet.

Doux *courjons* tout noués par couéveta lou zaux
« Deux fouets tout noués pour épouseter les culottes. » (Chap.)

De *corgi*, av. suff. dim. *on*.

CORGI (korji), **CORGIYI** (korgi-yi) v. a. — Fouetter, frapper de coups de lanière, de houssine etc.

Vfr. *corrier*, même sens, dér. de *corrigata*. Fr. *ier* = *i* (15).

CORIAU (koriô) s. m. — Baie de l'églantier.

De *corail*, à cause de la couleur. La voc. de *l* et l'attract. de l'yotte donnent *coriau*, comme *bétail*, *bestiaux*.

CORLA (korla), **COURLA**, à Lyon *courle* s. f. For. *coucourla corla*, lgd. *coucourlo cougourlo*, gasc. *coucurlo cucurlo*. — Citrouille. Cotgrave donne *courle* concurremm. avec *courge*; et Rabel: « Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de *courles*... »

Quelu qu'a pu no veindre ina parely courla...

« Celui qui a pu nous vendre une pareille citrouille. » (*Mel.*)

Cucurbita a donné pr. *coucourdo*, vfr. *couhourde courde gourde*. Il faut admettre un **cucurtula*, contracté de *cucurbitula*, qui donne *cucurt'la* (52) *cu'urta* (129), *curtla cur'la* (180 4°), *corla* (40).

CORNIFLO (korniflô) v. a. — Épier. For. *gournifla*, voler, mendier.

Du fr. *escornifler*, av. qq. dér. de sens. Chute de *es* (111).

CORNIFLOU (korniflou) s. m. — Celui qui se fait payer à boire sans jamais payer aux autres.

Fr. *escornifleur*. Chute de *es* (111). Fin. *ou* = fr. *eur* (34).

CORNILLI (kornilhi) s. f. — 1. Vrille de la vigne. 2. Anse de benne.

De *cornicula*. *Icula* = *ilhi* (164 2° b).

CORNIOLA (korniôla), ap. Coch. **CORNIOLA**, à Lyon *cornôle* s. f. Vel. *corniole*, gèv. *courgnôra*. — Gosier, œsophage. A Genève terme de boucherie pour désigner l'œsophage des animaux.

De *corne*, pris dans le sens de conduit, parce que la corne est un objet creux (cp. nos express. *cornet de poêle*, *cornet de descente*, pour tuyau de poêle etc.), av. suff. *ôla* = *ola* latin. Ce suff., en allongeant *ô*, prend en ln. un sens péj. Cp. *longiôle*, *fiageôle*.

CORNUA (kornua) s. f. — 1. Benne. 2. Petit vaisseau de bois av. manche, qui sert à puiser le vin dans la *trézuri* placée sous le pressoir, pour le verser dans les benots.

De *cornuta*. Chute de *t* (135); progress. de l'acc. (51).

(korô), ap. Coch. CORA s. m. — *ural cora*, pr. *couro coural*. — feuilles non pédonculées (vieilli). tous les dial. le *roure*, chène, est distingué du *coral*: *Corals...* (*Legs d'amors*). Une charte de Du C.) déclare abandonner de toute espèce de bois d'une diocèse de Langres, *quercu, et fago exceptis*. M. Græs cite lages voisins, *Roure et St-Bonnet-eaux*, qui ont la même origine, les chènes.

qu'on trouve dans plusieurs dial. le de *corylus*, coudrier (cp. wal. *gagette* de coudrier; namurois *caurier*, coudrier), je ne crois ne dér. de sens. *Coral* me paraît *cor (corale)*, comme *roure* a été *robur*, pour exprimer la force du tte étym. est appuyée par le pr. qui signifie aussi chène en œuvre de chène. *Coral*, chène qui a la u cœur de chène, qui est toutcœur. u *Cora*. C'était, au temps de Coch. d'un chène gigantesque dans le le St-Symph. Il m'a été impossible er personne qui en eût seulement souvenir.

(korô), *CORÀ (kora) s. f. For., *ura*; alp. *courato*, pr. *courado*, *ada*, b. lat. *corata*. — Poumon aux.

ata, dér. de *cor*. Chute de *t* (135), le *aa* à *a* (cp. *canta(t)a* = vln. ; ch. de *a* en *ô* (1).

ATARI (korâtari), à Lyon *coura-* f. — Habitude de vagabonder. *erati*, av. suff. *ari* répondant à fr. *bartassari, barrassari*.

ATI, IRI (kôrati, iri), à Lyon *er, ière* s. m., f. — Celui ou court beaucoup, qui n'est jamais ison. Se dit aussi de celui qui sexe.

atararius, dont le sens a été dér. de confus. av. *courir*, ce qui a *arratararius* av. u bref = o (38).

ATI (korâti), à Lyon *courater* e. *courrata*, genev. *couriater*. — eçà et delà, vagabonder.

In pas besoin qu'Etienne *courratéyse*. j'aurais pas besoin qu'Etienne (Chap.)

Vfr. *correter courrater*, faire le métier de courtier (v. *corrati*); *i* fin. est produit par l'infl. du suff. *ius* dans *curatarius*.

CORSA (DE) (kôrsa) loc. — Très vite, rapidement. *Celos cerisi ant cressu de corsa*, ces cerisiers ont crû en très peu de temps.

Cor y s'òmont tant de corsa.

« Car en eux l'amour va si vite. » (*Yoga*) De *cursa*. Ch. de u bref en o (38).

CORTET, ETTA (kortê, èta), à Lyon *courtet, ette* adj. Vpr. *cortet, ta*. — Tout petit.

De *curtum*, av. suff. dim. *et*.

CORTIAUD, DA (kortîô, da), à Lyon *courtiaud, de* adj. — Tout petit. Énumérat. des cinq doigts de la main en commençant par le pouce: *Gros det, laridet, longa-dama, Jean du Siau; soute* (saute) *petit cortiaud!*

De *curtum*, av. suff. germ. *wald* = *aud*.

CORTIL v. *curti*.

COSSE v. *coussio*.

*COSSON (kosson) s. m. — Effet que produit le soleil sur la vigne lorsqu'il la frappe au moment d'une gelée blanche; il brûle et dessèche les formenses (Coch.).

De *coctionem*. Ch. de *ct* en *ss* devant *i* en hiatus (161 3°). Je ne sais pourquoi l'yotte, qui a persisté dans *lectionem* = *lission*, a disparu dans *cosson*, ainsi d'ailleurs que dans fr. *cantonem* = *chanson, redemptionem* = *rançon* etc.

COSSOU (kossou) ÉCOSSOU ÉCOSSU s. m. — Fléau à battre le blé.

D'*excussum*, av. suff. *orem* (34).

COT (kô) s. m. — Pierre à aiguiser, de forme allongée, qui se met dans un étui de bois rempli d'eau que le faucheur ou le moissonneur porte suspendu au côté.

De *cot(em)*.

COTERIA (koteria) COTERIA s. f. Ss.-rom. *cotteria coteria cofria*. — Aiguillée de fil.

De *consutura* = *cons'tura* (78) = *cotura* (181 4°), couture. On a *coturi* parce que, dans quelques cas, le groupe *ur* exerce la même infl. que *ir* (54 4°). Cp. *commissura* = *commissuri*. A *coturi* s'est ajouté le suff. *a* = *ee* fr. D'où *coturia*, et *coteria* par affaiblissement. de la proton. *Coteria* répond à un fr. fict. *coutu-rée*, comme *brassia* répond à *brassée*.

COTI (koti), à R.-de-G. **COTSI**, à River. **COTCHI** v. a. et n. — Manger, av. sens int., comme dans le fr. popul. *chiquer*. Pr. *couti*, dph. *coti*, gasc. *escouti*, goinfrer, manger avec avidité ; périg. *coula*, brouter ; ss.-rom. *cottreau*, charançon.

Qu'a se bon ou mauvais, lo melon s'est *cotsi*.

« Qu'il soit bon ou mauvais, le melon s'est mangé. » (*Mel.*)

Que liou joly chivau vout plus *cotsi* l'avens.

« Que leur joli cheval ne veut plus manger l'avoine. » (*Proc.*)

D'un rad. *cot* (?) couper, par extens. couper avec les dents, brouter, et enfin manger activem. Le rad. est à la fois dans le germ. et le lat : vha. *kutten*, angl. *to cut*, couper ; isl. *cuti*, petit couteau émoussé, lat. *culler*, serpette. *Coti* a été formé sur la 4^e conj. lat. : *cutire cotir coti*.

* **COTIAU** (kotiô) vln. s. m. — « Nom des voituriers qui font le transport du vin sur des mulets sur les coteaux et les montagnes. » (Coch.) — Le nom s'est perdu av. l'industrie.

De *coteau*, d'après Coch., mais en réalité du vfr. *cotel* (marchand de comestibles ambulante), par voc. de *l* et insert. de *yotte* devant au fin. (32). *Cotel* est dér. de *coste*, mesure de capacité destinée au transport des fruits, probabem. du mha. *koste*, victuailles, vivres.

COTIAU DE MIAR (kotiô de miar), à Lyon *couteau de miel*. Ss.-rom. *couteau*. — Rayon de miel.

De **culcitellum*, de **culcita*, couche. *Culc(i)tellum* donne *cotiau* (38 et 32), comme *culcita* a donné vfr. *coute*. *Mel* = *miar* (121), puis *miar* (26).

COTIVET (kotiô) s. m. Pr. *coutet*, dph. *coutouei*, alp. *coutouit coutoviet*. — Nuque.

Du gr. *κοτίς*, occiput, nuque, av. add. du suff. dim. *et*, relié au thème par *v* euphon. (184 3^e). Dans les dialectes suiv. le *t* de la racine s'est également maintenu : vpr. *coeta*, pr. *coto*, niç. *couoto*, mars. *coueto* ; il est tombé dans Var *couat*, b. dph. *couet coucouet*, nuque.

COTOLA (kôtoła), ap. Coch. **CATOLA**, à Lyon *catolle* s. f. — 1. Birloir, taquet mobile. Pr. *cadaulo*, gén. *caudala*, for. *cadoule*, loquet.

Orig. pr., ainsi que l'indique la persist. de *c* init. *Cadaula* est corrélatif au vfr. *chaable*, machine à lancer des traits, de *καταβολή*, par un lat. *catabula* = vpr. *caudala*, comme *tabula* = *taula*. Le ch. de *bl* en *ul* se retrouve en ln (164 3^e b), Ch. de *a* en *ô* (59).

Par métath., une partie du Lyonnais a transformé *catola* (forme primitive) en *tacola*, puis inséré un *r* ; d'où *tracola*, même sens. Le dph. s'est tenu à *tacola* :

.... Et, sen point de sarailli,

Asseuria du larron, sarravon lour maison

D'une bella *tacola*.

« Et, sans serrure, — En paix du larron, fermaient leur maison — D'un beau birloir. » (*Lo Bat.*)

De *tacola* le dph. a fait *entacoula*, enfermer.

2. Grumeau, saleté adhérente. *Tos de côtole de cacoux dins ta bôrba*, tu as des grumeaux d'œuf dans ta barbe. Genèveale dim. *catolion*, *gatolion*. Une soupe en *gatolions*, des *gatolions* de sang (Humbert).

Du fr. *catir*, av. suff. dim. *ola*.

3. Femme scrupuleuse, bigote méticuleuse.

C'est le fig. de *côtôla* 2. Littér. une femme qui colle comme une *côtôla*.

4. Grateron (*galium apparine*). Parce que les fruits pourvus de poils adhérent aux cheveux et à la barbe, et font l'office de *côtôla* 2.

COTOLO (kôtolô) à Lyon *catoller* v. n. — Hésiter, barguigner, marchander.

De *côtôla*, 2 av. suff. *ô* (14 3^e). Être empêtré comme une *côtôla*.

COTTA (kôta), à Lyon *cotte* s. f. — Cale. Subst. v. tiré de *cottô*.

COTTAPÉ v. *cottapi*.

COTTAPI (kôtapî) **COTTAPÉ** (kôtapé), à Morn. **COMPITA** (kônpîta). — Employé seulem. dans la loc. *faire cottapi* etc., c.-à-d. entrelacer ses mains afin qu'elles servent à qq'un d'étrier pour franchir un mur etc.

De *cotta*, cale, *ad* = *a*, et de *pi*, pied. Littér. cale pour le pied. La forme *compîta* est le résultat d'une métath. de *p* et *t*.

COTTER (kôter) s. m. Ss.-rom. *coterd*. Assemblée de femmes, av. sens péj.

De même qu'ou *cotter* ou ben a l'oteli.

« De même qu'à la réunion ou bien à l'atelier. » (*Hym.*)

at. *coteria*, par une forme associat. de paysans qui se pour tenir ensemble les terres ir. Diez le dérive de *quota*, et Littré de *cota*, cabane. Diez est plus satisfaisante is. Le ln. a été certainem.

(kôtô), à Lyon *cotter* v. a. *utar*. — Mettre une cale. *O faut rot*, il faut mettre une cale au au.

ubitare, *cub'tare* (78), *cotare* 6°, *cotó* ou *cottó* (14 1°).

u) pr. dém. — A R.-de-G. Ce, Ailleurs on dit *celo*, çu. enfants, qu'o ne set plus quelson blagueur.....

enfants, qu'il ne soit plus - De ce blagueur.. » (*Diez Bib.*)
omm'o s'est fat : la pitsita Nanon ò son tour et parlò su cou ton.
omme cela s'est fait : la petite A réclamé son tour et parlé sur d.)

e su son corps et cou de Rebreyt.
à plat sur son corps et sur celui à. » (*Mel.*)

oc, qui a donné vfr. *ico*, ço. Le servé le k de la prononciat. lat. ène se retrouve dans ln. *quelu*, . *icel*), de *ecc'ille*.

oua) s. f. — 1. Queue.
la = *cau'a* (139) = *coua* (49) 51).

he de la charrue. Ainsi nommé l termine la charrue et a qq. la forme d'une queue.

(kouar) à Morn., CŒUR (keur) CUER (kuer) à Paniss. s. m. —

im. *Cuer* est la forme ancienne empruntée au pr. L'e s'est a dans *couar* sous l'infl. de r r peut-il s'expliquer par *kieur*, *im* aurait sauté par-dessus o ? ASSON (kouarasson), ap. Coch. ON s. m. — Le dernier né. rat, av. suff. *asson*, péj. comme ; av. caractère dim. par rapport er. Cp. à Lyon *bugne bugnasse n*, benêt; *bugne cougnasse on*, mendiant.

COUARAT (kouarà), ap. Coch. COIRAT s. m. — Le dernier né.

De *cauda* av. suff. *at*, relié au thème par *r* (cp. *mouche mouche-r-on*).

COUASSON (kouasson) s. m. — Le dernier né d'une couvée.

De *coua*, av. suff. péj. *asson*, réduit à *son*, à cause de *a* fin. de *coua* (cp. *couarasson*).

COUDRI (koudri) s. m. — A Morn. Canne de noisetier.

De fr. *coudre* (de *corylus*), av. suff. *i* = *ier* fr. (13). *Corylus* ne s'est conservé que dans ce dér; le coudrier se nomme *aulagni*.

COUESSINDRE (kouèssindre), à Paniss. CUISSINDRE v. a. — Fendre.

De *con-scindere* = *cocsindere* (166 1°, b). *O* de *con* étant long, on a *coisiendre* et *couèssindre* par le passage de *oi* à *ouè* (cp. 42 3°). Pour *cuissindre*, il faut admettre une forme *cocsindere* av. *o* bref et une infl. d'oil, où *o* bref + gutt. = *ui* (cp. *cogitare* = *cuidere*).

COUESSINDU, UA (kouèssindu, ua), à Paniss. CUISSINDU, UA, adj. part. — Fendu, ue.

Lo habits *couesseinduz*, lo zhanche déloquaises.
« Les habits déchirés, les hanches disloquées. » (*Ménag.*)

Formé sur *couèssindre*, *cuissindre*, av. suff. *utus* (cp. *cognussu*).

COUET. ETTA (kouè, éta) adj. — Penaud, honteux. *Al eto tot couet*, il était tout penaud.

De *quet(um)*, pour *quietum*, par le fr. *coi*, devenu *couè* par la prononciat. altérée de *oi* en *ouè* au xv^e s. (cp. *dortouere* pour *dortoir*). *Quietum* aurait donné *quai* en ln., comme il a donné le dér. *se quaisi*.

COUÉTI (SE) v. *coiti*.

COUÉVO v. *coivo*.

COUGNASSI (kougnassi), ap. Coch. COUGNASSO, à Lyon *cougnasse* s. m. — Superl. de *cougne*.

De *cogni*, av. suff. péj. et augm. *asse*. COUGNASSI (kougnassf), à Lyon *cougnasser* v. n. — Faire le cougne, mendier.

De *cougnassi* av. suff. péj. *assi* = fr. *asser*.

COUGNI (kougni) ap. Coch. COUNIO, à Lyon *cógne cougne* s. m. — Express. péj. Mendiant plaignard.

Subst. v. tiré de *cougni*.

COUGNI (kougnf) v. n. — Mendier en gémissant. Dph. *couenassa*, geindre ; *couenassario*, manie de geindre.

D'une onomat., av. suff. verb. *i* (15 4°). Cp. it. *guaire*, de *guajo*, lui-même de l'onomat. *vai*, du goth. *vai*. V. *couinó*, dont *cogni* est probablm. une forme.

COUINO (kouinó), à Lyon *couiner* v. n. Berr. *couiler*. — Pousser un petit cri plaintif. Genev. *coinner*, crier en geignant ; pr. *caïna*, norm. *coïner*, crier comme les chiens qui souffrent ; « jur. *coinner*, se dit du cri des petits porcs quand on les porte. » (Coch.) Poit. *couiner* se dit du cri des porcs.

Onomat., av. suff. verb. *ó* (14 8°).

COUITA (kouïta) s. f. — Bâton recourbé au bout pour chasser une boule.

Du pr. *couëto* (de *cauda*), même sens. Sur *oué* passé à *oui*, cp. *fouet* devenu *fouit*. Sur le sens, cp. *queue de billard*.

COULESSI v. *colessi*.

COUNVIO (kou-nvió) v. a. — Accompanyer, reconduire. *Ai counvió lo pouro père Blanc au cemintiri*, j'ai accompagné le pauvre père Blanc au cimetière.

Malgré l'identité de sens, je ne crois pas qu'il vienne de *cum-viare*, qui aurait donné *counvi*. J'y vois un composé de *cum-vitare* = *cum-vi'are* (135) = *counvió* (14 1°). De même *in-vitare* a donné vfr. *envier*, vpr. *enviar*, inviter, provoquer. On aurait ainsi trois composés de *vitare* : *in-vitare*, faire venir ; *ex-vitare*, détourner de venir, se détourner ; *cum-vitare*, faire venir avec, accompagner.

* **COUP**, **COP** s. m. — « Endroit sur le bord d'une rivière propre à placer un filet à prendre du poisson. Ce mot est ancien. On le trouve dans les actes des xiv^e et xv^e s. » (Coch.)

Du vfr. *cope*, coupure, portion d'eau tirée d'une rivière à l'aide d'une coupure. Encore aujourd'hui en Pr. on appelle *cop* la vanne d'un moulin, et *cop-perdu* le déversoir. Je suppose que le *cop* est la partie au-dessus d'un barrage qui *coupe* la rivière, et où l'eau étant retenue, est plus tranquille. A R.-de-G., par une idée analogue, on appelle cette portion un *redint* (redent).

COUPE s. f. — 1. M. lat. *copus*. — Mesure de grains égale à la moitié d'une

bichette et par conséquent au quart du *bichet*.

De *cuppa*. Forme d'oïl ; le pat. serait *copa*.

2. Mesure agraire égale au quart de la bicherée.

Par analog. av. *coupe*, mesure de grains. Quatre coupes de grain font un bichet, c'est-à-dire le grain nécessaire pour ensemencher une bicherée. De même, 4 coupes, mesure agraire, font la bicherée.

COUPÉE s. f. B. lat. *copata* — Mesure agraire égale à la *coupe*.

De *coupe* 2, av. suff. d'oïl *ée* = *ata* lat.

COUPERÉE s. f. — Mesure agraire, aujourd'hui peu usitée, comprenant, comme la coupe, un quart de bicherée.

De *coupe* 2, av. suff. d'oïl *ée*, relié par une *r*, dont l'insert. a pu être facilitée par la fausse infl. du v. *couper*.

COUPET v. *copet*.

COUPON v. *copon*.

COURAMIAU v. *caramiau*.

COURLA v. *corla*.

COURO (*couro*) vln. s. m. — Cuivre. « Les besties qui portent corduan, ne bazanes, negrana, ne *couro*, ne estaing... », les bêtes qui portent maroquin ou basane ou gaine ou cuivre ou étain... (*Tar. de la V. 1277*).

De *cuprum*. Ch. de *u* en *ou* par voc. de *p* (164 6°). Au xv^e s. on trouve *couvro*, par infl. d'oïl.

* **COURTEROLLA** (kourteróla), ap. Coch. **COURTEIROLA**, à Lyon *courterolle* s. f. — Courtillière.

Du vfr. *courtil*, jardin, qui a donné en fr. *courtillière*, av. suff. *aria*. Le ln. a probablm. substitué un suff. dim. *olla*, d'où *courtilliola*, devenu *courterolla* par ch. de *l* en *r*, comme *antelon antillion* est devenu *antiron*.

COUSSI v. *coussio*.

* **COUSSIO** (koussio), **COUSSI** (koussi), **COSSE** s. m. Dph. *cossio*, vel. *couasse*, lgd. *consou*, pr. *cossoul*. — Consul, nom donné autrefois à celui qui percevait les contrib. indirectes (Coch.). Les *coussi cosse* étaient nommés par les notables habitants des paroisses ou communautés rurales. Ils répartissaient la taille royale entre leurs concitoyens, poursuivaient

pour les paroisses, devant le tribunal de de l'élection, ceux qui voulaient sans droit s'exempter de cette contribution; contestaient même les droits acquis, signaient les requêtes adressées à l'intendant etc., enfin représentaient, dans une certaine mesure, les droits, privilèges etc. de leurs paroisses et en étaient les intermédiaires obligés.

De *consulem*. On aurait dû avoir *coulo* *colo* (*cons(u)lem co(n)sto co(s)lo*). Cependant il arrive qfois que c'est la sifflante qui persiste (168, rem.).

COUSTA-CORNILLI (kousta-kornilhi) à Morn., Crap.; COUSTA-CRENILLE à Yzer. s. f. For. *catacournille*. — Bluet. Pr. *costo-counihiero couesto-counihi*, aiteron.

De *costum*, plante, par une forme *costa*, et de *conniculum*, lapin, herbe à lapins. Ch. de *o* en *ou* (41), de *iculum* en *ilhi* 164 2°, b); insert. de *r* (184 6°, e). — Dans la forme d'Yzer. il y a eu métath. le *r* (187). Le nom a passé du laiteron au bluet quand on a cessé d'en comprendre le significat. primitive.

COUSTA-CRENILLE v. *cousta-cornilli*.

COUTÈLA (koutèla) dans l'express. *par outèla*, par ruse, par dissimulat. *A no-z-u dit par coutèla*, il nous l'a dit pour se embarrasser de nous, sans le penser.

Fr. *cautèle*, de *cautem*. Ch. de *au* en *u* (75).

COUTRI (koutri) s. m. — A Paniss. rand drap qui reçoit les cendres de la lessive.

De *culc(i)trarium*. — *Culcitra* = *cou-a* (cp. *culcita* = fr. *coute*), et *arium* = (13).

COUVET (kouvè) s. m. Genev. *coret*,ourg. *côvo*, pr. *caufet*. — Pot de terre dans lequel on met de la braise pour servir de chauffelette.

On songe à *cubare* av. suff. dim. *et: uvet*, quelque chose que l'on couvre. Mais la forme pr. *caufet* indique pour ig. *calesfare*. De *calesfare* on aurait eu

In. *charfet* (cp. *charfô*) *charvet*. Il ne peut donc admettre que *couvet* n'est que pr. *caufet* dans lequel *au* a passé à *ou* 5) et *f* à *r* (144 3°).

COVA (kova) s. f. — Poule couveuse.

Subst. v. tiré de *covô* (*cubare*).

COVET v. *covi*.

* COVI (kovi) COVON (kovon), à Crap. COVET (kove) s. m. Dph. *cové*, Jura *covier* (ap. Coch.). — Étui de bois plein d'eau que le faucheur ou le moissonneur pend à son côté et dans lequel il trempe le *cot* ou *mola*.

De *co(tem)* av. suff. *arius* (13), relié au thème par un *v* euphon. (184 8°), av. suff. dim. *on* ou *et* selon les formes.

COVIN (kovin), ap. Coch. COVEN s. m. — Piquette. For. *couvent covaint*, boisson faite avec des aïrelles et des pelosses.

In quintau de raisins, par faire de *covaint*.

« Un quintal de raisin, pour faire de la piquette. » (*Tot va ben*)

De *cum vino*, ce qui accompagne le vin. Cp. *cum pane* = *copain*.

COVON v. *covi*.

COYOU (ko-you), à Lyon *secoyou* s. m. — Panier à salade.

Forme de *secoyou*, même sens, de *secouer*. Il s'est opéré le même phénomène dans *sc* init. (111). Suff. *osus* (35), qui est *ou* à Morn. et *u* à Lyon.

CRACHI (krächf) s. m. — Petit tombeau. Est-ce le vfr. *crache* « *stabulum* » av. suff. *i* = *ier* fr. (13) ? *Crache* a été formé sur *crèche*, ainsi que le montre l'emploi de *crèche* au même sens de *stabulum*. Toutefois je ne sais pas expliquer sous quelle infl. s'est opéré le passage de *ê* à *a* dans *crache*. Quant à la dér. de sens, elle s'expliquerait par l'exiguïté du *crachi* et son analog. de forme av. une *crèche*.

CRAJU (krajū) s. m. — Sorte de lampe. Pic. *crachet crechet*, angl. *cresset*, vfr. *crasset crachet grasset crasset*, norm. *crasset*, Guernesey *crâcet*, flam. *crechet*, lampe ou torche, suivant les lieux; pr. *crasset*, bacinnet d'une lampe.

De *crassa* par le pic. *crache* (?), suif, avec suff. *u* répondant à *osus* (35). *Crache*, comme *graisse*, suppose une forme *craxa*, devenue *crasca* dans un *cas* et *crasca* dans l'autre. Nous devrions avoir *crachu*; le passage de *ch* à *j* est une corruption. Il est assez bizarre que les formes *crache crachet*, qui sont pic., aient pu avoir qq. infl. sur le ln; mais on a déjà constaté un fait analogue à propos de *chaintri*.

GRAMAILLI v. *cramayî*.

CRAMAYI (krama-yi), **CRAMAILLI** (kramalhî), **CARMAILLI**, **ÉCARMAYI**, à Lyon *cramayér écarmailler écarmailler* v. a. — Écraser.

Oul ena yu, la charogne,
Lo groin tot écarmailla.

« Il en eut, la charogne, — Le visage tout écrasé. » (*væ Noël*)

S'aplate su son corps et cou de Rebreyç,
Que borle comm'in viau : Vous-tsu m'écramayî ?

« Tombe à plat sur son corps et sur celui de Rebroyé, — Qui beugle comme un veau : Veux-tu m'écraser ? » (*Mel.*)

D'un rad. *carp* (v. *cabolli*) et de *macula* = *mailli*. D'où *carpmailli*, écraser en souillant, réduit à *carmailli* par la chute de la 2^e cons., puis à *carmayi* (164 2^e, c), devenu *cramayî* par métath. Cp. *carbolhi*, devenu *écarbolhi*. La format, est ancienne, car aujourd'hui *macula* = *môlhi* ; mais comme *a* ton. de *macula* est devenu prot., il persiste (76) au lieu de passer à *ô*.

CRAMER (kramé) v. n., donné par M. Gras comme ayant à Lyon la signific. de brûler sans flamme. Je n'ai jamais entendu que *crimer* (v. *crimô*), *rimer* ; ou, s'il s'agit d'objets de nature cornée ou laineuse, *crinser*.

CRAMIAU (kramiô) s. m. Genev. *Clameau*. — Crachat épais. Vpr. *crai*, même sens.

Onomat. du râclement de la gorge, av. suff. *iau* = *ellum* (32). La forme ln. parait plus ancienne que le genev., où *cr* s'est transformé en *cl*.

CRAPAUDZIA (krapôdzia) s. f. — A Morn. État de misère pécuniaire ou physiologique. *Al a la crapaudzia*, se dit d'un porc qui n'engraisse pas. *Je l'ons sorti de la crapaudzia*, nous l'avons tiré de la misère.

De *crapaud*, considéré comme un animal rampant et misérable.

CRAPPA (krâpa) s. f. — Marc de raisin.

Vos sientez totes dué la *crapa*.

« Vous puez toutes les deux le marc du vin. » (*Duê Bib.*)

Du vha. *krapfo*, crochet.

CRAQUELIN s. m. — Échaudé.

De *craquelle* av. suff. dim. *in*.

CRAQUELLE vln. s. f. — Espèce de pâtisserie. « Pastés, lugnes, chaudellots, cachemuseaux, *craquelles* et autres sem-

blables sortes de pâtisseries. » (Ord^e du Gouvern. de Lyon, 1573).

Du rad. de *craquer* av. suff. dim. d'oï *elle*.

CRASA (kraza), à Paniss. **CROUSA**, à Lyon *crase* s. f. — Ravin, creux de terrain.

De *c(o)rrosa* = creuse. La forme *crusa* a été facilitée par l'infl. de *rasa*, creux, fossé.

CRÉ v. *crest*.

CRECI (krecl) v. n. Dph. *crusse*, vfr. *cruissir croissir*. — Craquer, grincer, crier, en parlant des objets.

Et Petou, de son lô, fa *creci* se culottes.

« Et Peteux, de son côté, fait craquer ses culottes. » (*Mel.*)

De *crocire* av. affaiblisse. de *o* init. en *e*, fréquent dans les mots où l'init. précède immédiatement la ton.

CREMAILLI (kremalhî) s. f. — Crémaillère. Forme des environs de Lyon où les mots se rapprochent plus du fr. Le pur patois est *cremaclio*.

De *cremaculum* par le vfr. *cremaille*, av. fin. en *i* (54 3^o).

CRÉMO (kremô), ap. Coch. **CRÉMI**, à River. **CRÉMI**, à Lyon *crimer rimer* v. n. et a. For. *crama*. — Brûler sans flamme ; flétrir, en parlant des effets atmosphériques. « *Le nioule ont cremi le folle*, les brouillards ont brûlé les feuilles. » (Coch.)

De *cremare*. Ch. de *are* en *ô* (14 3^o). La fin. *i* de *cremi* est due peut-être à une forme *cremeare*.

CREMOCLIO (kremôklio), à R.-de-G. **CREMOCLO** s. m. — Crémaillère.

Doux veritable démonôclo

De la colou de lieu *cremôclo*.

« Deux véritables démoniaques — De la couleur de leur crémaillère. » (*Duê Bib.*)

De *cremac(u)lum*. Ch. de *a* en *ô* (1), de *cl* en *cli* (164 2^e, b, rem.). R.-de-G., moins adonné à l'yotte que les environs de Lyon, n'en a pas inséré après *cl* (v. *cumaclio*).

CREMOCLO v. *cremoclio*.

CRÉNEAU (krenô) s. m. Dph. *créneau*. — Grande cage sans fond, composée de quatre cerceaux reliés par un filet à larges mailles, sous laquelle on met les poules et les poussins lorsqu'on veut qu'ils soient en plein air et qu'ils ne vaguent pas.

Peut-être d'un rad. celt. qu'on trouve dans tous les dial. av. la signific. de hose courbe qui recouvre : corn. *cren*, ym. *cren cron*; mks., gaél., irl. *cruin*; rm. *crenn*. D'où une forme latinisée *renellum*, qui a aussi donné le ss.-rom. *renou*, tuile faîtière, tuile recourbée, qui ecouvre, à la façon de notre *créneau*.

CRÉPETON (A), à Lyon à *croupeton* oc. Neuchâtel à *crepoton*. — *Se betô à rêpeton*, s'accroupir. B. dph. *acroupeto*, ntrelacem. des mains pour recevoir le pied de celui qui monte de là sur les paules (par dér. de l'idée de monter sur le dos incliné).

D'un rad. germ. qui a donné le nord. *crÿppa*, et d'où est dér. rég. le vfr. *repon*, croupe. Le thème a été relié au suff. *on* par *t* (cp. *panne-ton*, de *pêne*; *soulpe-ton*, de *pulpa*). Lyon a formé le mot par le même procédé sur le fr. *croupe*.

CREPI (krépi) s. f. Vpr. *crepia*, vfr. *rebe*. — Crêche.

Vha. *krippeda*. Ch. de *ea* fin. en *i* (54 1°).

CRESEUR v. *cruset*.

CRESSUES (kressuë), ap. Coch. **CRESSUEIS**, à Lyon *cressures* s. f. pl. — Douleurs que les enfants ressentent dans les jambes et que le peuple attribue à l'accroissem. des os.

De *cressu*, part. du v. *creitre*, croître, v. suff. dim. *et* comme dans *mu-et*. Le *o* è s'est affaibli en *ë*.

* **CREST (krè) CRÉ CRI** s. m. For. *crest creu*, dph. *creis crei cre*. — Sommet l'une montagne.

Dou *cré* de vait Pilô lo destin l'examine.

« Du sommet du Pilat le destin l'examine. » (*Per.*)

De *crista*, par **cristum*, qui a donné *rest*, comme *crista* a donné *crête*. La forme *cri* montre qu'il y avait dans *crisum* hésitat. sur la quantité de *i*.

N. de lieu. Le *Crest de la Perdrix*.

CRI v. *crest*.

CRIGNOLLA (krignôla) s. f. — Baie et l'églantier.

De *crinum* av. suff. frég. *ola*, d'où *crinola crinola crignola*. Le mouillem. *e n*, d'ailleurs fréquent sans motif apparent, a dû être appelé par *i* de la syll. init. Le sens vient de ce que l'intérieur de la baie est composé d'une sorte de ourre filamenteuse.

CRILLE (krille) s. m. — Sur les bords de la Saône, berceau.

Du vpr. *croille*, berceau. Sur la format. de *croille* v. *crouillo*. Je ne puis pas expliquer le passage de *croille* à *crille*.

CRIMAR (krimar) s. m. — A S^t-Mart. Crémaillère.

Du néerl. *kram*, croc de fer, av. suff. germ. *ard*, réduit à *ar*. Le ch. de *a* init. en *i* peut être dû à l'infl. de *cremare*.

CRINSI (krinsl), à Lyon *crinser* v. n. Vfr. *crainser*. — Se dit des objets qui brûlent sans flamme et en se crispant, comme le crin, la corne, les cheveux etc.

De *crin*. *Crinsi*, se crispier comme un crin. De même, en Berry, *cranser crinser*, passer au crible; c'est-à-dire au crin. Suff. *i* (15 3°, rem. 2). Sur la liais. du suff. au moyen de *ss*, cp. vln. *croys-ss-ue*, fr. *hame-ç-on*, *apeti-ss-er*.

* **CRIO (kriô)** v. a. — Appeler. *Crió los s'homos*, appeler les valets du travail pour venir manger la soupe.

De *critare*, comme *crier*. Cp. fr. popul. *crier* qq'un, le gronder. Ch. de *are* en *ô* (14 1°.)

CROCI (krossi) à Lyon *croce* s. f. Vfr. *croce*. — Béquille. « Et lors il se leva et s'appuya sur sa *croce*. » (Joinv.)

Non de *crucia*, qui aurait donné *cruessi*, mais du rad. *croc*, qui se trouve dans le germ. et le celt. — Nor. *krókr*, holl. *krog*, gaél. *crocan*, croc; kym. *croca croca*, courbé. Fin. *i* (54 5°).

CROISSANT (kroissan) s. m. — 1. Fau-cille de moissonneur. 2. Serpe emmanchée à un long bâton pour élaguer les arbres.

De la forme en croissant de lune.

CROMPIRE (kronpire) s. f. Pic. *crompire*. — Pomme de terre.

De all. *grundbirn*, holl. *grondpeer*. Introduit lors de l'invas. de 1815.

CROPETTES (kropette) s. f. plur. — Pissenlit.

Étym. inconn. — On trouve dans le germ. un rad. *crop*. — Ags. *crop*, sommet, vx. angl. *cropp*, cime, chevelure d'une herbe, d'un arbre; angl. *to crop*, couper les extrémités d'une chose, faucher (un pré), tailler (des arbres); d'où *crop*, cheveux coupés courts, toute récolte qui se coupe etc. A angl. *crop* répond all. *kropf*, holl., sax. *krop*, excroissance, protubérance. Je ne sais si l'on peut

rattacher *cropettes* à ce rad. av. suff. dim. *etta*. Les *cropettes* seraient les petites choses que l'on coupe ras, la petite récolte.

*CROQUA (kroka), à River. COQUA, à Lyon *croque* s. f. — For. *croqua*, gasc. *croco*, berr. *coque*. — Contusion sur les endroits osseux, où le coup fait bosse.

Scheler explique *croquignole* par l'angl. *rap*, qui signifie à la fois dérober, enlever, et donner un coup sec, du sax. *hrepan*, frapper. Je crois plutôt *croque* et son dim. *croquignole* dér. du vfr. *crochier croquier croker*, dér. lui-même de *croc*. Chute de *r* dans *er* de la forme *coqua* (105, rem.).

CROSSI (krossi) CRUSSI CROSSO (krossô), à Lyon *crosser* v. a. — 1. Bercer. Vpr. *crossar*, secouer, remuer.

Tiré du jeu de paume. *Crosser*, c'était lancer une paume av. une crosse. *Crosser* un berceau, c'est le faire aller et venir comme une paume. La termin., variable en *i* et en *ô*, montre qu'il y a encore hésitat. sur l'infl. exercée par *ss* pour la product. de *i* (15 3°, rem. 2). Quant à *crussi*, il s'explique peut-être par la tendance des environs de Lyon à substituer *u* à *o* (34).

2. Au fig. railler, se jouer de qq'un comme d'une paume. L'argot paris. a le pendant dans le mot *balancer*.

CROSSO v. *crossi*.

*CROSSON (krosson) s. m. Dph. *crosson crossnet*. — Berceau.

De *crossi* 1, av. suff. *on*.

CROSSU, à Lyon *crossueur* s. m. — Qui aime à railler.

De *crossi* 2, av. suff. *u* = *osum* (35).

CROTTU, USA (krôtu, uza), à Lyon *crottu, ue*, adj. For. *cretou*. — Qui est marqué de petite vérole.

Y l'an lou groin *cretou* et si deffigurat...

« Ils ont le visage creusé et si défiguré. » (Chap.)

De *crupla* (*crypta*), trou. Ch. de *u* bref en *o* (38), de *pt* en *t* (161 6°), plus suff. *osus* (35).

CROUILLO (kroulho) (tend à vieillir) s. m. — Sorte de verrou. Vfr. *coroil coroul*, barre, verrou; *coroille crouillet*, verrou. Berr. *courril crouilloux*, poit. *courail*, Vendée *courouil*, arm. *kouroul kroul*, barre de bois, verrou; ss.-rom. *crouillon*, tisonnier.

De *corotulare* = *corot'lare* = *coro-clare* (cp. it. *rocchio*, de *rotulus rotlus roclus*, et ln. *ôclia*, de *assula astilascia*). *Coroclare* donne *coroillier*, d'où est tiré vfr. *coroil coroille*. Dans certaines formes la proton. init. est tombée, d'où *croclare* = **croiller*, dont on retrouve la trace dans le vfr. *croill, croillement*, ébranlement, et dans le vpr. *croille*, berceau. Enfin, *o* bref a passé à *ou*, comme *roler* à *rouler* et *croler* à *crouler*. D'où *crouil*, et *crouillo*, av. *o* par analog. av. les autres noms masc. L'orig. du nom est dans l'idée de la rotat. imprimée au *crouillo*, qui était une barre pivotante; horizontale, elle barrait la porte et verticale, elle la laissait s'ouvrir. Même idée dans vpr. *croille* et ln. *criclle*.

CROUPETON (A) v. *crêpeton*.

CROUSA v. *crasa*.

CROYSSUE vln. s. f. — Crue, au sens de crue d'eau. Arch. m. «... De certaine quantité de poysson nagueres et dernièrement survenue et entrée aux foussés de la Lanterne, pour raison de la *croysse* et inflation des rivieres de la Saonne et du Rosne... » (ap. Vermorel)

Partic. formé sur *croitre* par analogie av. *croissant*.

1. CRUÉS (kruè) CRUÈS (kruè) s. m. For. *cret*, bress. *cruet*. — Berceau.

Et qu'au l'éy ben niô
Tout à l'oposita,
Dins un matru *cret*.

« Et qu'il est bien niché, — Tout à l'opposé, — Dans un méchant berceau. » (Chap. Noël)

De *c(o)rros(um)*, qui a aussi donné *cruès*, noyau, parce que le berceau est un objet creux. La transform. de *o* en *ue* semble indiquer que *o* de *crosum* était devenu bref. Le vpr. *crois*, le vfr. *crués*, le comasque *croeuiss* (ap. Diez) le confirmeraient.

2. CRUÈS (kruè) CRUÈS (kruè), à Crap. CRUÈZE, ap. Coch. CRUIS s. m. For. *creu*. — Noyau. Alp. *crosa, cosse*. Pr. *croso crouesso*, gasc. *crouho, creux*, cavité d'arbre.

Un rapai d'ourtoulan fat d'un *creu* de crétié.

« Un happeau d'ortolans fat d'un noyau de cerise. » (Chap.)

De *corrosum* (v. *cruès* 1).

3. CRUËS (kruë) **CRUEIS** (kruë) s. m. — Gerbier qui a la forme d'une croix.

De *crucem*, comme *nucem* a donné *roué nué* (42 1°).

CRUEZE v. *cruës* 2.

CRUÉZIA (kruézia) ap. Coch. **CRUI-
IA** s. f. — Croisée de chemin.

De *crucia*(ta), comme *cruës* de *crucem*.
sur *ia* lat. = *ia* v. 1, rem. 3.

CRUIS v. *cruës* 2.

CRUSET (kruzé) **CRESEUR** **CRUSIO**
kruzio) s. m. — Aujourd'hui lampe des
nineurs. Jadis lampe en général.

Y cherchi de z'allumette,
Per alisy son *cruset*.

« Il chercha des allumettes. — Pour
allumer sa lampe. » (vx noël)

Lo *crusio* sera plein, n'espôgnirous pôs l'huile.

« La lampe sera pleine, nous n'épar-
nerons pas l'huile. » (Proc.)

Item donne un *crusio* à Pierre dô Bacon.

« Item, je donne une lampe à Pierre
dô Bacon. » (Chap.)

Ce mot se retrouve dans quantité de
lial :

Groupe celt : arm. *kreuzêul kleuzeur*
leuser c'hleuzeu, sorte de lampe; gaël.
ruisgean, irl. *cruiscea cruisingin*, lampe.

Groupe roman : vfr. *creuseul croisoll*
russet, esp. *crisuelo*, lampe; *crisuela*,
oucoupe de lampe; vx. cat. *resol*, vpr.
ruol, wal. *crizou*, for. *crizio cruzio*
crusio crizioeu; mœ. *croisio*, ss.-rom.
rozet, sorte de lampe.

Groupe germ : mha. *krus*, angl. *cruse*
ruise, holl. *cruyse*, all. *krus*, néerl.
roes, burette, jatte.

Basq. *crisclua cruselua*, lampe.

Diez donne pour orig. le basq. *crisclua*,
mais cette forme, toute romane, est bien
lus probablen. empruntée à l'esp. —
âtré se réfère, pour *cruset*, au b. lat.
cucibulum, sorte de lampe, d'un rad.
nucem, à cause de la forme; mais, outre
ne *crucibulum* donne *croicible*, les
ampes en forme de croix n'étaient que le
ès petit nombre. — Il semble plus naturel
e tirer notre *cruset*, lampe, comme le
ceuset fr., du vha. *krause*, mha. *krüse*,
urette, qui, dans les dêr., a pris le sens
e lamp., comme *caliculus*, de *calix*. Il
st incontestable toutefois que, sur ce rad.
st venu, par suite d'une confus., se
reffer l'infl. de *crucem*, comme en témoi-

gnent les nombreuses formes à dipht. dans
la plupart des dial.

CRUSI (kruzi) vln. **CRUIZY** s. f. —
Coquille d'œuf.

Le nourray certain poulailly

Que fit un œuf sen *cruizy* l'otrou iours sur la pailly.

« Elle nourrit certaine poule — Qui fit
un œuf sans coquille (un enfant) l'autre
jour sur la paille. » (Bern.)

De *c(o)rrosa*. *O* (devenu bref en b. lat.)
= *u* s'explique par l'infl. d'oil: *crueza*
creusa cruzi (v. *crueis*).

CRUSIO v. *cruset*.

CRUSSI v. *crossi*.

CRUSTANDELLA (krustandêla) **CROU-
STANDILLI** (kroustandilhi), à Lyon
croustendille s. f. Dial. d'oc: *crussen-
tello cruissentello crousentello crou-
sentello croussintello creissountello*
crucancello coursenteno, dph. *crussan-
della crussentena crussantena*. — Car-
tilage de l'oreille. Dph. *crussendela*, (au
fig.) femme maigre et sèche.

Enfin pe te fini, queda *gran crussendela*
Qu'ey toiou aue leu, passe pe sa fumella.

« Enfin, pour l'en finir, cette grande
sèche — Qui est toujours avec lui, passe
pour sa maîtresse. » (Chapitro)

Du vfr. *crussir*, craquer; *crussant*, qui
craque sous la dent, comme témoignent
toutes les formes non lyonnaises. A *crus-
sant* s'est ajouté le suff. *ella*, d'où
crussantella et *crussandella* par ch. de
t en *d* (136). L'introd. de *t* du groupe
st s'est produite sous l'infl. de *crusta*. Où
le pr. voyait quelque chose qui *craquait*
le ln. a vu un dim. de *croûte*.

CRUSTI (krusti) s. m. Lgd. *croustet*.
— Morceau de pain pour exciter à boire.
Montpellier *crôsti*, quignon de pain.

De *crust(a)*-av. suff. *arius* (13). Le
passage de *o* fermé à *u* est-il dû à l'infl.
de *i* dans la syll. suivante (69, rem. 2),
ou simplem. à une tend. particulière à
Lyon et aux environs (34)?

CUCHON s. m. Vfr. *cuche*, dph. *cuchon*
for. *cuchon quichon*, pr. *cuchoun*, ss.-
rom. *cuchet*, franc-comt. *suche suchet*,
lat. m. à. *cucho* (Dombes xiv^e s.) — Petit
tas. In *cuchon de fen*, un petit tas de
foin.

Si vo voya lieu chini,
Qui lieu sert de caborne!
Y sont tot en uu *cuchon*.

« Si vous voyiez leur chenil, — Qui leur sert de hutte! — Ils sont tous en un tas. » (*vx. Noël*)

N'allôz pôs coudre ou bus par migi de zôlagnes
I nein fant de *cuchons* plus grous que de montagnes.

« N'allez pas courir au bois pour manger des noisettes: — Ils en font des tas plus hauts que des montagnes. » (*Gort.*)

Étym. inconn. — MM. Péan, Coston voient dans *cuche* le rad. *uch*, au-dessus, qui est dans tous les dial. celt., mais il n'y entre que comme prép. ou particule composante. Ils citent encore irl. *coich*, montagne, *Coché*, nom de montagne. Mais *uch* n'explique pas la prosth. de *c*. L'all. *hoch*, qui est le corrélat. germ., a donné la *Hogue*, et non la *Cogue*. — Le corrélat. sax. *heah* a donné angl. *high*, et non *kigh*. *Coich* a un sens génér. de localité. Il signifie non seulem. montagne, mais chemin, lieu en général. La *Coché*, nom de mont., vient probablem. de la forme d'une entaille en dent de scie.

CUER v. *couar*.

CUERCLIO (kuérklio) s. m. — Couvercle.
Cp. piém. *al cuert*, pour it. *al coperto*.

De *cooperc(u)l(um)*. Chute de *p* (140, rem. 3), mais non sans avoir influé sur le ch. de *oo* en *u* (cp. *cooperta* = *cuerta*); insert. de *yotte* (164 2° b, rem.); addit. de *o* post-ton. (56).

CUERT (kuér) s. m. — Toit.

De *coopertum*. Sur la format. v. *cuerclio*.

CUERTA (kuërta) s. f. — Couverture.

De *cooperta*. Sur la format. v. *cuerclio*. Sur le pass. du sens pass. au sens act. ep. *couverte*, usité à Lyon pour couverture.

CUIDRE v. n. (vieilli). Je ne connais le mot que par Coch., qui le traduit par manquer. « *Oul a cuida mori, ou cuidi étre tua*, il a failli mourir, il manqua d'être tué. » On voit que dans les ex. *manquer* peut être remplacé par *croire*, *supposer*, qui est certainem. le sens exact.

Cuidre, forme du vfr. *cuidier*, est corrélat. à *sôtre* pour *sorti*, *viendre* pour *reni* etc. (50), et formé probablem. comme eux sur le prés. de l'ind. je *cuit*, tu *cuides* etc.

CUINO (kuinô), à Lyon *cuiné*, *ée* adj. des 2 g. — Ruiné, perdu.

De *couinô*, av. une légère déviat. de prononciat. et de sens. Celui qui est *cuinô*

est comme celui qui a *couinô*, c'est-à-dire qui a poussé son dernier cri pendant qu'on l'étranglait.

CUISSINDRE v. *couëssindre*.

CUISSINDU v. *couëssindu*.

CULAT (kulâ), à Lyon *culot* s. m. — Dernier né.

De *cul* av. suff. dim. *at*. *Culot*, celui qui vient au cul des autres.

CULU v. *culuit*.

CULUIT (kulû), CULU (kulû) s. m.
Dph. *culut*. — 1. Ver luisant.

... .. Et elhy vo tralut

Coman la bella eiela, ou coman lo culut.

« Et elle vous brille — Comme la belle étoile ou comme le ver luisant. » (*Banq.*)

2. Se dit d'une petite lampe qui est censée éclairer à peu près comme éclairerait un ver luisant.

De l'urne dou scrutin o ne sortirî plus

De consillis lampions, de consillis culus.

« De l'urne du scrutin il ne sortirait plus — De conseillers à lumières de lampions, à lumières de vers luisants. » (*Hym.*)

De *cul* et *luit*.

CUMACLIO (kumaklio), vln. *comascle* s. m. Jur. *coumacle*, alp. *kimascle* *comascle*, niç. *cuoumasclo*, ss.-rom. *koumalho coumacle*, dph. *kimacle cumaclo*. Sav. *quemaclicie*. — Crémaillère (Coch. donne par erreur le sens de couvercle). — *Inv. de la Manécanterie 1633*: « 18coteaux de gayne, un *comascle*. »

De *cramac(u)l(um)*. Chute de *r* dans le groupe init. (105, rem.). Le pass. de *a* à *o*, *e*, *i*, dans div. formes, s'est opéré par dissimil.; et celui de ces voy. à *u*, sous l'infl. de la labiale *m* (cp. *femella* = *fumella*). Dans le vln. *comascle*, l'introduit. de *s* est due à une fausse analog. av. *ascle* (*assula*), *masle* (*masculum*) etc.

CUMINAL vln. adj. — Communal.

« Per la peci justa pra *cuminal* », pour la terre jouxte le pré communal (Philippon, *Terr. de Rochef.*) On trouve dans le même texte *cumynal cumunal* et *comunal*.

Les noms propres *Cumin*, *Cuminal* se rapportent sans doute à la même orig. à cause de qq. fonction pour la communauté. Cp. m. lat. *cuminus* « tributum communale », et *cuminator* « exactor ».

31 (kumouéri) s. f. — Écu-
i *comm'ina cumouéri*, percé
écumoire.

cumoire, av. passage de *oi* à
le *es* init. (111).

c. condi.

) v. n. For. *cua*. — Couver.
i que cuë, une poule qui

Il y fant injustici,
Car y n'a jamais couat.

ont injustice, — Car elle n'a
é. » (Chap.)

e, chute de *b* (142); ch. de
4 2°).

IA (kupêlha) s. f. Dph. *cuplot*,
ie cupelet. — Culbute. *Fare*
faire la culbute (Coch.).

ire le pr. *cupela*, faire la
ou-pela, singe; d'où *cupela*,
e. On serait plutôt tenté d'y
pilatum, cul en pelote. Le
s'explique par l'infl. de *plot*,
ouille. de *l* dans le subst.
c. *cupelië* s'expliquerait-il par

l (kurallf) v. a. — Nettoyer,
lit, un légume.

li s. Fin. *i* (15 4°).

l (kurallbi), à Lyon *curaille*.
eu d'un fruit à pepins.

re) av. suff. pèj. *ailli*.

kuré) s. m. vidangeur (vieilli).
on les appeloit, *Curets* quelle
l ? ils répondaient *Merda*. »

De *curer*, av. suff. *et*, appliqué très
exceptionnellem. à un nom de métier.

CURTI (kurti), vln. *cortil* s. m. — Jardin
clos de murs, contigu à la maison. « *Una*
pie de bos... que solet être cortil, » une
pie de bois... qu'on avait accoutumé de
mettre en courtil (*Alix*), c'est-à-dire ici
en jardin.

De *curtile*. La forme vln. est rég.
Passage de *o* à *u* (69, rem. 2).

CU-TERRO (kàtèrô) s. m. — Fille
riche en biens-fonds. *Y est in cà-terro...
l'u de terr' u cu*, elle est riche, elle a du
bien. *Celaqui a trop de terr' u cu par tè*,
celle-ci a trop de bien pour toi.

Inutile d'insister sur l'étym.

CUTI (kutí) s. m. — Homme d'esprit
lourd et lent.

Sur l'étym. v. *cuti* adj.

CUTI, IA (kutí, ia) adj. — 1. Embrouillé,
serré, aggloméré, en parlant des cheveux.
2. *Cuti*, *acuti*, se dit de quelqu'un qui
reste accroupi auprès du feu, qui ne sort
jamais, qui ne bouge pas; au fig. homme
d'esprit lourd et lent.

Du fr. *catir*, av. substit. de *u* à *a* sous
l'infl. de *cul* (?). *Acuti* est devenu quelqu'un
qui est constamm. sur son *cul* (cp. rch.
cufard, celui qui s'accagnarde au coin
du feu). Le v. *décuti*, démêler les cheveux,
confirme l'étym. *catir*.

CUVIER (kuvié) s. m. — Endroit où sont
logées les cuves. Plus souvent *tinailli*.

De *cuve* av. suff. d'oïl *ier* (13).

CUVO (kuvô) v. n. — Fermenter en
parlant du vin.

De *cuva*, av. suff. *ó* (14 2°).

D

(dagni) s. f. Dph. *dagni*, ss.-
é dagna degna, pr. *dagnò*,
z. — Tige de chanvre, mais
nvre lui-même. For. *dadna*,
nvre.

conn. — On n'admet pas le
t init. à *d*. Cependant, outre

qq. except. (cp. pr. *tarnagas* = ln. *darno*,
pie-grièche; *tarmes* = gév. *darna*, teigne)
il faudrait, d'après M. Bugge, tenir
compte que, sldan *a langue franque*, le *d*
init. tenait lieu du *t* haut allem. Le mot
aurait donc pu venir par une forme à *d*
init. (cp. all. *theilen*, dan. *decle*). Si l'on

admettait cette thèse, on pourrait non pas tirer, mais rapprocher *dagni* du sax. et ags. *tan*, b. lat. *tenuis*, tige, pousse, *teenem*, osier. Ce qui prouve, en tout cas, qu'il faut chercher dans *dagni* l'idée de tige et non l'idée de chanvre; c'est le prov. *dagno*, tiges jumelles supportant le pressoir, et le ss.-rom. *dagno*, aiguille de clocher. L'idée primitive et générale de tige s'est ensuite particularisée en tige de chanvre.

Une vieille chanson lyonnaise donne à *dagne* le sens de tige creuse :

Arrosons-nous
La *dagne*, la *dagne*,
Arrosons-nous
La *dagne* du cou.

A *tan* se rattache probablem. le pr. *tano*, jeune tige, pousse; *tana*, monter en tige, en parlant des plantes herbacées.

* **DAILLI** (*dalhi*) s. f. Lim. *dal*, auv. *dar*, pr. *daio*, vpr. *dalh dayll dail*, vgt. *duillo*, gasc. *dailh*, cat. *dalla*, esp. *dalle*, vfr. *dail* (Rab.), poit. *dail*, b. dph. *daillon*. — Faux.

Diez y voit *dagula*, dim. de *daga*. Littré le rattache à all. *theilen*, partager, séparer; mais si l'on admet la possibilité du passage de *t* init. à *d*, il serait plus simple de le rapporter à *talcare*. Il est plus probable qu'il vient d'une forme germ. av. *d* init. (v. *dagni*): isl. *deila*, dan. *deele*, suéd. *taelja*, sax. *daelan*, angl. *to deal*. Le sens primit. était plus large (cp. vfr. *dailler*, combattre, balafre). De même le sens du lat. *secare* s'est réduit dans le pr. *segar* à celui de moissonner.

DAILLI (*dalhf*) v. a. — Faucher.
Sur l'étym. v. *dailli* s. Suff. *i* (15 4°).

DAIT DET (*dai*, *dé*) s. m. — Doigt.

Si li parlant ren qu'en guignant lo *daït*,
La bogra sait de qu'a n'en viri.

« Si l'on s'adresse à elle rien qu'en remuant le doigt, — La b...esse sait de quoi il retourne. » (C^{os}.)

De *digitum* (18).

DANDOGLI (*dandolhf*) vln. v. a. — Agiter dans l'eau.

Y trovit una boutassa,
Y s'y alli *dandogli*.

« Il trouva une mare; — Il s'y alla secouer. » (Noël de J. Capon)

Onomat. La répétition de la cons. init. est particulière aux onomat. destinées à

à exprimer une répétition. de mouvem. ou de sons. *Sansolli*, secouer dans l'eau; *dandouillard*, flâneur qui se balance; *bambaner*, flâner en se balançant; *dodeliner*, angl. *to dandle*; de même *pif-paf*, *fic-flac*, pour répétition de coups. Le suff. *chi*, à Lyon *ouiller*, est particulier en la. à tout ce qui exprime le rejaillissem. de l'eau: *benolhi*, *gabolhi*, *gafolhi*, *gassolhi*, *sansolhi*.

DANDOUILLARD (*dandoulhar*) s. m. — A Lyon flâneur, lambin.

Du rad. qui a fourni l'angl. *to dandle*, dodeliner: *to daddle*, marcher à pas chancelants (v. *dandogli*). Est-ce le même qui a formé l'all. *tändeln*, s'occuper à des choses futiles? A ce rad. s'est ajouté le suff. *are* rendu péj. par l'insert. de la syll. *ouil* (cp. *bidouillard*).

* **DARBON** (*darbon*) s. m. For. *darbon drabon*, genev. *zarbon darbon zarbon*, ss.-rom. *derbon*, pr. *darboun*, lgd. *darbov*, b. lat. *darbos*, l. m. a. *darbus*. — Taupe.

Mistral le rattache au persan *darband*, damné, et à l'arabe *djerbouh*, gros rat; Littré, d'après M. Rolland, à *talponem*, M. Darmestetter à un rad. *darb*, dont nous ne connaissons pas l'orig.; Le b. lat. fait songer au rad. *d'arhos*. — Il n'y a pas lieu de s'arrêter au pers. — L'arabe aurait probablem. donné un mot esp. — En admettant le passage très rare de *t* init. à *d*, on aurait quelques formes *daubon*. — Le rad. *darb* ne se retrouve dans aucun mot. — *Arbos* ne se rapporte guère comme sens.

DARBONI (*darbonf*) s. m. For. *darboni*, mars. *darbouniero*.

De *darbon*. av. suff. *i* = *arium* (13).

* **DARDENNA** (*dardèna*) s. f. (For. *dar-denna*, dph. *lardeno*, pr. *dardèno*. — Pièce de deux liards. Vieilli. C'était une monnaie provenç. « Vient de ce que cette monnaie était fabriquée au château de Dardennes, près de Toulon, qui a servi tour à tour à fabriquer des poudres de guerre et de petites monnoies (*Soirées provenç.* 2^e édit. t. 2, p. 80, ap. Coch.). Mistral cite un mss de 1710: « On a commence à payer les soldats et les officiers avec les pièces de deux liards qu'on fabrique à Dardennes. » Il ajoute que, selon d'autres, la *dardèno* tirait son nom d'un gent-

» Marseille, appelé M. d'Arden-
a direction duquel cette monnaie
» M. Moutier dit au contraire
nbert Dardenne, ouvrier à la
le Romains en 1355, a laissé son
e petite pièce. » Cette dernière
nble beaucoup moins probable
écédentes, et surtout que la

YAT v. *Dergno*.

EIA v. *derne*.

YAT v. *dergno*.

ER s. m. — Derrière.

derrier signifiait *dernier*. On
lu que *dernier* devait signifier
sité aussi au sens de *de derrière*.
fus. entre les 2 mots. Ch. de e

IN s. m. — A Lyon morceau de
fonte qui se place au bas des
descente des eaux pluviales et
s, parce que le zinc ou le fer blanc
p vite pourri par l'humidité.

qu'à l'époque de la Renaissance
ait de décorer de têtes de dauphin
ouverte l'extrémité inférieure de
x.

INI (davaigni), à Paniss. et à
JAVAIJNI (davègni) s. f Orléan.
— Prune.

r quatre sous j'uro quatre *davaignes*.

pour quatre sous, j'eus quatre
(*Tot va b.*)

conn. — *Damascena* ne pourrait
ne *damaigni*. Il y a bien en fr.
ce de prune, nommée *diaphane*,
urait pu se corrompre en *davai-*
s il n'y a aucune probabilité que
» savant ait pénétré dans des
si éloignées l'une de l'autre que
. et l'Orléan. Un habitant de ce
pays me fait observer qu'il a
compris (prunes) *d'Avesnes*.
licat. serait satisfaisante si l'horti-
vait une prune de ce nom; mais
gure pas au *Bon Jardinier*.

IGNI v. *davagni*.

NTI v. *deranti*.

NTY v. *deranti*.

(da-ya) s. f. — A Yzer. Largeur
igl. Lorr. *daie*, filasse que le
tient entre ses doigts.

De *digitata*. Ch. de *i* bref en *è* (82);
chute de *g* (134); de *t* (135). On a *deea*,
réduit à *dé-a*; insert. de *yotte* pour rompre
l'hiatus (cp. 135); on a *dé-ya*, devenu
daia, comme *feya*, *meya* ont passé à *faya*,
maya dans divers endroits.

DE DÉ préf. (= *dis*).

1° Indique le contraire du thème (*décuti*,
defarde, *décotelô*, *défracô*).

2° Indique l'éloignem.; le passage du
dedans au dehors, la disjunct. (*degollî*,
dégueulô, *dégrobô*, *décorô*, *déguilli*), par
substitut. de *de* à *e* (= *ex*).

3° Renforce le thème (*décalô*, *débar-*
roulô, *démarcorô*).

DEBABINO (debabinô) adj. des 2 g. —
Défiguré, qui a le visage abîmé.

. Et cre-yant la trovô

Avoué lo gruin implin *debabinô*.

« Et croyant la trouver — Avec le visage
en plein abîmé. » (*Gr. Jonn.*)

De fr. *babine*, pris pour visage, av. préf.
de au sens contraire du thème et suff. *ô*
(143°).

DÉBAGAGI (debagaji), à Lyon *déba-*
gager v. n. Vx for. *débagagie*; Vosges
débaugaigé; val. de Mons *débagager*
débaquer; — Déménager, changer de
résidence, de place.

A causa que la chambra onte se gens restavont

Ere tout empachia, qu'éy l'ai *débagageavont*.

« A cause que la chambre où ses gens
restaient — Etait tout encombrée; qu'ils
déménageaient là. » (Chap.)

De fr. *bagage*, av. suff. *i* (152°).

DÉBANAJO (debanaajo) s. m. — Action
de dérouler av. rapidité. It. *dipanare*,
vpr. *debanar*, pr. *debana*, esp. *devanor*,
dévider.

Et te pouro Rara, chomba de *debanajo*,

Ouvri si redotô par in coup de trénaajo.

« Et toi, pauvre Rara, aux jambes qui
se démènent comme un dévidoir, — Ouvrier
si vanté lorsqu'il faut donner un coup
d'épaupe pour trainer le chariot. » (*Per.*)

De **panaticum*, de *panus*, fil du tis-
serand, av. préf. exprimant le contraire
du thème; *p* s'est comporté comme méd.
(140, rem. 2); ch. de *aticum* en *ajo*
(1615°).

DÉBARMÉ (debarmé) s. m. — Précipice.

In jour in cop de veint m'a fa *dégringolô*.

Ou fond d'in *debarmé* lo dou pi m'en collô.

« Un jour un coup de vent m'a fait dégringoler. — Au fond d'un précipice j'ai les deux pieds collés. » (*Ina Miseri electorata*, chans. pat.)

De *barma*, coteau, av. préf. *de* et suff. d'oil.

DÉBARMO (débarmô) v. a. — Élaguer, tondre une haie.

De *barma* (v. ce mot), av. suff. *ô* (1). Comme, dans nos pays de collines, les héritages sont souvent à des niveaux différents, les haies qui les séparent sont ce qu'on appelle *in barma*. De là confus. de sens entre la haie qui couvre la *barma* et celle-ci.

DEBARRO (debarô) adj. des 2 g. — Défait, ouvert.

Vio gi-le *debarrô*, vieilles chaussures de tala.

« Vieux gilet débrailé, vieilles chaussures de toile. » (*Mén.*)

De *barrô*, barrer, fermer, av. préf. *de*, de *dis*. *Barrô* est lui-même formé sur *barre*, av. suff. *ô* (14 3°).

DEBARROULO, à Lyon *débarrouler*. — Le même que *barroulo* av. préf. renforç. *de*.

DEBÉRAUDI (SE) (debêrôdzi) v. pron. — A Morn. Dépouiller la sauvagerie, sortir de la solitude. *O faut te debéraudzi*, il faut sortir de ton trou, il faut te distraire, faire comme tout le monde.

De *beroud*, demi-fou, timbré, homme têtue; mot qui a sans doute été perdu en In., mais qu'on retrouve dans des pat. congénères, entre autres le ss.-rom. Au thème a été préposé *de* exprimant le sens contraire. *Beroud* est lui-même tiré de *berou*, *bélier*, qui est le même que *belin*, av. ch. de *l* en *r* et substit. du suff. *ou* au suff. *in*. Le bélier est ici considéré comme le type de l'opiniâtreté.

DÉBIMBANBANAJO (dêbinbanbanajo) s. m. — Débaïcle, dégringolade; au fig. mésaventure, désagrément.

Oute est-te donc, quou grand blagueur,
Quou fassou de patrigotajo,
L'auteur dou *dêbimbanbanajo* ?

« Où est-il donc ce grand blagueur. — Ce faiseur de cancons, — L'auteur de tout ce désagrément. » (*Duê Bib.*)

De *dëbanajo*, devidage, av. insert. de 2 syll. pour accuser le plus possible le le caract. péj. De plus, ces 3 syll. qui se

suivent, *bin-ban-ba*, font onomat. marquant la débaïcle.

DEBITORS (debitor) adj. — Ne s'emploie qu'au masc. et surtout dans la loc. *tot debitors*, tout tordu, tout contrefait.

De *de*, *bis* et *torsus*. Ce mot a formé la loc. adv. usitée à Lyon de *debitoribus à gauche* ou à droite pour quelqu'un qui marche de côté, ou pour un objet de travers. La loc. est employée par Rab: « que le soleil broncha quelque peu *debitoribus à gauche*. » *Debitoribus* a été évidemment fabriqué par les clercs.

***DEBOLLI** (debolhê) v. a. Dph. *deibouillê*. — Défaire, abîmer, déranger. « *Oul a tot debollia lo liet*, il a mis le lit sens dessus dessous; *lo mariajo est debollia*, le mariage est rompu. » (Coch.) Lim. *deboulha*, démolir, détruire.

De **dehullare*, dér. de *bullâ*, littér. mettre en boules, en parlant d'une chose dont les morceaux roulent comme des boules. Le préf. *de* est renforç. Je n'explique pas le mouillem. de *l*, qu'on retrouve dans *degoilli*, de *gula*.

DÉBORFO (deborfô) v. a. — Dégonfler. *Feire deborfô in bou, ina vachi*, se dit lorsqu'un de ces animaux a été météorisé pour avoir trop mangé de trèfle, et qu'à l'aide de l'opération usitée ou de toute autre manière, on les fait se dégonfler.

De *borfô* (v. ce mot), av. préf. *de* au sens contraire du thème.

DÉBORFO (deborfô) adj. des 2 g. — Gonflé outre mesure.

Presentove ou public in gross zio *deborfô*.

« Présentait au public un gros œil lui sortant de la tête. » (*Mén.*)

De *borfô*, av. préf. *de*, employé non plus au sens contraire du thème, comme dans le mot précédent, mais au contraire au sens int.

DEBORSELO (deborselô), ap. Coch. **DEBOURSELO** v. a. — Enlever l'écale des fruits; *deborselo le chôtagnes*, éplucher les châtaignes. Pr. *desboursela*, faire sortir le grain de la capsule.

De *bursa* = *borsa*, av. préf. disjonct. *de* et suff. frâq. *elô* (cp. fr. *pommeler*, de *pomme*; *griveler*, de *grive*).

DÉBOUMO (dëboumô) v. a. — A St-Mart. Faire les mutations après vente ou décès.

obablem. altérat. du vfr. *deboe-*
L.), m. lat. *deboynare*, trans-
ornes, les limites. Ch. de *er* en

JRSELO v. *deborseli*.

JO (debrigô) adj. des 2 g. For.
— Frippé, usé, déchiré, abîmé.
sont tote debrigô, les culottes
mvais état.

d. germ. *brik*. — Goth. *brikan*
brechen, sax. *braecan*, angl.
riser. Ce rad. est-il à rapprocher
regi rogi (cp. finnois *rikkoa*),
s ? — An rad. s'est ajouté dans
préf. *de* au sens int. Suff. *ô*

LLI (SE) (debrôlhf) v. pr. —
ulottes, avec nuance péj. Au fig.
d'un marché. For. *debraya*,

ies, av. substit. du suff. *oilli*
ler) à *ayi*, comme dans le fr.
. On explique ce dernier ch.
lu vfr. *braiel*, ceinture, mais la
u suff. peut être simplement
i une idée péj. (cp. *godailier*,
, *tirailier*, *gueusailier*). En
ayes a donné régul. *débrayer*
n'y a pas d'idée péj.

O (debunô) v. a. — Enlever
et les bornes.

t, av. préf. disjonctif *de* et suff.

ËNO (debuzênô) DEBUSSONO
b) v. a. — Enlever les échelas,
ses d'un ratelier, d'une échelle
endez, je vous aurai bientôt
», disait un jour un dentiste
à ses clients.

on (v. ce mot), vfr. *bouzon*, av.
net. *de*. Je ne sais pourquoi *o* a
dans la forme *debuzênô*. Le
: *ss* à *s* s'explique par la forme
n.

ÛONO v. *debuzênô*.

ANO (SE) (se dëkabanô), à Lyon
er v. pr. — Déménager, changer
ce ou même de place.

re, av. préf. *de*, au sens contraire
et suff. *ô* (14 3°). *Se dëkabano*,
cabane.

ËR vln. v. n. — S'érouler. —
été ordonné faire abatre la tour

du Portail de la Lanterne qui vient à
dëcader et tomber si en bref elle n'est
démolie. » (Arch. m.)

Mot savant forgé par qq. clere par analog.
av. *dëcadence*.

DÉCALO (dëcalô), à Lyon *dëcalé* adj.
part. des 2 g. — Diminué, affaibli.

De *dëcalô* v. Un homme *dëcalé* est le
contraire d'un homme *calé*.

DÉCALO (dëcalô), à Lyon *dëcaler*. v. n.
— 1. Enlever une cale, un support.

De *calô*, mettre une *cale*, av. préf. *de*,
au sens disjonct.

2. For. *dëcala*, Tarentaise *dëkala*. —
Faiblir, diminuer. *Ou dëcale, ou va en*
dëcalant, il baisse (Coch.). *Mous revenus*
dëcalont, mes revenus diminuent (Chap.).

Du b. lat. *calare*, mollir, descendre, av.
préf. *de* employé au sens renforç. (v. *de-*
bolli). Le préf. est donc ici employé tour
à tour en sens contraire.

DÉCAMOTTO (dëkamôtô), à Lyon *dëca-*
notter v. a. — Désagréger ou détacher
qq. chose qui est en grumeaux. B. dph.
dëcamouta, liquéfier, dissoudre, faire
fondre.

De *motte*, au sens de petite agglomérat.
(esp. *motta* petit nœud qui reste au drap),
plus le préf. disjonctif *de* (= *dis*), plus
encore l'insert. curieuse d'un second préf.
péj. *ca* (v. *caborna*). Cp. herr. *dëcacrotté*,
pour un enfant tout grandi, littér. tout
dëcrotté. Suff. *ô* (14 1°).

DÉCANILLI (SE) (dëkanilh), à Lyon
dëcaniller v. pron. — 1. Se dépêcher, se
hâter de fuir. Lorr. *dëcaniller*, sortir du
lit en paresseux.

Se retrouve dans le norm., dans le berr.,
dans le pic. et jusque dans Littré. L'abbé
Corblet, Jaubert, Du Ménil, peut-être les
uns d'après les autres, le tirent de *canis*,
chasser comme un chien. Littré l'identifie
avec *dëcheniller*. L'erreur vient de ce que
les divers dialectes connus par ces auteurs
avaient perdu le primitif *canilles* (v. ce
mot). *Dëcaniller*, jouer des canilles, c'est-
à-d. des jambes. Suff. *i* (15 4°). Dans le
lorr. la dér. du sens pourrait venir d'une
confus. par infl. de *cagne*, paresse.

2. Au sens actif, faire dépêcher qq'un,
le faire fuir. Cp. *tomber*, qui a pris dans
le popul. un sens actif. *Tomber qq'un*,
pour le renverser.

DÉCAPILLI (decapilh), à Lyon *décapiller* v. a. — Détacher des fils agglomérés.

De *capilli* av. préf. disjonct. *de*.

DECHARFIGNA v. *charfigna*.

DÉCHARPILLI (dècharpilh) **ÉCHARPILLI**, à Lyon *décharpiller écharpiller* v. a. — Déchiqûeter en petits morceaux.

Du vfr. *charpir*, av. préf. *de* et suff. frég. *ilhi*. Fin. *i* (15 4°).

DÉCHAVELO (déchavelô) v. a. — Dépeigner.

De senti sa Suzon miâi-nua, *déchavelô*

Se rivigliant ou brut que fliert la maisonnetta

« De sentir sa Suzon demi-nue, échavelée, — Se réveiller au bruit [du vent] qui frappe la chaumière. » (Mon.)

De *chavelô*, av. préf. *de* au sens contraire du thème.

DECHETTO (dechêtô) adj. des 2 g. — Maigri, qui a déperî.

Formé sur *déchet*, pris au sens primitif de *dechair*, vieux part. de *dechair* (tomber en décadence), av. suff. *ô* (14 1°).

DECHIRATA (dechirata) s. f. — Ruine, dégringolade.

De *chirat*, tas de pierre, av. préf. *de* au sens disjonct. et suff. *a*, propre aux noms fém. (53 1°). *Dechirata*, éboulem. du chîrat.

DÉCIO v. *dessiô*.

DÉCIZI (dèssizi), à Lyon *décize* s. f. Dph. *decizi*, pr. *desciso*. — Descente au fil de l'eau.

J'ai gagna de butin en fazan de *décize*.

J'ai gagné de l'argent en descendant des trains de bois [sur l'Isère]. (*Bleze lou savati*, dph.)

De *Des-censa*. Ch. de *c* en *ss* (88); de *é* en *i* (23, rem. 1); chute de *n* (175). Fin. *i* (54 5°).

DÉCIZI (dèssizi) v. n. — Descendre au fil de l'eau.

De *dècizi* subst. Suff. *i* (15 3°, rem. 1).

DÉCORDE (dècôrde) s. f. — Corde détordue et en filandre.

Cravata de *dècorde*, éclo de vio sapin.

« Cravate de corde effilée, sabots de vieux sapin. » (Mén.)

De fr. *corde*, av. préf. *de*, de *dis*.

DECORO (dekôrô) v. a. For. *decourai decoura*. — Faire mal au cœur, faire défaillir. B. dph. *decoura*, rendre affamé.

O y a que *decorô*, de vére su lo pôrt Met de cent crocheteurs qu'o simble que sont mort.

« Il y a de quoi faire mal au cœur, de voir sur le port — Plus de cent crocheteurs que l'on dirait morts. » (Sît.)

Ah ! baillie met de sauvinajou,

Ou ben je votai *decoura*.

« Ah ! donnez-moi de la liqueur de sauge. — Ou bien je vais *défaillir*. » (Chap.)

De *cor*, du préf. *de* et du suff. *ô* (14 3°). Cp. *marcourô*, de *male* et *cor*.

DÉCOTELO (dèkôtêlô) v. n. — Tomber en syncope, se trouver mal. *Lo pouro Touaino è decotelô*, le pauvre Antoine a perdu connaissance.

Du vfr. *costel* (de *costellus*) pour *côte*: plus préf. *de*, et suff. *ô* (14 3°). Chute de *s* (166 2°). *Dècotelô*, laisser choir ses côtes.

DÉCOTSI v. *dècuti*.

DÉCUTI, TIA (dèkùti, tia), à R.-de-G.

DÉCOTSI, TSA (dèkòtsi, tsa), à Paniss.

DÉQUIOTTI, TIA (dèkiòti, tia) adj. B. dph. *dècuti*. — Démêler. *Dèquiotti la borra*, démêler les cheveux. *In pigne à dècuti*, un démêloir.

Parla donc, grand mò *dècutsi* !

« Parle donc, grand mal peigné ! » (Gorl.)

Si bien que mon renou, la tête *dècotô*...

« Si bien que mon grognon, la tête peignée... » (Mén.)

De *cuti*, av. préf. *de*. Le préf. *de* passe constamm. à *dè* à Paniss., comme dans le fr. il passe à *dé*, au moins dans la prononciat. La forme de R.-de-G. suppose un simple *coti*, que je ne connais pas, mais qui existe à Morn. dans le composé *incoti*, engourdi, entrepris. Ce *coti* vient probablem. de *coactare*. Suff. *i* (15 3°).

DÉDELA (dèdelâ) adv. — Par là, par delà. A Crap : *Je sons étô pertot dèdelâ par charchi la groussa*. Même phrase au Gourguillon : « Je suis t'allé partout *dèdelâ* pour charcher m'n'èpouse. » A Genève *dèdelâ*, dans la chambre voisine : pièm. *dèdla* « dall'altra parte, nell'altra camera ».

Dèdelâ est le pendant de *de deça*, qui est au diction. de l'Acad. C'est *dis-de-illac*. Le préf. *dis* est venu renforcer l'idée d'éloignem.

DEETA v. *dîta*.

DÉFARDE s. f. Alp. *deifardo*, dph. *dèfarde*, pr. *desfardo*. A Lyon *désordre*.

panique tumultueuse. D'après vpr. a *desfarda* au sens de carnage.

fardes, hardes, bagage, de *la*, manteau de soldat (*fardage*, soldat), venu de l'arabe ; plus : au sens de séparat., éloignem. e est littér. la mise sens dessus es bagages. Cp. vfr. *desfardeler*,

DO (dэфardô) v. a. — Étaler péle-
pillier, comme par ex. le foin, défat les andains.

nde, av. suff. ô (14 1°).

3 ***DEFOUR** (defor) vln. **DEFOR**
 . *defour defouaro*, for. *de fô*,
 9, gasc. *dehoro*, gév. *defouoro*.
 1. *Cil livres eret toz escriz per
 letres blanches*, ce livre était
 en dehors de lettres blanches
 *celuqui de vos trais que saura
 profession sera l'héritii, et
 a los otros defour*, « celui de
 s qui saura tout le mieux sa
 sera l'héritier et mettra les
 la porte ». (*Dial.*)

Le fère sorty ben et beau
 lusque defour de la maison.

re sortir bien et beau — Jusqu'au
 e la maison. » (*Chevauchée*,

fret pe defour, échoudon lo dedin

si froid dehors, — Réchauffons
 » (*Com.*)

trou varroin, nous lessie pas de fô.

voitre verrou, ne nous laissez
 s. » (*Chap.*)

Foris (39). Morn., R.-de-G., la
 disent *defour*. Lyon, qui disait
 xiii^e s., *defour* au xvi^e, dit
 passer *defore*, pour les bateliers,
 er sous la 2^e arche du Pont-de-
 au xv^e s. H. Estienne disait
 pour aller dehors. Sur la forme
 four.

GNI (dэфogni) s. m. — Terme
 d'un homme qui a l'air minable,

Borbolion veyo tré dэфognis,
 le redeins, que charchovent de gnids.
 ong du Borbolion je vois trois
 liables, — Trois vauriens, qui
 nt des nids. » (*Govl.*)

De *forgni*, fournir, av. préf. *de* au sens
 privatif. Littér. « défourni », démuni-
 dénué.

***DEFOUR** v. *defor*.

***DÉFRACO** (defrakô) v. a. — Abimer,
 causer du dommage, spécialement en parlant
 des arbres. *Ou defraque tot lo bouet*, « il
 coupe, il abîme tout le bois ». (*Coch.*)

Nous avons *frachi*, jeune branche
 coupée, de l'it. et gris. *frasca*, branche
 pourvue de ses feuilles. Nous devrions en
 avoir formé le v. *defrachi*. Il faut admet-
 tre que nous avons conservé la forme
 verb. importée : esp. *frasca*, gris. *sfrascar*,
 couper des rejetons (*ap.* Diez), ou plutôt
 le vpr. *frascar*, qui a le sens plus général
 de briser, mais dont l'orig. sans doute,
 est aussi *frasca*. *Frasca* est dér. de *virere*,
 suiv. Diez ; suiv. d'autres du goth. *frasts*,
 enfant, étym. toutes deux purem. hypothét.

DÉFRATAILLI (dэфratalhî) v. a. —
 Abimer, gâter, détériorer.

De fr. *tailler* = *tailli*, av. le préf. *fra*,
 exprim^t. le bris (cp. *fracasser*), et un 2^e
 préf. *de*, au sens int.

DEGINGINO (dejinjinô) adj. des 2 g. —
 Disloqué, abîmé. *Cela pôtiri est tota
 degingino*, « ce pétrin est tout disloqué ».

Adj. particip. de *deginginô*, verbe.

DEGINGINO (dejinjinô) v. a. — Dis-
 joindre, démonter.

De *dis-jungire* pour *dis-jungere*, d'où
 degingi, et *deginginô* par l'adjonct. d'un
 suff. frég. Le passage de *un* à *in* est le
 résultat de la présence de la gutt. Ainsi
 jungere a fait *joindre* et non *jundre*.

DÉGOGNI (SE) (dэгogni) ; à R.-de-G.
 DÉGOGNI ; à Lyon *se degogner* v. pr.
 — Se démener, s'agiter par des mouve-
 ments désordonnés. *Goignade*, ancienne
 danse auvergnate à mouvem. de même
 genre ; ln. *gognant*, individu dэгingandé ;
 piém. *dэsgogna*, péj., dэгingandé, dif-
 forme.

J'ai juré, j'ai pesté, je me su degogni.

« J'ai juré, j'ai pesté, je me suis donné
 du mouvement. » (*Mén.*)

Le pr. a *se degouia*, gasc. *se degoulha*,
 lim. *se deguelha*, même sens que *se dé-
 gogni*. Ces vocables sont formés sur le
 pr. *gato*, cat. *coix*, esp. *cojo*, boiteux, de
 coxus. **Coxinus* (avec *i* bref) donnerait
 le pr. **goisn*, que je crois retrouver dans

disoient.... qu'on avoit le roy au matin avant qu'il issist hors, empoisonné et sorcelé. » (Froissard)

DESSOUDA v. *dessodó*.

DET v. *daít*.

DETCHE v. *dita*.

DÉTREYI (détrè-yl) v. a. — Sevrer.

De *dis-tricare* pour *ex-tricare*. Ch. de *g* en *yotte* (128); de *are* en *i* (15 2°); substitut. de *e* prot. à *i* par dissim. (83).

*DÉTRIO (détríô) v. a. Vfr. *detrier*, dph. *deitria*. — *Oul a detria cel efant*, il a sevré cet enfant (Coch.). Le for. *detria*, outre le sens de sevrer, a celui d'arracher à, distraire de. En Gév. *destria un agnei*, c'est le tirer du *trias* ou enclos dans lequel on l'avait mis pour le sevrer. C'est donc, pour le sens, le contraire du ln., quoique l'origine soit la même. Vpr. *destria*, distinguer.

De *tri(t)are* = *trio* (135 et 14 1°), av. le préf. *de* au sens int. pour le ln., tandis qu'en Gév. *dis* a conservé le sens primitif de disjonct. Le passage du sens de broyer à celui de trier semblera moins extraordinaire si l'on songe que « granum terere », battre le blé, c'est le séparer de la paille.

DETSI v. *dita*.

DEVAISSÉ v. *devaissi*.

DEVAISSI (devéssi) DEVAISSÉ loc. — Le soir. *Stu devaissi*, ce soir; *hiar devaissi*, hier au soir.

De *de*, de *vais* (*vicus*), prépos. explétive; et de *sé* (*serum*). Cp. *de vais chiz nos*, de chez nous; *de vais Duerne*, de Duerne. Le passage de *serum* à *si* dans la forme *devaissi* peut s'expliquer par l'infl. de *ss* (15 3°, rem. 2).

*DEVALO (devalô) v. n. — Descendre.

C'est le mot primitif *avaló* (v. ce mot), av. substit. erronée du préf. *de*, au sens d'éloignem., au préf. *a* = *ad*.

*DEVANTERA (devanterá) s. f. — Un plein tablier. « *Ina devanterá de peris*, un plein tablier de poires. » (Coch.)

De *devant*. Le ln. en a tiré *devanti* et *devantiri*, av. le suff. ordinaire aux noms d'objets, et *devanterá*, av. *a* (= fr. *ée*), désignant ce que peut contenir un réceptacle (cp. *bouchée*, *poignée*). On aurait dû avoir *devanta* = *devantée*, mais l'insert. d'une *r* entre le thème et le suff. a été

amenée par analog. av. les mots dont le thème est terminé par *r*: *paner-ée*, *cuiller-ée*.

*DEVANTI (devantí); à Crap. DAVANTI, vln. DAVANTY s. m. Vfr. *devantail*, fr. popul. *devantier*, for. *devantau devanti*, herr. *devantier devantau*, gév. *vantau*, rgt. *davantai*, vpr. *davantah*, sarde *devantali*. — Tablier. — XVI^e s.: « Et prendrent qu'ilz emportarent demy bichet blé, que lad. Marie emporta en son *davanty*. » (Bibl. histor. Guigne)

De *de*, *ab-ante* et suff. *arium* = *i* (13).

*DEVANTIRI (devantíri) s. f. — Grand tablier fendu que les femmes portaient lorsqu'elles montaient à cheval en enfourchant. Les femmes ne montant plus à cheval, la *devantiri* n'est plus en usage.

Du vfr. *devantière*, jupe fendue par derrière et destinée au même usage. *Devantière* vient lui-même de *ab-ante*, av. préf. *de* et suff. *aria* (13).

DEVARDOYA (devardô-ya) v. a. — En Fr.-l. donner des coups.

De *vartollia* *vartoya*, volée de coups, av. préf. *de* au sens int.

DEVARMINO (devarminô) v. a. — Nettoyer un arbre, un champ, une haie.

De *vermine*, passé à *varmine* (66), av. préf. *de* et suff. *o* (14 3°).

DEVARTANA (devartana) s. f. — A Courzieux Débauche, bamboche. *Far la devartana*, faire la saint lundi.

De *divertere* devenu *divertire* (23, rem. 2), av. suff. *ana* (9); ch. de *er* en *ar* (66).

DEVEYS (devè) adv. — Peut-être.

De *de vicis*. *Vicis* = *veys* (18, rem.). A Lyon *des fois*, qui est la traduct. de *deveys*, s'emploie constamm. au sens de peut-être.

*DEVEZ (devés) s. m. « Pâtis où l'on mène paître le bétail en Rouergue. » (Coch)

Comme Coch. n'écrivait pas un vocabul. rgt., il est probable qu'il a voulu dire que le même mot existait en rgt. et en ln. C. doit être une erreur. Du moins je n'ai jamais entendu le mot de *devez* (qu'il a la physionomie toute prov.) au nord de la partie du Dauphiné la plus voisine de la Provence (*Devez*, nom d'une colline à Nyons). Il vient, par une dér. de sens contradictoire, de *defo(n)sum*, interdit-

Le bois en *défens* (Eaux et Forêts) est en effet celui qui est interdit aux bestiaux à cause de sa jeunesse.

DEVIERRI (devièr) v. a. — En Fr.-l. défricher.

De *viria*, friche, av. préf. *de*, au sens contraire du thème. et suff. *i* engendré par le groupe *ir* (15 5°).

DEVIO (SE) (deviô) v. pron. — Se garer, se détourner du passage d'une voiture etc. Vfr. *desvier ses sens*, perdre la raison. Vodrins bein me *deviô*, mais, bon Dzo, fôdrit pouère.

« Je voudrais bien me détourner, mais, bon Dieu, il faudrait pouvoir. » (*Duè Bib.*) De *dis-vitare*. Chute de *t* (135); ch. de *are* en *ô* (14 1°).

DÉVIRI (déviri) v. a. — Tourner fréquemment et avec rapidité.

Cependant le *duè souars*, *déviri* lious prunèles.

« Cependant les deux sœurs, roulant leurs yeux. » (*Dép.*)

De *virî*, av. préf. int. *de*, qui prend de plus ici le caract. frèq.

DEVISA v. *divisa*.

DEVISO v. *diviso*.

***DEVITOU** (devitou) s. m. — Petite dette. Peu usité. Je l'ai entendu à Crap. av. l'acc. sur *ou*, ce qui indique un suff. dim. de langue d'oc = *on* en ln. Coch. le donne, naturellement sans indiquer la place de l'accent, mais il ajoute : « De même à St-Etienne : *You l'y a inquo quauques petits devitou* (Chap.). » — Or, dans Chap., *devitou*, qui est à la rime, a l'acc. sur *i*. Chez nous les paroxytons ne se terminent jamais en *ou*. Il faut donc supposer que Coch., sans se rendre compte de la différence d'avec le mot cité, a voulu écrire *devitou*, suivant la prononc. d'aujourd'hui. Mais le mot n'en a pas moins une physionomie peu lyonnaise. Chap. dans la même pièce a aussi *dettou*, qui est tiré du fr. *dette*, av. la post-tonique *a* = *ou* en for.

Devitou en ln., comme *devitou* en for., montrent tous deux que dans le lat. popul. de nos pays, l'acc. dans *debitum* avait passé de *e* sur *i*. Ch. de *b* en *v* (141).

DEYNTES DEYTES vln. s. f. pl. — Terme générique qui paraît avoir été appliqué aux friandises qui composaient ce que nous appelons maintenant le dessert. « Cil de Saint Just a VI homeuz, auz IIII pan et vin et cher et atos et

deyntes », celui (le chapitre) de Saint Just à 6 hommes, [savoir] aux 4, pain et vin et chair et viandes rôties et dessert. « Cil de Sant Pol a III homeuz pan et vin et cher, et atos, et *deytes*. » (*Cart.*) Vfr. *daintié*, angl. *dainties*, friandises.

Selon Diez, du celt. — Kym. *daintaith*, de *daint*, *dant*, dent. Cp. bavar. *daentschig*, friand; vx angl. *daunch*, difficile à contenter. L'absence de suff. paraît montrer que le ln. n'a pas été formé sur le fr.

DEYTES v. *deyntes*.

DÉZÉ (dézé) s. m. — En Fr.-l. Sorte d'outil en forme de pelle, qui est au bas de l'aiguillon et sert à nettoyer le soc.

Étym. inconn. Pourrait-on y voir le rad. de *seyi* (*secare*), couper? Cp. *descier*, scier en tranches.

DIA (*dia*!) interj. employée par le charretier pour commander au cheval d'aller à gauche; *hu!* pour aller en avant; *huo!* pour aller à droite; *ho!* pour s'arrêter. Dans le Lyonn. on dit le plus souvent *hi!* au lieu de *hu!* Auv. *gia*, cat. *jo*, b. dph. *djia*.

Dia ne vient pas de *de hac*, qui aurait donné *diai*. M. J. Fleury assigne pour étym. l'arm. *dia*, terme de charretier (pour dire d'aller à droite), et le grec *diá*, à travers. Il ne peut venir de tous les deux à la fois et ne vient probabl. ni de l'un ni de l'autre. Il faudrait que les divers mots employés par le charretier se rapportassent au même dialecte. Or, en arm. le charretier dit *sa* pour en avant, et *sou* pour à gauche. L'emprunt direct au grec n'est pas plus vraisembl. Je crois d'ailleurs qu'il n'y a pas d'étym. aux interj. C'est pourquoi je ne suivrai pas davantage l'ex. de ceux qui tirent *hi!* « en avant », d'*ire*. C'est un son comme *hu!* et rien de plus.

Ces interj. changent d'ailleurs qqfois suivant les contrées. A Nyons, au lieu de *hu-ô* pour aller à droite, on dit *îô* et souvent *oru*. Cet *oru* rappelle le cri du charretier toulousain donné par Goudelin : *Diahu-ruhoou* (sans doute tous les cris réunis en un seul). *Djia*, employé pour à gauche, est le *dia* ln., av. une prononciat. locale. Mais, ce qui est plus singulier, certains voituriers arrêtent leurs chevaux par un roulement de la langue : *rrrrre*. On dit que ce phonème a été inventé il

y a 40 ou 50 ans par un voiturier de l'Ardèche qui s'était amusé à dresser ses chevaux à s'arrêter au son, et qu'il a été imité par ses collègues.

DIABLE (diable) s. m. A Lyon Instrument en tôle, en forme de demi-coupole surmontée d'un tuyau faisant cheminée, que les ménagères placent sur un réchaud de charbon de bois pour activer le tirage.

Ainsi nommé parce qu'il attise le feu comme le Diable est censé le faire.

DIA MÉ (dia-mé ! djia-mé !) interj. 1° au sens dubitatif. « Allons donc ! » — 2° au sens interj. : « Oh, vrai ? » Marque aussi l'étonnement : « Par exemple ! » **DIA PO, FA PO**, — Non pas, certes non. For. *dia ! dié !* certainement, sans doute ! vrai ? tout de bon ? Milan. *dopo*, non.

De vfr. *dea*, primitivem. *diva*, composé de *dis*, impérat. de *dirè*, et de *va*, impér. d'*aller*. *Diva*, devenu *dua*, n'a plus représenté pour le Lyonn. que le sens de « dis » tout seul; et *dia mé*, après avoir signifié « dis-moi », n'est plus qu'une interject. dont l'idée originelle s'est perdue.

Dia pó est la même interj. au sens négatif (*pós* = fr. *pas*). — *Fa pó*: [cela] ne fait pas, ne se peut pas.

M. Gras lit *Διζ* « par Jupiter » *Mz Διζ* « oui, par Jupiter », ce qui est invraisemblable, le gr. n'ayant presque rien donné directem. à nos dial.

DIASQUE interj. Piém. *diaschne*, gén. *diascoa*, it. *diamine diancine diascane diascolo*, milan. *dianzen* — Diable ! Pr. *Tron de disque*, tonnerre du Diable. Il s'emploie aussi comme subst.

Lou *Diasque*, avonai sa façon si adrait... .

« Le rusé, avec sa manière si adroite... » (Coch.)

Euphémisme pour Diable. Le paysan a une certaine crainte de prononcer le nom de l'esprit malin. Ainsi à Lyon on dit le *Boulangier* pour le Diable. *Diasque* me paraît avoir une orig. italienne.

DI AU (diô) s. m. Anjou *deau*, berr. *diau*, lorr. *dotau*, vfr. *deel*. — A Paniss. Dé à coudre.

De *digitellum*, de *digitum*. Chute de *g* (134); de *t* (135); ch. de *i* bref en *e* (62); de *ellum* en *iau* (32). On a *deviau deiau diau*.

DIDJIOU v. *dijou*.

DIDRA (ddra) s. f. Roann. *guidre*, Tarentaise *derda*. — Dartre. Il semble difficile d'identifier *dartre* av. *didra*. Le 1^{er} paraît se rattacher au celt. — Kym. *taruden*, arm. *darvueden*, dartre. Le 2^e paraît se rattacher au germ. — Angl. *tetter*, ags. *teter*, dartre, qu'on relie à l'all. *zitter*, de *zittern*, trembler; nord. *titra*, à cause des mouvements tremblotants qui sont la conséquence de l'affection. Cp. berr. *darde*, dartre, et *darde*, tremblement. *Titra* ressemble singulièrement à *didra*. Le groupe *tr* peut devenir *dr* (cp. 106, rem.), et *d* init. être appelé par assimil. Il est difficile en effet de prononcer *tidra* sans le corrompre en *didra*. Sur le remplacem. singulier de *d* init., par *g* dans la forme roann., *'guidre*, cp. vfr. *dille*, représenté par *guille* en ln.

DIFFÉRENT, TE (diferan, te) adj., dans l'express. *n'être pás différent*, n'être point mauvais ou laid. « O ayet in visin qu'ayet de son lau très boglies que n'étaient pau *differentes* », il y avait un voisin qui, de son côté avait trois filles qui n'étaient point mal (*Dial.*).

La même loc. existe en berr. Jaubert y voit une ellipse : « Différent (de ce qui est bon). » C'est une erreur, car le mot en ee sens ne s'emploie qu'av. la négat. On ne dit pas d'un objet mauvais qu'il est « différent ». C'est au contraire *indifférent*, qui veut dire « médiocre, ordinaire ». Une terre *indifférente*, une terre de médiocre rapport. Dans la locut. ci-dessus, *diffférent* est pour *indifférent*. C'est assez bizarre, mais la suppress. du préf. *in* a des ex., et à Lyon on dit toujours *manquablement*, pour *immanquablement*. Donc, trois filles qui n'étaient pas différentes, c'étaient trois filles qui n'étaient pas indifférentes, et trois filles qui ne sont pas indifférentes, c'est trois filles pour lesquelles on n'est pas indifférent. Cette dernière *intervers.* de sens a des ex. en fr. Cp. « une rue *passante* » pour une rue où il y a des passants. Cp. aussi l'express. norm. : « Mon pré fauche » pour « on fauche mon pré. »

DIJAU v. *dijou*.

DIJOU (*dijou*) **DIJAU** (*dijô*); à Ample puis **DIDJIOU** s. m. — Jeudi.

De *dies Jovis*. Voc. de *v* dans la forme *dijou* qui suppose un prim. *dijous*. Dans une forme sans voc. on aurait eu *dijô*, c

dans *Jovis* (39). Je crois donc
1 *dijau*, par équival. de *ou* et
Beaucoup de dial. d'oc ont aussi
n *au* (for. *jau*, gév. *dzau* etc.).
s les dial. du sud le mot *dies* a
e qualificatif, à l'inverse du fr.
.). Dans la forme *didjiou*, il est
que le 2^e yotte a été appelé par

dilê) |LA| adv. de lieu. For.
Là, avec distance ; là-bas. *Le è*
e *dilai*, elle est là, elle est

Uac. Ch. de *ac* en *ai* (11).

| v. *dilun*.

(*dilun*) DILIUN s. m. — Lundi.
lunae. Le mouillem. de *l* dans
diliun doit être attribué à l'infl.
ies.

RO (dimêcro) s. m. — Mercredi.
: *Merc(ur)is*. — Chute de la 1^{re}
r (180 1°).

DI (dimingi) s. f. — Dimanche.
gi que vint, dimanche prochain.
(*do*)min(i)ca (85 et 174, rem. 2).
4 2°).

; (dimôr) s. m. — Mardi.

: *Martis*. Ch. de *a* en *ô* (4).

| (dinadi) s. m. — Arrhes.

e de *denier-à-Dieu*. On devrait
nadi. La proton. s'est accusée
e parce qu'elle a l'accent second.

(*dinhô*) s. f. employé seulem.
e loc. *ina dinbô d'aigui*, pour
e violente, une trombe.

dans *dinhô* : *in bôs*, en bas,
t la chute, comme dans l'express.
l'eau, qui a le même sens. *D* doit
prosthét. ajouté sous je ne sais
l.

ER (dinghé) v. n. Vosges *dingué*,
ga. — A Lyon dans les express.
dinguer, *Faire dinguer*, rejeter
Je l'ai envoyé *dinguer* dans le
(*Les Malins*)

: *ding*, plus suff. fr. *er*. Vosg.
rebondir av. un bruit sonore ;
lingué, même sens.

(*dlinki*) loc. Dph. *denqui*. —
ci, comme cela, de cette manière.
inqui, c'est ainsi. Vfr. *denqui*
ue. *Denqui au buisson*, jusqu'au
Du G. à *pergus*). Roquef. donne

la forme *danqui*, de là, d'ici, par delà.
Toulous. *daqu'indaban*, dorénavant, litt.
d'ici en avant.

Composé, malgré la bizarrerie de la
dérivat. du sens, av. la prép. *de* et *inqui*,
ici. On devrait donc écrire *d'inqui*. Il
est l'équivalent de *comme iquin*, comme
cela.

DINSÉ v. *dinsi*.

DINSI (*dinsi*) ; à Crap. DINSÉ (*dinsé*)
s. f. For. *denci*. — Agacement des dents.
Los résins vards betton la dinsi, les
raisins verts lient les dents.

..... Lo zugnon de Proveinci

Fant pòs couère lo zio, ne beton pòs la *dinsi*.

« Les oignons de Provence — Ne font
pas cuire les yeux, n'agacent pas les
dents. » (*Tot va b*)

De *dens* = *dins* (22), plus suff. *i*
(54 5°).

DIOMEINI v. *diumaini*.

DISSANDO (*dissando*), DISSANDRO ;
à Amplepuis DISSINDRE s. m. Dph.
dissande, for. *sandou*. — Samedi.

De *dies samati* pour *sabbati*. La forme
dissindre a été faite par analog. avec
divindro ; *a + m* ne se nasalise pas en
in, mais en *an* (8). Insert. de *r* (184 6°, c).

DISSANDRO v. *dissando*.

DISSINDRE v. *dissando*.

DITA (*dita*) à S^t-Mart. ; DETCHI à
River. ; DZETTA à Morn. ; DITI à Paniss. ;
DETSI à R.-de-G. ; vln. DEETA s. f. M. lat.
deeta, Voiron *dietta*. — Cruche. Ss.-rom.
dietzo, vase à tenir le lait ; m. lat. *ditaga*,
burette (?) « Item por poz, tupins, *deetes*
de terra, escuelles », item pour pots, vases,
cruches de terre, écuelles (*Cont. P.*).

Pu l'herou magistrat s'emparant d'una *detsi*.

« Puis l'heureux magistrat s'emparant
d'une cruche. » (*Per.*)

Les formes *deeta dietzo* nous ramènent-
elles à *diota*, par une forme **dieta* dans
laquelle l'idée de double serait exprimée
par *die* au lieu de *dio*, comme dans
dieres? Les formes av. *i* fin. indiqueraient
un **dieta* (54 1°). Le suff. *ea* peut être
appliqué à la format. même de subst.
Cp. *linea*, *lintea*.

DITI v. *dita*.

DIUMAINI (*diumèni*) à Crap. ; à Ample-
puis DIUMÉNA ; vln. DIOMEINI s. f. —
Dimanche. « La *diomeini* après festa

senti Quatelina », le dimanche après la fête de sainte Catherine (*L. de R.*) *La diumana dou Rampeaux*, le dimanche des Rameaux (Coch. à *Rampeaux*).

De *dies dominica*. Il faut admettre que la format. a été *domini(c)a* et non *domin(i)ca*. *Dies(d)ominia* donne rég. *diu-maini*; comme *glitea, glaise*, par attract. de l'yotte. Fin. *i* (54 1°). La forme d'Ampleuis est conforme à la phonét. particulière de l'endroit, voisin du Roann.

DIUMÈNA v. *diuaini*.

DIVINDRO (divindro) s. m. Dph. *divendre*. — Vendredi.

Je t'ally u devant *divendre* su lo tart.

« J'allai au devant de toi vendredi sur le tard. » (*Naiss. du D.*)

De *dies Ven(e)ris*. — Nalis. de *e* (22); insert de *d* (176 1°).

DIVISA (divisa) DEVISA s. f. — Cause-rie, conversation, propos.

Entrons tos de fila
Per entendre de tertous
Chacun lieu *divisa*.

« Entrons tous à la file, — Pour entendre de tous — Et un chacun leurs propos. » (*Vx Noël*)

Subst. v. tiré de *divisó*.

*DIVISO (divizó) DEVISO v. n. — Causer. « *Y diviseront longtamps; y divisavont*, ils parlaient, ils conversaient. » (Coch.) « *Après qu'ys l'uront imbrassiliou pore, et qu'ys gli ossiront devisau quauquis momints*, après qu'ils eurent embrassé leur père et qu'ils eussent (*sic*), causé qq. moments. » (*Dial.*)

De *divisare*. Ch. de *a* en *ó* (15 3°, rem. 3). La forme av. *i* init. est antérieure à l'autre.

DOBLI (doblí) s. m. — Appareil composé d'une traverse et d'un crochet pour appondre au timon d'une voiture afin d'ajouter un cheval au devant de l'attelage.

De *dupl(c)um* (v. *chór drobli*). L'r qui existait dans *drobli* est tombé sous l'infl. du fr. *double*.

DOELLA (doéla); à Lyon *duelle* s. f. — Douve de tonneau. *Vés cheire en doelles*, je vais mourir de lassitude ou de faim, par allusion au tonneau dont les douves tombent.

Du h. lat. *doela* (de *doya*). Il est probable qu'en disant *duelle* on a cru, à Lyon, franciser le mot.

DOIGTS-DE-MORTS s. m pl. — A Lyon Scorsônères.

Ainsi nommés de leur forme effilée et de leur blancheur.

*DOLIURI (doliuri) s. f. — Doloire.

De *do'atoria*. Chute de *t* (135); réduct. de *aoria* à *oria* = *uri* (37). L'insert. de yotte devant *u* a été appelée par l'yotte de *ia*.

DOMO (dòmó); à River. DAMO (damó) s. f. — Sorte de petite prune noire. Vosges *domas*, sorte de prune.

De *Damas* (prune de Damas). Ch. de *a* ton. en *ó* (1); de *a* prot. en *ó* (59) dans la forme *dómó*.

DONA (dona) vln. s. f. — Dame; *ma dona*, ma femme. « *Lo vendros aprers la Tosanz fut sevelia ma dona Bonamurs*, le vendredi après la Toussaint fut enterrée ma femme Bonamour. » (*L. R.*)

La bonne *dona* fut toute épouvante (*Vx Noël*).

De *dom(i)na*. Chute de *m* (177 1°).

DONDO (dondó) v. a. — Dompter.

Lo progrès dit son nom, et l'ugnivâr redonde
Ou nom de cou ménó qu'aucun travâr ne donde.

« Le progrès dit son nom, et l'univers retentit — Du nom de ce gas qu'aucun travail ne dompte. » (Roq.)

De *dom(i)tare*. Ch. de *t* en *d* (174 2°, b); de *are* en *ó* (14 1°).

DONSELLE vln. s. f. — Anse de fer qu'on suspend à la crémaillère et qui sert à supporter la poêle. « *Un andier et trois donselles de fert*. » (*Inv. de l'Hóp. de Villefr.* 1514, ap. Missol).

De fr. *donselle*, servante, parce que l'instrum. fait l'office d'un aide. On l'appelle aujourd'hui *servante*. Le vocable a changé, mais l'idée est la même.

DORA (dóra); à Lyon *dare*, mot qui ne s'emploie que dans les loc. suiv. *Ménó ina dóra*, faire un grand bruit, se donner beaucoup de mouvement. *Être en dare*, être tout en *dare*, être dans ses *dares*, être ému, hors de soi. On dit d'un chat qui a respiré de la valériane, qu'il est en *dare*. For. *dara*, mouvement, agitation; rch. *daré*, wal. *darer*, s'élançer sur, pousser; fr. *dare dare*, rapidement; piém. *sara*, colère; an *sara*, en colère.

Peut-être du celt. — Kym. *dar*, bruit tumulte, vacarme; gaél. *dararach*, grêle (de flèches, d'invectives etc.); iri. *daradh*,

rut. En ags. *dar*, qui peut avoir été importé du celt., signifie destruction, dommage, blessure. C'est à tort que Grandg. tire le wal. *darer* de *dard*, qui donne *darder*.

DORCY v. *dorsi*.

DORDOLA (*dordola*) s. f. — Sorte de grosse prune à pulpe adhérente.

Probablem. un nom d'horticulture estropié, mais comme il appartient sans doute à la vieille horticult., il m'a été impossible de le retrouver.

DORGNI (*dorgni*) s. f. — Meurtrissure à un fruit. Piém. *dorgna*, tumeur.

Probablem. le même que *ogne*, à Lyon meurtrissure aux doigts quand les enfants, au jeu de gobilles, tirent sur une gobille que le perdant tient entre le médius et l'annulaire, la main verticale reposant sur les extrémités des doigts. *Ogne* est devenu *dorgni* par la prosth. de *d* (cp. wal *dognon*, callosité de l'orteil) et l'insert. de *r* (184 6°, *f*). — *Ogne* est lui-même *onio*, dont le cas oblique *onionem* a donné *oignon*. Mouillem. de *n* devant *ia*, *io* (148 rem. 3); fin. *i* (54 3°). *Oigne* a passé à *ogne*, comme *besoigne* à *besogne*.

DORMAROU, OUSA (*dormarou, ouza*) adj. — Dormeur.

De *dormire*, av. suff. *ou, d'osus* (35) et épenth. d'une syll. intercalaire *ar*, péj., qu'on retrouve dans *dentaru*.

DORSI (*dorsi*); ap. Coch. **DORCY**; à Lyon *dorse* s. f. Vfr. *dosse*. — Gousse, osse. De *dorses de fafoles*, des gousses le haricots.

De *dorsum*, qui, réduit à *dossum* en s. lat., avait pris le sens de *pellis*, étendant ainsi la significat. de la partie au tout. I lat. *dossagium*, impôt que l'on payait pour exercer la profess. de pelletier. On lit encore *dossoyer* pour exprimer l'eau qui se trouve dans les peaux. Fin. *i* (54 5°).

DOUAR (*douar*) s. m. Vfr. *duel, doel*. — Deuil.

Subst. v. tiré de *doloir*, par l'intermédiaire *doel* qui donne en ln. *doer* par ch. le *l* en *r* (121 1°) et *doar* par ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (24, rem. 4). Passage le *oa* à *oua*, cp. *rola* = *roa* devenu *roua*.

DOUETTA DE FI (*douèta de fi*) loc. — Une grande aiguillée de fil.

De *doigt*, av. suff. *a*, parce que l'aiguillée s'enroule autour du doigt. Littér. une *doigtée de fl.* A fin., au lieu de *ó* (1), s'explique par l'analogie av. les autres subst. répondant à *ée* fr. et qui ont un yotte (1, rem. 3): *croisée, cruezia; brassée, brassia*.

***DOUTO** (*doutó*) v. a. Vpr. *dostar hostar*, lim. *dousta douta*, lgd. *dosta*, vfr. *doster*. — Oter, enlever. « *Douta iquien, ótez cela.* » (Coch.)

Du b. lat. *d(e)-haustare*. Ch. de *au* en *ou* (75); chute de *s* (166 2°); ch. de *are* en *ó* (14 1°).

DOVA (*dova*) s. f. A Montpellier *dougo* (ap. Coch.), lim. *doujo*. — Rejet de la terre d'un fossé.

Forme équivalente au fr. *douve*, de *doga*.

DRAIT (*dré*) **DRET** (*dré*) adv. — 1. Au droit, juste devant. *Dret davant lo chami*, bien en face du chemin. 2. Exactement, justement. *J'avisó dret m'n'homme que migive*, je vois justem. mon homme qui mangeait. *Je suei arrivó dret par la messa*, je suis arrivé juste pour la messe. 3. Directement, sans s'arrêter. « *Après qu'ys se front tretous embrassés, lo très chaulands s'en ailliront dret à Paris*, après qu'ils se furent tous embrassés les trois gas s'en allèrent directem. à Paris. » (*Dial.*)

De *dricum* (18 2°).

DRALA (*drála*) adv. — A Villefr. De là, là-bas, de l'autre côté.

De *Dricum-illac*. *Dricum* a donné *dret*, mais j'explique *dra* par le mot d'oïl *droit*. Villefr. subit déjà les infl. d'oïl. *Droit-là* offre qq. difficulté de prononciat. et a pu facilem. passer à *drála*. On trouve en vfr. *droila*, près de là, en cet endroit (Roquet).

DRAQUI (*draki*) adv. — A Villefr. De ce côté, d'ici, ici.

De *dra* (v. *drála*) et *d'eccu'hic* = *qui* (v. *iqui*).

DRAVORE (*drávore*) adv. — A Villefr. — Tout à l'heure, dans un instant.

De *dra* (v. *drála*) et *torre*, tout de suite.

DRAYI (*drayi*) s. m. For. *draive*, lgd. *dral*, gén. *drai*, pr. *drai*, m. lat. *drayetum*. — Crible. A Nyons *drayi*, crible; *drayf*, crible plus petit. Le dim. existe à côté du simple dans tous les dial. d'oc.

Subst. v. tiré de *drayi*.

*DRAYI (dra-yi) v. a. Pr. *draia*, lgd. *drāja*, rgt. *draha*, b. lat. *draihare* — Cribler, vanner le blé.

Orig. germ. — Goth. *dragan*, nor. *draga*, ags. *dragan*, holl. *draagen*. suéd. *draga*, all. *tragen*, angl. *to drag*, draguer, tirer, trainer; *to drag on*, entraîner, et par extens. secouer en jetant en l'air. Au rad. *drag* s'est ajouté le suff. *i* (15 2°). Ch. de *g* fin. en *y* (116 3°).

*DRESSIRI (drèssiri); à Lyon *dressire* s. f. Vfr. *dressière*, dph. *dreissiri*. — Sentier abrégé.

Copa donc, s'y a moyen ;
Gagnons la dressire.

« Coupez donc au plus court, s'il y a moyen; — Gagnons le raccourci. » (Vx Noël)

De vfr. *dressiere*, av. substit. du suff. pat. *iri* (13). *Dressiere* est lui-même dér. de *dreier* (*directiare*).

DRET v. *drail*.

DRET QUE (drè que) conjunct. Berr. *drès que*. — Dès que, aussitôt que. « *Dret que* lo solé comincit à liure, ys alliront le z'apichit; » dès que le soleil commença à briller ils allèrent le guetter. (*Dial.*) « *Mé dret que* voutron otrot garçon, qu'a migi tout son bien... » mais aussitôt que votre autre fils, qui a dévoré tout son bien... (*Par. S'-Symph.*)

Dre que mon ricangaille à la vu-ya s'expose,

« Dès que mon gredin à la vues s'expose. » (*Ménag.*)

Le vfr. a *tres que* et le pr. *trè que*, jusque, qu'on tire de *trans quod*. La transform., rég. pour le fr., ne l'est pas pour le pr. En tous cas il y a bien des difficultés à tirer *dret que* de *trans quod*. 1° Le sens ne s'y prête pas; 2° a ton. libre = a et non é (1); 3° le passage de *tr* init. à *dr* est insolite. On devrait avoir ainsi *tra que* et non *dret que*. Je crois donc que *dret que* est un composé de *dret* (*drictum*) et de *que*, av. une dér. de sens admissible. Jaubert voit dans le herr. *drès que* le fr. *dès que*, av. épenth. de *r*; cette format. n'est pas vraisemblable. Je ne connais pas d'ex. d'épenth. de *r* à l'init. dans un monosyll.

DRI (dri) s. m. — Nom d'homme, André.

D(AN)DREA = *Andri*, av. la syncope assez singul. de la syll. accent. *Ea* = *i* (54 1°), qui est devenu ton.

DROBLO, A (droblo); à R.-de-G. DROUBLO; vln. *droble* adj. — Double. « *La reconuchanse de pare a fil a droble servis*, la reconnaissance de père en fils d'un double servis. » (*Aliz*)

La terra, reviria par mai d'ina manoura,...

Gliou produsit lo droblo avant la fin de l'an.

« La terre, retournée par plus d'un pionnier... — Leur produsit le double avant la fin de l'année. » (Mon.)

Du tout, l'ancien, t'ôs biau carculô droblo.

« Du tout, l'ancien, tu as beau calculer double. » (*Per.*)

De *duplum* (v. *chôr drobli*).

DROLO (drôlo) DROLA s. — A Paniss. Petit garçon, petite fille. D'un usage fréquent dans tout le canton de Nérond et celui de S'-Symph.-de-Lay (Loire).

C'est le fr. *drôle*. sans aucun sens péj.

Je ne sais comment ce mot prov., qui n'existe ni dans le ln. ni dans la plus grande partie du For., a pénétré dans cette région.

DROUBLO v. *droblo*.

DROUËRI (drouérf) v. a. — Passer une règle sur un boisseau plein pour enlever l'excédent.

De fr. *droit*(t), prononcé *droué*, plus suff. *éri* (cp. *ganduéri*). En oïl on dirait **droiter* un boisseau.

DROUILLES s. f. plur. — Vieilles hardes, nippes démodées. Voiron *drylle* (probablement. *drilhe*), chiffon.

Du fr. *drilles*, chiffons, av. substit. de la syll. *ouilles* sous une infl. péj. (Cp. *fripouille*, terme injurieux et *drapouille*, vx vêtements). La forme voironn. confirme l'étym. On trouve aussi à Voiron *drouilles*, copeaux, qui me paraît être un autre mot. J'en dirai autant du vfr. *drouille*, épingles d'un marché, pot de vin.

DRUGE (DE) loc. *Se plaindre de druge* — Se plaindre de trop de bien-être, au sens iron. Le fr. dit: « *Se plaindre que la mariée est trop belle.* » Nyons, *se plaindre de druyère*.

De *drugi*, subst. « *Se plaindre de druge* », littér. se plaindre d'une trop grande richesse de sève.

DRUGE (EN) loc. — *Être en druge*, sauter, bondir. *Lo miron est in druge*. se dit des chats lorsqu'ils sont dans ces états nerveux où ils ne font que bondir (v. *drugi* subst.).

ION (**drujon**) s. m. — Rejeton au arbre.

igi, pousse, av. suff. dim. **on**.
le fr. *drageon*, dont on attribue goth. *traihjan*, est-il simplem. rpt. de *drurgeon*.

ËOU, OUSA (**drujou, ouza**); à *ugeur, euse* s. — Trompeur,

gl, trompeur, av. suff. **ou** (34 bis).
(**druji**); à Lyon *druge* s. f. Lgd. *drugige* — 1. Pousse excessive, ante. **M**. Godef. lui donne, (mais ne du doute), je suppose d'après io, en ln. et en for. le sens « vision », qui m'est complètement et que je crois inexact.

. — Kym. *drud*, vigoureux; gaël. étulant. Fin. **i** (54 2°).

ier, engrais, For., ss.-rom. et *ap. uge*, même sens.

. — Arm. *druç*, gras, en parlant re: *druza*, graisser, engraisser. r. le même que le kym. *drud*.

(drujt) ADRUGI; à Lyon *dru- drugie*. 1. v. n. — Bondir, amuser par des sauts précipités. *nts adrugent*, ces enfants saument bruyamment. — « A cominone à se regaló et à *drugi* » ils sèrent donc à faire bonne chère ser (*Par. St-Symph.*).

ou se fat grand, ne faut plus tant drugie. qu'on se fait grand, il ne faut t s'amuser. » (Chap.) — Se dit : quand ils soufflent : *La mira* et aussi quand ils font des bonds nés. Poit. *druge*, norm. *drugette*, ble (d'un enfant); norm. *druges*, qui fait remuer sans cesse. *ugi* subst., av. suff. **i** (15 2°).

a. — Tromper. « Y volient me ils voulaient me tromper.

a. *trugi*, mha. *trüge*, all. *betrug*, e, fourberie; vha. *truganin* t, all. *trügen*, tromper, duper. certainem. un subst. **drugi* qui tromperie.

ËE (**druize**) s. f. — A Villefr. blanc. *verbascum thapsus*. inconn.

MI (**drumf**) v. n. Vpr. *adurmi*, *mî*. — Dormir.

De *dormire*. Métath. de **r** (187 1°). Le ch. insolite de *o* en *u* est-il dû à l'infl. de *m*? La preuve semble en être dans ce fait que lorsque la métath. n'a pas lieu, *o* persiste: on dit en effet *dormi* et *drumi*.

Parlò pòs de *dormi*, visins de lous vacarmes.

« Ne parlez pas de dormir, voisins des vacarmes. » (*Hym.*)

Toutefois cette raison n'explique pas les formes d'oc, où la métath. n'a pas eu lieu.

Marg. a *adormi* et *adurmi*, mais il est probable que les 2 graphies sont pour un même son.

DÛ (**du**) s. m. — Dette. S'emploie surtout au pl. *Avai des dús*, avoir des dettes.

Partic. passé de *devai*, devoir, pris substantivem.

DUCHI (**duchi**) vln. prép. — Jusque. Arch. mun. 1369: « Item deis la dicta place de tourt en alan vers Ron *duchi* à l'autra place de tour seguant », item depuis la dite place de la tour, en allant vers le Rhône jusqu'à l'autre place de la tour suivante (*Tard-Venus*).

De *de usque*, quoique je n'explique pas comment *qw* a passé à *ch*, ce qu'il n'a fait dans aucune langue romane.

DURRE (**dure**) v. a. — Devoir.

De *debere*. Chute de **b** (142), mais non sans avoir exercé une infl. tendant à changer *ee* fermé en *u*.

DZATRIN (**dzatrin**) interj. — A R.-de-G. Diantre.

Morphologisme fort singulier de *diantre*. Comme *d* devant *a* se prononce *d̄*, la prononciat. *dz* indique un yotte disparu. On a donc dit *dziatrin*, puis *dzatrin*, sans que je puisse expliquer la dénasalisat. de *a* de *diantre* ni l'addit. du suff. *in*.

DZETTA v. dita.

DZO (**dzó**) s. m. — A R.-de-G. Dieu.

A l'ajo dou platsi, si n'ous trop baulèdò,

Le bon *Dzo* s'ein seveinte; et véqua la palò.

« A l'âge du plaisir, si nous avons trop fait la débauche. — Le bon Dieu s'en souvient; et voilà la pâleur. » (*Gorl.*)

De *Deum*. Progress. d'acc. (51); ch. de *u* bref en *o* (34). On a *deo* = *dio*, prononcé *dzio*, suiv. la prononciat. de *d* devant *i*. Ce *dzio* s'est réduit à *dzó*. La prononciat. insolite *dz* (*d* devant *o* est une articulat. ordinair. simple) est un souvenir de la présence du yotte.

E — 1. Syll. préposée aux groupes initiaux *st, sc, sp, sm* (112); mais le plus souvent *e* est ensuite tombé av. *s* (111).

2. Préfixe.

a) De *ex*, av. caract. disjonct. V. *écléno, échailli, écliapi*.

b) Substitué au préf. *in*. V. *échandi, ébéroudi*.

c) Int., ou simplem. euphon., ou même purem. explét. devant beaucoup de mots. V. *écarabossi, écharri, échiffe, élandau*.

*EBARNO v. *barnó*. Dph. *eibarna*, même sens.

ÉBÉJO, A (ébèjo, a) adj. — Se dit d'un linge d'un aspect roux pour avoir été mal lavé. *Çu panaman est tot ébèjo*, cet essuie-main est tout roux.

Quand Tarquin lo borhous et Moustafa l'ébèjo
Ou grand Castafarro fésiant crachi lo fejo.

« Quand Tarquin le barbu et Mustapha le brun — Au grand Castafarro faisaient cracher le foie. » (Mèn.)

Littre rattache *beige* à *bis*, de couleur brune. Il semble se rapporter plutôt à *badia* (*badius*, bai, employé par Varron). Ch. de *a* en *ai*, par attract. de l'yotte, comme dans *bai*; ch. de *aj* en *j* (cp. **ped(i)ca* = piège, *sedia* = siège). On a *baija* et *baijo*, av. *o* final post-ton. pour marquer le genre masc. *Baijo* est devenu *ébaijo* par la prosth. explét. de *e*, et *ébèjo* dans la graphie. *Bisj* aurait donné *bige*.

ÉBÉROUDI (ébéroudi ébéroudzi) v. a. — Effrayer, affoler.

De *beroud* (v. *debtraudi*), demi-fou, timbré, av. prosth. de *e* au sens de *in*, et suff. de la 2^e conjug. fr.

EBISO (S') (ébizô); à Crap. ABISO (S') v. pron. — Se dit des cuisses et autres organes qui se meurtrissent par le frottement de la marche.

De *bise*, av. prosth. de *e* et suff. ô (15 3', rem. 3); parce que cette cuisson se produit surtout dans les temps froids et secs sous l'infl. de la bise.

ÉBOLLI (ébolhî); à Lyon *ébôyer* v. a. M. lat. *esboellare*, vfr. *esboeler*. — Éventrer, crever, et par extens. écraser. « Une canette que *s'ébôye* », à Lyon une canette qui n'est pas serrée et dont le ventre s'ouvre. « Te *t'ébôyes* comme une canette d'apprenti. » (*Les Tribulat. de Duroq.*) Poit. *ébouiller*, écraser.

Je m'ébollio de rire in ve-yant sa figura.

« Je me crève de rire en voyant sa figure. » (*Sit.*)

Quand lo tonar de Dzo viendri su ma carcaci
Brure et me menaci de m'ébolli la faci.

« Quand le tonnerre de Dieu viendrait sur ma carcasse — Tonner et me menacer de m'écraser la face. » (*A mo z.*)

De *bolli*, boyaux, à Lyon *bôyes*, av. préf. disjonct. *e* et suff. *i* (15 4^e).

ÉBORLLI (éborlhî) v. a. For. *éborlia*. — Crever les yeux.

De *borlli* 2., av. préf. int. *e*.

ÉBOUFFO (éboufô) ÉBUFFO v. a. — Railler, bafouer.

Et Frangigot l'ébuffe....

« Et Frangigot le bafoue. » (*Ménag.*)

De it. *buffare*, av. prosth. explét. de *e* (cp. *bouffon*, de *buffone*).

ÉBRANDO (ébrandô) v. a. — Ébranler.

Rien deins lo pouè n'ébrando son corajo.

« Rien dans le puits n'ébranle son courage. » (*Per.*)

De *brandô*, av. préf. *é*, comme *ébranler* de *branler*.

ÉBRAVAGI (ébravagi) v. a. — Effrayer de manière à faire perdre les esprits.

C'est *bravagi*, av. préf. int. *e*, et dérivat. de sens.

ÉBRAVAGI, IA (ébravaji, ia) adj. —

1. Fou, écervelé; 2. Fou d'épouvante.

« Le vache sant *ébravagiés* de los tavans », les vaches sont rendues folles par les taons. Berr. *ébervigé*, étourdi, effaré, distraité; dph. *eibravagié*, ravagé (cp. Charbot).

Adj. particip. d'*ébravagi* verbe.

O (ébrot-tô) v. a. — 1. Casser
ons.

av. préf. *e* (*ex*) et suff. *ô* (14 1°).
cher, couper une pointe à qq.

le sens d'*ébrottô* 1.

v. *ébouffô*.

ÉRER (ékafoirè) v. a. Dph. *éicar-*
scafouira. — A Lyon Écraser,
bouillie. Des œufs *écafoirés*,
sur le plat dont le jaune s'est

rompit *trei cote et la deivisagit*,
foirit lo ventre . . .

il rompit trois côtes et lui abîma
— Lui écrasa le ventre. . . . »

(*foria*), av. préf. *pèj. ca*, et
er. Dans la forme *écafoirer*,
un 2° préf. *e*, au sens int.

OLAR (ékanpolar) à Crap.; à
er. ECAMPOLON (ékanpolon)
scapouloun. — Coupon d'étoffe,

de *ex-capulare*, av. suff. dim.
f. *ar*, suivant les lieux: *écam-*
« morceau coupé ». Le suff. *ar*
as une traduct. irrégul. d'*arium*,
le rencontre sporadiquem (cp.
et pr. *lindar*), car ce suff. ne
ici à sa place. Il faut plutôt y
ff. germ. *ard*, qu'on retrouve
sez nombreux noms d'objets
ernard, marmite, *traquenard*,
, *étendart*). Quoi qu'il en soit,
est pr., ce qui explique et la
c init. et celle de la prot.,
e en pr. qu'en ln. Cependant o
tre aussi une lettre d'appui,
secondairem. dans le groupe *pl*.
de *a* (184 7°, rem.).

OLON v. *écampolar*.

BOSSI v. *carabossi*.

BOULA (ékarboula) v. a. —
och. « répandre, écarter; *écar-*
bandu ».

il certainem erreur; il s'agit ici
poudant à fr. *escarbouiller* (v.
er), écraser, broyer, et non ré-
ous disons *carbolhi*, *cabolhi*,
e qu'*écarboula* ait jamais existé
mouillée), mais il devait exister
ulia, infinit. du partic. cité par

Coch. Les v. en *î* de la 1^{re} conjug. ont,
d'ailleurs, existé tous précédemm. en *ia*.

ÉCARCAILLI (ékarkalhî) v. a. Dph.
éicarcaillé — Faire éclater, fendre, casser.
Poit. *écarquailer*, écartier les jambes;
gasc. *écarcalha*, écarquiller.

Du rad. de *quartum* (qui a fait *écar-*
quiller et *écarteler*). Le remplacem. de *t*
par *k* est dû à la prononciat. *quarquier*
pour *quartier*.

*ÉCARLANCHI (S') (s'ékarlanchi) v.
pron. — D'après Coch. « grimper, monter.
Où vai-tu t'écarlanchi? où vas-tu grim-
per? »

Je crois que le mot (que je ne connais
que par Coch.) signifie faire un écart,
s'exposer en faisant un écart, et qu'il faut
le rapprocher, non comme le fait Coch.,
du rgt *escalabra*, escalader, mais du pr.
escarbalha, fendre, entr'ouvrir.

Le mot *anchi*, hanche entre en composit.
dans plusieurs de nos mots (v. *cava-*
lanchi, *biganchi*). Je crois qu'ici le mot
est composé d'*écart* et de *hanche*, mais
par l'interméd. du pr. *escarlat* (du vpr.
esquart(é)lar, écarteler, de *quartellum*);
ce qui explique *écarlanchi* au lieu d'*écar-*
tanhi. *Ecarlanchi* « écarteler jusqu'aux
hanches ». Quant au pr. *escarbalha*, il se
coupe en *escar-balha*, donner un écart,
entr'ouvrir.

*ÉCARMALLIA (ékarmalhâ) adj. —
Écrasé, abîmé. « *Ous'est tot écarmallia en*
tombant, il s'est tout écrasé en tombant. »
(Coch.)

Adj. partic. de *écarmailli* (v. *cramayi*),
qui est aujourd'hui : masc. *écarmayi*, fém.
écarmaya.

ÉCARMAYI v. *cramayi*.

ÉCART (ékar) s. m. — Hameau.

Subst. v. d'*écartier*. *Écart* « groupe de
maisons écarté du village ».

ÉCAVALANCHI (S') v. *cavalanchi*.

ÉCHAILLER (échalhè) v. a. A Lyon,
dans l'express. *Échailer une route*, c.-à-
d. garnir les joints en dessus av. des
échailles que l'on cogne au marteau, afin
de donner artificiellem. aux moëllons la
coupe de claveaux.

D'*échaille*, av. suff. fr. *er*. La format.
pat. donnerait *chailli*, qui existe d'ailleurs
av. un autre sens.

ÉCHAILLES (échaille) s. f. pl. — Petits éclats de pierre mince qui servent à garnir les voûtes.

Orig. germ. — Goth. *scalja*, tuile ; isl. *skall*, all. *schale*, angl. *scale*, écaille, vha. *scellan scalljan*, mha. *schellen*, briser en éclats ; vx all. *scilan scelan*, fendre. L'idée n'est pas celle d'un revêtement protecteur, mais d'un objet mince et rendu. Cp. le mot *s'écailler* en parlant de matières dont il se détache de petites plaques.

* **ÉCHAILLI** v. *chailli*.

ÉCHALÉ v. *échali*.

ÉCHALI (échali) à Paniss. ; à R.-de-G. **ÉCHALÉ** ; ap. Coch. **ESCHALLAY** ; vln. **ESCHELIER** s. m. — Escalier. 1346 : « En la montée des *escheliers* du cousté la porte de la lanterne. » (Arch. m.)

In Belge à frais minois, vexo de sa defaitsi,
Ein bós de l'échalé sutegné la retraitsi.

« Un Belge au frais minois, vexé de sa défaite, — Au bas de l'escalier soutenait sa retraite. » (Dép.)

De **scalarium*. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°) ; ch. de *arium* en *i* (13). L'usage du mot au plur. a persisté à Lyon : on dit *les escaliers* pour l'escalier, probablem. parce que le vulgaire confond *escalier* av. *marche*.

La forme *eschallay* ne figure pas au Dict. de Coch., elle est extraite de la *Statistique de Condrieu*. Elle est à remarquer à cause de la persist. anormale de *s*. Cette partie du départem. a subi des infl. pr.

ÉCHANDEI v. *chandre*.

* **ÉCHANDI** v. *chandi*.

ÉCHANT vln. « Item II *échanz.* » (L. R.) — M. G. Guigue se demande s'il faut traduire par « deux bois de lit ». Je traduis par « banc, escabeau » ; vfr. *escamne escamne* (Nicot, Cotgr.), *eschame* (Chrest. de Troyes, ap. Godef.), *cham escam* (Roquef.), *escane* (Perceforest ap. Godef.), *escamne* (Nicod).

De *scamnum*. Prosth. de *e* (en pat. cet *e* serait ensuite tombé, 111, rem. 1) ; ch. de *c* en *ch* (84). On devrait avoir *eschame*, puis *échame* (112 2°) *échamo*. Le groupe *mn* n'a pas suffi à préserver la post-ton. et on a eu *écham*, nasalisé en *échant*. La confus. av. *enchant*, angle, chose qui appuie, de *cantus*, a pu y

contribuer. Comme l'indique très bien Nicod. la forme *escamne* est picarde.

* **ÉCHANTILLON** (échantillon) s. m. — Chenevoite.

De vfr. *chantil* (*canticulus*, de *cantus*, coin), petit fragment, av. préf. explét. *e* et suff. *on*. Cp. vfr. *eschantelet*, petit morceau.

ÉCHAPPE s. f. — Morceaux de cuir qui maintiennent le fléau.

C'est le fr. *chappe*, terme de mécanique, auquel a été préposée la particule explét. *e*. Cette format. a dû se produire sous l'infl. du v. *échapper* quoiqu'il n'y ait aucun rapport de sens. Les ex. de corrupt. analogues sont innombrables.

ÉCHAQUER (échaké) v. a. — A Lyon, écailler, en parlant d'un poisson. Je l'entendais souvent dans mon enfance. Il me paraît tomber en désuétude.

Évidemm. du rad. *d'échaille*, mais le suff. est difficile à expliquer. Il faut peut-être rapprocher le mot du poit. *écharcier*, écailler. Un type **scal(u)lare*, de *scalja*, donnerait aussi en ln. **écharclia* (170 2°, a, rem.) ; à Lyon *écharcler*, qui peut se réduire à *échacler échaquer*. De même le poit. a *charcle*, écaille. Nous ne possédons pas *charcle* ; mais un type **scalcula* nous aurait donné de même **charclia*, à Lyon *charcle*, réduit à *chacte*, qui serait en rapport av. *échacler échaquer*, et aurait disparu, comme d'ailleurs *échaquer* est en train de le faire.

* **ÉCHARASSON** voy. *charasson*. Les formes *charasson* et *écharasson* donnent l'ex. de 2 modes de format. (111 et 112 2°).

ÉCHARGNI (échargni) **ÉCHORGNU** (échörgni) v. a. Vfr. *eschernir escharnir*, vpr *esquernir escarnir*. it. *schernire*, esp., port. *escarnir*. — Railler, et particulièrement. railler en contrefaisant. Béarn., Gers *escarni*, imiter par moquerie.

Bataclan lo ganduere et Piqueta l'écharyne.

« Bataclan le gausse et Piqueta le contrefait. » (*Ménag.*)

Du germ. — Vha. *skirnón*, *scörnón*, *skörnón* ; mha. *schërnen*, railler, mépriser. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°) ; ch. de *k* en *ch* (cp. *skenko* = *échanson*). Le suff. *i* s'explique par le mouilleme. de *n* (15 4°). Je suppose que ce mouilleme.

ii-même à l'analog. (cp. *hargner*, *er*). Dans la forme *échórgni*, le de *a* à *o* est dû à l'infl. de *r* (59,

RPILLI v. *charpilli*.

ARRI (écharf) v. a. For. *échara*, *scarra* — Nettoyer, récurer.

Dio-marcy, *échara ma conscienci*.

Dieu merci, nettoyé ma cons- (Chap.)

erem, par une forme *charre*, qui *irrée* (v. *charri*), cendre qui reste *arrier*, après le coulage de la Ajoutez préf. *e* et suff. *i*. On avoir *charró* (15 3°). Peut-être té substitué par analog. av. le *arri*. L'idée est celle de lessiver, l'on se sert de cendre pour la « J'ai lessivé ma conscience ».

TA, **TTA** (échè, ta) adj. — Chétif, ant, maigre.

e partie. du vfr. *chair*, tomber *ve*, d'où vfr. *dechait*, et ln. *chet*, par substitut. du préf. *ex dis* (v. *dechetto*).

FA (échifa) ; à Lyon *échiffe* s. f. — Écharde.

gl. *chip* (?) fragment, éclat, fétu. se retrouve pas dans d'autres m. C'est peut-être une onomat. t le déchirem., si l'on admet qu'à *hip* se soit dit de lambeaux Sur le ch. de *p* fin. en *f*. cp. *chef*. Dans la forme *échiffre*, e *r* (184 6°, d).

ETTA (échilèta) s. f. — Assem- barreaux pour retenir le foin aille sur un char ; il se place du char.

ta, d'*échelle* (parce que l'appareil que ressemblance av. une échelle), dim. *etta*. Ch. de *a* en *i* (1,

RGNi v. *échargni*.

GNIA (S') v. *éclénó*.

IO (éklénó) ; à Morn. **ÉCLIÉNO** ; **ÉCLAIGNIA** ; à Lyon *écléné*, *écléni*, pr. *dégléni* (ap. *Iacomlesi deglesi* (ap. Mistral) ; lgd. *egletgi*, mars. *dégléi*, rch. *écli* d'un vaisseau dont les douves filtrer le liquide. « *La gerla est t*, le cuvier est disjoint. » (Coch.)

— Au fig. exténué, accablé de fatigue. *Suei tot éclénó, vé cheire in doelles*, je suis exténué ; je vais tomber (litt. *en douves*, comme un tonneau écléné).

Étym. inconn. — Les formes pr. *deglesi deglesi* s'expliqueraient-elles par le vha. *kliozan*, fendre (v. Diez à *clisse* ; toutefois je n'ai trouvé *kliozan* ni dans Grimm ni dans Schade ni dans Diefenb.) ? Dans ce cas on devrait avoir régulièrem. *déglessi*. Dans la forme *deglei* l'*s* serait tombée comme dans *bisaccia* = pr. *biassa* ; le rch. *écli* répondrait à *écli(s)*. Sous quelle infl. s'est opérée la substitut. de la fin. en *n* à la fin. en *r* dans les formes *dégléni écléni éclénó* ? Peut-être sous celle de *dis-clinare*. La dérivat. de sens n'a rien d'extraordinaire. Roquef. donne vfr. *clinet*, crible, et le P. Labbe *cliner*, cribler ; *clinet*, crible ; Du C. *clines*, partie du moulin par où tombe la farine (de *clinare*). La dér. serait celle-ci : *cliner*, pencher, laisser échapper, laisser couler. Dans *éclégna éclénó*, le préf. *ex* a été substitué au préf. *dis*. Dans la forme *écliénó*, insert. d'yotte (164 2°, a).

Le pic. a *éclayer*, même sens, mais il paraît formé sur *claiè*, ou infl. par lui.

ÉCLÉNO (S') (éklénó) ; ap. Coch. **S'ÉCL-AIGNIA** v. pron. — Se fendre, en parlant des douves d'un vaisseau. V. *éclénó* adj.

ÉCLIAFI v. *écliafó*.

ÉCLIAFO (ékliafó) ; ap. Coch. **ECCLIAFI** s. f. — Usité dans l'express. *ina écliafa d'aigui*, une trombe d'eau.

De *cliafi*, av. préf. *é* et suff. *ó* = fr. *ée* (1). Littér. une serrée d'eau. Dans la forme donnée par Coch. le suff. est *ita* = fr. *ie*.

ÉCLIAPES v. *cliapes*.

* **ÉCLIAPO** (ékliafó) v. a. — Faire des éclats de bois à la hache. Au fig. mettre en morceaux, abîmer.

Orig. germ. (?) — Vha. *steizan*, all. *schleissen*, ags. *staetan*, éclater. *Sl* init. germ. = *scl*. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°). Insert. de yotte après *cl* (164 2°, a). Reste la substitut. de *p* fin. à *t*. Pourrait-elle s'expliquer par l'infl. du vfr. *claper*, de l'all. *klappen* ; angl. *to clap*, faire du bruit en éclatant ?

ÉCLIZARZI (ékliazzi) v. a. — A Paniss. Rincer, nettoyer, faire briller. *Ecliarzi in*

senti Quatelina », le dimanche après la fête de sainte Catherine (*L. de R.*) *La diumana dou Rampeaur*, le dimanche des Rameaux (Coch. à *Rampeaux*).

De *dies dominica*. Il faut admettre que la format. a été *domini(c)a* et non *domini(i)ca*. *Dies(do)minia* donne rég. *diu-maini*; comme *glitea*, *glaise*, par attract. de l'yotte. Fin. *i* (54 1°). La forme d'Amplepuis est conforme à la phonét. particulière de l'endroit, voisin du Roann.

DIUMÉNA v. *diu-maini*.

DIVINDRO (divindro) s. m. Dph. *divendre*. — Vendredi.

Je t'ally u devant *divendre* su lo tart.

« J'allai au devant de toi vendredi sur le tard. » (*Naiss. du D.*)

De *dies Ven(e)ris*. — Nasalis. de *e* (22); insert de *d* (176 1°).

DIVISA (divisa) DEVISA s. f. — Cause-rie, conversation, propos.

Entrons tos de illa
Per entendre de tertous
Chacun lieu *divisa*.

« Entrons tous à la file, — Pour entendre de tous — Et un chacun leurs propos. » (*Vx Noël*)

Subst. v. tiré de *divisio*.

*DIVISO (divizô) DEVISO v. n. — Causer. « *Y divideront longtamps; y divisa-vont*, ils parlaient, ils conversaient. » (Coch.) « *Après qu'ys l'aront imbrassi liou pore, et qu'ys gli ossiront devisau quauquis momints*, après qu'ils eurent embrassé leur père et qu'ils eussent (*sic*) causé qq. moments. » (*Dial.*)

De *divisare*. Ch. de *a* en *ô* (15 3°, rem. 3). La forme av. *i* init. est antérieure à l'autre.

DOBLI (dobli) s. m. — Appareil composé d'une traverse et d'un crochet pour appondre au limon d'une voiture afin d'ajouter un cheval au devant de l'attelage.

De *dupli(cum)* (v. *chôr drobli*). L'r qui existait dans *drobli* est tombé sous l'infl. du fr. *double*.

DOELLA (doëla); à Lyon *duelle* s. f. — Douve de tonneau. *Vés cheire en doelles*, je vais mourir de lassitude ou de faim, par allusion au tonneau dont les douves tombent.

Du b. lat. *doela* (de *doja*). Il est probable qu'en disant *duelle* on a cru, à Lyon, franciser le mot.

DOIGTS-DE-MORTS s. m pl. — A Lyon Scorsônères.

Ainsi nommés de leur forme effilée et de leur blancheur.

*DOLIURI (doliuri) s. f. — Doloire.

De *dolatoria*. Chute de *t* (135); réduct. de *aoria* à *oria* = *uri* (37). L'insert. de yotte devant *u* a été appelée par l'yotte de *ia*.

DOMO (dômô); à River. DAMO (damô) s. f. — Sorte de petite prune noire. Vosges *domas*, sorte de prune.

De *Damas* (prune de Damas). Ch. de *a* ton. en *ô* (1); de *a* prot. en *ô* (59) dans la forme *dômô*.

DONA (dona) vln. s. f. — Dame; *ma dona*, ma femme. « *Lo vendros apers la Tosanz fut sevelia ma dona Bonamurs*, le vendredi après la Toussaint fut enterrée ma femme Bonamour. » (*L. R.*)

La bonne *dona* fut toute épouvanta (*Vx Noël*).

De *dom(i)na*. Chute de *m* (177 1°).

DONDO (dondô) v. a. — Dompter.

Lo progrès dit son nom, et l'agnivar redonde
Ou nom de cou ménô qu'aucun travâr ne donds.

« Le progrès dit son nom, et l'univers retentit — Du nom de ce gas qu'aucun travail ne dompte. » (Roq.)

De *dom(i)tare*. Ch. de *t* en *d* (174 2, b); de *are* en *ô* (14 1°).

DONSELLE vln. s. f. — Anse de fer qu'on suspend à la crémaillère et qui sert à supporter la poêle. « *Un andier et trois donselles de fert*. » (*Inv. de l'Hôp. de Villefr.* 1514, ap. Missol).

De fr. *donzelle*, servante, parce que l'instrum. fait l'office d'un aide. On l'appelle aujourd'hui *servante*. Le vocable a changé, mais l'idée est la même.

DORA (dôra); à Lyon *dare*. mot qui ne s'emploie que dans les loc. suiv. *Ménô ina dôra*, faire un grand bruit, se donner beaucoup de mouvement. *Être en dare*, être tout en *dare*, être dans ses *dares*, être ému, hors de soi. On dit d'un chat qui a respiré de la valériane, qu'il est en *dare*. For. *dara*, mouvement, agitation; rch. *daré*, wal. *darer*, s'élaner sur, pousser; fr. *dare dare*, rapidement; piem. *sara*, colère; an *sara*, en colère.

Peut-être du celt. — Kym. *dar*, bruit tumulte, vacarme; gaël. *dararach*, grêle (de flèches, d'invectives etc.); irl. *daradh*,

ags. *dar*, qui peut avoir été du celt., signifie destruction, blessure. C'est à tort que tire le wal. *darer* de *dard*, qui *vrder*.

Y v. *dorsi*.

OLA (*dordola*) s. f. — Sorte de rune à pulpe adhérente.

olem. un nom d'horticulture estros comme il appartient sans doute à l'horticult., il m'a été imposé de le retrouver.

NI (*dorgni*) s. f. — Meurtrissure it. Piém. *dorgna*, tumeur.

olem. le même que *ogne*, à Lyon sure aux doigts quand les enfants, les gobilles, tirent sur une gobille pendant qu'elle tient entre le médius et l'annulaire, la main verticale reposant sur les extrémités des doigts. *Ogne* est *dorgni* par la prosth. de *d* (cp. *non*, callosité de l'orteil) et l'insert. **34 6^o, f.** — *Ogne* est lui-même dans le cas oblique *onionem* a *ignon*. Mouillem. de *n* devant *ia*, rem. 3); fin. *i* (**54 3^o**). *Oigne* a *ogne*, comme *besoigne* à *besogne*.

IAROU, OUSA (*dormarou, ouza*) Dormeur.

ORMIRE, av. suff. *ou*, d'*osus* (**35**) h. d'une syll. intercalaire *ar*, péj., trouve dans *dentaru*.

DORSI (*dorsi*); ap. Coch. **DORCY**; à *orse* s. f. Vfr. *dosse*. — Gousse, de *dorses de fafoles*, des gousses sots.

DORSUM, qui, réduit à *dossum* en *dossum*, a pris le sens de *pellis*, étendant son significat. de la partie au tout. *Dossagium*, impôt que l'on payait au seigneur pour la profess. de pelletier. On dit *dossoyer* pour exprimer l'eau qui coule dans les peaux. Fin. *i* (**54 5^o**).

DOR (*douar*) s. m. Vfr. *duel, doel*.

DOR v. tiré de *doloir*, par l'intermédiaire de *doel* qui donne en ln. *doer* par ch. de *r* (**121 1^o**) et *doar* par ch. de *e* us infl. de *r* (**24**, rem. 4). Passage à *oua*, cp. *rota* = *roa* devenu

DORETTA DE FI (*donèta* de *fi*) loc. — Grande aiguillée de fil.

De *doigt*, av. suff. *a*, parce que l'aiguillée s'enroule autour du doigt. Littér. une *doigtée de fil*. A fin., au lieu de *ó* (**1**), s'explique par l'analogie av. les autres subst. répondant à *ée* fr. et qui ont un *yotte* (**1**, rem. 3): *croisée, cruezia; brassée, brassia*.

***DOUTO** (*doutó*) v. a. Vpr. *dostar hostar*, lim. *dousta douta*, lgd. *dosta*, vfr. *doster*. — Oter, enlever. « *Douta iquien, ôtez cela.* » (Coch.)

Du l. lat. *d(e)-haustare*. Ch. de *au* en *ou* (**75**); chute de *s* (**166 2^o**); ch. de *are* en *ó* (**14 1^o**).

***DOVA** (*dova*) s. f. A Montpellier *dougo* (ap. Coch.), lim. *doujo*. — Rejet de la terre d'un fossé.

Forme équivalente au fr. *douve*, de *doga*.

DRAIT (*drè*) **DRET** (*drè*) adv. — 1. Au droit, juste devant. *Dret devant lo chami*, bien en face du chemin. 2. Exactement, justement. *J'avisò dret m'n'home que migive*, je vois justem. mon homme qui mangeait. *Je suei arrivò dret par la messa*, je suis arrivé juste pour la messe. 3. Directement, sans s'arrêter. « *Après qu'ys se fíront tretous embrassis, lo très chaulands s'en aillíront dret à Paris*, après qu'ils se furent tous embrassés les trois gas s'en allèrent directem. à Paris. » (*Dial.*)

De *drictum* (**18 2^o**).

DRALA (*drála*) adv. — A Villefr. De là, là-bas, de l'autre côté.

De *Drictum-illac*. *Drictum* a donné *dret*, mais j'explique *dra* par le mot d'*oïl droit*. Villefr. subit déjà les infl. d'*oïl*. *Droit-là* offre qq. difficulté de prononciat. et a pu facilement passer à *drála*. On trouve en vfr. *droila*, près de là, en cet endroit (*Roquef.*).

DRAQUI (*draki*) adv. — A Villefr. De ce côté, d'ici, ici.

De *dra* (v. *drála*) et d'*eccu'hic* = *qui* (v. *iqui*).

DRAVORE (*drávore*) adv. — A Villefr. — Tout à l'heure, dans un instant.

De *dra* (v. *drála*) et *corre*, tout de suite.

DRAYI (*drayi*) s. m. For. *draive*, lgd. *dral*, gév. *drai*, pr. *drai*, m. lat. *drayetum*. — Crible. A Nyons *drayi*, crible; *drayf*, crible plus petit. Le dim. existe à côté du simple dans tous les dial. d'oc.

Subst. v. tiré de *drayi*.

*GOLET (golé) s. m. — Trou, défilé étroit. *Lo golet de la bottilli*, le goulot de la bouteille.

Mais la biza que souffave
Per mais de trenta golet.

« Mais la bise qui souffait — Par plus de trente pertuis. » (V. *Noël*). Une autre version porte *cing cents golets*.

De *gula* = *gola*, av. suff. dim. et.

GOLÉYON (golè-yon) s. m. Vpr. *golaio* — Gosier.

De *gola*, de *gulla*, av. suff. *on*, d'où *golaon goleon*, et épenth. d'y pour rompre l'hiatus.

GOLIAT v. *gouillot*.

GOLICHINANTE s. f. — A Lyon, goulet étroit qu'il faut enfile; par ex. au jeu de boules.

C'est *golet*, dont le suff. a été remplacé par un suff. de fantaisie, très allongé pour marquer le caract. conique.

GOLIU v. *golu*.

GOLU (golu), GOLIU, ZA (golhu, uza) adj. et subst. — Goulu.

Lo convoi de *golius*, seins faire de façon,
Ou mitan dou chemin accule a cacasson.

« Le convoi de goulus, sans plus de façon, — Accule la voiture au milieu du chemin. » (*Dép.*)

De *gula* = *gola*, av. suff. *osus* (35). La forme *golliu* montre av. quelle facilité *l* se mouille en *lu*, même sans raison apparente.

GONE (gône) s. m. — A Lyon jeune garçon, av. le sens particulier de gamin. Se dit d'un individu, av. sens péj. Je crois que c'est le sens qu'il a dans les vers de la pièce dph. *Dialoguo de le quatro comare* :

Ce gonet, m'est auis, la mig-ave duz yeu.

« Ce garçon, m'est avis, la mangeait des yeux. »

Peut-être un des rares mots venus du grec : γόνος, fils, enfant. Le sens et la forme s'y prêtent. M. Onofrio, et d'autres après lui, le rapportent au vpr. *gona*, vfr. *gonne*, robe (du kym. *gon*, robe; *gion'o*, coudre ?); *gone*, enfant qui porte la robe. Mais la format. est inadmissible; on aurait eu *gona* + suff. : par ex. *gonard*, *gonaut* etc. — Ne pas oublier que Lyon avait une colonie grecque si considérable que l'on y prêchait en grec, et qu'il y avait des écoles grecques. L'extraordinaire est que

cette colonie n'ait pas semé dans le peuple un nombre plus considérable de mots. Je n'en connais que deux : *gone* et *arton*.

GONE MOUVANT (gône mouvan) — A Lyon Petit garçon.

Composé de *gone*, gamin, et *mourant*, jeune moineau (v. ce mot). *Mourant* est pris adjectivem. et probabem. par confus. av. fr. *mourant*. *Gone mouvant*, enfant qui commence à se sauver du nid.

GONGONNO (gongonô) v. n. — Gronder en murmurant entre ses dents; bougonner.

Onomat. Cp. pr. *boumbouna*, même sens. Le phonème *gonnô* exprime le murmure, le grondement. Cp. *fargonnô*, *bougonnô*.

GOPIAN (gôpian); ap. Coch. GAPIAN s. m. — Commis aux droits réunis; à Lyon *gapien*, employé de l'octroi. A Paniss. *gôpian* est un terme pej. pour homme sans soin, qui fait le mal pour le plaisir de le faire. Dans le Valais, *gapien*, douanier des frontières de Savoie; pr. *gapien*, douanier. « On prétend que lorsqu'on voulut établir l'octroi, on ne trouva aucun percepteur et qu'il fallut en faire venir de Gap. » (Coch.) — Bregnot du Lut, qui donne la même étym., ajoute non sans raison qu'elle est due sans doute à une plaisanterie.

Du rad. qui a formé le mot *gabelle*, c'est-à-d. probabem. un rad. germ: vha. *gifan*, goth. *giban*, all. *geben*, donner; ags. *gaful gafol*, all. *gaffel*, taxe, tribut. Le rad. est aussi celt: gaël. *gabh*, prendre; *gabhail*, tenure; kym. *gafael*, action de saisir. Au rad. s'est ajouté le suff. *an* ou *ant* changé en *ian* sous une infl. que j'ignore. Le type primitif est certainement le pr. *gapien*, devenu *gapien* dans le pat. franco-pr. par une remonte assez bizarre de *b* en *p*.

*GOR (gor) GORE; à Paniss. GO s. m. — Roche de grès friable, qui se réduit en poussière sous le pic, et remplace le sable de rivière pour la construction dans toute la partie montagneuse du Lyonnais.

Du celt. — Kym. *gro*, gravier, d'où *gor* par métath. de *r* (187 1°); corn. *grou*, sable; arm. *grouan*, gravier.

GOR (gor); ap. Coch. GOUR; à R-de-G. GOUR s. m. Vfr. *gort*. — Coch. le traduit par « Fosse d'une rivière où il y a plus de profondeur qu'ailleurs. » Je traduis

DRUGEON (**drujon**) s. m. — Rejeton au pied d'un arbre.

De *drugi*, pousse, av. suff. dim. *on*. Peut-être le fr. *drageon*, dont on attribue l'orig. au goth. *traibjan*, est-il simplem. une corrupt. de *drugeon*.

DRUGEON, OUSA (**drujon, ouza**) ; à Lyon *drugeur, euse* s. — Trompeur, use.

De *drugl*, trompeur, av. suff. *ou* (34 bis).

DRUGI (**druji**) ; à Lyon *druge* s. f. Lgd. *trudige drugige* — 1. Pousse excessive, surabondante. M. Godef. lui donne, (mais iv. le signe du doute), je suppose d'après M. Onofrio, en ln. et en for. le sens de « provision », qui m'est complètem. inconnu, et que je crois inexact.

Du celt. — Kym. *drud*, vigoureux ; gaël. *druth*, pétulant. Fin. *i* (54 2°).

2. Fumier, engrais, For., ss.-rom. et *ap*. Coch. *druge*, même sens.

Du celt. — Arm. *druz*, gras, en parlant de la terre ; *druza*, graisser, engraisser. Évidemm. le même que le kym. *drud*.

DRUGI (**drujt**) **ADRUGI** ; à Lyon *drugier*. For. *drugie*. 1. v. n. — Bondir, sauter, s'amuser par des sauts précipités. *Celos enfants adrugent*, ces enfants sautent, s'amusent bruyamm. — « A cominciront donc à se regalò et à *drugi* » ils commencèrent donc à faire bonne chère et à danser (*Par. St-Symph.*).

...Quand vou se fat grand, ne faut plus tant *drugie*.

« Lorsqu'on se fait grand, il ne faut plus tant s'amuser. » (Chap.) — Se dit des chats quand ils soufflent : *La mira druge* ; et aussi quand ils font des bonds désordonnés. Poit. *druge*, norm. *drugette*, petit diable (d'un enfant) ; norm. *druges*, maladie qui fait remuer sans cesse.

De *drugi* subst., av. suff. *i* (15 2°).

2. v. a. — Tromper. « Y volioient me *drugi* », ils voulaient me tromper.

Du vha. *truigi*, mha. *trüge*, all. *betrug*, tromperie, fourberie ; vha. *truganón* *truginón*, all. *trügen*, tromper, duper. Il y a eu certainem. un subst. **drugi* qui a signifiò tromperie.

DRUISE (**druize**) s. f. — A Villefr. bouillon blanc, *verbascum thapsus*.

Étym. inconn.

***DRUMI** (**drumf**) v. n. Vpr. *adurmi*, lim. *durmi*. — Dormir.

De *dormire*. Métath. de *r* (187 1°). Le ch. insolite de *o* en *u* est-il dû à l'infl. de *m* ? La preuve semble en être dans ce fait que lorsque la métath. n'a pas lieu, *o* persiste : on dit en effet *dormi* et *drumi*.

Parlo pòs de *dormi*, visins de lous *vacòrmes*.

« Ne parlez pas de dormir, voisins des vacarmes. » (*Hym.*)

Toutefois cette raison n'explique pas les formes d'*oc*, où la métath. n'a pas eu lieu.

Marg. a *adormi* et *adurmi*, mais il est probable que les 2 graphies sont pour un même son.

DÛ (**du**) s. m. — Dette. S'emploie sur-tout au pl. *Avai des dús*, avoir des dettes.

Partic. passé de *devei*, devoir, pris substantivem.

DUCHI (**duchi**) vln. prép. — Jusque. Arch. mun. 1369 : « Item deis la dicta place de tourt en alan vers Ron *duchi* à l'autra place de tour seguant », item depuis la dite place de la tour, en allant vers le Rhône jusqu'à l'autre place de la tour suivante (*Tard-Venus*).

De *de usque*, quoique je n'explique pas comment *qw* a passé à *ch*, ce qu'il n'a fait dans aucune langue romane.

DURRE (**dure**) v. a. — Devoir.

De *debere*. Chute de *b* (142), mais non sans avoir exercé une infl. tendant à changer *ee* fermé en *u*.

DZATRIN (**dzatrin**) interj. — A R.-de-G. Diantre.

Morphologisme fort singulier de *diantre*. Comme *d* devant *a* se prononce *d̄*, la prononciat. *dz* indique un yotte disparu. On a donc dit *dziatrin*, puis *dzatrin*, sans que je puisse expliquer la dénasalisat. de *a* de *diantre* ni l'addit. du suff. *in*.

DZETTA v. *dita*.

DZO (**dzò**) s. m. — A R.-de-G. Dieu.

A l'ajo dou platsi, si n'ons trop bandelò, Le bon *Dzo* s'ein seveinte ; et véqua la palò.

« A l'âge du plaisir, si nous avons trop fait la débauche, — Le bon Dieu s'en souvient ; et voilà la pàleur. » (*Gorl.*)

De *Deum*. Progress. d'acc. (51) ; ch. de *u* bref en *o* (34). On a *deo* = *dio*, prononcé *dzio*, suiv. la prononciat. de *d* devant *i*. Ce *dzio* s'est réduit à *dzò*. La prononciat. insolite *dz* (*d* devant *o* est une articulat. ordinairem. simple) est un souvenir de la présence du yotte.

E — 1. Syll. préposée aux groupes initiaux *st, sc, sp, sm* (112); mais le plus souvent *e* est ensuite tombé av. *s* (111).

2. Préfixe.

a) De *ex*, av. caract. disjonct. V. *écléno, échailli, écliapi*.

b) Substitué au préf. *in*. V. *échandi, ébérودي*.

c) Int., ou simplem. euphon., ou même purem. explét. devant beaucoup de mots. V. *écarabossi, écharri, échiffe, éлиндau*.

*EBARNO v. *barnó*. Dph. *eibarna*, même sens.

ÉBÉJO, A (ébèjo, a) adj. — Se dit d'un linge d'un aspect roux pour avoir été mal lavé. *Çu panaman est tot ébèjo, cet essuie-main est tout roux.*

Quand Tarquin lo borhoux et Moustafa l'ébèjo
Ou grand Castafarro fésiant crachi lo fejo.

« Quand Tarquin le barbu et Mustapha le brun — Au grand Castafarro faisaient cracher le foie. » (Mén.)

Littre rattache *beige* à *bis*, de couleur brune. Il semble se rapporter plutôt à *badia* (*badius*, bai, employé par Varron). Ch. de *a* en *ai*, par attract. de l'yotte, comme dans *bai*; ch. de *aj* en *j* (cp. **ped(i)ca* = *piège*, *sedia* = *siège*). On a *baija* et *baijo*, av. *o* final post-ton. pour marquer le genre masc. *Baijo* est devenu *ebaijo* par la prosth. explét. de *e*, et *ébèjo* dans la graphie. *Bisj* aurait donné *bige*.

ÉBÉROUDI (ébérودي ébérودي) v. a. — Effrayer, affoler.

De *beroud* (v. *debtraudi*), demi-fou, timbré, av. prosth. de *e* au sens de *in*, et suff. de la 2^e conjug. fr.

EBISO (S') (ébizó); à Crap. ABISO (S') v. pron. — Se dit des cuisses et autres organes qui se meurtrissent par le frottement de la marche.

De *bise*, av. prosth. de *e* et suff. *ó* (15 3, rem. 3); parce que cette cuisson se produit surtout dans les temps froids et secs sous l'infl. de la bise.

ÉBOLLI (ébolhí); à Lyon *ébóyer* v. a. M. lat. *esboellare*, vfr. *esboeler*. — Éventrer, crever, et par extens. écraser. « Une canette que *s'ébóye* », à Lyon une canette qui n'est pas serrée et dont le ventre s'ouvre. « Te *t'ébóyes* comme une canette d'apprenti. » (*Les Tribulat. de Duroq.*) Poit. *ébouiller*, écraser.

Je m'ébollio de rire in ve-yant sa figura.

« Je me crève de rire en voyant sa figure. » (*Sit.*)

Quand lotonar de Dzo viendri su ma carcaci
Brure et me menaci de m'ébolli la faci.

« Quand le tonnerre de Dieu viendrait sur ma carcasse — Tonner et me menacer de m'écraser la face. » (*A mo z.*)

De *bolli*, boyaux, à Lyon *bóyes*, av. préf. disjonct. *e* et suff. *i* (15 4^o).

ÉBORLLI (éborlhí) v. a. For. *éborlia*. — Crever les yeux.

De *borlli* 2., av. préf. int. *e*.

ÉBOUFFO (éboufó) ÉBUFFO v. a. — Railler, bafouer.

Et Frangigot l'ébuffe.....

« Et Frangigot le bafoue. » (*Ménag.*)

De it. *buffare*, av. prosth. explét. de *e* (cp. *bouffon*, de *buffone*).

ÉBRANDO (ébrandó) v. a. — Ébranler.

Rien deins lo poué n'ébrande son coraço.

« Rien dans le puits n'ébranle son courage. » (*Per.*)

De *brandó*, av. préf. *é*, comme *ébranler* de *branler*.

ÉBRAVAGI (ébravagi) v. a. — Effrayer de manière à faire perdre les esprits.

C'est *bravagi*, av. préf. int. *e*, et dérivat. de sens.

ÉBRAVAGI, IA (ébravagi, ia) adj. —

1. Fou, écervelé; 2. Fou d'épouvante. « Le vache sant *ébravagiés* de los tavans », les vaches sont rendues folles par les taons. Berr. *ébervigé*, étourdi, effaré, distrait; dph. *eibravagié*, ravagé (ap. Charbot).

Adj. particip. d'*ébravagi* verbe.

ÉBROTTO (ébrot-tô) v. a. — 1. Casser s bourgeons.

De *brot*, av. préf. *e* (*ex*) et suff. *ô* (14 1°).

2. Émoucher, couper une pointe à qq. ose.

Extens. de sens d'*ébrottô* 1.

ÉBUFFO v. *ébouffô*.

ÉCAFOIRER (ékafoiré) v. a. Dph. *ecar-irié*, pr. *escafouira*. — A Lyon Écraser, cuire en bouillie. Des œufs *écafoirés*, s œufs sur le plat dont le jaune s'est pandu.

Qu'u lht rompit trei cote et la deivisagit,

Li eicirfoirit lo ventre . . .

« Qu'il lui rompit trois côtes et lui abîma visage, — Lui écrasa le ventre. . . » (*ang.*)

De *foire* (*foria*), av. préf. péj. *ca*, et aff. d'oïl *er*. Dans la forme *écafoirer*, ljonct. d'un 2° préf. *e*, au sens int.

ÉCAMPOLAR (ékanpolar) à Crap. ; à Orn.. River. ECAMPOLON (ékanpolon) m. Pr. *escapouloun*. — Coupon d'étoffe, chantillon.

Du rad. de *ex-capulare*, av. suff. dim. *n*, ou suff. *ar*, suivant les lieux : *écampolar*, *on* « morceau coupé ». Le suff. *ar* ne paraît pas une traduct. irrégul. d'*arium*, comme on le rencontre sporadiquem (cp. r. *hangar* et pr. *lindar*), car ce suff. ne serait pas ici à sa place. Il faut plutôt y voir le suff. germ. *ard*, qu'on retrouve dans d'assez nombreux noms d'objets (cp. vfr. *bernard*, marmite, *traquenard*, *coquemar*, *étendart*). Quoi qu'il en soit, la format. est pr., ce qui explique et la persist. de *c* init. et celle de la prot., plus tenace en pr. qu'en ln. Cependant *o* pourrait être aussi une lettre d'appui, introduite secondaiem. dans le groupe *pl*. Nasalisat. de *a* (184 7°, rem.).

ECAMPOLON v. *écampolar*.

*ÉCARBOSSI v. *carabossi*.

*ÉCARBOULA (ékarboula) v. a. — D'après Coch. « répandre, écarter ; *écarboulia*, répandu ».

Coch. fait certainement erreur ; il s'agit ici du pat. répondant à fr. *escarbouiller* (v. *écarbouiller*), écraser, broyer, et non répandre. Nous disons *carbolhi*, *cabolhi*, et je doute qu'*écarboula* ait jamais existé et doit être mouillée, mais il devait exister un *écarboulia*, infinit. du partic. cité par

Coch. Les v. en *i* de la 1^{re} conjug. ont, d'ailleurs, existé tous précédem. en *ia*.

ÉCARCAILLI (ékarkalhî) v. a. Dph. *ecarcaillé* — Faire éclater, fendre, casser. Poit. *écarquiller*, écartier les jambes ; gasc. *écarcalha*, écarquiller.

Du rad. de *quartum* (qui a fait *écarquiller* et *écarteler*). Le remplacem. de *t* par *k* est dû à la prononciat. *quarquier* pour *quartier*.

*ÉCARLANCHI (S') (s'ékarlanchi) v. pron. — D'après Coch. « grimper, monter. Où vai-tu t'écarlanchi ? où vas-tu grimper ? »

Je crois que le mot (que je ne connais que par Coch.) signifie faire un écart, s'exposer en faisant un écart, et qu'il faut le rapprocher, non comme le fait Coch., du rgt *escalabra*, escalader, mais du pr. *escarbalha*, fendre, entr'ouvrir.

Le mot *anchi*, hanche entre en composit. dans plusieurs de nos mots (v. *cavalanchi*, *biganchi*). Je crois qu'ici le mot est composé d'*écart* et de *hanche*, mais par l'interméd. du pr. *escarlat* (du vpr. *esquart(e)lar*, écarteler, de *quartellum*) ; ce qui explique *écarlanchi* au lieu d'*écartanchi*. *Ecarlanchi* « écarteler jusqu'aux hanches ». Quant au pr. *escarbalha*, il se coupe en *escar-balha*, donner un écart, entr'ouvrir.

*ÉCARMALLIA (ékarmalhâ) adj. — Écrasé, abimé. « Ous'est tot écarmallia en tombant, il s'est toutécrasé en tombant. » (Coch.)

Adj. partic. de *écarmailli* (v. *cramayi*), qui est aujourd'hui : masc. *écarmayi*, fém. *écarmaya*.

ÉCARMAYI v. *cramayi*.

ÉCART (ékar) s. m. — Hameau.

Subst. v. d'*écartier*. *Écart* « groupe de maisons écarté du village ».

ÉCAVALANCHI (S') v. *cavalanchi*.

ÉCHAILLER (échalhé) v. a. A Lyon, dans l'express. *Échailer une vouite*, c.-à-d. garnir les joints en dessus av. des *échailles* que l'on cogne au marteau, afin de donner artificiellem. aux moëllons la coupe de claveaux.

D'*échaille*, av. suff. fr. *er*. La format. pat. donnerait *chailli*, qui existe d'ailleurs av. un autre sens.

ÉCHAILLES (échâlhe) s. f. pl. — Petits éclats de pierre mince qui servent à garnir les voûtes.

Orig. germ. — Goth. *scalja*, tuile; isl. *skall*, all. *schale*, angl. *scale*, écaille, vha. *scellan scaljan*, mha. *schellen*, briser en éclats; vx all. *scilan scelan*, fendre. L'idée n'est pas celle d'un revêtement protecteur, mais d'un objet mince et fendu. Cp. le mot s'écailler en parlant de matières dont il se détache de petites plaques.

*ÉCHAILLI v. *chailli*.

ÉCHALÉ v. *échali*.

ÉCHALI (échall) à Paniss. : à R.-de-G. ÉCHALÉ; ap. Coch. **ESCHALLAY**; vln. **ESCHELIER** s. m. — Escalier. 1346: « En la montée des *escheliers* du cousté la porte de la lanterne. » (Arch. m.)

In Belge à frais minois, vexo de sa défaits,
Ein bôs de l'échalé sutegne la retraitsi.

« Un Belge au frais minois, vexé de sa défaite, — Au bas de l'escalier soutenait sa retraite. » (Dép.)

De **scalarium*. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°); ch. de *arium* en *i* (13). L'usage du mot au plur. a persisté à Lyon: on dit *les escaliers* pour l'escalier, probablement parce que le vulgaire confond *escalier* av. *marche*.

La forme *eschallay* ne figure pas au Dict. de Coch, elle est extraite de la *Statistique de Condrieu*. Elle est à remarquer à cause de la persist. anormale de *s*. Cette partie du départem. a subi des infl. pr.

ÉCHANDEI v. *chandre*.

*ÉCHANDI v. *chandi*.

ÉCHANT vln. « Item II *échanz*. » (L. R.) — M. G. Guigue se demande s'il faut traduire par « deux bois de lit ». Je traduis par « banc, escabeau »; vfr. *escamne* (Nicot, Cotgr.), *eschame* (Chrest. de Troyes, ap. Godef.), *cham escam* (Roquef.), *escane* (*Perceforest* ap. Godef.), *escamne* (Nicod).

De *scannum*. Prosth. de *e* (en pat. cet *e* serait ensuite tombé, 111, rem. 1); ch. de *c* en *ch* (84). On devrait avoir *eschame*, puis *échame* (112 2°) *échamo*. Le groupe *mn* n'a pas suffi à préserver la post-ton. et on a eu *écham*, nasalisé en *échant*. La confus. av. *enchant*, angle, chose qui appuie, de *cantus*, a pu y

contribuer. Comme l'indique très bien Nicod. la forme *escamne* est picarde.

*ÉCHANTILLON (échantillon) s. m. — Chenevotte.

De vfr. *chantil* (*canticulus*, de *cantus*, coin), petit fragment, av. préf. explét. *e* et suff. *on*. Cp vfr. *eschantelet*, petit morceau.

ÉCHAPPE s. f. — Morceaux de cuir qui maintiennent le fléau.

C'est le fr. *chappe*, terme de mécanique, auquel a été préposée la particule explét. *e*. Cette format. a dû se produire sous l'infl. du v. *échapper* quoiqu'il n'y ait aucun rapport de sens. Les ex. de corrupt. analogues sont innombrables.

ÉCHAQUER (échaké) v. a. — A Lyon, écailler, en parlant d'un poisson. Je l'entendais souvent dans mon enfance. Il me paraît tomber en désuétude.

Évidemm. du rad. d'*échaille*, mais le suff. est difficile à expliquer. Il faut peut-être rapprocher le mot du poit. *écharclier*, écailler. Un type **scal(u)lare*, de *scalja*, donnerait aussi en ln. **écharclia* (170 2°, a, rem.); à Lyon *écharcler*, qui peut se réduire à *échacler échaquer*. De même le poit. a *charcle*, écaille. Nous ne possédons pas *charcle*; mais un type **scalula* nous aurait donné de même **charclia*, à Lyon *charcle*, réduit à *chacle*, qui serait en rapport av. *échacler échaquer*, et aurait disparu, comme d'ailleurs *échaquer* est en train de le faire.

*ÉCHARASSON voy. *charasson*. Les formes *charasson* et *écharasson* donnent l'ex. de 2 modes de format. (111 et 112 2°).

ÉCHARGNI (échargni) ÉCHORGNU (échôrgnu) v. a. Vfr. *eschernir escharnir*, vpr *esquernir escarnir*, it. *schernire*, esp., port. *escarnir*. — Railler, et particulièrement railler en contrefaisant. Béarn., Gers *escarni*, imiter par moquerie.

Bataclan lo gauduere et Piqueta l'échargnu.

« Bataclan le gausse et Piqueta le contrefait. » (*Ménag*.)

Du germ. — Vha. *skirnón*, *scërnón*, *skërnón*; mha. *schërnien*, railler, mépriser. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°): ch. de *k* en *ch* (cp. *skenko* = *échanson*). Le suff. *i* s'explique par le mouillem. de *n* (15 4°). Je suppose que ce mouillem.

est dû lui-même à l'analog. (cp. *hargner*, *graffigner*). Dans la forme *échorgni*, le passage de *a* à *o* est dû à l'infl. de *r* (59, rem. 2).

ECHARPILLI v. *charpilli*.

* **ÉCHARRI** (écharf) v. a. For. *échara*, béarn. *escarra* — Nettoyer, récurer.

J'ai, Dio-marcy, *échara ma conscienci*.

« J'ai, Dieu merci, nettoyé ma conscience. » (Chap.)

De *clnerem*, par une forme *charre*, qui a fait *charrée* (v. *charri*), cendre qui reste sur le *charrier*, après le coulage de la lessive. Ajoutez préf. *e* et suff. *i*. On devrait avoir *charró* (15 3^e). Peut-être a-t-il été substitué par analog. av. le subst. *charri*. L'idée est celle de lessiver, parce qu'on se sert de cendre pour la lessive. « J'ai lessivé ma conscience ».

ÉCHET, **TTA** (échè, ta) adj. — Chétif, mal portant, maigre.

C'est le partic. du vfr. *chair*, tomber (de *cadere*), d'où vfr. *dechait*, et ln. *échait échel*, par substitut. du préf. *ex* au préf. *dis* (v. *dechetto*).

ÉCHIFFA (échifa) ; à Lyon *échiffe échiffre*, s. f. — Écharde.

De angl. *chip* (?) fragment, éclat, fétu. *Chip* ne se retrouve pas dans d'autres dial. germ. C'est peut-être une onomat. indiquant le déchirement, si l'on admet qu'à l'orig. *chip* se soit dit de lambeaux d'étoffe. Sur le ch. de *p* fin. en *f*. cp. *caput* = *chef*. Dans la forme *échiffre*, insert. de *r* (184 6^e, a).

ÉCHILETTA (échilèta) s. f. — Assemblage de barreaux pour retenir le foin ou la paille sur un char ; il se place à l'avant du char.

D'*échila*, d'*échelle* (parce que l'appareil a une vague ressemblance av. une échelle), av. suff. dim. *etta*. Ch. de *a* en *i* (1, rem. 2).

ÉCHORGNU v. *échargni*.

ÉCLAIGNIA (S') v. *éclénó*.

ÉCLÉNO (éklénó) ; à Morn. **ÉCLIÉNO** ; ap. Coch. **ÉCLAIGNIA** ; à Lyon *écléné*, *éé* adj. Dph. *écléni*, pr. *dégléni* (ap. Lacombe) ; *deglesi deglesi* (ap. Mistral) ; lgd. *agladi degletgi*, mars. *déglei*, rch. *écli* — Se dit d'un vaisseau dont les douves laissent filtrer le liquide. « *La gerta est éclaignia*, le cuvier est disjoint. » (Coch.)

— Au fig. exténué, accablé de fatigue. *Suei tot éclénó, vé cheire in doelles*, je suis exténué ; je vais tomber (litt. *en douves*, comme un tonneau écléné).

Étym. inconn. — Les formes pr. *deglesi deglesi* s'expliqueraient-elles par le vha. *kliozan*, fendre (v. Diez à *clisse* ; toutefois je n'ai trouvé *kliozan* ni dans Grimm ni dans Schade ni dans Diefenb.) ? Dans ce cas on devrait avoir régulièrement. *déglessi*. Dans la forme *deglesi* l'*s* serait tombée comme dans *disaccia* = pr. *biassa* ; le rch. *écli* répondrait à *écli(s)*. Sous quelle infl. s'est opérée la substitut. de la fin. en *n* à la fin. en *s* dans les formes *dégléni écléni éclénó* ? Peut-être sous celle de *dis-clinare*. La dérivat. de sens n'a rien d'extraordinaire. Roquef. donne vfr. *clinet*, crible, et le P. Labbe *cliner*, cribler ; *clinel*, crible ; Du C. *clines*, partie du moulin par où tombe la farine (de *clinare*). La dér. serait celle-ci : *cliner*, pencher, laisser échapper, laisser couler. Dans *éclégna éclénó*, le préf. *ex* a été substitué au préf. *dis*. Dans la forme *écliéno*, insert. d'yotte (184 2^e, a).

Le pic. a *éclayer*, même sens, mais il paraît formé sur *claire*, ou infl. par lui.

ÉCLÉNO (S') (éklénó) ; ap. Coch. **S'ÉCLAIGNIA** v. pron. — Se fendre, en parlant des douves d'un vaisseau. V. *éclénó* adj.

ÉCLIAFI v. *écliafó*.

ÉCLIAFO (ékliafó) ; ap. Coch. **ECCLIAFI** s. f. — Usité dans l'express. *ina ecliafa d'aigui*, une trombe d'eau.

De *cliaf*, av. préf. *e* et suff. *ó* = fr. *ée* (1). Littér. une serrée d'eau. Dans la forme donnée par Coch. le suff. est *ita* = fr. *ie*.

ÉCLIAPES v. *cliapes*.

* **ÉCLIAPO** (ékliafó) v. a. — Faire des éclats de bois à la hache. Au fig. mettre en morceaux, abimer.

Orig. germ. (?) — Vha. *sleizan*, all. *schleissen*, ags. *slaetan*, éclater. *Sl* init. germ. = *scl*. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2^o). Insert. de yotte après *cl* (184 2^e, a). Reste la substitut. de *p* fin. à *t*. Pourrait-elle s'expliquer par l'infl. du vfr. *claper*, de l'all. *klappen* ; angl. *to clap*, faire du bruit en éclatant ?

ÉCLIARZI (ékliazzi) v. a. — A Paniss. Rincer, nettoyer, faire briller. *Ecliarzi in*

gobeau, rincer un verre; *écliarzi lo linjo*, donner un coup de savon au linge pour enlever la plus grosse saleté, en attendant qu'on le mette à la lessive.

De *cliar* (de *clarum*), av. une format. inchoative. Cp. *dur-cir*, *accour-cir*. Le fr. *cir* répond à *tiare* = *zi* en lu. (138 1° et 15 1°).

ÉCLIO (éklio) ÉCLO (éclo) s. m. Vfr., pr. *esclop*; dph. *éclop écliop*, for. *éclot* — Sabot. La forme *éclio* est de beaucoup la plus répandue. Roq. emploie les deux.

Lo perorrou Clapé, volant comm' in écliar,
Avoué so grous zéclio se pôte vait Saint-Clair.
« Le poélier Clapé, volant comme un éclair, — Avec ses gros sa'bots, se poste à Saint-Clair. » (*Per.*)

Avoué mo gros éclos volo choupio son hommo.
« Avec mes gros sabots, je veux piétiner son mari. » (*Gorl.*)

Non, comme le propose M. Mistral, de *sculpona*, mais peut-être du rad. de *sculper*, qui a fait *sculpona*, sabot, dans Plaute. Métath. de *l* (187 3°); d'où *sclop*, et, par ch. de *u* bref en *o* (38), *sclop*; puis *esclop éclop* par prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°); *éclo* par chute de *p* (117), et enfin *éclio* par insert. d'yotte (164 2°, a). — M. Baist voit dans *esclop*, *scloppum*, qu'on trouve dans Festus pour bruit qu'on fait en frappant sur une joue gonflée, à cause du bruit que fait le sabot, mais la dérivat. semble forcée.

ÉCLO v. *éclio*.

ÉCO (ékô); à Villefr. ÉCOSU (ékôzu) adj. — Se dit du blé battu. Vfr. *escous escous*, secoué. De *bli éco*, du blé battu.

D'*ex-cussum*. Ch. de *u* bref en *o* (38). *Éco* (écrit souvent *ecot*, pour marquer la brièveté de *o*) a dû être *écôs*. Dans la forme *ecosu* a été ajouté le suff. *u*, d'*utus*. On devrait avoir *écosou*, comme **excusorem* a donné *écosou*. Peut-être la substitut. de *s* à *ss* a-t-elle eu lieu pour le différencier d'*écosseu*, fléau, à Villefr.

ÉCOËSSONS v. *écouéssons*.

ÉCOFER v. *escoffer*.

ÉCOÏSSENDRE (ékoïssindre), v. a. — A Morn. Écarteler les cuisses, déchirer jusqu'aux cuisses.

Du vpr. *escosendre escoissendre* que Faidit définit par « per *coxas scindere* ». La définit. donne l'étym. Ce mot est le

même que *couessindre cuissindre*, que j'ai à tort tiré de *con-scindere*. Faidit ajoute « vel *pannos scindere* », qui est le sens de l'ex. tiré de *La Ménag.*, donné à *couessindre*. Ce second sens est dérivé du premier.

ÉCOÏSSENDRO (ékoïssandro) adj. — Déchiré jusqu'à la cuisse.

Adj. tiré d'*écoissendre*, mais formé par analog. av. les partic. de la 1^{re} conjug. tandis que *couéssindu* est formé par analog. av. ceux de la 3^e conjug. fr.

ÉCOÏSSI v. *écouessi*.

ÉCOÏSSONS v. *écouéssons*.

ÉCORNOLO v. *écorniolô*.

ÉCORNIOLO (ékorniolô) ÉCORNOLO v. a. — Couper la gorge, égorger.

Le peplo combattant s'éveintre et s'*écornolo*.

« Le peuple combattant s'éventre et s'égorge. » (*Mén.*)

De *corniola*, av. préf. *é* (*ex*) et suff. *ô* (14 3°). Cp. *égorger*, de *gorge*.

ÉCORNIOLO (S'), S'ÉCORNOLO v. pron. — A Paniss. S'égosiller (v. *écorniolô*).

ÉCOSSÉRI v. *écosoli*.

ÉCOSSOLI (ékosoli) ÉCOSSORI: à Yzer. ESCOSSÉRI s. m. Sav. *écoju* — Batteur de blé.

Formé sur *ex-cussum*, av. suff. roman *ol*, d'où *écosol*, et *écosoli* par l'adjectif d'un 2^e suff. *i* (13), applicable aux noms de métier. Ch. de *u* bref en *o* (38). Le suff. *ol* est pr. (cp. *bressol*). Dans la forme *écosori*, ch. de *l* en *r* (147 2°). Il n'est pas impossible que dans la forme *écoséri* l'infl. d'*écosser* ne se soit fait sentir.

ÉCOSSORI v. *écosoli*.

ÉCOSSOU v. *cossou*.

ÉCOSSU v. *cossou*.

ÉCOSU v. *éco*.

*ÉCOTO (ékotô) v. a. dans l'express. *Écotô los abros*, les élaguer.

Le même qu'*acotô*, av. substitut. de préf.

ÉCOUÉRU v. *acuérou*.

ÉCOUESSI (ékouéssi); ap. Coch. ÉCOISSI v. a. — 1. Fendre, déchirer, en parlant de matières dures. 2. Déhancher. « *E aié tant de fruits que lous abros s'écoissavon*, il y avait tant de fruits que les arbres se déchiraient. » (Coch) Pr. *escuisa*, alp. *escuicha*, dph. *écoïssa*, rompre

es, arracher une branche av. une
1 tronc; vpr. *escoissar* « per
ividera », ss.-rom. *ékoueissi*,

nois *l'ecouessi*, qu'a de zio par darré.
npenois, le déhanché, qui a des
derrière. » (*Per.*)

ocsare, de *coxa*. Ch. de *oc* en *oi*
12 3°); de *are* en *i* (15 3°). La
ens s'explique par l'analog. entre
che déchirée et une cuisse écar-

ESSONS (ékouésson) ÉCOES-
ip. Coch. ÉCOISSONS s. m. pl.
ge des grains. *Lo tian de los*
ns, le temps du battage.

ISSUM, av. suff. *onem*. On devrait
cossons, comme on a *écossou*.
i répondrait à **ex-cucsonem*.

AILLES v. *acotailles*.

IRRE (ékoure) v. a. Vel. *escou-*
ttre le blé. Vfr. *escorre escourre*,
2, secouer.

cut(e)re. Ch. de *u* bref en *ou*
ilité par le voisinage de *r*; ch.
rr (164 3°).

A (ékózia) s. f. — A Morn. Mélange
; égales de froment et de seigle
e moudre.

uotiaa(?) (de *quotus*) = *equotia'a*
equotia = *equozia* (138 1°), écrit
omme *quota* est écrit *cota*. Le rad.
s doit être repoussé; on aurait en
p. *avquare* = *égó*.

BOUILLER (ékraboulhé) v. a. —
écraser, broyer.

e vfr. *escharbouiller*, av. métath.
7 1°). V. *cabolhi*.

LI (ékrólhi) v. a. — A Paniss.

le *collare*, mais du rad. qui a
carbouiller, ln. *écrabouiller* (v.
cramayi). A ce rad. *car cra*
té le suff. frég. *ólhi* qui, s'étant
av. l'a (= *ó*) du rad., s'est
né en *ólhi*.

HI (ékuchi) v. a. For. *écuchi* —
serrer, écraser.

a massi de char *écuche* la seleta.

masse de chair écrase la chaise. »

fortsuno, luin de s'effarouchi,
otte à mort, hazard d'être *écuchi*.

« L'infortuné, loin de s'effrayer, — Frap-
pe à toute vigueur, au hasard d'être
écrasé. » (*Per.*)

Écuchi parait être ident. au pr. *esqui-*
cha, cat. *esquinsar*, vpr. *esquissar*,
déchirer, briser, auquel Diez donne pour
étym., av. le signe du doute, *σχίζω* (répon-
dant à **schidiare*, d'où *schidiae*, débris).
Le mot ln. a dû subir l'infl. de *cuche*
cuchon. De là la double signific., pour
acuchi (v. ce mot), de serrer et d'amonceler.

ÉCUISSINDRE v. *cuissindre*.

ÉCUISSINDU v. *cuissindu*.

EDZI (édzi) adj. — A R.-de-G. Aider.

Quitte le lieu fatal, *edzi* de Flagornon.

« Quitte le lieu fatal, aidé de Flagornon. »
(*Dép.*)

C'est le vfr. *aidier*, av. la prononciat.
ripagér. de *d* devant *i* et le ch. de *ier* en
i (15 3°).

EFANT (efan) s. m. — Enfant.

D'infantem. Chez nous le son *in* repré-
sente non la nasalisation de *i*, mais celle de *e*.
On a eu d'abord *e-nfant* (62). Il est
probable que la 1^e nasale a disparu par
dissim. av. la 2^e. D'où la forme *efant*
qu'on trouve dans le ln., le dph., le for.,
l'alp., le lim., le lgd.

ÉFARDO (éfardó) v. a. — Répandre,
disséminer.

Formé sur *défarde*, désordre, trouble,
panique, av. substit. du préf. *é*, au sens
disjonct. Suff. *ó* (14 1°).

ÉFERAIN (éferin) s. m. — A Paniss.
Pain de farine tamisée.

De *ferain*, av. prosth. de *e*.

ÉGA v. *égó*.

ÉGAJO (égajo) s. m. — Racommodage.
Formé sur *égó*, av. suff. *ajo*, d'*at(i)cum*
(161 5°).

ÉGO (égó); vln. ÈGA ESGUER v. a. —
Arranger, réparer, raccommoder, attifer.
Le s'égue ben, elle s'attife bien.

Fai alluma lo ctro;

No veiquia bien *ega*.

« Fais allumer le cierge; — Nous voici
bien arrangés. » (*Noël* xv^e s.)

O va que ie te pusou, le vaiquia bien *esgué*.

« Ça va comme je te pousse, les voilà bien
arrangées. » (*Bern.*)

Je dzirai cepeindant, s'o n'est pas bien *egó*....

« Je dirai cependant, si cela n'est pas
bien arrangé. » (*Gorl.*)

D'ex-aequare. Le ch. de *qw* en *g* indique l'orig. pr. (131, rem.). La forme *esguer* indique l'existence du préf. *ex*. Cp. Orne *s'égailler*, s'éparpiller, s'étendre, d'*arqua-lem*.

ÉGRAFINO (égrafinô); à Lyon *grafigner* v. a. Pr. *grafigna grafina grafinar* — Égratigner.

Du vha. *krapfo*, crochet, croc, av. suff. dim. *ino* par analog. av. vfr. *esgratiner*, d'*esgrater*. La forme *égrafino* aurait donc été précédée d'une forme *égrafa*. On retrouve en effet, en pr., *grafa* au sens d'empoigner, saisir. *Krapfo* paraît plus vraisemblable que *graphium*, proposé par Scheler, et dont le sens ne paraît jamais s'être étendu à déchirer, mais s'être restreint à celui d'inciser. Cp. *greffer*, de *graphium*, it. *sgraffiare*, faire des hachures. Sur le ch. de *kr* en *gr*, cp. fr. *agrafe*, ln. *agrapô*, saisir; égalem. de *krapfo*.

ÉGRÉS (égré) s. m. pl. — Escalier.

C'est le fr. *degré*, av. ch. de préf. *Gradus* aurait donné *gra*, puis *grô*, *égrô* (1).

ÉGRÉYI (égrè-yi) v. a. — Aiguiser, en passant une pierre sur une faux etc.

De *grê(s)*. Le mot a été formé lorsque l'*s* ne se faisait plus sentir. On a relié le suff. par *y*. Le choix du suff. a été déterminé par analog. av. les autres v. en *eyi*: *prèyi*, *seyi*, *neyi*, tandis qu'il n'existe pas de v. en *eyô*.

*ÉGROBOUNO (égrobounô) v. a. — Enlever les racines des arbres coupés, pour avoir la souche.

De *grobôn*, av. préf. *e*, au sens disjonct.

ÉGROUGNI v. *grougni*.

EIMBOCONNO v. *imboconnô*.

EIMBOSSI (S') v. *s'imbossi*.

EIMPLURE v. *implure*.

EINBOSSU v. *imbossu*.

EINCHAFETO v. *inchafetô*.

EINCRENILLI v. *increnilli*.

EINGOLO v. *ingolô*.

EINGRANO v. *ingranô*.

EINMANDO (S') v. *s'immandô*

EINRÉYI v. *enrèyi*.

EINTRAFICHI v. *intrafichi*.

EINTRUMO v. *intrémô*.

EITOU v. *éto*.

ÉJOULO (éjoulô) v. n. For. *joula* — A Paniss. Geindre, pleurer, en parlant des enfants.

De *ululare* (??) = *ul'lare*, av. prosth. de *j* comme dans *juey* « aujourd'hui » dans certains villages. A Paniss. *u* bref devient souvent *ou*, et ici la transform. a pu être aidée par les 2 *l* qui suivent. *Éjoulô*, n'est que le for. *joula*, av. prosth. de *e*.

ÉLAIDI (élèdi) ÉLÉDO (élèdô); en Fr.-Ln. ÉLAÏDI (élaïdi) v. impers. For. *élieuda élueda*, berr. *élider*, bourg. *élaider*, vfr. *eslaider aloider enloder enloyder loiser* — Faire des éclairs.

Le mot est évidemm. le même que ln. *aluidi*, ss.-rom. *einlutzi ehllutzi*, même sens, de *lucidare*. *U* de *lucidare* étant long, on devrait avoir *ui* dans toutes les formes (74 bis), mais il y a sans doute eu hésitat. en b. lat. sur la quantité de *u*, puisqu'il y a bifurcat. dans la transform. et que tout un groupe de dial. a eu *oi* (cp. 42 19), pendant que l'autre avait *ui*. On trouve même les 2 formes dans le même dial. C'est ainsi que le vfr. *a luisier* à côté de *loiser*, et le ln. *aluidi* à côté d'*élaïdi* (*oi* du vfr. est *ai* dans le ln. et le bourg.). Enfin, de *oi* les dial. d'oc n'ont conservé que *o*, qui est devenu long: lim. *eilaugia eilosia*, lgd. *iglaussa glaussa*, pr. *eiaussa uiaussa*; d'autres dial. au contraire n'ont gardé que *i* (cp. berr. *élider*), mais il est probable que cet *i* provient de *ui*.

Dans *élaïdi*, ch. de *are* en *i* (15 2). Le suff. *ô* dans *élèdô* provient de ce que, toute trace de la dipht. de *ai* ayant disparu, la dentale a appelé par analog. le phonème *o* (14 1°).

ÉLAÏDO (élaïdo) ÉLÉDO (élèdo); à Morn. ÉLAÏDO (élaïdo); à Villefr. ÉLOÏDE (éloïde); vln. ÉLOÏDO, s. m. Vx. dph. *eiloïdo eiloïdo*, dph. *éloïdo*, for. *élieuda élu'eda*, genev. *élieuda*, vfr. *estloïde*, poit. *éleude* — Éclair.

En mein que d'un *eiloïdo* il fit dessus le grain
Grêla, sen dire mot, millante cot de poin.

« En moins d'un éclair, lui fit sur le visage — Grêler, sans dire mot, un millier de coups de poing. » (*Banq.*)

L'*élaïdo* inonde

Tot l'horizon.

« L'éclair remplit — Tout l'horizon. » (*Grêla*)

Subst. v. tiré d'*élaïdi élèdô*.

ÉLÈDO, verbe, v. *élaidi*. ÉLÈDO subst. v. *élaido*.

ÉLINDA v. *éлиндau*.

ÉLINDAU (éлиндò); à Morn. LIENDAU (lhindò) LIENDA (lhinda); ap. Coch. ÉLINDA s. m. Pr. *lindau*, vpr. *lindar* — Seuil.

De *lim(i)tellum*, av. préf. expl. e. Pour *éлиндau* ch. de t en d (174 2°, b); *ellum* donne *iau* en ln. (32); on devrait donc avoir *éлиндiau*, ce qui ferait croire que le mot est emprunté au pr. Il se peut aussi que dans *liendiau* (qui a dû être la forme primitive) le 2^{me} yotte ait été contrarié par le 1^{er}.

Elinda est peut-être *limitatum* (?) C'est, en tous cas, une forme archaïque, qui devra devenir *éлиндò* (1).

Le mouillem. de l init. dans *liendou lienda* est un phénom. de prononciat. locale qui tend à mouiller l et n devant i.

ÉLOIDE v. *élaido* subst.

EM préf. v. en.

EMBAISSI, déjà donné sous la forme *ambaissi*, et ainsi orthograph. par suite de a init. employé dans tous les textes. Mais cette graphie paraît fautive. En effet *embaisso embaicho*, en lgd. signifie l'emballage, les sacs ou cordages qui servent d'enveloppe aux marchandises que l'on pèse, et *lis ambaisso, las embassos* ou *embiassos* (répond^t au ln. *ambiorses*) sont des espèces de chassis que l'on attache sur un bât, et à chaque bout desquels on pend un sac.

Embaisso paraît représenter l'idée primit. d'un appareil destiné à envelopper et à maintenir le faix de la bête de somme. C'est très exactem. les *ambiorses* (v. ce mot) du ln.

Les étym. proposées pour *ambaissi* et *ambiorses* sont ainsi mises à néant, et il est un peu plus vraisemblable de lire dans tous ces mots le rad. de *bastum*, bât, dont on peut tirer un **im-bastiare*, embâter, attacher à un bât. *Imbastiare* donne régulièrem. pr. *embaissa* et ln. *embaissi*. *Tiare* devient *ssi*, et a devient ai par l'attract. de l'yotte de l'hiatus. D'*embaissi*, verbe, se tire un subst. v. *embaissi*, appareil pour l'emballage.

La forme pr. *embiassos* peut s'expliquer par l'infl. de *biasso*, besace. *Embiorses*

(qui, à River. est souvent *imbiorses*) paraît tiré d'*embiassos*, soit av. l'épenth. de r (1846°, c), soit sous l'infl. de *bursas*. En tous cas, l'identité des objets dans le ln. et le lgd. ne peut laisser de doute sur l'identité des noms. L'emploi du plur. pour désigner l'objet est dû au caractère double de l'appareil comme dans fr. *jumelles*, lunettes doubles.

EMBALLOS (anbalo) à River; EMBALAS à S^t-Mart. s. m. pl. Lgd. *embalas*, rgt. *embatais*, for. *embaillard* — Civièr.

D'*emballer*, av. dér. de sens. Il est probable que le mot primitif est venu du lgd. (*as* n'étant pas un suff. ln.) Puis on a transformé le suff. *as* en plur. de a, en laissant tomber s, ce qui explique l'emploi du mot au plur. Enfin on a substitué à River. le suff. plur. o(s), l'objet étant du genre masculin. Le Forez, lui, a substitué le suff. *ard*, peut-être par infl. de *bayart*, qui est le nom de cette espèce de civière. Le mouillem. des ll en for. s'explique peut-être par l'infl. du mot *baille*, sorte de grande corbeille grossière qui sert à l'emballage de la verrerie. Toutefois la difficulté est seulem. reculée, car je ne sais pourquoi ll a été mouillée dans *baille*, qui paraît être le même que le ln. *balle*, corbeille.

EMBARGAILLI v. *emmargailli*.

EMBARLIFICOTO (anbarlifkotò) BARLIFICOTO v. a. — Embarrasser, troubler.

Forme patoise d'*emberlifcoter*. Ch. de e en a (66).

*EMBARRASSIA v. *imbarrassia*.

*EMBERLICOCA (anberlikoka) adj. — Troublé de cerveau, embarrassé.

Forme patoise d'*emberlucoqué* (où figure probablem. *berlue*), av. une légère dérivat. de sens. Le mot doit être aujourd'hui *embarlicocò*. Il est d'ailleurs peu usité. On dit plus volontiers *barlifcotò*.

EMBIERNA (anbièrna) IMBIERNA (inbièrna); à Lyon *embierne* s. f. Sav. *embiar* — Embarras, ennuis, difficultés, désagréments de toute sorte. *Cela fena lui fait bien de x'embiernes*, cette femme lui cause bien des ennuis.

Subst. v. tiré d'*embiernò*, av. fin. a par analogie av. les autres noms fôm.

EMBIERNO (anbiernò) adj. des 2 lg^s — Très ennuyé, très embarrassé. Être

embiernó, c'est ce que le populaire, dans le langage bas, appelle être emm., pris au fig.

Partic. d'*embiernó*. Cet adj. tend à disparaître. Au lieu de *être embiernó* on dit de préférence *avai de l'embierna*.

EMBIERNO (anbièrnó) EMBIARNO (enbiarnó) IMBIERNO (inbièrnó) INVIERNO v. a. — Créer des difficultés, des embarras, des ennuis. Sens très péj. *Fot-me lo camp, bogro d'incoti, que te m'inviernes!* Va-t-en, b. d'engourdi, car tu m'ennuies!

Mais ne m'*embiarnó* pòs de le ganguillari,
De quello vio debris que son met-a porri.

« Mais ne m'embarrassez pas des guenilles. — De ces vieux débris à moitié pourris. » (*Le Tut.*)

Du fr. *bren*, excrément, av. préf. *en*, de *in*, et suff. *ó* (14 3°). D'où *embrenó* et *emberró*, av. métath. de *r* (187 1°), et enfin *embierno*, av. insert. du *yotte* qui se rencontre qqfois après *b* (v. *embiorses*). Sur la métath. cp. herr. *dèberner* pour *dèsembrèner*. Le préf. *en* tend partout à se transformer en *in*. Le passage de *e* à *a* a eu lieu sous infl. de *r* (66). La forme *enviernó* est rare.

EMBIORSES v. sous *embaissi*.

EMBOCQUO (anbokó); à Lyon *embocquer* v. a. — Donner la pâtée, mais av. l'idée de gaver. *Embocquó le dindes*, gaver les dindes. *S'embocquó*, manger av. excès.

De *bucca*. Beaucoup de dér. de *bucca* ont gardé le *c* dur (cp. *boquó*, baiser). Suff. *ó* (14 4°).

EMBOSSOIR v. *imbossu*.

*EMBOSSOU v. *imbossu*.

*EMBOTTA v. *inbotó*.

EMBOTO (anbóto) IMBOTO: ap. Coch. EMBOUTA; vln. *emboutée* s. f. — Ce que l'on peut saisir av. la main. Une grosse poignée. *Un'embouta de liards*, une poignée d'argent (Coch.). « En suite de quoy il leur était permis de prendre deux *emboutées* de l'argent offert en l'honneur de ces reliques, qu'ils distribuèrent aux pauvres. » (Le Laboureur, *Mazures*)

De vfr. *bouter*, av. préf. *em* (de *in*). Ch. de *ou* en *o* (34, rem. 4); suff. *ó* (14 1°).

EMBOUCHES vln. — 1316: « Item, au

dit mur, *embouches*, pour porter les machicos, 54 bochez... » (Arch. mun.)

Je crois qu'il faut lire *embouché*, partic. Bien qu'*embouschier* signifie ordinairement *crépir* (de *bausche*), je crois que le mot veut dire ici faire des trous et y placer les *bochets* (v. ce mot) qui portent les machicoulis. *Emboucher des boschets*, c'est les placer dans des bouches (*debucca*) préparées à cet effet.

EMBOUSCHIER vln. 1474: « A Claude Margueron pour avoir *embouschié* la tour des esclouizans regardant la ruete des Dames de St Pierre et arrazé la muraille jusqu'aux chevrons. » (Arch. m.) — 1421: « Ont baillé à priffait de faire la meson des Forges, de la moyson qui s'ensuit de deux piés de gros en fondement et d'un pié et demi dehors terre, *emboschée* dehors et dedans. » (*Rég. consul.*) — Ces textes montrent qu'*embouschier* signifiait enduire au mortier.

Du vfr. *bauche*, crépi sur un mur, av. prosth. explét. de *e* et suff. d'oïl. Je crois que *bauche*, enduit, et *bauche*, atelier, *débaucher*, *ébaucher*, qu'on relie communément, ont 2 orig. *Bauche*, crépissage: norm. *bauche*, pisé, torchis; vx norm. *bauchier*, ouvrier en murs de terre, se relie très bien au gaël. *balk*, crotte de terre; irl. *balc*, durcissement de la terre: *balcain*, entasser; ags., angl. *balk*, vx angl. *baulk of land*, élévation de terre entre 2 sillons; dan. dialect. *balk*, bande de terre non labourée; suéd. dial. *balka*, entasser; nord. *balk-r* mur séparatif. De l'idée de mur en terre pressée à celle du revêtement. de ce mur en argile pétrie, puis en mortier, la dérivat. est assez simple. — Le vfr. *balc*, *bauch*, poutre, se relie, lui, très bien à all. *balken*; holl. suéd., angl. *balk*; dan. *biaslka*. nor. *bjalki*, poutre. De *bauch*, poutre, a pu être formé *ébaucher*, dégrossir le bois, puis ébaucher un travail en général.

*EMBOUTA v. *embotó* subst.

EMBRINGO (anbringó); à Lyon *embrinquer* v. a. Pr. *embrinca embringa*, vpr. *embregar*, it. *imbrigare* — Embarrasser, entraver, empêtrer. *S'embringó*, se mettre dans une mauvaise affaire. *A s'est embringó de cela fumella*, il s'est embarrassé de cette femme. On lit dans nombre d'actes

de l'arrondissement de Nyons, à le propriétés : « Non *embringuée* riques. » Ss-rom. *einbriga*, charreindre, hypothéquer.

id. qui a formé fr. *brigue* et it. *quereller* (?) Nasalisat. de *i* (184 sth. de *em* (de *in*) et suff. *ó* (14 4°). **BRINGUE** (anbringhe) s. f. — Embstacle, difficulté de toute nature. v. tiré d'*embringó*, à moins que ait *embringó* qui ait été formé sur *que*.

BRONCHI (anbronchi); ap. Coch. **BRONCHIA**; à Lyon *embronché*, ée adj. traduit par pensif, mécontent. *ben tan embronchia*, il est bien ses rêveries. » C'est le sens fig. *embronchier*, abaisser, tenir bas, le visage. Il se retrouve dans Et avant les faces *embronchies* sines de grande pitié. » Le sens urd'hui « embarrassé, gêné ». *Al bronchi par sa chargi*, il était son fardeau. Même sens dans le a dériv. s'explique aisém : baisser e, être sombre, être embarrassé préoccupations, être embarrassé ral. La dér. inverse est égalem. : être sombre, baisser le visage, embarrassé. Il est vrai que Diez t. *bruncio*, regard morose, du vfr. ; incliné ; mais les 2 mots paraisitiques, comme l'a montré M. G.

inconn.

BRONCHIA v. *embronchi*.

BUFA (anbufa) : ap. Coch. **AMBU-** ans l'express. « *alla à l'umbufa*, ndre le soir des alouettes au filet. » Nous disons *alló à l'espera*.

fa paraît être *embuche*, mal ouï oreille peu exercée.

BARGAILLI (an-margalhi) **EMBAR** v. a. Dph. *embargalha bargalha* ler, spécialement. av. de la fange ou ière semblable.

margoiller margoilloier, rouler boue, av. substitut. du pref. *ailli*, i. que le suff. frég. *oiller* ; et du pref. *en* (de *in*). *Margoiller* même de *marga*, dont le sens é à celui de boue (cp. In. *marga-*

gni, boue tirante). Dans la forme *embargailli* ch. de *m* en *b* (104, rem. 2).

ÉMO (émo) ; ap. Coch. **ÉMOU** ; à Lyon *éme* s. f. Vfr. *esme*, for. *émou*, auv. *eimo*, lgd. *ime*, marchois *eime* — Intelligence, jugement. *A l'éme*, au juger, à vue de nez. « *Te n'as gin d'éme*, *va n'en charchi à Trevoux*, tu n'as point d'esprit, *va en chercher à Trévoux* », vieille plaisanterie lyonnaise, parce qu'au xvii^e s. la monnaie de la principauté de Dombes était marquée d'une M. La forme donnée par Coch. est évidem. tirée du Forez ; *ou* n'est jamais post-ton. en ln.

Ah, qu'il ara bien d'émo,
Car il a gran çarviau

« Ah, qu'il aura d'intelligence, — Car il a un gros cerveau. » (Vx Noël)

D'aest(i)ma (52 et 170 4°).

EMOSSI (émosst) v. n. — Échapper des mains, glisser. *La detti m'a émossi*, la cruche m'a échappé des mains.

Doit être identifié av. vfr. *musser*, cacher, dérober, que Diez tire du vx all. *sich müzen* ; all. *sich maussen*, se cacher comme une souris ; all. *maus*, souris ; sscr. *müsha*, même sens. Le ln. a préposé *e*. Le passage de *au* all. à *o* est normal (cp. vha. *hlaupan* = *galoper*). Suff. *i* (15 3°, rem. 2). Sur la dér. de sens cp. *se dérober*, s'échapper, glisser. L'étym. est confirmée par le gris. *micciar*, s'échapper. M. Thurneysen propose un **muciare*, se cacher, dont l'orig. serait celt. Le sens ne se prête pas aux mots ln. et gris., où l'idée de mouvement est caractéristique.

***EMOTTA** (émotta) s. f. — 1. Motte de terre. 2. Grosse souche laissée en coupant les branches.

Même orig. que le fr. *motte*, av. préf. *e* explét.

ÉMOTTO v. *mottó*.

***ÉMOU** v. *émo*.

EMPAITA (anpèta) dans la loc. *Panier à l'empaita*, panier pour aller au marché, usitée aux environs de Villefranche.

Non d'*emplette*, où la chute de *l* ne s'expliquerait pas, mais d'**impacta*, av. la signification de chose mise sur les bras, de charge commise ; d'où *panier à l'empaita*, à « faire les commissions », suiv. la loc lyonn. Ch. de *ac* en *ai* (10). Cp. du reste vpr. *empaitar*, d'*impactare*. Il

est vrai que *pacta* a donné *pachi* en ln. C'est que dans ce dernier *ct* a été métathésé. De même, à côté de vpr. *empaitar*, existe *empachar*.

EMPANNON s. m. — Terme de charpenterie lyonn. — Assemblage de solives ou de chevrons dans une pièce de bois posée en biais sur un angle.

Du vfr. *paier*, pr. *panar*, saisir, fixer, fr. *pan*, gage; angl *pauch*, même sens; fr. *panneau*, planche saisie dans une emboîture. Suiv. Pott, du lat. *panctum* pour *pactum*. Toutefois en venant de *panctum* il semble que le mot en aurait gardé l'yotte (= *c*). Quoi qu'il en soit, au subst. *pan* a été adjoint le préf. *em(in)*, marquant l'act. du dehors au dedans, d'attirer à soi. Suff. dim. *on*, l'*empannon* étant une pièce très secondaire. Le sens très marqué de fixer, saisir me semble mettre à néant l'étym. *empenner*, donné par Littré.

EMPARA (enpara) vln. v. a. — Défendre de, garantir de. Tarentaise et ss rom. *limpara*, soutenir qq'un.

Tey, pren cela grand branchi,
Per lo ven empara.

« Toi, prends cette grande branche, — Pour garantir du vent. » (Noël xv^e s.)

De **im-parare*. V. *empare*.

***EMPARE** (anpare) **ÉPARE**; à Morn., Crap. **IMPORA** (impóra); vln. **ESPARE** s. f. Ss-rom. *epára* — Terme de serrurerie lyonn. Penture, ferrure qui tient une porte suspendue. Arch. mun. 1517 : « 4 *esparres* pour la porte de la tour du Blanchet près la tour des Pastiz. » — 1468 : « A Nicolas Morin pour avoir mis deux *esparres* et deux angons et poser une serraille (serrure). » — 1468 : A Nicolas le serrurier pour *esparres* et crochets à pendre les barbacanes. » Dans ce dernier texte *barbacane* paraît s'appliquer à des volets fermant la barbacane proprement dite ou archère.

Dans l'invent. des biens d'un serrurier lyonn. (1372), on lit : « In *epariis* enguus donzelles cocliara... » que M. de Valous traduit par : « En barres, engins, donzelles, grandes cuillers... » *Epariis* me semble devoir être traduit par *esparres* ou fer pour *esparres*.

Subst. v. tiré de vfr. *emparer*, fortifier (cp. *rempart*), de *in-parare*. Les *empares*

fortifient la porte, la défendent, la garnissent. Dans *épare*, vln. *espare*, il y a substitut. du préf. *ex* au préf. *in*.

Dans la forme *impóra*, *em* a passé à *in*, comme dans tous les mots à préf. *em* en : et *a* a passé à *ó* (1).

EMPAREU (anpareu) s. m. — A Villefr. Boisson faite av. des poires, des sorbes etc.

De *péru*, poire, av. préf. *en*, de *in*, et suff. *eu*. qui à Villefr. représente souvent *osus*. Ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (66).

EMPEGI (anpej) v. a. Pr. *empega* — Enduire de poix, et par extens., de toute substance collante. « Comme une souris empeigée. » (Rabel.) Je crois que R. avait emprunté le mot du pr.

De *pègi*, poix, av. préf. *em* (*in*) et suff. *i* (15 2°)

***EMPEINTA** (anpiata) s. f. Dph. *ampeinta*, pr. *empento empinto* — Grande rame à l'arrière des bateaux et radeaux, servant de gouvernail. C'est à tort que Coch. la donne pour synonyme de *picon*. Le *picon* est à l'avant.

D'*impincta*, formé sur *impingere*, comme *pinctus* de *pingere* (181 1°). Nous devrions avoir *impinta*, mais outre que le mot est probablement emprunté, un besoin de dissim. a pu empêcher *em*, produit primitif de *in*, de passer à *in*.

EMPENACHI (ampenacht) v. a. — Se dit des doigts où il est resté du miel lorsqu'on le manipule. *Ai los dets tot empenachis*, j'ai les doigts tout emmiellés.

Semble une dérivat. fantaisiste de *empegi*, mettre de la poix, sous l'infl. de *panache*. Cp. fr. *panaché*, qui est de plusieurs couleurs, parce que le *panache* est ordinairement de couleurs variées.

EMPLON (anplon) s. m. For., auv. *amplan*, dph. *amplon* — Gifle, soufflet. Pr. *emplana*, donner un soufflet.

Moi, rien que d'un *tamplon*, je voudrais l'apister
[(Mot.)]

Un tamplon est ici pour *un-t-amplon*.

D'*in-planare*, au sens de mettre sur la surface, appliquer comme en justifie le pr. *emplana*. Cp. *appliquer* sous *emplâtre*, même sens. Ch. de *an* en *on*, à R.-de-G. (9 rem. 2).

EMPLURI (anpluri) **IMPLURI** v. a. Pr., lgd. *empura empusa*, alp. *emplura empluira empleira*, dph. *emplura* —

Alliser le feu. Dph. *empura*, allumer le feu (Charbot).

M. Mistral le tire d'*impulsare*, mais celui-ci aurait donné *empoussa*. Il est bien difficile de ne pas y voir un dér. de $\pi\acute{\upsilon}\rho$, latinisé en *impurare*, qui donne *empura* en pr. L'add. de *l* dans les formes ln., dph. et alp. s'explique facilem. par confus. av. *implere*. La fin. *i* en ln. s'explique par l'infl. du groupe *ur* qui agit qqfois comme le groupe *ir* (cp. *commissuri* qu'on trouve concurrem. à *commissura*). *Impura* existe en b. lat. au vi^e s. dans le texte suivant d'un *Sermon de saint Éloy*, composé, d'après les Bénédictins, de textes de saint Cesaïre. On y a vu la signifcat. de femme qui lit les présages dans le feu, comme dans *tempistaria*, celle de femme qui lit les présages dans les tempêtes; « Tempistarias nolite credere neque *impuras* que dicunt homines super tectus mittere, ut aliqua futura possint eis denunciare. » Τὴ ἐμπύρα signifie dans Pindare « victima quae crematur ». Un autre mss. porte *inpurias*. (ap. Berger)

EN (an) écrit *em* devant les explosives labiales. — Préf. 1. Marquant l'action du dehors au dedans. Le plus souvent cette act. est exprimée par *in*. Cependant on a *encarrò*, *embronchi*, *empton* etc.

2. Int. ou simplem. explétif: *encotchi*.

De *in*.

* **ENCHANT** v. *inchant*.

* **ENCHAPLA** v. *inchapló*.

ENCOBLO v. *incobló*.

ENCOTCHI v. *incotti*.

ENCOUBLA subst., v. *incoblo*.

* **ENCOUBLA** verbe, v. *incobló*.

* **ENCOUBLES** v. *incobles*.

* **ENDAGNI** (andagni) v. a. — Mettre le foin en andains. Ce mot serait mieux orthograph. *andagni*.

D'*andain*, av. suff. *i* (15 4°); L'addit. du suff. *a* eu pour effet de dénasaliser la voy. qui précède. Cp. *plan* et *plana*.

ENDARBINA (andarbina) adj. des 2 g. — Endiablé, enragé, et par extens. très têtu, très obstiné, qui ne veut entendre à rien.

Paraît devoir être rapproché du vfr. *desvé dervé*, furieux, forcené. Il faut

supposer un subst. *darbin* (répondant à un fr. *dervin*), sur lequel on aurait fait le verbe, av. préf. *en*, de *in* (qu'on retrouve dans *endéver*), et le suff. ordinaire *a* (aujourd'hui *ó*); d'où un partic. *endarbina*. Si cette conjecture est fondée, comme *v* ne remonte pas à *b*, on devra, pour *desver*, écarter des étym. telles que *dis-vare*, pour *disvadere* (Ulrich); *dirvare* pour *diruere* (Baist), qui n'ont pas un *p* ou un *b* dans le thème primitif. Les autres sont nombreuses: *desipere* (Diez), *de-ex-ripare* (Ulrich) etc. Malheureusement, sans compter d'autres difficultés, ces étym. sans except., supposent un *e* init. long, et dans *dervé e* init. est bref.

ENGARIER (angarié), ainsi orthographié par Molard, qui a vu dans *en* le préf. *in*, mais qui serait mieux écrit *angarier*, v. a. — Engager dans des embarras, dans une mauvaise affaire. Tosc. *angaria*, it. *angheria*, vexation, violence.

Vfr. *angarier*, fatiguer de corvées, vexer, d'*angariare*. La dérivat. est celle-ci: obliger aux transports, imposer une corvée en général. imposer un impôt, vexer, engager dans une mauvaise affaire.

* **ENGOUSU** v. *ingousu*.

ENGREGI (S') (s'engregi); à Lyon *s'engreger s'engregier* v. pron. — Se dit d'une chose qui s'ancre, se fixe, pénètre. *Lo malandro s'est engregi dans son corps*, « la maladie s'est ancrée dans son corps ». *La saleté s'est engregiée dans sa peau*.

Vfr. *engregier*, aggraver. « La maladie commença à *engregier* en l'ost. » (Joinv.) — « Et encore pour plus *engregier* son mal. » (*Cent Nouvelles*)

De **in-greviare*, de **grevis*. Ch. de *viare* en *gi* (cp. *alléger*, d'*alleviare*). *Grevis* pour *gravis*, en rapport av. *levis*.

ENGREMINA v. *ingremina*.

ENGROUILLI, IA (angrouilli, ia) adj.; ap. Coch. **ENGROUILLA** adj. des 2 g. — Transi de froid.

C'est *rouiller*, av. prosth. de *g* (183 1°). Cp. encore it *graspo*, râpe, pour *raspo*; *gracimolo* pour *racimolo*, grappe. Préf. *en*, de *in*, et substitut. du suff. *i* à *er* (14 4°).

ENGUEUSER v. *ingueusi*.

* **ENGUEUSEUR** v. *ingueusu*.

ENOCINT (enossin) **INOCINT**; *ap.* Coch. **INOUCEN** (inoussin) s. m. — Idiot et par extens. homme très simple, borné.

D'*innocentem*. Il est probable que la nasalisation de *i* s'est faite sous la forme *en*, ce qui est ordinaire chez nous, mais seulement pour *in* préf. On a donc eu *en-nocint*, puis *enocint*, par la disparition d'une des deux nasales. Ce phénomène de dénasalisation a toujours lieu quand deux nasales se suivent. Ainsi l'on dit *a-née* et non *an-née*.

ENQUELIN v. *inquilin*.

ENQUEU v. *enqui*.

***ENQUI** (anki); à Morn. **ENQUEU** adv. For. *enqueu*. — Aujourd'hui. *Je n'ai rien mangé d'enqui*, je n'ai rien mangé d'aujourd'hui. Inconnu aux environs de Lyon, où l'on dit *vuey*.

De *hanc hodie*, comme le montre plus clairement la forme de Morn. Il pourrait aussi avoir été formé sur *hac hodie*, av. nasalisation de *a* (184 7^e, rem.).

ENRËYI (enrËyî); à R.-de-G. **EINRËYI** v. a. dans l'express. *EnrËyi in'oura*, commencer un ouvrage.

Qu'arant cent vés mio fat de chomè deins in coin, Que d'inrè-yi procès.....

« Qui auraient cent fois mieux fait de rester tranquilles dans un coin — Que de commencer un procès.... » (*Proc.*)

Formé sur *in. rËyi*, de *riqa*, av. préf. *en* (*in*) et suff. *î* (15 2^e). *EnrËyi*, litt. faire le premier sillon d'un labour.

ENSACHI v. *insachi*.

***ENSARAILLI** (ansarahli) adj. v. « *Oul est ensarailli, alle est ensarailla*, celui ou celle qui est égaré et ne sait plus trouver son chemin. Dans le Jura *enserré*. » (Coch.) — Pr. *ensarra*, it. *inserrare*, enfermer.

De *sarailli*, serrure, **ensarailli*, fermer à clef. Cp. *envarro*, même sens, de *verrou*. Être *ensarailli*, c'est avoir son chemin fermé. La forme jurass. *enserré* indique la même idée.

***ENSION** v. *insion*.

ENTERINO (anterinô) v. a. — Commencer, en parlant d'un travail. Au fig. aborder, entreprendre (qq'un). *A m'a enterinô*, il m'a entrepris, il m'a abordé en me disant

D'*en train*, av. suff. *ô* (143^e) et insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *tr*. Cette voy. est cause que l'on n'a pas eu la forme rég. *entraigni*. Sur le sens cp. *entraîner* au sens de développer par l'exercice.

***ENTRAFICHI** v. *intrafichi*.

ENTRECUIRE (S') v. pron. — A Lyon, même sens qu'*ébisô*.

De *entre* et *cuire*, parce que c'est entre les organes que se produit la cuisson.

***ENTREMA** v. *intremô*.

ENTREMI (antremi) prép. Br. *antremi*, — Entre, au milieu. *Entremi le folle*, parmi les feuilles.

Je pran tré mon musquet; pof, je tir' antremi

« Je prendrai mon mousquet; pouf, je tire au milieu. » (*Tivan*)

D'*inter* = *entre*, et *medium* = *mi* (25). Cp. *mitan*.

ENVARRO (S') (s'envarô) **S'INVARRO** v. réfl. — A S^t-Mart. s'embarasser, s'embrouiller, ne savoir où prendre sa route.

Du rad. de *verrou*. Ch. de *e* en *a* (66); suff. *ô* (14 3^e). L'idée est la comparaison av. une porte verrouillée qui ne peut s'ouvrir. Cp. *ensarailli*, même sens, de *sarailli*, serrure.

ENVARS (L') (anvar) à S^t-Mart.; à River. **L'INVERS** (l'invér) s. m. — Le côté du nord dans un bois, une montagne etc. Beaucoup d'endroits disent plutôt *l'inversat*. Les *Envers*, lieu dit à S^{te}-Catherine-sur-Riverie.

De *in-versus*. Ch. de *e* en *a* (24).

ENVARTOYI v. *invartoyi*.

***ENVERTOLLI** v. *invartoyi*.

ÉPALORD (épalor) s. m. — A R.-de-G. Épaule de mouton.

Vive lo zépalords et le têtes de viaux.

« Vive les épaules de mouton et les têtes de veau. » (*Dép.*)

De *spathula*, av. prosth. de *e* et chute de *s* (112 2^e), et suff. *ard* d'orig. germ., devenu *ord* (1).

EPARE v. *empare*.

ÉPARVÉRO (éparvêrô) **PARVÉRO**; à Lyon *éparvéver* v. a. — Polir un enduit à l'éparvier.

D'*éparvier*, av. suff. *ô* (14 2^e). *Éparvêro* est assez difficile à prononcer pour amener la chute de *i*.

ÉPARVIER s. m. — Terme de maçonnerie lyonn. Outil qui sert à polir l'enduit.

D'épercier, parce que l'outil a qq. lointaine analogie av. un oiseau à grandes ailes étendues. Ch. de *e* en *a* (66).

ÉPEILLI (épèlhi); *ap.* Coch. **ÉPELLA** adj. — Déguenillé. « *Oul è tot épella*, il est tout déchiré. » (Coch.) — V. *sampilli*.

De vfr. *peille*, haillon, av. préf. *e* (*ex*) et suff. *i* (15 4°). *Peille* paraît venir lui-même de *pellea*, de *pellem*.

* **ÉPELLA** v. *épeilli*.

EPIA (épiâ) s. f. — Épi de blé.

De *spica*. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°); chute de *c* (128 2°); transfert de l'acc. (51).

ÉPINGLIA v. *épinlli*.

* **ÉPINLLI** (épinlhi); à Morn., River.

ÉPINGLIA (épinglha) s. f. — Épingle.

Épingle a été expliqué par Diez par *spin(u)la*, av. épenh. de *g*. Ascoli fait observer que le leccese *spingula*, qui ne présume pas « il nesso » *nl*, rend l'étym. improbable, et il rapporte *épingle* à *spicula*, av. l'épenh. de *n*; cp. *m[̄n]ga mica*, *col[̄n]bito cubito*. Scheler propose all. *spang*, agrafe. Littré paraît se rattacher à cette opinion. M. P. Meyer indique *spingula*.

Les mots romans qui ont la significat. d'épingle se divisent en 2 branches: 1° celle où *i* n'est pas nasalisé et où *l* fin. est mouillée; 2° celle où *i* est nas. et où la finale est généralement. *gl*, *g-l*, av. *l* non mouillée. — 1° Catég. it. *spillo*, vfr. *espille*, pic. *épieule épiule*, angl. *spill*, gév. *ispionne*, qui est pour *espilhoun espilhoun*. — Étym. *spicula*. — 2° catég. fr. *épingle*, pr. *espinglo*, napolit. *spingolo* (du fr., s. don Diez), champ. *éplingue*, leccese *spingula*, basq. *ispilinga*, norm. *épingue*. — Étym. *spingula*.

La double étym., vient de ce que les Latins avaient deux sortes d'épingles, que l'on trouve toutes deux à profusion dans les fouilles: 1° l'épingle ordinaire, appelée *acus* par les archéologues; 2° l'épingle vulgairement nommée *épingle de nourrice*, et appelée *fibula* par les archéologues. — Plus tard les sens se sont confondus.

Spingua = *spinga*. av. le sens de « lectum vel sella. » (Papias) — « *Spingae* sunt in quibus sunt *spingatae* effliges (Isid.) »

Le nom s'est appliqué aux fibules (à cause de l'habitude de les décorer de têtes de sphinx ou de griffon), ainsi qu'en témoigne un texte cité par Du C. à *Spinulus*: « *Fibulam... quae est latine sphinx, rustice Spinulus dicitur.* » Cp. In. *dauphin*, sorte de tuyau, de l'ancienne habitude de les décorer d'une tête de dauphin. — Le b. lat. *spinula* désignait spécialement les fibules (Du C.). Il se peut que *spinula* soit devenu *spingula* sous infl. de *spinga*, comme il se peut que *spinga* ait donné directement. *spingula*.

Le In. *épinlhi épinglia* possède à la fois la nasalisation de *i* ton. de la 2° catég. de mots et la finale en *l* mouillée de la 1°, mais il vient de *spicula*, et il a dû être *espille*. *Icula* = *ilhi* (164 2°, b). Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°); *i* s'est nasalisé sans doute sous infl. du fr. *épingle*. L'infl. s'est marquée plus fortement dans la forme *épinglia*, plus moderne, mais nous n'avons pas emprunté le mot au fr., car *épingle* aurait donné *épingla*, comme *tringle* a donné *tringla*.

* **ÉPINLLI** (épinlhi) s. m. — Étui.

D'*épinlli*, av. suff. *i*, d'*arius* (13).

ÉPIO (épiô) v. n. Sav. *épia*. — 1. Se dit du blé quand le grain se forme dans l'épi.

D'*épi*, av. suff. *ô*. Ce suff. indique une forme récente. *Spicare* aurait donné *épayi*.

2. Éclore, en parlant des œufs. « Pendant ces quinze ans, disons-ju, la France couvait le cacou de la Liberté qu'a-t'épié au mois de juillet. » (Et. Blanc)

Même étym. On dit que le blé *épie* quand le grain apparaît. On a vu une analogie entre le grain qui sort de l'enveloppe et le poulet qui sort de l'œuf.

ÉPONDA (éponda) s. f. — A St-Mart le côté du lit opposé à la ruelle.

Pur lat. classique. *Sponda*, dans Mart., Hor., Ov., Bord du lit. Prosth. de *é* et chute de *s* (112 2°).

EPOUFFO (époufô) adj. Poit. *ébuffé* — Essoufflé.

Tandis que le Gascon, déjà tot *épouffo*, Présentève au public in grous zio deborso.

« Tandis que le Gascon, déjà tout essoufflé, — Présentait au public un gros œil lui sortant de la tête. » (Mén.)

Du rad. *pouf*, exprimant l'idée d'enflure,

de grossissem. et par conséquent d'essoufflem. comme chez les personnes obèses. Cp. *pouffasse*. Préf. explét. *e* et suff. *ô* (14 2°).

*EPPLETO v. *appleto*.

ÉPUCHI (éputchi) v. a. For. *éputiâ* — A River. Écraser.

Non de **punctare*, de *punctus*, malgré le rapport apparent de forme et de sens (une voy. ne se dénasalise jamais en ln.), mais de **ex-pulicare*, de *pulex*. *Épuchi*, écraser comme une puce. *Ex-pulicare* se retrouve dans le vpr., esp., port. *espulgar*, épucer. On devrait avoir *épouchi* (170 2°, a) à cause de la voy. de *l*, mais l'infl. du simple a pu faire maintenir *u* intact. Suff. *i* (15 2°). Le for. *éputiâ*, de **ex-pulicare*, confirme l'étym. Sur *puzi*, puce, le ln. a formé *épuzi*, épucer.

ÉPULLI (épulhi) v. n. For. *épehi*, pr. *espeli*, gasc. *esperri*, dph. *épehi épelli*, vpr. *espelir*, cat., port. *expellir* — Éclorre, en parlant des œufs.

D'*expellire* (pour *expellere*). *E* a passé à *u* sous l'infl. de la vocalisat. de *l*. On a eu *épeuli*, puis *épuli*, *eu* n'étant pas un son pat. Quant au mouillem. de *l*, il s'opère très souvent, comme celui de *n*, devant *i*.

ÉPULLI-SARPINT (épulhisarpin) à Morn.; PULLI-SARPINT PIOULLI-SARPINT à Yzer. s. m. — Libellule.

De *épulli* = *dépouille* (av. substit. du préf. *ex* au préf. *dis*), et *sarpint*, serpent. Littér. *dépouille de serpent*, à cause des diaprures de la robe de la libellule, qui la font ressembler à la peau que le serpent dépouille chaque année. Cp. Gers *espugosers*, libellule; litt. peigneur de serpents, (Cénac-M.)

ÉQUEVILLES (êkevilhe); ap. Coch. ESCUVILLIES s. f. plur. Vpr. *escobilha* — Balayures, ordures. « On trouve *escuvilles* dans un acte consulaire du 24 novembre 1590. » (Coch.)

De *scopa*, av. suff. collect. *illes* (cp. *brindilles*). Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°). La forme est d'oïl; le pur ln. serait *corilles* (111). Ch. de *p* en *r* (140). On a *écovilles*. Le passage de *o* à *e* est dû à l'affaiblissement de la prot., qui se rencontre qfois en ln. Le pr. a gardé *o* sous la forme *ou* dans *escoubilho*. Quant à l'orthogr. de Coch. *escuvillies*, je la crois

empruntée à un vx texte. Le mot se prononçait certainement. *escuvilli* *écuvilli*.

EQUIFELAIS (ekifelê) s. m. pl. — A R.-de-G. Gros éclats de rire, rires bruyants.

Cependant le dué souars, dévirant lious prunèls, Fant de *zequifelais*, riont comme de fouèls.

« Cependant les deux scours, — Tournant et retournant leurs prunelles, — Font de gros éclats de rire, riont comme des folles. » (D'èp.)

Du vfr. *esclaffer*. Chute de *s* (178 2°); d'où *éclafô*, et *écaflô* par métath. (187 3°); puis *écafelô* par insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *fl*. Le mot étant une onomat., le remplacement de *a* par *i* s'explique par le désir de donner un caractère plus aigu au son. Ce phonème *clif* se retrouve dans *clifoire*. Quant au suff. *ais*, il représente le fr. *ée*, devenu *éya*, puis *ai*. Cp. *livrée livrèya livrai*. Cp. aussi à R.-de-G. *deloquais* (pour *distoquê*), sur lequel a été forgé le fém. *deloquaise*. En somme, *équifelais* représente le fr. *esclaffées*; mais comme l'idée de *ées* s'est perdue, le son *ais* a été pris pour une flexion masc. (par opposit. à *aise*), et c'est ainsi que le mot est aujourd'hui masc.

ÉRA v. *ira*.

ERNER (èrné) v. a. Vfr. *ereiner*, norm. *erner*, rh. *éraner*, lorr. *enr'ner* — A Villefr. Éreinter.

De **ex-r(ene)nare*, de *ren*, rein, format. plus rég. que fr. *éreinier*. Le suff. *er* indique que le mot est urbain sous infl. d'oïl. Le pat. eût été *arnô*.

ÉRO (éro) 1^{re} personne de l'imparf. de l'indic. du v. être à St-Symph.-le-Château, St-Mart. et dans toute la contrée avoisinant le For.; plur. *j'érians*, *vo-z-érios*, *is ériant*. Morn. dit: *J'équins*, *nos équions*, *vos équios*, et Crap. *J'équais*, *nos équians*, *vos équios*, *ys équiant*.

D'*eram*, conservé comme dans l'it. *ero* et le vfr. *ere*.

ESCALADOU (eskaladou) s. m. Pr. *escaladou* — Dévidoir léger employé dans l'industrie de la soie.

De **scaladosus* (parce que ce dévidoir a l'apparence d'échelles autour d'un axe). Prosth. de *e* (112). La persistance de *c* dur et de *d*, aussi bien que celle de *s*, indique une orig. pr.

(S') (s'eskanò) v. pron. — dérober.

alare (v. *calò*). Sur le ch. de *l'ino*, glisser, de *calare*. Sur le popul. *caner*, orléanais *caler*, ler. La persist. de *c* dur indique (*cala*). Ch. de *are* en *ó* (14 3°). *inna*, pour une métaphore de être écartée, ce sens n'existant e dim. *canilli* (v. *décanilli*).

dans la loc. « *tot escas*, à och.)

n'existe pas en ln. et ne peut y moins sous cette forme. Je ne rite de quelle erreur Coch. l'a ans son gloss. C'est du pur pr.; *as* pour *excerptus* (Diez), it. dér. de sens de chiche, avare, e » se retrouve dans l'angl. e; *scarcely*, à peine.

LAY v. *échali*.

LIERS vln. v. *écha'i*.

FA vln. s. f. — « Item deis la *iffa* nova, jusques el quarro 1 Puy d'Enay », item depuis la iguette neuve jusqu'à l'angle Puits d'Ainay (Comptes de la . — V. *chiffa*).

FIER (eskofié); vln. **ECOFER** Vieux terme qui signifie cor- (Coch.) Le mot est aujourd'hui oublié, mais on le trouve dans e vx actes, av. la significat. de de cuir, puis de cordonnier. deyvont li banc deuz *ecofers* à nt Michel. » (Tar. 1277).

om. — On trouve *escoirs* (x^e s.) rtient au cuir »; m. lat. *escoe-*) « *merx coriacea* »; auxquels l' « *escoerius*, m^l ou fabric^l de rencontre en effet *escohier*, oriacus ». *Escohier* est devenu par analog. av. *estoffier*. Les s se sont souvent confondus. cite *estoffier* comme synonyme », mais le texte dit : *portent... idre*. Du G. cite un texte dph. . où il est fait mention d'un grenoblois qui fabriquait des fin on trouve aux Arch. mun. 1421): « A Pierre Berthier, pour une pere de tybiaux — Il se peut d'ailleurs que dans

ces textes on ait lu *estoffier* pour *escoffier*, car il est souvent impossible de distinguer le *c* du *t* dans les mss.

Du C. rapproche le flam. *schoen*, soulier, qui vient du goth. *skohs*, all *schuh*, mais il n'a aucun rapport av. *escoeria*.

Dans *ecofer*, *er* est la transformat. d'*arius* non précédé de *yotte*, en vln.; c'est une graphie erronnée pour *air*.

N. d'homme, très commun, *Escoffier*.

ESCOSSÉRI v. *écossoli*.

ESCUVILLIES v. *équevilles*.

ESGUEDIER **ESGUIDIER** vln. s. m. — Évier. — 1517: « Payé ... aux ouvriers qui ont besoigné a pousser certaines gorgolles et chanées de pierre es les maisons pour conduire les eaux des *esguediers* et autres de l'hospital du pont du Rosne... » — « Id. Paiement au Prévost de la ville et sergens pour avoir vacqué à faire abattre les *esguidiers*. » (Arch. m.)

D'*aigui*, av. suff. *ier* (13). relié par *d*. On trouve aussi *aiguiier*. L'*s* a été insérée par analog. av. les nombreux mots où *es* est préf. Cp. *esguiere*, où *s* est égalem. inorganique.

ESGUER v. *égó*.

ESGUIDIER v. *esguedier*.

ESMILLAGE s. m. — Qualité des moëllons esmillés.

D'*esmillé*, av. suff. coll. *age* (= *aticum*).

ESMILLÉ (esmillé) adj. m. — Terme de maçonnerie lyonn. dans l'express. *moëllons esmillés*, moëllons équarris et taillés avec le gros côté du marteau.

De **s(i)mileare* (de *similis*), parce que ces moëllons simulent les moëllons dits piqués (cp. *similar*). Prosth. de *e* (112 1°). La chute de *i* init. tient peut-être à une metath. de *smileare* pour *sim'leare*. L'hiatus *ea* explique le mouillem. des *ll*.

ESPAIRE v. *empare*.

***ESPÉRA** (espéra) dans la loc. *Alló à l'espéra*, aller à l'affût du gibier.

C'est le vpr. *esper*, de *sperare*, qui a pris dans tous les dial. d'oc le sens d'attendre. Mais il n'existe en ln. que dans cette loc.

ESPIES vln. s. f. pl. — 1379: « Payé à Jehan Blanc, serrailleur, pour appeler deux *espies* à la porta du Grifo, 3 gros. » (Arch. m.)

La qualité de serrurier de J. Blanc démontre qu'il s'agit non d'ouvertures pour guetter, *épier*, mais de l'objet qu'on appelle aujourd'hui *hérisson*, c'est-à-d. un assemblage de crocs de fer disposés de manière à empêcher une escalade.

De *spica*. Prosth. de *e* (112 1°); ch. de *c* en *yotte* (128); d'où *espïe espïe*.

ESQUILETTO (eskiletó) Adj. — Très amaigri, qui n'a que la peau et les os. *Al est tot esquiletto*, il est tout amaigri.

Formé sur *squelette*. Prosth. de *e* (112 1°); suff. *ó* (14 1°).

ESQUINTO (eskintó); à Lyon *esquinter* v. a. — Abîmer, échinier; *s'esquintó*, se briser de fatigue. Vpr. *esquinsar esquintar esquissar*, déchirer.

La première idée est celle de rattacher *esquinter* à *échine* par le même rapport qu'entre *écreinter* et *rein*. Mais dans ce cas on devrait avoir *échineter échinter*, *skina* n'ayant nulle part conservé le *k*. Notre mot est identique au vpr. *esquintar*, lui-même identique à *esquinsar esquissar*, aujourd'hui *esquicha*, qui ne vient certainement pas de *skina*, et que Diez rattache à *σχίζω*, et M. Baist à *scissum*, mais influencé par *σχίζω*. La nasalisation de *i* s'expliquerait par la loi signalée par M. Foerster de l'insert. fréquente de *n* devant *s*. Elle aurait été ici facilitée par la présence de *k* devant *i*. La substitut. du suff. *tar* à *sar* est plus obscure: pourtant elle n'est guère niable ici. D'ailleurs une substit. du même genre se rencontre qqfois (cp. 155, rem.) Suff. *ó* (14 1°).

ESSANOURS vln. — Dans l'élect. des maîtres des métiers du 16 novembre 1418, on lit: « Jacquemet Meygret, *essanoors* (c'est-à-d. pour les *essanoors*). »

Je crois qu'il s'agit des *saigneurs*. On trouve en vpr. *sannador* et *sannaire*, saigneur (qui ne se confond pas av. barbier). *Essanoor* est le même mot, av. préf. *es* et substitut. du suff. *our*, d'*orem* (34 bis). Le rad. est celui de **sanguinare* = *sang'nare* = *san'nare* = *sanare* par suite de la dénasalisation. de *a* à cause de la 2^e nas. (cp. *an-née* devenu *a-nnée*). Le *sannaire* est aujourd'hui en Gév. le châtreur de pores, moutons etc.

ESSART (éssar) s. m. — Pièce de terre cultivée, champ de trèfle, de blé etc.

D'*ex-sar*(d)turn.

***ESSARTI** (éssarti) s. m. — Ouvrier occupé à *essartó*.

D'*essartó*, av. suff. *i* (13).

***ESSARTO** (éssarto) v. a. — Fosser la vigne.

D'*exartare*, formé sur *ex-sar(i)tus*. Ch. de *are* en *ó* (14 1°).

ESSARTS (éssar) — Nom de lieu, toujours au plur., et s'appliquant à des lieux incultes. par une dér. de sens qui donne le contraire du sens primit. (v. *essartó*).

N. d'homme, *Des Essarts*.

ESSÉBLO v. *essibló*.

ESSEMIN (éssemin) s. m. pl. -- Semences.

De *sementes*. Ch. de *en* en *in* (29); préf. expl. *e*.

ÉSSI (éssi) s. m. For. *essiot* — Manche du fléau.

D'*axis*, *acsis*. Ch. de *ac* en *ai* (10); fin. *i* par suite de l'infl. de *c* (cp. 15 3°). On a *aissi* devenu *éssi* dans la graphie, comme *axiculum* a donné *essieu*.

ESSIBLO (éssibló); à Morn. **ESSEBLO**: vln. **ESSUBLA** v. a. For. *éssoubla*, dph. *eisubla*, pr. *eissoublia eissublia essubla eissibla asoublida*, vpr. *eyssoblidar* — Oublier. « Item se aucunes choses sont *essublées* de nomar. » (*Tarif de 1358*)

Retiens-met cel adajo.....

..... Ne l'essebla jamais.

« Retiens cet adage..... — Ne l'oublie jamais. » (*Hym.*)

De *ex-oblitare*. Ch. de *ex* en *eis* (163 1°) réduit à *es*; chute de *t* (135); ch. de *are* en *ó* (14 1°). On a *essoblio*, passé à *essoblo*, soit parce que la prononciat. en est un peu difficile, soit par analog. av. *sibló subló*, sifler. C'est sans doute la même infl. qui a fait substituer *i* ou *u* à *ó* dans la prot.

ESSOLIURI (essoliuri) s. f. — Déchirure.

A travers son manteau chaplé des *essoliures*.

« Au travers de son manteau haché de déchirures. » (*Hym.*)

Paraît être le vfr. *essilliure* (d'*exillium*). dégât, av. *i* passé à *o* sous infl. de *souillure*, en pat. *soliuri*. La fin. *i* est due à l'infl. de *lh*. Le groupe *ur* appelle d'ailleurs qqfois *i* (cp. *commissuri*, employé concurrem. av. *commissura*).

IGI v. *essorlli*.

ILLI, IA (èssorlh, ia) adj. — di (v. *essorlli* verbe) 2. Écervelé,

de sens d'*essorlli* 1. *Essorlli*, end à rien, qui n'écoute point de

RLLI (èssorlh); à Crap. ASSOR-

S^c-Mart. ESSORDGI; à Villefr.

BILLER v. a. For. *essourlier*.

orther — Assourdir. *Le clioche iont*, les cloches m'assourdissent.

a Tisiphone et Cerbère, son frère .. out lo public a forci de borlò.

hienne Tisiphone et Cerbère, son

— Assourdissent le public à force r. » (Mén.)

Dio sat couma le cloche

Vant *essourlie*.

1 sait comme les cloches — Vont ir. » (Chap.)

auriculare, d'*auricula*; littér.

les oreilles; fr. *essoriller*, ln.

i (164 2^o, b), devenu *essorlhi* par

de la proton. La forme *essorldgi*

ciat. d'*essordi*) est due à l'infl. du

urdir. Dans la forme *essow*[bi]l-

ert. d'une syll. péj.

URBILLER v. *essorlli*.

YI (èssou-yi) v. a. — A Paniss.

u linge à l'air pour le faire sécher.

sochi, sécher, mettre à sec.

uccare aurait dû, ce semble,

essuyi, comme on a *essui*, sèche-

pourtant on a qq. ex. de u long

uer = o (46). *Essoyi* pourrait-il aussi

par *ex-aquare*, par l'intermed.

esseauer, essuyer, dessécher?

essuver, aussi d'*ex-aquare* (par

: *ève*). La format. directe sur le

rait donné *essaigui*, *aqua* ayant

igui. Dans *esseauer* le ln. aurait

it un yotte pour rompre l'hiatus.

essayau, écoulement (Du C.); m.

averia « agger stagni ». Suff. i par

av. les verbes en *olhi oyi*. La

au passe égalem. à o bref par

av. tous les v. en *oyi*.

I, UA (essu, ua) adj. — Sec. *Ina*

sua, une terre sèche.

suctum = *essui* puis *essu* (48).

UI (essui) s. m. Vpr. *eissuc* —

esse. Vpr. *eissuch*, à sec; pic. *essu*,

qui fait sécher vite.

De *ex-suct(um)*. Ch. de c en yotte et chute de t (123).

ESSURE v. n. — Sécher.

Peut venir d'*ex-su(g)ere* comme *sioure*

de *sequere*, par la chute de g (134) au

lieu de la chute de la 1^o post-ton. (52);

sans quoi on aurait *essuigre essugre*,

comme on a *sègre* (de *sequ(e)re*), à côté

de *sioure* (de *se(q)uere*). Mais comme

ex-sugere a passé à la 1^o conjug. dans

toutes les langues romanes, on est porté à

croire qu'*essuire*, plus tard *essure* (48),

a été formé sur *ex-suctum* = *essui essu*.

ESSUTI, TIA (èssuti, tia) adj. — Amaigri,

séché. *Ina fena essutia*, une femme

amaigrie. .

D'*essu*, sec, av. l'add. d'un 2^o suff. i,

d'*itus*, relié par t. Ce 2^o suff. a pour but

de marquer le passage d'un état à un

autre. Il y a entre *essu* et *essuti* la même

différence qu'entre *sec* et *séché*.

ESTASE (estaze) s. f. — Les pièces de

bois horizontales qui maintiennent le

métier du canut dans le sens de la longueur.

De **statia*, de *stare*, parce que les

estases maintiennent le métier en équilibre.

Prosth. de e (112 1^o). Nous devrions avoir

estasse (138 2^o), *étasse* (166 2^o) mais le

mot a dû être importé d'Italie sous la

forme *stazia* (cp. *gratia* = it. *grazia*).

ESTIBIAUX ESTIBIOUX TYBIAUX

ETIVEX vln. s. m. pl. — Bottes. 1421 :

« A Pierre Berthier estoffier, pour une

père de *Tybiaux* vieux et pour mettre un

boutplier en un autre *estibioaux*... un

autre *estibiaux*... » A Jehan le Grolier

pour appareillir deux peres de *Tybiaux*...

11 livres de seins grasse pour oindre les

estibiaux... » (Arch. m.) Il est probable

que ces bottes étaient, comme celles de

nos égouttiers, destinées au travail dans

l'eau. Le signe du plur. (x) tient à ce que

les bottes marchent par paires. « Item

por sos *etivex* », de même pour ses bottes

(L. R.) Ss.-rom. *eteveaux*, pr. *estivau*,

grandes bottes de pêcheur.

Noñ de *tibiale*, malgré l'analog. appa-

rente de forme et de sens; 1^o parce que

nous aurions *tigliaux*, comme *tibia* a

donné *tige*; 2^o parce que la prosth. de s

ne s'explique pas dans *estibiaux*, pas plus

que dans vpr. *estival*, it. *stivale*, vx esp.

estibal, même sens. L'étym. *aestivale*,

bottes pour l'été, proposée par Du C. et

acceptée par Diez, est bien peu vraisemblable comme sens, et n'explique pas le *b* d'*estibiaux*. Ces diverses difficultés seraient peut-être levées si l'on faisait venir *estibiaux* de **stipale*, de *stipa*, primitif de *stipula*, av. l'idée de tige creuse (cp. *tige de botte*). Prosth. de *e* (112 1°). Le ch. de *p* en *b* se rencontre qqfois (140, rem. 2) et en tous cas est moins invraisemblable que le ch. de *v* en *b*. La plupart des formes romanes ont d'ailleurs *v* comme notre *étivez*, (it. *stivale*, vpr. *estival*). Sur l'insert. de yotte cp. *caballum* = *chiviau*. Le pr. *estivala*, dph. *eitibaia*, rouer le chanvre, en écraser la tige (*stipa*), paraît appuyer l'étym. Le dph. notamm. démontre le ch. de *p* en *b*.

ESTIBIOUX v. *estibiaux*.

ESTOURBO (estourbô); à Lyon *estourber* v. a. — Tuer.

De l'all. *sterben* (?), mourir, par le partic. *gestorben*. Le sens du vx all. *sterbian* était tuer; cp. ags. *steorfa*, meurtre; *deorfan*, périr. Le mot ln. existait bien avant l'invas. de 1815. Prosth. de *e* (112 1°). *O* long al. aurait été traité comme *o* long lat. (34). M. Boucherie signale *estourbir estourmir*, « mots du langage populaire signifiant assommer, étourdir ». Je ne trouve dans M. L. Rigaud qu'*estourbir*, étourdir, assommer à coups de poing ou de bâton. Ce n'est point le sens d'*estourbô*, qui s'applique aussi bien à l'assassinat à coups de couteau ou d'arme à feu. La persist. de l'*s* dans *estourbô estourbir* paraît indiquer une format. toute moderne, à moins que ces mots ne vissent du wal., du pic. ou du pr., mais ils ne figurent pas dans les glossaires de ces dial., et ils ressemblent bien à un emprunt récent fait à une langue étrangère.

ESTRANGOLLI (estrangolht); à Lyon *estrangouiller*. v. a. Ss.-rom. *estreingola*, vpr. *estregolar* — Étrangler. S'emploie surtout au sens comique.

De vfr. *estrangler*, de *strangulare*, av. suff. frég. *olhi*; à Lyon *ouiller*. La persist. de *s* est assez singulière, pour donner à penser que le mot, quoique populaire, a été forgé sur le vfr. par qq. lettré.

ESTRATTA (èstrata); ap. Coch. ÉTRATA s. f. — Suiv. Coch. espèce de lézard couleuvre de terre, mais en réalité salamandre terrestre. *Solo comme in'estrata*

sale comme une salamandre; *a fa regrè comm' in' estrata*, il répugne comme une salamandre. La salamandre terrestre est un animal qui inspire une sorte de terreur superstitieuse aux paysans. Elle est le symbole de la méchanceté et de la laideur.

Étym. inconn. — On trouve dans Plaute *estrix*, au sens de gloutonne. Je n'ose y voir le rad. d'*estratta*. auquel se serait ajouté le suff. *atta* (cp. *borsat*, de *bursa*; *pignatta*, marmite). *Estrix* vient lui-même d'*essere*, manger. *Estratta*, dans cette hypoth., serait « la dévorante ». Une idée approchante se retrouve dans le dph. *rassa*, *arassa*, nom de la salamandre, lequel suiv. M. Moutier, se rattacherait à *rassar*, scier; *rasso*, scie, à cause des dents en forme de scie. Dans les deux pays l'esprit aurait été frappé du caractère des dents de la salamandre.

ESTROBLIES vln. — 1964-1965; « l'peyntre, pur soguier les *estrobliés* de la banyeri Perronin dou Nevro. » (Arch. m.) Je crois que les *estrobliés* (prononc. *estrobli*) sont les liens ou cordes de soie qui pendaient à la bannière, comme c'est encore l'usage. Le peintre chargé de la décoration d'une fête en faisait exécuter tous les détails.

De **strup(ula)*, de *struppus*. Prosth. de *e* (112 1°); Ch. de *u* bref en *o* (38); de *pl* en *bl* (164 7°). On devrait avoir *estrobles*. La fin. *i* s'expliquerait-elle par *strupulea*?

ÉTAILLANTS (étalhan) s. m. pl. — Grands ciseaux pour tailler les buis etc.

De **taiantem*, av. préf. *e*.

ÉTAMPA (étampa); à Lyon *étampe* s. m. — Étai.

Litré, à *tampage*, objet qui, dans les houillères, fait la fonction de notre *étampe*. donne pour orig. celle de *taper*, boucher; all. *xapfen*, boucher; suéd. *tapp*. Le sens ne concorde pas. Je crois que ce mot doit se rattacher à ags. *stapel*, étai; holl. *stapel*, tige; suéd. *stapel*, pieu en fondations; vfr. *estaple estape*; rh. *estape*, pieu; vx rh. *estaplel*, baliveau. Le rad. de ce mot doit se trouver dans all. *stab*, holl. *staf*, dan. *stav*, angl. *staff*, goth. *stava*, tige. bâton. Sur la nasalisation de *a*, cp. *tampon*, de *tap*; sur la chute de *i*, cp. fr. *étape*, aussi de *stapel* au sens de monceau. Prosth. de *e* (112 2°).

ÉTAMPAGE s. m. — 1. Action d'étamper.
Ensemble d'étais.

D'*etampa*, av. suff. *age*, au sens coll.
p. *feuillage, plumage*).

***ETAMPO** (étanpô) v. a. — Étayer.
D'*etampa*, av. suff. *ô* (14 2°).

ÉTANCOT (étankô) s. m. — 1. Débris
un morceau de bois, éclat de bois,
étite branche. A Paniss. Petit fagot pour
oucher un trou dans une haie.

O gna, pa; m'atrapô,
Pô in bout d'étancot que pozéto grasô.

« Il n'y a, pour m'y accrocher, — Pas
ne petite branche que je puisse attein-
re. » (*Ina miseri*, pat. de R.-de-G.)

Malgré la ressemblance de forme, n'a
ucun rapport av. *étançon*. Parait venir
u germ. — All. *zacke*, holl. *tak*, suéd.
zgg, dan. *tagge*, island. *tag*, corps pointu,
ranche, cheville, dent de herse etc. Prosth.
explét. de *e*; nasalizat. de *a* (184 7°,
em.); suff. dim. *ot*.

***ÉTAPES** (étape) s. m. pl. — Criblures
le blé.

Orig. germ. — All, holl., suéd. *stapel*;
lan. *stabel*, amas, monceau. Le germ.
stapel, pieu, et *stapel*, monceau, ont
sans doute des orig. différentes.

ÉTARNI (étarni) v. a. For. *étarni*,
Parentaise *étherni*, norm. (pays de Bray)
étargni — Étendre la litière des bestiaux.
Pic. *étherni*, qui a beaucoup de litière.

Probablem. d'orig. celt. : kym. *tarn*
tarnu, sécher, absorber l'humidité; *tarni-
niad*, absorption; arm. *tarnar*, torchon;
irl. *termond*, terrain asséché. Il est
possible que le suff. *i* répond à un *i* celt.

ETCHIOULA v. *étioula*.

ÉTEILA v. *étella*.

ÉTELLA (étèla), vln. **ÉTEILA** s. f. —
Étoile.

La belle éteila,
Ben roge et ben affara.

« La belle étoile, bien rouge et bien
brillante. » (*Noël* xvii° s.)

De *stela* (16).

ÉTELLO (étèlô) v. a. Vpr. *estellar*,
pr. *estela*, bord. *estera*, dph. *eitela* —
Eu Fr.-Ln. Mettre en éclats, en parlant du
bois. Vfr. *esteil*, jambage de porte.

Rien ne semblerait plus naturel que
le tirer *étellô* d'*astellare* (d'*astella* pour
ustula), si l'on n'avait l'obstacle du ch.

irrég. de *a* init. en *é è*. On devrait avoir
atello, comme on a *atelle*. C'est certainem.
cette irrégul. qui a déterminé Diez à tirer
esteil du vha. *stihhil*. Mais si toutes les
formes d'oc ont *è*, l'immense majorité des
formes d'oïl est en *a* (v. Godef. à *astele*),
et le lgd. possède *astela*. Or *stihhil* n'a
pu donner *astelle*; et il est bien difficile
de croire que le fr. *astelle* et le vpr.
estella soient 2 mots différents. Je crois
donc que les 2 mots viennent d'**astella*,
av. un ch. de *a* en *e* dans le pr. sous une
infl. que j'ignore. Si l'on admet *étellô*
d'*astellare*, on aura, pour compléter la
format., la chute de *s* (166 2°) et le ch.
de *are* en *ô* (14 3°).

ÉTILOULA; à R.-de-G. **ETSOULA**
(etsoula) **TIOULA** s. f. — Tuile.

Al a chu, bonégin, de dessus le r'etsoules,
Ein avisant passô tre fenés qu'etsans soules.

« Il a chu, hélas, de dessus le toit —
En regardant passer trois femmes qui
étaient ivres. » (*Gorl.*)

De *tegula*. Ch. de *e* ouvert en *i* (27);
chute de *g* (133); ch. de *u* bref en *ou*
(34); transport de l'acc. sur *u* (51). Dans
étioula prosth. explét. de *e*. La prononciat.
ts de *t* dans la forme de R.-de-G. indique
un yotte disparu. On a eu d'abord
etsioula.

***ÉTIVA** v. *étuô*.

ÉTIVEX v. *estibiaux*.

ÉTO (étô) v. n. — Dans la loc. *Laisse-mi
étô*, laisse-moi tranquille; gèv. *laisse-
mi sta*.

De *stare*. Prosth. de *e* et chute de *s*
(112 2°); ch. de *are* en *ô* (14 1°).

ÉTO (étô); à R.-de-G. **ÉTU**; ap. Coch.
EITOU adv. — Aussi.

O s'y trovove *étu* la Zoé, la Pauline.

« Il s'y trouvait aussi Zoé, Pauline. »
(*Gorl.*)

C'est le norm. *itou*, que Littré tire de
hictalis, et qui se tire mieux de *hic tuttum*,
surtout comme forme. *Hic* = vln. *ei*,
réduit à *è*, et *tuttus* = *tot*, tout. La dér.
de sens est assez explicable: *hic tuttum*
représenterait « tout de même ».

ÉTOGI (étôgi) v. a. — Épargner, amas-
ser (vieilli). Vfr. *estoier estuier*, pr. *estu-
cha estuga*, renfermer, épargner.

Vos gâteri un sou de solard
Per volay *étogi* deux liards.

« Vous useriez pour un sou de souliers — Pour vouloir économiser deux liards. » (*Lyon burl.* 1750).

Du mha. *stüche stauche*, gaine pour une arme, qui a donné *étui*, suiv. Diez D'où l'idée d'enfermer, puis d'épargner en enfermant. L'étym. *studium*, proposé par Langensiepen, semble être mise à néant par le vpr. *estugar*, *dj* ne donnant pas *g* dur. Prosth. de *e* (112 2°); suff. *i* (15 2°). Il est probable que le mot vient par le vpr. *estugar*, même sens.

ÉTOPA (étôpa) s. f. — Étoupe.

De *stappa*. Prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°); ch. de *u* bref en *o* (38).

ÉTOPO (étôpô) v. a. — Boucher, cal feutrer.

D'*étopa*, av. suff. *ô* (14 2°).

ÉTOUAISONS (étouézon); à River. ÉTUISONS s. f. pl. — Purin.

De *è* (*ex*) et *touaison*. La *touison* dans le Roann. est un fossé rempli de pierres qui sert à assécher un terrain, à assainir une habitation etc. Les *ex-touaisons étouaisons étuisons* sont donc ce qui sort des *touaisons* et, par extens., le purin filtré au travers de la litière.

Touaison est formé sur *tou*, canal, égout, aqueduc; for. *tos tou*, cèv. *tou*, pr. *touc toun touat touve*, auv. *touar*, b. dph. *touvière*, de *tubus*. *Tub(us)* donne le ln. *tou(s)* par la voc. de *b* (117. rem.), et le for. *tos*, quand *b* ne se vocalise pas. L'auv. *touar* est peut-être *tubellum*, comme *douar* est le vfr. *duel*, deuil. A *tou* s'est ajouté le suff. *aison* (*ationem*). *Touaison* répond à **tubationem*, et à un fr. **tubaison*. Dans la forme *touison*, *ouai* a passé à *ui* sous infl. de l'yotte de *ionem*.

*ÉTOYI (éto-yi) INTOYI (in-toyi) v. a. — Ranger, fermer. « *Étoyi celous liards*, fermez cet argent; *étoyi celle bestié* ou *celle bovine*, faites rentrer le bétail à l'écurie. » (Coch.) Ce mot est aujourd'hui presque partout remplacé par *intoyi*. Cependant il est encore usité à Paniss. au sens de rentrer le ble.

Le même qu'*étogi*, av. chute de *g* (134) et son remplacem. par un yotte euph. D'après Gras, *étoyi* en for. signif. au contraire faire sortir les bestiaux. Il y a eu confus. av. le préf. *ex*.

ÉTRANGLA-CHATS (étranglachâ) s. f.

— Espèce de méchante poire, nommée en fr. *étranguillon*.

N'os-tu jamais cotsi de peru couéssi-dama
Ou de zétrangla chats?

« N'as-tu jamais mangé de poires cuisse-dame — Ou des étranguillons? » (*Tot va b.*)

D'*étranglô* et de *chats*, parce que l'on suppose qu'elles sont si mauvaises qu'elles étrangleraient même les chats.

ÉTRATA v. *estrata*.

ÉTRAGNI (étregni) à Morn. : TORGNI v. n. Vfr. *esterner*, ss-rom. *éterni étragni étragni* — Éternuer.

De *sternulare*. Dans *étregni*, prosth. de *e* et chute de *s* (112 2°); métath. de *r* (187 1°); chute de *t* (135). On devrait avoir *étrenué*. Le mouillem. de *n* a eu pour conséquence le suff. *i* (15 4°). Mais je ne sais pas expliquer la raison de ce mouillem., qui se retrouve assez souvent sans cause apparente. Dans *torgni*, *e* a passé à *o* sous l'infl. de *r*, qui tend à élargir la voy. précédente. On devrait avoir *targni* (24).

ÉTRÉMO v. *intremo*.

ÉTRÈS (étrè) à Morn. ; ÉTRIS (étrl) à Yzer. : ÉTRÉS (étrè) à S^t-Mart. s. m. pl. — Appareil en bois, qui enserre le flanc des bœufs pendant qu'on les ferre.

La forme *étrl* indique que le mot doit s'identifier av. fr. *étrier*. La forme de l'appareil, en effet, a que analog. av. celle d'un étrier. L'emploi exclusif du mot au plur. confirme l'étym., les étriers étant par paires. *Étri* est règ., *ier* fr. égalant *i* (13). Quant à la forme *étrès* elle est le résultat d'une confus. av. *étroit*, étroit, parce que l'appareil met le bœuf à l'étroit, à la géhenne. Aussi lorsqu'on veut parler fr., dit-on les *étruits*. Mais la forme *étrl* indique que l'idée primitive était bien celle d'un étrier. Quant à *étrès*, c'est *étrès*, av. l'affaibliss. fréquent de *è* en *è*.

ÉTRÈS v. *étrès*.

ÉTRÉSILLON (étrésillon) s. m. — Morceau de bois qui se met en travers d'une fouille, d'une baie etc. pour étayer. A Paris *trésillon*, même sens.

Paraît, comme le dit Scheler, venir de vfr. *tres*, pièce de bois, de *trabs*. Ce qui appuie l'étym. c'est que *trabs* a donné *tras* en ln., et que les *étrésillons* se font

v. des tras. Plus gros, les états transersaux prennent le nom d'*étendars*. Si le mot était ln. il serait *étrasillons*, mais est d'orig. d'oïl. Il est vrai que *trabs* peut donner *très* en fr. (a entr. égalant, mais *trabem* a donné *tref*, et l's du s-sujet *très* est purem. analogique. A *ésillon* se sont adjoints le préf. explét. *e* et le suff. dim. *illon*. *Étrésillon*, petit *tras*.

ÉTRIS v. *étrés*.

ÉTROBLA (étròbla) s. f.; ap. Coch. ÉTROBOLA; à S-Mart., R.-de-G. ÉTROBLO s. m. Meuse *éteule étoule* — Étable. « le jour de la féri... adon que je fiot la chi de la péri de bou que sont incor en tron *étroblo* », le jour de la foire... « je fis le marché de la paire de bœufs sont encore dans notre étable. (*Dial.*) De *stabulum*. Prosth. de *e* et chute de **(12 2°)**; ch. de *a* en *ó* (**1**); insert. de **(184 6°, b)**.

ÉTROBLO (étròblo); ap. Coch. ÉTROUBLO s. m. ÉTROBLONS s. m. pl. — Rume du blé.

De **stup(u)la* pour *stipula*. Prosth. de *t* et chute de *s* (**12 2°**); ch. de *u* en *o* (**3**); insert. de *r* (**184 6°, b**). Dans *oblon*s addit. du suff. *on*.

ÉTROBLONS v. *étroblo*.

ÉTROS (étro); à Crap. ÉTRES s. m. pl. et j'ai inexactem. orthograph. AITROS non moins inexactem. tiré d'*atria*. Les *etros* sont ce qui est à l'extérieur de la maison : le balcon où l'on met sécher les habits, le perron, l'endroit sous l'auvent, ces objets existent ; le porche extérieur d'une église etc. C'est le sens du vfr. « Fors en las *estras* estet Petre. » (*Pass.* à *Christ*). Ces sens, joints à cette circonstance que, dans le vfr., l'orth. *être estre* l'infinim. plus fréquente que *aitre* (l'ex. dessus *estras* est le plus ancien connu) doivent faire accepter l'étym. *ext(ri)ras* proposée par M. Neumann. Cette étym. est encore confirmée par le lim. *estro*, fenêtre.

ÉTROSSO (étròssó) v. a. — Casser, briser, briser par le milieu.

Non de *ex-truncare*, qui donne *étronchi*, us du vfr. et vpr. *trós*, tronc, morceau. — préf. *é* disjonct. et suff. *ó* (**15 3°, m. 2. note**). Cp. esp. *trozar*, mettre en pièces. Diez tire *trós* de *thyrsus*, tige, a. *turso torso*, germ. *dorsch*, d'où la

significat. de cœur, trognon, que prend *trós*.

*ÉTROUBLO v. *étroblo*.

ETSOUA v. *étioula*.

ÉTU v. *étò*.

ÉTUISONS v. *étouaisons*.

ÉTUO (étuò); ap. Coch. ÉTIVA v. a. — Mettre de l'eau dans les futailles pour qu'elles tiennent le liquide. *Fère étuò la tina*, mouiller la cuve.

Du germ. — Vha. *stuba stupà*, ags. *stofe*, étuve. Prosth. de *e* et chute de *s* (**112 2°**); chute de *p* (**140 3°**); suff. *ó* (**14 2°**). La forme de Coch. paraît être le fr. *étuver*, mais je n'explique pas le ch. de *u* en *i*. *Étiva* me semble plus que douteux et doit être pour *étuva*.

ÉTUPA (étupa) s. f. — 1. A River. Tréteau.

D'un rad. germ. : — Vha. *stuofa*, mha. *stuofe*, ags. *stopa*, all. *stufe*, marchepied, gradin. Le mot se retrouve dans les dial. slaves : russe *stup*, colonne, appui ; *stuba*, escalier ; serbe *stup*, branche principale d'un arbre ; lithuan. *stulpas*, lette *stulbs*, poteau. La persist. de *u* long germ. est régulier.

2. Terme péj. Mauvais sujet, vaurien.

Étym. inconn. A rapprocher sans doute du vfr. ou pic. *estupage*, honte, ignominie ; m. lat. *stupa stopa stoma* « fallacia, cupiditas » (ap. Diefenbach), mais cela n'éclaircit pas l'orig.

*EUVRA (euvara) s. f. — Filasse de chanvre.

D'*opera*. La filasse est du chanvre mis en œuvre. Le mot est pris sur le fr. ; le ln. serait *oura* (v. ce mot).

ÉVA (éva) — A Paniss. dans la loc. *pós d'éva*, pas du tout.

Étym. inconn. — Le subst. *éva aiva* signifie qualité, race, ce qui n'a aucun rapport de sens. La loc. n'existe à ma connaissance dans aucun dial.

*ÉVAGEO v. *aivajo*.

ÉVANCLIO (évanklió) adj. — Qui a le ventre vide, qui est affamé. Se dit surtout des animaux, bœufs, vaches, moutons, qui paraissent n'avoir rien mangé et avoir le ventre aplati. A Lyon *avanglé*, terme péj., glouton, avide, qui prend tout pour lui.

De *ex-vac(u)latum*. Nasalisat. de *a* (184 7^o, rem.); insert. de *i* après *cl* (164 2^o, a); ch. de *atum* en *a* (1). Dans la forme urbaine ch. de *cl* en *gl* (cp. *joc'latorem* = *jongleur*).

ÉVARCHI v. *évartó*.

ÉVAROCHI (évarochi, tchi) v. a. For. *évarochi* -- Disséminer, éparpiller, surtout en parlant du fumier.

C'est *évarchi*, av. une voy. d'appui introduite pour faciliter la prononciat. du groupe *rch*.

ÉVARTO (évartó) ÉVARCHI (évarchi, tchi); ap. Coch. EVERCHI v. a. — Étendre sur le sol, en parlant du fumier.

De *ex-vertare* (pour *vertere*) pour la forme *évartó*. Ch. de *are* en *ó* (14 1^o). — De *ex-vert(i)care* pour la forme *évarchi*. Ch. de *tc* en *ch* (161 5^o); de *are* en *i* (15 2^o).

EVERCHI v. *évartó*.

EY pron. indéf. v. *ou*.

F

FABA (*fabā*) s. f. — A Morn. Fève.

De *fabā*. Un des rares ex. où *b* n'a pas accompli son évolut. en *v* (141). Tend à être remplacé par *fôva*, où *a* ton. a passé à *ó* (1).

*FABIOULES s. f. pl. — Fables, sornettes.

Mot forgé de *fable*, av. un suff. sous infl. de *babiole*.

FAÇURE (*fassure*) s. f. Piacent. *fassola* — Terme de tissage, Partie de l'étoffe fabriquée qui est entre le battant et la poitrine de l'ouvrier.

Du rad. de *façon* (*factionem*), av. suff. *ure*, d'*atura*, par analog. av. *armure* (disposit. d'*etoffe*), *garniture* etc. La *façure* est la portion que l'ouvrier est en train de *façonner*. Le piacent. a choisi le suff. *ola* au lieu de *ure*.

FADORD (*fadôr*) s. m. For. *fadard*, pr. *fulêu* — Innocent, faible d'esprit. Toulous. *faturolo*, un nigaud. Vpr. (?) *fada*, folle (Roquef.)

Fatumum, auquel on songe tout d'abord, aurait gardé *t* dans le dér. (*fatumum* = *fatuum*). Je crois donc qu'il faut lire *fata*, fée, av. suff. germ. *ard*. *Fadôrd*, « qui a été affaibli d'esprit par une méchante fée ». Le thème vient du pr. *fada*, ainsi

qu'en témoigne le ch. de *t* en *d*, au lieu de sa chute (135). Ch. de *a* en *ó* (1).

FAFIOLA v. *fageola*.

FAGANAT (*faganâ*); ap. Coch. FARGANAI s. m. Dph. *fargagnas*, lim. *feinard*, gasc. *fouard*, fr. *faguenas* — Odeur plate et particulièrement nauséabonde. « On dit d'une femme malpropre qu'elle sent le *farganai*. » (Coch.)

Ou gou de *fajans* que son sofo boussive,
A quatro pòs de lui chòcun se reculòve.

« Au goût de faganat que répandait son souffle, — Chacun se reculait à quatre pas. » (Mén.)

Scheler, d'après Ménage et La Monnoye, le tire de *faquin*. Le *faguenas* serait l'odeur de crocheteur. Mistral a indiqué la véritable étym : *fagina*, fouine, qui a donné régulièrement le lim. *feinard*, littér. odeur de fouine. La persistance de *g* dans *faganai* est anormale, mais elle est motivée par le pr. *faguino*, fouine, qui lui-même ne peut s'expliquer que par une forme **faguina*. Nous devrions avoir, non *faganat*, mais *faguinat*, dont se rapproche le fr. *faguenas*. Le passage de *i* à *a* s'explique par un renforcement de la prot., qui se rencontre fréquemment dans les dial. d'oc. Je ne dois pas négliger de dire que,

dans nos campagnes, on attribue spécialement le nom de *faganat* à l'odeur dont s'imprègne le corps de ceux qui couchent sur la feuille sôchiée du hêtre servant de matelas. mais comme *fagum* a donné *foyôrd*, il ne saurait avoir donné un dér. av. *g* dur. Dans la forme de Coch. l'*r* est épenthétique (184 6° f).

FAÏNA (*faïna*) s. f. Vfr. *faine fayne*, pr. *faquino fahino*, lim. *fe-ino* — A Morn. Fouine.

De *fa(g)us*, plus suff. *ina* (av. *i* long) à cause que la fouine se plaît dans les hêtres. On l'appelle en effet *la martre des hêtres* (cp. angl. *beechnut*). *Fa(g)ina* donne *faïna*, comme il a donné le vfr. *faine* (trisyllab.), « fruit du hêtre » (Tobler). Cp. *sagimen* = *sain*. *Faine* s'est contracté en *faine* comme *haine* en *haine*. C'est pourquoi, dans notre mot, l'accent porte sur *a*, quoique la diphthongais. se fasse sentir. L'accentuat. primitive *fagina* est encore démontrée par le pr. *faguina*, qui suppose même un b. lat. *faquina*, *g* palatal devant tomber dans *fagina* (134). Le fr. *fouine*, milan. et piacentino *fôin*, sont faits sur *fau fou*, de *fagus*.

Sur le choix du suff. cp. *geline*, *zibeline*.

Adelung, Burguy proposent goth. *faih* « varius », ags. *fih* « discolor ». Cette étym. est beaucoup moins vraisembl. que la précédente.

***FAISSELLA** (*fèssèla*) s. f. — Éclisse à égoutter les fromages.

De *fiscella*, petit panier. Il est vrai que *fiscus* a donné *fisc*, ce qui ferait croire que *i* est long, mais je crois que *fisc* est un mot savant. *Fiscella* ne donne pas *faissella*, mais *fèssèla* (21), et on peut supposer que *ai* est une fausse graphie pour *è é*.

FANTOMA v. *fantouma*.

***FANTOUMA** (*fantouma*); ap. Coch. **FANTOMA** s. f. — Terme péj. qui s'applique aux femmes grandes et dégingandées. Se dit aussi d'un épouvantail pour écarter les oiseaux d'un semis.

Du pr. *fantouma*, fr. *fantôme*. Ch. de au en ou (49).

FA PO v. *dia pô*.

***FAQUA** (*faka*) s. f. — Poche. Ce mot, dont ma mère usait constamment, est tellem. inconnu dans nos campagnes que je ne

l'aurais pas inséré si je ne l'avais rencontré dans Coch. Depuis le commencement du siècle il s'est complètement perdu. Coch. ajoute : « ou *caffè* », ce qui est une métath. de *faqua* et n'est pas connu davantage.

Du vfr. *faque facque fasque*?. Dans l'édit. de Rabel. de Le Duchat (*Pantagr.*, L. II chap. 90) l'éditeur dit : « Ménage avait remarqué à la marge de cet endroit-ci qu'anciennem. *facquiere* signifiait une pochette, mais il n'a pas su que *facque* et *facquiere* venaient de l'all. *fach*, qui signifie « une boîte, un étui. »

Cette étym. n'explique pas la forme *fasque*, qui semble être plus ancienne que *faque*. Cependant Rabel. aurait pu la forger sous l'infl. de *flasque*, *flacon*, que Diez rattache à *vasculum*.

FAQUIN (*fakin*) s. et adj. m. — Bien mis et fier de ses vêtements. *Tesses bin tant faquin avouai ta blauda nova?* « Tu es bien tant fier avec ta blouse neuve? »

C'est le fr. *faquin*, av. une dérivat. de sens, probabem. parce qu'on a vu dans *faquin* un dér. de *fa(t)*.

***FARA** (*fara*) s. f. — Flamme, selon Coch. mais en réalité Torche. flambeau (v. *affara*).

Du vpr. *fara*, torche. Malgré l'analog. il semble difficile de l'identifier av. *pharus*, de *φῶρος*, mot maritime, et qui devait appartenir au lat. savant. Je crois plus vraisemblable de le tirer de *φανός*, brillant, par un intermédiaire lat. *phanatum*. *Phana* serait passé à *fala* (cp. *orphaninum* = *orphelin*). De même en fr. on a *falot*. *Fala* serait passé à *fara*, comme *falot* a donné la forme *farot*, qu'on trouve dans Nicot. Les formes *fanot* (Cotgr.), *fanon* (Du C.) appuient l'étym.

FARAIN v. *ferain*.

FARAMAN (*faraman*) s. m. — Coureuse, femme de mauvaise vie. For. *farraman*, « grande femme de mœurs équivoques (Gras) ». A St^e-Agathe **FARAMAN**, coureur; **FARAMANDA**, coureuse. Vfr. *farramas*, terme injurieux, qui paraît l'équivalent de prostituée étrangère et vagabonde.

D'après M. Gras, « du celt. *faramanni*, qui se livre aux étrangers ». *Faramanni*

celt. m'est complètement inconnu, et je ne crois pas qu'il existe. L'orig. est germ. — Vx sax. *farán*, nord. *fara*, vha. *farán varan*, mha. *varen*, ags. *farán*, marcher, aller, en user, agir; goth. et vha. *man*, homme. D'où *faruman*, étranger, vagabond. Du C. cite la « *Lex de Farand-man* seu de *Pede puberosi*, in *Lægibus Burgor. Scoticor.* »

FARAMANDA v. sous *faraman*.

FARAMELAN (*faramelan*) s. m. — A R. de-G. Terme injurieux, vaurien, vagabond.

Et lo jar-re teinzu, séquin *farameland*
Proposelo chousson à l'ami Batacland.

« Et, le jarret tendu, certain vaurien — Propose à l'ami Batacland de tirer la savate. » (*Ménag.*)

Probablement le même que *faraman*, av. épenth. d'une syll. par analog. av. le suff. des verbes en *éló*, qui ont le caract. fréq. *Faraman* a été considéré comme le part. prés. d'un fictif *faramó*, et *faramelan* d'un fictif *farameló*.

FARAMOLAÏRO (*faramoléro*) à Morn.; à R. de-G. **PARAMOLAÏRO** s. m. — Rémouleur ambulante. *Gara-te dou faramolairo!* Se dit aux maris qui laissent seules leurs femmes. La plaisanterie consiste à donner à l'action d'aiguiser un sens obscène.

Onte est-te donc, quou vio rumairo,
A gorge de *paramolairo* ?

« Où est-il donc ce vieux bougonneur — A voix de rémouleur ? » (*Duè Bib.*)

Crocheteurs, pereyoux, grélaïro,
Perroroux et *faramolairo*.

« Crocheteurs, mineurs, extracteurs de grêle (esp. de charbon), — Chaudronniers et rémouleurs. » (*Discours*)

La 2^e partie du mot est *amolairo*, rémouleur, mais je ne sais pas expliquer la 1^{re}.

FARASSI (*farassi*) s. f. — 1. La grosse paille non triée, par rapport au *cliai*, paille choisie. 2. Spécialem. la poignée de paille enflammée dont on se sert pour bûcler les pores. D'après Coch. la *farassi* était une paille enflammée mise au bout d'une perche. Vx sav. *farasse*, bûcher que l'on allumait dans les carrefours la veille de la St-Jean; m. lat. *farossium* fanal, phare en Provence.

De *fara*, torche, lumière, av. suff. augm. *assi*. Fin. i (54 5^e). De paille enflammée le sens s'est étendu à paille en général, ou plutôt à paille non triée, qui était celle que l'on employait pour brûler.

FARASSI (*farassf*) s. m. — A Paniss. Meule de paille.

De *farassi*, paille, av. suff. i, d'*arius* (13).

FARBELLA (*farbêla*) s. f. — Frange, et le plus souvent par ironie guenille, la guenille formant une frange naturelle.

A n'eut pos tarminó, que la banda de péles
S'élanca tot d'in pé, secouyant le *farbêles*.

« Il n'eut pas terminé, que la bande de vauriens — S'élanca toute d'un pied, secouant ses guenilles. » (*Brey.*)

De all. *falbel*, *falbala*, qu'on trouve déjà dans Luther. A *falbel* se serait ajouté le suff. *ella*. Le mot n'a pas été formé sur *falbala*, le pat. ne procédant pas par suppress. du suff. Ch. de l en r (170 4^e).

FARBELOU, OUSA (*farbelou, ouza*) adj. — Déguenillé.

Duè *farbelouses* dou Molion
Que se teguant tot ein rolion.

« Deux déguenillées du quartier du Mouillon, — Qui se tenaient repliées sur elles-mêmes. » (*Duè Bib.*)

De *farbella*, av. suff. *ou*, d'*osus* (35).

FAREÏPI (*farépi*) s. f. For. *fareypi* — A St-Mart., River. Réjouissances, fêtes, festins somptueux. *La fareipi de Noyé*, la bombance de Noël. *Le taune fan liou fareipi* se dit quand les guêpes volent en affluence autour d'une benne de vendange.

Lou vettiemou flórey, jour de noutra *faréypi*,
Chacun fretet se dent de la coâa d'una *seypi*.

« Le huit février, jour de notre fête, — Chacun frottait ses dents de la queue d'un oignon. » (*Chap.*)

Étym. inconn. — Mot probablement composé, car *eipi* ne peut être un suff. La 1^{re} partie pourrait être *feria*, devenu *fari* par ch. de e en a sous infl. de r (66), comme dans *farouche*, de *ferocem*; *faraud*, de *ferum*. La 2^e partie est incertaine. Cependant *feriae epulae* pourrait donner *fareiple* réduit à *fareipe*, comme *guimple* à *guimpe* et all. *stapel* à *l'étape*.

*FARET (farè) FARON (faron) s. m. For. *faron* — Mèche de lampe. Il est probable qu'avant d'avoir le sens de mèche, ces mots avaient celui de falot, lanterne.

Un paquet de farons, cinq ou sei piat de tia.

« Un paquet de mèches, cinq ou six gâteaux de résine. » (Chap.)

Du rad. de *fara*, av. suff. dim. *et* ou *on*.

FARETTES (farète) s. f. pl. — Dans la loc. *Feire se farettes*, faire ses fredaines, se mettre en fêtes, en amusements ; par extens. faire des bénéfices, gagner de l'argent. Dph. *far sas fretas*, faire bombance. C'est pour le besoin de la rime que Mon. emploie le mot au sing.

Et, tandi qu'ou defour los vints fan gliou *fareta*.

« Et, tandis qu'au dehors les vents s'en donnent à cœur-joie... »

Etym. inconn. — Viendrait-il de pr. *far*, faire, av. suff. dim. *etta* ? « Faire ses farettes » équivaldrait à « faire ses *affarettes* », ses petites affaires.

FARFATO (farfatò) v. n. A Lyon *farfoter* — Râler. *A farfate*, il a le râle.

Onomat. Suff. *ò* (14 1°).

FARGANAI v. *faganat*.

FARGET v. *forget*.

FARGETTE (farjète) s. f. — A Villefr. Poche.

Le même que *fargina*, av. substitut. du suff. *etta* au suff. *ina*.

*FARGINA (fargina) s. f. — 1. Besace. 2. Sac ou gibecière pendue au cou et dans laquelle les bergers mettent leur provende. « Passant par devant le poys où l'on prenoit le blé, elle print une *fargine* que l'on luy getta dessus par les fenestres. » (*Relat. des Reg. consul.*, 1529) Proverbe : « *Fargina* bien menò vaut mais que deux bous à l'arò », une besace entre les mains d'un mendiant habile vaut mieux que deux bœufs à la charrue.

Sins meblo, sins zeffets, gropòs par la famina, O liou demore plus qu'à prindre ina *fargina*.

« Sans meubles, sans hardes, saisis par la famine, — Il ne leur reste plus qu'à prendre une besace. » (*Brey*.)

Paraît se rattacher à *farda* (?) sac du soldat, en esp. Un dér. **far dica* = *fard'ca* donne *fargi* (161 5° et 54 2°), qui, av. suff. dim. *ina*, donne *fargina*. Les mots arabes *farda*, contribution, taxe ; *fard*,

encoche, cité par Diez comme orig. de fr. *farde*, bagage, n'ont aucun rapport de sens av. celui-ci. Suiv. Dozy *farda*, en ce sens, se rapporte à port. *fato*, vêtements, ustensiles ; esp. *hato*, qu'il rattache au germ : isl. *fat*, vêtement ; *fata*, vêtir. Mais il faudrait d'abord expliquer comment *farda* a pu sortir de *fato*. Devic tire *farde* de l'arabe *farda*, ballot attaché au chameau. Cette étym., fort satisfaisante, expliquerait esp. *farda*, sac du soldat, et notre *fargina*, le sens ayant pu facilement passer du ballot à l'enveloppe.

FARGNIRI v. *furniri*

FARGONNO (fargonò) v. n. — Gronder, retentir. Saint. *fargouner*, barbouiller, charbonner.

Lo cler *fargonne* ;
Comm'o résoune !

« Le ciel gronde ; — Comme cela retentit ! » (Gutt.)

C'est le fr. *fourgonner*, av. passage de *ou* init. à *a* sous infl. de *r*, et substitut. du suff. *ò* à fr. *er* (14 3°). Pour le sens, *fourgonner* exprime le bruit que fait le fourgon lorsqu'il remue le charbon. Le phonème *gonnò* exprime d'ailleurs l'idée de murmure. Cp. *gongonnò*.

FARIGOLE (farigole) adj. des 2 g. — Se dit d'un écervelé, d'un esprit extravagant, un peu timbré.

De *fezou* d'embarras, de têtes *farigoles*
Que sont pòs dins lo còs de dzicliò duè paroles.

« Des faiseurs d'embarras, des têtes folles, — Qui ne sont pas capables de dicter deux paroles. » (*A mo z.*)

Assez prechi, repond lo *farigole*,
Par te riquò faut bally de pistole...

« Assez prêché, répond l'écervelé ; — Pour te posséder, il faut donner de l'argent. » (*Gr. Jonn.*)

Du pr. *ferigoulo*, thym. Le rapport de sens n'est pas d'une clarté excessive ; il existe pourtant. Le pr. *ferigoulié* (littér. qui a du thym ou porte du thym) signifie esprit faible, petit esprit ; *esperit d'eberto* (littér. esprit de la petite herbe), esprit superficiel. A-t-on voulu comparer cet esprit à une plante petite et sans valeur ? N'y a-t-il pas plutôt le souvenir de qq. vertu magique attribuée au thym, par ex. dans le genre de celle que les anciens attribuaient à l'ellébore ? Le repas de baptême en pr. se nomme aussi *ferigoulajo*. Cette

désignat. serait incompréhensible sans une allusion à qq. croyances ou usage que nous ne connaissons pas.

Quant à *ferigoulo*, l'étym. est inconn. *Fericula*, proposé par M. Mistral, aurait donné *ferilhe*. Le phonème *igoulo*, qu'il soit thème ou suff., semble s'appliquer à des plantes très humbles. On le retrouve dans *berigoulo*, champignon.

FARIMELANT (*farimelan*) **FARME-LANT** adj. — Étincelant, brillant. *Al a los ius farmelants*, il a les yeux brillants.

Du rad. *far* (v. *faron*), qui signifie brillant, et d'un suff. *ant*, av. syll. intercalaire pour accuser le caract. fréq. Le pat. aime l'allongem. des suff. et il procède souvent en laissant à la fin le suff. primitif.

FARLAUD (*farlô*) s. m. — 1. Homme qui est fier, vaniteux de ses habits.

2. Surnom des habitants de Chazelles.

Paraît être le même que *faraud*, av. une altérat. sous une infl. que je ne sais pas expliquer. Serait-ce *freluquet* que nos paysans transforment en *farluquet*?

FARME-LANT v. *farimelant*.

FARNÉ (*farné*) adj. des 2 g. — A Crap. Flêtri, fané.

De vfr. *fanir*, faner. Ch. de *i* en *é* (33, rem. 1); épenth. de *r* (184 6^e, e). Je dis *fanir* et non *fané* parce que *farné* est la prononciat., à Crap., de *farni* (33, rem. 1).

FARNÉROU (*farnérou*); *ap.* Coch. **FARNEYROU** s. m. Meunier.

De *farina*, av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis). On devrait avoir *farinou*, mais *i* étant devenu proton., est tombé.

FARNEYROU v. *farnérou*.

FARNIRI (*farniri*); à River. **FARNIRI**; à Paniss. **FÈRNIRI** (*fè-rniri*) s. f. For. *farneiri* — 1. Fruitier, endroit où l'on conserve la provision de fruits. 2. Provision en général, fruits, argent etc. *Al a mingi sa farniri*, il a mangé son bien. 3. Cacheette que les bergers font dans les champs pour mettre en réserve des fruits. Vx for. *farneiri*, besace. C'est dans ce sens que l'emploie Chap.

Bergie et Bergère
Courriant lou galot,
Avouay lou furneyre
Chargis de choriot.

« Bergers et bergères — Dansaient le galop — Avec leurs besaces — Chargées de chevreaux. »

De *farnô*, av. suff. *iri* (13), parce que c'est là que l'on met *farnô* les fruits. Ne pas confondre la *farniri* av. la *farinière*.

FARNO (*farnô*) v. a. — A Morn. Faire cuire légèrement au four.

Farnô est pour *fornô* (de *furnum*), av. élargissem. de *o* en *a* sous infl. de *r* (cp. *archipot*), et suff. *ô* (14 3^e). *Farnô*, passer au four.

FARNO (*farnô*); à Paniss. **FÈRNO** (*fernô*) v. n. — Mûrir en parlant des fruits qui mûrissent dans le fruitier. *Faut bette farnô celle pire, celle poume*, il faut mettre mûrir ces fruits. Au fig. *La pouva Touainon farne sur la pailli*. La pauvre Toinon mûrit sur la paille (comme une poire qu'on ne mange pas) : elle ne se marie pas.

De *foenum*, av. épenth. de *r* (184 6^e, e), d'où la prononciat. *ar* pour *èr* (66) et suff. *ô* (14 3^e). De ce que l'on met mûrir les fruits sur le foin ou la paille; *farnô*, littér. se faner (de *foenum*). Les fruits d'hiver, pommes, poires, raisins se mûrent en effet en mûrissant sur la paille.

FARON v. *farel*.

FAROU (*farou*) vln. s. m. — Falot, lanterne. — 1420: « Item pour deux *farous* qu'il fit faire pour la ville et qu'il doit baillier. » (*Reg. cons.*)

De *fara*, av. suff. *ou* (34 bis).

FAROU vln. s. m. — Paraît être une sorte de lanterne à demeure. — 1385-66: « Item pro quinque instrumentis vocalis *faros*. » (G. Guigue. *Tard-Venus*)

De *fara*, av. suff. *oz* (= *os*), qui est pr. (cp. *bausios*, *boscas*, *guiscos*), et répond au ln. moderne *ous* (35).

FARRATI v. *ferrati*.

FARRATO (*faratô*) v. a. — En Fr.-Ln. dans l'express. *Farratô le chevène (tse-vène)*, assouplir et nettoyer le chanvre.

De *ferrum*, parce que le chanvre se passe sur une lame de fer. A *fer* s'est ajouté le suff. fréq. *ato*, car le suff. *ô* est donné *ferrô*, c'est-à-d. *ferrer*, qui implique une idée très différente, celle d'appliquer du fer. *Ferratô* devient *farratô* par ch. de *e* prot. en *a* (66)

FATIRI (*fatiri*) s. f. — Poche.

De *faca* (v. ce mol), av. suff. *iri* (13); d'où *faquiri*, devenu *fatiri* par le ch. de *k* en *t*. Cette substitut. remonte certainem

un moment où l'on prononçait *faquière*.
Devant *i* en hiatus, *t* et *k* se confondent
facilement. Cependant, c'est plutôt la déformat.
inverse qui se produit ; cp. *amiquié* pour
amitié, et ln. *boquello* pour *botielló*.

FAUSSO (SE) (se fòssò) v. pr. For. se
faussa — Se tromper, faire erreur.

De *falsum* = *faus*, plus suff. *ó*. La
form. est d'oïl, als donnant *ars* en ln.
(171 2°).

FAUTEUR (fôteur) ; à R.-de-G. FAU-
TOR s. m. — Fauteuil.

Fonctionnaire noté par la parméri clòssi,

Quitta-me qu'ou fautor et picla su lo champ

« Fonctionnaire désigné pour la première
classe. — Quitte-moi ce fauteuil et va-t-en
sur le champ. » (Per.)

Du vfr. *faldestuel* (du vha. *faltstuol*),
au XVI^e s. *faudeteul*. La marche est
faud'teul fauteul, et *fauteur* par ch. de *l*
en *r* (121) ; *eu*, sous infl. de *r*, a pris
la prononciat. qu'il a dans *fleur*, *bonheur*.
Ce son, qui n'appartient pas au pat., mais
au fr., s'est élargi en *o* à R.-de-G.

FAUTOR v. *fauteur*.

FAUVIS (fòvfi) s. m. pl. — Surnom des
habitants du Bois-d'Oingt (Rev. des Pat.
I, 130).

De *fava*, fève, av. suff. *i* (13), par
allusion à un ancien usage du Bois-d'Oingt,
d'après lequel chaque année, le jour de
la vogue, les jeunes gens distribuaient aux
pauvres une soupe de fèves. On devrait
avoir *favi*, comme on a *faviot*. Le passage
de *a* à *au* a certainem. eu lieu sous infl.
de la labiale *v*.

FAVETTE (favète) s. f. — A Lyon
Frayeur. Prendre la favette, prendre
peur.

Je croyais ce mot tiré de l'argot parisien,
mais je ne l'ai trouvé dans aucun diction-
naire du langage populaire. La *favette*,
c'est proprem. la petite fève. L'express.
doit venir de qq. dicton populaire dont le
sens nous échappe. Cp. pr. *avè la favo*,
avoir le guignon, littér. *avoir la fève*.

FAVIAU v. *fageôla*,

FAVIOLA v. *fageôla*.

FAYA v. *feya*, fée, et *feya*, brebis.

FAYARD v. *fayôrd*.

FAYARDON (fa-yardon) s. m. — A Yzer.
Charmille.

De *fayard*, hêtre, av. suff. dim. *on*. Le
mot a été formé avant que *fayard* eût
passé à *fayôrd*.

FAYARET (fa-yarè) s. m. — Lieu planté
de fayards.

De *fayard*, av. suff. *et*, au sens collect.
Fayaret a certainem. été *fayaraye* (cp.
boulaye, *aulnaye*), de *fagum* + *etum*,
qui avait passé au fém. Puis la prononciat.
fa-ya-rai-ye s'est réduite à *fayarai*, puis
à *fuyarè* par confus. av. le suff. *et*.
Fayaret a été formé 1° lorsque *fayard*
n'avait pas encore passé à *fayôrd* ;
2° lorsque le *d* fin. de *fayard* ne se pro-
nonçait plus.

FAYO v. *fayôrd*.

FAYORD (fa-yôrd) ; à Yzer. **FAYO** (fayò) ;
ap. Coch. **FAYARD** s. m. — Hêtre.

De *fag(um)*, av. suff. germ. *ard*. Ch.
de *g* en *y* (116 3°).

FEDAU (fedò) s. m. Ss.-rom. *fauda*,
dph. *faudiau*, pr. *faudau* *fauidieu*, vpr.
faudal — En Fr.-Ln. Tablier.

Orig. germ. — Vha. *falt*, ags. *feald*,
all. *falte*, angl. *fold*, pli d'une robe, puis
giron. Le rad. *falt* + suff. *ellum*, donne
en oïl *faudeau*, dont le fr.-ln. a fait *fedau*
par affaibliss. de la proton.

FEIGI (fègi) s. f. Vpr. *feige*, it. *feгато*,
bolon. *fèghet*, esp. *higado* — Foie (du
mouton). *Va n'achitò de la feigi per la
mira*, va acheter un morceau de foie pour
la chatte.

De *ficata* pour *ficata* (*jecur ficatum*).
Il faut admettre : 1° qu'il y a eu régress.
d'accent, comment en témoignent l'it. et
l'esp. ; 2° que *i* long étant devenu entravé
a passé à *i* bref comme dans *frig(i)dum*
(18) ; 3° qu'il y a eu métath. de *ct* en *tc*,
qui donne *j* (161 5°) ; d'où *fitca* = *feigi*
(161 5° et 54 2°). On trouve déjà *figido*
dans les glosses de Cassel. Dans le sarde
figau, le vénit. *figa*, le valaque *ficat* la
régress. d'acc. ne s'est pas opérée. — Le
piém. *fidich*, le bergamasque *fidech*, le
lombard *fidigh* s'expliquent par *fit[i]cum*
ou *fidicum*. Cette dernière forme est
indiquée par M. G. Paris. *Fidica* peut
aussi donner le ln. *feigi*.

FEIRE (fère) Verbe employé comme
explét. dans une foule de loc. A un chien :
« Parquè que tu rénes tant *feire* ? » pour-
quoi grognes-tu tant ? « Pourquoi lui

écriviez-vous faire ? » se dit constamm. à Lyon. Le v. rejeté à la fin de la phrase est à remarquer. On dirait à Paris : « Pourquoi faire lui écriviez-vous ? »

* FÈIRI (féri) ; à Crap. FÉRI ; à Morn. FIÉRI s. m. — Foire.

De *feria* (16). Dans la forme *féri*, l'yotte de *feria* a passé par-dessus *e*. Il est probable que l'orthogr. de Coch. est une trace de la diphtongais. qui n'avait peut-être pas entièrement disparu.

FÈJO (fèjo) s. m. — Foie, en général.

Ou grand Castafarro fésiant cruchi lo fèjo.

« Au grand Castafarro faisaient cracher le foie. » (Mén.)

De *ficatum*, v. *feigi*. Fin. o par analog. av. les autres noms masc. (56)

FENA (fēna) s. f. — Femme.

De *fem(i)na*. Chute de la 1^{re} post-ton. (52) ; chute de *m* (177 1^o). Le mot est plus rég. que le fr. *femme*, où c'est la 1^{re} cons. qui a persisté, comme dans *semer*, de *sem(i)nare*, qui nous a donné au contraire *senó*.

FENAISON dans le proverbe suivant :

Granda fenaïson,
Petite vinaïson.

Le prov. suivant exprime la même idée :

Ana de feu,
Ana de ren.

* FENASSU (fenassu) s. m. Lim. *fen-notié* — Qui est toujours av. les femmes.

De *fena*, femme, av. suff. *u* (35) et insert. de la syll. *ass* pour donner le caractère frèq. Cp. *marassu*, celui qui est habituellement malpropre, av. *mardu*, celui qui l'est dans l'occasion même.

FENIRI (feniri) ; à Lyon *fenière* s. f. — Fenil.

De **scenaria*. Ch. de *aria* en *iri* (13).

FER (fèr) vln. s. m. — Bête sauvage.

Perquey, villy sorciry, viu dragon du enfers,
Vieu fer, villi singy, fourmilliry de ver.

« Pourquoi, vieille sorcière, vieux dragon des enfers, — Vieille bête sauvage, vieille singesse, fourmillière de vers » (Bern.)

De *ferum*. Ce mot, qui existe encore en pr. et qui est entré dans la compos. de beaucoup de mots, a complètement disparu du ln. Il est singulier que le ln. se soit écarté du vfr., du vpr. et de l'it., où le mot était fem. (*fera*).

* FERAIN (ferin) ; vln. FARAIN adj. dans l'express. *Pain ferain* pour pain blanc, qui n'est pas cependant le pain de luxe (miche). « Il fut décidé que les boulangers ne feraient plus que deux sortes de pain, la miche et le pain *farain* ou *bourgeois*. » (Paradin) — Il y a soixante ans, la taxe officielle du pain portait encore le mot de *pain farain* (Bregnot du L.).

De **farranus*, de *far*. Le suff. *anus* = *ain* est d'oïl. Le pat. serait *faran*. Le mot est d'ailleurs spécialement de la ville. L'affaiblissement de la proton. init. se rencontre facilement dans les mots de 2 syll. (cp. *fessu*).

FÉRI v. *feiri*.

FÉRI v. *fierdre*.

FÈRNIRI v. *farniri*.

FÈRNO v. *farnó* v. n.

FERON (feron) s. m. — 1. En Fr.-Ln. Trou dans un mur de pisé.

De *forare*, av. suff. dim. *onem*. On a *foron*, et *feron* par affaiblissement de la proton.

2. Mèche ronde pour le *craju*.

Forme de *faron*.

FERRALIER v. sous *ferrati*.

* FERRATI (fèrati) FARRATI s. m. — 1. Marchand de vieilles ferrailles. 2. Quincaillier. Vln. FERRATIER, marchand de fer en gros. FERRALIERS, nom de la corporat. des serruriers, maréchaux et couteliers. A Lyon. *ferratier*, quincaillier.

Patero, *ferratsis*, marchand de crisocal.

Chéouan a son abórd eut lo coup de signal.

« Marchands de chiffons, de vieilles ferrailles, de bijoux faux, — Chacun à son tour reçut le signal. » (Brey.)

De *fer*, av. suff. *ier* (13) plus une syll. intercalaire qui a le caractère collect. Le suff. *ier* s'applique plus volontiers au fabricant, et *atier* au marchand. Si l'on eût eu des march. de verres on en eût fait des *verratiers* par opposit. aux *verriers*, comme on a fait des *ferratiers* par opposit. aux *ferriers*, qui étaient les maréchaux-ferrants. A Lyon, au m. 4., les *ferratiers* étaient les marchands de fer en gros, qui ne faisaient qu'une corporat. av. les serruriers. En 1415, ceux-ci furent séparés et formèrent av. les maréchaux et les couteliers une autre

corpor. sous le nom de *ferralliers* (Valous). Lorsque le mot plus noble de « marchand de fer » eut prévalu, le nom de *ferratier* resta aux marchands de ferraille et aux quincailliers pour bâtiments. Il est encore en usage dans les deux sens. Quant à *ferrallier*, il avait été formé sur *ferraille*. Dans la forme rustique *farrati*, ch. de *e* init. en *a* (66) et de *ier* en *i* (13).

FERRATIER v. *ferrati*.

FESSET (fessé) s. m. — La partie du corps qu'en médecine on appelle le siège.

De fr. *fesse*, av. suff. *et*, qui n'a ici ni le caract. dim., ni celui d'un objet moyen d'action, et paraît assez mal appliqué.

FESSORÉE vin. s. f. M. lat. *fessorata* *fessorata*, FOSSERÉE, m. lat. *fossorata* *fosserata*. Cette dernière forme souvent mentionnée dans les chartes des x^e et xi^e s. du cant. de Morn. — Mesure agraire. On la trouve appliquée surtout aux vignes (comme la *bicherée* aux terres arables) parce que la vigne se travaillait au *fessour*. Puis l'appellat. s'est étendue aux prés, aux taillis etc. Cette mesure, qui était d'un usage général aux xiii^e-xvi^e siècles, n'était plus usitée lors de l'introduit. du syst. métrique; elle avait été remplacée par la *bicherée*. — « Plus tient, qu'il a acquis de messire Antoine Chapuys une vigne à Saint-Sébastien, contenant trente *fosserrées*. » (1515, ap. Charvet) Au même lieu, en 1493, les frères Mineurs possèdent « une grande vigne contenant environ 33 *fessorées*. » (*Marie-Lucrèce*) — La *fessorée* représentait ce qu'un homme peut fouir en un jour (cp. *ouvrée* et *hommée*), av. la large pioche appelée encore *fessu*, *fessou*. D'après M. Guérard, elle comprenait 428 m. c. 50, mais la mesure devait, comme celle de la *bicherée*, varier suivant les localités.

Pour la forme *fessorée*, de **fossorata*, de **fossare* (de *fossa*), la prot. s'est affaiblie comme dans *fessou* (*fossorem*). *Ata* = *ée* fr. *Fosserée* a été formé sur *fosser*. Cp. aujourd'hui « une *fauchée* de pré »

FESSU (fessu) s. m. Vfr. *fossouer*

fessou — Large pioche pour travailler la vigne.

De *fossorium*. Substit. de *orem* (= *u*) à *orium* (36, rem).

*FEUILLETTA (feulhéta); à Lyon *feuillette* s. f. — Demi-pièce de vin,

comprenant 105 litres, environ. « Un seigneur de la Dombe avait changé la redevance des *folliettes* (v. *folietta*) de vin que ses censitaires lui devaient, en *feilletes* par le ch. de *o* en *e*. La fraude fut reconnue. Il y eut procès, mais le seigneur en fut quitte pour de l'argent. » (Coch.)

Le même que *folietta*, av. ch. de *o* en *eu* sous qq. influence ignorée, peut-être de *feuille* (cp. le *feuille* = demi-feuille), et pour différencier de la *foliette*. Scheler trouve l'étym. *phialetta* peu probable, sans doute à cause des dimensions relativement fortes de la feuillette, mais celle-ci est à la *pièce* ce que la *folietta* est au *pot*, c'est-à-dire la moitié. L'analog. explique l'emploi du même mot.

*FEYA (fè ya) *FAYA s. f. Piém. *fea*, Fribourg. Vionnaz *faya*; pr. *fedo* — Brebis. Au fig. jeune femme.

Poué donc lichy; dxi-té, poué donc norri ma *faya*, Ein piochant jour et not par si peu de mooneya?

« Puis-je donc boire, dit-il, puis-je donc nourrir ma femme, — En travaillant jour et nuit pour un si petit salaire ? » (*Per.*)

De *fæta*. Ch. de *æ* en *e* (16); chute de *t* (135); insert. de *yotte* (54 1^o, rem. 2). Je ne sais pas expliquer, dans la forme *faya*, le ch. de *æ* en *a* qui s'est opéré aussi dans *meta* = *maya*, et qui n'est pas particulier au ln.

N. d'homme, *Faye*; cp. *Mouton*.

FEYA (fèya); ap. Coch. FAYA s. f. Vfr. *fae feie*, dph. *faya* — Fée.

De *fata*. Chute de *t* (135); insert. de *yotte* (54 1^o, rem. 2). On aurait dû avoir *faya*. Le ch. de *a* ton. en *e* dans la forme *feya* est certainem. dû à l'infl. du fr. *fée*.

FIAGEOLA (fiajôla) FAVIOLA; ap. Coch. FIAJOUOLA; à Morn. FAFIOLA s. f. FAVIAU s. m. Fribourg *fanfiule*, it. *fagiolo*, piacent. *faso*, bolon. *fasol* — Haricot.

De *phaseola* pour les formes *fiageola* *fajioula*. Ch. de *s* en *j* devant l'hiatus (143, rem. 2). De **faveola* pour les formes *faviola*, *fafiolo*, savoir: par ch. de *b* en *v* (141) dans la 1^o, et le passage de *v* à *f* dans la 2^o; passage dont je ne connais que ce seul ex. en ln., mais qui existe à l'état sporadique dans les langues romanes. De **fabellum* pour la forme *faviau* par ch. de *b* en *v* et de *ellum* en *iau* (32).

FIAJOUOLA v. *fiageôla*.

FIAR (fiar) à Morn.; à Crap. FIER (fiér) s. m. — Fiel.

De *fel*. Ch. de *è* en *ia* (26); de *l* fin. en *r* (121), d'où la forme rég. *fiar*. La forme *fiar* paraît avoir été empruntée au fr. en changeant seulement *l* fin. en *r*.

*FIARDA (fiarda) FIORDA (fiôrda) s. f. — 1. Toupie. A Dijon *fiada* (ap. Coch.).

2. *Sensu obsceno*: vln. *Faire la fiarda*, en parlant d'une femme, litt. tourner comme une toupie.

le me laissou baisy, mais pour faire la fiarda, Rasclam' aco pa ren, l'aimou mieux la boutilli.

« Je me laisse donner un baiser, mais pour faire l'amour. — J'estime cela rien, j'aime mieux la bouteille. » (Bern.)

Subst. v. de *fiendre*, parce que la toupie se frappait av. un fouet pour la faire tourner. Aujourd'hui la toupie est lancée en déroulant la corde qui l'enveloppe. Ch. de *e* en *a* (66); fin. *a* (53 1°); chute de *r* à cause de la difficulté de prononcer *fiardra*.

FIARDO v. *fiendre*.

FIARDU (fiardu) s. m. — A Crap. Un homme fier, orgueilleux.

De *ferum* = *fiar* (26), av. suff. *osus* (35). Cela donne *fiaru*. Le suff. *a* été relié par *d* sans doute par conf. de *ar* av. le suff. *ard*.

FIDRE v. *fiendre*.

FIÈDRE v. *fiendre*.

FIEN (fiân) s. m. — Fumier.

De *fimum* (22, rem. 1). Il ne serait pas impossible que ce fût simplem. le fr. *fiente* passé au masc.

FIER v. *fiar*.

FIER (fiér) adj. m. — A Lyon se dit de qq'un de bien mis. « Comme t'esses fier aujourd'hui ! » Comme tu es bien paré !

Dériv. de sens du fr. *fier*, qui paraît confirmer pour *faraud* l'étym. *ferus*.

*FIENDRE (fièdre); à Morn. FIÈDRE; à Paniss. FIDRE; à River. FÉRI (féri); à R.-de-G. FIARDO (fiardo) v. a. — Frapper, au fig. poindre, sonner (en parlant de l'heure). Les trois premiers ne diffèrent que par l'infinif. — Indicat. près. Je *fiars*, nous *fiérons*; passé je *fiaris*. Partic. *fiérant*, *fiéru*. C'est par erreur que Coch. donne pour ex. « Ou la fiari, il lui a donné un coup ». La leçon doit être: Ou lo fiarit, le frappa. Coch. ajoute du reste:

« Ou l'a féru, il l'a battu ». Crap. dit: A l'a fiéru, mais Morn.: A l'a féru.

Et se fiardant trenta vés la pétréa.

« Et se frappant trente fois la poitrine. » (Per.)

Mais dre que meinjour *fiar*, je m'orme de courage.

« Mais dès que midi sonne, je m'arme de courage. » (Gorl.)

Fierdre est tiré régulièrement de *ferre* pour *ferire*. Ch. de *e* bref en *ie* (25); insert. de *d* (158, rem.). La conjug. fr. de *férier*, au contraire, n'est pas en rapport av. l'infinif., ainsi qu'il en est, du reste, pour tous les v. non inchoatifs en *ir*.

Fierdre, assez difficile à prononcer, a laissé choir, à Morn., le 1^{er} r du groupe *rdr*. La forme de River., *féri*, est sans doute due à l'infl. du fr. *férier*. Quant à R.-de-G., il a fabriqué sur *fiendre* une conjug. complète: Je *fiars* etc., je *fiardai*, participes: *fiardant*, *fiardé*.

FIÉRI v. *feiri*.

FIERTON (fierton) s. m. — A Paniss. Fat.

Non de *fiar*, qui aurait donné *fiéron*, mais formé sur *fierté*, av. suff. *on*.

FIÉRU v. sous *fiendre*.

FIFRO (fifro); à Lyon *fière* s. m. — Lamproie.

De fr. *fière*, à cause de la forme ronde et allongée de la lamproie.

FIFRO et souvent FIFRO DE MORNANT s. m. — Surnom des habitants de Morn., ainsi nommés parce que l'on raconte que les hommes sortant toujours de l'église lorsque le curé allait prêcher, celui-ci tira un jour en chaire un *fière* de sa poche et se mit à jouer. Tous les hommes de rentrer en disant: *Vens, viens, lo curé qu'est venu féru par la téta!* (devenu fou) — Le curé fit alors fermer les portes à clef et commença ainsi: *Grand Dieu! Y modont à voutra parola et y rintront ou brut d'in fifro!*

Une autre tradition veut que le nom vienne de ce que les Mornandiaux seraient allés, *fières en tête*, se réunir à l'armée de Jacques de Bourbon, quand les Tard-Venus occupaient Brignais en 1362. Les « *fières* » partagèrent le sort de l'armée royale, qui fut anéantie.

Oh! Fières de Mornant, in jor noutros ayeux, Unis et corajoux, frout çu trait fameux..., (Hym.)

Mon cousin Lespinasse signait toujours :
« Lespinasse dit Bragard, filre de Mor-
vant ».

FIGORNOU, OUSA (*figornou, ouza*)
adj. — Traître, insidieux.

Quand d'in retour subit son orpa corajousa
Eimplt de bulion-blanc la pompa *figornousa*.

« Quand, par un retour subit, sa main
courageuse — Emlpit de bouillon blanc
(l'eau) la pompe traitresse. » (*Ménag*)

Altérat. de *flagorneur*, av. le suff.
accoutumé ou (34 bis).

* **FIGUETTA** (*fighéta*) s. f. — Petit flacon.

Probablem. une corrupt. de l'it. *fi-
schetta*, petite bouteille. Dans ce cas il a
été introduit au xv^e-xvii^e siècle. La corrupt.
peut avoir eu lieu sous l'infl. de *figue*, à
cause de la forme (cp. *poire* à poudre).

FIJOU DE CUNY vln. dans les vers
suiv. de *la Bern*.

Vous ne saria mieu lou puny

Qu'en l'y donnst deux *fiyou de cuny*.

Fijou, en ln. du xvii^e s., signifie foie,
de *fic(atum)*; mais évidemm. tel n'est pas
le sens qui, comme l'a remarqué Philipon,
doit se conférer av. l'express. popul. *coup
du lapin*, coup derrière la tête, qui donne
la mort. Mais j'ignore d'où vient *fiyou*,
et j'incline à croire à une erreur typograph.

FILADE vln. s. f. — Probablem. Cordon
de soie. 1483. « Mandement pour Buatier
de 25 l. t. 3 d. pour 6 aunes 1/3 et un 1/2
quart de damas roge et 11 aunes de *filade*
pour faire le poillon porté sur mons. le
Cardinal archevêque de Lyon à sa dernière
venue. » (Arch. m.)

De *fil*, av. suff. *ade* (d'*ata*), qui est pr.

FILANDOURA (*filandoura*) s. f. — A
Paniss. Fil de haricot. morceau de fil et
autres choses semblables.

Je crois que c'est le fr. *filandre*, av.
une voy. d'appui pour le groupe *dr* diffi-
cile à prononcer quand il est post-ton.
Ce n'est pas le suff. *ure*, qui aurait donné
filanduri, le groupe *uri* représentant *oria*
(37).

FILANDRIRI (*flandriri*) s. f. — Fileuse.

De *filant*, av. suff. *iri* (13), d'où *flantiri*
et *flandiri* par le ch. de *t* en *d* (174 2^e,
b). L'épenth. de *r* est assez singulière
parce qu'elle se produit ici devant une
voy., tandis qu'elle se produit d'ordinaire
devant une cons. Cette épenth. a peut-être
été facilitée par l'infl. du subst. fr.
filandre.

* **FILARD** (*filar*) s. m. — Filet.

C'est *filet*, av. substitut. du suff. germ.
ard, qui se montre qqfois dans les noms
d'objets. Cp. ss.-rom. *bernard* (v. *barnau*).
Si le mot est encore usité, ce que j'ignore,
il doit être *flôrd*.

FILIATROU v. *fliôtrô*.

FILIOLA (*filhola*); ap. Coch. **FILLIOU-
LA**; à Lyon *filleule* s. f. — Suiv. Coch.
Caieu, mais en réalité (et je l'ai toujours
vu ainsi dès ma plus tendre enfance) un
rejeton qu'on enlève à une plante pour le
planter, tandis que le *caieu* ne se dit que
du nouveau bulbe formé sur le premier.

De *filola*.

FILIOTRO, ATRA (*fliôtro, âtra*); ap.
Coch. **FILIATROU, FILIATRA** s. —
Gendre, bru.

De *filastrem* qu'on trouve dans les
inscriptions de la décadence pour *privi-
gnus*. Ch. de *a* en *o* (2); chute de *s* (179
1^o). La forme *filiastrou* a dû être empruntée
par Coch. au For., ou n'étant pas post-
ton. en ln., du moins depuis le xvii^e s.

FILIPP — A Lyon dans l'express. *Faire
flipp*, Fouetter l'air av. une houssine,
un fouet (sans claquer); par extens.
fouetter qq'un d'une verge ou de verges :
Gare que je te fasse flipp! prends garde
que je ne te fouette!

Onomat. du sifflem. de la houssine. Cp.
all. provinc. *fitzen*, même sens.

FILLANDROUS, OUSA (*filhandrou,
ouza*) adj. — A Morn. Se dit de qqe
chose qui s'effiloche, se déchire à force
d'usage. *Ina roba fillandrousa*, une robe
qui se frange.

De fr. *flandres*, av. suff. *ous* (35).

FILLIOULA v. *filola*.

FILOCHI (*filochi*) s. f. — 1. Bourse.

Et le loup Harpagon que chérchè *ina filochi*.

« Et le loup Harpagon qui cherche une
bourse. » (*Mén.*)

De *filoche*, parce que la bourse du
paysan était ordinairem. en filet.

2. Filet en forme de poche qui sert à
prendre les poissons dans les « bachus ».

3. Filet à prendre les papillons.

De *filochi* 1., non parce que la *filochi*
est en mailles de filet, car elle a cela de
commun av. tous les filets quelconques,
mais parce qu'elle est en forme de bourse
ou de poche.

FILOGNI (flogni); à Lyon *flogne* s. f. — Chanvre à filer, étoupe.

O vet maître Rifort lo marchand de *flogni*.

« C'est maître Rifart, le marchand d'étoupes. » (*Dép.*)

De *fil*, plus suff. *ogne*, qui ne parait pas représenter ici *onea*, lequel a donné *oine* (cp. *idoneum* = *idoine*). Il ne représente pas non plus le péj. *ogne* (?) signalé par Littré dans *carogne*, *ivrogne* (il faut au moins rayer *carogne* qui est importé). Dans *flogni*, *ogni* a probablement été formé par analog. av. *cogni* à cause de la parenté des objets (v. *cogni*).

FILO-PRIM (filo-prim) s. m. — Homme flagorneur et habile. Pr. *felo-prim*, économe.

Salut, grand *felo-prim*, homme dont lo savoir Dous tré quòrts et dzimé surpasse lo pouvoir.

« Salut, grand flagorneur, homme dont le savoir — Surpasse le pouvoir des trois quarts et demi des gens. » (*Per.*)

De *flo*, file, et *prim*, mince. Homme qui se glisse en se faisant mince. Cp. l'express. popul. « n'en mener pas large ».

FINASSU (finassu) s. m. — Un homme rusé, en dessous.

De fr. *fin*, av. suff. *u* (34 bis, rem.), et insert. d'une syll. pour accentuer le caract. péj. L'insert. de *as*, par analog. av. le suff. *asse*, a spécialement ce caractère. Cp. *bavassu*, baveur; *fenassu*, coureur de femmes et en fr. *finasseur*.

FINDA (finda) s. f. — A Paniss. Fente. Subst. partic. de *findre*, fendre. Plus règ. que fr. *fente*, où *d* s'est durci en *t*.

FIOBLO, A (fiòblo, a) adj. — 1. A qui on peut se fier. *Cel'homme est fiòblo*, cet homme mérite confiance. 2. A River. Crédule. confiant.

De **fiab(i)lem*. Chute de *d* (139); ch. de *a* en *ò* (3). On voit que le mot est pris tantôt au sens passif, tantôt au sens actif: celui à qui l'on se fie; celui qui se fie.

FIOLO (fiolò) adj. des 2 g. — Ivre.

Partic. de *fiolò* 2.

FIOLA (fiolò) v. n. For. *fioula*, Gév. *fioura* — 1. Siffler.

Un petit tambourin et un garçon que *fiol*. (Chap.)

Semble une contract. de *fiajolò*, flageoler, jouer du flageolet. La marche serait: *fiajolò faiolò faiolò fiolò*.

2. For. *fioula*. — Boire. Se *fiolò*, se griser. Lim. *fioula*, une personne ivre.

Onte y *fiolavont* tant, durant toute la fête, Qu'ò n'y ait lou dou tier que preniant ma de tête.

« Où ils burent tant, durant toute la fête, — Qu'il y en eut les deux tiers qui prirent mal à la tête. » (Chap.)

De *fiola*, fiolé, av. suff. *ò* (14 3°).

***FION** (MA), ***FIOUTA** (fiouta) **FIOTA** (fiota) interj. Gév. *ma figue!* — Par ma foi! *Ma fiota, lo paure restii entunau*, « ma foi, le père resta tout étonné. » (*Dial.*)

De *fidem*. *Ma fion, ma fiouta* sont des euphém. dim de fantaisie, parce que dire *ma foi!* était un péché; c'était « un serment prêté en vain ». Cp. *corbleu* pour *corps Dieu* etc.

FIORDA v. *fiarda*.

FIOTA (MA) v. *fiou (ma)*.

FIOLATO (fioulato) v. n. — S'enivrer.

L'ami Blondain que *fioulate* così....

« L'ami Blondain qui est presque ivre. » (*Per.*)

De *fiola*, fiolé, av. suff. frèq. *alò*, répondant à fr. *eter* (cp. fr. *foleter* et vln. *foulata*, de *fol*). Cette forme *alò* au lieu de *eto* vient de ce que le suff. s'est ajouté à des noms terminés par *a*, tandis qu'en fr. ils sont terminés par *e* muet.

FIOULET (fioulé) **FILOLOT** (fioulò) s. m. — Siffler.

De *fiolò*, av. suff. dim. *et* ou *ot*. *O* prob. a passé à *ou* probablement sous infl. de *l*, mais pourquoi le même phénom. ne s'est-il pas produit dans le verbe ?

FILOLOT v. *fioulet*.

FIOUTA (MA) v. *fiou (ma)*.

FIRA (fira) s. f. — Fièvre.

De *febrem*. Ch. de *e* bref en *ie* (25). On a dû avoir *fioura* par vocalisat. de *b* (164 8°); *fioura* s'est réduit à *fira*.

FIROLA (firola) s. f. — A Morn. Petit trou.

Paraît formé sur *forer*, av. un suff. dim., comme *virole*, de *virer*. On devrait avoir *forola*. mais il y a eu probablement confus. av. *virole*, la *virole* étant un petit trou av. un cercle autour.

FLACAMELLA (flacamèla) s. des 2 g. — A R.-de-G. Paresseux, personne lâche, flasque, molle.

..... Salut, grand *flacamella*,

Te n'ò pòs tant de cœur que la moindre *fumella*.

« Salut, grand lâche, — Tu n'as pas autant de cœur que la moindre femme. » (*Mel.*)

Du vfr. *flac*, flasque, de *flaccus*, av. un suff. de fantaisie.

FLACHES v. *blaches*. Je dois mentionner que M. God. attribue l'orig. des noms de lieu *la Flégère*, *la Fléchère*, *Flachière*, *Flagière* à la plante d'eau appelée vulgairement *fléchière*, et qui est la *sagittaire* aquatique, *sagittaria sagittaefolia*, ainsi nommée de la forme de ses feuilles en fer de flèche. Mais il est à remarquer que les lieux ne tirent leurs noms de plantes que lorsque celles-ci recouvrent de grands espaces (telles sont la bruyère, la fougère etc.); en un mot lorsqu'elles ont un caractère *collect.*, que n'a nullem. la *sagittaire*. Je persiste donc à voir dans tous ces noms de lieux la racine *flaches* = *blaches*, sauf dans *la Flégère*, montagne, dont le nom peut venir de la forme en fer de lance. Cp. *la Lance*, montagne de la Drôme.

Je dois aussi ajouter que le nom de *Flaches* est donné dans le Lyonnais à des prés composés d'herbes sèches. Telles sont *les Grandes-Flaches* à R.-de-G. et à River. C'est une extens. de sens de la prairiemarécageuse, composée de *blaches*.

***FLAINA** (*flêna*); à Paniss. **FLIUNA** (*fliuna*); vln. **FLEYNE**; à Lyon *flêne* s. f. For. *flaine*, pr. *fluni furno*, alp. *frougno*, gasc. *foino*, b. lim. *fleugnot feunial*. — Taie d'oreiller. Vfr. *flaine*, que M. Godef. traduit par espèce de coutil. « Les lins de Cahors.... aussi en fait-on de bonnes *flaines* à faire lits (Du Pinet). » Je crois qu'il faut traduire par *couette*, couverture piquée, ce qui semble ressortir aussi de l'autre texte cité : « L'invention des *flaines* et matras nous est venue de France (id.). » C'est, du reste, le sens que lui donne Cotgr : « *Flaine*, Tick for a bed. » Suiv^t un invent. de 1548, il y avait à l'Hôpital de Lyon des lits « en boys de noyer, garnis de coultre et coussin de plume à *fleyne* de Lunel. » (Guiguc). On trouve dans celui de l'Hôpital de Villefranche : « dix *flaynes* et deux aultres de peu de valeur. »

Diez tire *flaine* de *v(ela)men*, en cp^t *flasca* pour *vasca*, mais cette dernière étym. n'est rien moins que sûre. Les celtisants le tirent du gaél. *gulan gulanen*, laine, mais je ne connais aucun ex. du passage de *gul* à *fl*. Le rapprochem.

fait par Du C. de *flamineum*, qu'on trouve en b. lat. pour *flammeum*, voile nuptial, « petit paille, fermail petit, ou couvre-chief », est très plausible, le *flamineum* étant de laine. *Flam(i)neum* donne régulièrement. *flaine* en oïl, à qui nous avons emprunté le mot, en dériv. le sens de couverture à celui de taie d'oreiller.

FLAIRON (*flêron*); ap. Coch. **FLEIRON** s. m. — Flagorneur, flatteur. Vionnaz *fleiron* « homme tout à ses petits soins », Tarentaise *flêron*, enfant gâté.

Subst. v. tiré de *flairer*, av. suff. *on*. L'idée est celle d'un homme qui flairer comme le chien, pour savoir s'il pourra tirer qq. chose de l'individu dont il s'approche. Cp. *flagorner*, dont le sens primitif était « dire à l'oreille ».

FLAIRONNO (*flêronô*) v. a. — Flagorner.

Formé sur *flairon*, av. suff. *ô* (14 3°).

FLAMETO (*flametô*) s. f. — Flambée, feu clair et rapide.

Formé sur *flama*, flamme, av. suff. *ô* = *ée* fr. relié par *t*.

FLAMETO (*flametô*) v. n. — Faire des étincelles. *Lo chiviau flametôve*, le cheval faisait feu sur le pavé.

Le pavé n'en *flamète* et fa quind l'essi.

« Le pavé en étincelle et fait crier l'essieu. » (*Dép.*)

Formé sur *flametô* subst., av. suff. *ô* (14 1°).

FLAMETOUS, OUSA (*flametou, ouza*) adj. — Enflammé.

A dait, pu secouyant sa tête *flametousa*,
Sa bôrba cremilla, sa faci morinousa.

« Il dit, puis secouant sa tête qui jette des flammes, — Sa barbe crainsée, sa face noircie. » (*Per.*)

De *flametô*, av. suff. *ou*, d'*osus* (35).

***FLANC** (*flan*) s. m. — Direction. *De què flanc fo-t-i passa*, « de quel côté faut-il passer ? » (Coch.)

C'est le fr. *flanc*, du vha. *hlancha*, même sens. Sur *lh* init. = *fl* cp. *Hlodoweg* = it. *Fiovo*, fr. *Flovent*. Diez objecte que les noms fém. germ. terminés en *a* gardent habituellement. leur genre dans les langues romanes. Mais cp. it. *solcio*, saumure, du vha. *sulza*. Quant à la dér. de sens en ln. elle est exactem. la même que pour le fr. *côté* : « De quel côté faut-il passer ? »

FLAPI (flapî) v. a. Ss.-rom. *hllappa* — Flétrir, au sens de rendre mou, « flapo ». *La jaliri a flapi le folle*, la gelée a flétrit les feuilles.

De *flap* (v. *flapo*). La format. d'un v. de la 2^e conjug. fr. au lieu de la 1^{re} est due au caract. inchoatif de l'action exprimée (cp. *flétrir*). Ceci explique l'adj. *flappi* (v. *flapo*) de Coch., qui est certainem. la forme primitive. Plus tard le partic. étant devenu un adj. propre, l'infl. du *p* a fait substituer la fin. o (53 2^e) à i.

FLAPO, A (flapo, a); ap. Coch. **FLAPPI** adj. Dph. *flapo*, pr. *flap*, milan., piém., vénit., modén. *flapp*: crémou. *flapp*, val. *flapi*, ss.-rom. *hllappi* — Flasque, mou, pendant; genev. *flappe*, mou, pourri. Vfr. *flapir*, flétrir, friper.

Suiv. Diez, d'une racine germ. exprimant une chose pendante: *flap*, chose qui tombe, *flap*, lambeau qui pend; bas all. *flabbe*, lèvres pendante; angl. *flabby*, flasque; *flap*, bout qui pend. — Suiv. Galvani, de *flabus* (de *flare*) ou *flabilis*. — Suiv. Ascoli, de *flavio*, de *flavi(d)o* (de *flaves-cere*). — Suiv. Flechia, de *flaccus*.

Flabus, de *flare* n'est pas conforme aux lois de la dérivat. lat.; *flabilis* aurait donné *flôble* chez nous. Le sens d'ailleurs ne se prête pas à ces étym. *Flavius* aurait donné *flaivi*, et il semble d'ailleurs plus probable qu'au lieu de passer de *flavidus* à *flavius*, *flavidus* eût donné *flade*, comme *vapidus* a donné *fade*. *Flaccus* aurait donné *flache* ou *flaque*. Je ne contredis pas à ce que ces mots auraient pu donner à la haute Italie, mais évidem. nous n'avons pas emprunté le mot à celle-ci.

Flap paraît à l'orig. une onomat. pour exprimer le bruit du lambeau agité par le vent. De là ce sens s'est étendu à toute chose molle, flasque, pendante. *De tetons flapes* est une express. très usitée chez nous, qui rentre dans l'ordre d'idées primitif. L'affinité logique paraît donc exister entre les mots étymolog. indiqués par Diez et le sens actuel.

FLAPPI v. *flapo*.

***FLASQUO** (flasko) s. m. Béarn. *flascou* — Grande bouteille garnie d'osier dans laquelle les ouvriers mettent leur boisson. « A S^t-Étienne un *flascou*. » (Coch.)

Du primitif du vfr. *flacon*, ou plus simplem. de *flasque*, poire à poudre,

passé au masc. La conservat. de *s* rend cette dernière hypoth. plus vraisemblable.

***FLAT** (flâ) **FLO** (flô) s. m. It. *flat*, piacent. *flâ* — Haleine, souffle, odeur, av. sens péj. « Come li porcez qui ama plu lo *fla* du fangez qu'il no faroyt d'una bella rosa », comme le pourceau qui aime mieux la puanteur de la fange qu'il ne ferait d'une belle rose. (Marg.) — « Que lo bogro a le *flat* punafs! » que cet homme sent mauvais de la bouche! — « Qué *flô* m'è venu dins lo nòs! » quelle mauvaise odeur m'est venue dans le nez!

De *flatus*. A Lyon et dans la plupart des endroits on dit *flat*, sans doute parce que *t* fin. s'est fait sentir plus longtemps que dans d'autres mots. Mais déjà à Crap. on dit *flô* (1).

FLEIRON v. *flairon*.

FLEYNE v. *flaina*.

FLIUNA v. *flaina*.

FLO v. *flat*.

FLORETTA (florèta) s. f. — Fleur du froment.

De *florem*, av. suff. dim. *etta*; o fermé = o (34).

FLUMA (fluma) s. f. — Pituite.

De *phlegma*. On devrait avoir *fluma*; le passage de *e* à *u* est certainem. dû à l'infl. de la labiale *m* (cp. 63, rem. 6).

FLUTA (fluta) à Crap.; ap. Coch. **FUTA** s. f. — Futaille.

Le mot *fût* pour tonneau étant constamm. usité chez nous, la forme de Coch. est évidem. la forme rég. La corrupt. en *fluta* est un ex. de l'infl. exercée souvent par des mots qui ont qq. rapport de son sans aucun rapport de sens.

FOCIL v. *foucil*.

FOGA (foga) s. f. Pr. *fogo* — Grande foule, abondance, presse, attroupement. *La foga de s'ambricots*, la récolte surabondante des haricots.

De *fuga*, qui a donné fr. *fougue*, esp. *fuga*, vivacité, rapidité; it. *foya*, fougue; *fogare*, voler av. une extrême vitesse. De là l'idée de réunion, de presse, de surabondance. Cf. de *u* bref en o (34).

FOLATA (folata) vln. v. a. — Réjouir.

Et per *folata* l'enfan,
Y vou que l'on dence.

« Et pour réjouir l'enfant, — Il veut que l'on danse. » (Noël 1723)

C'est *foletô* v. n. pris au sens act.

(foletó); vln. FOULATA v. n. r, faire le fou. Au fig. se mal a parlant des femmes.

m, puis après, courrata, foulata, le ley, hela ! per le gasta.

font ensuite faire les coureuses, les, — De ça, de là, hélas, pour (Bern.)

l, av. suff. frèq. *et* pour *otto*, par besoin de dissimil., *foloto* is commode à prononcer que

ET (folharé) dans cette express. *aret*, un vent tiède du printemps isses les feuilles.

l'hiver passé, un doux vent *follieret* la naî, que tot est guilleret.

mand, l'hiver fini, un doux vent isses les feuilles — A fait fondre que tout est joyeux. » (Mon.) , feuille, av. suff. *et*, relié par r as *dame-r-et*, *chardonne-r-et*.

suff., qui est ordinairement dim., m sens actif. A Lyon le mot a de *fouiller*, et un *vent fouil-* plus celui qui fait pousser les ais celui qui pénètre en tourbill qui fouille sous les vêtements s.

(folhæ) s. m. — A Paniss. pour chasser les mouches des

olia, feuille, av. suff. *at*. Cp. m. *ta* « casa ex foliis et ramis acta ».

TA (folhéta) FOYETTA (fo-yèta) ure de vin d'environ une chopine. tre. En 1370 le fermier du droit *toit* appartenant à l'archevêque du confisquer les mesures dont nt les Religieuses de St-Pierre ter leur vin, elles le battirent et rent les objets saisis en criant : *as, celles foliettes !*

Vos vaide dessiò celos bracos

Que bevont ina folietta d'un coup.

voyez se désaltérer ces écervelés, ut une chopine d'un seul coup. » n escogriffe avòle ina foyeta.

escogriffe avale une chopine. »

ialetta, dim. de *phiata* (Du C.). donne *folettu* (comme *phiata* a *le*) et *folietta* par métath. de *i*.

FOLIGAT (foligà) s. m. — Folichon, qui aime à rire.

Quou môtru *follygat* ! Songe-té qu'o pot bien D'in rimou de patuais faire In historien ?

« Quel mauvais plaisant ! Crois-tu qu'il soit possible — De faire un historien d'un rimeur de patois ? » (Gorl.)

De *fol*, av. un suff. frèq. et comique *igat*, qui répond à fr. *ichon* (*folichon*, *cornichon*, *barbichon*), et qui n'est autre que le suff. *at*, av. épenth. d'une syll. péj.

FOLLET (LO) (fôlé) s. m. — 1. Le Lutin, sorte d'esprit malin. *Maison qu'a lo follet*, maison hantée par des esprits.

De *fol*, av. suff. *et* ; le *Follet* fait des folies.

2. Tourbillon de poussière et de feuilles.

De *Follet* 1., parce que ces tourbillons qui s'élèvent soudain en forme de trombes, qqfois sans vent apparent, sont, pour le paysan, causés par le Lutin.

FOLLI (folhi) s. f. — Feuille.

De *folia*. Chute de *a* post-ton. (54 1°).

FOLLIERET v. *foliaret*.

FOMORAT (fomora) à River., R.-de-G., Morn. ; à Paniss. FOMORI s. m. B. lim. *femourier* — Fumier en tas. Au fig. express. injurieuse. Lim. *femourdza*, nettoyer une étable.

A la fin la Tuénon ly dît : « Gros fomora, Dzurara-to toujours, ou s'o n'ein signira ? »

« A la fin Toïnon lui dît : « Gros fumier, — Cela durera-t-il toujours ou si cela finira ? » (Gorl.)

Fomorat est formé sur *fumô(r)*, fumer (**fimare*), av. suff. *at*, d'*atum*. La forme *fomori* s'explique par l'addit. du suff. *i*, d'*arium* (13), facilitée par l'analog. av. *funi* (*fimarium*). Quant à *o* qui a remplacé *u* init., il a été amené par l'infl. de *m* (cp. *frumentum* = *fromint*).

FOMORI v. *fomora*.

FONDA (fonda) s. f. — Fonte.

De *fund(i)ta*. Ch. de *un* en *on* (47) ; le groupe *dt* se comporte comme *pt* (161 6°, c).

FONLIONNO (fonlhonô) FORLIONNO v. a. — Faire tomber les feuilles de la vigne pour découvrir le raisin.

Formé sur *folhi*, av. suff. *onnô* par analog. av. les v. formés sur des noms se terminant par *on* (cp. *faiironnô*, *chironnô*). Mais je ne sais pas expliquer la nasalisation de *ô* dans la forme *fonlionnô*. Insert. de *r* dans la forme *forlionnô* (184 6°, a).

* **FONT** s. f. — Fontaine. *La Fontfort*. source gazeuse de S^t Galmier.

De *fontem*.

FONTANA (*fontana*) s. f. — Estomac. *Lo brichet de la fontana*, l'os de l'estomac. Le vén. *fontanela* a le sens de brichet (v. *fourchette*), mais l'it. *fontanella* signifie le creux du gosier.

Quand je beuvou d'aigua tant si pô,
Mon corps sué couma noutron fô ;

Ma fontana
La passe defô,

Et s'en trove plus sana .

« Quand je bois tant soit peu d'eau, — Mon corps sue comme notre fontaine ; — Mon estomac — La rejette au dehors, — Et s'en trouve plus sain. » (Chap.)

Du b. lat. *fontana*, fontaine, de *fontem*. La dérivat. de sens est bizarre. Je ne peux l'expliquer que par l'analog. de forme entre le coffre de la fontaine, meuble jadis en usage dans les ménages, et l'estomac. Mais ce meuble ne se rencontrait guère dans le peuple. Cp. *coffre* pour corps ; « avoir un bon coffre ».

* **FORA** (*fora*) adv. — « Terme de bate-lier ; *alla à fora*. » (Coch.)

Évidemm. le sens est d'aller au large, mais je ne connais que l'express. *defor* : passò *defor*, passer loin du bord (v. *defor*).

De *foras*.

FORCOLA (*forkôla*) vln. s. f. — Fourchette. Vénit. *forcola*, petite fourche ; pr. *fourcolo*, étauçon fourchu.

Et puy qu'on tusse fet coury
A tou gran cou d'vna forcola.

« Et puis, si l'on t'avait fait courir — A grands coups de fourchette. » (*Chevauch. de l'A.*)

De *furca*, av. suff. *ola*, qui est pris ici au sens dim. Sur *c* final = *k* dans les dér., cp. *bocò*, de *bucca*.

FORGÈ v. *forget*.

* **FORGET** (*forjè*) ; à Crap. **FORGÈ** ; à Villefr. **FARGET** s. m. — Partie du toit qui dépasse l'aplomb du mur de façade.

Subst. v. de *forjeter*, jeter en dehors, de *foras* et du primitif de *jeter* (cp. *projeter*). Ce primit. n'est pas *jactare*, qui aurait donné vfr. *jaitier*, tandis qu'on a *getter*. Diez et Scheler, pour expliquer l'it. *gettore*, proposent *ejectare*, mais on aurait eu vfr. *gettier*, toujours av. fin.

ier. De même en ln., au lieu de *jité* nous aurions *jaiti*. Il convient donc de supposer un **gittare*.

Dans la forme de Villefr. *o* a passé à *a* sous infl. de *r* (cp. *archipot*, d'*hochepot*).

FORGETO (*forjetò*) v. n. — Se dit d'un mur qui perd l'aplomb. *Celo mur forgette*, se penche en avant.

Du vfr. *forjecter*, projeter en avant de l'alignement. « Des tentes sur liteaux de bois qui se leveront de nuyt contre les murs sans être *forjectées*. » (1524, ap. Charvet). Suff. *ò* (14 1°).

* **FORGI** v. *frogi*.

FORGONNOU (*forgonou*) s. m. — Pique-feu.

Formé sur *forgonno*, fourgonner, av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis).

FORLIONNO v. *fontionno*.

* **FORMAILLES** ; en Fr.-Ln. **FREMAILLES** s. f. pl. For. *froumailles* — Dragées, suiv. Coch., mais en réalité Fiançailles et par extens. Dragées des fiançailles. Fribourg *fermalhe*, fiançailles.

Din quauque jour d'ici conton faire *froumaille*.

« Dans quelques jours d'ici, nous comptons faire les fiançailles. » (Chap.)

De *forme*, av. suff. collect. *ailles*. *Formailles* répond au fr. savant *formalités*.

* **FORMAILLES FOURMAILLES** s. f. pl., dans les dictons suivants :

Grandes *formailles*, petites *vinailles* ;
Petites *fourmailles*, grandes *vinailles*

Je crois que ce dicton, que je ne connais que par Coch., signifie que les « formes » trop riches de la vigne ne sont pas un présage de bonne récolte, de même que l'excès des fleurs n'annonce pas l'abondance ni surtout la beauté des fruits.

De *forme*, av. suff. coll. *ailles*.

FORMANSE (*formanse*) s. f. pl. — Formes du raisin (v. *forme*). Coch. ne donne pas le mot, mais il l'emploie dans son texte (à propos du mot *Colaud*), le croyant sans doute fr. Poit. *formance*. apparence, forme : *formance de chrétien*, visage humain.

De *formantia*, de *formare*. Ch. *dé* *tia* en *ssi* (138 2°), qui devient *sse* au pl.

FORME s. f. — Nom de la grappe de raisin lorsqu'elle n'a pas encore fleuri.

De *forma*. La « forme », raisin déjà formé.

FORMENGOT (formangò) s. m. — A Mart. dans l'express. *Lo formengot étailles*, l'ensemble des étoiles. Mot communiqué et douteux en ce sens. A Iorn. je l'ai entendu appliquer à la constellat. du Râteau, mais je crois qu'il oits'appliquer à la constellat. des Pléiades qui est dans le voisinage.

Étym. inconn. — Peut-être formé sur le rad. de *form(icum)*, plus une 2^e partie obscure. Serait-ce le rad. du vfr. *enger* (*enecare*), ptg. *engar*, croître, multiplier (d'où est sorti *engeance*), plus enfin le suff. *ot*? *Lo formengot*, le fourmillem. multiplié. Si le mot était formé sur *enger*, on aurait *formengeot*, mais il aurait pu être tiré d'une forme pr. av. *g* dur (85). Le sens s'explique par la comparais. av. *Poussinière*, constellat. des Pléiades (réunion de poussins), à cause du grand nombre de petites étoiles.

FORO (forò) v. a. — Percer.

De *forare*. Ch. de *a* en *ó* (1).

FORQUETTE (forkète) s. f. — Batelet en usage sur la Saône et aussi sur la Loire, pour la pêche à l'épervier. Le devant est large et plat et forme une sorte de terrasse où se meut librement celui qui lance l'épervier. Le dessous est plat, et l'arrière effilé.

Il est probable qu'à l'origine le bateau était pourvu de qq. appareil propre à la pêche, d'où le bateau a pris le nom. En m. lat. on nommait *forchonus*, *furculus* une sorte de harpon en usage sur les bateaux et destine sans doute à la pêche (v. Du C. à *furculus*). L'orig. du mot ln. serait ainsi *furca*, av. suff. *etta*. Sur *c* fin. = *k*, ep. *boquó*, de *bucca*. Dans qq. endroits, m'assure-t-on, on dit, par métath., *frequetta*, et dans d'autres, par substitut. de suff., *frecoûle* (*furculla*).

FORS FORT vln. dans les textes suivants de la *Leide de l'archevêché* (vers 1300): « Item (est) li fors de Bornua est al oubincier de la Saunari, car que il seiant, e deit vj s. de fors de servis. » Je traduis fors par *marché*: « Item le marché de Bourg-Neuf est vis à vis de la Saunerie, car où qu'ils (les marchands) soient, on doit sous de forts [deniers] de redevance. »

« Item deyvent li fort Franceis qui sont à Lian III d. fors, et per la brey autros iij d. fors. » Ici *fort* semble avoir pris

par extens. le sens de *marchand*: « Item les marchands de France qui sont à Lyon, trois deniers forts, et pour l'abri, trois autres deniers forts. »

Si ces conjectures sont fondées, fors viendrait de *for(um)*, av. une *s* ou un *t* analogique. *Forum* se retrouve dans *Forvero*, aujourd'hui *Fourvière*.

FORT v. fors.

FORVERO v. *Fourvières*.

***FORVEYI** (forvè-yf) v. a. — Détourner. *Cela fumella l'a forveyi*, cette femme l'a détourné de ses devoirs.

De *for(as)* et *viare*. *Are = yi* (15 1°), d'où *forviyi* et *forveyi* par dissimilat. (83). C'est le fr. *fourvoyer*.

***FOSSAILLES** s. f. pl. — Première façon donnée à la vigne.

De *fossa*, av. suff. collect. *ailles*.

FOSSERÉE v. *fessorée*.

FOUAT (foua) s. m. Wal. *faw*, genev. *feu*, bourg. *fau*, berr. *fou* — A Paniss. Hêtre.

De *fagum* = *fa'um* (133) = *fau* = *fou* (49), plus suff. dim. *at*.

FOUCIL (foussil) à Yzer. ; à Morn. **FOCIL** (fossi) devant les cons. et fossil dev. les voy.) s. m. — Manche. dans cette express. « lo foucil d'ina dailli », le manche d'une faux.

De **falciculum*, de *falcem*. Le *foucil* est un mot uniquement applicable à la faux. On ne dit pas « lo foucil d'in fessu » ou « d'ina puva ». Etant donné que *dailli* est d'orig. germ., il est évident qu'antérieurement à son introduction, le paysan usait d'un mot b. lat. pour « faux ». Ce mot ne pouvait venir que de *falcem*, qui a persisté dans tant de dial. à côté de *dailli*. Ainsi en pr. on a *faussoun*, faucille, à côté de *daio*, faux. Il est possible que lorsque l'outil a eu pris, dans son ensemble, le nom de *dailli*, *falciculum* ait persisté au sens de manche. Encore à Morn. on applique souvent le nom de *focil* à l'ensemble de la faux, et celui de *dailli* à la lame. *Iculum* serait devenu il comme dans *chenil*, *pénil*, *persil* etc. Une forme **falcile*, qui rendrait peut-être mieux compte du sens particulier de « manche » que *falciculum*, donnerait également. *focil*, comme *focile* a donné fr. *fusil*; *canile*, *chenil*; *vigile*, pr. *vergil*; *nasile*, *nasil*. *Al = ou* (75).

Dans la forme de Morn. *au* a passé à *o*, comme *aurum* à *or*.

FOUË VOLAJO (fouè volajo) loc. — A R.-de-G. Feu grisou.

La puyantsou, l'èga, lo fouè volajo,
Rien deins lo pouè n'ébrante son corajo.

« L'infection, l'eau, le feu grisou, — Rien dans le puits n'ébranle son courage. » (Per.)

De *fouè*, feu, et *volajo*, qui vole. Cp. *rata volajo*, chauve-souris.

***FOUGI** (fouji) **FOGI** ou *minochi* v. a. Faire un labour approfondi en levant une jaugée de bêche au fond du sillon. On dit aussi *minó à la rayi*.

De *fod(i)care*. Ch. de *dc* en *j* (161 5°); de *are* en *i* (15 2°). Dans la forme *fougi* qui est, si ma mémoire ne me trompe, celle de Crap., il y a eu infl. de la phonét. de Lyon où *o* ouvert = *ou*.

***FOUINO** (fouinó); à Lyon *fouinasser* v. n. — Coch. donne 2 sens: 1° « S'échapper lestement, et adroitement, comme la fouine. » Ce sens m'est inconnu. 2° « Se dit de qq'un qui vient en furetant. » C'est notre sens, en y ajoutant l'idée particulière d'espionnage. Dph. *funa*, fureter.

Du fr. *fouine* (le pat. est *faina*), av. suff. *ó* (14 3°); fureter comme la fouine. Dans la forme de Lyon, le suff. *asser* accuse le sens péj.

***FOUITO** (fouitó) v. a. For. *fouita*, lim. *fou-ita* — Jeter.

Je *fouitare*: Bobrun dedin lou cré.

« Je jeterai Bobrun dans la fosse. » (Chap.)

C'est le fr. de *futuere*, av. insert. d'un *a* dans le groupe *tr* aux temps faibles, à cause de la difficulté de la prononciat. de *tr* à la prot.; d'où, par ex: futur *foutarai*; puis format. de l'infinif. par analog: *foutó*, et *fouitó* par infl. de *fouetter*. Cp. *fouetter le mortier*, le jeter à la truelle contre une muraille.

FOULATA v. *foletó*.

FOUMASSIA v. *fumassia*.

FOUR vln. adv. — Dehors. A été remplacé aujourd'hui par *defour*.

S'on t'avet my, dever lo sey,
Four de la maison en chemisy.

« Si l'on t'avait mis le soir, — Hors de la maison en chemise. » (Chev. de l'Asne).

For(i)s donnerait *fors* (38). *Four* suppose un **forem* (34, rem. 1), sing. de *fores*.

FOURACHAUX (fourachó) s. m. — A Lyon Un écervele, un jeune homme qui fait des fredaines.

C'est *four-à-chaux*, pris au fig., à cause de la chaleur.

FOURCHETTE (fourchète) s. f. Dph. *forcelle* — A Lyon. Partie immédiatement au-dessus du creux de l'estomac. Vfr. *forcele fourcelle*, estomac, poitrine; *forcheure*, os de l'estomac.

Li cicafoirit lo ventre et boudrit la *forcelle*.

« Lui écrasa le ventre et brisa l'os de l'estomac. » (Banq.)

De *furca* (parce qu'à cet endroit le sternum forme une fourche), av. suff. dim. *etta*. Ch. de *u* bref en *o* (38). Dans qq. dialectes la fourchette s'entend de l'os du sommet de la poitrine, qui se divise aussi en forme de fourche.

FOURMAILLES v. *formailles*.

FOURNACHE s. f. — Lieu dit. A S^{te}-Foy-lez-Lyon la *Montée de la Fournache*.

Au m. à., la *furnacha*, *furnagia* était une redevance payée au seigneur propriétaire du four banal, pour le droit de cuire le pain. Par extens. le nom de *Fournache* a été appliqué au four banal lui-même. *Furnacha* vient de **furnatica*. Le ch. de *u* bref entr. en *ou* est d'oïl. *Aticum* donne habituellem. *age*. Aussi trouve-t-on *furnagia* à côté de *furnacha*.

FOURVIÈRES (fourvière); vln. **FORVERO**. — Lieu dit à Lyon, célèbre par sa chapelle. — 1397-1408: « Pour encimenter... la baiete... qui est assise sur l'esglise de Forvero (Inv. de la C.). » 1452: « Extrahere a loco Forverii... » (Arch. m.)

De *Forum Varii*, selon l'étym., très acceptable, de M. Philippon. La fin. *arius* donne *ero* (pour *airo*) en vln; et la forme m. lat. *Forverii*, au lieu de *Forrierii*, prouve que *ièra* a été récemm. substitué à *ero* sous l'infl. d'oïl, où *arius* = *ier*. L's fin. de *Fourvières* a été ajoutée sous la fausse idée de l'étym. *Forum vetus*.

FOUTAISE (foutéze) s. f. employé souvent au pl. — Bagatelles, objets sans valeur, méprisables. *O y est de foutaise*, c'est de la bêtise. Ne m'embarne pòs de velles *foutaises*, ne m'ennuie pas de ces bagatelles.

D'un rad. *fut*, exprimant l'idée de bagatelles, choses viles; holl. *fut*, adv. pour exprimer le peu de cas qu'on fait de qq

rose; all. dialectal *futele*, trafiquer en marchandises ignobles (ap. Grandg.). Sur le rad. v. *fufu*. On a eu probabem. *fut* -suff. *aise*, répondant à fr. *oise*. *Futaise* passé à *foutaise* sous infl. de « se f... » qq. chose, s'en moquer. Mais ce dernier eut, malgré l'opinion de Grandg. et de l. de Chambure, avoir une orig. obscène. Cp. la loc. popul. *Je m'en bats l'œil*, et *Je m'en bats les fesses*, cette dernière employée par Marmontel dans la *Henriade rarestie*.

FOYAISSI (fô-yèssi); ap. Coch. FOYÉS-
SI s. f. Vfr. *fouace* — Sorte de galette cuite au four.

De *foracia*, chose cuite sous la cendre. Ch. de *c* proton. en *y* (128 1°); de *a* ton. en *ai* sous l'infl. de *c* qui le suit; de *cia* en *ssi* (130, rem. 2).

*FOYÈSSI v. *foyaissi*.

FRACHI (frachi) s. f. — Petite branche coupée.

Non de *fracta*, mais de *frasca*, branche, que Diez dérive de *virere*: *virasca* *frasca*; mais je ne sais si le ch. le rinit. en *f* est bien admissible, quoique Diez en voie d'autres ex. dans *flasca* de *vasculum*, et dans *flaine*, de *v(ela)men*; ces ex. sont plus que douteux. Donkin préfère tirer *frasca* de goth. *frasts*, enfant, mais le sens est forcé et il semble qu'on aurait *fratsa*. Le passage de *frasca* à *frachi* est rég. Ch. de *sc* en *ch* (166 1°); fin. i (54 2°).

*FRACHONS (frachon) s. m. pl. — Les vieux échalas destinés au feu. It. *frascone*, branchages pour le feu.

De *frachi*, av. suff. *on*. La dérivat. de sens de branches vertes à vieux échalas brisés paraît forcée au premier abord, mais l'it. *frascone* ne laisse guère de doute sur l'orig.

*FRAICHAT (fréchâ) s. m. — « On dit d'un tonneau ou d'une cuve dans laquelle l'eau a séjourné trop longtemps : *A sent lo fraichat*. » (Coch.)

Je crois que ce mot doit être isolé de *frichin*. Il y a l'odeur des lieux humides, c'est le *fraichat*; il y a l'odeur du poisson, de la viande gâtée, c'est le *fréchin*. En Poitou *fraichin* se dit des deux choses, mais l'étym. peut être double, selon les sens.

Du vha. *frisc*, par l'intermédiaire du vfr. *freschi*, av. suff. *at*; ou peut-être du fr. *fraicheur*, av. ch. de genre et de suff.

FRAÏNO (fraïno) à Morn.; à Crap.
FRÉNO (fréno); à River. FRAISSO (fréssso) s. m. — Frêne.

De *fracs(i)num* (= *fraxinum*). Ch. de *ac* en *ai* (10), d'où *fraïno* passé à *fréno* (10); chute de *s* (168). Au contraire chute de *n* dans la forme *fraisso* (168, rem.).

FRAISSO v. *fraïno*.

FRANC (fran) adv. — Tout à fait, entièrement. *In vin franc bon*, un vin vraiment bon.

Mais Jean, que cognut l'ivrognessi,
L'arrape franc par la tsignassi.

« Mais Jean, qui reconnut l'ivrognesse,
— La saisit net par les cheveux. » (*Mort de la Zobet*)

Du fr. *franc*, loyal, sincère, pris adverbialem. av. extens. de sens.

FRANCADA (frankada) s. f. — Frasque, fredaine, débauche spécialement. *Al ben fait se francade*, il a bien fait ses fredaines.

Accuzant lo garçons que se dédziziant tous.
Toujours au lieu de you, o s'tn trovôve dous
Et même jusqu'à sié d'ina seula francada.

« Accusant les garçons qui le niaient
tous. — Toujours il s'en trouvait deux au
lieu d'un, — Et même jusqu'à six d'une
même débauche. » (*More*)

Étym. inconn. — Est-il impossible que le mot ait été formé sur le rad. de *fracas*, *fracasser* (comme *saccade* sur *saquer*), av. nasalizat. de *a* (184 7°, rem.) ?

*FRANÇON (fransson) nom de femme — Françoise.

Du rad. de *Françoise*, av. un suff. *on* qui s'applique qqfois aux noms de femme: cp. *Daudon* (de *Claudine*) et le fr. *Manon*, *Nanon*, *d'Anne*.

*FRANDA (franda) s. f. — 1. Fronde. De *funda*. Ch. de *un* en *an* (47, rem.); insert. de *r* (184 6° c).

2. Corde qui sert aux voituriers à attacher le chargem. A Lyon *frande*. Subst. v. de *frandô* 2.

FRANDO (frandô) v. a. — 1. Lancer av. force. *Al a frandô ina piri*, il a jeté une pierre. *A m'a frando sa bola par le chambe*, il m'a jeté sa boule dans les jambes.

Ds *franda*, av. suff. *ô* (14 1°).

2. Terme de charretier. Biller un chargement. Littér. faire tirer les cordes comme celle d'une fronde.

*FRANDOLA (frandola) s. f. Voiron *frandola* — Étendue du jet d'une fronde. « *Cela terra ne vaut pòs cinq liòrs la frandola*, pour dire que sa valeur est minime. » (Coch.)

De *frandolò*, av. suff. *a* répondant à *ée fr.*

FRANDOLO (frandolò) v. a. Voiron *frandola* — Jeter av. une fronde.

De *franda*, av. suff. *olò* au lieu de *ò*, peut-être pour le différencier de *frandò*, dont le sens n'est pas exactem. le même.

FRANGIN (franjìn) s. m. — Compagnon, camarade. S'emploie surtout au plur. « Nous sòns allés à la vogue avec tous les *frangins*. »

Ce terme, exclusivement usité à Lyon et dans le langage canut, est probablement emprunté à l'argot, où *frangin*, *frangine* signifient frère, sœur. C'est une format. fantaisiste sur *frare frar* « frère » dans le dial. d'oc et aussi dans le ln.

FRANGUIN (franghìn) s. m. — A Lentilly, Beau, bien mis, élégant.

Lo tambour du village,
Très bon prédicateur,
Rappelle avi corrajo
Tui lou frangins (pour franguins)
[vogueurs.
(*La Vogua*).

Corrupt., par métath. de syll., du fr. *fringant*.

FRANIÉS vln. — Dans l'élect. des maîtres de métiers du 16 nov. 1418, on lit : « Jehan Perret, *franiés* (c'est-à-d. pour les *franiés*). »

Je crois qu'il s'agit des fabricants de *freins*, d'où, *franié* (pour *frin-nier* *francier*), av. suff. *ier*, applicable aux noms de métier (13).

FRANT (fran) s. m. — Front.

De *frontem* (43, rem.).

FRECAUTAU dans les textes suivants : *La diimngi rot lotz arians rus bien faròs qu'upinchayauriant le filles par le menau frecautau*, « le dimanche, vous les auriez vus bien mis qui guettaient les filles pour les mener faire l'amour. » *Très boglies que n'etiant pòs diferentes et qu'ayant coquis-rés frecautau avouoi*

noutrons cholands, « trois filles qui n'étaient pas laides, et qui avaient quelquefois parlé d'amour avec nos trois garçons. » (*Dial.*) — On voit que Coch. traduit tantôt par « faire l'amour », tantôt par « parler d'amour ».

Je crois, av. M. Vachez, qu'il faut lire *frecantò* (pour *frequentò*; v. ce mot). Il y a bien quelques objections. *Frequentò* ne signifie jamais « faire l'amour » et on ne dit pas *menò frequentò*, mais *ollò frequentò*. D'un autre côté *frecotò* s'expliquerait par le rapprochem. av. le romain *fregure*, terme obscène, le vfr. *frigaler*, se frotter, et l'express. obscène, *faire la fricavelle*. Mais *frecotò* est, actuellement au moins, inusité, et l'usage si général du mot *frequentò* doit faire pencher pour la lecture de ce dernier.

FRÈCHAIN (frèchin) s. m. — Odeur de la viande qui n'est pas fraîche. *O sint lo frèchain*. Saint. *odeur de fraichin*, *odeur sui generis*, telle que celle des hultres, des verres mal rincés etc. C'est par erreur étymologiq. que Béronie dit « *frèstsun*, odeur de viande fraîche », car il ajoute aussitôt : « se prend aussi dans un sens opposé à celui de viande fraîche ; ainsi quand une odeur de grasse prend au nez et soulève le cœur. »

Le vfr. *fresch*, frais, n'a rien à y voir. En vpr. le *frechan* est la fressure, les viscères ; du rad. qui a formé *fraise* (de veau), pour *frèse* : *sinti lo frèchain*, c'est sentir l'odeur des tripes. Au suff. pr. *en* le ln. a substitué le suff. d'oïl correspondant *ain*.

FREGIRI (frejiri) s. f. — A Paniss. Fougère.

De **filicaria* = *fl'caria* (78). Ch. de *i* bref init. en *e* (62); de *l* en *r* et de *cen ch* (170 2°, *a*, rem.); de *aria* en *iri* (13). On a *ferchiri*, passé à *fergiri* comme vfr. *feuchière* à *feugère*; et enfin *fregiri* par métath. de *r* (187 1°).

FREMAILLES v. *formailles*.

*FREMIOULA (fremioula) s. f. — Frisson, tremblement. Dph. *fremioula* frissonner.

De *fremi*, frémir, av. suff. frôq. *oulò* plus souvent *olo*. *Fremi* vient lui-même de *fremire* pour *fremere*.

FRÉNO v. *fraïno*.

FRÉQUENTO (frékantó); à Lyon *fré-
quenter* v. n. — Se dit des visites que
on fait à une personne que l'on doit
visiter prochainement. A Lyon *être
à fréquentation*; un bouquet de *fré-
quentation*. *Fréquentó* s'entend donc
surtout du bon motif. Cependant, par
extension, mais plus rarement, *fréquentó*
va bolli, lui faire la cour; *se fréquentó*
est aussi qqfois un euphémisme pour
avoir ensemble des relations intimes ».
Dans le b. dph. le mot est plus péj. et
signifie avoir de mauvaises fréquentations.
C'est le fr. *fréquenter*, av. ch. de *er*
n ó (14 1°).

FRÉSILLI (frézilhi); à Lyon *frésille* s.
coll. — 1. Menus branchages de bois
mort que l'on ramasse par terre dans les
bois. *Vai querre ina frésilli*, je vais
chercher du menu bois. 2. Copeaux de
menuisier.

De *fresum*, partic. de *frendere*, av.
suff. coll. et dim. *ilhi* (cp. *brindilles*,
ramilles).

FRESILLIA (frezilha) s. f. — Fagot de
menu bois mort.

Gigant à choque pò,
Se disiet in portant sa lorda *fresillia*...

« Geignant à chaque pas, — Se disiet
en portant son lourd fagot... » (Mon.)

De *fresilli* (v. ce mot), av. suff. *a*,
répondant à *ée* fr.

***FRETA** v. *fretó*.

FRETO (fretó); ap. Coch. **FRETA** s. f.
— Volée de coups. « *Ils l'i an baillia una
bonna fretà*, on l'a rossé d'importance. »
(Coch.)

Subst. particip. de *fretó*.

FRETO (fretó) v. a. — Battre, rosser.

Du vfr. *fretter*, de *frictare*, av. substitut.
du suff. ó (14 1°).

***FRETOLLIA** (fretolia) s. f. — Volée de
coups.

De *freta*, av. suff. fréq. *olia*. *Ia* pour *a*
est fréquemm. employé dans les subst.
particip., par analog. av. les subst. où *ia*
est appelé par un yotte ou par le groupe
ir. Cp. *cruciata* = *cruezia*, croisée; de
fr. *vire* = *viria*, tournée (1, rem. 3).

FRÉZI (frézi); ap. Coch. **FRÉZY** s. m.
— Froid. *Fa in grand frézi*, il fait un
grand froid. Vln. *frize*, froid ou frimas;
à Lyon *friser* en parlant de l'eau qui se

congèle à la surface. Cév. *frézi*, trembler
de froid.

Non de *frigidum*, mais d'un rad. germ.
— Sax. *frysan*, all. *frieren*, vx all.
friusan, vha. *froësan friesen vriesen*,
dan. *fryser*, suéd. *frysa*, geler, avoir
froid, trembler de froid (cp. *φρίσσειν φριττειν*,
trembler de froid; *φρίξω*, tremblement,
peur). Ce rad., av. un suff. de la 2^e conjug.
fr., a certainem. donné un v. **frézi*,
geler, avoir froid, refroidir, d'où a été tiré
le subst. v. *frézi frize*.

FRÉZY v. *frézi*.

***FRÉZIA** (frézia) adj. des 2 g — Refroidi.
La sopa è frèzia, la soupe est refroidie
(Coch.). Je crois qu'aujourd'hui la tendance
est de distinguer le masc. du fém: *frézi*,
frèzia.

Partic. d'un v. *frézi*, aujourd'hui inu-
sité, et remplacé par *froidi*, sous l'infl.
du fr. *refroidi* (v. *frézi*).

***FRICOLA** (frikòla) s. f. — Petit bran-
chage.

Étym. inconn.

***FRINGO** (fringó) v. n. For. *fringa* —
Se mettre au-dessus de son rang, chercher
à briller.

Qui s'ai *fringue* lou mió a lou mai de requèta.

« Qui se met le plus richement a le plus
de succès. » (Chap.)

Du rad. qui a créé le fr. *fringuer*, cara-
coler, en parlant des chevaux. Sur la
dér. de sens, cp. *faire de la piaffe*, que
le populaire emploie au sens de notre
fringó. Suff. ó (14 4°).

FRIOURI (friouri) vln. dans l'express.
cassi friouri, poêle à frire. « Item 1 quasi
friouri. » (L. B.)

De **frigi(t)oria*, de *frigere*. Ch. de *g*
en *y* (132); chute de *t* (135); ch. de
oria en *ouri*, aujourd'hui *uri* (37). On a
friouri, réduit à *friouri*.

***FRIQUETTA** (frikèta) s. f. Br. *frequeta*,
rch. *friquète*, dph. *fricandela*. — Fille aler-
te, suiv. Coch., mais en réalité fille coquette,
pimpante. Je crois que tel a toujours été
le sens, témoin ces vers de la *Bern*.

... Quand le fan voutra soupa de resta de bullon,
Qu'elle nous font mingi apres leur bassoullou.

Et puis cele *friquette*, le fan le delicate.

« ... Quand elles font votre soupe avec
du reste de bouillon, — Qu'ensuite elles
vous font manger leur lavaille. — Et puis ces
mijaurées ne font-elles pas les délicates ! »

Du vfr. *frisque fricque*, vif, éveillé, du goth. *friks*, vha. *fréh frëch*, ardent, avide; mha. *vrëch*, ags. *frec*, all. *frech*, hardi, gaillard; vx angl. *frek*, vif, animé (Diez).

Litré le tire du vha. *frisc*, b. lat. *friscus*, frais. Il semble que le sens se prête mieux à l'étym. de Diez.

FRISER (frizé) v. n. — A Lyon se dit d. la glace qui commence à se former sur l'eau. « A-t-il bien gelé? — Oh, la glace *frise* seulement. »

Sur l'étym. v. *frézi*. La dérivat. de sens s'explique par l'infl. de fr. *friser* au sens d'effleurer. La glace *frise*, c'est-à-d. la glace effleure l'eau, elle n'en saisit que la surface. Le sens a passé de la chose effleurante à la chose effleurée.

FRISONS (frizon) s. m. pl. Berr. *frisons*. — Copeaux de charpentier.

Du fr. *frison*, parce que les copeaux bouclent.

FRISSOIRE vln. M. lat *frissoria*, adj. qui signifie servant à frire, et s'applique ordinairement aux poêles (casses). « Troys casses *frissoires* de peu de valeur. » (*Invent. de l'Hopit. de Villefr.*, 1514, ap. Missol). — « Duos cassias *fussorias* » (pour *frissorias* dans l'*Invent. d'un serrurier*, 1272, ap. Valous).

De **frictoria*, de *frictum*. Ch. de ct en ss (161 3°). *Oria* donne fr. *oire*; le mot est de format. fr; le ln. est *friouri*.

FRIZE s. f. vln. — Frimas ou peut-être Froid. Je ne connais ce mot que par ce couplet d'un vieux Noël que me chantait ma mère et que je n'ai jamais vu imprimé :

Noël, Noël est venu,
Avec sa robe de *frize*,
Hélas, il est mal vêtu,
Car il n'a point de chemise!

J'avais toujours compris qu'il s'agissait d'une robe de givre; pourtant « robe de froid, de froidure » ne serait pas absolu. impossible, à cause du sens du pat. *frézi*.

Sur l'étym. v. *frézi*.

FROCHI (frochi) s. f. For. *flochi*. — Surplis. Lorr. *ro(c)*, grande blouse.

Allen vers la parochi
Sonna noutron cura.
Si n'a vêtu sa *frochi*,
S'en pou riet reucura.

« Allons à la paroisse — Appeler notre curé. — S'il a pris son surplis, — Il pourrait s'en fâcher. » (*Vx Noël*)

Monsieur lou cura vint, qu'ait viti sa *flochi*.

« Monsieur le curé vint, qui avait revêtu son surplis. » (Chap.)

Du rad. qui a formé le fr. *froc*. Le *roc* peut être tiré du pr., qui a la forme *floc*.

FROGI (frogi); ap. Coch. **FORGI** v. n. — Se taire, veiller à ne faire aucun bruit. *Te ne forgiré donc pas? tu re-nueras donc toujours?* » (Coch.) Nous dirions aujourd'hui *Te ne frogirés don pas! Frogi don*, fais silence!

Par preindre do péssons i dzont qu'o faut *frogi*.

« On dit qu'il ne faut pas faire de bruit pour prendre des poissons. » (*Gort.*)

Étym. inconn. — On trouve en ss. rom. se *fordhi* (*fordgi*), se glisser, se fourrer qq. part. *Fordgi* représente donc le fr. *fourrer*, auquel pourrait correspondre aussi le ln. *forgi*, au sens de cotonner pour empêcher les heurts, le bruit de fr. *fourrer* à ce sens). La forme de Coch. serait la primitive, d'où serait venu *frogi*. Le goth. *fodr*, gaine, fourreau, qui a donné l'it. *foderare*, fr. *fourrer* aurait pu donner un **fodriare* = *fordiare* par métath. de r. *Fordiare* donnerait *forgi* comme *assediare* a donné *assigi*. « Il faut *frogi* » serait donc « il faut mettre du coton, assourdir ». Malheureusement, tout intermédiaire manquant, on ne peut se livrer qu'à des supposit.

FROMENTA (frominta) s. f. — Nom propre des vaches de couleur blonde.

De ln. *fromento*, av. fin. tém. a.

FROMENTO (frominto) s. m. — Froment. De *frumentum*. Le ch. de u long en o est dû au voisinage de m.

FROMOGI (fromogi) v. a. — Nettoyer une étable. Au fig. *se fromogi*, se souiller de bran.

Mou homo mode ous champ, barrote tot le je.

Labore, find le bot o *fromoje* sa cor.

« Mon homme s'en va aux champs, tracasse toute la journée, — Laboure, fend le bois ou enlève le fumier de sa cour. » (*Mon.*)

Fromogi est pour *fomoragi*, formé sur *fomora*, av. suff. frég. *gi*, répondant à lat. *care* (15 2°). *Fomoragi* s'est réduit à *fomorgi* et a passé à *fromogi* par métath. de r (187). Cette étym. est appuyée par le poit. qui a *fremoger* et *eff. amoger* pour « enlever le fumier qui se trouve sous les animaux ».

FROMJOU (fromojou) s. m. — Fumier.

Et te, motra Petou, le m'einnarde deja,
Ein volant sategni quou fromojou d'etroblo.

Et toi chétif Peteux, tu m'emm... déjà,
En voulant soutenir ce vil fumier. »
(*tel.*)

Subst. v. tiré de *fromogi*. Ou atone est pas un suff. ln., mais for. Le mot d'ailleurs de R.-de-G., qui est géographique. du For., et a subi parfois l'infl. de sa phonétique.

FROUGNI (SE) (*frougnf*) v. pr. — Se ratter. Saint. *frougner*, frotter; lorr. *ougner*, se dit des porcs qui grattent la terre; wal. de Mons *fougner*, fouiller; r. *frougnas*, réunion de boutons sur la peau.

De *frict(i)niare* (?). Chute de la prot. néd. (78); ch. de *i* init. en *è* (63); de *ct* en *ss* (161 3°); de *iare* en *i* (15 1°). On a *fress'gni frègni*, qui aurait passé à *rougni*, peut-être par renforcement. de la rot. Sur le sens, cp. it. popul. *fregna* pour *fca*. Le sens étym. est celui de *rotter*.

FROUILLI (*froulhi*); à Lyon *frouille* s. f. — Action de frauder au jeu.

Subst. v. tiré de *frouilli* verbe.

FROUILLI (*froulht*); à Lyon *frouiller* v. a. Ss.-rom. *froullhi*, sav. *frouiller* — Frauder au jeu.

Attendu.

Que Gnochaton no *frouille* à l'égôrd du bolajo.

« Attendu.... — Que Gnochaton nous fraude à l'égard de l'arpentage. » (*Proc.*)

De **fraudiculare*. Ch. de *au* en *ou* (75); chute de *d* (139); chute de *u* (78); ch. de *iclare* en *ilh* (164 2°, a, rem.).

FROUILLON (*froulhon*) s. m. Sav. *frouillon* — Celui qui fraude au jeu.

De *frouilli*, av. suff. *on*, assez bizarre ici, car on devrait plutôt avoir *frouillou* (34 bis), comme on a *fraudeur*. Cependant le suff. *on* prenant un caract. péj. lorsqu'il est précédé de *ouil*, il s'applique alors aux personnes. Cp. *barbouillon* pour *barbouilleur*, *sansouillon*, une personne malpropre, et fr. *souillon*, fille de cuisine.

FRUTTA (*frutta*) s. f. coll. Piém. *fruta*, it. *frutta*, béarn. *frute* — Toute espèce de fruits.

Parvu qu'in son grani lo blô noviau s'intosso,
Qu'al eisse prot *frutta* et que tot bien se posse.

« Pourvu qu'en son grenier le blé nouveau s'entasse, — Qu'il ait assez de fruits, et que tout se passe bien. » (Mon.)

De **fructa* = *fruita*, puis *frutta*. *U* long entravé se comporte comme *u* long libre (48). Sur la quantité de *u* dans *fructus* cp. *frugifer*.

FUÈ (*fuè*) s. m. — Feu.

De *fozum* (42 5°).

FUFU (*fufu*) s. m. — Terme péj. — A Lyon étoffe sans consistance, très légère. Wal. *foufe*, chiffon, guenille; *foufi*, s'amuser à des bagatelles; Mons *faflute*, bagatelle, basse carte; Morvan *façons*, objets de peu de valeur.

De l'interj. *phu*, qui correspond à un mouvement méprisant des lèvres, av. répété péj. Cp. norm. de Bray, *futeux*, dédaigneux dans le boire et le manger; vénit. *fufignoto*, sot, homme futile; holl. *fut*, adv. pour exprimer le mépris, le peu de cas qu'on fait de qq. chose.

***FUGI** (*fugi*) s. f. — Fougère.

De *fil(i)cem*. Ch. de *i* bref en *e* (21); voc. de *l* et ch. de *c* en *j* (170 2°, b); fin. *i* (54 2°). On a *feugi*, passé à *fugi*, le ln. n'admettant pas le son *eu*.

FUMA (*fuma*) vln. — Femme.

Que nous venave dire: « Mon Dieu, vous autres *fume*, Depaichi-vous.... »

« Qui nous venait dire; « Mon Dieu, vous autres femmes, — Dépêchez-vous... » (*Bern.*)

De *fem(i)na*. Ch. de *e* en *u* (cp. 62, rem. 6). La persist. de *m* au lieu de *n* (v. *fena*) est due à l'infl. d'oïl.

FUMASSI (*fumassf*) v. imp. — Pleuvoir très fin.

De vfr. *fum*, fumée, parce que la pluie très légère a qq. analogie av. la fumée. Suff. péj. *ass* + *i* (15 3°, rem. 2).

FUMASSIA (*fumassia*) à Crap.; à St-Symph. **FOUMASSIA** s. f. — Petite pluie très fine. « O ne sera qu'ina *foumassia* que ne nots empachira pau de nots en alau », ce ne sera qu'une petite ondée qui ne nous empêchera pas de nous en aller (*Dial.*). — La trad. de Coch. par ondée n'est pas absolument exacte.

De *fumassi*, av. suff. *a* = *ata* (1, note 3).

FUMAT (*fumà*) s. m. — Fumée.

De vfr. *fum*, de *fumum*, av. suff. *at* (cp. *borsat*, *carat*, *gassoliat*).

FUMELA (fuméla) s. f. — Femme, av. un sens péj.

Tenant desso lo bras tous chocun sa *fumella*.

« Chacun tenant sous le bras sa galante. » (Gorl.)

Cependant il n'en est pas de même dans tous les pat., par ex. dans le dph: *Fumelle* sans paret, que vépre et jour travaille.

« Femme sans pareille, qui nuit et jour travaille. » (La S^t-Antoine)

De *femella*. Ch. de *e* en *u* (62, rem. 6).

FUMELLAIRO (fuméléro) s. m. — Coureur de femmes.

De *fumella*, av. suff. *airo* (13, rem.).

FUMELLI (fuméli) adj. m. — Qui hante les femmes.

De *fumella*, av. un suff. *i* (très rare) qui, j'imagine, a dû être *is* (*itius*), et emprunté au pr., quoique le vfr. ait aussi ce suff.

FUMÉRI (fuméri) s. f. Vpr. *fuméra* — Fumée. « Il se departit de devant li toz confus et s'en entret en terra en semblanci de una grant *fumeri* neyri », il s'en alla de devant elle tout confus et entra en terre en forme d'une grande fumée noire. (Marg.) Mais qu'in coup d'œil ôffroux ! la pouira Guilloleri Invoye dins lo zars cent rayons de *fuméri*.

« Mais quel coup d'œil affreux ! la pauvre Guillolière — Envoie dans les airs cent gerbes de fumée. » (Brey.)

Le rad. est le vfr. *fum*, fumée, de *fumus*, auquel s'est ajouté un suff. *éri* (*aria*), répondant à fr. *ière* (13). Ce suff., qui est ordinairement *iri*, est ici mal appliqué, car il désigne habituellement des objets moyens d'action. Mais il a été probabem. amené par analog. av. le suff. *éri* dans *lumiéri*, où l'idée primit. d'objet a complètement disparu. *Lumiéri* est à *lumen* ce que *fuméri* est à *fumus*.

FUMIRI (fumiri) s. f. — Fumier.

De **fimaria*. Ch. de *aria* en *iri* (13) ; de *i* en *u* (62, rem. 6).

FUNASSI (funassi) v. n. — Fureter en cachette.

C'est le fr. *fouinasser*, de fouine ; fureter comme la fouine. Ou a passé à *u*

sous infl. de la lab. *f*. Ch. de *er* en *i* (14 3°, rem. 2).

FURI (furf) s. m. — Février.

De *februarium*. Vocalisat. de *b* (62, rem. 4) ; ch. de *arium* en *i* (13). D'où *feuri*, passé à *furi* (62, rem. 4).

FURIGNON (furignon) s. m. — Larmier de cave.

De *furo*, furet, av. suff. *on* et épenth. d'une syll. pour accentuer le caract. dim. ; cp. *escaignon*. *Furignon*, trou par où passe le furet.

FURNILLIE (furnilhi) vln. s. f. — Fournilles, fascines de menus branchages. 1381 : « Reçu de Michel le pannetier pour une ambaisse de *furnillie* que fut taillée au brotel devant Ruanne pour mettre en la peyssiere du portail viel. » (Arch. m.)

De **furnic(u)la* ; *o* fermé = *ou* est d'oïl ; ch. de *cl* en *lh* (164 2°, b) ; fin. *i* (54 3°).

FUSTALLI (prononcé certainem. av. ll mouillées) vln. — Charpenterie. 1346-1378 : « Item p. la *fustalli*, clavin, tiola et tout ovragio xxv fr. » Plus loin : « p. la *fustalli* du pont de la porta. » (Arch. m.)

De *fustalia*. Fin. *i* (54 3°).

FUSTI (fusti) ; à Crap. **FUSTIER** (fustié) ; à R.-de G. **FUTI** (futsi) ; à Morn. et ap. Coch. **FUTI** (futi) s. m. — Coch le traduit par « Celui qui construit les bateaux », mais ce sens doit être particulier aux bords du Rhône. Je ne connais que la significat. de charpentier, et spécialement le charpentier à la journée qui va dans les granges, pour les réparations de crèches, rateliers, planchers etc.

O velsé lo garçon de Jean lo savatsi,
Que remplaçove aler par Jaque lo *futsi*.

« C'était le fils de Jean le savetier, — Qui était alors remplaçant (au service militaire) pour Jacques le charpentier. » (Gorl.)

De *fustarius*. Ch. de *arius* en *i* (13). La forme *fustier* a subi l'infl. d'oïl. Chute de *s* dans la forme *futi* (166 2°).

FUSTIER v. *fusti*.

***FUTA** v. *fluta*.

***FUTÍ** v. *fusti*.

G

AR. Préf. péj., employé peut-être og. av. la syll. init. de certains 'j. tels que *galapian*, *galavôrd*, *garipelet*, et de certains verbes *gaspiller*, *galvauder*. On le dans *garagôla*, souillon; *gafolli*, malproprem.; *gabolli*, *gassolli*, e l'eau sale; *gagnivelô*, détruire; *garpissi*, fouler aux pieds; *ous*, chassieux; à la *garifolli*, en à l'abandon. — Le caract. péj. syll. init *ga* n'existe pas que dans wal. *gadroie*, mauvaise soupe; *i*, patouiller; rh. *gadrouiller*, alproprem., *gadoule*, plat dégoûtants que ces derniers ne soient *adoué*; herr. *garfouler*, fouler, *jarsoiller*, salir, gâter.

(**gabô**) s. m. — Mare aux canards, beux.

v. de *gabolli* (?) On aurait eu *abo*, et *gabô* par analog. av. les inés en eau, d'*ellum*.

LLI (*gabolhî*) v. a. Dph. *gaboulmuer* l'eau, av. sens péj., par ex. nalproprem.

bol (v. *bolot*), qui signifie mare, *ga*, qui est à la fois péj. et onomat. (v. *gaffô*), plus suff. *olhî*, propre exprimants le rejailliss. de pui s'est ici confondu av. le thème.

LIAT (*gabolhâ*) s. m. — A Paniss. l'eau, généralem. malproprem. *olli*, av. suff. *at*.

v. *gassi*.

LI (*gadolhî*) v. a. — Remuer de propre. Wal. *gandroui*, patouiller-*gadouiller*, manier malproprem. l. *ga* et *olhî* sont toutes deux péj. s'applique surtout à l'imitat. du l'eau agitée. Le mot peut être un ssemblage de ces syll., comme il un dér. de *gadoue*.

GADRUE (*gadru*) s. f. Dph. *gadri* — Prostituée du trottoir. Terme bas. Norm. *Marie gadrou*, femme malproprem.

Je croyais ce mot emprunté à l'argot, mais je ne l'ai rencontré ni dans les *études sur l'argot* de F. Michel, ni dans le *Dictionn. d'argot* de L. Larchey, ni dans celui de L. Rigaud. Mais il faut sans doute en rapprocher l'argot *vadrouille*, même sens. Le mot est d'ailleurs ancien, car on le trouve dans Charbot.

Étym. inconn. — Peut-être du rad. de *gadoue*. En argot *gadoue*, fille publique de bas étage. Cp. wal. *gadroie*, mauvaise soupe; rh. *gadoule*, plat dégoûtant; wal. *gandroui*, patouiller; rh. *gadrouiller* *gadouiller*, manier malproprem.; argot *vadrouiller*, s'amuser crapuleusem.

GAFFE s. f. — A Lyon Acte de sottise, de maladresse.

Subst. v. tiré de *gaffô* 1. Cp. *patauger*, au fig. Faire une *gaffe*, c'est patauger.

***GAFFO** (*gafô*); à Lyon *gaffer* v. n. Pr. *gafa* — 1. Patauger dans un liquide en le faisant rejaillir.

De l'onomat. *gaf*, av. suff. *ô* (14 2°).

2. Pr. *gafa* — Passer l'eau à gué.

De *vadum* (?). Ch. de *v* init. en *g* (100, rem. 1). M. Mistral donne le vpr. *gaffa gava*, mais sans indicat. de source. L'*f* qui relie le suff. dans le pr. et le ln. est-elle due à l'infl. de *gaffa*, *gaffe*, soit parce que l'on sonde le gué av. une *gaffe*, soit parce qu'en passant un gué, on patauge dans l'eau, on *gaffe* ?

GAFFOLLI (*gafolhî*); à Lyon *gaffouiller* v. n. Pr. *gafouia*, dph. *gafoulha* — Même sens que *gabolli*.

De *gaffô*, av. suff. frêq. *olhî*, applicable surtout aux mots exprim. le rejailliss. de l'eau.

GAFFRE (*gâfre*) s. m. — A Paniss. Un prodigue, un mange-tout.

D'un rad. *galpe, galse* (v. *galavórd*), transposé en *gafle*, d'où *gaffre* par ch. de l en r, comme dans *goufre* pour *goufle*.

***GAGA** (gagà) s. m. — « Nom que les habitants de la plaine donnent à ceux du Vivarais et des environs de St-Étienne lorsqu'ils viennent vendanger. » (Coch.) — Aujourd'hui c'est simplement le nom donné aux habitants de St-Étienne, comme à ceux de Villefranche le nom de *Caladois*.

Saria-tu si *gaga* que de faire iquai cot,
De te laissie brida couma un pòrou bardot ?

« Serais-tu si *Gaga* (si sot) que de faire cette sottise, — De te laisser brider comme une pauvre bête de somme ? » (Chap.)

La pièce satirique, en patois de R.-de-G., *Lichessec*, à la forme *Gagô* :

... Que lo *Gagô*, par se debarrassi,
Vollant envoyl à Paris.

« Que les gens de St-Étienne, pour se débarrasser, — Veulent envoyer à Paris (comme député). »

Je présume que le mot est une onomat. destinée à exprimer l'imperfect. du langage, le balbutiem. On l'emploie quand on veut imiter le parler des crétins. Cp. gaël. *gagach*, balbutiem. ; suisse *gaggen*, balbutier ; ss.-rom. *goga*, crier comme une poule effrayée ; norm. *parler gaga*, parler comme les enfants.

***GAGNAJO** v. *gògnajo*.

GAGNIPA (gagnipa) s. f. For. *gagnipella* — Vaurien. mauvais sujet. Dph. *ganipa*, fr. *guenipe*, prostituée.

Du parmé coup de zio je veyo ma *gagnipa*
Ein bós de l'échalé, que fumève sa pipa.

« Du premier coup d'œil je vois mon vaurien, — Qui fumait sa pipe au bas de l'escalier. » (Gorl.)

Que diria-vous d'iquela *ganipella* ?
Y béyrit bien quatrou boutes de vin.

« Que diriez-vous de cette *guenipe* ? — Elle boirait bien huit tonneaux de vin. » (Chap.)

D'après Diez, du moy. néerl. *knipje*, piège. Il rapproche *knip*, maison de prostitution, all. *kneipe*, cabaret. Ces deux derniers concordent mieux av. le sens que le premier. Sur l'insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *kn* et le ch. de *k* en *g* dur, cp. *canif, ganivet*, de angl. *knife*.

GAGNIVÉLO (gagnivelò) v. n. — A River. Balancer, remuer, branler, manquer d'aplomb.

Mot formé de *nivelò* « qui est de niveau, nivelé », et du préf. péj. *ga* (v. *ga*). *Gni* pour *ni*, v. *Consonnes patoises*.

GAI, E, adj. — Se dit de tout objet trop lâche et qui vacille dans son alvéole : « un pêne trop *gai* ; une clef trop *gai* : un piston un peu *gai* ; » par extens. « un chapeau trop *gai* », un chapeau trop large.

C'est une assez singulière dérivat. de sens du fr. *gai* sous l'idée de « remuant », mais qui a son analogue dans la locut. « cette clef, ce piston *jouent* bien ».

***GAILLOT** (galhò) s. m. Lim. *ga-oullio gaoullias* — Flaque d'eau, générale. malpropre. — « Le nom de la rue Puits-Gaillot, donné à une rue de Lyon, vient de là (?). » (Coch.) — 1590 : « Ne sert icelle ruette que à recevoir les immondices des circonvoisins qui les devoient porter selon les ordonnances en un grand foussé appelé le grand *Gaillot*. » (Arch. m.) — Proverbe : « L'òno va tojors pissi ou *gaillot* », l'eau va toujours à la rivière, ou l'argent va toujours aux riches.

Ce mot paraît être de la famille de *gouillat* et avoir pour base une onomat. *gail*, imitant le rejaillissem. de l'eau, av. un suff. *ot*. On trouve bien en celt. un rad. *kail*, corn. *caillar*, boue, ordure, fange ; bret. *kalar* (*kalthar*), crotte ; *kalara*, crotter ; kym. *cagl*, fange, fiente, mais le sens primit. a certainement été l'idée d'eau et non d'ordure.

GAILLY vln. dans les vers suivants de la *Bern* :

Vaisin, quand vou zavi piailly,
Vous ne faite ren que *gailly* (tère part, v. 63-64).

Gailly est le vfr. *galer*, faire bombance, dans lequel l s'est mouillée et a ainsi changé *er* en *y* (15 4°). — Les vers semblent avoir subi une transposit. de rimes :

Vaisin, quand vou zavi *gailly*,
Vous ne faite ren que piailly.

« Voisin, quand vous avez godaillé, — Vous ne faites que crier. »

***GALA-BON-TEMPS** (galabontan) s. m. — « Bon vivant, qui passe sa vie sans s'inquiéter de l'avenir. » (Coch.) — Depuis Coch. ce mot est devenu inusité.

De *gala*, se réjouir, *bon et temps*. Cp. l'express. *Roger-bon-temps*.

GALAFATO (galafatò) v. a. — Garnir l'étoupe les joints d'un récipient de bois : uve, tonneau etc.

Du gr. vulgaire *καλαφάτιν*, it. *calafatare*. esp. *calafatear*, pr. *calafata*. Le mot nous est certainement venu du pr., comme tous les mots empruntés au vocabulaire de la marine. Ch. de c init. en *g* (85).

***GALAFRETTI** (galafrètt) **GALEFRETI** s. m. — Coch. n'a rien écrit sous ce mot, qui signifie Gueux, vagabond, chenapan, ruand. Norm. *galfretier*, berr. *galeferrier*, vfr. *galefretier galefrottier*, même sens.

Que tay don celos ouvri ?

Ayet lo Minimo !

Pesta ! qu'eu gaille freti !

« Qu'est-ce que c'est que ces gueux ? — Ce sont les Minimes ! — Peste ! quels ruands. » (Noël 1723)

Du rad. *galp galaf galafr* (v. *galavôrd* et *gaffre*), qui a dans tous les dialectes romans le sens de glouton, vorace. A ce rad. s'est ajouté le suff. *i* (*ier*) (13), relié par *t*, probabem. à une forme *galafre* (cp. esp. *galaffo*) : *galafre-t-ier*. Mais le mot a été confondu av. un composé de *gale* et *frotter*. De là vfr. *galefrottier*, où l'on a vu l'idée de « gueux qui gratte ses gales ».

GALAN (galan) ; en Fr.-Ln. **GALON** s. m. Dph. *gaven*, Voiron *garant*. — Ficelle bien tordue que l'on serre fortement contre une toupie et qu'on déroule en lançant celle-ci.

Probabem. de *galon*, par le passage de *on* à *an* (43, rem). Le dph. a ensuite changé *l* en *r* (147 2°).

GALANDAJO (galandajo) s. m. — Cloison en briques sur chant. Vfr. *gallendais*, travail de charpente pour les hourds. Lim. *gorlando*, la partie du toit qui dépasse le mur.

Te verrai en eclats volo porte et auvent,

Galandojo enfonço, le crevajo de vitres . .

« Tu verrais voler en éclats la porte et les volets. — Les cloisons enfoncées, les vitres brisées. » (Hym.)

Malgré le peu de ressemblance entre ne guirlande et une cloison en briques, rapprochem. que fait Littré est exact. C'est vrai qu'il ne s'agit pas d'une guir-

lande de roses. En vfr. *garlander gallender* une tour, c'était la couronner de *hourds* en bois ; ce fut ensuite la couronner de machicoulis, av. un parapet en dalles sur chant (et non la garnir d'une cloison de briques, comme le pense M. Godef. ; les textes cités ne laissent pas de doute). On est ainsi ramené au primitif. vha. *wiara*, couronne, parce que les hourds formaient une couronne à la tour ; et au mha. *wieren*, border. L'enveloppe des hourds, leur façade, était en planches fortes (on en voit encore à Constance). Les cloisons intérieures des habit. étant primitivem. en bois (l'emploi de la brique sur chant est moderne), le sens de *gallendais* s'est étendu des hourds aux cloisons, et a été ensuite conservé pour les cloisons en briques, en substituant au suff. *eis*, le suff. *ajo*, d'*aticum*.

GALAPIAN (galapian) **GALAPIAT** (galapia) s. m. — Terme péj. Vaurien, vagabond. Dph. *galapia*, for., pr. *galapian* ; nig. *galoupien*, gasc. *goulapian goulapias*, béarn. *galapia*, goinfre, glouton et souvent par extens. vaurien. C'est le sens de *galapian* dans Chapelon :

Vous n'essoubliari pas de bien faire étrillier

Quatrou cents galapians, qui arrêtoit lou gibier.

« Vous n'oublierez pas de bien faire étriller — Quatre cents vauriens qui arrêtoit le gibier. » (Chap.)

Galapian est pour *galapiant*, partic. prés. du gasc. *galapia*, boire en avalant, manger sans mâcher (Cénac-Moncaut) ; d'un rad. *galp* (v. *galavôrd*). Rapproch. béarn. *galabia*, gosier de bœuf (Lespy) ; *galfa*, avaler gloutonnement. Dans la forme *galapiat*, substit. du suff. *at* au suff. *ant*.

GALAPIAT v. *galapian*.

***GALAVORD** (galavôrd) ; à Lyon *galavard* s. m. — Express. péj. Vaurien, fainéant, vagabond. S'emploie surtout av. l'adj. grand : *in grand galavôrd*. Dph. *galavard*, lgd. *galabard*, pr. *galavar garavar gathoufard goulavard goulifard*, alp. *gouliart*, wal. *galaf*, goulu, vorace ; ss.-rom. *galavar*, fainéant, dissolu ; *galavarde*, petite fille qui aime les petits garçons ; gén. *galabard*, vaurien, vagabond ; esp. *galavardo*, escogriffe, homme de grande taille, mal bâti ; rgt. *galaferno guloferno*, goinfre ; alp. *galaverno*, gosier ; béarn. *galipaut*, glouton.

Il a peut-être cru, queu grand *galauard*, Troua a la communa quoque morceu de lard.

« Il a peut-être cru, ce grand vorace, — Trouver dans les fonctions publiques quelque bénéfice. » (*Dialogou*, pat. dph.)

Malgré la ressemblance des formes, je ne crois pas qu'on doive le rapprocher de esp. *galaffo*, mendiant, fripon, auq. Diez donne une orig. historique. D'après lui *gallofo* aurait été formé sur *gallofa*, morceau de pain, de *Galli offa*, aumônes données par les monastères aux pèlerins français qui allaient à St-Jacques-de-Compostelle. Cat. *galyofol* = *galli-offula*. Je doute fort de l'etym. Il y a un rad. *galp*, devenu *galap galor galaf*, qui a produit dans les langues rom. une foule de mots où se retrouve la signific. de glouton, et qui ne sont certainem. pas empruntés à l'esp : tels sont, dans les dial. d'oc, *galapian* et ses formes presque innombrables, fr. *galafre*, *gouliafre* ; reh. *galouffe*, rgt. *galupo goulepo guloapo*, piém. *galup galupo galupass*, ln. *gafre*, glouton, *galfitre*, même sens en argot parisien ; gasc. *galapia*, manger av. avidité ; béarn. *galapia*, glouton ; *galobia*, gosier du bœuf ; *galfa*, avaler gloutonnem., et enfin les nombreuses formes de *galavard*. Je crois que ce rad. est celui de *κόλπος* devenu en b. grec *κόλπος*, gouffre, lequel a dû donner un b. lat. **golpe golfe* = *gurges*. Ce rad. *golpe* a donné les nombreuses forme où figure *o* init : *goulifard*, *goulavard*, *goulapian*, *goulapias*, fr. *gouliafre*, rgt. *guloferno*, de même qu'il a formé fr. *golfe*, *gouffre*, *goinfre*. *Go* init. a passé à *ga* dans une grande quantité de dial. sous une infl. analogue à celle qui a fait passer *gurg* (de *gurges*) à *garg*, dans *gargole*, *gargatte*, *garganville*. On attribue à cette infl. pour *gurges* à *gargarizare*. Je l'attribue pour *golp* au vha. [*ga*] *hloufo*, qui a donné fr. *galopper*. L'idée de manger av. avidité est analogue à celle de faire passer la nourriture au galop. On dit à Lyon « galopper son diner » ; de là le gasc. *galapia*, avaler sans mâcher. Ceci explique pourquoi dans beaucoup de dial. le sens s'est confondu av. celui de marcher, errer, gueuser. Ainsi it. *galuppo*, goujat, gueux, en même temps que piém. *galup*, gourmand ; ainsi esp. *galavar*, homme grand et mal bâti, à

côté de la significat. de glouton dans la plupart des dial. ; ainsi *galapian* av. le sens de goinfre, à côté de *galapian*, av. le sens de gueux errant ; *grand galapian*, grand escogriffe. De *galap* a encore été tiré alp. *galaverno*, gosier ; rgt. *galaferno*, goinfre. Dans ce rad. *galp* a été introduite la voy. d'appui *a* ; d'où *galap*, et av. le suff. germ. péj. *ard*, *galapard*, puis *galavard*, par ch. de *p* en *o* (140) et enfin *galuward*, par ch. de *a* ton. en *ó* (1). Grandg. tire *galat* (identique à *galavard*) du celt. gaël. *galabhas*, glouton. Je ne connais pas ce mot, qui semble au contraire emprunté au roman.

GALEFRETI v. *galafretti*.

Galère (*galère*) s. f. — A Lyon Instrument qui sert à frotter les parquets, et qui est composé d'une brosse à ciler chargée d'une grosse pierre cubique, et munie d'un long manche incliné. On peut ainsi frotter les parquets en ne travaillant que des bras.

De *galère*, parce que l'on compare ce travail à celui du galérien. Cp. *galère*, chariot que traînent les ouvriers : « traîner la galère ».

***GALIFARDA** (*galifarda*) adj. dans la loc. iron. *Fira galifarda* (littér. fièvre goulué), redoublem. d'appétit, appétit excessif. D'après Coch. le lgd. a l'express. *fièvre gaioufarde* au même sens.

Forme de *galavard* (v. ce mot).

GALIOT (*galiô*) s. m. — Galérien. Mot tombé en désuétude, mais encore usité à Lyon il y a cinquante ans.

C'est le vfr. *galiot galeot*, celui qui montait une *galée* « galère ». Le suff. *dimot* est mal appliqué, car il donnerait au mot le sens de petite galée (cp. *galiotte*). La dérivat. rég. eût été *galier*.

GALIRI (*galliri*) s. f. — A Crap. Gelée. Piém. *galaverna*, gelée blanche.

De **gelaria*, de *gelare*. Il est fort surprenant que *g* lat. soit resté dur devant *e*, même passé à *a*. Suff. *aria* = *iri* (13).

GALLEYA (certainem. prononcé *galèya*) vln. s. f. — Galère : 1419 « Ils ont vendu la *galleya* que fit faire maistre David pour la ville, à Messire Jehan Pierier, prestre en l'église de Lion, pour le pris de trente livres tournois. » (*Reg. cons.*). Cette galère avait probabem. servi dans qq. fête publique.

Répond au vfr. *galée galie*, galère, que Diez dérive de *γᾶλα*, galerie. La fin. *a* a été reliée par *y* pour rompre l'hiatus.

GALO (SE) (galô) v. pron. vln. **GALÁ** . n. For. *gala*, vfr. *galer* — Se réjouir, aire bombance, s'amuser. « Vo vède ben, nou fallié faire in fricot par nos *gulo* in itu brison », vous voyez bien qu'il fallait aire un festin pour nous réjouir un peu **Par. Cond.**) *Galles*, débauche, dans *Millon*.

Car Chalende s'approchon,
Et nous faut bien gala.

« Car Noël s'approche, — Et il nous aut bien réjouir. » (*Vx Noël*)

Le rad. se retrouve en germ. et en celt. — Vha. *geil*, vaniteux; ags. *gál*, vif. — Sym. *gall*, force; vx gaél. *galach*, force, ardiessé. Suff. *ó* (14 3°).

GALON v. *galan*.

GALOU (galou) s. m. For. *galoupa*, viém. *galupp* — A Paniss. Vaurien, nauvais sujet.

Non de *galeux*, malgré la ressemblance le forme, mais probablem. contract. de or. *galoupa*, qu'on a voulu faire passer au masc. *Galoupa* vient du rad. *galp* (v. *galacórd*).

***GAMACHES** s. f. pl. Pr. *garamacho* *garramacho* *gramacho* *galamacho* *gama-cho*, gasc. *garremacho*, all. *kamasche*, wal. *gamase* — Grandes guêtres, av. sens le plus souvent péj.

Du vfr. *gamaches*, même sens. Diez le tire du rad. de *gamba* (*cam*), qu'on retrouve dans *camurus*, *camera*, et s'appuie sur des formes sans *b*: vx esp. *cama*, vfr. *jame*, jambe. La conclus. serait qu'à ce rad. *cam* s'est ajouté le suff. *ache* (cp. *ganache*, *ganache*, *moustache*). Diez ne connaissait sans doute pas les formes *garamacho* etc. Wedgwood y voit le celt. *gar*, jambe, d'où le gaél. *gramashes*. L'it. *gamascie* serait pour *gramascie*. Toutefois il n'explique pas le bizarresuff. *ama-che*. L'étym. de Diez, bien préférable, explique les formes *garamacho* etc., si on admet l'insert. d'une syll. intercalaire *a* pour accuser le caract. péj. Cp. *ta[ra]-wster*, *ca[ra]viriet* peut-être *ca[la]borna* *ca[ra]bossi*. Le rad. *cam* est celt., et éme le rad. *camb*, car la forme *camm* ppose une forme *camb*.

***GAMBI, IA** v. *gambilli*.

GAMBILLI (ganbilhi) adj. des 2 g.: ap. Coch. **GAMBI, IA** Dph. *gambio*, pr. *gambi, ie* — Boiteux, euse.

Subst. v. de *gambilh*. Fin. *i* (54 3). Je suppose que les formes de Coch. sont une reduct. de *gambilhi*, comme le dph. et le pr.: *gambilhi gambiyi gambi*.

***GAMBILLI** (ganbilhi) **GAMBIOTTO** (ganbiotó) v. n. Pr. *gambia gambiha*, alp. *gambilha* — Boiter, clocher.

De *gamba*, av. suff. fréq. *ilhi* (= fr. *iller*) pour *gambilli*, et suff. fréq. *ottó* pour *gambiotto*. La persist. de *g* init. indique une orig. pr. Suff. *i* ou *o* suivant la cons. qui précède (15 4° et 14 1°).

GAMBIOTTO v. *gambilli*, verbe.

GAMEY (gamé) s. m. For. *gamaé* — Plant d'une espèce de vigne qui produit moins abondamm. que la persaille. Il nous vient du Beaujolais. A S^{te}-Foy, dans mon enfance, on en faisait cas, mais on me dit qu'il est maintenant de médiocre qualité.

Du village de *Gamey*, en Beauj., d'où provient le plant.

***GANACHÉ** s. f. — A Lyon Apéritif composé d'eaux de noix et d'arquebuse mélees.

Impossible de discerner l'étym., sinon peut-être dans l'idée que ceux qui prennent des ganaches en sont.

GANACHI (ganachi) v. n. — Agir en imbécile.

O me regarde pòs, Durville a biau prechi,
Jusqu'a lo regalò volo pòs ganachi.

« Cela ne me regarde pas, Durville a beau prêcher, — Je ne veux pas être sot jusqu'à le régaler. » (*Gorl.*)

De *ganachi* subst. — *Ganachi*, faire la ganache.

GANDAYE v. *gandayi*.

GANDAYI (ganda-yi) ap. Coch. **GANDAYÉ**; à Lyon *gandayer* v. a. — Poursuivre qq'un en lui jetant des pierres; « lui faire la conduite » à coups de pierre. Norm. *s'gandiyé*, se balancer.

Du vfr. *gandir*, vpr. *guandir*, céder, se retirer; du goth. *vandjan*, vha. *wantjan wentjan*, sax. *wendan*, se tourner, se retirer; angl. *to wend*, aller. Le neutre a pris le sens act., comme dans « tomber un homme » pour « le faire tomber ». Le sens s'est spécialisé à « poursuivre à coups de pierres », mais ce n'est pas « combattre

à coups de pierres », qui est *carayer*. Ét. Blanc donne d'ailleurs à *gandayer* le sens plus général de chasser, repousser. Au suff. *ir* de *gandir* s'est substitué le suff. frég. *ayer* pour *ailler*. Le vfr. avait également un frég. *gandiller*. M. Joret donne au norm. *gandiye* l'étym. *vandjan*.

GANDILLER (*gandilhé*) v. n. — Reculer, céder, manquer d'énergie ; vulgairement saigner du nez. *Il ne faut pas gandiller*. il ne faut pas chercher des échappatoires.

Du vfr. *gandiller*, s'échapper, s'enfuir (v. *gandilli*).

***GANDILLI** (*gandilhi*) s. f. — Coureuse, dévergondée. *Granda gandilli!* grande coureuse ! Alp. *gandèl gandelas*, femme malpropre, déguenillée ; lgd. *gandalio*, fille qui aime à courir, dévergondée.

Subst. v. du vfr. *gandiller*, s'échapper, s'enfuir ; du goth. *vandjan* (v. *gandayi*). Fin. i (54 3°).

***GANDIN** s. m. — Bourde, plaisanterie qui consiste à en faire accroire. « *Te ne me feres pas creire ton gandin*, tu ne me feras pas croire ta bourde. » (Coch.) A Lyon *monter un gandin*, faire une farce.

Du rad. du b. lat. *gammum*, *gannatura*, raillerie. On peut expliquer la dér. par un frég. **gann(i)tare* = *gandu* (174 2°, b) ; d'où un subst. v. *gandin*, av. suff. dim. *in*. Diez rattache *gammum* au vha. *gaman*, ags. *gamen*, angl. *game*, jeu. Pour le sens cp. « se jouer de qq'un ». A *gamen* se rattache sans doute l'ags. *gaman*, « sport » ; suéd. *gamman*, joie ; ss.-germ. *gammel*, jeu bruyant.

GANDOÉRI (*gandoéri*) v. a. A St-Mart. Chasser, poursuivre à coups de pierres.

Le même que *gandayi*, av. substit. du suff. *éri* à *ayi*. Cp. *ganduéri*, où le même suff. a été substit. à *oizi*.

***GANDOISI** v. *ganduaisi* subst. et *ganduéri* verbe.

GANDOLA (*gandola*) ; à Lyon *gondolée* s. f. — Une pleine grande tasse de liquide.

Afin de mu entonna,
Baivon quoque *gandola*.

« Afin de mieux entonner — Buvois quelques grands coups. » (V. c. noël)

Primitivem. *gondole* signifiait vase à boire : bourg. *gondole*, it. *gonda gondola* ; d'après Diez de *xóndu*, vase à boire, et

d'après M. d'Ovidio, de *cunula*. Il est certain que nous avons eu le primitif *gondola*, qui a disparu pour ne laisser que le dér. Nous avons probablement emprunté *gondole* à l'it. Suff. *a* (d'ata), qui a dû passer à *ó* (1), si le mot existe encore en pat.

***GANDOU** (*gandou*) s. m. — Gadouard.

Formé sur *gandouse* de façon fort irrégul., car *gandou* devrait être le masc. de *gandouse*, mais il y a eu confus. de la fin. ou av. ou suff. (de *orem*) dans les noms de métier (34 bis).

GANDOUSE (*gandouse*) s. f. — Gadoue.

De *gadoue*, av. nasalizat. de *a* (184 7°, rem. 1). La substit. du suff. *ouse* à *oue* s'explique soit parce que *oue* est un suff. tout à fait inusité, soit par l'infl. de *bouse*.

GANDUAISI **GANDUÉZI** (*ganduézi*) ; ap. Coch. **GANDOISI** ; à Lyon *gandoise* s. f. Dph. *gandouaisa*, pr. *gandoueso*, ss.-rom. *gandoisa* — Plaisanterie, raillerie, spécialement. av. l'idée d'en faire accroire à qq'un. *Le Ganduaises*, titre d'un recueil comique de Roq.

Dezabuzi-vo bien dessus quele *gandues* ;

Porlaré, malgré vo, à Pierre ainsi qu'à Blaise.

« Désabusez-vous bien sur ces sols contes ; — Je parlerai, malgré vous, à Pierre ainsi qu'à Blaise. » (More)

Du rad. de *gandin*, av. suff. *uais*, *oise*, d'ensiss. *Ganduaise* est plur. proprem. in., le suff. fr. *oise* étant *aise* en pat. Fin. i (54 5°).

GANDUÉRI (*ganduéri*) à R.-de-G. ; à Crap. **GANDOISI** (*gandoizf*) ; à Lyon *gandouiser* v. a. — Railler, plaisanter.

Bataclan lo *gandouère* et Piqueta l'échorgna.

« Bataclan le raille et Piquette le contrefait. » (Mén.)

Gandoisi est formé sur *gandoise*. De là une forme *ganduaisi*, de *ganduaisi* ; puis *ganduéri* par équival. de *r* et de *s* assez familière aux dial. d'oc (P. Meyer. Roman. IV, 184). R.-de G., qui appartient géographiquement. au For. se rapproche plus des langues d'oc que Lyon.

GANDUÉZI v. *ganduaisi*.

GANGUILLARI (*ganghilhari*) s. f. — Guenilles, lambeaux.

C'est *guenille* + suff. coll. *erie* ; d'où *guenillerie*. transformé en *ganquillarie* par l'assimilat. de *n* à *g* init. (188),

GANT vln. dans la phrase suiv : 1320
Et ce doit faire le diz Gilez a ses despans
pavy la dicte place et comblé jusque es
t eschalers a le *gant* de la charrere. »
'art. p. 417)

Je lis à l'*égant de la charrere* (v. *char-ri*); d'*éga*, égaliser, mettre de niveau, *aequare* (v. *égó*), av. suff. *ant*, d'*antem*. 'est comme s'il y avait en fr. « à l'égalant e la rue », au niveau de la rue.

GANTIAU (*gantiô*) s. m. Morvan *gant* - A Paniss. Digitale.

De *gant*, av. suff. *iau* (32), parce que le fleur de la digitale a la forme d'un doigt e *gant*.

***GAPIAN** v. *gôpian*.

GAR v. *ga* préf.

GARAGNAT (*garagnâ*) s. m. For. *garagnat* — Petit polisson, coureur de rues, enfant qui fréquente les enfants d'un autre sexe.

Orig. germ. — Vx b. all. *wrênjo*, holl. *wrêne*, vha. [*wranjo*] *wrenno*, b. lat. *waranio*, « equus integer »; ags. *vraene* « petulans, libidinosus »; d'où it., esp. *guaranon*, vpr. *garagnon*, béarn. *garanh*, étalon; pr. *garagnoun*, lgd. *gragnou*, paillard Ce mot, latinisé, se retrouve dans Isidore : « (Equus) cervinus est quos vulgo *Gauranem* dicunt. » — Dans *garagnat*, substitut. du suff. *at* au suff. *on*, qui se retrouve dans tous les autres dial. romans.

GARAGOLA (*garagôla*) s. f. — Souillon, femme malpropre, déguenillée.

Peut-être du vfr. *caracol*, limaçon, à cause des traces malpropres qu'il laisse. Le passage de *c* à *g* n'aurait rien d'anormal, et la terminais. *a* aurait été ajoutée pour marquer le fém. Cependant le limaçon est plutôt le symbole de la lenteur, et il se peut que le mot ne soit qu'un assemblage de syll. péj. Il y a une homophonie péj., en dehors de tout sens, av. laquelle le peuple compose les mots injurieux.

***GARAUT** v. *garo*.

GARENNA (*garêna*) s. f. dans l'express. In *garenna*, à Lyon *en garenne*, pour en désordre, au hasard, à l'aventure.

De fr. *garenne*, pris au sens extensif de terrain vague, inculte, où rien n'est ordonné, arrangé.

GAREYI (*garè-yt*) v. a. — A Morn, Yzer. Lancer une grêle de pierres. Berr. *guarréier*, courir sus; *guarréier* des pierres, les lancer.

Le même que beaujol. *carayer* (v. ce mot), av. ch. de *c* init. en *g* (85), et passage de *er* à *i*. La significat. très particulière des mots de Morn. et d'Yzer. doit faire écarter l'étym. *carreau* (renverser sur le carreau), à laquelle on aurait pu penser, le mot étant parfois pris à Villefr. au sens de terrasser.

GARGAMELLA (*gargamêla*) ; à Lyon *gargagnole* s. f. Toulous. *gargailhol* — Gosier.

Diez, Burguy, Scheler admettent l'étym. *gurgitem*, av. substitut. de *a* à *u* de la syll. init. sous une infl particulière, qu'on dit être *gargarizare*. Je ne sais s'il ne serait pas aussi naturel d'admettre que le rad. est celui de *γάργαστον*, gorge, qui nous serait venu par un interméd. b. lat. Dans la 2^e partie du mot on a vu le gasc. *gam*, goître, ce qui semble peu vraisembl. J'y verrais plutôt l'infl. de *camella*, vase à boire = *gamelle*, le gosier étant considéré comme un récipient à boisson. C'est peut-être plus simple. encore un suff. de fantaisie, av. le caract. d'onomatop.

GARGNI (*gargni*) s. f. — Aiguille du pin. Par extens. un rameau de pin.

Du vha. *garn karn*, mha. *garn*. ags. *gearn*, isl., dan., suéd. *garn*, fil. A *garn* s'est ajoutée la finale atone *ia*, réduite à *i*, av. mouille. de *n* par suite de l'yotte d'*ia*.

GARGOLLION (*gargolhon*) s. m. — A Paniss. Têtard de grenouille.

Malgré l'étrangeté de la transformat. c'est *grenollion* (de grenouille) devenu *guernollion*, par métath. (187 1^o), *garnollion* par passage de *e* à *a* sous infl. de *r* (66), et enfin *gargollion* par assimilat. de *n* à la guttur. init. (188).

GARGUILLI (*garghîlhi*) s. f. — Escargot.

Du vfr. *caracol*, escargot; l'esp. et le vfr. ont le même mot. Le ch. de *c* init. en *g* (85) a appelé le même ch. de *c* méd. (cp. 188). On a *garagola*, au suff. duquel on a substitué le suff. dim. *ilhi*; d'où *garaghilhi* et *garghîlhi* par chute de la prot., quoique, habituellement, *a* ne tombe pas. Quant à *caracol*, il exprime l'idée d'hélice, car il signifiait à la fois escargot

et escalier à vis. Le rad. est probablem. celt: gaél. *car*, torsion; *carach*, qualité de ce qui est tordu et circulaire; ags. *cerran*, tourner; mais j'ignore l'orig. de la 2^e partie du mot, *acol*.

GARGUILLOUS, OUSA (garguilhou, ouza) adj. — Qui a les yeux chassieux.

Le corps implu d'imeurs et los is *garguilhouz*.

« Le corps rempli d'humeurs et les yeux chassieux. » (Mon.)

Peut-être de *garguilli*, escargot, av. suff. *ous*, d'*osus* (35), par comparaison de la sécrétion de l'escargot av. la sécrét. oculaire. Il ne serait pas impossible encore que ce ne fût *boguillou*, dont le thème *bog* aurait été pris pour un préf. et auquel on aurait substitué le préf. péj. *ga gar*.

GARIFOLLI (garifólhi) dans la loc. *A la garifolli*, en désordre, à l'abandon. For. à *la garibaudaille*.

De *folli*, fouiller, av. le préf. péj. *gar*, d'où *garfolli*, et *garifolli*, av. une voy. d'appui dans le groupe *rf*.

GARILLAN (garilhan) s. m. — Petit polisson, gamin des rues.

De *garagnat*, av. substitut. du suff. *an* au suff. *at*; d'où *garagnan* et *garillan* par substitut. de la syll. interméd. *ill*, qui est dimin., à *gn*.

GARLIO (garlho); à Lyon *guerle*, s. m. et adj. — Louche.

Vto *garlio* de mitron, laissi quela pòtiri.

« Vieux mitron louche, laisse ce pétrin. » (Dép.)

Du vpr. et vfr. *guerle*, louche; du vha. *trwer dicereh*, all. *quer*, angl. *queer*, oblique. Ch. de *e* en *a* (24). La guttur. init. a certainem. aidé au mouillem. de *l*.

GARO (garo) **GAROU**; ap. Coch. **GARAUT** s. m. — Pluie très abondante, subite, et de courte durée. Berr. *garaude*, averse, giboulée.

Orig. inconn. — L'étym. *garrot*, trait rapide, analogue à celle de γαρρόλι, trait lancé subitem., qu'on a donnée pour *giboulée*, doit être écartée à cause des formes *garou garo*. Le calembour *gare-eau*, tiré du fr., est peu vraisemblable. Faut-il y voir le *Garou*, sued. *Var-ulf*, loup-garou, ces images noirs qui paraissent et éclatent soudain pouvant être considérés comme une œuvre de sorcellerie ?

Cp. *lo Follet*, tourbillon soudain de poussière, dans lequel on voit un jeu d'un être fantastique. Dans la Suisse occident. le *Garou* est un des noms du Diable, et le même nom est donné au sorcier.

GAROU v. *garo*.

GAROUDA (garouda) s. f. Morvan *garaude* — Coureuse, femme de mauvaise vie. Très péj. A St-Agathe le sens est un peu moins péj: Femme désordre, mal-propre. Genève *garaude*, fille publique.

De *garou* (loup-garou). On disait autrefois *courir le garou*, le *garouage* pour *courir le guilledou*: *courir la nuit* comme le *garou*. Le fém. *garouda* a été formé par analog. av. celui des noms en *aud*: *ribaud*, *ribaude*. En Champ. *garouage*, fête bruyante, débauche. Vfr. *garouage*, lupanar.

GAROUES (garoude) s. f. pl. For. *garaudes* — Sortes de grandes guêtres. Dph. *traino-garaoudo*, misérable qui a des haillons.

Du celt. — Kym. *gar*, jambe; arm. *gar*, tibia. Au rad. s'est ajouté le suff. germ. *wald* = *aud*, passé à *ou* (40).

GAROUPA (garoupa) s. f. — Terme péj. A Paniss. Vaurien, canaille.

Je crois que c'est *garouda*, av. une corrupt. du suff. dans un sens encore plus péj. Ce phonème *oupa* a ce caractère. Cp. *charopa charoupe*, de *charogne*; cp. aussi *artoupan*. Le terme péj. fém. s'applique ensuite même aux hommes. Cp. *gagnipa*, *ripa*.

GARPISSI (garpissit) v. a. — A River. Fouler aux pieds, abîmer en foulant. Se dit surtout de la prairie et de la récolte où l'on a marché.

De *pisare*, av. préf. péj. *gar*. D'où *garpisó*, et *garpissi*, par la très singulière infl. de *pisser*, qui se retrouve dans *compissi*, sauter par-dessus.

GARRA (garra) s. f. For. *garra* — A St-Mart., Morn., River. Joue et souvent Fesse. *Le garre dou cu*, les fesses. Alp. *garro*, fesse; lim. *dzaro*, la cuisse av. la jambe; for. *garon*, tête de mouton; milan. *garon*, cuisse.

Ce double sens vient de ce qu'il existe 2 rad. celt. semblables. L'un: kym. *gar*, jambe, la partie inférieure de la cuisse; arm. *gar*, tibia; kym. *camez-gar*, jarret;

vx corn. *garrow* « crura » ; l'autre, gaël. *car*, dans le composé *carbad*, os de la mâchoire; kym. *gwar*, nuque; corn. *guar*, cou. Le 1^{er} a formé le vfr. *garet*, aujourd'hui *jarret* (v. *jarrola*). Il est probable que le sens est dér. aux parties voisines de l'organe primitivem. désigné par chacun des rad. Les sens de « joue » et de « fesse » sont d'ailleurs souvent liés dans les dial. Cp. all. *backe*, qui a les 2 significat.

GARRIPELET (garipelè) s. m. — Lieu inculte où il ne croît que des broussailles.

Du pr. *garric*, chêne vert bas, chêne à kermès; *garriga*, lande couverte de chênes verts, et de **piletum* pour *pilatum*, le suff. *etum* étant coll. et servant à désigner les lieux plantés de l'arbre nommé par le thème. Diez tire *garric*, av. le signe du doute, de *garra*, en esp. et en port. griffe, et compare l'esp. *chaparra*, sorte de chêne, du basque *achaparra*, griffes, les branches ressemblant à des griffes. Je crois que cette thèse sera mieux appuyée si l'on fait remarquer qu'« la feuille du chêne kermès, ainsi que celle du houx, désigné aussi qfois par *garric*, a de véritables griffes en épines. M. Durand (de Gros) suppose un **querricus* formé par suite d'une erreur des puristes Gallo-Romains, qui auraient pris *quercus* pour une forme contractée de *querricus*. Il suppose ensuite une progress. d'accent, comme dans *persicus* pour *persicus*. Mais il ne cite aucun ex. d'une format. analogue à celle de *querricus*. La seule opinion sûre est celle de M. G. Paris, qui déclare l'étym. « extrêm. incertaine ».

***GARROT** (garò) s. m. — Gros bâton noueux. Au fig. jambe.

Eintrauro, capitso cou certain borignui-e,
Qu'a doux môtrus garrats que battont lo briqui-e

« Entre autres, je rencontre ce certain myope — Qui a, en guise de jambes, deux méchants bâtons qui battent le briquet. » (Gort.)

Je crois que ce mot doit être séparé du vfr. *garrot*, flèche, qui paraît venir du vha. *gêr kër*, m. all. *gâr*, nord. *gerr*. **vx** sax. *gêr*, ags. *gâr*, javelot; goth. [*gais*] selon Schade. lat. *gaesum*. Garrot, bâton noueux, vient probabem. du celt. *gar*, jambe; arm. *gar*, tibia; kym. *camedd-gar*, genou. Cette étym. est appuyée par

l'express. lorr. de *jarrets de fagot*, pour morceaux de bois ronds et forts équivalents à notre *garrot*. Littré se demande s'il ne faut pas y voir le rad. de *garric*, chêne, ce qui paraît peu vraisembl.

GASSI (gassf) ; ap. Coch. **GACI** v. a. — Secouer, agiter qq. chose dans un récipient. *Prin gôrde à ne pôs gassi celo vin*, prends garde à ne pas secouer ce vin. Par extens. *gassi la né*, se frayer un chemin à travers la neige.

De *quassare*. Ch. de *quo* en *g* (86) ; de *are* en *i* (15 3^e, rem. 2).

GASSOLLI (gassolhi) ; à Lyon *gassouille* s. f. — Boue liquide. Vfr. *gassouil*, flaque d'eau sale.

De vfr. *souille*, av. préf. pøj. *ga*.

GASSOLLI (gassolhf) v. a. — Remuer de l'eau malpropre.

De *gassolli* subst., av. suff. *i* (15 4^e).

GASSOLIAT (gassoliâ) s. m. — 1. Bourbier. Trou rempli d'eau dans un chemin. 2 A Crap. Aval d'eau.

De *gassolli* subst., av. suff. *at*.

GATILLER vln. — Chatouiller.

Elle se *gattille* per rire quoque fey.

« Elle se chatouille pour se faire rire quelquefois. » (Bern.)

Le même que *catilli*.

GATTE s. m. — A Lyon Chat. Express. moins usitée que *miron*, mais encore souvent en usage à la Croix-Rousse et à Vaise. Un individu du nom de Battu, connu dans toute la Croix-Rousse, avait pour profess. de « porter les gattes à l'Académie (École vétérinaire) ».

De it. *gatto*, de *cattum*. Express. certainem. importée par l'immigrat. ital. au xv^e-xvi^e s.

***GAUBERGIER** (SE) v. *se gobargi*.

***GAUCHIA** v. *gouchi*.

GAUDA (gòda) s. f. — Graine de maïs. « De la soupe de *gauda* », de la soupe de farine de maïs. *Gaude* est fr., mais il ne serait pas compris ailleurs que dans la région des pat. franco-pr.

De all. *wau*, angl. *wed* (*dyer's weed*), « réséda luteola », plants qui sert à teindre en jaune. Il est assez vraisemblable que le mot est venu par un dial. où il a la significat. simple de jaune,

comme l'esp. *gualdo*. La Franche Comté a été occupée longtemps par les Espagnols, et le mot *gaude* est essentiellement comtois, ainsi que le montre la raillerie que l'on prononce av. l'accent comtois bien accusé : « Mon bon mossieu, volés vos de *gaudes* ? nos cayons n'in volent plus, is aimont mieux la mar... »

GAUDIVELLA (gòdivèla)***GODIVELLA** (gòdivèla) s. f. — S'emploie habituellement dans l'express. *granda gaudivella*, grande fille un peu enfant, étourdie, qui s'amuse av. les petites filles.

Subst. v. de *gaudivèlo*.

***GAUDIVÉLO** (gòdivèlo) v. n. Pr. *se gaudina* — Se réjouir, s'amuser.

Du rad. de *gaudore*, peut-être par le fr. *gaudir*, av. un suff. frèq. *elò*, relié au thème par *v*.

GAUGNI (gògni); ap. Coch. **GOGNI** s. f. Lim. *ga-ougnò* — Joue, mâchoire.

Avoué so chavio gris, son couè tors et sa bossi,
Sa gògni de travèrs, son nos comme lu rôdi.

« Avec ses cheveux gris, son cou tors et sa bosse, — Sa joue de travers, son nez comme un radis. » (Gorl.)

A rapprocher du vpr. *gaunha*, ouie de poisson, lgd. *gaougnos*, pl., même sens (sur le sens cp. *gifle*, joue; angl. *gill*, ouie de poisson); au fig. lgd. *gaougnò*, visage, trogne. Un **cav(i)nus*, dér. de *carus*, peut donner *gavna gauna* et *gaunha*, qui lui-même devient *gaugni* en ln. (54 2°). L'idée serait celle de chose creuse, comme dans *joue*, de *gabata*, écuelle. L'it. a *gavigne* « quelle parti del collo poste sollo'l ceppo dell'orecchie, e i confini delle mascelle », d'où *garine*, oreillons (maladie). Ces mots sont à rapprocher de *gaunha* et répondraient à un **cavinus*. L'étym. *carus* est appuyée par le siennois *gavina*, égoût pour l'écoulement des eaux pluviales.

GAUNO (gòno) [adj. des 2 g.; à Lyon *gauné, ée*. — Mal habillé, fagotté. *Gaunò* se joint souvent à l'adv. *mal*. L'étève *mal gaunò*, elle était mal habillée.

Ne paraît pas venir du vfr. *gone*, habit, habit de moine; b. lat. *gunna*, car on aurait *gònnò*. Au contraire *gaunacum*, donné par Varron pour étoffe, couverture velue, semble convenir. **Gaunatum*, de **gaunwe*, donne *gaunò* (14 3°). Ce rad.

gaun paraît venir du celt. kym. *gon*, corn. *gùn*, irl. *gunna*, gaël. *gùn*, mks. *goon*, angl. *gown*, robe. Diez pense que le celt. peut avoir été emprunté au rom. Cependant l'ex. cité : « *gon*, de *gone*, comme *fiel* de *fol* », ne semble pas concluant, parce que *l* fin. de *fol* a une infl. sur la transformat. en *ou*. Il n'est d'ailleurs pas admissible que le mot rom. ait pénétré dans tous les dial. celt. L'ex. rom. cité (*fol*) n'a pénétré que dans le kym. (*ffol*) et le bret. (*fol*).

GAUSI v. *gouchi* et *gossi*.

GAVAGNE s. f. — 1. Grande corbeille d'osier. 2. Claie d'osier dans laquelle les pépiniéristes enveloppent les mottes des arbres expédiés en mottes, comme les conifères. Ss.-rom. *cavagne*, hotte; alp. *cavan*, grand panier d'osier; pavesè *cavè-gna*, panier, clayon.

De *caranea*, de *cava*. Ch. de *c* en *g* (35), de *nea* en *gne* (148, rem. 3).

***GAVIOLA** (*gaviola*) s. f. Dans l'express. *être en gaviola*, être un peu gris, Coch. traduit par « être en joye », en faisant remarquer que dans le départem. de l'Orne *gavignolle* signifie « ivresse gaie ».

De fr. *gave*, av. suff. frèq. *ola*. Être en *gaviola*, être av. le jabot plein. On devrait avoir *gavola*, mais le mot a subi la même infl. que *gavion*.

***GAVION** s. m. — Gorge. Depuis Coch. ce mot paraît s'être perdu.

Du fr. popul. *gave*, jabot des oiseaux, que Diez explique, av. le signe du doute, par *cavus cavea*. Il faut sans doute écarter *cavea*, où *vea* donne *je*, mais *cavus* est appuyé par le wal. *gaf*. A *gave* s'est ajouté le suff. *on*, mais on devrait avoir *gavon*, comme *cave* a donné *cavon*. Je ne sais sous quelle infl. a eu lieu l'insert. de l'yotte.

***GAVIOT** (*gaviò*) s. m. Pr. *gavèu*. — Petit faisceau de sarments.

De *gavellum*, de **capellum* pour *capulum*, poignée, parce que le *gaviot* comprend une poignée de sarments que l'on tient dans la main pour les lier. *Ellum* donne *iau* (32). On a donc eu *gaviau*, ainsi que le prouve le pr. *gavèu* où *èu* représente *ellum*. Puis à *au* s'est substitué le suff. dim. *ot*, ou en d'autres termes, *au* s'est prononcé bref.

OTTO (gaviotó) : *ap.* Coch. **GA-**
v. a. — Mettre les sarments en

viot, av. suff. *ó* (14 1°). La forme
est de l'époque où l'on prononçait
d'où le ch. de *au* en *ou* (75).

PUTA v. *gaviotó*.

IOS vln. dans le texte suivant des
ons. 1421 : « Ledit jour l'en at
à mosse Brassar de prendre du
de la ville ce qui sera nécessaire de
pour retenir derrier la mayson de
aupres de la riviere. »

est une erreur de copiste ou une
typographie pour *gavios* (v. *ga-*
terme, qui ne s'applique aujourd'
à de petits faisceaux de sarments,
nait sans doute à l'orig., suiv.
à toutes les petites fascines.

AGNE. Coch. a consigné le dicton
aujourd'hui oublié, mais encore
il y a 50 ans : *richo come Gazagne*,
ne que l'on dit « riche comme
». C'était un souvenir de la grande
des banquiers *Gadagne*. La par-
té est le ch. de *d* en *z*, qui semble
r que jadis *d* se prononçait *dz*,
encore aujourd'hui à R.-de-G. et
lieux. L'équiv. de *d* et de *z* n'est
us ex. dans les pat. franco-pr.,
le ss. rom *zerbon* pour *darbon*.
ux dial. d'oc, on sait que *d* méd.
ent *z*. Je ne connais le dicton *de*
que par ma mère, qui disait
s « riche comme *Gadagne* », et non
zagne.

ALONS (*gazalon*) s. m. pl. — Gros-
nches qu'on rencontre dans les
Cp. *gazanche*.

lat. *gas* « hasta », qu'on trouve
Mais d'où vient *gas* ? Peut-être du
Gaël. irl. *gas*. hampe, manche,
se relie probabem. au vx kym
pien. « This is an ancient celtic
which though not much in use
the Gael, is found in several deri-
(Armstr., *ap.* Diefenb.). Dief. y
rad. de *gaesum* et de *guisarme*.
Is il attribue de plus une double
em. Mais il paraît peu vraisem-
que *gaesum*, vfr. *gese gesier*, et
me, vpr. *gasarma*, aient la même
moi qu'il en soit, le celt. se rapporte

mieux à notre mot que le vha. *gér kër*
javelot, qui nous aurait donné *gé* init. au
lieu de *ga*. *Gazalon* s'expliquerait par un
**gasale*, auquel se serait ajouté plus tard
le suff. roman *on*. Cp. **falcile*, de *falcem*,
qui a donné ln. *foucil*, manche de la faux.
Le *gazalon* serait le manche de l'épieu,
passé au sens de manche en général, puis
de bois propre à faire des manches. Cp.
vfr. *bousson*, flèche = ln. *bussion*, morceau
de bois rond.

GAZANCHE vln. 1474 : « Pour six
grosses pieces de chane (chêne) appelez
gazanches pour besoigner esd. fossés de
St-Just 2 s. 6 d. » Arch. m. CC 448. Ces
pièces étaient sans doute des sortes de
leviers. V. *gazalons*.

On trouve *grisanche* au xv^e s., av. le
sens de levier (Du C., à *grisanchia*). Le
texte a été reproduit par Godef. Au Gloss.
fr. Du C. dit : « Nom d'une grosse pièce
de bois dans le Mâconnais. »

Gazanche pourrait être le même que
grisanche. L'un des deux mots aurait été
mal lu ; ce n'est pas le nôtre, où l'hésitat.
n'est pas possible, et qui est appuyé par
gazalons.

Sur l'étym. v. *gazalons*, qui a évidem-
la même orig. La 2^e partie, *anche*, est très
obscur. *Gazanche* serait-il *gasanica*, de
gasa, comme *planche*, *planica*, de *plana* ?

GÉMILLI (SE) (se jemilhf) v. pron.
Voiron *gemillié* — Se plaindre.

De *gemire* pour *gemere*, d'où *gémi*,
av. suff. fréq. *ilhi*.

GENDARME s. m. — A Lyon Hareng
saur. Très usité.

Non, comme on le pourrait croire, de
la vulgaire plaisanterie sur l'odeur des
bottes de gendarme, mais de la forme du
chapeau, dans laquelle on a vu qq. ana-
logie av. celle d'un hareng.

Mais, je veyo vegni, deins noutron cabare,
Trégeins qu'ent de chapiiaux forma d'horeing sore.

« Mais je vois venir dans notre cabaret
— Trois personnages qui ont des chapeaux
en forme de hareng saur. » (*Mel.*)

2. A Villefr. Sorte de coléoptère, *Clerus*
apiarius et *a'vearius*.

Des couleurs de ses élytres, d'un rouge
vif av. des bandes horizontales noires.
Le tout a qq. rapport av. un uniforme

militaire. Cette appellat. remonte certainement. au temps où la gendarmerie, qui dépendait de la maison du roi, avait un uniforme écarlate av. des parements de velours noir.

GÊNE s. m. Berr. *jon*, vfr. *gein gien gen*, orl. *gènetin* — Râfle de raisin qui a été pressé. Sav. *juène*, marc de raisin qui a passé à l'alambic pour faire de l'eau-de-vie.

Subst. v. de vfr. *gehennet gener*, primitivem. torturer, puis presser, serrer. « Et plus que ses voisins — Dans son pressoir *gennera* de raisins (Rons. *ap.* Littre). »

GÊNELE (jênêlé) s. m. — A Paniss. Geai. Peut-être *gironnet* (v. ce mot), av. métath. de *r* et *n*, d'où *ginoret*, *ginolet*, par ch. de *r* en *l* (146 2°), *genolet*, et enfin *genelê*, parce qu'à Paniss. *ê* devient souvent *é* très ouvert.

GENURAT (jenurâ) s. m. — A Paniss. Genevrier.

Sur la format. voy. *januriot*. Il y a eu substitut. du suff. *at* au suff. *ot*. Le mot a certainem. été *janurat*, dans lequel la prot. s'est affaiblie, comme il arrive qqfois.

***GERBA** (jêrba) s. f. — Gazon.

Fr. *gerbe*, du vha. *garba*, mha. *garbe garice*, vx sax. *garra*, « manipulus ». De ce sens à celui de gazon il y a une dérivat. qui tient peut-être à ce que les gerbes sont toujours d'herbes. Un fagot, par ex., ne s'appelle jamais une gerbe.

***GERBEYI** (jêrbè-yî) v. a — Gazonner.

De *gerba*, av. un suff. frêq. *elhi*, passé à *eyi* (164 2°, c).

***GERLA** (jêrla) s. f. — Cuvier.

De *ger(u)la*, déjà employé par les classiques av. le sens de ce qui contient les liquides : *Cornua potuum gerula*.

GERLOT (jêrlò) **JARLOT** **JARLON** s. m. — Petit baquet, petite seille. On se sert du jarlot pour vendanger, pour prendre les bains de pied etc. Au fig. chaire à prêcher.

..... Et lo motru Boulon

Ly borie à plein gosi : « Desciend de cou jarlon. »

« Et le chétif Boulon — Lui erie à pleine gorge : « Descends de cette chaire. » (*Ménag.*)

De *gerla*, av. suff. dim. *ot* ou *on*. Dans les formes *jarlon jarlot*, ch. de *e* en *a* (66).

GETTOIR vln. v. *jetu*.

GIAR (jiar) dans la loc. *O n'in fat giar !* cela fait pitié, est lamentable.

La grêle piclie....

Et rein n'échappe.

O n'ein fa giar.

« La grêle frappe — Et rien n'échappe — Cela fait pitié. » (*Grêle*)

De *gelu*. Vfr. *giel gial*, vpr. *gel*, cat. *gel*, pr. *gial jal giar*. Ch. de *l* en *r* (121); de *e* bref en *ia* (26). *O n'in fat giar*, cela fait froid, cela gèle les moëlles.

GIBO v. *jubô*.

GICLIA v. *jicliô*.

GICLIU vln. v. *jiclé*.

***GIFLE** (jîfle), aujourd'hui plus général. **JOFFLA** (jôfla) s. f. Vfr. *gife gife giffe*, wal. *chife* — Joue. Rch. *guîfe*, visage, bouche.

Du germ. — Ags. *geaft geagl*, mâchoire. oreillons ; suéd. *fisk-gels*, angl. *gill*, ouies du poisson. Le gaël. *gial* est sans doute emprunté à l'ags. Je ne crois pas, comme le fait Wedgwood, qui indique cette étym. à *gil*, qu'il faille le rapprocher du vha. *kêla cêla*, mha. *kêle* « guttur, brancia » : all. *kehle*, gosier, gorge, *k* du vha. devenant *ch* en fr. et non *j*. Les mêmes raisons font écarter le h^t all. *kieser*, b. sax. *kœve kiffe*, mâchoire, proposé par Grandg. L'etym. de Génin : m. lat. *giffare*, faire une croix av. du plâtre en signe de confiscat., est pure fantaisie.

Au rad. *gift* s'est ajoutée la fin. *a* des mots fém. (53 3°). Dans la forme *joffla*. le passage de *i* à *o* est dû à l'infl. de *joufflu*. Le vfr. avait *juffe*, probablement sous l'infl. de *f*, le voisinage des labiales tendant à faire passer *i* à *u*.

GIGA (jîga) s. f. — Jambe.

Orig. germ. — Nord. *geiga* « tremere », *geigr* « tremor » ; d'où *giguer*, sauter, et *giga*, jambe.

***GIGAUDO** (jigôdô) v. n. — Folâtrer. s'amuser.

Non de *gigue*. plus un suff. frêq. qui ent été *otter* et non *auder*; mais de *gaudir*. qu'on a fait passer dans la 1^{re} conjug. et auquel on a préposé *gig*, de *giga*. L^e d^{ée} n'est pas celle d'agiter les jambes, mais de se réjouir en dansant.

N. d'homme *Gigodot*.

GIGI (jîjî) ; à Lyon *gigier* s. m. — Gesier. De *gigerium*, pl. *gigeria*, entrailles cuites des volailles. Ch. de *erium* en *i* (13).

A (gilêta) s. f. — Gironette.

are, av. suff. *etta*. On a *girette*, *ilêta* par ch. de *r* en *l* (146 2°).

ADA (ginbrada) s. f. — Enfant et bruyant.

nconn. — Peut-être du vfr. *giber*, par des mouvements violents ; **er**. Nasalisat. de *i* sous infl. de 184 7°, rem. 2) ; addit. du suffix. vient du pr. D'où *gimberada* t. Cette format. est hybride, mais sable qu'à fr. *giber* a correspondu *ibar*, qui a pu servir de thème. rad. *gib.*, il se rattache peut-être *gebar-en*, se porter, se comporter venu *geberden*, gesticuler, faire rsiions), mha. *gebaeren*, vx mha. vha. [*gabârjan*].

in) particule négative. Vpr. *gens gens giens*, for. *gins* — Non, 'a *gin de mogni*, il n'a point de sculaire. *Je n'en vole gin*, j'en n'ent.

portent *gins* ou tres pô sous le halles. en apportent point ou très peu halles. » (Chap.)

us, suiv. l'etym. proposée dubi- par Diez et démontrée par ris. Ch. de *en* en *in* (29). Pour l faut remarquer que l'on n'a pas e supposer un *nullum genus jenus*. *Gin* ne s'employant qu'av. it., le sens opposé en résulte, aus *rem*, chose, au sens de rien.

TOLA (jinintola) s. f. For. *janne*. Sorte de genêt nain.

estum, av. suff. dim. *ola* ; d'où t, *ginêtola* (188 2°) et *ginintola* lisat. de *e* (184 7°, rem. 1).

MELLA (jinjimêla) s. f. — A Gencive.

gîra, av. un suff. comique de (cp. *gargamella*).

VA (jinjiva) s. f. — Gencive.

gîra. Le fr. *gencive* est irrég.

o (jingô) v. n. — Donner des e pied av. vivacité et redoublem. *uer gînguer jynguer*, folâtrer ; *les gîgotteaux*, s'enfuir ; ss-rom. sauter ; bourg. *gînguer*, ruer. *gîga*, av. suff. ô (14 4°), nasalisat. 4 7°).

JET v. *ginguetta*.

***GINGUETTA** (jinghêta) s. f. **GINGUET** (jinghê) s. m. — Vin de petite qualité. A ce propos Coch. donne la citat. de Pasquier, reproduite par Littré à *ginguet*.

Le rad. *ging* paraît identique à *guing*, qu'on retrouve dans *ginguette*. En vfr. *gingalet* = *gingalet* et aussi *gringalet*, sorte de cheval. M. Bugge y lit le goth. *vainags*, misérable, vha. *wênag*, misérable, chétif, mince, petit. Je ne vois rien dans les textes qui contienne l'idée d'un méchant cheval. Au contraire : « I gingalet, — Qui l'ambleure va assez mieulx c'un mulet. » (Godet.) — L'idée péj. paraît s'être développée plus tard (si toutefois *gingalet* est bien le même que *ginguet*). Je ne sais si le rad. ne serait pas *giga*, jambe ; *gingalet*, cheval vif des jambes, trotteur (v. *jingô*). Puis *ginguet*, mince, effilé comme une jambe, d'où l'idée péj. Mais tout cela est fort incertain.

GINURO (jinuro) s. m. — A Yzer. Genêt.

De *ginarium* = *jani* (v. ce mot), av. substitut. du suff. coll. *uro*. de *a(t)urum*. Le genêt couvrant chez nous les espaces incultes, on a dit collectivement *de jinuro* pour l'ensemble de cette végétat. ; puis le mot s'est spécialisé et a désigné la plante en particulier.

***GIRARDA** (jirarda) s. f. — Coch. dit « fleur girandole ». Je suppose qu'il a voulu dire « fleur qui a la forme d'une girandole ». On appelle, chez nous, *girarda*, la julienne.

Je crois que l'orig. est le rad. de *gyrata*, av. suff. germ. *ard*. La *girarde* est une fleur en faisceau (cp. *girante*, *girandole*). En pr. on appelle *girado girardo* un gâteau de forme ronde ; cal. *girada*, même sens.

GIRONNET (girônê) s. m. — A Crap. Geai.

Du rad. de *gyrare*, av. un suff. *on*, plus un 2° suff. dim. *et*, à cause des mouvem. rapides et giratoires du geai. Cp. *girard*, un des noms popul. du geai. Cp. aussi pr. *giroulet*, noix percée qu'on fait tourner sur un pivot.

GISCLE v. *jicle*.

GIVORDIN (jivordin) s. m. — Habitant de Givors.

De *Givors* (*Givortium*), av. suff. *in*. On devrait avoir *Givorsin*, comme *Cahorsin*,

de Cahors. Le mot a donc été formé lorsque déjà *s* ne se prononçait plus. Le suff. a été choisi par analog., comme *Périgourdin*, de *Périgord*.

Proverbe: Te vés çu Givordin
Qu'est grand, grous et pòs fla.

Les Givordins, gens de rivière, étaient en effet une race superbe; j'ignore s'ils ne sont « pas fins ».

GIZUA vln. s. f. — Couchée. « Item, por la *gizua d'Ansa...* » (*L. R.*)

De *jacire*. Ch. de *a* en *l* (cp. 1, rem. 2; cp. aussi *gisant*). Est-ce par dissim. qu'on a *gizua* au lieu de *gizia* ?

GLIA s. f. v. *lia*.

***GLIA** (glia) s. m. — Verglas, surface glacée. (Coch. lui donne la significat. de glaçon). *O v'est qu'in glia*, tout le sol est verglassé.

Répondrait à un **glacium*, forme masc. supposée de *glacia*, pour différencier les 2 sens. Cp. fr. *verglas* et *glace*. Si *glia*, au contraire, a été formé sur *liassi*, ce n'a pu être qu'avant l'aphér. de *g* dans ce dernier mot. Insert. d'yotte (109).

GLIO (gliò) s. m. — A Morn. Glas

De *classicum* (v. *clior*) dans lequel *cl* a passé à *gl* (107, rem. 1).

GNACA (gnaka) s. f. — Dent. *Fa veire te petites gnaques*, fais voir tes petites dents.

Subst. v. de *gnacó*, car je ne connais pas, dans les dial. germ., de subst. apparenté à *nagan*, mordre (v. *gnacó*), qui pourrait avoir donné le subst. ln.

GNACA GNAQUA (gnaka) s. f. dans l'express. *fère la gnaca* à qu'un, montrer les dents en signe de mépris, se moquer de lui, le défier. On dit aussi adverbialem. *gnaca !*, qui répond assez, sauf la grossièreté, au m.... du fr. popul. For. *faire la gniac*, faire la grimace en faisant claquer les dents.

Tot eins lo zeingageant à voyanci liou saque,

Quand, par faire rimò, Gniapon liou fesié *gnaqua*.

« Tout en les engageant à vider leur poche, — Pendant que, pour faire ma rime, Gniapon leur faisait la grimace. » (*Proc.*)

Non du fr. *faire la nique*, mais de *gnaca*, dent. On trouve le nord. *gnista*, dan. *gnaske*, sued. *gnissta*, holl. *knas-schen*, vx angl. *gnasshe*, angl. *to gnash*, grincer des dents. Ces mots sont apparentés av. le nord *gnaga* et les autres mots

germ. signifiant mordre (v. *gnacó*). Toutefois un rapport direct av. le mot ln. est difficile parce que le groupe init. germ. *kn* insère habituellement une voy. d'appui (cp. *kneif* = *canif*, *kneipe* = *guenipe*). Il faut donc admettre que *gnacó* (v. ce mot), mordre, du vha. *nagan*, a donné le subst. *gnaca*.

GNACO (gnakò) ; à Lyon *gnaquée* s. f. — 1. Coup de dent ; 2. Ce qu'on prend dans un coup de dent : bouchée.

Subst. partic. de *gnacó*.

GNACO (gnakò) v. n. — 1. A Crap. Manger malproprem., en faisant du bruit av. la mâchoire. *A gnaque*, il mange de façon répugnante. For. *gniaca*, norm. *gnaqué*, mordre. — 2. A Paniss. Montrer les dents en signe de déris. ou de mépris. Pr. *gnaca*, donner un coup de dent ; béarn. *gnaca*, mordre.

Orig. germ. — Vha. *nagan*, mha. *gnagen* *genagen*, nor. *gnaga*, dan. *gnatt*, holl. *knagen knuucen*, all. *nagen*, mordre. Sur la persist. de la gutt. fin., cp. *vague*, de *våg*. Suff. *ó* (14 4°). Le mot viendrait du vha., et l'*n* se serait mouillée postérieurement., car les formes av. *gn* init. auraient donné *guenaco ganaco* (v. *gnaca* dans l'express. *fère la gnaca*).

GNAQUA v. *gnaca*.

***GNELLA** (gnèla) s. f. — Agnelette.

D'*agnella*. Aphér. de *a* par confus. av. l'article : *l'agnella, la gnella*.

GNIARRA (gnara) ; ap. Coch. **NIARRA** s. f. — Sotte, niaise, qui ne sait rien. Tosc. *gnorri*, ignorant ; *far lo gnorri*, jouer l'imbécile.

Malgré la ressembl. graph. av. *ignara*, les deux mots n'ont rien de commun. *Gnarra* est forgé sur *nid*, comme *niais, gnouné* etc., av. un suff. sur lequel a influé, comme en tosc., *ignare, ignorant*.

GNIATO (gniátò) s. f. — Nichée.

Formé sur *gnia* (aujourd'hui *gniò*), oiseau qui est au nid, plus suff. *ò* (= *ée* fr.), relié au thème par *t*, par analog. av. les subst. en *té, tée*.

GNAIU (gniò monossyll.) à Crap. ; à Paniss. **GNIRON** (gniron) ; à Morn. **NILLON** (nilhon) ; ap. Coch. **NIARD** s. m. Nyons *gniàu* (gnia-ou), berr. *niau* s. m. — Œuf qu'on laisse dans le nid pour que la poule y revienne pondre.

Le b. dph. indique pour la forme *gniau* étym. *nidellum*, par la chute de *d* (139), et le ch. de *ellum* en *iau* (32); d'où *niiau*, réduit à *gniau*. Cepend. le suff., au lieu d'être *ellum*, pourrait être le suff. germ. *aud*, de *wald*. *Gniau* est, je crois, a forme première; pour la forme de Coch., il y a eu substitut. du suff. germ. *rd*, av. intent. péj. La forme *gniron* est faite sur *gni* « nid » (au moment où *d* ne se faisait plus sentir), av. suff. *on*, relié par *r* (cp. *mouche-r-on*, *aile-r-on*).

GNIBLA (gnibla) s. f. — Brume; à Morn. **NIBLA**, Brouillard du matin qui se lève av. le soleil.

De *neb(u)la*. Ch. de *e* ouvert en *i* (25). Sur *gni* pour *ni* (v. *Consonnes patoises*). Chute de la 1^{re} post-ton. (52). Dans *niola*, même étym., c'est au contraire *b* qui est tombé et la post-ton. qui a persisté.

GNIBLOUS, OUSA (gniblou, ouza) adj. — Nébuleux.

De *nebulosus*. V. *gniblo*. *Osus* = *ou* (35).

GNIGNETTE s. f. Dph. *gnignette* — Personne façonnière; mijaurée.

Du rad. de *gnoune*, *gnouche*, av. suff. dim. *ette* et la répétit. du groupe init. pour marquer davantage le caract. péj.

GNIO (gniô); ap. Coch. **NIA** s. f. Vfr. *niee* — Nichée; au fig. troupe: *ina gniô de drôles*, une nichée d'enfants. Voiron *gniâ*, troupe d'enfants.

De *nida(a)*. Chute de *d* (139); de *t* (135); d'où *gniaa*, réduit à *gnia*; ch. de *a* en *ô* (1).

GNIOCHE v. *gniouchi*.

GNIOLA (gnola) **NIOLA** s. f. — Nuage.

In clacage de *mons fat redondô le gniôles*.

« Des applaudissements font retentir les nuages. » (*Mén.*)

De *nebula*. Chute de *b* (142). Ch. de *e* ouvert en *i* (25); de *u* bref en *o* (34); d'où *ni-ola niola*. Mouillem. de *n*, v. *Consonnes patoises*.

GNIOUCHI (gnouchi) **GNIOCHE**; ap. Coch. **NIOLA**; à Lyon *gnioune gnougue* et aussi *gnioche*, genev. *nioque*, béarn. *gnouque* s. f. — Sotte, niaise. Piém. *gnuch*, bourdaud, sot; mil. *gnongnon*, celui qui parle comme un enfant qui veut se plaindre; bolon. *gnagn gnagnarou*, nigaud.

De *niais*, de *nidum*, av. substitut. du

suff. dim. *ola* dans la forme de Coch., et d'un suff. péj. de fantaisie dans les autres (cp. *damoche*, *anicroche*).

GNIRON v. *gniau*.

GNOCCA (gnôk-a); à R.-de-G. **NOQUA**; à Morn. **NICHOLLA** (nichôla) s. f. Dph. *not* (ap. Charbot), *nouchoula* (ap. Moutier). — Chouette.

Le tavon Picandzau, Pèse Bisi *la noqua*.

« Le taon nommé Picandean, la chouette nommée Pèse-bise. » (*Mén.*)

Le dph. *not* indique l'étym. *nocta*, mais il est évident que l'idée d'imiter le cri de la chouette a influé sur le mot *gniocca noqua*. Sans cela nous devrions avoir *neyta* ou *nota*, suivant les lieux. *Gniocca*, prononcé av. une légère suspens. sur *cc*, imite en effet très bien le cri. M. Moutier derive le dph. *nouchoule* de *noctula*, mais la forme s'y oppose; *nouchoula* paraît, comme *nicholla*, être un dim. de *noqua*, av. suff. roman *ola*. Dans *nicholla*, pour *nocholla*, le ch. de *o* init. en *i* a eu certainement. pour cause un besoin de dissimil.

GNONGNON s. m., **GNONGNONNE** s. f. — A Paniss. Sot, benêt, innocent.

Le même que *gnoune*, av. suff. *on*, et répétit. à l'init. du phonème final, pour accuser le caract. péj. par imitat. d'une parole embarrassée. Cp. gén. *gnâgnoc*, caresse féminine ou enfantine pour se faire gâter.

GNOQUE (gnôke) s. des 2 g. — A Villefr. Lourd, sot. It. *gnocco* grossier, sot.

Du même rad. qui a fait *gnoune*, *gnouchi*, av. un suff. *oque*, qui exprime la lourdeur, la grossièreté. En lorr. *toc* signifie une souche; cp. *mastoque*; cp. aussi *baroque*, à l'orig. rocher raboteux. Piacent. *gnôcc*, tosc. *gnocco*, espèce de pâte lourde réduite en morceaux de la grosseur d'une noix.

GO v. *gor*.

GOBARGI (SE); ap. Coch. **SE GAUBERGI** v. pr. — « Prendre ses aises », dit Coch. C'est le sens fr., mais chez nous c'est faire bombance.

De fr. *goberger*. Littré suppose que ce mot est venu de la *goberge* qui sert dans plusieurs métiers à rendre le travail plus commode. Je ne sais ce qu'il en est, mais il est certain qu'on y voit surtout chez

nous l'idée de *gober*, av. un suff. analogue à celui de *gorger*. Ch. de *e* en *a* (66); suff. *i* (15 2°). L'*o* init. de la forme de Coch. (qu'il a indiqué par *au* pour exprimer davantage l'ouverture) a passé à *o* très bref. Le son *o* peut être le son primitif, car on trouve *gaubergeux* au XVI^e s. Le suff. *gier* dans Coch. est certainem. celui qui a précédé en pat. le suff. *gi*.

GOBEAU (gobó) GOBIAU (gobió); *ap.* Coch. GOUBIO s. m. Dph. *goubeau*, vfr. *gobel*, vpr. *cubel* — Gobelet.

De **cuppellum*. Ch. de *c* en *g* (87, rem.); de *u* en *o* (38); de *p* en *b* (140, rem. 2); de *ellum* en *iau* (32). Le ch. de *p* en *b*, au lieu de *v*, indique que le mot est venu par le pr.

GOBELLA v. *gobilli*.

GOBI, IA (gobi, ia), pl. *gobe* adj. Vln. *gobo*, dph. *gobio* — 1. Se dit des doigts engourdis par le froid.

Avoy ma main goba et renneuz,
Je l'y vouliu donna vna tella plamuz,
Que de huit iour....

« Avec ma main engourdie et crevassée — Je veux lui donner un tel coup sur le nez, — Que de huit jours... » (Bern.)

2. A River. et aux environs signifie gaucher. On dit : *al est gobi*, d'un homme qui ne se sert que de sa main gauche.

De *goubio*, engourdissem. des doigts. On a dû avoir *gobit*, av. suff. *it*, d'*itus*; puis l'acc. a rétrogradé comme dans *inf'e* pour *infl'o*. Le passage de *ou* à *o* s'explique par la tendance du ln. à substituer presque partout *o* à *ou* (34, rem. 4).

GOBIAU v. *gobeau*.

*GOBILLI (gobilhi); à River. GOBELLA; à Lyon *gobille* s. f. — Petite bille de marbre ou d'agate dont les enfants se servent pour jouer. « Dans qq. communes du départ. de l'Ain on met une pièce de monnaie dans la bouche de ceux qui meurent et une gobille dans la main des enfants. » (Coch.)

De *globicula*, dim. de *globula*. Ch. de *icula* en *ilhi* (164 2°, b). *Gobilli*, assez difficile à prononcer pour le peuple, a été réduit à *gobilli*. Dans *gobella*, fin. *a* (53 3°).

GOBO v. *gobi*.

GODAN (godan) s. m. Rel., norm. *godan*. — Piège, amorce, tromperie.

« Il est tombé dans le *godan*. » Ptg. *engodar*, tromper.

Étym. inconn. — Le celt. a un rad. *god*: kym. *god*, incontinence, adultère. L'addit. d'un suff. *an*, comme dans *mitan*, *boucan*, *merlan*, donnerait *godan*. La dérivat. de sens se serait opérée sous cette idée qu'il y a connex. entre adultère et tromperie. Mais c'est qu'une hypoth. sans justifiat.

GODELLA (gòdèla); à Lyon *godelle* s. f. — 1. Sorte de blé appartenant à la section dite *blés Poulard*. Se dit surtout de la godelle grouée dont on fait de la bouillie. 2. Bouillie de godelle.

Probablem. de *gauda*, av. suff. dim. *ella*, parce que la godelle a sans doute qq. rapport éloigné de forme ou de couleur av. la *gauda*. Ch. de *au* en *o* (75, rem.). Un écrivain lyonn. bien connu, qui a beaucoup écrit sur l'agriculture, a pris le pseudonyme de *La Godelle*.

GODELONS (LES) (gòdelon) s. m. pl. — Surnom des habitants de S-Barthélemy-sous-Paniss.

Peut-être de *godella*, av. suff. *on*. *Godelon*, mangeur de *godella*.

*GODELURIAU s. m. — Coch. le traduit par « musard », mais le sens ordinaire est bien celui du fr. *godelureau*, étourdi, homme sans consistance. L'angl. *coxcomb*, donné par Cotgr., l'exprime parfaitement.

Fr. *godelureau*. En ln. *eau*, d'*ellum* = *iau* (32).

GODIGNA (godignâ) s. m. — A Paniss. Cerises cuites dans la pâte.

De fr. *cotignac*. Ch. de *c* en *g* (87, rem. 4); de *t* en *d* (136).

*GODIVELLA v. *gaudivella*.

GODIVIAU (godivió) s. m. — S'emploie habituellement dans l'express. *grand godiviau*, grand dada, grand enfant, grand benêt.

Formé sur *gaudivella*, dont le suff. *a* été considéré comme répondant à *ella*. d'où un masc. *gaudiviau* (32), et *godiviau* à cause de l'image comique de *godivreau*.

GOGA (gòga) s. f. Sarde *cóca* — 1. Morceau de pain blanc trempé dans du lait *c* frit ensuite. 2. sorte de beignet.

Du vha. *chuocho* « torta ». V. *coque* dont *gogua* est une forme av. affaiblissement de *k* en *g*. Fin. *a* (53 4°).

3. En Fr.-Ln. Tabouret.

Étym. inconn. — Le mot, en ce sens, t absolut. isolé dans nos dial.

GOGASSON (v. *cacasson*).

GOGNAJO (gôgnajo); ap. Coch. **GANAJO** s. m. M. lat. *gagnagium* « lucrum ». - 1. Revenu, rapport d'un bien, d'une terre. *Cela terra est d'in bon gôgnajo*, cette terre est de bon rapport. Cp. vfr. *raaing*, récolte. 2. Labour que l'on fait avant de mettre une terre en jachère. *Je roués z'ou menô in gôgnajo*, je vais y faire un labour. 3. État de jachère après qu'on a fait ce labour, jusqu'au moment où l'on met de nouveau la terre en culture.

Du vha. *weidanjan*, chasser, pâturer (Diez), qui a fait fr. *gagner*. Le sens de 3. vient de l'idée des qualités que la terre acquière en se reposant: la terre « gagne »; et le sens de 2. étant une préparat. au *gôgnajo*, s'est confondu avec lui.

GOGNANDISE (gognandize) s. f. — Bourde, plaisanterie, spécialement. av. le caract. grivois.

De *gognant*, av. suff. *ise*. Cp. *marchandise*, de *marchant*; *chalandise*, de *chaland*; *friandise*, de *friant*.

GOGNANT, ANDE (gognan, ande); Coch. **GOGNIAND** s. — Personne gauche, qui a mauvaise tenue. S'emploie surtout dans l'express. *grand gognant*, grand dégingandé qui se dandine, maladroit, paresseux. Sav. *gouan*, homme mal mis, ayant ses vêtements difformes, et mal fait de sa personne; toulous. *degaugnat* décontenancé; for. *gognand gognard*, grimacier; piacent. *gognolino*, méchant gamin.

« Voulez-vo l'avalò? » dzit sa pitsita feya....

« Allos, tós de gognands! »

« Voulez-vous l'avalier, dit sa petite femme... — Allez, tas de grossiers maladroits! » (*Per.*)

Sur l'étym. v. *degôgni*. Un *coxinantem*, de *coxinare*, frêq. de *coxare* (comme *coxigare*), boiter, donne *goignant*, puis *gognant*.

***GOGNI** v. *gaugni*.

***GOGNIAND** v. *gognont*.

GOGOSSEL (gôgossèl); à Lyon dans la locut. *manger à la gogosel*, manger sans autre assaisonnement que le sel. Vieilli. Se trouve dans Molard.

Corrupt. de *croque-au-sel*. Chute de *r* dans *cr* init. (105, rom.); ch. de *c* en *g* (87, rem.); assimilat. de la gutt. méd. (188).

GOL (gol) s. m. — A Villefr. Couperet à hacher.

Sur l'étym. v. *goye*, dont *goi* est une forme masc., av. dérivat. de sens. Berr. *goy*, serpe.

GOÏ v. *goye*.

GOIFON (goifon) s. m. Valais *govion*, rch. *gouvion* — Goujon.

De *gobionem*. On aurait eu, au cas-sujet, *goif*, de *gobio* devenu en rom. *goivo* par l'attract. de l'ÿotte de l'hiatus et le ch. de *b* en *v* (141). *Goivo* devient *goif* comme *novem* est devenu *neuf*. Cas-régime *goivon*, devenu *goifon* par analog.

Nom d'homme: *Goiffon*.

GOIFONNER (SE) (goifonné) vln. v. pr. — Je le traduis par frétiller, se remuer, dans le texte suiv. d'un *vx* noël, où figurent plusieurs villages des environs de Lyon :

Sainte-Foy y traîne

Bennes et barras;

Uin se goiffonne.

« Sainte-Foy y traîne — Bennes et tonneaux; — Oullins s'agite. »

Si je traduis bien, *goiffonner* serait forgé sur *goiffon*, goujon; frétiller comme un goujon.

GOINFRO (gouinfro) s. m. — Coch. à ce mot écrit: « Railleur. De même en Languedoc ». J'ai peine à croire que ce ne soit pas une erreur. Nous ne connaissons actuellem. *goinfro* que dans l'accept. fr.; celle d'un homme vorace et qui mange grossièrem. *Goinfro* n'existe pas dans le Dictionn. lgd. de Sauvages.

GOLAT (golà) s. m. — 1. Géant, homme très grand.

Jusqu'à tant qu'ein *golat*, plus massu qu'un toriau, A lious zio se preseinte, et trossant se moustaches...

« Jusqu'à ce qu'un géant, plus massif qu'un taureau, — A leurs yeux se présente, et retroussant ses moustaches... » (*Mén.*)

De fr. *gaule* (de *vallum*; goth. *valus*), plus suff. *at*. *Golat* est pour *gaulat*, homme long comme une gaule. *Gaulat* a passé à *golat* (75, rem. 1).

2. Vorace, goulu.

De *gula* = *gola* (34), plus suff. *at*.

*GOLET (golé) s. m. — Trou, défilé étroit. *Lo golet de la botilli*, le goulot de la bouteille.

Mais la biza que souffave
Per mais de trenta golet.

« Mais la bise qui souffait — Par plus de trente pertuis. » (*L'x Noël*). Une autre version porte *cing cents golets*.

De *gula* = *gola*, av. suff. dim. et.

GOLÉYON (golè-yon) s. m. Vpr. *golaio* — Gosier.

De *gola*, de *gulla*, av. suff. *on*, d'où *golaon goleon*, et épenth. d'*y* pour rompre l'hiatus.

GOLIAT v. *gouillot*.

GOLICHINANTE s. f. — A Lyon, goulet étroit qu'il faut enfler; par ex. au jeu de boules.

C'est *golet*, dont le suff. a été remplacé par un suff. de fantaisie, très allongé pour marquer le caract. comique.

GOLIU v. *golu*.

GOLU (golu), GOLIU, ZA (golhu, uza) adj. et subst. — Goulu.

Lo convoi de *golius*, seins faire de façon,
Ou mitau dou chemin accule a cacasson.

« Le convoi de goulus, sans plus de façon, — Accule la voiture au milieu du chemin. » (*Dép.*)

De *gula* = *gola*, av. suff. *osus* (35). La forme *golliu* montre av. quelle facilité *l* se mouille en *lu*, même sans raison apparente.

GONE (gône) s. m. — A Lyon jeune garçon, av. le sens particulier de gamin. Se dit d'un individu, av. sens péj. Je crois que c'est le sens qu'il a dans les vers de la pièce dph. *Dialogo de le quatro comare* :

Ce gonet, m'est auis, la mig-rave duz yeu.

« Ce garçon, m'est avis, la mangeait des yeux. »

Peut-être un des rares mots venus du grec : γόνος, fils, enfant. Le sens et la forme s'y prêtent. M. Onofrio, et d'autres après lui, le rapportent au vpr. *gona*, vfr. *gonne*, robe (du kym. *gwen*, robe; *gwen'io*, coudre ?); *gone*, enfant qui porte la robe. Mais la format. est inadmissible; on aurait eu *gona* + suff. : par ex. *gonard*, *gonauet* etc. — Ne pas oublier que Lyon avait une colonie grecque si considérable que l'on y prêchait en grec, et qu'il y avait des écoles grecques. L'extraordinaire est que

cette colonie n'ait pas semé dans le peuple un nombre plus considérable de mots. Je n'en connais que deux : *gone* et *arton*.

GONE MOUVANT (gône mouvan) — A Lyon Petit garçon.

Composé de *gone*, gamin, et *mouvant*, jeune moineau (v. ce mot). *Mouvant* est pris adjectivem. et probabem. par confus. av. fr. *mouvant*. *Gone mouvant*, enfant qui commence à se sauver du nid.

GONGONNO (gongonô) v. n. — Gronder en murmurant entre ses dents; bougonner.

Onomat. Cp. pr. *boumbouna*, même sens. Le phonème *gonnô* exprime le murmure, le grondement. Cp. *fargonnô*, *bougonnô*.

GOPIAN (gôpian); ap. Coch. GAPIAN s. m. — Commis aux droits réunis; à Lyon *gapien*, employé de l'octroi. A Paniss. *gôpian* est un terme pej. pour homme sans soin, qui fait le mal pour le plaisir de le faire. Dans le Valais, *gapien*, douanier des frontières de Savoie; pr. *gabian*, douanier. « On prétend que lorsqu'on voulut établir l'octroi, on ne trouva aucun percepteur et qu'il fallut en faire venir de Gap. » (Coch.) — Bregnot du Lut, qui donne la même étym., ajoute non sans raison qu'elle est due sans doute à une plaisanterie.

Du rad. qui a formé le mot *gabelle*, c'est-à-d. probabem. un rad. germ. vha. *gifan*, goth. *giban*, all. *geben*, donner; ags. *gaful gafol*, all. *gaffel*, taxe, tribut. Le rad. est aussi celt. gaél. *gabh*, prendre; *gabhail*, tenure; kym. *gafael*, action de saisir. Au rad. s'est ajouté le suff. *an* ou *ant* changé en *ian* sous une infl. que j'ignore. Le type primitif est certainement le pr. *gabian*, devenu *gapien* dans le pat. franco-pr. par une remonte assez bizarre de *b* en *p*.

*GOR (gor) GORE; à Paniss. GO s. m. — Roche de grès friable, qui se réduit en poussière sous le pic, et remplace le sable de rivière pour la construction dans toute la partie montagneuse du Lyonnais.

Du celt. — Kym. *gro*, gravier, d'où *gor* par métath. de *r* (187 1°); corn. *grou*, sable; arm. *grouan*, gravier.

GOR (gor); ap. Coch. GOUR; à R.-de-G. GOUR s. m. Vfr. *gort*. — Coch. le traduit par « Fosse d'une rivière où il y a plus de profondeur qu'ailleurs. » Je traduis

par « endroit d'une rivière où l'eau est dormante ». C'est ainsi que l'endroit où l'on met rouir le chanvre est un *gor*. Coch. ajoute: « Au pays de Vaud, *gour*, flaque d'eau ». Bridel donne « *gor*, *gaur*, flaque d'eau, étang naturel, petit lac ».

Quand j'uro traforò lo gran *gour* de Mousu, J'avanco quatre pòs, et de fla j'y su.

« Quand j'eus traversé le grand creux d'eau de Mousu, — J'avance quatre pas et j'y arrive tout de suite. » (*Gorl.*)

De *gorges*. Ch. de u en o (38). A R.-de-G. o fermé entravé par un groupe où la 1^{re} lettre est r = ou ; cp. *gourla*, *bourba*, *gouha*.

GORDA-ROBA (*gôrda-roba*) s. m. — A Yzer. Armoise.

De *gardi*, conserver, et *roba*, robe. Sans doute de ce qu'on attribue à cette plante la vertu d'éloigner les insectes.

GORE v. *gor*, roche de grès friable.

GORGANDO (*gorgandô*) ; à Lyon *gourgander* v. n. et a. — Express. péj. Faire de la détestable cuisine : *Gourgander un plat*, l'abîmer.

Je crois que le rad. *gorg gourg* est une onomat. du bruit d'un liquide qui brûle sur le feu (cp. *gargotter*). Au rad. s'est ajouté un suff. de fantaisie *andô*, dont l'allongem. marque le caract. péj.

GORGEON (*gorjon*) s. m. — Gorgée.

De toucher au civet, de croquer un pigeon, De brouter la salade et de boire un *gorgeon*. (*Gorl.*)

De *gorgi*, gorge, av. suff. *on*.

GORGOLA (*gorgola*) s. f. — Gargouille.

De *gurg(i)tem* = *gorgi*, av. suff. dim. *la*. Persistance de *g* dur devant *o* (170).

GORGOLA dans l'express. *Beire à la gorgola*, boire à la rigolade.

De *gorgola* subst., parce que le cou de a bouteille est une *gorgola*. *Beire à la gorgola*, boire au goulot.

GORGOSSON (*gorgosson*) s. m. Lim. *gorgoul*. — 1. Râle. *Al a lo gorgosson*, il râle. 2. Renvoi, mauvais goût à la bouche, digueur par suite de mauvaise digestion.

Du rad. de *gurg(i)tem* = *gorgi*, av. suff. *u* et épenh. d'une syll. pour marquer le caract. péj. Le mot *gorgosson* forme faïlleurs pour le sens une sorte d'onomat. Sur la persist. de *g* dur fin. cp. *gorgola*.

GORLANCHARI (*gorlanchari*) s. f. — A R.-de-G. Flânerie, fainéantise.

O vet par vo galo que j'essayo d'écrire ;

Par la *gorlanchari* su voutron général.

« C'est pour vous égayer que j'essaye d'écrire ; — Pour la fainéantise je suis votre général. » (*A mo z.*)

De *gorlanchi*, av. suff. *ari* exprimant ici l'idée de la qualité, et répondant au fr. *erie*, qui est lui-même un allongem. du suff. *ie* par analog. av. les mots terminés en *er* ou *ier* (cp. *boulangier*, *boulangerie*).

GORLANCHI (*gorlanchi*) s. f. — A R.-de-G. Flânerie, fainéant. C'est aussi un terme d'amitié, comme *ganachi* etc. Les termes péj. se prennent qqfois amicalement en plaisanterie.

Gorlanches de l'indret onte ma vielli mère

Me fit vère lo jour, presinci de mon père.

« Fainéants de l'endroit où ma vieille mère — Me mit au jour en présence de mon père. » (*A mo z.*)

Subst. v. de *gorlanchi*.

GORLANCHI (*gorlanchi*) v. n. — Errer en flânant, vagabonder. Sens péj.

Adzo lo gran chamlu, adzo la vielly rueta

Onte lo zautre vé j'allôve *gorlanchi*.

« Adieu le grand chemin, adieu la vieille ruelle — Où jadis j'allais flâner. » (*Sit.*)

Formé sur *grola*, av. un suff. fréq. répondant à lat. *icare*. Si *grola* a existé en h. lat., ce qui est vraisemblable, un **grolat(i)care* aurait formé régulièrement. *grolatchi* (15 2^e), *grolachi* (161 5^e), *grolanchi*, par nasalisation de *a* (184 7^e) et *gorlanchi* par métath. de *r* (187 1^o). Cette métath. s'est produite dans *gourla* pour *grola*, usité à R.-de-G. *Gorlanchi*, traîner la savate.

GORLANCHIA (*gorlanchia*) s. f. — Flânerie, au sens péj.

Donc, vaut mio nein signi ; voué preindre ina bouchia^h Et j'arai tarmino ma longi *gorlanchia*.

« Donc, il vaut mieux en finir ; je vais manger un morceau, — Et j'aurai terminé ma longue flânerie. » (*Gorl.*)

Subst. particip. de *gorlanchi*. *Gorlanchia* et non *gorlanchiô* (1. rem.).

GORLIS (*gorlf*) s. m. pl. — Surnom des habitants de St-Vérand (*Rev. des Pat.* 1, 130).

De *gorla* (v. *corla*), courge, av. suff. *i*, (13). *Gorli*, cultivateurs de courges.

Le n d'homme, *Gorlier* ne vient pas de là, mais du vfr. *gorlier*, bourrelier

GORRA (gôra); *ap.* Coch. **GOURRA**, forme qui existe encore; s. f. — 1. Terme péj. Se dit le plus communém. d'une méchante vache, mais aussi d'une méchante chèvre « C'elos bochis nos fant mingi de la gorra », ces bouchers nous font manger de la vieille vache. S'emploie surtout av. l'adj. *vieilli*: *ina vieilli gorra*.

Monin donne le celt. *gaour* (pour arm. *gaour gavr*, gaël. *gabhar*), chèvre, ce qui n'est pas vraisemblabl. Coch. le tire de fr. *gouerer*, ce qui est forcé comme sens. Diez (II c) fait de vfr. *gorre* deux mots: le 1^{er} av. le sens de maigre, pauvre; for. *gourrin*, pauvre, vagabond (Roquef.); l'autre av. le sens de truie et de méchante cavale, rosse. Je doute fort que *gorre*, truie, et *gorre*, rosse, soient le même mot. La truie est précisément un animal auquel *gorra*, au sens de maigre, ne s'applique jamais. Le mha. a *gorre*, méchant cheval, méchante cavale, mais il a été probablem. emprunté au roman.

Je crois au contraire que notre *gorra* doit être identifié avec *gorre*, pauvre, maigre, que Diez, comme Coch., rapproche, à tort ce me semble, de vfr. *gourrer* (v. *agouró*), m. lat. *gorrinare* « decipere », dans lequel Littré voit l'arabe *gharr*. Diez rapproche aussi le vha. *gírrag*, pauvre, misérable, le néerl. *gorre*, avare, mesquin, et le goth. *gaur-s*, affligé, quoique Grimm doute de la parenté de *gaur-s* et de *gírrag*. Schade ajoute comme rapprochem. possible le souabe *gaunín*, être affligé. On peut s'en tenir au vha. qui, sans offrir de certitude, est ce qui satisfait le mieux à la forme et au sens.

2. Femme de mauvaise vie.

De *gourra*, fr. *gorre*, qui a certainem. existé chez nous au sens de truie, mais ne subsiste plus que dans les dér. *Gorre* pour truie est encore usité en For. Diez propose all. *gorren gurren*, grogner. Le vha., mha., ags. *gor*, excrément, fumier, rendent bien mieux compte de *gorre*, truie. Cp. *cayon*, qui se rapporte probablem. à l'arm. *kalar* (*kalhar*), corn. *cail-lar*, boue, ordure. Burguy dit que le même rad. *gor* existe en celt., mais ce n'est qu'au sens de pus, sang caillé, et jamais, à ma connaissance, au sens d'ordure.

GOSSI (gòssi); *ap.* Coch. **GAUSSI**: à Lyon *gosse* s. f. — Raillerie, spécialement av. le caract. de bourde inventée. « A me l'a dit, mè je créye que sayéze ina gossi », il me l'a dit mais je crois que c'est une bourde.

Subst. v. tiré de *gossi*. v.

GOSSI (gòssi); *ap.* Coch. **GAUSSI**: à Lyon *gossier* v. a. — Railler.

De fr. *gausser*. Suff. i (14 3^e, rem. 3). Ch. de au en o (75, rem. 1).

GOTA (gòta); *ap.* Coch. **GOUTA** s. f. — 1. Ravin pour faire évacuer l'eau. 2. Source.

Non de *gutta*, ce qui ne serait pas conforme à la formation logique, mais tiré d'*agoté*, égoutter, réduit à *goté*. De même la forme de Coch. est faite sur *égoutter* réduit à *goutter*.

***GOTTIRI** (gòtíri); à Lyon *gouttière* s. f. — Voie d'eau produite à la toiture par le bris d'une tuile ou qq. chose d'analogue.

De *gutta* = *gotta*, av. suff. *aria* = *iri* (13).

GOTTOUS, OUTA (gòtou, ouza) adj. — Marécageux. Se dit surtout des terrains où il y a des filtrations.

De *gutta*, av. suff. *osus* (35).

GOUBIO (goubio) s. m. — Engourdissem. des doigts causé par le froid.

De *gybbus*, parce que l'engourdissem. donne la sensation d'enflure. Cp. Aunis *gobe*, enflé, gonflé. L'y avait passé à u dès le m. à : *gubba* pour *gibba* (Du C.); it. *gobbo*, bossu. Cp. *byrsa* = *bourse*, *crypta* = vfr. *croûte*. *Goubio* suppose une forme **gubbeum* pour expliquer *io al*.

***GOUBIO** v. *gobeau*.

GOUCHI (gouchi) **GAUCHI** (gòchl); à Crap. **GAUSSI**; *ap.* Coch. **GAUCHIA** v. a. Dph. *gouchié* — Presser, fouler. *Gouchi la rindémi*, fouler la vendange dans la cuve. Vx for. *gougie*, secouer (Chap.) C'est par erreur qu'à *chouchi* j'ai rapproché *gouchi*, qui est un mot différent.

Orig. germ. — Vha. *walkan walchan* mha. *walchen walken*, suéd. *walka* holl. *wallen*, all. *walken*, fouler, presser. La vocalisat. de l (170 2^e, a) donne au qui passe à ou (49); suff. i (15 2^e). Le passage de *ch* à *ss* dans la forme *gauss* s'est opérée sous qq. infl. inconn.

.T (goulhâ) GOLIAT (golhâ) mt. *gouillet*, Morvan *goueillâ*, t, dph. *goulia*, genev. *gouille* aque d'eau, le plus souvent v. *gaillot*). Gers *gouha*, mouillant de la pluie. Lim. *s'engotre* le pied dans l'eau de façon e dans la chaussure. Morv. r, se couvrir de boue.

y pourrion ben sota din lo *goulia*. glais pourraient bien sauter e. » (*Chans. dph.*) me *gouil* pour exprimer l'eau, r. l'eau bourbeuse, se trouve e tous nos patois. Dph., genev. ss.-rom. *gollha gollhe*, lim. ourg. berr. *gouillat*, Vosg. *uyat gouïot*, fr.-comt. *gouillet* m. *goui*, mare, flaque d'eau; *illut*, flaque d'eau qui reste ie; ss.-rom. *gollhi*, se mouil- urber. Bridel le rattache « au u », que je ne connais point. bien *goul*, qualité de ce qui est ot très douteux); et le corn. r, mais je crois que le véritable mots est celui qui a fait le vha. l'angl. *to wash*, laver: corn. ser; kym. *gwelychu gwelych*, rm. *gwalc'hi gwelc'hi*, laver. ait dû nous donner *gouchiat llat*. Je crois qu'il faut voir at l'onomat. *ouil*, pat. *olh*, re dans tant de mots relatifs à ée: *gassouille*, *bassouille*, et le préf. péj. *ga*; d'où *ga-ouil*, *ouil*.

(*goula*) s. f. — Ravin où au. Je ne connais le mot que

34). Un ravin n'ayant pas une logie av. une gueule, il se peut ait été formé sur un v. *'goula*, à un fr. *'gouler* (cp. fr. popul.), couler, de *gula*.

. gor.

(*gourba*) s. f. — A R.-de-G. che. hécun son tour laborése la bourba imeintran me sarvèse de *gourba*. que chacun à son tour laboure bourbe — Et le mercredi des serve de bûche pour monter in du mardi-gras. » (*Mel.*)

De *groba*, av. métath. de r (187 1°), d'où *gorba* et *gourba* par le passage de o à ou sous infl. de r, comme dans *gourla*, de *grola*.

GOURDO (gourdô); à Lyon *gourder* v. n. — Se noyer, aller au fond de l'eau.

Formé sur *gourde*, av. suff. ô (14 1°). Métaphore tirée de la gourde qui flotte sur l'eau, et plonge au fond à mesure que l'eau pénètre par le goulot.

GOURGANT (gourgan) s. m. — Terme péj. — Traiteur.

Subst. v. de *gorgandô* *gourgander*.

GOURGUILLON (gourghilhon) s. m. it. *gorgoglione*. — Charançon du pois.

De *curculionem*. Ch. de c en g (87, rem. et 170 1°); l'insert. de i de *gui* est due à l'attract. de l'yotte du groupe *io*.

GOURLA v. *grolla*.

GOURLEYI (gourlé-yf) v. a. — Fouler aux pieds.

Non, non, créré jamais, non jamais Rebreyi Par in homme paré s'etsé vu *gourleyf*.

« Non, non, je ne le croirai jamais, non jamais Rebroyé — Par un homme pareil ne s'était vu foulé aux pieds. » (*Mel.*)

De *gourla*, av. suff. frèq. *èyi*, répondant à fr. *oyer*.

GOURO v. *agourô*.

GOURRA v. *gorra*.

GOURRASSU (gourassu) s. m. — Coureur de filles.

De *gorra* 2., av. un 1^{er} suff. péj. *asse*, puis un 2^e suff. péj. *u* (34 bis) qui marque le genre masc.

* GOURRET v. *gourrin*.

GOURRIN (gourin); ap. Coch. GOURRET (gouré) s. m. Vfr. *gorrin*, *gorreau*, *gorron* — 1. Petit porc.

De *gorra*, au sens de truie (v. *gorra* 2.), av. suff. dim. *in* ou *et*.

2. Terme péj. Coureur de filles. Esp. *gorron* « mulierosus homo », *gorrona* « scortum ». M. lat. *gorrinare* « decipere », *gorrinus* « subductor ».

De *gorra* 2., av. suff. *in* (?) du reste mal appliqué, car ce suff. diminue le thème sans le changer. C'est peut-être plus simplem. *gourrin* 1. pris au fig. L'homme qui court les filles est considéré comme un petit porc, un malpropre.

GOURRINA (gourina) s. f. — Femme de mauvaise vie.

A *agourino*, j'ai tiré *gourrine* de *gourre* mal de Naples, étym. qui semblait naturelle. Je me demande si l'on ne doit pas y voir plutôt un dér. de *gorre gourre*, truie. Cp. *guillôrda*, femme de mauvaise vie, de *guillarda*, truie. Le rapprochem. av, l'angl. *whore*, prostituée, n'est pas admissible parce que *whore* vient d'un rad. à *h* init., et que *h* init. germ. ne donne pas *g* dur en fr.

GOURRINO (gourinô) v. n. — Fréquenter les femmes de mauvaise vie.

De *gourrina*, av. suff. ô (14 3^e).

GOUTA v. *gota*.

***GOUY** v. *goye*.

GOVAR (govar) : à Crap. **GOVER** s. m. Vfr. *gouvert*, dph. *gouver* — Art d'administrer, de se conduire ou de conduire les autres.

J'ai toujours dit : Oûé, queles dué picouses
Ant de *gorâr*, comuna due govornouses.

« Je l'ai toujours dit : Oui, ces deux piqueuses (de charbon) — Savent se gouverner comme deux gouverneurs (de mine) femelles. » (Duc B.)

Subst. v. de *govarnô*, de *gubernare*. Ch. de *u* bref en *o* (69); de *b* en *r* (141); de *er* en *ar* (24).

GOVER v. *govar*.

GOY v. *goye*.

GOYARDA (ga-yarda) s. f. — Grosse goye.

De *goye*, av. suff. germ. *ard*.

GOYE (go-ye) s. f.; à River. **GOY GOUY**: à St-Mart. **GOY**; à Morn. **GOI** (goï): *ap*. Coch. **GOUY** s. m. — Grosse serpette. Coch. ajoute: « A Dijon *Goy* ou *Gouy* est une serpette à couper les raisins. » Dph. *gouy gouy*; serpe.

Paraît se rattacher au b. lat. *guria*, *gubia* (Isid.), écrit aussi *gulria*, *gulbia*: esp. *gubia*, port. *goiva*, fr. *gouge*, ciseau cintré en section transversale. Diez y voit le basque *gubia*, arc, arche; *gubioa*, gorge. Ces mots, donnés par G. de Humboldt, ne figurent pas dans le Diction. de Van Eys. Larramendi explique le basque *gubia* par une forme *gurbia*, *gurbiaz* dont on rapproche l'it. *gorbia* *gorbia*, pointe d'une flèche, que d'autres tirent de γρόρυρος, javelot. M. Bugge tire *gulbia* *gubia* du celt: vx kym. *gilb* « foratorium vel rostrum », *gilbin* « acumine », kym. *gylf* et *gylfu*, bec; gaël. *gilb*, ciseau,

gilb chruinn, gouge. La voy. primitive se retrouverait dans le vx irl. *gulpan* « aculeum », m. irl. et irl. *gulbba*, qui conduirait à un thème **gulb*, d'où s'rait sorti *gulbia*. Le celtique paraît très préférable au basque et surtout au gré. Quant à *guvia* = *go ye*, la format. pourrait peut-être s'expliquer par l'assimilat. de *r* à *u* qui précède. Étant donnée la parenté des 2 lettres, cette assimilât. n'a rien de choquant. On aurait eu *guvia*, d'où *goye*. Peut-être la format. a-t-elle eu lieu sur *gurium* = *goï*, féminin en *goye*.

GOYETTA (go-yêta) s. f. — Petite serpette.

De *goye*, av. suff. dim. *etta*.

***GRABOT** (grabô) s. m. — Criblures du blé.

Du b. lat. *grabottum*, ce qui est rejeté du van. Le rad. *grab* se retrouve dans via. *grapan graban crapan*, graver (sur métaux) et aussi creuser; vx sax. *grabhan graban*, ags. *grafan*, nord. *grafa*, all. *graben*, reuser d'où all. *grabe* et angl. *grave*, fosse, sépulture. Dans les dér. ce rad. a pris le sens de désordre, confusion, en péle-mêle, comme est la terre rejetée de la fosse. Cp. *garbouiller grabouiller*, brouiller; it. *garbuglio*, confusion, *fi grabuge*. Scheler compare av. raison *fouillis*, de *souiller*. Au rad. *grab* s'est ajoutée le suff. *ettum ottum* qui a un sens dim. Le *grabot* est donc ce qui est mêlé, confus, rejeté du van, comme le déblai de la fosse. Le même rad. a formé h. lat. *garbellare*, cribler. Il se peut qu'il y ait eu une forme **garbellare* **grabellare* dont serait sorti **grabellum grabottum*.

GRABOTTA (grabôta) s. f. — Terme pej. Se dit de qu'un qui travaille mal, fait les choses lentem. et à demi. Littér., qui gratte au lieu de creuser.

..... Quela vielly *grabotta*
Est cent és mia taly par charreyi la hotta
Que par faire de vârs.

« Ce vieux maladroit — Est cent fois mieux taillé pour porter la hotte — Que pour faire des vers. » (Gorl)

Subst. v. de *grabottô*.

***GRABOTTE** (grabôtô); à Lyon *grabotter* v. a. — Fouiller légèrement. « Le polaille ant ben tant *grabottô* celo fomorat ». les poules ont bien tant gratté dans ce tas de fumier.

rab (v. *grabot*), creuser, a pris lér. le sens de gratter : holl.

Je ne crois pas qu'il faille *grabotter* de pr. *grapa*, gratter or. *grapar*, it. *grappare*, angl.

all. *grappeln*. Ces mots se au vha. *krapfo*, dont tous les rdè le *p* à cause de l'entrave. — *ab* s'est ajouté le suff. frég. *otto*. **OTTON** (*grabòton*) dans la loc. *en grabotton*, [se tenir] les liés.

de à *croupeton*, probablem. de *grabotter*, parce que pour e sol il faut s'accroupir.

IGNI (*grafigni*) **GRAFFINO** v. a. Ss.-rom. *graffougnia*, it. — Égratigner.

crapho chraffo chrapfo, mha. *craphe*. Au rad. *graf* s'est ajouté q. *igni inó*, répond à fr. *iner*. st mouillée, la fin. est *i* (15 4°); ne l'est pas la fin. est *ó* (14 3°). se retrouve en celt : kym. *craff*, le fer, arm. *crapaff*, agrafe, *u*, râcler, mais je crois que aprunt fait au roman.

GNURI (*grafignuri*) **GRAFFI-** f. — Égratignure.

remarqué la motrus *grafignuri*.

faire remarquer la méchante e. » (*Mel.*)

sur *graffigni*, par analog. av. re sur *égratigner*.

NO v. *graffigni*.

LI v. *grólli*.

ONS (*grálhon*) s. m. pl. — maçonnerie lyonnaise; Petits pierre servant à garnir les inter-maçonneries.

fr. *gresle grêle*, de *grès*, qui *ons*, mais de *gracilem*. Ch. de 10). Au rad. s'est ajouté le suff. mouillée sous infl. de *c*. Sur de sens, cp. vfr. *graille graille* pr. *graille*, mince.

IN GREILLON vln. « Item III III *grailuns* de paitro (étain). » — « *Greillons* 48. » (*Inv. de mt.* 1633)

un, au XIV^e s., était probablem. s appelons aujourd'hui « assiette assiette à soupe ; le vfr. et vpr.

grazal, vx cat. *gresal* s'appliquent à des coupes.

De h. lat. *cratum*, de *crater*, av. suff. *alis*, d'où *cra(t)alem* = *graal*, auq. s'est adjoint le suff. *un*, plus tard *on*, d'où *graalum* et *grailun greillon* par mouillem. de *l*, peut-être sous infl. du suff. dim. *illon*.

GRAISEMOTTES (*grèzemôte*) s. m. pl. — Raisins laissés verts après la récolte.

Subst. v. de *graisemottó*.

GRAISEMOTTO (*grèzemôtó*) v. a. — Grapiller après la récolte.

De *racemare*. Prosth. de *g* (183 1°); ch. de *ac* en *ai* (61); substitut. du suff. frég. *otló* (cp. *tremblotter*, de *trembler*).

***GRAMO** (*gramo*); à Crap. **GROMIN** (*grómin*) s. m. — Chiendent.

De *gramen* pour la forme *gramo*. La persist. de *a* est due à la nasalisation. (9). — De *graminum* pour la forme *grómin*. Ch. de *a* prot. en *ó* (59).

GRAMUSI (*gramuzi*) v. a. — Écorcher av. les ongles.

Orig. germ. — Vha. *chrimman krimman*, mha. *krimmen grimmen*, gratter, presser. Au rad. s'est ajouté un suff. frég. *usi*, qu'on retrouve dans vfr. *gratuser*, pr. *gratusar*, frég. de *gratter*, *gratar*; dph. *gratusi*, it. *gratusa*, râpe. Du rad. est encore issu l'it. *gremire ghermire*, gratter av. les ongles. Je ne sais pas expliquer le passage de *i* init. à *a*, mais le nor. a *kremja*, prêt. *kramdha*, partic. *kramidhr*, presser, torturer, qui contient évidemm. le même rad.

GRANOLLI (*granolht*); **RENOLLI** (*renolht*); *ap.* Coch. **GRENOLLI** v. n. — Demeurer longtemps au cabaret.

De *granolli*, grenouille, av. suff. *i* (15 4°). C'est une antiphrase. Séjourner dans le vin comme la grenouille dans l'eau. La forme *renolthi* remonte à une époque où la prosthèse de *g* dans *grenouille* (*ranucula*) n'était pas encore accomplie. On trouve encore vfr. *renouille* au XIV^e s.

GRAPA v. *grappin*.

***GRAPILLI** (A LA) loc. v. *graspille*.

***GRAPPIGNANT** (*grapignan*) s. m. — « Escroqueur, homme avide. En Lorraine *grapeignan*. » (Coch.) — Je crois qu'il se traduit plus exactem. par *grippe-sous*.

Du rad. *grap* (v. *graffigni*), probablem.

par pr. *grapa*, râcler, gratter; it. *grappare*. Le thème du vha. *chrapfo* a donné, à côté des dér. av. *f* finale, une série de dér. av. *p* (cp. ln. *agropé*, norm. *grapper*, pic. *agrapier*, saisir fortement, accrocher; fr. *grappin*; esp., it., ptg., *grapu*, crochet). A *grapa* s'est ajouté le suff. frég. *ignant* qui représente le partic. prés. d'un v. fictif *grappigni*, analogue à *graffigui*.

GRAPPILLI loc. v. *graspilli*.

GRAPPILLI (grapilh) l. v. a. For. *grapili* — Griveler.

Mais les gents disant tous qu'au l'ait *grapili*
La plupart d'o galons qu'ériaient sus son habit.

« Mais les gens disaient tous qu'il avait dérobé — La plupart des galons qui étaient sur son habit. » (Chap.)

De fr. *grapiller*, de *grappe*, av. suff. frég. et dim. *ilhi*, *Grapiller*, ramasser les grappes oubliées.

2. v. n. — Grimper.

Semble non une corrupt. de *grimppiller*, mais venir du rad. ci-dessus *grap*, parce que, pour grimper, il faut s'accrocher des pieds et des mains. Cp. all. *in die Hohe grabbeln*, grimper, litter. ramper en haut, et vfr. *graver*, grimper, qui s'explique difficilement par *gradus ire*.

GRAPPIN (grapin) s. m.; m. lat. à Lyon
GRAPA s. f. — 1. A Lyon Tisonnier.
« Unam *grapam*. » (Inv. de J. de Bellora, 1374).

Dérivat. de sens du fr. *grappin*.

2. A Lyon Surnom du Diable. « Quand te vindras à muri, Grappin aura tôt fait de t'emporter. »

De ce que le Diable est représenté tisonnant les damnés.

GRASILLI (grazilh) v. a. — Abimer, gâcher, en parlant d'un travail.

Grasillant le travail à lo bonne aventure.

« Gâchant le travail au hasard. » (*Hym.*)

Je crois que ce mot doit être rapporté au vfr. *garsilier grasilier* (de *garce*), être débauché, qui a donné ln. *grasillonou*. De se mal comporter à gâter, abimer, au sens act., la dérivat. de sens est explicable. *Garsilier* donne *grasilhî* par métath. de *r* (187 1°) et ch. de *ier* en *i* (15 1°). Toutefois je ne sais pourquoi *s* est devenue douce, même dans le fr. *grasilier*. Le berr. a *garsoiller garsoyer*, gaspiller; mais il est probablem. composé de *souiller* et du préf. péj. *gar*.

Grasilli pourrait encore s'expliquer par le vfr. *essillier*, ravager, gaspiller (d'*exilium*), av. préf. péj. *gar*: *garesillier garsillier grassillier*. Il reste la même difficulté pour le passage de *s* à *z*.

GRASILLONOU. OUSA (grazillonou. ouza) adj. — Débauché.

Il tésé deins son tsoins forta *grasillonoua*,
Mais soixante-sept ans la reindzint farbeloua...

« Elle était, dans son temps, une grande débauchée, — Mais soixante-sept ans l'ayant détériorée... » (*Gorl.*)

Non de *grésillon*, c'est-à-d. chose qui aurait passé au feu, personne qui aurait rôti le balai, mais identique, par métath. de *r*, à **garsilionou*, de vfr. *garsilier*, *grasillier* (de *garce*), av. suff. *ou*, de *orem* (34 bis), et épenth. d'une syll. *on* pour accentuer le caract. frég. et péj. Le mot n'était applicable qu'au masc., mais l'étym. s'étant perdue de vue, il s'est appliqué au fém.

GRASPILLE (graspilhe); *ap.* Coch.
GRAPILLI dans la loc. à la *graspille*, à la *grapilli*, à la gribouillette. « Jeta de sous à la *grapilli*, jeter de la monnoye à des enfants qui se tirent par les cheveux pour la ramasser. » (Coch.) Holl. *grabbel*, action de ramasser ce qui est jeté à la gribouillette: *geld te grabbel gooiën*, jeter de l'argent à la gribouillette.

Du rad. *grap* (v. *grapignan*), av. suff. dim. frég. *ilhi*; mais l'insert. de *s* dans *grasp* ne s'explique que par une ind. étrangère, peut-être de l'it. *graspo*, grappe égrenée, venu lui-même du vha. *raspon*, bavar. *raspelu raspen*, esp. *raspar*, gratter, râcler; souabe *raspen*, piller. L'infl. de l'angl. *to grasp*, saisir, du même rad., serait la plus explicable, s'il était démontré que l'angl. a pu donner qq. chose à nos pays.

*GRASSOLA (grassòla) s. f. Dph. *gras sola* — Petit escabeau ferré pour courir sur la glace.

Subst. v. de *grassolò*.

*GRASSOLO (SE) *grassolò* v. pr. — Courir sur la glace av. la *grassola*.

Du vfr. *glacier glassier glasser*, glisser, formé sur *glace*, av. suff. verb. *er*. A ce suff. a été substitué le suff. dim. *oler* (cp. *signoler*, de *finir*). Le ch. de *gl* init. en *gr* est fort rare.

GRATILLI (gratilli) s. f. — Chatouillement.

Subst. v. de *gratilli*.

GRATILLI (gratilli) v. a. — Chatouiller. De fr. *gratter*, av. suff. frég. *illi*.

GRATONS (graton) **GRIATONS** s. m. d. For. *gratons*, vfr. *gratons* (xiv^e s.), r. *cretons*, pr. *gratèn*, vel. *gratelou*, Quercy *gratabel*, lgd. *gratabou*, lim. *gro-outou*, piacent. *gratton* — Petits fragments grillés et rissolés, résidus de la graisse de porc après qu'elle a été fondue. Coch. donne **GRIATON** « morceau raccorni de panne de porc, d'où l'on exprime la graisse ». Cette définit., qui se rapproche de celle de Littré pour *cretons* : « morceau de graisse de porc frais ou panne apprêtée », est absolument inexacte en ce qui concerne nos *gratons*. La définit. de Cotgr. pour *graton* se rapproche de la nôtre : « *graton* de porc, of the fat that holds the entrails. being melted, there remains a fleshy part, which cut in peeces, is thus tearned at Paris. » Celle de César Oudin pour *creton* est rigousem. conforme à la nôtre pour *graton*. « Un *creton*, c'est ce qui demeure en la poisle après qu'on a tiré la graisse de l'oing du pourceau, qui est le saindoux, et est tout rissolé et sec comme du lard qu'on met dans une omelette. » (ap. Godef.) — Pavese *grato*, restes de viande dont on a extrait le jus.

Voyant qu'o vet pré sur cou ton,
Rôle lo darré *graton*.

« Voyant qu'on le prend sur ce ton, — Il râcle les derniers *cretons*. » (Vol. de Jamb.)

Littré et Schel, après avoir rapproché pic. *croton*, grailon, déclarent l'orig. inconn. Schel ajoute que « le mot pourrait se rattacher à *crotte* ». Le sens de « morceau de panne apprêté » exclut ce rapprochem. Une hypoth. plus plausible serait un dér. de *cratem*, choses grillées.

Cratem a laissé 2 séries de dér. (sans compter ceux par l'interméd. de *craticulum*) dans lesquels, malgré la rareté du fait, *i* a persisté. Dans la 1^{re} série, *a* ton. persiste : ln. *gratreys* (1633), grille à couler la lessive; vfr. *grate*, claie (Godef.); *grateine* (?), souricière; angl. *grate*, grille. J'y ajoute *gratons* et *gratèu*. Dans la 2^e série, *a* a régulièrement passé à *e* :

vfr. *cretin cretine*, hotte, corbeille (tres-sées); *gret*, tissu à jour. J'y ajoute fr. *cretons*; haguais *creti*, ratatiner; vfr. *greïiller*, grésiller. La 1^{re} s'expliquerait par une forme *cratta*, la 2^e par un primitif roman * *crete*.

L'object. serait qu'on ne trouve pas ordinairement, dans les langues romanes, *cratem* au sens de gril à rôlir, sens fourni par *craticulum* = *grail*. Mais le piém. a *grata* « craticola ». Un autre dér. a fourni le sens de gril; c'est *cratella*: it. *gradella*, tosc. *gratella*, piacent. *gradsella*, vénit. *graella*. C'e *cratella*, gril, a existé pour le pr., puisqu'on trouve *gratelou*, qui est à *cratella* comme *gratèu* à *crata*. Dans la forme ln. *griatons*, il y a eu infl. de *griller*. On a eu certainement *grillatons*, passé à *griyatons griatons* (164 2^e, c). Cp. Morvan *greille*, berr. *grillons*, *cretons*, de *craticula* + suff. *on*, comme *gratons*, de *crata*.

GRATREYS vln. s. m. dans l'Inv. de la Manécant. 1633 — Grille, probablement pour le coulage de la lessive.

De *cratta* pour *crata*, plus suff. dim. *et*. Cp. vfr. *grate*, claie en osier, aussi de *crata*. Ch. de *cr* init. en *gr* (105); d'où *gratet*. Au m. à., en ln., l'existence des groupes *gr*, *tr*, *dr*, *pr* dans la voy. init. appelait une autre *r* dans la syll. subséquente. On disait *perdrirs*, *avrirol* etc. Au xviii^e s. cette infl. avait disparu. Je ne sais si elle avait persisté exceptionnellement dans *gratret*, ou si c'est le scribe qui l'a introduite, de même qu'il a défiguré *et* en *eys*.

GRATTABRIONO (gratabrionó) s. m. — En Fr.-Ln. Repas de 9 heures.

De *gratta*, gratter, et *brionó*, part. du v. *brionó*; ss.-rom. *briouna*, émietter. D'où *brionó*, choses émiettées, et *grattabrionó*, gratte-miettes. *Brionó* vient de *briser*, av. suff. frég. *onó*, d'où *brisonó* et *brionó* par chute (rare) de *s* médiale, comme dans *bisaccia* = *biassi*, besace.

GRATTABRIONO (gratabrionó) v. n. — En Fr.-Ln. Faire le repas de 9 heures.

De *grattabrionó* subst., av. suff. ó (14 3^e).

GRATTAPAILLI (gràtapalli) s. m. — A Morn. Poulet.

De *grattó*, gratter, et *pailli*, paille, à cause des habitudes du poulet.

GRAVELIN (gravelin) s. m. — A Lyon, Homme marqué de petite vérole. « C'est un *gravelin* (B. du Lut.) » Depuis que B. d. L. a consigné ce mot, il n'y a pas encore 60 ans, il a complétem. disparu.

De *gravé*, qui a Lyon veut dire marqué de petite vérole, av. suff. *in*. Le suff. a été relié par *l*, par analog. av. *gravelle graveleux*.

GRAVOLLA (gravòla) s. f. — Petite crevette des ruisseaux, *niphargus putaneus*.

De *capretta*, de *capra* = *crapetta* (Joret). Ch. de *p* en *r* (140), et substitut. du suff. *ola* au suff. *etta*.

GREDINELLA (gredinèla) dans l'express. *Porté à la gredindeille*, employée par les enfants pour « porter à deux sur les mains croisées ». A Rennes *gredindelle*, rch. à *grand'déciel*.

Je crois que le rch. donne le sens primitif : à *grande selle*, corrompu en *gredindelle*, par assim. de *s* av. la dentale.

GREFFIER (grèfié) s. m. Ne s'emploie qu'av. l'art. le « Où est le greffier ? » — A Lyon Chat.

Jeu de mots sur *griffe*. *Greffier* pour *griffier*, de *griffe*, av. suff. *ier*, applicable aux noms de métier (13).

GREFFOU (grèfou) s. m. — Outil pour greffer.

Du fr. *greffe*, av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis).

GREILLON v. *grailun*.

GRÊLA (grêla) s. f. — Qualité de charbon, de moyenne grosseur.

De fr. *grêle*, quoique la *grêla* soit beaucoup plus grosse que les grêlons. Fin. a (14 3°).

GRÊLAIRO (grêléro) s. m. — A R. de-G. Mineur qui extrait la grêla.

Crocheteurs, pereyoux, *grêlairo*, Perroroux et Paromolairo.

« Crocheteurs, mineurs, extracteurs de grêle, — Chaudronniers et gagne-petits. » (Disc. Roq.)

De *grêla*, av. suff. *airo*, applicable aux noms de métiers (13. rem.)

GRELET (grélé) **GRELU** adj. ordinairem. employé seulem. au masc. — Étriqué, chétif.

De **grac(i)letum*, de *gracilem*, qui donne *graillet* par ch. de *ac* en *ai* (61).

Graillet a passé à *grelet* par affaiblissement de la prot. Dans *grelu*, le suff. *u*, d'*orus* (35), a été substitué à *et*.

GRELU v. *grelet*.

GREMICIAU (gremissiô) **UNGREMICIAU** dans les loc. *in grémiciau*, à *ungremiciau*; for. *en grimodon*, ss.-rom. à *gremauton*, à l'accroupie, en se ramassant sur soi-même, en se pelotonnant. Vfr. *gremissel*, pelote.

De *grumum*, av. un suff. *iceus* (?) = *icius*, qui a donné un certain nombre de subst. (cp. *coulis*, *taillis*); puis un 2° suff. *ellum* = *iau* (32). On devrait avoir *gremiciau*. La forme *ungremiciau* est le résultat d'une confus. av. la prépos. *in* (= *en* fr.). *In grémiciau* est devenu à *ingremiciau*, à *ungremiciau*. — L'étym. *gremium*, qui serait naturelle, est contredite par le sens du vfr. *gremissel*.

***GRENOILLI** (Je suis l'orth. de Coch., mais je crois qu'on dirait aujourd'hui *granôlhi*); à Lyon *grenouille* s. f. — Treuil qui sert à élever les fardeaux. Tend à vieillir.

La même analog. qui a fait voir une *chèvre* dans l'appareil composé de deux mâts inclinés pour soulever les fardeaux, une *grue* dans l'appareil qui n'a qu'un mât, a fait voir dans un treuil horizontal reposant sur deux tréteaux une *grenouille* ramassée sur elle-même.

GRENOLLI v. *granolli*.

GRÊPE (grêpe) s. m. — Oiseau aquatique; *podiceps*. Vieilli. Se trouve dans Molard.

De all. *grebe*, fr. *grêbe*, mais la remonte de *b* à *p* est fort singulière.

GRÊPI (grèpi) s. f. — Lassitude, accablement. Sur le fém. cp. *la fret*, la froid. Subst. tiré de *grèpi*, adj.

GRÊPI, ÊPIA (grèpi, êpia) adj. — Las, fatigué, recru. A Paniss. Qui a l'onglée. Dph. *grepe*, pr. *grop*, gasc. *grèpi*, cèven. *agrespesi*, qui a l'onglée, qui est engourdi par le froid. Pavese *gropia*, tartre des tonneaux; Gers *grop*, tuf, terre dure.

Du germ. — Goth. *gropian*; nord., vx frison, suéd. *gripa*; vx sax., ags. *gripian*. saisir, griper. L'idée est celle d'être enraidit, enrouillé. Au rad. s'est ajouté le suff. *itus* (cp. *allouvi* et tous les part. de la 4^e conjug.). On a eu *grèpi*, puis *grèpi-*

par la régress. d'acc., fréquente dans les adj. faits sur les partic. Cp. *enfle* pour *enflé*, *gâte* pour *gâté*, *trempe* pour *trempé*.

GRÉSILLONS (grézilhon) s. m. pl. — Mâchefer.

Non de fr. *grésil*, petite grêle, mais de *grésiller*, dim. de *griller*, car les grésillons peuvent être très gros. Au thème s'est adjoint le suff. *on*.

***GRIAFFON** (griafo) s. m. Pr. *grafoun agrefoun*, dph. *graffon grafou*, Tarentaise *greffon*, milan. *sgraffon*. — Bigarreau. Ss.-rom. *grafon*, grosse cerise entée.

Le bigarreau étant une cerise greffée, par opposit. à la cerise sauvage, je crois que le mot n'est autre que le vfr. *graffe*, pr. *grafi*, cév., toulous. *grafu*, greffe, ente; d'un v. formé sur *graphium*. A ce rad. s'est ajouté le suff. *on*. Le *griafo* est ce qui vient de la greffe. Le mot est venu par le pr. *grafou*, (formé sur *grafi*), qui a donné *griafo* par métath. de *i*.

***GRIATONS** v *gratons*.

GRIBIT (gribi) s. m. — Gendarme.

Su noutres dué margots lo gribis faut m'n bôssa.

« Sur nos deux ivrognesses les gendarmes font main bass. » (*Duè Bib.*)

Dér. fantaisiste de fr. *griper*, saisir, av. un suff. *it*. insolite, mais employé par analog. av. *bandit*, *proscrit*, *conscrit* etc. On a eu *gripi*, où *p* s'est affaibli en *b*, (140, rem. 2). Cp. fr. popul. *grippe-Jesus*, même sens.

GRIGNET, ETE (grignê, ête) adj. — A Lyon Réduit, étriqué, contracté, d'apparence chétive. misérable. *Avoir l'air grignet*. Bourg. *greigne*, ss.-rom. *gringe*, triste; vfr. *grign*, *gringne*, *grignos*, *grignoux*, *grigneux*, rechigné, grognon.

Le vfr. et les dialectes accusent l'étym. vha. *grinan*, all. *greinen*, angl *to grin*, holl. *grinnen*, vpr. *grinar*, grimacer. De l'idée de rechigné à celle d'apparence misérable, de contracté, la dérivat. est plausible. Notre mot n'est probablém. que le vfr. *grigneux*, *grignoux*, av. substitut. du suff. dim. *et* au suff. tiré d'*osus*.

GRIGNOTTA (grignôta) s. f. — Terme péj. Personne molle, sans énergie, chétive au moral.

Faveurs qu'ant rendu fiars tous lo vrays patriotes, Qui baillirant d'ardeur à de simples grignotes.

« Faveurs qui ont rendu fiars tous les vrais patriotes, — Qui donneraient du courage à de simples poltrons. » (*Hym.*)

Le même que *grignette*, av. substitut. du suff. *otta* au suff. *ette*.

***GRILLET** (grilhê) s. m. — 1. Grillon, insecte.

De **grilletum*, de *grillum*.

2. Grelot des mulets. Vel. *grelet*.

Même étym. que le fr. *grelot*, av. substit. du suff. *et* au suff. *ot*. Cette forme *grillet*, comme celle du lorr. *grillot*, écarte l'étym. *crotalum* que Diez propose concurremment à celle de *graile*, instrument sonore.

3. Muguet, fleur.

Même étym. que *grillet* 2., à cause de la ressemblance de la fleur av. une petite clochette. Ce mot de *grillet* a été emprunté par le blason pour une représentat. figurée, imitée de la fleur.

GRILLOTIER vln. s. m. — Fabricant ou marchand de grelots. — Arch. m. 1498 :

« Depenses pour l'entrée du duc de Valentinois... Paiement au *grillotier* pour le louaige et perte des sonnetes qu'il bailla pour dancier les morisques (danses où figuraient des danseurs habillés en Mores). »

De *grillet*, av. suff. *ier* (13), d'où *grilletier* et *grillotier* par renforcement de la prot.

***GRIMOLO** (grimolô) v. n. Dph. *grommola*, Voiron *grivola*, genév. *greboler*, sav. *grevoler*. — Trembler de froid. « Ou *grimole de frê*, il tremble de froid (Coch). »

Je crois que l'orig. est la même que celle de fr. *grommeler*, du germ : holl. *grommelen*, all. dialect. *grummeln*, suéd. dial. *grubbla*, angl. *to grumble*, à cause du rapport. entre le *grrr grrr*, qu'on prononce de façon involontaire sous l'action du froid, et l'act. de *grommeler*. Les mêmes rapports entre le tremblem. causé par le froid et un bruit répété, se retrouvent dans ln. *gringotter*, fr. *grelotter*. Je ne crois pas que le germ. *greuler*, que Littré rapproche de *greboler*, ait la même orig. Il me paraît se rattacher au ss.-rom. *grulla*, vaud. *greula*, comt. *gruler*, bourg. *groullai*, trembler de froid, de *crollare*. Je ne crois pas non plus que *grimolô* doive être rapproché de poit. *grimeté*, couvert de rides, qui est un dér. de *grimer*.

GRINGOTTO (gringotò) ; à Lyon *gringotter* v. n. — Trembler de froid, claquer des dents, faire un certain *grrr*, *grrr* sous l'act. du froid.

Du vfr. *gringotter*, faire des trilles, *gringottis*, bruit répété, par la même analog. qui de *grelotter*, faire résonner des grelots, a fait *grelotter*, trembler de froid (probablement à l'origine claquer des dents). Cp. encore l'express. norm. *trembler le grelot*, grelotter. Le rapprochem. du mot ln. fait rapporter *grelotter* à *grelot*, et non au vfr. *grouler*.

Gringotter peut se rattacher à un rad. germ : dan. *vrangle*, faire un bruit rapide et répété ; nord. *hrængl*, grondement. Le rad. *vrang* donne rég. *grang gring*, auq. se serait ajouté le suff. fréq. *olti*.

GRIOLET (griolé) s. m. — Petit vin sûr.

De fr. *aigrelet*, mais la format. est obscure. Je suppose la métath. de *yotte*, opérée au moment où *ai* était encore diphtongué (*ai*) ; et puis l'aphér. de *a* ; d'où *grielet*, et *griolet* par un renforcem. de la prot. pour la facilité de la prononciat.

***GRISSELLES** (grizèle) à Crap. ; à Morn. **GRUSELLES** s. f. pl. Milan. *grizella* — Groseilles.

Du vfr. *groiselle*, du germ : all. *kraüsel-beere*, suéd. *krushar kruisbezie*, grosse groseille (*uva ursi*). J'ignore sous quelle infl. *oi* de *groiselle* a passé à *i* ou à *u* suiv. les lieux.

GRISPIPI (A LA) (grispipl) dans la loc. *A la grispipi*, à la gribouillette. Poit. à *la gripaille*.

Du rad. du goth. *greipan*, nord. *gripa*, angl. *to grip*, holl. *grijpen*, fr. *gripper*, saisir, av. un suff. comique de fantaisie. C'est sans doute sous l'infl. analogiq. de *graspille* que *grip* est devenu *grisp*.

***GRIVÉLO** (grivelô) v. a. It. *grivellare*, sarde *crivellai* — 1. Cribler ; *grivelô lo blâ*, cribler le blé. Gén. *crivellô*, crible. Roquef. donne *cruvéla*, passer des châtagnes au crible. Ce doit être un mot pr.

De **cribellare*, fréq. de **cribrare*, de *cribrum*. Ch. de *cr* en *gr* (105) ; de *b* en *r* (140) ; de *are* en *ô* (14 3°).

2. Lever de petits profits illicites.

Orig. germ. — Du goth. *greipan*, ags. *gripan* : vx frison, suéd. *grípá* ; dan. *gribe*, angl. *to gripe*. A ce rad. *grip*, s'est

ajouté le suff. fréq. *elo*, d'où *gripelo* et *grivelô* (140).

***GROBA** (*groba*) s. f. — Grosse bûche, quartier de bois ; spécialement. ce qui reste d'un tronc coupé. Coch. dit « quartier de bois un peu caverneux », sans doute parce que les vieux troncs sont souvent caverneux. A Villefr. « Avoir passé sous la *grobe* de Marchamp », être crétin, niais. Marchamp est un village du Beaujolais, et c'est sans doute une raillerie à l'adresse de ses habitants ; mais j'ignore ce que c'est que la « *grobe* » de Marchamp.

De all. *grob*, gros, épais, arrondi ; mha. *gerop grop*, m. all. *grof*, dan. *grøt*. Fin. a (53 2°).

GROBILLON (*grobilhon*) s. m. — Un rondin de bois.

De *groba*, av. suff. dim. *illon*.

GROBILLON (A) (à *grobilhon*) dans l'express. *Se tiendre à grobillon*, se tenir ramassé en rond.

De *groba*, av. suff. *illon*, parce que la *groba* est ramassée, pelotonnée ; elle ne s'étend pas en branches.

***GROBON** (*grobôn*) s. m. — 1. Beignet. Valais *greubon*, petit morceau de saindoux rôti. *Prindre son grobon*, s'enivrer. Lor. *grobons*, morceaux de lard frits qu'on met dans la salade. Vionnaz *greubon*, petit morceau de saindoux rôti.

De *groba*, av. suff. dim. *on*, le beignet représentant une agglomérat. de pâte autour d'un noyau, assez analogue de forme au quartier de bois formant *groba*. Mais je ne sais pas la dér. dans la loc. *prindre son grobon*.

2. Petite bûche en forme de *groba*. B. dph. *agrobona*, assommer. — De *groba*, av. suff. dim. *on*.

GROGNON (*grognon*) s. m. — Croûton de pain, reste d'un morceau de pain.

De *grougni*, av. suff. *on*. *Grougnon*, morceau grignotté.

GROIN (*grou-in*) s. m. For. *groin* — Visage.

Je vous lou noumarin si voëyre de besoin ;

Y l'aïant tous bon air, incoure mio bon groin.

« Je vous les nommerais, s'il en était besoin. — Ils avaient tous bon air, et encore meilleur visage. » (Chap.)

De *groin*, museau de porc. Métaphore élégante, très usitée.

GROIN-D'ANE s. m. — Crépide à feuilles de pissenlit, *barkausiataraxifolia*.

On prétend que le nom vient de ce que les ânes sont friands de cette plante, mais la dérivat. logique s'explique difficilement. Le nom doit plutôt être tiré de qq. rapport de ressemblance que je ne saisis pas.

GROLA v. *grólhi*.

GROLIER vin., aujourd'hui remplacé à la campagne par *regrollairo* et à Lyon par *regrolleur*. — Savetier. — 1421 : « A Jehan le Grolier pour appareiller deux paires de tybiaux. » (Arch. m.) Pr. *groulié*, même sens.

De *grola*, av. suff. d'oïl *ier*, d'*arius* (13).

GROLION (grólhon) ; à Lyon *craillon* s. m. — A Paniss. Gros crachat dégoûtant.

De l'onomat. *cra* passée à *gró* par ch. de *cr* en *gr* (105) et de *a* en *ó* (1) ; plus le suff. *ilhon*, dim. en même temps qu'il exprime le bruit (cp. *carillon*).

GROLLA (gróla) ; à R.-de-G. **GOURLA** s. f. Vpr. *grola* (*groula*), b. dph. *groula*, pr. *groula*, auvergn. *gourla*, piém. *grolla* — Terme péj. **Savate**, vieux soulier éculé, abîmé. *Trainer la grolle*, au fig. être misérable, réduit à la mendicité.

Alor l'eïnfortsuno, plus jauna qu'ino courla.
Déguiche de son coin éin trénaissant la *gourla*

« Alors le malheureux, plus jaune qu'une citrouille, — Quitte son coin en traînant la savate. » (Dép.)

« *Passó la grolla*, ancien jeu qui consistait à faire passer un soulier sous les genoux des joueurs en cercle, pendant qu'un joueur placé au milieu cherche à le saisir. Chap. raconte qu'à S^t-Etienne les gens qui passaient la nuit auprès d'un mort se divertissaient de cette façon. » (Coch.)

Étym. inconn. — Je crois que l'orig. ne doit pas être recherchée dans un mot primitif signifiant chaussure, mais dans un attribut caractéristique de l'objet. Or, le propre de la grolle, du soulier éculé, c'est de clapoter, d'branler. Le pr. *crolar*, *crollar*, de *corotulare*, signifie branler, remuer. De *crolar* on tire un subst. v. *crola grola* (105), objet qui branle. Cp. *crouillo*, verrou, subst. v. égalem. tiré de *corotulare*. A R.-de-G. on a dit certai. nem. *groula*, qui est une forme pr., puis *gourla*, par métath. de *r* (187 1^o). En pr.

on a introduit une voy. d'appui dans le groupe *gr* pour les dér. *garoulea*, fouler aux pieds, lgd. *engarouna*, éculé. alp. *garoulo*, savate.

GROLLI (grólhi, à Crap. ; à Morn. Yzer. **GROLA** (gróla) ; ap. Coch. **GRAILLI** ; à Lyon *graille* s. f. Vpr. *graula*, fr. *grolle*, gév. *grá-ye* — Corbeau.

Je crois que *graille*, *graili*, *grólhi*, viennent de *grac(u)la*, et *graula*, *grola*, *grolle*, de *gra(c)ula*. Cette double format., suivant que la post-ton. ou la cons. entre 2 voy. est tombée, a des ex. en ln. Cp. *gnibla*, de *neb(u)la*, et *gniola*, de *ne(b)ula* ; *sègre*, de *seq(ue)re*, et *sioure*, de *seq(ue)re* ; *dimingi*, de dies *domen(i)ca*, et *diumaini*, d' : dies *domen(i)ca*. M. W. Meyer a proposé pour *grolle* *graula*, *ravula*, de *ravus*, d'où *graula* par la prosth. de *g*, comme dans *grenouille*. Mais cette prosth. est récente (on trouve encore *renouille* au XIV^e s.) et nous devrions posséder des ex. *raula* qui n'existent pas. Boucherie avait proposé *corvula*=*crovula*=*graula*, mais là encore on devrait avoir des intermédiaires qui font défaut. Une raison péremptoire en faveur de *gracula*=*graula*, c'est que l'on ne peut guère supposer que des villages aussi voisins que Crap. et Yzeron aient tiré *grólhi* et *grola* de deux sources différentes. Il est plus vraisembl. de penser qu'il n'y a dans les deux mots que des déformations variées d'un même type. M. G. Paris avait signalé (*Roman.* VIII, p. 296) la format. *gracula grahula* *graula*.

Forme *grólhi* : ch. de *a* en *ó* (1) ; de *cla* en *lhi* (164 2^o, b et 54 3^o). Forme *graula* : chute de *c* (129) et passage de *au* à *o* (49, rem. 1).

GROLLO (gróló) **SIGROLLO** ; à River. **SEGROLLO** ; à Lyon *sigroller* v. a. Ss.-rom. *grollhi* — Secouer, ébranler ; secouer un arbre pour en faire tomber les fruits.

De *crullare*. Ch. de *u* bref en *ó* (38) ; de *are* en *ó* (14 3^o). Dans la forme *sigrolló*, adjonct. d'un préf. *si*, par analog. peut-être av. *sicotis*, de *succutere*. Pourtant ce pourrait être aussi par analog. av. *cigogni*.

GROLLON (grólón)s. m. — Vieille et mauvaise savate.

De *grolla*, av. suff. dim. *on*.

GROMANÉ (grómané) s. m. — A Yzer. Achillée mille-feuilles, *achillea millefolium*. V. *saigninós*.

De *grómin*, chiendent, et *né*, noir, transformé en *grómané* par la dénasalisation. de la voy. suivie de cons. plus voy. Il est probable qu'alors *i* a passé à *a* par analogie av. les mots fr. en *ain* qui font *ane* quand la voy. se dénasalise. Cp. fr. *pain* et *pané*. Quant à l'idée de voir dans l'achillée du chiendent noir, c'est une de ces bizarreries difficiles à expliquer.

GROMELLO (gromélo) s. m. — A Paniss. Chiendent.

De *grómo*, av. suff. fé n. *ella* (32); puis le mot ayant passé au masc., *ella* est devenu *ello*.

GROMIN v. *grímo*.

GRON (gron) s. m. — A St-Mart. Grain. De *granum*. Ch. de *an* en *on* (9, rem. 2).

GROPO (v. *agropó*).

GROPO (*gropó*) adj. des 2 g. — Pris, saisi. S'emploie au fig., en parlant d'une femme enceinte. « Stu cop je sui *gropó* », cette fois-ci je suis enceinte. V. *agropó*.

GROPO (SE) v. pr. — S'embrasser, s'étreindre. V. *agropí*.

***GROPPIA** (*grópia*) adj. f. — Coch. donne ce mot av. la signif. de « lasse » et l'ex. « Je suis *groppia*, je suis lasse, je ne peux plus marcher ». Il ne donne pas le masc., qui devrait être *gropí*. En tous cas, je ne connais pas ce mot, qui me paraît le même que *grépi*, engourdi par le froid, transformé en *gropí* sous l'infl. de *gropó*, si ce n'est pas une erreur de Coch. Je crois aussi que le sens donné par Coch. est douteux.

GROS CULS s. m. pl. — Surnom des habitants de Courzieux, quoiqu'ils paraissent n'avoir rien d'extraordinaire sous ce rapport.

GROSSI-POLAILLI (gróssi-pólahi) s. f. — Mâche, *valeriana olitoria*. A Lyon *poule-grasse*.

De *gróssi*, grasse, et de *polailli*, poule. Il est difficile de comprendre le rapport entre une poule grasse et la mâche. Aussi je crois que le mot primitif est *engraissipolailli*, parce que l'on a supposé que la mâche engraisait la volaille (ce qui me semble fort douteux), à moins que l'on n'ait supposé qu'il faut graisser la poularde av. une salade de mâche, c'est-à-d. manger

la volaille av. une salade de mâche pour que la première passe mieux, mais ce dernier sens me paraît forcé. *Engraissipolailli* aura été transformé en *grassipolailli*, et de celle-ci on aura fait *poule-grasse* pour parler français. Cp. cependant pr. *galino-grasso* pour la plante appelée *lampane*.

GROTTA (gróta); à Lyon *grotte* s. f. — C'est un chanteau du dernier pain béni, que le sacristain porte chez le paroissien qui doit offrir le pain béni le dimanche suivant. *Bailli la grotta*, remettre ce chanteau.

De *crusta*. Ch. de *cr* en *gr* (105). Le ch. de *u* en *o* très bref doit tenir à une infl. particulière, car, habituellem., *ust* donne *out* (41). Chute de *s* (166 2°).

GROUÉRU (grouéru) s. m. — A St-Mart. Sorte de prune aigre à pulpe adhérente au noyau.

Étym. inconn.

GROUGNI, IA (grougni, ia) adj. — Entamé, en parlant d'un pain, d'un gâteau.

Adj. part. tiré de *grougni* v. — *Grougni*, qui a été entamé.

GROUGNI (*grougni*) **ÉGROUGNI** v. a. — Entamer av. les dents. Sens un peu péj. Poit. *érougner*, couper le bout du pain; lim. *engro-ounga*, égratigner.

C'est le vfr. *esgruignier esgraignier*, s'ébrécher, ébrécher, que Diez rapporte au germ: all. *krum*, holl. *kruim*, émietter: mais cette étym., satisfaisante pour le vfr. *esgrumer*, ne l'est pas pour *esgruignier* et encore moins pour *esgraignier*. Je crois qu'il faut séparer *esgrumer* et *esgraignier*, et rapporter celui-ci à *ex-graneare*. *Esgraignier*, à son tour, a pu passer à *esgruignier* sous infl. d'*esgrumer*.

Chute de *es* (111, rem. 2); ch. de *ier* en *i* (15 1° et 4°).

***GROUILLI** (grouilh) v. n. dans l'express. *a n'ouse pòs grouilli*, il a peur, il n'ose rien dire, ou des express. semblables.

C'est le fr. *grouiller*, remuer, bouger, qui vient, suiv. Diez, du vha. *grubilón*, all. *grubeln* (angl. *to grubble*), tatonner, fourmiller, et qui est, suiv. Littré, une dér. du vfr. *crouler*; il ne dit pas sous quelle infl. Scheler invoque, non sans qq. vraisemblance, le nor. *krulla*, brouiller, mettre en désordre. Suff. *i* (15 3°).

(LO) s. m., LA GROUSSA (lo groussa) s. f. — Le Gros, la com que l'on donne dans nos s à son mari ou à sa femme. Se qqfois du grand-père, de la e. A Lyon on dit, mais seulement, « la bourgeoise ». — « Se je sayauviant trop taurd, noutra eret in pena », si je m'attardais femme serait en peine (*Dial.*).

cell' hors je préio,
mon Dieu, par mon grou,
r noutra ginta, par tous.

e heure, je prie — O mon Dieu,
i mari, — Pour nos gens, pour
monde. » (*Prière*)
sum (41).

TON (grouton) s. m. — Croûton

crouton, av. ch. de *cr* en *gr* (105).
(grua) s. f. — A St-Mart. Croûte

du vha. *gruzi*, ags. *grut*, grua, u,
ém. a. D'où une subst. *gruta*,
rua (135). Il y a eu évidemm.
entre *crusta* et *gruta*.

(grua) s. f. dans l'express. *Una*
geo, une poignée d'orge mondé.
au fr. *gruée*; littér. « une *gruée*
A ton. a été préservé par *u*,
est préservé par *i* (1, rem. 3).

(gruizf) v. a. — Griffier.

gruzi, gruger, broyer, semble
ne source commune, av. dérivat.
eut-être du germ: b. sax. *grusen*,
sen, vha. *griozan*, mha. *griosen*,
is. Toutefois *z* germ. donne *ss*
er de *gremizón*). Suff. *i* (15 3°.

ION (grulhon) s. m. — Motte de

mulionem, de *grumum*, qui
lièrem. *gromblion* (176 3°, a),
nettre que le groupe *ml* n'ayant
l'insert. accoutumée de *b*, *m* est
mplem. sans laisser trace de

(gruma) GRUNA; à Lyon
f. Lgd., dph. *grumo gruno*,
greo — Grain de raisin. *Cassi*
a, boire un verre de vin, un
; à Lyon « casser une graine ». *al*
proposé *gluma*, pellicule des
ais dans *gluma* *u* est bref, e

l'on devrait avoir *glouma gloma*. En
admettant même que la phonét. de Lyon,
qui fait volontiers passer *o* fermé à *u* eût
formé le mot pat., le pr. aurait *ou*.
D'ailleurs *gluma* doit se rattacher à
glomus, qui se rattache lui-même à *globus*.
Je serais donc plutôt d'avis de rapporter
gruma à *grumus* où *u* est long et donne
u ln. (45). La transit. de sens de grumeau
à celui de graine est fort admissible.
Quant au ch. de *m* en *n* dans la forme
gruna, outre qu'il n'est pas radicalement
impossible (cp. *daine*, de *dama*), il a été
tout naturellem. facilité par l'infl. de
graine.

GRUNA v. *gruma*.

GRUO (gruô) v. a. For. *grua* — A
Paniss. Couver. *Ina polailli que gruô*,
une poule qui couve.

Ce mot est un ex. singulier des dér. de
sens. Il a été formé sur *grou*, *gru*, qui,
dans les dial. d'oc, signifie couvain d'abeille,
lente de pou, frai de poisson, de tout ce
qui pullule, multiplie en grande abondance.
Gru grou paraît venir lui-même
du vha. *crewelôn*, grouiller, fourmiller;
holl. *kriewoel*, fourmillem., démangeaison;
angl. *to craw*, ramper. De l'idée de
pullulation le mot a passé, dans *gruô*, à
celle de *couver*, de même que, inversem.,
le mot de *couver* a passé à l'idée de
pullulat. dans *couvain d'abeille*.

GRUSELLES v. *griselles*.

GUÉCHI (ghètsi) v. a. — A Villefr.
Épier, guetter.

Forme d'*aguinchi*, corrompu sous infl.
de *guetter*.

GUENNA (ghèna) s. f. — A Morn.
Viande mauvaise et filamenteuse. Tombe
en désuétude. « Y a gin de porpa, y a gin
que de *guenna* », il n'y a point de partie
charnue, il n'y a rien que des filaments.
Lorr. *guèenna*, bête efflanquée.

Orig. germ. — Vha. *wèneg wènac*
wèneg, mha. *wèneg wènic*, m. a. *wèning*,
chétif, petit, misérable, émacié. Ch. de *w*
en *gw* (101). La dérivat. de sens est très
explicable: chétif, maigre, bête chétive,
viande de cette bête.

GUERGNES (ghèrgne) s. f. pl. —
Branchages de pin. Un fagot de *guergnes*,
un fagot de branchages de pin.

De ln. *gargni*. D'aiguilles de pin le
sens s'est étendu aux rameaux. Je ne

sais sous quelle infl. *a* a passé à *e*. La substitut. de *e* à *i* est le fait de la flex. plurielle (55).

*GUERLIO, ERLIA (gherlio, erlia)
GUERLLE (gherlhe) adj. Vpr. *guerle*,
dph. *guerlio*, lgd. *guerlhe*, it. *guercio* —
Louche.

Orig. germ. — Vha. *dwērah dwērih*
twērh, mha. *dwērch twerch*, all. *quer*,
angl. *queer* « obliquus ». La fin. *lio*
s'explique sans doute par une forme b.
lat. diminutive, telle que serait un **guer-*
riculus.

GUERLLE v. *guerlio*.

GUIGNE-QUEUE s. m. — Bergeronnette.
C'est *hoche-queue* dans lequel la 1^{re}
partie du mot a été remplacée par *guigne*,
le v. *guigner* ayant pris chez nous la
significat. de remuer, frétiller (v. *gui-*
gnochi).

GUIGNI (ghigni) s. f. — A Morn. Petite
cerise noire.

De fr. *guigne*, d'après Diez de vha.
wihselā, griotte.

*GUIGNI (ghignf) v. a. — 1. Faire signe
de l'œil ou de la tête. « Ce que fesiet brure
le môres, que ne poyant pau tegni glous
filles de rejuin quand cellots gaillaurds le
z'ayant *guignis* », ce qui faisait gronder
les mères, qui ne pouvaient pas tenir
leurs filles près d'elles, quand ces gaillards
leur avaient fait signe (*Dial.*).

2. Viser, ajuster en tirant.

Etym. inconn. Diez écarte le vha. *wink-*
jan, faire signe de l'œil, qui répond si
bien au sens, parce qu'on ne trouverait
pas un autre ex. de la chute de *k* entre *n*
et *j*. Il cite le vha. *ginen*, nord. *gina*, ags.
ginián, bâiller, mais préfère (à cause du
sens) le vha. *kinan*, sourire, quoique le
germ *k* ne devienne pas habituellem. *g*.
Mais *kinan* au sens de « sourire » est un
ex. isolé, et il signifie ordinairement. « se
fendre, s'ouvrir, germer. » (Schade)

GUIGNOCHI (ghignôchi) s. f. — Détente
de fusil.

Et préparant l'index par ts-i la *guignochi*...

« Et préparant l'index pour tirer la
gâchette. » (*Per.*)

Du C. cite le vfr. *guignoche*, bâton
fourché et recourbé par un bout, qui
servait à jeter des pierres, et propose av.
doute (*forte*) *ginochiam geniculum*;

mais *geniculum* (pour *geniculum*) a
donné partout, selon la règle, *g* doux à
l'init. Le pr. a *guigna*, remuer, hocher,
montrer du doigt. M. Mistral rapproche
vpr. *guinhar*, esp. *guinar*, it. *ghignare*
en leur donnant aussi le sens de remuer,
et il les tire, comme *guigna*, de *xwio*,
remuer. Mais ces verbes ont seulem. le
sens de faire signe de l'œil (it. *ghignare*
« subridere » dans la Crusca), et viennent
probablem. du germ. (v. *guigni*). D'ailleurs
xwio, qui répond au lat. *cicco*, n'a pu
donner *guigna*. Je crois que dans le pr.
le sens de remuer l'œil pour faire signe
s'est étendu à remuer le doigt dans le
même but. Or c'est précisém. ce même
mouvem. du doigt que l'on fait pour tirer
la *guignochi*. A ce rad. *guign* s'est ajouté
un suff. *ochi* qui ne s'applique ordinai-
rem. qu'à des verbes fréq. On a fait sur
guigni un **guignochi*, comme sur *guigna*
le pr. a fait *guigneja*, remuer fréquem-
m. De *guignochi* se tire le subst. v. *gui-*
gnochi. Sur la significat. de remuer,
frétiller qu'a pris chez nous le v. *guigni*,
cp. *guigne-queue*, bergeronnette.

*GUILLARDA v. *guillôrda*.

*GUILLI (ghilhi); à Lyon *guille* s. f. —
Fausset d'un tonneau.

Du vha. *chil* « paxillus, parvum lignum »,
mha. *kil*, morceau de bois aiguisé; all.
keil, coin. Je doute qu'on doive rattacher
au même rad. *kiel*, tuyau mince; vx angl.
quylle « calamus », souabe *kengel*, tige
(creuse); angl. *quill*, plume à écrire (mais
aussi fausset dans Cotgr.), tous mots qui
renferment l'idée de tuyau. — Quant à
guille de *chil*, il est vrai que *k* all. se
change ordinairement en *ch* devant *i*, mais
il y tant d'except., à commencer par *quille*
(de navire), de *chiol*, que cette format. peut
s'admettre. Je ne sais s'il faut identifier
notre *guille* av. vfr. *dille* (Cotgr., peut-
être d'après Rabel.), même sens Je ne
m'explique pas sous quelle infl. *k* aurait
pu se changer en *d*.

GUILLI (ghilhf) v. a. — 1. Percer un
tonneau pour mettre une *guilli*. O faut
guilli celo tuniau, il faut percer ce
tonneau et y mettre un fausset.

De *guilli* subst., av. suff. *i* (15 4°).

2. Tromper. Coch. cite le proverbe : *Que*
vout guilli Guillot, Guillot le guille, qui
veut tromper est trompé.

D'un rad. germ. *wille*, vx angl. *wigele* *ihete*, angl. *wile*, ruse; on rapproche le celt: kym. *gwill*, arm. *gwil*, voleur. Ch. e *w* en *g* dur (101); suff. *i* (15 4°).

GUILLI (ghilhɪf); à Lyon *guiller* v. n. — e même que *deguilli*. Rch. *guilier*, jouer qui commencera à jouer le premier, quel que soit le jeu.

GUILLORDA (ghilhôrda); *ap.* Coch. **GUILLARDA** s. f. — « Truie qui a porté » après Coch., mais en réalité truie vieille si ne porte plus.

Orig. germ. Vx suéd. *galla*, nor. *gelda*, l. *geiten*, angl. *to geld*, châtrer. C'est peut-être le même rad. qui se retrouve en celt: gaél., kym. *caill*, testicules (cp. *lealea*); gaél. *cailleadh*, castration. Au rad. est ajouté le suff. germ. *ard*. De truie châtrée qui ne porte pas, le sens s'est étendu à truie qui a porté. Cp. holl. popul: *vie gelte koe*, une vache brehaigine, et le fr. *ghette gy'te*, truie châtrée.

2. Femme de mauvaise vie.

Non seulem. par comparaison av. une truie malpropre, mais parce que les femmes de mauvaise vie sont ordinaiem. stériles.

GUÏNA (gu ina) s. f. — A Crap. Femme de mauvaise vie.

Du vfr. *gouine*, de *go(d)ine*, qu'il faut rattacher au celt: kym. *god*, incontinence, adultère; *godineb*, même sens.

***GUINCHI** (ghinchɪ) v. a. — 1. Viser. 2. Loucher, guigner de côté, lancer des œillades amoureuses.

Sur l'èty. v. *aguinchi*.

GUINGORDA (ghingôrda) s. f. — Express. péj. A Yzer. femme embarrassante, ennuyeuse; l'équivalent de « un emplâtre », usité à Lyon.

Je crois que c'est *guimbarda*, grosse voiture, av. l'assimilat. de *b* à *g* init. (cp. 188).

H

H, en ln. lettre purem. orthograph., qui ne s'aspire jamais, excepté dans l'exclamat. *oussi!*

HABILLI (abilhɪf) dans la loc. *habilli de soya*, habillé de soie, euphémisme délicat pour éviter de dire *cayon*.

***HABILLI** (abilhɪf) v. a. — Châtrer un animal, taureau, bélier etc. *Habilli in cayon*, châtrer un porc.

De *habile* dans le sens de mis à point, en état. Mais le mot a été formé par interméd. du fr. savant *habile*. Je ne sais pas sous quelle infl. Il s'est mouillée soit en fr. soit dans le fr. *habiller*.

***HAÏ!** (â-I) donné par Coch. pour l'interj. dont se servent les charretiers pour faire aller leurs chevaux en avant. Elle a été remplacée par *hi!* et *hu!* (v. *dia*).

HARGNI (argnɪ) v. n. — Se quereller, se harceler. S'emploie surtout dans l'express. *Feire hargni los chins*, les exciter à se battre.

D'après Diez, du vha. *harmjan* « objurgare »; d'après d'autres, de l'ags. *hergian herian*, piller, molester; sc. *herry hirry herry*, piller, ruiner par extors.

***HARPA** v. *arpa*.

HARPAYI (arpa-ɣɪ) **HERPEYI** (erpè-ɣɪ) v. a. — Herser.

Formé sur *herpi*, av. suff. fréq. *eyi*. Dans la forme *harpayi* ch. de *e* init. en *a* sous infl. de *r* (86). Ch. de *e* méd. en *a* par analogie av. les v. en *ayi*. On dit aussi *herst*, formé sur *herse*.

HAUTAINS (ôtɪn) s. m. pl. Dph. *autin* — Vigne que l'on cultive en treilles;

procédé assez rarem. employé et que nous avons emprunté au Dauphiné.

Car nous trons autin
N'ont ren que de foille;
Personna ne troille,
Fauta de raisin.

« Car nos hautains — N'ont rien que des feuilles; — Personne ne presse, — Faute de raisin. » (*Chans. dph.*)

De fr. *haut*, av. suff. d'oïl *ain*, d'*anus*.

HERBA-DE-BRUTUS s. f. — A Jarnosse, frontières du Lyonnais, Petit houx, *ruscus aculeatus*. On la croit bonne contre les œdèmes.

Si étrange que cela paraisse, c'est une corrupt. de *ruscus aculeatus*. Le petit houx, dans ces pays granitiques, ne croît pas à l'état spontané, mais seulement dans les jardins. Le premier paysan qui en avait dans son jardin, a reçu pour réponse le terme botanique, transformé par le paysan en *herba-de-Brutus*. Le mot s'est répandu av. l'emploi de la plante comme remède. Le fait est historique et contemporain.

HERBA-DE-LA-JAUNISSE s. f. — Grande chélidoine, grande éclair, *chelandium majus*.

Je suppose que le nom vient de ce qu'on lui attribue quelque vertu dans le traitem. de la jaunisse. On l'appelle aussi *herbeaux-verruës*.

HERBA-DE-LA-SAINT-JEAN s. f. — Armoise. En normand liers terrestre, *glechoma hederacea*.

Ainsi nommée sans doute de l'époque de la floraison.

HERBA-DU-BON-SOLDAT s. f. — Plante appelée aussi *Benoîte* (*benedicta*), à cause de ses vertus médicinales; *geum urbanum*.

Comme la *benoîte*, macérée et pilée, est bonne pour les plaies, je suppose que cette propriété l'a fait considérer comme spécialement. utile aux bons soldats, ceux-ci étant plus exposés aux blessures que les mauvais.

*HÉRISSON s. m. — Brou des châtaignes. — Si le mot existait sous cette forme au temps de Coch., il est remplacé aujourd'hui par *Urisson*.

HERPEYI v. *harpayi*.

*HERPI (érpi) s. f. Messin *hirpe* — Herse.

De **hirpea*, de *hirpex*. Ch. de i bref en è (21); de ea en i (54 1°). *Hirpex*, *hirpicem* eût donné *hersti*, qui en effet existe, et tend à supplanter *herpi*.

HERSI v. sous *herpi*.

HEURS (eur) vln. s. m. pl. dans le texte suiv. de Coch. (*Notice sur S-Symph.*): « Les jardins (de Meys) étaient hors des murs du village; aussi appelle-t-on encore le chemin qui passe au bas de l'enceinte *Sous les heurs*, par corrupt. du mot lat. *hortus*, jardin. » C'est av. raison que M. Onofrio traduit *heurs* par *hourds*, machicoulis de bois usités jusqu'au xiii^e.

Origine germ. — Goth. *haurds*, porte; nor. porte d'osier; holl. *horde*, clôture de branchages ou d'osiers; all. *hürde*, claie; *hürdung*, clôture av. des claies. Au goth. peut donner *ou* en fr., mais je n'explique pas son passage à *eu* dans *heurs*. Le wal. *houir* signifie échafaudage pour les scieurs de long.

HQ pron. indéf. v. o.

HOMO (omo) dans la loc. *Homo de bien vrai*, pour homme sûr, honnête, franc. Littér. homme qui est véritablement un homme.

A tous voutro bôtörds j'ourins donno de pères; J'ourins donno de r'hom' de bien vrai à liou mères.

« A tous vos bâtards j'aurais donné des pères; — j'aurais donné de véritables maris à leurs mères. » (*Lichesseec*, depuis *mangué*, chans. contre le doct. Lisfranc, candidat en 1848).

*HOMO (ômô) s. f. dans l'express. *In homô de vigne*, ce qu'un homme est censé fossier en un jour. Coch. dit « le tiers d'une bicherée, 700 ceps. » A Crap. l'*homô* est de 1000 ceps plantés en quinconce. Il est probable que la différence vient de ce qu'on plante un peu plus serré qu'au temps de Coch., car il va environ 3 *homos* à la bicherée. Elle représente donc 430 m² environ. Dans d'autres endroits on dit l'*ouvrée*.

De ln. *homo*, homme, av. suff. ô (1), répondant à *ee* fr. Aussi pour parler fr. dit-on une *hommée*.

*HOQUES (ôke) OQUES s. f. pl. — Sorte de grandes guêtres. « Oul a bouta se *hoques*, pour dire il n'a pas réussi

ns un mariage qu'il conduisait, dont il fit l'entremetteur. » (Coch.) La loc. *bettre hoque*, littér. mettre ses guêtres (pour n aller) a des applicat. beaucoup plus ndues. L'h était aspirée, mais la tennce est de supprimer partout l'aspiration, mme l'indique l'exemple suivant :

▲ *voué* *quela gnichia je migitns me-z-ouques*.
« Avec cette nichée [de gloutons], je angerais jusqu'à mes guêtres. » (Gorl.)
Coch. cite sans commentaire ce prov : *« va brulé se hoques*. Je suppose que dicton, aujourd'hui perdu, s'appliquait celui qui se lance dans une entreprise brillante.

Du germ. — Vx holl. *hoicke*, fris. *hokke*, manteau ; vfr. *hoque*, petite casaque qui portait au-dessus de l'armure. Le même id. se trouve dans le celt. : kym. *hug* (habit, manteau), qui l'a peut-être emprunté au germ. En tous cas le passage de manteau à « guêtre » est un bel ex. de érivat.

HORTOLAJO (ortolajo) ; à Lyon *hortolage* s. m. M. lat. *hortalia hortalia ortolagium* — Légumes en général. Porter son hortolage au marché. »

D'*hortulaticum*, d'*hortus*, av. suff. oll. *aticum* = *ajo* (161 5°). La conservat. de la prot. est due au groupe *rt* (81) ; h. de *u* bref prot. en *o* (69).

HOUCHI (ouchi) ; à Lyon *houcher* v. a. — Tourner sens dessus dessous. Se dit de pommes de terre que l'on fait sauter, d'un matefaim, d'une salade que l'on retourne etc. « Fena, vin don *ouchi* te truffes », femme, viens donc retourner tes pommes de terre.

Même étym. que fr. *hocher*, que Diez, et après lui Littré et Scheler, rattachent au germ. : mha. *hotzen*, secouer en balançant ; flam. *hotzen hutzzen*, wal. *hossi*, secouer ; mha. *hotze*, berceau. Mais nous devrions avoir *hossi houssi*, comme nous avons *blessi* de *hletzen*. Foerster tire *hocher* de vx pic. *hoc*, crochet, « aduncum instrumentum », comme *crocher* de *croc*. La dérivat. de sens serait celle-ci : tirer avec un croc un objet suspendu, d'où mettre en mouvement, secouer, « hocher ». Il faut admettre en ce cas que le wal. *hossi* n'a pas la même orig. que le fr. *hocher*, et qu'il se rattache à *hotzen*. Quant à *hoc*,

il vient du germ. : ags. *hóc*, angl. *hook*, holl. *hoek*, crochet. Le passage de *o* à *ou* en ln. est assez singulier car c'est ordinairement le contraire qui a lieu. Il est vrai que dans le vln. *o* fermé libre = *ou*, et que l'angl. *hook* (*houk*) indique probablement la prononciat. primitive.

HOULE vln. « 2 houles fer avec leur couvercle. — 2 autres houles rompues. » (Inv. de la Manécant. 1633)

Fausse orthogr. pour *ouille*, de *olla* (v. *olla*).

HOUSSE! (h'oussi) — Exclamat. pour chasser les chiens.

L'impérat. *ussi* du vfr. *ussir*, dér. d'*escire* par l'interméd. de l'it. *uscio* (*ostium*), n'entre pour rien dans le mot, malgré l'apparence euphon. *Houssi* est un assemblage de syllabes imitant le bruit du fouet, ce qui explique l'aspirat. de l'h, complètement inusitée en ln.

*HU v. sous *dia*.

HUEY (uè) VUEY adv. — Aujourd'hui. D'*hodie*. Chute de *d* (139) ; d'où *hoïè* par progress. de l'acc. (51) ; *o* bref libre s'était diphtongué en *uo* dans toutes les langues rom. ; on a donc *huoïè*, réduit à *huey*, et *uè* dans la prononciat. quand *ey* a cessé de se diphtonguer. Dans le b. dph. on dit encore *uèï*. Dans la forme *vuey*, prosth. d'un *v* euphon. comme dans la prononciat. *vouï* pour *oui*.

*HUGO s. m. — « Hièble, plante, sorte de sureau. » (Coch.)

Je ne connais ce mot que par Coch. Il est certain qu'il l'a recueilli à bon escient et qu'il l'a noté de façon à reproduire le son *ugo*. Il est probable qu'il n'a mis l'h init. que par analogie av. le nom propre *Hugues*. Quoi qu'il en soit, le mot a complètement disparu.

Étym. inconn.

HUITANTE adj. numéral. — Quatre-vingts.

De *huit*, av. suff. numéral *ante*. Comme le fait remarquer M. Joret, *huitante* est plus rég. qu'*octante*, forgé par les savants.

HUMORO (humoro) ; s. m. — Humidité. La terre manque d'*humoro*, la terre manque d'humidité.

D'*humorem*, av. fin. *o* des subst. masc. (56). Ex. d'un mot lat. conservé av. son sens classique.

I (dev. les cons.), IL (dev. les voy.) pron. fém. au cas sujet singul. ; ELLA au cas-régime sing. ; I (dev. les cons.), IL (dev. les voy.) au cas-sujet plur. ; YELLES (ièle) au cas-régime plur. — A R.-de-G. Elle. O vet qu'i vient de pâtre (i pot pos s'ein dedzire) Lo fameux chape-le qu'i n'a jamais su dzire.

« C'est qu'elle vient de perdre (elle ne peut pas le nier) — Le fameux chapelet qu'elle n'a jamais su dire. » (Gorl.)

Qu'il a crevo lo zio de quou pitsit chat né.

« Qu'elle a crevé les yeux à ce petit chat noir. » (Id.)

I sont tot em lambeaux, i puvont la boisson ;

I faut jamais très pos sciens chère à cacasson.

« Elles sont tout en lambeaux, elles puent le vin ; — Elles ne font jamais trois pas sans choir sur leur derrière. » (Dué B.)

De *ella*. Cité pour la singularité du ch. qui remonte haut, car Marg. a *illa* = *illi*. Il y a peut-être là un fait d'analogie av. le prou. masc. *il*, d'*illie*.

Presque tout le Lyonn. emploie la déclinaison suivante :

Sing. cas-sujet, *l'* devant les voy., *le* devant les cons : *l'ôme sa mère, le vindra*, elle aime sa mère, elle viendra.

Sing. cas-régime *ella* : *y est par ella*, c'est pour elle.

Plur. cas-suj. *l'* dev. les voy., *le* dev. les cons : *l'émbévent*, elles aimaient ; *le venévent*, elles venaient.

Plur. cas-rég. *yelles* : *y est par yelles*, c'est pour elles.

Enclitiquem., sing. *elli* : *vient-elli?* vient-elle ?

Enclitiquem., plur. *elles* : *venont-elles?* viennent-elles ?

IAFRO v. *niafra*.

ICEYENS (isse-yin) adv. — Ici en bas, là en bas.

Composé de *ici* et *ens*, de *intus*. Littér. « ici dedans ». D'« ici dedans » le sens est dér. à « ici en bas ».

ICINQUI (issinkf) IQUIENTI (iki-intl) ITIENTI (iti-intl) pron. dérn. — Ceci, cela. V. *cinqui*, dont *icinqui* n'est qu'une forme.

ICOMONT (issomon) adv. — Ici en haut.

De *ici* et *omont* (ad *montem*). Ch. de *a* init. en *ô* (59).

ILLAI ; à Crap. LAI ; vln. ILLEC adv. Vfr. *ila*, norm. *ilo*, sav. *ilai* — Là, de là. 1497 : « Nectoyer les rues et reparer les pavés, principalement devant le logis du dit seigneur, et d'*illec* jusqu'à St Pol, la rue pendant du dit logis à St Jehan, et d'*illec* jusqu'à Nostre Dame de Confort. » (Arch. m.)

De *illac*, devenu *illac*. (Ch. de *ac* en *ai* (10). Le vpr. *alai*, même sens, représente *ad illac*. Quant à *illec*, orthogr. du scribe, il se prononçait certainement *ilè*.)

ILLEC vln. v. *illai*.

ILLOMONT (ilomon) adv. — Là-haut.

De *ill(ac)-ad-montem*.

ILO (llo) s. m. Dph. *ilo* (xviii^e s.) — Lis blanc.

De (*l*)*lilium*. L'aphér. de *l* est due à une confus. inverse de celle qui s'est produite pour l'art. dans *hedera* = fr. *l'ierre* = *lierre*. On a compris *l'ilo* pour *lilo*. Il est à croire qu'avant d'avoir *ilo* on a eu *ilio* (dans le vln. *o* post-ton. est représentatif de *u*) ; *io* a été remplacé par *o*, par analog. av. les autres noms masc. (56).

IM préf. v. *in*.

IMBALLOS (inbalò) s. m. pl. Pr. *embalas*, *embalais*. — Civière.

Probablem. du pr. *embalas*, av. passage de *a* ton. à *ô* (1). *Embalas* vient lui-même du rad. d'*emballar*, emballer, av. suff. *as*. d'*atius*, qui a aussi donné la forme *embalais* (cp. pr. *palais*, de *palatium*). Cette double forme montre, pour le vfr. *solatz* la possibilité de venir de *solatium*.

IMBANCHI (inbanchf) v. a. — Mettre dans les *banches* (v. ce mot); au fig. saisir, prendre, entraîner, empaumer.

(pour ei) fodra don toujours que lo Diable l'im-
[banche,]

bus de vêt Coson onte Pierre l'arranche.

« Il faudra donc toujours que le Diable entraîne — Au bois de Couzon, où Pierre arrange. » (More)

De *banche*, av. préf. *in* et suff. *i* (15 2°).

IMBARRASSIA (inbarassia); ap. Coch-
MBARRASSIA adj. f. Sav. *ébarracha* —
mbarrassée; se dit, par euphémisme,
une femme enceinte.

Partic. d'*imbarrassi*, embarrasser, tiré
1 fr.

IMBIARNO v. *embiernó*.

IMBIERNA v. *embierna*.

IMBIERNO v. *embiernó*.

IMBIORN, A (inbiorn, a) adj. — Embar-
assé, maladroit.

Subst. v. tiré d'*imbiernó imbiarnó*.
Le passage de *a* à *o* a pu être facilité par
infl. de *borné*.

IMBIORSES v. sous *embaissi*.

IMBOCONNO (inbókónó) **EIMBOCON-**
NO; à Lyon *emboconner* v. n. — Exhaler
ne très grande puanteur.

Et te pu tellameint la crapa

Que t'embocone lo payi.

» Et tu pues tellement le vin — Que tu
épands la mauvaise odeur dans tout le
pays. » (Dué Bib.)

De *bocon*, mauvaise odeur, primitivem.
poison (cp. *empoisonner*, sentir mauvais,
le *poison*), av. préf. *im*, de *in*, et suff. *ó*
14 3°).

IMBOSSI (S') (s'inbossf) **EIMBOSSI**
(inbossf) v. pron. — S'enivrer.

..... Et cou fameux Po-le,

Que fat junó se geins par s'embossi so le.

« Et le fameux Poulet, — Qui fait jeûner
ses gens pour s'enivrer tout seul. » (Mén.)

D'*imbossu*, entonnoir, av. suff. *i* (15
3°, rem. 2).

IMBOSSU (inbossu) **EIMBOSSOU** **EM-**
BOSSOU; à Villefr. **EMBOSSOIR** s. m. —
Entonnoir.

Quant il ant lychi tot liou sou

Par la doly d'ein imbossou.

« Quand ils ont bu tout leur saoul —
Par la douille d'un entonnoir. » (Vol. de
jamb.)

De *bosse*, tonneau, av. préf. *in* et suff.

u, ou (34 bis). Villefr. a employé le suff.
d'oïl *oir*, d'*orium*. Cp. vfr. *embut*, de *in*
et *butta*.

IMBOTO (inbòtó) v. n. — Enfoncer
dans la boue.

On le dérive ordinaiem. de *botte* (se
faire des bottes de boue), mais est-ce
bien sûr? Les paysans qui « s'embottaient »
ne portaient pas de bottes et ne savaient
pas même ce que c'était. Faut-il y voir le
thème *bot*, boue, qui a formé le lorrain
bodère, le pic. *baudeté*; d'un rad. celt :
kym. *bud budr*, boueux, malpropre, qui
reporte à *baw*, boue, excrément? *Budr*,
budir se retrouve dans le dér. lorr.
brodian, boueux. Au rad. *bot* ont été
 joints le préf. *in* et le suff. *ó* (14 1°). La
persist. de *t* serait normale, le mot ayant
été formé par voie de suff.

IMBOTTO v. *embotto*.

IMBRINGO (inbringó); à Lyon *embrin-*
guer. — Embarrasser, créer des difficultés.
A s'est imbringó de cela fumella, il s'est
empêtré de cette femme.

De b. lat. *briga*, av. préf. *in* et suff. *ó*
(14 4°). Nasalisat. de *i* (184 7°).

IMMANDO (S') (s'in-mandó) **S'EIN-**
MANDO v. pr. — Aller, venir.

Noutro n'homme dévole, et sta padre corajo,

S'immande to d'in cou jusqu'a vès San Remou.

« Notre homme dévale, et sans perdre
courage, — Marche d'une traite jusqu'à
Saint-Rémy. » (Ina Miseri, chœurs.)

Ein ly disant : Moda don, moda don!

l s'einmandsi.

« En lui disant : Va donc, va donc ! --
Elle s'en alla. » (Dué Bib.)

De **in-mandare se*, par une dérivat.
de sens assez singulière. Cp. la loc. de
Lyon *s'amener* pour « venir ». Suff. *ó*
(14 1°).

IMPAILLI (inpalhf) v. a. — Mettre de
la paille pour servir de litière aux animaux.

De *in* et *pailli*, formé sur *pailli*. Suff. *i*
(15 4°).

IMPANISSURE (impanissure) s. f. —
Ternissure faite à la pièce tissée par
manqué de soin de l'ouvrier. Vx dph
empani, se dit d'une glace ternie.

D'*impani*, verbe inusité, mais qui a
certainem. existé et dont le dph. *empani*
est un partic. *Impani* vient lui-même de
**in-pannescere*, *recouvrir*, formé sur
pannum (cp. it. *appennare* « offuscare »,

recouvrir), av. préf. *in*, et devenu *impan-*
nire, en passant dans la 4^e conjug., comme
tous les verbes inchoatifs. A *empani* s'est
ajouté le suff. *iss-ura*, comme pour tous
ces verbes (cp. *meurtrir meurtrissure*,
flétrir flétrissure), parce que, au part.
prés. ils prennent la syll. *iss* entre le rad.
et la terminais. Il suit de là, que, en
réalité, *impanissure* a été formé sur
impaniss(ant), av. suff. *ure*.

IMPLEYI (S') (s'inplé-yi) v. pron. —
Monin le traduit par Travailler. Le sens
le plus général est Faire une affaire, se
mettre à une chose, s'occuper d'une affaire,
faire des démarches pour l'amener à
réussite. *S'impleyi à tian*, faire les choses
en leur temps.

D'implicare. Ch. de *i* bref en *ei* (19) ;
de *care* en *yi* (15 2°).

IMPLURE (inplure) v. a. — Emplir.

Quand, d'un retour subit, son orpa corajouja
Eimplut de bulion blanc la pompa figornouss.

« Quand, d'un retour subit, sa main
courageuse — Eimplit d'eau la pompe
trattresse. » (*Mén.*)

D'implere, mais formé sur le partic.
implu, lequel a été fait par analog. av. *d'i*,
pu, *reçu* et autres partic. des v. en *ere*
lat. (*oir* fr.). En effet, le fr. *emplir* est
irrég. et devrait être *employer*, part. *emplitu*.

IMPLURI v. *empluri*, attiser le feu.

IMPLURI (inpluri) s. f. — A Paniss.
Cheville passée dans le timon et le joug
pour les fixer ensemble.

Subst. v. tiré d'*implure*, parce que la
cheville remplit le trou. On dirait en fr.
un « remplissage ».

IMPORA v. *empare*.

IMPUNTI (inpuntchi) v. a. — A River.
Exciter qq'un contre un autre. V. pron.
s'impuntchi, devenir plus aigre, plus fort.
Lo vint s'impint, le vent devient plus fort.

Formé sur *punctum*, av. préf. *in* et
suff. *i* (15 3°). *Tchi* est une prononciat.
locale pour *ti*.

IN (in). Devant les explosives labiales
il est écrit *im* prép. — 1. Dans.

De *in*. mais après avoir passé par *en*
dont la nasalisation s'est aiguisée. Dans
tous les mots où subsiste encore *en*, il
tend à être remplacé par *in*.

2. Préfixe. — a) A une significat. purem.
explétive et remplace les préf. *e*, *a*: *indrugi*,
impunti, *intunó*.

b) Indique l'action du dehors au dedans,
intrunó, *inorpó*, *inchambitó*, *imballes*,
imbossu.

c) A une significat. négative. N'appartient
en ce sens qu'aux mots empruntés à la
format. savante: *inociut*.

INCAFORNO (S') (s'inkaforno) v. pron.
— Se replier sur soi-même, de façon à se
chauffer en recouvrant le feu.

De *funnum*, av. préf. *in*, suff. *ó* (14
3°) et prosth., devant le thème, de la syll.
péj. *ca* (v. *caborna*).

***INCAMO** (inkamó) s. m. — Bruit,
criaillerie, tumulte. « Que *d'incamó* par
rin du tot », que de bruit pour rien du
tout ! S'emploie surtout au plur: *feire de*
s'incamós.

Étym. inconn. Peut-on songer à *in-*
clamatum ? Chute de *l* dans le groupe
init. (105, rem.). Ch. de *α(tum)* en *ó* (1).

INCHAFETO EINCHAFETO (inchafitó)
v. a. — Entraver les jambes, donner un
croc-en-jambe.

Cepéindint Sarsinio vé Petou que rañte ;

Volant lo suparó, mon homme s'inchafitu.

« Cependant Sarsiniau voit Peteux qui
râle ; — En voulant les séparer, mon homme
s'entrave. » (*Mel.*)

Étym. inconn. — *In-cap(u)itare*, faire
tomber la tête en avant, devrait donner
régulièrement *inchattó* (78 et 181, 6, b) ;
toutefois, avant la chute de *u*, *p* a pu
s'adoucir en *f*. On a l'ex. d'une format.
analogue dans *cap(i)tana* = *chestaine*
(v. ce mot). S'il en est ainsi, le verbe
aura été *inchafitó*, puis *inchafetó* par
insert. d'une voy. d'appui (cp. la prononciat.
In. *volupeté*). L'insert. de la voy. d'appui
a été facilitée par les formes verbales où
ft est devenu post-ton : il s'*inchafite*, il
s'*inchafete*, et il s'*inchafète*, où *e*, devenu
ton., passe à *é*, comme dans il *sème*, de
semer.

INCHAMBITO (inchanbitó) v. a. —
Donner un croc-en-jambe.

De *chambita*, av. préf. *in* et suff. *ó*
(14 1°).

INCHANT (inchan) ; à Lyon **ENCHANT** ;
vln. **ANCHANT ENCHANT** (anchan) s.
m. — 1. Angle d'une maison ou d'un mur.
C'est par erreur que M. Godef., dans les
divers textes In., traduit *enchant* par
montant de porte.

2. Pierres dressées sur lit et sur angle servant à bâtir les enchants.

De *cantus*, av. préf. *en* ou *in*. Ch. de *en ch* (84).

INCHAPLO (inchaplô); *ap.* Coch. **EN-IAPLA** v. a. — 1. Aiguiser une faux av. enclume et le marteau. 2. Piquer les eules d'un moulin. *I s'inchaplont le mole*, ils piquent les meules ».

De **in capulare*. V. *chaplo*.

INCHATTI, IA (inchatt. *ia*) adj. partic.

Attiré, fasciné, passionné pour....

Adj. part. de *inchatti*.

INCHATTI (inchatt. *inchatchi*) v. a. — Fasciner, attirer par des caresses.

C'est fr. *achattir*, de *chat*, av. ch. de réf. Cette orig. explique la fin. irrég. *i*, qui devrait être *ô* après une dentale (14 1°)

INCHI (inchi *inchi*); *ap.* Coch. **ANCHI** s. f. — 1. Gros robinet de bois à l'usage de a cuve. « *Achitô de vin à l'inchi de la tina*, acheter du vin en cuve ».

Du vha. *ancha*, jambe, tibia, au sens l'os creux. Cp. lat. *tibia*, flûte. *An* a été confondu av. *en* et traité comme tel (85). Fin. *i* (54 2°).

2. Petit fossé en travers des chemins, déversant l'eau dans les fonds riverains.

Dérivat. de sens d'*inchi* 1. Le petit fossé amène l'eau comme un robinet, une cannelé.

INCLÉNA v. *incliono*.

INCLIONO (inkliono) à Crap.; à Morn.

INCLÉNA s. f. Bagnard *enthuna*, Jorat *enhlyéna*, it. *incudine* — Enclume.

D'*incudinem*. Il y a eu sans doute hésitat. sur la quantité de *u*, car diverses formes franco-pr. témoignent d'un *u* bref, tandis que le fr. et l'it. témoignent d'un *u* long. *Incudinem* donne *incolna* par un ch. de *d* en *l* dont la format. est restée obscure, malgré tous les efforts faits pour l'expliquer. *Incolna* donne *inclona* par métath. de *l* et *incliona* par insert. de *yotte* (184 2° a). Je ne sais pourquoi dans *incliono* la fin. *o* a été substituée à à la fin. fém. *a*, ni pourquoi dans *incléna*, *o* ton. a passé à *e*.

INCLIU (inklïou) s. m. — Enclos.

De *in-clau*(*sum*). Épenth. de *yotte* dans le groupe *cl* (107); ch. de *au* en *ou* (49).

INCOBLES (inkôble) s. f. pl. — Entraves qu'on met aux pieds des bœufs ou d'autres animaux.

De *cop(u)la*, av. préf. *in*. V. *incoblô*.

INCOBLO (inkôblô) **ENCOBLO** (ankôblô); *ap.* Coch. **ENCOUBLA** v. a. — Mettre des entraves à un bœuf, à un cheval; au fig. Donner un croc-en-jambe, renverser.

De tous los lôs dija d'apond la villi corde

Dont j'aytions encoblô par la laidi discorde.

« De tous côtés déjà est détachée la vieille corde — Dont nous étions entravés par la laide Discorde. » (*Hym.*)

D'**in-cop(u)lare*, au sens d'attacher ensemble les jambes de devant de l'animal. Ch. de *pl* en *bl* (164 7°); de *are* en *ô* (14 3°).

INCOTI, IA (inkotî, *ia*); à Crap. **INCUTI, IA**; à St-Mart. **ENCOTCHI INCOTCHI** adj. — Embrouillé, collé, en parlant des cheveux; au fig. entrepris, engourdi, peu adroit. S'emploie substantivem.

De l'urna dou scrutin o ne sortirit plus

Ni de maire incoti, ni consillis culus.

« De l'urne du scrutin il ne sortirait plus — Ni de maire inintelligent, ni de conseillers éclairés comme des vers luisants » (*Hym.*)

De **coactare* (formé sur *coactum*), qui donne *coaiti* (61 et 15 2°) réduit à *côti*. Sur *incuti* v. *cuti*.

INCOUETTI, IA (inkouëtî, *ia*) adj. — Pressé.

De **in-coctatum*, partic. de *in-coctare*. Ch. de *o* + *c* en *oué* (cp. 42 3°); de *atum* en *i* (15 3°).

INCRENILLI, IA (inkrenillî, *ia*) **EIN-CREGNILLI, IA**; à Lyon *encrenillé* adj. — Tortu, crispé, crochu.

Ton motru front remissily

Et ton arpion eincregnily.

« Ton méchant front ridé — Et ta main crochue. » (*Duê Bib.*)

De *crinem*, av. préf. *in*, de *in*, et suff. frég. *ilhî*. *Increnilhî*, crochu comme un crin. *I* long s'est affaibli en *e*, à cause de sa posit. à la prot.

INCRO (inkrô) v. a. — Fixer, graver. « O me simble que je veys son visajo *incrô* dins lo buffet », disait une bonne femme en parlant du souvenir qu'elle avait de son fils mort.

De fr. *ancrer*, où le son *an* a été confondu av. *en*, préf. des verbes.

INCUTI v. *incoti*.

INDRUGI (indrugi) v. a. — Fumer, mettre de l'engrais.

De *drugi*, fumier, av. préf. *in* et suff. *i* (152').

INFORGES (införge) s. f. pl. — A Paniss. Entraves de chevaux.

De *in-fabr(i)ca*. Ch. de *b* en *u* dans *br* (1648°); de *c* en *j* (1786°); d'où *in-fauges införges*.

INGANNO (S) v. pr. Vfr. *enganer* — A Paniss. 1. Se tromper, se gourer. 2. S'embarrasser.

De **in-gannare*, du b. lat. *gannum*, raillerie; du vha. *gaman*, mha. *gamen*, ags. *gamen*, angl. *game*, jeu. Cp. l'express. « se jouer de qq'un ». Suff. *ó* (143°).

INGOLO (ingolò) **EINGOLO** v. a. — Avaler.

Que siart-to de vo dégueulò,
Vo pouèdes pòs vo zeingolo.

« Que sert-il de vous crier des injures. — Vous ne pouvez pourtant pas vous avaler. » (Duc Bib.)

De *gula* = *gola*, av. préf. *in* et suff. *ó* (143°).

INGOUSU, UA (ingouzu, ua); ap. Coch. **ENGOUSU** adj. — Glouton, goinfre. Cp. piacent. *ingòsu*, étouffer.

De **in-glutiosus*. Ch. de *u* bref en *ou* (34), de *osum* en *u* (35); de *t* en *z* (138). On a *inglousu* passé à *ingousu* par suite de qq. difficulté de prononciat.

INGRANO (ingranò) **EINGRANO** v. a. — Faire tourner un engrenage.

O ve d'in autro lò l'herboriste Piqueta,
Qu'ingrane à tour de bras ina vieilli raquette.

« C'est, d'un autre côté, l'herboriste Piquette — Qui fait vire à tour de bras une vieille crécelle. » (Mén.)

De **in-crenare*, formé sur *crena*, cran, à cause de l'engrenage de la crécelle. Ch. de *cr* en *gr* (105); suff. *ó* (143°).

INGREMINA (ingremina) **ENGREMINA** (engremina) s. f. — Homme engourdi, mou, paresseux, endormi.

De *grumum*, av. préf. *in*, de *in* et suff. dim. *ina*. *Ingremina*, qui se tient en peloton. Cp. gén. *greminio*, épais, serré; toulous. *engrumelat*, accroupi. *U* étant prot. s'est affaibli en *e*. Beaucoup de mots péj. appliqués aux hommes sont fem. Cp. *baranqua*, *étupa*, *farbella*, *pelata*, *gorlauchi*.

INGUEUSO (ingheuzò) v. a. — Tromper. au sens de tromper une fille : *Ingueusò ina boyi*, séduire une fille.

Formé sur *ingueusu*, av. suff. *ó* (153°, rem. 3).

INGUEUSU (ingheuzu); ap. Coch. **ENGUEUSEUR** s. m. — Trompeur, enjoleur. Rch. *engueuseur* « se dit lorsqu'on fait de belles promesses à un enfant pour lui faire faire quelque chose contre son gré (Hécart). »

Je doute fort que le mot ait été formé sur *gueuc*, qui se prête au sens d'une façon trop subtile. J'y verrais le vfr. savant *induisieur*, séducteur (*induisement*, séduction), passé à *engueuseur ingueusu* sous l'infl. de *gueuz*. Quant à *induisieur*, c'est un dér. de *induire*, av. un suff. relié par *s*, cons. fin. du prés. de l'indic.

INLUISO (inluizò) s. f. — A Paniss. Lueur, dans l'express. *in' inluisò de soler*, une lueur de soleil entre deux nuages.

De *in-lucere* = *inluizf*, par ch. de *u* en *ui* (cp. 48); de *c* en *z* (130), et de *e* long en *i* sous infl. de la gutt. (cp. 152'). On a dû avoir le subst. part. *inluizi*, qui devait se réduire à *inluizi*. La substitut. du suff. *ó* s'est produite sous une infl. analogique av. les subst. en *ó* précédé de *z*, non précédé lui-même de *z* (cp. *ina pesò*, une pesée) mais je ne connais pas d'autre ex. de cette confus.

* **INNOUCEN** v. *inocint*.

INOCINT v. *enocint*.

INQUEU (inkeu) adv. Vfr. *encui*, pr. *ancui*, dph. *inquèi* vx it. *ancoi*, Bâle *okeu* — Aujourd'hui.

Le jornò d'inqueu ly vaut dzix repòs.

« La journée d'aujourd'hui lui vaut dix repas. » (Tré C.)

Diez voit dans la 1^{re} partie des mots vfr. etc. *adhuc*, qui a donné vpr. *anc*, vfr. *ainc* « unquam ». *Encui* serait *adhuc hodie* « encore aujourd'hui ». Il semble bien moins compliqué comme sens d'y lire *hanc hodie*; et pour le ln. *inqueu*, de lire *hunc hodie*. Nasalisat. de *u* en *in* (47); ch. de *hodie* en *uey* (v. *hucy*), d'où *inkuey*, réduit à *inkeu*, orthographié *inqueu*.

* **INQUILIN** (inkilin) **ENQUELIN** (anke-lin) s. m. Piém. *inquilin* — 1. Locataire, mot très usité à Lyon il y a 50 ans, mais qui s'est perdu. — 1495 : « *Inquilin* : Jehan de Paris, peytre, tient à la louage la première (ap. Charvet). » — 1595 : « A été ordonné... de s'enquérir des maisons es

n'y a aucuns aiguédiers... pour re les tenementiers et *inquilins* se à faire les dits aiguédiers. » in.) — 2. Camarade, ami. « Vo solomen donô in motru chouro levarti avai mou *zanquilins*, » n'avez pas seulement donné un chevreau pour me divertir avec ». (Par. Cond.)

Innum. Inquilin est de format. et *enquelin* de format. popul., démontre la prot. méd. *i*, conser-le mot savant (78).

LI, IA (inrollif, lha) adj. — idi. « *Al est inrolli per le dou-est enraidî par les rhumatismes* ». *rouille* = *rolhi*, av. préf. *in* et 5 4°).

CHI (inronchf); à Paniss. INROU- — Enrouer.

raucare. Ch. de *au* en *ou* pour *inrouchi* (75); de *care* en *chi* le passage de *au* ou à *on* dans s'explique par une infl. onomatop. -fI (insachf) v. a. — Mettre dans

ci, grand sac, av. préf. *in* et suff.

RO (insarô) v. a. — Enfermer. s'enfermer, se tenir chez soi. *serare*, de *sera*, serrure. Ch. de 3); de *are* en ô (14 3°).

I (insian) INSION (insion), ap. SION adv. — Ensemble.

quan no seron périqui tou *insion*, lo cou par donnô ma lieion.

lorsque nous serons par ici tous — Je saisirai l'occasion pour a leçon. » (*Ina Miseri*)

imul, qui, par la diphtongais. de *i* bref, a donné *insiem* (cp. *ie*), qui se prononçait *insian*, *in*, de *tempus*. L'yotte a protégé et l'a empêché de passer à *in*, age. *Insian* a passé à *insion* assez grand nombre d'endroits).

U (insinô) s. m. — A Yzer. timon accroché au 1^{er} quand on tteilage.

connu. — Tout ce qu'on peut que la syll. fin. *au* représente de le suff. *ellum*. On a peine à e le fr. savant *insinuer*, av.

corrupt. du sens en celui « d'ajouter », ne soit pas pour qq. chose dans le mot.

INSION v. *insian*.

INSOVO (insôvo) s. m. — Manche du fléau.

Étym. inconn.

INTANO (intanô) v. a. — Entamer, couper.

D'*in-tam(i)nare*, de *tamen* pour *tagmen* (*tag tango*). La forme *ln*. met à néant l'étym. celt. *tama*, proposée par Chevallet. Chute de *m* dans le groupe *mn* (177 1°). Cette format. est plus rég. que dans le fr. *entamer*, où c'est au contraire la 2^e cons. qui est tombée.

INTANURI (intanuri) s. f. — Coupure, écorchure, entamure.

D'*intanô*, av. suff. *uri* (37).

INTORNO (intornô) v. a. et pron. — 1. Entourer une terre de haies, de fossés etc. 2. S'en retourner.

De **in-tornare*. Ch. de *are* en ô (14 3°). Cp. it. *intorno*, autour. Dans 2. *tornare* est pris au sens de « vertere ».

INTOYI v. *étoyi*.

INTRA (intra) s. f. — A Yzer. Tour de roue.

De **in-tornum* = *intronum* par métath. de *r* (187 1°), *intro* par régress. d'accent, et *intra* par le passage du mot au fém.

INTRACLIO (S') (s'intrakliô) v. pron. — A Paniss. S'embarrasser les jambes.

De *in-trag(u)lare*, formé sur *tragula*, traîneau, de *tragere* pour *trahere*. Ch. de *cl* en *gl* (164 2°, a, rem. 2).

INTRAFICHI (intrafichf) EINTRAFICHI v. a. — Entremêler, déranger, enchevêtrer, embarrasser.

Lo brut corri dins tote le charrère....

Que son gozi se trovoe bouchi

Et que se dints s'etsant intrafichi.

« Le bruit courut dans toutes les rues... — Que son gosier se trouvait bouché, — Et que ses dents s'étaient enchevêtrées. » (Gr. Journ.)

D'*intra-figicare*. Chute de *g* (134); chute de *i* prot. (78); ch. de *care* en *chi* (15 2°).

INTRAFICHI (intrafichi) adj. — Embarrassé, sot, maladroit.

Et dessus son car-ne, Zozo, l'intrafichi,

Va noto lo bons mots qu'al einteindra crachi.

« Et sur son carnet, Zozo, l'incapable,

— Va noter les bons mots qu'il entendra débiter. » (*Mén.*)

Subst. part. d'*intrafichi* v., pris au fig.

INTREMO (intremô); à Morn. **ÉTRÉMO**; à R. de G. **INTRUMO EINTRUMO**: ap. Coch. **ENTREMA** v. a. For. *entruma* — Enfermer. *Intremô le vache*, les faire rentrer à l'étable. Gasc., Querci, H^t-Langued. *entruma entrumi estrumi*, assombrir, obscurcir; lgd. *atruma*, même sens. *Lou tems s'atrumo*, le temps s'assombrit (ap. Mistr.); pr. *atramen*, encre.

Madame s'eintrumi deins son appartameint.

« Madame s'enferma dans son appartement. » (*Dép.*)

Du rad. *atr*, d'*atrum*: le mot répondrait à un **atram(i)nare*, formé sur **atramen*. La syll. init. *a* a été confondue av. le préf. *a*, auquel on a substitué le préf. *en in*, de *in*. L'idée primit. est celle de *mettre à l'ombre*, pour « mettre en prison ». Les mots d'oc ne laissent aucun doute sur l'étym. *Atrame(i)nare* donnerait *atramô* par chute de *n* (cp. *fem(i)na* = *femme*) et ch. de *are* en *ô* (14 3^r); d'où *atramô*, *atremô*, par affaiblissement de la prot., et *intremô* par ch. de la voy. init. en préf. *in*.

INTRUMO v. *intremô*.

INTUNO (intunô) v. a. — Étonner, stupéfier. Lorr. *entuner*, assourdir, étourdir.

Du mha. *stūnen*, all. *stauen erstauen*, être stupéfié, perdre son pouvoir d'action; ags. *stunian*, « to make stupid with a noise »; b. écoss. *stonay*, stupéfier, étonner; angl. *to stun*. *E* a d'abord été préposé à *st* (112 1^r), puis *es*, pris à tort pour un préf. a été remplacé par *in*.

INVAJO (invajo); ap. Coch. **ÉVAGEO** s. m. — A Crap. Qualité, race. « *Cela pomma est d'un bon évageo*, cette pomme est d'une bonne qualité. » (Coch.) — Se dit aussi d'un enfant, d'une génisse, etc. *Al è de bon invajo*, il est de bonne race.

Le même qu'*avajo*, av. substitut. de *in* à *a*, qui a été pris pour un préf.

INVARRO v. *envarri*.

INVARTOYI (invartô-yi) **ENVARTOYI** (anvartô-yi); ap. Coch. **ENVERTOLLI** v. a. Sav. *envertollier*, dph. *envertoulha*, pr. *envertouia*, mars. *envertouia* — Envelopper en roulant, entortiller. « *L'a invartoyi sa roba*, elle a entortillé sa robe autour de ses cuisses (pour passer à gué). »

De **in-voltare*, fait sur *volutum*. Ch. de *l* en *r* (170 4^o); de *o* init. en *a* sous inf. de *r* (cp. *archipot*, de *hochepot*). On a *invartô* et, av. adject. du suff. fréq. *olhi*, *invartolhi* passé à *invartoyi* (164 2^r, c).

INVERGIA (inverjia) **VERGIA**: à River. **VARGIA** s. f. — A Paniss. Partie mobile du fléau.

De *virgata*. Ch. de *i* bref en *è* (83). *A* fin. a été préservé par *yotte* (1. rem. 3. qui lui-même a été engendré par la gutt. Ch. de *g* en *j* (85, rem.).

INVERS (L') s. v. *Envars*.

INVERS (A L') (à l'invèr) loc. adv. — A la renverse.

La voga de Saint-Andeuer,

Oùte le flhe chayont à l'inars.

« La vogue de Saint-Andéol. — Où les filles tombent à la renverse. » (*Diction popul.*)

De *in-versus*, qui se dit ordinairement *inrar* (24) et où *è* n'a persisté que parce qu'il était nécessaire à l'assonnance.

INVERSAT (A L') (inversâ) adv. — Au nord, par opposit. à *d l'adret*, au midi. Piém. à l'*inverss*, modénaïs à l'*arvers*, au nord (v. *envars*).

D'*inversum*, av. suff. *at*, le midi étant considéré comme « l'endroit », *adret*, et le nord comme « l'envers ».

INVERSIS (LOS) (lo-z-inversî) s. m. pl. — Lieu dit à St-Didier-sous-River. Cp. *Inverso* en Piémont.

D'*inversum*, av. suff. coll. *is*, d'*itius* au lieu de *at* comme dans *inversat* (v. ce mot).

INVIURA (invivura) s. f. — Marque sur le corps, attribuée à une envie de femme grosse.

D'*invidatura*, d'*invidia*. Il y a dans ce dér. une idée logique qui n'existe pas dans le fr. popul. *envie* au sens de marque. Cette idée est celle de la différence entre le désir, et la chose, conséquence de ce désir. (Chute de *d* (139); de *t* (135); d'où *invivura*, réduit à *invivura*. Observez toutefois que *in* init. a été en (*envivura*), puis est revenu à *in*.

INVORPO (invorpô) v. a. — Envelopper. Du même type que celui du vfr. *roleper*. av. préf. *in*. Ch. de *l* en *r* (147 2); suff. *ô* (14 2). D'où *incorepi* et *incorpo*, par chute de *e* prot.

IOCHE v. *lièche*.

IQUI (iki) adv. Vfr. *iqui*. — Ici, là. — 17 : « Lequel a fait son rapport qu'il y a s gens d'armes autour de Dijon, les eulx, commel'on disoit, devoient descende devant la Roche de Sullitré et d'*iqui* sus tonnois. » (*Reg. cons*)

De *eccu'hic*. *Ecce hic* n'expliquerait s *iqui*, c devenant siffant devant e, i (8).

IQUIEN (iki in) pron. démonstr. — Ceci, la.

De *eccu'hunc* (de préférence à *ecce hunc*, adiqué à tort à *cinqui*.) V. *iqui*.

IQUIENTI v. *icinqui*.

IRA (ira) à Morn.; à River. **ÉRA**; à rap. **IRI** s. f. — Lierre.

De *hed(ē)ra*. Ch. de e bref en i (25); de fin. en i dans la forme *iri*, plus lyonnaise (54 4°). *Ira* est une forme archaïque.

***IRAGNI** (iragni) s. f. — Araignée. Cette forme donnée par Coch. est du ln. de la ville. La campagne dit *uragniri*.

D'*arana*, sans doute par une forme b. lat. *iranea*. Ch. de *nea* en *gni* (148 3° et 54 1°).

IRI v. *ira*.

ISIAU (iziô) **ZIZIAU** (ziziô) s. m. — 1. Oiseau. In *ziziau*, un oiseau.

Touti criave a la ronde:

Bravo, lo novio ziziaux!

« Tous criaient à la ronde : — Bravo les nouveaux oiseaux ! » (*Chans. de Revér.*)

D'*aucellum*. Ch. de c en z (130). I init. est peut-être un phénom. d'assimilat. av. i de *iau*, d'*ellum* (32). Dans la forme *ziziau* la prosth. de z est due à l'emploi de l'article: *los isiaux*, *lo-z-iziaux*, in *ziziau*.

2. *Sensu obsceno* « Penis ».

ISSEROBLO (isserôblo) s. m. Genev. *isserable*, fr.-comt. *iseraule* — Érable.

D'*acer arbor*, qui donne *aisserable* (v. *aysserable*), dont je ne sais pas expliquer le passage à *isserable*.

ITIENTI v. *icinqui*.

***IUNTÈS** ainsi orthographié par Coch. pour *onte est-ce*, où *est-ce*, av. la prosth. d'un yotte euphon. comme dans *yore* pour *ore*.

IVRAYA (ivra-ya) s. f. — Ivresse.

..... Car jamais la moneya

N'enrichy cabaret où abonde l'ivroya.

« Car jamais la fortune — N'enrichit cabaret où l'ivresse est commune. » (*Hym.*)

D'*ebriaca*, comme le fr. *ivraie*, et aussi le pr. *abriaga* qui démontre l'exactitude de l'étym. Mais *ebriaca* signifie simplem. « ivre » au fém. Le vfr. *ivrais yerais*, l'it. *imbriaco*, d'*ebriacus*, veulent aussi dire ivre. Il faut nécessairem., pour la format. logique, qu'il y ait un *ebriaca* subst., tiré d'*ebrius*, comme on a *pastinaca*, de *pastinus*. *Ebriaca*, du reste, ne donne pas *ivraye* sans qqs anomalies. Le ch. de e init. en i a dû se faire sous l'infl. du voisinage de l'yotte de l'hiatus. Le ch. de b' en v' paraît une format. d'oïl (164 8°, rem.), car *ad bib(ē)rare* a donné *abeurô*. La difficulté de prononcer *iouraye* est peut-être cause de la non vocalisat. Ch. de ac en ai (10). Par l'addit. de la post-ton. a (53, on a *ivraia*, passé à *ivra-ya*).

IVROGNI (ivrogni); à Lyon *ivrogne* s. f. — Pivoine.

De fr. *ivrogne*, à cause de la couleur rouge sombre de la pivoine, qui est ici comparée à un nez de buveur. Fin. i (54 3°).

J

JABIOLA (jabiola) s. f. — 1. Panier à claire-voie pour enfermer les poulets.

2. Grande jarre de paille et osier.
Répond à **caveola*, mais a été formé probablem. sur l'it. *gabbia*, av. suff. *ola*, car la remonte de v à b s'expliquerait difficilem., et le passage de c init. à j ne

peut avoir lieu que par l'intermédiaire de g (90). L'immigrat. italienne au xv^e-xvi^e s. explique la format. d'un certain nombre de mots dans notre patois.

JABONDA (jabonda) s. f. — Bavard, bavarde.

Formé sur la 1^{re} pers. du prés. de l'indic.

du v. *abondò*, *abonder*. Ce mode de format. est fort rare. Cp. fr. *une madame jordonne*.

*JACINIÉRI (jassiniéri) s. f. Dph. *jacineiri* — Femme en couche.

De *jacre*, qui, av. suff. *ina*, donne **jassina* par ch. de *c* palat, en *ss* (130). *Jassina* est perdu, mais a certainement existé, comme vfr. *gésine*. A *jassina* s'est ajouté le suff. *iri*, d'*aria* (13).

JACLIA v. *jielia* s. f.

JACLIO v. *jielió*.

JACQUES *Chemin de saint Jacques*, voie lactée, parce que la voie lactée se dirige du nord au sud, direction approximative de St-Jacques-de-Compostelle.

JAGNI v. *jani*.

JAÏ (jâi) s. m. — A Morn. Geai. Le geai a chez nous des noms variés : *jaï*, *gironnet*, *genelai*, *macariau*, suivant les lieux.

Du vha. *gâhi kâhi*; mha. *gache*, rapide, vif, impétueux, qui a donné fr. *geai*, si toutefois l'étym. de Diez est exacte, ce qui est fort douteux. On voit que la diphtongue n'a pas encore disparu. Morn. a conservé la dipht. dans beaucoup de mots où elle a disparu aux environs de Lyon.

JAÏ s. f. v. *jaye*.

JAÏRE (jâire) JÈRE (jère) v. n. — Se coucher, s'étendre.

De *jacere* pour *jacere*, par régress. d'acc. probabem. sous l'infl. des temps forts : *jacéo*, *jacot* etc. Ch. de *ac* en *ai* (10). Cetai a passé à *é* dans beaucoup d'endroits.

JAIVI (jêvi) s. f. — Cage.

Répond à *cavea*, mais vient de l'it. *gubbia* (v. *jabiola*). L'yotte s'est diphtongué av. *a* init. Fin. *i* (54 1°).

JALÉJNI (jaléjni) s. m. — A River., R.-de-G. Poulailler.

De ln. *jaléna*, av. suff. *i*, d'*arium* (13).

JALÉNA (jaléna) s. f. — A R.-de-G. Poule.

De *gallina*; mais *i* étant long on devrait avoir *jalina*, comme on a fr. *geline*. Toute une série de pat. a *é* au lieu de *i*: rch. *glène*, comt. *gelène ogelène ezelène*, vosg. *geraine*, pic. *glaine*. Je crois que cette forme s'explique par l'infl. de la nasalisation, de *i*: *gallina jalin-na jalaine* écrit *jalène*. Cp. *marraine* de *matrina*.

La format. serait encore plus simple si l'on avait un masc. *jalain*. Le ln. en général ne garde pas la nasalisation (8), mais R.-de-G. subit des infl. du for. qui est lui-même un dialecte d'oc. Ch. de *g* init. en *j* (90).

JALIRI (jaliri) s. f. — Gelée.

De **getaria*. Ch. de *g* en *j* (92); de *e* en *a* (64); de *aria* en *iri* (13).

JALO (jalô) v. n. — Geler.

De *gelare* (v. *jalirê*; ch. de *are* en *ô* (14 3°).

*JAMBAROTTA (janbarôta), aujourd. CHAMBIROTTA, dans la loc. *soutô à la chambirotta*, à Lyon *sauter à la jambrotte*. — Sauter sur un pied.

De *gamba*=*chamba* et de *rupta*=*rotta*. Ch. de *u* bref en *o* (38); de *pt* en *t* (161 6°); de *a* en *i* par affaiblissement de la prot.

*JAMBETTA (jambêta) s. f. — Mancheron d'une charrue.

Forme de *chambetta*. Dans Coch. *gamba* et ses dér. ont le *j* init. du fr. Je ne crois pas que cette forme soit un antécédant de la nôtre av. *ch* init. Je crois qu'elle tient à une phonét. particulière.

*JANGOLLI (jangolhi) v. n. Lim. *jangliu*, lgd. *jangla*, pr. *jangoula gingoula*. — 1. Gémir, crier d'un ton plaintif. 2. Se dit d'un enfant qui commence à jargonner. « Celo horsat commence ben à jangolli », ce petit garçon commence déjà à jargonner. Vx for. *jangouiller*, habiller; vpr. *janglar* railler; *janguelhar jangloillar*, médire; *jangolar*, grogner; vfr. *jangler*, bavarder, railler; angl. *to jangle*, bavarder.

De vous entendre tous *jangouiller à lisir* (Chap.).

Formé sur une onomat. *jang*. Burguy le tire du holl. *jangelen janken*, crier, piailler, glapir, erier comme un chien que l'on bat, dont il doit évidemment être rapproché. Cp. all. *zank*, bavardage. A ce rad. *jang* s'est ajouté le suff. frég. *othi*. Le sens primit. « est crier d'un ton plaintif comme un chien que l'on bat », puis « jargonner. Le sens de médire, dans certains dial., est dérivé du sens de bavarder. De même le mot ln. *piapias*, cancans, médisances, dérive d'une onomat. Le sens de balbutier, en parlant des enfants, a été probabem. infl. par *jargonner*.

JANI (janf) à Morn.; à River. **JAGNI** m. — Genêt.

De **ginarium*. Ch. de *i* bref init. en *a* (4); de *arium* en *i* (13). Dans la forme *gni gn* est le résultat de la prononciat. sale de *n* devant *i*.

JANON (janon) s. m. Bagnard *d'zoné* — nou.

Pussin, prenant à port l'un et l'autre paissiau. Su son *janon* pléi los rompt l'un après l'autre.

« Puis prenant à part l'un et l'autre halas, — Sur son genou plié les rompt in après l'autre. » (Mon.)

De **genonem*, forgé sur *genu*. Ch. de init. en *a* (64).

JANURI (janurf) **JANUROT** (janurò) **ANURIOT** (januriò) s. m. For. *janneriat* - Genevrier.

De ln. *januro*, av. suff. *i*, d'*arium* (13); ou *janurf* et *januriot* par addit. du suff. im. *ot*. Puis l'oubli du 1^{er} suff. a amené la forme *janurot*, par analog. av. les autres mots terminés en *ot* non précédé de *i*.

JANURIOT v. *januri*.

JANURO (januro) s. m. — A Morn. genèvre et par extens. genevrier.

De *juniperum* pour *juniperum* (Havet). Ch. de *u* init. en *a* (cp. 64). *E* bref se lipht. en *ie* (ce qui explique fr. *genèvre*); vocalisat. de *p* (164 6°); addit. de la post-ton. *o* (56). Le tout donne *janieuro*, passé à *januro*.

JANUROT v. *januri*.

JAPIA (japiâ) s. m. — Bavardage méliant, sots contes.

Et toujours faut passò par lou malin *japia*.

« Et toujours il faut passer par leurs médisances. » (Hym.)

De ln. *japilli*, av. suff. *at*. On a *japilhà*, passé à *japia* (164 2°, c).

JAPILLAJO (japilhajo); à Lyon *japillage* s. m. — Bavardage, action de parler v. volubilité et inconsidèrém.

De ln. *japilli*, av. suff. *ajo*, de *aticum* 161 5°).

JAPILLI (japilh); à Lyon *japiller* v. l. Dph. *jappeta* — Bavarder, parler av. volubilité et inconsidèrém.

De ln. *jappò*, japper, av. suff. frèq. *li*.

JAJQUE (jake) s. m. Morvan *jâque* — geai.

Paraît être le n. d'homme *Jacques*. Cp. *Jacot*, nom du perroquet; *Margot*, nom de la pie; angl. *jack-daw*, choucas. M. de Chambure dit que *jack* en all. signifie geai, mais je ne le connais point. Le mot a pu être à l'orig. l'all. *gâch*, vif, brusque, gai; vha. *gahi* (que Diez donne pour étym. à *geai*), transformé en *jack* sous l'infl. du nom propre.

JAQUILLI (jakilh); à Lyon *jaquiller* v. n. Dph. *jaqueta* — Parler constamm. et av. volubilité.

De *jaque*, geai, à cause de la volubilité du geai. A *jaque* a été ajouté le suff. frèq. *ilh*. Cp. fr. *jacasser*.

JAR (jar) **JOR**; en Fr.-Ln. **JER** s. m. — Dard des abeilles.

Du germ. — Vha. *gér kër*, mha. *gér*, moy. all. *gâr*, vx sax. *gér*, ags. *gâr*, dard, javelot; lat. *gaesum*, dard gaulois qui était tout de fer. Ch. de *g* en *j* (90).

JARDINIRI (jardinri); à Lyon *jardinrière* s. f. — Courtillière, taupe-grillon.

De fr. *jardin*, av. suff. *iri* (13). Sur le sens cp. ln. *courtillière*, de *court*.

JARDOUS, OUSA (jardou, ouza); ap. Coch. **JARDU** subst. — Terme très péj. Homme sale, dégoûtant; Coch. dit « cochon ». *Les Jardus de la Grenette*, vx. dicton lyonnais qu'on appliquait, je ne sais pourquoi, aux habitants du quartier de la Grenette, alors que chaque quartier avait son sobriquet injurieux. Wall. *jardeus*, vx wall. *gardois*, ladre, en parlant des porcs.

A dzizié que to tré zefans
Etsant *jardoux* et degòtans.

« Il disait que tes trois enfants — Etaient sales et dégoûtants. » (Dué B.)

Portant que lo *jardoux* sont pro bien se plumò;
Quand i n'aant que des Turcs, i llou fant pro de mò.

« Pourtant ces c.... (les Russes) savent bien se battre; — Quand ils n'ont [devant eux] que des Turcs, ils leur font beaucoup de mal. » (And.)

Grandg. le considère comme venant du holl. *gortig*, même sens, ou comme étant le même mot. Il tire celui-ci du celt: arm. et kym. *goir*, ulcère, pus, pustule. Mais l'étym. n'est pas admissible pour *jardeus* *jardous*, *g* dur persistant devant *o*. Je le tire de *jarde*, it. *giarda*, tumeur dure et parfois phlegmoneuse qui vient au jarret du cheval. Le *jardous*, primitivem., était

celui qui avait des ulcères aux jambes, auxquels le peuple attribuait un caractère syphilitique. De là le sens s'est étendu à l'homme malsain, dégoûtant. *Jarde* est lui-même du celt. : kym. *gar*, partie inférieure de la cuisse; arm. *gar*, os de la jambe. La liaison du suff. par *d* peut tenir à l'infl. de qq. dér. celt. de *gar* (cp. kym *gardas*, jarretière). Ch. de *g* init. devant *a* (90). Le ln. *jardous* est *jarde* + suff. ou. d'*osus* (35).

JARDUS DE LA GRENETTE (LES) sobriquet donné jadis à Lyon aux habitants de la Grenette (v. *jardous*).

JARGILLI (jargilhi) s. m. — Homme tatillon, qui s'embrouille facilement.

Paraît formé sur un rad. *jarj*, qui exprime le balbutiement, et qui n'est peut-être que *gag* (v. *gagat*, *jargolli*), av. passage de *g* à *j* (90) et épenth. de *r* (1846^e, f). À ce rad. s'est adjoint le suff. *ilhi*, d'*iculum*.

JARGILLI (jargilhi) v. n. — Frissonner de froid.

D'un rad. *giar* (v. ce mot), gel, av. suff. fréq. *ilhi*. On a *jiarilhi jarilhi*, devenu *jarjilhi* par la répétit. de la cons. init. Cette répétit. exprime pour le peuple une relation entre le mot et une action fréquente, répétée (cp. *gringottô*). De même, pour exprimer le grelotement, dit-on *boubou!*

JARLON v. *gerlot*.

JARLOT v. *gerlot*.

* **JARNI** (jarni) * **JARNIDIÉ** (jarnidié) interj. remplaçant le jurement. Depuis que Coch. a recueilli ces mots, qu'on trouve aussi dans Molière, ils ont complètement disparu.

Probablement contract. de *Je renie Dieu*. Ch. de *e* init. en *a* (66).

* **JARNIDIÉ** v. *jarni*.

* **JARROLA** (jarôla) s. f. — Terme péj. Trafnard « *Aranci don, jarrola!* avance donc, trainard! »

Du celt. — Kym. *gar*, partie inférieure de la cuisse; arm. *gar*, jambe, plus suff. allongé et fréq. *ola*. Ch. de *g* init. en *j*. (90).

JARROLO (jarôlo) v. n. — Marcher en traînant, rester en arrière, lambiner. « *Y est projarrolô!* c'est assez lambine! »

De *jarrola*, av. suff. *ô* (143^e).

* **JAS** (ja) s. m. le même en pr., mais

en faisant sentir *s*. — Litière des vers à soie. Lim *dza*, lieu où l'on couche ordinairement; gîte du lièvre.

Subst. v., de *jacire*, qui a donné fr. *gésir* (*jacere* a donné ln. *jeire*), mais il est assez surprenant que *a* n'ait pas été infl. par *c* et qu'on n'ait pas *jais*.

JASERAN (jazeran); à Lyon *jaseron* s. m. — Chaîne d'or, ordinairement à plusieurs rangs, que les femmes de la campagne portent autour du cou.

De l'esp. *azarino*, algérien; vfr. *haubert-jazerant*, *Jazarino*, de l'ar. *al-jazair* ou *al-gazair*, Alger (Diez).

JAVELLA (javéla) s. f. — Poignée d'épis.

De * *carvella*, de *cava* pour *carum*, ce que peut contenir la main, et aussi javelle. Cp. it. *corone*. lomb. *cor*, piém. *cheu*, même sens. (v. Roman. xvi, 66). Le ch. de *c* en *j* s'explique par un intermédiaire *gavella*. Le sens primitif de « poignée », ce que peut contenir la main, a été mieux conservé dans le mot ln. que dans le fr. *javelle*.

JAVOLLI (javôlhi) s. m. For. *jabola!* — Imbécile, idiot. Berr. *javouillon*, personne qui bredouille.

De fr. *jabot* (de *gibbum*) par ch. de *b* en *r*. (141) et addit. du suff. fréq. *olhi*; d'où un v. * *jarolli* répondant au fr. *jaboter*, parler à tort et à travers, et par extens. parler sans suite et sans raison, puis bulbutier. De *jarolhi* a été tiré le subst. v. *javolli*. Le sens vient de ce que le *jabot* est censé représenter l'organe de la voix.

JAYE (ja-ye); à Morn. **JAÏ** (jaï); ap. Coch. **JOÏ** s. f. Vpr. *juelh*, pr. *juoi*, lgd. *jel*, esp. *joyo*, port. *joio*, it. *gioglio*. — Ivraie.

De *lolium*, comme le prouvent l'*lilio* et l'aragon. *luello*. La substitut. de *j* init. à *l* doit sans doute s'expliquer par dissim. à cause de *l* méd. Cp. *lilium* = it. *giglio*. Attract. de l'oyotte d'*ium*, d'où *joil*. La présence de *yoite* est cause de la chute de *l*, qui, sans cela eût passé à *r* ou se fût vocalisée (121 1^o et 2^o). On a *joï*, passé à *jaye* sous une infl. que j'ignore. Je ne suis pas certain que la graphie *joï* employée par Coch. soit bien exacte, et qu'il ne faille pas lire *joï*, av. diptongais de la voy.

JER v. *jar*

JÈRE v. jaire.

JETU (jetu) ; à River JITOU ; vln. GET-
 IIR s. m. — Poché de métal au bout d'un
 ig manche, dont on se sert pour couler
 lessive. « Un gettoir de lessive. »
vent. de la Montécant. 1633.

De *jactare* = *jitó*, av. suff. u d'*osum*
 (5). L'affaiblissement de *i* prot. est dû à
 nfl. de fr *jeter*.

JIATTO (jiattó) v. a. — A Paniss. Fouet-
 r av. une houssine. *Jiattó in drolo*,
 uetter un enfant.

Évidemm. même étym. que *jitó*, *jeter*,
 mais pourquoi la différence entre les deux
 mots ? Je suppose *jiattó* formé sur un
jiat (subst. v. de *jactare*), jeune pousse,
 verge, aujourd'hui remplacé par *jita*,
 même sens. Cp. ss.-rom. *gauld*, fouetter,
 de *gaula*, verge. A ton., sous l'infl. de la
 gutt. se serait diphtongué en *ie* (1, rem. 2),
 d'où *jiet*, passé à *jiat*, comme *pie*, de
pedem, est devenu *piat* (v. ce mot) dans
 divers patois. Je ne sais ce que vaut cette
 explicat., mais je n'en vois pas d'autre.
 Suff. ó (14 1°).

JICLE (jikle) ; vln. GICLIOU (jikliou)
 s. m. For. *gisclou*, pr. *gisclard*. — Cou-
 leuvre à collier, *coluber natrix*. On se
 sert de la peau pour recouvrir les cannes.

Le fait par *depi* et (corrige. en *depjet*) tout du
 [pirou, elle se coufle comme un *gicliou*.

« Par dépit, elle fait tout au pire ; elle
 se gonfle comme une couleuvre. » (Bern.)

Un baton qu'éy curit de la pay d'un vió *gisclou*.

« Un bâton qui est recouvert de la peau
 d'une vieille couleuvre. » (Chap.)

De *jiclió*, à cause des mouvements
 brusques et convulsifs du *jicle*, qui jaillit,
 pour ainsi dire, en s'élançant.

JICLIA (jiklia) JACLIA ; à Lyon *jiclée*
 s. f. — Jaillissement d'eau. « *Cela jiclia m'a*
tot benolli, ce rejaillissement d'eau m'a tout
 mouillé. »

Subst. particip. de *jiclió*, *jaclió*.

JICLIO (jiklió) ; à Paniss. JACLIO ; à
 Lyon *jicler* v. n. Pr. *giscla gisclia giclia*,
 alp. *ciscla*, béarn. *chiscla*, Genev., berr.
gigler ; Morvan *gighier*. — Jaillir av.
 force, rejaillir. Par extens., y avoir beau-
 coup de boue liquide. O *jacthe*, il dégèle,
 il y a beaucoup de boue liquide. Dph.
giscla, fouetter av. une houssine. M. Mis-
 tral cite comme vpr. *geisclar cisclar*
sisclar isclar au sens de *giscla*. De ces

mots je ne connais que *sisclar*, qui, dans
 Raynouard, signifie gazouiller, et *cisclaton*,
 qui, dans le *Rom. de Jaufré*, signifie une
 sorte de vêtement.

Les formes d'oc. av. s excluent l'étym.
jaculare. Je rapporte le mot au germ. :
 nor. *geis*, mouvement violent, impétuosité ;
geisa, être en fureur, en agitation, qu'il
 s'agisse d'eau, de fièvre ou de passion
 (Schade) ; isl. *geisa*, être excité, faire rage.
 De là les *geisers* d'Islande, sources jail-
 lissantes ; suéd. *gaesa* ; m. all. *gise*, fermenter ;
 mha. *geiselen geischeln* « flagel-
 lare » (d'où le sens du dph. *giscla*). *Geis-*
ch(e)ln peut se transformer en *giscla*
jiclió. L'init. *g* devient *j* (cp. *giron*, de
géro, (prononc. *ghéro*) ; *ei* (= *i* long) reste
i en roman (cp. *guiper*, de *woipan*) ; *chl*
 = *cl*, qui intercale un yotte (164 2°, a).
 Suff. ó (14 3°). L'yotte intercalaire (d'in-
 troduit. récente) n'appelle jamais le suff. *i*,
 et le mot se comporte comme s'il était
jiclió. L's du groupe *schl*, qui a persisté
 en pr., tombe en ln.

JIDAS (jida) s. m. — Un excrément
 humain, terme usité par les marinières.

De *Judas*, considéré comme le type de
 la trahison, soit parce que l'excrément
 fait glisser, soit simplem. parce qu'il
 souille sans qu'on s'en aperçoive. C'est
 sous l'infl. de la gutt. que *u* s'est aiguisé
 en *i*. Cp. *casa* = *chis*.

JITA (jita) s. m. — Un rameau de
 l'année. Subst. v. tiré de *jitó*.

JITO (jitó) v. a. — 1. Jeter, lancer. 2.
 Produire des pousses fructifères. 3. Don-
 ner du pus, en parlant d'une plaie, d'un
 abcès. « *Cel'abro ne jitara que l'an que*
vint, cet arbre ne produira que l'année
 prochaine. *Cela postuma jite de bormo*,
 cet abcès suppure. »

Fais *jitó* lez *avenne*.

« Fais fructifier les avoines. » (Prière)

L'étym. *jactare* semble la plus vrai-
 semblable, car *a* prot. passe à *i* sous l'infl.
 de la gutt. init. (cp. 1, rem. 2) ; mais on
 devrait avoir *jití* (14 2°), et le vfr. dev-
 rait avoir *gettier* au lieu de *getter*. La
 forme *e-jactare* proposée par Diez est au
 moins inutile, car, ainsi que l'a expliqué
 M. Cornu, elle n'est pas nécessaire pour
 le passage de *a* à *i*, et de plus elle ne rend
 pas davantage raison de l'anomalie du
 verbe en *er* au lieu de *ier*. Une forme

gittare explique tout, mais s'explique-t-elle elle-même? Nous ne voyons aucun dér. de *jacio* où ne figure pas la gutt.

JITON s. m. — A Paniss. dans l'express in *Jiton d'avilles*, un essaim d'abeilles qui émigre. Vfr. *geton giéton giton*, essaim; messin *jeton*, essaim et petite branche; Vionnaz *dzéton*, pousse du printemps.

De *gittó*, jeter, av. suff. *on*. L'essaim est comparé au jet d'un arbre, qui en forme un nouveau.

JITOU (v. *jetu*).

JOFFLA (v. *giffle*.)

JOI v. *jaye*.

JOÏLLI (jõilhi) s. f. — Bajoue du porc; morceau qui s'étend de la joue à la saignée.

De fr. *joue*, av. suff. dim. *ilhi*, d'*icula*. On a *jouïlhi*, devenu *joïlhi*, par le passage si commun de *ou* fr. à *o* (34, rem. 4).

JOMOR (jomór) s. m. — A Paniss. Enfant qui aime à jouer.

Le mot est probablement une corrupt. singul. de fr. *joueur*, car *jocatore*m donnerait *joyou* comme *jocare* a donné *joyi*. Dans notre mot la syll. in. est celle de *joueur*, et la fin. *or* est le fr. *eur* exprimé en pat. Reste l'*m*, qui semble avoir été introduite sous une infl. inconn. pour rompre l'hiatus.

JOR v. *jar*.

JOU (jou) s. m. — Jeudi.

De *dijou*, av. aphér. de *di*, qui a lieu dans divers pat. pour les mots signifiant les jours de la semaine.

JOUCLIA (joukha); à Crap. et à Yzer.

JOUCLIE (jouklhè) s. f.; ap. Coch.

JOUCLIES s. f. pl. Viv. *dzouclia*, dph. *joucle*. — Courroie qui lie le joug au front des bœufs. Par extens., à River., courroie en général.

De **jug(u)la*. Ch. de *u* bref en *ou* (34); le ch. de *gl* en *cl* est insolite; insert. d'yotte (164 2°, a). Sur le ch. insolite de *a* en *è* à Crap., Yzer., cp. *malva* = *morrè*. Le mot de Coch., doit être *jouclie* au plur., av. une transcript. peu exacte de *è* par *è*. L'emploi du plur. pour ce mot se retrouve dans les dial. d'oc: rgt. *jullios*, lgd. *juillos* s. m., poit. *juilles* s. f., lim. *dzulio*. « Comme il faut 2 de ces courroies pour lier une paire de boufs, on se sert

le plus souvent de ce mot au plur: « une paire de *dzullias*, une paire de courroies (Béronie). »

JOUCLIES v. *jouclia*.

JOUCLIO (jouklió) v. a. — Mettre les bœufs au joug.

De ln. *jouclia*, av. suff. *ó*. *Jugulare* aurait donné *joglió joclíó*, u bref prot. ne se changeant pas en *ou* (70).

JOUIR v. n. — A Lyon dans l'express. *On ne peut pas en jouir*, en parlant surtout d'un enfant indocile, pour dire qu'on ne peut pas le dompter, le gouverner.

Corrupt. du vfr. *chevir*, de chef, qui, dès le m. à, avait le sens de « se tirer d'affaire, venir à bout d'une difficulté », littéralem. « venir à chef ». Le Dictionnaire de l'Académie, de 1694, le définit: « Disposer de quelqu'un et en faire ce qu'on veut. Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases: *On ne sauroit chevir de cet enfant, on ne sauroit chevir de ce procureur. Il est bas.* »

« Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il toujours aussi fort?... — Plus que jamais, monsieur, et nous ne saurions en chevir (Molière, *Don Juan*). » Ces phrases sont identiques à la phrase ln. *Chevir* n'étant plus compris, on l'a transformé en *jouir*.

JU (ju) s. m. — A Villefr. Œil. *Un ju*, un œil; *lous jus*, les yeux.

Le pl. fr. *yeux* a servi de type pour le sing. du pat. *Yeux* a passé à *iu*, le pat. ne pouvant conserver le son *eu*. L'yotte de *iu*, incommode à prononcer, a été transformé en *j*. Cp. le bagnard *jujy*. œil. A Crap., Morn., au contraire, *iu* est devenu *ziu*, par agglutinat. de *z* de liaison de l'article dans le pl. *lo-z ius*; d'où *in ziu*.

JUBO (jubó); à St-Mart. **GIBO** v. a. — A Morn. Presser, serrer. Vfr. *giber*, secouer (Godef.), s'agiter, se débattre des pieds et des mains, lutter (Roquef.); saint., poit. ruer; vfr. *regiber*, fr. *regimber*.

Du vfr. *giber*, d'un rad. *gib* exprimant lutte, violence, secousse, qui se retrouve peut-être dans angl. *to gib*, se tourner subitem.; holl. *gijpen*, se tourner subitem. (en parlant des voiles); can. dialectal *gimp*, secouer, balancer. Dans ce cas le rad. serait germ. Dans la forme *jubo i* a passé à *u* sous infl. de la labiale.

e sens primitif se retrouve dans la forme pronominale *se jubó* 1., se battre, lutter ; puis ce sens a passé à celui de serrer avec violence, puis à celui de presser. **JUBO** (SE) (se jubó) v. pron. — 1. A rap. Se battre, lutter ensemble. Sur l'étym. v. *jubó*. Roq. a le partic. *ibattant*.

Portant, maître Flafla, toujours l'homo dessus, Sofle, ein se jubattant comme quatre poussus. « Pourtant, maître Flafla, l'homme toujours sur lui. — Souffle, en se débattant, comme quatre poussifs. » (*Mén.*) Je crois que ce partic. a été forgé par l'auteur pour le besoin de la mesure et par infl. de *se débattant*, car je ne connais pas de v. *jubattre*.

2. A Morn. S'accroupir en se resserrant. *orr. s'ajoufer*, même sens. Dérivat. de sens de *jubó*, presser, serrer. *e jubó*, se presser soi-même, se tasser.

JUÉ (jué) s. m. — Jeu. De *jocum* (42 5°). **JUEY** (jué) adv. Vfr. *jehui, juy, jewi*. — Aujourd'hui.

De *hodie* = *uey* (v. *huey*), av. prosth. euphon. de *j* (183 3°).

JUINDRE (juindre) v. a. — 1. Toucher, frapper, atteindre. *In cop si san que se m'ayet bien juint !...* « un coup si violent que s'il m'avait bien touché !... » 2. Rentrer chez, venir à.

En vain, par évitò la fureur dou carnajo, Lo citoyen prudent vout juindre son menajo. « En vain, pour éviter le carnage, — Le citoyen prudent veut rentrer chez lui. » (*Brey.*)

De *jung(e)re* ; ch. de *un* en *uin* (44), de *ngr* en *ndr* (181 2°, rem.). Le sens n'est pas exactem. le même qu'en fr.

JUINT (juin, monosyl.) ; à Lyon *joint* s. m. — Graisse. S'emploie presque exclusivement. dans l'express. *viu joint, vieux joint*. A Lyon, d'un plat graillonné, on dit qu'il a « le goût de vieux joint ».

D'unctum. Ch. de *unc* en *uin* (44) ; prosth. de *j* (183 3°).

JURI (jurf) adj. m. — Givré De ln. *jurio* av. suff. *i*, par analog. av. les partic. de la 4^e conjug. lat. Il répondrait aussi à un * *wipereatum*, où *eatum* devient *i* (15 1°).

JURIO (jurio) s. m. Dph. *juri*. — Givre.

Même orig. que le fr. *givre* (*wipera*), av. vocalisat. de la labiale (164 6°). On a *jiuro*, puis *jiurio*. par infl. du 1^{er} yotte sur la production d'un 2° ; et enfin *jiurio* se réduit à *jurio*. On pourrait aussi expliquer la fin. *io* par un type * *wipereum*.

JUT (ju) prép. — Au près de. *Jut la reviri*, tout contre la rivière. Aujourd'hui on dit de préférence *rós la reviri*.

De *juxta*. Le son *u* de *u* bref est un trait de la phonét. des environs de Lyon (34) ; mais je suis étonné que l'infl. de la gutt. qui suit *u* n'ait pas donné *ui*. Même phénom. dans le vfr. *jouste joste*, de *juxta*.

JUT, TA (ju, ta) adj. — Étroit. De *justum*, par la même dérivat. de sens qui fait dire en fr. un *habit juste* pour un habit étroit. Chute de *s* (166 2°)

L

* **LA** v. *ló*. **LA** (la) s. m. — A Paniss. Piège en forme d'arc pour prendre les oiseaux. De *lac* pour *laqueum*, par l'intermédiaire de fr. *lacs*, dans lequel *c* fin. est tombé. Paniss. est qqfois en retard pour le passage de *a* ton. à *ó* (1), mais *la* netardera de guère à devenir *ló*.

* **LABAT** (labà) s. m. — Averse ; « *qué labat, quelle averse!* » (Coch.) Je ne connais le mot que par Coch. Évidemm. il est formé de *abat* (cp. saint. *abat d'éve*, violente averse), subst. v. de *abattre*, et de l'art. *le*, av. lequel il a été réuni par confus. : *quel abat*, puis *qué labat*. Mais j'ignore si *la* confus. ne vien-

drait pas de Coch. lui-même, et si le vrai mot ne serait pas *abat*.

LAI v. *ilai*.

LAITE (lête); à Villefr. LÈDE (lède) s. f. — Laiteron, *sonchus oleraceus*.

De *lacta*, parce que la tige semble renfermer du lait. *Laite* est usité aux environs de Lyon. Dans la forme *lède*, postérieure à *laite*, *t* a passé à *d* (136), et *ai* à *è* suiv. la tendance de certains villages.

LAITIA (létia); à R-de-G LETSA (letsa) s. f. Vionnaz *laityd* — Petit lait qui découle des faisselles quand on met égoutter le fromage.

Vo faites pô soveint a metza;
I bé lo lat, te bé la letsa.

« Vous ne partagez pas fréquemment;
— Elle boit le lait, tu bois le petit-lait. »
(*Dié Bih.*).

De *lactata*. Ch. de *ac* en *ai* (61); de *ata* en *ia* sous infl. de la gutt. (cp. 15 3°). La forme de R-de-G. a certainem. été *letsia*.

LAMBRO (lanbrô) v. n. — Courir à toute haleine. « J'ai lambrô tant que j'ayé de chambres, j'ai couru de toutes mes forces. »

Étym. inconn. — Peut-être d'un rad. cell. *lam*: corn. *lam*, saut, grande enjambée, kym. *lammu*, vx kym. *lammam* « salio »; arm. *lammout lemél*, vx arm. *lamma*, irl. *leim lammam*, gaél. *leum*, mks *lheim*, d'où kym. *llamu*; corn. *lemmel*, sauter, marcher à grandes enjambées; kym. *llamier*, celui qui fait de grandes enjambées. Au ix^e s. arm. *lebmâl lemâl*, sauter, s'élançer d'une place à une autre. Le ln. insère un *b* dans les groupes *mr ml* (176 2° et 3°). Une racine *lam(x)r lem(m)al lem(m)l* donnerait donc *lambr*, à quoi s'ajouterait le suff. *ô* (14 3°).

* LAMBROCHI (lambrochi) s. f. — « Grappe de raisins à laquelle il n'y a que qq. grains. » (Coch.) Pr. *lambrusco*, it. *lambrusca*, cat. *llanbrusca* « vigne sauvage », qui me paraît le véritable sens du mot de Coch., aujourd'hui inusité. Les grains de la vigne sauvage étant clairsemés, il aura fait confus.

De *lambrusca* pour *labrusca* comme l'indiquent toutes les formes romanes. Ch. de *u* bref (*labrusca*, de *labrum*) en *o* (38); de *sc* en *ch* (166 1°); de *a* en *i* (54 2°).

* LAMONT v. *lômont*.

LAMPI vln. s. f. — Mesure d'huile.

1897-1408 « A Ennemond Jay, troilleur, pour III lampes de 1y (lie) d'uelo pour mettre au dit ciment, afin que bon et fort soit, à demi gros la lampi. » (*Inr. de la C.*)

Le texte a trait à une bizarre recette pour donner au ciment une dureté supposée. On y mêle des carreaux pilés, du vinaigre, de la lie d'huile, de la limaille, etc.

La dénominat. vient probabem. de ce que, à l'origine, la mesure était l'équivalent du contenu d'une lampe d'église; mais elle n'a sans doute pas tardé à devenir arbitraire. La *lampi*, m. lat. *lampas olei*, contenait en Lyon. et Beaujol., selon D. C., quatre livres d'huile, mais dans des pays voisins, elle était de 12 livres. Il est remarquable qu'à Mornon dise encore *ina lampi* « une lampe » (par opposition au *choulet*), tandis que l'on devrait avoir *lampa* (53 2°). Cela indiquerait qu'on a gardé le mot ancien, venu probablement de * *lampas* (54 1°) pour *lampas*. Cp. *crépi*, de *kripea*.

LANCERON vln. s. m. Morvan *lanceron* — Jeune brochet.

Achets mo biau lanceron

Ou ben mo petit barbillon (Lyon 6.).

De *lance*, à cause de la forme élancée du corps. A *lance* s'est adjoint le suff. *on*, relié au thème par *r*, probabem par infl. du verbe (*lancer*).

LANÇONNIER (lansonnié) LARÇONNIER (larsonnié) s. m. — Terme de construct. ln. Petit soliveau, placé transversalem. dans l'épaisseur d'un mur de pisé en construct., et qui sert à maintenir les banches entre lesquelles on pise la terre.

De vfr. *lançon*, branche d'arbre, et par extens. petite pièce de bois de la grosseur d'une branche, plus suff. d'oïl *ier* (13), applicable aux noms d'objets. *Lançon* vient de *lancea*, au sens de fût, plus suff. *on*. Dans la forme *larçonniér*, la plus usitée dans nos campagnes, *n* est devenue *r* sous une infl. que je ne sais par expliquer.

N. d'homme *Lançon*.

LANDE v. *lindes*.

* LANDI (landf) s. m. — Le même que *andier*, par confus. de l'art: *l'andi landi*, Suff. *i* (13).

LANGUETTA (langhêta) s. f. For. *linnæa lingaina* — Bande d'étoffe ajoutée pour élargir. A Lyon *languette*, terme de construct., cloison en briques séparant deux gaines.

De *lingua*, av. suff. dim. *etta*. *In* = *i* (au lieu de *in*) indique une format. après le fr.

LARÇONNIER v. *lançonnier*.

LARDENNE v. *lardéra*.

LARDÉRA (*lardéra*) à Yzer ; à Paniss. **LARDEURA** (*lardeura*) ; aux environs de Lyon **LARDENNE** (*lardène*) s. f. Pr. *lardé*, vfr. *lardelle larderelle* — Mésange, *parus major* (Linné). Valais *lardéra*, mésange à tête bleue.

De *lardé*, *larder*, piquer av. une aiguille, un objet pointu ; *larder une ointe*, planter un clou en biais. A *lardé* s'est ajouté le suff. *éra*, qui a été *aira* (13, em.), applicable aux profess. La *lardéra* est celle qui *larde* les oreilles, à cause de son cri strident et répété comme celui d'une lime qui déchire les oreilles. Par la même raison, en b. dph. elle est nommée *le serrurier*. Le pr. *lardé* appuie l'étym. Depend. il ne serait pas absolu. impossible que, comme la mésange attaque à coups de bec l'écorce des arbres pour en faire sortir les insectes, on y eût vu l'idée de *larder* le bois. Dans la forme *lardenne*, on suppose qu'il y a eu substitut. du suff. *oil aine*, de *ana*, passé à *enne*.

LARDEURA v. *lardéra*.

LARMI (*larmi*) s. m. — Trou, petite ouverture ; à Lyon *larmier*, soupirail de cave. Wall. *larmire de cave*, même sens.

De *lacrymarius*. *Lacryma* = *larmarium* = *i* (13). La dérivat. est au moins singulière. Il n'est pas douteux qu'à l'orig. le larmier ne fût un trou destiné à évacuer les eaux d'une toiture ou d'une terrasse. Le sens s'est ensuite étendu à des trous qui n'avaient pas la même fonction, tels qu'un soupirail de cave.

LARMISA v. *larmisi*.

LARMISI (*larmizi*) **LARMOUËSI** (*larmouézi*) **LARMUSI** ; à Morn. **LARMUSA** ;

River. **LARMISA** ; à Villefr. **LARMOUISE** ; vln. **LARMUISE** (xvi^e s.). à Lyon *larmise* s. f. For. *larmusa*, pr. *lagramusa*, lgd. *lagremuso*, Var *gramusa* — Lézard des murailles, *lacerta muralis*.

L'un pren un mousqueton et l'autrou un arquebuse Par tua de papillons ou ben quauque *larmusa*.

« L'un prend un mousqueton et l'autre une arquebuse — Pour tuer des papillons ou bien qq. petit lézard. » (Chap.)

Contract. de *lacerta muricium*, litté-rale. le lézard des cailloux. On a *lasert' mur'cium*, qui donne *lazermursi* (170 1^o), contracté en *la(ze)rmursi*. Cette contract. n'est pas plus forte que celle de *Castra Annemundienses* en *Chamond*, et de *brayes-de-cocu* en *brayi-cu brécu*. — *Larmuse* est assez difficile à prononcer pour qu'on puisse admettre la chute de la 2^e r par dissimil. ; d'où *larmuse* devenu *larmuisi* (54 5^o). La diphtongais. de *u* en *ui* dans *larmuisi* s'expliquerait par l'attract. de l'yoite de *muricium*. *Larmuisi* s'est réduit à *larmusi* ou à *larmisi*, suiv. les phonét. locales. Les formes av. a fin. sont des archaïsmes.

La forme pr. *lagramusa*, moins contractée que la nôtre, appuie l'étym. Dans cette forme, il y a eu métath. de l'*r* de *lacerta* ; mais elle était trop allongée, et le Var l'a réduite, non pas comme nous en coupant la syll. méd. mais en coupant la syll. init. qui faisait confus. av. l'art. ; d'où *gramusa*, *granusa*.

LARMOUËSI v. *larmisi*.

LARMOUISE v. *larmisi*.

LARMUISE v. *larmisi*.

LARMUSA v. *larmisi*.

LARMUSE v. *larmisi*.

LAURA (*lôra*) **LORA** (*lora*) ; ap. Coch. **LOURA** s. f. Dph. *lora*. — Lèvre.

Mais, Tsite, qu'ôs-tu donc ? dit sa vieilli Jacume T'ôs dué *loras* mon vié, blanches comme l'écume.

« Mais, Baptiste, qu'as-tu donc ? dit sa vieill^e Jacume ; — Tu as deux lèvres, mon vieux, blanches comme l'écume. » (*Proc.*)

Dona m'en tan se pou pe me mouillié le *lor*.

« Donne-m'en tant soit peu pour me mouiller les lèvres. » (*Le 4 Comare*, pat. dph.)

De *labra*. Voc. de b (164 6^o). On a *laura*, passé à *lora* (49, rem. 1).

LAYIN (*là-yin*) ; ap. Coch. **LIANS** ; ap. Mon. **LLEIEN** adv. — Là-bas, en bas, av. l'idée d'éloignement. Vln. **LEYAN**, ici, ici dedans, là dedans. Vfr. *laienz laians*, là, ici.

Et vos que vo platsi ou misî de lez alorzo,
Corri, corri lleien...

« Et vous qui vous plaisez au milieu des alarmes, — Courez, courez là-bas. » (Mon.)

Elle este si friqueta quand elle estave *leyan*.

« Elle était si pimpante quand elle était ici. » (Bern.)

De (*il*)*lac intus*. Le sens primit. était celui de « là dedans », puis peu à peu il a dérivé de *là-bas*, à cause de l'idée d'éloignement. que comporte *là*. J'ignore le pourquoi de la graphie de Mon. *lleien*; il semble qu'il ait voulu marquer le mouillem. de *l* init., mais ce mouillem. n'existe pas dans les formes que je connais.

LAZI (*lazl*) s. et adj. m. — Paresseux, lent, oisif.

Vos autre-z-amurus,
Vos n'étlos pôs lazis;
Quand vos z-aimô le bôilles
Oy est que por in tiamps.

« Vous autres amoureux, — Vous n'êtes pas oisifs. — Quand vous aimez les filles, — Ce n'est que pour un temps. »

Ce couplet fait partie d'une chanson que ma mère me chantait dans mon enfance, et que plus tard, j'ai écrite sous sa dictée. Depuis lors le mot s'est perdu. Cependant on m'assure qu'il est encore employé dans les campagnes éloignées. Peut-être est-ce une confus. av. *avé leisi*, car *lazi* n'existe pas dans les patois congénères.

Si le mot est authentique, son orig. serait germ. — Bavar. *laz*, lent, tardif; holl. *losig leusig*, languissant, paresseux; all. *lass*, lâche, lent. Au rad. *laz* se serait adjoint le suff. *i*, d'*itus* (cp. *allouvi*) La terminais. *i* des mots germ. n'aurait peut-être pas été sans infl. sur le choix de ce suff.

LAZON (A) (à *lazon*) loc. adv. — Sur le côté. « *Se cuchi à lazon*, se coucher sur le côté. »

De *ad lat(u)s*, plus suff. *on*. Ce suff. s'applique aux loc. de ce genre. Cp. à *croupeton*. Peut-être l'*s* final de *latus* a-t-elle influé sur le choix de *z* comme cons. de liaison du suff. av. le thème. *Latus* a donné *lô*, mais *lazon* a été créé avant le passage de *a* à *ô*, et, comme il est prot., il a persisté. Le dph. *a* à *larier*, même sens, qui vient de *ad-laterarius*.

LEBET (lebé) s. m. For. *lebët* — Premier lait d'une vache qui a vêlé.

Du rad. de *libare*, vider; *libum*, liba-

tion. Le b. lat. *libor libus*, écoulement, explique la dérivat. Au rad. s'est ajouté le suff. rom. *et*. On devrait avoir *libet*, *i* de *libare* étant long, mais la posit. de *i* à la prot. explique l'affaiblissement de *i* en *e*.

LÈCHI (*lèchi*) s. f. Vpr. *lesca*, cal. *llesca*, it. *lisca*. — Tranche excessivement mince. Au fig. un tant soit peu. *Vous-té de pan?* — *Donne-me n'in ina lèchi*: veux-tu du pain? — *Donne-m'en un tout petit morceau.*

Il semble tout naturel de voir dans *lèche* un subst. v. de *lèchi*, lécher, la lèche étant si mince qu'elle peut être considérée à l'égal de la trace de la langue sur un objet. Il n'en est rien cependant. L'*s* des formes vpr. indique l'orig. vha. *lisca*, roseau, laiche « carex ». La *lèchi* est considérée comme aussi mince qu'une feuille de laiche ou de roseau.

LÈCHOU (*lètsou*) s. m. — En Fr.-Ln. Tablier de peau que met le paysan lorsqu'il travaille à la terre. Dans la plus grande partie du Ln., *basana*.

Ètym. inconn.

LÈDE v. *laite*.

* LÈGEO (*lèjô*) v. a. — Soulager.

Je ne connais le mot que par Coch. Il se rapporte évidemment à *lerjare*, mais *lerjare* donne *lègi* (15 1°), et *lerjatum*. *legia* (qui passe aujourd'hui à *lègi*). Il est donc probable que *lègeo* a été tiré du fr. (*al*)*léger*, mais le mot offre de l'intérêt en ce qu'il montre que, dans Coch., la graphie *a* ton. indique la prononciat. *ô*. C'est évidemment par inadvertance que, contrairement à son habitude, il a écrit *lègeo* pour *lègea*.

* LEIZI (*lèzi*) LÈSI (*lèzi*) s. m. Dph. *leizy* — Loisir.

Je m'in voai, je m'in voai te complaire;
Donna mé lo lési.

« Je m'en vais, je m'en vais t'obéir; — Donne-moi seulement le temps. » (vz Noël).

De *licre* pour *licere*. Ch. de *i* bref suivi de *c* en *ei* (cp. 19); de *c* en *z* (130).

* LENTILLI v. *lintilli*.

LETSA v. *laitia*.

LÈVA-GROIN (*lèva-groin*) s. f. — Fille évaporée; littér. qui lève le visage en l'air. Pr. *lèvo-nas*, même sens.

Le ne siet pôs non plus à faire los a point
De les robes, doux schals de quèques *lèvas groin*.

« Elle (la monnaie) ne sert pas davan-

aire l'appoint (nécessaire pour on) — Des robes, des châles de évaporées. » (*Hym.*)

l, lever, et *grouin*, visage, mu-

lévo s. m. — A Paniss. Graine, n parlant des plantes et des : *vos n'invarré de ce lévo*, je errai des graines de cette espèce. z (v. ce mot), par agglutinat. de *vo*, pour *l'aira*, s'est en même ifondu comme sens av. l'idée tne qui *lève*; d'où *lévo* par la t. de *è*, particulière à Paniss.

AULT s. m. — Lapin.

ms doute à bon escient que Coch. li ce mot. Il prouve que le nsidèrait le lapin comme une u lièvre. Le mot a complètem. ans ce sens, aussi bien que *connil*, qui l'avait précédé, et ssi donné par Coch.

TTE (levrète) s. f. — Mâche, z *olitoria*.

impossible d'expliquer l'orig. du mâche a des noms très variés, qfois en désaccord av. son ap- os ses propriétés. Ainsi on la *lanchette*, quoiqu'elle soit d'un bre.

RI (levriri) vln. s. f. — Terme mme échauffée par la passion:

Va te caché, groussa *levriri*

.....
Lou Diablou say le zalfronta,
lo mary que ne san pas domta
a passion de semblable *levrire*.

e cacher, grosse chienne..... Au dent les effrontées, — Et les i ne savent pas dompter — La le telles chiennes. » (*Bern.*)

e fr. *terrière*. L'idée est celle me échauffée comme une chienne r. Le suff. fr. *ière* = *iri* (13). ve *levrière* en ce sens dans qui dit que c'est encore un terme

↓ v. *layin*.

. *leisi*.

. *lii*.

HI (*lianchi*) s. f. Norm. *l'orne* 'igne blanche, aussi appelée par- ie, *clematis vitalba*. Vfr. *liense*,

courroie qui attache le joug; norm. *lian*, lien en paille de seigle pour les gerbes.

De *ligamen*, à cause de la flexibilité des tiges, qui permet de s'en servir pour liens de fagots. *Ligamen* = *liyan* par ch. de *g* en *yotte* (132); *i* bref = *i* est dû à l'infl. de la gutt. A *liyan*, réduit à *lian* s'est ajoutée la fin. fém. *chi*, de *ca* (174 et 54 2°), par analog. av. *planche*, de *planca*; *manchi*, de *manica* etc.

LIANS, v. *layin*.

LIAQUE (*lhake*) s. f. — Diarrhée. Avoir le ventre en *liaque*, avoir la diarrhée.

Onomat. délicate. — Cp. norm. *clliche*, dyssenterie.

LIAQUO (*lhakô*) v. n. For. *liarqu* — Lapper, en parl. des chiens.

Onomat. — Cp. le rad. germ. *lap*. dans nor. *lappa*, mha. *lappen*, ags. *lappian*, angl. *to lap*, flam. *lappen*, all. *labbern*, même sens, et qui est aussi une onomat. quoique moins exacte. Suff. *ô* (14 4°).

LIARDASSOU (*hardassou*) s. m. — A Paniss. Homme riche et très avare.

De *liard*, av. un 1^{er} suff. péj. *asse*, d'*acea*, et un 2^e suff. *ou*, d'*orem*.

* **LIARDO** (*liardô*) v. n. — Être très avare; littér. compter par liards. *Se liardô*, ap. Coch. « donner toute sa petite monnoie pour se libérer »; littér. se priver de ses derniers liards.

Du fr. *liard*, av. suff. *ô* (14 1°).

LIASSI (*lhassi*) s. f. S'emploie surtout au pl. *liasses*. — Petit fagot.

De *leyi*, lier, av. suff. *assi*, qui n'a pas ici le caract. péj. On a *leyassi*, réduit à *liassi*.

LIASSI (*lhassi*) s. f. — Glace, glaçon.

De *glacia*. Aphér. de *g* et insert. d'*yotte* (109); ch. de *c* en *ss* (130, rem. 2); fin. *i* (54 1°).

LIAUDA (*lhôda*), dans le dicton : « *Le secret de la Liauda*, le secret de Polichinelle, que tout le monde sait. »

Du nom de *Liauda*, au sens d'imbécile (v. *Liaudo*), je suppose, à moins qu'il n'y ait une orig. histor., qui m'est inconn.

Une pièce dph. célèbre du xvii^e s., la *Pastorale de Janin*, est ordinaiрем. connue sous le nom de *la Lhauda*.

* **LIAUDO** (*liôdo*) n. propre — Claude. Au fig. un nigaud. « *Y est in Liaudo*, c'est un niais. » Coch. ajoute : « Express. popul. qui remonte, dit-on, à l'empereur Claude

né à Lyon. » Cette orig. me semble plus que suspecte. Sur le sens péj., cp. *un Colas*, un sot ; *un grand Benoit*, un imbécile, et le vfr. un *Jeanin*, un mari trompé. Je crois que le sens péj. vient de ce que certains noms étaient plus particulièrement portés par certaines classes, manants, paysans etc.

De *Claudium* (107, rem. 2).

LICHARD v. *lichôrd*.

LICHIA (lichia) s. f. — Tranche très mince : *ina lichia de pan*.

C'est *lèchi* (v. ce mot), transformé en subst. partic. du v. *lichl*, lécher. L'idée etym. de *lèchi* s'étant complètement perdue, on a vu dans le mot l'équivalent du fr. *lèche* : fr. popul. *lichée*. *Ina lichia*, ce que la langue peut prendre en léchant. Persist. de *a* ton. (1, rem. 3). On me signale le mot lorr. *lisquette*, même sens, où la présence de *s* reporte à l'etym. *lisca*.

LICHIRI lichiri s. f. — Terre inculte, friche. For. *lèchère*, marécage.

Du germ. — Vha. *lisca*, fougère, roseau, laiche : mha. *liesche*, moy. all. *liessch*, haut all. *liesche*. Au thème *lich* s'est ajoutée le suff. *ici d'oria* (13). En for. l'accept. s'est particularisée dans le sens véritable : *lechers*, terre qui porte des *laiches* (*carex*). Dans le ln. elle est plus étendue, sans comprendre cependant les collines rocailleuses. Le thème *laiche*, du reste, n'existe pas en ln., où la plante est nommée *blache*. Aussi les *Blaches*, *Blachères* sont-elles des terres généralement marécageuses, dans nos pays du moins, car en Prov. les noms sont appliqués à des collines broussaillues, mais alors le mot vient de *blacas*, taillis de chênes.

N. d'homme *Lechere*.

* LICHORI lichôri s. f. — Coch. trad. par « mijaurée, friande » Je crois qu'il faut traduire plus vulgairement par « femme qui aime la rose ».

Du vfr. *lecheur*, v. *lecheur* au subst. du suff. *or*, répondant à *or va cheur* v. « machine à engraver ». La vraie forme serait *lecheur* (37), mais sous infl. d'it. on a rempl. *or* à Lyon surtout, par *oria* s. f. péj. Cp. *lecheur*, *lecheur*, *lecheur* v. *lecheur*.

LICHORD lichôrd cp. Coch. LICHARD

s. m. — Gourmand, qui aime à boire, glouton, noceur.

Coch. a indiqué la véritable etym. en disant « du vieux gaulois *lecheours* v. Vx gaul., dans sa pensée, s'entendait du vfr., comme on dit des *gauloises*. Le vfr. *lecheor* signif. un glouton, un parasite. Il s'est conservé dans l'angl. *lecher*. Diez dér. *lecheor* du vha. *leccôn*, m. *liccon*, ags. *liccian*, qui a donné fr. *licher* : fr. popul. *licher*. Au suff. *or* de *lecheor* a été substit. le suff. germ. et péj. *ard*, aujourd'hui *or* (4).

LICOTTA (likôta) s. f. Meusin *liyotte*, h. dph. *lyeure* — Brin d'osier ou d'un arbuste flexible, et servant à lier.

Le rad. de *ligare*, plus suff. *otta* aurait donné *liotte* en ln. Il est donc probable que le mot nous est venu par le pr. *liguar*, lier.

* LIÉGEO (lièjô) adj. — Je ne connais ce mot que par Coch., qui dit : « *Oul est bien liègéo*, il est bien allégé. »

Adj. verb. de *légeo*. Ce mot me paraît douteux. On devrait avoir *légia* (v. *légeo*).

Je ne sais non plus pourquoi, à l'infini, Coch. a employé *é* pour l'infini., et *ie p.* le part.

LIENDA v. *elindau*.

LIENDAU v. *elindau*.

LIÉNO (lièno) v. a. — Glaner.

Du *glanare*. Aphér. de *g* et insert. d'yotte 100 : ch. de *e fermé* en *é* (63 rem. : de *are* en *ô* (14 3°).

* LIETTA à Morn., Crap. *liéta* : à River. *liéta* : à St-Mart., St-Symph. *liéta* s. f. — Tirer. « *Mé, pu sen, lo paure, que se sint, et quoqui liards dins sa liéta*, mais ensuite, le père qui se sentait q. fortune... (Dial.) »

Du vfr. *laie laiete*, boîte, tiroir d'armoire. — Orig. germ. : mha., all. *lade* : flam. *laede laeye*, coffre, caisse. A *laie* s'est ajoutée le suff. dim. *etta*, d'où *layetta*, réduit à *lietta*.

LIETTE (liète) LISETTE (lisette) s. f. B. dph. *lisette*, Vosges (Brugère) *disette* — Bettevave, Vivar. *liséta* « rave qui sert à la nourriture des porcs (sans doute la bettevave) », ap. Clignet.

Lisette est la forme primit. d'où *liette* par chute de *s*, comme dans *bisoi*, de *lisoi* : mais l'etym. de *lisette* est

obscur. Peut-être de *luiseta*, luisante, à cause du luisant de la betterave. Cp. pr. *luseto*, œil luisant, et ver à soie dont la peau luisante dénote la maladie; *lusentino*, petite vesce d'un noir luisant; berr. *lizette luzette*, lézard des murailles. *Luisette* aurait été facilem. corrompu en *lizette*.

LIGOUSSA (*ligoussa*); à Lyon *ligoussse* s. f. Pr., for. *ligoussa*. — Épée, fleuret. Le mot s'emploie surtout en plaisanterie. M. Mistral le tire du gasc., et aussi rgt. *ligoussa*, contester, embrouiller une affaire, lequel me paraît être *litigare*, av. un suff. frég. Je fais remarquer en passant que *lit(i)gosa* donnerait *ligoussa*, qui aurait pu passer à *ligoussa*. La *ligoussa* serait donc littér. « la querelleuse ». Mais il n'est guère admissible que le mot vienne directem. du lat. et il est probablem. un subst. v. de *ligoussa*, emprunté aux dial. d'oc.

LIMOSIN; ap. Coch. **LIMOUSIN** dans le diction: *Mingi comm'in Limosin*, pour manger énormément. *Limousin* à Lyon est synonyme de maçon.

LINCIAU v. *linçu*.

LINCIOU v. *linçu*.

LINÇU (*linssu*) à Morn.; à Crap. **LINCIOU** (*linssiou*); à R-de-G. **LINZOR** (*linzor*) s. m. It. *lenzuolo*, sarde *lenzoru*, piacent. *linzo* — Drap de lit. — A Paniss. **LINCIAU** — Lange.

Ves t'in, ves t'in charchi d'autre pratsique,
Et n'os pòs pou que mon linzor te pique.

« Va t'en, va t'en chercher d'autres pratiques, — Et ne redoute pas que mes draps ne te piquent. » (*Gr. Journ.*)

De *linoleum*. 1° Pour la forme *linçu*, ch. de *t* en *ss* (174 2°, c). *Eolum* = *iou* en *ln*. par vocalisat. de *l* (121 2°); *u* au lieu de *ou* est dû à l'infl. du fr. *linceul* (*eu* fr. passe à *u* en *ln*). 2° Pour la forme *linzor*, le passage de *t* à *z* a eu lieu sous une infl. inconn. (on retrouve *z* en *it*, et dans les dial., mais prononcé *ts*): ch. de *l* fin. en *r* (121 1°). La disparit. de l'yotte de *eo* a son pendant dans le fr. *linceul*, jadis *lincieulx*. De même *linzor* a certainement été *linzor*.

LINDA (*linda*) s. f. — A Morn. Jambage de porte (v. *élandau*).

De *lim(i)ta*, par une dérivat. de sens analogue à celle de *limitellum* = fr. *lin-teau*. Ch. de *t* en *d* (174 2°). *Lin* est écrit pour *lim*, les 2 graphies sonnante de même.

LINDES (*linde*); ap. Coch. **LANDE**; à Lyon *lendes* (*lande*) s. f. pl. Lim. et rgt. *lende* — Œufs de pou.

De *lendem*, même sens. Ch. de *en* en *in* (22).

* **LINGAINA** (*linghèna*) s. f. — Langue de terre, petite bande.

De *lingua*, av. suff. *ana*. On devrait avoir *lingana* (8), mais *aina* est dû à une infl. d'oil.

LINGE vln. adj. des 2 g. — Se dit du linge qui étant usé, est devenu mou, sans consistance, par opposition à la raideur du linge neuf. — 1514 : « Item, plus 15 linceulx neufs et un linge. » (*Inv. de l'Hôpit. de Villefr.*)

C'est le vfr. *linge*, mince, délié, et par extens. faible. Berr. *linge*, rch. *linche*, rgt. *linge linge*, mince, menu, de *lineum*. Sur la dérivat. de sens cp. *panossi*, homme faible, mou, de *panuceum*. L'idée est « mou comme du linge ».

LINGER (SE) (se linjé) v. pron. — 1. A Villefr. Dépérir, languir, en parlant des personnes.

De *linge* adj. (v. ce mot). *Se linger*, devenir mou, sans force.

2. A Villefr., Lyon, Monter sa garde-robe en linge. Lim. *olindza*, donner du linge à qq'un.

De fr. *linge* subst., av. suff. *er* des vb. de la 1^{re} conjug.

LINGOUÉRON (*lingouéron*) s. m. — Petite langue. Au fig. Langue acérée, médisante.

Son leingouéron pointu bartavelève ainsi.

« Sa petite langue pointue jacassait comme suit. » (*Mén.*)

De *linga*, langue, av. suff. *on* et insert. d'une syll. entre le thème et le suff. pour accentuer le caract. péj. Quant au suff., il a été relié par *r* comme dans *mouche-r-on*, *aile r-on*.

LINGUSA (*linguza*) s. f. For. *linguéron* — Se dit d'une personne médisante ou calomniatrice.

De *lingua*, av. suff. *osa* (35).

LINTILLI (lintilhi) : *ap.* Coch. LEN TILLI s. f. s'emploie surtout au pl. *linitilles* — Taches de rousseur. Je suis étonné que Littré, qui donne *lentigo*, n'ait pas fait figurer *lentilles* dans cette accept.

De *lenticula*, comme fr. *lentille*. Fin. i (54 3°).

LINZOR v. *lingu*.

LIO v. *déliô*.

LIOCHE (liôche) : à Villefr. IOCHE (iôche) ; à Lyon *liôche* s. f. Dph. *luchi*, Vosges *lahhe*, cèv., toulous. *lagast* ; pr. *lingasto*, gasc. *langast legasch* (*ap.* Azais) Quercy *ligasta*, catal. *llagasta*, — Tique des chiens, *ixodes ricinus*.

La forme *iôche* est certainem. le résultat d'une confus. av. l'article : *liôche*, *Piôche*. Notre mot est sans doute tiré du type d'oc. Le *g* est devenu yotte chez nous : *legasch legasch* (132) *liôche liôche* (1). Les formes cat. et du Quercy font remonter à un h. lat. **lagasta*, devenu *lagatsa lagacha* dans certains dialectes. Ce *lagasta* est probabem. une forme de *lagusta*, qui a donné *langouste*. C'est donc av. raison que M. Mistral cite le lat. classique *locusta*, mais le mot n'en a pas été tiré. Quant au sens, on comprend facilem. que les pinces de la tique aient été comparées à celle du crabe.

En tous cas les types ln., pr., cat. et dph. n'ont aucun rapport av. Morvan *loua*, pou du bois ; berr. *loubache loubiche*, ss.-rom. *loret lorette*, genev. *loret loral loral*, fr. popul. *lourette* « *ixodes ricinus* ». Ceux-ci ont été formés sur *loup* ou infl. par lui, comme l'indique encore plus clairem. le dialecte du Maine, où la tique a pris le nom de *loup rouge*. C'est probabem. dans cette serie qu'il faut placer le poit. *labache* « petite bête qui s'attache à la peau des bœufs (*Rousseau*). »

LIOR v. *clior*.

LIORDS (liôr) s. m. pl. — Argent, fortune. *Al a pro de liords*, il a bien de l'argent. « Le pauvre, que se sentiet quoqu *liards* dins sa fieta », le père, qui se sentait quelque fortune. (*Dial.*)

Fr. *liord*, pris au fig., av. passage de *u* à *ô* (1).

LIQUET (à Morn. likê, à St-Mart. lhikê) s. m. — Loquet.

De vfr. *cliquet* « *pessulus versatilis* ». L'aphér. de *e* s'est opérée sous l'infl. de *loquet*. Quant à *cliquet*, c'est un subst. v. de *cliqueter*, à cause du bruit que fait le cliquet en retombant.

LIQUETO (à Morn. liquetô, à St-Mart. lhiketô) v. n. — Reinuer le loquet. « Un paysan riche dit que ce n'est pas le premier venu qui pourra venir *liquetô* à sa porte, faire résonner discrètem. le loquet pour demander à être reçu, ou se présenter pour épouser sa fille. » (Mon.)

De *liquet*, av. suff. *ô* (14 1°).

LISE (lize) s. f. — A Yzer. Église.

Du vln. *glyési* (Marg.), dans lequel il y avait eu déjà aphér. de *e* init. d'*ecclesia*. Le pat. moderne ne supporte pas *gl* init. et le réduit à *l* (109). La fin. *e* devrait être *i* ; elle a probabem. été substituée sous infl. de fr. *église*.

LISSETTE v. *liette*.

LISSIO (lissio) à R-de-G. ; à Morn. LISSIOU (lissiou) ; à Lyon *lissieu lessieu* s. m. Morvan *lussu*, vpr. *leissiu*, catal. *lleiciu* — Eau des cendres de lessive. *Lissieu sec*, potasse.

Portant j'ai dzit que l'etso b'ôva fena,

Que to zelants.....

Estant lavés tous lo zans ou lissio.

« Pourtant j'ai dit que tu étais une brave femme, — Que tes enfants.... — Étaient lavés tous les ans à l'eau de lessive. » (*Duê Bib.*)

De *liscium*, non de *lirivium* qui aurait donné une désinence en *jo* (cp. *lerius* = *liêjo*). Ch. d. *i* bref en *ê* (21) ; de *x* (= *cs.*) en *iss* (162 1°) ; chute de *r* devant *u* (145 2°) et conservat. de *u* = *ou* (cp. *clarum* = *clion*). On a *leissou*, et *leissiou lissiou* par insert. d'yotte, appelé par l'yotte de la syll. init. Je ne sais comment cet *ou* a passé à *o* dans la forme de R-de-G. Est-ce par confus. av. le suff. *iau*, d'*ellum* ?

LISSIOU v. *lissio*.

LIUCHI (lhuchi) s. f. — 1. Petites brindilles d'osier qui servent, au printemps, à attacher les *pointes* (v. *pointi*) de la vigne. Par extens. petit bout de bois. brimboron, fêtu.

Du rad. de *lier*, av. une 2^e partie *luchi*, dont la syll. init. s'est confondue av. le thème et qui sert à caractériser, comme en fr. le phonème *lu*che, des brimborions.

ses insignifiantes (cp. fr. *freluches*, *luches*, e le norm. *freluches*, *urtuches*, copeaux). Littre pense *che* peut être identique à *loque*, est impossible que le nor. *lôchr* lonner *luche* ni *liuchi*.

rme injurieux appliqué aux per- et équivalent à misérable, vil fêtu. u'o se pro dzit ; voué rimò, motrua *liuchi*. ons, c'est assez causé; je vais méchant rien du tout. » (*Gorl.*)

loux bavoux, dué *liuches*, doux greleins. is êtes des baveux, deux fêtus, des . » (*Mel.*) De *liuchi*, brimborion, is au fig.

l (lhun); vln. LUNS s. m. — « La velli de l'Aparisiun, qui fut . » (*L. R.*)

ope de *dilun*, av. mouillem. de l, il arrive souvent, sans cause ap-

RA (*liura*); à Condrieu, d'après LOIRA s. f. — Lièvre. « Et a fit la à la *liura* pendant qu'al coriet 'al ayet de chombes », et il fit la u lièvre pendant que celui-ci courait vitesse.

ep(o)ra. Ch. de e bref en i (25); at. de p (164 6°); d'où *liura*.

A (*liuta*) s. f. Rgt. *longousto lin-* — A Crap. Sauterelle. Milan. , crabe; gen. *aligusto*, langouste. . lat *lacusta lagusta* a remplacé dans toutes les langues romanes; l paraît y avoir eu une forme a qu'on retrouve dans l'it. *aliusta* n. et lucquois *aligusta*, langouste. de g (133); de s (166 2°), et ch. emé en u dans la phonét. de Crap. p. vfr. *lauste lauste*, vx val. *te*, sauterelle.

SIN v. *luétin*.

AI (livré) à Lentilly; à River. YA (livré ya) s. f. For. *livrie* — e rubans, que l'on donne en prix s vogites.

Pe comm'ché la vogua,
L'enfilont ina bagua,
Pi van cadre ina livrai.

r commencer la fête. — Ils enflent^t gue; — Puis ils vont gagner un rubans à la course. » (*Vog.*)
le fr. *livrée*, pris au sens de signe

distinctif. *Livrée* a passé à *livrèya*, puis à *livrai* (1, rem. 4).

LLEIEN v. *layen*.

LO (lò); ap. Coch. LA s. m. Vfr. *les leez* — Côté.

Viengt de so botsimints flambont de tous les los.

« Vingt de ses maisons brûlent de tous les côtés. » (*Brey.*)

De *latus*. Ch. de a en ó (1).

LOBA (lòba) s. f. — Terme péj. Se dit d'une rosse, d'un propre à rien, d'un fainéant, d'un vagabond.

Orig. germ. — Nor. *lubbaz* « segniter volutari », flâner; holl. *labberlot*, qq'un qui flâne par les rues; wal. *loubreie*, fainéantise, vagabondage; angl. *looby*, nigaud, paresseux, pesant. Le rad. paraît être *lob*: angl. *to lob*, laisser pendre, laisser tomber; nor. *lubbi*, chien à oreilles pendantes; holl. *loboor*, porc ou chien av. les oreilles pendantes; angl. *to lob along*, se promener paresseusement comme qq'un de fatigué.

Peut-être faut-il rapporter à ce rad. le fr. popul. *loupe*, fainéant, que M. F. Michel me paraît bien à tort tirer du rad. all. qui a fait *galoper* (*hlaufan*). La *loupe* n'est point un individu qui galope, mais au contraire un paresseux qui se traîne av. lenteur. Encore moins admettra-t-on l'étym. de Littre: « ouvrier qui *loupe*, qui travaille à la loupe. » La *loupe* n'est pas un ouvrier minutieux, mais au contraire un ouvrier qui ne fait rien. Quant au rad., il peut être *lop* aussi bien que *lob*; cp. le b. all. *lîpel*, lourd, épais et l'angl. *to lop*, laisser pendre, à côté de *to lob*.

LOIRA v. *liura*.

LOIVI (loivi) vln. s. f. dans le texte suivant d'un Noël du xv^e s.

Mais Guillot de sa loivi
Tire de matafam,
Et de gaffro la Toini
Per donna à l'Enfant.

« Mais Guillot de sa... — Tire des crêpes, — Et la femme d'Antoine, des gaufres — Pour donner à l'Enfant. »

M. Philipon propose, av. le signe du doute, de traduire *loivi* par « blouse », et le rapproche du m. lat. *loba* « tunica non praecincta ». *Loba* est un mot esp. qui signifie « surplus », et que Diez tire de fr.

aube, av. agglutinatif. de l'art. *Illa alba* peut donner *laura* (le ch. de *b* en *r* se retrouve dans esp., plg., gris., pr. *alba* « aurore », mais on voit difficilement comment *laura* aurait pu passer à *loiri*. Si l'on cherche à expliquer la désinence *i* par une forme en *ca*, *ella alba* donnerait *laugi*, comme *alrea*, *augi*.

Je crois qu'il serait peut-être préférable de traduire *loiri* par « gibecière », sans que je puisse d'ailleurs indiquer l'étym. La gibecière est l'accessoire obligé des bergers dans tous les noëls.

LOMONT (lômon) : ap. Coeh. **LAMONT** ; à Villefr., d'après Coeh. **LOMOU**, aujourd'hui **LOMU** (lomou) adv. — En haut, là-haut. « *Lémon d'in-n-haut*, là-haut en haut. »

C'est *ilomont*, av. aphér. de *i*.

LOMOU v. *lômont*.

LOMU v. *lômont*.

LONA (lôna) : à Lyon *lône* s. f. — Bras de rivière où l'eau est dormante.

Du b. lat. *lagona*, forme de *lacuna*. Chute de *g* (133) : d'où *laona*, réduit à *lôna*. Au m. à. on a *losne* (*St-Jean-de-Losne*), par une fausse graphie par analogie av. *amosnie* etc. De même a-t-on *Rosne*, de *Rhodanum*.

LOQUETIRI (loketiri) : à Lyon *loquetière* s. f. — Clef de la porte palière, de la porte d'allée. Ne se dit que d'une clef dont la serrure est à « demi tour », c'est-à-d. à pêne à ressort.

De fr. *loquet*, av. suff. *iri* (13). Le pêne à ressort de la serrure, a été considéré, à cause de sa mobilité automatique, comme une sorte de loquet, celui-ci se fermant également tout seul quand on pousse la porte.

LORA v. *laura*.

LORD, DA (lor, da) adj. — 1. Pesant, 2. Qui a le vertige.

Lurr(i)idum pour *luridum* = *lord* : 38. Le passage de *luridum* à *lurr(i)idum* est démontré par *u* de la syll. init. = *o* ou dans toutes les langues romanes. Celui du sens de « livide » à « pesant » est plus difficile à éclaircir. Au sens de « livide » s'est d'abord substitué celui de « couleur d'objet pourrissant » (cp. *luridatium*) : « et de « pourri » : m. lat. *luridum* « pourri ». Puis à celui de couleur d'objet pourri celui de « sale,

malpropre » : it. *lordo*, lgd. *lourd*, salé, malpropre (Azaïs, Mistral, Sauvages, Vayssier). Puis au sens de malpropre s'est substitué celui de « paresseux, borné, stupide » : vpr. *lordz* « parum audiens », vfr. *lourd* « sot, idiot » ; fr. *balourd*. Puis au sens de paresseux, stupide, celui de « pesant » au sens matériel. Ce passage du figuré au propre est si extraordinaire, que l'on peut penser, av. Groeber, que l'hypoth. d'une simple homonymie entre les mots signifiant « sale » et ceux signifiant « pesant » n'est pas fermée. Quoi qu'il en soit, de « pesant » est dérivé le sens de « qui a le vertige », parce qu'en effet lorsqu'on a le vertige, on a la sensation d'une tête plus lourde que le corps.

LORDAYA (lorda-ya) s. f. Berr. *lordène*. — A Paniss. Vertige. Morv. *lordais*. se dit d'un mouton qui a le tournois.

De lu. *lord*, av. suff. *aye*, d'*eta*, qui a un caractère coll. (cp. *moneta* = *monnaie*, *betuleta* = *bouloye boulayé*).

LOUA (loua) s. f. — A St-Mart. Louvr. De *lupa*. Chute de *p* (140, rem 3). Ou a *loa loua*, qui passera probablement à *loué*, comme *moua* a passé à *moué*.

LOUFA (loufa) s. f. For. *loufa*, pr. *lofo*, vgt. *loufo*, lgd. *loufo*, it. *loffa loffa*, aret. *loffa*, lombard *lofa* — Usité à Paniss. Il est plus décent de laisser définir par Alberti (la *Crusca* n'a pas inséré le mot, comme manquant de noblesse : *Vento che esce pel deretano senza rumore*. Rech. *loufè* *louffe*, vapeur chaude et nidoreuse qui s'échappe de l'estomac.

Je crois que M. Mistral a trouvé l'étym. en le rapprochant de all. *luft*, vent ; mais il ajoute à tort l'angl. *loof*, qui signifie lof, et a une tout autre orig. L'all. *luft* vient du mha., moy. all. *luft* ; holl. *lucht* ; dan., suéd. *luft* ; écoss. *lift* « aër, aura ». Le holl. accuse le rapprochem. de sens : *lucht*, émanat. d'un corps, mauvaise odeur, courant d'air ; *luchten*, répandre une odeur. La persist. de la 1^{re} cons. du groupe final de *luft*, et la chute de la 2^e, qui seraient anormales dans le lat., n'ont rien d'extraord. en germ. Cp. fr. *tajon* (*zapfo*), *lisière* (*lista*), *canif* (*knifr*), *briser* (*brestan*). Quant à *u* de *luft*, il est bref par nature, et donne fr. *ou*. Cp. *mouffe* (*mouure*), *fourbir* (*fourban*).

ort que Grandg. voit dans « visciare » un dér. de *leu*, dér. de *loufe*.

re dans l'arm. *louf louv*, même sens que dans le ln. ;

n'existe dans aucun autre certainem. un emprunt au . a *louise*, même sens, mais fie aussi tromperie, il faut y du vfr. *losange*, de *los* mot *louise*, tromperie, a été ur exprimer la trahison de

dans *loffia*, * *lupea*. Il

le sens de champignon, côté de celui de « viscia ». des deux significat. provient

champignon (quelle qu'en) est dénommé partout au sessions qui équivalent à : fr. *vesse-de-loup*, et dans *esse-de-loup*, *pet-de-loup* ; *e lobo*, esp. *vejín de lobo* audrait d'abord prouver que *offia*. Je n'ai pas d'ex. en p

on s'attendrait à *loggia*, ra donné *roggio*, et *laubia*, in finement plus vraisembl. ntraire *loffia* « viscia », qui le champignon du même de sa mauvaise odeur, de at sonore qu'il fait quand aussi fait nommer *pet-de-*

ipa) s. f. Dph. *loupa* — grasse, terre adhérente. « *O ui*; *y est de loupa*, il n'y ser (dans cette terre), c'est par extens. toute matière

son foyer enlève la *loupa*.

lève la boue (amenée par on foyer. » (*Gren. inonda.*)

Corn. *loob*, vase, limon e, « slime », boue, fange. c'est à la même étym., et bjet de forme ronde, qu'il le nom de *loupe* donné au ries, qu'on fait liquéfier au

laura.

lusa.

w.

LOVAR (lovat); à Crap. LOVER (lovér); à Paniss. LOVA adv. Vfr. *laval* — Là-bas; entraîne toujours l'idée d'un plan inférieur. *Péri lovar d'in bós*, par là-bas en bas.

De (*il*)*lam val(lem)* passé au masc. comme dans fr. *val*. Ch. de *l* fin. en *r* (121). La forme *lovèr* a été infl. par la phonét. d'oïl, dans laquelle *a* ton. libre = *e*. Le Morvan *latvan*, là-bas, doit être *lavar lava lava[n]*.

LOVER v. *lovar*.

LOYI (loyf) n. d'homme — Louis.

De *Ludori(cu)s*, forme latinisée de *Hlodoweg*. Chute de *d* (139); de *v* sous infl. de *o* (cp. *ovicula* = *oeille*). On a *Louis Loeis Loi*, et *Loyi* av. insert. d'yotte pour rompre l'hiatus.

LUÉTIN (luétin); à R.-de-G. LIUTSIN s. m. — Être fantastique qui fait des farces aux hommes ou leur fait pire. — Les légendes du lutin de la Grange-Rambert, près de St-Symph., sont célèbres dans les montagnes du Lyonnais.

..... In nommé lo *liutsm*,

Que ne parle jamais gni français gni latin,

Zou caravire tot....

« Un nommé le Lutin, — Qui ne parle jamais ni en français ni en latin, — Y met tout sens dessus dessous. » (*Proc.*)

On a beaucoup discuté sur l'étym. de fr. *Lutin*. La forme *luétin* semble indiquer une orig. où figurerait le groupe *uc* (48), ce qui combat l'étym. proposée par Scheler du germ. vha. *lutzil lutzel*, petit, qui aurait donné *loute*. *Noctem* (av. substitut. de *l* à *n*), proposé par Roquet. et J. Grandg., aurait donné ln. *leyte lote*. L'étym. de Grimm, *luctus* (esprit du deuil, des morts) convient à la forme ln. comme au sens.

LUISERDO (luizerdô) v. impers. — A Paniss. Faire une éclaircie de soleil.

Le même que *lusarnô lusernô*, av. une substitut. de suff. sous qq. infl. inconn.; peut-être simplém. pour différencier les mots, les sens étant différents.

LUISERNO (luizernô) v. impers. — A Crap. Se dit du soleil qui paraît entre deux nuages. *O luiserne*, il fait des échappées de soleil. On dit aussi : *O chandille*.

De **lucernare*, de *lucerna*. Ch. de *uc* en *ui* (cp. 48); de *c* en *z* (130); de *are* en *ô* (14 3°).

LUMASSI (lumassi) s. f. It. *lumaca*, piém. *lumassa* — Limace.

De *limacia* pour *limacem*. Ch. de i en u (68 bis). Fin. i (54 1°).

* **LUMINI** (luminî) s. m. — Fabricien.

De **luminarius*, parce que jadis ils étaient chargés d'allumer les cierges. « La coutume d'Auvergne les appelle les *luminiers* (Coch.) ». Le suff. *arius* = i (13). Le mot est de format. savante. Sans cela il serait les *lumi* ou les *luni*.

Au m. à., où le luminaire constituait la principale dépense des églises, le *luminier* était le principal dignitaire du conseil de fabrique. C'est ce qui explique comment chez nous, au moins, son nom se trouve sur les cloches, sur les croix et autres objets religieux, tandis que celui du curé est passé sous silence.

LUNO (lunô) adj. — Se dit du bois par rapport au temps où il a été coupé. *Du bouté bien lunô*, du bois coupé en bonne lune.

De *luna*, av. suff. ô (14 3°).

LUNS v. *liun*.

LUS (lus) s. m. — D'après M. Gras, on dit à Lyon *gros lus*, gros farceur; for. *lusat*, malin, rusé. Le pr. a *luset*, enfant lutin, espiègle. Je n'ai jamais entendu *lus* et on ne le trouve dans aucun auteur, mais il peut exister; il y a à Lyon beaucoup de mots confinés dans certains milieux (v. *gatte*).

Tous ces mots paraissent formés sur un v. **lusare*, forgé sur *lusum*, dont *lus* serait un subst. v., et *luset lusat* des dér., av. des suff. dim.

LUSA (luzà) **LOUSA** (louzà) s. f.; s'emploie surtout au plur: *luse, louse* — Pierres plates taillées servant à couvrir les aqueducs. Vpr. *lauza*, pr., rgl.

lauzo: alp. *lauzo*, esp., piém. *losa*: port. *lousa*, basq. *arlauza*, vfr. *lauze*, pierre plate servant à daller, schiste servant à couvrir les toits, ardoise; b. dph. *lauziera*, carrière d'ardoises; *lauza*, entourer un champ de pierres plates, paver un chemin de ces pierres.

De *lauza*, qu'on retrouve dans le n. lat., et qui est expliqué par l'adj. *lausiae*. dans l'express. *lapides lausiae* (« que lapides *lausiae* in lapicaedinijs erunt », employée dans la table d'*Ajustrel* (Portugal), inscript. de la 2^e moitié du 1^{er} siècle, contenant la *Lex metalli Vipascensis*. M. J. Flach, av. toute raison, traduit *lapides lausiae* par ardoises. C'est M. Schuchardt qui a fait ce rapprochem. lequel met à néant l'étym. de Diez, *lauza*, appuyée sur l'esp. *laude*, pierre sépulcrale, pierre plate propre à recevoir une épitaphe, ainsi que l'étym. de M. Bailé, *lara*.

Il est plus difficile de savoir d'où vient *lausiar*. M. Schuch. le croit celt. et y voit le rad. de *Lausanne* (*Lousanna*). Les mots à rapprocher sont: arm. *lach lech*, qui, bien que masc., vient du fém.; kyn. *Uech*, irl. *leac*, vx irl. *lecc*, pierre plate, ardoise, tablette; arm. *liac'h leac'h*, dorm. Mais la format. du mot, si le rapprochem. est exact, reste inexpliquée.

LUSARNO (luzarnô) **LUSERNO** v. *impers*. — A Paniss. Faire des éclairs. *O lusarne*, il fait des éclairs. Pr. *enlusarne*, éblouir, donner la berluie. Vfr. *luisarnet*, briller v. n.; ln. *luiserdô*, faire une éclipse de soleil.

De **lucernare*, de *lucerna*. Ch. de *er* en *ui* réduit à *u* (cp. 48); de *e* en *z* (130); de *e* en *a* (66); de *are* en *ô* (14 2°).

M

MACARIAU (makariô) s. m. For. *macarian* — Grai.

Le *macarian* est le « maquereau » des aïrs, d'un rad. qui signifie tache, à cause de la tache d'un bleu vif que présente une partie de la couverture des ailes. Diez

fait venir *maquereau* de *macula*, mais cela donnerait *maclereau*, ln. *maclarium*, et on ne possède pas cette forme. Scheler le fait venir d'un rad. indo-germ. *mac*, qu'on retrouve dans l'it., esp., port. *macha* pour *macha*, et qui aurait formé

e. frapper, meurtrir, cp. it. sp. *macar*, vpr. *macar* *macquer*, fouler, concasser; che, comme résultat d'une Le fait est que *macula* il a dû exister un primitif e type **macarellus*, pro- eler donne fr. *mayereau*, In. *mayariau*. Il faut donc, Broeber, admettre un **mac- ca* et *maccarellum*. *Macca* il est vrai, fr. *machereau*, In. mais il donne *maquereau* eetes du Nord (cp. norm. *ca*), à qui nous avons pu et le mot, le maquereau se ut dans l'Océan. Sur *ellum*

ROUTE. — 1. Mannequin re- e figure monstrueuse, que, is, on portait au carnaval. effigie monstrueuse, ridi- t terrible aux petits enfants, plus grands que le ventre, s grosse que tout le reste du nples, larges et horribles bien dentelées, tant au e au dessous : lesquelles l'une petite corde cachée ton doré l'on faisoit l'une terrifiquement cliqueter, z l'on fait du dragon de t. » Le Duchat dit en note te plus à Lyon cette figure, en parle encore, et qu'on fants de les faire manger à te ». Le Mâche-croûte était souvenir du *Manducus* lat., Plaute et Festus, était un ourvu de mâchoires et de s qu'on promenait dans blics. La tradition, comme mplétem. oubliée. nt en fer, composé d'un d'une partie fixe, qui ser- la croûte du pain pour les s dents. Il ressemblait à out on se sert pour mâcher bouchons. Depuis cinquante ire depuis qu'on fait des s, l'instrument est hors

(mâchon) s. m. — Bon ce.

De fr. *mâcher*, av. suff. *on*.

MACLIA (maklia) s. m. — Garçon, jeune enfant mâle, mais av. sens volontiers péj., comme celui de polisson. In *maclia*, se dit qqfois d'un enfant qui montre son sexe.

De *masc(u)latum*. Ch. de *scl* en *cli* (179 2°); a ton. a été protégé par *i* (1, rem. 3).

MACLIASSO (makliasso) s. m. — Le même que *maclia*, mais av. un sens plus péj. *Toué te te caché, macliasso!* veux-tu te couvrir, effronté! Dph. *maclassi*, fille qui recherche la compagnie des garçons; b. dph. *maclia*, homme de rien.

De *maclia*, av. suff. péj. *asso*, d'*aceus*. L'emploi de la désinence *o* au lieu de *i* dans le suff., malgré la sifflante qui précède (54 5°), a pour but d'indiquer le masc.

* **MACLION** v. *móclio*.

MADELEINE s. f. — Mante religieuse, insecte.

Ainsi nommée par le même motif qui l'a fait nommer en fr. mante religieuse, c'est-à-d. parce qu'elle joint ses 2 pattes de devant dans l'attitude de la prière. On y a vu la figure de la Madeleine repentante.

MADIGNI, IRI (madjigní, íri) **MADI- GNI, IRI** (madjigniri) s. ; à Lyon *matinier*, ère — A St-Mart. Se dit d'une personne matineuse.

De *madin*, de *matutinum*, plus suff. *i*, d'*arius*, ou *iri*, d'*aria* (13).

MADIN v. *demadin*.

Que vos ay modé si *madin*!

Vot ne craigni pas l'oura fraîche.

* Quoi, vous êtes parti de si grand ma- tin! — Vous ne craignez pas la fraîcheur du vent. » (ex Noël).

MADINAU (LE) (le madinó); à Lyon le *Matinal* s. m. — Vent d'Est.

De *madin*, plus suff. *au*, d'*ellum*; parce que, le matin, le soleil est à l'est. Cp. vfr. *de matin* (dans les actes) « du côté de l'est ».

MAGNAN v. *magnin*.

MAGNANS v. *magnons*.

MAGNANS (LOS) — Surnom des habi- tants de Chouzy.

Magnan veut dire ici *mâchuré*, qui a le visage et les mains sales, les ouvriers en cuivre et en tôle, les poéliers (autre variété de *magnans*) étant mâchurés par

le métal. C'est pourquoi on dit aussi à Neuchâtel, en parlant de qq'un de sale ou au teint foncé : « noir comme un magnan ».

MAGNAUD (magnô) s. m. — Fils aîné. Peu usité.

De *magnum*, av. suff. germ. *aud* (†) On a dû avoir *maignaud* (cp. 10), passé à *magnaud*, comme *Charlemagne* à *Charlemagne*.

MAGNIAUDS v. *magnons*.

MAGNIN (magnin) **MAGNAN** (magnan) s. m. Vfr. *maignen*, dph, piém., *magnin*; gén. *magnino*, cat. *manya*, dial. de l'Ital. supér. *magnano* — Chaudronnier ambulante. Tosc. *magnano*, serurier; au pays de Vaud *magnin*, châtreur. Nos *magnans* viennent tous d'Auvergne. Le mot *maignen* « aerarius faber » est au Diet* de Nicod.

De *mach(i)narius*, qui donne en oïl *maignier*. On trouve en effet, suiv. Diez, le bourg, *maignié* et le fr. dialectal *magnier*. Mais la plupart des dial. ont substitué à *arius* le suff. *anus*; d'où *magnin* (pour *magnain*), *magnien*, *mengnen*, dans les dial. d'oïl, et *magnan* dans ceux d'oc. *Machinarius* a plutôt ici le sens fig. d'adroit, d'ingénieur, que de faiseur de machines. Cp. esp. *mana*, port. *mancha*, basq. *maina*, art, artifice, astuce; de *machina*. C'est ce qui explique le sens du vaudois : « châtreur ». Dans certains villages de la Lorraine on dit *caramaniousse* et *charamania*, corrupt. fantaisistes dans lesquelles on a fait précéder le thème du préf. péj. *ca* et de la syll. intercal. *ra*, aussi péj. (v. *carabossi*).

Magnan est la forme pat. et *magnin* la forme de ville. *Anus* = *an* (8).

N. d'homme, *Magnan*, *Meignan*, *Magnin*.

MAGNONS (magnon) **MAGNANS** (magnan); à Morn. **MAGNIAUDS** (magnô) : ap. Coch. **MANIONS** s. m. pl. — Vers à soie.

On a été embarrassé pour l'étym. de ce mot, que Scheler et Littré croient pouvoir rapprocher de angl. *maggot*, ver, qui paraît venir du celt. Je crois l'orig. beaucoup plus simple. Le mot est certainem. contemporain de l'introduit. en France de l'élevage du ver à soie. Or, une déclaration d'Henri II (14 juillet 1551), en vue

« d'amplifier l'art de la soie pour la décoration du royaume », règle « la plantation en tous lieux des arbres propres à la nourriture des *meignas* v. *magnat* ». Le mot paraît donc venir de *maigna* « petits enfants, petite famille », sous l'infl. de l'idée d'élevage. Les autres formes, parmi lesquelles une des plus anciennes est celle de *magniaud* (Oliv. de Serres), sont dues à de simples substitut. de suff., soit *aud* (*magniaud*), du germ. *wald*; soit *on* (*magnon*), qui a en ln. une valeur dim. *Magnan* n'est autre que *magnon*, av. une nasalisation, plus accusée (cp. *illi sunt*, devenu *i sant*).

MAI v. *maye*.

* **MAI** (mê); à Morn. **MAÏ** (maï) s. m. — « *Planto lou mai*. Grand Arbre que l'on plante à la porte d'un magistrat le 1^{er} de mai. Cet usage est ancien. (Coch.) Par « magistrat » Coch. a sans doute entendu « maire ». Cet usage, tombé en désuétude dans le Lyonn., subsiste encore dans divers endroits du Forez, notamment à Néaux, à Fourneaux, à Chirassimont (cant. de St-Symph.-de-Lay), à Verrières, près de Montrison : on ne le plante pas au mois de mai, mais au moment de la nominat. du maire. J'en ai vu, dans le Roannais, à la porte de jeunes mariés. L'usage primitif est certainem. celui qui existe encore dans beaucoup d'endroits de la France, et dans la Suisse occidentale, de planter des mais le 1^{er} mai à la porte des jeunes filles à marier, mais seulement quand leur vertu est au-dessus du soupçon. Une chanson b. dph. rappelle l'usage.

Véci lou dzoli meis de mai,

Que lous galants plantont lous mais.

L'étym. indiquée par Coch. est donc exacte. Le choix du mois de mai doit tenir à une orig. très ancienne, probablement païenne.

Il est à remarquer que, dans certaines parties du Lyonnais, sous l'ancien régime, la plantat. du mai paraît être devenue une prérogative des seigneurs et une sorte d'attribut (d'ailleurs contesté) de la souveraineté. En 1653 une ord^e fut rendue par le juge du Chapitre contre Benoît Chaise, propr^e de la maison forte de la Côte, pour avoir élevé un mai « sans en avoir le droit, et au mépris de la prérogative des seigneurs barons de Brignais ».

En 1731, les officiers de Brignais signifient à la V^e Ducret d'avoir à détruire le mai qu'elle avait fait planter devant la porte de sa maison à Vourles. L'affaire fut portée au Parlement, qui autorisa l'érection du mai « parce que, n'étant pas une marque seigneuriale, il n'était pas de nature à empiéter sur le droit du seigneur direct », mais av. défense toutefois aux habitants de Vourles de se rassembler pour la plantat. du dit mai, sans la permission du Chapitre ou de ses officiers (Allut).

Le mot de *plantô*, écrit par oubli par Coch. au lieu de *planta*, selon son orthogr. accoutumée, montre que dès son temps *ô* s'était substitué à *a* ton., et que c'est par suite d'un parti pris que partout il écrivait *a* croyant se mieux conformer à l'étym. ; mais cet *a*, dans sa pensée, devait se prononcer *ô*.

Le *mai* aujourd'hui est un mât, un pin ou sapin, av. un bouquet de feuilles au sommet.

MAÏ v. *mai*.

*MAÏANCHI (ma-yanchi) s. f. — « Fille que l'on habille en Flore et que l'on place sous une feuillée le 1^{er} dimanche de mai. Reste des fêtes que les Romains donnaient en l'honneur de la déesse Maïa. » (Coch.) — Cet usage est non seulement abandonné, mais complètement oublié dans le Lyonn. Il existe encore dans le midi de la France. Charbot, Dauphin. qui écrivait au commencem. du xviii^e s., dit à *maïe* : « L'on nomme de ce nom les filles qu'on habille en reine, au mois de mai, qu'on expose sur des trônes de feuillage dans les carrefours. » Dans le cant. de Vaud *maïentse* s. f. pl., « jeunes paysannes qui, le 1^{er} dimanche de mai, vont en grand costume chanter de porte en porte av. un panier pour recevoir de petits présents. » (Bridel.)

De *Maia*, av. un suff. assez rare. Ce n'est pas *aca*, qui donne *ayi aye*. *Asca* pourrait répondre à la forme. On aurait *Maïasca* = *maïache*, qui peut devenir *maïanche* par nasalisation. de *a* (184 7^e, rem. 1) ; mais cette forme est peu vraisemblable, *asca* étant très rare et ne s'appliquant guère qu'à des noms de plante. Il est plus probable que *anchi* est

un suff. roman, ajouté à *mai* par analog., peut-être sous l'infl. de *maïanchi* verbe.

*MAÏANCHI (ma-yanchi) v. a. dans l'express. *Maïanchi lo boè* « enlever au chêne son écorce pour faire le tan ».

Répondrait à un **maiat(i)care*, de *maius*, parce que l'opération se fait en pleine sève, c'est-à-dire en mai. Ch. de *l'care* en *chi* (161 5^e et 15 2^e) ; nasalisation. de *a* (184 7^e, rem. 1).

MAICLIO v. *mèclia*.

MAIE v. *maye*.

MAIERE v. *mayiri*.

MAIGNAT v. *maynat*.

MAILLÉ (malhè) adj. — A Lyon dans l'express. *Du sang maillé*, en parlant du sang amassé sous la peau à la suite d'une contusion.

Adj. particip. de *mailli*, à Lyon *mailler*. Du sang maillé « du sang coagulé par contusion ».

MAILLETTE (malhète) s. f. — A Lyon le même que *maille* (v. *môlli* subst.).

De *maille*, av. un suff. *ette*, ordinairement dim., mais qui est ici simplem. explét., la maillette étant un câble aussi gros que la *môlli*. Dans *maillette*, *a* étant prot., a persisté (58).

*MAILLI subst. v. *môlli*.

MAILLI (malh) v. a. dans les express. *Mailli ina riôte*, tordre un osier afin d'en assouplir les fibres avant de s'en servir comme d'un lien ; *mailli in lian*, tordre ensemble des brins de paille pour en faire un lien de gerbe.

De vfr. *mailler maillier*, frapper av. un maillet, un marteau, une massue ; de *mail* (*malleum*). Ch. de *er* en *i* (15 4^e).

MAINA v. *maynat*.

*MAÏOUSSES v. *mayosses*.

*MAIS (mè) MÉ (mé) adv. — Plus, davantage, *Je n'in pòs mais*, je n'en peux pas davantage. *Pò mais*, pas plus ; *in pou mais*, un peu plus.

De *mag(i)s*. Ch. de *ag* en *ai*, *é* (10).

*MAISSÉLA v. *maïssola*.

MAISSOLA (mèssôla) ; ap. Coch. MAISSÉLA (mèsséla) s. f. ; à R.-de-G. MES-SOLOR (mèssolôr) s. m. Touraine *mancellier*, dph. *mayollar*, it. *mascella*. —

Dent molaire. Pr. *enmeissa*, mordre : Igl. *maisso*, vpr. *mayssha maïssella maïchela*. vfr. *maïsèle*, mâchoire. *Les dents maïsselés*, de la *Chanson d'Antioche*, doivent signifier non les « dents de la mâchoire », comme traduit Gachet, mais les « dents molaires ».

Milord, qu'ayé cent vés merito la medaly,
Lessi so méssolòrs su lo champ de bataly.

« Milord, qui avait cent fois mérité la médaille, — Laissa ses molaires sur le champ de bataille. » (*Mén.*)

De *maxilla* = *macilla*. Ch. de ac en ai (61); de i bref en è (21); d'où *maïssela*. Dans la forme *maïssola*, il y a eu substitut. du suff. *ola* à *ella*. Dans *messolòr* il y a addit. d'un 2^e suff. *òr* (*ard* germ.), qui a fait passer le mot au masc.

MAITIA, v. *métia*.

MAITIA CONQUESTS v. *métia conquests*.

MALANDRA (*malandra*) s. f. Berr. *malandre* — Maladie épidémique; par extens. plaie, ulcère. Piém. *malandra*, maladie.

Et n'eusse esta quoque *malandra*
Que ie peschy den la calandra,

« Et n'eût-ce été quelque maladie — Que je pêchai *in vulvam*. » (*Bern.*)

Du vfr. *malandre*, lèpre; de *malandria*, même sens. Le mot lu. a été tiré du fr., sans quoi nous eussions eu *malandri* (541^e).

MALANDROUS, OUSA (*malandrou*, *ouza*) adj. — Teigneux, râcheux, qui a des ulcères.

De *malandre*, av. suff. *ous*, d'*osus* (35).

MALEMPARA (*malanpara*) adj. des 2 g. Bolon. *malpara* — Qui est en piteux état, en danger. Piém. *a la malaparà*. « al peggio andare ».

De **male-in-parare*, par l'interméd. du vfr. *emparer*; vpr. *emparar*, fortifier, munir. *Malempara* « qui est démuni, désarmé ». Le suff. *a* au lieu de *o* est archaïque; cet *a* persiste volontiers dans les adj. dont l'idée verbale est oubliée. Si l'on avait un infinitif, il serait *malemparò*, et le partic. serait aussi *malemparò*. L'absence de verbe a favorisé la conservat., peut-être provisoire, de *a* ton.

MALGOUVERT v. *maugouvert*.

MALIGNON vln. ? 1491 5 juin : « Item sur la requête à eux baillée par le reverans

(gens de rivière) et nauchiers de lad. ville, narrateurs d'ung proces nagueres intente de la part du clergé d. d. Lion, en matière de cas de nouvelleté, pour ce que lesd. reverans et nauchiers appliquent les *malignons* du boys, tant à la réparation de la chapelle Saint Nicolas sur le pont du Rosne, comme à messes et autres divins service qu'ilz font dire et fere en lad. chapelle, aussi pour ce qu'ilz portent processionnellement une bandiere en l'honneur de mond. Sr Saint-Nicolas, et que la chose touche l'intérêt de lad. communauté... » (Arch. m. BB 19, f^o 222^r.)

MALINCOGNI (*malinkogni*) s. f. — État maladif, mais non maladie aiguë.

De l'it. *malinconia*, bile noire, hypochondrie. Le voisinage de l'yotte a déterminé le mouillem. de *n*. L'it. vient du gr. *μελαγχολία*. Quand à la dérivat. du sens, elle est très facile à expliquer; l'état de maladie engendrant la tristesse, les 2 choses se sont confondues.

MALTRU, OA v. *mòtru*, *ua*.

MANDRILLI (*mandrilhi*); à Lyon *mandrille* s. f. — 1 Terme péj. vagabond, gueux, vaurien. Se dit spécialement d'un gueux dont les vêtements sont dépenaillés. 2. Épouvantail de chenevière, mannequin pour éloigner les oiseaux. 3. *Mandrilla*. guenilles; norm. *mandrile*, p. *mandrilla* (*ap. Honorat*), même sens.

Una *mandrilli*, accoutre de *pelliri*.

« Un épouvantail de chenevière, accoutré de lambeaux. » (*Mon.*)

Le rad. est celui du pr. *mandre mandri*, mendiant, truant, pendar; *mandroun*, gueux, mendiant. M. Mistral rapproche esp. *mandria*, homme faible et it. *mandriano*, berger, qui sont des mots différents : le 1^{er} du basque *emendrea* (Diez), et le 2^e de *mandra*, étale. Quant au pr. *mandre*, peut-être est-il un subst. tiré d'un v, **mandre*, de *mandere*, manger. Les noms de mendiant et de glouton sont ordinaires. confondus (*v. galavard*). Au rad. *mandre* s'est ajouté un suff. *ilhi*, qui est dim., mais le choix de ce suff. a été probablement influencé par le mot de *drilles*, chiffons, et de là l'idée de haillons, de guenilles que *mandrille* a pris partout. C'est ainsi que le sens de *mandrilli* 2. se tire naturellem. d'un

annequin accoutré comme un mendiant penailé. Le fr. *mandille*, casaque de quai, ne doit pas être rapproché.

***MANÉCANTANT** (*manécantan*) s. m. « Chef des clergeons destinés à chanter l'église (Coch.) » Tombé en désuétude, moins pour les écoles cléricales des roisses.

Mot savant fait sur *mane-cantantem*.

***MANÉCANTERIE** s. f. — 1. École cathédrale, aujourd'hui dite le Petit séminaire de Saint-Jean. 2. Bâtiment du XI^e s. isin de la cathédrale, et qui servait autrefois au logement des clercs de l'école thédrale.

De *mane cantare*, av. suff. coll. fr. *erie*.

MANÉCANTIER (*manékantié*) s. m. — Éleve de l'école cathédrale. 2. Élève des oles cléricales de paroisses ou écoles des ergeons. Mot tombé en désuétude, mais core d'un usage courant à Belley.

Forme savante de **mane cantarius*.

MANEILLI v. *manilli*.

***MANETTA** (*manèta*) s. f. — 1. Anse c. (v. *manilli*).

Darrériméint in virou de *manetes*,
Ou coin du pont relevant se frisetes...

« Dernièrement, un tourneur d'anses, Au bout du pont relevant ses mèches : cheveux... » (*Per.*)

De *manus* = *man* (8), av. suff. dim. *ta*. *Manetta* « petite main », comme *manilli*, de *manicula*.

2. Coch. donne de plus le sens de « uneignée, ce que la main peut contenir », si n'est inconnu.

De lat. *manua*, même sens, av. suff. *man etta*; d'où *manuella*, corrompu en *manetta* sous l'infl. de *manetta* 1.

MANGANA (*mangana*) s. f. — Vaurien, quin. mais av. le sens spécial de trombur. *Ina fina mangana*, un rusé coin. Pr. *mango*, jeune fille qui recherche ; garçons ; Igd. *mengano mingano*. rb. *mangano*, flatterie, flagornerie ; Igd. *inganēlos*, simagrées ; p. *manganie* v. Avril, regrattier.

Par in funesto sort, noutre tristes *manganes*
Se trovont qu'jour li goce à le chanes.

« Par un funeste sort, nos tristes cotins — Se trouvaient [avoir] ce jour-là ar gousset à fond (littér. *aux chanes*, mme le vin qui est à la lie a des chanes t fleurs.) » (*Mar.*)

Du b. lat. *manganum*, *mangonem* « seductor », dans Papias ; *mangonem* « falax, deceptor », dans Glab. Rodolph. XI^e s. — *Mengue* = « falacia, dolus » dans Du C ; mais jé crois qu'il signifie plutôt exaction. Dans un capitul. de Charlem., cité par Du C., *mango* a peut-être le sens de colporteur, marchand ambulant qui fraude : « Ut isti *mangones* et cogciones, qui sine lege omni vagabundi vadunt ». *Cociones* signifie, suiv. Du C., les coquins hanteurs de foires et marchés, qui font semblant d'acheter et volent la marchandise. Je crois qu'il signifie aussi revendeur comme le vfr., fr. et pat. *cosson*, de *cocionem*. Le vfr. *mangonier*, revendeur, regrattier (métier fort méprisé) se rattache à cette racine, ainsi que le vx esp. *manganear* « vagari ». Tout cela nous reporte au lat. *mango*, marchand d'esclaves, trafiqueur, maquignon (de *μάγκων*, piège) ; d'où **mangana* = ln, *mangana*. Le genre féminin. est le plus souvent adopté chez nous pour les express, injurieuses : *ganipa*, *pelata*, *farbella*, *ctupa*, *ripa*, *marochi*, *manoura*. — M. Onofrio rapproche de *mangana* l'it *magagna*, *magagnare*, le lgd. *magagno*, vpr. *magagnar*, mais ces mots appartiennent à un rad. différent, qui a formé le vfr. *meshaing*.

MANGO (*mango*) s. m. — Manche. *Lo mango d'in écosso*, le manche d'un fléau.

De *man(i)cum* pour *manica*. Ch. de c en *g* (174) ; de *u* post-ton. en *o* (58).

MANGOLO (*mangoló*) adj. des 2 g. — A Paniss. dans l'express. *Mau-mangoló* disloqué. *Cel homo est tot mau-mangoló*, cet homme est tout disloqué.

Composé de *mau*, mal, et *mangoló* pour *mangonnó*, emmanché. « Littér. mal emmanché ». Le ch. de *n* en *l* est-il dû à la multiplicité des nasales ?

MANGONNO (*mangónó*) v. a. — A Paniss. Emmancher.

De ln. *mango*, av. suff. *onnó*, qui est ordinairem. fréq.(cp. *mâcher*, *mâchonner*), mais qui ici n'a pas de significat. particulière.

MANICLE (*manikle*) s. f. — 1. A Lyon Partie, au sens de métier. « Il est de la *manicle*... C'est un enfant de la *manicle* » (quel que soit d'ailleurs le métier). — 2.

Manière, tour, ruse. « Je connais la *manicle*... Il y a qq. *manicle* là-dessous ».

De *manicula*, mais par l'interméd. du vfr. *manicle*, car *manicula* donne *manilhi* en ln. Le mot ln. a gardé l'ancienne forme (le fr. *manicle* a passé à *manique*, seul toléré par l'Académ.). La dérivat. de sens s'explique par l'idée de *main*: « le tour de main »; et du tour de main à l'idée de qu'un qui connaît un métier, c'est-à-d. le tour de main exigé par le métier. Cp. *manigance*, de *manus*.

* **MANILLI** (manilhi); à Lyon *manille* s. f. For. *manely*, dph. *manilli*, vfr. *manille*, ss. rom. *manohlla manihlla*, ard. *manéyo* — 1. Anse, poignée d'un seau, d'un tiroir, de tout objet quelconque. 2. Anneau de fer qui est au bout de la corde des cloches, et dont le sonneur se saisit pour tirer la corde.

La *manely* d'un sey, un coutai de tripéri.

« L'anse d'un seau, un couteau de tripière. » (Chap.)

De *manicula*. Ch. de *icula* en *ilhi* (164 2° b et 54 3°).

* **MANILLI** (manilhi) **MANEILLI** (manèlhi) s. m. Vfr. *manillier*, for. *manelie*, dph. *maniglié*. — Sonneur, et par extens. bedeau, marguillier. « Trois *manilliers* de l'Église, chacun tenant un grand bassin en main, se pourmenaient parmy le peuple... (Rab.) »

De * *manicularius*. *Manicula* = *manilhi* (v. *manilli* 2) et *arius* = *i* (13).

* **MANIONS** v. *magnons*.

MANNE (mâne) s. f. — 1. A Lyon Limon, spécialement le limon fétide qui se trouve au fond des boutasses. 2. Argile qui se trouve qqfois mêlée au sable: « Ce sable a de la manne ».

Du fr. *marne*, de *marga*, av. chute de *r*, probabem. sous infl. de *manne*, substance adhésive. Ce mot est un témoignage du sens de boue pris en ln. par *marga*.

MANNEUX, EUSE (mâneu, euze) adj. — Qui a de la manne. « Ce sable est *manneux*, cette eau est *manneuse*. »

De *manne*, av. suff. *euc*, d'*osus*.

MANOURA (manoura); ap Coch. **MANOUVRA** s. f. — Manœuvre, terrassier, homme de peine. Coch. le traduit inexactem. par maçon. La *manoura* est le manœuvre du maçon, le goujat. *Manoura*,

comme *ouri*, *ouvri*, se prend qqfois au sens de mauvais sujet, vaurien. *Ina jolia manoura* « un joli sujet », au sens ironique. *Marchi u pòs de la manoura*, marcher av. une grande lenteur.

Tel in maître maçon que tsint plusieurs chantés,
Tous in activitè dins différents quartsis,
Vout placi chèque jour le goujat, la manoura.

« Tel un maître maçon qui tient plusieurs chantiers, — Tous en activité dans différents quartiers, — Va placer chaque jour le goujat, le manœuvre. » (Brey.)

La terra reviria par mai d'ina manoura.

« La terre retournée par plus d'un manœuvre. » (Mon.)

De * *manopera*, subst. v. de *manu operare*. Vocalisat. de *p* (164 6°). La forme *manouvra*, donnée par Coch. et qui n'est pas usitée, est due à l'infl. d'*ou*, comme *ouvri* à côté d'*ouri*.

MANOURADOU (manouradou) s. m. — A Morn. Manœuvre; moins usité que *manoura*.

De *manoura*, av. un suff. *adou* insulite, emprunté au pr.

* **MANOUVRA** v. *manoura*.

MANQUES v. *maque*.

MANSOIES MANSOYES vln. dans le texte suiv. du *Tar.* de 1858: « Quar li veray ententions est que tuit vivres et marchandises... excepta *mansoies* de leigni, paiant à l'imposition... et les dites *mansoyes* a present ne paierant ren... »

La *mansoye mansoie* était la charge de *massou* (v. ce mot; cp. *mansou*, même sens, à Montreux). Le m. lat. avait *massoda*, qui a pu exister en b. lat. et qui donne en ln. *massoa* (139), *massoa*, par progr. de l'acc. (51), et *mansoa* par nasalisation. de *a* (164 7°, rem. 3). Il suit de là que la voy. *a* de *ma(n)sus*, dénasalisée en b. lat., aurait été nasalisée de nouveau en roman. *Mansoa*, traduit en fr. par les clercs, donne *mansoie mansoye*. Ce qui vient à l'appui de cette format., c'est qu'on avait *mansoyée*, qui répondait à *massodata*, comme *mansoie* à *massoda*. Et ce qui fait croire que *massoda*, *massodati* ont existé en b. lat. c'est que le m. lat. a *mansoyata*, qui est formé, lui, sur *mansoyée*, tandis que les clercs n'auraient pas tiré *massodata* de *mansoyée*.

MANSOYES v. *mansoies*.

l (mantl) s. m. Vfr. *mantil*, for. Nappe, petite nappe.

r *mantl* tout fin blanc de buyat.

lle nappe toute blanche de les-
1p.)

outron *mantl* n'avons pas une bréisa.

oute notre nappe nous n'avons
lette de pain. » (Id).

2, de *mantum*. Chute de l fin.

mantl; à River. *mantchi*; à
mant(si) s. f.. Vln. *mantie*, it.
mantice. — Soufflet de forge;
oumon. 1372: « Duos *mantias*,
tz », deux *manties* ou soufflets
serrurier.

que vo zavez la *mant*si depecia.

ue vous avez le poumon en
Gort.)

antica, comme it. *mantice* de
i, besace gonflée; d'où *man-*
ifflet, dans Papias. Je suppose
icum est exceptionnellem. un
on, ce qui a donné it. *man-*
s devrions avoir *manchi*, de
(161 ô'), comme on a le cat.
ême sens. Il faut admettre que
la cons. entre 2 voy. a eu lieu
ce à celle de la 1^{re} post-ton.
da = *niôte*, *magi(d)em* =
a eu ainsi *mantl*(c)a = *mantia*
54 1°).

l; (make); vln. MANQUES,

ME QUE, MES QUE prép.

ue, pr. *mâque*, bress. *mai que*,

2, lgl. *meco menco*. — Excepté,

que, pourvu que. « Oy li sem-

i livres se uvrit, loqual illi

ques veu *manques* defors »,

a que le livre s'ouvrit, lequel

avait jamais vu, si ce n'est en

eguns cognoit lo Fil *ma ques*

: lo Pare *me que* li Fiuz »,

: connait le Fils, si ce n'est le

Père, si ce n'est le Fils (Marg.).

gens que dient qu'ei l'ant qui lous

ont ren, *mâque* quauqu'un lou saule,

des gens qui disent qu'ils ont

pour les épauler. — Et qu'ils

rien, pourvu que quelqu'un

rap.)

: *quod*, qui aurait dû donner

) comme le fr. a *mais que*.

On trouve d'ailleurs *mè que* dans Marg.,
et *mès que* dans le procès-verbal de l'élec-
tion de 1852. La forme nasalisée *manques*
ne se rencontre qu'une seule fois sur six
dans Marg. L's dans plusieurs ex. est l's
adverbial analogique.

MAQUES v. *maque*.

* MARCHON (marchon) s. m. — Chan-
tier sur lequel on place les tonneaux.
S'emploie surtout au plur., les marchons
étant accouplés.

De *marche*, au sens de marche d'esca-
lier, degré, av. suff. *on*.

MARCORO (SE) v. *marcourô* (se).

MARCOURO (SE) (se markourô); à
River. SE MARCOURO; à Lyon *se mer-*
curer v. pron. — Se ronger de chagrin.
B. dph. *se mercoura*, perdre courage;
Voiron *marcora mercoura*, découragé,
dégouté.

De *mal(e)* et de *cor*, av. adjonct. en
roman du suff. *ô*, d'*are*, (14 3°). Ch. de l
en r (170 1°, d). On a *se marcorô* (70).
La forme *se marcourô* a dû subir l'infl.
de la phonét. d'oïl. Quant à *se mercurer*,
quelque bizarre que cela paraisse, on a
certainem. fait une confus. av. *mercure*.

MARELLE s. f. — Poule d'eau, *fulica*
chloropus.

Probablem. pour *morelle*, fém. de vfr.
moreau, noir brun, de *maurum*, parce que
l'oiseau est très brun et même noir, quoique
av. des blancs aux cuisses. Au rad. s'est
ajouté le suff. *elle*, d'où *morelle*, passé à
marelle sous infl. de r, comme *hochepot*
est devenu *archipot*.

MARELLE (marèle) s. f. — Sur les
confins du Forez Achillée millefeuilles,
achillea millefolia.

Marelle est pour *morelle*. C'est le pro-
duit d'une confus. av. les solanées appelées
de ce nom. Ces confus. sont continuelles,
et varient même de village à village.

MARGAGNA (margagnâ); à Lyon
margagné, ée, adj. des 2 g — Meurtri. *Al*
a lo groin tot margagna, il a le visage tout
abîmé. Voiron *magagne*, homme maladif.

D'un rad. qui a le sens d'estropiement,
mutilat., tare. Vfr. et wal. *mehaing mes-*
hain, blessure, estropiem.. *mehaigner*,
estropier; vpr. *maganhar*, blesser; alp.
manganio, défaut physique, infirmité;
lgd. *magagno*, infirmité; it. *magagnare*,
gâter, vicier. Un v. * *margagni*, identique

à l'it. *magagnare*, av. l'épenth. de *r*, si fréquente chez nous (184 6^e f). donne notre partic. *margagnia*. Ce rad. *mag mang* se retrouve dans toutes les langues germ. : scand. *magil*, défigurer ; all. *mangel*, tare, défaut ; vx. angl. *mayhem*, angl. *to maim* « to disable by wounds ». Est-il le même que celui de lat. *mancus*, dont il faut peut-être rapprocher esp. *mancha*, meurtrissure ? Mais il n'explique que la 1^{re} partie du mot. L'hypoth. de Diez, qui tirerait *magagna* etc. d'un germ. *man-hanjan* (homme estropié) semble bien peu vraisemblable, et celle de Muratori, qui tire *magagno* de *manganum*, catapulte, l'est encore bien moins. M. Ulrich explique de façon plausible le suff. *agnare* par un v. allem. formé av. le suff. *anjan*.

MARGAGNI (margagni) ; à Lyon *margagne* s. f. B. dph. *margaule* — Terre argileuse mouillée, boue, bournier. A Lyon la *margagne* est une boue visqueuse, tirante, comme celle de la terre grasse, par opposit. à la *bassouille*, à la *gabouille*, qui sont des boues liquides. Lorr. *mergasse*, résidu, boue de fécule.

De *marga*, av. suff. coll. *agni*, d'*anea*.

MARGAGNI (margagni) ; à Lyon *margagner* v. impers. — Y avoir de la boue épaisse. A Vire *marga*, ordure.

De *margagni* subst., av. suff. *i* (15 4^e).

MARGAGNOUS, OUSA (margagnou, ouza) adj. — Qui est de la nature de la *margagni*. *Cela terr' est margagnousa*, cette terre est boueuse, argileuse.

De *margagni*, subst., av. suff. *ous*. d'*osus* (35).

* **MARGAILLAT** (margalhà) s. m. Dph. *margailat*. — Gros crachat visqueux et épais.

De *marga*, av. suff. *at*, et insert. de la syll. péj. *aill*. Le rad. de *marga* exprime l'idée de substance visqueuse ; cp. *margagni*, boue visqueuse. Le phonème *aill* est de plus, onomat. Cp. *crailon*, *carcaillat*, même sens.

MARGAUDA (margôda) ; à Lyon *margaude* s. f. — Femme de mauvaise vie ; dph. *margola*, béarn. *margalido*, fille garçonnière ; lim. *margau*, chat entier ; en lgd. penchant aux femmes.

Renferme un rad. *mag marg*, exprimant le sens d'infecter, de gâter (v. *margagna*),

et un suff. péj. *aude*, de *wald*. De même le rad. *marp* a donné *marpaud*.

MARGAUDO (margodô) ; à Lyon *margauder* v. n. — Hanter les femmes de mauvaise vie, mener une vie de débauche, s'abîmer par la débauche : « Et te seras pas exposé à te *margauder* avé c'te chipie de Constitution. » (*Guignol député*.)

De *margauda*, av. suff. *ô* (14 1^o).

* **MARGOT** (margô) s. f. — 1. Pie. *Li tuô ina margot*, j'ai tué une pie.

Quand queles *dué margots* m'uront pro *sempej*,

« Quand ces deux ivrognesses m'eurent assez déchiré. » (*Duê Bib.*)

Du nom de *Margot* (Marguerite), donné aux pies privées

2. Femme qui s'enivre. Même sens en norm.

Même orig. Sur la dérivat. de sens, cp. *ina catin* (Catherine), femme de mauvaise vie.

MARGOTTA (margôta) s. f. — Marcotte. De *merg(um)*, plongé, enfoncé, av. suff. dim. *otta*. Ch. de *e* en *a* (66). Le ln. est plus rég. que le fr., où *g* est remonté à *c*.

MARGOULLAT (margouilhà) s. m. — Flaque d'eau sale, mare fétide. Vl. *margouillier margoullier*, souiller ; berr. *margouiller*, crotter, patauger ; norm. *margouiller*, salir. Cp. *margouillis*.

De *margu* (v. *margagni*), qui a pris le sens de boue (cp. *manne*), av. suff. *ouille* (v. *gabouille*), plus un 2^e suff. *at*. Cp. ss.-rom. *marguet*, près marécageux au bord des eaux.

MARGOULIN (margoulin) s. m. — Terme péj. Colporteur ; par extens. homme grossier. Wal. *argoulet*, homme de rien ; *margouler*, frauder ; *margoulète*, fraude.

Etyrn. inconn. Grandg. l'identifie ar. fr. *marjolet*, rch. *mariaule*, homme de rien ; it. *mariuolo mariolo*, fripon, vaurien. Mais *marjolet* ne se rapporte nullem. comme sens, et *g* dur, qui appartient à notre rad. ne pourrait avoir passé à *ij* devant *o*. *Mariaule* peut venir de *mariele* « poupée », de *Marie*, comme à toute rigueur *marjolet* (cp. wal. *mariolaine* à côté de *marjolaine*). Quant à *margoulin*, le sens de colporteur fait penser au rad. *marg*, boue (v. *margagni*). b. dph. *margaule*. A Chabeuil les enfants font des pelotes de terre grasse en disant *patin-*

irgaule. *Margoulin* peut avoir
 sur *margaule*. *Margoulin*,
 i patauge dans la *margaule*.
 du wal. *margouler*, frauder,
 suite dér. de *margoulin*, col-
 à cause des fraudes qui leur
 bituelles. Le voironn. *margou-*
 , chétif, se rattache à *macrum*.
NNE — A Crap. la bise s'appelle
nne.

is pourquoi ce nom, ni pourquoi
 t. péj. On sait que *la Marianne*
 un terme péj. pour « la Répu-
 Dans ce dernier cas, le nom
 r du buste de la République
 comme la représentat. d'une
rie (sainte Vierge). C'est ainsi
 elle aussi qquois à Lyon la Ré-
la Poutroine (v. ce mot). Mais la
 licat. ne peut se donner pour
varianne n'a pas en général de

GRAILLON surnom donné à
 e malpropre; de *grailon* (dans
grailon, l'odeur de graisse
 Il épouse une Marie-Graillon. »
 e Marie est devenu un terme
 pour femme. Cp. *la Marie-Sa-*
e qui, à Marseille, cure le port;
bec, parleuse; béarn., pr.
soc, femme malpropre. Cp.
fario-meco, fr. sainte-nitouche;
ole, pr. *marioto*, marionnette.
 Mais le singulier, c'est que ce
Marie-Graillon se retrouve
 s la Suisse occidentale (v. *ma-*
 dans Bridel).

IGOTTA (maringôta) s. f. —
 légère à 2 roues, très en usage
 e de Paris (Coch). » — On me
 emps des rouliers c'était une
 ère à un seul cheval, qui sui-
 oitures des rouliers. Chaque
 oulier avait sa maringotte. Je
 ds pas bien quel en était l'usage
 circonstance; peut-être était-elle
 ix provisions et aux bagages
 s.

t « qu'on les nomme ainsi parce
 remières se sont faites à Ma-
 t Auvergne ».

CHI (mariochi) n. de femme. —
 not ne figure pas au vocab. de
 is il le donne dans la statis-

tique de Cond., av. l'ex. *Noutra Mariochi*.

Je n'ai jamais rencontré ce dér. de
Marie. Le suff. *ochi* est ordinaiem. péj.
 Cp. *damoche*, à Lyon personne qui veut
 faire la dame.

MARION-BOMBÉE s. f. — Grosse
 femme à figure rebondie.

C'est la vieille express. *Marie-bon-bec*
 (v. *Marie-Graillon*), grande parleuse, et
 surtout harengère, qui a passé, suiv. la
 prononciat. ln., à *Marie-bon-bé*; puis, par
 confus., à *Marie-bombée*. Sous cette
 nouvelle forme, l'ancien sens a peu à peu
 disparu pour faire place au sens de grosse
 femme.

MARJOLAINE (marjolène) s. f. — Se
 dit d'une femme parée, d'une petite ma-
 tresse.

Fém. forgé sur *marjolet*. On devrait
 avoir *marjolette*, mais le mot a été in-
 fluencé par le nom de la fleur.

* **MARJOLET** (marjolè) s, m. — Petit-
 maître.

Parmi les étym. proposées, celle de Coch.,
marjolaine, fleur, est encore la plus plau-
 sible. Cp. *muguet*, petit-maitre, de *muguet*,
 fleur. *Mariote*, poupée, n'est cependant
 pas absolom. impossible (v. *margoulin*).
 Quant à *margouler*, frauder, présenté par
 Grandg., il n'est pas admissible, *g* ne
 s'adouissant pas devant *o*, et le sens ne
 se prêtant pas à cette explicat.

MARLAN v. *merlan*.

MARLO-PÉCHARET (marl'pécharé)
 s. m. — Martin-pêcheur.

De *marlo* « merle », et *pécharet*. Mor-
 phologisme de *martin-pêcheur*. Le suff.
eret, *aret*, ajouté au rad. (*péch-aret*) n'est
 pas très rare. Cp. *folli-aret*, *part-eret*,
roi-pêt-eret. Peut-être à l'orig. le subst.
 a-t-il été fait av. l'infinif. du verbe, au-
 quel a été ajouté le suff. *et*: *pêcher* + *et*.
 Ou est-ce un 2° suff. ajouté au fr. *eur*:
pêcheur-et pécharet? Quant à *marlo*, il a
 été substitué au fr. *martin*, de *martin-*
pêcheur, quoique le merle n'ait aucun
 rapport av. l'oiseau, mais uniquem. parce
 que le nom de merle était connu et celui
 de martin ignoré.

MARNEFFE v. *marnêfle*.

MARNÊFLE (marnêfle) **MARNEFFE**
 (marnêfe) s. f. — Mazette, personne faible,
 musculaiem. ou moralem., molle, lâche,

sans courage. Pr. *marnefle*, flagorneur; lgd. *marneflo*, suborneur. D'après Roquef. vfr. *manefle*, proxénète.

M. Mistral indique av. raison l'étym. de it. *maner(ole)*. Chute de la 1^{re} post. ton. (52); épenth. de *r* (184 6°, e). On a *marnefle*, où *r* se durcit en *f*, comme on l'éprouvera si l'on essaye de prononcer *marnefle*. Le durcissement a toujours lieu, du reste, à la finale des mots (cp. *bref*, de *brerem*). Quant à *manevole*, c'est *manus*, plus le suff. it. *ole*, d'*abilis*, le tout répondant au fr. « maniable ». La finale *e*, au lieu de *o* en In., est due au type it. Pour la forme *marnefle* cp. In. *catoffe*, prononcé souvent *catoffe*; vfr. *guimpe*, devenu *guimpe*; In. *étape*, de *stapel*; *étampe*, de *stapel*. Cp. aussi l'échange inverse dans vfr. *épitaflé* pour *épitaflé* (Du C.). Le sens de vfr. *manefle*, proxénète, concorde av. l'étym. *manus* : *manefle* « qui prête la main ».

MAROCHI (marôchi) s. f. — Terme injurieux, Maq.... et par extens. salope, guenipe; terme injur. en général. Cp. it. *ruffiana*.

Mais to zefants, groussa *marôchi*,
Aut la plena tête de rôchi.

« Mais les enfants, grande maq.... — Ont la tête pleine de räche. » (*Due Bib.*)

Peut-être connexe au piém. *marossè*, maquignon, ruffian; milan. *marossè*, fém. *marossèra*; bergamasque et bresciano *marosser*, même sens; piém. *marossè*, lomb. *marossa*, tromper sur la vente des chevaux. Le piém. et le In. ont beaucoup de mots communs. *Maross* vient sans doute du vha. *marah* « équus », comme le font remarquer MM. Flechia et G. Paris (on le retrouve au reste dans le mot *maréchal*). Dans l'it. dialectal *marosser*, *er* représente le suff. *arius*. Le correspondant In. serait *marossairo*, fém. *marossairi* *marossiri*. Il faut supposer, à l'ex. du piém. et du lomb., un v. **marrossi*, faire l'entremetteur; d'où un subst. v. *marôssi*, qui aurait passé à *marochi* sous une infl. inconn.

MAROJO (marôjo, oja); ap Coch **MAROUJO, JA** adj. — Printanier, en parlant des fruits, des fleurs. *Celos fruits sont maroujos*, ces fruits sont précoces.

Étym. inconn. — Peut-être formé sur *mar(s)*, lorsque *s* était déjà tombée (on

dit *môr*, mars, et on a dit jadis *mar*), av. l'addit. d'un suff. par analog. av. *vernajo* « qui est hivernal ». Le mois de mars est le symbole de la précocité printanière. *Ojo* représente *aticum* = *ajo ojo*.

* **MAROUJO** v. *marajo*.

MARPAILLA (marpalha) **MARPALIA**; ap Coch. **MARPALLIA** adj. deo 2 g. — Écrasé, gâté, abîmé. « On s'ait tout *marpallia* en chéiant, il s'est fait beaucoup mal entombant. » (Coch.)

Assez *marpalia*,

Ein tré tsours la Zobet se lève

« Suffisamment abîmée, — En trois temps la Zobet se lève. » (*Mort de la Z.*)
Adj. particip. de *marpailli*.

MARPAILLI (marpalhf) v. a. — Écraser, gâter, abîmer, souiller. For. *marpaila*, gaspiller; dph. *marpouda einmarpalka*, rouer de coups, éventrer, ap. Mistral; dph. *marpaillé einmarpailli*, goinfrer. ap. Charbot. Voironnais *marpailier*: Blanchet ajoute: « dans le rom. (?) *marpailier*, gâter, déchirer ».

Vos raisonnez tous doux comme de vré piougnaire.
En volant *marpaly* quou pouro melonsaire.

« Vous raisonnez tous deux comme de vrais peigneurs de chanvre, — En voulant abîmer ce pauvre marchand de melons. » (*Mel.*)

D'un rad. *marp* (?) et d'un suff. frq. *ailli*. Ce rad. n'a rien fourni à la plupart des langues romanes: it., esp., port. On ne le retrouve pas davantage en celt. ni en germ. Mais il paraît avoir donné le vfr. *marpaut*, goinfre, voleur, vaurien, usité encore en dph., et le vfr. *marpas*, sale, vilain. On le retrouve encore dans le dph. *marpa*, qui paraît signifier blessure, broiement, dans les vers suiv. du *Batif*. (au mot *agropó*, j'ai bien à tort identifié *marpa* av. *harpa*, sur la traduction inexacte, par M. Lapaume, de *marpa* par serre):

Et peu l'acomparano

A tan de gro malhur, don ore la *marpa*,

Deu po de teu en çai, tin lo mondo *agropa*.

« Et puis, je le comparais — A tant de grands malheurs dont aujourd'hui l'écrasement — Depuis peu de temps tient le monde étreint. »

Ce rad. est-il le même que le rad. grc *μαρπ*, saisir. (*μαρπ-τω*, je prends) que M. Bailly identifie av. le sanscr. *vrk* pour *rark* « sumere » ?

MARPALIA * **MARPALLIA** v. *mar-pailla*.

MARRA (*mara*) s. f. — Pioche.
De *marra*.

MARRAIN (*marin*) **MARAIN** s. m. coll. — Poussière de plâtras, menus débris provenant de la démolit. d'un mur, décombres. Fr. *merrain* bois de construction, bois préparé pour les tonneaux.

Plus luin al aparciout doze bouches d'airain,
Que fant d'ina meson in couchon de *marain*.

« Plus loin il aperçoit douze canons —
Qui font d'une maison un tas de décombres. » (*Brey*.)

C'est sans doute le fr. *merrain* av. une dérivat. de sens, *materiamen* signifiant en général choses propres à la construction; d'où un dér: « choses provenant de la construct. » Le passage de *e* init. à *a* a eu lieu sous infl. de *r* (66).

MARRAIRO (*maréro*) s. m.; *ap.* Coch. **MARREROS** s. m. pl. — Coch. dit: « *Los marréros*, les pionniers qui descendent des montagnes du Velay pour travailler dans la plaine pendant les hivers. » Aujourd'hui le *marrairo* est le terrassier, en général. Je ne sais pourquoi Coch. a employé le plur.

Vo zou saïdes, ménés, noutro meimb'honoreïro
Veyont dou mémo zio l'orfèvre et lo *marrairo*.

« Vous le savez, camarades, nos membres honoraires — Voient du même oeil l'orfèvre et le terrassier. » (*Discours*).

De **marrarius*, celui qui travaille à la houe, à la pioche, à la pelle. *Arius* = *airo* (13).

* **MARREROS** v. *marrairo*.

MARRO (*marô*) v. n. — Travailler de peine.

Vos n'eïn dzirïoz pòs tant de quello biaux monsus,
Que vo fant bien *marrô* par vo crachi dessus.

« Vous n'en diriez pas tant de ces beaux messieurs — Qui vous font bien peiner pour ensuite vous cracher dessus. » (*Mel.*)

Los de toujour *marrô* sïns avi paix ni tréva.

« Las de toujours peiner sans relâche. » (*Mon.*)

De **marrare*, de *marra*, pelle. Ch. de *are* en *ô* (14 3°). L'idée primit. est celle du travail de terrassier (v. *marrairo*).

MARRONO (*marônô*) v. n. — Gronder, murmurer, être mécontent, grognon.

Oh, Cobelain! que te vais *marrônô*!

« O Gobelain, que tu vas grommeler! » (*Per.*)

Onomat., comme *ronronner*. Suff. *ô* (14 3°).

MARSIA (*marsia*); *ap.* Coch. **MERCIA** s. f. — Averse, ondée de courte durée. *Vaiquia una mercia*, voici une ondée (dans Coch., qui donne cette forme *mercia* comme usitée à Cond.) « Ys avisauvant la reviri quand o vegni una *marcia* », ils regardaient la rivière quand il survint une averse (*Dial.*).

Son chapïô n'ara pou d'ina *marcia* de bugnes.

« Son chapeau n'aura pas à redouter de recevoir une averse d'excréments. » (*Hym.*)

De (*im*-)*marsia* pour (*im*)*mersio*. La forme de Cond. met à néant toute étym. qui serait tirée de *mars*, averse du mois de mars, *a* ne passant pas à *e*. Dans la forme *marsia* ch. de *e* en *a* sous infl. de *r* (24).

MARSOTTA (*marsôta*) s. f. — A St-Mart. Centaurée à grosse tête des blés, bluet.

Il y a une graminée nommée *marsette des prés*. Dans *marsette*, l'*r* est probablement épenthétique, et le nom orig. doit être *massette*, de la forme de la plante. car elle est aussi nommée *fléau*. De même la *massette* aquatique tire son nom de la forme de son épi. Je crois que la *marsotta* doit aussi son nom à sa forme, qui a qq. ressemblance av. celle d'une petite massue. Au rad. s'est ajouté le suff. dim. *otta*, au lieu de *ette* dans les mots fr. L'épenth. de *r* est si commune (184 6° c) qu'elle ne fait pas difficulté. Le phénom. de l'épenth. de *r* se remarque dans le pr. *marsourau* pour *massourau*, *massurau*, centaurée scabieuse (Mistral, Azaïs).

MARTIAU (*martïô*); à Lyon *marteau* s. m. Ss.-rom. *marti*. — Dent mâchelière.

De la ressemblance av. un marteau.

MARTIN s. m. — A Paniss. Nom du bouc. *Lo martin*.

Des noms d'homme ont été souvent appliqués aux animaux. *Martin* est aussi le nom de beaucoup d'ânes, comme en témoigne le proverbe: « Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle *Martin*. »

* **MARTINETS** (martiné) s. m. pl. — « Fonderie de cuivre ou de fer. Ainsi nommés des marteaux que l'eau fait mouvoir. » (Coch.) — On désigne aujourd'hui sous ce nom, non pas des fonderies de cuivre ou de fer, mais de petites forges où l'on fabrique des ustensiles de ménage en fer. Ces petites usines sont toutes établies le long des cours d'eau. Ss.-rom. *martinet*, forge, atelier de clouterie. **M. lat. *martinetus***, forge dont les marteaux sont mus par un moulin.

Du rad. *mart*, de *martellum*, av. un 1^{er} suff. *in* et un 2^e suff. *et*. La réunion de ces deux suff. est ordinairement très dim. (cp. *tantinet*, *satinet*), mais ici au contraire le mot désigne des instruments beaucoup plus gros que des marteaux.

MAS (*mas*) — Nom de lieu. *Le Mas de la Verna*, près de Morn. A St-Catherine-sur-River : *Le Grand Mas*, *le Petit Mas*, noms de hameaux. Le nom de *Machezal* (Loire) vient, d'après d'anciens titres, de *mas* et de *chezal*. Ce mot, qui n'est usité que dans cette portion du département., est emprunté au pr.

De * *mans(um)*, de *manere*. Chute de *n* (175).

MASSETO (*massetô*) s. f. — A Paniss. dans l'express. *Ina massetô de fen*, une voiture de foin.

De *massou* char, av. suff. *ô*, répondant à *ata*, relié par *t*. Peut-être a-t-il été formé directement sur le b. lat. *massulta*, charretée, av. affaiblissement de la prot.

MASSI (*massi*) s. f. — Très gros maillet de bois, fixé à un long manche, et dont on se sert pour enfoncer les pieux, pour frapper sur les coins de fer à l'aide desquels on refend le bois etc.

De * *matea matia*, primitif de *matcola*. Ch. de *tia* en *ssi* (138 2^e et 54 1^o).

MASSOU (*massou*) s. m. — Tombe-reau; on dit aussi **CHOR MASSOU** par opposit. au char à ridelles, nommé simplement *chôr*.

Répond au m. lat. *massultus*, espèce de char : « Per illud possint facile transire cum bobus, *massulto*, pedes, eques, etc... Boves meos, qui sont onerati *massulto* et fumo... » (Du C., à *massultus*). Le rad. du mot, selon Du C., serait *ma(n)sus*, parce que le char faisait partie du matériel de la *mansa*. Cette orig. est confirmée

par *mansou*, à Montréux train à un cheval pour amener des bois.

La 2^e partie du mot est fort bizarre et obscure, car il n'existe pas de *suff. ultus*. De *massou massultus* le m. lat. avait dér. *massoda*, *massultata*, charge du *massou*. Cette charge était celle de deux *barotta*, mot encore usité pour brouette.

MASSU, UA (*massu, ua*) adj. — Gros, robuste.

Jusqu'à tant qu'un gôlat, plus *massu* qu'un *teriu* ..

« Jusqu'à ce qu'un homme très grand, plus robuste qu'un taureau... » (*Mén.*)

De *massa*, av. suff. *ou*, d'*osus* (35).

* **MASSUQUE**, express. donnée par Coch. av. la signification de « il me semble, je crois ».

C'est le même que *m'assoré* (v. ce mot), du b. lat. *assecurare*, vpr. *asegurar*, pr. *asegura*. Mais la forme est obscure. Le pr. dit *m'assegure*, je crois, je suis certain. C'est probablement *m'assegure* qui a été transformé en *m'assègue m'asseugue m'assugue* et *m'assuque*, sans que je puisse dire sous quelle inf. s'est opérée la régress. originaire de l'acc. Que le mot ait été *m'assugue* avant d'être *m'assuque*, le fait est certain, puisque le même phénom. s'est passé en pr., où partout *g fin.* s'est durci en *c* (cp. *castigo castig castic*). Quoi qu'il en soit, le mot est aujourd'hui hors d'usage. Le b. dph. a *massi* « peut-être », qui n'est pas le même mot.

MASTOQUE (*mastoke*) adj. des 2 g. — Lourd, grossier, trop gros en parlant des choses ou des personnes. Norm. *mastoc*, lourdaud; Vosges *mastoque*, lourd, grossier; genev. *matoque*, sotté, nigaud.

Étym. inconn. — On pourrait y voir le fr. *masse*, plus une 2^e partie *toc toque*, qui dans l'est de la France signifie *souche*. Le phonème péj. *oc oque*, av. le caract. de lourdeur, de stupidité, se retrouve dans *gnoque*. Comme sens cp. pr. *materiau*, homme lourd, sans esprit.

MASUA (*mazua*); à Paniss. **MON-ZOTTA** (*monzôta*); à Villefr. **MOSOI** (*môzoi*) s. f.; ap. Coch. **MAZUËS** s. l. pl. Gév. *mesères* — Fourmi.

Il semble bien qu'on doive le rapprocher du vha, *ameizâ*, mha. *ameizâ*, angl. *emmet*, même sens; d'un type

i, suiv. Grimm, a pu être ou **amaitei*. Au rad. se serait suff. *a*, d'*ata*, ou le suff. dim. les endroits. Mais dans ce cas est singulièrement obscure. En *ameise* est accent. sur *a* init. entuat. s'accuse davantage dans *se*). Or, pour qu'*ameizá* ait pu *azua*, il faut admettre qu'il y a ss. de l'acc. sur la médiale, sup. plus extraordin. Je ne sais pas expliquer le passage de *mazua* à Paniss. Cp. cependant *Mathevon* Mondelaine. La forme de le plur. rég. de *mazua*, mais re écrite *mazué(s)*.

v. *matta*.

FAN (*matafan*) : à Lyon *matefan*. For. *matafan*, ss.-rom. *ma*. Crêpe. On les fait le plus dans les campagnes av. de la farine noir ; à Lyon, av. de la farine t.

Y furent dans *una* grangi
Tapisserie de *matafan*.

rent dans une grange — Tapisseries. » (*Chans. sur le Duc* 2.)

a, aujourd'hui *mató*, *mâter*, et de *famem* (8) ; littér. « ce qui dim ». *Mata* est formé sur *mat*, du jeu d'échecs, empruntée au

ISA (*matassa*) s. f. — En Fr. des paquets de chanvre que s portent au marché.

m. de *matasa* *matasca*, mais on voit *matassí*, et en admettant ot est formé sous infl. de la r., *metaisse*. Je ne sais pas cette irrég. mais il arrive ac donne *a* (cp. voironn. *matem*).

ELOTTA (*matelôta*) s. f. Lgd. — « Espèce de gilet sans poches manches que le paysan met sous le vêtement est presque toujours m. » (Coch.) Cette express. est inusitée.

matelot, sans doute parce que ce était à l'orig. porté surtout par ts.

VON v. *mathevon*.

VON ; ap. Coch. **MATEVON** s.

m. — Sobriquet donné aux terroristes pendant la Révolution. Dans mon enfance on ne les désignait encore que sous ce nom. Voici ce que dit Coch. : « Dénomination donnée pendant la Révolution à ceux qui, sous prétexte de liberté, se livraient à tous les excès, en opposition aux *Muscadins*, qui tenaient le parti des honnêtes gens. »

Quai tai don cela grand fête
Que j'avons [de]dain Lyon,
Disave la mare Tête
U compare *Mathevon*.

« Qu'est donc cette grande fête, — Que nous avons dans Lyon. — Disait la mère Tête — Au compère *Mathevon*. » (*Chans. politique, contemporaine de la Révolut. et qui doit être de Revér.*).

« Le mot *matevon* vient d'un taffetatier de Lyon qui figurait dans une farce appelée la *Vogue de Saint-Denis de Bron* et qui se mêlait de parler de politique. » (Coch.)

L'orig. indiquée par Coch., contemporain de la Révolut. paraît exacte. *Mathevon* est un nom propre lyonnais, et les noms de personnages de comédie sont devenus souvent populaires (cp. *Gilles, Riflard, Dandin* etc.). *Mathevon*, n. propre. est un dér. de *Matthieu*, (cp. *Matthivet*).

Toutefois j'ai lu, je ne sais plus où, que le nom de *Mathevon* « révolutionnaire » venait du pat. *matevonna*, étêter un arbre ; d'où *mathevon*, coupeur de têtes. Je ne connais pas le pat. *matevonna*, mais on dit *mottó* (autrefois *motta*), ébrancher un arbre, et il se peut que qq. paysan ait trouvé plaisant d'en forger un *mathevonno* sur *mathevons* « coupeurs de têtes ». Cette explicat. me semble plus probable que l'inverse.

D'après le *Supplém. au Dict^o de l'Académie*, cité par Mistral, le nom de *Mathevon* aurait existé non seulem. à Lyon, mais encore dans l'est et dans le midi de la France. Dans ce cas, il s'y serait étendu de Lyon ; mais je doute de l'exactitude du renseignem.

MATIÈRE (*matière*) s. f. — Euphémisme décent pour *gandouse*, qui est considéré comme bas et peu français. Mais la dérivat. qui a fait passer *materia*, bois de construction, au sens de gadoue

est curieuse. Celse employait déjà *materia* au sens de pus, sanie.

* **MATON** v. *maton*.

* **MATOU** (*matou*) s. m. — Même sens que *Matheron*. C'est une corrupt. de *matheron*, sans infl. de *matou*, chat, dans l'express. fig. un *matou*, un vilain *matou*.

MATRU UA v. *môtru, ua*.

MATTA (*mâta*) **MATA** s. f. 1. Instrument en forme de petite palette, à l'aide duquel on bat la crème dans la beurrière pour faire le beurre. 2. Baguette de tambour. 3. Mailloche de grosse caisse.

Sitout dit, le Gascon donne un grand coup de *mata*.

« Sitôt dit, le Gascon donne un grand coup de grosse caisse. » (*Mén.*)

Par prendre de péssons i dzont qu'o faut frogi ;

Qu'o faut par tambourto lo secours de dué *mates*.

« Pour prendre des poissons, on dit qu'il faut faire silence : — Qu'il faut, pour battre le tambour, l'aide de deux baguettes. » (*Gorl.*)

Subst. v. de *matto*, fr. *matter* « frapper sur un métal pour l'amincir », de *mat*, express. du jeu d'échecs : être *éché* et *mat*, être battu, vaincu. Il y a bien un vfr. *mater*, vpr., port. *matar*, tuer, qu'on fait venir de *maclare* (Diez, Littré, Scheler), mais je ne puis comprendre que *maclare* n'eût pas donné *maitier* en fr. et *machar* ou *moitar* en pr. Le sens de tuer a dû venir du persan *mat*, mort.

MATTON (*maton*) ; ap. Coch. **MATON** s. m. — Tourteau fait du résidu des noix dont on a extrait l'huile ; tourteau de colza etc. For. *maton*, tourteau de suif et de son pour engraisser les pores ; *pain matton*, même sens que le *matton* lu ; herr. *matron*, grumeau dans la farine ; vaud. et pic. *maton*, lait caillé, fromage mou, grumeau.

Vingte quatrou *matons*, de razuns, de mournaches.

« Vingt-quatre tourteaux, des rasoirs, des tenailles de forgeron. » (Chap.)

Diez, Scheler et Littré indiquent l'all. dialectal *matz matte*, lait caillé. Mais *matz matte* a 2 sens : 1° masse compacte ; 2° lait caillé. Dans le 1° sens *matz* paraît être le même que vha. *massa* (lat. *massa*), masse de métal ; dans le 2°, il peut venir du goth. *matz*, vha. *maz*, angl. *mess*, nourriture ; vha. *matz*, man-

ger, faire manger. Il se peut donc que *matton* « tourteau, brique » et *matton* « fromage mou » aient aussi 2 orig. Quoi qu'en dise Scheler, la dérivat. de sens de « lait caillé » à « brique » n'est rien moins que naturelle. S'il paraît évident que *matton*, « fromage » vient de *matz*, lait caillé, *matton* « tourteau » et « brique » pourrait venir de *matz*, au sens de masse compacte ; mais ne semble-t-il pas plus naturel de supposer un b. lat. * *matta* du gr. *ματταν* pétrir, qui se prête à la forme et au sens. L'étym. *madidus* donnée par M. Baist pour *matton* paraît bien peu vraisemblable.

* **MATZINES** — « A Condrieu *ine matzines* un ouvrage. » (Coch.)

Je ne connais ce mot que par Coch. *T* est sans doute une prononciat. locale pour *t* devant *i*. Toutefois cette prononciat. est plutôt particulière à S^t-Symph, R.-de-G., River. La terminaison *e* au lieu de *a*, et l'addit. de *s* (qui certainement ne se prononçait pas) indiquerait un plur. Peut-être le mot aussi bien que l'orthogr. de Coch. ont-ils été infl. par *matines*, office.

Étym. inconnu. — Serait-ce *matin*, av. suff. *e* ? *Matzine* « ouvrage qui occupe l'espace d'un matin » ? Dans ce cas le sens ne serait pas le sens vague « d'ouvrage », que lui donne Coch, mais celui d'un ouvrage de courte haleine. Toutefois, dans cette hypoth., on devrait avoir régulièrement. *madine madzine, matinum* ayant donné *madin*. Quoi qu'il en soit, le mot est aujourd'hui hors d'usage.

* **MAUGOUVERT** * **MALGOUVERT** vln. L'abbaye de Maugouvert était le nom d'une association bouffonne, qui paraît surtout avoir été organisée en vue des *Cherachées de l'Asne*. On lit dans celle de 1566 :

C'est par commandement expres

De tous les Abbez *Mal-gouvert*,

Que le cas est à descouvert,

Au nom desquelz estes citez.

De *male* = *mau* (121 2°) et *gouvert*, subst. verb. de *gouverner*. *Gorart gotert* existe encore en pat. *Maugouvert* « mauvais gouvernement ».

* **MAUGREBLEU** interj. C'est bien à tort que Coch. le traduit par « terme injurieux » C'est simplem. un juron, aujourd'hui complètement hors d'usage.

malgré Dieu, av. substitut. de *Dieu* par euphém., pour éviter le *Le*. Le mot est d'oïl. En pat. *male-donnerait maugra*, puis *maugró* (xvi^e s. *male* = fr. *mau*, resté *augréer*, « faire retentir des mal-

-RIANT (mòrian) s. m. — Homme dur à cuire.

que juge à tenant lo borlio, lo bossus, certain mo-riant, que pese seins balance.

ai qui juge sans désenparer les , les bossus (au moral). — Ce dur-à-cuire (un juge) qui pèse sans . » (Gorl.)

au, mal, et riant. Un « mal-riant », rit pas.

A (ma-ya); ap. Coch. MÉYA ; à Lyon *maye* s. f. Fr.-comt. genev. *mie* — Gerbier.

meta, cône, pyramide, monceau.

forme *mèya*, ch. de *e* long en *é* chute de *t* (135); insert. de *y*) ; persist. de *a* post-ton. (54 1^o,

Le remplacem. de *e* par *a* dans *maya* est sans doute le fait de . analogique que je ne sais pas er. Il se retrouve dans *faye* à côté , brebis, de *feta*. Quant au sens, donné *maye*, comme *metula* a . *meule* (de blé). Le sens de *meta*, u, a passé, dans l'adv. sarde celui de *multum* (Flechia). Cp. *se* dans l'express. *une masse de* et la *masse* en général.

sais comment Coch., qui a d'ordinaucoup de bon sens, a la singulere, en s'appuyant sur le vfr. *maye*, par Roquef., de voir dans *mèya* diminutif de *monjoye* ».

E (mè-ye) MAIE (mè-ye); à Paniss. (é) s. f. Vfr. *meie maye mee*, it. sicil. *maida*, pic. *maie*, wal. *mai*, mè, lorr. et voironn. *ma*, comt. saint. *met*, valais *mé* — 1. Pétrin. creusée du pressoir.

agida pour *magidem*, comme le e lit. Chute de *d* (135); ch. de *g* (132), mais non sans avoir fait au son *é* (10). — On a *mayie*, *maye*, et à Paniss., à *mai*. Sur de *d* de préférence à la chute de ost-ton. cp. *manti* subst. fém. Il se e les formes purem. monosyll. *mé*,

ma etc. viennent de *magis*. Il est assez surprenant que *magida* ne nous ait pas donné *maya* au lieu de *maye*.

MAYERE vln. v. *mayiri*.

MAYERI v. *mayiri*.

MAYIRI (ma-yiri); ap. Coch. MAYÉRI (ma-yéri); vln. MAYERI MAYERE

MAIERE s. f. — 1. Chêne étronché. Se dit aussi d'un arbre av. ses branches, mais alors au sens de bois propre à la construct. « *l'equiu ina bella mayiri*; voilà un bel arbre pour la construct. » 2. Branchages retranchés de l'arbre pour l'étroncher. Le vln. a cette significat. 1421 : « Il a fait tailler la *mayere* de XXII sages ou environ de ceulx (les bois) de la ville. » (Reg. cons.) — 1446-55 : « *Mayeres* cueillies au broteau du pont du Rhone. » (Arch. m.)

Dans le texte suivant *mayere* signifie probablem. racine. 1472-75 : « Achat de salpêtre, d'aigue-ardent, de *mayere de sauge* pour faire charbon pour la dite poudre, de barillies de sapin etc. » (Inv. de la C.) L'eau-de-vie et le charbon de racine de sauge (car on n'eût pu faire, sans doute, du charbon des tiges) entraient dans la fabricat. de la poudre à canon. Les *barillies* (*barilhi*) étaient des barils de sapin pour renfermer la poudre.

Toutefois *mayiri*, selon Coch., aurait la significat. « d'échalas de bois de saule ou de peuplier coupé à la sève (il fait cette remarque pour indiquer que le mot vient, suivant lui, de *mai*). » On trouve en effet, au xiv^e s., le texte suivant : « Item. j. cent de *mayeri* per fere vignes payera dime gros. » (Tarif de 1358, ap. Philippon). Au commencem. du xviii^e s., le Dauphin. Charbot le définit : « Un fust ou perche servant à faire des haies en treillis. » C'est à tort que Du C., à *majeria*, lui donne la significat. de « clôture, barrière en bois pour les jardins ». Dans les deux premiers textes cités il a le sens de branchages, et dans le 3^e celui de branchages probablem. destinés à la nourriture des bestiaux.

C'est encore à tort que Du C. (*Gloss. fr.*) le traduit par « sorte de fruit qui vient dans un clos ou un verger ».

Aujourd'hui, en Forez, d'après M. Gras, à côté de la significat. de chêne étronché, *maiere* aurait le sens collectif de paquet

d'échalas. A Voiron, *mayère*, branches de saules coupées et dont on fait des échalas.

De *materia*. Chute de *t* et son remplacement par *yotte* (135). Ch. de *e* bref en *i* (25) : de *ia* atone en *i* (54 1^o). *Mayere* est une forme d'oïl. — Le nom, primitivement appliqué au tronc ébranché, s'est étendu par métonymie aux branches coupées, puis aux branches choisies pour en faire des échalas, puis probablement à l'échalas lui-même. Le mois de *mai* n'est pour rien dans le nom, et je ne doute pas que Coch. n'ait supposé, pour le besoin de l'étym., que le bois était coupé en sève, mais qu'il en est de ce bois comme de tous les autres, que l'on évite au contraire de couper en sève.

Roquef. donne *maiere* « levain qui sert à faire fermenter la bière » et « qu'on payait au seigneur qui le fournissait. » Je ne doute pas que le mot n'ait été mal lu ou mal interprété.

Nom d'homme *Mayery*. C'était aussi un nom de métier : *materiarus* « celui qui fabriquait la *mayere* ».

MAYNAT (ména) MÉNAT (ména) MAIGNA MEIGNA (mègna) MÉNO (ménô); *ap.* Coch. MAINA s. m. Dph. *meynat méina*, bress. *magnat* — Enfant, garçon ; souvent employé au plur. au sens « de pueri », comme on dit populairement : « Z'enfants ! » *Noutro mainas*, nos garçons (Coch.). A River. les maîtresses de maison disent souvent *noutros ménos* pour désigner tous les hommes de la ferme, jeunes ou vieux. Le vx for. *meynat*, subst. fém. coll. signifie jeunesse, jeunes gens. Dans les ex. suiv. du vln. *maigna* peut être aussi un fém. coll. comme il peut être un masc. plur.

Maigna, maigna, bien devons Noël chanta (r. x Noël). *Meigna*, vent atropa — A cella bella fêta (Noël 172).

Voici des ex. de la forme collect. dans le vx for. « *Petita Meynat*, veiquia un présent que je vous fouay. » Petits enfants, voici un présent que je vous fais (Chap.).

La *meynat* de mon tiou eriant pleins de galorou.

« La jeunesse de mon temps était toujours prête à s'amuser. » (Chap.)

Voici des ex. de la forme individuelle dans le ln.

— « *Maina*, e no faut beire à la saub du pouro defunt », enfants, il nous faut boire à la santé du pauvre défunt (Coch.).

Rien n'est plus biau que la guerra civile, Surtout, *ménos*, dias ina motrua villa.

« Rien n'est plus beau que la guerre civile, — Surtout, enfants, dans une méchante ville. » (Per.)

Le sens est aussi purem. individuel en dph. et en bress. « *Ména*, baille-me le goubeau », garçon, donne-moi le verre (pat. dph.).

Ye-t-on *magnat* que me convient.

« (C'est un garçon qui me convient.) (Chans. bress.)

Ainsi on a : 1^o un fém. coll. ; 2^o un masc. individuel. La première forme a précédé la 2^e. Elle vient de *mansionata masionata* (175). Ch. de *a* en *ai* par attract. de l'yotte de *io* (cp. 16, rem. 1) ; chute de *o* at. (78) ; chute de *t* (135). On a *maina*, réduit à *maisna maina* (100). Dans la forme *maigna*, *n* s'est mouillée sous infl. de *s* de *maisna* (cp. champ *égnés*, vfr. *aisnes*, et *mégnie* à côté de *mesnie*, *ap.* G. Paris).

Maynat etc. masc. individuel répond à *mansionatum*. De même en pr., à côté de *m-inada* (*mansionata*), on a le lin. *m-inage*, le lgd. *mainajo*, le béarn. *maynadge* (*mansionaticum*), enfant. Mais la forme individuelle est postérieure à la collect. C'est celle-ci qui s'est individualisée par un curieux procédé de dérivation, encore vivant, car M. Chabaneau veut bien me faire observer qu'en lim. *familha* prend aussi le sens individuel. « *Las douas familhas*, ils ont deux enfants ».

Le pr. n'a pas comme nous *meina*, garçon, mais il a *meinado*, petite fille, puis une foule de dér. : *meinada*, faire des enfants, *meinadello*, fillette ; *meinadet*, *meinadot*, *meinassou*, petit garçon ; béarn. *maynadin*, poupon. Il semblerait que la dérivation de sens s'est faite ainsi : *meynats* collect. « famille » s'est individualisé en *meinada* « fille » ; puis sur ce fém. se sont formés les mots masc. — Au rebours, le franco-prov., qui a *ména*, n'a pas de dér. pour fille. La dérivation se serait faite ainsi : 1^o *Mansionata* ; 2^o *pueri quibus constat mansionata* ; 3^o *pueri* ; 4^o *puer*. Ce passage du sens collect. au sens indivi-

rd inutile l'hypoth. de l'étym. *minus-tus* (vfr. *maininé*) par opposit. à *ante-tus* (vfr. *ainsné*), qui conviendrait à la me et au sens de *meynat*, pris au ns individ. sur *maynat* le lorr. a fait *zignéye*, servante, et aussi fille de maison.

Dans la forme *ménô*, ch. de *a* en *ô* (1). Nom d'homme, *Meynadier*.

MAYOSSES (mayôsse); *ap.* Coch. **MAIOUSSES** s. f. pl. Dph. *maioussa*, . *majofo maioufo*, lim. *maiaoufo*, lgd. *ajhoufo*, auv. *majouflo* — Fraises des is. La fraise de jardin se nomme *frésa*. fr. *maiofes maiofoz* (*ap.* Coch.), « fraise pelée capron. »

Coch. rapproche le lgd. *majhoufos maifos* (Sauvages), et le tire du « cell. *efus* ou plutôt *mefous* ». On trouve en èt kym. *mefus*, fraise, mais le mot est isolé dans les dial. cell., il est vraisemblable qu'il a été introduit du roman. *meilleurs mefus* qui, à toute rigueur, n'aurait pu donner qq. chose d'approchant *mayouss*, ne peut donner les formes c. J'emets en désespoir de cause l'hypoth. de *maiï ofa* pour *maiï offa*, nourriture de mai, fruits de mai. On trouve *offa* pour *offa* dans le dér. *ofella*. Dans *a o* est bref et devient *ou* devant une diale en pr. (cp. *novem* = *nou*). L'auv. *ajouflo* serait *maiï ofula*. Voilà sur le pr., av. lequel je crois que le n'a de commun que le rad. Ici j'emets hypoth. plus plausible de * *maïucea*, nme *pannuceum* de *pannus*. *Maïucea* vient *mayousse*, puis *mayosse*, comme *annuceum* est devenu *panousse*, puis *panosse*. L'étym. *maius* est confirmée par l'it. [*fragole*] *magiostre*, sorte de fraises, et l'esp. *mayotta*, fraise.

MAYOSSI (ma-yôssi) **MAYOUSSI** (ma-ïssi) s. m. — Fraisier.

De *mayosSES mayousses*, av. suff. *i*, *rius* (13).

MAYOUSSI s. m. v. *mayoussi*.

MAZUÉS v. *masua*.

MÉ v. *mais*.

MÈCHENEVIS (mèchenevi) s. m. — Alefr. Tourteau de graines oléagineuses. De fr. *chenevis*, av. une 1^{re} partie que je sais pas expliquer. Serait-ce la parole péj. *mis mex*, comme dans vfr.

meschief, fr. *méplat*, *mégarde*; m. lat. *meserasus* (*Gloss. de Lille*) « merisier »? Le *mèchenevis* équivaudrait à ce qu'on nommerait aujourd'hui du *sous-chenevis* (cp. *sous-produit*). Quant au sens, il se serait facilement étendu de tourteau de chenevis à tourteau de graines oléagineuses en général.

MÈCHU (mèchu) adj. masc. — Diminué, déchu, « décati ».

Pu lo zamis me dzont : te n'ôs pôs bien mèchu ;
T'ôs devegni bouëtoux, mais l'esse pos barchu.

« Puis les amis me disent : « Tu n'as pas bien baissé; — Tu es devenu boiteux, mais tu n'es pas brèche-dent. » (*Gorl.*)

Partic. du vfr. *mes-choir*, pr. *mescazer*, h. lat. *mescadere*, de *minus cadere*.

MÈCHUTO (mèchuto) v. n. — Rechuter, en parlant d'un malade. *Lo pouro Piare a mèchutô*, le pauvre Pierre a rechuté.

Formé sur *chute*, av. le préf. de *mèchu* et le suff. *ô* (14 1°).

* **MÉCLIA** (mèkllia); à Crap., River. **MÉCLIO** (mèkllhò); s. f. — Mélange de foin et de paille pour la nourriture des bestiaux. Vln. *meclé*, mêlé : « Vin meclé avoy epices. » (*Cart. m.*)

De *misc(u)lata*. Ch. de *i* en *è* (21); insert. de *yotte* après *cl* (164 2°, a). Le passage de *a* ton. à *ô* est récent, et exceptionnel dans un participe (1. rem. 3).

MÉCLIO (mècliô); à Morn. **MAÏCLIO**; vln. **MÉCLIA** v. a. — Mêler.

Lo Bovié de les Hoches
Ont los bous déjonclia (pour *dejonclia*)
Per veni vei Marie;
Aliu nos y meclia.

« Les bouviers des Hoches(?) — Ont délié les bœufs — Pour venir voir Marie; — Allons-nous mêler à eux ». (*Vx noët*). De *misculare*. Sur la format. v. *mèclia* subst.

MÈCRO (mèkro) s. m. — Mercredi. S'emploie surtout av. l'art: *lo mècro*.

Le même que *dimècro*, av. aphér. de la partie du mot représentant *dies*. Cp. *lo liun*, *lo môr* etc.

MÉDARD proverbe :

S'o plout à la San Medôrd,
La recorta diminue d'in quôrt;
A la Sant Barnaba,
De meitia.

A Lyon on se contente de dire : « S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut pendant quarante jours ; mais la Saint-Barnabé raccommode tout. »

ME QUE v. *maque*.

MEIGNA v. *maynat*.

MEINJOUR v. *miaijor*.

MEITAVIS Coch., qui donne ce mot, le traduit par « il me semble, je crois ». C'est une fausse orthogr. pour *m'est avis* ; à Crap. *m'est avé* « ce m'est avis », express. très usitée, et qui est devenue un adv. indécomposable, qu'on prononce *métavi*, *métavé*.

MÉLA v. *miola*.

MELACHON (*melachon*) s. m. — 1. Testicule du porc. Les canuts en font volontiers des fricassées. 2. Surnom donné par les canuts aux commis qui font leurs embarras.

Le même que *melette*, av. ch. de suff., qui est ici composé de *-on*, plus d'une syll. intercalaire pour accentuer le caract. péj. Le suff. *achon* est spécialement péj. Cp. le suff. *ichon* (*anichon*, *patichon*) au lieu de *on*. Le sobriquet a en vue l'idée d'un objet méprisable et ridicule.

MELET (*melè*) s. m. — A Pauiss. Homme marié sans enfants.

C'est le fr. *mulet*, av. affaiblissement de la prot.

MELETTE (*melète*) s. f. — A Lyon Testicule du mouton, nourriture des chats. Proverbe : « Comme un chat entre deux melettes. » — C'est l'âne de Buridan.

Étym. inconn. — On trouve en it. *melotto*, pomme, de *malum* ; m. lat. (xvi^e s.) *melotum*. Il ne serait pas impossible que le mot, pris au sens fig., eût été importé au xv-xvi^e s., d'autant moins qu'il est confiné à Lyon. On trouve aussi en vfr. *mesle*, nêfle, de *mespilum*. *Mesle* devient *mêle*, comme *preste* devient *prêle*, et, av. le suff. accoutumé *ette*, donne *melette*. Le nom d'un fruit, qui par sa forme rappelle l'organe, est un euphém. souvent employé. Cp. l'express. du vfr. *olives de Poissy* et le rch. *prones*, prunes, même sens. On a le choix entre les 2 hypoth. *malum* ou *mespilum*.

MELIN (*melin*) s. m. — Ce nom s'applique à deux maladies de la vigne. : 1° A une sorte d'anémie du cep, dont les feuilles sont en parti : rouges, en parties crispées

et recouvertes d'un duvet grisâtre. Il n'y a pas à douter qu'à l'orig. le mot se s'appliquât à la rouille des céréales, puis ne se soit étendu à une maladie de la vigne qui offrirait qq. analogie av. celle des céréales. 2° Au *mildew*, dont le nom est récent, mais qui existait jadis, quoique seulem. à l'état d'accident. Les paysans attribuent le *melin* à l'infl. des brouillards du printemps. De là vient que M. Ph. Le duc a pu, sans inexactitude, traduire *melin* par « brouillard » dans le passage suivant d'un Noël du xvi^e s. :

Christe, sauva la Cepa

De melin et gela.

Melin est identique au holon. *melume*. que La Crusca traduit par *rubigo*, et à l'it. dialectal *meligine*.

Du germ. — Vha. *milidou*, all. *mehlthau*, rouille du blé, littér. « rosée farineuse » ; l'ags. *meledeaw*, qui est phonétiquement le *mildew* actuel, signifie *miellat* (littér. « rosée de miel »), exsudation sucrée qui qqfois couvre les plantes pendant l'été. Gr. mod. *αἰσπηλά*, même sens ; angl. *mildew*, maladie de la vigne. C'est donc av. raison que M. Philipon a rapproché *melin* de *mildew*. Le rad. de la plupart de ces mots a la significat. de farine : holl. *mael meel*, angl. *meal*. ags. *melu*, all. *malen*, du goth. *malan*. Il se trouve dans le celt. : kym. *malu*, qui peut l'avoir emprunté du sax. Le mot de *melin* est fait av. ce rad. plus un suff. *in*, d'*inus*. Le nom tient évidemment à ce que le duvet grisâtre a qq. analog. av. la farine. Quant aux mots dans lesquels le rad. signifie miel, ce rad. peut être le produit d'une confusion. av. celui du goth. *milith*, miel, ou simplem. d'une fausse analog. av. le phénomène du *miellat*.

MÉNA (*ména*) **MÉNA** s. f. For. *meiana mayliana miliana* — Lanière de cuir qui attache les deux parties du fém. Ard. *méano*, crochet de fer fixé au milieu du joug et auquel sont suspendus les deux anneaux mobiles portant le timon.

De *mié* (*media*), *lian* (*ligamen*), et dénomence fém. *a*. On a *miéliana*, devenu *mié-y-ana* (164 2°, c), réduit à *meiana ména*. Cette format. est appuyée par le for. *miliana*, qui écarte l'étym. *mené*, *mener*, qui serait naturelle comme sens, la *ména* étant le guide des mouvem. du fém.

* **MENA** v. a. dans l'express. « *mena l'ordro*, diriger les vendangeurs », donnée par Coch. On dit *menó l'ódro* « conduire la rangée d'ouvriers » qui fait la moisson, la vendange etc ; mais l'express. se perd (v. *odró*). On dit aussi *menó in massou*, *in barrot*, conduire un tombereau. *Mena*, dans Coch., représente la prononciat. *menó*.

MÉNA (ména) s. f. dans l'express. Être de *bona ména*, être doux, docile, facile à gouverner.

Mais par in coup d'état al est de *bona ména*.

« Mais s'il s'agit d'un coup d'état il est de bonne composition. » (Per.)

Subst. v. de *menó*, mener, de *minare*.

MÉNAT v. *maynat*.

* **MÉNÉTRI** (ménétrí) s. m. — Fr. Ménétrier.

Coch. le traduit par joueur d'instruments, mais en réalité il signifie exclusivement. Joueur de violon, qui fait danser. Autrefois le *menétrí* était commun ; aujourd'hui nos musiques de vogue n'en ont plus.

Vaiquia los arquebust
Qu'amenon los menetri.

« Voilà les arquebusiers — Qui amènent les ménétriers. » (Noël 1723)

De *minist(er)arius*, comme *ménéstrel* de *ministerialis*. Ch. de *i* init. en *e* (62) ; de *i* méd. en *é* (63) ; chute de *s* (166 2°) ; ch. de *arius* en *i* (13).

MENILLON (menilhon) s. m. — 1. Fanon du taureau, du bœuf, de la vache. 2. A Lyon l'Estomac. « Depuis ce matin, je n'ai rien dans le *menillon*. »

Du rad. qui a fait l'esp. *menear*, remuer, mettre en mouvem. ; ptg. *menear*, remuer, agiter, mouvoir de côté et d'autre. L'yothe du suff. éloigne l'étym., si naturelle comme sens, de *minare*, pour la rapporter à *manicare*, malgré la bizarrerie de la dérivat. Le rad. de *menillon* est donc *man(us)*, auquel s'est ajouté le suff. dim. *illon*, qui se retrouve dans qq. mots exprimant l'agitat : *carillon*, *manillon* (de clefs), *Frétilton*, quoiqu'en réalité le suff. ne soit que dim. On a donc *manillon*, dans lequel la prot. init. s'est affaiblie en *e*. *Menillon*, estomac, n'est qu'un figuré comique, le *menillon* pendant au devant de l'estomac étant pris pour celui-ci. On applique aussi, en raillerie, le nom de *menillon* à la peau du cou

lorsqu'elle est ridée chez une vieille femme.

MENO (menó) dans l'express. *menó in gógnajo*. V. *gognajo*.

MÉNO v. *maynat*.

MENUÈSES v. *menuses*.

MENUISES v. *menuses*.

MENUSAILLES (menuzalhe) s. f. pl. — Le même que *menuses*. Vfr. *menuisailles*, piém. *mnusaja*, it. *minutaglia*, amas de petites choses. Lgd. *menudalhos*, béatilles.

De ln. *menuses*, av. suff. coll. *ailles*.

MENUSES (menuze) ; à Crap. **MENUÈSES** (menuéze) ; vln. **MENUISES** s. f. pl. — Menues parties du porc, côtelles, queue, oreilles. Vx for. *menuses*, friandises. Vfr. *menuise*, menu morceau, petit objet.

Los Entouin venon bien,
Portant de *menuise* (Noël 1723).

De *minutia*. Ch. de *i* bref en *e* (62). Le ch. de *t* en *z* est irrég. : on devrait avoir *ss* (138 2°) ; on a *menuises* (par attract. de l'yothe de *ia*) réduit à *menuses* (48).

ME QUE v. *maque*.

MERAVILLES vln. s. f. pl. — Merveilles. « Et penset que li prioressa et les autres porriant aver *meravilles* que illi a tal jor fut ramassa de covent... » Et pensa que la prieure et les autres [religieuses] pourraient s'étonner qu'à un tel jour elle fût sortie du couvent...

De *mirabilia*. Ch. de *b* en *v* (141) ; persist. de la prot. *a* (77, rem.).

MERCIA v. *marsia*.

MERDAILLE s. f. coll. — Terme péj. A Lyon se dit d'une troupe d'enfants. « C'te merdaille font un boucan », ces enfants font un bruit !

Du mot connu, av. suff. coll. et péj. *aille*. Cp. *canaille*, *racaille*.

* **MERLACHI** v. *merlassi*.

* **MERLAN** (merlan) **MARLAN** s. m. — Perruquier.

I vo panòve ina tignassi
Mio que ne la pòne in marlan.

« Elle vous torchait une tignasse — Mieux que ne le fait un perruquier. » (Dué Bib.)

Ce mot est, je crois, usité partout. M. F. Michel l'explique par cette idée que les perruquiers d'autrefois, à cause de

l'usage de la poudre, paraissent enfarinés comme un merlan que l'on va frire : mais pourquoi plutôt le merlan qu'un autre poisson ? J'ai lu, je ne sais plus où, que le mot avait une orig. historique, et venait de ce que Henri IV, passant par Sisteron (?) avait été coiffé par un perruquier du nom de *Merlan* ; mais l'auteur ne fournissait aucune justificat. de son dire.

MERLASSI (merlassi) ; *ap.* Coch. **MERLACHI** ; à Lyon *merlasse* s. f. Lgd. *merlatte*. — Femelle du merle.

Le paysan, pour nommer la femelle du merle, qu'on ne peut désigner en fr. que par une périphrase, a pris divers suff., selon les lieux. Le plus curieux est *achi*, qui est une corrupt. d' *assi*, car *achi* n'est pas un suff. habituel à notre pat. (on a cependant *minoichi*). Pour la plupart des oiseaux il n'existe qu'un mot sans distinct. de sexe, mais le merle étant un oiseau de cage, il y avait plus d'intérêt à faire la distinct. Il est à remarquer qu'on aurait dû avoir *marlassi*, comme on dit *marle*. Je ne doute pas que e n'ait été conservé par un besoin de dissimil. av. la voy. *a* du suff.

* **MERLUCHI** (merlûchi) s. f. — Personne maigre et sèche. « *Lo Toïno a marïo ina grand' merluchi*, Antoine a épousé une grande femme sèche ».

De l'analogie av. *merluche*, poisson salé et séché.

MÉSANTO (mèzantô) v. a. — Soupeser, lever de terre.

C'est *pesantô*, soupeser, av. ch. de la syll. init. sous infl. de *main*. *Mainzanto maizanto mèsantô* « soupeser av. la main ».

* **MESIAU** (meziô) s. m. — Un rogneux, un teigneux. Coch. lui donne le sens de lépreux, comme en vfr., mais la lèpre ayant disparu, le mot est inusité dans ce sens.

De *misellum*. Ch. de *i* bref en *e* (62) : de *ellum* en *inu* (32).

MESIUNS v. *mission*.

MES QUE v. *maque*.

MESSAJO (mèssa.jo) s. m. — Domestique. Vfr. *messages*, messenger. « Li doi message descendent al pedron. » (Rol.)

De *missaticum*, de *missum*. Cette dérivat. est curieuse, car, à parler pro-

premier, *aticum* est un suff. neutre qui ne s'est jamais appliqué aux personnes, et *aticum*, accusatif d'*aticus*, n'a formé que des adj. Il est probable que la liaison d'idées a été la suivante : *missaticum* « chose envoyée » ; or la chose envoyée est « l'homme qui est chargé de traiter » : puis l'homme chargé du message a été considéré comme un serviteur ordinaire : d'où le sens actuel de « domestique ». *Aticum* = *ajo* (161 5°, rem. 1).

MISSION **MESIUNS** vin. s. f. pl. — Dépenses. « Item per *mission* faiti contra Perron lo Mois et Guillermet Ratta qui ne voliant paier. » (*Taille de 1341*). — « So sont les *mesius* qui ant ita faites por la dereini volonta mi don Tevenan. » (*L. R.*)

De **mensiones*, de *mensa* (de *metiri*) « comptes, dépenses », ainsi qu'en justifie le dér. *mensarius* « relatif aux finances ». Chute de *n* et ch. de *s* en *z* (175).

MESSOLOR s. m. — Dent molaire. V. *maissola*.

MESSOLOR (mèssolôr) s. m. — Moissonneur.

Non d'un thème latin, car alors on aurait eu le suff. *orem*, ou le suff. *arius*, c'est-à-d. *ou*, ou bien *airo* ou *i*. Je le crois une corrupt. patoisée de fr. *moissonneur*. Le son *oi* se remplace par *i* (cp. *mèssonô*) ; le son *eur* n'est pas pal. et devient *ôr* (cp. *jomôr*, de *joueur*). Reste le passage singulier de *n* à *l*, qui a eu lieu sous une infl. que j'ignore, car il n'y a ici aucune raison de dissim. comme dans les ex. fr. du ch. de *n* en *l*.

MËTIA (mètia) **MAITIA** s. f. — Moitié.

De *medi(e)latem*. L'appui du *yotte* a conservé le *t*, en même temps qu'il donnait la fin. *ia*, dans laquelle *a* a persisté (1, rem. 3).

MËTIA CONQUESTS (mètia konkè) express. adv. pour indiquer le régime de la communauté réduite aux acquêts dans le mariage.

Je te barrat, *maitia conquest*, mon bien.

« Je te donnerai en t'épousant la communauté des acquêts. » (*Mon.*)

De *maitia*, moitié, et *conquests*, qui n'est point ici par confus. av. *acquêts*, mais qui est le vx terme de droit. Les *conquests* étaient les immeubles acquis par le mari et la femme pendant la com-

munauté. En vfr. *conquest* signifiait gain, profit. Le vx terme a persisté, malgré le ch. de dénominat. dans le Code civil.

MÉTIRI (mèchiri) s. f. — A River. Ancienne mesure de grains, équivalente à la moitié d'une bichette, et par conséquent au quart du bichet, c'est-à-dire à 8 litres et qq. centilitres. La *metiri* est donc identique à la *coupe*.

La première idée est **metaria*, de *metiri*, par le ch. de *aria* en *iri* (13), mais la persist. de *t* et le sens de *moitié* font incliner vers un dér. de *maitia*, moitié, av. substitut. du suff. pat. *iri* à la syll. fin. *Tch* est la prononciat. locale de *t* devant *i*.

MÉTORA (mètora); à River. **MÉTORO**; à Lyon *mèterée* s. f. M. lat. *mayteriata* — Mesure agraire équivalente à la bichérée.

De **metare* pour *metiri*, av. suff. roman *a* pour le pat. et *ée* pour le fr. Ce suff. a été relié au thème par *r* (cp. *coupe*, *coupe-r-ée*); ch. d'*a* prot. en *o*, probablem. par dissimil. Si le mot eût été formé sur le fr. on aurait eu *mètereya* (1, rem. 4). *Metora* est en train de céder la place à *mètoró* (1).

MÉTORA v. *mètoró*.

METRU, UA v. *motru, ua*.

MÉYA v. *maya*.

MIA (mia) s. f. — Amoureuse.

D'(a)*mica*. Chute de *c* (128 2°).

MIAI v. *miè*.

MIAILLE (mialhe) s. f. dans l'express. *Se faire pèter la maille*, à Lyon, s'embrasser bruyamment.

Subst. v. tiré de *miailler*; *maille* est ici la bouche, parce que c'est av. la bouche que l'on *miaille*. *Faire pèter la maille* est donc faire bruir la bouche en s'embrassant.

MIAILLE (mialhe) **MIAILLON** (mialhôn) s. m. — Petit enfant.

Pour la forme *miaille*, subst. v. tiré de *miailler*; pour la forme *miaillon*, même rad., av. suff. *on*.

MIAILLER (mialhé) v. n. — Crier, en parlant des enfants; vagir.

De *mialh*, onomat., av. suff. d'oil *er*.

MIAILLON v. *miaille*.

MIAR (miar) s. m. — Miel.

De *mel*. Ch. de *l* en *r* (121), de *e* bref en *ia* (26).

MIAU (miô) s. m. — Petite meule de blé dans les champs. Ces petites meules ne contiennent pas plus de gerbes qu'il n'en faut pour charger un char à bœufs. Quand les gerbes sont transportées au *suel*, on en forme des meules plus volumineuses nommées *meyes*.

De **metalem* (de *meta* plus suff. *alis*). Chute de *t* (135); vocalisat. de *l* (121 2°). On a *me-au*, devenu *miau*, comme l'hiatus *ea* est devenu *ia* dans tous les mots.

MICA (mika) s. f. — Amoureuse, maîtresse. Par extens. *ina petita mica*, une petite fille.

D'*amica*, mais par l'interméd. du vpr. *mica*, car *c* devant *a* devient *y* (128).

MICHAÏLLE (michalhe) s. f. coll. — Terme de maçonnerie lyonnaise, Pierailles, petits débris. On le trouve en vln. 1468 : « A Sorlin pour deux *micheailles* de 5 toises pour aider à faire les retenues des tours des escloujons. » (Arch. m.)

De *mica*, parcelle, débris, mais par une forme *micca* (?) car en ln. *mica* = *mya* = *mia*. Au rad. s'est ajouté le suff. coll. *aille*. Cp. *briquaille*, fragments de briques, et le lgd. *micalho*, ensemble des miettes.

MICHI (michl); à Lyon *miché* s. m. — Apprenti canut. Le mot a un sens assez péj. « *Où est donc le miché?* » où est donc l'apprenti ?

Noutron *Michi*, l'apprenti,

Soul'à bas de son méti. (Noël de Jean Guigoud.)

Coch. donne ce Noël av. la version suiv : « Quand Michi, notre aprinti ». Je tiens ma version de ma mère. Dans les 2 cas l'auteur joue sur le nom de *Michel* et de *miché*.

Le vfr. a *michon*, sot, imbécile, dans Cotgrave; *miché*, dans l'argot des filles, signifie un jobard qui va les voir; d'où *michaut*, libertin; *faire le sault michelet*, se livrer à la galanterie, en parlant d'une femme. M. F. Michel cite un ex. du vfr. où *mice* est pris au sens de nigaud. Si l'on avait plusieurs ex. de ce genre, on pourrait rechercher l'orig. de *mice*, mais il se peut qu'il y ait une erreur de lecture pour *nice*. Je ne pense donc pas, comme le croit M. F. M., qu'il faille rechercher dans l'it. *miccio*, âne, l'orig. de *miché*. Il y a lieu de croire que *miché* est *Michel*, pris au sens péj., comme beaucoup de

noms propres, au m. A. Suivant M. F. M., le nom de *Michel* était autrefois donné aux Allemands, d'où le sens péj., mais la chose ne paraît rien moins que sûre. On ne trouve nulle trace de cette express. dans les anciens auteurs.

* **MICHI** (michi) : à Lyon *miche* s. f. — Pain de luxe de petite dimension.

Vin don, grou Jean li porta un pan ;
Guillaumo, una *miche* chauda.

« Viens donc, gros Jean, lui apporter un pain ; — [Toi.] Guillaume, une miche chaude. » (*Not* xviii^e s.)

Non du lat. *mica*, qui ne se prête pas au sens, et qui d'ailleurs donnerait *mia*, comme (*umica* a donné *mia* : mais du germ : — holl. *mik*, fleur de farine, *mik-ken*, pain fait av. cette farine; vx flam. *micke*, même sens, mots dont je n'ai pas retrouvé l'orig. dans les dial. germ. anciens.

MICO (miko) s. m. — Amoureux, gaillard, jeune homme qui courtise. Vieilli.

Non d'*amicum*, car *c* tombe devant *u*, mais formé sur le vpr. *mica*, amie.

* **MÎÉ** (mié) ; ap. Coch. **MIAI** ; à R.-de-G. **MÊ** s. f. — 1. Moitié. 2. Milieu. Coch. ne donne que ce dernier sens.

Et tous bien résolus de détruire à partéri,
Si bien dins le mésons qu'ou mé de la charriri.

« Et tous bien résolus de détruire sans discontinuer, — Aussi bien dans les maisons qu'au milieu de la rue. » (*Brey*.)

De *media*. Chute de *d* (139) ; ch. de *e* ouvert en *ie* (27 note) ; on a *mieie*, qui peut se réduire à *mie* (27), mais dans la phonét. de la contrée de Morn., la dipht. a persisté et l'acc. s'est transporté sur la 2^e voy. (27, rem.), qui a pris un son très ouvert.

MÎÉJOR (miéjor) ; à S^{te}-Foy-lez-L. **MIJOR** ; à R.-de-G. **MEINJOUR** — Midi.

Eintre onzhior et meinjour, selns que rien lo dé-
(traque,
Chôque péreyoux preind et so clique et so claque.

« Entre onze heures et midi, sans que rien le retienne, — Chaque mineur détail. » (*Per*.)

De *medium diurnum*, pour les formes *miéjor* (v. *mié* et *meinjour*). Dans cette dernière *me'ium* s'est nasalisé comme *menm* dans *min*. *Mijor* paraît être composé av. le *mi* fr. marquant division par moitié (cp. *mi-jambe*, *mi-parti*).

MÎÉNEYT (miéné) — Minuit.

De *media* = *mié*, et *noctem* = *neyt*.

MIGI-CHOTSEaux (migichotsé) s. m. — Terme péj. Mot à mot *Mange-chotseaux*, homme qui renverse tout, à qui rien ne peut résister.

Sié grands *migi-chotseaux*, portant chapiaux à claque,
Chiz qui lo vré tolent est d'agi rrique-raque.

« Six grands gaillards portant chapeaux à claque (gendarmes). — Chez qui le vrai talent est d'agir rigoureusement. » (*Per*.)

MIGRACE (migrâsse) s. f. Berr. *migrace* — Métath. bizarre de *grimace*, qui me paraît avoir eu pour orig. une fantaisie burlesque, av. laquelle la phonétique n'a rien à voir, mais qui est devenue populaire.

MIJOR v. *miéjor*.

MILLIASSE (milhâsse) s. f. coll.,

MILLON (milhon) s. m. coll. Dph. *milhon*, ss.-rom. *millon* — Terme de maçonnerie lyonn. Petits fragments de pierre. « Il faut garnir av. de la *milliasse*, du *millon*, il faut mettre des petites pierres dans les interstices des grosses. 1421. « Et avec que ce, parmy le gros du mur de la ville. faire une archiere a voste, dessus de *milliasse* (*Reg. cons*) », c'est-à-d. que le dessus de la voûte sera garni de *milliasse*. — 1559 : « Les-quelz neuf arcs dudit pont seront faitz... et selon que l'œuvre le requerra, de pierre roupte appelée *milliasse* (*Adjudicat. du Pont du Rhône*).

De fr. *mille*, av. suff. *asse*, au sens coll. à cause que ces pierres sont tellement menues qu'elles sont par milliers. Cette étym. semble forcée ; cependant elle est corroborée par *millon*, même sens, qui est évidemm. *mille*, plus suff. *on*. Cp. dph. *milliante*, qui signifie simplem. un très grand nombre.

MILLON v. *milliasse*.

* **MINABLO** v. *minôblo*.

MINÉ v. *minô*.

MINISTRE s. m. — Porc.

Cette appellat. injurieuse ne s'adresse pas aux ministres politiques. Avant l'inv. du journalisme popul. les *payans* ignoraient presque ce que c'est qu'un ministre. Elle remonte au xvi^e s., et a son orig. dans les querelles religieuses. C'est une injure des catholiques contre les « ministres du saint Évangile ».

AILLI (minjalhi) s. f. — Nour. sens péj. « Valbonnais, Hist. iné, t. II, p. 244 et 544, rapporte où ce mot est employé comme : de nourriture des prisonniers : *s, menjalliae* (Coch.). »

gi, manger, av. suff. péj. *ailli*.

(minô) v. a. — Faire un *minô* (v. *minô* subst.).

tire de *minare*, mais la dérivate bien artificielle. Il faut partir *inare consilium* pour venir au re. De plus, dans *minare*, *i* est qui donne *menô*. Littéré, d'après *p*, penche pour *minaria* = *mininium* généralisé; puis on tire un verbe sur *miniere*. Mais la dérivate, de sens de *minium* établie, dans *minium i* est bref, vrait avoir *meniere*. Il est vrai *pr. menera* et *mena* à côté de *i* si il n'en est pas de même en fr. et tout indique un *i* long étymonbach, après avoir fait observer elles ont connu de bonne heure des mines, tire le mot du celt. *ve* en effet kym. *men*, gaël. *tal*, minerai; irl. *méin*, minerai, ont donner *mina* en roman, mais celt. peuvent aussi bien avoir été antés au roman.

(minô) **MINÉ** (miné) s. m. — qui consiste à défoncer la terre en des fossés successifs d'au moins le profondeur.

particip. de *minô*. La forme d'œil.

LO. A (minô'lo, a); *ap.* Coch. O; à Lyon *minable* adj. des 2 g. dble, chétif. S'emploie surtout press. *arai l'air minoble*, avoir rence de misère.

minô, vb., av. suff. *ôblo*, d'*abi-*

CHI (minochi) s. f. — Sorte de qui consiste à faire une jaugée de *is* le sillon de l'araire pour l'ap- (v. *fougi*).

v. de *minochi*.

HI (minochi) v. a. — Faire le pelé *minochi*.

inô vb., av. un suff. dim. *ochi*, e, qu'on retrouve dans *pignochi*, , et qui a pour orig. *-uccare*.

MIO (miô) v. n. — Courtiser, faire l'amour. *Allo miô*, aller faire la cour.

Formé sur *mià*, av. suff. *ô*. *Miô* répondrait à un **amicare*.

MIOLA (miôla); à River. **MÈLA** (mèla); à Lyon *miôle* s. f. Piém. *miola* — Moëlle.

De *medulla*. Chute de *d* (139); ch. de *u* bref en *ô* (38); d'où *meola, miola*; l'*o* a passé à *ô* sous l'infl. d'une semi-vocalisation, de la 1^{re} l.

***MIRA** (*mira*) s. f. — Chatte. Dph. *miro*, chat; **MIRON** (*miron*) s. m. Pr. *mirou miroun*. — Chat; **MIRONNA** s. f. — Chatte.

Et vrei que d'un *miron* miaulant sur le cuvert Ou lou chan du boubout ne son pas si diver.

« Et je crois que le [sabbat] d'un chat miaulant sur les toits — Ou le chant de la luppe ne sont pas si discordants. » (*Bat.*)

Miron miroun mironna sont des onomat. du ronronnem. du chat. On en a tiré *mira miro* par apocope du suff. Cette format. est très rare, mais non sans ex. (v. *pôrio*).

MIRAI v. *miriau*.

MIRAILLI (SE) (se miraihf) v. pr. — A Morn. Se mirer.

Formé sur le pat. *mirai*, miroir (au moment où il était encore *mirail*), av. suff. *i* (15 4^e).

MIRAVILLOUS vln. adj. — Merveilleux. « Deus est *miravillous* en sos sains. » (*Marg.*)

De *mirabiliosum*; v. *meravilles*.

MIREX v. *miriau*.

MIRIAU (*miriô*) à Crap.; à Morn. **MIRAI** (*mirai*) s. m. Vln. **MIREX** s. m. pl. Pr. *mirau* — Miroir. « Item deit chacune caisi de *mirax* », item, doit chaque caisse de miroirs (*Leide de l'Archev.*)

De même que *miroir* est **miratorium*, de *mirare*, *miriau* est **mirillum*, qui donne *miriau* par ch. de *ellum* en *iau* (32). *Mirai* répond à un **mirac(u)lum* (124). Cp. vpr. *mirail*, it. *miraglio*, catal. *miral*. Quant à *mirax*, *x* est pour *us*. Le mot était en réalité *mirous*, plur. de *miral*, de *mirillum* (cp. *petel*, pl. *peteus*), c'est-à-d. que le mot vln. est identique à *miriau*.

MIRON v. *mira*.

MIRONNA v. *mira*.

MISE (mize) s. f. Vosg. *mihhe minche* — Mèche de fouet. It. *miccio*, mèche.

De *myxa* = *mysa* = *mi-issa* (162 1°), réduit à *misse*, passé à *mise*, par confus. av. le partic. passé du v. *mettre*.

MISSELER (missele) v. a. — Terme de batellerie, 1° Réunir deux cables bout à bout au moyen de petites cordes appelées *batafs* (v. ce mot). 2. Fixer la maille ou gros câble de halage à la sangle du bateau av. des cordes plus grosses appelées *varlets* (v. ce mot).

De * *miscellare*, formé sur *miscellum*. L'affaiblissement de *ê* en *e* est dû à sa position de prot. méd. L'idée est « mêler deux objets » pour en faire un seul.

MISSIAUX (missiô) s. m. pl. — Nœuds des *varlets* (v. ce mot).

De * *miscellum*, objet qui réunit, qui mêle (v. *misseler*). Ch. de *ellum* en *iau* (32).

MISO (mizô) ; à Lyon *miser* v. n. — Surenchérir. Si usité que j'avais toujours cru *miser* excellent français.

De fr. *mise*, dans *mise à prix*, av. suff. *ô* (15 3°, rem. 3).

* **MITAN** (mitan) : vln. **MOYTENT** s. m. Vfr. *mitant mitan moytant*, vpr. *mitan*, comt. *moitan maitan*, lorr. *moitan*, bress. *métan moitan*, dph. *meitan*, lgd. *mieitan*, béarn. *mieytan* — Milieu. — 1411-1420 : « Dépenses pour le pont de la fuste de la Guillotière qui rompit et depuis le jour de la saint Christoffe par le *moytent*. » (Arch. m.).

Évita los excès, enfla lo *mitan* (Hym.).

Étym. incoum. — Diez et Scheler y voient une orig. germ. : goth. *midja*, vha. *mitti*, *mitte*, all. *mitte*, milieu ; vha. *mittamo mittimo mittimo*, milieu ; in *mittamen*, dans le milieu. Cette étym. est inadmissible : 1° parce que *i* germ. est bref, et donnerait *mêt* ; 2° parce que *mitan* est évidemment le même que *mieitan mieytan moitan moytent*, qui excluent une orig. *mit...*, et répondent au lat. *mê-i*, de *medium*. *Mêi* = *miei*, qui se réduit à *mi*. Voilà pour la 1^{re} partie du mot.

La 2° est plus obscure. M. Horning propose *mitan* = *medium tempus*. Cette étym. laisse aussi à désirer : 1° parce que le sens est forcé et qu'on ne trouve nulle part *mitan* av. la significat. de milieu du

jour ; 2° parce qu'on aurait des formes vfr. *mitens*, comme on a *tens* de *tempus*.

M. G. Paris propose *medietaneum*, où le *t* se serait conservé grâce à l'appui du *d* (cp. *medj(e)latem* = fr. *moitié*, pr. *meitat*). L'*n* fin. serait sans doute la réduct. d'un *nh* (= *gn*) antérieur (cp. *montanea* = *montagne*). Toutefois M. Horning fait remarquer qu'il n'existe pas en fr. d'ex. d'*aneum* = *an*.

La forme *moytant* répondrait à * *medietantem*. Or, on a *mitant* à côté de *moytant*, exactement comme on a *mitié* à côté de *moitié*, et *mitier*, mesure de grains, à côté de *moitier*, mèteil ; comme on a encore béarnais *mieytat* et *mieytan*, à côté de gasc. *mitat* et *mitant*.

Le vfr. *moitier*, partager par le milieu, suppose une forme * *mitier*, correspondant à *mitié* et à *mitant*. Cette hypoth. serait appuyée par le m. lat. *mitare* (« *debitare*, stare in medio »), qui paraît être une traduct. de * *mitier*, car le clerc n'aurait pas forgé *mitare* sur *moitier* ; il aurait translaté par *moitare*, comme on a *moitonnus* et *moitoeria*. Quant au sens, il est admissible ; il y a de nombreux ex. de partic. présents devenus subst. (cp. *us mendiant*, du *clinquant*, un *battant*, un *brigand*).

L'objet. la plus grave est que l'orthogr. primitive est *mitan* et non *mitant*, mais l'ex. le plus ancien de *mitan* (DuC) est de 1285. Il faudrait, je crois, des textes beaucoup plus vieux pour être sûr que *mitan* n'est pas la même chose que *moytant*, qu'on trouve en 1396 (Godef.). Je crois d'ailleurs tous ces mots de formation relative récente.

* **MITANA** (mitana) s. f. — Mitaine.

Du b. lat. *mitana*, de *medium* = *mi* (v. *mitan*) et suff. *ana* = *ana* (9), parce que les mitaines sont des demi-gants.

MITRAILLE, (mitralhe) s. f. coll. Vfr. *mitaille* — Monnaie de billon.

De *mitte*, petite monnaie flamande de cuivre (F. Michel), av. suff. coll. *aille*. Un amas de ces petites pièces se nomme *mitaille*. Épenth. de *r* sous infl. de *mitraille*, le billon pouvant d'ailleurs se comparer av. les fragments dont se compose la mitraille.

MOBRO (môbro) ; à River. **MABRO** s. m. — Marbre.

rm(ör). Chute de *rm* et insert. **80 5°**; ch. de *a* en *ó* (**2**). La River. ne tardera pas à être e par *móbro* (**2**).

ET (mochè); à Lyon *mouchet* s.

Petit bout d'une branche; se e d'un petit bouquet de cerises à la branche; par extens. un tout rceau de qq. chose en général; e in *mochet de celo cabrillon*, oi un tant soit peu de ce petit

chi, av. suff. dim. *et*. biche. Vénit. *moschetto*, mous-

Avisa lo bon Joseip,
Comme i l'orgne lieu *mochet*.

rde le bon Joseph, — Comme il ar barbiche. » (Noël 1723)

mouche, au sens de barbiche, av.

ETTA (mochéta) s. f. — Clou de tête plate.

chi, mouche, av. suff. dim. *etta*. t, petite mouche, à cause de la t; et ronde. Cp. vfr. *mouchette*, ù *moucheté*; et le ln. *tachi*, qui récisé. clou de soulier.

(mochi); à Lyon *moucher* v. a. aper le bout à qq. chose. *Faut ela branchi*, il faut couper de cette branche. 2. Voler, faire dis- « *I m'ant mochi me peres*, on mes poires. »

is 1. est un fig. de *mochi*, de ; moucher une branche, en bout, comme on mouche une t. Le sens 2, est une dérivat. du moucher qq. chose, l'enlever pres- me le bout de la chandelle qu'on

A (mochià) s. f. — Giffle, mor-

passé fém. de *mochi*, moucher, é en subst. Littér. une *mou-giffle* est comparée à l'action de qq'un.

ON (mochon); à Lyon *mouchon* m. *mochet* — Bout d'une mèche de lampe, de bougie, de chan-Lyon *Vivre de mouchons de* s, être très mal nourri, vivre ions. Cette express. était déjà xvii^e s.

Elle ne miugeon pa de *mouchon* de chandails.

« Elles ne mangent pas des bouts de mèches de chandelles consumées. » (Bern).

Autre dict. *Le mochon ne vaut pas la chandela*, pour indiquer que la chose n'en vaut pas la peine.

De fr. *moucher*, en pat. *mochi*, av. suff. *on*. *Mochon*, ce que l'on ôte en mouchant.

MOCHON (mochon) s. m. — Tas, petit amas.

Étym. inconn. — En tous cas, n'a rien à faire av. *mochet*. Malgré l'in vraisemblance apparente il n'est pas impossible que *mochon* soit une corrupt. d'(a)mas, av. suff. *on*, d'où *masson* *mósson* (**59**), et *mochon* sous l'infl. bizarre de *mochi*, parce que l'amas se compose de menus objets, de débris, d'objets *mochis*, coupés, brisés.

MOCLIO (móklho); ap. Coch. MA-CLION; à Lyon *macle* s. m. — Colique néphrétique, et par extens., d'autres maux, comme l'athisme. Lgd. *masclou* *masclun*, colique, affection hypocondriaque chez l'homme (Azaïs).

De *masc(u)lum*, parce que la pierre est une maladie particulière à l'homme, la femme pouvant facilem. évacuer le calcul. De la maladie de la pierre sens s'est étendu à colique néphrétique, quoique la colique néphrétique atteigne aussi la femme. Ch. de *a* ton. en *ó* (**1**); chute de *s* et épenth. de *i* (**179 2°**); fin. *o* (**56**). Mais il est singulier que le mot n'ait pas été formé par voie d'apposition de suff. à *masculum*.

* MODA (mòda) s. f. Ss.-rom. *mòda* *mauda* *mòta* — « *Mòt* de vin. (Coch.) » Ce mot est perdu.

Non de *musta*, qui donnerait *mota*, mais du fr. *mòt*, av. fin. fém. *a*; d'où *mòta*, *mota* (**34**, rem. 4), et *moda*, par ch. de *t* en *d* (**136**).

* MODALINA (modalina) MONDELEINA vln. — Madeleine. « *Lo vendros en que fut li velli de la Mondeleina.* » (L. R.) — « *La fêta, la fairi de Modalina* », la fête, la foire de la Madeleine. (Coch.)

La foire dont parle Coch. était autrefois célèbre dans tout le Lyonn. Elle se tient le 23 juillet dans un grand pré près de R.-de-G. sur le territoire de St-Maurice-sur-Dargoire et près d'une chapelle en ruines qui remonte au xvi^e s. Il est à pré-

sumer que la foire a pour orig. un pèlerinage à cette chapelle. — La forme *Modalina* n'est plus usitée, à ma connaissance du moins.

De *Magdalena*, qui aurait donné *Maidaleina* en ln. s'il n'y avait eu une infl. savante (vfr. *Magdeleine*). *Mondaleina*, *Modalina* ont probablem. été corrompus du fr. *Madeleine*. En ln. la proton. *e* muet ne se supporte pas; elle tombe ou se durcit; d'où *Madaleina*. Dans le mot vln. elle a persisté sous l'infl. du fr. Mais sous quelle infl. la prot. init. a-t-elle été changée en *on* ou *o*? Même phénomène dans messin *Modeliche*. Quant à *ina* pour *eina*, c'est un ch. de suff. comme dans *Madeline* pour *Madeleine*.

MODE (môde) s. f. — Terme de batellerie, La remonte d'un bateau à la bricole dans tout le parcours de Lyon, d'Ainay à Serin.

Subst. v. de *modô*.

MODÈRE (modère) s. m. — Membre de la corporation des Modères, qui avait jadis le privilège de la remonte des bateaux dans la traversée de Lyon.

Formé sur *modô*, av. le suff. *airo* (13, rem.). *Modère* est une fausse graphie pour *modaire*.

* **MODO** (modô) v. n. Dph. *moda*, for., bress. *mouda*: sav. *moda*, ss-rom. *modd*, vx for. *moudar*. D'après Coch. le mâconn. dirait *môdain* — Partir, s'en aller.

Robarjot crie: *moda!*

Dit Chatelus, chapota!

« Robarjot crie: Pars! — Chatelus dit: Bats du tambour. » (*La Voga de Lentilly*)

Car depi lo moman que patron lean iet *moda*.

« Car depuis le moment que Jean, le patron, est parti. » (*Bleze lo Sarati*, pat. dph.)

Et l'ordre dô major pourtave qu'à méy-jour
Vou falli tous *moudar* et sière lo tambour.

« Et l'ordre du major portait qu'à midi, — Il fallait tous partir et suivre le tambour. » (Chap.)

De *modare*. Ch. de *t* en *d* (136). Le mot a dû venir sous infl. d'oc, *t* tombant en ln. Ch. de *are* en *ô* (14 1°).

MOGNAU (mognô); *ap.* Coch. **MONIAU** s. m. — Moineau.

C'est le fr. *moineau*, av. les ch. suiv., conformes à la phonét. ln: 1° de *eau* en

iau (32); d'où *moiniau*; 2° ch. de *oi* en *ô* devant *n* mouillée (cp. *pogne* pour *poigne*, *mogne* pour *moigne*); d'où *moniau* *mognau*.

MOGNI (mogni); à Lyon *mogne* s. f. — Force musculaire, spécialement, en parlant des bras. *Avai de la mogni*, être fort. « *T'ôs don gin de mogni?* tu n'as donc point de force? » Le mot primit. était *moigne*, comme on le dit encore lorsqu'on veut parler fr. Pr. *mouigno*, coup de poing sur la figure.

Formé sur *main*, comme *poigne* est formé sur *poing*, en ajoutant le suff. des noms fém. Voici la marche: *main*, *maine*; puis *maigne* par mouillein. de *n* sous infl. de l'otte de la dipht.; puis *maigni* (54 3°), et *moigne* par analog. av. *poigne*: *oi* devant *gn* passe toujours à *ô*. On a donc *moini* *mogni*, comme on a *poigne* *piigne*.

* **MOINO** (moïno) s. m. Vx for. *mougni*, pr., dph., lim. *mouine* — Sabot, toupie qu'on fait tourner à coups de fouet.

Un plein chapai de creu, *dosey mouine*, *deu re-*

[trad.]

« Un plein chapeau de noyaux, *deux toupies*, *deux pétards*. » (Chap.)

Le nom de *μύνος*; n'a rien à y voir. Je lis dans *moïno*, *molinum*, de *mola*, chose qui tourne, av. vocalisat. de *l* (173 2°). On a *mouino*, existant encore dans le dial. d'oc. *Mouino* a passé à *moïno*, comme *molinarium* est devenu au xv^e s. *moïnerius* (Du G.)

MOIR (moïr) s. m. — A Villefr. Meule de blé.

De * *metorium*, de *meta*. Ce mot n'appartient pas à la phonét. du ln., et *orium* = *u*, *ou* (36), mais à la phonét. d'oïl, où *il* = *oi*, par attract. de l'otte. Chute de *t* (135). On a *meoir*, réduit à *moir*.

MOÏROU (moïrou) s. m. — Sorte de bourdon. C'est l'abeille solitaire ou monogame, qui fait son miel sous une motte de terre dans les prés. Les enfants charment le couple de son nid et mangent le miel contenu dans un assemblage de petites bourses que l'on vide et que l'on remet en place.

Onomat., comme *bourdon*. Cette abeille, qui est très grosse, fait un ronronnement très fort.

-ARD v. *molôrd*.

-ASSI (molassi); à Lyon *mollasse*. — Se dit d'une personne molle, paresseuse. *Vances-tu, mollasse! lem*, av. suff. péj. *assi asse*, d'*acea*.
LETTA (moléta); à Lyon *mollette*. Dans l'express. *ina molletta de* une très grosse pelote de beurre; femmes portent au marché. A on dit aussi *ina molletta de nê*, de de neige.

ollem, av. suff. dim. *etta*.

LI (môlli) **MAILLI** (mâlhi); à *uille* s. f. — Câble pour le halage eaux. *Tira la maille!* cri des bapour dire aux conducteurs des de halage de faire effort.

æc(u)la. Ch. de *a* en *ô* (1); de *cla* (164 2^e, b).

LI (molh) v. imp. Saint. *mouiller* voir. « Lo plus jouëno diisit: O totore voutres échines serant »; le plus jeune dit: Il pleut, l'heure vos échines seront trempées

nolliare, de *mollis*. Suff. *i* (15)

-IASSI (molhasst) v. imp. Saint. *esser* — Pleuvoir très finement. *olli*, av. un suff. *assi*, qui, loin augmentat., comme à l'ordinaire, lim.

-ON (molon) s. m. It. *mollica*, *moleno* — 1. Mie de pain. 2. les fruits.

marai jamais in marchand de melon, ne fara payi la corci seins molon.

l'estimerai jamais un marchand de — Qui me fera payer l'écorce lpe. » (Mel.)

ollem. Au rad. s'est ajouté le suff. *m*.

OLLO (molô) s. m. — A Paniss. Talus. *ollem*, av. suff. *ô*, répondant à 1). V. *molôrd*. La dérivat. de « monticule » à « talus » est facile.

ORD (molôrd); ap. Coch. **MOLARD** s. m. — Elévation de terrain en le pyramide, colline à plusieurs s. Ss.-rom. *molard*, même sens, et *bonneau* de pierres.

ollem, av. suff. germ. *ard*, passé

le lieu, le *Molard*; nom d'homme,

l.

MONDAMEN v. *mondamint*.

MONDAMINT (mondamin); vln. **MONDAMEN** adv. — Ne s'emploie guère que précédé de *tot*. A River. Un tant soit peu; à Crap. Doucement; en vln. paraît signifier Bellement.

L'étoile les a conduit

Tot mondamen à mynuil.

« L'étoile les a conduits — Tout bellement à minuit. » (Noël 1723)

De *monda-mente*. Ch. de *en* en *in* (22). La dérivat. de sens de « d'un cœur pur » à « un tant soit peu » ne laisse pas d'être curieuse.

MONDELEINA v. *modalina*.

MONDO (mondo) s. m. coll. — Les gens, le monde.

Lo mondo, que vant-i charchi?

« Qu'est-ce que les gens vont chercher? » (v. Noël)

De *mundum*. *Mondo*, étant coll., s'emploie toujours av. le v. au plur., comme dans le lat. *turba ruunt*.

MONDO (mondo) s. f. — A Paniss. *Ina mondô*, une réunion de gens qui s'assemblent pour écaler les noix.

De *mondô* verbe, av. suff. *ô*, d'*atom* (1).

***MONDO** (mondô) v. a. B. dph. *monda* — Éplucher, nettoyer. Se dit principalement des noix: *mondô le nuès*, échailler les noix; mais on dit aussi *mondô l'orjo*, nettoyer l'orge.

De *mundare*. Ch. de *un* en *ou* (72, rem. 2); de *are* en *ô* (14 1^e).

MONET, ETTA (monê, éta) adj. — Sot, nigaud, penaud. J'ai souvenance d'avoir entendu *monin* au même sens. Messin *monin*, homme désagréable, maussade.

Et los laisse monets avoi un pi de noz.

« Et les laisse tout penauds avec un pied de nez. » (Mon.)

Étym. inconn. Le mot est isolé dans les langues romanes. — Il existe un rad. germ: vha., mha. *môn mône*, qui signifie lune, mois, et dont on a tire des dér. tels que *manôdsioh* « lunaticus », mais il n'est pas admissible que ce mot eût laissé des traces chez nous et nulle part ailleurs. Peut-être *Monet* est-il un nom d'homme. *Monet, Monin* sont communs, et doivent être des apocopes de *Simonet, Simonin*, eux-mêmes tirés de *Simon*. Sur le sens péj. qu'aurait pris le mot ep. *Gilles, Jannot, Justin*.

av. un suff. péj. de fantaisie, dans lequel le thème *otó* est fréq.

NIARD v. *gniau*.

*NIARRA v. *gniarra*.

*NIBLA (nibla) NUBLA (nubla) s. f. — « Espèce de gaufre bénite qu'on distribue aux fidèles à la messe de minuit. La légèreté de ces oublies leur a fait donner le nom de *nebula*. » (Coch.) — Vfr. *nuble*, m. lat. *nebula*, oublie bénite; rh. *nieule*, hostie non consacrée; vx wal. *nulle*, wal. *nûle*, oublie.

L'usage signalé par Coch. est complètement perdu, au moins à ma connaissance. L'étym. (v. *gnibla*) donnée par le même est juste, mais l'orig. est peut-être plutôt dans un symbole religieux que dans la forme de l'objet. Dans la forme *nubla*, *i* a passé à *u* sous infl. de la labiale.

NIBLA s. f. — Nuage. V. *gnibla*.

NICA (níka) s. f. — Dans la partie la plus méridion. du dpt et dans les communes de la Loire limitrophes (Pélussin, Roisey) Ivraie.

Étym. inconn. — Je ne connais le mot dans aucun pat. congénère.

NICHOLLA v. *gnocca*. Cp. aussi vpr. *nozola* (*Flamenca*), oiseau de nuit.

*NIËCI (niëssi dissyll); vln. NIESE s. f. — Sotte, diaise. Vfr. *nice*, simple, un peu fou; Vosges. *nice*, peu intelligent; gén. *nèche*, ard., lgd., alp. *nesci* adj. des 2 g., sot niais; it. *nescio*, ignorant.

Ce que me fait resoudre, et que me fait songi
Que ie son de vray foille, que le son de vray *niësse*.

« Ce qui me fait décider, et me fait penser — Que nous sommes de vraies folles, que nous sommes de vraies sottés. » (*Bern.*)

De *nescia*. Ch. de *se* en *ss* (166 1^o et 86); d'où *neissi*, av. mouillem. de *n* init. (v. *Cons. pat.*) et ch. de *ia* en *i* (54 1^o).

NIESE v. *niëci*.

NICODÈME s. m. Lim. *nicozou* — A Lyon Sol. nigaud. *Quaisi te don, grand Nigouze*, tais-toi donc, grand sot.

Je li disí : « *Nicotaino*,

On et-ai don que te va ? »

Je lui dis : « Imbécile, — Où est-ce donc que tu vas ? » (*Noël de Jean Guigoud*)

De *Nicodème*, n. d'homme, considéré

comme renfermant le rad. de *nigaud* (cp. *niguedouille*).

NIGON v. *negun*.

NIGUEDANDOUILLE v. *niguedouille*.

*NIGUEDOUILLE (nighedouille) NIGUEDANDOUILLE s. m. — Grand nigaud, sot.

Mot de fantaisie forgé sur le rad. de *nigaud*, av. suff. péj. *ouille* et insert. de une ou deux syll. entre le thème et le suff. pour accuser le caract. péj. *Niguedandouille* avait de plus l'avantage de rappeler le mot *andouille*.

NIGUEN v. *negun*.

NILLON v. *gniau*.

NIOLA, nuage v. *gniola*.

*NIOLA, sotte v. *gniouchi*.

*NIUN v. *negun*.

NIX (nícs) NIXO (nicsó) adv. — Nullement, pas du tout. Pays de Bray *nice*, non pas.

De all. *Nichts* dont le sens a été confondu av. celui de *nicht*. *Nichts* explique la corrupt. des consonnes fin. en *x*. Quant au suff. *o*, c'est une simple fantaisie, comme celles de l'argot.

NOBLO (nòblo) s. m. — S'emploie seulement av. l'adj. numér. *un* : *In noblo*, un porc. On dit plus volontiers *in ministro*.

C'est le fr. *noble*, appliqué en raillerie. Souvenir de la haine du paysan contre le noble. Le mot se retrouve sur divers points de la France. Cp. haguais *moussieu*, cochon.

NOCHAT (nochà) adj. des 2 g. — Délicat, dégoûté pour la nourriture, difficile. *Al a pou d'appetit, al é nochat*. For. *inchat*, délicat, d'un goût difficile.

De *chat*, av. préf. *no*, de *non*, et par conséquent à sens négat. Dans le for., c'est le préf. *in* au sens négat. comme dans *in-nocent*. Sur le sens cp. *achatis*, et la loc. de Lyon : *J'en suis chat*, pour dire je l'aime excessivement., en parlant de friandises, le chat étant pris comme type de la gourmandise. Le *nochat* est le contraire de *chat*. Gras a proposé l'étym. fantastique ir. *inghean*, jeune fille.

Quoique l'étym. soit appuyée par la forme for. je ne dois pas négliger de citer le norm. *niqué* et le dph. *nichola*, même sens, qui, s'ils sont les mêmes que *nochat*, indiquent une autre étym., d'ailleurs inconn.

NOË v. *noi*.

NOFRA v. *niafra*.

NOI (nôï) à Morn. : à Crap. NOÉ LOUÉ (noé noué monosyll.) s. f. — 1. Noix, fruit.

De *nucem* (42 5°, b).

2. A Crap. courroie de cuir qui réunit 2 parties du fléau.

Lorsqu'une rotule est mobile en tous sens dans une chape sphérique, l'assemblage s'appelle *noic* à cause de la ressemblance av. le fruit. De là le nom popul. de *oix du genou*. Ce nom de noix a été appliqué par analog. au bout de courroie qui réunit les 2 échappes, parce qu'elle permet aux branches de se mouvoir en tous sens.

NONANTE adj. numéral — Quatre-vingt-dix.

De *neuf*, av. suff. numéral *ante*.

NOPOLA (nopola) s. f. — Nèfle. Dph. *apolier* nêflier.

In jour de marchi,

La Zobet chargia de *nopoles*.

« Un jour de marché, — La Zobet chargée de nèfles... » (*Mort de la Z.*)

De * *mespum* pour *mespilum* (v. *nèpio*; l'ou *mèpo nèpo*, plus suff. rom. *ola*; l'ou *nepola*. Je suppose que le passage de *è* init. à *o* a eu lieu sous l'infl. de la localité. de *b*; d'où *neupola* passé à

nopola. L'it. *nespola* ne coïncide pas av. notre mot, et est tiré de *mespilum*.

NOQUA v. *gnocca*.

NOUÉ v. *noï*.

* NOYAVA (no-yava) s. f. — Lieu planté de noyers.

Formé sur *noyer*, probabem. av. le suff. accoutumé *aia*, d'*eta* (cp. fr. *aunaye*, *chesnaye*); d'où *noyaia*, très difficile à prononcer. On a introduit un *v* pour rompre l'hiatus, comme dans *gladium* = *glaiue*.

NOYÉ (no-yé) s. f. — La fête de Noël.

Non de *na(t)alien*, qui aurait donné *nayar* (121 1°) ou *nayau* (121 2°), mais du fr. *Noël*, av. chute de *l* fin. et insert. d'un *yotte* pour rompre l'hiatus.

N. d'homme, *Noyé*.

NOYELLA (nò-yèla) : NUYELLA (nuyèla) s. f. Ss.-rom. *neyalla*, dph. *noyella*, messin *nèyel*, Eure *nèle nuille* — Nielle des blés, *lychnis githago*.

De *nigella*. Chute de *g* (134); ch. de *i* bref en *e* (62); d'où *neelle*, puis *neyella*, par insert. d'un *yotte* pour rompre l'hiatus, et *noyella*, *nuyella*, par dissimil. Dans le ss.-rom. la dissimil. a porté sur le 2° e au lieu du 1°.

NUBLA v. *nibla*.

NUGUEN v. *negun*.

NUYELLA v. *noyella*.

O

O (ô) OU ou) : vln. OY AY au cas-suff. : O HO au cas-régime (XIII^e s.) : AY AI (XIV^e s.) : EY (XVI^e, XVII^e s.) : AY Y (XVIII^e s.) rom. indef. — Il. ce. cela. « Entretant *oy* li enil si granz voluntà... Quar Deus non *o* voueit sofrir. » (Marg. — « Lo ventos d'avan la festi senti Katalina que *ai* fidesa san Clement. » *L. R.* — « *Eget* non *oy* est asse querquaveia. » *Chesouch.* — « Et-*ou* vray ce qui dijon 2... » *Bern.* — « Mais *y* est son malice. » Noël 1726.)

Actuellement, je ne connais que la forme *O molhe*, il pleut.

I (elle) m'élève comme *o* faut (*Die Bib.*).

Coch. ne fait pas, dans son dictionn. la distinct. entre le pron. indef. et le pron. pers. (v. *ou*), mais elle existe dans toutes les parab. St-Symph., Fontaines employent *o* pour le neutre. « *O* vegni ina granda famina. » (*Parab.* St-Symph.) — « *O* fo que je modo retrovo mon pohre. » *Par. Fontaines.* — Le Borsqu'ing et Amplepuis emploient *y* : « *Y* arrivì ina granda famina. » Condrieu et Amplepuis emploient *ou* : « *Ou* y vegni ina granda famina. » (Cond.) — « *Ou* vegni ina granda famina. » (Amplep.) — Sur le pron. pers. dans ces mêmes endroits v. *a al*.

quino(s) quine(s). *Quinos solors faut o prindre*, « quels souliers faut-il prendre? » *Quines gens*, « quelles gens! »

Paraît être le vpr. *quin*, même sens. *Un* a passé à *in* comme dans *unus* = *in*. Puis l'addit. de *o* a dénasalisé la voy. Comment s'est opéré l'addit. de *o*? Probablem. par l'habitude de lier l'*n* devant les voy. dans certaines phrases usuelles, comme *quin-n-homo* « quel homme », devenu *quin-homo*; d'où *quino* pour *quin*. On peut demander, il est vrai, pourquoi le même phénomène ne s'est pas opéré dans *unus* = *in*. Peut-être à cause de l'analogie av. le fr., plus évidente dans *in* « un » que dans *quino*. Quant au vpr. *quin*, il doit venir de *quid unus* de préférence à *quis unus*. On sait que *que* avait pris les 3 genres.

***QUINO** (kinô) v. n. Pr. *quila*, vpr. *quilar*, poit. *quener quérir*, gasc. *hila*, dph. *quina* — Crier aigrement, en parlant d'une porte, d'un chien, d'un enfant. « *Lo pîtit quine bin tant*, l'enfant crie bien tant? » Lorr. *chigner*, pleurnicher.

Pusque de Patatou l'utsi pitafinô,
Depu mais de sié zms refuse de quinô.

« Puisque l'outil abîmé de Patatou, — Depuis plus de six ans refuse de rendre ses sons criards. » (*Mén.*)

De l'onomat. *kin* (v. *quinchi*), av. suff. *ô*. *I* s'est dénasalisé lorsqu'une voy. a été placée après *n*.

QUINQUERLO, LA (kinkêrlo, la) adj. — Pimpant, mignon, gracieux. « *Cela boye est ben quinquerla*, cette fille est bien séduisante. »

Du rad. qui a fait le fr. *requinquer* pour lequel Littré donne l'étym. très problématique, *quinquare*, faire des lustrations. Je crois plutôt le mot, suivant une hypoth. de M. Scheler, de la famille de *quinquaille clinquant*. A ce rad. *quinq.*, signifiant « brillant, orné », s'est ajoutée le suff. bizarre *erlo*. A quoi répond ce suff. en lat.? Aux mots *bocherla* « fauvette », *bocherla* « barbuquet », j'ai certainement fait erreur en voyant dans *erla* la représentat. d'*alis*, av. insert. de *r*. Les formes en *erla* sont au contraire postérieures aux formes en *erla*. On ne peut lire dans *erlo* qu'un suff. purem. roman, par analogie av. qq. mots en *er(u)la* : *posterula* = *posterte*, *merula* = *merle*, *perula* = *perle*.

***QUINSON** (kinson) s. m. Dph., pr.

quinson, ss.-rom. *kinson*, pr. *quinsoun*, av. *tienoun* — Pinson. « Pinson, oiseau que le peuple nomme *quinson* au delà de la Loire ». (Menestrier).

C'est le fr. *pinson*, dont la 1^{re} cons. a été changée en *k* par onomat. de cri de l'oiseau (v. *quinô*, *quinchi*).

QUINZIAU (kinziô dissyl.); à River. **QUÉSIAU** (kèziô); à Paniss. **QUÉZIAU** s. m. For *quay* — Vessie ou estomac de chevreau, qui, macéré dans du vin blanc, sert à faire la présure. « *In kinziau de churot*, une vessie de chevreau ». For. *miioletta*, estomac de chevreau et présure.

**Casellum*, de *caseum*, conviendrait à la forme. Dans *quinziau*, la nasalisation de *a*, qui serait passé à *an* puis à *in*, serait due à l'infl. de la gutt. (184 7. rem. 2). Ch. de *ellum* en *ia* (32). Toutefois il est plus naturel de rattacher *quinziau* à *quat* (v. ce mot), de *coactum*. Le vpr. *cach* (se prononçant *cats*) pouvait facilement, en composit., se réduire à *ca* qui, av. suff. *ia* d'*ellum*, donne *quasiau* *quinziau*. Quant au sens, il était originairem. celui de « présure ». Puis, ce dernier mot étant devenu familier à nos campagnes, le sens de *quinziau* s'est localisé dans l'objet qui sert à faire la présure.

QUIQUEBILLES (kikebillhe) s. f. pl. J'ai qqfois entendu ce mot à Lyon au sens de « coleae ».

Il est probable que l'orig. est vfr. *tri quebille* « pudenda virilia », composé de *trique* « bâton », et de *billes* « petites boules (cp. *billes* de billard) ». Je crois que c'est par dérivat. de sens qu'on trouve au xv^e s. *triquebille* au sens spécial de « penis (ap. F. Michel) ». Il s'est inversem. spécialisé dans *quiquebilles*, où le type primitif *trique* s'est perdu de vue. Le *k* init. est un effet d'assimilat. au *k* médial (cp. 188).

QUIQUIBILLI (kikibilli) s. f. — à River. Morn. Mot comique répondant à Saint-Frusquin. « *Al a migl sa quiquibilli* », il s'est ruiné, il a mangé tout ce qu'il avait.

Je crois le mot forgé sur *bille*, primitif de *billon*, av. une répétit. plaisante de sonorité en guise de préf., à moins que *quiqui* ne soit une corrupt. comique de *quauque* « quelque ». *Quauque bills* « quelque argent », qu'on aurait aggloméré et transformé en subst.

È (ore) à River., Morn.; VORE à Aveize; YORE à St-Romand; vln. r. It. *ora* — Maintenant.

y, bon sey tertou, sorti nou or de paina. soir, bonsoir à tous; ôtez-nous tant de peine. » (Bern.)

ora. Les prosth. dans divers endroits nent nullem. d'une difficulté à ser *ora*; c'est un phénomène syn-. *Ore* s'est trouvé en hiatus dans rases d'un usage fréquent: *Jevé(s) e vais maintenant*; *véne-tè ore*, -tu maintenant», et l'hiatus a été par l'insert. d'un yotte ou d'un r dans l'intérieur d'un mot (cp. = *me[y]a*, *gl(a)d)ium* = *glai[v]e*). cons. de liaison a été confondue : cons. qui appartiendrait au mot. plus difficile de dire pourquoi *a ora* n'a pas été conservé et a été é par un *e* muet, qui n'est pas pat., sauf dans qq. mots (*père*, où il représente probablem. *e* latin. re est-ce l'infl. du vfr. *ore*, aujourd. Mais pourquoi dans *ore*, *e* est-il

NDREIT vln. adv. Vpr. *orendreit*, *endroit horendroit* — Tout de ésormais, dorénavant. « En outro te daray entendiment en totes cetes et co tu voudres *orendreit* », en temps je te donnerai l'intelligence s ces choses, et cela tu le voudrais suite (Marg.).

ora = *ore* (v. ce mot), *in* = *en* et *dreit*. Le ln. mod. ayant pré- *v* à *ore* dans la forme *ore*, dit *ret* (v. ce mot).

LAT (orillâ) s. m. Lim. *o-ourillo* de la charrue qui verse la terre. *hi* (*auricula*), oreille, av. suff. *at*.

SE v. *aurisse*.

S (ôrle); à Lyon et aux environs och. OURLES s. m. pl. — Gonfle- lammatoire du tissu entourant les parotides. Parextens. esquinancie. *ula*, dim. d'*ora*, bord. Ce mot a significat. plus générale de chose omme un ourlet. Cp. m. lat. *orlus*, pporté sur une pièce de bois. On aré cette enflure longitudinale à t. Le ch. de *o* long entravé en *ou*

(ôrno) s. m. — A Morn. Frêne.

D'ornum.

ORPA v. *arpa*.

ORT vln. s. m. — Jardin. — XIV^e s. « Item Thomas Pachon... per l'ort justa la terra Andreu Charon. » (Terrier de Rochef.)

D'hortum. Je ne serais pas étonné que ce mot existât encore dans certaines parties reculées du Lyonn. Il devait s'appliquer au jardin potager. Aujourd'hui encore, en Gèvaud., le jardin à fleurs s'appelle *dzardi*, et le jardin potager *or(t)*.

ORTA (ôrta) s. f. — Teigne, insecte.

Le même que *arta* (v. ce mot), av. pas- sage de *a* à *o* (1).

ORTA (orta) s. f. — Provisions que l'on porte en voyage.

Je crois que c'est *arta* (v. ce mot au supplém.), identique à *arton*, av. passage de *a* à *o* (1). Le sens aurait passé de « pain », à « viatique », nourriture qu'on porte en voyage, le pain étant la première provision à emporter.

ORTIÈ (ortiè) à Crap.; ORTIÉ (ortié) à Paniss., Morn. s. f. — Ortie.

Non d'*urtica* (av. *u* bref), qui aurait donné *ortia ortia*, mais du fr. *ortie*. Le pat. ne supporte pas le suff. *ie* et il a transporté l'acc. sur la 2^e voy., d'où *ortiè*; puis comme *ortiè* est sourd, il a été renforcé à Morn. en *ortiè*, par confus. av. *ée* fr., qui est représenté en pat. par *è ai* (cp. *équifelais*). Pour le paysan, *in'ortiè* se dirait en fr. *une ortiée*.

ORTIÈ v. *ortiè*.

ORVES (ôrve) s. f. pl. Br. *orve*, *poit. ovis*. — En fr. Lyonn. Étincelles. Quercy, dph. *ouvo*, cendres des mauvaises herbes qu'on répand dans un champ pour le fertiliser; étincelles de paille ou d'herbes brûlées; pr. *auvo*, *ouvo*, mauvaises herbes, étincelles des plantes brûlées pour le défrichement.

Le sens des mots d'oc. indique l'étym. *ulva*, herbe des marais, proposée par M. Mistral. La dérivat. est celle-ci: « herbes des marais, mauvaises herbes, herbes brûlées, cendres et étincelles de ces herbes, étincelles en général. » La forme se prête exactem. à l'étym. Ch. de *u* en *o* (38); de *l* en *r* (170 4^e).

*OU (ou) pron. pers. — Il (Coch.).

J'ai parlé à *a al* de cette forme, que je ne connais pas, et qui n'existe dans aucune des parab. données par Coch. Il aurait dû ajouter: « *oul* devant les voy. », car c'est ainsi qu'il l'emploie dans son dictionn.

De *ille*.

OU pron. indéf. v. *o*.

OUALES vln. s. f. pl. — 1418 : « Ilz ont répondu à Jehan Andrivet, fermier du III^e et la canabasserie de Lyon de l'an passé, qui leur a demandé deducion des dites fermes pour les *ouales* qu'il dit qu'il y a en... » (Reg. cons.)

Il faut lire *ovales*, mot qui existe encore à Genève pour accident arrivé par force majeure, désastre qu'on ne pouvait prévoir. Nenchâtel, fr.-comt., Morvan *orvale*, sinistre, désastre : ss.-rom. *ovalthe orvala*, Vand *ovalthe orvala arallhe*, accident, éboulement, chute de terre: m. lat. *orvallium*, tout ce qui est détruit par accident dans les édifices. Le cas d'*ovale*, c'est-à-d. le cas fortuit, la force majeure est très souvent réservé dans les baux à ferme en Suisse, quoiqu'il soit d'ailleurs de droit commun. B. lat. *orvallium* (voir Du C.), vfr. *oraille*, incendie.

L'étym. *aval*, de *ad vallem*, proposée par Bridel, est la plus vraisembl. Le rad. se retrouve dans *avalanche*. En Suisse le glissement des montagnes, les effondrements dans les lacs sont des *avalthes*. Le mot est probabem. d'orig. suisse. L'idée est celle de « chose mise à bas, qui s'éroule, qui vient aval ». L'insert. de *v* dans certaines formes n'a rien d'anormal (1846^e. *d*). Mais le passage de *a* init. à *o* est difficile à expliquer. On a du reste la forme *aralthe* où *a* a persisté.

OUBINCER vln. dans le texte suiv. de la *Leide de l'Archevêché* (vers 1300) : « Item est li fors de Bornua est à l'*oubincer* de la Saunari », qu'il faut, je crois, traduire par : « Le marché de Bourgneuf est vis à vis de la Saumerie. » La disposit. topograph. confirme cette interprétat. et il n'y a pas longtemps que l'endroit désigné s'appelait *Quai du Puits-du-Sel*.

De vfr. *obicier obicier*, opposer (d'*objicere*), qui s'employait surtout dans les formules de droit, et qui s'est employé ensuite au sens matériel pour « placer

devant ». *Oubincer* est l'infinif., employé ici comme subst. v. Nasalisat. de *i* (1847^e).

*OUCHI (*ouchi*) ; vln. OCHE ; à Lyon *ouche* s. f. — 1. Taille de boulanger. « En Languedoc la taille (du boulanger) est appelée *osque*. » (Coch.) — Pr. *osco ourscat*. *osca*, Var *ouasco*, basque *oske*, arm. *ask*, vfr. *osche*. entaille: dph. *ouchi*, it. *occa*, partie sexuelle de la femme: vfr. *oschier*, « crenis notare » (Du C.); vpr. *oscar*, ébrécher (*Flamenca*); Béarn. *osque*, coche de la taille du boulanger. — 1529: « Le d. pain ainsi fourny a esté baillé par *oches* et tailles. » (Guigue *Biblioth. hist.*)

Il semble difficile de ne pas suivre l'opinion de M. Foerster, qui identifie le fr. *hoche*, vfr. *oche* « coche, entaille », av. vfr. *osche*, même sens. Pour *hoche* les étym. proposées sont nombreuses. Diez propose ags. *hoo*, angl. *hook*, holl. *hoek*, crochet. Scheler pense que *hoche* peut être une forme val. pour *coche*, et compare *carare* = wal. *haver*, et *cosse* = *hosche*. Concurrem. il propose un subst. verb. tiré de *ocarre*, herser (ou trouve en effet le h. lat. *occare* « secare », qui doit venir d'*occa*, et *ochiatus* « incisus »). Littredit que Diez tire *hoche* de all. dialectal *hoek*, pli du jarret. Je n'ai pas trouvé ce sens dans les mots cités par Diez, au moins dans la 4^e édit., mais je le trouve indiqué par Burguy.

Mais si *hoche* est le même que *osche*, toutes ces étym. sont mises à néant par la présence de *s*, qui ne peut être épenthél. Or l'identité des deux mots paraît bien confirmée par le lgd. *osque*, « taille de boulanger », béarn. *osque* « coche de cette taille », qui sont évidem. les mêmes que ln. *ouchi*.

Le ch. de *o* entravé en *ou* dans le ln. n'est pas à prendre en considération, ce ch. étant récent, comme on l'a vu, et étant sans doute produit par analog.

Il est inutile de faire observer que *oschier hocher* « entailler », n'est pas le même que fr. *hocher*, ln. *houchi* « secouer » (v. *houchi*).

Lorsqu'un mot roman ne peut s'expliquer par les orig. ordinaires et qu'à côté il existe en basque, Diez n'hésite pas à l'expliquer par ce dernier. Toutefois ce ne peut être jamais qu'une hypoth. car on ignore toujours si le basque n'a pas

le mot au roman. Cette incertitude pour le basque *oske*. Quant à *zsk*, même sens, il paraît bien au rom. Pour l'étym., M. Foerster *ib-secare*.

stoloché, herbe commune dans [qui] donne mauvais goût au r'on la place sur un échelas pour scher. » (Coch.) — J'avoue ne pas re l'explication. L'aristoloche dont parle sans doute Coch., vulgairement *poison de terre* elle infecte les lieux où elle se En tous cas je ne connais pas is ce sens. On appelle communém. aristoloche élématis la *trainassi*. inconn. En pr. on trouve *os*, *stogere* (Mistral), qui me paraît ad. d'*oseille*. Je ne sais si l'on dans *ouchi* un type *oxa* = *osca* qui serait le simple d'*oxalis*, ossibilité de la métath. de *ocsa* st aujourd'hui contestée par MM. et Groeber.

— [ouilh] v. a. Vfr. *euiller* — r dans un tonneau le vin perdu porat., en remplissant le tonneau au bondon. D'un homme ivre *el homme est ben ouilli*.

de que Coch. définit le mot par un tonneau, l'*arillier* », comme *arillier* était assez connu de s, au moins à Lyon, pour être (Voir ce mot au *supplém.*)

oil, œil, d'*oculus*, av. suff. i Littéralem. « remplir jusqu'à

Mon. les Romains auraient eu de recouvrir le vin des au- une couche d'huile qui ne se au vin et empêchait tout contact De là *ouilli*, achever de remplir nt. d'*oleum*. Mais outre que ait avoir *ulô*, d'*ulo*, huile, z a vainement cherché dans Cot dans Varron aussi bien que on et dans Palladius, cet usage er de l'huile quand on finissait de es amphores. Il a trouvé au cons ces auteurs, que les Romains leurs amphores av. de la poix.

ON (ouhôn) s. m. — « Le vin avillier c'est à-dire à ouiller le » (Coch.)

D'*ouilli*, av. suff. dim. *on*.

OULA vln.; **ULA** (ula); en Fr.-Ln. **AULA** s. f. Vpr. *ola*, pr. *oulo*, vfr. *oule ole eule*, ss.-rom. *olla oulha eula*, piém *ola*, it. *olla* — Marmite, grand pot de terre à bouillir les viandes — 1358: « Item. j. quintal d'estaing, cuvro, *oules* et metail payerant j. gros. » item un quintal d'étain, de cuivre, de marmites et de métal payera 1 gros. (*Tar. de la V.*)

D'*olla*. On devrait avoir *ôla* (38). Une forme lat. *ola* expliquerait *oula* (34), et aussi le vfr. *eule*, ss.-rom *eula*. et le vpr. *ola*, où *o* est long. M. Groeber explique vfr. *oille*, port. *olha*, it. *oglia*, à quoi il faut ajouter ss.-rom. *oulha*, comme des emprunts à l'esp. *olla* (*oilla*).

OUR (our) s. m. — A Villefr. Os. D'our(s), des os.

D'*ossem*. *O* suivi de *ss* = *ou* (41), mais le ch. de *s* fin. en *r* est tout à fait exceptionnel chez nous. Ce ch. est récent et ne doit pas remonter plus haut que le xvi^e s., époque à laquelle il parut y avoir une sorte d'hésitat. entre la prononciat. de *r* et de *s*. Mais outre que les ex. du ch. de *s* en *r* sont moins nombreux que les ex. contraires, je n'en connais que pour *s* méd., et aucun pour *s* fin. Cela doit faire supposer que l'on prononçait *ousse*, passé à *oure*, puis à *our*.

***OURA** (oura) s. f. — Œuvre, travail, affaires.

Vo zète tro curiou, je ne me scio pò

D'allò vous détailli l'oura de mou mén. ge.

« Vous êtes trop curieux, je ne me soucie pas — De vous détailler les affaires de mon ménage. » (Roq.)

D'*op(e)ra*. Vocalisat. de *p* (164 6°).

O U R (oura) s. f. — Vent, brise; aussi bise un peu piquante.

Que vos ay moda si matin!

Vot ne craigni pas l'oura fraiche.

« Quoi, vous êtes parti si matin! — Vous ne craignez pas la fraîcheur du vent. » (*vx Noël*.)

Le même que *aura* (v. ce mot). av. passage de *au* à *ou* (49).

OURES (oure) s. f. pl. — Hardes, effets.

D'*opera* (v. *oura*), av. dérivat. de sens analogue à celle qui a fait passer le sens d'*affaires* à celui de *hardes*.

OURI (ourf) ; à St-Mart. URI (urf) s. m. — 1. Ouvrier. 2. Terme péj. Aventurier, vaurien, mauvais sujet.

Le riche arrit soci d'occupò los ouris.

« Le riche prendrait souci d'occuper les ouvriers. » (*Hym.*)

D'operarius (v. oura). Dans 2. le sens primit. est dér. à celui de mauvais sujet comme dans le mot *manoura*. V. *ourri*.

OURI (ourf) ; à Crap. URI (urf) v. a. — Ouvrir.

D'op(e)rire pour *aperire*. Vocalisat. de *p* (1646*). Sur la forme *uri* cp. *muri*, de **morire*.

OURI (ourf) dans la loc. *A Pouri*, à l'abri. *Se betò à Pouri*, se mettre à l'abri.

M. Bugge a mis, je crois, hors de doute pour *abri*, l'étym. *apricum*, abrité (du vent, du froid etc.). *Apricum* donne *ouri* par la vocalisat. de *p* (1646*) ; d'où *auri*, passé à *ouri* (75).

OURIOU (ouriou) — A River. Abri, dans la locut. *Se betre à Ouriou*, se mettre à l'abri. S'entend d'une mise à l'abri du vent ou du froid en rase campagne et ne suppose pas un endroit abrité par un toit. On se met à *ouriou* derrière un mur, une haie, un rocher ou un pli de terrain.

Le même que *ouri*, av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis). Le sens confirme pleinement l'étym. *apricum*.

*OURLES v. orles.

OUTAR vln. s. m. Piém. *outar*, ss.-rom. *cullar* — Autel. « Quand les autres avoy cui illi èret se començant trahire vers l'*outar* per comunier... », quand les autres, avec qui elle était, commencèrent à se diriger vers l'autel pour communier (Marg.). — Je crois, sans en être absolu. sûr, avoir entendu *outar* en pat. moderne.

D'*altare*. La vocalisat. de *l* a qqfois lieu après *a*, au lieu de son ch. en *r*. D'où *outar*, devenu *outar* (75).

OUVRÉE (ouvrée) s. f. M. lat. *operata*. — Mesure agraire. — 1000 *circa* : « Et in villa Corcinatis habet Sanctus Petrus duas *operatas* de vinea. » (*Cartul. de Savigny*) — L'*ouvrée* est égale à l'*homme* (v. ce mot).

D'*operata*. La format. est d'oïl. Si elle était lyonn. on aurait *ourée*, comme on a *oura*, d'*opera*.

OUVRI (ouvri) s. m. — En fr.-Ln. terme

péj. Vaurien, mauvais sujet, vagabond, gueux. Même accept. à Lyon autrefois.

Que tay don celos ourri ?

Ayet lo Mintmo !

« Qu'est-ce donc que ces gueux ? — Ce sont les Minimes ! » (*Noël* 1723.)

C'est le fr. *ouvrier*, av. la même dérivat. de sens que dans le pat. *ourri*.

OVA (ovo) OVO (óvo) s. m. — Sommet, crêt d'une montagne.

Su l'ôro dous Chartreux, viengt canons sont braqués

« Sur le sommet des Chartreux vingt canons sont braqués. » (*Brey*.)

Je crois que l'orig. est *ora*, d'*orum*. « œuf », un sommet étant considéré comme ayant qq. ressemblance av. la forme d'un « œuf ». *Ora* serait ensuite passé au masc. pour la forme *oro*. Je ne pense pas qu'on puisse y chercher une orig. germ : all. *auf oben*, ags. *ufan*, angl. *over*, le rad. de ces mots n'ayant fourni que des prép. et non des subst.

*OVE s. f. — « Isle. *Alla sur l'ova*, aller sur l'isle. Dans l'ancien langage *have* signifie eau, de *aqua*. » (Coch.) — On voit qu'il écrit tour à tour *ove* et *ova*.

Je ne connais pas *ove* « île », et j'ai de grands doutes sur son existence dans ce sens. *Ove*, dans les Alp., *ouvede* en pr. signifient « conduit pour les eaux », et doivent être tirés du vfr. *avoe*, eau ; ep. poit. *aicer*, irriguer, du vfr. *aice*, de *acqva*. Il est probable que Coch. a entendu appliquer le mot à un bras du Rhône (il était familier av. les termes de navigat. fluviale, habitant St-Colombe), et qu'il a interprété à tort *alla su l'ova*. « aller sur la lône, sur le canal » par « aller sur l'île » que l'*ova* forme, le mol. du reste, est ignoré dans la partie du Lyonnais non riveraine, la seule que je connaisse. Ne pas confondre av. *oro*, sommet.

OVO v. *ora*.

OY pron. indéf. v. *o*.

OYA (o-ya) s. f. — Oie.

Du b. lat. *auca* (d'*avica*). Ch. de *ren* en yotte (128) ; de *au* en *ou* (49).

*OYAN (o-yan) adv. Dph. *oyan*, vpr. *ogun ongan ojan*, pr. *ougan*, vfr. *oan*, *ovan oven*, it. *uganno*, esp. *hogano* — « Cette année » (Coch.) Mot perdu, au moins dans la partie du Lyonn. que je connais.

annum, mais par l'interméd. **m**, car le mot *oyan* n'est pas sit. pat. En ln. *o oy*, de *hoc*, 1. indéf. et non le pron. déssis *oyan* a-t-il été remplacé (pour *cetun*). Ch. de *g* de *tte* (132).

(ô-yesse) s. f. — Qqfois à is surtout en Beauj. Pic.

De vha. *agalstra*, même sens, qui a donné fr. *agace*. Ch. de *gen y* (132). Le ch. de *a* init. en *o* est-il dû à l'infl. d'*oie*? Dans certains pat. on dit *ogasse*. Quant au ch. de *a* ton. en *é*, il doit tenir à la phonét. de Villefr. (cp. *picacia* = *piassi* en ln., et *piesse* à Villefr.)

P

(**pakān**) s. m. Ss.-rom. *pakān* rvan *paican*. norm. *pagan* grossier. Lgd. *pacan*, gueux, néant; vpr. *pagan*, païen-*gane*, en désordre, à l'aban-

um. Mot emprunté aux dial. e le montre la persist. de *g*, ème durci exceptionellem. en c 2). *Paganum*, de *pagum*, à *paganisme*. Depuis le règne tin les adhérents de l'ancien t été forcés de se retirer dans es. D'où *pacan*, homme de la homme grossier, comme un

pachi); vln. **PAG**; à Lyon *pache* *ache*, lgd. *pécho*, auv. *pate*, mars. *pati* — Marché. *Fèvre* lure un marché. — « Douz es, despens et servis, l'on fit y », desquels gages, dépenses l'on fit marché avec lui (*Conte* ont que je fiot la *pachi* de la », alors que je fis le marché e bœufs. (*Dial.*)

chi fait; et vorindret j'espero de me te n'arrais pou de rin. marché conclu, et désormais ue près de moi tu n'auras peur fon.)

coté la Gourla qui le Flaches mais fat d'assez mauvaises *paches* ..

côté les Compagnies de la

Grole et des Flaches — N'ont jamais fait d'assez mauvais marchés... » (*Per.*)

De *pacta*. Ch. de *ct* (= *tc*) en *ch* (161 2). Ce *ct* = *ch* est assez commun dans les dial. d'oc; cp. *pectinare* = *penchina*, *factum* = *fach*, *strictum* = *estrech*.

PACQUÉRAGES vln. s. m. pl. — Terres vagues pour la pâture. — 1699: « Le domaine de Jarlans consistant en... 109 bicherées de *pacquérages*, près ou champagnes (*Estimat. des biens de Mornieu*) ». Le mot se rencontre souvent dans les actes.

Fait sur un vb. *pacquérer* (que je crois, sans en être sûr, avoir rencontré dans d'anciens textes), av. suff. coll. *age*, d'*aticum*. *Pacquérer* doit lui-même avoir été fait sur fr. *pâqui(s)*; d'où *paquie-r-er* *pacquérer*. *Pâquis* est fait sur *pascum*, av. suff. analogique *is*, comme dans *pâtis*.

PAG v. *pachi*.

* **PAGNIU** « *Je n'ou ai pagniu fougia*, je n'y ai pas même pensé. De même dans le Comtat, tandis qu'en Provence on se sert du mot *pesquiipa*, pour signifier point du tout, ce n'est pas cela. » (Coch.)

Pagniu, ou qq. chose d'approchant, est absolument inconn. dans nos campagnes; et *fougi* n'y signifie pas « penser », mais « bêcher ». Les dictionn. pr. sont également muets sur la loc. que Coch. attribue au Comtat. Rien non plus dans les dial. congénères aux nôtres. Mais voici, je crois, comment la phrase doit se décom-

r des pieux, mais comment ce dér. à celui d'être valétudinaire? crois, la marche: « planter des pieux jetés comme un pieu, être abîmé par un pieu sur lequel on a frappé ». On ne peut pas dire que ce dér. est de pr. *palafica*, être frappé par un pieu. Cette dérivat. semblerait être une dérivat. extravagante si l'on n'avait pas d'autres dérivat. de forme incontestable av. l'it. Il doit exister beaucoup de mots de ce genre qu'on expliquerait de même si on avait suivi les dérivat. — Le mot est venu du pr. comme le montre l. de *c* dur.

PALETTIER (SE) v. palayi (se).

l. v. a. v. *palèyi*.

PALETTIER (SE) (se pala-yf); ap. Coch. SE R v. pron. — Se faire mal, s'abîmer par une chute, mais av. l'idée de luxation, de dislocation. « *J'ai manqué de faire un palai, j'ai failli m'abîmer.* »

PALETTIER (SE) (se pala-yf); ap. Coch. SE R v. pron. — Se faire mal, s'abîmer par une chute, mais av. l'idée de luxation, de dislocation. « *J'ai manqué de faire un palai, j'ai failli m'abîmer.* »

PALA, épaulement, av. suff. frég. *ayi*. Le mot est « se luxer l'épaulement »: dér. à luxation en général.

PALLETTE (palèta) s. f. — 1. Pelle à

pal, pelle, av. suff. dim. *etta*.

PALLETTE, av. suff. dim. *etta*. Morceau de dent incisive, à la forme qui rappelle une petite dent. *pallette*, même sens.

l. v. a. que *paletta* 1.

PALAYI (palà-yf) v. a. — Faire la terre av. une pelle.

PALA, pelle, av. suff. frég. *èyi*. l. v. *paillat*.

PALISSADE (paliri) s. f. — « Espèce de palissade en pieux entrelacés de paille. » (Coch.) — Il est probable que ce mot dans ce sens est emprunté aux Romains. Dans le reste de la France la *paliri* est une palissade, soit pour faire le linge (Crap.), soit pour faire le terrain, soit pour faire monter la

PAL, de *palum*, av. suff. *iri*, 3). Ss.-rom. *pala*, petit échafaudage de perches.

PALONS v. *palons*.

PALON (palon) s. m. pl. — « Échelas de palonnier. » (Coch.) — A Paniss. **PALON** (palon): à Crap. **PARIONS** (pissyl) s. m. pl. — Branches de

choix dans les fagots. Vfr. *paron* « palonnier »; Blaisois *palonneau*, fr. *palonnier*.

De *palum* = *pal*, av. suff. *on*, pour *palons*. *Paliron* doit venir du vfr. *paler*, gros bâton; d'où *paleron*, devenu *paliron*, par renforcem. de la prot. muette qui, en pat., tombe ou se renforce. La forme *parion* est faite sur *pal*, qui a certainem. été *par* (12^e l^e), puis, av. suff. *on*, *paron*, et *parion* par l'insert. si fréquente d'yotte. Quant au vfr. *paler*, je suppose qu'il représente **palarium*.

PANA vln. s. f. v. *panò* subst.

PANA verbe v. *panò*.

PANAIRE (panère) s. m. — A Lyon Morceau de peau dont le canut recouvre la façade de l'étoffe pendant la fabrication.

De *panum*, av. suff. *aire*, d'*arium* (13, rem.).

PANAMAN v. *panóman*.

PANARD (panar) s. m. B. dph. *panaret* — A Villefr. Écouvillon de four.

De *pannum*, av. suff. *ard*, qui s'applique parfois aux noms d'objets; v. *barneau*.

PANARETTE (panarète) s. f. — Bouchon de paille que l'on place au fond de la cuve, contre le trou de la bonde, pour empêcher la râfle du raisin d'obstruer le trou, et qu'on assujettit avec une grosse pierre. La panarette se place seulement lorsqu'on fait la piquette, parce que le raisin étant dégrainé il faut un tamis plus fin. Pour la tirée du vin on met ordinairement un gaviot.

De fr. *panne*, étoffe grossière, de *pannum*, av. suff. dim. *ette* relié par *r*. Non sans doute qu'on ait jamais fait usage de linge pour cet office, mais parce que le bouchon de paille a qq. analogie de forme av. un paquet de chiffons. Cp. b. dph. *panaret*, écouvillon de four.

PANCERE vln. s. f. dans le texte suiv: 1346: « Item de la première demi tour ronde jusques a la seconde demi tour en suivant, enclos (compris) le fondement. 153 toyses de gros mur jusques es *panceres*... Item au dessus du dict gros mur, en *panceres*... » (Arch. m.) — La *pancere* devait être un parapet qui régnait le long du gros mur sur lequel marchaient les archers.

De vfr. *pans*, it. *panziera*, m. lat. *panceria* « partie de l'armure qui couvrait le côté », ou du vfr. *pance* « panse », de *pancicem*, av. suff. *ère* (pour *aire*, v. 13).

av. un suff. péj. de fantaisie, dans lequel le thème *otô* est frég.

NIARD v. *gniaw*.

*NIARRA v. *gniawra*.

*NIBLA (*nibla*) NUBLA (*nubla*) s. f. — « Espèce de gaufre bénite qu'on distribue aux fidèles à la messe de minuit. La légèreté de ces oublies leur a fait donner le nom de *nebula*. » (Coch.) — Vfr. *nuble*, m. lat. *nebula*, oublie bénite; rch. *nieule*, hostie non consacrée; vx wal. *nulle*, wal. *nûle*, oublie.

L'usage signalé par Coch. est complètement perdu, au moins à ma connaissance. L'étym. (v. *gnibla*) donnée par le même est juste, mais l'orig. est peut-être plutôt dans un symbole religieux que dans la forme de l'objet. Dans la forme *nubla*, *i* a passé à *u* sous infl. de la labiale.

NIBLA s. f. — Nuage. V. *gnibla*.

NICA (*nika*) s. f. — Dans la partie la plus méridion. du dp^t et dans les communes de la Loire limitrophes (Pélussin, Roisey) Ivraie.

Étym. inconn. — Je ne connais le mot dans aucun pat. congénère.

NICHOLLA v. *guocca*. Cp. aussi vpr. *nozola* (*Flamenca*), oiseau de nuit.

*NIËCI (*niëssi* dissyl) : vln. NIESSE s. f. — Sotte, diaise. Vfr. *nice*, simple, un peu fou; Vosges, *nice*, peu intelligent; gév. *nèche*, ard., lgd., alp. *nesci* adj. des 2 g., sot niais; it. *nescio*, ignorant.

Ce que me fait resoudre, et que me fait songi
Que ie son de vray foille, que ie son de vray *niesse*.

« Ce qui me fait décider, et me fait penser — Que nous sommes de vraies folles, que nous sommes de vraies sottes. » (Bern.)

De *nescia*. Ch. de *se* en *ss* (168 1^o et 88) ; d'où *neissi*, av. mouilleme. de *n* init. (v. *Cous. pat.*) et ch. de *ia* en *i* (54 1^o).

NIESSE v. *niëci*.

NIGODÈME s. m. Lim. *nigodème* — A Lyon Sot, nigaud. — *Quaisi — nign, nignun Nigodème*, tais-toi donc, z'one sot.

Le li dist : « *Nigodème* ».

On et-ai don que te va :

Je tui dis : « Imbécile. — Où est-ce donc que tu vas ? » (Noël de *Jean Guigoud*)

De *Nicotème*, n. d'homme, considéré

comme renfermant le rad. de *nigaud* (cp. *niguedouille*).

NIGON v. *negun*.

NIGUEDANDOUILLE v. *niguedouille*.

*NIGUEDOUILLE (*nighedouille*) NIGUEDANDOUILLE s. m. — Grand nigaud, sot.

Mot de fantaisie forgé sur le rad. de *nigaud*, av. suff. péj. *ouille* et insert. de une ou deux syll. entre le thème et le suff. pour accuser le caract. péj. *Niguedandouille* avait de plus l'avantage de rapeler le mot *andouille*.

NIGUEN v. *negun*.

NILLON v. *gniaw*.

NIOLA, nuage v. *gniola*.

*NIOLA, sotté v. *gniouchi*.

*NIUN v. *negun*.

NIX (*nics*) NIXO (*nicsio*) adv. — Nullement, pas du tout. Pays de Bray *nix*, non pas.

De all. *Nichts* dont le sens a été confondu av. celui de *nicht*. *Nichts* explique la corrupt. des consonnes fin. en *s*. Quant au suff. *o*, c'est une simple fantaisie, comme celles de l'argot.

NOBLO (*nòblo*) s. m. — S'emploie seulement l'adj. numér. *un* : *In noblo*, un porc. On dit plus volontiers *in ministro*.

C'est le fr. *noble*, appliqué en raillerie. Souvenir de la haine du paysan contre le noble. Le mot se retrouve sur divers points de la France. Cp. haguais *moussien*, cochon.

NOCHAT (*nochè*) adj. des 2 g. — Délicat, dégoûté pour la nourriture, difficile. *Al a pou d'appetit, al é nochat*. For. *inchat*, délicat, d'un goût difficile.

De *chat*, av. préf. *no*, de *non*, et par conséquent à sens négat. Dans le for. c'est le préf. *in* au sens négat. comme dans *in-nocent*. Sur le sens cp. *achaté*, et la loc. de Lyon : *J'en suis chat*, pour dire je l'aime excessivement., en parlant de friandises, le chat étant pris comme type de la gourmandise. Le *nochat* est le contraire de *chat*. Gras a proposé l'étym. fantastique iri. *ingheon*, jeune fille.

Quoique l'étym. soit appuyée par la forme for. je ne dois pas négliger de citer le norm. *niqué* et le dph. *nichola*, même sens, qui, s'ils sont les mêmes que *nochet* indiquent une autre étym., d'ailleurs inconnu.

NOË v. *noï*.

NOFRA v. *niufra*.

NOI (nôï) à Morn.; à Crap. **NOË**
NOUË (noé noué monosyll.) s. f. — 1. Noix,
fruit.

De *nucem* (43 5°, b).

2. A Crap. courroie de cuir qui réunit
les 2 parties du fléau.

Lorsqu'une rotule est mobile en tous
sens dans une chape sphérique, l'assem-
blage s'appelle *noïc* à cause de la ressem-
blance av. le fruit. De là le nom popul. de
noix du genou. Ce nom de noix a été
appliqué par analog. au bout de courroie
qui réunit les 2 échappes, parce qu'elle
permet aux branches de se mouvoir en
tous sens.

NONANTE adj. numéral — Quatre-
vingt-dix.

De *neuf*, av. suff. numéral *ante*.

NOPOLA (nopola) s. f. — Nêfle. Dph.
napolier nêfler.

In jour de marchi,

La Zobet chargia de nopoles.

« Un jour de marché, — La Zobet char-
gée de nêfles... » (*Mort de la Z.*)

De * *mespum* pour *mespilum* (v. *nèpio*);
l'ou *nèpo nèpo*, plus suff. rom. *ola*;
l'ou *nepôla*. Je suppose que le passage
le *è* init. à *o* a eu lieu sous l'infl. de la
localisat. de *b*; d'où *neupola* passé à

nopola. L'it. *nespola* ne coïncide pas av.
notre mot, et est tiré de *mespilum*.

NOQUA v. *gnocca*.

NOUË v. *noï*.

* **NOYAVA** (no-yava) s. f. — Lieu planté
de noyers.

Formé sur *noyer*, probabem. av. le
suff. accoutumé *aia*, d'*eta* (cp. fr. *aunaye*,
chesnaye); d'où *noyaia*, très difficile à
prononcer. On a introduit un *v* pour rom-
pre l'hiatus, comme dans *gladium* =
glaiive.

NOYÉ (no-yé) s. f. — La fête de Noël.

Non de *na(t)al(em)*, qui aurait donné
nayar (121 1°) ou *nayau* (121 2°), mais
du fr. *Noël*, av. chute de *l* fin. et insert.
d'un *yotte* pour rompre l'hiatus.

N. d'homme, *Noyé*.

NOYELLA (nò-yèla); **NUYELLA** (nu-
yèla) s. f. Ss.-rom. *neyalla*, dph. *noyella*,
messin *nèyèl*, Eure *nèle nuille* — Nielle
des blés, *lychnis githago*.

De *nigella*. Chute de *g* (134); ch. de *i*
bref en *e* (62); d'où *neëlle*, puis *neyella*,
par insert. d'un *yotte* pour rompre l'hiatus,
et *noyella*, *nuyella*, par dissimil. Dans
le ss.-rom. la dissimil. a porté sur le 2° *e*
au lieu du 1°.

NUBLA v. *nibla*.

NUGUEN v. *negun*.

NUYELLA v. *noyella*.

O

O (ô) **OU** **ou**): vln. **OY AY** au cas-sur-
t; **O HO** au cas-régime (xiii^e s.); **AY AI**
xiv^e s.); **EY** xv^e, xvii^e s.); **AY Y** (xviii^e s.)
pron. indéf. — Il. ce. cela. « Entretant *oy* li
enit si granz voluntat... Quar Deus non
o voucra sofrir. » (Marg. — « Lo ven-
ros d'avan le festi senti Katelina que *ai*
m'les a san Clement. » *L. B.* — « *Eget*
pour *ey* est usse querquayela. » *Cher-
ouch.* — « *Et-ey* vray ce qui dion ?... »
Berno. — « Mais *y* est sen matice. »
Noël 1723.)

Actuellement, je ne connais que la forme
. *O molhe*, il pleut.

I (elle) m'élève comme *o* faut/*Duc Bib.*

Coch. ne fait pas, dans son dictionn. la
distinct. entre le pron. indéf. et le pron.
pers. (v. *ou*), mais elle existe dans
toutes les parab. St-Symph., Fontaines
emploient *o* pour le neutre. « *O* vegni una
granda famina. » (*Parab. St-Symph.*) —
« *O* lo que je modo retrovo mon pohré. »
(*Par. Fontaines.*) — Le Bois-d'Oingt et
Amplepuis emploient *y*: « *Y* arrivî una
granda famina. » Condrien et Amplepuis
emploient *ou*: « *Ou* *y* arrivî ina granda
famina. » (Cond) — « *Ou* vegni ina granda
famina. » (Amplep.) — Sur le pron. pers.
dans ces mêmes endroits v. *a al*.

De hoc.

OCHE v. *ouchi*.

OCLIA (òkليا dissyll. ; à Paniss. la prononciat. est *othlia*, av. l'articulat. du *th* dur anglais) v. *aclia*.

OCLIO (okliò dissyll.) OCLO (oklò) v. a. — Refendre en morceaux.

D'*oclia*, fragments de bois refendu, av. suff. *ò*.

OCLO v. *ocliò*.

ODRO (òdro) s. m. Wal. *ourdo*, *ourdon*, bourg. et Jura *ordon* — Ligne d'ouvriers, vendeurs, moissonneurs, travaillant de front. *Menò l'òdro*, v. *meua* vb. Genev. *mener l'ordon* même sens. Aube *ordon*, tâche marquée ; lorr. *ordon*, portion d'une coupe affouagère (*ap.* Godef.).

De *ord(i)nem*. Ch. de *n* en *r* (cp. *coph(i)num* = *coffre*, *pamp(i)num* = *pampre*) ; désinence *o* par analog. (56) : d'où *ordro*, et *òdro* (180).

OGNES (ògne) s. m. pl. dans l'express. *Recevoir les ognés*, c'est-à-d. lorsqu'on a perdu au jeu de gobilles, mettre sa main verticalement sur le sol, une gobille entre l'annulaire et le médium, sur laquelle tire le gagnant. Les meurtrissures que reçoit le perdant sur les phalanges lorsque le gagnant manque, volontairement ou non, la gobille, s'appellent les *ognés*. Genev. *ognés* ; même sens : *ognon*, tape, coup, contusion.

Sur l'étym. v. *dorgni*.

OLAGNI s. f. v. *aulagni* s. f.

OLAGNI s. m. v. *aulagni* s. m.

OLOYA (olo-ya) s. f. — A Paniss. Sorbe du sorbier des oiseleurs, *sorbus aucuparia*.

Subst. v. tiré d'*oloyi*.

OLOYI (olo-yf) s. m. — A Paniss. Sorbier des oiseleurs.

C'est le vfr. *aliier*, alisier. *Oloyi* a d'abord été *aliyi* par ch. de *ier* en *i* (13) ; puis *alayi* par dissimilat. (67) ; puis les 2 *a* ont passé à *o* (59).

ON v. *onte*.

ONIVI v. *òniviu*.

ONIVIU (*òniviu* en 3 syll.) à Crap ; ONIVI (*ònivf*) à Morn. ; à Lyon *àne-rieux* s. m. — Orvet, *anguis fragilis*.

Anguis a donné *anguille*, mais à côté, il y a dans les dial. du Nord une série de mots où *g* palat. a pris le son du *o* angl.

D'où le h. lat. *anvilla*, le vx pic. *an-ancille ancison* (xiii^e s.), et le wal. *ancei acei encie (anvoillum)*. Puis ce *ic* a passé à *v* simple, surtout dans les dial. de l'Est : vfr. *entoye*, bourg. *anveau*, lorr. *entieux enteux*, ss.-rom. *anrou*. Tarentaise *anvin*, Morvan *lanvrau*, genev. *lanvoui*, et for. *anrei* (par l'insert. d'un *i* quand la prononciat. de *n* se faisait encore sentir). « orvet ». Puis, plus près de nous, à Morn. *ònivf*, par le passage de *a* init. à *ò* (59) et réduit. de *eï* à *i* ; à Crap. *òniviu*, par confus. av. *vieux* = *riu* : enfin à Lyon le fr. *àne-rieux*, encore qu'il n'y ait pas le moindre rapport entre ce petit serpent vif et un vieil àne.

ONO (òno) ANO (anò) ; à Lyon *année* s. f. — Mesure de vin contenant 105 à 106 litres. Autrefois il y avait aussi l'*année*, mesure de grains, qui contenait 6 bichets, mais le bichet variait suiv. les localités. Avant 1789, à Lyon l'*année* en bichets de grenier était de 2 hectol. 6 litres, et en bichets de bateau, de 2 hect. 10 litres.

D'*asinata*. *Asinum* a donné *ani* puis *òno*. L'infl. du simple a certainement contribué à faire passer *a* init. de *asinata* à *ò* (59). Ch. de *ata* en *ò* (1).

*ONTE (*onte*) adv. For. *onte*, pr. *ounte*, vfr. *ont out unt* — Où, où donc ? *Onté*, où est-il ? *Ont'é-y-è*, où est-ce ? (Coch.) Qqfois devant les cons. ON : *On que je sons*, où sommes-nous ? Mais on dirait aussi *onte que je sons*.

Ne fons-je pas partie de l'arrondissement...
Onté brille Lyon.

« Ne faisons-nous pas partie de l'arrondissement... — Où brille Lyon. » (*Hym.*)

Iqueu sont de festins *onte* ò ne manque rien.

« Ce sont des festins où il ne manque rien. » (Chap.)

De *und(e)*. Ch. de *un* en *on* (47) ; d'où *ond*, durci en *ont*, à cause de la posit. fin. du *d* ; puis addit. d'un *e* post-ton. d'appui, à cause du groupe *nt* devant la cons. init. du mot suivant. *Ont[e] sont cel'homos* ? où sont ces hommes ? Devant les voy. la prononciat. était naturellem. *ont(e)*.

OQUES v. *hoques*.

OR v. *ore*.

*ORA v. *aura*.

ORCHI v. *archi*.

E (ore) à River., Morn.; **VORE** à Aveize; **YORE** à S-Romand; vln. v. It. *ora* — Maintenant.

sy, bon sey tertou, sorti nou or de paina. nsoir, bonsoir à tous; ôtez-nous nant de peine. » (Bern.)

ora. Les prosth. dans divers endroits nent nullem. d'une difficulté à cer *ora*; c'est un phénomène syn-e. *Ore* s'est trouvé en hiatus dans rases d'un usage fréquent : *Jevé(s) je vais maintenant*; *véne-tè ore, s-tu maintenant*, et l'hiatus a été par l'insert. d'un yotte ou d'un v dans l'intérieur d'un mot (cp. = *me[y]a., gla(d)ium = glai[v]e*). a cons. de liaison a été confondue e cons. qui appartiendrait au mot. plus difficile de dire pourquoi *a ora* n'a pas été conservé et a été icé par un *e* muet, qui n'est pas n pat., sauf dans qq. mots (*pôre*, où il représente probabem. *e* latin. tre est-ce l'infl. du vfr. *ore*, aujourd. n. Mais pourquoi dans *ore*, *e* est-il ?

NDREIT vln. adv. Vpr. *orendreit*, *rendroit horendroit* — Tout de lésormais, dorénavant. « En autro te daray entendiment en totes cetes et co tu voudres *orendreit* », en s temps je te donnerai l'intelligence es ces choses, et cela tu le voudrais : suite (Marg.).

ora = *ore* (v. ce mot), *in* = *en* et *n* = *dreit*. Le ln. mod. ayant pré-n v à *ore* dans la forme *vore*, dit *bret* (v. ce mot).

LAT (orilhâ) s. m. Lim. *o-ourillo* e de la charrue qui verse la terre. *thi* (*auricula*), oreille, av. suff. *at*. **ISE** v. *aurisse*.

ES (ôrle); à Lyon et aux environs och. **OURLES** s. m. pl. — Gonfle-fflamatoire du tissu entourant les : parotides. Par extens. esquinancie. *ula*, dim. d'*ora*, bord. Ce mot a signifieat. plus générale de chose omme un ourlet. Cp. m. lat. *orlus*, apporté sur une pièce de bois. On aré cette enflure longitudinale à et. Le ch. de *o* long entravé en *ou*.

) (ôrno) s. m. — A Morn. Frêne.

D'ornum.

ORPA v. *arpa*.

ORT vln. s. m. — Jardin. — xiv^e s. « Item Thomas Pachon... per l'ort justa la terra Andreu Charon. » (Terrier de Rochef.)

D'hortum. Je ne serais pas étonné que ce mot existât encore dans certaines parties reculées du Lyonn. Il devait s'appliquer au jardin potager. Aujourd'hui encore, en Gévaud., le jardin à fleurs s'appelle *dzardi*, et le jardin potager *or(t)*.

ORTA (ôrta) s. f. — Teigne, insecte.

Le même que *arta* (v. ce mot), av. passage de *a* à *o* (1).

ORTA (orta) s. f. — Provisions que l'on porte en voyage.

Je crois que c'est *arta* (v. ce mot au supplém.), identique à *arton*, av. passage de *a* à *o* (1). Le sens aurait passé de « pain », à « viatique », nourriture qu'on porte en voyage, le pain étant la première provision à emporter.

ORTIÈ (ortîè) à Crap.; **ORTIÉ** (ortîè) à Paniss., Morn. s. f. — Ortie.

Non d'*urtica* (av. *u* bref), qui aurait donné *ortla ortîa*, mais du fr. *ortie*. Le pat. ne supporte pas le suff. *ie* et il a transporté l'acc. sur la 2^e voy., d'où *ortîè*; puis comme *ortîè* est sourd, il a été renforcé à Morn. en *ortîè*, par confus. av. *ée* fr., qui est représenté en pat. par *è ai* (cp. *équifelais*). Pour le paysan, *in'ortîè* se dirait en fr. *une ortiée*.

ORTIÉ v. *ortîè*.

ORVES (ôrve) s. f. pl. Br. *orve*, poit. *ovis*. — En fr. Lyonn. Étincelles. Quercy, dph. *ouvo*, cendres des mauvaises herbes qu'on répand dans un champ pour le fertiliser; étincelles de paille ou d'herbes brûlées; pr. *auvo*, *ouvo*, mauvaises herbes, étincelles des plantes brûlées pour le défrichement.

Le sens des mots d'oc. indique l'étym. *ulva*, herbe des marais, proposée par M. Mistral. La dérivat. est celle-ci : « herbes des marais, mauvaises herbes, herbes brûlées, cendres et étincelles de ces herbes, étincelles en général. » La forme se prête exactem. à l'étym. Ch. de *u* en *o* (38); de *l* en *r* (170 4^e).

***OU** (ou) pron. pers. — Il (Coch.).

J'ai parlé à *a al* de cette forme, que je ne connais pas, et qui n'existe dans aucune des parabl. données par Coch. Il aurait dû ajouter: « *oul* devant les voy. », car c'est ainsi qu'il l'emploie dans son dictionn.

De *ille*.

OU pron. indéf. v. *o*.

OUALES vln. s. f. pl. — 1418: « Ilz ont respondu à Jehan Andrivet, fermier du III^e et la canabasserie de Lyon de l'an passé, qui leur a demandé deducion des dites fermes pour les *ouales* qu'il dit qu'il y a eu... » (*Reg. cons.*)

Il faut lire *ovales*, mot qui existe encore à Genève pour accident arrivé par force majeure, désastre qu'on ne pouvait prévoir. Nenchâtel, fr.-comt., Morvan *orrale*, sinistre, désastre: ss.-rom. *oralthe orrala*, Vaud *oralthe orrala avalthe*, accident, éboulement, chute de terre; m. lat. *orralium*, tout ce qui est détruit par accident dans les édifices. Le cas d'*orale*, c'est-à-d. le cas fortuit, la force majeure est très souvent réservé dans les baux à ferme en Suisse, quoiqu'il soit d'ailleurs de droit commun. B. lat. *orralium* (voir Du C.), vfr. *oraille*, incendie.

L'étym. *aval*, de *ad vallem*, proposée par Bridel, est la plus vraisembl. Le rad. se retrouve dans *avalanche*. En Suisse le glissement des montagnes, les effondrements dans les lacs sont des *avalthes*. Le mot est probabem. d'orig. suisse. L'idée est celle de « chose mise à bas, qui s'éroule, qui vient aval ». L'insert. de *r* dans certaines formes n'a rien d'anormal (1846^e. *d*). Mais le passage de *a* iuit. à *o* est difficile à expliquer. On a du reste la forme *avalthe* où *a* a persisté.

OUBINCER vln. dans le texte suiv. de la *Leide de l'Archevêché* (vers 1300): « Item (est) li fors de Bormua est à l'oubincer de la Saunari », qu'il faut, je crois, traduire par: « Le marché de Bourgneuf est vis à vis de la Saunerie. » La disposit. topograph. confirme cette interprétat. et il n'y a pas longtemps que l'endroit désigné s'appelait *Quai du Puits-du-Sel*.

De vfr. *obicer obicier*, opposer (d'*objicere*), qui s'employait surtout dans les formules de droit, et qui s'est employé ensuite au sens matériel pour « placer

devant ». *Oubincer* est l'infinif., employé ici comme subst. v. Nasalisat. de *i* (1847^e).

*OUCHI (ouchi); vln. OCHE: à Lyon *ouche* s. f. — 1. Taille de boulanger. « En Languedoc la taille (du boulanger) est appelée *osque*. » (Coch.) — Pr. *osco ousco*, cat. *osca*, Var *ouasco*, basque *oske*, arn. *ask*, vfr. *osche*, entaille: dph. *ouchi*, it. *occa*, partie sexuelle de la femme: vfr. *oschier*, « crenis notare » (Du C.); vpr. *oscar*, ébrêcher (*Flamenca*); Béarn. *osque*, coche de la taille du boulanger. — 1529: « Le d. pain ainsi fourny a esté baillé par *oches* et tailles. » (Guigue *Biblioth. hist.*)

Il semble difficile de ne pas suivre l'opinion de M. Foerster, qui identifie le fr. *hoche*, vfr. *oche* « coche, entaille », av. vfr. *osche*, même sens. Pour *hoche* les étym. proposées sont nombreuses. Diez propose ags. *hooe*, angl. *hook*, holl. *hoek*, crochet. Scheler pense que *hoche* peut être une forme wal. pour *coche*, et compare *carare* = wal. *haver*, et *cosse* = *hoche*. Concurrém. il propose un subst. verb. tiré de *ocarre*, herser (ou trouve en eff. le b. lat. *occare* « secare », qui doit venir d'*occa*, et *ochiatus* « incisus »). Littré dit que Diez tire *hoche* de all. dialectal *hoek*, pli du jarret. Je n'ai pas trouvé ce sens dans les mots cités par Diez, au moins dans la 4^e édit., mais je le trouve indiqué par Burguy.

Mais si *hoche* est le même que *osche*, toutes ces étym. sont mises à néant par la présence de *s*, qui ne peut être épenthét. Or l'identité des deux mots paraît bien confirmée par le lgd. *osque*, « taille de boulanger », béarn. *osque* « coche de cette taille », qui sont évidem. les mêmes que ln. *ouchi*.

Le ch. de *o* entravé en *ou* dans le ln. n'est pas à prendre en considération, ce ch. étant récent, comme on l'a vu, et étant sans doute produit par analog.

Il est inutile de faire observer que *oschier hoher* « entailler », n'est pas le même que fr. *hocher*, ln. *houchi* « secouer » (v. *houchi*).

Lorsqu'un mot roman ne peut s'expliquer par les orig. ordinaires et qu'à côté il existe en basque, Diez n'hésite pas à l'expliquer par ce dernier. Toutefois ce ne peut être jamais qu'une hypoth. car on ignore toujours si le basque n'a pas

nté le mot au roman. Cette incertitude pour le basque *oske*. Quant à *r. ask*, même sens, il paraît bien nté au rom. Pour l'étym., M. Foerster se *ab-secare*.

Aristoloché, herbe commune dans nes, [qui] donne mauvais goût au squ'on la place sur un échelas pour e sécher. » (Coch.) — J'avoue ne pas rendre l'explication. L'aristoloché ite, dont parle sans doute Coch., lle vulgairement *poison de terre* qu'elle infecte les lieux où elle se . En tous cas je ne connais pas dans ce sens. On appelle communém. l'aristoloché clématite la *trainassi*. n. inconn. En pr. on trouve *os*, potagere (Mistral), qui me paraît rad. d'*oseille*. Je ne sais si l'on voir dans *ouchi* un type *osa* = *osca* l°, qui serait le simple d'*ocalis*, a possibilité de la métath. de *ocsa* a est aujourd'hui contestée par MM. ier et Groeber.

JILLI (oullh) v. a. Vfr. *cuiller* — acer dans un tonneau le vin perdu évaporat., en remplissant le tonusqu'au bondon. D'un homme ivre : *Cel homme est ben ouilli*.

gnale que Coch. définit le mot par blir un tonneau, l'*avillier* », comme not *avillier* était assez connu de nps, au moins à Lyon, pour être is. (Voir ce mot au *supplém.*) fr. *oil*, œil, d'*oculus*, av. suff. i e). Littéralem. « remplir jusqu'à

rès Mon. les Romains auraient eu ude de recouvrir le vin des am- s d'une couche d'huile qui ne se pas au vin et empêchait tout contact ir. De là *ouilli*, achever de remplir pient, d'*oleum*. Mais outre que evrait avoir *ulô*, d'*ulo*, huile, chez a vainement cherché dans Coe et dans Varron aussi bien que laton et dans Palladius, cet usage loyer de l'huile quand on finissait de r les amphores. Il a trouvé au con- dans ces auteurs, que les Romains ent leurs amphores av. de la poix.

ILLON (oullhon) s. m. — « Le vin à avillier c'est à-dire à ouiller le n. » (Coch.)

D'*ouilli*, av. suff. dim. *on*.

OULA vln.; ULA (ula); en Fr.-Ln. AULA s. f. Vpr. *ola*, pr. *oulo*, vfr. *oule ole eule*, ss.-rom. *olla oulha eula*, piém *ola*, it. *olla* — Marmité, grand pot de terre à bouillir les viandes — 1358: « Item. j. quintal d'estaing, cuvro, *oules* et metail payerant j. gros. . . », item un quintal d'étain, de cuivre, de marmites et de métal payera 1 gros. (*Tar. de la V.*)

D'*olla*. On devrait avoir *ôla* (38). Une forme lat. *ola* expliquerait *oula* (34), et aussi le vfr. *eule*, ss.-rom. *eula*. et le vpr. *ola*, où *o* est long. M. Groeber explique vfr. *oille*, port. *olha*, it. *ogliu*, à quoi il faut ajouter ss.-rom. *oulha*, comme des emprunts à l'esp. *olla* (*oilla*).

OUR (our) s. m. — A Villefr. Os. D'z *our(s)*, des os.

D'*ossem*. *O* suivi de *ss* = *ou* (41), mais le ch. de *s* fin. en *r* est tout à fait exceptionnel chez nous. Ce ch. est récent et ne doit pas remonter plus haut que le xv^e s., époque à laquelle il parut y avoir une sorte d'hésitat. entre la prononciat. de *r* et de *s*. Mais outre que les ex. du ch. de *s* en *r* sont moins nombreux que les ex. contraires, je n'en connais que pour *s* méd., et aucun pour *s* fin. Cela doit faire supposer que l'on prononçait *ousse*, passé à *oure*, puis à *our*.

*OURA (oura) s. f. — Œuvre, travail, affaires.

Vo zète tro curiou, je ne me scio pò

D'allò vous détailli l'oura de mon mén. ge.

« Vous êtes trop curieux, je ne me soucie pas — De vous détailler les affaires de mon ménage. » (Roq.)

D'*op(era)*. Vocalisat. de *p* (164 6°).

O U R (oura) s. f. — Vent, brise; aussi bise un peu piquante.

Que vos ay moda si matin!

Vot ne craigni pas l'oura fraiche.

« Quoi, vous êtes parti si matin! — Vous ne craignez pas la fraîcheur du vent. » (*vx Noël*.)

Le même que *aura* (v. ce mot), av. passage de *au* à *ou* (49).

OURES (oure) s. f. pl. — Hardes, effets.

D'*opera* (v. *oura*), av. dérivat. de sens analogue à celle qui a fait passer le sens d'*affaires* à celui de *hardes*.

OURI (ourf) : à St-Mart. **URI** (urf) s. m. — 1. Ouvrier. 2. Terme péj. Aventurier, vaurien, mauvais sujet.

Le riche arrit soci d'occupé los ouris.

« Le riche prendrait souci d'occuper les ouvriers. *Hym.* »

D'operarius v. *oura*). Dans 2. le sens primit. est dér. à celui de mauvais sujet comme dans le mot *manoura*. V. *ourri*.

OURI (ourf) ; à Crap. **URI** (urf) v. a. — Ouvrir.

D'op(e)rire pour *aperire*. Vocalisat. de *p* (1646°). Sur la forme *uri* cp. *muri*, de **morire*.

OURI (ourf) dans la loc. *A l'ouri*, à l'abri. *Se beté à l'ouri*, se mettre à l'abri.

M. Bugge a mis, je crois, hors de doute pour *abri*, l'étym. *apricum*, abrité (du vent, du froid etc.). *Apricum* donne *ouri* par la vocalisat. de *p* (1646°) : d'où *auri*, passé à *ouri* (75).

OURIOU (ouriou) — A River. Abri, dans la locut. *Se betre à l'ouriou*, se mettre à l'abri. S'entend d'une mise à l'abri du vent ou du froid en rase campagne et ne suppose pas un endroit abrité par un toit. On se met à l'ouriou derrière un mur, une haie, un rocher ou un pli de terrain.

Le même que *ouri*, av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis). Le sens confirme pleinement l'étym. *apricum*.

***OURLES** v. *orles*.

OUTAR vln. s. m. Piém. *outar*, ss.-rom. *outar* — Autel. « Quand les autres avoy cui illi eret se començant trahire vers l'outar per comunier... », quand les autres, avec qui elle était, commencèrent à se diriger vers l'autel pour communier (Marg.). — Je crois, sans en être absolument sûr, avoir entendu *outar* en pat. moderne.

D'altare. La vocalisat. de *l* a qfois lieu après *a*, au lieu de son ch. en *r*. D'où *outar*, devenu *outar* (75).

OUVRÉE (ouvrée) s. f. M. lat. *operata*. — Mesure agraire. — 1000 *circa* : « Et in villa Corcinatis habet Sanctus Petrus duas operatas de vinca. » *Cartul. de Sa-rigny*) — *L'ouvrée* est égale à l'homme (v. ce mot).

D'op(er)ata. La format. est d'oïl. Si elle était lyonn. on aurait *ouvrée*, comme on a *oura*, d'*opera*.

OUVRI (ouvri) s. m. — En fr.-Ln terme

péj. Vaurien, mauvais sujet, vagabond, gueux. Même accept. à Lyon autrefois. Que tay dou celos ouvri ?

Ayet lo Minimo !

« Qu'est-ce donc que ces gueux ? — Ce sont les Minimes ! » (*Noël* 1723.)

C'est le fr. *ouvrier*, av. la même dérivat. de sens que dans le pat. *ourri*.

OVA (ovo) **OVO** (ôvo) s. m. — Sommet, crêt d'une montagne.

Su l'ôro dous Chartreux, viengt canons sont braqués

« Sur le sommet des Chartreux vingt canons sont braqués. » (*Brey*.)

Je crois que l'orig. est *ora*, d'*orum*. « œuf », un sommet étant considéré comme ayant qq. ressemblance av. la forme d'un « œuf ». *Ora* serait ensuite passé au masc. pour la forme *oro*. Je ne pense pas qu'on puisse y chercher une orig. germ. : all. *auf oben*, ags. *ufan*, angl. *over*, le rad. de ces mots n'ayant fourni que des prép. et non des subst.

***OVE** s. f. — « Isle. *Alla sur l'ova*, aller sur l'isle. Dans l'ancien langage *lave* signifie eau, de *aqua*. » (Coch.) — On voit qu'il écrit tour à tour *ore* et *ova*.

Je ne connais pas *ove* « île », et j'ai de grands doutes sur son existence dans ce sens. *Ove*, dans les Alp., *ouvede* en pr. signifient « conduit pour les eaux », et doivent être tirés du vfr. *avec*, eau ; ép. poit. *aiver*, irriguer, du vfr. *aïre*, de *acqua*. Il est probable que Coch. a entendu appliquer le mot à un bras de Rhône (il était familier av. les termes de navigat. fluviale, habitant St-Colombe), et qu'il a interprété à tort *alla su l'ova*. « aller sur la lône, sur le canal » par « aller sur l'île » que l'ova forme. Le mot, du reste, est ignoré dans la partie de Lyonnais non riveraine, la seule que je connaisse. Ne pas confondre av. *ore*, sommet.

OVO v. *ora*.

OY pron. indéf. v. *o*.

OYA (o-ya) s. f. — Oie.

Du b. lat. *auca* (d'*avica*). Ch. de *en en yotte* (128) ; de *au* en *ou* (49).

***OYAN** (o-yan) adv. Dph. *oyan*, vfr. *ogan ongan ojan*, pr. *ougan*, vfr. *oan ovan oven*, it. *uganno*, esp. *hogano* — « Cette année » (Coch.) Mot perdu, au moins dans la partie du Lyonn. que je connais.

De *hoc annum*, mais par l'interméd. du vpr. *ogan*, car le mot *oyan* n'est pas un composite. pat. En ln. *o oy*, de *hoc*, est le pron. indéf. et non le pron. démonstr. Aussi *oyan* a-t-il été remplacé par *sti-an* (pour *cetun*). Ch. de *g* de *gan* en yotte (132).

OYESSE (ô-yesse) s. f. — Qqfois à Villefr., mais surtout en Beauj. Pic.

De vha. *agalstra*, même sens, qui a donné fr. *agace*. Ch. de *g* en *y* (132). Le ch. de *a* init. en *o* est-il dû à l'infl. d'*oie*? Dans certains pat. on dit *ogasse*. Quant au ch. de *a* ton. en *è*, il doit tenir à la phonét. de Villefr. (cp. *picacia* = *piassi* en ln., et *piesse* à Villefr.)

P

*PACAN (pakan) s. m. Ss.-rom. *pakan* ou *pagan*, Morvan *paican*, norm. *pagan* - Rustre, grossier. Lgd. *pacan*, gueux, homme de néant; vpr. *pagan*, païen. Berr. *en pagane*, en désordre, à l'abandon.

De *paganum*. Mot emprunté aux dial. l'oc, comme le montre la persist. de *g*, qui s'est même durci exceptionnellem. en *c* (132, rem. 2). *Paganum*, de *pagum*, village; d'où *paganisme*. Depuis le règne de Constantin les adhérents de l'ancien culte avaient été forcés de se retirer dans les campagnes. D'où *pacan*, homme de la campagne, homme grossier, comme un idolâtre.

*PACHI (pâchi); vln. PAG; à Lyon *pache* s. f. Pr. *pache*, lgd. *pâcho*, auv. *pate*, gasc. *pacte*, mars. *pâti* — Marché. *Feire pachi*, conclure un marché. — « Douz quauz guages, despens et servis, l'on fit *pag* avoy luy », desquels gages, dépenses et services, l'on fit marché avec lui (*Conte N.*) «... A dont que je fiot la *pachi* de la péri de bou », alors que je fis le marché de la paire de bœufs. (*Dial.*)

V'est *pachi* fait; et vorindret j'espero
Que près de me te n'arrais pou de rin.

« C'est marché conclu, et désormais j'espère — Que près de moi tu n'auras peur de rien. » (Mon.)

De liou coutò la Gourla gni le Flaches
N'ont jamais fat d'assez mauvaises *paches* ..

« De leur côté les Compagnies de la

Grole et des Flaches — N'ont jamais fait d'assez mauvais marchés... » (*Per.*)

De *pacta*. Ch. de *ct* (= *tc*) en *ch* (161 2°). Ce *ct* = *ch* est assez commun dans les dial. d'oc; cp. *pectinare* = *penchina*, *factum* = *fach*, *strictum* = *estrech*.

PACQUÉRAGES vln. s. m. pl. — Terres vagues pour la pâture. — 1699: « Le domaine de Jarlans consistant en... 109 bichérées de *pacquérages*, près ou campagnes (*Estimat. des biens de Mornieu*) ». Le mot se rencontre souvent dans les actes.

Fait sur un vb. *pacquérer* (que je crois, sans en être sûr, avoir rencontré dans d'anciens textes), av. suff. coll. *age*, d'*aticum*. *Pacquérer* doit lui-même avoir été fait sur fr. *pâqui(s)*; d'où *paquie-r-er* *pacquérer*. *Pâquis* est fait sur *pascum*, av. suff. analogique *is*, comme dans *pâtis*.

PAG v. *pachi*.

*PAGNIU « *Je n'ou ai pagniu fougia*, je n'y ai pas même pensé. De même dans le Comtat, tandis qu'en Provence on se sert du mot *pesquiqa*, pour signifier point du tout, ce n'est pas cela. » (Coch.)

Pagniu, ou qq. chose d'approchant, est absolument inconn. dans nos campagnes; et *fougi* n'y signifie pas « penser », mais « bêcher ». Les dictionn. pr. sont également muets sur la loc. que Coch. attribue au Comtat. Rien non plus dans les dial. congénères aux nôtres. Mais voici, je crois, comment la phrase doit se décom-

poser: *pas + niem*, rien, de *nee entem*, que Mistral ne donne pas, mais qu'Azaïs donne comme usité en pr., et qui est aussi vfr. La traduct. littér. est donc « je n'y ai pas rien pensé », phrase constamm. en usage à Lyon, où *pas rien* = fr. *pas*, av. renforçem. de la négat. Il se peut que Coch. l'ait entendu estropié en *niem niu*. Quant à *fougi*, ce doit être un lapsus.

PAGNO (*pagno*) s. m. — A Morn. Paon.

De *parum*, mais je ne sais comment *n* mouillée s'est substituée à *r*. Peut-être est-ce le primit. roman *pan*, auquel a été ajoutée la fin. *o* des noms masc. D'où *pano*, et *pugno*, par mouille. de *n*.

***PAILLASSI** (*pallhassi*) **PAYASSI** (*payassi*) ; à Lyon *paillasse* s. f. — Sorte de corbeille en osier tressé (Coch. dit improprement. « jatte »), dans laquelle les boulangers mettent la pâte formant un pain. Le nom s'applique aussi à la corbeille, beaucoup plus grande, dans laquelle le mitron porte le pain à ses pratiques. Coch. ajoute comme équivalent *paillasson*, mais je ne connais ce dernier nom que comme celui de la natte à laquelle on s'essuie les pieds.

De *paille*, av. suff. agrandiss. *asse*, parce que la paillasse était tressée de paille. On en fait encore qqfois en paille attachée av. de l'osier. Dans la Vienne le *paillisson* est une corbeille en paille pour mettre le pain au four.

***PAILLASSIRI** (*pallhassiri*) s. f. Lgd. *paliassicro* — Paillasse de lit.

De fr. *paillasse*, av. addit. d'un 2^e suff. *iri* (13), applicable aux noms d'objets.

PAILLAT (*pallhâ*) **PALIA** s. m. — Paillasse de lit.

Et su son *pilia*

1 va se jito, pu n'ein crève.

« Et sur sa paillasse — Elle va se jeter, puis en mourt. » (*Mort de la Zob.*)

De *pailli*, paille, av. suff. *at*.

PAILLIRI (*pallhiri*) s. f. — 1. Guenille.

2. **PAÏLLIRI** (*païlhiri*) ; **PEILLIRI** (*peilhiri*) Filet ou morceau de grosse toile effilée qu'on met au front des bœufs pour les abriter des mouches.

Un mandrilli accoutrô de *pallire*.

« Un épouvantail de chenevière accoutrô de guenilles. » (Mon.)

De ln. *peilli pèthi*, lambeau, av. suff. *iri*, d'*aria* (13). Et a passé à *a* peut-être

sous infl. de *paille*, encore bien qu'il n'y ait pas de rapport marqué dans le sens.

PAÏLLIRI v. *pailliri*.

PAIR v. *peir*.

PAIRI v. *pèri*.

***PAISSIAU** (*pèssiô*) **PESSIAU** s. m. Vfr. *paissel pavel paiseau*, m. lat. *peissellus* — Échalas ; à Paniss. Branchages pour faire monter les haricots. Au fig. Jamb. Avoué mo doux *peciaux* que ne sont pas de lattes, Tot de même farai lo tour du rigolon.

« Avec mes deux jambes qui ne sont pas des lattes, — Tout de même je ferai le tour du ruisseau. » (*Gorl.*)

Pussin, prenaut à port l'un et l'autro *paissiau*...

« Puis, prenant à part l'un et l'autre échalas... » (Mon.)

De *paxellum*. Ch. de *x* (= *es*) en *is* (162 1^o) ; de *ellum* en *iau* (32).

PAITRO vln. s. m. dans le texte suiv. « Item III écuelles et III grailluns de *païtro* », item 3 écuelles et 3 assiettes creuses d'étain (*L. R.*). Vfr. *peautre peutre*, étain ; it. *peltro*, étain raffiné ; m. lat. *pestrum*, mélange d'étain et de plomb ; *peutreum*, étain. *Paitro* est pour *petro*.

D'après Diez, mais certainem. à tort du pr. *em-peltar*, fourrer, greffer, mêler. Littér. est plus près de la vérité en indiquant une orig. germ. — Sc. *piatr*, étain ; holl. *peuter piauiter speuter*, laitton blanc ; angl. *pecter*. « *Peuter* is a mixture of lead and tin. » Il est probable que, comme le pense M. G. Guigue, le *païtro* était aussi un mélange d'étain et de plomb. — On trouve aussi le rad. dans le cell. gaél. *peodar*, kym. *ffeur*, étain. Le mot n'existant pas dans le vha., qui a été l'intermédiaire ordinaire de nos mots d'orig. germ., il se peut que *païtro peutre* ait une orig. cell.

* **PALA** (*pala*) s. f. — 1. Pelle.

De *pala*, pelle.

2. Épaule.

De *pala*, omoplate, dans C. Aurel. et Isid.

PALAFICO (*pališkô*) adj. des 2 g. — Valétudinaire, à demi estropié. « *Suei tot palafico*, je suis tout malade. » Pr. *palafico*. it. *palaficare*, planter av. un pieu, s'écarter en terre comme un pieu, frapper d'étonnement, pétrifier.

De *palum* et **figicare*, de *figere*. Ceci donne bien la clef du pr. et de l'it. au sens

le planter des pieux, mais comment ce sens est-il dér. à celui d'être valétudinaire? Voici, je crois, la marche: « planter des pieux, être jeté comme un pieu, être abîmé comme le pieu sur lequel on a frappé ». Cp. le sens de pr. *palafica*, être frappé l'étonnem. Cette dérivat. semblerait néanmoins extravagante si l'on n'avait pas un rapport de forme incontestable av. l'it. et le pr. Il doit exister beaucoup de mots expliqués qu'on expliquerait de même si l'on pouvait suivre les dérivat. — Le mot ln. est venu du pr. comme le montre la persist. de *c* dur.

* **PALAYER (SE)** v. *palayi* (se).

PALAYI v. a. v. *paléyi*.

PALAYI (SE) (se pala-yt); *ap.* Coch. **SE PALAYER** v. pron. — Se faire mal, s'abîmer, surtout par une chute, mais av. l'idée de luxation, de dislocation. « *J'ai manqué de me palayi, j'ai failli m'abîmer.* »

De ln. *pala*, épaule, av. suff. frég. *ayi*. L'idée primit. est « se luxer l'épaule »: puis le sens est dér. à luxation en général.

* **PALETTA** (paléta) s. f. — 1. Pelle à feu.

De ln. *pala*, pelle, av. suff. dim. *etta*.

2. Omoplate.

De *pala*, épaule, av. suff. dim. *etta*.

3. A Lyon *palette* — Dent incisive, à cause de la forme qui rappelle une petite pelle. Morv. *palette*, même sens.

Même étym. que *palette* 1.

PALEYI (paléyi) **PALAYI** (palá-yt) v. a. — Enlever la terre av. une pelle.

De ln. *pala*, pelle, av. suff. frég. *éyi*.

PALIA v. *paillat*.

PALIRI (palíri) s. f. — « Espèce de digue ou chaussée en pieux entrelacés avec des osiers. » (Coch.) — Il est probable que le mot dans ce sens est emprunté aux usages des bords du Rhône. Dans le reste du Lyonn. la *paliri* est une palissade, soit pour étendre le linge (Crap.), soit pour clore un terrain, soit pour faire monter la vigne.

De vfr. *pal*, de *palum*, av. suff. *iri*, d'*aria* (13). Ss.-rom. *pala*, petit échafaudage composé de perches.

PALIRONS v. *palons*.

* **PALONS** (palon) s. m. pl. — « Échalas en châtaignier. » (Coch.) — A Paniss. **PALIRONS** (paliron): à Crap. **PARIONS** (parion dissyl.) s. m. pl. — Branches de

choix dans les fagots. Vfr. *paron* « palonnier »; Blaisois *palonneau*, fr. *palonnier*.

De *palum* = *pal*, av. suff. *on*, pour *palons*. *Paliron* doit venir du vfr. *paler*, gros bâton; d'où *paleron*, devenu *paliron*, par renforcem. de la prot. muette qui, en *pal*, tombe ou se renforce La forme *parion* est faite sur *pal*, qui a certainement été *par* (12^e 1^o), puis, av. suff. *on*, *paron*, et *parion* par l'insert. si fréquente d'yotte. Quant au vfr. *paler*, je suppose qu'il représente *pararium*.

PANA vln. s. f. v. *panó* subst.

PANA verbe v. *panó*.

PANAIRE (panère) s. m. — A Lyon Morceau de peau dont le canut recouvre la façade de l'étoffe pendant la fabrication.

De *panum*, av. suff. *aire*, d'*arium* (13, rem.).

PANAMAN v. *panóman*.

PANARD (panar) s. m. B. dph. *panaret* — A Villefr. Écouvillon de four.

De *pannum*, av. suff. *ard*, qui s'applique parfois aux noms d'objets; v. *barnau*.

PANARETTE (panarète) s. f. — Bouchon de paille que l'on place au fond de la cuve, contre le trou de la bonde, pour empêcher la râfle du raisin d'obstruer le trou, et qu'on assujettit avec une grosse pierre. La panarette se place seulement lorsqu'on fait la piquette, parce que le raisin étant dégrainé il faut un tamis plus fin. Pour la tirer du vin on met ordinairement un gaviot.

De fr. *panne*, étoffe grossière, de *pannum*, av. suff. dim. *ette* relié par *r*. Non sans doute qu'on ait jamais fait usage de linge pour cet office, mais parce que le bouchon de paille a qq. analogie de forme av. un paquet de chiffons. Cp. b. dph. *panaret*, écouvillon de four.

PANCERE vln. s. f. dans le texte suiv: 1346: « Item de la première demi tour ronde jusques a la seconde demi tour en suivant, enclos (compris) le fondement. 153 toyses de gros mur jusques es *panceres*... Item au dessus du dict gros mur, en *panceres* ... » (Arch. m.) — La *pancere* devait être un parapet qui régnait le long du gros mur sur lequel marchaient les archers.

De vfr. *pans*, it. *pansiera*, m. la^t. *panceria* « partie de l'armure qui couvrait le côté », ou du vfr. *pance* « panse », de *pancicem*, av. suff. *ère* (pour *aire*, v. 13).

La *pancere* était donc ce qui abritait la pause. Cp. *parapet*, de *pare-à-pect*, « qui défend la poitrine ». On trouve en vfr. le mot *panciere* *panchiere* *panchire* appliqué de même à la partie de l'armure qui couvrait la pause ou le ventre.

***PANCHI** (panchif) v. n. — Verser, s'écouler. *Lo tuniau a panchi*, le tonneau a laissé filtrer : *lo vin a panchi*, le vin s'est écoulé. *Panchi d'aigui*, à Lyon *pancher de l'eau*, uriner.

De *pan(d)icare*. Ch. de *de* en *ch* (161 5°); de *are* en *i* (15 2°).

PANCHON (pan'son : ce qui se prononce *ch* en fr. se prononce *ts* à Villefr.) s. m. — A Villefr. Sorte d'ajonc, *ulex nanus*.

Étym. inconnu. — En pr. *penchi* signifie peigne et *penchoun*, petit peigne. Les épines de l'ajonc auraient-elles donné l'idée d'y voir un petit peigne, un objet propre à carder ?

PANÉ, ÉE (pané, ée) adj. Norm. *pané* — A Lyon Se dit de qq'un qui n'a pas le sou, qui est dans la grande gêne.

De fr. *paner*. essayer (v. *panô*), forme fr. de *pana* (de *pannum*). « Un homme pané », c'est un homme qui a été essuyé, torché, à qui il ne reste que sa personne. Cp. la loc. popul. *il est rincé*; ep. aussi *panô* 5. Le sens comique exclut l'idée d'un dér. du b. lat. *pannum* « vadium, pignus, hypotheca », du germ. *pfand*, saisie, qui a donné vfr. *paner*, saisir. Ce peut, du reste, être un mot forgé, comme les termes d'argot. En argot parisien on dit être dans la *panade*, et à Lyon être dans la *panne*. Les deux locutions sont fabriquées sur *pané*.

PANE-MAIN v. *piniman*.

PANET (panê) : à Lyon en m. lat. *panis* s. m. Vpr. *panitz*, ss.-rom. *panet* — Millet. — 1374 : « *Tres bichetos de panis*, trois bichets de millet. » *Inr. de J. de Bellora*

De *panicum*, av. substit. du suff. roman et au suff. *icum*.

PANIÈRE (panière, en 3 syll.) s. f. — Terme de construct. lyonn. Voûte en briques dans l'enchevêtrement d'un plancher pour le passage des cheminées : qqfois l'enchevêtrement elle-même. « Il est tombé par la panière », il a passé par l'enchevêtrement de la panière.

A Paris l'enchevêtrement s'appelle trémie, par analogie av. la trémie des moulins à farine. La même analog. existe pour *panière*. Il est ici synonym. de « coffre de trémie ». Cp. b. lat. *paneretta*, « cophinus, arca ». Du coffre de la trémie l'idée s'est étendue à l'enchevêtrement sans trémie, puis à la voûte fermant l'enchevêtrement. Je ne doute pas que jadis la trémie, dans les moulins de nos contrées, n'eût le nom de *panière*.

***PANIRI** (paniri) ; à Lyon *panières* f. — Grande corbeille dans laquelle on renferme le pain.

Non de *panier*, comme le croit Littré, mais de *pan*, de *panem*, plus suff. *iri* (13), la panière servant exclusivement au pain.

PANNE dans la locut. Être dans la *panne*, v. sous *pané*.

PANNEAU s. m. — A Lyon Habit noir. frac. Se prend toujours au sens comique. *Mettre son panneau*, endosser son habit. Le panneau, c'est encore « l'habit pour manger de viande », simplifié en « l'habit que mange de viande ».

De *pannum*, av. suff. *ellum* = *eau*.

PANO (panô) ; vln. **PANA** s. f. — Volée de coups.

Le te pourrin donna vna *pana* bien faity.

« Je pourrais te donner une volée dans les règles. » (Bern.)

Subst. particip. tiré de *pana panô*.

PANO (panô) ; vln. **PANA** v. a. Vfr. *paner*, ss.-rom. *panna* — 1. Essuyer, torcher av. un linge.

Fai bon cheu cele Dame que paison lo savon,

Que tenon de servente per *pana* lo carrea.

« Il fait bon [vivre] chez ces dames qui pésent le savon, — Qui tiennent des servantes pour essuyer les carreaux. » (Bern.)

2. Manger, boire.

Et quand nurons *panô* chécan In pilsit coup.

« Et quand nous eûmes bu chacun un petit coup. » (Gorl.)

3. Vider, épuiser.

Le goce sont *panô*s quand la dimanche approche.

« Les goussets sont vidés quand le dimanche approche. » (Sit.)

4. Voler, dérober, prendre. Lim. *pana*.

In allant bêtemint par volé ly *panô*

In utai que d'in coup va me pitaïno.

« En allant bêtement essayer de lui dérober — Un outil qui d'un coup peut me tuer. » (Brey.)

ruire, perdre.

Indre *mouvameint vo zetes tois panô.*
moindre mouvement, vous êtes
ruits. » (Per.)

Unum, av. suff. *ô* (14 3^e). La
 du sens dans 2, 3, 4 et 5 s'explique
 Essuyer la poussière, c'est la faire
 tre ; d'où, par extens., essuyer un
 de pain, le faire disparaître, le
 ; et en généralisant, détruire quoi
 dit. Cp. fr. popul. *torcher*, manger:
de l'argent, le gaspiller ; et *être*
 être perdu.

JSSA PANOSSI v. *panoussi*.

JUILLON (panoulhon) s. m. Voiron
 dph. *panaret* — A Villefr. Écou-
 e four.

Unum, av. un 1^{er} suff. *ouille*.
 is un 2^e suff. dim. *on*.

JUSSI (panoussi) à Morn. : à Ri-
NOUSSA (panoussa) ; dans la
 : ***PANOSSI** : à Crap. **PANOSSA**
 : *panoussa*, ss.-rom. *ponnossa* —
 on, linge à essuyer.

u ur-li me telle, ina maudite ingeanci
lle s'in va, panoussi et coivo in main...
 beau ourdir mes toiles, une mau-
 eance — De femme s'en va, torchon
 en main... » (Mon.)

nnocca pour *pannucea*. A Morn.
 ibre = souvent *ou* (34) : ch. de
si (130, rem. 2, et 54 1^{er}). La fin.
 ceptionnelle : elle s'est substituée
 l'idée de l'hiatus lat. eut disparu,
 blem. pour marquer le fém. dans
 2.

sonne molle, sans énergie, inca-
 volonté. A Lyon *panosse*, dph.
ca. C'est le sens 1. au fig. L'idée
 ou comme un linge ». Lyon, qui
 ait que la 2^e acception, dit aussi
 lte moullée », et enfin, toujours
 même sens, « mou comme de
 . Vfr. *panosse*, *vieille panosse*,
 dentée, sale, en haillons (Colgr.).
 répond ici au fr. popul. « un
 rehon », en parlant d'une femme.
 zer. *panoussa*, outre le sens de
 celui d'Engoulevent. Je ne sais
 1. est la même. Dans ce cas je
 uerai pas quelle liaison d'idées a
 rocher l'engoulevent d'un linge.
 t souplesse particulière de son
 ou la mollesse de son corps ?
 le mot a-t-il été formé sur *panô*,

au sens de manger, boire Dans ce cas la
panoussa serait « la suceuse, l'ava-
 leuse (?) ».

PANRE PENRE vln. v. a. Vpr. *penre*
penre, Barrois *penre*, Morv. *preure* —
 Prendre. 1409 : « Item chaque dama doit
penre de prebenda... Item à Darayzie
 doivent *panre* chaque dame V bichet de
 froment. » (Al.)

De *prehend(e)re*. La format. n'appar-
 tient pas au Lyonn. mais au pr. Habi-
 tuellem. en ln. le groupe *nr* intercale *d*
 (176 1^{er}), tandis qu'ici précisém. *ndr* laisse
 choir le *d*. De plus *pr* init. laisse choir *r*,
 tandis qu'en vln., au xiv^e s., le groupe *pr*
 appelle une 2^e *r* dans la syll. suivante (cp.
arrirl, d'*aprile* ; *cutrers*, de *culcitras* ;
aprrers, de *ad pressum*). Sur la format.
 rapproch. *charri*, de *cinerem*.

PANSORLLI (pansorli) s. f. — Entrail-
 les d'un animal.

De fr. *panse*, av. suff. *olhi*, qui est péj.
 comme fr. *ouille*. D'où *pansolhi* et *pan-
 sorthi* par insert. de *r* (184 6^e, a).

PANTUORA (pantuora) s. f. — S'emploie
 ordinaiem. av. l'adj. *bonna* : *Ina bonna*
pantuora, un gros bon enfant.

Je dzo, charmanta Margoton,
 Si n'ai pòs de zio de borduora,
 Qu'al a pro l'ar bonna pantuora.

« Je dis, charmante Margoton, — Que,
 si je n'ai pas des yeux de hanneton, — Il
 (le quartier du Mouillon, à R.-de-G.) a
 l'air assez bon enfant. »

D'un rad. *pant*, qui se retrouve dans le
 for. *pantre*, paysan ; dph. *pantre*, pr.
panto, rustre, pataud ; argot des voleurs,
pantre, homme qui se laisse voler ; pr.
panto de mas, vrai lourdaud ; *pantés*,
 manant, rustre. Diez, dans *pantofla pan-
 toufle*, voit le rad. *pat*, *patte*, av. *a* nasa-
 lisé. En serait-il de même dans *pant*,
 dont le dér. *pantuora* équivaudrait à fr.
pataud, gév. *patour'lo*, genev. *patoufle*,
 norm. *patouf*, maladroît, grossier ? *Uora*
 est le suff. fr. *oire* patoisé, et qui a en pat.
 un caract. péj. (cp. *patoire*, *bardoire*,
traquoise). *Ina bonna pantuora* serait
 un bon paysan, un bon rustre, av. un
 sens un peu ironique.

PANURI (panuri) ; à Lyon *panure* s. f.
 — Croûte de pain séchée au feu et réduite
 en potdêre, dont on se sert pour faire des
 soupes, pour gratiner le poisson etc.

De *pan*, de *panem* (8), av. suff. coll. *uri*, de *atura*. Sur la fin. *i* ep. 54 6^e. Le groupe *ur* a souvent la même action que le groupe *ir*.

PAOUR (pa-our) s. m. Pic. *paour* — Rustaud, homme lourd et sot.

Litré y voit l'all. *bauer*, paysan ; holl. *boer*, mais le passage de *b* init. à *p* s'explique difficilement. J'y verrais plutôt un simple assemblage de sons péj. destinés à exprimer le caractère en vue. Et de fait, le phonème *paour* n'éveille pas l'idée d'un sylphe ou d'un papillon.

PAPPA (pâpa) : à Lyon *pappe*, *soupe de pappe* s. f. Dph. *papet*, vfr. *papa*, Pays de Bray *papin*, angl. *pap* — Bouillie pour les enfants ; spécialement, bouillie sucrée. Dph. *papet*, soupe de pain bouilli. Tose. *pappo*, pain (mot des enfants).

Subst. v. de *pappare*, manger, en parlant des enfants.

PARAGARA (paragara) : à Lyon *Paragare* — Nom d'un pays fantastique rappelé dans le diction suivant : « *Lo pays de Paragara, oute los chiens japont de li coua* », le pays de Paragare, où les chiens jappent de la queue. — « Être du pays de Paragare », c'est être rustre, grossier, ou inconvenant ; en un mot non civilisé. « T'esses don dou pays de *Paragara!* » dit-on à qq'un lorsqu'il a manqué à qq. convenance. Dans le texte suiv. Clap. paraît l'avoir employé comme une simple onomat. du bruit, ou peut être pour *gara-gara*.

• Vou n'entendit par-tout que brama *para-gara*.

« On n'entendait partout que crier *para-gara*. »

Mot évidemment forgé. Peut être a-t-il été tiré de qq. conte populaire.

PARCELLA Coch. donne ce mot av. le sens d'Esparcette, sainfoin. Je crois que c'est un lapsus pour *parcetta*, formé sur *esparcetta* par la chute de *es* (112 2^e), mais je n'ai jamais entendu que le mot fr.

PAREFOULZ vln. — Parap't. 1559 : « Sur lesquelz murs sera levé une muraille d'ung cousté et d'autre dudit pont pour servir de *parefoulz* ou codières, de troys pieds d'haulteur. » (*Adjudicat. du Pont du Rh.*)

De *parer*, défendre, et *fol*, pl. *fouls*, fou. Cp. fr. *garde-fou*.

PARET paré : vln. **PAREY** s. f. Vfr.

parect parei, dph. *parei* — Muraille. 1320 : « Et dou large des lodit murel au tanques à la *parey* de la dicte maison... » et de la largeur du dit mur jusqu'à la muraille de la dite maison (*Cart. m.*) — Ma mère me chantait souvent dans mon enfance un Noël où se trouvait le couplet suivant :

Lo Guiblo tintuidit la fête ;

O! est venu par la vey ;

O! ava passa la teta

Per lo trou de la *parey*.

« Le Diable entendit la fête : — Il est venu pour la voir ; — Il avait passé la tête — Par le trou de la muraille. »

De *parietem*. Ch. de *e* fermé en *ei* (16) : d'où *parieit* réduit à *pareit*, *paret*. Le mot est encore fort usité.

PARÉY v. *paret*.

PARFAITOLA (parfêto!a) s. m. — À Yzer. Trempe de pain dans du vin. On y ajoute souvent du sucre.

De fr. *parfait* et suff. dim. *ola*. Le pain et le vin étant considérés comme les premiers aliments, leur réunion représente l'aliment parfait. Cette dérivat. semble forcée, mais je la crois absolument exacte.

PARIO (pario) : à Crap. **PORIO** (pôrio) s. m. — Souche d'un arbre étronché.

Malgré la bizarrerie de la format. *pario* semble avoir été fait sur *parions* par la suppress. du suff. : *pario*, « souche des *parions* ». Un primit. *pario*, de *palum*, et un dér. *parion* sembleraient plus normaux. Mais, outre que le sens ne permet pas de tirer *pario* de *palum*, la forme ne s'y prête pas non plus. *Palum* aurait donné ln. *par* comme il a donné fr. *pal*. Cette format. *par* suppress. de suff. existe d'ailleurs dans les subst. v., et il y a qq. rares ex. de subst. tirés d'autres subst. par ce moyen (v. *sampa*).

Dans la forme *pôrio* passage de *a* à *ô* (1).

PARIONS v. *palons*.

PARMA (parma) s. f. — Paume des mains. « Illi aveyt en tant grant remembrance la passion de Nostron Seigneur Jhésu Crit, que illi se percavet les mains par les *parmes* », elle avait en si grande remembrance la passion de N. S. J. C. qu'elle se perçait les mains dans les paumes (Marg.).

De *palma*, paume des mains. Ch. de l en *r* (172 2^e).

* **PARMO** (parmô). v. n. Dph. *pormia* — Muer, changer de poil, en parlant des animaux. *Para-te de la mira, le parme*, ne touche pas la chatte, elle mue (et te couvrirait de poil). S'entend aussi de changer de peau quand l'épiderme se détache à la suite de qqe maladie. Vfr. *parmuier*, changer complètement, échanger.

De *per-mutare*. La prépos.-préf. *per* existe dans qq. v. Cp. se *perforci*. *Permutare* donne *parmuô* par chute de *t* (135) et élargissem. de *e* en *a* (66). *Parmuô* peut s'être facilement réduit à *parmô*. Cp. *remuô* réduit à *romô*.

PARNELLE vin. s. f. — 1468 : « A Nicolas le serrurier 20 coingts et *parnelles* de fer pour abatre pierres de la roche de Bourgneuf. » Il s'agit peut être de pals pour faire des trous dans la roche.

Étym. inconn. — S'il s'agit de pals, le rad. peut être *par*, de *palum* (v. *palons*), mais je ne sais comment se serait opérée la liaison du suff. *elle*.

PARO (parô) adj. des 2 g. — Élevé, arrivé à bien, en parlant d'un animal, surtout d'un oiseau. *Lo rêquia parô*, voici qu'il a pris toute sa croissance.

De *paratum* Ch. de *a* en *ô* (1).

PARO (parô) v. a. — Dans la loc. *parô le bêtië*, les empêcher d'aller sur le terrain où l'on ne veut pas qu'elles paissent.

De *parare*. Ch. de *are* en *ô* (14 3°).

* **PARO (SE)** (separô) v. pr. — Sédéfendre se garantir. *Para-te de celo chin*, prends garde à ce chien, évite ce chien.

De *parare* (v. *parô*).

* **PAROCHI** (parôchi) s. f. — Paroisse.

Déjà le *lacassin*, diu totes le *parroches*...

« Déjà le tocsin, dans toutes les paroisses... » (*Brey.*)

De *parochia*. Je ne connois que cet ex. de ch. lat. + yotte = *ch ln*.

PAROU (parou) s. m. dans l'express. *In parou de vaches* — A R.-de-G. Un gardeur de vaches.

Tavena, deids sou tsoms, etsé parou de vaches.

« *Tavène*, dans son temps, était gardeur de vaches. » (*Proc.*)

De ln. *parô*, av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis).

* **PARPAILLOT** (papathô) s. m. —

Terme péj. Ne se dit pas chez nous du calviniste, mais de l'incrédule, de l'homme qui ne suit pas les pratiques de la religion. C'est une dérivat. du sens primit. de huguenot. Quant à *parpailot*, il a une orig. historique (Scheler).

PARPENANT (parpenan) adj. — Palpitant, essoufflé.

Lyon, quand illômont, de la Collina Sainti,

Je te veio à mos pis com'un corps *parpenant*.

« Lyon, quand là-haut, de la Colline Sainte — Je te vois à mes pieds comme un corps palpitant. » (Mon.)

Corrupt. de fr. *palpitant*. Le ch. de *l* en *r* est rég. (170 4°); celui de *i* en *e* est dû à un affaiblissement de la prot. méd. : mais celui de *t* en *n* a eu lieu sous une infl. que je ne sais pas expliquer. Est-ce celle de *peinant* : *parpenant* « souffrant de palpitations. » ?

PARPOUS (parpou) s. m. — Propos.

O vetsé chiz l'Ardèche, ein lychant liou rasada...

Que mo dêtarminôs tegnot que *parpous*.

« C'était au cabaret de l'Ardèche, en buvant leurs rasades... — Que ces hommes déterminés tenaient ces propos. » (*Per.*)

De *propositum*. Métath. de *r* (187 1°) : ch. de *o* en *ou* (41). D'où *porpous*, passé à *parpous* par élargissement de *o* en *a* sous infl. de *r* (cp. *archipot*).

PARRASINA (parazina) s. f. Bessin *perozine*, wal. de Mons *pourazine*, lim. *perusino*. alp. *presino*. — Poix-résine.

Zio viri de travars, bordo de *parrasina*

« Yeux de travers, bordés de poix résine. » (*Mén.*)

Corrupt. de *poix-résine*. *Oi*, qui n'est pas un son pat., a passé à *a* sous infl. de *r*.

PARSAYI v. *parséyi*.

PARSÉYI v. *persayi*.

PARTARAT v. *partaret*.

PARTARET (partaré) ; à River. **PARTARAT** (partarâ) ; à Villefr. et à Lyon **PARTERET** s. m. Vx for. *partaret*, for. *partelet*, dph. *partou* — Hache de boucher, couteau à partager la viande.

Sa palla, son crimoi, se pince, un *partaret*.

« Sa pelle, sa crémaillère, ses pincettes, un couteau à viande. » (Chap.)

Il a dû exister un vb. *parta(r)*, répondant au vfr. *partir*, *partager*, de *partem*, sur lequel a été fait, av. suff. *et*, *partaret*, devenu *parteret* par affaiblissement de la proton.

PARTERET v. *partaret*.

PARTÉRI (A) (à partéri) à R.-de G. : à River. **A PARTIRI** (à partchiri) loc. adv. — A la file, sans discontinuer, par ordre. *A print son oura à partiri*, il prend son ouvrage avec ordre, ou avec suite. A Lyon on dit *attendant*.

Et tous bien résolus de détruire à *partéri*.

« Et tous bien résolus de détruire sans discontinuer. » (*Brey.*)

De *partem*, av. suff. rom. *iri*, d'*aria* (13). L'idée est de prendre « part par part, morceau par morceau, sans rien omettre ».

PARTIRI (A) v. *partéri* (à).

PARTUS (partu ; à R.-de-G. partsu) : ap. Coch. **PERTUIS** s. m. For. *partu*, vpr. *partus*, vfr. *partuis* — Trou.

Deins lo mémo *partu* revondez-no tous douz.

« Dans le même trou, enterrez-nous tous deux. » (*Mén.*)

C'est le fr. *partuis*, av. passage de *e* à *a* (66), et réduct. de *ui* à *u* (48).

PARTUSI v. *partusó*.

PARTUSO, SA (partuzó, za) adj. — Troué, ée.

Adj. part. de *partusó*. Je ne sais pourquoi *ó* long a passé à *ó* bref.

PARTUSO (partuzó) ; à Morn. **PARTUSI** (partuzí) v. a. For. *partusa*, vpr. *partusar*, pr. *partusa*. — Percer.

De ln. *partus*, av. suff. *ó* (15 3°, rem.3) pour la forme *partusó*. Dans la forme *partuzí* il y a eu infl. de l'yotte de *partuis*.

PARTUSOLA (partuzola) s. f. — Terme injurieux employé qqfois à l'égard des femmes. « B... de *partusola* ! » Dph. *partusola*, petit pertuis.

De ln. *partus*, av. suff. *ola*, applicable aux objets (cp. *virola*). On trouve en m. lat. *partus* « vulva ».

PARVÉRO v. *éparvéro*.

PARVÉYI (SE) (se parvé-yí) v. pr. — Se pavaner : se promener pour se faire voir.

De ln. *parvo*, aujourd'hui *péro*, paon, av. suff. fréq. *éyi* et insert. de *r* (184 6°, d).

PASSALAIQUE (passalégue) s. m. Pr. *passo-l'aigo* — D'après M. Mistral, nom que l'on donnait autrefois à Lyon aux bateliers. Je ne connais pas le mot, que M. Mistral a sans doute emprunté à qq. texte.

De *passo* « passer », et *aigua aigui* « eau ».

PASTINADES v. *pastonades*.

'PASTONADES (pastonade) ; à Yzer. **PASTINADES** ; à Panis., Morn. etc. **POSTONADES** (pòstonade) s. f. pl. For. *pastounade*, vpr. *pastenaga*, piacent. *bastonadag*, norm. *pascardes*, genev. *patenailles* — Carottes, *daucus caroto*.

L'hiver n'a ren lessi que quauque *pastounade*.

« L'hiver n'a laissé subsister que quelques carottes. » (Chap.)

De *past(i)naca*, av. substitut. du suff. pr. *ada*, d'*ata*. D'où *past'nada past[e]nada* (par insert. d'une voy. d'appui) *pastinada* ou *pastonada*, au plur. *pastonades*. La persist. de *s* est assez hizarre, mais je crois le mot d'orig. pr.

* **PASTRO** v. *pótro*.

PATA v. *potó*.

PATAFIOLE (patafióle), mot usité seulement dans la phrase très fréquente « Que le bon Dieu le *patafióle* » pour « que le Diable l'emporte ! » En pr. « que lou Diable lou *patafióle* ou *patafiéule* !

M. Mistral pense que le mot peut venir de gasc. *batafiolo*, blessure légère, ou de *batafiéu*. Ce dernier mot, qui n'existe pas en pr., est sans doute pour *matafiéu* (v. *batafi*), bout de corde, mot souvent invoqué par les parents quand ils menacent leurs enfants d'une correction. Le dph. ayant *batafiou*, même sens, il ne serait pas impossible qu'on eût forgé un vb. **batafioula* **batafiola*, devenu *patafióle* dans la loc. Dans les mots forgés le *b* init. peut s'altérer qqfois. Cp. pr. *pataclan* pour *bataclan*. L'idée serait « que le bon Dieu te schlague ! »

PATAFLE ; ap. Coch. **PATUFLE** vln. s. m. — Affiche. Je ne sais pourquoi Coch. dit *patufle*, qu'il écrit deux fois fort lisiblement, car tous les textes ont *patafle*, y compris celui transcrit par Bregnot du Lut, et que Coch. ne pouvait ignorer. — 1552 : « Ordonné qu'on face fermer les portes St-George, de la Roche... et on mettra un *patafle* aux portes, que les portiers ne laisseront entrer aucuns coquins, maraulx... » (Arch. m.)

Voulans le bien

Du paoure populaire,

Ce *patafle* ey

Dessus ont faict faire.

(Placard de 1515 circa ; ap. Bregnot).

Par xtens. Tarif (cp. *carcabeau*). « Concluant à ce qu'iceux boulangers fussent contrains à faire lesdits pains de la qualité et du pris antien, et selon l'ancien *patasfe* imprimé. » (Paradin). C'est par erreur que Cotgr. en fait un subst. f., en lui donnant d'ailleurs le sens restreint de tarif du pain.

Corrupt. d'*épitafte*, qu'on trouve en vfr. pour *épitaphe* (Du C., à *epitaphium*). Le sens d'épitaphe est dér. à celui d'inscription en général. It. dialect. *patassio*, épitaphe (pour *epitaffio*), pr., *patòsfo*, caquets. Il ne serait pas impossible que le mot eût subi l'infl. de l'it. Mais je ne sais sous quelle infl. *epitaphium* a pu se corrompre dans l'une ou l'autre langue. Sur le ch. de *f* en *fl*, cp. haguais *parasfe* pour *paraphe*.

PATAIRO (patéro) **PATÉRO** (patéro) s. m. — Marchand de vieux chiffons. Ss.-rom. *pattai*, fém. *pattaira*.

Marchands et savatis, bolongis et *patairos*.

« Marchands et savetiers, boulangers et marchands de chiffons. » (*Hym.*)

Menous d'ours et de chiens, tréneus de marionetes, *Patero*, *farratsis*, marchands de crisocal.

« Montreurs d'ours et de chiens, traîneurs de marionettes, — Marchands de chiffons, de ferraille et de chrysocale. » (*Brey.*)

De *patta*, av. suff. *airo* (13, rem. 1).

***PATARRAT** v. *potaras*.

***PATASSI** (patassi) s. f. — Pomme de terre blanche.

De fr. *patate*, av. substit. du suff. *assi*. Est-ce par besoin de dissimil. ? Est-ce une analog. péj. ?

***PATAT** s. m. — « Petite pièce de monnoye de peu de valeur. *On n'a pas un patat*, il n'a rien. » (Coch.)

Non de *patard* dans lequel *r* fin. aurait persisté, mais du primitif *patac*, qui était une monnaie papale, d'après un ex. cité par Raynouard, et qui existait aussi en Prov. et en Dauph. (Du C.). Elle existait aussi en Flandre sous le nom de *patagon*, et devait être fort connue, car *patac* se trouve dans Rabel. et Villon. Je ne crois pas qu'elle ait jamais été en usage dans le Lyonn. autrement que dans la loc.

PATÉRO v. *patairo*.

PATET. ETTE (patè, ète) **PATICHON, ONNE** (patichon, òne) s. Pr. *patet*, auv.

pateit, piém. *patet*, voironn. *patichon* — Lambin, personne lente, minutieuse. Se dit aussi adjectivem. « Un homme *patet* », un lambin ; « un ouvrage *patet* », un ouvrage qui exige beaucoup de minutie. Piém. *patet*, bigot scrupuleux.

Du rad. de lat. *pati*, av. suff. et dans *patet* ; et av. suff. *on*, plus une syll. intercalaire péj., dans *patichon*. Le phonème *ichon* a d'ailleurs l'avantage d'être analogique av. *cornichon*, *ànichon* etc. Quant à la dérivat. de sens elle est la même que celle qui a eu lieu dans *patient*.

PATETER (pateté) v. n. — A Lyon Lambiner dans un travail.

De *patet*, av. suff. d'oïl *er*.

PATÉTERIE s. f. — A Lyon Lambinerie, tatillonnage. « Il n'en a jamais fini av. ses *patéteries*. » Piém. *patetaria*, bigoterie scrupuleuse.

De *patet*, plus suff. coll. *erie* (cp. *flannerie*).

PATI (patf) s. m. — Gésier, et par xtens. estomac. « Se mettre qq. chose sur le *pati* », le manger.

Répondrait à un *pastarium*, de *pastum*. « *Pati*, ce qui renferme ce qui a été *paît* ». Faut-il rapprocher fr. vulgaire *patée*, nourriture ? Chute de *s* (166 2°) ; ch. de *arium* en *i* (13).

PATICHON v. *patet*.

PATIFLU, USA (patiflu, uza) s. — Terme péj. — Personne lambine, maladroite.

Du rad. *pat* (v. *patet*), av. un suff. péj. de fantaisie. Le phonème *istfu, uflu* exprime la lourdeur. Cp. fr. *maflu*.

PATINS (patin) s. m. pl. — A Lyon Chaussons de lisières.

De fr. *patte*, av. suff. *in*, qui habituellement est purem. dim., mais ici sert à caractériser un objet. Cette formation est exceptionnelle.

***PATIRI** v. *pótiri*.

***PATOIRI** v. *patuiri*.

PATRIGOT (patrigb) s. m. Pr. *patricot* — Bavardage, tripotage, paquets, intrigues. « As-te figni avouay te *patrigots* » as-tu fini avec tes sottises médisances ?

Je crois que M. Mistral a donné la véritable étym. : *pratique*, av. suff. *ot* ; d'où *praticot*, et *patricot* par métath. (187 1°). En pr. le mot a aussi le sens de troc, échange ; ce qui appuie l'étym.

Cp. le ln. *une pratique*, terme péj., pour qq'un de mauvaise foi, sans valeur morale. De là *patricot patrigot*, action de mauvaise pratique.

Nom d'homme, *Patricot*.

PATRIGOTAJO (patrigotajo) s. m. Pr. *patricoutage*. Le même que *patrigot*, av. un sens coll.

Onte est-té donc, quou grand blagueur,
Quou fassou de patrigotajo ?

« Où est-il donc ce grand blagueur, —
Ce faiseur de tripotages ? » (*Duè Bib.*)

De *patrigot*, av. suff. *ajo*, d'*aticum*.

* **PATROLLI** (patrolli) s. f. — Bouc.

Mais, par puni ces grenoilles,
Que voliant montau u ciux,
Lo fouaiti dins la patroilli,
Du couta de Venissieux.

(*Chans. sur l'Ascens. aérost.*)

C'est le fr. *patouille*, d'un rad. *pat* (*patte*) et du phonème péj. *ouille* exprim. le rejaillissem. de l'eau (v. *gabouille*). Insert. de *r* (184. 6°, c).

* **PATROLLI** (patrolli) v. n. — Patauger dans la boue.

De *patrolli* subst., av. suff. *i* (15 4°).

* **PATTA** (pâta) : à Lyon *patte* s. f. Pr., piém. *pata*; crémou. *patta* — Chiffon, loque, morceau de linge. *Marchand de pattes*, marchand de vieux habits, de chiffons. *Patte à briquet*, linge brûlé pour servir d'amadou. *Pata* est l'orthogr. primit.

Bien que Diez et Littré identifient *patta*, chiffon, av. *patte*, pied d'animal, la dérivat. de sens est inexplicable, et l'on est tenté de croire à deux mots différents. M. Mistral rapproche sser. *pata pati*, linge (que je n'ai su trouver ni dans Bopp ni dans Burnouf); mais il est évident que *pata* ne saurait venir du sser. sans intermédiaire. On trouve une rac. indo-germ. *pad*, qui signifie lier, saisir, et a donné nor. *fat*, bandeau, tout ce qui sert à lier; dan. *fad*, d'où le vha. *faz*, paquet; esp. *hato*, ptg. *fato*, habits; pr. *fato*, chiffon, guenille. Cette racine ne paraît pas avoir donné en roman de forme à *p* init. Cependant on trouve m. lat. *pata*, bandelette, ornement ecclésiastique, qui ne peut-être dér. de *pata*, chiffon, lequel a toujours un sens péj. Faut-il rapprocher πᾶτος; robe, qu'on tire de πᾶτ (robe qui couvre les pieds), par une dérivat. qui paraît bien forcée? On peut encore rapprocher le serbe *popasti*,

lier, saisir. — Si cette rac. avait donné un b. lat. **pata*, bandelette, il faudrait peut-être identifier av. celui-ci *patte*, happe, chose qui lie, en général, car la ressemblance av. une patte d'animal est bien lointaine. Quant à la dérivat. à l'idée de guenille, chiffon, elle est expliquée par le pr. *fato*, rapproché de l'esp. *hato*, habit, et du primitif *fat*, bandeau.

Loc. *Feire sa patta*, mettre de l'argent de côté, spécialement dans une cachette.

De ce que l'on est censé cacher de l'argent dans un chiffon.

PATTES s. f. pl. — Tussilage, *tussilago farfara*. On emploie fréquem. le *folke de pattes* pour panser une blessure, un abcès, un furoncle.

De ce que les feuilles ont qq. ressemblance av. l'empreinte du pied d'un solipède. Aussi le nom vulg. est-il *pas-d'âne*.

PATTI (pâtî) s. m. Morv. *pattié* — Marchand ambulant de chiffons.

De ln. *patta*, av. suff. *i* (13).

PATUFLE v. *patafle*.

PATUIRI (patuiri, trissyl.) : ap. Coch. **PATOIRI**; à Lyon *patoire* s. f. — Terme péj. Personne lambine, maladroite, sotté, qui s'embrouille facilement. A River. se dit surtout d'une personne qui ne finit jamais de s'expliquer, d'une femme ennuyeuse, rabâcheuse.

Du rad. *pat* (v. *palet*), plus un suff. amalgamé d'*avia* = *iri* (13), et *oria* = *uri* (37). Dans la forme de Coch., le suff. est *oire*, d'*oria*. Ce suff., sous la forme *oire oiri*, où *oi* est emprunté au fr., est toujours péj. (cp. *bourdoiri*, *traquoire*)

* **PAU-DE-FER** v. *podefer*.

PAVERNA (pavérna) s. f. — A St-Mart. terme péj. Personne molle, fainéante, désordé.

Étym. inconn. — Composé d'un rad. *paf pav*, qui ne se retrouve nulle part, et d'une terminais. pr. *erna* (cp. *buerna*, *suberna*, *bolerna*, *galerna*), dont je ne sais pas expliquer l'orig. Cp. pourtant fr. *poterne* où *erne* représente lat. *er(u)la*, puisqu'on trouve pr. *posterilla*, de *posterula*.

PAVON (pavon) s. m. Alp. *pavoun* — A Morn. Paon. Vfr. *pavonesse*, m. lat. *pava*, femelle du paon.

De *pavonem*.

PAY vln. v. *pey*.

PAYASSI v. *paillassi*.

PAYROROUX vln. dans le texte suiv. de *Lyon b*.

La livra [de viande] vau ben quatre sou
Sen s'en manqua un *payroroux*.

Payroroux signifie communém. chaudronnier (v. *peirorou*); ici il paraît signifier liard ou denier : « quatre sous sans s'en manquer d'un liard ». On ne comprend pas la plaisanterie consistant à donner le nom de chaudronnier à un liard. En réalité *payroroux* est pris ici pour morceau de chaudron, fragment de cuivre, de pr. *peirou*, av. suff. ou ajouté, pour la rime peut-être. Le liard est comparé à un fragment de chaudron.

PAYS (pèŷ) s. m. — Étendue en général, terrain; mais au sens indéfini. « Per fère cela méson faut prendre mais de *pays* », pour faire cette maison il faut prendre plus de terrain.

Dérivat. de sens de fr. *pays*, de *pagense*.

PÈBLE v. *poblo*.

PECCATA (pekata) s. m. — Ane; *in pitit peccata*, un petit âne.

De *peccata*, emprunté par les clercs, qui ont vu dans l'âne le souffre-douleurs, comme s'il était chargé des péchés du monde. Roq. en fait dans sa *Mén*. le nom propre d'un âne :

Et l'ôno *Peccata*, que vante sa cabochi.

« Et l'âne *Peccata* qui (par son attitude) vante sa capacité (littér. sa tête). »

Le pr. a *peccatas*, gros péché (formé sur *peccat*), qui aurait pu se réduire à *peccata*; mais comme *peccatum* a fait *péchi* en ln., je crois que *peccata* est bien le mot lat. D'ailleurs l'idée de comparer l'âne à un péché n'est pas une idée popul., mais une idée de clerc.

PÈCHI (pèchŷ) s. m. — Vivier, étang pour garder le poisson. A River. on appelle encore *Pèchi* l'endroit où était situé le vivier des anciens seigneurs du lieu.

De ln. *pèchi*, pêche, av. suff. *i*, d'*arium* (13).

PÈCHURI (pèchurf) s. f. — Jadis Vivier, réserve de poisson; mais ce sens est tombé en désuétude, et le mot s'entend uniquement, d'une pièce d'eau qu'on peut vider au moyen d'une bonde, et qui sert exclusivement à laver le linge.

C'est le fr. *pêcherie*, dans lequel le suff. *erie*, qui n'existe pas en pat, a été transformé en *uri*, d'*oria*.

PÉCOU (pékou) ***PICOU** (pikou) s. m. Auv. *pecoul*, pr. *pecou*, vfr. *pecoul*. — Queue des fruits. In *picou de cerisi*, une queue de cerise. Au fig. nez. M. lat. *pecollus* « columella (que M. Mistral et M. Gras ont confondu av. Columelle, auteur latin) », vpr. *picol*, pied, quenouille de lit, de chaise; vfr. *pecol pecoul*, quenouille de lit; *picouil*, manche d'outil.

Étym. inconn. — Burguy, après Diez, tire *picol* de *pediculum*, dim. de *pedem*, qu'on trouve dans Pline et dans Columelle pour pédoncule d'un fruit. Mais *pediculum* donnerait *péouil*. La fin. d'ailleurs ne paraît pas être *uculum*, qui donne *oth* en pr. (cp. *pediculum* = *peoill*, *genuculum* = *genolh*). Le mot ne peut non plus renfermer *collum*, quoiqu'on trouve celui-ci en lat au sens de tige (*lassove papavere collo*, ap. Virg.). car *collum* ne peut donner de forme en *ouil*. J'é mets l'hypoth. suivante : *Columen*, *columna*, *columella* supposent un simple *colum* « support, colonne », qui est le même que *colus* « quenouille ». *Pe(dem) coli* « pied-de-colonne » ou « support en forme de colonne » donne *pecol pecoul*, et *pécouil* par une forme *coleum* pour *colum*. On peut supposer que *e* bref de *pedem*, jouant le rôle de proton. ne s'est pas diptongué. Quant au sens, « colonne », à côté du sens « quenouille », il est si naturel qu'on le retrouve dans « quenouille de lit » pour « colonne de lit ». Le sens de *pied* se retrouve dans vfr. *pecol* « pied de fauteuil » (*Partonop.*, ap. Godef.). Le sens de *pédoncule* ne s'est développé qu'à une date récente.

PÉCUNA (pékuna) s. f. — Argent, fortune. *Avè de la pécuna*, être riche.

Format. savante sur *pecunia*. Qq. mots savants ont ainsi pénétré dans nos campagnes (v. *peccata*). Le m. lat. *pecunia* figurait dans beaucoup de chartes et de contrats et s'est ainsi répandu, ou peut-être *pecuna* a-t-il été simplem. tiré du fr.

PEDOLLI (pedolhi); à Lyon *pedouille* s. f. — Poux. *Avè de pedolhi*, avoir des poux.

De *peductu*, la pour *pedicula*. Cp. b. lat. *peduclare* « pediculis purgare ». Ch. de u bref en o (38); de *cla* en *lhi* (164 2^o b et 54 3^o).

PÊGE v. *pèji*.

PEGEZ vln. s. m. — Mesure d'une certaine quantité de poix. 1381 : « 12 *peges* de pege. à 2 loys 1/2 le *pegex* (Arch. m. CC. 376). Cette poix servait à enduire les « chanées » de bois.

On trouve dans le Morv. et le bourg. *pige*, mesure; « prendre la *pige* d'un champ »; *piger*, mesurer. *Piger* vient de *pedicare*, mesurer, de *pedem*, comme *pider* (v. *bider* au suppl.) de *pedare*. Il est probable que le sens de mesurer av. le pied est dér. au sens de mesurer en général; cp. *mesure* [de blé etc.], dér. du primit. *metiri*, délimiter, fixer les limites. Un subst. v. de *pedicare* donnerait *pège*, mesure, dont on aurait un masc. *pegé*. Quant à *ped(i)care* il donnerait en vln. *pegier* *peger*, par ch. de *c* en *j* (161 5^o). Un *pegé* de poix serait donc littéral. « une mesure de poix ».

Les typogr. appellent *pige* le « quantum » de composition auquel chaque homme de l'équipe a droit dans la fabricat. quotidienne d'un journal. Par ex. dans une feuille de 2000 lignes composée par 20 hommes, la *pige* est de 100 lignes. C'est le même subst. v. de *pedicare*.

PÊGI (pèji): vln. **PEGE**: à Lyon *pège* s. f. Ss.-rom. *pedje pedze*. — Poix. Ce mot se trouve déjà sous cette forme dans les *Cont. P.* (1350): « Item por seins (saindoux) et sein en paing et por *pegi*. » Dans les *Cont. N.* même époque: « Item por aviron XXX livres de *pegi* negra por la dita mina. » Une vieille chanson populaire a pour refrain :

Savettier, qu'as-tu?

— J'ai la *pege* au c...

De vpr. *pega*, résine, av. adoucissement de *g* en *j* et ch. de *a* en *i* (54 2^o). *Pega* vient lui-même de *pica* pour *picem*.

PÊGO (pègo) s. m. — A River. Bout, coin d'une pièce d'étoffe, d'un mouchoir. *Lo pègo d'in manti*, le coin d'une nappe. Étym. inconn. — Je crois que le sens primit. était « pièce », passé à « petit morceau », puis à « bout, extrémité ». Cp. à Lyon *bout*, petit morceau; *un bout de fromage*, un petit morceau de fromage. Dans ce cas le mot pourrait venir de

* *pedicum*, pièce, morceau, de *pedem*: cp. b. lat. (ix^e s.) *pedica*, pièce [de terre] (Du G.). *Ped(i)cum* donne *pego* par ch. de *c* en *g*. Cp. vpr. *canorgue* de *canon(i)cum*, *morgue*, de **mon(i)cum*, et *coratgue*, à côté de *coratge*, de **coraticum*.

PÊGOLA (pègôla) s. f. For. *pegolle* — Poix.

Du pr. *pega*, poix, de *picem*, av. suff. *olo*.

PEILLANCHI (pelbanchi) s. f. — Déguenillé, vagabond.

Filous, depollies, *peillanches*, *seguez voutron* Cabet.

« Filous, vagabonds, déguenillés, suivez votre Cabet. » (*Lichesseo*)

Un des nombreux dér. de ln. *peilli*, av. un suff. qui, par son allongem., a pris le caract. *pèj*.

* **PEILLANDRA** (pelhandra) **PILLANDRA**: à Lyon *pillandre* s. f. — 1. Guenille, chiffon, haillon. *O vè tot in pillandra*, c'est tout en loques. 2. Gueux, vagabond, vaurien.

De ln. *peilli*, et suff. *andra* par analog. av. *filandre*. *Peillandre* a passé à *pillandra* (cp. 30). Le mot est pris au fig. dans le sens 2.

PEILLI PELY (pèlhi) s. f. Vfr. *peille*, vpr. *peilla pelha*, for. *pely* — 1. Loque, chiffon, guenille.

Et le, môtru Petou, l'esse ina môtrua *pey*.

« Et toi, chétif Peteux, tu es une méchante guenille. » (*Mel.*)

De *pellea*. M. lat. *pelha pelia* « *pellis* », *petherius* « *pellium venditor* ». L'hiatus *ea* a été cause du mouillem. de *l* et du ch. de *a* en *i* (54 1^o).

PEILLON (pèlhon) à River.; à Panis. **PILLON** (pillhon) s. m. — Cil des paupières. Vpr. *pelio*, paupière, cils; dph. *peillon*, paupière. 2. *Los peillons de los sorcis*, les poils des sourcils.

De *pilum* = **peil* (16), av. suff. *on*. On devrait avoir *peillon pèlon*; le mouillem. de *l* est-il dû à une infl. analogue de *peillon*, de **pellea*? Dans la forme *pillhon*, *ei* a passé à *i* sous infl. de *l* (cp. 30).

3. (cp. Coch. **PELLION**) s. m. Vfr. *pelon pèllon* — Enveloppe épineuse des châtaignes.

4. A Villefr. Gazon. Alp. *peillon*.

Même étym. que 1. et 2., les dards de la châtaigne et les brins d'herbe étant comparés à des poils.

LONNO (pêlhônô) **PILLONNO** (pi-v. n — 1. Cligner des yeux. For. ra, même sens. — 2. Froncer le

1. *peillon*, av. suff. ô (14 3°).

LOT (pêlhô) s. m. — Chiffon, lam-uenille. Rennes *peillot*, peau de la et petit morceau de linge. Gasc., vêtement de petite dimension, de valeur.

eilli, av. suff. dim. ot.

LOTTA (pêlhôta) s. f. — A Morn. ppe épineuse de la châtaigne.

lum (v. *peillon* 3), av. suff. ôta.

LOU (pêlou) ; *ap.* Coch. **POILOU** s. h. le définit « Plante qui sert à es terres ». Il s'agit en réalité du lanc, *lupinus albus*, connu dans de la France par l'engrais qu'il aux terres, lorsqu'il est enfoui au le sa floraison.

eis, pois, et *loup* ; littér. *pois-*l'ou vient ce nom, si général, que *colfsbohne*, haricot du loup, le *in* et l'*it.*, *lupino*. même sens? cat. donnée par Littré « parce que le dévore la terre » est contraire à té, et celle qu'il ajoute « ou parce graine est à peine mangeable par ps » semble forcée, les loups ne nt pas de graines.

(pêr) ; *ap.* Coch. **PER** ; vln. . m. Kym. *pair*, vx kym. *peir*, vx ér, corn. *per*, irl. *coire*, mks. , sscr. *charu* — Chaudron. por adobar I grant *pair* quy luy tas de Lion », item pour réparer id chaudron, qui fut porté là de ont. N.). Depuis Coch. ce mot a disparu. Diez, à l'esp. *perot*, *iro*l, même sens, donne l'étym. par la marche suivante : *patin-ol patrol* (cp. *engre* pour *engne*)

Outre que le passage de *patnol* à est bien peu vraisemblable (l'ex. dans d'autres conditions), cette re rend pas compte du simple quel a certainem. précédé *pairol*.ousse le basq. *perolea*, « chose iffe », à cause de la dipt. dans le *atera* aurait donné *païra*, comme a donné *païre*.

ois le mot celt. Outre qu'on le dans les 3 dial. kym. sous une

forme identique à la nôtre, je crois qu'il existe dans la branche gaël. sous les formes données plus haut, car *p* init. en kym. répond à *c* en gaël. Cp. vx irl. *coic*, lat. *quinque* et vx arm. *pemp*. « cinq » ; gaël. *casad*, sscr. *kâsa-s*, arm. *paz* « toux » ; irl. *ci*, lat. *quid*, arm. *pé* « quel ». (Arb. de Jub.)

(Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons rencontré cette étym. déjà donnée par M. Schuchardt et M. Groeber.)

PEIREROU (pêrerou) ; à Crap. **PIRE-ROU** (pirerou) ; à R.-de-G. **PERORROU** ; *ap.* Coch. **PÉROUROU** s. m. Dph. *pairorout* — Chaudronnier ambulante, par extens. poëlier.

Lo *perorou* Clapé, volant comm' in éclair.

« Le chaudronnier Clapé, volant comme un éclair... » (*Brey*.)

De pr. *peïrol*, av. suff. ou, d'*orem* (34 bis). On a *peïrolou*, passé à *peïrorou* par ch. de *l* en *r* (147 2°). Dans *peïrerou* il y a affaiblissement de la prot. Je ne sais pas expliquer l'*i* de *peïrerou*.

***PEIRETTA** (pêréta) s. f. Dph. *païret peireta*, m. lat. *païrola* — Chaudron, marmite.

De ln. *peïr*, av. suff. dim. *etta*. Beaucoup plus usité que *peïr*, qui est presque tombé en désuétude.

***PEISALLI** s. m. — « Lieu ensemencé de pois. » Je ne connais le mot que par Coch. Je suppose que *l* est mouillée et qu'on doit dire *pezathl*.

De *peis*, pois, av. probablem. un 1^{er} suff. coll. *aille*, et un 2^e suff. *i*, d'*arium*. Sur l'emploi de ce dernier cp. *planti*, terrain complanté en jeunes plants de vigne.

PEISSIERE v. *peyssièrè*.

PEJA (pèjâ) s. f. — A Villefr. Bouillie de riz au lait.

Probablem. de *pège*, poix, la bouillie étant comparée à de la poix, à cause du visqueux. A *pège* a été ajouté le suff. *a*, d'*ata* ; littéralem. « la poissée ».

PEJASSON v. *peju*.

PEJAT v. *peju*.

PEJOU v. *peju*.

PEJU (peju) à Lyon et aux environs ; à River., Morn. **PEJAT** (pèjâ) **PEJASSON** (pejasson) ; à R.-de-G. **PEJOU** (pejou) ; *ap.* Coch. **PREJAT** s. m. — Savetier.

Bravo, d'zit lu *pejou*, d'onte est-to qu'i derive ?

« Bravo, dit le savetier, d'où est-ce qu'elle (une lettre) arrive ? » (*Proc.*)

De *peji*, av. suff. *u ous*, d'*osum*, dans les formes *peju pejou* ; av. suff. *at* dans *pejat* ; et av. 2 suff. : 1° suff. *péj. asse*, 2° suff. *ou* pour marquer le masc., dans *pejasson*. Le mot *prejat*, d'ordonnier, donné par Coch. dans sa *Stæ istique de Coudr.* est certainem. une erre ur typogr. pour *pejat*.

* **PELADA** (pelàda) s. f. — Débris de laine que les forces détachent d'u poil dans la fabricat. des draps ; mauvais poil en général.

De *pilum* = *peil*, av. suff. pr. *ada* ; d'où *peitada pelada*.

PELAT (pelà) s. m. — A R.-de-G. Express. injurieuse, Vaurien, vagabond.

Mais séquino *pelats* sant vegni s'introdiure
Pos tant par intérêt, comm' o vet par no nuire.

« Mais certains vauriens se sont introduits, — Non pas tant par intérêt que pour nous nuire. » (*Men.*)

Non de *pilum*, mais de ln. *pella* (v. ce mot), av. suff. *at*. Littéralem. « qui porte des haillons ». L'affaiblissém. de *é* prot. a-t-il eu lieu sous l'infl. de *pelé* ?

PELATA (pelàta) s. f. — A R.-de-G. Vaurien.

Ou mitan dou côté, l'isso quela *pelata*,
Que bavardève autant qu'un avocat de plata.

« Au milieu du café, je laisse ce vaurien, — Qui bavardait autant qu'un avocat de bateau à laver. » (*Gorl.*)

Vos que m'avez nommé lo chef de le *pelates*.

« Vous qui m'avez nommé le chef des vauriens. » (*Mar.*)

De ln. *pella*, av. suff. *ata*, répondant à pr. *ada*.

PELAUDS (LOS) (lo peló) s. m. pl. — Sobriquet injurieux des habitants de St-Symph. *Ina pelauda*, une femme de St-Symph.

De ln. *peilli*, av. suff. *péj. aud.* de *wald*. Sur la format. v *pelot*.

PELLA (péla) à R.-de-G. s. f. ; à Yzer.
PELLO (pélo) s. m. — For. *pelle* — Vaurien, mauvais sujet, mendiant, fainéant.

A n'eut pas terminé que la banda de *péles*
S'élançe tot d'in pe, secouyant se farbèles.

« Il n'eut pas terminé que la bande de vauriens — S'élançe comme d'un seul pied en secouant ses guenilles. » (*Brey.*)

Cy géy lou rey do Paleungus
Que tous sous jours ériant de luns,
Lou patriarche de le *pelles*.

« Ci-gît le roi des vauriens — Pour qui tous les jours étaient des lundis. — Le patriarche des fainéants. » (*Chap.*)

C'est *peilli*. dans lequel, pour je ne sais quelle raison, l s'est « démouillée ». De là le ch. de *i* fin. en a (53 3°). La dérivat. de sens de guenille à mauvais sujet se comprend facilement. Le mot s'appliquant souvent à des hommes, Yzer. l'a fait passer au masc.

* **PELLI** v. a. — Ap. Coch. « Oter le brou des noix ». On dit aujourd'hui *peló*.

Comme le suff. *i* indique une *l* mouillée. la prononciat. devait être *pêlhi*, forme sur ln. *peilli*, au sens de *peau* (*pellea*) et non sur *pel*, de *pilum*, qui a donné *peló*. *peler*. Le subst. *pellious* confirme la prononciat. et l'orig.

PELLION v. *peillon* 2.

* **PELLIGUS** (pêlhous) s. m. — « Enveloppe épineuse des châtaignes. » (Coch.)

De *pilum* (v. *peillon* 2), av. suff. *osus* (35). Aujourd'hui on dit généralement. *peillon*.

PELLO v. *pella*.

PELORDA (pelorda) s. f. — A River. terme *péj.* Vaurien, débauché, mauvais sujet.

Dér. de ln. *peilli*, av. « démouille. » de *l*, et un suff. *péj.* de fantaisie (cp. *guingorda*). Sur *l* sèche, cp. *pelat pelot*.

PELOSETTA v. *pelousella*.

* **PELOSSI** (pelóssi) ; à Lyon *pelosse* s. f. Vfr. *beloçe belorce*, for. *pialoussa*, ss-rom. *belóssa*, Fribourg *belossa*, norm. *blloche*, Jura *pelosse pelousse* — Prunelle. Berr. *prune baloçe*, sorte de grosse prune ; Vosges *blousse*, sorte de petite prune.

Probablem. du celt. — Kym. *bulas*, arm. *bolos polos*, prunelle ; irl. *bulos*, prune ; angl. *bullace*, prunelle. La non-existence de *bullace* en ags. serait un indice que l'angl. a pris le mot au celt. On retrouve *bullois bullos*, prunelles, dans le dictionn. it.-angl. de Florio, 1680 (ap. Wedgwood). M. Joret (*Essai sur le pat. du Bessin*) rapproche all. *blotze*, qui est sans doute une forme dialectale, car il n'existe pas dans l'all. littéraire, et je ne connais rien qui s'en rapproche en vha. et en néerl. Dans ce cas *blotze* pourrait être un

emprunt aux dial. fr. de l'Est. Le ch. de *p* init. en *b* dans le ln. pourrait faire difficulté si l'on n'avait le fr. *beloce*. Fin. *i* (54 5^e). Burguy voit dans *beloce pelosse* l'équivalent de *blosses blesses* « blettes », le propre des prunes sauvages étant de ne pouvoir être mangées que lorsqu'elles sont blettes. Il explique *blosses* par suéd. *bloed bloet*, tendre, mou, tout en reconnaissant qu'il n'existe pas de forme av. s. fin. Cette étym., aussi bien comme sens que comme forme, est tout à fait invraisembl.

*PELOSSI (pelossf) s. m. — Prunellier. De ln. *pelossi*, av. suff. *i* d'*arius* (13).

PELOT (pelò) s. m. — Vaurien, vagabond, mauvais sujet.

Un des nombreux dér. de *PELLI*, av. « dessication » de *l* (cp. *pelat*, *pelata*, *pelorda*). Addit. du suff. dim. *ot*, ou plutôt substitut. de ce suff. au suff. péj. *aud*, qui a été certainement le suff. primitif; cet *au*, en devenant bref, s'est confondu av. suff. *ot*. Lgd. *pelaou pelaud*, viv. *pelhau*, avare, gredin, bêlître, malotru. L'étym. *pilatam*, pelé, doit être écartée, soit à cause du sens, soit à cause de la forme viv. *pelhau*, qui indique clairement l'orig. *peilli*.

*PELOUS v. *pelu*.

PELOUSELLA (pelouzèla) ; à River. PELOSETTA (pelozèta) s. f. For. *pellouze*. — Sorte de petite châtaigne.

De ln. **pelousa*, châtaigne dont l'écorce est couverte d'un duvet, plus suff. *ella* ou *etta*; ce dernier est dim. *Pelousa* est *pilosa* (62 et 35). Il est probable que *pelousa* a existé en ln. comme il existe en pr., et a été remplacé par le dim. *pelousetta*. Le ch. de *ou* en *o* dans la forme *pelosetta* a pu être facilité par l'infl. de *pelosse*.

*PELU (pelu) *PELOUS (pelou) adj. — « Sale, malpropre. De là *le Puits-pelu*, à Lyon, d'un ancien puits en mauvais état et qui donnait de l'eau fangeuse. » (Coch.)

Coch. fait certainement erreur, et a probablement puisé son interprétation dans Roquef. (à *pelu*), qui d'ailleurs ne donne aucun texte. *Pelu*, aujourd'hui peu usité, signifie « qui a beaucoup de poil »; vpr. *pellut*, même sens et le *Puits-pelu* venait

probablement du nom du propriétaire du puits. — Quant à *pelu pelous*, c'est *pilosum* (35). Il y a, il est vrai, beaucoup de dér. péj. de *peilli*, av. *l* sèche, mais ils appartiennent tous à la région de R.-de-G., River., Morn., et aucun d'eux n'a pénétré à Lyon.

Bregnot du Lut dit : « La rue Palais-Grillet est aussi connue sous le nom de *Puits-Pelu* (autrefois *Peloux*), à cause d'un puits malpropre, mal entretenu, caduc et couvert de mousse, qui existait au coin de cette rue et de la rue Ferrandière. » Je suppose que B. Du L. aura voulu dire que le nom de *Pelu* venait de la mousse qui couvrait le puits. On trouve en effet vfr. *pelous*, lieu couvert de gazon, de *pilosum*, mais le mot n'ayant aucun représentant en ln. dans ce sens, il paraît beaucoup plus probable qu'on a dit *Puits-Pelu*, comme on aurait dit *Puits-Bernard* ou *Puits-Martin*. Quant à la forme *Peloux*, je ne la connais point, et l'endroit porte le nom de *Puits Pelu* sur les plus anciens documents, comme il le portait encore quand la rue, en partie rebâtie, a changé de nom il y a 33 ans environ.

En mai 1540, pour l'entrée du « révérendissime cardinal de Ferrare, archevêque de Lyon », on fit « un mystère à l'eschaffauld de la Grenette » avec « un esgla vaillant, montant et descendant », et on trouve mention du « paiement, pour la fontayne distillant vin le jour de la dicte entrée, pendant le temps d'icelle, laquelle fut faite et dressée au *Puy Pelluz*. » (Arch. m. CC; 934.)

(P. S. Je trouve *Puits-Peloux* dans M. de Valous: *Et. Turquet*, p. 49, à propos de noms de rues en 1538. Les deux formes ont dû coexister.)

N. d'homme, *Peloux*.

PELUË (peluë) s. f. — A Crap. Poulie.

Probablement du fr. *poulie* par les transformat. suiv. 1^e transport de l'acc. (51); d'où *poulie poulie*; 2^e affaiblissement de la prot.; d'où *peluë*. La « dessication » de *l* est plus extraordinaire, mais se présente parfois (v. *pelot*).

PELY v. *peilli*.

*PÉNABLO v. *pénoblo*

PENACHOU, OUSA (penachou, ouza) adj. — Englué. « *Ma man è tota penachousa, ma main est tout engluée (de poix etc.)* ».

D'empenachi, av. suppress. du préf. et addit. du suff. *ous*, d'*osus* (35).

***PENDAILLI** (pendalli) s. f. — Chaîne où pendent les ciseaux.

Du rad. de *pendre*, av. suff. *ailli*, le plus souvent collect. et péj., mais ici simplem. péj.

***PENDOLO** (pendolô) v. a. For. *pendoula*, dph. *pendola* — Pendre. De même à l'impér. plur. *Pendolô don cinqui* « pendez donc cela ». La vieille chanson de *Pernette* dit :

Te fatsa pas, Pernette,
I lo pendouleront.
— Si pendoulant mon Pire,
Pendoula me itou!

« Ne te fâche pas, Pernette, — Ils le prendront. — S'ils pendent mon Pierre, — Pendez-moi aussi ! »

Iquen éy, ma fey, lou vrai la
Par s'ulla faire pendoula.

« Ceci est, ma foi, le vrai moyen — Pour s'aller faire pendre. » (Chap.)

De *pendre*, de *pendere*, av. suff. *olô*, qui est habituellement dim., mais qui paraît ici appliqué par fantaisie.

***PENELLA** (penèla); à Lyon *penelle* s. f. Dph. *penella*, pr. *pinello* — Très grande barque à fond plat, dont les 2 bouts sont carrés et relevés, et percés chacun d'un ou 2 trous pour le passage de grandes rames servant de gouvernail. Cette barque était à la 2^e place dans les trains de bateaux. Elle est aujourd'hui disparue. On m'assure qu'il en existe encore en Alsace. Les nôtres portaient surtout des fagots et des marchandises, et se construisaient principalement sur la rivière d'Ain. La *penelle* était presque symétrique d'avant en arrière, et avait ce qu'on appelle deux « relevaisons ». Elle a, je suppose, été surtout abandonnée à cause du danger de la manœuvre de la rame, qui, lorsqu'elle s'engageait, cassait et balayait l'équipage, tandis que dans les autres bateaux on peut couper à la hache la corde qui fixe la rame à la bande.

De *pinella*, probablement. parce que le bateau était en pin. Cp. *sapine*, à Lyon autre espèce de bateau, et le fr. popul.

sapin, fiacre. *Pinum* voulait aussi dire navire, mais c'était une métaphore employée par les poètes, et qui n'avait probablement pas passé dans le lat. popul. *Pinella* devient *penella*, par affaiblissement de la prot.

PÉNOBLO (pénòblo); ap. Coch. **PÉNA-BLO** adj. des 2 g. — Désagréable, ennuyeux. « *Que cel' enfant è don pénòblo, que cet enfant est donc désagréable !* »

De *pena*, av. suff. *ab(i)lis*. Ch. de a en ô (3).

***PENON** vln. dans l'express. *Capitaine Penon* usitée jusqu'à la Révolution pour capitaine d'une compagnie de la garde bourgeoise.

Du *penon* qui servait de signe de ralliement à chaque compagnie. Sur la format. logique cp. *enseigne* « celui qui portait l'enseigne », et *colonel*, qui signifie en réalité « petite colonne de troupes ».

PENONAGE vln. s. m. — Nom donné à chaque compagnie de la garde bourgeoise de Lyon.

De ln. *penon*, av. suff. coll. *age*, d'*aticum*.

PENRE v. *panre*

PENTIBOLA (A LA) (à la pantchibôla) loc. adv. — A River. dans l'express. *Porté à la pentibola*, porter à califourchon, non sur les épaules, mais sur le dos.

Évidemment composé de 2 mots dont le 2^e est *bola*, boule (cp. à la *caquibourlé*). Le 1^{er} peut être le rad. de *pend(re)*; à la *pentibola*: « en façon de boule suspendue ».

***PER** v. *peir*.

PERAIS v. *péresi*.

PERAIZU v. *pérésu*.

***PERCERETTA** (*perserèta*); à Lyon *percerette* s. f. — Vrille.

De fr. *percer*, av. suff. *etta*.

* **PEREIS** v. *péresi*.

PÉRÉSI (pérezî); ap. Coch. **PEREIS**, vln. **PERAIS** s. f. For. *pereysi*, Morv. *péresse* — Paresse.

Car lo *perais* engendre lo lo veson en va corps.

« Car la paresse engendre tous les vers dans le corps. » (Bern.)

Campanaire jura de vex la grand Igléisy,
Et que n'a jamais ren perdu par sa *péresy*.

« Sonneur juré de la grande Église — Et qui n'a jamais rien perdu par sa paresse. » (Chap.)

De *pigritia*. Ch. de *i* bref en *è* (63), passé à *é*; de *gr* en *r* (cp. *leg(e)re* = *lire*, *peregrinum* = *pèlerin*); de *i* bref accentué en *ei* (16), puis en *é*. On devrait avoir *péressi* (138 2°). Sur le ch. de *ss* en *z* v. *s'apraisî*. Ch. de *ia* en *i* (54 1°).

PÉRÉSU, USA (pérèzu, uza); *ap.* Coch. **PEREYU**; vln. **PERAIZU** s. et adj. — Paresseux, d'après Coch., mais se dit surtout d'un homme qui s'étend pour se délasser.

Quand vna filli et aymoïruza et se connay,
Elle n'e ren *peratuzsa* en quay que fay.

« Quand une fille est amoureuse et se connaît, — Elle n'est pas du tout paresseuse en quoi qu'elle fasse. » (*Bern.*)

De *pigritosus* (v. *pérésî*). Ch. de *osus* en *u* (35).

PÉREYOU (père-you) s. m. — A R.-de-G. Mineur

I dzont qu'in *pereyou* brève l'oura de pena,
Mais par in coup d'état al est de bonne mèna.

« On dit qu'un mineur résiste à l'ouvrage de peine, — Mais que pour un coup d'état il est de bonne composition. » (*Per.*)

De ln. *pire*, pierres, charbons, av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis). On a *pire-ou*, et *pireyou* par insert. d'yotte pour rompre l'hiatus; *i* init. est passé à *é* par analogie av. *perriri*.

* **PEREYU** v. *pérésu*.

PERFORCER (SE) (se perforsé) v. pron. — Se dit qqfois à Lyon pour Faire un effort énorme, au-dessus de ses forces. Vpr. *perforsar*, faire effort.

De fr. *forcer*, av. la prépos. *per*, comme préf. intens. Je ne connais en ln. que cet ex. de l'emploi de cette prépos. dans cette condition.

PÉRI (péri) s. f. — Poire.

De *pîrum*. Ch. de *i* bref en *é* (16). On dit plus volontiers *péru*.

PÉRI (pérf); à Crap. **PAIRI** (pérf) s. m. — Poirier.

De *pîrum*, av. suff. *i*, d'*arius*, comme dans la plupart des noms de végétaux.

PÉRI (pérf) v. a. — Détruire, jeter. A Yzer: « Va don *péri* quel'aigua, va donc jeter cette eau ».

De *perire*. *Perir*, dans le vfr., avait le sens de faire mourir, puis, par extens. de détruire.

PERORROU v. *peïrouou*.

***PEROUROU** v. *peïrouou*.

PERPÉTUE (perpétue) s. f. — Perspective à fresque que l'on avait, au XVIII^e s., l'habitude de peindre sur un mur terminant une allée d'arbres, et où l'allée d'arbres était représentée en se prolongeant.

Corrupt. de *perspective*, mot incompréhensible pour le vulgaire, tandis que *perpétue* exprimait le sens d'une chose qui se prolonge, « se perpétue ».

PERREUR PIERREUR vln. s. m. — Carrier, celui qui exploite une carrière de pierres. 1516: — « A Jehan Des farges, dit Partout, pierreur de S^t Cire, pour pierre de taille de Chuyn qu'il a fournie... » 1525: « A Bouyer, perreur de saint Sire, la somme de 53 l. 12 s. pour avoir livré 200 pieds carrés pierre Chuyn... » (Arch. m.)

Répondrait à un **petrorem*, de *petra*. La forme rég. est *perreur*. Ch. de *e* bref en *è* (63); de *tr* en *r* (164 3°). *Orem* = *eur* est d'oïl. Dans *pierreur* le dér. a été infl. par le simple *piere*.

PERRIER (*peirié*) s. m. Pr. *peirié* — A Lyon Gésier d'une volaille.

De *petrarium*, parce que le gésier contient ordinairement des pierres. Cp. pr. *peirié*, à la fois « gésier » et « pierrier ». Ch. de *e* entr. en *è* (63). *Arium* donne *i* en pat. (13), mais Lyon emploie aujourd'hui le suff. fr.

PERRIERE vln. v. *perriri*.

***PERRIRI** (pèriri); vln. **PERRIERE** s. f. Vpr. *peiriera* — Carrière de pierres. A R.-de-G. Mine de houille. Dph. *peireiri*, carrière. 1527-28: Paiement « des ouvriers qui ont vacqué et continué à tirer la pierre et charroyer la dicte pierre de la dicte *perriere* sur les boulevardz Saint-Sebastien. » (*Inv. de la C.*)

De *petraria* ch. de *e* entr. en *è* (63); de *aria* en *iri* (13).

N. d'homme et de lieu *La Perrière*.

PERSAYI (persa-yî) **PARSAYI**; **PARSÉYI**; *ap.* Coch. **PERSIÉ** s. m. Saint. *p'rsétier* — Pêcher. La forme de Coch. m'est inconn.

De ln. *persi*, pêcher, av. un 1^{er} suff. *alhî*, et un 2^e suff. *i* (13); puis *alhî* a passé à *ayî* (164 2°, c). Dans la forme *parsayi*, ch. de *e* en *a* (66).

***PERSÉGU** (perségu) part. — « Pour-suivi. » (Coch.)

espagnol : « une roupille à l'Espagnole (Sat. *Ménippée*). » Rapproch. vx esp., vx ptg. *rouba*; ptg. *roupa*, aussi « hardes », identique à l'it. *roba*, du vha. *roub*. « spoliium ». La *robe* et la *roupe* auraient donc la même orig.

RUBIS (rubî) adj. — dans l'express. *Du pain rubis*, du pain sec, dur à manger. « Celo pan est trop *rubis* per lo mingl », ce pain est trop sec pour le manger.

De *bis* (pain *bis*) et préf. réitérat. *re*: d'où *rebis*, passé à *rubis* par renforcem. de la prot. L'idée est que le pain *bis* est plus dur que le blanc et que le pain sec est deux fois *bis*.

RUËMO (ruëmô dissyl.) à River: à Crap. **ROUIMO**; à Morn. **RUIMO**; ap. Coch. **ROIMO** v. n. — 1. Réfléchir profondément, combiner avec effort. Pr. *ruma*, grommeler. — 2. Se dit aussi, mais plus rarem., d'un animal qui rumine. Dph. *roeima*, ruminer (ap. Charb.); wal. *rimer*, rgl. *roumia*, même sens.

De *rum(i)nare*. Faut-il admettre qu'il y a eu une forme du lat. popul. av. *u* bref puisque, dans toutes les formes ci-dessus, *u* s'est diphtongué? Cependant, à côté, on a, dans toutes les langues romanes, *u* long qui a persisté d'ailleurs dans le ln. *rumô* « ronfler, dormir ». Mais pourquoi *u* ne s'est-il diphtongué chez nous que lorsque le mot était pris au fig.? Y a-t-il eu simplem. une infl. d'un mot étranger, par ex. celle du fr. savant *ruminer*, dont on aurait inséré l'i; d'où *ruimô* passé à *roimo*, etc? Cela semble assez peu vraisemblable, mais je n'ai rien de mieux à proposer. Quoi qu'il en soit, *rum(i)nare* a donné *ruëmô*, où *n* est tombée comme dans *femina* = fr. *femme*.

Les formes esp., port. *rumiar*, vpr. *romiar*, pr. *roumia* ne répondent pas à *ruminare*, mais à *rumigare* (Groeber), comme l'indique clairement le roum. *rumega* et le gasc. *arroumega*. Le ln. n'en vient pas, car nous aurions eu *rumeyi*, comme *lèyi* de *ligare*.

RUIMO v. *ruëmô*.

RUISSI (ruïssi dissyl.) s. f. — Hous-sine.

Subst. v. de *ruissi*.

RUISSI (ruïssi dissyl.) v. a. — à Panniss. Fouetter av. une houssine.

Probablem. le même que vfr. *roïssier*,

battre, dont l'orig. reste obscure, malgré les nombreuses étym. proposées. En tous cas, il est certain que le ln. a vu surtout dans *ruissi* l'onomat. du siffleu. de la houssine: *ruiss'*, car le mot aujourd'hui s'entend exclusivem. des coups de verge.

RUISSIA (ruïssia dissyl.) s. f. — Hous-sinée, coups de verge, volée de coups de verge.

Subst. partic. de *ruissi*.

RUMAIRO (ruméro) s. m. — Ronfleur.

Ont-est-ce donc, quou vio *rumairo*,

A gorgi de paramolairo?

« Ou est-il donc, ce vieux ronfleur, — Avec sa voix de rémouleur? » (*Duê Bib.*) De ln. *rumô*, av. suff. *airo* (13, rem. 1).

***RUMELLA** v. *rumella*.

RUMO (rumô) v. n. — à R.-de-G. Ronfler, dormir. Poit. *roumer*, être enrhumé et ne respirer qu'av. difficulté; *roumeiller*, ronfler; lim. *ro-oumela*, berr. *roumer*, émettre la respirat. av. peine et bruit.

Te cha su que l'homme que *rumo*.

« Tu tombes sur cet homme qui dort. » (*Duê Bib.*)

De *ruminare* (v. *ruëmô*).

RUSTICO (rustikô); à Lyon *rustiquer* v. a. — Faire un enduit au mortier en fouettant le mortier av. un rameau de buis. Les gouttelettes de mortier forment ainsi de fortes aspérités.

De fr. *rustique*, pris au sens de grossier. Suff. *ô* (14 4°). En architecture, on appelait style rustique celui des constructions faites pour paraître brutes.

RUTIA (rutia dissyl.) s. f. Albertville *rutia* — Pain grillé trempé dans le vin sucré. Se dit spécialement de la *rutia* qu'on fait manger aux nouveaux mariés la nuit de leurs noces. A Lyon *rôtie* se dit de toute tartine: *une rôtie de crasse de beurre*.

Par braco les époux et faire ina chatilla,

Et surtout imposé cela sôla *rutia*.

« Pour tourmenter les époux et faire du vacarme. — Et surtout imposer cette sale tartine. » (*Hym.*) L'auteur fait allusion à l'usage de mettre par plaisanterie toute espèce de drogues, sinon de saletés dans la *rutia* des époux.

Du mot qui a fait fr. *rôtir*, av. suff. *ia*, répondant à *ie* fr. Mais pourquoi *ô* a-t-il passé à *u*?

S

sous *sai*.

T (sabô) s. m. — Têtard de gre-

put, av. suff. roman *ot*, à cause
me de la larve, qui semble n'être
tête. Cp. *têtard*, de *tête*. Ch. de *p*
IO, rem. 2). On a *chabot* (cp. *cha-*
sson, même étym.), passé à *sabot*
infl. de *sabot*, chaussure, quoique
oses n'aient aucun rapport, mais
imple homophonie. Sur le sans cp.
to d'ase « têtard de grenouille »,
m. tête d'âne.

OULO (saboulô); à Lyon **SARA-**
R v. a. Lgd. *sabouti* — D'après
Rosser », mais en réalité Gronder
tance. Se prend qfois dans le
houspiller. « J'étais si heureux,
ai avalé deux paquets de cresson
saraboulent le ventre. » (*Les*
du Gourg.)

le fr. popul. *sabouler*, mais la
rabouler est à remarquer à cause
sert. de la syll. péj. *ra* (190).
sabouler, il paraît renfermer le
ailleurs inconnu) de *sabot*, toupie,
irem. exprimé dans le lgd. *sabouti*,
outa, secouer, ébranler. Coch. rap-
lgd. *sabar*, « rosser » qui renfer-
le même rad.; mais je ne connais
rot; il ne figure pas dans Sauvages,
h. puisait habituellem. Dans *sa-*
la 2^e partie du mot paraît être
sab-bouler sabouler « fouetter et
uler comme une boule ». Noël pré-
le mot vient d'Italie, où les en-
lans leurs jeux, se frappent av. des
irs roulés remplis de sable, ce
appellent *sabulare*. Je n'ai trouvé
re dans aucun vocabul., et d'ail-
thonler est d'un usage trop général
que cette étym. mérite aucune

A (sâka) s. f. For *saca* — Poche.

Chôrgi to pistole, beta lo deins te *sagues*.

« Charge tes pistolets, mets-les dans tes
poches. » (*Per.*)

Dret que j'ai quauque so din lou fond de ma *saca*,
Je crey que tout l'Enfer l'y vint baillie l'attaqua.

« Dès que j'ai quelques sous dans le
fond de ma poche, — Je crois que l'enfer
tout entier lui vient donner l'assaut. »
(Chap.)

De *sacca*, pour *saccum*, qui avait déjà
dans Cicér. et Hor. le sens de bourse, sa-
chet. La persist. de *c* dur semble indiquer
une orig. d'oc.

***SACADA** v. *socana*.

***SACHI** (*sachi*); à Lyon *sache* s. f. —
Grand sac.

De **sacca*. Ch. de *cc* en *ch* (154); de
a en *i* (54 2°).

SACHI (*sachi*) à Morn.; à Crap. **SAVAI**
(*savô*) v. a. et n. — Savoir.

Pour la forme *sachi*, tiré de *sapio* =
sache, plus suff. *i* des vb. de la 1^{re} conjug.
(15 2°). *Sachi* répond donc à un **sapiare*
pour *sapere*. Pour la forme *savai*, de
sapere, ch. de *p* en *v* (140); de *e* en *ei*
(16) devenu à Crap. *ai*, ou si l'on aime
mieux *é* excessivem. ouvert. Sur les deux
format. cp. *pochi* « pouvoir », à Morn., et
povai à Crap.

SACHIA (*sachia* dissyl.) s. f. — Une
pleine *sachi*. « *Ina sachia de fafioles*, un
grand sac de haricots. »

D^e *sachi*, av. suff. *a*, d'*ata* (1, note 3).

***SACO** (*sakô*) v. a. — 1. Jeter, secouer.
« *I l'an saca dins l'aigui*, ils l'ont jeté
dans l'eau. » (Coch.)

C'est le vfr. *saquer* « tirer, tirailler »,
béarn. *saca* « battre, piquer, harceler ». L'étym. en est obscure. Diez y voit le rad. *sac*: « tirer hors du sac »; mais on attendrait *des-saquer* comme on a *en-saquer* (cependant on a vfr. *sacher* « tirer, mettre dehors »). Scheler y voit it. *staccare* « détacher », mais outre le peu de rapport de

sens, le fr. aurait eu [e]stacher étacher. Il indique en seconde ligne ags. *scōcan*, angl. *to shake*, secouer; et comme *sc* n'égale jamais *s*, il cherche un intermédiaire norm. ou pic. **chaquer*, qui aurait été corrompu en *saquer*. Cette conjecture paraît bien peu appuyée. Peut-être y a-t-il eu un rad. indo-germ. *sac*, d'où le mot est sorti. On trouve en irl. *sachaim* « j'attaque. je fonds sur... », qui appartient évidemment à un autre rad. que *sac* « je mets dans un sac ». Le sscr. *sag* signifie « ferire, occidere ». Mais cette conjecture n'est pas plus appuyée que les autres.

2. « Mettre dans la poche. » (Coch.) Le sens est plus général : Renfermer, mettre dans un sac, dans la poche, en prison. Vpr. *esacar*, cœv. *saca*.

A dait, mais plusieurs mons de far
Lo saquont tous deins in enfar.

« Il dit, mais plusieurs mains de fer — Les renferment tous dans une géhenne. » (Vol. de jamb.)

Dans le sens de Coch., de *sacca* « poche », et dans les autres, de *saccum*, av. suff. *ō* (144°).

3. A Lyon *saquer* — Donner congé à qu'un. C'est le sens le plus fréquent. On dit aussi *sac i quau p'uun*, pour « le quitter brusquem. » C'est au fond la même idée.

De *sac* (du soldat). *Saquer* « donner son sac » à celui qu'on renvoie. On emploie fréquemm. aussi cette express. *Je lui ai donné son sac* « je l'ai renvoyé ».

4. SE SACO v. pron. — Se cacher, se blottir. « A ne seyē onte se sacco, il ne sait où se cacher. »

Extens. de sens de *saco* 2.

SACRÉYI (sakrè-yi) v. n. — Jurer, sacrer.

Y promettont u petit
De ne jamais plus sacreyi.

« Ils promettent à l'enfant [Jésus] — De plus jamais sacrer. » (Noël 1723),

De fr. *sacrer*, av. suff. frèq. *èyi* (= *èli*).

*SADO, A (sado, a); vln. SADOU adj. For. *sadou*. br. *sado* — 1. Savoureux, de bon goût; les médecins disent « sapide ».

Tate-z-en, mais faut de moter-la;
Jamais ne fut ren de si sadou.

« Goûtez-en, mais il faut de la moutarde: — Jamais rien ne fut si savoureux. » (Bern.)

Iqueu n'ere pas sadou.

« Ceci n'était pas agréable au goût. » (Chap.)

De *sap'idum*. Chute de *p* (161 6°, c).

2. Dans Roq. il a le sens de *sec*.

Quand vio son viantre ble et son gosi si sado,
O me fit tant regre...

« Quand je vis son ventre mou et son gosier si sec, — Cela me fit tant de peine... » (Ball. d'Essai)

Je ne connais pas le mot dans ce sens, et ne comprends pas la dérivat.

SADOU v. *sado*.

SAFFRANÉE vln. s. f. — Sorte de pâtisserie. 1573 : « Défense aux boulangers, pâtisseries et autres de la Ville, de cuire aucunes miches, tartres, radisses, saffranées. »

Subst. partic. de **safraner*, mettre du safran, ces pâtisseries en étant assaisonnées. Cet usage s'est conservé pour les *cènes bénites* que l'on vend à la porte des églises le jeudi-saint, et qui sont très fortement imprégnées de safran.

SAGNI-NOS (sagninô); à Lyon *saignez* s. m. — Achillée mille-feuilles, *achillea millefolium*.

De *sagni*, saigne, et *nôs*, nez, parce que lorsque l'on s'en met dans le nez, elle détermine une hémorragie.

SAI (sé) pron. m. — à Paniss. Lui. « Je labouro per sai, je travaille pour lui. » SA (sa) pron. m. — à Villefr. Lui: en Fr. Ln., par extension, Nom donne au mari par la femme quand elle parle de lui. « Sa est allô itié, mon mari est allé là; sa drome, mon mari dort. » (Guigue) — Gasc. *sa dit*, dit-il.

C'est le pron. *se*, qui a perdu son caractère réfléchi pour prendre le caractère de simple remplaçant du subst. Il est remarquable qu'en fr., au contraire, l'usage du pron. *lui* tend à supplanter *soi*. Dans le Fr.-Ln. le sens indirect *lui* a passé au sens du cas sujet *il*, et comme le mari est le personnage important de la maison, il a été désigné elliptiquem. par le pron. comme s'il ne pouvait y avoir d'erreur sur la personne. — Pour la forme *sai* voy. 18. La forme *sa* est un élargissement. du son *ai*, commun à Villefr. « En Limous., en Périgord, en Auvergne, *se* remplace le pron. masc. *el*, mais seulem. comme régime de préposit. (Chaban.) », c'est-à-d. qu'il s'emploie comme à Paniss. Je ne sache pas que nulle part ailleurs que dans la Bresse

et la région de Villefr. *se* soit employé pour *ille*.

SAÏ s. m. v. *sar*.

SAÏ vb. v. *sèyi*.

SAIN-DIETTA (sindiéta) s. f. — Nom du village de St-Agathe, près de Panissière. A River., Morn. SAINTI-GUETTA (sinti-ghéta).

Curieuse syncope de *Sanct(a-Ag)atha*. *Sanct* = *saint* est d'oïl, ainsi que *a* ton. = *é* : mais il est remarquable que *t* ait été changé en *d*, malgré l'appui de *c*. Cela doit tenir à une raison de dissimilat. *Saint-Tietta* n'est pas en effet d'une prononciat. aisée. M. Chaban. fait remarquer qu'en Lim. *Saint-Chamans* = *Sanch-Amans* : d'où *San-Chamans* et puis *Saint* pour *San*. On aurait pu avoir de même *Sanch' Aiata*, *Sanchaieta*, *Sanchieta*, *Sanchieta*, *Sandzieta* (*j* = *dz*), puis, par réduct., *Sandietta*, et, par substitut. de *sain* à *san*, *Saindietta*.

SAINT-ANDUER (sintanduèr trissyll.) — Nom du village de Saint-Andéol.

La voga de Saint-Anduer,

Onte le filhe chayont à l'invers.

« La fête de Saint-Andéol. — Où les filles tombent à la renverse. » (*Dicton*)

De *Sanctum Andeolum*. *Uè* est la diphtongais. archaïque de *o* bref. Ch. de *l* fin. en *r* (121 1°). On a dû avoir *Saint-Anduier* réduit à *Saint-Anduer*.

SAIPERON (séperon) s. m. — à Paniss. Seigneur de long.

De ln. *saipèro*, av. suff. *on*.

*SAITES (sète) 2° pers. plur. du prés. de l'indic. du vb. *sachi*, savoir. Cette forme a paru extraordinaire à Coch., qui l'a mentionnée. Aujourd'hui, à R-de-G., Morn., on dit *vos saides*, et à Crap. *vos sayi*.

Format. analogue à celle de *pouèdes* (v. ce mot). La forme *sayi* est probablem. constituée par analog. av. *vos poyi* « vous pouvez », ou le *t* de *potatis* pour *potestis* est tombé régulièrement. et a été remplacé par *yotte*. D'où *poyi* par ch. de « en *i* sous infl. de *y* ».

SALETTA v. *salita*.

SALINON (salinon) s. m. — à Morn. Salière.

De *salinonem* pour *salinum*.

SALITA (salita; à River. salhita); à Paniss. SALLETA (saléta) s. f. Vionnaz

saléta. — Petite oseille, *rumex acetosa*. SALETTA CHANINA — à Paniss. Oseille sauvage. Lacombe, 1766, donne « *salete* », sorte d'ozeille », évidemm. mal transcrit pour *salete*.

Non d'(oc)*salida*, malgré la ressemblance de sens et de forme, parce que *i* étant bref, il serait tombé; mais de *sal-lita*, av. *i* long, partic. de *sallire* « saler », lequel *sallita* a été sans doute substitué par le lat. vulgaire à *oxalida*.

*SALLIA (salha) adj. partic. — Sorti, ie. *Oul a sallia* « il est sorti ». — « Le sire de Beaujeu, dans un titre de l'an 1362, est représenté comme ayant menacé de bouter le feu au château de l'archevêque de Lyon, de manière à en faire *sallir* les rats. » (Coch.) — Ce mot, comme l'infin. *sallii*, qu'il suppose, n'existe plus, à ma connaissance. On dit aujourd'hui *al a sortu* « il est sorti »; *sôte* « sortir ».

De *sallire*, qui avait aussi le sens de « sortir, s'élaner hors ». Le vfr. *sallir* a dans Froissart le sens de sortir; vpr. *sallhir*, même sens; cév. *sali* « chasser, mettre dehors. » Le mouillem. de *l* de *sallia* n'est pas celui que cette liquide prend toujours devant *i* dans certains endroits (v. *Cons. lyonn.*), car on le retrouve dans fr. *sallir*. Ce mouillem. est-il dû à l'infl. du prés. de l'indicat. *salio*? Pourtant, dans *faillir*, on n'a pas *falio*, mais *fallo*.

SALO (SE) (se salô); à Lyon *se saler* v. pron. — Se retirer du jeu auquel s'amuse les enfants. « *Je me salo*, je me retire du jeu, ou je me repose. » A River. s'emploie au neutre : « *Lo Tienne sôle*, Étienne se retire du jeu. » L'express. existe en Lorraine et doit se retrouver dans beaucoup d'endroits.

De *salvare*. Une forme *saula* a dû précéder. On aurait eu *salvare*, *saviar*, *saular*. Ce *saula* existe précisém. en lin., par ex. en parlant d'une place au coin du feu, qu'on *saulo*, pour qu'un autre ne la prenne pas. Le passage de *saula saulo* à *salô* a pu s'effectuer sous l'infl. de *salo* « saler », pour « conserver » comme le jambon. En tout cas l'identité des mots lin. et ln. ne fait pas doute, et l'étym. du lin. ne parait pas faire doute non plus.

SALOU (salou) s. m. — à Yzer. Caisse où l'on met égoutter les faisselles contenant les fromages. Le *salou* a quatre

pieds et un couvercle, et un fond pourvu de petites rainures conduisant à un trou pour évacuer l'eau.

De lat. *sal*, av. suff. roman *ou*, d'*orium* (36). *Salou* répond à *salat(ori)um*, comme *colatorium* à *colou*.

SAM (*san*) devant les labiales, **SAN** dev. les autres cons. préf. péj. — V. sous *sampilli* vb.

SAMBEDI vln. s. m. — Samedi. — 1421 : « Le *sambedi*, dernier jour de février. » (Reg. c.)

De *sabba(ti) dies*. Nasalisat. de *a* (184 7°, rem. 3).

SAMPA (*sanpa*) s. f. — terme injurieux, Vaurien, femme de mauvaise vie.

Malgré la singularité de la format., je crois que *sampa* est tiré de *sampilli* subst. (v. ce mot), par suppress. du suff. On a des exemples de cette format. dans *porio*, de *parion*; *mira*, de *miroin*. Le rad. *samp* n'existe pas; et dans *sampilli* vb., le sens de « mettre en haillons » indique bien que *peilli* est le rad., et *san* seulement une particule péj. Il y a bien montpell. *sampo* « égout », rgt. *sompo sounpo chompo* « mare », probabem. de *sumpsum* (v. sous *sampilli* vb.), qui aurait pu être employé métaphoriquem., mais il n'est guère admissible que les dialectes d'oc n'eussent que le sens propre, et le ln. que le sens fig. On devrait trouver les 2 sens simultaném., au moins dans un dial.

SAMPELLI vb. v. *sampilli* vb.

SAMPELLY adj. v. *sampilli*, *ia*.

SAMPILLARI (*sanpillari*); ap Coch. **SAMPELLIARI**; à Lyon *sampillerie* s. f. — 1. État d'objets déchirés. « *O y est ina vré sampillari*, ce ne sont que de vraies guenilles. » — 2. term. collect. péj., Vagabonds, gens sans aveu, gens méprisables en général : « *Quina sampillari de mondo*, quelles gens méprisables, quelles canailles ! » Viv. *sampèyario* « embarras, choses gênantes ».

De ln. *sampilli* subst., av. suff. coll. *ari*, répondant à fr. *erie*.

SAMPILLI (*sanpilli*); à Lyon *sampille* s. f. — Guenille. Au fig. vagabond, vaurien, guenillard; aussi femme de bas étage et de mauvaise vie. « As-te vu la Toinon avoué ce soudôr, ah ! *sampilli* ! » As-tu vu Toinon avec ce soldat, ah ! quelle guenille !

Subst. v. de *sampilli*.

SAMPILLI, IA (*sanpilhi, ia*); ap. Roq. **SAMPELLY** (*sampêlhi*); ap. Coch. **SAMPILLIA** adj. Vx for. *sampeli* — Déchiré, en haillons. « Ou l'a *sampillia*, il l'a déchiré, tirailé. » (Coch.)

Véqua bien de regre par le fille amouérouse!...

Maudissant lo garçons qu'ant *sampelly* lios corps.

« Voilâ bien des regrets pour les filles amouérouses... — Maudissant les garçons qui ont souillé leurs corps. » (La More)

Après nous avey *sampelit*.

Et nous avey tous depoullit.

« Après avoir mis nos habits en lambeaux, — Et nous avoir tous dépouillés. » (Chap.)

Partic. de *sampilli*. Aujourd'hui ce partic. est, au masc. *sampilhi*, au fém. *sampilha*.

SAMPILLI (*sanpilhi*); à River. **SIMPEILLI** (*sinpêlhi*); à Morn **SIMPILLI**; à Lyon *sampiller* v. a. Dph. *sampilha*, pr. *sampiha* — Déchirer de façon à mettre en guenilles. S'emploie le plus souvent sous la forme pron. *se sampilli*, s'entre-déchire. For. *sampeilla*, secouer, tourmenter.

Composé de ln. *peilli*, guenille; de suff. *i* (15 4°) et d'une particule *sam san*, qui a pris en ln. et en pr. le sens de « secouer, agiter ». Elle se retrouve dans *sansolhi* = *san-solhi*, agiter l'eau bourbeuse; *sandrolhi*, tremper dans l'eau en secouant. Cette particule existe dans un grand nombre de mots (surtout pr.) exprimant l'action de secouer, déchirer, abîmer : *cév. sansi*, fouler aux pieds; *biterr. soumsi de cops*, rouer de coups, fouler aux pieds; pr. *somsi*, engloutir, absorber, tasser, presser; vpr. *sumsir sumpsir*, engloutir. Le phonème primit. *um* a passé à *as*. Pour ce passage, cp., outre *sansi*, déjà cité, pr. *samcimen* pour *sumsimein*, et le vfr. *sancir*, aller au fond = pr. *sumsir*. De même en vln. trouve-t-on *Lucudunum* = *Lian*. Pour l'orig. de *sumsir*, Dietz hésite entre *summergere* et *sumere*. Pour *summergere* = *sumsir*, il compare *s* pour *g* dans vfr. *sparser* (*spargere*, *terser* (*tergere*)). La format. s'expliquerait mieux par le partic. *sub-mersum*. — M. G. Paris propose *sorbere*, par un partic. *sumpsum*. Il suit de là que *sam*, venu de *sum* dans *sum-mergere*, représenterait à l'orig. la préposit *sub*, dont le sens se serait confondu av. celui du thème, de

telle façon qu'on l'aurait dans une foule de composés, pour exprimer le secouement, le tiraillem., l'éparpillem. La contraction *sambeia* « essaimer », en parlant des abeilles, paraît composée de *sam* + *abeia* (abeille) + suff. vb. *a*. Le lgd. *sampouna* « faire des points d'ici et de là, faufler grossièrem. » paraît composé de *sam* + *poun* (point) + suff. *a*; biterr. *sambouta*, secouer, de *sam* + *bouta*; *sampeja* boiter, de *sam* + **pediare*. Cp. encore val. *sambouï*, chanceler, vaciller. Cette particule *sam* a même pris parfois un sens simplem. péj. Le cèv. a *sono sogno* chanson, de *sonum*, et *san-sogno*, rabâchage; le pr. *sansouïro*, terre stérile et saline, de *san* + *salsum*; le lim. *sangoulha* « tremper dans l'eau en secouant » de *san* + *gouil* (v. *gouillat*).

Dans la forme *simpilli*, la plus récente, *an* a été prononcé *in* par analog. av. tous les mots où le phonème *an* représente *en* lat.

SAMPILLIA adj. v. *sampilli*, *ia*.

SAN préf. v. *sam*.

SAN (*san*) adj. m. For. *cent* — Fort, violent. Ne s'emploie que dans l'express. *un cop san*, un coup violent. « In cop si *san* que si m'aviè joint, m'arit estourbò », un coup si violent que, s'il m'avait atteint, il m'aurait tué.

Je crois que c'est *sanum* (8). Un homme « sain », est un homme fort, robuste. De là l'analogie.

SANDA v. *sandò*.

SANDO (*sando*) s. m. — Samedi. S'emploie ordinairement. av. l'art. *lo*.

Le même que (*dīs*)*sando*, av. aphér. du mot représentant *dies*, comme dans *lo liun*, *lo mór*, *lo mècro*, etc.

SANDO (*sandò*); vln. **SANDA** s. f. — Santé. « Que a vos placet que vos me donéis la *sanda* d'arma et de corps », qu'il vous plaise me donner la santé de l'âme et du corps (Marg.).

De *san(i)tatem*. Ch. de *t* en *d* (174 2^o, b); de *a* en *ó* (1).

***SANDRO** (*sandro*) s. m. — Alexandre, nom d'homme.

Fr. (*Alec*)*sandre*. On sait que l'apocope de la syll. init. se rencontre couramm. dans les noms propres. Cp. *Colas* pour *Nicolas*, *Toinette* p. *Antoinette*.

SANDROLLI (*sandrolli*): à Lyon *san-*

drouiller v. a. — Tremper dans l'eau en secouant.

Probablem. composé de ln. *drouille* (v. ce mot), du préf. *san* (v. *sampilli*), et du suff. vb. *i* (154^o). L'idée aurait été d'abord d'un « linge trempé », puis se serait étendue à toute chose trempée en général. Cp. lim. *sangoulha*, même sens, de *san* + *gouil* (v. *gouillat*).

SANGLE s. f. — Terme de batellerie. Les membrures d'un bateau sont fixées aux extrémités par 2 moises qui forment la *bande*; la *sangle* est la moise intérieure.

De *cing(u)la* parce que la *sangle* ceint les flancs du bateau. Mais pourquoi n'a-t-on pas eu *single* après avoir eu *sangle*? C'est certainem. dû à l'infl. du fr. Cp. *sanliór*, qui devrait être *sinliór*.

SANGUETTE vln. s. f. — Seringue dont on se servait pour combattre les incendies. « Le roi Loys xiii... envoya la banda de Monseigneur d'Aubigny et sa garde des Suyces, qui nous saulverent pour leur grand diligence le réfectoir à force de *sanguettes*. » (*La fundat. des Célestins*, par Berchier, 1537 p. 18) « Cujus presidio et presertim domini d'Aubigny et suorum militum Scotorum auxilio... *syringum industria* magnam partem rectorii... protexerunt. » (*Loc. cit.* p. 81)

Subst. v. de **singlutare* pour *singultare*. D'où *sangloute*, dans lequel *oute* a été remplacé par le suff. *ette*. On a *sanglette*, passé, je ne sais sous quelle infl., à *sanguette*. Sur *in* devenu *an* à la prot. cp. *sangloter*, aussi de *singultare*.

SANGUIN (*sanghin*) s. m. — Vionnaz *savègnon*, saint. *sanyin*, it. *sanguine*, piascent. *sangónella* — à Villefr. Cornouiller, *cornus sanguinea*.

De fr. *sang*, av. suff. *in*, à cause de la couleur rouge de ses feuilles à l'automne et de ses rameaux rouges en tout temps. Le mot est emprunté à la langue savante. C'est *cornouiller sanguin*, dont on n'a gardé que l'épithète.

SANLIOR (*sanlhòr*) s. m. Vfr. *sengler* *saingler sangler*, val. *singlé*, bourg. *singlai*, vpr. *singlar senglar*, pr. *singla*, lim. *singlar* — Sanglier. Vivar. *sanglar*, porc croisé.

De *sing(u)larem*. On a certainem. eu *sangliar* (164 2^o, a), dans lequel *gl* s'est affaibli en *lh*. *In*, contrairem. à l'habitude,

après avoir passé à *en* (*an*) ne s'est pas changé en *in*. Cette persistance doit être due à l'infl. de fr. *sanglier*. Ch. de *a* en *ó* (1).

SANLIS s. m. — à Alix et aux environs Salsifis des prés, *tragopogon pratense*.

Mot communiqué, et de la prononciat. duquel je ne suis pas assez sûr. J'ignore si *s* est muette ou non.

Étym. inconn.

SANSOLLI SANSOLY (sansolhf) v. a. et n. — Agiter dans l'eau sale, secouer dans l'eau sale. « *Qu'a don cel'efant à sansolli comm'iquien*, qu'a donc cet enfant pour remuer ainsi l'eau bourbeuse ? » Berr. *sansouiller* « souiller, salir, gâter »; rgt. *sonsouilla* « salir, tacher de boue ».

Je voué le *sansoly* la tête deins Coson.

« Je vais te secouer la tête dans l'eau du Couzon. » (*Gort.*)

Du type qui a fait le fr. *souiller*. av. une particule *san*, qui marque l'idée d'agiter de côté et d'autre. V. *sampilhé* vb..

SANSOLY v. *sansolli*.

***SAPINA** (sapina) s. f. — 1. « Soc de charrue brut » (*Coch.*). Dph. *sapina* « soc de charrue » (*Charbot*).

Ce mot est aujourd'hui complétem. inconnu dans ce sens. Semble-t-il indiquer qu'au temps de *Coch.* il y avait des charrues dont le soc était en bois ? Cela n'est pas admissible. Je suppose qu'il a voulu parler du morceau de bois qui porte le soc, aujourd'hui la *maître*, mais alors pourquoi *Charbot* dit-il aussi « *soc de charrue » ? et que signifie « soc de charrue brut » ?

De fr. *sapin* (à cause de la matière), av. désinence *a* des noms fém. (53 2°). Mais il est à croire que l'appellat. remonte très haut, car de nos jours le *sapin* n'est pas un bois de charonnage.

2. A Lyon *sapine*. « Petit bateau chargé de pierre de Couzon, pour bâtir à peu près une toise de mur. » (*Coch.*) — Je ne sais pas bien ce qu'une *sapine* peut porter de pierre, mais c'est une petite barque de 3 m. 30 de long par 1 m. environ de large. Les flancs sont inclinés et ont une bordure plate de 18 à 20 cent. sur laquelle marchent les hommes, et qu'on appelle *coradau* (v. ce mot au *Supplém.*). La *sapine* sert aussi pour le transport du sable. Je crois que c'est surtout à cela qu'on l'emploie, et que la pierre de Couzon des-

cend aujourd'hui sur des barques beaucoup plus grandes.

Le mot est très ancien. On lit dans la *Leyde* de 1301 : « Item totes les *sapines* qui à Lian sont vendues, etc. » Dès le xiv^e s. les *sapines* servaient au transport du sable. — 1386-1390 : « A plusieurs navetans pour xxxv *sapines* d'areyna (*sapine* est ici au sens de « contenu de la sapine ») que l'on epanchit pour la venue du Rey, à v gros la sapine. » (*Inv. de la C.*)

Dans la *Couzonnaise*, chans. qui peut dater de 50 à 60 ans, on lit :

Ren qu'à Cozon, y est on vrai port de mer;

Y a ben d'ra trais vingt *sapines*.

« Rien qu'à Couzon, c'est un vrai port de mer : — Il y a bien déjà soixante *sapines*. »

De *sapin*. Cp. *penella*, de *pin*, et fr. popul. *sapin*, flacré; lorr. *sapin*, hotte en planches dans laquelle on porte le raisin; Morv. *sapina*, vaisseau en bois blanc pour le lait; du bois dont ces objets sont fabriqués.

SAR (sar) à St-Mart. ; à River. **SÉ**; aux environs de Lyon **SIAU**; à Morn. **SAI** s. m. — Scau,

De *sittulum* pour les 2 1^{res} formes. Chute de *t* (135). Dans *sar*, *ellum* est devenu exceptionnellem. *ar*. On a eu d'abord *secl*. par ch. de *i* bref en *e* (16) *seer*, par ch. de *l* en *r* (121); *seer* se réduit à *ser* et passe à *sar* par ch. de *e* en *a* sous infl. de *r*. Dans la forme de Lyon, ch. de *ellum* en *iau* (32); d'où *seiau* réduit à *siau*.

De *sittulum* pour la forme de Morn. *Sittulum* = *siclum* = *sêlho* (164 2°, b), *sêyo* (164 2°, c), réduit à *sêi sai*. De même pour la forme de River. av. cette différence que la dipht., après s'être réduite à *é*, a passé à *é* (16).

SARABOULER v. *saboulé*.

SARCICZONIS vln. dans le texte suivant : « Item pro iii^e *sarciczonis* », de même, pour 300 saucissons (*Tard Venus*).

Je donne ce mot, quoique latin, parce qu'il montre qu'au xiv^e s. existait à Lyon le mot **SARCISSON**, devenu aujourd'hui *sauwisson*, sous infl. du fr. — *Sarciczonis* n'est en effet que la translat. de *sarcisson*, qui vient de *salsitionem*, de *salsitia*. Ch. de *l* en *r* (171 2°).

SARCISSON vln. v. sous *sarciczonis*.

SARDI (sardf) s. m. — à Amplepuis Cerisier. Mot inconnu dans le reste du

Lyonn., mais usité dans des villages de la Loire. For. *sardeiri*, petite cerise noire des montagnes. *Sardeiri* « Noire », nom donné aux vaches noires. Cp. gév. *Célére*, nom donné aux vaches brunes, aussi de la couleur de la cerise.

Il est difficile de ne pas lire *Sardarium*, de la croyance où l'on était que le cerisier avait été rapporté de Sardes, quoique Pline dise qu'il est venu de Cérasonte, ville du Pont, d'où *cerasus*; mais il est probable que le cerisier a été introduit de divers endroits, et même que le merisier est autochtone. *Sardarium* = *sardī* par ch. de *arium* en *i* (13).

SARMAGNOT. OTTA (sarmagnô, ôta) — Garçon, fille de St-Romain.

Dzâmé on n'a vu *Sarmagnota*
Se drola ni se degacia.

« Jamais on n'a vu fille de St-Romain — Si gentille ni si dégagée ». (*Couzonnaise*, chans.)

De *Saint-Romain*, av. suff. dim. *ot*, *otta*. D'où *Saint-romainot*, réduit à *Sarmagnot*.

***SARMENTA** v. *sarminta*.

SARMINTA (*sarminta*); ap. Coch. **SARMENTA** s. f. coll. — Ensemble des sarments. « *Celo planti a pro de sarminta*, cette jeune vigne a beaucoup de sarments.

De *sarminta*, de *sarmentum*. Ch. de *an* en *in* (22). J'ignore si dans la forme de Coch. la graphie *en* indique la prononciation *in* ou *an*.

***SARMOIÉRI** v. *sarmouéri* subst.

SARMOUÉRI (*sarmouéri* trissyl.); à River. **SARMOUIRI** (*sarmoufri*); ap. Coch. **SARMOIÉRI** s. f. — Saumure.

De *salmuria*. Le ch. de *l* en *r* (173 3°) indique que le mot n'est pas fait sur un dér. roman de *sal*; *sal* ayant donné *sau*, on aurait *saumouéri*. L'yotte de *ia* a sauté par-dessus *r* et a formé la dipht. *ui* = *oi*, devenue *oué* (42 3°); désinence *i* (54 1°).

SARMOUÉRI, IA (*sarmouérf. ia*); ap. Coch. **ENSARMOIÉRIA**; à Lyon *sarmouéré*, *ér* adj. partic. Dph. *eissermoiria* — Se dit d'un ragout salé outre mesure et, par extens., de toute sauce trop épicée. « *Celi ragout est ensarmoieria*, ce ragout est trop salé ». (Coch) — Nous disons aujourd'hui *sarmouéri*, *ir*, faisant ainsi la différence du masc. et du fém.

De ln. *sarmouéri*, av. suff. *i*.

SARMOUIRI v. *sarmouéri*.

SARPE vln. dans le texte sui 1323: « Item VI lenges de *sarpent* ». (L. I)

Je traduis par « six vêtements (ch mises?) ou pièces d'étoffe en laine, di *sarp* », du rad. qui a fait *serpillière* le vfr. *serpol* « trousseau, paquet », et qu d'après M. Baist, signifiait « toile q gratte ». Primitivem. la *serpelierre* éta en laine. Il est vrai que, dans l'énuméral ces objets viennent après « XX anex (a neaux) », mais ils sont rapprochés d't couvre-lit de soie, et font partie d'un série d'objets divers, formant seuler 5 articles, dont a hérité un collatéral.

SARPO (*sarpô*) v. a. — à Villel Tailler, en parlant de la taille de la vign De **sarpare*, émonder, pour *sarper* Suff. *ô* (14 2°).

SARRAILLI (*saralhi*) **SERRAILLI** (*s ralhi*) s. f. Gasc. *sarrailho*, béarn. *sa ralhe* — Serrure.

De **serrac(u)la*, de *serra* (p. *sera*), se rure. Ch. de *cl* en *lh* (164 2°, b); de *a* fin. *i* (54 2°); de *e* en *a* dans la forme *sarraii* (66).

***SARRAIRO** (*saréro*); à Morn. **SEIRAIRO**; à R.-de-G., River. **SEITAIIF** (*sétéro*); à Crap. **SEITRO** (*sétro*); à Panis **SÉPAIRO** (*sépéro*) s. m. Piém. *saitor* Scieur de long. Piém. *saron*, charpentie

Pécata, dou public illustro mandatairo,
L'arbitre dous goujats, le préfet dous sétairo.

« Pécata, illustre mandataire du publ. — Juge des goujats, préfet des scieurs de long. » (*Mén*).

Pour la forme *serrairo*, de *serrare*, a suff. *airo* des noms de métiers (13); po la forme *sarrairo*, même étym. av. pe sage de *e* init. à *a* (66).

Pour la forme *seitairo*, de *sectare*, ti de *sectum*, av. même suff. Ch. de *ec* en *t* (cp. 19) réduit à *é*, *é*. La forme *seitro* t faite sur *sect(o)r* (52), av. addit. de *o* (c *past(o)r* = *pastre*).

La forme *sépairo* paraît être la mèr que *seitairo*, av. un ch. de *p* en *t*, prof blem. sous infl. de *separare*.

SARRETTA (*saréta*) s. f. — à Panis Scie.

De *sera*, av. suff. roman *etta*. Ch. de *en* a (66).

SARRETO (*saretô*) v. a. — à Panis Scier.

De ln. *sarretta*, av. suff. *ô* (15 1°).

SARRO (sarrò) 1. v. a. — Fermer, renfermer.

Lo chef dou pillero va sarrò la cassina.
Et bete in même tomi la cleo dins sa fargina.

« Le chef des malandrins va fermer la maison. — Et met en même temps la clef dans sa besace. » (*Maraud.*)

De **serrare*, de *serra* (pour *sera*), serrure. Ch. de *e* en *a* (66). Il est assez curieux que l'*r* se soit doublée, car l'insistance sur l'*r* est assez sensible dans la prononciation, et d'ailleurs le ch. de *e* en *a* l'indique.

2. v. impers.: à Lyon *serrer* — Geler, geler très fort. « *O va sarrò s'ta neyt*, il va geler fort cette nuit. »

Du fr. *serrer* au sens d'étreindre, presser. L'idée est que la gelée étreint, serre.

SARRON (saron) s. m. — Sciure de bois. A Lyon on se sert toujours de « saron » pour sécher l'encre.

De ln. **sarrò*, scier, qui a certainement existé, quoique je ne connaisse que le dim. *sarretò*. Au rad. s'est ajouté le suff. *on*.

SARVADON (sarvaddon) s. m. — à Panniss. 1. Arbre sauvage en général. — 2. Fruit du pommier sauvage, qui, séché au four, sert à faire une sorte de piquette.

De **selvatum* pour *selvaticum*, av. suff. roman *on*. Ch. de *l* en *r* (171 2°); de *t* en *d* (136); de *e* en *a* sous infl. de *r* (66). *Sarvaddon* répond au fr. *sauvageon*.

SARVAJO, A (sarvajo, a) adj. — Sauvage.

De *selvaticum*. Ch. de *l* en *r* (171 2°); de *e* en *a* (66); de *aticum* en *ajo* (161 5°).

SARVANTA (sarvanta); à River. **SARVINTA**; à Lyon *servante* s. f. — 1. Femme domestique. — 2. Anse de fer qu'on suspend à la crémaillère et qui sert à supporter la poêle.

Du part. fém. *sarvanta*, de *sarvi*, servir; la *sarvanta*, ustensile, fait l'office d'une servante qui tient la poêle. Sur le sens cp. vln. *donsella*, même sens, et Vosges *servante* « ustensile quadrangulaire en bois, qu'on place en avant du lit, entre le bois et les couchages (?) pour empêcher les enfants de tomber (Haillant). »

SARVIGNA (sarvigna) s. f. — à Morn. Gibier, venaison.

Forme syncopée de vln. *servazina* (v.

ce mot), av. mouillem. si commun de *n*. Ch. de *e* init. en *a* (66).

SARVINTA v. *sarvanta*.

SATINAIRO (satinéro) s. m. — Ouvrier qui fabrique du satin. Ma mère chantait un vieux noël où se trouvaient les vers suivants :

Je pensavò mou cotairo (cautére)
Intr' onz' hur' et la minuit,
Comm' un bravo satinairo
Ayant sa jorna finit.

De fr. *satin*, av. suff. *airo*, des noms de métier (13).

SAUCETTE (sòssète) s. f. — à Lyon dans l'express. *Faire une saucette* « tremper un morceau de pain dans du vin. »

De fr. *sauce*, av. suff. dim. *ette*.

SAUCI (sòssif) v. a. — 1. Tremper dans la sauce. — 2. Secouer dans un liquide. « *Je me sui sauci dins lo Rhône*, je me suis baigné dans le Rhône. » On dit aussi « *j'ons etò bin saucis*, nous avons été mouillés par une forte averse. »

De fr. *sauce*, av. suff. *i* (15 2°).

***SAUCIA** (sòssia); à Lyon *saucée* s. f. — Action de secouer qq. chose dans un liquide. « *Fare una saucia*, lorsqu'on trempe son pain dans le vin. » (Coch.) *Receivre ina saucia*, recevoir une forte averse.

De ln. *sauci*, av. suff. partic. *a*, d'*alam*.

***SAUCIA** (sòssia) adj. des 2 g. — Fortement mouillé et spécialement. secoué dans un liquide.

Adj. partic. de *sauci*. Le mot est donné par Coch. pour les 2 g., mais aujourd'hui on dit *sauci* au masc. et *saucia* au fém.

***SAUCIRON** (sòssiron) s. m. — Champignon. Piém. *sansairon*, champignon des prés.

Je ne connais le mot que par Coch. Rien ne semble plus naturel que de le tirer de *sauci* « sauce », av. suff. *on* relié par *r* (cp. *mouche-r-on*), mais d'abord la forme serait vicieuse sous le rapport logique. car un *sauciron* devrait être « une petite sauce, » tandis que l'idée est d'un « objet av. lequel on fait les sauces ». Cp. *gasc. chauchère*, oseille sauvage, composé de *salsa* + suff. *aria*. Mais, de plus, la forme piém. doit faire repousser cette étym., et je n'en ai pas d'autre à proposer. Je fais remarquer que dans le mss. de Coch. il n'y a aucun doute sur la graphie de l'*s*. Je suppose que la forme primit. est *sanciron*.

passé à *sauciron* sous infl. de *sauce*. Je fais remarquer encore que le piém. suppose un type lat. commençant par *jij* ou *ziz*, *gengira* ayant donné piém. *sansiva*; *zizyphum*, *zansip*; et it. *zibibbo* « raisin muscat » étant devenu piém. *sansip*.

SAULÉE s. f. — à Lyon Lieu planté de saules. *Les Saulées d'Oullins*.

Formé sur *sau*, av. suff. coll. *aie*, d'*eta*, d'où *saulaie*, puis *saulée*, par substitut. du suff. *ée*, d'*ata*. *Saulaie* avait été lui-même substitué à *saussaie*, dont le sens étymolog. n'était plus compris, et qui semblait être un dér. de *sauce*.

***SAUMA** (aux environs de Lyon *sôma*; à Morn. *sa-ouma*); à Crap., River. **SOUMA** (*souma*); vln. **SOMA**; à Lyon *saume* s. f. Vpr. *sauma* — Anesse. Au fig. se dit d'une femme stupide.

La pesta say la soma et que me l'a basta:

« La peste soit de l'ânesse et de qui me l'a bâlée. » (*Bern.*)

De b. lat. *salma*, qu'on trouve dans Isid. pour *sagma* « bât ou poids ou paquet qu'on place sur le bât. » *Sagma*, au dire d'Isid., vient lui-même de *sagum*, à cause des couvertures qu'on place sur le bât et dont celui-ci est garni. *Sagma* est emprunté au gr. *σάγμα*. Sur *ag* suivi d'une cons. = *au* cp. *smaragda* = émeraude, selon la règle indiquée par Foerster (*character* = vfr. *charaude*, *Jacobum* = *Jau-me*, *october* = *outobre* etc.). *Salma* prouve qu'avant de passer à *u*, *g* a passé à *l*.

Quant au sens, il faut remarquer que *sagma salma* avait pris en b. lat. la signification précise de « onus, sarcina ». La dérivat. à « bête de somme » est néanmoins assez singulière. On se serait attendu non à une identificat. de la charge av. la bête qui la porte, mais à un dér. av. suff., comme dans *sommier*, de *somme*.

Nauma est certainem. emprunté au pr. Le ln., de *salma*, eût tiré *sarma* (173 3°). Dans la forme *souma*, ch. de *au* en *ou* (49). Dans la forme *soma*, passage de *au* à *o* (49, rem. 1). Morn. diphtongue encore *au* en *aou*. C'est le seul endroit du Lyonn., à ma connaissance, où les diphtongues, en général, ne se soient pas toujours réduites à un son unique.

SAUMÉE (*sômée*) s. f. — à Lyon dans les express. *une saumée de vin*, *une saumée de sel*, pour « la charge de sel etc.

d'un âne ». Ce mot, que je me rappelle avoir entendu dans mon enfance, a complètement disparu.

De *saume*, ânesse, av. suff. d'oïl *ée*. Cp. *ânée*, charge d'un âne.

SAUTARIAU (*sôtariau*) **SOUTARIOT** (*soutariô*) s. m. Berr. *sauteriau*. — Sauterelle.

De *saltare*, plus suff. roman *el*, devenu *iau* (32). *Sautariau* est donc littéralem. le masc. de *sauterelle*. Il est probable que le mot a été emprunté au fr., car *saltare* aurait donné en ln. *sartô* (170 4°), tandis qu'on a *soutô*. Ch. de *au* en *ou* (73). Dans la forme *soutariot*, il y a eu substitut. du suff. dim. *ot* au suff. *iau*.

SAUVAGIN v. sous *sauvagina*.

SAUVAGINA (*sôvajina*) s. f. Lgd. *sauvagino*, it. *salvaggina*, bolon. *salvadgum*. — Nom générique qui embrasse tous les mammifères des forêts, dont les peaux s'emploient pour fourrures : belettes, martres, putois, etc. B. lim. *so-ouvodzino* se dit de tous les animaux qui ne sont pas domestiques. Béarn. *saubadgie* « les oiseaux, les bêtes sauvages. »

De *sauvajo* (*selvaticum*), av. suff. *ina* qui prend ici, par except., un caract. collect. L'idée est qu'il s'agit de bêtes « sauvages ». On dit aussi qqfois à Lyon *sentir le sauvagin*, toutes ces bêtes ayant en général une forte odeur.

***SAUZAI** v. *sauzé*.

SAUZÉ (*sôzé*) à Crap.; ap. Coch. **SAUZAI** s. f. — Saussaie.

De ln. *sauzo*, av. suff. coll. *aye* d'*eta*. On a eu *sauzaye sauzai* (la diphtongais. se marque encore dans la forme de Coch.), et *sauzé* par le passage fréquent de *ai* à *é*, surtout sous l'infl. du suff. fr. *ée*.

SAUZI (*sôzi*) s. f. — Sauge.

De *salvia*, mais par l'intermédiaire de fr. *sauge*, car en ln. *l* dans ces condit. devient *r*. Ch. de *vi* en *vj* = *j* (cp. *levium* = liège); de *a* en *i* (54 1). On a *saugi*, passé à *sauzi* par ch. de *g* en *z*, comme il arrive qqfois devant l'hiatus *ia*. Cp. *razi* pour *ragi*.

SAUZO (*sôzo*) s. m. — Saule.

De *sal(i)cem*. Ch. de *lc* en *uz* (170 2°, b).

SAUZO s. m. — Cuvier, v. *sézo*.

SAVAI v. *sachi*.

SAVINA (savina) s. f. — à Morn. Nom propre donné aux vaches rougeâtres : la *Sarina*, la *Boucharda* etc. Je crois même qu'on l'emploie qqfois comme adj. : *inn rachi savina*.

De *vin*, parce qu'on a vu une lointaine analogie entre la robe de la vache et la couleur du vin. Ce rapprochem. n'est pas plus extraordinaire que celui av. la cerise, qui a donné *Céléra*, nom de vache dans le Gév. Au rad. *rin* s'est ajouté le suff. des noms fém. en *a*, mais je ne sais pas expliquer le préf. *sa*, que l'on ne trouve que dans ce mot.

SAVO (savô) v. a. For. *sava*, cèv. *saba* — Lorsque les enfants font des sifflets av. l'écorce du noyer ou du saule, ils coupent une pousse de ce bois et ils frappent tout autour sur l'écorce de manière à la faire disjoindre du bois en la tirant sans la déchirer. Cela s'appelle *Savo*. « *O faut savô lo noyi*, il faut détacher l'écorce du noyer. » Morv. *saiter*, écorcher un arbre au moment de la sève; béarn. *sabatat* « bour-soufflé », en parlant d'un arbre dont l'écorce se soulève.

De *sapa*, qui a donné fr. *sève*, av. suff. *ô*. Ch. de *p* en *v* (140); suff. *ô* (14 2°). Le sens vient de ce que l'opération ne peut se faire qu'au moment où la sève monte, c'est-à-d. au printemps.

SAVORET (savorô); ap. Coch. **SAVOURET** s. m. Vfr. *savorados* (ap. Rabel.), lgd., mars. *sabourun* — D'après Coch. Manche du jambon. A River. c'est aussi le manche du gigot, qu'on fait cuire de même dans le bouillon. Dph. *sarvoïrea* (Charb.), os du jambon. A Lyon le **SAVORET** s. m. est l'os que le boucher ajoute à la viande pour augmenter le poids à payer; à Paris *réjouissance*; en Lorraine *agrément*; en h. Dauph. *souquet*; h. lim. *soboural*, os de bœuf qu'on met dans le bouillon; vfr. *savorô* « savoureux ».

De vfr. *savour*, de *saporem*, av. suff. *et*, parce que l'os augmente la *saveur* du bouillon. Cp. vx it. *saporello* « ragoût (ap. Oudin). » Dans le Blésois, la Saintonge, on appelle *sareurs* les légumes ajoutés au bouillon pour en relever le goût. Dans la forme *savoret* passage de *ou* fr. à *o* (34, rem. 4). Les mots *réjouissance* et *agrément* sont pris dans une acception ironique comme d'ailleurs *sa-*

oret à Lyon. Le dph. *souquet* doit être un dimin. de *souche*. A Marseille il signifiait, d'après Achard, « la bonne mesure » et « un petit morceau de viande de rebut qu'on ajoute pour faire le poids ». En tous cas je ne le crois pas apparenté à vfr. *souquet*, impôt sur le vin, usité dans le Midi.

***SAVOURET** v. *saroret*.

***SAVOYANDEAU** (savo-yandô) s. m. — « Bateau plus petit que la penelle, dont on se sert sur le Rhône. » (Coch.) — Je ne connais pas cette espèce de bateau. Je suppose que c'est celui que Fortis, en 1820, désignait sous le nom de *savoyard*. Les trains de bateaux étaient terminés par deux de ces bateaux. J'ai plus de confiance en la forme donnée par Coch. Il se peut du reste que les deux termes fussent employés.

De fr. *Savoie*, plus un suff. *andeau*, qui s'explique probablem. par le nom de *saroyande* donné à une grande barque, comme on a *Sisselande*, de *Seysse*; puis de *savoyande* on a fait le dim. *saroyandeau*.

SAYAIRO v. *sèyairo*.

SAYÉRO v. *seyéro*.

SAYI (sa-yf); à Crap. **SOYI** (so-yf); à Villefr. **SUËYE** (suè-ye); à St^e-Colombe, d'après Coch., **SU** (su) s. m. Dph. *seu*, vfr. *seû*, ss.-rom. *sau sahu suau scior sir*, vpr, *saut*, Lille *seyu*, Vosges *sairu saihu*, lgd. *sahuc* — Sureau.

De **sa(b)ucarium* pour *sambucarium*. On trouve déjà *sabucus* dans Pline (v. Georges s. v.). Il faut admettre que le *b* est tombé (142) de préférence à la prot. Ch. de *c* en *yotte* (128 1°); de *arium* en *i* (13). On a *sauyi*, passé à *soyi* (49, rem. 1). Dans la forme *sayi* la substitut. de *a* init. à *o* est-elle due à l'infl. du *yotte* (cp. *sayi* « faucheur » pour *sèyi*, de *sectare*)? La forme *su* est le vfr. *seu seu*, de *sa(b)ucum*, où *eu* a passé à *u*. Cp. à Bonnevall (Eure-et-Loir) *seus*, même sens. La forme *suèye* doit avoir été infl. par fr. *suer*, le sureau étant, pour nos campagnes, la plante sudorifique par excellence.

SAYI (sa-yf) s. m. Vpr. *segair*, pic., wal. *soyeuc* — à Yzer. Faucheur.

De *secarius*. Ch. de *c* en *yotte* (128); de *arius* en *i* (13). On a *seyi*, passé à *sayi* (v. *sèyi* vb.).

SAYI vb. v. *seyi*.

U (sa-you) à Paniss.; à Yzer-
to; à River. **SÉYOU** (sè-you)
O SEITRE (sètre) s. m. Vfr.
r, Vosges *séyou soyou*, pr. *se-*
t. segatore — Faucheur.
sayi séyi, av. suff. *ou*, d'*orem*
, ou *airo* (13, rem.). Sur la forme
, sous *sarrairo* : « *saitro*, à Crap.
e long ».

sar.

RRE (sekôre) v. a. Vfr. *secorre*
ns l'express. *Secorre lo fromento*,
e blé, dans la vallée de l'Azergue
(on dit *écorre*); ap. Coch. **SE-**
« Batta les habits pour en faire
poussière ». Dans ce sens on dit
secoyi, et à Morn., River. *secoure*
ot).

ccutere, comme *écorre*, de *ex-*

ourir. « *Va don lo secorre*, va
donner aide, secours. » (Coch.)
ccurere. Ch. de *u* bref prot. en *o*
e *u* bref ton. en *o* (38). D'où *so-*
t secorre par affaibliss. de la

U, OUA (sekou, oua) adj. —
secoué. Au fig. détruit.

e a so sordots de redoublé lious coups,
ein pou de isoms i seyant tous secous.
colonel] ordonne à ses soldats de
leur leurs coups, — Afin qu'en peu
s ils (les rebelles) soient tous dé-
(Brey.)

ccutum. Sur la format. v. *se-*

URE (sekoure) v. a. — à R.-de-G.,
S^t Mart. Secouer; spécialement.
les fruits d'un arbre, surtout les
s châtaignes.

ant Jupiter se fat brandigolô
iau Jou glouton que pretendzé l'écoure,
e decrochi faut crânement secoure.

endant Jupiter se fait balancer —
eau du glouton (l'ours) qui préten-
batta comme le blé, — Et pour
cher, il faut rudement secouer. »

ccutere; v. *secorre* l. Ch. de *u*
n. en *ou* (34).

YI (seko-yi) v. a. Vpr. *secodar* —

ccutare pour *succutere*. Ch. de
en *o* (34); chute de *t* (135); ch.
n *i* sous infl. de la gutt. (cp. 15 3°).

On a *soco-i* passé à *soco-yi*, et à *seco-yi*
par affaibliss. de la prot. init. et aussi
par dissimilat.

SECOYOU (sekô-you) **SECOYU** (seko-
yu); à Lyon *secohu* (vieilli) s. m. — Pa-
nier à salade.

De ln. *secoyi*, av. suff. *ou*, ou *u*, d'*orium*
(36). Répond littéralem. à *succuta(t)o-*
rium.

SECOYU v. *secouyou*.

SÉCUTI v. *secuté*.

***SÉCUTO** (sékutô) ***SÉCUTI** (sékuti) v.
a. — « Diminut. de persécuter, tourmen-
ter. » (Coch.) — Pr. *secuta*, poursuivre;
cév. *secuti*, secouer.

Paraît être formé sur l'ancien indicat.
prés. *secout*, de vfr. *secorre*, de *succutere*.
Un **succutare* aurait laissé choir le *t*.
Cp. vpr. *secodar* « secouer », pr. *secuta*
« poursuivre ». Le suff. *o* est normal
(14 1°), mais je ne comprends pas le suff.
i dans la forme *secuti*. Quant au sens, la
dérvat. de « secouer » à « tourmenter »
est naturelle.

SEGONT vln. prép. Vfr. *secunt segont*
— Selon. « Que *segont* nostrum petit en-
tendiment... » Que selon potre petit enten-
dement... (Marg.)

De *secundum*. Ch. de *c* en *g* (129,
rem. 3); de *un* en *on* (47). Ce mot a de-
puis très longtemps disparu de notre dia-
lecte.

SÈGRE (sègre) v. a. Bourg. *seugre*, —
Morv., saint. *sègre* — à Morn. Suivre.

De *seqv(e)re*. Ch. de *qvr* en *igr*
(164 1°).

***SEGROLO** v. *cegrolo*.

***SEGROT** v. *cegrôt*.

***SEGU** (segu) adj. part. — Suivi. « *Ou*
l'a segu, il l'a suivi. » (Coch.)

Partic. de *ség(re)*, av. suff. *u* des partic.
de la 3^e conjug.

***SEI** v. *séyi*.

***SEILLI** v. *silli*.

SEITAIRO v. *sarrairo*.

***SEITI** v. *séitô*.

SEÏTO (séitô) à Morn.; à Crap. **SEITI**
(sètl) v. a. Dph. *seita* — Scier.

De *sectare*. Ch. de *ec* en *ei* (cp. 10).
Dans la forme de Crap., plus rég., le *c* a
fait sentir son infl. pour le ch. de *are* en *i*
(15 3°).

SEITRE v. *sayou*.

SEITRO v. *sarrairo*.

SELETTA (seléta) s. f. — Chaise.

Et lo stujo Zozo qu'occupe ina *seletta*.

« Et le singe Zozo qui occupe une chaise. » (*Mén.*)

De ln. *sella*, av. suff. dim. *etta*.

***SELLA** (séla) s. f. Vionnaz *séla* — Chaise.

De *sella*.

SEMAISI v. *symazi*.

***SÉMENO** (sèmenô) v. a. For., pr. *semena*; h. lin. *somena* — Semer.

Quand un grand dépendu, homou de matrua mina, S'ai venit, de malheur *semena* la famina.

« Lorsqu'un grand dépendu, homme de mauvaise mine, — S'en vint, par malheur, semer la famine. » (Chap.)

De *seminare*. La forme régul. est *seni* (v. ce mot). *Seminare* est sans doute une forme à demi savante, à côté du populaire **semmare*, comme *femena* à côté de *femna*.

SÉMENURA (sèmenura) s. f. — à Morn. Corbeille qui renferme le grain pour semer.

Formé sur ln. *sèmeni*, av. suff. *ura*, d'*atura*, assez mal appliqué, car la *semenura* devrait être l'ensemble du grain.

SEMINS (semîn) s. m. pl. — Semences.

De *sementes*. Ch. de *en* en *in* (22).

SEMONDRE (semondre) v. a. For. *semorina* — Offrir, proposer.

C'est le vfr. *semondre*, inviter, av. une légère dérivat. de sens. De *sub-mon(e)re* pour *sub-mouere*. Insert. de *d* dans le groupe *nr* (178 1°).

***SEMPELLIARI** v. *sampillari*.

SENAILLES (senalhe) s. f. pl. — Semailles.

De ln. *senô*, av. suff. coll. *aille*.

SENÉPI (senépi); à Morn. **SINAPI** (*sinapi*) s. f. Vosges *s'né sané sinvre*, it. *senape*, ladin *sinavel*, padouan *senavero*, piém. *s'nerra*, mil. *senavra* s. f. — Graine de moutarde.

Pour la forme *sinapi*: de *sinapia* (pour *sinapim*). Ch. de *ia* en *i* (54 1°). On peut objecter qu'en fr. *pia* post-ton. devient *pja* = *je* ou *che* (cp. *crepia* = *crèche*), mais ln. *pia* devient souvent *pi* (cp. *crepia* = *crépi*). La forme *senépi* peut s'expliquer par une forme *sinepia*. Cp. pr. *senépo* « petit clou ».

SENÉPIA (senépia, plur. *senépië*) s. f. Dpl. *senépia*, pr. *senepo*, lgd. *senépio*. — 1. Petit clou de soulier, très court et à

tête plate. 2. Très petit clou en général. J'ai entendu le mot, mais il est très peu usité, et j' le crois emprunté au dph. On dit ordinairement *tachi*.

Il est bien difficile de séparer ce mot de *senepi* « graine de moutarde » quoique la ressemblance entre les objets soit bien peu apparente. C'est cependant la seule explication qu'on puisse donner.

SENÉPON (senépon) s. m. Voiron *senipon*, pr. *senepioun*, lgd. *senepieu* — 1. Rougeole, fièvre scarlatine. Vfr. *sinipion* « sorte de maladie particulière aux enfants. » (Gotgr.)

De *sinopsis* « couleur rouge (faite av. de la terre de *Sinope*) », av. suff. roman *oa*. Ch. de *i* bref en *e* (62). Le mot a dû être fait sur un primit. roman *senope*, sans quoi l'on aurait *senovon* *senevon*, comme on a *senevé*. Quant au passage de *o* ton. à *é*, il s'explique facilement. par l'infl. de *sinopia* = *senépi* et de leurs dér. Lacombe, 1766, donne « *sendipioum*, la rougeole », mais l'auteur mérite une bien faible créance.

2. Sèneçon, *senecio vulgaris*.

Corrupt. de fr. *s:meçon*, sous infl. de *senapi*, moutarde. On sait combien ces confus. sont fréquentes lorsqu'il s'agit de plantes.

SENETTA (senèta) s. f. — Sur les confins de la Loire, au sud du départem. Achillée mille-feuilles, *achillea millefolium*.

De *sanguinare*, parce que l'achillée, mise dans le nez, détermine une hémorragie. *Sang(v)inare* a donné un subst. v. *saigne*, qui, av. suff. dim. *etta*, devient *saignetta*, et *senetta* par affaiblissement de la prot. init. et « dessiccation » de la nasale.

SENGLITA (sanglita) à River.; à Panniss. **SENLIETTA** (sanlhèta) s. f. — Petite seringue de sureau, que les enfants fabriquent pour leur servir de jouet.

Subst. v. de **singlutare* pour *singultare* (187 3°) « sortir par saccades ». In lat. devient *en*, puis il passe à *in*. Mais comme le souvenir de *in* originaire a disparu, le phonème *en* s'est conservé, et quand on écrit le mot on l'écrit ordinairement *sanglita*. On a dû avoir *sengluta*, passé à *senglita*, par le passage, rare mais non sans exemple, de *u* à *i*.

Dans la forme *senlietta*, il y a d'abord

ouille. de *l* du groupe *gl* (cp. 164 2°).
); d'où *senlhita*, passé à *sanhletta* probablem. par confus. av. le suff. *etta*.

SENLIETTA v. *senglita*.

***SEN-MIÉNO** v. *cen-miéno* au *Sup-lém*.

SENO (senô) v. a. Lim. *senna* — Semer. u fig. *senô quauqu'un*, le quitter, s'en éharrasser. A Lyon *semer qq'un*.

Ce que je n'en dis qui n'est que par lo *senô*.

« Ce que j'en dis là n'est que pour m'en éharrasser. » (*Gortl.*)

De *sem(i)nare*. Chute de *n* (177 1°).
lh. de *are* en *ô* (14 3°).

SENURI (senuri) s. f. Poit. *senoir* — emoir, grand tablier que revêt le semeur dans lequel il met le grain pour semer.

De *senô*, semer, av. suff. *uri*, d'*oria* (37).
Le mot répond à un **seminatoria*.

SÉPAIRO v. *sarrairo*.

SÉQUE v. *cèque* au *Supplém*.

SEQUIN (sekî) **CEQUIN** **SEQUINO** (sekîno) adj. indéfini. Ss. -rom. *sakeun akena*, plur. *sakenau sakene*; berr. *sanoué*, wal. *ine saki*, vx for. *saiqu'un aigun* — à R.-de-G. Certain, quelque, n ne sait quel. Fém. sing. *sequina*, masc. plur. *sequino(s)*, fém. pl. *sequine(s)*. La forme *sequin* est archaïque. Wal. *ine aquè*. Mons *saqué saquoi*, Lille *sequoi* « qq. chose ».

Ce mot a déjà été étudié av. la forme *sequin*, graphie souvent employée, et à tort. C'est à tort aussi que j'ai indiqué l'étym. *hic unus*. Les ex. du for., cités par M. Onofrio, démontrent que *sequin sequino* n'est que la contract. de *ne sai quin* « je ne sais quel » (v. *quino* « quel »).

Quant tout à cop *saiqu'una* grosse troula.

« Quand tout à coup certaine grosse citrouille » (Chap.)

N'en vio que pourtant ne sai qu'une baneyre.

« J'en vis qui portaient je ne sais quelle bannière. » (Id.)

Ne sai qu'un grand

Que vai, que vin, que range...

« Un certain homme grand — Qui va, qui vient, qui arrange. » (*Chans. for.*)

On remarquera que dans tous les ex., le mot peut se traduire indifféremm. par « certain » ou par « je ne sais quel ».

SEQUINO v. *sequin*.

SERGEANT (serjan) s. m. Bessin *serjan* — Carabe doré, *carabus auratus*.

Ce coléoptère a les élytres d'un beau vert

métallique, av. des bandes noires. Je suppose que le nom a été déterminé par qq. rapport de couleur av. l'uniforme des « sergents » (v. *gendarme*), lesquels jusqu'au xviii^e s. avaient dans l'armée la situation d'officiers subalternes. Si cette supposit. n'est pas fondée (ce que peuvent vérifier ceux qui sont au courant des anciens costumes militaires), le nom s'expliquera par les allures de l'insecte, qui est d'une agilité extrême, rend de grands services à l'agriculture en détruisant des insectes, auxquels il fait une chasse terrible, et remplit admirablem. les fonctions de sergent de police.

SERNO (serno) s. f. — à Villefr. Soirée.

De *serum*, av. suff. *ô*, relié par *n*, par analog. av. *jornô* (dzornô), journée.

SEROYER (sero-yé) v. n. — à Villefr. Sécher, se dessécher. *I seroye bien* « il sèche bien », pour dire que le sol ou le linge sèche rapidem.

D'*ex-aurare*, d'*aura*. On a *essaura*, répondant à fr. *essorer*. Au thème a été ajouté le suff. frég. *oyer* par analog. av. les vb. formés sur des thèmes en *oi*, comme *charroyer*, *employer*, etc.

***SERRAILLI** v. *sarrailli*.

SERRAIRO v. *sarrairo*.

SERRETTA (sèrèta); à Lyon *serrette* s. f. — Coiffe toute unie que l'on met aux enfants pour la nuit.

Contract. de *serr(a-t)éta*.

***SERVA** (sèrva); à Lyon *serve* s. f. Vpr. *serva* — Pièce d'eau. Primitivem. la « serve » était un vivier, puis le sens s'est étendu à toute pièce d'eau en général, même à celles qui ne sont pas alimentées par l'eau des chemins. Lim. *serro* « réservoir, vivier ».

Coch. le tire de *salvarium* « vivier », qu'on trouve en effet en m. lat. (xii^e s.), mais la forme ne s'y prête pas : on aurait *sarvi*; et un subst. v. de *salvare* donnerait *sarva*. Or *a* ne passe pas à *è*. J'y vois un subst. v. de (con)servare « conserver ». Cp. sur les côtes de la Méditerranée la *Réserve*, lieu où l'on conserve des mollusques. *Salvorium* existe en vfr. sous la forme *sauvoir*, à côté de *serve*, de *servare* : « poisson mis en serve ».

SERVANT (servan) s. m. — à Lyon Nom donné qqfois au Diable (v. *Grappin*). Vieilli.

Je crois, après M. Vachez, que ce nom vient de ce qu'il s'appliquait surtout au lutin qui, d'après les légendes, remplissait divers offices dans les fermes qu'il hantait. Cp. ss.-rom. *servein serran*, genev. *serrant* « lutin, follet ».

SERVASINA (*servazina*) v. ln. s. f. — Gibier, venaison. 1358 : « Item. .ij. chief de *servasina* a. .iv. pies... Item. .iv. chiefs de *serrasina* volant... » Item 2 têtes de gibier à poil... Item 4 têtes de gibier à plume (*Tarif d'imposit.*). — Dph. *serragina* « bêtes fauves », vfr. *sauragine*.

De **selvatina*. Ch. de l en r (171 2°) : de e en z (130).

SERVIETTE s. m. — Ouvrier qui tire le sable de la rivière.

Je ne connais pas ce mot, tiré du recueil de M. Amiel (v. *Jabri* au *Supplém.*) Je ne doute pas qu'il ne l'ait entendu, mais il faut se méfier des créations comiques individuelles, que l'on peut prendre pour des mots ayant cours. En tous cas, c'est un surnom tiré de qq. circonstance que je ne sais pas expliquer.

SÊTI (*sêthi*) s. f. — à St-Mart., River. Scie.

Subst. v. de *sectare*. On a eu *seiti sêti* (161 1°). La fin. *i* est appelée par la gutt. (54 2°, rem. 2).

SÉVELO vb. v. *serilô* vb.

***SÉVILO** (*sévilô*) : à River. **SIVILO** (*sililô*) : à Lyon *sérelée* s. f. — Haie. Un recueil de vers d'un poète lyonnais, Louis Garel, est intitulé *La Sérelée*.

De **sepelata*, de *saepem* (ep. vfr. *soif*, aussi de *saepem*). Ch. de p en r (140) : de *ata* en *ô* (1). Le 2° e étant prot. méd. s'est d'abord affaibli en e muet, puis cet e s'est aiguë en *i*, comme il arrive pour la prot. méd. e, qui souvent tombe complètement, ou dont la sonorité s'accuse. Le ch. du 1° e en *i* dans la forme de River. est plus difficile à expliquer.

SÉVILO (*sévilô*) **SÉVELO** (*sévilô*) : à River. **SIVILO** v. a. — Clôre de haies.

De *serilô* subst., av. suff. *ô* (15 3°).

SEYAIRO v. *sayou*.

SEYI (*sè-yf*) **SAYI** (*sa-yf*) : ap. Coch. **SAI SEI** v. a. Dph. *seia*, pr. *seya*, lim. *seja*, vfr. *soier seer soier*, Vosges, bourg. *sayé* : Jura *sèyè* — Faucher. Mess. *sayé* « scier », *siyè* « couper le blé ».

De *secare*. Ch. de e en yotte (128) : de

are en *i* (15 2°). On a *sèyi*. Dans la forme *sayi*, *i* est passé à *a* comme dans *prÿyi* (*precare*), devenu *prayi*.

SEYNO vln. dans le texte suiv. du XIII-XIV^e s. : « Item deyvont les places de ceux qui vendont ne ouvront sus lo pont outra II bans, outra la croix entroque à la fontaine de Purchiri, ob. fort chacuna placi, czo est à savoir lo jos ; e li mercer devont pusa fort et aus *seyno* et a les fers ij d. fors ». — Je traduis : « De même doivent les places de ceux qui vendent et travaillent sur le pont, outre deux bancs, au-delà de la croix jusqu'à la fontaine de Peurchière : [une] obole forte chaque place, c'est à savoir [pour le marché du] jeudi. Et les merciers doivent [une] poge forte, et aux *marchés* et aux foires deux deniers forts. M. Philipon lit aussi « *marché* ».

Je verrais dans *seyno*, *signum*, vfr. *segne* « locus intra certos fines positus (Du C.) ». *Signum* donne *seyno* par ch. de i bref en e (16) et de g en y, comme dans *pugnum* = vfr. *poïn*. Cela viendrait de ce que les marchés avaient des limites marquées par une croix, une fontaine etc. Dans les foires, au contraire, l'affluence était telle que les limites ordinaires ne pouvaient suffire.

SEYOU v. *sayou*.

SEYSELANE v. *sisselande*.

SÉZO (*sèzo*) à Morn. ; à St-Mart. **SODO** (*sodo*) : ap. Coch. **SAUZO** ; à St-Colombe. d'après Coch., **SUJO** s. m. — Cuvier à lessive.

De *sodium* pour *sedia*. Pour le sens v. *assigi assiegé*, arranger le linge dans la cuve, à côté d'*assetô*, même sens, et qui signifient proprement « asséoir le linge ». *Sèzo* signifie donc « siège pour le linge ». Ch. de d en z (139 bis 2°). La forme *sodo* s'explique par *sedem* : mais je ne sais sous quelle infl. e ton. a passé à o. Pour la forme *sujo*, on sait que le voisinage d'une dentale tend à faire passer i à u. Reste la forme *sauso*, mal orthographiée par Coch. pour *sozo*. Cette forme a subi la même infl. que *sodo*, pour le passage de e ton. à o.

Cette étym. me semble préférable à une dérivat. de *sucidum* changé en *sudicum* par emploi du suff. *icum* (comme le montre G. Paris), qui a donné vpr. *sujo*, (se dit de la laine qui a le suint). Un *sud(i)cium*

« lieu où l'on mouille » donnerait bien *sejo sozo*, mais le rapprochem. de sens v. *assigi assetò* me semble décisif.

*SIA « Premier labour donné à la terre SIARET. » (Coch.) — Ces mots ont disparu.

Je ne doute pas que *sia* ne soit un vb. actif, et que Coch. n'ait voulu dire « [donner] le 1^{er} labour ». *Sia* a été certainement *silhar silha siha* et se retrouve dans le rgt. *silha siha* « sillonner » (v. *sillonno*). Il est à croire que, suivant son habitude, Coch. a écrit *sia* pour *siò*.

En résumé *siò* est l'équivalent de fr. *siler*. it. *siare*, que Diez tire du nor. *sila*, couper, diviser, av. un mouillem. de l dont il y a des ex. Scheler y voit une forme mouillée du vfr. *siglér*, en s'appuyant sur *strig(i)lis* = *évrille*. Mais dans ce dernier *gl* est post-ton., et ne doit pas être rapproché. Il propose en second lieu *sec(u)lare*, mais *seclare*, ce semble, aurait dû donner *sectio* (164 2^e, a). Il rapproche encore il. popul. *incigliare* « faire un 2^e labour sur la terre ensemencée »; de lat. *incile* (« fossé, rigole ») suiv. Caix, mais qui se rattache mieux comme sens au nor. *sila*, ainsi que parait l'indiquer l'emil. *sila* « sillon », et le milan. *sciloira* « araire ». Enfin, le sens de vfr. *sillon* « mesure de terrain » se rapporte bien, comme le fait remarquer Littré, à l'etym. *sila* « diviser » donnée par Diez.

Siaret est un subst. masc. formé sur le vb. *sihar* (au moment où l'*r* se faisait encore sentir) av. suff. dim. *et*.

*SIALION (sialhon dissyll.) s. m. — Lacet en crin pour prendre les grives. For. *siot*, dph. *sia*, tamis de crin; *siot* maladie des pores, auxquels il croit des soies dans la gorge.

De vfr. *sea(s)* « sas », (de b. lat. *sedatium* « soie, crin ») plus suff. *ilhon*. D'où *sea-ilhon seathon* et *sialhon*, par le ch usité de *ea* en *ia*. Quant au sens, ep. *soie* « crin de porc ».

*SIARDA (siarda) s. f. Vpr. *sarda* — Sardine, et, suiv. Coch., anchois.

De *sarda*, même sens. Quant à l'insert. de *yotte*, on sait que c'est un phénomène très fréquent, sans loi apparente. Pour le sens de « anchois », donné par Coch., il est fort possible qu'il ne soit nullem. le résultat d'une erreur, mais qu'il coexiste ou ait

coexisté à côté de celui de « sardine ». Rien de si commun que ces confusions.

*SIARET v. *sia*.

SIAU v. *sar*.

SIBERRA (sibèra) s. f. For. *sibera sebera* — Tourbillon de neige.

Subst. v. de ln. *siberò*.

SIBERRO (sibèrò) v. impers. For. *sebera* — Neiger en tourbillons, en rafales.

Etym. inconn. — Peut-être une corrupt. de *sierrò* sous une infl. inconn. Serait-ce celle de *Sibérie*? En ce genre tout est possible. En tous cas, ce n'est certainement pas le type originaire de *sierrò*, b ne serait pas tombé devant e après i.

*SICLA v. n. — Crier d'un ton aigu, glapir. « En Langued. *siscla* ou *jiscla*. » (Coch.)

Je ne connais pas ce mot, qui avait certainement la forme *siclò*, ou plutôt *sicliò*. C'est le vpr. *sisclar cisclar*, cat. *xisclar*, lgd. *sisrla*, siffler. Toutefois le mot de Coch. n'est pas un mot pr. introduit par erreur dans son glossaire. La chute de s de *siscla* indique bien une format. ln. Le mot a dû être recueilli dans la partie la plus méridionale du département. Suivant Diez, de *fist(u)lare*, qui donne *fistla fiscla*, it. *fschiare*. Il explique la substitut. de s à f initiale par l'infl. de *sibilare*. Ce qui confirmerait cette opinion, c'est la substitut. de j à s dans la forme pr. *giscla*; substitut. qui s'est faite évidemm. sous infl. de *giscla*, jaillir. Si la 2^e substitut. a été possible, comme nous en avons la preuve, la 1^{re} l'a été non moins facilement.

*SICOTI v. *sicotis*.

SICOTIS (sikoti): ap. Coch. SICOTI SICOUTI s. m. — Coch. le définit par « Bruit. *Qué sicoti i font*, quel bruit ils font. » Mais ce n'est là qu'une extens. du sens primitif. Le sens propre est « action de secouer ». De là on l'étend au sens de « cahotement, heurt ». J'ai entendu un architecte dire de façon très expressive : « C'est un sicotis de lignes » pour dire que les lignes du dessin considéré se heurtaient.

De *succut(ere)*, av. suff. roman *is*, répondant à *icius* (ep. *tortis*, *chassis*, *coulis*, *gichis*). On devrait avoir *socotis*. Il est probable qu'on a eu *secotis*, par affaiblissement. de la prot.; puis que cet e a été agguisé en i. Dans la forme *sicouti*, u bref

a donné *ou*. De même on a, suivant les endroits, *secorre* et *secoure* (*succutere*).

SICOUTI v. *sicoti*.

SIERRO v. *sioure*, neiger en rafales.

***SIÉTO (SE)** (se *siétò*) v. pron. — S'asseoir.

De *sedem*, vpr. *set siet*, av. suff. *ó* (14 1°). La diphtongais. s'explique par la chute de *l* (139), d'où *sei-ét* (16), *seié* (51), *sié*.

SIGNO (*signo*) s. m. — Feu follet, et par extens. tout ce qui marque la présence d'un revenant.

De fr. *signe*, mot savant, de *signum*. *Signe* est pris au sens de ce qui montre, indique, témoigne de.

***SIGOGNI** fausse graphie donnée par Coch. pour *cigogni* (v. ce mot).

SILLI (*sílhi*) **SEILLI** (*séllhi*); à Lyon *seille* s. f. — Vaisseau en bois av. 2 oreilles percées chacune d'un trou pour y passer le doigt et le transporter plus commodém.

De *síl(u)la*, devenu *sic(u)la*; *i* bref = *i* (20). Ch. de *cl* en *lh* (164 2°, b); de *a* en *i* (54 3°). La forme *seilli* a été infl. par le fr. *seille*.

SILLONNO (*silhónò*) v. a. — Diviser la terre, au moyen de jalons, en tranches de 6 pas de large, et semer dans l'intervalle, le tout afin de répandre la semence plus égalem. Lorsque la récolte laisse voir des marques de cette division, on dit que c'est *sillonno*, c'est-à-d. que le sillon se voit.

De fr. *sillon*, av. suff. *ó* (14 3°). *Sillon*, vfr. et berr. *seillon*, est fait sur *siller*; peut-être du nor. *sila*, couper, diviser, av. mouille. de *l* (v. *sia*).

SILLOTTA (*silhòta*) s. f. — Petite seille qui sert à recueillir le lait quand on traite la vache.

Que lo lait dou popio
Jieli' à plena *silota*.

« Que le lait jaillisse — Du pis à pleine seille. (Prière)

De lu. *silhi*, av. suff. dim. *otta*.

SIMPILLI v. *sampilli* vb.

SINAPI v. *senépi*.

SINTE v. *sintre*.

SINTRE (*sintre*) **SINTE** (*sinte*) v. n. et a. — Sentir.

De *senAre*, qu'on a fait passer dans la 3° conjug. lat. : *sentterre*. Ch. de *en* en *in* (29). La chute de *r* dans le groupe *ntr*, pour la forme *sinte*, est à remarquer.

SIUO (*siou*) s. f. Ss.-rom. *sior su* — 1. Suif. De même en vln. — 1350 : « Item por avir LXX livres de chandeilles de *siou*. » (Cont. P.)

De *sedum*. Chute de *b* (142); *u* = *ou* (34); d'où *seou siou*. *U* a fait dipht. av. la post-ton., comme dans *clou*, de *clavum*; *Dieu*, de *Deum*; *Matthieu*, de *Mattheum*.

2. Sueur.

Que la *siou* de lious fronts payése le bamboche..
« Que la sueur de leurs fronts paye les bamboches. » (Tuteur).

De *sudorem*. Chute de *d* (139); ch. de *orem* en *ou* (34 bis) On a *suou*, passé à *siou*. Cp. vpr. *sizor*, de *sudorem*.

SIIORE (*sioure*) v. a. — Suivre.

Si lo ré citoyen vout *siours* quella route,

A court bien lo dangi de faire banqueroute.

« Si le roi-citoyen veut suivre cette route. — Il court bien le danger de faire banqueroute. » (Brey.)

De *se(q)uere*. Chute de *q* (131); d'où *seoure sioure*. Cp. vfr. *seure sieure*, devenu *sieure* et *suivre* par consonnificat. de *u*.

SIIORE CIOURE (*sioure* dissyl.) à River.; à Paniss. **SIERRO CIERRO** (*sièrò*) v. impers. For. *siora* — Neiger par rafales.

Je me suis aperçu, un peu tard, que dans l'express. *o ciè* (v. *ciè*) « le vent chasse la neige », *ciè* ou *siè* n'est aujourd'hui que la 3° pers. du prés. de l'indic. de *sioure*. On se serait attendu en effet à *o siout*. Mais Paniss., qui dit *o sierre*, ne laisse pas de doute sur ce point.

Il est possible, du reste, que *ciè* soit le reste d'un v. *ceia* ou *seia* dont il a été parlé à *ciè* et qui s'est confondu av. *sioure*. Celui-ci, comme *sièrò*, est formé av. le rad. *civo* qui a formé *civampa césampa* (v. ce mot). Maintenant *seia* et *sièrò* ont-ils la même orig.? Je suis fort tenté de le croire. L'alp. *seilh*, amas de neige produit par le vent, *cej-ampa* bise aigre; ss.-rom. *sihla*, tourmente, tourbillon de neige, explique raient la transition. On aurait eu *sierre sieilla sieilha sieya seia*.

Inutile de dire que l'hypoth., déjà très fragile par elle-même, d'une étym. *siphò*, pour *seia*, doit être abandonnée. En tous cas, pour plus de clarté, je rappelle ici tous les mots formés sur le rad. *civ*; et

puis ceux dans lesquels *r* aurait été remplacée par *l*, *lh* et *y*.

Pr. *ciro*, auv. *ecir essir*, tourmente de neige; lim. *essidre*, vent violent; gév. *chire*, neige; ss.-rom. *chire*, averse; pr. *cira*, auv. *eschira*, tourbillonner, en parlant de la neige; for. *siora*, ln. *sierró sioure*, même sens.

A ce rad. s'est ajoutée une 2^e partie obscure, *ampa*, dans les mots suivants : Pr. *cir-ampo cis-ampo ces-ampo*, for. *ciz-ampa*, lgd. *cil-ampo*, alp. *cej-ampa*, ln. *cés-ampa*, hise aigre; piém. *cis-ampa*, rosée congelée, brouillard glacé; dph. *sizampa* « vent qui siffle par un trou ».

Dans l'autre série se placent : alp. *seilh*, amas de neige produit par le vent; *seio seil ensias seia enseia*, neige agitée violemm. par le vent; pr. *ceio*, piém. *sea*, alp. *seio*, tempête de neige; pr. *fai ceio* « le vent chasse la neige »; *seia seja* tourbillonner, en parlant de la neige; *seia*, grésiller; alp. *seia*, brouillard de neige; le *Séon*, lieu où la tourmente règne souvent. Faut-il ajouter dph. *sia*, remuer, nouvoir?

Quand à l'étym., je persiste à présenter l'hypoth. de *σχιρω*, tant parce que le mot est venu de Provence, où les noms grecs ont servi souvent à désigner les vents, que parce que l'*e* init. de l'auv. *eschira* semble indiquer un groupe initial primitif. L'étym. lat. *ciere* conviendrait à la forme, mais on ne voit pas comment le sens aurait pu dériver.

Quant aux format. de *sierró sioure* sur *ir*, elles s'expliquent, la 1^{re} par l'addit. du suff. des v. de la 1^{re} conjug. (14 3^o); la 2^e par une format. postérieure sur *sierró*, qu'on a fait passer dans la 4^e conjug. fr., quoique ce passage ait plutôt lieu de la 2^e à la 4^e (cp. *sôtre*, *viendre*, etc.).

SIPOUNA v. *cipouna*.

*SIQUA « Ou sique bien, il boit bien. In Langued. *chiquer* veut dire siroter. » (Coch.)

Je ne connais le mot que par Coch. Sauvages donne en effet *chica* « boire, iroter, goûter le vin. » Le mot ln. (qui est certainement *sikó*) doit être formé sur *ique* (v. ce mot), av. suff. *ó* (14 4^o). Je suppose que c'est ironiquem. que l'on dit qu'un qu'il *sique* bien pour dire qu'il boit beaucoup. La significat. primitif. a dû être, comme en lgd., « boire à petites gor-

gées ». M. Mistral donne pr. *chica* « manger ou boire de bon appétit. » C'est la même dérivat. de sens que dans le mot de Coch. et dans le fr. popul. où, de *chique* « petit morceau » on a fait *chiquer* « manger beaucoup et avidement. » Il est assez singulier que le même mot, *sique chique* ait donné un dér. au sens de « boire » dans un dialecte, et au sens de « manger » dans un autre.

SIQUE v. *cique* au Supplément.

SIQUE vln. adv. — Ainsi. « *Sique* par ceta maneri fin et quito entre lo dit Aynard et la vila... », ainsi, de cette manière, tout est fini et réglé entre le dit Aynard et la ville (Cout. P.).

De sic quod.

SIRAT v. *siret*.

SIRET (sirè): à Morn., River. SIRAT (sirâ) s. m. — Quand on a battu le beurre il reste pour résidu le petit lait (*laitia*), que l'on fait cuire au four. Cette cuisson produit le *siret sirat*, qui ressemble au fromage blanc battu. Vfr. *serat* « lait écrémé et aigre » (Cotg.) — Genev. *seracée*, lait caillé dont on a séparé le petit lait. Viv. *sarasson*, fromage grossier fait av. du petit lait.

De *serum*, av. suff. dim. *et* ou *at*. Ch. de *e* bref en *i* (25).

SISSELANDE (sisselande); ap. Fortis CISELANDE SEYSSELANE s. f. Pr. *sicelando* — Grande barque dont l'avant est relevé et l'arrière coupé verticalement.

De *Seysssel*, lieu où ces barques sont construites, av. suff. *ande*, qu'on retrouve dans *Savoyandeau* (v. ce mot). Ce suff. a dû être employé par analog. av. d'autres noms d'habitants de pays, tels que *normande*, *flamande*, *allemande*. Peut-être la forme primitif. est-elle *seysselane*, où le suff. est *ane*, d'*ana*. La forme *ciselande* qui suppose *s* douce, doit être une erreur de Fortis, bien qu'il répète 2 fois le mot.

SITIOU. OUSA (sissiou, ouza) subst. et adj. — à Morn. Savant, habile, industrieux, adroit. Se dit surtout d'un inventeur, d'un artisan qui sait perfectionner un outil, une invention déjà connue, et aussi d'un homme adroit dans un métier manuel.

Doit sans doute être rapproché de vfr. *sentieux* « homme de sens », wal. *sen-siens* « ingénieux, industriels », qui pa-

raissent tirés de *sensus*, et répondre à **sensivus*. *Sensivus* donnerait *sintiou*, mais je ne sais pas expliquer le passage de *in* à *i*. Peut-être y a-t-il une infl. de *science*; d'où *scienceou si-intiou* qui, assez difficile à prononcer, aurait été simplifié en *sitiou*.

***SIVADA** (*sivada*) improprement orthograph. par Coch. pour **CIVADA** s. f. — Avoine. Lgd. *cevada*, orge.

C'est le pr. *civada*, même sens. Le mot n'existe pas dans les parties du Lyonn. que je connais. — De *ciba*, pour *cibo*, av. suff. pr. *ada*, d'*atam*. Ch. de *b* en *v* (141). On devrait avoir *cevada*. Il est probable qu'on a eu en effet *cevada*, dont la prot. s'est aiguisée en *i*.

SIVARIN CIVARIN (*sivarin*) s. m. — à St-Mart. Trèfle semé parmi l'avoine.

De *ciba* pour *cibo*, qui a donné le dér. *civada sivada*, avoine. *Ciba* = *cica* (141), auquel s'est ajouté un suff. *in*, relié au thème par *r* (cp. *mouche-r-on*). Le trèfle poussant parmi l'avoine est considéré comme une sorte de sous-produit de celle-ci.

SIVETTA CIVETTA (*sivèta*) à Paniss.; à Crap. **SUETTA** (*suèta*) s. f. B. lat. *caeanus*, pr. *suito chuito choto*, alp. *suto*. vfr. *suète*, vpr. *cau chau*, vfr. *choe*, ss.-rom. *tschuetta suetta*, wal. *chouette*, dph. *civèta*, it. *ciovetta civetta*, vénit. *sovetta*, holon. *zretta*, valaq. *ciorica ciurica* — Chouette.

On fait venir *chouette* de mha. *chouch*, hibou; angl. *chough*, vx angl. *koice*, holl. *kauwe kae*. Le passage de *chouch* à *civetta* ne laisserait pas de surprendre. Notre mot pourrait s'expliquer par une forme germ. *ceoc* ou qq. chose d'approchant, que l'on retrouve dans ags. *ceo*, valaq. *ciuf*. L'alban. a également *cioch* « huppe, chouette ». A ce rad. s'est ajouté le suff. *etta*. Suiv. M. de Cihac le valaq. *ciuf* est pour *ciuc*. Si la fin. *f* s'est substituée à *c* ou a existé dans le type primit., on a eu, par le passage de *f* à *r*, it. *ciovetta*, ln. *civetta*. La forme *suetta* s'explique facilement par le chute de *v* en contact av. l'*o* qui précède (145 2°). On a *sioetta soetta suetta*. Le pr. *suito chuito* et le pr. *cau chau* seraient ainsi venus par deux branches différentes.

SIVILO subst. v. *sévili* subst.

SIVILO vb. v. *sévili* vb.

SOAN v. *suin*.

SOCAN (*sokan*) s. m. — à Villefr. Un homme lourd, maladroit, empêtré.

D'un rad. *soc*, av. suff. *ant*. Le phénomène *oc* emporte l'idée de grossièreté, lourdeur. Cp. *mastouque* (v. ce mot) et genev. *tioque* « personne sottie et maladroite » sur lequel a été fait *tioquand* « rustre, gros paysan », auquel *socant* est certainement apparenté, s'il n'en est pas comme je le crois, simplem. une corrupt.

SOCANA (*sokana*; à Crap. *sokana*): ap. Coch. **SACADA SOUCADA** s. f. — Trempe de pain dans du vin sucré. A Yzer. *parfaitola* (v. ce mot).

Je ne connais pas les formes indiquées par Coch., et dès ma plus tendre enfance, j'ai entendu dire *socana*. Les formes *sacada*, *soucada* peuvent-elles se rattacher au rad. *sac* « secouer » qui a formé fr. *saquer* et *saccade* (v. *sacé*)? Faire une *sacada* serait « secouer son pain dans le vin », comme, en effet, on le fait communém. (??). On dit de même une *trempe*. Dans ce cas *socana* renfermerait la même idée, et viendrait d'un dial. d'oc; b. lim. *soca* « secouer », qui est notre *sacé*, av. passage accoutumé, dans ce dial., de *a* prot. à *o* bref. Quand au suff. *ana*, il est assez rare, et pourrait être ici une corrupt. du pr. *ana*, qui n'existe pas en ln. On trouve le suff. *ana* dans *porcelana* (v. ce mot). Je reconnais du reste que tout cela n'est que des hypoth. sans aucun appui. En tous cas les formes de Coch. doivent être reliées à notre *socana*.

SOCHI (*sôchi*): à Lyon *souche* s. f. M. lat. *cochia* — 1. Grosse racine d'arbre. *La sochi de Noyé*, ou mieux encore *la groba de Noyé*, énorme bûche que l'on conserve pour la nuit de Noël. Gév. *La soulsa de mèdza-noï*. Se dit aussi d'un tronc d'arbre quand il est coupé.

2. Tronc de cep de vigne, Même mot en vln. — 1858: « Item *soches* et *cochons* per ardre », *souches* et *petites souches* pour brûler (*Tar. de la V.*).

Étym. discutée. *Soccus*, chaussure, donné par Diez, ne se prête ni au sens ni à la forme. All. *stock*, proposé par Scheler, suppose l'équat. *st* init. = *s*, qui, malgré des ex. bien choisis, reste bien douteuse, et d'ailleurs *stock* ne peut expliquer le pic *chouque*. Scheler propose, outre *stock*,

**caudica*, de *caudex*, qui convient très bien au sens, mais qui, ce semble, aurait dû donner *cauque*, *couque* en pic. et *chauche* en fr. Le passage d'un type fr. *chouche* à *souche* n'est pas non plus démontré par l'ex. *sercher* pour *chercher*. *Calcere* d'ailleurs a donné *chaucher* et non *saucher*. Enfin *ch* en pic. vient de *c* dev. *e* ou *i*, mais *e* ou *i* ne peut donner *ou*. Au surplus, quelle que soit l'étym. présentée, elle ne pourra mettre d'accord le pic. et le fr. sans supposer de fortes irrégularités de part ou d'autre.

SOCHIA (*sochia* dissyl.) s. f. — Charrue. De *soc*, av. suff. *ia*, par analog. av. les noms terminés en *ia* : *cruezia*, etc. Toutefois on devrait avoir *sokia*, ou *sossia* (à Villefr. on a en effet ces 2 formes pour « soc »). *Sochia* a dû subir l'infl. de *sochi*, quoiqu'il n'y ait aucun rapport de sens. Quant à la format. on comprend très bien que le *soc* étant la pièce essentielle de la charrue, on ait forgé un dér. pour exprimer l'ensemble de l'appareil.

SOCHON (*sochon*) s. m. — 1. Petite souche. — 2. Tronc des ceps de vigne. Le mot est ancien. 1295 : « Item soches et *sochon* por ardre paiera... », de même les bûches et petites bûches pour brûler paieront... (*Cart.*)

De ln. *sochi*, av. suff. dim. *on*.

SOCLE (*sokle*) s. m. — à Crap. Douille de fer qui attache le soc de la charrue à la *maître* (v. ce mot au supplém.) ou sep.

De *soc(u)lus*, la douille étant considérée comme une sorte de brodequin qui enserme le soc. Le mot a été infl. par le fr.; on devrait avoir *soclio* (164 2° b).

SODO v. *sézo*.

SODOR (*sodór*) **SODOR** s. m. — Soldat.

C'est le fr. *soudard*, du rad. *sold*, de *solidare*, fr. *solder*, et du suff. germ. *ard*. *Soudar* = *sodór* (1), passé à *sodór* par la tendance moderne à changer *ou* en *o*.

SODUNA (*soduna*) s. fr. — à River. Sot, nigaud.

De fr. *sot*, où *t* a passé à *d* lorsque, par l'addit. du suff., il s'est trouvé entre 2 voy. (136). Mais d'où vient ce singulier suff. *una*, auquel on ne trouve point d'analogie? Serait-ce le suff. péj. *onna* comme dans *betonna*, grosse bête? On aurait eu *sotonna*, *sodonna* et *soduna*, par dissi-

milat. Sur le sens cp. vfr. *sotard* (*ap. Roquef.*) « ignorant ».

SOËFI (*soëfi* dissyl.) **SUËFI** s. m. — Sorte « d'araignoire » formée d'un *bouchon* de paille au bout d'une gaulle de châtaigner, et qui sert à ramoner les tuyaux de poêle dans les endroits où l'on fait usage de la houille.

De *soëfi suëfi*, suie, av. suff. *i*, d'*arius* (13).

SOËFI (*soëfi* dissyl.) **SUËFI** (*suëfi*), *ap. Coch.* **SUIFFI** s. f. Wal. *sife seuve souf*, dph. *suißi suichi*, vpr. *suga*, pr. *sujo suejo*, rgt. *sugio*, niç. *sugo*, Vosges *seuche*, comt. *suche*, Valais *soutsche* — Suie.

On trouve le rad. dans le germ. — Holl. *soet*, b. all. *sott sud*, suéd. *sot*, dan. *sod* « suie ». Au simple Diez a préféré le dér. ags. *sôtig* « qui a de la suie », sans doute pour expliquer l'yotte du fr. *suie* et le *g* du pr. *suga*. Le gaél. *suith* est-il emprunté à l'ags.? Cf. aussi lithuan. *sodis*, même sens (*ap. Wedgw.*).

Reste à expliquer les formes ln. et wal. Grandg. explique celle-ci en disant que « la demi-cons. *u*, se durcissant en *f*, a produit le wal *sife* ». Il veut dire sans doute : après avoir passé par *v*. Mais ce 1° passage de *u* à *v* serait lui-même singulier, car on est bien habitué à voir *v* se vocaliser en *u*, mais on voit rarem. *u* se consonnantiser en *v* et jamais, que je sache, quand il est final. Il est plus naturel d'expliquer ces mots par le passage de *t* fin. à *f* dans le type primitif. Cp. *sit(em)* = *soif*; *Marbodum* = *Marbeuf*. Il est vrai que *Marbeuf* est le dan. *Marboe*, auquel, suiv. M. Cocheris, on aurait ajouté une *f* « par euphonie (?) ». Mais la forme b. lat. indique bien qu'il y a eu une dentale antérieurem. à l'*f*. On rencontre qqfois *blef*, de *bladum*; *nif* de *nidum*, et l'on a *emblaver*. Cp. encore *mœuf*, de *modum*; *Mambeuf*, de *Magnobodum*. Un type comme holl. *soet* donnerait ainsi *soef*, et, av. désidence fem. *i*, *soëfi*. Toutefois, pourquoi cette désin. *i* au lieu de *a* (53 2°)? Cela indique qu'on a eu une dipht. *oi*, passée à *oe*, c'est-à-d. que *soif* est tiré d'un type av. yotte, comme le gaél. *suith*. Ce type n'a pas été retrouvé dans les dial. germ. primitif., non plus d'ailleurs que les types correspondants

De vfr. *sommier*, cheval de charge, de *sagmarium*. Le « sommier » est comparé au cheval qui supporte (cp. *poutre* « pièce de bois », de *poutre* « jument »).

SONNAILLI (sónalhi); *ap.* Coch. **SOUNALLI** s. f. For. *sounalli* — Clochette qu'on met au cou du bétail.

De ln. *sonó*, av. suff. coll. *ailli*.

SONNO (sónó); *ap.* Coch. **SOUNA** v. a. For. *souna* — Appeler. « *Souna Pirou*, Appelez Pierre. » (Coch.) — Nous dirions *Souna lo Piaro*.

Viens donc; mais in passant *souna* lo dieu d'amor.

« Viens donc, mais en passant appelle le dieu d'amour. » (Mon.)

Vou ne trouve lengun que vous vene *souna*.

« On ne trouve personne qui vous vienne appeler. » (Chap.)

De *sonare*, av. passage du sens neutre au sens actif.

SOPIE vln. s. m. — Scuil. 1320: « An cete menere que li larges des eschalers soit de ezine asises que sont ou mur a l'anchant de la dite maison desus lo *sopie* de vers la rue publique, et les asises sont saigné à un trait », de telle manière que la largeur des escaliers soit de cinq assises du mur, au coin de la dite maison, au-dessus du seuil vers la rue; et les assises sont marqués d'un trait.

De *sub* = *so* et *pedem* = *pie*. Cp. fr. *sous-pied*.

SOQUIA s. f. — Soc. V. sous *sochia*.

SORBANDE (sorbande) s. m. — à St-Mart. Un éceruvé, un extravagant.

Faut-il rapprocher Morv. *seubande* « jeune tige flexible des arbres forestiers », *seubander* « coucher les rameaux qui forment les haies sèches ? » Le *sorbande* serait ainsi comparé à une jeune pousse folle. *Seubande* est composé de *sar* + *bande*, parce que les *seubandes* servent à faire des liens. Je serais plus disposé à voir dans *sorbande* le rad. de *bond*, av. pref. *sor*, de *saper*, qu'on trouve dans qq. vx mots: *sorbier* « s'enivrer », *sorcière* « présomption ». On dit chez nous qu'un enfant est *si sorcière*, lorsqu'il est vagabond, ardent à courir à faire du bruit, éceruvé. Mais je ne sais pas expliquer la formation de *seubande*, sauf dans les adj. et subst. vln. qui ont à l'aire d'un suff. Il faudrait d'abord supposer un vie. *sorbis* « faire le sorcier », qui est une pure conjecture.

SORCIER (sorsié) s. m. — à Lyo Chabot, sorte de poisson. Nous le nommons communém. *meunier*.

Je ne connais pas ce mot, qui m'a été communiqué par une personne très sûre, mais qui a pu l'avoir entendu de personnes étrangères au pays.

Désignation sans doute faite en vue d'une adresse particulière du poisson à deviner les pièges.

SOREILLI (SE) (se sorèlhi); *ap.* Coch. **SE SORELLI** v. pron. — Se chauffer au soleil. Se dit surtout lorsqu'on se place dans un endroit très exposé au soleil.

Répondrait à un **solic(u)lare*, mais probabem. formé sur *soleil*. Ch. de l'enc. (147 2°). Suff. i (15 4°).

***SORELLI** (SE) v. se *soreilli*.

SORNIQUE (sorgnique) s. f. — à River-Cervelle.

C'est évidem. un mot forgé, une création comique, à la façon de celles du jargon. Je crois que c'est *sornette*, dans lequel on a substitué *ique* à *ette* par analog. av. *hernique*, ou qq. chose de semblable. *Sornique* devient *sorgnique* à River., où *n* devant *i* se mouille toujours.

Quant à l'idée, c'est celle « d'objet qui engendre les *sornettes* ». S'il y a eu en pat. un simple **sorna* « baliverne, soi conte », la format. sera encore plus simplifiée.

***SORLI** s. f. — 1. « Sourde » (Coch.)

Je suppose que le mot doit se prononcer *sorlhi*, et que c'est un subst. v. de *essorli*. Je ne connais que *sortiassi* (v. *sortiè*).

2. « Une grosse bûche un peu caverneuse, qu'on met au feu. » (Coch.)

Je ne connais dans ce sens que *sochi*, et ne puis expliquer le mot *sorli*. Est-ce *sorli* 1. pris au fig? Nous avons le proverbe: *Sorlia comm'ina sochi* « sourd comme une bûche ». Quant à la *sochi* (v. ce mot), elle n'est pas nécessairem. caverneuse.

SORLIA. ASSI (sorlihi. àssi) s. et adj. Ssr-rum. *sind. da* — Sourd, de.

Part. passé de ln. *ressorlhi*. La forme *sochi* devrait être masc. *sorlhi*, fém. *sorlia*. *Sorlhi*, masc., est une forme archaïque qui a été conservée parce qu'on a continué à fin. av. suff. *et*. Sur la format. pour distinguer le fém. cp. *maclia*, fém. *maclia*.

ents. Voici le texte qui a motivé
il. des éditeurs :

ent entrent trois *garots* des prudhommes
t : Femme de Joachin nous sommes
vous conduire, en ce moment fatal,
ugée devant le tribunal (*Canettes* p. 42).

s mêmes éditeurs se contredisent
note 1, p. 42 : « On appelait *sol-*
ots les individus qui, moyennant
ion, faisaient l'office de rempla-
as la garde bourgeoise... Ici l'au-
it l'application aux gens attachés
e des maîtres-gardes et chargés
ite de faire exécuter leurs déci-
l faut lire « au service du Con-
arots, dans le texte, signifie donc
s chargés de conduire Suzanne
Consulat.

u nom de *soldats garots*, je doute
se soit jamais appliqué aux rem-

Les éditeurs d'Ét. Blanc pa-
du reste, en général, n'avoient eu
ritique et méritent peu de con-
ai souvent, dans mon enfance.
na mère employer dans un sens
isant le mot de *soldats-garots*.
j'ais jamais pensé à lui en de-
explicitat.

nonn. et sans douteux, comme
- Pourtant du texte d'Ét. Blanc.
que du sens péj. attaché au mot
ère, je crois pouvoir inférer que
s-garots étaient des gens de po-
sergents, et que *garot* est un
egarotter, parce qu'ils mettaient
tes. De tous temps les sergents,
e police, ont été, bien à tort, à
l'objet de l'animadversion pu-

solé, é très ouvert) à Crap.; *ap.*
LEY: à Lyon *soleil* s. m. — 1.
2. Tournesol.

solum. On a eu d'abord *soleil*
i en *ci*. Puis *lh* fin. étant tombé,
é au son *ai é* (18). Quant au
vu dans la fleur du tournesol
emblance av. le soleil et ses

1 v. *solé*.

(solèr) v. n. — « à Beaujeu,
tume. » (Coch.)

vfr. *souloir*, même sens que
ans lequel *ou* a passé à *o* (34).
Je ne sais si ce mot est encore en
beaujeu, mais il n'existe pas dans

le Lyonn. Le suff. *er*, qui est d'oïl appar-
tient à la phonét. de Beaujeu.

SOLET. ETTA (solé, éta) adj. — Seul.

Car un chacun craint la tochi,
Et voudret que son vatsin
Solet payi la briochi.

« Car chacun craint les coups, — Et vou-
drait que son voisin — Payât seul la
brioche. » (*Chans.* de Revér.)

De *solum* (*solus*), av. suff. *et*. Cette
forme existe dans beaucoup de pat.

*SOLEY v. *solé*.

SOLO (solô); *ap.* Coch. SOLA SOLÉA
(soléa) s. f. — Blé étendu sur l'aire. Une
airée de gerbes de blé.

De *sola* pour *solum*, av. suff. *a*, d'*ata*.
La forme *soléa* a subi l'infl. du suff. fr. *ée*.
Il est assez singulier que nous n'ayons pas
le simple *sola*, au sens d'aire. Il a sans
doute disparu devant le masc. *suel*. Dans
la forme *solé*, la seule connue (et proba-
blem. déjà au temps de Coch.), ch. de *a*
en *ô* (1).

SOLOR (solôr); *ap.* Coch. SOLAR s.
m. Vpr. *sollar* — Soulier.

Avoué dou pleins *solôrs* de vin de l'entrepous.

« Avec deux pleins souliers de vin de
l'entrepôt. » (*Sit.*)

Une chanson qui se chante en dansant
autour du feu de joie qui termine chaque
vogue dit :

Les garçons n'ont gin de liôrs;
Le filles gin de solôrs.

« Les garçons n'ont plus d'argent; —
Les filles n'ont plus de souliers (pour
avoir trop dansé). »

Suiv. l'étym. reçue, de b. lat. *sotular*,
soulier, de *sub talum*, av. un suff. *are*,
neutre d'*aris* (cp. *solaris*, de *sol*). Chute
de *t* (135). D'où *so-oular* *soular*, passé à
solar par le ch. de *ou* en *o* (34, rem. 4).
Il me semble que le b. lat. *sot(u)lum*
« base, fondement » pourrait aussi bien
donner *sollar solar*, sans faire intervenir
l'idée de *sub talo*.

SOLOTROUS (solôtrou) adj. For. *sou-*
latrou — Solitaire, désert, en parlant d'un
endroit, d'un chemin.

De *solum*, adj., av. suff. *ous*, d'*osus*
(35), ét insert. d'une syll. intercal., qui
est intens. L'insert. a pu être facilitée par
une vague analog. av. *sol[it]aire*.

SOMA v. *sauma*.

SOMMI (sômf); à Lyon *sommier* s. m.
— Grosse poutre.

De vfr. *sommier*, cheval de charge, de *sagmarium*. Le « sommier » est comparé au cheval qui supporte (ep. *poutre* « pièce de bois », de *poutre* « jument »).

SONNAILLI (sónalhi): ap. Coch. **SOUNALLI** s. f. For. *sounalli* — Clochette qu'on met au cou du bétail.

De ln. *sonó*, av. suff. coll. *ailli*.

SONNO (sónó): ap. Coch. **SOUNA** v. a. For. *souna* — Appeler. « *Souna Pirou*, Appelez Pierre. » (Coch.) — Nous dirions *Sonna lo Piara*.

Viens donc; mais in passant *sonna* lo dieu d'amor. « Viens donc, mais en passant appelle le dieu d'amour. » (Mon.)

Vou ne trove lengun que vous vene *souna*.

« On ne trouve personne qui vous vienne appeler. » (Chap.)

De *sonare*, av. passage du sens neutre au sens actif.

SOPIE vln. s. m. — Seuil. 1320: « An cete menere que li larges des eschalers seit de czinc asises que sont ou mur a l'anchant de la dicte maison dessus lo *sopie* de vers la rue publique, et les asises sont saigné à on trait », de telle manière que la largeur des escaliers soit de cinq assises du mur, au coin de la dite maison, au-dessus du seuil vers la rue; et les assises sont marqués d'un trait.

De *sub* = *so* et *pedem* = *pie*. Cp. fr. *sous-pied*.

SOQUIA s. f. — Soc. V. sous *sochia*.

SORBANDE (sorbande) s. m. — à St-Mart. Un écervelé, un extravagant.

Faut-il rapprocher Morv. *seurbande* « jeune tige flexible des arbres forestiers », *seurbander* « coucher les rampeaux qui forment les haies sèches? » Le *sorbande* serait ainsi comparé à une jeune pousse folle. *Seurbande* est composé de *sur* + *bande*, parce que les *seurbandes* servent à faire des liens. Je serais plus disposé à voir dans *sorbande* le rad. de *bandit*, av. préf. *sor*, de *super*, qu'on trouve dans qq. vx mots: *sorboire* « s'enivrer », *sorcuidance* « présomption » On dit chez nous qu'un enfant est *bandit* (adj.), lorsqu'il est vagabond, ardent à courir, à faire du bruit, écervelé. Mais je ne sais pas expliquer la format., car celle-ci, sauf dans les adj., et subst. v., a lieu à l'aide d'un suff. Il faudrait donc supposer un vh. **sorbanda* « faire le *sur-bandit* », qui est une pure conjecture.

SORCIER (sorsió) s. m. — à Lyo Chabot, sorte de poisson. Nous le nommons communém. *meunier*.

Je ne connais pas ce mot, qui m'a été communiqué par une personne très sûre, mais qui a pu l'avoir entendu de personnes étrangers au pays.

Désignation sans doute faite en vue d'une adresse particulière du poisson à deviner les pièges.

SOREILLI (SE) (se sorèlhi); ap. Coch. **SE SORELLI** v. pron. — Se chauffer au soleil. Se dit surtout lorsqu'on se place dans un endroit très exposé au soleil.

Répondrait à un **solic(u)lare*, mais probablement formé sur *soleil*. Ch. de l en r (147 2°). Suff. i (15 4°).

***SORELLI** (SE) v. se *soreilli*.

SORNIQUE (sorgniqe) s. f. — à River. Cervelle.

C'est évidem. un mot forgé, une création comique, à la façon de celles du jargon. Je crois que c'est *sornette*, dans lequel on a substitué *ique* à *ette* par analog. av. *bernique*, ou qq. chose de semblable. *Sornique* devient *sorgnique* à River., où *n* devant *i* se mouille toujours.

Quant à l'idée, c'est celle « d'objet qui engendre les *sornettes* ». S'il y a eu en pat. un simple **sorna* « baliverne, sot conte », la format. sera encore plus simplifiée.

***SORLI** s. f. — 1. « Sourde » (Coch.)

Je suppose que le mot doit se prononcer *sorlhi*, et que c'est un subst. v. de *essorlhi*. Je ne connais que *sorliassi* (v. *sorlia*).

2. « Une grosse bûche un peu caverneuse, qu'on met au feu. » (Coch.)

Je ne connais dans ce sens que *sochi*, et ne puis expliquer le mot *sorli*. Est-ce *sorli* l. pris au fig? Nous avons le proverbe: *Sorlia comm'ina sochi* « sourd comme une bûche ». Quant à la *sochi* (v. ce mot), elle n'est pas nécessairem. caverneuse.

SORLIA, ASSI (sorliã, àssi) s. et adj. Ss.-rom. *siord, da* — Sourd, de.

Part. passé de ln. (es)*sorlhi*. La forme rég. devrait être masc. *sorlhi*, fém. *sorliã*. *Sorliã*, masc., est une forme archaïque qui a été conservée parce qu'on a confondu a fin. av. suff. *at*. Sur la format. pour distinguer le fém. cp. *maclia*, fém. *macliassi*.

SORSAILLI (sorsalh) v. n. — à Crap. Suinter, en parlant d'une source. *L'aigui sorsaille*, on voit suinter l'eau. For. *suersailli*, source.

De vfr. *sors*, partic. de *sordre*, av. suff. fréq. *ailli*. Le mot est donc le même que *sorzelo*, mais je crois que le sens n'est pas tout à fait le même. En tous cas *sorsailli*, que je connais mieux, ne se dit que d'un suintem. et non d'une source qui coule. — Je crois cette étym. plus vraisembl. qu'un subst. v. de *super-salire*, qui a donné vfr. *sorsailir* « sauter pardessus », dont le sens est très différent. Cp. d'ailleurs Morv. *sourcer* « sourdre, jaillir du sol, couler à fleur de terre », qui est le simple de *sorsailli*.

SORZELLA (sorzèla) s. f. — à St-Mart. Source.

Semble bien venir de vfr. *sors*, ancien partic. passé de *sordre*, de *surgere*. A *sors* s'est ajoutée le suff. *ella*. Mais on devrait avoir *sorcella* comme on a *sorsailli* à Crap. (v. ce mot). Si l'on admettait un rad. *sorj*, de *surgere*, on aurait *sorjella* qui peut facilement passer à *sorzella*.

SORZÉLO (sorzelò) v. n. — Sourdre.

De ln. *sorzella*, av. suff. *ò* (14 3°).

SOSSIA s. f. — Soc. V. sous *sochia*.

SOT (sò) s. m. — à R.-de-G. Fossé. Pr. *sot chouot*, fosse, creux; basq. *soto*, cave en général. Rgt. *souot sot*, spécialement fosse pour enterrer un animal.

O guia jin de travar, lo chiveaux zou fant tot;

I pont no zoccupò que par quero lo sot.

« Il n'y a point de travail, les chevaux font tout; — On ne peut nous occuper que pour curer les fossés. » (Sit.)

Le vpr. *sotol*, b. lat. *sotulum*, « fondement, base, emplacements. » indique que le sens de « cave, sous-sol » est le sens primitif qui est dér. à « fossé ». L'étym. serait alors *subtus*. Ch. de u en o (38); chute de b (161 6°). Je crois qu'il faut rapprocher Vosges *sassot* « crapaudière, grenouillère » dont la 2° partie me paraît être notre mot.

***SOTA** (sòta) s. f. — suiv. Coch. « Petit fossé destiné à recevoir la terre dans les terrains pentus », mais en réalité toute mare, tout fossé servant à retenir les eaux pluviales.

Forme fém. de *sot* (v. ce mot).

SOTRE (sòtre) v. n. — Sortir.

Sortir, d'après Diez, vient d'un type

surrective, formé sur *surrectum*. Ce type serait né-essairement devenu en b. lat. *sortire*, que l'ln. aurait fait passer dans la 3° conjug. : d'où *sort(e)re*, qui donne *sòtre* par la chute de 1^{er} cons. du groupe *rtr* (180 1°). Diverses autres étym. ont été proposées pour *sortir*. M. Storm pense que *sortir* est formé, non de *surrectum* mais du lat. vulg. *sortum*. Cette étym. est séduisante. M. Roensch dérive *sortire* de *exortum*: M. Boehmer, de **evortere*. M. Chaban. pense que *sortiri* est suffisant pour tout expliquer. En tous cas, le ln. *sòtre* est la double forme de *sortir*, comme *codre* de *courir*, *viendre* de *venir*, et quantité d'autres.

SOUAR v. suel.

***SOUACADA** v. *socana*.

SODOUR v. *sodòr*.

***SOUILLARDA** (souharda): à Lyon *souillarde* s. f. — Petit cabinet où se trouve l'évier pour laver la vaisselle. Coch. rapproch. lgd. *souillardo*, un salone, une salone.

De fr. *souiller*, av. suff. *arda*, d'orig. germ. Sur l'emploi de ce suff. pour des noms d'objets v. *barnò*. Le sens est « chose qui sert pour les souillures ».

SOUMA v. *sauma*.

***SOUNA** v. *sonò*.

***SOUNALLI** v. *sonailli*.

SOUPE dans l'express. *Tremper une soupe à quelqu'un*, très usitée à Lyon, pour « le tancer d'importance ». M. Vachez me signale l'existence de cette bizarre métaphore dans Palladius, (*Dialogue*) : *Ego illi ollam condio*, ce qu'Amédée Thierry, dans son ouvrage sur saint Jean Chrysostôme (p. 196 de l'édition in-12), traduit par « Je lui assaisonnerai un bouillon qui ne sera pas de son goût. » Il est singulier que cette métaphore, que je croyais toute lyonnaise, remonte aux Romains.

SOUPIRO (soupirò); à Crap. **SUPURO** (supurò) v. n. — Transsuder, suinter, principalement en parlant d'un tonneau qui laisse suinter le vin. Coch. ne donne que la 3° pers. du prés. de l'indic. **SOUSPIRE**: « *Lo vin ou l'huilo souspire*, pour dire il transsude, il suinte. En Langued. *Espère*. »

La forme archaïque de Coch. indique clairement l'étym. *suspirare*, sans doute

par le vfr. *souspirer*, car le In. serait *sopiró*. Le vaisseau a été comparé à une personne qui laisse échapper des soupirs. Dans mon enfance j'ai toujours entendu *celo tuniau soupire*, ou, si l'écoulem. était plus abondant, *celo tuniau panche*. Mais à Crap., où l'on est savant, on sait qu'une plaie *suppure*, et l'on a bien vite vu que *soupiró* était une mauvaise prononciation pour *suppuró*. Quant à la forme lgd. *espera*, donnée par Coch., il l'a sans doute recueillie sur place, car Sauvages, où il puisait ses ex., ne la donne pas, mais elle est en corrélat. av. lgd. *espéral espirou*, trou d'évent, de *spirare*.

*SOUSPIRE v. sous *soupiró*.

SOUSTER (sonsté) v. a. — terme du jeu de cartes, Appuyé, soutenu. *J'ai le roi sousté* « j'ai le roi, av. une carte qui l'appuie ». Au fig. se dit de tout ce qui aide : « X... ne réussirait pas dans son commerce, s'il n'était *sousté* de son associé. » B. lim., év. *sousta* « pardonner, ménager, aider », rgt. *sousta* « aider ».

De *substare*. La conservat. de *s* me semble indiquer une orig. savante. Le gasc. *souste* « litière d'étable » et « siège d'une meule de moulin » appuie l'étym.

SOUTA (souta) dans l'express. *Se betó à la souta*, se mettre à l'abri sous qq. chose formant toit (par opposit. à *se betó à l'ourious*, se mettre à l'abri du vent dans un endroit exposé au soleil). Vionnaz à *la sola*, même sens. Pr. *sousto* s. f. « hangar couvert, abri », *se metre a la sousto* se mettre à couvert : b. lim. *sousto* « reste, chose dont on n'a pas besoin pour le moment. »

La forme d'oc indique que l'étym. n'est pas *subtus*, mais *sub-stare*, d'où un vb. *soustar* (v. *souster*) et un subst. v. *sousta* devenu *souta* par chute de *s* (166 2°).

SOUTA-CARUCHI (souta-karuchi) s. m. Gamin.

De *soutó* « sauter » et *caruchi* (v. ce mot) « motte » de terre durcie, glébe. L'idée est exactement celle sous l'infl. de laquelle a été composé le fr. *saute-ruisseau* « petit commis ».

SOUTARIOT v. *sauteriot*.

SOÏI v. *soyi* s. m. — Sureau.

STAFANARI (stafanari) s. m. It., esp. *tafanario*, gén. *tafannio*, pr. *tafanari*, b. lim. *tofanari* — à Lyon Anus.

D'it. *tafanario*. Le mot est devenu oxton comme tous les mots empruntés à l'it. et qui sont surtout des noms propres (cp. *Urini* devenu *Urtin*, *Solari* devenu *Soulary* etc.) Mais comment a-t-on préposé. c'est ce qui est très singulier; et ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'après avoir eu *stafanari*, on n'ait pas eu *estafanari*. Cela semble indiquer que cette préposit. de *e* devant *s* impure ne s'est pas continuée dans la format. moderne, même populaire. Remarquez en effet que les Provençaux disent au contraire *straordinaire* pour *extraordinaire*.

D'après Bertoldo, *tafanario* viendrait de *tafano* (*tabanum*) parce que les taons ont accoutumé de piquer le bétail sous la queue; d'où *tafanario* « nid à taons ». Le sens paraît forcé et le suff. *ario* ne se prête pas non plus à la format. logique. *Tafanario* pourrait-il être rapproché d'it. *tanfo*, piacent. *tofnón* « odeur de moisi », piém. *tanf* « mauvaise odeur », it. *tanfare* « puer », tosc. *tanfata* « exhalaison fétide », que Diez rattache au vha. *tanf*, all. *dampf* « exhalaison, vapeur »; d'où champ. *tanfer* « respirer péniblement. », vha. *tanfjan* « suffoquer ». Toutefois la dénasalisation de *a* (qu'on ne retrouve que dans le piacent.), semble extraordin. — On songe aussi à *tafanario* pour *tofanario*, de l'it. dialectal *toffa*, gris. *toffar* « sentir mauvais, puer »; d'où un adj. *toffano*, et par l'addit. du suff. *ario*, d'*arivo*, *tofanario*. Mais ce n'est aussi qu'une conjecture, qui ne serait vérifiée que si l'on trouvait *tofanario* pour *tafanario* dans des dialectes it. — Enfin M. Mistral le rapproche de *τάφος* « anus », mais je ne connais à *τάφος* que la significat. de « tombeau, sépulcre ». M. Mistral aura sans doute confondu av. *ανωσ* « vieille femme », sens donné métaphoriquem. à *τάφος* par un poète de l'antholog. cité dans le *Thesaurus* d'H. Estienne. Bertoldo, qui tire *tafanario* de *τάφος*, ne donne nullem. le sens indiqué par M. Mistral : « Le vocabul. bolon. dit-il, veut dériver ce mot du grec *Taphos* ou plutôt *taphros*, qui signifie *fossa*, mais pourquoi pas, au contraire, de *Taphos*, « sépulcre », *se piu dell'altre que s'ultima le si somiglia?* » La ressemblance ne me paraît pas si considérable, mais les Italiens s'y connaissent mieux que nous.

question est de savoir si réellement par M. Mistral existe; dans m. aurait pour elle béarn. *tafar* et par extens. « replet, obèse ». supposer un b. lat. *taphus* (qui

Du C., mais seulement au sens « rum »); d'où un adj. *tafanus* « tient au podex », et enfin *tafar* par l'emploi assez impropre du cp. *fessier*, de *fesse*; *gostier*, « gorge ». Quant au gasc. *tafar*, *tus*, av. une légère dérivation de f. germ. *ard*.

J dans les express. *sti an èe* », *stu devéssi* « ce soir », et blables.

de *c(etu)* « ce, cet ». Devant en hiatus a passé à *i*; et il est ant les cons.

ti.

ti.

uô) adj. des 2 g. — Doux, au même au moral. Vpr. *suau sible* », pr. *siau siavo* « calme, quille ».

yem = *suau* par vocalisat. de m.).

sublô) v. n. Vpr. *siblar*, *Voibla*; pr. *sibla*, ss.-rom. *subbla* r. *subler* — Siffler.

are. Ch. de *i* init. en *u* (68 bis); *i* (14 3°).

. m. — Sorte d'araignoire, v.

f. — Suie v. *soèfi* s. f.

f. — Ablette, v. *soifi*.

. a. — Ramoner, v. *soèfi* vb.

tél) ***SUER** (suër); à St-Mart. *uar* monosyll.); à Lyon *suaire* re pour battre le blé.

de *sola*, a donné pr. *suoilh* bref en *uo*, attract. de l'yotte *um*, et persist. du mouillage fl. du yotte. Ce *suoilh* a passé comme *locum* a donné pr. *luo*, *ec*; et *jocum juoc*, devenu est resté en pr., en dph. et d. d'oc, av. le sens général de , unie. In *suei*, une surface ; *lou Suei*, la plaine du *Suel*, alaucène (Mistral). Dans le *sueilh*, devenu *suel* par des-s'est particularisé comme sens our battre le blé », dont le sol longuem. battu et rendu plane.

A Paniss. et sur beaucoup d'autres points *l* fin. s'est changée en *r* (121); et ce *suer* à Lyon est devenu *suaire*, par ressemblance de son av. ce mot. Dans la forme *souare* a passé à *a* sous infl. de *r* (24).

Le mot ln. peut d'ailleurs aussi bien s'expliquer par la format. du fr., qui change aussi *uo*, de *o* bref, en *ue oe* (cp. *focum* = *fue*); d'où vfr. *soel suel sueil*, même sens. Si le mot avait persisté, il serait devenu *seul*, comme *fue* est devenu *feu*.

SUER v. *suel*.

SUETTA v. *sivetta*.

SUËYE v. *sayi*.

SUIFFE vln. v. sous *soifi*.

***SUIFFI** v. *soèfi*.

SUIN (*suin* monosyll.); à Morn. **SOIN** (*soin*); à Villefr. **SOAN**; ap Coch. **SOIN** s. m. Pr. *souem souen* — Sommeil.

Qu'o seie triste o gai, rin ne pot, coma te,

No procurò lo *soin* o ranimo la via.

« Qu'on soit triste ou gai, rien ne peut, comme toi, — Nous procurer le sommeil ou ramener la vie. » (Mon.)

De *somnium* pour *somnum* (44). Le saint. *songe* pour somme (je viens de faire un *songe*, « je viens de faire un somme ») appuie l'étym.

SUISSARD s. m. — Violier.

Je ne connais pas ce mot, qui figure dans la petite collect. de mots ln. recueillis par feu M. Aniel (v. *jabri* au *Supplém.*), et je ne vois pas son orig.

SUJO v. *sèzo*.

SUMATA (*sumata*) s. f. vivar. *sumata*, pr. *cime*, Var *cimi*, périgourd., mars. *sumi*, bord. *cemits*, Aude *cimet*, gasc. *cemic*, esp. *chinche*, it. *cimice*, milan. *scimes* — Punaise (vieilli et remplacé par *bardana*).

De *cimex* et suff. roman *ata*. Ch. de *c* en *s* (88); de *i* en *u* (68 bis). Le suff. lat. *ata* étant devenu *adu* en vivar. (*annada*, *civada*, etc.) et, de plus, désignant la possess. et non l'act., je crois que l'on a ajouté d'abord le suff. dim. *etta* (cp. Aude *cimet*), puis que *sumetta* s'est transformé en *ata* sous une infl. que j'ignore.

***SUPPA** (*supa*) s. f. — Cep de vigne.

De *cippa* pour *cippum*. Le passage de *i* bref à *u* s'explique par l'infl. de la labiale (cp. 68).

SUPPURO v. *soupiró*.

SYMAISE v. *symazi*.

SYMAZI SYMAISE SEMAISI vin. s.f. Vx for. *sourmaizi surmaizi* — 1. Sorte de barrique. — 1964-65 : « Paia a cellos qui portieron la *symazi* de la villa et les torches (pains) pour donart ou conte de Pezenas... Et por la grand *symaise* de la villa pleine de vin, qui tint viut cartérons. » (*Inv. de la C.*)

Veitou que Dema Gervaisi
Ne trove ren den sa *semaisi*,
Lo diablo son per la maisou.

« Aussitôt que dame Gervaise — Ne trouve plus rien dans son tonneau, — On dirait que la maison est pleine de diables. » (*Bern.*)

2. Mesure de vin, qui, selon Du C., était à Lyon de 2 pots (*v. pot*), et à Paris de 8 setiers. Le setier était très variable.

Un lun matin rencontroi la Civetta,
Qu'ait betta *surmaizi* sus foulietta.

Un lundi matin je rencontraï Civette —
Qui avait bu *symaise* après foliette. » (*Chap.*)

D'après M. Guérard, le setier carlovin-

gien était de 4 litres, et postérieurement s., d'environ 3 litres. La *symaisienne* n'aurait donc été que de 2 l. On voit par nos textes que le mot est aussi chez nous au sens de tonneau même de grand tonneau, puis *grand'symaise* de Lyon, qui appliqué à la communauté, était de 20 car soit de 20 fois 25 pots. C'était ce qu'on appellerait aujourd'hui un foudre, vin servait soit à faire des présens dans les grandes occasions, à régaler le peuple.

Sur le double emploi du mot *ep. ta* et *feuilleta*, qui sont 2 formes du mot.

De *sex-mensus*, parce que la *sy* contenait primitivement 6 mesures. (Le mot de *mesure* ne paraît pas avoir persévé dans un sens concret. *Sex* = *si(x)*, et *m* (passé certainement de *mensa* en h. *maise* par le ch. de *e* en *ai* (16), la de *n* (175), et le ch. de *s* en *z* (175).

SYNDRE vin. v. *cedre*.

T

TA Préf. péj. dans qq. mots, et qui paraît une forme du préf. *ca* (*v. caborna*) : *ta-rabato* (de *rabast*) ; *ta-laurina* (de *laurin* z). Ce préf. se rencontre beaucoup plus fréquemment en pr. : *ta-clouo* « birloir » (de *clou*), *ta-bossi* « ragot » (de *bosse*), *ta-bouchô* « taciturne » (de *boucher*), *ta-boulier* « ragot » (de *boule*) ; gasc. *ta-[ra]-brassa* « braser » ; Var *ta-coupa* « railler par des quolibets » (de *couper*) ; pr. *t'-alabrena* « salamandre » (d'*alabrena*) ; *ta[la]fissa* « aiguillonner » (de *fissa* « piquer »).

TABAGNON (*tabagnon*) s. m. Petit cabinet borgne. Au fig. cabaret borgne.

De **tabana*, pour *cabana*, av. suff. *on*, devant lequel *n* s'est mouillée. Je reconstruis que le ch. de *e* en *t* est complètement anormal. Je ne sais sous quelle infl. s'est

faite la corrupt., mais la relat. semble exister entre les 2 mots.

TABASSIRI (*tabassiri*) s. f. — Tabatière.

Formé sur *tabac*, av. suff. *iri*, applicable aux noms d'objets, et relié par *ba-ss-iri* (cp. *hameçon*), tandis que *tière* a été formé sur *tabak* : *tabaq tabatière*. A Lyon, où l'on prononce *tabac* on dit pourtant *tabasseux* « harboni tabac ». Peut-être *tabasseux* a-t-il été emprunté au pat. *tabassous*.

TABASSOUS, OUSA (*tabassou*, e à Lyon *tabasseux, euse* ; *tabassou* adj. — Souillé de tabac.

Comme va-tu, vie pichassou,
Avoué ton grand nos *tabassou* ?

« Comment vas-tu, vieux chassieu

«ec ton grand nez souillé de tabac? »
ué Bib.)

De fr. *tabac*; av. suff. *ous*, d'*osus* (35).
r la liaison à l'aide de *s* v *tabassiri*.

TABORO v. n. — Sécher, en parlant
la terre. « *Cela terra n'est pòs taborò,*
tte terre est encore mouillée. »

Étym. inconn. — Serait-ce *burra*, av.
éf. *ta* et suff. *ò* (143°). Sur le sens cp.
urrer « presser, tasser ». L'idée serait
ane terre qui s'est agglomérée, serrée
séchant : *terra taborò* « terre fortement
urrée ». Sur la format. cp. Pays de
ay *terrains rebus* « terrains raffermis
près la pluie », de *bu*, partic. de *boire*.

TABUTO (tabutò) v. a. Vpr. *tabustar*,
lim. *tobosta*. lim. *tabuta* — Fatiguer,
urmenter, vexer.

Ménòs, di-té, ménòs, vo zites de ganaches,

De vegni seins suje vo tabutò lo corp.

« Camarades, dit-il, camarades, vous
es de grands sots — De venir, sans mo-
f, vous éreinter. » (Mén.)

C'est le vfr. *tabuster tabuter*, vpr. *ta-
ustar* « faire du tapage, mener grand
ruit ». Diez voit dans le subst. *tabust*,
ar lequel a été fait *tabuster*, un dér. de
abor tambor, par rapprochem. av. le
ruit du tambour. Outre que la dérivat.
u sens est un peu forcée, cela n'explique
as la 2^e partie *ust*. Cependant cp. m.
at. d'Allem. *taburcium taburlum* pour
abor. Caix voit dans *tabust* le même
not que it. *trambusto* « bouleversement » ;
ue Diez paraît en effet avoir rapproché
tort de *busto*! mais cela n'avance pas
a question. Jé ne crois pas non plus que
it. *tambussare*, piém. *tabussé*, rosser
coups de bâton, rapproché par Diez de
abust, doive l'être, car il me semble un
lér. de *bussare*; mais je n'en sais pas
nieux expliquer *tabust*.

TACASSIN (takassin) **TOCASSIN** (to-
cassin) s. m. — 1. Toecin. — 2. Vacarme,
boucan, grand bruit. « *Quino tacassin*
que font don là bós, quel vacarme font-
ils donc là-bas? »

Deja lo tacassin, dins totes le parroches,

Mêle ou brut dou canon l'offroux son de le cloches.

« Déjà le toecin, dans toutes les églises.
— Mêlé au bruit du canon l'affreux son
des cloches. » (Brey.)

De vfr. *toque-sin*, dans l-quel *e* prot.
s'est durci en *a*, tandis qu'il tombait en
fr. Mais pourquoi *o* init. s'est-il changé

en *a*? Probablem. parce que le mot est
devenu une onomat.

TACASSINO (takassinò); à Lyon *tacas-
siner* v. n. — Mener grand bruit, faire
du tapage, surtout en choquant des objets
sonores les uns contre les autres.

De ln. *tacassin*, au sens 2., av. suff. *ò*
(143°).

TACHI (tachi) s. f. Genev. *tache*, dph.
tachi — Clou de soulier. Esp. *tacho*,
port. *tacha*, angl. *tack* « clou »; b. lim.
tatso « clou d'un pouce 1/2 de long », *tot-
sou* « clou plus petit », béarn. *tache*
« clou de sabot ».

D'un rad. *tac* (v. *tacon*), dont le sens
originaire, suiv. Diez, serait « quelque
chose de liant ou de lié », puis de « pièce »
et enfin de « tache ». Ce rad. entraîne en
effet l'idée de qq. chose de plat, formant
saillie, comme dans le *tacon* et le clou de
soulier. Desin. *i* (542°). Le rad. se re-
trouve en germ. et en celt., mais dans
cette dernière branche, d'après M. Thur-
neysen, les mots sont empruntés. En germ.,
nor. *taca* « saisir, prendre », holl. *tach*
« pointe », all. *sacke* se rapporteraient
au rad.

***TACOLA** v. *ticòla*.

***TACON** (takon) s. m. — 1. Grumeau,
petite agglomération. « *Cela sopa de*
gauda est tot in tacons, cette soupe de fa-
rine jaune est toute en grumeau ».

Métath. de *caton* (v. ce mot).

2. Pièce à un soulier (vieilli).

Probablem. de l'it. *taccone*, même sens.
Rapproch. mil. *taccon* « morceau de pâte
de fromage ramolli avec lequel on bouche
les vides du *granon*, fromage de Lodi ».

3. A River. Semelle (en bois) de ga-
loche.

Probablem. de l'it. *tacco*, talon de sou-
lier, av. suff. *on*, par confus. av. 2.

4. Racommodage grossier qui fait
saillie. Se dit surtout des bas, parce que
la reprise y est plus marquée. Terme péj.
C'est le sens le plus usité.

Du même rad. *tac* (v. *tachi*), d'orig.
inconn., qui a fourni 2. et 3. et qui paraît
designer dans les langues romanes une
pièce plate rapportée et faisant relief sur
une surface plane (cp. fr. *tache*. fr. dialect.
tache, tablier de peau: *tacon*, pièce plate
mise sous les caractères d'imprimerie;
tacon, ulcère de certains oignons, ap.
Scheler).

5. Un morceau (de pain, de lard, de fromage, etc.). Ce sens est le seul donné par Coch. Mons *tacon* « pièce de lard ».

Extens. de sens de 3. Cp. ln. *petas*, pièce rapportée sur une étoffe, qui a pris le sens de « morceau », et même de « gros morceau » dans *in petas de gruéri, de pan*, etc., « un morceau de fromage de Gruyère, de pain, etc. » (Cp. encore le fr. *pièce*, qui a pris à Lyon le sens de morceau cubique dans *une pièce de savon*).

*TACONNO (takòno) v. a. — 1. Mettre une pièce à un soulier. D'après Coch. « dans le compte des fils du comte de Forez (il ne dit pas la date) on trouve une somme payée pour avoir *taconat los solars des garçons* ».

De *tacon* 2., av. suff. *o* (14 3°).

2. En Fr.-Ln. Frapper en remuant l'objet frappé.

De l'usage de remuer la semelle en la frappant, av. extens. de sens.

3. (A Lyon *taconner*, ss.-rom. *takouna*, piém. *taconè*) Faire un raccommodage très grossier, qui fait saillie, qui gêne. « *Pout-on ben taconnò comm'iquien, peut-on bien rapetasser si mal que cela!* » Le sens péj., le seul usité, paraît moderne. Coch. donne l'ex. « *Y s'an ben taconna celles culottes, celou soulars*, ils ont bien raccommodé ces culottes, ces souliers, » où le mot ne paraît pas péj. Il en est de même dans dph. *tacouna*, et Vionn. *ta-koëna*.

Vous vous maipriso pas de *tacouna* lo linge.

« Vous n'avez pas honte de raccommoder le linge. » (*Épître à Mad. de B.*, pat. dph.)

Le lim. *tocouna* est au contraire péj., « travailler grossièrement, housiller ».

De *tacon* 4.

4. Embaucher en pressant sans soin, fouler, serrer qq. chose. « *Vous-té bien ne pas taconnò ta coëfi comm'iquien, veux-tu bien ne pas chiffonner ta coiffe de la sorte!* »

Dérivat. du sens 2. *Taconnò ina coëfi*, « la réduire à l'état de *tacon* 4. »

*TAILLON (talhom) s. m. — Morceau, mais ne se dit que d'un morceau coupé. « *In taillon de pomma*, un quartier de pomme etc. »

De *tailli* « tailler », av. suff. *on*.

TAISER (SE) (se tézé) v. pron. Vpr. *taiser taiser taisser*, pr. *taiza*, vfr. *tesier tesir* (ap. Lacombe) — Employé parfois à

Lyon pour *Se taire*. Ma mère me disait souvent : « *Veux-tu bien te taiser!* » Berr. *taiser* « faire taire ».

De *tacere* pour *tacere*. A *er* de vpr. *taiser* le pr. mod. a substitué le suff. *a* des vb. de la 1^{re} conjug.

TAISSON (tèsson); ap. Coch. TESSON s. m. Vfr. *tassel taisal taisson*, Morv. *taichon*, Tarentaise *tasson*, Vosges *tohkon* — Blaireau. Coch. dit « *cochon* ». Cela m'explique ce qui m'avait été affirmé à Crap., que le *taisson* était le sanglier. Du reste le mot n'y est connu que dans l'express. *piou de taisson* pour la peau dont on recouvre certaines malles et certains accessoires des voitures. Le b. lim. *tessou* signifie aussi cochon, porc, pourceau (le blaireau s'y appelle *ta-i*); gasc. *tessou*, même sens. Lacombe donne : « *tessou*, cochon, porc, 1200. » Il est probable que *taisson* s'est appliqué au sanglier dans divers endroits du Lyonnais.

La confus. vient de ce que le vfr. employait le nom de *taisson porchin* (par opposit. au *taisson chemin*) ou même de *porchin* tout court pour une espèce de blaireau ayant le museau et les pieds analogues à ceux du porc (Cotgr.). Je suppose que c'est la variété aujourd'hui connue sous le nom de *blaireau-taisson* par opposit. au *blaireau* commun.

De *tacsonem*, de b. lat. *taxum*. Ch. de ac en *ai* (10). *Taxus* est d'orig. germ., vha. *tachs dahs*, même sens.

*TALAMON (talamon) « *su lo talamon*, sur la hauteur. » (Coch.)

Je ne connais pas ce mot, mais seulement *lòmont* (v. ce mot). *Su lòmont* « là-haut, sur le sommet ». Quant à la 1^{re} partie *ta*, je suis tenté de l'expliquer par « à l'amont, » av. un *t* de liaison fourni par la fin. d'un mot usité au-devant; par ex. dans l'express. *in n'haut-à l'amont* « là haut dessus », dont nous avons aujourd'hui l'équivalent exact dans *lòmont dis n'haut* « là-haut dessus, là-haut en haut »

*TALAPEN v. *talapet*.

TALAPET (talapè); Fr.-Ln. TALA-PIN; vln. et ap. Coch. TALAPEN (tala pan) s. m. — jadis Auvent, aujourd'hui Avant-toit, forget (v. ce mot). Dph. *talapet*, « auvent abritant les boutiques » et non « saillies du toit » comme le croit Coch.; Voiron *talapant* « avant-toilet, petit toit

qui s'avance sur la boutique du marchand pour garantir ses marchandises (Blanchet). »

Iqui l'aigua couriet dessu lou talapet.

« Ici l'eau courait par-dessus les auvents. » (Gren. mal.)

L'un faziet tapissié, l'autro per son valet

Faziet planta de clou le long du talapet.

« L'un faisait tapisser, l'autre par son valet — Faisait planter des clous le long de l'auvent. » (Naiss. du D.)

Le sens primit. est celui d'auvent, d'ailleurs consigné par Charbot. Ce sens est aussi indiqué dans le vlu. — 1341 : « Per paier et satisfaire la reparacion et adreciement douz eschalers et talapen don les dames de la Deserta longiment aviant fait compleinti, las la porta de la vila joignant a lur mur », pour payer et satisfaire à la réparation et au redressement des escaliers et de l'auvent, dont les dames de la Déserte s'étaient plaintes depuis longtemps, à côté de la porte de la ville joignant leur mur » (Taille communal, ap. Philip.)

On voit que la forme primit. est *talapen*. En passe à *in* (22) et on a eu la forme *talapin*, puis *talapet*, par substitut. du suff. *et* à une finale qu'on a prise pour un suff.

Étym. incertaine. Je ne sais si *talapen* ne doit pas être rapproché de viv. *tolagno* (Clugnet), sarde *teulada* « toit », lequel lui-même me paraît être lgd. *teule* « tuile », b. lim. *teulo tegula* « dalle, pierre plate pour couvrir », plus suff. *agno*, forme masc. d'*agne* (*anea*), qui a un caract. collect. Cp. b. lim. *te-oulado* « toit d'une maison couverte en dalles ». Le *tolagno* est « l'ensemble des tuiles ». *Talapen* peut être composé de *teule* et d'*append* (*apan*), qui se dit chez nous pour appentis ou toit adossé à un mur, et qui est un subst. v. de *pendre*. Le tout représente « toit-append ». Comme forme, *teulapend* *tolapen* peut facilement passer à *talapan*, la proton. init. étant souvent modifiée par voie de renforcem. lorsqu'elle a un son voisin de l'e muet, tel que *eu* et même *o*. Cp. *petafinó* devenu *patafinó* (v. ce mot).

TALAPIN v. *talapet*.

TALAUURINA (talórina) à R.-de-G. ; à Crap. URINA s. f. For. *talaurina*, dph. *tourina* (ap. Charb.), pr. *alabreno*, lgd. *talabreno*, dph. *lebréno* (ap. Mistr.) —

Salamandre. Cp. In. *atbranda* (Paniss.), for. *alabrande*. M. Mistral donne le In. *laverne*, que je ne connais pas.

Même étym. qu'*albranda*, c'est-à-d. vfr. *halbran*, du germ. *halbente* « plongeon, oiseau aquatique », à cause de l'habileté à plonger de la salamandre. Sur *halbran*, le pr. a fait **albrana* al[*a*]brena, devenu *talabrena*, par addit. du préf. *ta* (v. *ta*). La vocalisat. de *b* (1648^o) a donné *talaurina* *talaurina*. Le dph. *lourina* (= *laurina*), qui a probablement existé en In., est (*a*)*labrena* av. vocalisat. de *b*. Enfin ce *lourina*, par confus. av. l'art., a produit l'étrange corrup. de l'*ourina*, l'*urina* (la phonét. de Crap. tendant à faire passer *ou* à *u*). Le paysan explique gravement que la salamandre est « l'urine de la pluie (quoique d'ailleurs la proposit. n'ait aucun sens) », parce que les salamandres se montrent ordinairement après la pluie. C'est en tout cas bien à tort qu'à *albranda*, j'ai vu dans *urina*, le subst. v. d'*urinare* « plonger » ; mais on avouera que, sans l'exposé de tous les intermédiaires, il serait absolument impossible de supposer qu'*halbran* est devenu *urina*. Du moins avais-je raison quant au sens, car c'est bien par la plongeon dans l'eau qu'on a voulu caractériser le saurien.

La forme In. *laverne*, donnée par Mistr., s'explique facilement par le dph. *lebréna*, devenu *leberna* par métath. (1871^o), *leverne* (141) passé à *laverne*.

Gorgi de *talaurina*, gorge ou poitrine plate, jaune, hideuse, à la façon de celle de la salamandre.

Avoué la vilaina babina,

Et ta gorgi de talaurina.

« Avec ta vilaine lèvre — Et ta gorge de salamandre. » (Dué bib.)

Noz camard et crotoux, gôrgi de talaurina.

« Nez camard et crotté — Gorge de salamandre. » (More)

C'est tout à fait par erreur que Gras a traduit *gorgi* de *talaurina* par « mauvaise langue ».

*TALLIOLA (talhola); à River. et dans la montagne TAYOLA (ta-yola) s. f. Pr. *taiolo*, alp. *talhoro*, dph. *tanolha tagnota*, it. *taglia* — Poulie.

Étym. inconn. — Je ne sais si le b. lat. *taliola* « tendicula », m. lat. *taiola*, bolon., it. *taiola tagliuola* « traquenard, sorte de trappe », peut être rapproché. Du C.,

s'appuyant sur un ex. *tanola*, y voit un dér. possible de *tana* « tanière »; ce qui semble bien improbable. En tous cas les mots b. lat. n'éclaircissent pas l'étym. Si l'on entre dans la voie du roman d'imagination on pourra supposer que la *taliola* était un piège à trappe en façon de guillotine, muni d'une poulie, et que le nom est dér. du piège en général à la poulie en particulier. L'étym. serait alors *taleare* « piège qui taille ». Sur le sens ep. *piacent. taiola* « coin ». M. Mistral rapproche lat. *tolleno* (de *tollere*), mais il ne se prête pas à la forme, *o* ne passant pas à *a*. Dans les formes *tagnola tagnolha*, l serait passé à *n* par dissimilat. (cp. *orphanimum* = *orphelin*).

TALO (talô); à Lyon *taler* v. a. — Meurtrir. S'emploie souvent sous la forme pron. « *Je me sui talô in allant à chiviau*, je me suis meurtri en allant à cheval. » Se dit aussi des fruits meurtris.

De m. lat. *talare* « diripere ». Ch. de *arè* en *ô* (14 30). *Talare* paraît venir de vha. *zalon* [*zâlen*], *zalan*, même sens. Pour le ch. de *z* en *t* ep. vha. *zalon* « compter, calculer », qui a donné beaucoup de formes dialectales à *t* init.; ep. aussi fr. *ta-pon*, de vha. *zapho*, all. *zaph*. L'étym. est appuyée par l'argot allem. *talar* (ap. Diez), qui prend le sens « d'emporter, entraîner ».

***TALOCES** (taloche) s. f. pl. — 1. Galoches.

De *talum* « pied », av. suff. *ochi*, par analog. av. *galochi*, *flochi*, *bambochi*. Ce suff. représente *occus*, mais comme *occus* ne donne pas *oche* en fr., je suppose que le type en a été emprunté à l'it., où *occus* donne *occio*. L'étym. *talum* se prête beaucoup mieux au sens que *tabula*, d'où est venu *taloche*, outil de plâtrier, que l'on tire de *tabulaceum*, mais sans expliquer comment la dérivat. rég. *tavelasse* a pu passer à *taloche*.

2. Coup donné av. la main. *Ina bonna talochi* « un coup solide ».

De ln. *talô* (v. ce mot) « meurtrir », av. le même suff. que dans *taloche* 1. Ce suff. est facilem. péj. Cp. *damoche* « femme qui veut faire la dame », *finoche* « fin », en mauvaise part.

TALOU (talou) s. m. For. *talou*, pr. *talabard talabat* — à Paniss. Bille de bois suspendue au cou des bestiaux pour

les empêcher de vaguer. A Crap. se nomme *billon* v. ce mot au *Supplém.*. Béarn. *talabar*, collier de bois av. larre transversale qu'on met autour du cou du porc dans le même but.

De *thallum*, b. lat. *talum*, vfr. *talos*, qui de « branche av. ses feuilles », a passé au sens de « branche », puis de « bâton »: d'où vpr. *talos* (ap. Mistr.), for. *talot*, pr. *talos*, rgt. *talouos*, gasc. *taros*, dph. *talo* « bâton court, bille, rondin; bille au cou des bestiaux ». Le mot ln. originaire a dû être *talut*, av. suff. *ot* auquel a été substitué le suff. *ou*, d'*orium*, peut-être sous l'infl. de *talô* « meurtrir ». On aura vu dans la bille ce qui, en meurtrissant la bête, l'empêche de vaguer. Il est probable que le mot vient par le vfr. et vpr. *talos*, et que le suff. *ot* a été lui-même substitué au suff. *os*, que je ne sais guère expliquer. A-t-on eu *thalloceus*, de *thalius*?

TAMBEROLS (tanberol) s. m. pl. — 1. Yzer. Ridelles latérales du char à foin.

Etym. inconn. — Je n'ose y voir un dér. de *tombereau*, av. suff. pr. *ol*. Dans ce cas, l'idée serait « objets appartenant au tombereau ». Il faudrait admettre une dérivat. de sens, car les ridelles sont à jour, mais elles font, au total, l'office de la paroi latérale du tombereau. Le passage de *om* init. à *am* serait normal (72, rem. 2).

TAMBOURTO (tanbourtô) v. n. — Batre du tambour.

Deja de fantassins tu batail'on flottant

Ou en tsi de Feluin arrive en tambourlant.

« Déjà un bataillon de fantassins avec le drapeau — Arrive au quat tier de Feluin, tambours en tête. » (Per.)

Fait sur *tambour*, av. suff. frèq. *ot*: d'où *tambourotô* *tambouretô* *tambourtô*.

TAMPLON employé par ltoq. pour *emplon* (v. ce mot). L'erreur ne peut s'expliquer que par la confus. av. un *t* de liaison dans une phrase usuelle, qui est probablem. l'exclamat. « Oh, c't-emplon » « Oh, ce soufflet! » devenue : *Oh, ce templon!*

TAMPO (tanpô); à Lyon *tamper* v. a. — Le même qu'*étampô*. — *Se tampo* « s'arc-bouter, s'appuyer pour faire effort ». L'idée est « se faire servir d'étampe ».

***TAMPONNA** (tanpôna); à Lyon *tamponne* s. f. Mons. *tampone*, pr. *tampouno*, alp. *limpouno*, dph. *tempand tes-*

poune — Débauche, ribote. *Fère la tamponna*, faire la débauche, s'enivrer. Il. *far tempone*, même sens.

Je crois que l'orig. est it. — *Tempone* est un augm. de *tempo* « temps ». *Far la tempone*, c'est littéralem. « prendre beaucoup de temps »: cp. *se donner du bon temps*. Nous devrions avoir *timponne*, mais l: ln. a été infl. par l'idée de *tampon*. L'idée primit. a disparu sous celle de consommer de telle sorte que l'estomac soit comme *tamponné*. Cp. fr. popul. *se blinder*, même sens.

TANDIS (tandî) adv. — En attendant. « *Je m'en vais tandis m'asseté un pou, je vais en attendant m'asseoir un peu.* »
De *tandiu*.

TANQUE vln. prép. — Jusque. — 1369 : « Item deis la dicta tour de Trions en alant *tanque* a la tour Estevin le Perolier... », depuis la dite tour de Trion, en allant jusqu'à la tour d'Estevin le chandronnier. — « Compta [deis] piesons *tanque* a les panceres... » compte [depuis] les fondations jusqu'aux créneaux. — « Item, p. les ales de chano deis la dicta eschiffa *tanque* à la dicta tour... », item pour les ailes de chène depuis la dite echaugnette jusqu'à la dite tour. (Arch. m.)

De *tantum quod*. C'est le fr. *tant que*, av. l'idée d'espace au lieu de l'idée de temps. Ici l'on sous-entend *tempus*, là *spatium*.

TANTARINA (tantarina) s. f. — 1. à Morn., River., R.-de-G. Taon, mouche bovine. — 2. Mouchard.

Enfin chèque arpelant, guidé par la rapina,
Fat deis chèque cartsi la mouchi *tantarina*.

« Enfin chaque agent, guidé par le désir du gain, — Fait dans chaque quartier, le mouchard. » (*Brey.*)

De fr. *cantharide*, av. substitut., au suff. insolite *ide*, du suff. usité *in*. Le *c* init. a pu être changé en *t* sous infl. de *tavan* « taon (le nom ayant été appliqué à la mouche bovine) », ou par assimilat. Cp. dph. *canearitia* où le phénom. inverse s'est produit, et où *t* méd. a été changé en *c*. — Quant au sens 2., c'est la même dérivat. que dans fr. *mouchard*, de *mouche*, la mouche se glissant partout et entendant tout.

TANTORA (tantora) s. f. — à R.-de-G. Terme péj. que je ne connais que par le texte suiv.

Pôs plutôt deins la cour, ina vieily *tantora*,
In certain coué tordzu, plus redo qu'ina bôra,
Me horie à plein gosi...

« Pas plutôt dans la cour, une vieille femme laide, — Un certain cou tordu, plus roide qu'une barre, — Me crie à plein gosier... » (*Gorl.*)

Tantora rentre dans la catégorie des nombreux termes péj. à l'adresse des vieilles femmes (cp. *cancorna bigorna*), mais je ne saurais en indiquer l'orig.

***TANTOU** (tantou); à Lyon *ce tantôt* s. m. et adv. — Après-dinée « *Je verrai tantout*, je vous verrai cette après-dinée. » (Coch.) A Lyon « je vous verrai ce tantôt », même sens.

Dérivat. de sens de fr. *tantôt* (*tantum tostum*). Ch. de *o* en *ou* devant *st* (41).

TANT QU'A TANT express. adv. For. *tantequan* — Sans s'arrêter, sans discontinuer, tant que l'on peut. A Lyon *tant que dure dure*, ou encore *tant que la barbe en fume*. « *O faut beire tant qu'à tant*, il faut boire sans nous arrêter. »
Lou veiquiat *tantequan* que peuplent lou quartier;
Que ne fant que d'effans.

« Les voilà qui, sans discontinuer, peuplent le quartier; — Ne s'occupent qu'à faire des enfants. » (Chap.)

Le for. donne la clef de l'étym. : *tantum quantum* = *tant[e]quant* et, par métath. *tanquetan tant qu'à tant*.

TAPO (tapô); à Lyon *tapée* s. f. — Quantité, grand nombre. « *Ina tapô de mardous*, une troupe d'enfants. » S'emploie péjorativem.

Évidemm. subst. particip. de *tapô* « frapper », mais il est difficile de comprendre comment une *tapée*, c'est-à-dire une « quantité de tapes », a pu devenir une « quantité » en général.

***TAPO** (tapô) v. a. — 1. Frapper.

Du rad. *tap*, onomat.

2. Boucher, mais spécialement boucher une bouteille, un tonneau en frappant.

Du rad. qui a formé *tapon* (v. ce mot), av. suff. *ô* (142).

TAPON vln. s. m. — Arme de jet 1417 : « On donne à ceux de la tour St-Marcel une grosse bombarde, 2 canons en bois onchassés à fer; 6 pierres, 8 *tapons*, 4 livres de poudre pour bombardes, un ribeaudequin, 11 canons à main, 12 pierres, 12 *tapons* de bois, deux douzaines de traits, 9 pierres de ribeaudequin. » (Arch. m.)

Il est probable que ces tapons tenaient le milieu entre les « canons à main » et les canons et bombardes sur affût. C'étaient sans doute, comme les premiers, des tubes av. une lumière, qu'on chargeait av. de la poudre, et auxquels on mettait le feu av. une mèche. Pour avoir des tapons de bois (certainem. cerclés de fer), il fallait que le tube eût déjà un certain diamètre.

L'étym. paraît être *tap*, qui a donné *tampon* (v. *tapó*). Il est probable que le tapon était d'abord le projectile. « ce qui était refoulé dans le tube », puis que le nom s'est étendu à l'arme elle-même. C'est ainsi que les petits canons à main avaient pris le nom de « traits à poudre ».

TAPON (*tapon*) s. m. — Bondon, bouchon de tonneau.

De vha. *zapho*, mha. *zaphé zapfe* « donzil, fausset »; av. suff. *on*. C'est le fr. *tampon*. Sur la persist. de *p* dans le groupe germ. *pf*, cp. b. lat. *grappa*, de *krapfo*.

TAPONNO (*taponô*) v. a. — Bourrer, mettre en tas, surtout en parlant du linge. Mad. de Sévigné emploie le vb. *taponner* dans ce sens.

De fr. *tapon* « tampon, bouchon ». *Taponno* « mettre en tampon ».

TAPPA (*tapa*) s. f. Esp., port. *tepe*; Viennaz *tépa* — Motte de gazon; gazon en général. *La tappa d'un pré*, le gazon d'un pré. Piém. *antampè* « sotterrare l'erbe ». Piém., comasque *tepa*; bresc. *topa*, mousse.

De *tappa* pour *tapes*. La connexité entre l'idée de « tapis » et celle de « gazon » se présente naturellement à l'esprit.

TAQUEROT (*takerô*) s. m. — Morceau de bois pour frapper.

Onomat. *tac taque*, av. suff. *ot*, relié par *r*: *taque-r-ot* (v. *taquet*).

TAQUET (*také*) **TRAQUET** s. m. — à St-Mart. Babil, loquacité.

Sur l'orig. v. *taquet de moulin*. Le sens est dér. de « babillard » au « babil » lui-même.

***TAQUET DE MOULIN** « On dit de qu-lqu'un qui parle beaucoup: *C'est un vrai taquet de moulin*, pour indiquer qu'il fait autant de bruit. » (Coch.)

Taquet est ici pour *traquet*. D'un rad. *traque* qu'on retrouve dans *traquier traquenard*, esp. *trakear* « craquer, secouer », *tracasser* « remuer, secouer », et

dans lat. *tractare*. Diez le rattache au flamand *treck* « coup » ou au vha. *trach*, mha. *trechen*, et Scheler. av. réserves, à néerl. *trekken* « tirer ». Je ne connais pas *trach*, mais senlem. le vha. *trakan tragan*, all. *tragen*, angl. *to drag*, qui ne se rapporte guère au sens. M. Bugge, non sans qq vraisemblance, rattache *traccare* à *tracticare*, de *tractum*. Quant au sens, il aurait passé de *traquer* « tendre des toiles pour prendre le gibier » aux dér. *traquenard* « piège av. une bascule »: *traquenard* « allure du cheval qui semble tomber comme une bascule » etc.; *traquet* « objet qui remue comme une bascule » etc. Sur le sens fig. de *taquet de moulin*, cp. *babillard*, qui est, en meunerie, le nom de ce mécanisme. Quant à la chute de *r* de *traquet*, elle a été facilitée par la confus. av. une onomat. *tac*.

***TARABATA** v. *tôrobôte*.

TARAN (*taran*) s. m. Rgt. *tarrou* — à Villefr. Vase ou cruchon pour le vinaigre ou l'huile.

Répondrait à *terrinus*, de *terra*. Ch. de *e* en *a* (86). Le suff. *in* = *an* à Villefr. Le fr. *terrain* se prononce égalem. *taran*. Le rgt. est *terrosus*.

***TARAROU** — « Taraud pour faire un trou à vis. » (Coch.)

Je suppose que le nom est masc. et que c'est un oxyton (*tararou* ou mieux *tôrorou*), car *ou*, depuis le xvii^e s. n'est plus une désin. atone en lu. Il répondrait à un *taratorium*, de *taratrum*, de *tarare* (v. *tarate*). Chute de *t* dans le groupe *tr* (164 3°); ch. de *orium* en *ou* (36).

TARATE (*tarate*) s. f. — à Villefr. Courtilière, *gryllo-talpa vulgaris*.

De b. lat. *taratrum*, dans lequel *r* est tombée. *Taratrum* a pour orig. le rad. celt. *taratr*. — Cp. vx irl. *tarathar*, néo-irl. *tarathar tarachair*, mks. *tharrer*, kym. *taradr taradyr*, corn. *tardar tarod*, arm. *tarazr* (Thurneys.). Quant à l'idée de donner à la courtilière le nom de tarrière, elle s'explique facilem., la courtilière se frayant des tunnels comme la taupe.

TARAVELO (*taravelô*) s. f. — à Mon. Volée de coups.

De *tavella* (v. ce mot), av. suff. *ô* (14 3°) et insert. de la syll. péj. *raz* (180). *Taravelô* « volée de coups de *tavella* ».

TARBA — « Épargné. Signifie aussi retarder. *Ou tarbara de veni*, il tardait de venir. » (Coch.)

Je ne connais pas ce mot, qui me paraît identique à vpr. *estabiar*, cèv., toulous. *estabia*; castr. *estabid*, béarn. *estaubia*. cèv. *estaurid*, b. lim. *estouria*, lim. *eitauria*, cat. *estabiar* « épargner, ménager, se passer de ». Le ch de *len r* est normal (170 4°), ainsi que la chute de *es* init. (cp. 111), mais il est extraordinaire que l'on n'ait pas eu *tarbia tarbi* (15 1°). Quant à *estabiar*, il paraît être *stabilare* pour *stabilire*, métathèse en *stabiare*, av. la prosth. de *e* devant *s* du groupe *st*. Je ne m'explique le sens de *tarder*, donné aussi par Coch., que par confus. av. *tarda* « tarder ».

TARNA (*tarna*) s. f. Pr. *trena*, it. *trina* — à Paniss. Tresse. *Ina tarna de s'agnons* « une tresse d'oignons ». *Fère de tarnes* « faire des tresses ». Vpr. *trenat*, tressé.

Le pr. et l'it. indiquent l'étym. *trina*, mais *i* étant long, pourquoi n'a-t-on pas *trina* en pr.? Notre mot est sans doute venu par le pr. D'où *tarna* par métath. de *r* (187 1°), et *tarna* par ch. de *e* en *a* (24).

TARNO (*tarnô*) v. a. Dph.. pr. *trena*; vpr. *entrenar* — Tresser.

De ln. *tarna*, av. suff. *ô* (14 3°).

TARO (*tarô*) v. a. — Percer, trouer, tarauder.

De *tarare* pour *terere*. Ch. de *ave* en *ô* (14 3°).

TARORA v. *tôrôra*.

TARRASSI (*tarassi*); à Lyon *terrasse* s. f. — Terrine pleine de braise. C'est le *braseo* esp. et it. On dit souvent *terrasse de boulanger*, parce que c'est chez le boulanger voisin qu'on prend la braise.

De fr. *terre* (parce que le récipient est en terre), av. suff. agrandiss. *assi*. C'est *terrine*, av. substitut. d'un suff. augmentat. à un suff. dim. Ch. de *e* en *a* (66).

TARRAT v. *tarriau*.

TARRAU v. *tarriau*.

TARRET v. *tarriau*.

TARRIAU (*tarîô*); à St-Mart. **TARRAT** (*tarâ*); à Biver. **TARRAU** (*tarô*); à Crap. **TARRET** (*tarè*); vln. **TERREL TERREILZ** s. m. — Fossé, bief, canal. — 1397-1408 :

« Au Ros de Buissandre, affaneur, pour fere un *terreilz* ou brotel de la ville, pres. de la recluserie de saint Clere, pour faire tourner la rivière du Rone.. lequel *terrel* devoit avoir six toyses de large, cinquante six toyses de long et cinq piès de pefont. » (*Inv. de la C.*) — La place des Terreaux, à Lyon, tire son nom des fossés qui y existaient jadis.

De *terrellum*, de *terra* pour la forme *terriau*. Ch. de *e* init. en *a* (66); de *ellum* en *iau* (32). Il est évident que primitivem. *terrel* a dû signifier le remblais, puis le nom est dér. au fossé lui-même. Cp. *doge*, d'abord « digue », puis « fossé ». Dans la forme *tarrat*, substitut. du suff. *at*.

TARTAVEAU (*tartavô*) s. m. — Pie-grièche à tête rouge. Mot tiré du petit glossaire de M. Aniel (v. *Jabri* au *Supplém.*).

Le mot doit être en relat. av. vfr. *tartavelle*, Morv. *tartevelle* « crécelle », dph. *tartavêu* « discours criard », et pr. *tartavêu* « personne tracassière ». *Tartavêu* lui-même est-il le masc. de *bartavelle*, crécelle, av. assimilat. de *b* init. à *t* méd. (cp. 188)? Sur le sens cp. « une personne grièche ». Le sens primit. de *tartavêu* a dû être « bruyant comme une crécelle », et en effet la pie-grièche est très bruyante. D'une personne crieurde, tracassière, à une personne grièche, il n'y a qu'un pas. Cependant cp. vpr. *tartarassa* « milan », qui, s'il était parent de *tartavêu*, indiquerait un rad. *tart*, d'orig. inconn.

TARTÉFLE (*tartêfle*) s. m. — Surnom donné aux Allemands.

C'est *der Teufel*, jurement ordinaire des Allem., av. passage de *e* init. à *a* sous infl. de *r* (66). — Sur le sens cp. *un goddam* « un Anglais », express. courante dans mon enfance, mais presque tombée en désuétude (peut-être parce que les Anglais ont perdu l'habitude de dire *goddam*), tandis que *tartêfle* est très usité. A Viornaz un Allem. est un *tutyè*, ce qui est dans le pays la manière de prononcer *Deutsche*.

TARTEIFLES (*tartêfle*) **TARTIFLES** (*tartifle*) s. f. pl. Piém. *tartifoyle*, pr. *tartifte* — Pommes de terre blanches. Piém. *tartifta*, truffe noire dont l'intérieur est blanc; milan. *trifol*. vénit. *tartufola*, it. *tartuso*, truffe. Gév. *trifolo*, Berr. *tar-toufles*, milan. *tartuffol*, pommes de terre.

Nous avons certainem. emprunté le mot au Piém. *tartifa*, de *terr(ae) tub(e)ra* (Diez), d'où *tertufo*, par ch. de *b* en *f*, et *tartufo*, par ch. de *e* init. en *a* (66). Le passage de *u* à *i* sous l'infl. d'une labiale *p. b* ou *f*, est commun (cp. ln. *tipin. tibi*). D'où *tartifa*. Le ch. de *se* atone en *fi* n'a rien de surprenant (cp. *epitaphium* = *épi-tasse*), non plus que le réciproque de *fi* en *se* (v. *marnéfle*). Quant au sens, quoi de plus naturel que d'emprunter pour « pomme de terre » un mot qui signifie « truffe », puisque nous appelons les pommes de terre des « truffes »? Le piém. a fait de même pour *tartifoglie*, mais ici le mot a subi l'infl. de *foglia. feuille*. L'idée est « truffe av. feuilles », par opposit. à la truffe sans feuille, c'est-à-dire purem. tubercule.

TARTIFLES v. *tarteifles*.

TARTOUS (tartou) TARTUIS (tartud dissyll.) adj. m. pl. — Tous.

1 se rendirent vilo ayant *tartous* comprai,
Que l'estomac n'm poiet mai.

« Ils se rendirent promptement, ayant tous compris — Que l'estomac n'en pouvait davantage. » (Mon.)

Ys-z an, *tartuis*, fa ce qui-z-an pu fere.

« Ils ont, tous, fait ce qu'ils ont pu. » (Chans. de Revér.)

De *trans tutti*. *Trans*, en phonét. d'oïl = *tres*, et *tutti* = *tou[s]*. On a donc *tretous*, qui appartient aux dialectes d'oïl, et que les auteurs comiques placent dans la bouche des paysans. *Tretous* est devenu *tartous* par metath. de *r* (187) et ch. de *e* en *a* (66). *Tartuis* est plus proprem. ln. (v. *tuis*).

TARTUIS v. *tartous*.

*TARUSIÉ (taruzié) v. a. Dph. *tarusié* — « Percer, trouser (Coch.) » Vieilli.

De *terare* pour *terere*, av. substitut. du suff. *usier* (aujourd'hui *usi*), par analog. av. *partusi*, de ln. *partus* « trou ». *Tarusier* est sans doute la forme de ville, av. suff. fr., probablem. encore usitée à Lyon au temps de Coch.

TATE (tâte) s. f. — à Lyon Petite tasse d'argent peu profonde, av. une anse, dont on se sert pour goûter le vin. Elle est habituellem. en argent, parce que l'on y goûte successivem., et que l'on croit que l'argent ne transmet jamais les maladies, comme pourrait le faire un autre métal ou le verre. Autrefois tout bon propriétaire

de nos montagnes possédait sa tâte, dont il se servait en voyage. Le nom du possesseur était toujours gravé autour, av. la date. Cp. lorr. (Landremont) *taté* « goblet en terre cuite ».

Subst. v. de fr. *têter*, pris au sens de goûter.

TATE (tâte) s. f. Pr. *tato* — à Villefr. Fruit du viorne, *riburnum lantana*. Pr. *tatié*, viorne manciennne; *tassignier*, « *riburnum lantana* ».

Étym. inconn. — Un **taxitarium*, de *taxum* pourrait donner le pr. *tatié*. La disparit. de l'yotte venu de *c* peut être expliquée par l'ex. de *tacs(it)are*, qui a donné fr. *taster têter*. La même format. donnerait *taste tate*, de *taxita*. Reste à expliquer comment on a pu confondre le viorne et l'if. En ce genre les confusions les plus extraordinaires peuvent se produire, et il faut remarquer que le nom de *taxum* ayant, dès le b. lat., cessé de s'appliquer à l'if, qui a pris un nom germ., l'applicat. du nom à un autre végétal était rendue plus facile. La forme lgd. *tassignier* (Azaïs) s'expliquerait par un **taxinarium* dans lequel *i* prot. aurait persisté sous la protection du groupe *cs* = *x*.

TATE-GOLET (tategolé) s. m. — à Lyon *Tatillon*, homme timide, qui n'ose s'aventurer à rien. Par extens. benêt.

De fr. *tâter* et de ln. *golet* « trou ». Littéram. « qui tâte les trous » avant de s'y engager.

TATI (tati) — 1. à Lyon dans l'express. *Tenir tati, faire tati*, résister, tenir de toutes ses forces. S'emploie comme interject. *Tati!* « tiens bon! »

Express. empruntée à la batellerie, et qui représente probablem. *tè-ti* « tiens-toi ». Cette hypoth. est appuyée par le lim. *té-té*, même sens, et le pr., cèv. *tafor*, aussi même sens, et qui est « tiens fort ». *Tati* doit venir de la Prov., où *ti* est le pron. de la 2^e pers. du sing. En pr. *tenir tati* « être au refuge, toucher l'objet qui sert de sauvegarde à certains jeux », et *tati* subst., cet objet même, ont certainem. une autre orig. M. Mistral paraît les rapporter av. vraisemblance à *tactus*.

2. *Tati*, exclamat. pour *Assez*. — Si qu'un verse à boire, on lui dit : *tati!* quand on veut qu'il s'arrête.

Peut-être (*arré-té-ti* « arrête-toi », par une de ces contract. si familières aux

phrases popul. En tout cas le mot n'a certainem. pas une étym. antérieure au roman.

***TATIGUIÉ** — « *Tatiguié, comparo, tu me la ballie bella*, pardieu, compère, tu me la donnes belle. » (Coch.)

Ce jurem. est inconnu chez nous. On le rencontre souvent dans des pièces de comédie, où on le met dans la bouche des paysans, à qui Molière et tous les autres font communément parler le pic. Malgré la conscience habituelle de Coch., je crains qu'il n'ait tiré cette express. de qq. comédie dans laquelle on faisait figurer de prétendus paysans lyonnais, et je doute fort qu'il l'ait recueillie sur place.

Tatiguié représente *tête-Dieu*. Cp. *sambleu* pour *sang-dieu*, *porguié* pour *par Dieu*, *morgué* pour *mordieu*.

TATIN (*tatin*) s. m. — J'ai entendu qfois donner ce nom au *viburnum lantana*, mais le mot appartient plutôt au dph.

Peut-être de **taxitarium* = *tatier* (v. *tate*), av. substitut. du suff. *in* au suff. *ier*.

TATOUILLE (*tatoulhe*) s. f. — à Lyon Volée de coups, rossée.

Paraît le même que vx wal., vfr. *tatin* « coup », av. substitut. du suff. pèj. *ouille* au suff. *in*. *Tatin* me semble tiré de **tas-tare* pour **taxitare*, de *tactus*.

TAUGNI (*togni*) s. m. — Guépier.

De ln. *tauna*, av. suff. *i*, d'*arium* (13). D'où *tauni*, passé à *taugni* par le mouillem. de *n* devant *i* propre à une certaine région (v. *Cons. pat.*).

TAULO (*tôlô*); ap. Coch. **TOLA** s. f. Poit. *taulée* — Une quantité, un grand nombre. *Ina taulô d'efants*, une quantité d'enfants.

De b. lat. *tabulata*. Le pr. *taulado*, lgd. *tablado*, it. *tavolata*, même étym., signifient une réunion de convives. Le sens s'est étendu de réunion de convives à réunion en général. Il est vrai que *tabula* a donné ln. *trôbla*, mais le mot a pu venir par la Prov., et en tous cas si, comme je le crois, le mot vient de *tabulata*, la forme du simple n'a pas influé sur le dér. Du reste la format. n'est pas irrégul. *Tab(u)lata* = *taula* par vocalisat. de *b* (164 9^e, *b*) et ch. de *atu* en *a* (135), puis en *ô* (1).

Tzulô ne doit pas être confondu av. *tôlée*, à Lyon la quantité de pâtisseries

mises au four sur une plaque de *tôle*. « Il a mangé une *tôlée* de pâtisseries. »

***TAUNA TONA** (*tôna*) s. f. For. *tauna* — Guépe. A Crap. se dit seulement de la guépe de petite espèce; la grosse guépe des bois se nomme *guépa*. A Paniss. c'est l'inverse; la grosse guépe est la *tauna*, et la petite la *guépa*.

Que rôffalô vo qui? Vo zète ina cancorne,
De vegni chôque jour ronstô comm' ina *tôna*.

« Que grommelez-vous là? Vous êtes une radoteuse, — De venir chaque jour bourdonner comme une guépe. » (*More*)

Vous pourria, d'un cot de chapay,
Lou tua couma una *tauna*.

« On pourrait, d'un coup de chapeau, — Le tuer comme une guépe. » (Chap.)

De *tabana* pour *tabanus*; *b* s'est vocal. certainem. après avoir passé par *v*, comme le montre *tavan*, de *tabanum*.

***TAVAN** (*tavan*) **TAVON** (*tavon*) s. m. Lgd. *taban*, Tarentaise *tavan*, pavese *tavôn*, vénit. *tavan* — Taon et aussi frêlon, bourdon.

De *tabanum*. Ch. de *b* en *v* (141). Nalisat. de *a* (8).

TAVEL vln. s. m. — 1858 : « Item drap de Flandres... excepta drapx pleies en *tavel*... Item tuit drap de Franci pleyes en *tavel*... » (*Tar. de la v.*). Le *tavel* était donc une planchette sur laquelle on pliait les « draps ». On vend encore des lainages pliés de cette façon, mais non des draps; aussi il est probable que, dans les textes, drap doit s'entendre de lainages, d'étoffes minces qui ont besoin d'être soutenues.

De *tabellum* pour *tabella* (v. *tavella*).

TAVELLA (*tavêla*); à Lyon *tavelle* s. f. — 1. Bille dont les voituriers se servent pour serrer leurs chargements. — 2. Morceau de bois destiné à lier les chars de foin. — 3. Par extens. Trique en général. Pr. *tavello tabello*, volige, latte.

A la fin on lo vit impugni gliou *tavella*.

« A la fin on les vit empoigner chacun leur bille de voiturier. » (Mon.)

De *tabella*, au sens d'ais, planchette longue. Ch. de *b* en *v* (141). Le sens est dér. de « planchette (v. *tavel*) » à « latte », et enfin à « bille de bois arrondie ».

TAVELO (*tavelô*) adj. des 2 g. — 1. Tacheté, moucheté.

C'est le fr. *tavelé*, peu usité, de *tabella* « échiquier ». Littér. « marqueté comme un échiquier ».

2. Écervelé, étourdi, faible de cerveau, demi-fou.

De ln. *tavella*, av. suff. *ó* (14 3°). *Tareló* « qui a reçu un coup de tavelle » sur la tête, lequel lui a dérangé le cerveau. On dit de même de qq'un d'un peu fou, « qu'il a un coup de marteau ».

TAVON v. *taran*.

T'E v. *t'o*.

TEILA (têla) s. f. For. *toile* — Foin étendu pour être séché.

De *tela* (10). Le foin est considéré comme la toile que l'on étend au soleil dans les champs pour la faire blanchir.

TEILLEUX, EUSE (têlheu, euze) adj. — à Lyon se dit d'une Viande filamenteuse, de tout aliment filandreux. Si usité, que je l'ai cru longtemps fr.

De ln. *teille* (v. *teilli*), écorce de la tige du chanvre, av. suff. *eur*, d'*osus*. *Teilleux*, « qui participe de la nature de la teille ».

TEILLI (têlhi); à Lyon *teille* s. f. Dph. *teille* — Écorce de la tige du chanvre.

De *filia* « écorce du tilleul ». Ch. de *i* bref en *ei* (18); de *ia* en *i* (54 1°).

TEILLI (têlhf) v. a. Morv. *teiller* — Tiller le chanvre.

De *teilli* subst., av. suff. *i* (15 4°).

TEMPORA (tinpôra) s. f. — à Morn. Vent violent, ouragan. Vpr. *temporau*, al: pr. *tempourau*, al: it. *temporale*, sarde *temporali* « tempête ».

Le même que le vfr. *tempoire tempore* (Du C., *Gloss. fr.*), qui signifiait « temps, saison ». La dérivat. de sens s'explique facilement, si l'on songe que vfr. *tempeste*, à côté du sens de « ouragan », avait celui de « temps, saison », et que la réciproque a dû s'opérer pour *tempoire*, qui répond à *temporia*. Celui-ci donnerait ln. *timpuri*; mais le mot a été emprunté au fr. Il a dû être *tempoira*, passé à *tempora*, comme le *tempore* de li *Chastellains de Coucy*. La forme d'oc *temporau* représente *temporale*. *Oria* peut donner d'ailleurs *ore* à côté de *aire*. Cp. pr. *rasor*, de *rasorium*; *oradour*, de *oratorium*.

TENDRIÈRE (tandrière) s. f. — Terme de carrier et de tailleur de pierres. Partie friable d'une pierre de taille ou d'un rocher exploitable.

De *tendre*, av. suff. *ière*.

TENDRIRI (tendriri) s. f. — Vache qui a mis bas récemment.

De fr. *tendre*, av. suff. *iri* (13). L'idée est que la vache est encore « tendre » au sens de faible, délicat.

TENDUA v. *tenta*.

*TENTA (tanta) *TENDUA (tandua): à Lyon *tendue* s. f. Vpr. *tenda*, pr. *tendo*, it. *tenda* — « Toile destinée à couvrir les bateaux. » (Coch.)

De *tenta*, partic. de *tendere*, pour la forme *tenta*; et du partic. roman *tendu*, de *tendre*, pour la forme *tendua*. Dans celle-ci l'acc. s'est porté sur la 2^e voy. (51).

TENTE (tante) s. f. — à Lyon Banne au devant des magasins.

Sur l'étym. v. *tenta*.

TENURI (tenuri) s. f. — Main-courante d'une rampe.

De ln. *tegni* « tenir », av. suff. *uri*, d'*oria* (37). Ou le mot a été formé avant que *n* se fût mouillée dans *tegni*, ou il a été formé dans un endroit où l'on a *teni*. *N*, qui se mouille devant *i*, ne se mouille pas devant *u*.

*TER v. *teur*.

TERCELLIN vln. s. m. — Sorte d'étoffe. 1419: « Audit Mathieu Odobert pour trois quars d'aune *tercellin* pers... » (*Reg. cons.*) — Il s'agit d'étoffe pour la bannière du trompette de la ville. Le *tercellin* était probalement destiné à la doublure, car on voit figurer « une aune 1 VI^e sendal », qui devait faire la face de la bannière. Le *tercellin* était vraisemblablement une étoffe de lin.

De *tersum*, partic. de *tergers*. L'idée est celle de « linge à essayer » (cp. *tersorium*), d'où vfr. *terser* « essayer, frotter », et m. lat. *tersonum* « torchon ». On trouve *tersonum de lino* (Du C. s. v. *tersonum*), et en vfr. *tersenet*. *Tercellin* est *tersenet*, av. ch. de suff., peut-être sous infl. de *lin*. *Terselin* « torchon de lin », puis étoffe de lin. Mais il se peut qu'il y ait eu simplement ch. de *n* en *l*: *tersenet terselin*, puis *terselin*.

TERCOYER vln. v. a. TERCOYEUR vln. s. m. — Mots qui paraissent signifier, le 1^{er} Tripler le prix d'une enchère; le 2^e, Celui qui triple l'enchère. — 1421: « Mile Andrivet a confessé devoir... pour la cense de la barre du pont du Roene, qui lui fut livrée comme au plus offrant et dernier encherisseur... Et se, par aventure aucun vouloit *tercoyer* la dicte ferme de

dans la fin du mois de decembre prouchainement venant, doubler dedans la fin du moys de mars aussi prouchainement venant, il y seroit receu, parmi ce que le dit *tercoyeur* ou doubleur seroit tenu de faire audit Mile... » (Reg. cons.)

Il faut probablen. lire *terçooyer*, fait sur *tortius*, av. suff. frèq. roman *oier*, comme *peçoier* sur *petia*.

TERCOYEUR v. sous *tercoyer*.

***TERMINAU** (terminò) s. m. Lgd. *terminas* — La dernière raie du terrain qu'on laboure. On donne aussi ce nouu aux baliveaux laissés sur les limites d'un bois taillis pour indiquer les bornes.

De *terminalis*. Ch. de l en u (121 2°).

TERRAILLER v. *terrailli* vb.

***TERRAILLI** (tèralhi) : à Lyon *terraille* s. f. Pavese *teraliæ*, it. *terraglia* — Vaisselle de terre. « Un marchand de terraille », un marchand de poteries. « Le nom de la rue Terraille vient d'une poterie qui existait dans cet endroit (Coch.). » **Montpell.** *terraileu*, marchand de poteries.

De ln. *terra* « terre », de *terra*, av. suff. coll. *ailli*.

TERRAILLI (tèralhf) ; vln. **TERRAILLER** v. a. — Creuser, remuer la terre. 1397-1408 : « Depenses faites pour commencer à *terrailler* au gros gravier qui estoit en la riveri du Rosne... » (Inv. de la C.)

De ln. *terra*, de *terra* av. suff. frèq. *ailli*.

TERRAILLON vln. s. m. Pr. *terraioun*, mars. *tarraïoun* — Ouvrier ou entrepreneur terrassier. — 1420 : « Ils ont ordonné que, veu que les jours sont creuz (accrus), que cy en la, l'en payera aux *terraillons* pour journée, dix petits blans... — Maistre Henry de la Roche, *terraillon*, a promis servir la ville a faire les fossés... » (Reg. cons.)

De *terrailler*, creuser (v. *terrailli*), av. suff. *on*, mal appliqué logiquem., mais nécessaire parce que, si l'on eût appliqué le suff. des noms de métiers, il n'y aurait pas eu de différence entre le subst. *terraillier* et le vb. *terrailler*. Un ex. de cette applicat. du suff. *on* se retrouve dans *barbouillon* pour *barbouilleur*.

TERREILZ v. *tarriau*.

TERREL v. *tarriau*.

***TESSON** v. *taisson*.

***TESTICOTO** (testicotò) v. n. — Con- tester aigrement et à propos de vétilles. *Se testicotò*, se piquer mutuellement.

Corrupt. de fr. *asticoter* sous infl. de *testa teta*. *Se testicoter* « se picoter la tête, se tirer mutuellem. les cheveux ».

TÊTA D'ALUETTA (têta-d'aluôta) s. f. — à Paniss. Plante à fleur rouge et à graine noire (ce n'est pas le coquelicot) qui infeste les blés, et dont j'ignore le nom scientifique.

De la ressemblance qu'on s'est imaginé voir entre la fleur et une tête de petit oiseau.

TÊTU (tétu) s. m. Lorr. (Le Tholy) *tétu*, vfr. *testu* (Cotgr.) — à Lyon Gros mar- teau carré d'un côté et pointu de l'autre, av. lequel on dégrossit les pierres que l'on veut tailler. Les moellons *ététués* sont les moellons travaillés au tétu, par opposit. aux moellons *spiqués*, travaillés plus finem. et à la pointe.

De fr. *tête*, av. suff. *u*, d'*osus* (35).

TEUR (teur, eu comme dans *fleur*) à Crap. ; ap. Coch. **TER** s. m. Lgd. *tes*, for. *teus* — Tesson.

De *testum*. Ch. de s fin. en r (118, rem.). Cp. le liu. où, de même, toute s fin. non muette se change en r : *pur* = *pus* etc. Quant au ch. assez bizarre de *es* en *eu*, on peut supposer *testum* = *tets* par métath., puis *tecs* (cp. *post pots pocs*). De *tecs* on aurait *teus*, comme en vfr. *teuste*, de *tecsum*; *fleume*, de *flegma*; *ecsire* = *eussir*.

TIA-TIA (tiatia dissyl) s. f. — Litorne, espèce de grive. Ce mot se retrouve dans la plupart des patois franco-prov.

Onomat. du cri de l'oiseau.

TIBO v. *tubó*.

***TIGNA** (tigna) s. f. — Engelure.

De *tinea*. Il est à remarquer qu'en pr. *tigno* signifie à la fois teigne (insecte) et engelure, et qu'en it. *tignuolo* a aussi la double significat. de gerçure et de teigne. On a donc associé l'idée de l'insecte qui ronge et perfore, à celle de la crevasse de l'engelure, comme si celle-ci était l'œuvre d'un insecte. On a besoin de se persuader de ce rapprochem., mais enfin il existe, car c'est la seule explicat. qu'on puisse donner. De même on a en fr. *teigne* « insecte », et *teigne* « maladie du cuir che- velu », tous deux de *tinea*. Le passage de

e fermé à *i* est dû à l'infl. de la nasale mouillée qui le suit, et ce mouillem. est dû lui-même à l'hiatus *ea* (148, rem. 2).

*TILLOT (tilhò) s. m. — Tilleul.

De *tilia*, av. suff. dim. *ot*.

TIMBRO (timbrò); à Lyon *timbré* adj. des 2 g. — Demi-fou, qui a le cerveau légèrement dérangé.

De fr. *timbre*, mais par quelle dérivat. de sens? Faut-il sous-entendre que le timbre est fêlé? Ou plutôt que le cerveau a été frappé comme un timbre? Cp. In. *fiéru, fiéru par la testa*, même sens, et fr. *toqué*, littéralem. « qui a reçu un choc. »

TIMBRO (tsinbrò) v. n. — à R.-de-G. Craquer.

Lo galant troubadour, suprè de tant de fêta,
Se fat *tsimbro* lo nars, dous pids jusqu'a la tète.

« Le galant troubadour, surpris de tant d'accueil, — Fait craquer ses muscles des pieds à la tête. » (*Mén.*)

De fr. *timbre*, de *tympanum* « tambour », av. suff. *ó* (143°).

*TINA (tina, à River. tchîna) s. f. — Cuve, pour le raisin.

De *tina*.

TINAILLI (tinalhî; à River. tchinalhî); à Lyon *tenailler* s. m. It. *tinaia*, pavese *tineræ* — Cellier pour les cuves.

De *tina*, plus suff. rom. *ailli*, plus un 2^e suff. *i d'arius* (13). Il est probable que les grandes cuves se sont appelées *tinailles* (cp. *futaille*), et que c'est sur ce mot qu'a été fait *tinailli*. Quant à la forme *tenailler*, si extraordinaire que cela paraisse, elle est due à l'infl. de fr. *tenailles*, lorsque l'on n'a plus su ce que c'était qu'une *tinaille*.

*TINARD v. *tinór*.

TINOR (tinór); ap. Coch. TINARD s. m. Gers *tinat* — Cellier pour les cuves.

De *tinale*, de *tina*. Ch. de *a* en *ó* (1); de *l* en *r* (121). Coch. a confondu *ar*, aujourd'hui *ór*, av. le suff. germ. *ard*.

TINTEBIEN (tintebi-in trissyl.) s. m. Ss.-rom. *tin-tè-bein* — Petit appareil à roulettes, dans lequel on place les enfants, et qui, les tenant sous les bras, les préserve des chutes, pendant qu'en marchant ils déplacent l'appareil. Cela évite d'avoir à les soutenir pendant leur marche.

Composé de *tin*, impérat. de *tiendre* « tenir », de *te* « toi », et *bien*. Le tout équivaut au fr. *tiens-toi-bien*.

TINTOU (tintou) s. m. — Après-dinée.

Ne s'emploie qu'av. l'art. ou le pron. démonstrat. *Lo tintou*, l'après-dinée; *çu tintou*, cette après-dinée; à Lyon *cetantôt*, même sens.

De *tantum tostum* = fr. *tantôt*. L'adv. est devenu subst. *Tostum* = *tou* (41).

TINT QU'EN CHAVON (tin-kan-chavon) express. adv. — à Villefr. Jusqu'au bout.

Chavon (v. ce mot au *Supplém.*) signifie ici bout, extrémité. Sur la construct. cp. *tint qu'u quar* (v. ce mot.)

TINT QU'U QUAR (tin-ku-kar) express. adv. — à Villefr. Jusqu'au, jusqu'à la fin. « *El l'au mdtan de sa passò; md ze si allò tint qu'u quar*, il est au milieu de sa « passée »; moi je suis allé jusqu'au bout. » (Deresse)

Je suppose que *quar* est pour le subst. *quarre* (v. ce mot); d'où littéralem. « tant qu'au coin », c'est-à-d. « jusqu'au coin ». — *Quarre* serait dér. du sens de « coin » à celui de « bout, extrémité ». Sur la construct. comme sur le sens, cp. l'express. *tint qu'en chavon*, même sens à Villefr. Cette comparais. fait penser que *quar* doit être un subst. comme *chavon* (v. *chavon* au *Supplém.*)

TIOLET (tiolè dissyl.) s. m. — à Villefr. Silène enflé, *silene inflata*.

Étym. inconn.

TIOULA v. *étioula*. Rapproch. Vionnaz *tyola*.

TIOULO (tioulò dissyl.) v. n. — à Villefr. 1. Couler, en parlant de la fleur de la vigne. — 2. Glisser. « *El a tioulò a bós*, il a glissé à terre. » (Deresse)

Ce n'est pas une corrupt. de fr. *couler*, car dans le même endroit on dit *colo la bèya*, couler la lessive. Je crois que *tioulò* est *teglulare* (v. *tioula* « tuile ». L'idée est celle de dégoutter, laisser couler, comme la tuile du bord du toit. Cette orig. explique comment *tioulò* a le double sens de « couler » et « de « glisser ». La personne qui a glissé a fait comme la goutte d'eau qui glisse sur la tuile. Suff. *ó* (143°).

TIPIN v. *topin*.

TIRA-LIURE (tchira-liure) s. m. pl. — Surnom des habitants de St.-Mart., littéralem. des « tire-lièvres ». Comme d'être chasseur de lièvres n'a rien d'injurieux, et que ces surnoms sont toujours péj., il doit y avoir une allusion qui m'échappe.

et qui du reste n'est plus comprise par ceux qui emploient le sobriquet.

*TIRAN (*tiran*) s. m. — « Oreille de soulier ». (Coch.) Les anciens souliers avaient jadis sur le cou-de-pied 2 pattes de cuir, percées chacune d'un trou, et reliées et serrées par un cordon. C'est ce que Coch. appelle « oreille de soulier ».

Du partic. prés. de fr. *tirer*. Cp. *tirants de bottes*, en parlant des 2 anneaux en ruban de fil qui servent à les tirer lorsqu'on les met.

*TIRANCHI (*tiranchi tiranchi*) v. a. — Tirer en tous sens, tourmenter, tirer. S'emploie beaucoup sous la forme pronom. *Se tiranchi*, se tirer mutuellement en se disputant.

De ln. *tiri* « tirer » et d'un suff. péj. *anchi*, peut-être par analog. av. *éscarlanchi*.

TIRE-LANGUE s. m. à — Yzer., Nom donné qqfois à la pie-grièche (v. *derne*) parce que l'on assure que si on lui arrache la langue immédiatement après l'avoir tuée, elle est bonne à manger, et horriblement coriace si l'on ne prend pas cette précaution. Mais je crois que ce nom, dans d'autres endroits, s'applique à un autre oiseau, probablement au *torcol*.

TIRI (*tiri*; à River. *tchiri*; à R.-de-G.) v. a. — Tirer.

Du germ. — Goth. *tairan*, vha. *zeran*, holl. *teren* « scindere, rumpere »; d'où un **terare* **tirare*. Suff. *i* (15 3°).

Tiri pena, à Lyon *tirer peine*, être inquiet, tourmenté à propos de qq. chose.

Mais fignessons, je siento que ma fena,
Que la Dodon commence à *tsiri pena*.

« Mais terminons, je sens que ma femme — Claudine commence à s'inquiéter. » (*Duè Bib.*)

Tiri de — Ressembler à. *Tiri de sa grand*, ressembler à sa grand'mère (v. *retraitre*). Mons *tirer d'su quéqu'un*, lui ressembler.

Tiri dret sur — Se diriger droit vers qq. chose. « *O faut tiri dret sur Yzeron*, il faut se diriger en ligne droite sur Yzeron. » Cette dérivat. de *tirer*, qui a le sens de « amener à soi », au sens contraire de « se déplacer vers l'objet considéré » a sans doute son origine dans l'idée de *tirer* (un trait) *sur*.

Tiri lo lait — Traire les vaches, brebis, etc.

TIRIGOSI (*tchirigossi*) v. a. Dph. *tiri-*

goussa, pr. *trigoussa*, lgd. *terigoussa*, lim. *tirgoussa* — à River. Houspiller, secouer, tirailler. Ss.-rom. *tsergoussa tsergoussa*, véhicule moitié char, moitié traîneau. Gasc. *trigoussa*, tirer av. difficulté.

Composé de *tiri* « tirer » et d'une 2^e partie *gossi*. Le pr. a *tiro-ligossi tiro-ligoss trigossi* « train, tracas, bruit, tumulte, embarras, litige », composé de *tira* « tirer » et *ligoussa* (v. ce mot) « épée ». Il est possible que *trigoussa* soit de même *tire(li)goussa*, dont le subst. *trigossi* etc., est le subst. v. L'adj. vpr. *tiragoussa* paraît apparenté, et avoir le sens de « qui tiraille, qui tire mal » dans les vers suivants :

E jatz ab una vielha rossa,
Qu'es corderella et *tirgoussa* (ap. Rohegude).

*TIRIPELLI v. *tiripilli*.

TIRIPELLI (*tiripilhi*); à Lyon *tirpille* s. f. Dph. *tiripel* — Partie cartilagineuse de la viande, par opposit. à la *pourpe*. « *Fêne prends de pourpe par nos*, et de *tirpille par le z'efants*, femme, prends de la chair pour nous et de la *tirpille* pour les enfants », est une parole attribuée au canut qui envoie sa femme à la boucherie. Genev. *tireguigne*, même sens.

Subst. v. de *tiripilli* (v. ce mot), parce qu'il faut *tirpiller* la viande avec les dents pour pouvoir la manger. Le genev. *tireguigne* est composé de *tirer* et de *guenne* (v. *guenna*).

TIRIPELLI (*tiripilhi*); ap. Coch. TIRIPELLI (*tiripèlhi*); à Lyon *tirpiller* v. a. Dph. *tiripouilli* — Tirer av. violence, tirailler en déchirant. *Se tiripilli*, se déchirer mutuellement les habits. Dph. *tiripelu* « loqueteux ».

De ln. *tiri* « tirer », plus une 2^e partie, qui n'est point *piller*, comme on le pourrait croire, mais ln. *peilli* (v. ce mot) « lambeau », av. suff. *i* (15 4°). La forme de Coch. achève de démontrer l'origine. L'idée est « tirer de façon à mettre en lambeaux ».

TIRORILLI (*tirorilhi*); à Lyon *cure-oreilles* — Sorte d'aptère brun, à corps allongé, d'aspect répugnant, et fort agile, dont j'ignore le nom scientifique, et à qui l'on attribue l'habitude de se glisser dans les oreilles des dormeurs, et d'y causer des ravages.

De ln. *tiri* « tirer », et *orilli* « oreille ». L'express. paraît au 1^{er} abord singulière, car l'insecte ne tire pas les oreilles à la façon d'un maître d'école, mais *tiri* signifie ici « crever », et *orilli* est pris dans le sens de « tympan de l'oreille ». Cp. à Lyon *tirer un œil* pour le « crever ». Pour l'idée ep. fr. popul. *perce-oreilles*. Dans l'express. de Lyon *cure-oreilles* on a vu le sens restreint de « fourrager dans l'oreille » sans crever le tympan.

TITRE (titre) v. a. — à Paniss. Tisser.

De *textere* = *tect(e)re*. Ch. de *e* ouvert en *i* (27) : d'où *tistre*, qui existait en vfr., et *titre* par chute de *s* (179).

T-O à Morn.; à River., Paniss. T-E; à Lyon *t-i*, dph. *to*, loc. explétive qui s'emploie dans les interrogat. et se place après le vb. *Vegni-vo-to*, à Lyon *venez-vous-t-i* = venez-vous? Elle s'emploie négativement. av. *pós* = *pas*, mais alors *t-o-pós*, *t-i-pas* devient souvent une entité séparée, qui signifie « n'est-ce pas? » — *Tos vegni, t-o-pós*; à Lyon *vous venez, ti-pas*, signifie « vous venez, n'est-ce pas? » Mais souvent aussi on supprime la virgule, et alors *vos vegni-t-o-pós* signifie simplem. « ne venez-vous pas? » *T-o* ou *t-i* devient ainsi purem. explét.

Sur *vient-il, fait-il, etc.*, on a fait, vers le xv^e siècle *ra-t-il, mange-t-il, etc.* Or, comme aujourd'hui le pronom ne s'emploie guère après le vb. que dans l'interrogat., *t'i(l)*, dans le fr. popul., est devenu le signe de l'interrogat., et l'on dit *vais-je-ti*, comme on dit *ra-t-il*. La particularité du pat., c'est d'avoir fait figurer dans la locut. non le pronom person. *a(l)*, mais le pronom neutre *o* (v. ce mot).

TOCASSIN v. *tacassin*.

TOCHI (tochi) s. f. — Coups, dommages.

To lo monde vou lo bien,
Mè lo fère est lo malin,
Car un chacun crin la *tochi*,
Et vodret que son vâsin
Solet payi la briochi.

« Tout le monde veut le bien, — Mais le faire est le difficile, — Car chacun craint les coups, — Et voudrait que son voisin — Payât seul la faute » (*Chans*. de Rev.)
Subst. v. de *tochi*, toucher.

TOCHI (tochi) v. a. — Aiguillonner, en parlant des bœufs.

Du type qui a fait fr. *toucher*. Suff. *i* (15 2°).

TOCHURI (tochuri) s. f. — Aiguillon du bœuvier.

Ne valîe-to pôs mio mauèyi la *tochuri*,
Qua d'allò me contraindre à faire tsa brochuri?

« Ne valait-il pas mieux manier l'aiguillon (être bœuvier), — Que de me contraindre à écrire une brochure? » (*Proc.*)

De ln. *tochi*, toucher, av. suff. *iri*, d'*oria* (36).

TOCOLA (tòkòla); ap. Coch. **TACOLA** (takòla) s. f. — 1. Suivant Coch. « Tour-niquet en bois servant à fermer la porte. » C'est le sens primitif aujourd'hui peu usité. Dph. *taccola*, Voiron *tacoula*, cheville de bois qui sert à empêcher de lever le loquet d'une porte. — 2. Femme scrupuleuse, bigote, méliculeuse.

Métath. de *catola cotòla* (v. ce mot au sens 1. et 3.). *Tocola* doit être séparé de *tracola*.

TOFFÉYA (toffèya) à Morn.; à River. **TUFFÉYA** s. f. — Soupe de courge et de pommes de terre, le tout bien écrasé et bouilli dans du lait. Ss.-rom. *tofet*, omelette faite à la tourtière.

C'est le vfr. *estouffée*. Chute de *es* (112 4°); ch. de *ou* en *o* (34, rem. 4); ch. de *ée* en *èya* (1, rem. 4). Dans la forme *tuffèya o* init. a passé à *u* sous infl. de la lab. qui suit. C'est par erreur que Bridel a vu dans *tofet, tôt-fait*, les étouffées se cuisant au contraire lentement. D'ailleurs la forme *toffèya* exclut l'étym.

***TOLA** v. *toló*.

***TOMMA** (tòma) s. f. — « Fromage mou. » (Coch.) — La définit. n'est pas complète. La *tomme* est bien un fromage mou, mais c'est aussi du lait caillé à l'aide de présure et qu'on mange très frais. Dans d'autres endroits c'est encore un petit fromage. Litté dit qu'en vieillissant et en se durcissant la *tomme* prend le nom de fromage. Elle garde le plus souvent son nom de *tomme*, qui est alors pour [*fromage de*] *tomme*.

Le lat. *tomum* paraît n'avoir donné que le mot savant *tome*, division d'un ouvrage, et je crois que c'est tout à fait à tort que Diez (par liaison d'idées av. *volumen*) y voit l'étym. de esp. et port. *tomo* « corps volumineux, masse ». Je crois que l'orig. de celui-ci est celt.; kym. *tom* « a mound ». corn. *tomals* « much of any thing », gæl. *tomad* « size, bulk; » irl. *tom* « a small

heap ». Ce type existant dans toutes les branches celt. (sauf l'arm.), il n'y a pas lieu de supposer qu'il ait été emprunté au roman. Il peut avoir fourni *tomma* « fromage », soit parce que le lait en se caillant forme masse, soit parce que la *tomma*, dans plusieurs pays, est un fromage très volumineux par rapport aux « petits fromages », cabrillons, rougerets etc. Il faut remarquer de plus que, dans l'Auvergne et le Cantal, la tomme est une grosse pelotte que l'on forme en réunissant les morceaux de lait caillé, ce qui est fort en rapport av. le sens de « petit monceau » dans l'it. *tom*. Partout la *tomme* a le caractère d'une pelotte, d'un petit monceau. Je reconnais d'ailleurs que l'étym. est hypothét. pour *tomme* « fromage », mais je la crois assurée pour *tomo* « corps volumineux ». Je crois aussi que c'est à tort que Du C. rapproche *toma*, *tomantula*, *tomacellus*, *tomacia* « intestins » dans Papias, de *toma* « *Italis formaticum pinguius* ». Il n'y a aucune probabilité que le fromage mou ait été dénommé par un rapprochem. av. la graisse des entrailles. *Toma* ne figure pas dans les dictionn. it. Il est probable que Du C. l'a tiré du piém. *toma* « *cacio fresco* », qui, comme beaucoup d'autres mots, est commun au piém. et aux dialectes franco-prov.

TONA v. *tauna*.

*TONDU (tondu) adj. m. — Coch. ne donne pas la définit. de ce mot, mais seulement. l'ex. « *Oul é tondu*, il a manqué son coup. » Je crois avoir entendu cette express., mais elle est très rare.

Subst. partic. de fr. *tondre*. Le sens vient probabem. d'un souvenir historique. On sait que sous la 1^{re} race royale on faisait raser la chevelure du roi déposé.

*TONNA (tôna); à Lyon *tonne* s. f. — Tonnelle.

De ln. *tonna* « futaille », parce que la tonne s'est faite primitivem. en forme de voûte, arrondie comme un tonneau scié en deux parties dans le sens de sa longueur (cp. angl. *tunnel*). Mais aujourd'hui la plupart des treilles forment un plafond plat, et ne se nomment pas moins *tonnes*.

*TOPETTA (topéta); à Lyon *topette* s. f. — « Petite bouteille de liqueur, environ demi-septier. » (Coch.) — Aujourd'hui

Fiole en verre blanc, de forme très allongée, à long goulot, qui doit contenir 125 gram. environ. On voit que les topettes ont diminué, comme tout le reste. Il est vrai qu'il y a la « double topette ». Le mot ne s'emploie qu'en pharmacie. Une *topette de sirop de capillaire*. Pr. *tau peto toupeto*, carafon, fiole. En Limous. et en Berri mesure de liquide = une demi-chopine; ss.-rom. *topetta*, petite fiole.

Du germ., vha. *toph*, mha. *topf* « pot » et « crâne », all. *topf* « pot ». D'où un rad. *top* (sur la chute de *f* cp. *zapf* = fr. *tap* dans *tapon*). Il est remarquable qu'en germ. comme en lat. (*testa*), on ait tiré du mot signifiant pot, le mot signifiant tête, crâne. Au rad. *top* s'est ajouté le suff. dim. *etta*.

TOPIN (topin) à Paniss.; à Morn. TUPIN (tupin); à River., R.-de-G. TIPIN (tchipin, tsipin); à Lyon *tupin* (vieilli) s. m. Vfr. *topi*, ss.-rom. *toupein tepein*, Tarentaise *tepein* — Pot.

Et chapeau de carton, à forme de *tsiptn*.

« Et un chapeau de carton, en forme de pol. » (*Mén.*)

Orig. germ. — Vha. *toph*, all. *topf*, pot. Au thème s'est ajouté le suff. dim. *in*. La forme de Paniss. est la plus régul. On a eu primitivem. *toupin*, dans lequel *ou* a passé à *u*, suivant certaines phonétiques, particulièrement celle de Lyon (34); puis cet *u* a passé parfois à *i* sous infl. de *p* (73, rem. 4).

N. de lieux, à Lyon les rues *Tupin* et du *Tupin-rompu*.

T-O POS (topô) à River., Paniss. T-E POS; à Lyon *t-i pas*, locut. signifiant « N'est-ce pas? » V. sous *t-o*.

TORCHE vln. s. f. — Sorte de pains — 1364-65 : « Paia à cellos qui porterion la symazi (tonneau) de la villa et les *torches* pour donar ou conte de Pezenas... Item que fut servy ou gouvernour ou Darphinal lo XXVIII^e jour de junier por VI *torches* qui pesieront XXII livres... » — 1378 : « Item pour XII *torches*, XII d. de tourtez et XII d. de confitures données a mons. de Geneve... » (*Inv. de la C.*)

Subst. v. de *torcare* pour *torciare* (v. *torchi* vb.), sans doute parce que le pain avait une forme non sans analogie av. une tresse. Cp. *tourte*, de *torta*.

TORCHI (torchi) s. f. — Essuie-main.

Subst. v. de *torchi*, au sens d'essuyer.

TORCHI (torchi) v. a. — 1. Essuyer.

Du h. lat. *torcare*, de **torca* « bouchon de paille » servant à nettoyer. Je suppose que *torcare* est pour **torticare* ou **torciare*, de *tortum*, en ce sens que le bouchon de paille était tordu, « troussé », pour lui donner de l'homogénéité. Ch. de c en *ch* (170 1^o). — 2. Manger, au sens int. et péj. « *I-s-ant torchi celo pan*, ils ont dévoré ce pain. »

Le sens de « essuyer » et celui de « manger » se sont toujours liés dans la pensée popul. Cp. *panò* « essuyer » et « manger ». On aura trouvé qq. chose de plaisant dans l'idée d'essuyer si bien un objet qu'on le fait disparaître. Toutefois le développement de l'idée n'a pas fait passer *torchi* au sens de « voler », comme *panò*.

Je ne crois pas que le vln. *torche*, sorte de pain, soit pour rien dans le dérivat. du sens primitif de *torchi* à celui de manger, pas plus que *pan* « pain » dans celle de *panò*, même sens. Les lois de la dérivat. logique s'y opposent. On ne trouve nulle part *poissonner* pour « manger du poisson », ni *fruiter* pour « manger du fruit. »

TORGNÏ v. *étrègni*.

TORIRI (toriri) **TORRÉRI** (toréri) s. f. — Se dit de la tanière de tout animal, lapin, blaireau etc., et même du trou du grillon.

Et te, vilain moguid, qu'au fond de ta *torréri*,

Demori sié jornaïs sius vére la chartri.

« Et toi, vilain moineau, qui, au fond de ta tanière. — Demeura six journées sans voir la rue. » (*Brey*.)

De vfr. *taisniere*, de *taxum* (v. *taisson*), plus suff. *ière*. *Taisniere* a passé à *taïriere* par ch. de *n* en *r*, qu'on retrouve dans *coph(i)num* = fr. *coffre*, *pamp(i)num* = *pampre*, *diac(o)num* = *diacre*. Mais comme je ne connais aucun ex. de ce ch. dans le groupe *sn*, où d'ailleurs *s* tombe généralement. (168), je crois qu'ici le ch. a été déterminé par l'infl. de *tarò*, percer. D'où aussi le passage de *ai* init. à *a*. — Je vois d'ailleurs la preuve de l'étym. *taisniere* dans le suff. *iri* de *toriri*: car si le mot eût été fait primitivement sur *tarò*, *toriri* signifierait comme fr. *tarière*, une chose trouante et non une chose trouée. On a donc substitué le rad. de *tarò* en gardant le suff. de *taisniere*.

TORNO (tornò) l. v. a. — Tourner, retourner. *Tornò ina barilli*, retourner

un tonneau. — 2. v. n. Revenir. *O nos faut tornò*, il faut nous en retourner. — 3. v. auxil. — Exprime la réitérat. de l'acte indiqué par le vb. gouverné. *O faut tornò fére cel' oura*, il faut refaire cet ouvrage. *Tornò dire*, répéter.

De *tornare* « faire qq. chose au tour », pris au sens de *vertere*.

TOROBOT (toròbòt): à Lyon *tarabat* s. m. For. *tarrabat*, pr. *torabast*, auy. *tarabat*, lim. *taluba*, piém. *tarabas*, pr. *tarbasteri*, vgt. *torrobostal* — Bruit, bouleversement, remuement bruyant, remuement. Bolon. *tarabaquel* « ogni macchina stravagante, particolarmente di legno », *tarrabatameint* « bouleversement ».

J'ai-t-eu un *tarrabat* au fond de ma fontass.

« J'ai eu un remue-ménage au fond de mon estomac. » (Chap.)

Probablem. de vfr. *rabast* (v. *rabotò*), av. préf. *ta*. Ch. de *a* ton. et prot. en *ò* (1 et 59). D'après Roquef. (*Dictionn. étym.*), le *tarrabat*, en vfr., était une sorte de crécelle pour réveiller les moines. S'il en est ainsi, le *tarabat* de Lyon n'est que le mot pris au fig.

TOROBOTE (toròbòte); à River. et av. Coch. **TARABATA**: à Lyon *tarabàte tarabàtre* subst. m. et adj. — D'après Coch. « Enfant vif, qui fait du bruit », mais en réalité se dit de toute personne turbulente, qui s'agite. *Que cela fèna est donc toròbòte*, que cette femme est donc turbulente! »

De *toròbòt* (v. ce mot), av. désin. fém. *a*.

TOROBOTO (toròbòtò) à Crap.: à River. **TARABOTO** (tarabòtò) v. n. Pr. *tarabasta*, lgd. *barabasta trabasta*, ss.-rom. *tarabouhlla* — Remuer bruyamment.

De *toròbòt* (v. ce mot), av. suff. *ò* (14 1^o).

TOROGNIER (torogné) s. m. — à Lyon Usurier. Mot communiqué.

Si, comme d'ailleurs je n'ai pas de raison d'en douter, le mot existe, il a dû être composé av. *tòt*, *rogner*, et le suff. *ier* (13). *Torognier* = « homme qui a tôt fait de rogner ». Au lieu de *tòt* (*tostum*), ce pourrait être *tot* (*tuttum*) : « homme qui rogne tout ». N'ayant pas pris la prononciat. sur le fait, je ne puis trancher la question. En tout cas le mot est bien peu usité.

TORORA (tòròra) **TARORA** (taròra)

s. f. — Tarière du charron et du charpentier.

De *taratra* pour *taratrum*. Ch. de *tr* en *r* (164 3°); de *a* ton. et prot. en *ó* (1 et 59).

TORRA (tòrra) s. f. — à Yzer. la Paresse. *Avei la torra*, à Lyon *avoir la cagne*. être pris de paresse.

Si l'on admettait la métath. de *torpor* en *topror* (187 1°), on expliquerait *torra* par l'addit. de la désin. fém. *a*, et la vocalisat. de *p* (164 6°). Cf. en Langued. *tor tourrado*, gasc. *tor* « gelée », qui me semble avoir la même orig., l'idée d'enroulissem. suivant celle de gelée.

TORRÉRI v. *toriri*.

TORTA (torta) s. f. — à St-Mart. Pain grossier de seigle et d'orge.

De *torta* (v. *tourte*). Il est bizarre que le même mot ait servi à la fois pour le pain le plus grossier et pour la pâtisserie la plus délicate.

TORTI (tortl) s. m. — à Paniss. Châssis suspendu au plafond, sur lequel on place le pain d'une fournée, pour le mettre à l'abri des chats et des rats.

De *tortile*, parce qu'à l'orig. le *torti* était une claie tressée, comme en Provence la *trantolo*, qui remplit le même but. On a eu *tortil*, réduit à *torti* par chute de *l* fin. (121 3°).

TORTISSIÈRE v. sous *tortossières*.

TORTOSSIERES vln. dans le texte suivant. — 1472 : « A François Anisson, cordier, pour neuf livres *tortossières* pour la dicte réparation (il s'agit de réparation à une muraille), à 6 deniers la livre, et pour 3 deniers de fil polomard. » (Arch. m. CC. 446)

Les *tortossières* étaient des cordes pour le service de la construction. On appelle à Lyon *tortissières* des cordes servant à encâbler les matériaux, fardeaux, etc., au moment de leur ascension. Ces *tortissières* sont accrochées au câble, qui est le plus fort cordage, et sert à l'ascension.

Je crois que la forme véritable est *tortissière*, de **torticium* (de *tortum*) = *tortis*, plus suff. *ière* (13). Non que ces cordes soient plus tordues que les autres, mais parce qu'elles sont « tordues » autour de l'objet à nisser. Il se peut que *tortissière* ait été corrompu en *tortossière* par le copiste, comme il se peut que celui-ci ait été composé av. *tortum* = *torto* + suff. *ière*,

d'arius, relié par *ss*; mais la 1^{re} hypoth. est la plus probable.

TOTORA (tòtora) TOTORE (tòtore); vln. TOUTORE adv. Pr., gév., b. dph. *toutara*; dph. *tot-ore*, ss.-rom., Tarentaise *titora* — Présentement, tout de suite, tout à l'heure, à l'instant. Vpr. *tot' ora*, à toute heure.

Et-ey vray ce qui dion, et-ey chousa certains, Que vous tenia *toutore* tous deux Carentrant?

« Est-ce vrai, ce qu'on dit, est-ce chose certaine, — Qu'à l'instant vous teniez tous deux Carême-entrant? » (Bern.)

Ma fay, je cray que j'y son
Totore à la porta.

« Ma foi, je crois que nous sommes — Maintenant à la porte. » (Noël 1723)

De *tut(tum)* (ad) *hora(m)*. Ch. de *u* bref en *o* (38). Remarquez qu'en vfr. *tout* à l'heure avait aussi la signification de présentement.

TOTORE v. *totora*.

TOU (tou) s. m. — Canal, égout, acqueduc, mais toujours souterrain. Morv. *tou* « ouverture, conduit, rigole, canal, voûte d'étang »; sarde *tuvulu* « tube, conduit ».

De *tubum*. V. sous *étouaison*. *Tou* doit être disjoint de fr. *tuyau*; esp., pr. *tudel*.

TOUINA (touina dissyl.) s. f. — à Morn. Gros morceau de pain, mais on y joint communém. l'adj. *groussa*. « I l'tant *iqui bailli ina groussa touina de pan*, ils t'ont donné là un gros morceau de pain. »

Étym. inconn.

TOUO (touò monosyl.) à Morn.; à Paniss. TUO (tuò) v. a. Gév. *toua* — Éteindre, en parlant du feu. « O faut *tuò lo fuè*, il faut éteindre le feu. »

C'est le sens primitif de *tuer* « mettre à l'abri du danger de », de *tutare*, fait sur *tutus* (Diez); ou de *tutare* au sens de « finir, spegnere », d'où « uccidere. smorzare », de *totus* (Ascoli). Il est assez singulier qu'on dise *tuò* en parlant du feu qu'on éteint, et *péri* en parlant du liquide que l'on jette parce qu'il n'est plus bon.

TOURET vln. s. m. — On trouve dans Cotgr. au dict. angl.-fr. « A MAUVIS (bird) Grivette, mauvis, siserre. Lionnois *Touret* ». Ce mot paraît avoir disparu. Chez nous le mauvis est enveloppé sous le nom commun de merle.

De *turdo*, av. suff. *et*. Sur le sens cp. pr. *tourdre* « grive » et remarq. qu'en fr. le mauvis s'appelle aussi *grivette*. Mais je

ne sais pourquoi l'on n'a pas eu *tourdet* (cp. pr. *tourdret*, petit oiseau grivelé).

TOURTE s. f. Dph. *tortel* — à Lyon Disque de pâtisserie, à bords relevés, recouvert d'une couche de confiture sur laquelle on place un treillis de bâtonnets de pâte sucrée et dorée. Telle est exactem. la vieille tourte, dont le nom s'est étendu à des gâteaux de forme analogue, mais aux fruits, à la frangipane, et sans treillis, qui ne diffèrent pas de la tarte ordinaire.

De *torta* « gâteau plat », mais *torta* « gâteau » se rapporte évidem. à *torta* « chose tressée », et comme la tourte n'a jamais été héliçoïdale, je serais disposé à voir l'idée de torsade dans le treillis à jour dont la couche de confiture est recouverte, et qui doit avoir une orig. ancienne. Il serait curieux que cette pâtisserie eût été inventée par un pâtissier gallo-romain.

TOUTORE v. *totora*.

TRABLA v. *trobła*.

TRABUJO (*trabujo*) s. m. — Grabuge désordre, trouble.

Te sôs que j'a-yins pré Saint Georjo par refujo, Avoué l'espoir flatteur d'y faire du *trabujo*.

« Tu sais que j'avais pris Saint-Georges pour refuge, — Avec l'espoir flatteur d'y soulever des troubles. » (*Brey*.)

C'est fr. *grabuge*, du germ., all. *graben* du vha. *grabo* « fosse (cp. *fouillis*, de *fouiller*) », comme l'indique Scheler. L'équivalence de *gr* et de *tr* init. est à remarquer. L'analogie se retrouve dans *c(a)pillonner* = *trêlhorné*.

TRACANET v. *racanet*.

TRACI (*trassl*) v. a. — à R.-de-G. Traverser. Pr. *trassa* « pénétrer, percer, traverser. »

Je preno lot d'in coup l'envé de *traci* Gi;

De l'autro lô dou pont je rencontro Fougi.

« Je prends tout d'un coup l'envie de traverser Gier; — De l'autre côté du pont Je rencontre Faugier. » (*Gorl*.)

Je ne connais *traci* qu'au sens de faire une trace av. les pieds, ou de planter des piquets pour tracer un chemin, le plan d'un bâtiment etc. Le vfr. *trasser* signifiait « faire route », *tracer* « courir ». La dérivat. paraît être celle-ci : **tractiare*, de *tractus* « faire un trait — faire une trace — s'ouvrir un passage — s'ouvrir un passage au travers d'une chose — traverser [une rivière, une rue etc. — péné-

trer, traverser [un corps] », qui est le sens pr.

TRACOLA (*trakola*) vln. adj. — Fermé, assujetti par un loquet.

La cleys de l'étable

Estet mâ *tracola*.

« La porte à claire-voie de l'étable — Était mal fermée. » (*Noël* xvi^e s.)

Adj. partic. d'un v. *tracola*, aujourd'hui *tracollô* (v. *trocolla*) et qui signifie basculer. La *tracola* était donc le loquet (qui fait bascule). Je crois que le mot existe encore et j'ai un vague souvenir d'avoir entendu *trôcolla* au sens de loquet. Je ne sais si l'it. *taccola* « sorte de corneille » et « bavard » peut être rapproché; le nom aurait-il été donné par ressemblance du bruit de la corneille av. le bruit répété d'une trappe ou d'un loquet?

TRACOLLET (*trakôlê*) s. m. — à Panniss. Piège à trêbuchet pour les oiseaux.

Le même que *trôcolla* (jadis *tracolla*) 1, av. suff. dim. *et*; a étant prot. a mieux résisté au passage à *ô* (59).

TRAÉSINT v. *trient*.

TRAFFOYRES vln. dans le texte suiv. « Quincagenta serailias ferri vocatas *traffoyres* », cinquante serrures appelées *traffoyres* (*Invent. d'un serrurier*, 1872).

Ce sont des serrures qui ouvrent des 2 côtés, par opposit. aux serrures de placard, qui ouvrent d'un seul. De *trans* et de *forare*, av. suff. fr. *oire*, d'*oria*. Le tout fait *traforoire*, réduit à *trafoire* pour éviter la répétit. de *r*. Ces serrures se nomment aujourd'hui *bénardes*.

TRAFORO (*traforô*) v. a It. *traforare* — Traverser.

In prononçant cou mot, ina mortella balla

Avoué rapidité ly *trafore* l'épala.

« En prononçant ce mot, une balle mortelle — Rapidement lui traverse l'épale. » (*Brey*.)

On dit aussi *traforô ina riviri*, *ina charriri*, traverser une rivière, une rue etc.

De *trans-forare*. *Trans* = *tra* par chute de *n* (175), et *forare* = *forô* (14 8°).

TRAFUSER (*trafuzê*) v. a. — terme de fabrique, Accomplir une opération qui consiste à mettre un matteau à une cheville, et plaçant les deux mains à l'intérieur du matteau, dans la partie inférieure, à lui imprimer un movem. de rotation qui a pour but de séparer les flottes pour

pouvoir les mettre séparém. sur le guindre de la mécanique à dévider.

De *tra*, de *trans*, et *fusare* « se répandre », de *fusum*. La soie est divisée, « répandue ». L'it. techn. *trafusola* « échiveaux de soie sur des chevilles » doit être dér. d'un vb. it. **trafusare*, que je ne connais pas, mais qui existe sans doute en technologie, et auquel nous avons emprunté probablement notre *trafuser*.

TRAFUSOIR (trafuzoir) s. m. — terme de fabrique. Arbre vertical portant des chevilles pour trafuser la soie.

De *trafuser*, av. suff. fr. *oir*, d'*orium*.

TRAGER (trajé) v. n. — à Lyon « Faire du chemin ». Mot tiré du recueil de M. Aniel (v. s. *jabri* au *Supplém.*).

On trouve : Pays de Bray *tracher* « chercher av. attention », *tracher sa vie* « mendier », norm. *trache* « chercher », Lorr. (le Tholy) *tracié* « passer souvent au même endroit », Vosges *tracié* « aller et venir », vfr. *tracier* « découvrir à la trace », Morv. *traïjer* « aller ça et là, passer souvent dans le même endroit »; berr. *trager triger* « traverser, rôder »; Jura *traïer* « aller, venir »; for. *tragea* « passer à travers », genev. *traquer* « porter, traîner ». Ces mots ne représentent pas *tracere* pour *tracere*, qui aurait donné ln. *trayer trayi*, ni un vb. formé sur *tractum*, car on aurait *tragetter*. Je crois, comme M. Joret, que les formes picardes et norm. indiquent **tracciare*, de *tracere*, et que *trager* est la déformat. de *tracher*. Nous avons emprunté qq. mots au pic., tels que *chaintre* (v. ce mot), et pourrions lui avoir emprunté *trager*.

TRAINASSI (trénassi) s. f. — 1. Renouée des oiseaux, *polygonum aviculare*. — 2. *Agrostis*. — 3. *Eryum hirsutum*.

De ln. *traino* « traîner », av. suff. péj. *assi*. De ce que les tiges traînent sur le sol.

TRAIRE (trère) v. a. — Arracher. *Traire in óbroy*, arracher un arbre. Au rebours traire les vaches se dit *tiri le vaches*.

De *trac(e)re*. Ch. de *ac* en *ai* (10).

TRÁISINT v. *trient*.

TRALAJO (tralaïjo) vln. s. m. dans le texte suiv. « Item por lo *tralajo*, XLII s. v. » (*L. R.*)

Le mot, comme le fait remarquer M. Guigüe, a le sens de « frais de voyage,

transport ». Il me paraît composé de *tra* (*trans*), de *alla* « aller », et suff. *ajo*, d'*aticum*. Le tout donne *tra-allaïjo*, réduit à *tralajo*. Il semble que ce mot serait de nature à appuyer l'étym. *allare*, de *allatum* (*ad latum*), *allaticum* se dérivant naturellement de *allatum* (qui n'est pas hypothét.). Mais je crois qu'une format. purem. romane est plus vraisemblable.

TRALIURE (tralhure) **TRALURE** v. n. — Briller au travers, briller vaguement. *Lo solei traluit*, le soleil luit au travers des nuages.

A pena lo solé signécíe de *traliure*.

« A peine le soleil finissait-il de se cou- cher. » (*Mar.*)

De *trans-luc(e)re* (pour *lucere*). *Trans* = *tra* (v. *traforó*) et *luc(e)re* = *luire* (164 1^o, rem. 1), et *luire* par attract. de l'yotte. *Traliure* se réduit à *tralure*, comme *aduire* à *addure*.

TRALURE v. *traliure*.

TRAMBALO v. *trampaló*.

TRAMPALO (tranpaló); à Crap., Panniss. **TRAMBALO** (tranbaló) v. n. Pr. *trampela trampeleja*, sav. *trambella* — Trébucher par suite d'ivresse, tituber.

Croyant que l'Éternel va soudain s'effret

D'entendre des lurons *trampalant* sacre!

« Croyant que Dieu va soudain s'effrayer — D'entendre des lurons qui sacrent en titubant. » (*Hym.*)

Renferme le rad. germ. *tramp*: goth. *trimpan*, nor. *trampa*, all. *trampeln*, angl. *to trample* « piétiner ». Au thème s'est ajouté le suff. frèq. *oló*. Cela donne *trampoló*, mais on a dû avoir un simple **trampa*, dont la voy. fin. a pu fournir l'*a* du suff. Dans la forme *trambaló*, il y a eu infl. de *trimballer*.

TRAMPASSO v. *trapassó*.

TRANCANER (trankané) **DÉTRANCANER** v. a. Lgd. *tracana* — terme de fabrique, dévider sur la machine appelée *trancanoir*. Lorsque la soie sortant de la teinture est remise à la dévideuse, celle-ci met les flottes sur les guindres, cherche le bout, et dévide sur les roquets. Comme la flotte sur le guindre est sujette à s'embrouiller, le fil tire à ces moments et fait une « serrée » sur le roquet. A l'ourdisage le fil pourrait casser. Pour régulariser, on dévide une seconde fois le fil sur le *trancanoir*. Faire cette opération, c'est *trancaner* ou *détrancaner* la soie. Au fig.

transvaser. Genev. *trancaner*, transvaser inutilement. un liquide, et par là le perdre ou le gâter.

De it. *stracannare*, mot technique. Au xv^e s. *stracannare la seta* « passerla da una altra canna ». It. *scannare*, dévider. Le mot a été importé av. l'industrie de la soie. Chute de *s* init. (112 2^e); nasalisation de *a* (184 7^e, rem. 1). Comme l'indique la définit., la racine est *canna* « roquet » ou « bobine » parce que les bobines étaient en roseau (cp. *canette*, de *canna*).

TRANCANOIR (trancanoir) DÉTRANCANOIR s. m. terme de fabrique, sorte de dévidoir.

De *trancaner* (v. ce mot), av. suff. *oir*, d'*orium*, applicable aux objets moyens d'action (cp. *dévidoir*).

TRANCHET (tranchè) s. m. dans la locut. *Trier sur le tranchet* pour « trier sur le volet ».

Cette locut., proscrite par Molard, est tombée en désuétude. Il est probable que le *tranchet* était ce que nous appelons « planche à hacher ». L'idée était de « choses triées sur la planche » avant de les hacher. Quant à *tranchet* il était dans ce cas tiré de *trancher*, av. suff. *et* applicable aux noms d'objets.

TRANSON (transon) s. m. — Gros morceau de pain. In *transon de pan*, un gros morceau de pain.

De *truncionem*, de *truncum*. Ch. de un en an (72, rem. 2), et de *cionem* en son, comme dans *coctionem* = *cosson* (v. ce mot). *Transon* = fr. *tronçon* pour lequel Diez préfère l'étym. *thyrsum*, mais celle-ci, qui convient au pr. *tros* « trognon (de chou) », n'est pas en rapport av. le sens de *tronçon*.

TRANSONIRI v. *transuniri*.

TRANSOUTO (transoutô) s. f. — Enjambée. *Feire ina transoutô*, faire une enjambée.

Subst. partic. de *transoutô*.

TRANSOUTO (transoutô) v. a. — Sauter par-dessus. Vpr. *trasautar*, franchir.

Enfin Bartaud s'élance, et son ardeur guerrière
Ly fat dins quatre sauts *transoutô* la barriéri.

« Enfin Berthaud s'élance, et son ardeur guerrière — Lui fait dans quatre sauts passer par-dessus la barrière. » (*Brey*.)

De *trans* = *tra* (175) et *saltare* = *soutô*. On a eu certainement. *tra-soutô*, puis

transoutô par la nasalisation. si fréquente de *a*.

TRANSUNIRI (transuniri) s. f. à Crap.; à River. **TRANSONIRI** — Grosse scie à 2 personnes, qui sert à couper de gros arbres.

De *truncionem* = *transon* (v. ce mot), av. suff. *iri*, d'*oria* (37). Dans la forme *transuniri*, le passage de *o* formé à *u* est dû à la phonét. de Crap.

TRAPASSO (trapassô) **TRAPOSSO** (trapôssô); à River. **TRAMPASSO** v. a. B. lat. *transpassare*, vfr. *trépasser* — Dépasse en marchant. « *J'avian trapassô la cruë*, nous avons passé au delà de la croix. »

Les orages d'in haut *trapassont* su sa tête.

« Les orages de là-haut passent par-dessus sa tête. » (Mon.)

De *tra*, de *trans* (175), et de *passô* *pôssô* « passer »; littérament. « passer au delà ». Ce vb. me semble formé plus logiquement que fr. *dépasser*, où le préf. *de* devrait donner au contraire un caractère de rétrogradat.

TRAPON (trapon) s. m. — 1. Trappe pratiquée dans le plancher d'un grenier ou d'une cave. — 2. Ouverture pratiquée dans une haie pour le passage.

De fr. *trappe*, du vha. *trapo* « trébuchet », av. suff. dim. *on*.

TRAPOSSO v. *trapassô*.

TRAQUE (trake) adj. des 2 g. — à Lyon Écervelé, timbré, demi-fou.

D'un rad. *trac* exprimant le dérangement d'un ressort, d'une mécanique, et qui paraît être une onomat. Cp. *avoir le trac*, céder à une peur instinctive et irréfléchie. Le sens ne paraît pas permettre de rattacher ce mot à *traquer* « tendre des toiles autour du gibier ». Je crois au contraire que notre rad. *trac* a agi sur *détraquer*, s'il ne l'a pas formé. En tous cas l'adj. *traque* ne peut s'expliquer que par un vb. *traquer*, même sens que *détraquer*, et dont *traque* est le subst. v.

TRAQUENË v. *traquenôrd*.

TRAQUENË (trakenôr); à Crap. **TRAQUENË** (traquenê); à Lyon *traquenard* s. m. — Tarare, van mécanique pour le grain.

Du fr. *traquenard* « piège à bêtes fauves », parce que le tarare se compose de palettes qui sont mises en jeu par un

mouvem. de rotation, et font assez bien l'effet de trappes qui tombent, et en rappellent même le bruit. Sur l'étym. de *traquenard* v. *taquet de moulin*. Dans la forme de Crap. substitut. du suff. *ē* pour *et* au suff. *ard*.

TRAQUET v. *taquet de moulin*.

TRAQUINĒ (trakinē) s. m. — à Crap. Horloge à poids.

Même orig. que *traquenē* (v. ce mot) « van mécanique ». Mais je ne comprends pas l'analogie que l'on a pu voir entre une horloge à poids et une machine à trappes. Est-ce le bruit particulier que fait le mécanisme lorsqu'on remonte les poids?

TRAQUOIRE (trakoire) s. f. — terme pøj. A Lyon fille écervelée, à tête faible.

De ln. *traque*, av. suff. fr. *oire*, d'*oria*. Ce suff. est pøj. lorsque, au lieu de s'appliquer aux objets, il s'applique aux personnes, qui sont alors comparées à des objets mécaniques.

TRAS (tra) TROS s. m. Sav. *tras* — Solive. Il y a deux espèces de *tras* : le *tras* ordinaire, de 8 cent. de larg. par 11 de haut., et le *tras de mate*, de 16 cent. sur 16. Les premiers s'assemblent dans les poutres; les seconds sont posés sans assemblage, et simplement, en prise dans les murs. Vfr. *tref*, poutre.

De *trab(em)*. On a eu certainem. *traf* (cp. *tref*), et *trafs*, av. *s* analogique, qui a persisté dans la graphie *tras*, suivant l'orthogr. de tous les comptes d'ouvriers. L'*f* devant *s* a dû tomber de très bonne heure, puisqu'on a, dès le XI^e s., *cles* pour *clefs*. On a d'ailleurs le vfr. *tres* pour le cas sujet de *tref*. Dans la forme *trós*, usitée dans les campagnes, ch. de *a* en *o* (1).

Je ne crois pas qu'il faille rapporter *tras* au vfr. *traste* « poutre », de *transtrum*, où, à supposer que la post-ton., protégée par un groupe de 3 cons., fût tombée, le *t* du moins aurait persisté comme dans lgd. *trast* « soupenle, galetas ». Le dim. *travon* indique d'ailleurs claiem. l'orig. *traf*.

Il est à remarquer que *tras* est inconnu dans la construct. parisienne, qui possède cependant le dim. *travette*.

TRAVARSI (travarsi); à River. TRAVERSA; à Lyon *traverse* s. f. For. *travarsi* — Vent d'ouest. A River. le vent du S. O. est appelé *Vint-traversa*, c'est-

à-d., moitié vent du midi (v. *vint*) et moitié vent d'ouest.

Subst. v. de fr. *traverser*. Ch. de *e* en *a* (66); désin. *i* (54 5°). Je crois que nous avons emprunté le mot aux Foréziens, qui ont donné ce nom au vent d'ouest, parce qu'il prend en travers la plaine du Forez. dont le sens longitudinal est du nord au sud. Le revers ouest des montagnes du Lyonnais regarde la plaine du Forez.

TRAVON (travon) s. m. — Le même que *tras*.

De **trabonem*, de *trabem*. Ch. de *b* en *v* (141).

TRAVONEYSON vln. s. f. — Ensemble des *tras* ou *travons* d'un plancher. — 1528-29 : « Payement des ouvriers « qui ont vacqué et continué à faire ung four à l'hostel-Dieu du pont du Rosne, et une *travoneyson* sur [iceluy]. » (*Inv. de la C.*)

De ln. *travon*, av. suff. coll. *aison*, d'*ationem*. Le dph. a encore *traveison*, plancher, de *trabem*, av. le même suff.

TRAVONO (travonô) v. a. — Mettre, placer des *travons*.

De ln. *travon*, av. suff. *ô* (14 3°).

TRAYINT v. *trient*.

TREIVO v. *trêvo* « petite place, etc. »

TRELLIONNO (trelhônô) v. a. — à St-Mart. Carillonner.

C'est *carillonno* « carillonner », av. métath. de *r* (187 1°); d'où *craillonno* *crailonnô* *crellionno*, passé à *trellionno* par un ch. de *cr* en *tr*, analogue à l'échange qui s'opère entre *cl* et *tl*. Cp. *trabujo* pour *grabujo*.

TREMPA (tranpa) s. f. Cév. *trempa* 1. — Piquette.

Subst. v. de fr. *temper* pour *temperer*, de *temperare*, parce que le marc de raisin est trempé d'eau.

2. A Lyon parfois employé pour lessive, eau dans laquelle « trempe » le linge.

TREMPOTTE s. f. — à Lyon Pain trempé dans du vin.

De fr. *temper*, av. suff. dim. *otte*.

TRENDINA (trandina) à Yzer.; aux environs de Lyon TRIENDINE (triandine) s. f. — Outil pour travailler la terre, composé de 3 pointes d'acier fixées sur un talon.

De ln. *trient*, av. suff. *ina*; d'où *trientina* passé à *triendina* par affaiblissement. de *t* méd. *Triendina* s'est ensuite réduit

à *trendina* dans certains endroits. Aux environs de Lyon *a fin.* est devenu *e* quand on a voulu franciser le mot.

TRESET (trezè) s. m. — à Villefr. Raisin avorté.

Subst. v. de *trezottó*, av. suff. dim. *et*. **TRESINT** v. *trient*.

TRESOTTO (trezôtô) v. n. — à Villefr. Se dit des raisins dont les graines ne se sont pas développées, et qui, en mûrissant, sont restées au volume de gros plomb de chasse.

Le rad. *trez* signifie traire, tirer, de *tracere* (v. *trésu trésuri*) cp. aussi foréz. *trézi* « boire ». A ce rad. s'est ajouté le suff. frég. *ottó*. L'idée est que le suc du raisin a été tiré, pompé.

TRÉSU (trézu) s. m. — Seau dans lequel on tire le vin.

De *tracere*(?), av. suff. *u*, d'*orem* (34 bis). Sur *e* devenu *z* et *a* devenu *é*, v. *trésuri*.

TRÉSURI (trézuri) s. f. — Benne placée sous l'émissaire du pressoir pour recevoir le vin.

De *tracere*?, av. suff. *uri*, d'*oria* (37). Le *c* du rad. *trac* serait devenu *z* dans les dér. (v. *trésu*), en même temps qu'il faisait passer *a* à *ai* (v. *traire*), devenu *é*.

TRÉVO (trêvo); *ap.* Coch. **TREYVO**; vln. **TREYVE TREIVO** s. m. — « Petite place triangulaire, carrefour où se réunissent trois chemins. » (Coch.) — La définit. est incomplète: on appelle aussi *trêvos* les endroits où 2 chemins se croisent et forment par conséquent quatre voies. Ces croisées de chemins sont beaucoup plus fréquentes que les places triangulaires. Le mot se retrouve dans un grand nombre de noms de lieux: *Trèves*, près de R.-de-G., *Trêves* près de Collonges-lez-Lyon. A Lyon, en 1388, Jean de Foreys possède « une maison assise en l'herberie que fiert en la rue du *Treyve* Bessal (v. *bessal*).

Passon par cettui *treico*.

« Passons par ce carrefour. » (Noël xvii s.)

De *trînum*. Ch. de *i* bref en *ei* è (16). On a eu certainem. *treirio*, réduit à *treiro* *trêro*. Dph. *triero* « chemin qui a 3 routes (Charb.) ».

TRÉVO (trêvo) s. m. Lgd. *trêvo*: pr., gév. *trêro* — Esprit qui erre la nuit, qui fait du bruit dans les maisons, etc. Beau-

coup moins usité que *luétin*, mais paraît avoir une significat plus péj. Le *luétin* fait des farces plutôt que du mal. Il n'est pas de même du *trêro*, qui me paraît plutôt ressembler au *drac*, lequel existe dans plusieurs pat.

Subst. v. de vpr. *trevar*, pr. *trevo*, gasc. *treba*, lgd. *traiva*, lim. *triba* « rôder » et par extens. « fréquenter, hanter », probablement de *trivium*. Le vfr. possède aussi un autre subst. v. correspondant à *trevar*: c'est *treu*, qui se rencontre plusieurs fois dans les anciens textes pr., av. le sens de lieu où l'on erre, où l'on se promène, que l'on fréquente (Chaban.). Sur la chute de *i* al. cp. les formes comme vpr. *itale* = *Italia*, *Alexandre* = *Alexandria*, etc.

TRÉYINT v. *trient*.

TREYVE v. *trêvo* « petite place, etc. »

***TREYVO** v. *trêvo* « petite place, etc. »

TRIAILLES (trialhe) s. f. pl. Lgd. *trialho* — Épluchures, débris. « Et iqui se trovavo ben conten se al ayet pu migi de le *trialli* (pour *trialles*) de lous caions ». et là il se fut trouvé bien content, s'il eût pu manger les épluchures destinées aux porcs (*Parab. des frontières du For.*).

De *triô*, fr. *trier*, av. suff. coll. *aille*.

TRIBOR (tribor) s. m. — à Morn. Triangle formé de 3 bâtons assemblés, qu'on pend au cou des porcs pour les empêcher d'entrer dans les maisons.

De *tri* (employé par les Lat. pour *ter* dans la composit. des mots), av. *bord* au sens étym. de planche, du goth. *baurd*, angl. *board*.

TRICOTO (trikotô); à Lyon *tricoter* v. a. — 1. Danser en battant des entrechats, en remuant les jambes av. agilité.

C'est le fr. *tricoter*, av. substitut. de suff. (14 1^e) et dérivat. du sens. On a comparé le mouvem. des jambes au mouvem. des aiguilles à tricoter.

2. Dans l'express. *Tricoté le cloches*, sonner en carillon. A Lyon *tricoter les cloches*, for. *tricotla*, ss.-rom. *trekhau-douna*, Albertville *tr'koeudend*.

.... Et se bonne galoches,

Par faire lou lutin en *tricotant* le cloches.

« Et ses honnes galoches, — Pour se démener en carillonnant. » (Chap.)

Le travail de tirer les cordes des cloches, en croisant agilem. les mains, peut sur-gérer le rapprochem. av. le travail de tricôt, mais l'ex. cité fait allusion au tra-

vail des jambes. Dans les pays où le carillon est perfectionné, comme à Mende, Saugues, etc., les cloches, très nombreuses (il y a des carillons de 22 cloches), sont mises en mouvem. à l'aide d'un clavier de pédales, sur lequel le carillonneur tricote, comme le danseur. Il est vraisemblable qu'il en était de même dans l'église de Saint-Étienne, où, en 1692, Jacques de Belle-Mine était sonneur, lorsque Chap. rédigea le *Testament*, d'où est tiré l'ex. Les « bonnes galoches » servaient à « tricoter ».

TRIENTINE v. *Trendina*.

TRIENT (trian); à Crap. TRÉYINT (trè-yin); à Morn. TRAYINT (tra-yin) TRAISINT (tra-izîn); à Yzer. TRAÉSINT (tra-èzin); à River. TRESINT (trezin) s. m. Dph. *trayen*, Morv. *trayin*, berr. *trient*, for. *troyon*, viv. *trayin*, saint. *trayant trient* — Pioche à 3 dents courtes, qui sert à enlever le fumier des étables.

De *tridentem*. Ch. de *i* bref en *e* (62); chute de *d* (139). On a *treent*, passé à *trient* par le ch. de *ee* en *ie*, comme dans l'hiatus lat. *ea*, devenu *ia*. Dans les formes *trèyint*, *trayint* l'hiatus a été rompu par *y*, et de plus *en* a passé à *in* (29). Les formes *traésint*, *traésint* seraient dues à une format. d'oc. Le *d* méd., au lieu de tomber, serait passé d'abord à *dz* puis à *z* (cp. *audire* = pr. *ausir*, *videre* = *veser*). Ces formes seraient archaïques. *Ai. aè* représenteraient la dipht. origin. *ei* (16). On pourrait aussi distraire les formes *traésint* etc., des formes *trient* etc., et considérer les premières comme venues de *tracere* (cp. *trésuri*). Sur le sens *tr*, vfr. *trahant* et *trafiens* (ap. Roquef.), Morv. *tire-stent*, même sens que notre *trient*. Cette format. serait très vraisembl. si l'identité des objets ne paraissait devoir faire reporter aussi tous les mots à une orig. commune, nettem. indiquée par la forme *trient*.

*TRIFFES (trîfe); à Lyon *truffes* s. f. pl. Vionnaz *trîfa*, piém., *trifola*, gèv. *trifolo* — Pommes de terre.

De *tub(e)r* = *tubra* par l'addit. de la désin. fém. *a*. *Tubra* = *truba* par métath. de *r* (187 1°) et *trufa* par ch. (bien rare) de *b* en *f*. *Trufa* devient *trîfa* sous infl. de *f* (73, rem. 4).

TRIOLET v. *trioulo*.

TRIOMVIRET v. *triomviri*.

TRIOMVIRI (trionvîri) s. f.; à River. TRIOMVIRET (trionvirè) s. m. — Culbute cul sur tête.

De *tria viria*, littéram. « trois cercles (pour 3 tours) ». L'a prot. ne tombant pas, on a *triviri* (54 1°) et, par nasalisation de *a* (184 7°, rem. 3) *triamviri*, passé à *triomviri*. Dans la forme de River. addit. du suff. *et*.

TRIOULO (trioulo); ap. Coch. TRIOLET: à Lyon, *triolet* s. m. Vionnaz *triolé* — Trèfle.

Fais bouqueté lo *trioulo*.

« Fais fleurir le trèfle. » (*Prière*)

De *trifolium* pour *trifolium*. Ch. de *i* bref en *è* (16); chute de *f* (144 2°). D'où *treollo* = *triollo*, et *trioulo* par infl. de *l* sur le passage de *o* à *ou*, car *o* entr. égale ordinair. *o* (38). Dans *triolet*, l'infl. ne s'est pas fait sentir à cause du suff. accentué.

TRI-TRI (tri-trî) s. m. — à Morn. Grillon.

Onomat. du cri de l'insecte. Le mot a certainem. été *cri-cri* passé à *tri-tri*. Cp. *trellionno*, *trabujo* (v. ces mots).

TROBLA (trôbla); vln. TRABLA s. f. — Table. « Et tantot illi aliet demandar licenci de alar a *trabla* », et bientôt elle alla demander la permission d'aller à table (Marg.).

De *tab(ula)*. Insert. de *r* (184 6°, *b*); ch. de *a* en *ô* (1).

*TROBLA (trôbla); à Lyon *trouble* s. f. — Sorte de filet pour le poisson. Ne doit pas se confondre av. le fr. *truble trouble*, wal. *troub*, petit filet en forme de poche qui sert à prendre le poisson dans les viviers. Ce filet se nomme chez nous *filoche*. La *trobla* est au contraire un assez grand filet, qui a, il est vrai, la forme d'une poche, comme la *brécanière*, mais l'ouverture est en demi-cercle. Ce demi-cercle est traversé par une perche qui sert de manche et se fixe à la fois sur l'arc extérieur et sur la traverse formant corde. La pêche occupait trois hommes montés sur un barcot qui côtoyait les rives garnies de vourgines. Le patron plongeait le filet et le tenait assujéti sur le fond, en maintenant ainsi le bateau en place, pendant que les deux aides, à l'avant et à l'arrière, furetaient dans les branches et les racines, à l'aide de grands bâtons garnis à leur extrémité inférieure d'une semelle ou

battoir. Ils délogeaient ainsi le poisson qui, en temps de crue, va chercher sa nourriture sur les bords, et le forçaient à se précipiter dans le filet. Cette pêche, dont mon père me parlait souvent, a été abandonnée depuis 50 ou 60 ans pour la pêche à la brécanière, pratiquée par un seul homme qui pêche de dessus le bord, et ramène le filet contre la rive.

Subst. v. de *troblô* « troubler », parce que les opérations des aides troublent l'eau. Le nom a dû ensuite s'étendre au fr. *trouble*, petit filet pour les viviers, parce que celui-ci a été fait sur le patron de la *trouble*.

TROBLO (troblô) adj. Ss.-rom., Tarentaise *troblô*; b. lim. *trebla*, (féin. *treblado*) — Fou. « *Lo pouro bogro est troblô*, le pauvre diable a perdu l'esprit. »

Adj. particip. de *troblô*.

TROBLO (troblô) v. a. — Faire devenir fou. « *La mort de sa fena l'a troblô*, la mort de sa femme l'a rendu fou. » V. n. Devenir fou. A River. v. n., s'emploie toujours précédé du vb. *faire* : *O l'a fat troblô*, « cela l'a rendu fou ».

Le n'in *troblit*, par comble de malheur.

« Elle en devint folle, pour comble de malheur. » (Mon.)

De *turb(u)lare*, dim. de *turbare*. Ch. de *u* bref en *o* (38); de *are* en *ô* (14 3°). Sur le sens cp. « un esprit troublé », pour « esprit atteint de folie ».

TROC (trôk), s. m. Pr. *tros*, poit. *tro* — Gros morceau. *In troc de pan*, un gros morceau de pain. Pr. *un tros de pan*.

D'après Diez, le pr. *tros del caul* « trognon de chou » viendrait de vfr. *tours trous tross*, it. *torso*, de *thyrsus*. Cette étym. peut être exacte pour *tros del caul*, mais non pour *troc de pan*, car outre que le pain n'a pas de tige, la prononciat. de *c* fin. dans *troc* indique nettem. une autre étym. On peut y lire la métath. de *tort torc*, de *tortiare*. Cp. *un torchon de pain* « un gros morceau de pain » et le vln. *torche* (v. ce mot) « gros pain ». Cette étym. est plus vraisembl. que *truncum*, av. la dénasalisat. de *u*, la dénasalisat. d'une voy. étant fort rare. Quant au pr., il serait le résultat d'une confus. av. *tros*, de *thyrsus*. Le sarde *truncu* « tronc de chou » se rapporte à *truncum*.

TROCOLLA (trôkôla) s. f. For. *tracolla* — 1. Piège à trébuchet pour les oiseaux

Subst. v. de **trans-colare*. *Trans* = *tra* (175), et *colare* = *colô* (14 3°); littéralem. « glisser au-delà » et par conséquent basculer. Cp. it. *tracollo* « chute, culbute ». Je ne doute pas qu'il n'y ait eu un vb. *tracollô* « basculer », qui existe peut-être encore et répond à it. *tracollare*.

2. — A Lyon *tracolle*, personne lente, traîneur, traîne-grolles. « Vances-tu, tracolle ! »

Paraît-être *tocolla*, métath. de *cótolla* (v. ce mot aux sens 2. et 4.), av. insert. de *r* sous infl. de *trécolla* (v. *tracola* vln.).

***TROLLI** (trôlhi) ; à Lyon *trouille* s. f. Sav. *trolliet* — Tourteau de noix qui sert à fumer les vignes.

Subst. v. de *trolli*, presser.

TROLLI (trôlhi) ; à Lyon *trouiller* v. a. Vpr. *trulhar troullar*, dph. *troulha trouha*, pr. *trouia*, rgt. *droulha*, lim. *traulha*, vfr. *truiller*, ss.-rom. *trollii*, Vionnaz *trolhé*, cév., b. lim. *troulha* — Presser, en parlant du raisin, des noix, du chenevis.

De *torc(u)lare*. Métath. de *r* (187 1°); ch. de *oc(u)lare* en *olhi* (164 2°, a, rem.).

***TROLLIA** (trôlha) ; à Lyon *trouillée* s. f. Vionnaz *trotha*, sav. *trollia* — « Une pressée de vin. » (Coch.) — C'est aussi une pressée d'huile etc.

De ln. *trolli* « presser », av. suff. *a*, d'*ata*; *a* ton. a été protégé par l'yotte (1, rem. 3).

TROLLINA (trôlhina) s. f. — Mattons de noix servant à fumer les vignes.

De *trolli* subst., av. suff. dim. *ina*.

TRONCHI (tronchi) s. f. Dph. *tronchi* — 1. Arbre dont on a coupé les branches et laissé seulem. le tronc, comme aux saules et souvent aux chênes. On leur fait ordinaiem. cette opérat. tous les six ans. C'est ce qu'en technologie on nomme « l'élagage complet ».

Trunca pour *truncum* fournit une étym. régul. Ch. de *um* en *on* (47); de *c* en *ch* (174 1°); de *a* en *i* (54 2°). Le lim. *a* *trounho*, même sens, qui répond à *trogn-on*, d'un fr. supposé *tron*, qui aurait été obtenu, suiv. Diez, par la division erronée de *tron-çon* (?). Si l'on admet une division de *tronçon* en *tronç-on*, on pourrait de même en tirer *tronchi*. Cette étym. aurait l'avantage d'unifier le mot

lim. av. le ln.

2. — Ap. Coch. « Auline ou verne. »

Ce dernier sens m'est inconnu, et j'ai de fortes présomptions que Coch. a fait erreur.

TRONCHI (tronchi) v. a. — Étêter, en parlant des arbres.

De *truncare*. Ch. de *un* en *on* (72); de *care* en *chi* (174 1° et 152°).

***TROQUO** (trokó) v. a. « Heurter. » (Coch.)

Ce mot m'est inconnu. Je suppose que c'est *toquó* « frapper, heurter », fr. *toquer*, av. insert. de *r* sous infl. de *rocó* (v. ce mot), généralement employé.

TROS, v. *tras*.

***TROSSO** (trossó) v. a. — 1. « Casser, couper en deux. » (Coch.)

Je ne connais le mot que par Coch. Il me paraît fabriqué sur pr. *troz* « tronçon (v. *troc*) », av. suff. *ó*, qui, en ln., pourrait être *i* (153°, rem. 2). Il se peut qu'il ait été emprunté à un dialecte d'oc.

2. — Trousser.

Du même type qui a fait le mot fr.

***TROTTIN** à Lyon dans l'express. *Dévotion de saint Trottin*, dévotion des pèlerinages. Se dit aussi de la dévotion des inférieurs ou des jeunes gens qui demandent à sortir sous prétexte d'aller à l'église. Coch. n'a pas oublié de consigner l'express., qui doit être répandue aussi dans les campagnes. Béarn. *sent Trouti*, patron imaginaire des gens qui vont par monts et par vaux.

Formé sur fr. *trotter*, av. suff. *in*.

***TROUET** v. *truë*.

TROUFIGNON (troufignon) s. m. Pr. *troufignon* — à Lyon anus.

De *trou* et *fignon*, dans lequel *on* est un suff. substitué, mais à quoi? Est-ce au suff. *el al* de vfr. *finel*, fr. *final*? Est-ce au suff. *et* de vfr. *finet fignet*, dim. de *fin*, employé ironiquement? La 1^{re} supposit. semble la plus probable. *Troufignon* égalerait donc *trou-final*. Cp. rgt. *fi del mounde* (fin du monde) « rectum ».

TROUILLANDI (trouhandi) s. m. — Le meunier du moulin à huile. Dph. *trouillandé*, nom donné aux vigneronns qui pressent le vin.

De ln. *trouille* (v. sous *trolli* subst.), av. un suff. *andi* = fr. *andier*, par analog. av. *dinandier*, *taillandier*. Remarquez qu'av. le suff. ordinaire *ier*, le vb. *trouiller* et le subst. *trouiller* se seraient confondus.

TRUCHI (truchi) v. n. — Pulluler, multiplier. Morv. *troichi*, se dit des plantes qui, étendant leurs racines, projettent des tiges nombreuses. Genev. *trocher*, donner trop de tiges; champ. *trocher*, pousser des rejetons, s'étendre, pulluler; messin *traucher*, taller; ss.-rom. *trotza*, Jura *trucher*, taller.

Doit être rapproché de fr. *troche* « bouquet naturel de fleurs ou de fruits »; *trouchée*, Lorr., *trouchée* « ensemble des rameaux que pousse un arbre venu de graine, quand on le coupe un peu au-dessus de terre ». On tire *troche* de all. *traube*, vha. *drupo* « grappe », par l'intermédiaire d'un b. lat. **drupea trupea*, qui donnerait ln. *trouchi*, lequel peut facilement, suivant les phonétiques, passer à *truchi*; d'où, av. suff. *i* (152°), un v. *truchi* « drageonner, multiplier comme les pousses en cépée ».

TRUÉ (truë) à Crap.; à River. **TRUÉ** (truë); ap. Coch. **TROUET** s. m. Dph., saint. *treuil* — Pressoir.

De *troc(u)lum* pour *torculum*. Au m. à. o bref libre (ou devenu seulem. entr. en roman) se diphtong. en *uo ue* (xiv^e s.). Cp. *pueblo* de *pop(u)lum*. On a donc eu *trueil*, comme on a fr. *treuil*. Le curieux, c'est que *l fin*, soit tombée au lieu de se transformer en *r*, comme dans *fauteuil* devenu *fauteur*. Cela tient à ce que le suff. *et* (réduit plus tard à *è*) s'est substitué au suff. *eil*, comme il s'est substitué au suff. *el* dans *faret* pour *farel*, *bouffaret* pour *bouffarel* (v. *bouffaret* au *Supplém.*).

TRUÉ v. *truë*.

TUBER (SE) v. pron. V. sous *tubó*.

TUBO (tubó) adj. des 2 g. — Météorisé, en parlant d'un animal.

Subst. partic. de *tubó* vb.

TUBO (tubó); à River. **TIBO** (tchibó) v. a. — Météoriser, en parlant de bestiaux qui ont mangé du trèfle vert ou mouillé. S'emploie surtout sous la forme réfléchie. *Lo bou s'è tibo*, le bœuf s'est météorisé. A Lyon *se tuber*, manger énormément, de façon à être gonflé. Vpr. *tibat* « gonflé ».

De *tubare*, contract. de *tuberare*. Ch. de *are* en *ó* (142°). Sur la conservat. de *b* v. 142, rem. Dans la forme *tibo*, le passage de *u* à *i* est dû à la lab. (73, rem. 4). Le rgt. a *tiba* « crever, périr, » en parlant des animaux. Sur cette dérivat. de sens cp

fr. *crever*, de *crepare*, qui a pris la même signification.

TUFFÈYA v. *loffèya*.

TUMA v. *tuna*.

TUMO v. *tunò*.

TUNA (tuna) TUMA (tuma) s. f. dans l'express. *Feire la tuna, la tuma*, à Lyon *faire la tune* — Bambocher, faire la débauche. Ss.-rom. *tuna*, débauche de vin, société de buveurs.

Ah, dzi-té, vacabonds, ah, suétes de redeins,

Au lieu de mocharò, vo zavey fait la tuma.

« Ah! dit-il, vagabonds, ah! chétifs vauriens, — Au lieu d'espionner, vous avez fait la débauche. » (*Brey.*)

Subst. v. de *tunò tunò*.

*TUNO (tunò) TUMO (tumò, à R.-de-G. tsumò); à Lyon *tuner* v. n. Lim. *tuna* — Boire abondamment; par extens. se divertir, faire la débauche. Lorr. *tuner*, boire. « *Tunez donc*, buvez donc. »

Oute, seins consultò gni major ni recru,

L'Allié va tsumò lo rôpi de son crù.

« Oû, sans consulter le major ni les recrues, — Lallier va se gorger de la piquette de son crù. » (*Mén.*)

A propos de ce mot, Coch. dit : « On prétend qu'à l'époque des Croisades, on établit, dans l'endroit que les Carmes Déchaussés ont habité à Lyon, des croisés venant de Tunis, qui étaient malades; que, de là, ce local fut appelé la maison de Thunes; que, dans la suite, il y eut une auberge où l'on allait se divertir: que de là est venu le mot *tuner* pour dire se divertir. » La présence du mot dans des dialectes éloignés géographiquement à néant l'explicat. qui avait cours au temps de Coch., et qui a été souvent reproduite.

Je crois que la forme primitive est *tunò*, de pr. *touno*, tonne, grande futaille. *Tunò* « entonner, vider dans un tonneau ». Il est vrai qu'on devrait avoir *tounò*: mais le passage de *ou* à *u* est assez fréquent. en pr. (cp. *lur* = *lour*, d'*illorum*: cp. aussi ln. *tupin* pour *toupin*).

Quant au passage de *tunò* à *tunò*, penton l'expliquer par l'infl. du vfr. *tuner* « sauter, danser, bondir, faire des tours de farceur »: Morv. *teuner* « verser, répandre », lequel a dû avoir un correspondant pr. *tunar*, et que Diez rattache au vha. *tumon* « tourner, trébucher ». De là l'idée générale de « se divertir », qui existe à côté de l'idée spéciale de « boire ».

TUO (tuò dissyl.) dans l'express. *Tuò lo fuè*, éteindre le feu. Gév. *tua lou fio*. Vionnaz *toa lo fod*.

L'express. est vfr. *Tuer le vent, tuer le feu*. Ce sens justifie l'étym. **tutare* « mettre une chose à l'abri du danger, la rendre inoffensive. » Cp. *peri l'aigui* (v. *peri*).

*TUPIN v. *topin*.

*TUREAU (turò) s. m. M. lat. *toro turo toronus turonus*; dans les dial. d'oc *turoun turou* — « Colline arrondie allant en pointe », dit Coch., c'est-à-d. de forme conique. Ce mot, aujourd'hui presque inusité, signifie, je crois, un melon. D'après M. Mistral, le *turoun* est un « monticule aplati au sommet ». Vfr. *turault toral turaut* « élévation de terre » (Roquef.): pr *toural*, alp. *taural*, dph. *tural* « élévation de terre qui sépare deux héritages, terre, monticule »: *turet* « butte, monticule aplati au sommet, petite éminence »; Morv., *teureau* « élévation de terre, monticule, colline », biterr., toulous., *turro* « motte de terre, motte de gazon ».

Du vpr. *tor* « colline », av. suff. *au*, d'*alis*, que Coch. a confondu av. *ean*, d'*ellum*, ce qui motive son orthogr., et que le vfr. a confondu av. *aut ault*, de *wald*. On a *torau* passé à *tourreau*, ouvert tonique devenant fermé quand il passe à la proton. Ce *tourrau* passe à *tureau* comme lgd. *Rodergue* a passé à *Rudergue*, *soufrir* à *sufrir* etc. Ce vpr. *tor*, subst. masc. av. *o* bref, ne doit pas être confondu av. vpr. *tor* s. f. « tour », de *turrem*, qui a *o* fermé. *Tor* « colline » est d'orig. celt. Gaël., *tor* « remblai, gros monceau », irl. *torr* « monceau, colline, masse, pile »; corn. *tor* « proéminence, ventre, relief d'une montagne, montagne »; kym., *tor* « ventre, bosse »; arm., *teur* « panse, gros ventre ». Ce *tor* paraît avoir eu à l'orig. l'idée de renflement: Vx bret. *torr* « palma (Zeuss) ».

TURET (turè) s. m. — Larve du hanneton. Mot tiré du recueil de M. Aniel (v. *s. jabri* au *Supplém.*).

De gasc. *tur*, pr. *tor* « ver du bois » béarn. *ter* « ver qui troue les cuirs », av. suff. *et*. *Tur* paraît être le subst. v. de *terere*, d'où *ter teur tur*. Le pr. *teredo* subst. fém. « teigne » vient de *teredo*.

Dans le langage popul. ce *tur* est, naturellement., devenu *turc*. Lacombe donne un pr. *toura* « scier un arbre », qu'on retrouve dans Azaïs comme *cév.*, et qui pourrait être une corrupt. d'un **terare* pour *terere*.

TURGI (*turji*) s. f. — Brebis qu'on engraisse.

Subst. v. de *atturgi* (v. ce mot), av. aphér. du préf.

TYBIAUX v. *estibiaux*.

U

UÉ v. *uè*.

UÉ v. *uè*.

UÈ (*uè*) à Morn.; à Crap. **UÈ** (*uè*); à Yzer. **UÈN** (*uèn*); à Villefr. **UÈ**; vln. *ves* s. m. — Œuf. « Item doit par millier de *ves*... » (*Carc.*)

D'*ov*(*um*), dont l'*o*, long en lat. classique, était devenu bref en b. lat., ainsi qu'en témoignent toutes les autres formes romanes. D'où *uer*, et *ueu* par vocalisat. de *v*. (119). Cp. *bueu*, de *bovem*. *Ueu* a passé à *uè* et de *uè* à *uè*.

UÈN v. *uè*.

UERT, **TA** (*uèr*, *ta*) adj. — Ouvert.

D'*oportum* pour *apertum*. Ch. de *o* en *ou* (89); chute de *p* (140, rem. 3). On a *ouert* passé à *uert*.

UFO (*ufô*) v. n. For. *uffa* — Gronder, crier. « *A ne fat ren qu'ufô*, il ne fait que crier. »

Étym. inconn. — Le vfr. avait *hu*, vpr. *huc* « cri », dont on a fait *hucher* et probablement. le fr. *huer*. Il se peut qu'*ufô* ait la même orig., qui paraît onomatopéique. Toutefois la liaison du rad. av. le suff. au moyen de *f* est un peu obscure. On songe à *hu-ha*, av. 2 *h* aspirées. Or l'*h* aspirée fr. peut devenir *f*, comme le montre ln. *affaner* pour *ahaner*. Mais le voisinage de *u* n'aurait-il pas empêché l'éclosion de *f*? — Peut-être *ufô* est-il une simple imitation du bougonnement.

UGNON (*ugnôn*) s. m. — Oignon.

De *unionem*. L'yotte n'a pas fait diph-tonguer l'*u* long init., comme l'*o* fermé dans *oignon*, d'*onionem*.

UGO v. au *Supplém.* sous *hugue*.

ULA v. *oula*. On trouve la forme *ula* dans le *L. de R.* « Item II *ules*, I *petita*

et I *grant*. » Mais il est à croire que *ules* se prononçait *oules*.

ULIAT v. *ulion*.

ULION (*ulhon*) **EULION** (*eulhon*); à Paniss. **ULIAT** (*ulha*) s. m. — Aiguillon pour les bœufs.

De ln. *ulli* « aiguille », av. suff. *on*. C'est la même format. que dans le fr. *aiguillon*. La forme de Paniss. a, en place, le suff. *at*, très usité en ln.

N. de lieu, l'*Eulion*, sommet d'une montagne voisine de Pilat.

***ULLI** (*ulhi*) s. f. For. *euly* — 1. Aiguille.

L'*euly* ne marche plus; au chat *couma una benna*.

« L'aiguille (de l'horloge) ne marche plus; elle tombe comme une benne. » (Chap.)

2. Plur. *ulhe(s)*, Pièces du pressoir (v. *aiguilles*).

D'*acucula*, d'*acula*. Aphér. de *ac* (185); chute de *c* (129); ch. de *cl* en *lh* (164 2°, b); ch. de *a* at. en *i* (54 3°). — Comme *u* est bref, on devrait avoir *oulhi*, mais il était long en lat. vulg., ainsi que le démontrent toutes les langues romanes (esp. *aguja*, pr. *agulha*, cat. *agula* etc.).

UNGREMICIAU v. *gremiciau*.

UNZEURE (*unzeure*) s. f. — à Yzer, dans l'express. *Fère in'unzeure*, rallonger une pointe (d'une pioche usée ou de tout autre instrument pointu).

Étym. inconn. — Comme, pour allonger une pioche, on est obligé d'y ajouter du fer, je suis tenté de lire le pr. *jounchura*, de *jungire* pour *jungere*, av. suff. *ura*, d'*atura*. Pour l'aphér. de *j* cp. esp. *uncir* pour vx esp. *juncir* « accoupler les bœufs au joug », de *jungire*. Ch a pu

facilem. se zézayer. Toutefois il y a deux particularités bizarres : *eu* pour *u* ton. et *e* pour *a* at. dans le suff. *eure*. *Atura* donne régulièrement. *ura*.

URA (ura) s. f. — à Villefr. Vent.

D'aura. Ch. de *au* en *u* (73, rem.

URAGNIRI (uragn iri) URANIRI (ura niri) s. f. — Araignée.

La gott' et l'uranir' ou tian jôdis unie.

« La goutte et l'araignée, au temps jadis unies. » (Mon.)

De ln. *iragne* (v. ce mot), av. suff. *iri* (13). Ce suff. étant applicable aux noms de métier, on peut supposer qu'il a été ajouté sous infl. de l'idée du travail de tissage. On a vu dans l'*uragniri* « celle qui fait des [toiles d']iragnes ». Pour le ch. de *i* init. en *u* cp. *ericionem* = *urisson*, *airella* = *urella* etc. (75, rem. 5). La dessicat. de l'*u* mouillée d'*iragne*, dans la forme *uraniri*, est assez bizarre, *n* chez nous tendant au contraire à se mouiller devant *i*.

URAILLI v. *urella*.

URANIRI v. *uragniri*.

URELLA (urêla) URAILLI (uralhi) s. f. — Myrtille, *vaccinium myrtililus*.

Onte vont tous los ans noutre joine fumelle,
Ou tian de la maïsson, amasso de-z-urelle.

« Où nos jeunes filles vont tous les ans, — Au temps de la moisson, ramasser des myrtilles. » (Mon.)

D'après Scheler, le type serait *atra*, av. suff. *ella*, ce qui donne bien pr. *airella*, comme *patrem* = *paire*. Quoi qu'il en

soit, la voy. init. *a* passé à *u* sous infl. de *r* (73, rem. 5). Dans la forme *urailli*, la désin. *i* est appelée par *lh* (54, 3).

URI (uri) s. m. Ss.-rom. *uvri* — Ouvrier, v. *ouri*.

URI (uri) v. a. — Ouvrir, v. *ouri*. La forme *uri*, la plus commune, se rencontre dans les textes suiv.

La porta volant pòs s'uri.

« La porte ne voulant pas s'ouvrir. » (Vol. de jamb.)

Et si tu n'ures pòs de suiti en arrivant.

« Et si tu n'ouvres pas tout de suite quand ils arrivent. » (Hym.)

Sur l'infl. de *r* pour le passage de *o* fermé init. à *u*, v. 73, rem. 5.

URINA v. *tataurina*.

URISSON (urisson) s. m. Wal. *ireson* *ureson* *tureson*, Mons *urechon* — 1. Hérisson. — 2. Enveloppe épineuse de la châtaigne.

D'*ericionem*. Ch. de *c* en *ss* (130, rem. 2). Ch. de *e* init. en *u* (73, rem. 5). Même phénomène dans wal. *ureson*. Ce ch. peut s'être opéré par l'intermédiaire de *i*, comme semblerait l'indiquer la forme *ireson*; cp. *iragne*, dér. *uragniri*.

*URLES (urle) Le même que *orles* *ourles*. Coch., qui avait donné la forme *ourles*, donne plus loin la forme *urles*, que je ne connais point, mais qui doit en a dû exister, comme en témoigne *o* fermé = *u* dans certains endroits (34). Seulement je ne doute pas que, avant d'être *u*, cet *o* fermé n'ait été *ou*.

V

V Liaison euph. pour rompre un hiatus. S'emploie surtout entre le pron. neutre *o* et le v. être. *O v'est* « c'est »; *o v'ere* « c'était ».

O v'est d'inqui, nos diont, que la jornò passòve
Ou tian de l'ajo d'or.

« C'est ainsi, nous dit-on, que la journée passait — Au temps de l'âge d'or. » (Mon.)

Il arrive que l'on conserve le *v* lors même que le pron. est supprimé et qu'il

n'y a plus d'hiatus. On dit alors *v'est* pour *o v'est* « c'est ». De même en for.

Vouey qui s'attraparè, chacun joye au plus fin.

« C'est à qui s'attrapera, chacun joue au plus fin. » (Chap.)

Même phénom. en lim., mais pour le pron. masc. « *V-ei vengut* » il est venu. Forme complète : *Ou-v-ei-vengut*.

Chez nous, les deux correcteurs de l'hiatus sont le *v* et l'*y*; ailleurs, le *s*.

VACHES (vache) s. f. pl. Dph. *vaches*, r. *vacos* — à Lyon Éphélides ignéales, qui se prennent aux jambes quand on s'est hauffé trop longtemps et de trop près.

De *vache*, pris au sens de symbole de a paresse. On dit d'un paresseux : « il est *vache* » ou, av. suff. péj. *ard*, « il est *vachard* ». Les éphélides sont le signe de a paresse, parce que ceux qui les gagnent, ont passé leur temps à se chauffer les ambes au lieu de travailler.

VACHES, dans le proverbe suiv.

Quand le *vaches* sant bien affens,
Lou vignoulan est ma abura. (Coeh)

« Quand les vaches ont beaucoup de foin — Le vigneron est mal abreuvé », parce que les saisons pluvieuses, bonnes pour le foin, sont mauvaises pour la vigne. Nous disons aujourd'hui de préférence : *Annó de fen, annó de ren*; ou *Grande venaison, pitita vinaison*.

VACHORD (vachôr) s. m. Voiron *vachar* — Paresseux, au sens le plus péj.

De *vache*, av. suff. péj. *ard*, la vache étant prise pour le symbole de la paresse.

VACO. A (*vakó*, a) adj. des 2 g. — Valétudinaire, languissant, caduc. « *Al è vaco, l'è vaca*, il est, elle est valétudinaire. » Se dit aussi des objets mobiliers vieux et fragiles. « *Cela sella è vaca*, cette chaise est cassée. »

Adj. verb. de *vacare*. On comprend facilement qu'on ait eu l'idée de comparer qq'un de valétudinaire à qq'un de vide, d'efflanqué. Mais la format. suppose un vb. **vaca*, du vpr. *vacar*, et qui a dû avoir la significat. de « languir, être valétudinaire ».

VADOUS. SSI (*vadou*, *oussi*) adj. Roann. *vadous*, *oussi* — à Paniss. Fidé.

De *rap(i)dosus*, de *rapidus*. Chute de p (161, 6°); ch. de *osus* en *ou* (35).

VADRU, UA (*vadru*, *ua*) adj. — Se dit d'un enfant, d'un végétal qui grandit ou pousse rapidement, et aussi du végétal dru, qui pousse av. beaucoup de jets. « *Celes vignes sont vadruës*, ces vignes sont touffues, ou riches en sève. »

Composé de *va*, 3^e pers. du prés. de l'indicat. du v. *alló* et de l'adj. fr. *dru*, pris adverbialem., usage qu'on retrouve en allem. — *l'adru* « qui va dru ».

VAGNOTTA (vagnòta) s. f. — à St-

Mart. Sorte de bât pour les bêtes de somme, surtout pour l'âne. On l'appelle plus communém. *barda*, *bórda*. La *vagnotta* diffère du bât proprem. dit, en ce qu'elle n'est pas formée de deux arceaux en bois, mais seulem. de deux renflements à l'avant et à l'arrière. Le mot est presque perdu av. l'usage de l'objet, et les vieillards seuls savent ce que c'est qu'une *vagnotta*. Celle-ci était bien plus légère que le bât, mais ne pouvait servir pour toute espèce d'objets lourds.

Vagnotta est évidemm. le même que *bagnotte* (v. ce mot) à Lyon. *Vagnotta* doit être la forme la plus ancienne, parce que c'est l'objet rustique, tandis que la *bagnotte* est l'objet civilisé. Cela met à néant l'étym. *bain* (de la forme de la *bagnotte*). L'étym. de *vagnotta* est inconn. Peut-être le mot se rattache-t-il à *vanne*, de b. lat. *venna* « objet formé d'osier », si, comme on peut le croire, à l'orig. le mot *vagnotta* s'entendait de l'appareil complet, bât et paniers (je ne suis pas certain qu'il n'en soit pas encore de même). On pourrait aussi bien le tirer de **vanna*, pour *vannus*, le *vannus* étant aussi en osier. *Vanne*, plus suff. *otta*, donne *vanotta*, qui passe à *vagnotta* par le mouille. si fréq. de n. Quant à *bagnotta*, il est le résultat du passage de *v* init. à *b*, qui se rencontre qqfois, même sans infl. de prononciat. gasc.

VAI (vé); à Crap. **VÉ** (vé) particule explét. Dph. *vé* — S'emploie dans des express. comme les suiv. « *Suei de vai Mornant*, je suis de Mornant; *je venons de vai chis nos*, nous venons de chez nous. L'emploi est exigé : *suei de Mornant, je venons de chis nos* ne seraient pas patois. Se met devant le lieu d'où l'on date : *vai Craponne*, et non *Crap. Breyou* (1836), porte sur le frontispice : *Vait Vardégi, chis Pierre Guillery*. S'il y a un article devant le nom de lieu, la particule se supprime :

..... N'en vent de la Bouissière;
N'en vent d'ou Mounaitier; n'en vent de vé Sem-Pô.

« Il en vient de la Bouissière; il en vient du Monestier; il en vient de Saint-Paul. » (*La S'-Ant.*, pat. dph.)

Cette locut., qui existe, paraît-il, dans le pat. bourg., est identifiée par Littré av. *versus*, et sa thèse est en effet appuyée

par le texte suiv. d'un Noël In. du XVI^e s.

Le bon Joseph, plou viou que notron marmet,

Demanda : D'ou venie-vo ?

No venien de var chi no.

« Le bon Joseph, plus vieux que notre Marmet (probablem. le nom d'un vieillard bien connu à Lyon), — Demanda : D'ou venez-vous ? — Nous venons de chez nous. »

L'emploi en lim. de *vers*, dans le même sens, paraît donner raison à cette explicat. Mais pourquoi *versus*, qui a donné *var(s)* en In., a-t-il donné *vai* dans cette seule phrase ? D'ailleurs, *er* passe à *ar*, mais jamais *ar* à *ér* et encore moins à *è*. Enfin, pourquoi l'orthogr. usuelle et ancienne *ai* reporte-t-elle à une dipht. originaire ? *Vai(s)* représenterait-il *vicus*, où, dans le lat. vulg. il y avait hésitat. sur la quantité de *i*, puisqu'on a en In. *raisin*, vpr. *vesin*, pr. *vesiz*, de *vicinus*, à côté d'it. *vico*, de *vicus* ? Dans ce cas, *je suis de vais Morn.* voudrait dire : « Je suis du *vicus* de Morn. », du *bourg* de Morn. Ce qui confirmerait l'hypoth., c'est que qq'un qui habiterait à qq. distance du bourg ne dirait pas « *je suis de vai Morn.* », ce qu'il ne manquerait pas de dire si *vai* entraînait l'idée de proximité qui est dans *versus*, tandis qu'au contraire il entraîne toujours l'idée du lieu même. Si cette hypoth. était fondée, l'idée primit. de *vicus* étant oubliée, *vai vei* aurait été remplacé par *vers vars* (qui se comprenait mieux) dans le lim. et dans le texte du Noël In., et probablem. dans le In. de la ville, tandis que *vai* persistait dans les campagnes. Si, au contraire, *vais* est *versus*, il nous sera venu par le vpr. *vès* « vers ».

*VALENTINO (valantinô) v. a. — Élaguer (un arbre). Cette express., inconn. à Crap., où l'on dit *mottô*, est encore usitée dans la montagne.

L'explicat. de Coch. : « de ce que l'époque de la Saint-Valentin, le 14 février, est jugée bonne pour cette opérat. », est exacte. Dans le dph. *volanteni* « émonder », le mot a été infl. par *volan* « faucille », mais à côté on a la forme *valentinâ*.

*VALLIN (vallin) s. m. — Déclivité, bas d'une colline. *Descendre lo vallin*, descendre la déclivité d'une colline. Pr. *valin*, ruisseau entre deux collines.

De *vallem* = *val*, av. suff. roman *in*, d'*ibus*. C'est le même que fr. *vallon*, av.

changem. de suff. et légère dérivat. de sens VANNO (vanô) v. a. Secouer, agiter. *L'annô ina barilhi* « rincer un tonneau », parce que, pour le rincer, il faut le secouer fortement.

Los pis déchôs et vanant so dous bras.

« Les pieds déchaussés et balançant ses deux bras. » (Gr. Journ.)

De *vannare* pour *vannere* (de *vannus*), dont le sens était déjà généralisé en lat. Suff. ô (14 3°).

VANNOU (vanou) s. m. — à Paniss. Van.

De *vannum*, av. suff. *ou*, d'*orem*.

VANTO (vantô); ap. Coch. VENTA v. a. — Vanner.

De *vannum*, av. suff. ô, relié par t, parce que l'on a confondu l'idée de passer le blé au *van* av. celle de le jeter au *vent*.

VAR (var) s. m. — Vallon, partie inférieure d'une colline. *Dins lo var*, dans le bas, dans le val. Adverbialem. *lotar* (v. ce mot), là-bas, par opposit. à *lomont*, là-haut.

De *vallem*. Ch. de l en r (131).

VARAI (varé, à Crap. varê); à R.-de-G. VARÉ (varé) s. m. Pr. *varai*, dph. *varai*. for. *varè*, lgd. *varal* — Bruit, tapage, tumulte, confusion. *Menô in varai*, faire grand bruit. Vel. *varailha*, remuer, travailler de peine, s'agiter.

Jamais o s'etê fat In semblable vari.

« Jamais il ne s'était fait semblable tapage. » (Mén.)

Étym. inconn. — M. Darmstetter voit dans le dph. *varai* l'équivalent de *vai* dans *charitari*. Je ne sais si le rapprochem. est bien certain. En effet, parmi les mots cités par M. D. se trouvent *hourvari* et *boulvari*. Or, il explique lui-même plus loin *hourvari* par *hou! revari* « hou, retournez-y ». Il faut donc rayer ce mot, et probablem. *boulvari*, qui paraît être une corrupt. de *hourvari*. Il reste piém. *sansivari*, bourg. et ladin *virivari*, tumulte, et norm. *vai-cava*, en désordre. Dans ces mots *vai* entre toujours en composit. et n'est thème nulle part. De plus, tous ces mots à répétit. de syll. ont un caractère onomatopéique que n'a pas *varai*. Enfin il resterait à expliquer le passage de *i* à *ai* dans *varai*. M. D. rattache *vai* à l'all. *wirricar*, confusion, vb. *wirren*, embrouiller, confondre; mais *wirrcar*, ce semble, devrait donner *gui* à

l'init. C'est précisém. ce principe qui a fait repousser pour *virer* l'étym. *wirren*. Je ne suis du reste pas en mesure de fournir meilleure explication. J'appelle l'attent. sur les formes alp. *varalh*, lgd. et gasc. *baralh*, lim. *baraill*, même sens que *varai*: vpr. *baralh baralha*, trouble; vel. *varailho*, remuement, agitation, qui laisserait supposer un simple en *acum*, passé à *aculum*. Il ne semble pas qu'un type *vari* pût fournir ces dér. Quant aux formes av. *b* init. au lieu de *v*, elles sont dues sans doute à une prononciat. gasc. Je ne sais si l'argot [*cham*]bar peut être rapproché.

VARCHÉRI (varchéri) ***VARCHIRI** s. f. — 1. Part d'héritage, patrimoine. « Dien in país bien loin, onte el a migí tota sa *varcheri* », dans un pays bien éloigné, où il dissipa tout son patrimoine. » (*Par. Cond.*) — 2. Dot d'une fille. For. *varcheyri*, b. dph. *verchère*.

Y ne pot qu'empourta l'ogment et la *varcheyri*.

« [Et qu'au cas où elle se remarierait.] elle ne puisse emporter [de mon héritage] que les acquets et sa dot ». (Chap.)

De **verr(i)caria*, de *herbicem* (Ascoli), parce qu'à l'orig. les biens consistaient surtout en troupeaux. Ch. de *e* prot. en *a* (66); chute de *v* comme 1^{re} cons. du groupe; *c* se comporte comme init. (84); *aria* = *iri* en pat. moderne, mais en vln. *aria* = *airi*, écrit *eri* (13, Rem.).

VARCHÉRI (varchéri); à River. **VAR-CHIRI** s. f. For. *varchéri*, pr. *verquiero*, dph. *verchèiri* — Partie de la propriété adjacente à l'habitation.

De **virid(i)caria*, de *viridis*, parce que la partie attenante à l'habitat. est ordinairement un verger. Sur la format. v. *varchéri* « part d'héritage, etc. »

N. de lieu: Quartier à R.-de-G.

Cependant me salíe traforò le *Varchères*.

« Cependant il me fallut traverser les *Varchères*. » (*Gorl.*) Roq. a un peu francisé le mot pour la rime, car on dit ordinairement. *le Varchères*.

VARCHIRI v. *varchéri*.

VARCUÉ v. *vorcuà*.

VARDILLONNÉ (vardilhonné) v. n. — à Crap. Verdir.

C'est le fr. *verdir*, av. un 1^{er} suff. *ilhi* et un 2^e suff. frég. *onnò*. Ch. de *e* init. en *u* (66).

VARÉ v. *varai*.

VARENNA (varéna) s. f. — à Villefr. Lieu sablonneux inculte.

De b. lat. *warenna*, comme fr. *varrenne*, à côté de *garenne*. Le *w* init. germ. a eu ainsi une double dérivat. en *gw* et en *v*. Quant au sens, il est dér. de « lieu où l'on garde [des animaux pour la chasse] » à celui de « terrain inculte », la *garenne* étant établie dans un endroit inculte.

VARÉYI (varé-yi) v. n. — Remuer av. bruit.

De la. *varrai*, av. suff. frég. *éyi* dont la syll. init. s'est confondue av. la syll. fin. du thème.

VARGIA (varjia) s. f. — à River. La partie mobile du fléau.

De *verga* (*virga*). Ch. de *e* en *a* (24). La désin. *ia* est une anomalie; elle devrait s'être réduite à *i* (54 1^o). Cette réduct. était déjà opérée au XIII^e s.

VARLET (varlé) s. m. — terme de batellerie, Corde extrémem. souple, d'environ trois mètres de longueur, qui sert à attacher la maille ou gros câble de halage à la sangle du bateau.

C'est le vfr. *vaslet*, passé à *varlet* par mutation de *s* en *r*. Le nom de *valet* a été donné à divers instruments, par ex. à l'outil qui fixe un morceau de bois sur l'établi du menuisier. L'idée est « qui rend service comme un serviteur ». Cp. *servante*, outil.

VARNOJO, GI (varnòjo, ji) **INVAR-NOJO**; à Lyon *vernoge* adj. Pr. *ivernouge vernuge*, alp. *huvernouge*, dph. *ivernoge* — Se dit d'un endroit humide, d'une pièce où l'air ne pénètre pas, d'un jardin au nord, etc.

D'(hi)bernaticum pour *hibernaticum*, comme le montrent tous les dialectes. *Hibernaticum* s'explique par *hibernus*. Aphér. de la syll. init. (185); ch. de *uticum* en *oge*, comme *aticum* en *age* (161 5^o). Dans la forme *invarnojo*, infl. du mot *invars envars* (v. ce mot), qui a nasalisé l'i init. de **hivarnajo*, lequel a été certainem. le mot primit.

VAROT, TTA (varò, ôta); à Lyon *varot, otte* adj. — Corrompu, gâté, pourri. De *vermis* = *ver*, av. suff. *ot*. Ch. de *e* en *a* (66).

VARPI (varpi) s. m. — à Yzer. Appareil composé d'un châssis rectangulaire

en bois d'où s'élèvent, aux extrémités, deux branches qui vont en s'écartant. L'appareil se place à l'arrière des chars de foin ou de paille pour retenir le chargement.

Étym. inconn. — La désin. *i* doit représenter le suff. *arius* et il se peut que le rad. soit celui de *verber* « verge, bâton », l'appareil étant composé de bâtons. On devrait avoir *verbi varbi* (66), mais le lat. *verpa* prouve que le lat. vulg. avait une forme *verper* pour *verber*. L'étym. est appuyée par Morv. *vérote* « petite barre percée de trous dans lesquels s'adapte le bout des *affranches* d'une charrette », et qui paraît être *veru* plus suff. *otte*.

VARRAT VARRÉ (*vava varé*) s. m. V. fr. *Ver* — à Yzer. Porc. Pavese *ver*, porc non châtré.

De *verrem*, av. suff. *at*, d'*atum*, ou *et*, passé à *é*. Ch. de *e* init. en *a* (66).

VARRÉ v. *varrat*.

VARRÉRI (varéri) s. f. — à R.-de-G. Verrerie.

Me, je voué tot plan plan faire in tour de *varréri*.

« Moi, je vais tout doucement faire un tour de Verrerie (quartier de ce nom). » (*Gorl.*)

De *verro* « verre », av. suff. fém. *éri*, de *aria*. *E* s'est conservé dans le simple (24, rem. 2) et a passé à *a* dans le dér. (166). On devrait avoir *varriri* (13). Le tout répond à fr. *verrière*. *Aria* s'applique ordinaiem. à des noms de métiers; cependant cp. fr. *plâtrière* « fabrique de plâtre », *salpêtrière*, *ressonnière*, *marinière*; béarn. *teulère* « tuilerie », dont l'analog. explique la format. de *varréri*.

VARSÍ (varsí); à River. VARZÍ (varzí) s. m. — Verger. M. lat. x^e s. *vircaria* (*Ager gofacensis*), vpr. *verziers*.

De *virid(i)carium*, qui donne *vergi* par ch. de *dc* en *j* (61 5^o), et de *arium* en *i* (13); puis *vargi* par ch. de *é* init. en *a* (66). *Vargi* a passé à *varzi* *varzi* (cp. *viougi* *viouzi*), mais le passage de *varzi* à *varsi* est plus difficile à expliquer.

VARTOLLIA (vartolha) s. f. — Volée de coups.

Saint Joset prit sa varlope,
L'y en fôit una vartollia.

« Saint Joseph prit sa varlope, lui en f. une tripotée. » (*Noël de J. Capon.*)

De ln. (*in*)*vartolhi* (v. *invartoyí* « rouler, envelopper », av. suff. *a* d'*atum*. Sur le sens cp. fr. popul. *une roulée* « une volée de coups ».

Il se peut que *invartoyí* et *vartollia* doivent être rapprochés de *verteolum*, vfr. *vertel* *vertoile*, vpr. *certelh*, pr. *verteu*, de *verteve*, peson d'un fuseau, que l'on fait tourner entre les doigts. Cette étym. se prêterait plus simplem. à la forme que *in-voltare*, proposé à *invartoyí*.

VARVATO (varvató) v. a. — à Morn. Éventer.

Onomat. du bruit de l'éventail, exprimé par la répétit. de la syll. init. Suff. *ó*, relié par *t* (14 1^o).

VARVELO (varveló) v. n. — à St-Mart. Grommeler, gronder.

Semble une onomat. comme *farfate*, *ronchonnoé* et fr. *grommeler*, dont l'orig. en germ. est certainem. onomatopéique.

VARZÍ v. *varsi*.

VAVRE (vavre) s. m. — à Villefr. Regain.

Le même que *revirre* (v. ce mot) dans lequel le préf. *re* est tombé, et *i* a passé à *a*, ce qui indiquerait qu'on a eu *revroirre*, *oi* passant à *a* à Villefr. Mais *coirre* serait lui-même une irrégular. que je ne sais pas expliquer.

VAYON v. *véyon*.

VÉ v. *vai*.

VÉDES (véde) 2^e pers. plur. de l'indicat. présent de *videre*.

Lo *véde* vo vegni tous cováris de fuméri?

« Les voyez-vous venir tout fumants? » (*Per.*)

Format. analogue à celle de *pouède* (v. ce mot).

*VEIPERNA v. *vesperna*.

VELLA (véla); ap. Coch. VEYLA s. f. — Femelle du veau.

De *vitella*. Chute de *t* (135); ch. de *i* bref en *é* (16); d'où *véella*, réduit à *vella*.

VENELLA (venéla) s. f. — 1. Dans l'express. *La venella dou liet*, la ruelle du lit.

Le b. lat. a *venella* (VII^e s.), *venula*, qui semblent bien rapporter le mot a *vena*, d'où *venella* « petite veine », et au fig. « petite rue », malgré le caractère savant de la dérivat. L'étym., si naturelle comme sens, de *vianella*, de *via*, doit donc être écartée. Quant au sens du mot ln., il se

comprend aisém. La *venella* du lit est, comme la *ruelle*, « la petite rue ».

2. Dans l'express. *Prindre la venella*, prendre la fuite.

Même orig. « Prendre la venelle », c'est prendre la petite rue, le passage dérobé.

VENNA (véna) s. f. — à Villefr. Buisson, haie. Au xiv^e s. dans les Dombes *venna*, haie.

De b. lat. *venna*, digue, haie, clôture, dont l'orig. n'est pas établie. Graff, qui voit dans *venna* un panier à prendre le poisson (sens incertain), le reporte à *benna* (v. ce mot), qui est d'orig. gauloise, ou à *fenna*, marais, qui est d'orig. germ., mais l'étym. pêche par le fond et par la forme. Diez le rapporte à *vim(i)nea*, mais *i* étant long aurait dû persister, à moins qu'on ne suppose qu'en b. lat. il est devenu bref lorsqu'il s'est trouvé entr.

VENT VINT (van vin) s. m. — dans tout le Lyonn. Vent du midi. Le sens s'est particularisé en opposit. à la *bise*. Vent, en général, se dit *ora*.

A Lyon dans la loc. *avoir du vent*, en parlant d'une *farde*. Se dit d'une toupie qui parcourt du chemin en tournant, au lieu de tourner à la même place.

Prov. *Grand vent, grande guerre*. Même pronostic quand le ciel a des rougeurs inaccoutumées. Le 2^e provb. se conçoit : on voit dans le rouge la couleur du sang. Mais j'ignore ce qui a pu faire relier l'idée de vent à celle de guerre.

Vent blanc, vent du midi, clair et chaud, mais qui contrairem. à l'ordinaire, n'amène pas la pluie. Je crois que c'est un vent du S.-E.

Vint-traversa v. sous *tratarsi*.

***VENTA** v. *cantó*.

VENTRES-JAUNES s. m. pl. — Sobriquet des gens de la plaine du Forez, parce qu'ils sont sujets aux fièvres paludéennes, qui leur donnent le teint jaune. Mais pourquoi *ventres-jaunes* plutôt que *visages-jaunes*? Il est probable que l'on suppose que l'action de la fièvre sur le teint est plus accusée sur les parties molles comme le ventre. L'habitant de la Sologne est aussi nommé *ventre-jaune* en Berri, mais, dit-on, parce qu'il fait grande consommation de miel.

VÉPRO (vépro) s. m. — Le soir. A Crap. s. f.

De *vesper*. Chute de *s* (166 2^o). Le fem. à Crap. vient probabem. de l'infl. du fr. *vêpres* ou de *véprée*.

VÉPRO (véprô) s. f. — La soirée, av. indicat. d'une durée de temps déterminée. « *Mon travail m'a prenu tota la véprô*, mon travail a rempli toute l'après-dînée. » *La véprô a été bella*, il a fait beau toute la soirée.

De ln. *vépro*, av. suff. *ô*, d'*ata* (1). Il y a entre *lo vévro* et *la véprô* la même différence de format. et d'idée qu'entre *le soir* et *la soirée*. De même en viv. on a *vêpra* s. f. et *véprô*. Le 1^{er} signifie le temps qui sépare le moment du goûter de la nuit, et le 2^e, le soir, la tombée de la nuit. *Véprô* répond au vfr. *vesprée*.

VÉQUIA (vêkia dissyl.) **VËTIA** (vétia); ap. Coch. **VITIA** prép. — Voilà.

De ln. *veî(s)*, impérat. de *veire* « voir ». et *iqui* (v. ce mot); d'où *veî-iqui veiqui*, mais je suis plus embarrassé pour expliquer l'addit. de *a*. Je suppose que c'est par analog. av. la fin. du fr. *voilà*. Quant à *tia* et *kia*, ils s'équivalent volontiers. Je ne connais pas la forme *vitia*.

VERCORO (verkorô) s. f. Morv. *vercouriau* — à Paniss. Aigreur d'estomac, renvoi.

De ln. *coro* « cœur », av. un préf. *ver*, de *versus*, qui est péj. et exprime l'act. de retourner. Cp. l'express. *retourner le cœur*, donner mal au cœur. Au thème s'est ajouté le suff. *ô*, d'*ata*.

VERGNO (vèrgno) **VERNO** (vèrno), ap. Coch. **VERNA** s. m. M. lat. *verna*, pr. *verno*, lim. *verni*, lgd., gasc., béarn., dph. *verna* — Aulne. Ss.-rom. *vouargno* « pinus picea ».

Du celt., kym. *gwern*, marais; d'où *coed gwern*, arbres de marais, aulnes. Je ne sais ni le sexe de la forme de Coch. ni comment elle doit s'accentuer. Si c'est un oxyton, le mot signifierait « aulnaie (v. *verna*) », et non aulne. C'est l'hypoth. la plus probable.

VERGOGNA (vergôgna) s. f. — Honte. « *Être sins vergogna*, être effronté. »

C'est le fr. *vergogne*, de *verecundia*, qui, disparu complètem. du fr. popul., s'est conservé dans le pat.

VERGOGNOUS. SA (vergognou, ouza

adj. — Honteux. De ln. *vergogna*, av. suff. *ous*, d'*osus* (35).

VERICE v. *virice*.

*VERIN (verin) s. m. Vpr. *vere veri* — Virus, maladie épidémique.

De *venenum*, av. ch. de *n* en *r* par dissimilat. (cp *orphaninum* = *orphelin*); ch. de *en* en *in* (29).

VERNA (verna). s. f. — Lieu dit. *Le Mas de la Verna*, près de Morn.

De ln. *verno*, av. suff. *a*, d'*ata*, qui a remplacé le suff. *aye*, d'*eta* (cp. *pinô*). *La Verna* est donc un lieu planté d'aulnes, une « aulnaye ». Il est très possible que le mot existe encore dans ce sens, mais sous la forme *vernô* (1).

*VERNAY (verné) s. m. Sav. *vernay* — Lieu planté d'aulnes, « ordinairement humide », ajoute Coch.

De ln. *verno*, av. suff. coll. d'oïl *aye*, d'*eta*, que le ln. a fait passer au masc.

N. de lieu, *le Vernay* près de Lyon.

VERNO v. *verigno*.

VÈS (vé) à Crap.; à R.-de-G. VÉ (vé); ap. Coch. VEY s. f. Béarn., vpr. *vetz* — Fois. *Ina-vés*, une fois. *De veys* (à Lyon *des fois*), peut-être. *Quant de veys*, combien de fois ?

De *vicem* (18).

VEZON (vezon); ap. Coch. VÉZON s. m. — Petit ver du fromage, de la viande; c'est aussi le ver des enfants. Au fig. *in reson*, un enfant ou même une personne qui a mauvais caractère, qui regimbe comme les vers du fromage. *Prindre lo veson*, prendre la mouche. Lim. *vezon* « femme de mauvaise vie », viv. *vezou* « ver de terre ».

Car la paresse engendre tout lo *veson* en un corps. « Car la paresse engendre tous les parasites dans le corps. » Bern.)

De *ver(mis)* = *ver*, plus suff. *on*. On a dû avoir *veron* passé à *veson* par ch. de *r* en *s* dont on possède d'assez nombreux ex. dans les pat. Cp. Yonne *lousiou*, de *loriot*; *touziat*, de *taureau* (ap. Joret), et ln. *our* (v. ce mot), de *ossem*.

VESOTTI (vesôti; à River. vezotchi) s. et adj. — Capricieux, quinteux, maniaque, lunatique.

De *ver*, de *vermis*, avec suff. *i*, d'*itus* (cp. *allowei*), et insert. d'une syll. fréq. *ott*, par analog. av. le suff. fréq. des vb. en *ottô*. On a *verotti* (cp. *varot*), puis *vesotti* par le même ch. qui a transformé

veron en *veson* (v. ce mot). Sur le sens, un *vesotti* est qq'un qui se rebiffe, qui regimbe comme le ver du fromage lorsqu'il se contracte.

VESPERNA (vèspèrna); ap. Coch. VEIPERNA s. f. Dph. *veiperna*, Voiron *vèprena*, Vionnaz *veipernô* — L'après-midi, surtout à partir de 3 heures.

De *vesperna*, de *vesper*. La graphie de Coch. *ei* a pour but d'exprimer non une diphtongue, mais un son moyen entre *ê* et *é* pour lequel la notat. exacte nous manque. Il est assez curieux que *s* ait persisté, quand elle n'a pas persisté dans *vèpro*; ce fait indique un emprunt aux dialectes d'oc, mais la forme de Coch. montre que cette persist. n'est pas générale.

VÉTIA v. *véquia*.

VEVI (vevi) s. m. — à Crap. Purin.

Étym. inconn. — Le mot n'existe pas dans les pat. congénères. Faut-il y lire **virarium* formé sur *vivum*, av. le sens de « qui vivifie », qui donne la vie et la force aux plantes? L'affaiblissement de la prot. en *e* n'aurait rien d'anormal, mais le sens paraît bien forcé.

*VEY v. *vé*.

*VEYLA s. f. Femelle du veau. v. *vella*.

*VEYLA (vèla) s. f. — « Joie. Y sont bien en *veyla*, ils sont bien en joie. » (Coch.) — « E lo brut de que loziqui que dansavon, ce que le bettit bien en *veyla* » (*Parab. Cond.*) — Coch. met en note (*Almanach* 1815, p. cvj); « in *veyla*, en joie ».

Je ne connais pas ce mot, qui n'existe pas dans les pat. congénères, et dont je ne sais pas fournir l'explicat.

*VEYON (vè-yon) VAYON (va-yon) s. m. — 1. Bouchon de pin ou de houx qui, dans les campagnes, sert d'enseigne aux cabarets.

L'écritté de lieu maison

Les tire d'affaire :

Infanti Jesu sacrum

N'est-t-y pas un bieu *veyon*?

« L'écriteau de leur maison (aux Oratoriens) — Les tire d'embaras : — *Chappelle dédiée à l'enfant Jésus* — N'est-il pas une belle enseigne? » (*Noël* 1723)

2. Croix de paille que l'on place dans les champs, dans un endroit apparent, et à qui l'on attribue une vertu protectrice.

Formé sur l'impérat. *vey*, de *veire* « voir », av. suff. *on*. L'idée est « chose

en vue, enseigne ». Ce pourrait être encore la 1^{re} pers. plur. du prés. de l'impérat. substantivée. Cp. la forme savante *un vidimus*. — Dans le sens 2 la croix est considérée comme une enseigne, une chose qui marque le champ.

*VÉZON v. *veson*.

VIA (via monosyll.) s. f. — 1. Vie. — 2. Nourriture, choses nécessaires à la vie, vivres.

De *vita*. Chute de *t* (135). D'où *via* et *via* par transport de l'acc. sur la 2^e voy. (51).

*VIAILLES v. *viólili*.

VIAIRI v. *viairo*.

VIAIRO VIAIRI (vièro vièri) à Morn.; à Villefr. VIAR (viar monosyll.); à Crap. VIRO (viro) s. m. — Jachère. S'emploie surtout dans l'express. *ina terra in viairo*, une terre en jachère, qu'on laisse reposer.

Je crois que la forme primitive est *viairo*, de *vacarium*, de *vacare*, parce que la terre est vide de récolte (cp. Bessin *tère en vaca* « terre en jachère »). Ch. de *c* en *yotte* (128 1^o); de *arium* en *airo* (13, rem.); d'où *vai-airo*, réduit à *viairo*. Dans la forme *viairi*, *i* fin. a été appelé par l'yotte de la dipht. *ai*, qui a certainement été *ai*. Dans la forme *viar*, passage de *airo* à *ar*, suiv. la phonét. de Villefr. où *ai oi* passe à *ä* (*rationem* = *räson*, *mansionem* = *mäjon*). Dans la forme *viril* il y a eu infl. de *viril* « tourner ». L'idée primitive de vacuité ayant été oubliée, on y a substitué l'idée de la terre retournée, parce qu'on retourne av. la charrue la terre en jachère pour faire sécher les herbes. Une terre en *viro* est donc aujourd'hui pour les Craonnais une terre retournée.

VIANCHI (vianchi) s. f. — à Villefr. Clématite, *clematis vitalba*. Pr. *vigno blanco*, it. *vitebianca*.

Je crois av. M. Deresse, que c'est une contract. de *vigne blanche*, qui s'est produite d'autant plus facilement que *ianchi* sonne comme dans *lianchi*, viorne. Les mots composés subissent généralement de fortes contractions (cp. *brayi-cu*).

VIAR v. *viairo*.

VIAUDO (SE) v. *se vioutó*.

*VIAUTRA (SE) v. *se vioutó*.

*VICANT (vikant) adj. partic. Berr. *ricant* — Vivant. Vosges *viqué* « vivre ». Les *sifros* sont *ricants*... témoin *noutra musique*.

« Les *sifros* (gens de Mornant) sont vivants... témoin notre musique. » (*Hym.*)

Formé, comme fr. *vécu*, sur un partic. *viscum*, tiré de *viski* pour *visci* = *vici*. Le subjonct. prés. a aussi le *k* : *que je vicaise* « que je vive ».

VICU (viku) partic. — Mangé. Ne s'emploie pas adjectivement.

Dépu de grand madzin, que n'ayins pös vicu...

« Depuis le matin, de bonne heure, que je n'avais pas mangé. » (*Gorl.*)

Partic. passé de *viure* « vivre », av. dérivat. de sens. Comme il faut manger pour vivre, les 2 idées se sont confondues. Quant à la format., elle est la même que pour le fr. *vécu*.

A Crap. *vécu* se dit *viou*.

VIEILLI v. *viólili*.

VIEILLONGI (vièlhonji); à Lyon *vieillonge* s. f. Dph. *vieillongi*, ss.-rom. *vilhanze*, sav. *vieillonze*, pr. *vieiounge*, alp. *vielhoungue*. Coch. le traduit fort improprement par « de vieillesse », sans doute parce qu'on emploie souvent le mot dans des locut. comme « o'est de *vieillongi*, c'est de vieillesse »; mais en réalité c'est bien un subst. qui se traduit par « Vieillesse ».

Une composition de *via* « vie » et *longi* « longue » serait trop ingénieuse. Le vpr. avait *vilhuna* « vieillesse » et probablement une autre forme à palatale *vilhunia*, d'où les formes pr. modernes *vieiounge* etc. et le ln. *vieillongi*, par ch. d'yotte en *j* (cp. *calumnia* = *calonge*). Désin. *i* (54 1^o). La forme primit. est *vilhuna*, vfr. *veillune*, de *veclus* = *vieil*, et suff. *una*, d'*ud(i)nem*.

VIENDRE (vi-indre) v. n. — Venir.

De *venire*, qu'on a fait passer dans la 3^e conjug. lat., d'où *ven(e)re*. Insert. de *d* (176 1^o). La modificat. a pu se faire sous l'infl. du futur.

*VIGNOLO (vignolô) v. a. — Cultiver la vigne. Je ne connais ce mot que par Coch.

De ln. *vigni* « vigne », av. suff. fréq. *olô*.

*VIGNOULANT (vignoulan) s. m. Ss.-rom. *vegnolan* — « Cultivateur de vignes. » Je ne connais le mot que par Coch.

Subst. tiré du partic. présent de *vignolô*.

VIGORÉ, ETTA (vigoré, éta); à Lyon *vigoret*, *ette* adj. — Vif, agile, dispos, bien portant. « *Celo borsat est ben vigoré*, ce petit garçon est bien vif, bien portant. »

Gnagneau, si *vigo-re*, la fleur de le perères.

« Gnagneau, si dispos, la fleur des houillères. » (*Per'*)

De *vigorem*, av. suff. roman *et*. On a eu certainem. *vigouret*, dans lequel *ou* a passé à *o* (34, rem. 4). Le suff. *et* étant dim., *in homo vigorè* n'est pas la même chose qu'un homme vigoureux. *Vigorè* ne se dit pas d'un grand et gros homme, mais seulem. d'un petit homme vif. Il est à remarquer au reste que dans presque tous les patois, *vigoureur* a pris le sens de vif.

VILLE (*vilhe*) s. f. — à Villefr. Liseron des champs, *convolvulus arvensis*.

De *viticula*. Sur la format. v. *villo*, vrille de la vigne. Comme le liseron s'entortille autour du blé, on y a vu l'image de la vrille de la vigne.

VILLO (*vilho*) s. m. — Vrille de la vigne.

De *viticulum*. Chute de *t* (135). Ch. de *teculum* en *ilho* (164 2°, b); d'où *vi-ilho*, réduit à *vilho*.

*VILLON (*villon*); à Lyon, d'après M. Aniel, *veillon* s. m. — 1. — « Rameau de vigne auquel sont attachés les raisins, que l'on coupe, et lie avec un osier; gros bouquet de raisins. » (Coch.) — Aujourd'hui, c'est simplem. un rameau de vigne chargé de raisins.

De *viticulum* = *vilho* (v. *villo*), av. suff. *on*. En dph. on nomme *villon* l'osier dont on se sert pour lier la treille. Ce sens explique la définit. de Coch.

VINDAÏMI s. f. v. *vindèmi* subst.

VINDAÏMI vb. v. *vindèmi* vb.

VINDÈMI (*vindèmi*); à Morn. VINDAÏMI s. f. — Vendange.

De *vindemia*. Ch. de *a* en *i* (54 1°).

VINDÈMI (*vindèmf*); à Morn. VINDAÏMI (*vindaïmf* trissyll.); ap. Coch. VINDEMIA v. a. — Vendanger.

De *vindemiare*. Ch. de *iare* en *i* (15 1°). Je crois que la forme de Coch. n'est pas un archaïsme, mais le résultat d'une confus. av. le partic. passé. Dans la forme de Morn. l'yotte de la dipht. *ai* est dû à celui de *iare*.

*VINDEMIA vb. v. *vindèmi* vb.

*VINDÈMIOU (*vindèmiou*) s. m. Dph. *rendeimou*, Voiron *rendeimiè* — Vendangeur. Le sobriquet de *billoud* a remplacé ce mot.

De ln. *vindèmi* « vendanger », av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis).

VINDRO (*vindro*) s. m. — Vendredi.

C'est *divindro* (v. ce mot), av. l'apocope de la partie du mot représentant *dies*.

VINT v. *vent*.

VINTO (*vintò*); à Lyon *venter* v. n. — Recevoir le vent.

C'est le fr. *venter*, av. passage de l'actif au neutre. Locut. : *Être venté comme un ou des capucins*, recevoir de violents assauts du vent. Je ne saisis pas le rapprochem.

VINTRALLI (*vintralli*); à Lyon *ventraille* s. f. B. lim. *ventralio* — Boyaux, intestins, tout ce qui est compris dans la capacité d'un ventre.

De *ventralia*, dont on a fait un subst. fém.

VIOLET (violè dissyll.) *VIOULET s. m. Dph. *riole*, ss.-rom. *viounet*, sav. *riournet*, viv. *niouli*, pic. *royette*, Morv. *violet*, m. b. lat. *violus violus violetus violetum* — Sentier, chemin à talons.

Vaut miu prendre un petet violet,

Où y est lè que lo rossignolet

Va se catsi quand i gazoye.

« Il vaut mieux prendre un petit sentier : — C'est là que le rossignol — Va se cacher quand il gazouille. » (*La Cousonnaise*, chans.)

Mais dans celos violets fau reteni son pas.

« Mais dans ces sentiers il faut retenir son pas. » (*Hym.*)

De vpr. *viol* (qui paraît être *via*, plus suff. *clus*), av. suff. dim. *et*. Mon. tire assez naïvem. *violet* de *violette*, parce qu'on trouve ordinaiem. des violettes dans ces sortes de sentiers.

VIOLLI (*viölhi*); à Paniss. VIEILLI (*vièlhi*) s. f.; ap. Coch. VIAILLES s. f. pl. For. *viailles* — Joue.

L'épous ait lou groin comme un échaufaiet,

Le viaille de coulou d'un petit vin paillet.

« L'épouse avait le visage semblable à une bassinoire, — Les joues de la couleur d'un petit vin de paille. » (Chap.)

Un *visac(u)la*, de *risum* (vfr. *vis* « visage ») donnerait *viailli* par la chute de *s* comme dans *bi(s)accia* = *biassi*. Il y a d'autres ex. de *s* doux disparaissant entre deux voy.; cp. *presentia* = *prehensa* dans les chartes dph. (P. Meyer). Cette format. est appuyée par Morv. *viaige* « visage », et *vion* = *vision*. *Viailli* passe à *viölhi* (6, rem.). La dérivat. de sens de « visage » à « joues » ne donnerait lieu à aucune diffi-

culté. — Une format. sur *reire*, de *videre*, au lieu de *visum*, est inadmissible. Outre que la disparit. de *r* serait anormale, il faudrait supposer une composit. *vey-aïlles viailles*; or, dans le suff. *alia*, *a* persiste (6, rem.), tandis que dans *acula*, *a* passe à *o*.

VIOLLI (viölhf) v. a. — Donner un soufflet.

De ln. *viölles* « joues », av. suff. *i* (15 4°).

VIOLLIA (viölha dissyl.) s. f. — Soufflet, correction. « *Ala receru ina bona viöllia*, il a reçu une bonne correction. »

Subst. partic. fém. de *viöll* vb.

VIORGES VIUZES (viouje viouze dissyl.) s. f. pl. — Germes des pommes de terre.

Subst. v. de *viougi viouzi*.

VIORG VIOUZI (viougf viouzf dissyl.) v. n. — Germer, en parlant des pommes de terre.

Ménos, *dä-té*, ménos, le truffes vant *viouzi*.

« Camarades, dit-il, les pommes de terre vont germer (par surabondance et parce qu'on n'aura pas le temps de les consommer toutes.) » (*Tot va b.*)

Étym. inconn. — Si l'on admettait que l'idée qui a présidé à la format. est non pas celle de « germer », mais celle de « perdre de sa qualité par suite de la germination », on pourrait expliquer le mot par vpr. *vilzir* = *vilziscere* « perdre de son prix, diminuer de valeur ». D'où *viouzi viougi* par vocalisat. de *l*. Cependant la forme régul. serait *virzi* (171 2°).

VIOLET v. *violet*.

VIOUTO (SE) (se vioutô dissyl.); à Paniss. SE **VIAUDO**; ap. Coch. SE **VIAUTRA**.

Franchement que la Démoly
S'aura *vioutô* su votre lit.

« Pour sûr la Démoly — Se sera vautrée sur votre lit. » (*Duè Bib.*)

Probablem. de vfr. *viautre*, gros chien, de b. lat. *veltrum*, en relat. av. lat. *vertagus vertraha*, mot celt. qui, d'après Glück, signifie « qui a les pieds rapides », et que Diez tire de irl. *traig* « pied », av. prép. intens. *ver*. Corn. *guïller*, même sens. Suff. *ô* (15 3°). D'où se *viatré* « se rouler comme les chiens », et se *viatô* par chute de *r*. Cette chute, dont il y a qq. ex., a certainement été facilitée par l'idée de *veau*. Cp. à Lyon l'express. *se vau-*

trer comme un veau. Elle est tellem. usuelle que Coch. définit *se viautra* par « se vautrer comme un veau ». Cette idée s'est développée lorsque l'on n'a plus su ce que c'était qu'un *veautre*, d'autant plus que le veau est chez nous le symbole de la paresse. Du moment que le rad. était censé *veau*, l'*r* du primitif *veautre* n'avait plus de raison d'être. Ch. de *au* en *ou* dans la forme *vioutô* (75). Dans la forme *viatô*, *t* a passé à *d* (138). Cette étym. est plus vraisembl. que le vfr. *vollrer*, de **roll(u)lare*, it. *vollolare*, qui donne en ln. *vortrô* (170 4°).

VIOUZI v. *viougi*.

VIRA v. a. — Signifie « Voir » dans les textes suiv. du *Dial*. « Una marcia que fesiet tant codre le dames et lots monsius qu'o v'ere joli de z'ou *vira* », une averse qui faisait tellem. courir les dames et les messieurs, que c'était divertissant à voir. — « A dont a diist : Vots alau *vira* lot qu'un de nots doux amerite d'être l'héretii », vous allez voir lequel de nous deux mérite d'être l'héritier. — Je ne connais pas cette forme.

Probablem. de *visa* (v. *avisô*), fr. *viser*, par ch. de *s* en *r* (cp. Yonne *touziau* = *taureau*, *voise* = *voire*; fr. *besicle* = *bericte*, *chaise* = *chaire*). Le lim. *visa* a le même sens que ln. *avisô*.

VIRAUD (virô) s. m. — Se dit d'un grand garçon remuant, tapageur. S'emploie av. l'adj. *grand* : *in grand viraud*.

De *vir* « tourner », av. suff. péj. *aud*, de *wald*. L'idée est de qq'un qui tourne et retourne constamm., qui vagabonde.

VIREGOSSE (viregôsse) s. m. — Nom plaisant, donné aux carrousels ou chars tournants dans les vogues.

Le mot parisien *gosse*, gamin, n'est pas connu dans nos campagnes, mais je suppose que *viregosse*, littéram. « qui fait tourner les gosses », aura été créé par qq. bel esprit, retour du service militaire, ou simplem. rapporté de Paris. Je crois, du reste, que l'express. n'est connue qu'à Morn.

VIRI (virî) v. a. — Tourner, faire tourner. *Viri le vaches*, fais-les retourner.

Du type qui a formé fr. *virer*, que Diez rattache à *viria*, bracelet, cercle. Le suff. *i* est engendré par le groupe *ir* (15 5°).

VIRICE VERICE s. f. — Je ne connais

pas ce mot *de auditu*. On lit dans Maz. d'Aveize (*Lettres sur mes promen. à Lyon*, 1812) : « La maison Deschamps, à Serin, est le point de départ de tous les bateaux et de toutes les bèches... C'est là que les batelières sont dans l'usage de prendre la corde qu'elles nomment vulgairement. *virice*..., av. laquelle elles se font remonter plus facilement par un cheval... » Une personne très digne de foi l'a recueilli sous la forme *verice*, av. le sens de corde de halage en général (ce qui sert à faire virer le bateau, et par extens. à le tirer).

Le rad. est sans doute celui de ln. *viri* « virer », av. suff. *isse*, d'*itia*, qu'on retrouve dans qq. mots popul. où il s'est ajouté aux vb. en *i* (cp. *bâtisse*, de bâtir).

VIRICOTTA (virikôta) s. f. — Culbute.

Subst. v. de *viricottô*.

VIRICOTTO (virikôtô) v. n. — Culbuter, tomber, tourner.

Composé de *viri* « tourner », de *cotô* « côté », de *costa*, et du suff. *ô* (14 1°). *Viricottô* littéralem. « virer sur les côtés ».

VIRIË (virîë dissyl.) s. m. — à Yzer. Premier labour d'une terre en friche ou en herbage. *Laborô ou* (tau) *virîë*, faire ce labour.

De ln. *viri*, av. suff. *et*, réduit à *ë* à Yzer.

*VIRIGOLIA (virigolha) s. f. — Coch. ne fait pas figurer ce mot dans son vocabul., mais il le donne dans l'ex. « *Yl y campî una bona virigolia*, il lui a donné une bonne taloche. » Voiron *virigoullier*, secouer, tirailler.

Crap. a *virigolhi*, une femme qui tourne sans cesse. *Virigolia* est probablem. formé de la même manière, sur *viri* « tourner », av. un suff. péj. et fréq. de fantaisie. Le mot représente le subst. partic. d'un vb. *virigolhi* « tourner et retourner ». Aussi je crois que *virigolia*, qui doit encore exister, signifie non précisém. une taloche, mais « une tripotée, une volée de coups »; littéral. l'act. de tourner et de retourner qq'un sous les coups. Il se pourrait pourtant qu'il fallût y lire *gula* = *gola*, et que ce fût « le soufflet qui fait virer la gueule ».

VIRIGOLLI (virigôlhi) s. f. — à Crap. Se dit d'une personne qui tourne inutilem., qui perd son temps à aller et venir, en démarches inutiles.

De *viri* « tourner », av. un bizarre suff. péj. *golhi*, allongé comme tous les suff. de ce genre, et inventé de toutes pièces, sans qu'on voie le rôle qu'a pu y jouer l'analog.

VIRION (virion dissyl.) s. m. For. *verron* — 1. Venin des bêtes venimeuses.

2. Ce nom se donne aussi aux chenilles qui gonflent ou sont censées gonfler les animaux qui les mangent av. l'herbe. On dit d'un bœuf météorisé qu'il a « mingi un *virion* ».

De *venenum*, av. ch. de *n* en *r* comme dans *verin*. Substitut. du suff. *on* à la désin. *in*, qui a été prise pour un suff. Sur l'insert. de yotte v. 184 4°, note. Le ch. de *e* bref init. en *i* doit être attribué à l'infl. de l'yotte de la 2° syll.

VIRO v. *viairo*.

VIROLET (virolè) s. m. For., lgd., b. lim. *viroulet*. — Jouet d'enfant. C'est un petit moulin qui tourne sur une grosse noix (*baraude*) qu'on perce av. un fer rouge. C'est dans cette noix, vidée, que s'enroule la corde qui sert à faire tourner le jouet. A Lyon *toton*, petit disque d'os ou de bois traversé par un axe auquel on imprime av. le pouce un mouvem. de rotat. Ss. rom. *violet*, mouline d'enfant, qui tourne dans une eau courante. Le *violet* dont parle Rabe *Gargan* chap. xi : « Et pour s'esbatre comme les petits enfants du pays, lui feirent un beau *violet* des aeles d'ung moulin à ven de Myrebalais » ce *violet* était sans doute ce ui denos petits paysans. Vfr. *violet* a boys windmill (Gotgr.).

Formé sur *virole*, av. suff. *et*.

2. à Lyon Anus.

N'est pas 1. pris au fig., mais un dim. de b. lim. *virol* « endroit où les vertèbres se joignent aux os des hanches (Béronie, et Azais sans doute d'après lui: je suppose qu'ils entendent ainsi désigner l'os sacrum), *cul* ». A *virol* s'est ajouté le suff. dim. *et*. De *podex*, le sens a passé en ln. à *anus*. *Virol* vient de pr. *vira*, fr. *virer*, av. suff. pr. *ol*, parce que les mouvem. du tronc se produisent ou sont censés se produire sur cette articulat. Je ne crois pas qu'il faille rapprocher vfr. *viroleto*, que Roquef. tradui par « *pudenda virilia* » et qui me semblerait mieux traduit par « *colea* », et dont le rad. est égalem. *virer*.

VIRONDO (virondô) s. f. — Tournée, promenade.

Voire je porins bien jusqu'à vait la barréri
Faire ina virondô.

« Maintenant je pourrais bien jusqu'à la barrière — Faire une tournée. » (Gorl.)

Subst. partic. de *virondô* vb.

VIRONDO (virondô) v. n. — Errer çà et là, faire une tournée, se promener sans but.

Quand j'arai virondô jusqu'à la Grand'Charréri.

« Quand je me serai promenê jusqu'à la Grande-Rue. » (Gorl.)

De ln. *virî*, tourner, av. suff. frêq. *ondô*, peut-être par analog. av. *vagabonder*.

VIROU (virou) s. m. — Tourneur.

Darrérimèint ln *virou* de manetes

Ou coin dou pont relevant se frisetes...

« Dernièrement un tourneur d'anses, — A l'angle du pont relevant ses accroche-cœurs. » (Per.)

De ln. *virî* « tourner », av. suff. *ou*, d'*orem* (34 bis).

VISTE vln. s. f. — 1416: « Item... ordonnerent... que deux d'eulz... alassent visiter certains nouveaux edifices, c'est assavoir... et en l'hostel de Tevenet Guillaume assis ou Bessal (bâti au Bessal), qui a faict une *viste* qui agocte sur les murs de la ville... » (Reg. cons.)

Paraît être un appendice en forme de *loggia* ou de terrasse permettant la vue du prospect., et dont le toit dégouttait (*agocte*) sur les murs de la ville.

De *vis(i)ta* pour *visa*. Cp. it. *vista* « sens de la vue » et « action de voir ».

VITAILLI (vitalli) s. f. — Nourriture du bétail en général.

C'est le vfr. *vitailles*, de *victualia*. Ch. de *ia* en *i* (54 1°).

***VITIA** v. *véquia*.

VITURA (vitura) s. f. — Voiture, transport.

De *rectura*, qui donne *veitura* *vétura*, mais la dipht. *ei* se résout qqfois en *i*.

VIURE (viure dissyl.) v. n. — Vivre.

De *viv(e)re*. Vocalisat. de *v* (167 3°).

VIUROS (viuros) s. m. pl. For. *viuros* — Vivres.

..... Lous viôre sont si chier,

Que faut creva tout dret à faute de mingier.

« Les vivres sont si chers — Qu'il faut promptement mourir, faute de manger. » (Chap.)

C'est *viure* « vivre », pris substantivem,

av. substitut. de la fin. *o* des subst. masc.

VOGA (vôga); à Lyon *vogue* s. f. For., dph., sav., br. *voga* — Fête du village, qui coïncide av. la fête patronale. La *voga de Mornant*. Fribourg. *vogua vougha*, multitude, affluence, procession, fête patronale.

C'est le fr. *voga*, dér. au sens d'abondance, affluence, du vha. *wogôn* pour *wagôn*, mha. *wagen* « moveri »; all. *wogen* « rouler des vagues ». La *voga*, c'est donc l'affluence, la réunion, la foule. C'est par erreur que M. Onofrio, trompé par l'homophonie, identifie *voga* av. pr. *roto*, même sens, de *rotum*. Sur le sens cp. *assemblée*, synonyme de *vogue* dans beaucoup de pays.

VOGAIRO (voghéro); à Lyon *vogueur* s. m. — Nom donné aux jeunes gens qui « tiennent » la *voga*, c'est-à-d. qui, précédés d'un tambour-major, d'une cantinière et d'une musique, vont offrir une brioche, en échange d'une étrenne, aux habitants notables de la commune; organisent la fête, etc. Le nom francisé de *vogueur* tend à se substituer partout à la forme patoise.

Lo tambour du villaïo,

Très bon prédicateur,

Rappelle avi corajo

Tui lou franguins (fringants) *vogueurs*.

(La *Voga*, chans.)

De lu. *voga*, av. suff. *airo* (13, rem.).

VOIRI v. *vouéri*.

VOLAN (volan); vln. **VOLEN** s. m. Pr. *oulame*, m. lat. *olamen*, mars. *ourame*, lgd. *oulam*, for. *volan voulan*, pr. *voulame*, alp. *vouram*, gasc. *boulam*, rgt. *bouran*, gév. *baron*, m. lat. *volana*, ss.-rom., Tarentaise *volan*, vfr. *rolaine volant voulant*, orléan. *volain* — Faucille de moissonneur.

Fai que volen et serpa

Se poissen affana.

« Fais que la faucille et la serpe — Se puissent fatiguer. » (noël xvi^e s.)

Étym. inconn. On voit qu'il y a deux séries de mots, l'une av. *ou* init., l'autre av. *v* devant *ou*. Si la 1^{re} est la plus ancienne (on a qq. ex. de la prosth. de *v* devant *o*, cp. *ad horam* = ln. *vore*, *horrida* = lim. *vore*) elle reporterait à un lat. *olamen*, qui fait penser au b. lat. *lamen* « *frustum metalli* », donné par Diefen-

bach dans son *Glossarium latino-germanicum*. *Illum lam(t)inum* peut, av. agglutinatif, de l'art., devenir en roman *olame*: *lo lame lou lame, l'olame l'oulame*; et *oulame* peut devenir *voulame*, av. la prosth. euphon. de *v* signalée plus haut. Sur le sens comme sur la format., cp. *allemelle*, de *lamina*. Dans les formes av. *b* init., *b* est la prononciat. gasc. de *v*. — Dans un certain nombre de dial. *l* a passé à *r*, et *an an* a passé à *on*. Ces transformats., quoique régul., ont fini par faire des types bien différents les uns des autres, et au premier abord on aurait qq. peine à croire qu'*oulame* et *baron* soient identiques.

M. Chaban. pense au contraire que la forme av. *r* doit être la primitive. Il y a en effet des cas d'aphér. de *r* en pr. (cp. *ostre* = *rostre*, *os* = *ros*; P. Meyer, *Derniers Troubadours*). On aurait donc eu d'abord *rolamen*, qui expliquerait très bien un fr. **rolain*, d'où un fém. *rolaine*. Mais d'où viendrait *rolament*? Peut-être faut-il y lire *rolumen* (à cause de la forme courbe de l'instrument) transformé en *rolamen*, sous l'infl. de *lumen*. On trouve en effet au xv^e s. *rolume* « goyart », c'est-à-d. serpe à fer recourbé comme le *rolan* (Du C. s. v. *rolumen*).

VOLEN v. *rolan*.

VOLETTA (voléta) s. f. — Chasse-mouches fait de menues ficelles en forme de franges, qu'on met au front des bœufs.

C'est le fr. *voilette*, modifié en *volette* sous infl. de *roler*, ces franges étant considérées comme des choses qui volent.

VORCOUA v. *vorcuu*.

VORCUA (vorkua dissyl.) s. f. — à Yver. Digitale; à Morn. Bouillon-blanc, *reverscum thapsus*; **VORCOUA** — à River. Bouillon-blanc, **VARCUÉ** (varkuë) s. f. — à Crap. Digitale. **VORCOUA ROGI** (vorkoua rôji) — à St-Mart. Digitale. **VORCOUA JAUNA** (vorkoua jôna) — à St-Mart. Bouillon-blanc.

Étym. inc. on. — *Vulvago* est le nom donné par le médecin Macer à l'asaret, plante médicinale, qu'on appelait « la panace » des fièvres quartes. La digitale, le bouillon-blanc et l'asaret ont cela de commun par. dans tous les trois la fleur ou calice constitue une enveloppe unique, à forme tubulaire, recouvrant les étamines

et le pistil. Cette ressemblance peut faciliter la confusion. Si l'on admet une métath. de *vulgago* en *vulgoga*, on expliquera *vorcuu* par le ch. de *v* bref en *o* (38); de *l* en *r* (170 2^o, c), par le durcissement. du 1^{er} *g* en *c*, très acceptable (cp. *paganum* = *pacan*), et par la chute du 2^e *g* (128 2^o, rem.). On a, par le transport de l'acc. sur la 2^e voy. en contact (51), *vorcoa*, *vorcoua*, qui passe à *vorcuu* selon les lieux. Dans la forme *varcué*, *o* a passé à *a* sous infl. de *r*.

VORE (vore) adv. Vionn. *vora*, b. dph. *avure* — Maintenant, à présent.

De *ad horam*, av. prosth. de *v* fréquente devant *o, u* (183 7^o). Cp. lgd. *vun* (*unus*; b. lim. *voro* « laide (*horrida*) »; milan. *runna* « une »).

VORENDREIT (vorindrê) adv. Ss. — rom. *orendrê* — Tout à l'heure, désormais, incontinent. « Lo burro va fondre *vorendreit*, le beurre va fondre. »

Vest pachî fait, et *vorindrê* j'espero

Que près de me te n'aurais pou de rin.

« C'est marché fait, et maintenant j'espère — Que près de moi tu n'auras peur de rien. » (Mon.)

Le même que *orendreit* (v. ce mot), av. prosth. euph. de *r*, comme dans *vore*, de *ad horam*.

VORLA (vorla) village du Lyonn. Proverbe :

Los jardins de *Vorla*,

Ne fant boussô rin que de cories.

« Les jardiniers de *Vourles* — Ne font pousser que des citrouilles. »

À Lyon on dit :

A *Vourl'* en *Vourlois*,

Le femm' accouch' à trois mois,

Mais seulement la première fois.

Je ne sais qui a voulu attribuer cette phrase à Prost de Royer, cherchant à expliquer son cas à un *Vourlois* malheureux. Le proverbe, de pure origine popul., se retrouve sur divers points de la France, appliqué à d'autres localités.

VORTILLI (vortchillif) v. n. — à St-Mart. Errer, rôier, baguenauder.

De *vortere*, forme archaïque et popul. de *vortere*, av. suff. frég. *ilhi*.

VORTILLON (vortchilhom) s. m. — à St-Mart. dans la locut. *in vortillon*, en os, en chiffons, à propos d'une chose chiffonnée, mal pliée.

De *in vortill*, av. suff. *on*.

***VORZES** *vorzines*.

***VORZINES** (vorzine) ***VORZES**; à Lyon *voirgines* s. f. pl. Dph. *vorsio* — Se dit des sciens de saule et d'osier qui croissent dans les lieux inondés. Je ne connais pas la forme *vorzes*.

De b. lat. *verga* (*virga*), dans lequel *e* a passé à *o*, peut-être sous infl. de *r* (cp. *vortere* pour *vertere*). D'où *vorga* et, av. suff. dim. *in*, *vorgines voirgines*. *J* devant *i* passe qqfois à *z* (par l'intermédiaire de *dj dz*); cp. *arzella*, d'*argilla*. D'où *vorzines*. La forme *vorzes* reproduit *vergas* sans addit. de suff.

VOTE (vôte) — Terme de batellerie dans l'express. *donner vôte*, c'est-à-d. replier le bout d'un câble de manière à lui faire faire une boucle, qu'on attache fortem. à l'aide d'une petite corde nommée *batafi* (v. ce mot).

De fr. *volle*, de l'it. *volta* (lat. *volta* pour *voluta*), parce que la corde fait *volte*, retourne sur elle-même. *L'* a cessé de se faire sentir dans la prononciat.

VOUA (voua monosyll.); à Tarare, Panniss. **VOUÉ**; ap. Coch. **VOUEI** adv. d'affirmat. et interject. — Oui.

De *hoc illic* (Cornu). La prosth. de *v* est euphon. à cause de la difficulté à prononcer *oui*. Cp. le langage des enfants : *voui*, et en pr. [*m*]ouunte, qui a été [*v*]ouunte pour *ouint* « où ». Quant à *a* fin. au lieu de *i*, il s'explique par ce fait que *hoc* = *oi* en ln. (42 3°); d'où *oi-i(l)* *oi oua*. Cp. wal. *ivoi voa*. Je ne connais pas la forme de Coch., mais comme *oi* passe à *oué* aussi bien qu'*oua* (42 3°), elle ne fait pas difficulté.

VOUÉ v. *voua*.

***VOUEI** v. *voua*.

VOUÉRI (vouéri dissyl.) à Crap.; à River. **VOUIRI** (vouiri); à Morn. **VROÏRI** (vroïri dissyl.); ap. Coch. **VOIRI** v. n. — Égrener, dégrener. On dit d'une gerbe dépouillée de son grain qu'elle a *voiri*. Quand le grain sort facilement de l'épi sous le fléau des batteurs, on dit : *o voirre bien*.

Étym. inconn. — Peut-être formé sur le pr. *vuei* « vide », av. suff. verb. relié par *r*. La diphthongue *ei* expliquerait le suff. en *i* (15 5°); d'où *vuei-ri vouéri voirri*. Quant au simple *vuei*, il n'existe pas en ln., mais il a pu disparaître devant l'inva-

sion du fr. *vuide*. *Vuei*, suiv. M. Schuchardt et M. Thomsen, de *vocitus* pour *vacitus*, ce dernier pour *vacatus*. *Vocare* pour *vacare* existe en b. lat. Les raisons opposées par ces romanistes à l'étym. *viduus* (Diez) sont fort sérieuses. Dans la forme *vroïri*, assez surprenante, car elle est d'une prononciat. difficile, la 1^{re} *r* a été appelée par la 2^e, phénomène constant dans le vln. (*perdris*, *avrirl*, etc).

VOUIRI v. *vouéri*.

***VOUSSIT** (voussi) « *Ou voussit*, il voulut. On écrivait anciennement *il voussit*. » (Coch.). — Cette 3^e pers. du présent a attiré l'attent. de Coch. C'est la forme de la 3^e pers. de l'imparf. du subj. en vfr. (exactem. *volsist* = **volsisset*. Il est très possible que d'après *volsis* (2^e pers.) on ait refait un parfait *je volsi*, *il volsit*. Il est regrettable que Coch. n'ait pas mentionné les formes des autres personnes. Il est probable, en tout cas, que les formes fortes *je vols*, *il vout* avaient disparu, et que la forme faible avait pris le dessus pour toutes les personnes. Je ne connais que des formes faibles : à Crap. *je volé*, *te volés*, *a volé*, *no(s) volions*, *vos volites*, *i(ls) voliont*. Ailleurs *je volis* etc.

***VOYANCI** (voyanssi) **VOYANTA** v. a. Dph. *voyanta*, vx for. *vouancier* — Vider, verser, faire couler un liquide d'un récipient dans un autre. *Voyanci la vindémi dins la tina*, verser le raisin des bennes dans la cuve; *voyanci lo vin dins los tuniaus*, verser le vin dans les tonneaux. For. *vouyznt* « vide, efflanqué ».

Tot eins lo zeingageant à *voyanci liou saqua*.

« Tout en les engageant à vider leur poche. » (*Proc.*)

J'ai veu venir lou gabelier,
Que me lou vant *vouancier*.

« J'ai vu venir les employés de la gabelle, — Qui me le vont vider. » (Chap.)

Le vpr. *vuei* « vide (v. sous *vouéri*) » suppose un vb. **vueia voueia*, « vider » (qui existe en pr. sous la forme *vujaviuja veia*), sur lequel on a fait un subst. *vouyanci voyanci* « action de vider », au moyen du suff. *ance*, d'*antia* (cp. *vuidange*, qui a le même suff.). Sur ce subst. aurait été formé le vb. *vouyanci* par addit. du suff. *i* (15 2°). De même l'adj. for. *vouyant* est tiré de *voueia*, quoique peu logiquem. puisqu'il devrait signifier

« vidant » et non pas « vide », mais ces ex. de métonymie existent même en fr. (cp. « une couleur *voyante* »). — Je ne connais pas la forme *voyanta* (pour *voyantô*), mais elle aurait été faite sur l'adj. *voyant*, comme *pesantô* sur *pesant*.

*VOYANTA v. *voyanci*.

VROIÏRI v. *vouéri*.

VUEY Ss.-rom. *voick*, toulous. *avuey*, v. *huey*.

VUGLAYRE v. *vuglere*.

VUGLERE VUGLAYRE vln. s. m. — Sorte de canon ou bombarde. — 1458-66 : « Item pour fere apporter les deux *vugleres* de coyvre qui estien a Pierrasyse en la maison de la ville. — 1466-68 : A Jean Marion, bombardier, de Chatillon de Dombes, pour la façon et matiere d'un *vuglayre* de fer pesant environ dix quintaux. » (*Inv. de la C.*)

Étym. inconn. On trouve *vauglaire* « pièce d'artillerie » dans les archives d'Amiens 1460 (*ap. Corblet*). Les formes *vuglaire* *vuglaire* *veuglaire*, m. lat. *veuglaria*, même sens, sont données par Du C. Si la forme *veuglaire* est exacte, *reuglaire* pourrait en être une métath. Borel (réimpress. de 1882) donne *vuglaines* et *martinets* pour « des sortes de marteaux dont on enfonçait les portes », et Lacombe « *vulglaire*, gros marteau de fer pour enfoncer une porte de maison ». Comme explicat. des mots, Borel ne mérite guère créance, et Lacombe a dû le copier, mais *vuglaine vulgaine* a pu être le primitif de *vuglaire vulglaire*. *Vulgaine* répond à *vulgana*, de *Vulcanus* « qui est des œuvres de Vulcain », et par extens. « qui vomit le feu (cp. it. *vulcano*, sarde *vulcànu*, fr. *volcan*) ». On aurait substitué facilem. le suff. *aire* à la désin. *aine*, prise pour un suff. *U* au lieu de l'*o* de *volcan*, pr. *volca*, n'aurait rien d'extraor-

dinaire, le mot ayant dû être fait sur l'*vulcain*.

VUVO, A (vuvo, a) s. m. — Veuf, veuve.

Mascul. de *vuva*, de *vidva* : comme *veuf* de *veuve* (par l'intermédiaire *vedve* *veve*), av. durcissement de *v* fin. La format. n'a rien d'extraordinaire, étant donné que, dans le droit romain, la *veuve* avait une situation légale particulière, que n'avait point le veuf, dont la capacité ne changeait pas par le veuvage.

VYAIRES vln. — Apparence, dans les textes suiv. « Ilh meteyt tant [la] faci sus la chalour del fua que oy li eret *viayres* que li cervella li brulat », elle mettait tellem. le visage sur la chaleur du feu, qu'il lui semblait que le visage lui brûlait. — « Et adon li eret *vyaires* que cil carrel... la ferissant en l'arma... » et il lui semblait donc que ces flèches... la frappassent dans l'âme (Marg.).

C'est le vfr. *viare* *viarie* *viere* *viare* « apparence, visage » ; vpr. *veiaire* *vejaire* *vegaire* « apparence, jugement (*m'es rejaire* « mihi visum est » ; *dar a vejaire* « donner à croire, donner pour vraisemblable »). Rayn. place ce mot dans la famille de *vezer* « voir », de *videre*, mais les formes av. *g* dur prouvent qu'il faut un *c* dans le rad. Diez le rapporte à *vicarius*, qui, en m. lat. avait pris le sens de « juge (pr. *viguier*) » ; d'où un neutre *vicarium*. De même que *arbitrium*, vpr. *albire*, ne signifie plus « arrêt », mais « avis », *vicarium* « jugement » aurait pris le sens de « mine, apparence, visage ». Cp. all. *gesicht*, angl. *sight*, où le sens a passé de « vue » à « visage ». Cette dérivat. semble fort extraordin., mais on ne voit pas pour *vegaire* d'autre étym. possible comme forme, que *vicarius*.

Y

Y Lettre euphon. préposée à un certain nombre de mots qu'on verra plus loin. En réalité, il n'y a pas en ln. de thème qui commence par *y* ou *i* en hiatus.

Se place devant le vb. être, au présent. (*yu = eu*).

J'ons *yu* passé le jour cinté

Sans pouère mordre à son carlé.

« Nous avons eu passé le jour entier — Sans pouvoir mordre à sa mamelle.

A Lyon *J'ai-t-ayu* « j'ai eu ».

Signifie ce, cela, devant la 3^e pers. sing. du prés. de l'indicat. du vb. être : *y est* « c'est ».

A l'orig. cet *y* était destiné à rompre l'hiatus devant *est* précédé d'une voy. : *O-y est* « c'est ». Puis, peu à peu, on a vu dans *y* l'art. même, et l'on dit indifféremm. *y est* ou *o y est*.

YELLES (yéle) pron. fém. pl. au cas-régime; le cas-sujet est *le* — Elles. Lim. *yelles*.

De *illas* = *elles* (38), av. prost. euph. de *y*, introduit à l'orig. entre la voy. fin. du mot précéd. et la voy. init. de *elles* : *à-elles*, *à-y-elles*, et *yelles* par agglutinat. de la semi-voy. de liaison.

YON (ion monosyll.) subst. numér. Gruyère *yon*, Bessin. *yun*, lim. *yon* — Un.

Parmi les combattants *yon* se nommôve Eustache.

« Parmi les combattants il y en avait un qui se nommait Eustache. » (Gort.)

J'ai vu, li dit Guichôrd, *yon* de voutros commis.

« J'ai vu, lui dit Guichard, un de vos commis. » (Dép.)

D'unum = on, auquel on a préposé un *y* euph. *Yon* est toujours pris substantivem. L'adj. est *in, ina; in homo* « un homme »; *yon de quelos homos* « un de ces hommes ». Cp. angl. *a* et *one*, all. *ein* et *einer*. Dans *yon*, *y* a peut-être été engendré par l'hiatus entre *et* et *on* : *vingt-è-on vingt-è-yon vingt-yon* et *yon* tout seul. Le fém. de *unum*, pris substantivem. est *una* (au lieu de *ina*). Pourquoi n'a-t-on pas *yuna*?

YOURE (iore dissyl.) adv. — à St-Romand Maintenant.

De (*ad*) *horam* = *ora ore*, auquel on a préposé *y*, comme dans d'autres endroits on a préposé *v* (v. *vore*). Le ln. ne supporte pas les mots commençant par *o* ou *u* ton.

YOUNA (iouna dissyl.) s. m. — à Lyon Sobriquet donné aux maçons.

De ce que la plupart des maçons sont de la Creuse, où le prénom de Léonard est très fréquent. *Léonard* se prononce, dans la Creuse *Liouna*, devenu en ln. *Youna*. *Lh* est devenu *y* comme lorsqu'il est méd. (164 2^e, c).

Z

ZANZIL (zanzil) s. m. — à Paniss. Jambage de porte.

Étym. inconn. — Le mot n'existe pas dans les pat. congén. A tout hasard j'émets l'hypoth. de *antia*, pour *antes*, même sens dans Isid., génit. *antium*, de *ante* (cp. *antiae* « cheveux sur le front »); d'où, av. suff. *il*, d'*île*, *ansil*, par ch. de *t* en *ss* (174 2^e, c). Sur l'emploi du suff. cp. *fournil*, *fusil*. Le *z* init. s'expliquerait par l'agglutinat. de la liaison de l'art. plur., les jambages de la porte allant par paires : *los-z-ansil*, *to zansil*. *Zansil* passe facilem. à *zanzil* par assimilat. de *ss* méd. à *z* init., ainsi qu'on peut le vérifier soi-même en prononçant.

ZARNOMBILLE — Exclamat. qui se trouve dans la chans. de Revér. sur l'*Ascens*, *aérostat.*, version manuscrite de Coch.

I sailli de sa coquille
Par s'inleva de noviau,
Mais zu vayan, Zarnombille!
Qui crevave den sa piau.

« Il sortit de sa coquille — Pour s'enlever de nouveau, — Mais nous voyions, pardieu ! — Qu'il crevait dans sa peau. »

Zarnombille est pour *jarnombille*. Le *z* dans le texte cité tient à ce que l'auteur fait zézayer celui qui raconte. Ce zézaiem. devait être assez usité à Lyon, car Revér. l'emploie souvent. Quant à *jarnombille*,

c'est un juron dont le type est *jarnidieu*, dont la 1^{re} partie est « je renie ». Au mot *dieu*, on a substitué un euphém. *ombille*, fabriqué peut-être par le besoin de la rime. En tous cas je n'ai jamais entendu le juron *jarnombille*.

ZAUZIGNON. Je ne connais le mot que par le texte suiv.

Nons doux que corratont par Gi.

— Et lo zautro, que vant té faire?

Esperez vos los satisfaire

Avoué de plumures d'ugnon ?

— Lo zautre fant à zauzignon.

« Nous en avons deux (enfants) qui courent dans le lit du Gier. — Et les autres, que vont-ils faire? — Espérez-vous les nourrir — De pelures d'oignon? — Les autres font à... (*Duè Bib.*)

Paraît un mot forgé de toutes pièces. On m'assure qu'il a une significat. obscène, et que le texte voudrait dire que les autres enfants, deux filles, se prostitueraient. La conformat, du mot, av. l'allitérat. indiquant la répétit. (cp. *sizi-panpan*), semblent justifier le sens donné, mais je ne suis pas en mesure d'en opérer a vérificat., quoiqu'il n'ait été indiqué

par qq'un du pays. Cp. Bessin *zigzone* « faire des zigzags », wul. *sizonzi* « zigzags ».

ZI v. *ziu*.

ZIU (ziu monosyll.); à Morn. ZI (zi) s. m. — Œil.

D'oc(u)los = oculos = ohs = uelhs = uelz = uels = ueus = ious = iu et ziu. par agglutinat. de la cons. de liaison dans l'express. *los iu*, *los-z-iu*, et enfin *ziu* même sans l'article. Ce *ziu* s'est réduit à *zi* dans la forme de Morn. Puis *ziu zi* sont devenus sing. — Dans la série ci-dessus le passage de *uelhs* à *uelz* s'applique par ce fait que, « selon la règle générale *lh* perd sa mouillure moyennant que *s* devienne *z*; puis ce *z* se réduit à *s*, mais l'*l* reste sèche et peut dès lors se vocaliser en *u*. L'*u* de la dipht. *ue* se change en *y*, comme dans *nit* = *nieit* = *neit*; changem. qui ne se produit pas au sing. (*oculum* = *oclum* = *oh* = *uelh* = *eulh*) parce qu'on y aurait deux *y* consécutifs (*yely*), tandis qu'au plur. il a justèm. pour effet d'empêcher « le « concours odieux » de deux *u*. » (Chaban.)

SUPPLÉMENT

Les mots marqués d'une † figurent au Dictionn.; les autres sont ajoutés.

A préf. — 1. Signifie le plus souvent mouvement, changem. d'une place à une autre, action d'attirer : *abaragni*, *abrivo*, *appondre*, *aboso*, *achatti*, *s'accato*, *alancó*. Il se prépose souvent à l'adj. pour faire le vb.

2. Explét. : *s'acaló*, *abialó*.

3. Se substitue à *é*, de *ex*, dont il prend le sens : *acharpio*.

De *ad*.

† **ABARÉNI** (S'). Le rad. de *barre* n'offre aucun rapport de sens. L'orig. serait-elle *arbor* = *abre*, av. insert. d'une voy. d'appui dans le groupe *br* devenu prot.?? Mais je ne saurais expliquer le suff.

† **ABLAVO** (*ablavó*) v. a. Pr. *ablada*. Sens à ajouter : — à Villefr. 1. Ensemencer.

De *bladum* = *bla*, av. suff. *a*; d'où *blada*, passé à *bla-a* par chute de *d* (135), et à *bla[v]* *blavó* par insert. d'un *v* pour rompre l'hiatus; ou plutôt par ch. de *f* en *r* (1443^e) dans une forme *blaf* correspond. au vfr. *blef*, de *bladum*. Quoiqu'il en soit, on a *blava blavó*, auquel a été préposé le préf. *a* pour *in*.

2. à Villefr. Biner (faire la 2^e façon de la vigne); à Belleville, au contraire, faire le 1^{er} labour.

Forme sur *ablatum*, parce qu'on « enlève » les mauvaises herbes (v. *ablavó* au Dictionn., où le sens est celui usité à Crap.)

3. Égaliser, niveler. *Ablavó le darbo-naire*, niveler les taupinières. » (Deresse)

Extens. de sens 2.

† **ABRIVO**. Diez, Littré et Burguy tirent le vfr. *abrivé* du celt., et rapprochent vfr.

bri « vivacité, courage », it. *brío*, pr. *briu*. M. Thurneys. approuve l'étym., et cite les mots celt. vx irl. *brig* « force, pouvoir, etc. »; néo-irl. *brigh* « substance, essence, etc. »; d'une rac. **brigá*; vx irl. *brig* « habile, puissant »; kym. *bri* « aestimatio, dignitas, honor »; corn. *bry*, auxquels correspondraient gall. *brigo-brío*, roman *brivo*.

† **ACASSI** (S'). Rapproch. vfr. *quas*, fatigué, épuisé.

† **ACATTO** (S'). M. Chaban. se refuse à y lire *cattus*, et je crois qu'il a raison. Non que la persist. du *c* init. fût impossible (le mot pourrait venir du pr. *cat*), mais parce que le sens me semble forcé. Je crois, comme M. Ch., qu'une étym. *quata*, de *coactare se* conviendrait mieux. Cp. m. lat. *quata* « tormenti genus (Du C.) », évidemment de *coactare*.

ACHARPIO (*acharpio* trissyl.) v. a. — à Paniss. Mettre en charpie.

De fr. *charpie*, d'un rad. *carp*, av. préf. *a* pour *e*, de *ex*, comme dans *arracher* pour *esrachier*.

ACOLAILLES; ap. Coch. ÉCOULAILLES s. f. pl. — Vin qui tombe dans le baquet lorsqu'on le met en bouteilles; reste d'un tonneau.

De *colare*, av. préf. *a* et suff. coll. *ailles*, d'*alia*.

† **ACOSSOLI** a été par erreur étudié séparém. d'*écosoli*, auquel il est identique, sauf ch. de préf.

† **ACUCHI**. Je crois que ce vb. a deux orig., suivant qu'il signifie « amonceler » ou « presser ». Dans le 1^{er} cas il est dér. de *cuche*; dans le 2^e il est identique à *écuchi*, sauf ch. de préf., et vient du type qui a

fait pr. *esquicha*. *Ad-coactare* aurait donné *acachi acaichi* (v. *quat*, for. *quay*, vpr. *cach*).

ACUÉ (A L') (alakué trissyll.) express. adv. Berr. à la coi, à la coué — à Villefr. dans la locut. *Se mètre à l'acué* « se mettre à l'abri, à couvert ».

On songe tout d'abord à ln. *cuert*(t), de *copertum*, mais r fin. ne tombant pas en ln, je croirais plutôt à une étym. *ad quictum quictum*, av. persist. de *ic*. On a *eu coi coué coué*.

† **ADDURE**. Inutile de le tirer du présent. Je l'avais fait sous l'infl. de l'idée de *seqw(e)re* = *sègre*, d'où *adduc(e)re* aurait donné *addugre*; mais il n'y a pas parité, *q* étant ici protégé par *w*. *Adduc(e)re* a donné *aduire*, comme *fac(e)re* a donné *faire*, etc.

ADÉ (adé) adv. Vpr. *adès*, vfr. *ades*, pr. *adès adé*, béarn. *ades*, it. *adesso*, cat. *adès* — à Villefr. Tantôt, il n'y a qu'un instant, tout à l'heure.

De *ad* et...? L'étym. *ad ipsum*, donnée par Diez, soulève les object. suivantes : 1° le *d* aurait dû tomber; 2° l'*e* est ouvert, en fr. comme en pr., et *i* ne peut donner qu'un *e* fermé.

† **ADIU COMMAND**. Il n'y a pas eu confus. av. *cummandare*. *Cummandare*, dans le lat. vulg., selon une loi générale, a dû reprendre la forme du simple; d'où *commandare*. Pr. *comandar*, fr. *commander* sont donc rég. (Chaban.)

† **ADOY**. Rapproch. vx all. *adûche* « aqueduc » (W. Meyer).

Sous le même mot j'ai émis des doutes sur l'étym. *dogo* donnée par Littré et Scheler pour *dova*. Ces doutes ne sont plus possibles en présence des formes pr. *dougo dogo*, même sens. A Montpellier l'égoût de la ville s'appelle *la Dougo* (Ade-lung). Il faut seulem. en conclure que, en lat. vulg., *dogo* avait pris *o* long.

† **AGANTO**. S'emploie souv. av. la forme réfl. *s'agantô*, s'engouer, s'enticher. Se prend aussi av. le sens de s'associer à qu'un, se rendre camarade.

† **AGOURINO** v. la correct. à *gourrina*.

† **AGOURO**. S'emploie souv. av. la forme réfléchie : *s'agourô*, s'attraper, se mettre dedans. « *A s'est mariô, mais a s'è agourô*, il s'est marié, mais il a fait une mauvaise affaire. » A Lyon se *gourer*.

AGOYA (agò-ya) adj. des deux g. — à Villefr. Dégouté, sans appétit, maladif.

Il faut renoncer à tout dér. de *gustum*, où *t* se sera conservé. **A agoya** cp. le pr. *dégouia deigouia desgouha*, gasc. *degoulha*, lim. *deguelha*, lgd. *dégoulhat*, dégourdi, alerte, ingambe, dégagé. Celui-ci répondrait au part. d'un v. **dis-waduculare* (?) pour *dis-wadiculare*, du b. lat. *icadium*, gage, c'est-à-dire représenterait un dim. du fr. *dégagé*. Ch. de *w* en *g* (101); chute de *d* (139); ch. de *uculare* en *olhi* (164 2°, a rem.). On a **dè-goulhi *dégolhi*, dont le partic. est **dègoiha dé-goya* (164 2°, c). Le contraire de *dégoya* est *goya* ou *agoya*, av. le préf. ordinaire *a*. *Agoya* serait donc celui qui n'est pas ingambe, qui n'est pas « dégagé » (?).

† **AGRIMOLO**. M. Chaban. me signale comme plus plausible une étym. de *grumel*, comme *agroumi*. Le sens est en effet bien préférable, quoique je ne sache pas expliquer le passage de *ou* à *i*.

† **AGROPO**. Ligne 9, *marpa* ne doit pas être traduit par « griffe », mais par « étreinte, écrasement » (v. *marpailli*).

† **AILLAN**. Le lim. *aglhon* (*g + l* mouillée) viendrait à l'appui de la forme de Coch.

AILLU (alhu) s. m. — *Muscari*.

D'ail, av. suff. *u* (35). Le *muscar* est en effet un *allium*.

† **AITROS** v. la correct. à *étros*.

† **AJOU** à Villefr. L'*ajou* est l'*oiseau* du maçon. Comme *oiseau* « avis » se prononce aussi *ajou*, j'en conclus que l'étym. *adjotum* ne vaut rien, et que l'*ajou* du Fr.-Ln, est simplem. le fr. *oiseau*, av. extens. du sens à celui de hotte. Quant à *oiseau* = *ajou*, il faut remarquer qu'à Villefr. *s* après une dipht. où figure un *yotte* se prononce *j*. Ainsi *maison*, *raison* se disent *mâjon*, *râjon*. On voit que le passage de *s* à *j* transforme *ai* en *a*, et par analog. *oi* en *a*. On a donc *djeau* et par le ch. de *eau* eu *ou* (49). *djou*, *ajou*.

† **ALAMON**. L'étym. esp. est peu vraisembl. *Alamon* est-il fr. *armon*, de b. lat. *artemonem* (de *temonem*), av. ch. de *r* en *l* et insert. d'une lettre d'appui dans le groupe *lm*? *Artemonem* avait pris le sens de *timon*, qui peut s'appliquer au sep.

† **ALBRANDA**. Supprim. la phrase :

« La même faculté l'a fait nommer à Crap. *urina*, etc. » (v. sous *talaurina*).

ALOGNAR (alognâr) s. m. — à Villefr. Noisetier.

D'*avellanearis* (?). *Avellanea* = *alogni* (v. ce mot), et *aris* = *ar* (cp. *limitaris* = *lindar*). Cette format. semble plus probable que *avellanearius* dans lequel on aurait substitué le suff. germ. *ard*, qui ne s'applique pas, que je sache, aux noms d'arbres.

AMARELLA (amarèla) s. f. For. *marella* — Marguerite sauvage, *anthemis arvensis*.

De *ad* + *matr(ix)* + suff. *ella*, parce que cette plante passait pour salutaire aux maladies de matrice. Chute de *t* (164 3°).

AMBAISSI v. la rectificat. au Dictionn. à *embaissi*.

AMBIORSES v. la rectificat. au Dictionn. à *embaissi*.

AMBRICOT (aubrikò) s. m. — 1. Abricot. — 2. Terme obscène « *colea* ».

..... De même ton Jacot

Se balance pro bien, mais n'a qu'in *ambriocot*. (Gort.)

C'est le fr. *abricot*, de l'ar. *alberqîq*, avec nasalisation, de *a* (184 7°. rem. 3).

† **AMBUNI**. Rapproch. lim. *embouni*.
 † **AMIATO**. On peut aussi y voir le fr. *ami*, av. suff. frèq. *atò* pour *ottò*. Cp. pic. *amidouler* « *amadouer* », de *ami doux*. Ce rapprochem. m'est suggéré par l'étude que M. Tobler a faite d'*amadouer* dans la *Ztschr.* Toutefois, M. Suchier, dans le *Grundriss* de M. Groeber, voit dans *amadouer* le pr. *amadou*, vpr. *amador*, lat. *amatorem*. Enfin M. Chabaneau voit dans notre *amiatò* le *miau* des chats (que j'ai signalé comme ayant pu influencer) et rapproche lim. *mioulà*, même sens. Le suff. lim. *li* serait en ln. *tà*. La forme ln. aurait pu être infl. par *amadouer*. Le rapprochem. av. *mioulà* me semble décisif.

ANDAGNI (andagnî); ap. Coch. **ENDAGNIER** v. a. — « Mettre le foin en tas », selon Coch., mais en réalité en andains.

D'*andain*, av. suff. *i* (15 4°). Voici la marche; *andainier andanier andagnî*.

ANGARIER v. *engarier*.

† **ANINA** ne signifie pas « peau d'âne », mais « peau d'agneau ». Les textes suivants, que veut bien me communiquer M. Chabaneau, ne laissent aucun doute. *Leude de Montpellier* : « Pelles de conils

facte... — Pellicie de conils et pellicie de lebres. — Lo cent de *aninis*. — Pelles et pellicie facte de *aninis*. — Trossellus de *aninis*. — Trostellus de conils. — Coblerius qui comparat conillos vel *anninas*... » On voit que dans tout cela il n'est question que de fourrures et de pelleteries. — *Leude de Collioure* : « Carga de peyllisseria. — Carga d'*agneues*... » *Leude de Perpignan* : « Curam de conils, lo centenar, vestit. — Item lo c. de les lebres, vestit. — Item lo c. d'*anyines*, vestit atressi... » — *Ny* en cat. égalant *nh* ou *gn*, c'est partout *pelles agninas* qu'il faut entendre.

Il faut en tirer cette conclusion, c'est que, à Lyon, au XIII^e s., il pouvait arriver que la graphie *n* représentât *nh* ou *gn*. Il en était de même en pr. C'est donc par erreur que Rayn. (tome II, p. 133), trompé comme nous, a traduit *anina* par « peau d'âne préparée ». Du reste, à côté de la forme *anina*, il fait figurer la forme *anhina*. La 1^{re} se prononçait certainem. comme la 2^e. — Quant à notre erreur, elle était d'autant plus facile qu'à Lyon, au XIII^e s., l's d'*asinus* était déjà tombée, et qu'*asinina* eût bien donné *anina* et non *asnina*. *Anina* vient donc d'*agnina*, d'*agnus*.

APPENT (apan) s. m. — à Lyon Appentis.

De *appendix*.

† **APPONDRE**. J'ai oublié de signaler une significat. extensive très répandue : « atteindre ». *Celo fusil appond à cinq cents pòs*, ce fusil atteint à cinq cents pas. »

Arrive lo tambor-mejor

Et sa veste brodò d'or,

Avi sa cantiniri,

Qu'appond à sa botonri.

« Arrive le tambour-major. — Et sa veste brodée d'or, — Avec sa cantinière, — Dont la tête arrive à la hauteur de sa boutonnière. » (*Voga*)

On me signale à Villefr. le sens d'« accourir » : *Appondò don vite!* « venez donc vite! » La dérivat. qu'on suit très bien d'ailleurs, du sens de joindre deux fils bout à bout à celui d'accourir, est singulière.

ARCAGELÉ s. m. Vfr. *arcagelet* — à Villefr. Arbalète.

De vfr. *arc-à-jalet*, arbalète pour lancer des balles, généralem. des pierres rondes.

On disait aussi *arbalète-à-jalet*. *Jalet* est le vfr. *gal*, pierre, av. suff. dim. *et*, du celt. *gaël gal* « caillou »; arm. *kaled*.

ARDI (ardi) s. m. — à Villefr. Feu follet.

Étym. inconn. — Peut-être fait sur vfr. *ardeir ardre* « brûler », d'*ardere*, av. suff. *i* (cp. *allowi*); d'où *ardri ardi*. Il faudrait admettre que la format. s'est faite sur l'infinif. (cp. *ardeur*), de préférence au partic. *ars*, d'*arsum*.

† **ARDUPIN**. Ce mot n'est pas si extraordinaire, qu'il le paraît au 1^{er} abord. Le wal. *ardèspène* signifie épine-vinette; *hårdispène*, Namur *Ardespine* « aubépine ». Grandg. y lit, non sans qq. vraisemblance, une contract. de « arbre-d'épine », ce qui explique comment le nom a pu être donné à deux arbustes différents, mais portant tous deux des épines. C'est sous une infl. analogue que *arbépin*, d'*album spinum*, a pu devenir *arb' du pin ardupin*.

† **ARPA**. Supprimez le dph. *marpa*, rapproché à tort, et dont l'explication est donnée à *marpailli*.

† **ARPAN**. Le *pan*, mesure de longueur, est certainem. *palmum*. La forme ancienne est *palm*, devenu *pan*, comme dans le composé *rampant*, de *ramum palmi* (Chaban.).

ARQUANSON (arkanson) s. m. — à Villefr. Euphorbe des marais. *euphorbia palustris*.

Composé de fr. *cresson* et du préf. *a*. On a eu *acresson*, *arquesson* par métath. de *r* (187 1^o, a), et *arquenson*, *arquanson* par nasalisation, de *e*. Cette étym. ne rencontrerait guère créance, si elle n'était appuyée par le rch. *quen'son* « cresson de fontaine », qui est évidem. une corrupt. de *cresson*. *Lanthemis cotula* se nomme aussi en rch. *quen'son*, dans lequel Hécart lit « *caleçon*, à cause de la mauvaise odeur ». Cette étym. stercorale me semble fantastique. Il est probable qu'il faut voir simplem. dans le nom donné à la camomille puante, une de ces confusions si fréquentes dans les noms de plantes. Quant au préf. *a* dans *arquanson*, il n'a qu'une valeur euph. et doit remonter au moment où la métath. de *r* n'était pas encore accomplie. Il est à remarquer qu'en rch., à côté de *quen'son*

on trouve la forme *querson*, où la métath. est déjà opérée, et qui sert de transition à la forme où *r* est tombée. Quant à l'applicat. du nom de *cresson* à l'*euphorbia palustris*, elle s'explique par ce fait que les deux plantes sont paludéennes.

ARRI DE-GRAND (arridegran) s. m. et fém. — Bisaieul, bisaieule.

De ln. *arri* « arrière » *de*, et *grand* « grand-père ou grand-mère ». Littéram. « ceux qui sont en arrière des grands parents ». Quant à *arri*, c'est le vfr. *arrier*, de *ad-retro*. J'ai souvent entendu les voituriers crier *arrier* pour *arrière* à leurs chevaux. *Ier* passe à *i* (13).

† **ASSETO**. M. Chaban. le tire non de *ad-situm-are*, mais de *ad-sedem-are*. Il fait remarquer que l'*e* de la forme pr. est ouvert, renvoyant par conséquent à un *e* bref. En lim. cet *e* bref, selon la règle, s'est diphtong. en *ie* : *me sieta* « je m'assieds »; d'où à l'infinif., par propagat. abusive de la dipht., *sieta*.

† **ASSUAU ASSAU**. Vérificat. faite. la forme *assuau* est à supprimer; c'est une forme corrupt. individuelle. L'étym. *sus* est ainsi mise à néant. Les formes ss.-rom. *assot*, dph. *assou*, béarn. *sout* (masc.), même sens, démontrent l'étym. *subtum*. *Assau* est donc la forme masc. de *soute*, qui, en vfr., signifiait *loge à pourceaux*: gév., bourg. *lu sou(t)*, même sens. Peut-être *assau* n'est-il que *la sou* = *la sau* = l'*assau*, par agglutinat. de la voy. de l'art. Le ss.-rom. *assot* paraît bien être *ad-subtum*, qui donnerait aussi en ln. *assôt*.

† **ASTURA**. Plus probablem. le fr. à *c'l'heure*, transformé en *asteure asture* qu'on trouve chez Montaigne et ailleurs (Chaban.).

† **ATO**. Suivant l'observat. de M. Zacher et de M. Chaban., il faut lire sans doute *homenz* au lieu de *homeuz* dans les textes cités.

AUGI (ôji) s. f. — à Yzer. Loge du porc. S'emploie communém. av. le complém., l'*augi du cayon*.

C'est le fr. *auge*, d'*alcea*, av. dérivat. de sens sous infl. de *loge* (du porc), dans lequel *la* été considérée comme art. et isolée du mot: l'*auge du porc*, *loge du porc*. Désin. *i* (54 2^o). Cette infl. paraît nécessaire pour expliquer le mot, car on ne voit pas s'opérer dans d'autres mots la

lérivat. du contenu au contenant On ne lit pas la *crèche* pour l'*écurie*.

AUVARGNI s. f. — Auvergne. Prvb. *O ne vint d'Auvargni ni bon vin ni bone gins.*

† **AVANGLÉ, ÉE.** L'identificat. de *avanglé* av. fr. *avangié*, qui a été présentée au mot *avinju* est complètem. impossible, et la rectificat. faite au mot *évanclió*, où *avanglé*, identifié av. celui-ci, est tiré de *ex-vaculatum*, ne vaut pas mieux. Le pr. *avangouli* « qui a une faim canine », lgd. *afangala*, même sens, donnent la clef de l'etym. qui est, je crois, une composit. de *fan* « faim (*famem*) » en ln. et en pr., et de l'arm. *gwal* « mauvais » (en fr. *faim-ralle* *faim-gale* *fringale*), av. un suff. verb. et le préf. *a*. Le tout donne exactem. le lgd. *afangala*, et par ch. de *f*, devenue méd., en *v* (144 3^e), le pr. *avangouli*. Dans celui-ci il y a eu de plus infl. de *goula*, de *gula*. *Avangouli* donne par contract. *avangli*; et *avanglé* par la substitut. du suff. verb. le plus usité.

† **AVENTO.** A Villefr. le mot a pris le sens de retirer av. effort. La ville dit *aventer*. « Cette bouteille est bien bouchée, je ne peux pas *aventer* le bouchon. » De l'idée d'atteindre à une chose le sens a passé à celle de la retirer, puis de la retirer av. effort. Cela serait pour *aveindre* une confirmation de l'etym. *abemere*.

AVILLIER (avilhé) v. a. — Ouiller (un tonneau). Ce mot ne figure pas au vocab. de Coch., mais il l'emploie à 2 reprises sous *ouilli* (v. ce mot), comme si *avillier* était fr., ou du moins tellem. connu à Lyon qu'il dût être compris de tout le monde. Évidemm. Coch. ne le considérait pas comme pat. Je n'ai jamais entendu le mot, et on ne le rencontre ni parmi les termes proscrits par Molard, ni dans Ét. Blanc.

C'est le vfr. *auillier*, qu'on trouve dans Cotgr. « to fill up wine vessels, which by working, have ejected part of their liquor. » Il est marqué d'une croix, ce qui indique, je crois, un terme obsolète ou provinc. Il ne figure au reste ni dans Nicot, ni dans Nicod, ni dans Monet, ni dans Ménage, mais on trouve *auiller* dans Ol. de Serres.

Auillier est le même que *euiller* *ouiller*, av. échange de *eu*, *ou* et *au*. Puis *u*

d'*auiller*, s'est consonnantisé en *v*, phénomène rare, mais non sans ex. (cp. *suivre*, de vfr. *sieure*). Cette consonnantisat. n'existait point au temps de Cotgr., car dans l'édit. de 1673, où je puise *auillier*, il n'y a jamais confus. entre *v* et *u*.

† **AVINJU.** Le mot *avanglé* ne doit pas être rapproché. V. la rectificat. au présent Supplém. s. v. *avanglé*.

AVIRE (avire) v. a. — à River. Atteindre pour prendre, *aveindre*.

De ln. *viriri*, av. préf. *a*, de *ad*. D'où *aviri*, tourner un objet à soi, l'atteindre. Puis on a fait passer *aviri* dans la 3^e conjugais., de même qu'on a *sôtre* à côté de *sorti*, *viendre* à côté de *vegni* etc.

† **AVOUAI** prend aussi le sens de « aussi bien (non comparat. mais conjonct.). »

AVRÉ (à l') (alavré) loc. adv. — à Villefr. A l'abri, à couvert.

Malgré le ch. assez bizarre de *br* en *vr*, n'est autre que le fr. à *l'abri*, av. ch. de *i* ton. fin. en *é* (33, rem.). Le mot *hârre*, terme de marine inconnu chez nous, et dont la dérivat. serait forcée comme sens, ne doit pas être rapproché.

† **BAGAGNI.** Cp. rgt. *logogno*, pr. *lagagno*, gasc. *legagne*, cat. *llaganya*, esp. *lagana* « chassie ». Roquef. donne *lagaigne*, probablem. emprunté par lui à qq. dialecte d'oc. Pr. *lagagnou* « margouillis ». Chevallet le tire, non sans qq. vraisemblance, du celt.; kym. *llygadgocpi* « chassie », de *llygad* « œil »; arm. *lagad*, même sens. On trouve *lagat* « œil » dans le dict. corn. du 19^e s., publié par Price.

Le mot *bagagni* est certainem. *lagagne*. av. ch. de la syll. init. sous qq. infl. inconn. Si l'on trouvait dans qq. dialecte *bag* au sens d'ordure, on pourrait expliquer la substitut. par la même idée qui fait dire en rch. *avoir les yeux gadoux* pour « avoir de la cire aux yeux ».

† **BAGNOTTE** v. la correct. à *vagnotta* au Dictionn.

† **BAIETE** vient bien du b. lat. *badare*, mais d'où vient celui-ci? Diez y voit le rad. *ba*, onomat. exprim. l'ouverture de la bouche. M. Thurneysen rapproche vx irl. *baith*, néo-irl., gaél. *baoth* « thoericht, einfaellig ». De *baith* M. Th. tire un vb. **baitare* « se tenir comme un idiot la bouche ouverte, bâiller ».

† **BALLOUFFA**. Cp. rgt. *gadofa* « paillasse de balles d'avoine ». Je crois toujours que la 1^{re} partie du mot est *bal* « balle des céréales », mais la 2^e ne peut se rattacher aux mots signifiant « avoine » dans les langues germ. Il ne peut y avoir aucun rapport entre *hafer* et *ouffa*. Le phonème *ouf* est peut-être destiné à exprimer le gonflement, et la légèreté des balles. Cp. *pouf* « fauteuil capitonné », *houff* « qui est gonflé », *touffe* « assemblage d'objets menus et formant masse ». Dans le wal. de Mons *ouf ouffe* « signifie meuble, en parlant de la terre, mais il s'applique à tous les objets placés légèrement ; il est l'opposé de pressé, dense, entassé, compact (Sigard). » — En b. lim. *mouffo*, ce qui est mou, av. élasticité : *tero mouffo* « terre ameublie ». Le montois et le b. lim. sont, je crois, identiques. Sur l'identité de *ouffe* et *ouffle*, cp. *catoffe*, qui se dit souvent pour *catoffle*, et *épitafle* pour *épitaphe*.

Il se peut aussi que *ouffa* soit tout simplement un suff. représentant *ucea*. La substitut. de *f* à *ss* s'est accomplie pour les suff. dans un certain nombre de mots d'oc. Cp. *mayossa* et *maiofa* « fraise », *badassa* et *badofa* « lavande ».

† **BANCHAILLI** : à Villefr. **BINCHÉYER** (*hîntséyé*) ne doit pas être rapproché de *hèche*, mais, comme le croit M. Deresse, de fr. *banc*, av. suff. coll. *ailli*, parce que le miné se fait par bancs, par tranchées ; cp. pr. *abanca* « cultiver par bancs. » En lim. un fossé s'appelle un *banc*, d'où *obonca* « creuser un fossé en rejetant la terre par côté ». Le nom du banc formé par les terres jectives a passé au fossé, comme en fr. *douve* « digue » est devenu *douve* « fossé ». *Banchailli* suppose un subst. primit. *banche* (**banca*), car on aurait eu *bancailli*. Ce *banche*, pour *banc*, répond à ln. *ranche*, pour *rang*.

† **BARATA**. *Noe* de l'ex. cité est mal traduit par *noie* et signifie *nage*. Lisez : « La grenouille nag » avec la souris [attachée à sa patte]. »

Chevallet et Stokes rapprochent de fr. *barat* irl. *mrath*, plus tard *brath* ; vx bret. *brat*, plus tard *brad* ; kym. *brad*, corn. *bras* « trahison, tromperie », et M. Thurneys. y voit aussi l'orig. du mot fr. Mais le sens de ln. *barata* se rapporte bien

préférablement, à l'étym. germ. Vfr. *barat* « tromperie », et it. *barattare* « dilapider », doivent donc être disjoints.

BARAUDA (*barôda*) adj. f. (plur. *baraudes*) dans l'express. *nué barauda*. C'est une espèce particulière de noix fort grosses, très recherchées des enfants pour faire des moulinets, dits *violetts* (v. ce mot), et qui sont presque toutes vendues aux confiseurs pour les confire. Dans le For. elles sont appelées *boulardes*. « Giroux : Ah ! ça tu veux savoir ce que j'ai en mon sac ! — L'étranger : Ouy, je le veux savoir. — Giroux : Eh bien ! ce sont *noix boulardes* » (*Un mystère dans les montagnes du For.*). M. Noëlas met en note : « Grosses noix semblables à de petites boules, v. Rabel. ». Je crois que *boularde*, de *boule*, plus suff. *ard* donne la clef de l'étym. *Barauda* doit être *ballauda*, de *balle*, plus suff. *aud*, de *wald*, et ch. de *l* en *r* (147 2°).

† **BARBABOU**. Forme de Lyon et de la banlieue, mais à Crap. on dit déjà **BORBOBO** (*lôrbôbô*) par le ch. de *a* ton. et de *a* prot. en *ô* (1 et 59), et de *ou* en *ô* (34, rem. 4).

BARBIROTTE — à Villefr. *Eumolpedela* vigne, insecte dit aussi *coupe-bourgeon*. Règle générale, un même nom d'insecte s'applique à quantité d'insectes différents suivant les pat. et même les localités. Rien de moins précis sous ce rapport que le paysan.

Sur l'étym. v. *barbirotta*.

BARLET s. m. — Baril pour le vin. Il contient 22 litres, et 5 barlets remplissent une cempote.

De fr. *bar(i)llet*, dim. de *baril*, av. chute de la prot. On voit que cette format. tend à se perpétuer, même en roman. La disparit. de *i* a opéré la dessicat. de *l*.

† **BARLETIER**. Probablem. formé non sur *baril*, mais directem. sur ln. *barlet* (v. ce mot au présent Supplém.), av. suff. des noms de métier (13).

BARVELLA (*barvéla*) s. f. — Dans la locut. à la *barvella*, en faisant rouler du haut en bas « *O faut betô lu tuniau à la barvella*, il faut laisser rouler le tonneau de lui-même sur la pente. »

Je suppose que *barvella* est une forme syncopée de *bar(ta)vella* (v. ce mot), au

sens de crécelle, objet tournant sur lui-même, de *vertebolum*.

† **BASSACULA**. La forme *bagmola*, donnée par Gras, est sans doute une faute d'impression pour *baquiola*.

† **BATTRE L'ANTIFFA**. M. Chaban. me fait observer av. raison qu'*antif* n'est pas pour *altif*, mais le dér. rég. d'*antiquus*. fém. *antive*. Sur le sens cf. la locut. *vieux comme les chemins*.

† **BAUCHI**. Rapproch. pr. *bocho*, boule à jouer.

† **BAZATTO**. A l'appui de l'étym. cp. tosc. *basire* « mourir », dont le rad. paraît être le même que celui de *bazattó*, et identique à it. *bazo* « rate (Diez) ». L'idée de *rate* s'est sans doute confondue av. celle d'un organe propre à la respirat.

BÉCHET (béché) s. m. — à Morn. dans la loc. *Prindre in béchet*, se heurter le pied contre un objet.

De *beccum*, av. suff. roman *et*, représentant non un dim., mais simplem. un objet, comme dans *gilet*, de *Gille*. Un *béchet* « un coup de bec ». Sur *c* fin. = *ch*, cp. *bochet*, de *bo(c)* « bouc ».

† **BÉCHI**. J'avais supposé un intermédiaire *'bescare* (cp. *besca* « béche »). M. Chaban. me fait observer que *beccare* peut suffire. En effet, cp. *bichia*, de *beccum*, où *cc* fin. a donné *ch*.

BÉCHOT (betsó) s. m. — à Villefr. Airelle, *vaccinium myrtillus*.

Je crois que l'orig. est *beccum*, av. suff. roman *ot* : *béchet* « petit morceau, petite bouchée ». Dans les mots dér. de *bec*, auquel s'est ajouté un suff., *c* est devenu souvent *ch*, même devant *o*, par analog. av. les mots où il était devant *a*, comme *biché* *bichia*, etc.

† **BEDEAU BEDOT**. Ce mot doit s'écrire **BEDOS** (*bedo*), ainsi que l'indique clairement le fém. **BEDOSSE**, dont j'ignorais l'existence. Il n'y faut pas chercher une étym. C'est un nom ethnique, que je crois retrouver dans une longue énumérat. des peuples de France, de Flandre, de Bourgogne et de Provence, qui figure dans *Flanensa* et commence au vers 7210.

7214 Desa foron cil de Petau
Et Sangomer et Engolmes,
Breton et Normand et Tornes,
Et Beiruier e Lemosin,
Peiragosin et Cahercin,
Rosengas e Bedos et Got.

« Deçà furent ceux de Poitou — Et Saintongeois et Angoumois, Bretons et Normands et Tourangeaux — Et Berri-chons et Limousins, — Périgourdinés et Cahorsins, — Rouergats et ceux du Vivarais et de la Marche de Gothie. »

Je trouve la confirmat. de cette hypoth. dans Du C. s. v. *Bedoccus* « Forensis extraneus », mais le texte indique, je crois, qu'il s'agit de gens des montagnes du Vivarais. « Et quia plures veniunt ad dicta loca ad habitandum, nichil habentes vel possidentes immobilia, quia vocantur *Bedocci*, id est forenses, etc. » Comme le texte (xiv^e s.) est tiré d'une histoire de Nîmes, on est porté à croire que le nom de *bedocci* s'applique aux habitants du Vivarais, désignés naturellement, comme étrangers au pays, et par une épithète sans doute méprisante. Le nom de *bedoccus*, *bedos* était peut-être primitivem. celui d'une peuplade du Vivarais, et peut-être a-t-il une orig. gauloise.

N. d'homme *Bedos*, à Montpellier.

BÉLO (bélo) v. n. — à Villefr. Pleurer, geindre.

C'est le fr. *béler*, pris au fig., av. substitut. du suff. pat. (143°).

BÉNARDE adj. fém. — S'emploie av. le mot serrure. *Serrure benarde* « serrure ouvrant des deux côtés ». Au m. à., à Lyon, ces serrures s'appelaient *traffoyres* (v. ce mot).

Littre donne l'étym. *Bernard*, nom propre, au fig. sot, niais; « d'où serrure bernarde ou benarde, une serrure moins bonne, moins sûre que les autres. » Cette étym. me paraît d'autant moins vraisembl. qu'il faut chercher le sens de *benarde* dans l'idée de « serrure qui ouvre des deux côtés », laquelle est au contraire plus compliquée et plus chère que les autres. Quant à la question de clef non forcée, usitée pour ces serrures, et signalée comme une infériorité par le Dictionn. de Trévoux et par Littre, il faut remarquer que le m. à., ne connaissant pas les clefs forcées, ne pouvait considérer les clefs non forcées comme inférieures. *Besnard* ne serait-il pas tout simplem. le nom de l'inventeur?

BIBON (*bibon*) s. m. — à Lyon Vieillard, av. sens péj.

Vela nos vieux *bibons* emmenés sur la place.

(Ét. Blanc, Suzanne)

Paraît le même que le *birbe*, de l'argot, plus suff. *on*. Il y a des ex. nombreux dans les pat. de la chute de *r* post-ton. dans un groupe; herr. *cadave* pour *cadavre*, wal. *cocad* pour *cocard*. On a dû avoir *birbe bibe bibon*. *Birbe* doit être connexe à it. *birbante* « brigand », vfr. *briban*, esp. *bribon*, vx angl. *bribour* « un vagabond ». La dérivat. du sens tiendrait à l'emploi habituel du mot avec vieux : un *birbe bibon* a dû être un vagabond, puis un vieux vagabond, puis un vieux tout court. On sait qu'on tire *briban* de *bribe* « morceau de pain (le vagabond dévorant le pain) », qu'on rattache au cell. : kym. *brivo* « qq. chose de brisé ».

† **BICHE**. Il serait peut-être utile de rechercher d'où vient le h. lat. *bicca*. Le primit. se retrouve aussi bien dans le grec (*βίχος*) que dans le germ. : vha. *pēchari pēchare*, mha. *pēcher bēchaere bēcher*, nor. *bikar*, suéd. *baegare*, dan. *baeger*, all. *becher*. Il a passé dans l'it. *bicchiere*, vfr. *pichier*, norm. *pichet*. La présence du mot dans tous les dialectes du nord de la France indique l'orig. germ.

† **BICO**. M. Chaban. veut bien me faire observer que, en lim. où *ca* devient *cha* (comme en ln.), on dit aussi *bica*, ce qui semble exclure *beccare*. On y a d'ailleurs *beca* (= fr. *becqueter*), mais c'est *bec* + *ar*. — *Bicó* peut être une variante de *becquer*.

† **BIDER** ne se rattache nullem. au germ., mais est certainem. le même que *pida*, employé dans la Suisse occident. pour « mesurer av. le pied ou la main », Seine-infér. *péter* « mesurer ». A Lyon, pour *bider* on mesure en effet la distance du but à la boule en mettant les pieds l'un devant l'autre. Cant. de Vaud *pider*, même sens.

De *pædem*, av. suff. des vb. fr. de la 1^{re} conjug. Le passage insolite de *p* init. à *b* m'avait d'abord fait écarter à tort l'hy-poth. de cette etym. On trouve d'autres ex. de ce ch. Vfr. *peneau*, de *pannellum* = pr. *banûu*; fr. *poult-de-soie* = pr. *bout-de-sede*; pr. *poutargo*, devenu *boutargo*. Mais toutes ces transform. sont récentes.

† **BIGOT**, à côté du sens particulier donné, a aussi le sens général de « courbé, tordu, infléchi ». On dit d'un bâton qu'il est *bigot*

quand il est courbé; d'une poutre, qu'elle est *biga* quand elle a fléchi. Dans ce dernier cas, c'est le simple, sans suff., que l'on emploie.

BILLON (bilhon) s. m. — à Crap. Billon de bois suspendue au cou des bestiaux pour les empêcher de vaguer. A Paniss. *talou*.

De fr. *bille*, av. suff. *on*.

BINCHÉYER v. *banchailli* au présent Supplém.

BOBO (hobo) s. m. — à Yzer. Crapaud. Onomat. très ressemblante du cri du crapaud. Ce pourrait être encore le mot *bo(t)* répété (v. *bot*).

† **BOCHERLA** s. f. — 1. Fauvette. — 2. Barbuquet. V. la correct. à *quinquerlo*.

† **BOCHORD, ORDA** A l'appui de l'étym. proposée, cp. ss.-rom. *botzard*, nom de toute vache qui a des taches blanches à la tête.

BOLAJO (holajo) s. m. — Arpentage. Gnochaton nous froille à l'égard du *bolajo*.

« ... Gnochaton nous fraude à l'égard de l'arpentage. » (*Proc.*)

Du vpr. *bola*, borne, d'où un v. *bolé*, mesurer, av. suff. *aticum* = *ajo* (1615). Cp. *arpentage*, *d'arpenter*.

† **BOLICO**. M. Chaban. veut bien me faire observer que le lim. est *boulega* et non *bouleja*, quoique *c* eût dû se changer en *j*, et que, d'un autre côté, un emprunt direct du lim. au pr. n'est pas vraisembl. Le vel. et le dph. ayant *bouleja*, je crois qu'on peut admettre l'étym. en supposant une except. pour la forme lim.

† **BOLLI** s. f. — Jeune fille. Ajoutez aux mots rapprochés le cév. *bonio*, même sens, dont le péj. est *bouiasse*.

Je crois que *bólhi* est le même que l'it. *bagascia*, le pr. *baguassa* « prostituée », le vfr. *baiesse* « servante », av. ch. du suff. *acea* en suff. *ucula*; d'où un b. lat. **baguc(u)la*, qui donne *baoulhi*, devenu sav. *bouille*, ln. *bólhi*, br. *bolia*, orléan. *boïle*.

La significat. de jeune fille, jeune servante, exclut pour le rad. l'étym. *bag* « paquet, sac », présentée par Diez comme en relation av. *bastard* pour « fils de bast », et dont Scheler rapproche le terme injur. all. *lumpenpack*. Il faut écarter du thème primitif tout sens de cette nature. L'étym. la plus plausible (sans être le moins du monde certaine) reste le cell.,

kym. *bach* « petit »; d'où *bachgen* « un jeune garçon », *bachgenes* « une jeune fille ». Le rad. est *becc* — (Thurneys.). Faut-il rapprocher angl. *boy* ? Sur le sens cp. lim. *paucho* « servante », plus particulièrement. « grosse servante », qui est *pauca*, proprem. et primitivem. « petite ».

La dérivat. de sens dans l'it. et le pr. n'a rien d'extraordin. Elle est identique à celle qui du fr. *gars* « puer » a fait *garce*, fille de mauvaise vie. Dans le Jura, *garce* signifie encore *filles*, sans mauvaise acception. Au rebours *filles*, en fr. est en train de prendre l'acception de « prostituée ».

M. Chaban. voit dans alp. *bot* « petit garçon » cité à la 4^e avant-dernière ligne de la 1^{re} colonne, (*ne*)*bot* « neveu », av. aphér. de *ne*.

† **BORDOIRI**. Aux noms exprimant le hanneton dans les divers dialectes, ajout. lim. *badau*, qui est le fr. *badaud*.

† **BORFO** 2. « Manger av. avidité ». M. Chaban. pense que ce pourrait aussi bien être le fr. *bâfrer*, av. métath. de *r* et passage de *a* à *ô* (4).

BORGNICLASSI (*borgniklassi*); à Lyon *borgniclasse* — Dans la montagne se dit de qu'un qui n'y voit pas bien.

De lu. *borgniclô*, av. suff. péj. *assi* v. *borgnicô* au présent Supplém.).

† **BORGNICO**. Ajoutez la forme **BORGNICLO** (*borgniklô*).

BORMATES (*bormate*) s. f. pl. — à Villefr. *Aristolochia clematitis*, plante qui infecte les vignobles. Y a de *bormates*, cette vigne est infectée d'aristolochies.

De *bromos*, ivraie, devenu *bormos* par métath. (187), et *bormata*, av. suff. *ata*, qui est le fém. de *at*.

† **BORNIAU**. Le rad. est bien *born*, mais, je crois, au sens d'objet creux, de tuyau (et non de source), ainsi que l'indique le ss.-rom. *bornu* « percé en tuyau ». Sur ce rad. *born* v. *caborna*.

BOSUER. Lisez *bossuér*. Dans le département de l'Ain, le seuil s'appelle *bossi*. s. m., ce qui fait pencher, pour la 1^{re} partie du mot, en faveur de l'étym. *bosse*; *bosuer*, ce qui fait renflement sur l'aire.

BOTERON (*boteron*) s. m. — Crapaud, têtard de grenouille.

De *bot*, av. suff. dim. *eron* par analog. av. *pucceron*, *chaperon*, *moucheron*.

BOUFFARET (*boufaré*) adj. m. Dph. *boufare(l)*, pr. *boufarèu* — Employé seulement dans cette express. *un ange bouffaret*, petit ange tout nu qu'on voit représenté dans les peintures.

Du rad. *bouf* indiquant l'enflure (cp. *bouffi*), ces anges étant très dodus; plus suff. *el*, d'*elis*, comme l'indiquent le dph. et le pr. Puis, *l fin*, ayant cessé de se prononcer, le suff. *el* a été confondu av. suff. *et* (v. s. *foliaret* au Supplém.) Insert. d'une syll. entre le thème et le suff. (190).

BOULANGER (LE) — à Lyon Surnom du diable.

De ce que l'on compare l'enfer à un four, dont le diable serait le boulanger.

† **BOURRI**. Rapproch. lim. *bourri* (av. i bref) *bourrin*; à Angoulême *bourre* s. m.; fr. *bourrien* « poussière, balayure ».

BOUTIOU (*boutiou* dissyll.) s. m. — à Lyon Maçon, terme péj.

Probablem. *boute-ieaue* *boute-iou* *boutiou*, appliqué au goujat qui apporte l'eau aux maçons.

† **BRAMAFAN**. Je ne serais pas étonné que la légende de Sainte-Foy, av. la phrase à l'appui : *Vas-t'in brama la fan chis monsu Arnaud* n'eût été inventée. Le nom de lieu *Bramafan*, très répandu dans les Alpes cottiennes, s'applique à de mauvais pâturages, où les bestiaux « crient la faim ». Le coteau caillouteux de *Bramafan*, aujourd'hui couvert de vignobles, a pu être fort stérile jadis. Près de Bayonne on trouve *Bramepan*, dont le nom est une corrupt. probable de *Bramefan*.

† **BRANDO** signifie aussi « pendre » au sens neutre. Par ex. se dit de tout ce qu'on suspend à un plafond. « *Al a betù brandô los saucissons*, il a suspendu les saucissons. »

BRECOLI (*brékoli*) s. m. — à Villefr. Niais, nigaud.

On est tenté de le rapprocher de *b(u)ricum*, av. aphér. de la voy. init. (185) comme dans it. *bricco* (ap. Diez), mais ce n'est qu'une fausse analogie. Je crois que le rad. est une onomat. exprimant le bêgaiement, le bredouillem. Cp. *bretayi*, *bredin*. Le suff., bizarre, est péj. car on le retrouve dans *bregnouli*, même sens.

BREGNOULI (*bregnouli*) s. m. **BREGNOULA** s. f. — à Villefr. Sot, te; nigaud, de.

D'un rad. *bregu*, qui paraît être l'onomat. d'une prononciat. bredouillante, plus d'un suff. allongé et par cela même péj. (v. *brecoli*).

BREGOT (bregò) s. m. — à Villefr. Tique, *isodes ricinus*, parasite des chiens, etc.

Étym. inconn. — Peut-être d'un rad. inconnu *brig*, qui a formé le lat. *brigantes*. † suff. *ot*

BRELIN (brelin) s. m. — à Morn. Tique.

Étym. inconn. — Je ne sais s'il faut le rapprocher de *bregot* qui, dans la partie nord du Lyonn. signifie la même chose que *brelin* dans la partie sud.

† **BRÈRI**. Ajoutez la forme **BRURI**, usitée dans la montagne. Pour cette forme, c'est l'u qui a pris le dessus dans la dipht. *ué*, de *brueria*.

† **BRINGUE**. L'étym. *springan*, qui conviendrait au lu. pris isolém., est inadmissible, parce qu'on rencontrerait dans les dialectes des formes *esbringue*. M. Schuchardt a proposé, pour esp. *brincar*, dont *bringue* est parent, le vx irl. *lingim* « je saute », prêter. *leblaing*, qui se rapporte au sens, mais paraît douteuse à M. Thurneysen.

BRIONO (brionò trissyl.) v. a. — en Fr. Lu. Émietter.

Sur l'étym. v. *grattabrimonò* au Dictionn.

† **BROCHES**. *Bracken* n'aurait pu donner que *brèches* et non *brâches*. La circonstance que les *brâches broches* sont des débris exclusivem. végétaux fait penser à une identité av. *branche*, dans lequel *a* se serait dénasalisé. On ne peut songer à remonter à un primitif de *branche*, qui n'aurait pas de nasale, car les mots celtiques *brac* etc., rapprochés par Diez sont empruntés (Thurneysen), et l'étym. de M. Neumann (*bit-ramica*) offre *a* déjà suivi d'une nasale: mais le fait de *an* dénasalisé en roman, quoique rare, n'est pas sans qq. ex.

BROCHES (brôtse) s. f. pl. — Plantier de vignes de l'année.

De *brot(t)* par une fausse analog. av. *bro(c)*, chose pointue (v. *bronçon*), les boutures de sarments ayant qq. rapport de forme av. des broches.

† **BROCHIE**. M. Chaban., av. raison. dans le texte cité, ne lit pas *pau*, de *pa-*

lum, mais bien *pot*, de *postem*, pr. *post* lim. *pó*.

† **BROGI**. Plutôt, d'après M. Chaban., de *rumigare*. Le sens s'y prêterait mieux. Pour la forme cp. lgd. *bremba*, de *mem(o)rare* (*memrar membrar mrembar brembar*). On aurait eu de même *rumgar arrugar brugar*. Cp. *marbre* de *marmre* (*marmor*).

† **BRUIZI**. M. Chaban. pense, av. raison, je crois, que *bruir* et *brugir* sont nes à peu près simultaném., comme tant d'autres doublets de vb. en *ere* (*courre* et *courir*, *veire* et *veser* en pr.) *Bruizi* ne devrait donc à *bruit* que la dipht. *ui*.

BRULAU (brulò) s. m. — 1. à Crap. Four à chaud.

De fr. *brûler*, av. suff. *au*, d'*ellum*.

2. Jeune écervelé, turbulent, qui fait des fredaines.

C'est *brûlau* 1 au fig. Cp. *four à chaud*, qui se prend dans le même sens.

BRURI v. *bréri* au présent Supplém.

† **BUGNI**. Rapproch. lim. *bounha*, qui se dit d'un objet trempant dans un liquide et qui se ramollit et s'en imbibe (Chaban.). Par conséquent l'objet se gonfle, ce qui se rapporte à notre sens.

† **BUTO** signifie aussi « contre-buter, résister ». C'est le sens du fr. *buter*.

CA CAR préf. péj. qu'on retrouve dans *cabiotta*, *caborna*, *cabolli*, *czbossi*, *cacaro-chi*, *cafortniau*.

Ce préf. se retrouve sous la forme *car*, probabem. par transformat. de *cal* (cp. fr. *califourchon*, et *caluc calorgne calouche* « louche, myope » dans le fr. dialectal), dans *carabutchin*, *caramossa*.

Étym. inconn.

† **CABUCHER**. A l'appui de l'étym. cp. Morvan *cabeucher* « pommer, faire une tête », en parlant des choux.

CACHETIRI (kachetiri) s. f. — Provision de fruits que les bergers cachent dans les champs. Par extens. provision de fruits en général.

De *cachette*, av. suff. *iri* (13). La *cachetiri* a certainem. été d'abord le lieu où l'on cache. Le sens s'est étendu du contenant au contenu.

CADOLE (kadòle) s. f. — Partie pontée à l'arrière des grands bateaux du Rhône.

Sur l'étym. v. *cadola*, petite halle, parce que sous ce pont se trouve une

chambrette où les mariniers font la cuisine.

CAFFE, mot que j'ai souvent dans mon enfance entendu dire à ma mère pour Poche, et qui est aujourd'hui complètement inconnu. Je ne sais s'il est resté dans le pat. bressan : « Rustici Dombenses *caf-fam* vocant peram, sacculum. » (Du C.)

Métath. de *faque* (v. ce mot).

† **CALA**. Rapproch. cat. *acalar*, dont le sens est assez voisin du nôtre.

† **CANCORNA**. Je crois que la deuxième partie du mot, *corna*, est une corrupt., et que *can* n'est nullem. le préf. péj. *ca*. Voici, ce me semble, la dérivat. Le dph. *coucoire*, roan. *kankouire*, vaud. *kin-corne*, voironn. *quincouare* « hanneton » paraissent avoir pour origine genev. *quinquerne* « vielle, instrument de musique » ; au fig. « personne ennuyeuse et radoteuse ». Le mot a été appliqué au hanneton à cause de son bourdonnem., exactem. comme il a été appelé *bourdoiri* (v. ce mot) en ln. par la même raison. *Quinquerne* a passé à *kin-corne cancorna*, sous infl. de *cornes*. *Quinquerne* est le vfr. *quinterne*, dans lequel *t* méd. a été remplacé par *k*, par assimil. av. la guttur. init. (188). On a dû avoir *quinguerne*, *quinquerne*. Quant à *quinterne*, on sait que c'est une forme nasalisée de *guiterne*, de *χθίρον*.

Il suit de là que notre *cancorna* « vieille radoteuse » n'est nullem. le fig. de *cancorna* « hanneton », mais le fig. de *quinquerne* « vielle », parce que, comme la vielle, la *cancorna* ennuie par ses répétitions monotones. A l'orig. nous avons eu certainem. *quinguerne*, comme le genev.

CANO (*kanô*) v. n. Argot *caner* — à Cap. Mouric. « *Ala canô* », il est mort.

De *calare* (v. *calô* et *canô* au Dictionn.) « descendre, mollir ». L'idée de descendre, sombrer » et celle de « mourir » se lient dans beaucoup d'express. ep. à Lyon *descendre la garde* « mourir ». M. F. Michel voit dans *caner* « faire la canne, plonger ». Je ne sais si l'argot n'est pas un autre mot que le terme ln. En tous cas, celui-ci me paraît en relat. av. les autres acceptions de *calô canô* et avoir la même orig.

† **CANOT**. A l'appui de l'étym. ep. vfr.

gaignon gaignon « matin, dogue », et qui en lim. signifie un porc (Chaban). On a donc vu qq. rapport entre ces animaux.

CAPOUT (*kapout*) adj. — Tué. *Faire capout*, mourir.

De all. *caput*, capot, ruiné ; au fig. mort. *Caput* semble devoir être rapproché d'esp. *capar*, châtre ; all. *kappen*, où se trouve le rad. *cap*, de *capulare*. *Capout* nous est venu par l'invasion de 1814-1815.

† **CARAVIRI**. La syll. init. n'est pas le préf. *ca*, mais la syll. init. de *ca*(put). *Caraviri* est identique à pr. *cap-vira*, fr. *chavirer*, plus la syll. intercal. *ra*, pour accuser le caract. péj. L'orig. est pr., comme l'indique la persistance de *c* dur.

† **CARAYER**. Ajoutez à Villefr. la forme **CARREYER** (*karè-yô*), même sens, et aussi Renverser : *carrèyer par terre*, terrasser. Berr. *guarreyer*, « attaquer, poursuivre », *garreyer des pierres* « les lancer ».

Le celt., qui a fourni aux langues romanes qq. subst., ne paraît avoir fourni aucun vb. En tous cas je crois que l'étym. celt. serait avantageusem. remplacée par le vfr. *carreau*, trait, flèche, qui m'est suggéré par M. Deresse. La dérivat. du sens « d'accabler d'une grêle de traits » à celui « d'accabler d'une grêle de pierres » est assez naturelle. *Carreau*, plus suff. frèq. *ailler ayer*, donne *carreayer*, facilem. passé à *carrèyer* et à *carayer*.

CARCABEAU. Le passage de pr. *car-tabèu* à *carcabeau* peut, je crois, s'expliquer par la règle d'assimilat. exposée sous le n° 188.

CARCAGOT (*karkagô*) s. m. — Terme de batellerie. Pont établi à l'avant du grand bateau du Rhône appelé *rigue* (v. ce mot), et sur lequel se placent les hommes pour la manœuvre des rames de l'avant. On y place aussi, à la descente, les chevaux qui doivent servir à la remonte. Le carcagot se nomme encore *choppe* ou *pouan*.

Semble renfermer le rad. *carc* (v. *car-cot*), signifiant creux, et qu'on retrouve dans *carcavelô* (v. ce mot), *carquois* etc. A ce rad. se serait ajouté le suff. *ot* et une syll. intercalaire dont je ne sais pas expliquer l'origine.

† **CARCAVELO**, 3^e alinéa, ligne 9, au lieu de : « *carcavèu* et *carcavelô* font ainsi pléonasm., renfermant 2 rad. qui ont la

même significat. », lisez : « *Carcavèu* et *carcavelò* font ainsi pléonasmè, renfermant *chacun* 2 rad., etc.

CARREYER v. *carayer* au Supplém.

CARTÉ v. *quarté* au prés. Supplém.

CATAILLON (katalhon) s. m. — Même sens que *caton*. On dit de la farine qui, après avoir été mouillée est en grumeaux, qu'elle est en *cataillons*.

De ln. *caton*, av. suff. *aillon*, à la fois péj. et dim., étant composé du péj. *aille* et du dim. *on*.

CATO (katò) v. a. — à Jarnioux Jeter, lancer, renverser. Gév. *cata*, recouvrir, envelopper.

Ressemble beaucoup à *captare*, av. conservat. de *c* dur. Dans ce cas le mot aurait une orig. d'oc, et serait une dérivat. de sens du gev. La dérivat. se serait opérée ainsi : saisir, dompter, renverser, jeter contre, lancer. Ch. de *pt* en *t* (161 6°, a).

CATROCHLE (katrochlhe.) s. f. pl. — à Villefr. Pomme de terre.

Répond à un fr. *catrouffe*. Le phonème *oufle* = *ochlhe*; à Villefr. *souffle* = *sochlhe*. De même *cl* (qui égale *cli* en ln.) égale *chlh*; *circulus* = *sarchlhe*. *Catrochle* est donc all. *kortoffel*, av. mélatlh. de *r* (187 1°, b).

† **CAUSTO**. Un lapsus de notat. m'a fait écrire *caustò*, lisez *causto còsto*. L'étym. *καυστός* ne serait pas changée pour cela .. si elle était exacte. On en serait quitte pour supposer un vb. **caustare*, dont *causto* serait l'adj. verb. Mais l'absence d'autres formes dans les dialectes congénères, aussi bien que l'éloignement du sens, font qu'on ne peut guère accorder créance à l'hypoth.

† **CAVET 2**. Surnom de commisérat. donné aux canuts.

Étym. inconn. — Serait-il impossible qu'il fût tiré de *cavare* av. suff. *et*? Les *cavets* « ceux qui sont creux, qui ont le ventre creux ». Cp. *décaré*. « celui qui a tout perdu au jeu », de *cav* « enjeu », d'it. *cavare* « tirer (de sa poche) », le même que *cavare* « creuser ». Cp. encore argot *cavé* « dupe (F. Michel) ». Pour le sens cp. encore les *ventre-creux*, nom d'une associat. socialiste qui existait à Lyon en 1848.

Le mot serait venu par pr. *cava* « creu, ser », car en ln. *cavare* = *chavò*.

CEN-MIÉNO (san-miéno); ap. Coch. **SEN-MIÉNO**; à Crap. **CÉ-MIN**; à Lyon *ça-mien*. loc. — Ce qui est à moi, ce qui m'appartient. « *Volo pòs qu'is me prenont cen-miéno*, je ne veux pas qu'on me prenne ce qui m'appartient. »

De fr. *ce* (nasalisé dans la forme *cen-miéno*; cp. *cinqui* au Supplém.) et de *min mieno* « mien ».

CÈQUE (sèke) **SÈQUE** s. f. — Quelque chose, quoi. S'emploie précédé de *ina*. *Bailli-me ina sèque*. « donne-moi quelque chose ». Même sens en for., mais sans l'adj. numéral. *Bailla-me sèque* « donne-moi qq. chose »; *vou n'y o sèque*, « y a de quoi »; *et sèque un atou* « et aussi, de plus, une broche ».

Paraît une apocope de *essèque* (v. ce mot au Supplém.). Cp. pr. *souque souque* = *se non que*, saint. *rinsèque* = *rien. sinon que* (*senon senen sene sen se*; « Donnez-m'en *rinsèque*, un petit morceau. » *Cèque* ne doit pas être confondu av. *cique* (v. ce mot). de *ciccum*, où *i* étant long, comme en témoignent toutes les langues romanes, ne peut passer à *é*.

CEQUIN. V. la rectification à *sequin*.

† **CHAMINAU**. Cette forme me paraît justifier l'étym. **cheminet*, de *caminum* (au lieu de *chien*, ap. Diez), pour *chenet* (Scheler : Diez E. W. Fünft Ausgabe. Anhang s. r.). *Chaminau* est évidemm. ln. *chamin*, plus suff. *au* (33).

CHAMOURE (tsamouré) s. f. — dans le Beaujol. et la partie du Lyonn. qui l'avoi-sine, Plat de courge au lait qui se mange spécialement. dans les revolles des vendanges.

Étym. inconn. — Le mot n'existe à ma connaissance dans aucun dial.

CHAMOURI (tsamouri) s. m. — Dans le Beauj. Vendangeur.

De *chamoure*, av. suff. *i* (13), parce qu'on sert de la chamoure aux vendangeurs à la plupart de leurs repas.

† **CHANDRE ÉCHANDIR**. Bien entendu, je n'ai pas voulu dire que *échandir* vint directem. de *incandescere*, mais qu'il en venait « par la format. ordinaire aux vb. inchoatifs », c'est-à-d. que de *ca-descere* on avait fait *candire*. M. Chaban me fait observer que *échandai* peut être

rapporté à *incandescere* par un pr. *encandésir*.

† CHANÉVO. Rapproch. lim. (Nontron) *charbe* « chanvre », *chanebou* che-nevis ».

† CHARAT. Rappr. vpr. *carah* ou *caraih*, *Gér. de Roussill.*, ap. P. Meyer. L'étym. *cara* aurait pour elle l'analogie du lim. *jautat*, de *jauto* « joue », plus suff. *at*. Mais *cara* ayant donné *cala* en ln., on devrait, ce semble, avoir *carat calat*, avec un *c* dur. Une étym. vha. *scëran scëren*, mha. *schern* « tondere », nor. *skëra*, all. *scheren*, fendre, couper; suéd. *skaer*, dan. *skaar*, vfr. *escharre*, entaille, balafre, répondrait au sens et à la forme. On aurait d'abord préposé *e* au groupe *sc*, puis *es* serait tombé (111); ch de *ë* en *a* (cp. fr. *escharre*, même étym.) et addit. du suff. *at* en ln., et *ot* en dph. Le mot répond ainsi, par un rapprochement. frappant, à un fr. **escharrat* qui serait dér. d'*escharre*.

CHARBOLLI (charbolhf) v. a. — à Paniss. Attiser (le feu) : *charbolli lo fuè*.

Fait sur *charb(on)*, av. suff. frèq. *olhi*. Il se peut que *charbolli* (v. ce mot au Dictionn.), écraser, ait infl. sur le suff., car on aurait eu plus probabem. *charbonilli*.

CHARENTIAU (charentiô trissyl.) s. m. — On nomme ainsi les amoncellements de nuages qui renferment de l'électricité et de la grêle. S'emploie surtout av. le v. *feire*. « *Le nioles fant charentiau, les nuages menacent de la grêle.* »

Tot seimble côsto;
Nuajos vòstos,
Ou flanc fantòsquo,
Fant charentiau.

« Tout paraît triste; — D'énormes nuages, — Aux flancs bizarres, — Prèsagent la grêle. » (*La Grêle*)

Paraît être le fr. *charretée*, av. substitut. du suff. *iou* (32). L'idée est que les nuages « font des charretées », c'est-à-d. des accumulats. semblables à des charretées. On dirait très bien, en fr. popul. « des charretées de nuages ».

† CHARRI. Faute d'impress. — 2^e aliéna. ligne 6, au lieu de *cheinri* lisez *cherri*. Mais l'étym. est erronée. Il faut rapprocher les formes pr. qui toutes ou presque toutes supposent une dentale dans la forme première et doivent faire repous-

ser *cinerem* : b. lim. *tsodrié*, lim. (Nontron) *chadrier*, b. lim. *chadro* « charrée, cendre qui a servi à faire la lessive (Azaïs) »; toulous. *cairado* « eau dans laquelle on a fait bouillir des cendres », vpr. *cayrada* (ap. Mistr.). M. Chaban. pense que l'on pourrait recourir à l'hypoth. de *cathedra* (cp. *assetò la buya*, « asseoir » la lessive) qui expliquerait aisém. toutes les formes. Le maintien du *d* en lim. (*chadro*) se motiverait par l'appui prêté par le *t* (*cat'dra*), les formes en *ir* s'étant développées plus tard. Cette étym. serait à l'abri de toute contestat. si l'on pouvait trouver une forme *chaire caive* signifiant cuvier. — Une autre raison, ce me semble, pour disjoindre *charri* de *cinerem*, c'est que le messin a *sandri* (pour *cendri* de *cendre*), même sens, à côté de *charrier*.

† CHATRO. La forme *chotró* est aujourd'hui la plus répandue. Ch. de *a* prot. en *ó* (59).

CHAUDELET (chaudelè) s. m. — *Chau-delet à l'anis*, nom d'une pâtisserie que, dans mon enfance, des bonnes femmes criaient dans les rues de Lyon sur une mélodie analogue à celle des vépres. On le trouve dans le texte suiv. — 1573, 1^{er} mai. « A été ordonné prier M. le Gouverneur faire défense aux boulangers, pâtisseries et autres de la ville, de cyre aucunes niches, tartres, radisses, saffranées pastez, bugnes, *chaudellets*. » La mesure était sans doute prise en vue de la disette parce que, pour ces objets de luxe, « il se consommait, dit la suite, quantité de farine passée ».

C'est le fr. *chaudeau* (aujourd'hui inusité), lequel suppose un primit. *chaudel* (*caldellum*), d'où *chaudelet* par l'addit. du suff. *et*, applicable aux noms d'objets. Quant au sens, de même que le *chaudeau* était une « boisson chaude », de même le *chaudelet*, à l'orig., était un gâteau qui se mangeait chaud, ou se trempait dans le *chaudeau*.

† CHAULANT. M. Chaban. veut bien me faire observer que sur les formes fortes. le saint a fait un infinit. *choler* (*chauler*), employé seulem. dans la locut. *o n' peut choler* « il n'importe », et il pense que c'est peut-être à un pareil infinitif qu'il faudrait grammaticalem. rapporter *chaulant*.

† CHAVASSI. Rapproch. lim. *chabessi*. même sens.

† CHAVI. M. Chaban. pense que ce vb. vient directem. de *capere*, comme pr. *ca-ber*, lim. *chabi*.

CHAVON (chavon) s. m. — Extrémité, bout dans la locut. *tint qu'en chavon* (v. ce mot au Dictionn.), usitée à Villefr. pour « jusqu'au bout, jusqu'à la fin ».

De *cap(ut)*, av. suff. *on*, *d'onem*. Ch. de *c* en *ch* (84); de *p* en *v* (140). De l'extrémité qui commence une pièce, par ex. du *chef* (cp. la tête d'une pièce), le sens s'est étendu à celle qui la termine.

† CHAZAR. Rapproch. gasc. *casau* « jardin »; d'où *Casabon*, traduit par *hortus bonus*.

† CHEIRE. M. Chaban. me fait observer av. raison que *cheire* n'est pas *cadere*, mais *cadere*, presque tous les vb. en *ere*, à cause de l'incertitude qui paraît avoir régné, au moins en Gaule, sur l'accentuat., ayant donné deux formes, l'un en *er* ou *ir*, l'autre en *re*. *Cadere* a donné en pr. *cazer* et *cad(e)re* a donné *caire* par vocalisat. du *d*, comme dans *paire* = **padre*, *veire* = **red're*, *seire* = **sed're*. Le ln. *cheire* serait dans le même cas.

CHIAUME (chiôme dissyl.) s. m. — Terme de batellerie. Cabine à l'arrière des grands bateaux du Rhône et des barquettes. C'est sur le toit formant pont que les hommes se tiennent pour manier l'empeinte.

Étym. inconn. — Peut-on songer à le rapprocher de *chiourme*? Le sens se serait étendu de l'équipage chargé de manœuvrer l'empeinte (ils sont ordinaiem. 4 hommes pour cet office) au pont sur lequel il manœuvre.

† CHOIN. Serait-il possible de le tirer du type (probablem. celt.) qui a fait le holl. *kai kei* « caillou »? Le choin, à cause de sa dureté et de sa « froideur », a pu être facilem. confondu av. le silex. *Kai*, av. suff. *onem*. donne *chayon*, réduit à *chaon*, qu'on trouve au XIII^e s. dans les textes relatifs à la construct. de la cathéd. de Lyon. *Chaon*, en se nasalis. de façon plus aigné, a passé à *chuyon choin*.

CHOPPE (chôpe) s. f. — Terme de batellerie. Sorte de pont à l'avant des grands bateaux du Rhône (v. *pouan*). La petite

plate-forme à l'avant des canots s'appelle aussi *choppe* par analogie.

Orig. germ : b. all. *schupp*, holl. *schop*, mais probablem. par l'intermédiaire du vfr. *eschoppe*, parce que sous ce pont était à l'origine une chambrette qui aujourd'hui existe seulement à l'arrière (v. *cadolle* au Supplém.). Chute de *s* init. dans l'all. ou plutôt chute de *es* init. du vfr. (111, rem.).

† CHOUCHI. Le mot *gouchi* ne doit pas être rapproché. V. la rectificat. au Dictionn. s. r. *gouchi*.

† CHOUGNER. Cp. pr. *fougna* « faire la moue ». (Chaban.)

CIÉ v. la correct. au Dictionn. à *sioure*.

CIERRO v. *sierró* au Dictionn.

† CIMO a aussi le sens de *Transvaser*. Se dit surtout de l'action de *transvaser*, à l'aide d'une berte, le vin de la benne placée sous la cuve ou sous le pressoir dans un benot pour le transporter à la cave.

C'est une dérivat. de sens assez singulière de *cimó* « araser, niveler une mesure de grains ». Comme on remplit à ras un vaisseau (conque en y versant du vin, on a transporté le sens du mot de « combler » à celui de « verser ».

† CIMOUSSA. A l'appui de l'étym. cp. cat. *cimal* « extrémité ». Rapproch. aussi ss.-rom. *semo, semossa* « lisière de drap ». que M. Bugge (*Rom.* III, 158) rattache à l'it. *cima*; pavese *simossà*, même sens. L'existence du mot en pr. et en franco-pr. paraît montrer qu'il a été tiré du lat. *cyma* sans l'intermédiaire de l'it.

† CINQUI. Il m'a fallu une forte distraction pour avoir songé à tirer, même dubitativem., *cinqui* de *ecce hunc* ou plutôt de *eccu'hic*, suivant la correct. donnée à *iqui* (v. ce mot au Dictionn.), car il reste (en admettant la nasalisat. de *i* init. d'*iqui*) à expliquer le *c* placé au-devant pour faire *cinqui*. J'avais songé à voir dans *cin*, *ecce hic*, mais j'avais reculé devant cette accumulat. de particules répétées pour un seul mot. DAVUS. — *Ubi est, hercle!* PUER. — *Ecce hic eccum hic!* qui m'eût semblé traduit plus fidèlement par « hi! que c'est comique! » — Mais cela n'a de comique que l'apparence, si l'on songe que les 4 mots n'en formaient que 2 en roman. et que ces 2 ont été réunis. *Cinqui* repré-

sente *ce-ici* = *ceci*. Aussi je crois que M. Chaban. a pleinem. raison de lire dans *cinqui*, comme dans le correspondant lim. *coqui, ecce hoc + eccum hic*. « *Ecce hoc* donne *ce*, qui, très ordinaiem. dans la région du S.-E., se nasalise en *cen* (ceci se constate même à l'Ouest). De là *cin*.

CIOURE v. *sioure* au Dictionn.

† CIPOUNA. Rapprochez it. *cespo* « gazon ».

CIQUE (sike) SIQUE s. f. Dph. *cique* — à Lyon Petite bouchée, petit morceau en général. « J'en prendrai une *cique* », j'en prendrai un tant soit peu, un tantinet. Esp., port. *chico*; catal. *xic* « petit », vfr. *ciche*, fr. *chiche* « avare »; fr. *chique* « petit morceau », it. *cica* « rien du tout ».

De *cicca* pour *cicum*. Ch. de *c* en *s* dure (88): *cc* devenant *ch* (154), on devrait avoir *siche*. Il faut en conclure que le mot a été emprunté ou a subi l'infl. de fr. *chique*, qui lui-même ne peut s'expliquer que par des infl. étrangères.

CISELANDE v. *sisselande* au Dictionn.

CIVADA v. *sivada*.

CIVARIN v. *sivarin* au Dictionn.

CIVETTA v. *sivetta* au Dictionn.

† CLIAI. M. Thurnesens (*Keltoroman.*) repousse le rapprochem. de fr. *glui* et de kym. *cloig*, ainsi que celui de l'irland. *glac*.

† CLIAPOTA, pied du mouton, de la chèvre, est donné comme venant de *clapoter*, ce qui paraît vraisemblable. Pourtant le mot se disant exclusivem. du pied fourchu, on se demande si on peut le rattacher au germ. all. *klaue*, primitivem. « chose fendue », puis « pied fourchu », de *klieben kloben kluben*; dan. *klove*, vha. *chlioban* « fendre »; nor. *kloft* « fissure »? Peut-être la particularisat. du mot au pied fourchu a-t-elle simplém. pour cause le bruit très particulier du pied fourchu dans la vase.

† CLIÉDAT. Rapproch. lim. (Nontron) *cliedo* (*cli* = *ch*) s. f. « claje ». (Chaban.)

† CODOU. Évidemm. non de *cauda*, mais d'une forme vulg. *coda*, *cauda* ayant dû donner *chaudou*.

† CŒUBLE. Le lim. a *cruvéu*, de *cribellum*. M. Chaban. pense que, de même, en ln., *i* aurait pu d'abord passer à *u*, puis à *eu*.

† COFFA doit, je crois, être identifié av.

fr. *coiffe*. Cp. *coiffé du ventre*, péritoine Suiv. Diez, du vha. *kuppha*. Le vpr. *cofa* indique qu'il y a eu des formes sans yotte, d'ailleurs plus rég.

COINDO. A (koindo, a, dissyl.); à Villefr. COUANDO, A (kouando, a, dissyl.) adj. Vfr. et vpr. *cointe coinde* — Bien lisse, bien poli, uni, joli, mignon. « *Celo drap è coindo*, ce drap est bien lisse; *lo tian è couando*, le ciel n'a pas de nuages. »

De *cognitum*. Sur la format. v. *acoindó*. Le sens de « connaître » et celui « d'agréable » se sont liés dans diverses langues (cp. mha. *maere*, à la fois « connu » et « agréable », ap. Diez). Mais *acoindó* ayant pris en ln. le sens de « flatter, caresser », la liaison de sens est encore plus facile. On caresse volontiers ce qui est lisse, joli, mignon.

COLO (koló) v. a. — Filtrer; v. n. Glisser sur la glace, ou exactem. sur la *coluri* (v. ce mot au Supplém.)

De *colare*. Le sens 1. est le sens primit. du lat. Le sens 2. est une dérivat. assez curieuse et que je n'ai retrouvée dans aucun autre dialecte.

COLOU (kolou) s. m. — Filtre pour le lait. De *colatorium*. Ch. de *atorium* en *ou* (36).

† COLURI se dit aussi des glissières que les enfants font sur la glace.

† COMPANAJO, 2^e col., ligne 4, au lieu de « du sens général de nourriture, représentée par le pain », lisez : « du sens général de nourriture *autre que le pain* ». Le mot de *companatge* en pr. s'applique en effet à tout ce qui est servi sur la table, moins le pain et le vin.

CORADAU (koradó) s. m. — Terme de batellerie. Espèce de chemin formé par une bordure plate couronnant les flancs du bateau appelé *sapine*. Le *coradau* est large de 18 à 20 centim.

De *currere*, av. suff. *ellum* = *eau* en oïl (32), et syll. intercal. *at*. Le tout représente un fictif **curr[at]ellum*, comme on a *couratier*, de *cur[at]arius*. Le *coradau* est « un chemin pour courir ». C'est sur cette bande étroite, en effet, que courent les mariniers av. une agilité extraordinaire. Cp. *couroir*, terme de marine « passage, couloir », et fr. *corridor*. — Ch. de *u* bref entr. en *u* (38).

ROPETTES. L'hypoth. que j'ai présentée, je crois, tout à fait invraisemblable. Le Berry *cropet*, elle signifie petite, petite femme, littéralement « une croupe » pour « une croupe basse, e terre ». Il est fort possible que le se soit généralisé à tout ce qui est petit. *Plantes cropettes* « plantes très petites ». Puis *cropettes* sera devenu substantif. C'est ce que le pissenlit est la plus basse des herbes à salade.

FERENS vln. dans le texte suiv. — « Six douzaines de pains *cufferens*, douzaines de pains blancs (*Tardus*, p. 126). » Ne faut-il pas lire *aiffes* pour *efferaïns* (v. *eferaïn* au Dictionnaire)?

JIDRE. M. Chaban. fait remarquer qu'il n'est pas si simple que si les vj. en *ere*, même s'en *ire* peuvent présenter une forme forte et faible, cela n'a jamais pour ceux de la 1^{re} conjug. *Cuidit* par conséquent être une erreur de lecture. Mais *cuidi*, dans l'ex. donné, peut être exact, car le ln. attribue aux vj. de la 1^{re} conjug. au parfait de l'indicatif et à l'infinitif du subjonctif. Les formes propres à *ir*. Nous disons *je chanté* (à la 1^{re} conjug.), et *que je chantéssio*.

JISSINDRE CUISSINDU v. la corne *écoissendre*

J TERRO. Rapproch. lim. *uno cutis*, même sens.

JTI = Lim. *cuti*, mais seulement au l. *Cuti* pourrait se rapprocher de *cutir*, port. *cortir* « tanner le cuir ». *Diez* tire de *conterere coterere*, qui se transpose de *r*, qui n'aurait pas été dans la forme ln. — *Cotere* donne *cotere* qui, passé av. tant d'autres 1^{re} conjug., donne *cutir cuti cuti*. Il convient, des cheveux *cutis* étant tirés comme *batuts* les uns contre les autres.

AILLI. Col. 2, dernière ligne, faute de lecture. Au lieu de *decle* lisez *decle*.

LLURI (*dalhuri*) s. f. — Sorte de coupe qui sert à couper la paille du vin. *de dolatoria*, mais du rad. *de dailli* (mot), plus suff. *uri*, d'*oria* (37). Ce mot vient, du reste, probablement de la racine européenne qui a donné *dolare*. En latin *dailluri* n'est pas un simple dér. *U*. la dolore n'ayant rien de com-

mun av. une faux; il vient directement du radical primitif, goth. *daljan*, partager.

DAME s. f. — Spathe fructifère des arums.

« L'origine doit être dans la disposition originale du spadice imitant une statuette dans une niche. » (Deresse)

† **DARBONI.** Ajoutez la définitive. omissa à l'impression : « Taupinée ».

DAUPHINÉ. Prvb. *Si vous voulez boire une bouteille de bon vin en Dauphiné avec un brave homme, il faut porter le vin et mener l'homme.*

† **DEBERAUDI (SE).** De *beroud* rapproch. vfr. *loup-beroux*, pr *leberou leberoun*, berr *loup berou*, lim *leberou*, d'où (*le*) *berou*, *beroud* par disjonction de l'article, et *beraud* (qui n'est donc pas tiré de *beroud* « bélier »). D'où *Se deberaudi* « cesser d'être ou d'agir en loup-garou ».

† **DEBOLLI.** Probablement le même que *ébulli* v ce mot au Dictionnaire, av. substitué de préférence. (Chaban.)

† **DECOTELO.** L'étym. est appuyée par le lim *descotola* (Béronie) « abattre les bords d'un chapeau (il s'agit du chapeau à 3 cornes) » littéralement « abattre les côtes ». L'étym. *catalanos* « agrafes », donnée par Béronie pour *descotola* ne se prête nullement à la forme.

DECOTO (*dekotô*) v. a. — Décaler, déchausser une maison, un mur en enlevant la terre au-devant des fondements.

De cotô (v. ce mot), av. préf. *de* au sens contraire du thème. On a comparé l'action de déchausser un mur à celle d'ôter une cale.

† **DECUTI.** Ajout. aux mots rapprochés b. lim. *desocuti*, b. dph. *deigusst*, même sens.

Non de *dis-coactare*, mais de *dis-cotere* (v. *cuti* au Supplément.).

DEGANNO (*degan-nô*) v. a. — à Villefr. Déchirer, mettre en lambeaux, en parlant d'un vêtement.

Étym. inconnu.

† **DEGOGNI (SE).** Le lim. a *gigogna*, même sens, évidemment de *gigue*. Ce rapprochement me fait demander si *degogni* ne serait pas *de(gi)gogni*. Cette chute de *gi* aurait déjà eu lieu dans l'ancien *goignade* pour *gigoignade*. De *degogni* rapproché encore Vionnaz *sargoëgné* « tirer, secouer ».

† **DEGONCI.** M. Boehmer veut bien me signaler it. *gonzo*, esp. *gonce*, que Diez tire de *contus*, av. un passage insolite de *t* à *z* (ne serait-il pas plus simple de lire *contius?*), et où figure un *c* doux, évidemment ancien. *Degonci* est-il dans les mêmes conditions, et n'a-t-il pas été formé sur *gond*, par analogie av. *foncer* (mettre un fond) sur *fond?*

† **DEGUÉGNAT DEQUÉGNAT.** Faute d'impress. dans la notat. Lisez *deghegna*, av. 2^e mnets.

† **DÉLINGUER.** Le mil. *deslenguà*. l'it. *dileguare* confirment l'étym. Je dois à M. W. Meyer d'avoir attiré mon attent. sur ce rapprochem.

† **DENGUN.** Sur ln. *dengun* = for. *lengun*, cp. pr. *daissar* = *laiszar*.

DEPUËLO (depuëlô trissyl.) v. a. -- Enlever l'enveloppe épineuse des châtaignes, etc.

De *puëlo* (v. ce mot au Supplém.), av. préf. disjonct. *de* et suff. *ô* (14 3°).

DÉTRANCANER v. *trancaner* au Dictionn.

DÉTRANCANOIR v. *trancanoir* au Dictionn.

† **DEVAISSI.** Sur les motifs qui m'ont amené, à tort ou à raison, à remonter à *vicus* au lieu de *versus*, v. *rais* au Dictionn.

† **DINSI**, lim. *janzi*. Je signale l'homophonie, sans être certain que les mots soient à rapprocher. L'étym. *dens* me semble confirmée par le gév. *dintilidge*. Igd. *denterigo*, même sens, de *dentem*.

DORMANTS (LES)— Surnom des habitants de Vaugneray.

La plupart des villages ont ainsi leurs sobriquets péj. Mais il serait intéressant de savoir ce qui leur a donné naissance. Il est probable que plusieurs ont une orig. historique, aujourd'hui oubliée.

DOVA (dova) s. f. — à Morn. Bord d'une rivière.

C'est le fr. *douve*, inusité, surtout dans nos pays, et qui s'est conservé en pat. Le sens primit. était « fossé », passé à « rive ». *Douve* vient lui-même de *do(g)a doa do[r]a*. Les doutes que j'ai émis sous *adoy* au Dictionn. sur cette étym., ont été rectifiés sous *adoy* au présent Supplém.

† **DUCHI.** M. Chaban. demande si l'on ne pourrait l'expliquer par *de usque ad, dusquia dusquju, duscha*: d'où ln. *duchi*.

† **DZO.** La marche est celle-ci : *deum deo dio djo jo* = *dzo*.

† **ÉBÉROUDI.** Ajoutez : 2. Éblouir.

A la même orig. que *berlue bartue*. Le for. a *ébarliaudes*, étincelles, qui existe probabem. sur qq. points du Lyonn. On a dû former un vb. *ébe, lioudi* sur *éberliaude*. forme primit. d'*ébarliaude*. *Eberlioudi* a pu facilement se corrompre en *éberroudi* sous l'infl. d'*éberroudi*, de *beroud*.

† **ÉBOLLI.** Rapproch. lim. *eiboulhà*.

† **ÉCHANT.** « Le *t* s'explique fort bien. Cf. *dant* = *domnum*, *fescant* = *fuscannum*. Cf. *Rev. des Langues romanes*, t. V, p. 333 (Chaban.) »

† **ÉCHANTILLON.** L'étym. vfr. *chantil* est certainement fausse, car ce que l'on a en vue dans la chenevotte, c'est l'objet tiré du chanvre, plutôt qu'un petit morceau de bois. Je crois qu'on doit tirer *échantillon* de *candi*, dans les Cévennes « chanvre », *cande* à Nîmes, même sens (Azaïs). Au thème s'est ajouté le suff. dim. *ilhon*, et s'est préposée la voy. *e*, purem. expletive. On devrait avoir *échandillon*, et c'est certainement ce qu'on a eu jadis. Le *ch. de d* en *t* peut être dû à l'infl. du fr. *échantillon*, encore bien que les deux mots n'aient aucun rapport de sens. Cela se voit tous les jours.

Je suppose, av. M. Châbaneau, que le passage de *cannabum* à *cande* est dû à un phénomène d'accommodat.; *n* et *d*, *m* et *b*, s'appellent réciproquem.; *n* restant, *b* devient *d* (*cande*); *b* restant, *n* devient *m* (*cambre*). Il faut, naturellement., supposer que le phénomène remonte à l'époque où *n* se prononçait sensiblement., et où l'on n'avait pas affaire à un *a* nasal.

† **ÉCHAQUER.** Rapproch. lim. *échte*, en fr. du crû, et en pat. *eichato*.

† **ÉJOULO.** M. Boehmer me fait observer que l'étym. *ejulare* est évidente. Je suis en effet confus de n'avoir point songé au mot lat.

† **ÉLINDAU.** La forme *élinna* n'est autre que le vpr. *lindar lindar lundar*, dans lequel *r* fin. est tombée, et à laquelle on a préposé *e*. *Lindar* est lui-même *limitare*, neutre de *limitaris*.

† **ÉMO.** M. Chaban. y voit plutôt le subst. v. d'*esmer* (*aestimare*), *esme* étant masc. en pr., et je crois aussi en fr. M. Ch. a d'autant plus raison que je crois qu'*émo* était jadis masc. en ln., comme l'indique

aussi la terminais. *ou* (*émou*) au xviii^e s. Voici un texte de la fin du xviii^e s., où il est employé au masc. :

Faudret qu'il à bien grand *eymo*

Un parfon n-et flor esprit (*Chans. de Revér.*).

† EMPAITA. La définit. du *panier* à l'*empaita*, qui m'avait été donnée à Cogny, par un propriétaire du lieu (le mot est inconnu dans le Lyonnais propre) est fort inexacte. En réalité le *panier* à l'*empaita* est une hotte tressée en osier, av. fond de bois, que l'on porte sur le dos, au moyen de bretelles. Cette modificat. du sens ne nuit pas à l'étym., au contraire.

† ENQUI. M. Chaban. y voit, plutôt que *hanc hodie, hinc hodie*.

ENSARMOIÉRIA v. *sarmouéri, ia* au Dictionn.

† ÉPONDA. Rapproch. toscan *sponda*, même sens.

ESPINCHAUX (espinchô) s. m. pl. — à Lyon Argent. *Avoir des espinchaux*, être riche. « *Aboulez les espinchaux, donnez l'argent.* »

On trouve en vfr. *espinette*, menue monnaie du pays d'Aunis, valant 15 deniers (Du C., à *spineta* 2.). Je crois qu'*espinchaux* est *épinette*, infl. par vfr. *espiniau espinchau* « agrafe, épingle », de *spinthiale*, de *spinther*. On aura trouvé plaisant de substituer un mot voisin. On sait que, pour exprimer l'argent, le populaire a des créations incessantes : *le blanc, la douille, les picailions, l'arbillon, le quibus, les pignolles* (v. ces 3 derniers mots). Si l'on prend le nom d'une monnaie existante, on choisit toujours une monnaie très basse : *Avoir des liards* « être riche ».

ESSANOURS. J'ai fait une grosse erreur en traduisant, même dubitativement, ce mot par « saigneur ». Les *essanours* sont les « tanneurs ». Je n'avais point pris garde que les *essanours* forment une corporation commune av. les *estoffiers* (pour *escoffiers*) « cordonniers ». Dans le syndicat du 26 nov. 1416 les *essaneurs* forment une corporat. av. les *coyratiers* (m⁴ de cuir) et les *estoffiers*, et dans celui du 15 nov. 1417 on trouve les *estoffiers* et *tanneurs*. Ceux-ci sont évidemment nos *essanours* des années précédentes.

De *sanare*, av. suff. *ou, d'orem* (34 bis). Les *essanours* sont ceux qui accommodent les cuirs, les mettent en état, les « pur-

gent », comme on disait. Cp. vfr. *sayniere* « instrumentum, quo stabulum aliudve purgatur ». La dérivat. de sens est bien moins extraordin. que dans gév., lim. *sanair* « celui qui châtre », aussi de *sanare*.

ESSÉQUE (èsséke) s. m. — Quelque chose, je ne sais quoi. « *O v'è in esséque*, il y a quelque chose. *O m'a fait in esséque*, cela m'a fait qq. chose. »

C'est (*nje sais què* « [je] ne sais quoi », dans lequel *n* de *ne* a été confondue av. une *n* de liaison d'un mot précédent dans les phrases usuelles. *In-ne sais què* « un je ne sais quoi » est devenu *in-n-esais què*, puis *in esséque*. Cp. le haguais *quèqueseit*, qq. chose.

ESTRACLE (estrakle) s. m. — Se dit de qq'un de chétif, de gringalet, d'un avorton. « Vous voyez la confie de savon... mais tout d'un coup un *estracle* de moucheron vient la poché et la fait tumbé z'en bave. » (Ét. Blanc)

C'est le vfr. *estrac* « maigre, mince, grêle », du vha. *strach*, mha. *strac* « étiré, droit, allongé ». A *st* s'est préposé *e* (112). L'insert. de *l* ne fait pas difficulté. *Strach* suppose un b. lat. **stracus*, dont le dim. *strac(u)lus* donne *estracle*. Il est probable que le prov., gév. *trasso* « malingre, chétif » dans les express. péj. *trasso de masclo* « un homme sans force », *trasso de besougno* « mauvaise besogne » doit aussi son orig. à *strach*. On a dû avoir d'abord *estrasso*.

† ETANCOT. Rapprochez pr. *tancot*, dph. *estancot*, lgd. *tancos* « chicot d'arbre coupé, petite souche », vpr. *tanc tancs* (ap. Mistr.), pr. *tanc* « petit éclat de bois, chicot d'arbrisseau coupé, souche », pr. *tanco*, dph. *tancho*, rgt. *tonco* « pieu », Morv. *tancot* « ce qui reste en saillie sur le sol d'un végétal coupé », rgt. *toncal tancal* « chicot d'arbre ». Je crois ces mots parents de vpr. *tancar*, pr. *tanca atanca*, alp. *tancha*, dph. *atancha*, esp. *trancar*, port. *tranchar* « boucher, enfoncer, planter, fixer, arc-bouter, barricader », Morv. *taquer* « battre, fouler, tasser ».

† ÉTARNI. Rapproch. wal. *stierni*. Cette forme fait songer naturellement à l'étym. *sternire* pour *sternere*, donnée par Grandg., et très préférable à l'étym. celt.

† ETOU. M. Chaban. y verrait plutôt le fr. *et tout*.

ÉTREMO v. *intremo* au Dictionn.

EULION v. *ulion* au Dictionn.

† ÉVA, p. 155, M. Chaban. pense que le subst. *éva aiva* (v. ce mot) pourrait être l'orig. de la locut. et rapproche *gin* (v. ce mot), où *genus* est devenu de même auxiliaire de la négation.

† EVANCLIO. Le mot *aranglé* ne doit pas être rapproché. V. la rectificat. au Supplém. sous *aranglé*.

† FARAMAN. Rapproch. gasc. *faramand, ando* « faiseur de compliments hypocrites. »

† FEIRI FIÉRI. M. Chaban. fait remarquer que *feria* fut prononcé différemm. au nord et au midi : au nord *feria*, av. *e* long, d'où *faire*; au midi *feria* av. *e* bref, d'où lim. *feiro*, auquel répondrait peut-être lu. *fiéri*.

† FINDA ligne 3. Le *t* de fr. *fente* n'est pas le *ð* durci en *t*, mais le *t* régul. de *find(i)ta*, comme *perle*, de *perd(i)ta*; *vente*, de *vend(i)ta* (Chaban.).

† FIOLO. Rapproch. pr. *fular* et *siular* qui sont les mêmes mots, av. ch. (dont il y a d'autres ex.) de *s* init. en *f*. *Fiolò* ne viendrait donc pas de vpr. *floujol*, mais de *sibilare* (Chaban.).

† FOGA. L'étym. *fuga* a été contestée à cause du sens qui paraît forcé et on a proposé d'y substituer une étym. germ. qui, au contraire, s'y prête tout à fait. Nor. *folc*, ags. *folc folk*, vha. *folk folch folg*, mha. *role*, all. *Volk*, angl. *folk*, gens, troupe, foule : vfr., vpr. *folc fouc*, comasque *folco*, troupeau, monceau, amas. Mais il y a des difficultés de forme. 1^o *l* devrait s'être vocalisée (126 2^o); 2^o *c* fin. aurait dû persister comme dans le vfr. et le vpr. On peut à la rigueur admettre que *c* a passé à *g* après l'addit. de *a* fin. : mais on aurait toujours *fouga* : le pr. mod. devrait aussi avoir *fougo* et non *fogo*. Ces difficultés doivent faire repousser cette étym. On peut d'ailleurs expliquer la dériv. du sens *fuga*, fougue, à celui d'abondance, par le double sens du pr. *fogo*, qui signifie à la fois fougue, ardeur impétueuse et vogue, presse, surabondance : *Dins la foga de la vendemio* « au fort de la vendange ».

† FOLIARET. Je ne dois pas négliger de remarquer que dans le b. dph. on dit *foulhare(l)*, même sens, ainsi que le démontre le fem. *foulharelle*. Cp. encore b. dph. *boufaret(l)*, *elle*, pr. *boufarèu*, *ello*

= lu. *bouffaret* (v. ce mot au présent Supplém.). Il est probable qu'à l'origine, nous avons le même suff. *el*, qui remonte sans doute à lat. *elis* (*crudelis, fidelis*), quoique ce suff. n'ait donné lieu à presque aucune form. analog. dans les autres dialectes romans. *L* fin. ayant cessé de se prononcer, le lu. a transformé le suff. *el* en suff. *et*, bien que celui-ci s'applique plus ordinairement aux subst. Il est probable aussi que ce suff. *et*, même dans les subst., a été qqfois à l'orig. *el*, mais alors de *ellum*. En effet, le lu. *faret* est en dph. *fore(l)*, comme le prouvent les anciens textes : mais le plus souvent *ellum* a donné *iau*, et *et* vient d'*ittum*.

FORCHELLA (forchèla) s. f. — L'endroit où la tige d'un arbre se divise en branches.

De *furca*, av. suff. *ella*. Ch. de *u* bref entr. en *o* (38). Le sens s'explique de lui-même. C'est l'endroit où l'arbre fait la fourche.

† FORGET. Sur l'étym. de fr. *jeter*, cf. *jité* où j'ai modifié les opinions trop exclusives exprimées sous *forget*.

† FORMENGOT. Ainsi que veut bien me le faire observer M. Boehmer, *formengot* est *formicum*, plus suff. *ot*. Cp. it. *formicnio formicolaio* « fourmillière ». Cette explicat. est d'autant plus vraisembl. qu'il existe la forme *formingot*, av. *i* nasalise devant une guttur. (184 7^o). Ch. de *c* en *g* (129, rem. 3).

† FOUÉ VOLAJO. Ajoutez 2. Éruption cutanée et passagère qui couvre souvent le visage des enfants. De même en Bresse, en Savoie et en Bugey. A Lyon *des feux* se dit de l'acné : « avoir des feux par le visage. »

† FOUITO. M. Chaban. y voit *fouettes*, purem. et simplem. sans aucun mélange de *fuvere*. Pourtant « Je foueterez Bobrun dedin lou cré » ressemble singulièrement à la phrase : « Je f..traï Bobrun dans la fosse. »

† FOUTAISE p. 178, 1^{re} col., avant-dern. ligne du 1^{er} alinéa, au lieu de Marmontel, lisez Fongeret de Monbron, auteur de la *Henriade travestie*, publiée à la suite de *La Henriade* dans l'édition de Marmontel, ce qui a causé mon erreur.

† GA GAR préf. péj. — Il est probable que *ga gar* est le même que *ca cal* (v. *ca* préf. au présent Supplém.), av. ch. de *c* en

g (85). Sur ce préf. cp. fr. *galimafrée*, *galimatias*.

† GAFFO. Rapproch. Igd. *gafa gaza*, «guêr» dans Sauvages, et ss.-rom. *vouafa*, Vionn. *wafa*, genev. *vouaffer*, marcher dans l'eau, dans la neige fondante. Ces ex. doivent faire conclure que *gaffô*, patauger, a pour orig. *radum*. On a comparé l'action de patauger à celle de passer à gué.

GALOPE-CHOPINE s. m. — Se dit d'un homme qui aime à courir le pays et naturellement. fait station dans les cabarets.

La composit. n'a pas besoin d'être expliquée, mais il est assez remarquable que, contrairement à l'usage, le vb. à l'impérat., qui constitue la 1^{re} partie du mot, ne gouverne pas le subst. qui le suit, comme dans *porte-manteau*, *essuie-mains*, etc. Comme l'idée n'est pas de « galoper une chopine », c'est-à-d. de la boire rapidement., mais de « galoper le pays en buvant des chopines », il faut nécessairement supposer une forte syncope, telle que « galope (après les) chopines » ou qq. chose de semblable.

† GANACHÉ lisez GANACHE.

GARGAGNOLLE (gargagnole) s. f. — à Lyon Gosier.

Fait sur le rad. du vfr. *garga(te)* (qu'on tire de *gurges*), av. suff. *olle*; d'où *garga-olle* dans lequel l'hiatus a été rompu par *n*; d'où *garganolle*, et, par mouillem. de *n*, *gargagnolle*. Mais pourquoi n'a-t-on pas eu simplem. *gargatolle*? Sur les dér. de *garg.* cp. *Gargamelle*, *Gargantua*.

† GAVIOT. L'étym. *capellum* est rég., mais une remarque de M. G. Paris (*Roman.* XVI, 605) me suggère la pensée que *gaviot* doit être de préférence rattaché à *cavum*, que Diez donne pour étym. à it. *covone*, lomb. *cov*, piém. *chev* « javelle ». *Cavum* a la significat. de « ce que peut contenir la main », et même de « javelle ». Or un **cavella* donne fr. *javelle*, et un **cavellum* donne, av. le *g* dur pr., *gaviau*, et par substitut. du suff. *ot*, *gaviot*. Cp. *javelle*, en Orléan, un fagot de sarments.

† GINURO. Une triste défaillance de mémoire m'a fait donner à *ginuro* le sens de « genêt » au lieu du sens de « genevrier » qu'il a en réalité. C'est une forme, plus rég., de *januri* (v. ce mot), de *june-P(e)rum*. On a dû avoir *genuro*, par affai-

blissem. de la proton.; puis cet *e* s'est aiguïté en *i*.

† GNIAU. Je crois que, dans la forme de Coch. *niard*, *ard* ne représente pas le suff. germ., mais le suff. *alis*. *Niard* serait *ni(d)al(e)*, av. ch. de *l* fin. en *r* (121). Je m'appuie, pour cette conjecture, sur le Igd. *nial* (Azais), même sens. Il suit de là que, dans *gniau*, *au* ne représente ni *ellum* ni *wald*, mais *a* plus *l* vocalisée. *Nidale*, d'ailleurs, sous le rapport du sens, est une format. infinim. plus logique que *nidellum*. Rapproch. lim. *gniai* (= *nhiui* qui représente *nidalium* (*nialth*)).

† GOLAT. « On pense naturellem. à *Goliath*. (Chaban.) »

GONDOLO (gondolô); à Lyon *gondolê*, *êe* adj. — Se dit d'une surface primitivem. plane, qui est devenue gauche, ondulée.

C'est le fr. *gondoler*. que Littré tire de *gondole*, mais le sens est absolument forcé. Je crois qu'il vient de fr. *goder* « faire des plis », du goth. *valtjan* (Scheler), av. suff. fréq. *olô* et nasalizat. de *ô* (184 7°, rem. 3).

† GRAMO. Rapproch. montpelliér. *gramenas*.

† GRAPILLI. 2. v. n., avant-dernière ligne de l'alinéa. Le vfr. *graver* « grimper », vient de *gradare*, comme fr. *emblaver*, d'*imbladare*; comme pr. *lauvar*, de *laudare* (Chaban.).

GRILLET (grilhè) s. m. — à Villefr. Se dit des ampoules qui viennent aux mains après un travail de peine.

C'est *grillet* 2. (v. ce mot), pris au fig., à cause de la forme sphérique de l'ampoule. Sur l'idée, cp. fr. *cloche*, même sens.

† GRISELLES. Ajout. la forme de Villefr. GRASULES (grázule), qui est le vfr. *groiselle*, av. le passage de *oi* à *a*, particulier à la région de Villefr.

† GROIN D'ANE. Ligne 2, au lieu de *taraxifolia*, lisez *taraxacifolia*.

† GROLION. Rapproch. pr. *crai* « crachat ».

† GROSSI-POLAILLI. M. F. Breglio du Lut veut bien me faire connaître qu'en Beaujol. on engraisse la volaille au moyen d'orties pilées av. des pommes de terre. Si la mâche a été employée de la même manière, cela pourrait peut-être expliquer l'orig. par *engraisse-polailli*.

† GROUGNI. Rapproch. lim. *cróunhá* « manger av. bruit », qui paraît le même mot. D'*esgruner* rapproch. lim. *eigróna*, pr. *engruna* « égrener [des pois, un cha-pelet »] (Chaban.).

HERMITURES vln. s. f. pl. — Terres incultes. On lit dans l'acte de donation de la Part-Dieu aux Hospices, 1725 : « Prés, paquerages, hermitures, terres et brot-teaux » (*tap*. Vachez).

D'*hermite*, av. suff. coll. *ures*, on a fait *hermitures*, par analog. av. *hermi-tage*.

† HUEY. La success. des phénomènes est mieux expliquée comme suit : *o* bref se diphth. en *ue* après l'attract. de *i* ou simultanéem., d'où *uei*. *Hoiè huoïè* ne sont pas à supposer, l'*e* fin. de *hodie* étant tombé dès les premiers temps.

† HUGUO. Cp. esp. *yeddo yezgo*, port. *engo* « hièble », que Diez et Groeber tirent d'*ebulum*, et qui sont évidem. les mêmes que ln. *ugo*. Diez explique le ch. de *l* en *d* dans *yedgo* par la comparais. av. *sendos* (*singulos*). On peut y joindre le suff. *algo* (*ad'cum*), *vilva* (*vidva*) dans le dialecte de Léon. Mais D. fait remarquer que, même après cela, la déformat. demeure *stark*, et il pense à une confus. av. *aesculus*, quoique, ajoute-t-il fort judicieusem., les deux végétaux soient foncièrem. différents. L'infl. d'*aesculus* paraît absol. chimérique, ce type n'ayant à ma connaissance rien donné en esp. On attendrait d'ailleurs une désin. *glo* (cp. *sacc(u)lum* = *siglo*) et non *go*.

M. Chaban. a bien voulu me procurer une série d'exemples qui expliquent comment a pu se produire le passage d'*ebu-lum* au ln. *ugo*. On trouve dans Rayn. *ébol*, qui est *ebul(um)*, av. conservat. de la 1^{re} prot. (cp. *popul(um)* = *pobol*). *Ébol* passe à *érol* puis à *egrol* *epool* (cp. pr. *moyci*, de *mori*, de *morere*; *bequi*, de *biri*, de *hibere*; it. *sego*, de *sevo*, de *sebum*; *ugola* pour *urula*, d'*ura*; *pargoletto* pour *parroletto*). Ce ch., quoique bizarre, a pu se produire par le même phénomène que pour *r* init. Dans *radum*, un *g* a été pré-pose au *r*; d'où *geradum* *gquadum* = *gué*.

Egrol, réduit à *egal* *ego(l)*, est devenu *égou* en néo-pr., et en ln *ugo* par ch. de *e* en *u*, comme d'ailleurs dans le pr. *ugues* (Azaïs). Ce ch. a pu s'effectuer soit par la transformat. de *e* en *eu* puis en *u*, soit

par *e* bref = *ie*; d'où *iebol* *ievol* *iegrul* *iegol* *igol*, et *ugo* par un ch. de *i* en *u*, qu'on trouve qqfois quand *i* est suivi d'une lab. comme dans le vpr. *casubla* (*casibula*), Queyras *oururo* (*oliva*), et ln *pira* « pioche », à côté de *pica*. Av. *ugues* Azaïs donne encore la forme *orgues*, où *r* a aussi produit un *g* dur.

† INCHANT. L'*enchant*, à Villefr., a bien la double significat. de « angle de mur » et « montant de baie ». A Lyon ce dernier sens est inconnu.

† INFORGES, en pr. *enferrias*, ce qui ramène à *in-ferreas*. Celui-ci, par consonnantificat. de *i* de *ca* donne *inferges*, *infarges* (24) et *införges* (4).

† INGOUSU, UA. C'est par une étrange inadvertance que j'ai dit qu'*inglutiosus* donnerait *inglousu*, ce serait *inglousiu*. En conséquence il vaut mieux voir dans *ingousu*, *ingulosu* av. substitut. de *z* à *l* sous une infl. inconn., peut-être celle de *gosier* *gousier*. Cette dernière forme a dû exister, comme l'indique le nom de *Grand-gousier*.

† INQUEU. M. Chaban. y voit, de préférence à *hanc hodie*, *hinc hodie*.

† INTANO. On objecte qu'il n'est pas exact de dire que fr. *entamer* est moins régul. que ln. *intanó*. Chaque idiome ayant ses lois propres. C'est juste, mais comme ordinaiem., en fr. comme en ln., c'est la 2^e cons. qui tombe, il me semble bien qu'ici le fr., pas plus que dans *femme*, ne s'est conformé à l'usage.

† INTREMO D'après M. Chaban. est identique à pr. *estrema* « enfermer, serrer, mettre à l'abri », *s'estrema* « se renfermer chez soi », d'*extremum*. Le sens primit. serait « mettre qq. chose dans l'endroit le plus reculé », par suite « enfermer, cacher ». Les formes pr. *entruma*, saint. *étroumer* *entrumi* ou *encrumi* seraient d'autres mots, qui se rattache-raient en effet à (*a*)trum *crum* « obscur, sombre ».

INVARNOJO v. *varnojo* au Dictionn.

† INVARTOYI peut être en rapport av. *verteolum*. V. *cartollia* au Dictionn.

† IQUIEN suiv. M. Chaban. = *ecceus* *hoc*, av. nasalizat. de *que* (= 'cu 'hoc).

† JABIOLA. Rapproch. lim. *gabio*, évidem. importé.

JABRI (jabri) s. m. — à Lyon Caquer-tage. Je ne connais pas ce mot, qui est

tiré d'un petit recueil manusc., fait par feu M. Aniel, professeur au Lycée. Ce recueil est en général exact, et les mots que je ne connaissais pas comme usités à Lyon existent pour la plupart en patois sous des formes très voisines.

Jabri paraît en relation av. *jabot*, fr. pop. *jaboter* « bavarder », mais je ne sais pas expliquer la désinence *ri*.

JARNOMBILLE v. *zarnombille*.

† **JOMOR** doit probabem. s'expliquer ainsi : *joueur jou[v]eur jou[m]eur*. Cp. pr. *ount* = *vounte* = *mounte*. Le *v* (digamma) s'introduit, puis se change en *m*. Cette mutac. est fréquente (Chaban.).

† **JUINDRE**. Cf. it. *giungere* et fr. *rejoindre*.

† **LA**. M. Chaban. me fait observer que *lac* est une forme hypothét., et *lacs* une forme savante et pédantesque. *Laqueum* avait donné *laz las* invariable. C'est de là que vient *la*, par la chute de *s* ou de *z*. — C'est très juste, et je suis confus de n'y avoir point songé.

† **LABAT**. Rapproch. dph. *eilaba* (Moutier), même sens. Le préf. *ei e* (primitivem. de *ec*) a, en dph. comme en ln., une valeur purem. explétive devant les subst. Cp. ln. *échiffa*, *éлиндau*.

† **LAZI**. Il n'y a pas de doute sur l'authenticité du mot. M. Vachez veut bien me faire savoir qu'il existe à River., av. la significat. de « mou, paresseux, endormi ». Aux mots rapprochés ajout. angl. *lazy* « paresseux ». Mais je ne sais pas si l'orig. est réellem. germ. M. Chaban. me fait remarquer qu'en Limous. on dit, dans le même sens, *un delezzi*, en fr. du cru, *un de loisir*. Il est bien possible que *lazi* ne soit que la contract. de cette express., d'autant plus qu'à Villefr. *loisir* est devenu *lazi*.

† **LAZON** (A). 2^e alin., ligne 7 : « *lazon* a été créé avant le passage de *a* à *o* » ; ajoutez, pour plus de clarté : « et avant la chute du *z* », la forme première ayant été *laz*.

† **LEBET** n'a point pour orig. *libare*, car le primit. est vfr. *bet* « lait trouble et épais contenu dans les mamelles au moment de l'accouchem. », fr. vulg. *béton*. *Bet* existe encore en Dauphiné et dans les Alp. L'art. s'est agglutiné en foréz. et en ln.

Orig. germ. — Ags. *beost* « the first milk of a cow after calving », angl. *bies-tings*, vha. *biost piost piest biest pist*, mha. *biest* « colostrum, lac novum ». On se serait attendu a *biet* et non à *bet*.

† **LEVRIRI**. Un éditeur de *la Bern.* a traduit *levriri* par entremetteuse. Mais il n'y a pas d'hésitation sur le sens donné au Dictionn. Cp. ce passage du *Ballet forézien* :

Ma quan voé dit ossy *leurery*
Que filli diqueta *charrery*.

† **LIMOSIN**. Je ne serais pas étonné que Coch. n'eût pas rapporté exactem. le dicton qui doit être le même que le lim. *Mindza lo soupo coumo un Limousin* « manger de la soupe comme un Limousin ». Je ne connais d'ailleurs pas ce dicton; mais j'ai entendu qqfois le dicton stercoral : *Un étr. de Limousin*, pour dire que l'objet est d'un très gros volume.

LINDENNES (lindène) s. f. pl. — à River. Œufs de pou.

De *lindes* (v. ce mot), av. suff. d'oïl *enne* pour *aine*, de *ana*. Ce suff. est très rare en pat.

† **LIOCHE**. Lapsus de notation à *ioche* pour *iotse*, suiv. la prononciat. de *ch*. fr. dans la région.

† **LOIVI**. Rapproch. dph. *loeivi*, mot qui au commencem. du xviii^e s. était déjà vieilli, et n'était plus en usage, suiv. Charbot, que dans qq. villages où l'on appelait de ce nom la ceinture en métal que portaient les femmes mariées, et où elles attachaient les clefs du ménage. Lorsque la ceinture était en cuir, elle ne portait pas le nom de *loeivi*.

Il est probable que la *loivi*, dans le noël cité, était une gibecière attachée à une ceinture de métal. L'appareil tout entier aurait porté le nom de *loivi*. La bourse-ceinture est encore portée de nos jours par les paysans de certaines parties de la France, et au xiii^e-xiv^e s., la bourse et la courroie formant la ceinture sont choses inséparables et toujours citées l'une av. l'autre. Mais cela n'éclaircit pas l'étym. Charbot tire *loeivi* de *lave* « poli » (sous entendu *cingulum*), étym. invraisembl. comme sens, et qui laisserait inexpliquée la désin. *i*. L'idée primitive étant celle de ceinture, on pourrait penser à un dér. de *ligare*, qui a eu en vfr. un infinit. analog. *loier*, qui serait devenu *loivier* par insert.

euphon. du digamma (v. v liaison euphon.), et dont *loivi* serait un subst. v. Sur le sens cp. vfr. *loiere aloiere*, « gibecière », qui répondrait à **ligaria*, mais qui est fait sur le vb. *loier* av. suff. *ière*.

† LOMONT, ligne 3, au lieu de *lomu*, lisez *lômu*.

† LOVAR, au lieu de *lovar*, lisez *lôvar*.

LOY vln. s. m. — Louage. « Item por lo loy de II naveis... », *item* pour le louage de deux bateaux.

Subst. v. de *locare* et devait se prononcer *loï*. C'est la forme masc. de *loye* (v. ce mot).

LOYE (lô-ye) s. f. — Louage des journaliers moissonneurs qui se réunissent le matin sur la place du village, où on va les louer à un prix qui varie chaque jour.

Subst. v. de *locare* = *loy1* (128 et 152). V. *loy* ci-dessus.

LUËSSI (luëssi trissyl.) s. f. — à River. L'endroit où la tige d'un tronc d'arbre se termine en deux branches ou davan-tage. On dit, par ex., qu'on n'a pu scier une branche plus bas « rapport à la *luessi* », parce que l'on avait atteint le tronc. Synom. *forchella*.

Étym. inconn. — Le mot ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun pat. con-génère.

† LUËTIN. M. Suchier, dans le *Grundriss der rom Phil.*, voit dans *lutin*, *Neptunus*. L'ancienne forme *luiton* a été précé-dée par la forme *nuiton* ou *noiton*, et celle-ci par *neutun*. *Noituns* signifie « monstres marins » dans le *Roman de Troie*, et au xviii^e s. on disait en-core *luiton de mer*. L'idée de voir un monstre marin dans le lutin semble si extraordinaire que l'on a peine à croire qu'il ne faille pas isoler *noituns* « mons-tres marins » de *nuiton luiton* « esprit nocturne », à qui convient si bien l'étym. *noctem*. En tout cas, l'ancienneté des formes en *n* doit absolument faire rejeter l'étym. *luctus*.

MADALEINA

A la *Madaleina*

Le noués sant pleine;

A la Sant-Bartolomi

La parchi su lo noyi (Proverbe).

D'après ce prov., les noix seraient pleines le 22 juillet et se ramasseraient le 24 août.

† MAGNAUD. L'étym. *magnus*, pro-

posée d'ailleurs très dubitativement, est inadmissible, le mot n'ayant rien donné en roman, si ce n'est dans *Charlemagne*, qui est savant. M. G. Doncieux me suggère avec raison *mansionatum*, qui a donné *meynat* (v. ce mot), et dans lequel le suff. *aud* a été substitué à *at*, comme dans *magniauds*, vers à soie (v. *magnons*). Cp. à Bourgoin *magnaud* « enfant, fils »; *mes deux magnauds* « mes deux enfants ». C'est ce mot qui s'est qqfois particularisé au sens de fils aîné.

MAITRE (mètre) s. f. — Sep de la charrue. J'ai entendu employer ce mot sans que je puisse dire dans quelle localité.

De *magistra*. Chute de *g* (134); chute de *s* (166 2°). On a *ma-istra maitra* et *maitre* par la réduct. de la dipht. et ch. de *a* post-ton. en *e* sous infl. du fr. *maitre*. Quant au sens, le *sep* est considéré comme la pièce maîtresse de la charrue, celle qui reçoit toutes les autres.

† MANGANA. Rapproch. cèven. *men-ganos* « flatteries, careasses, flagorneries (Azaïs) », dont le sens s'accorde av. celui de *mango* « seductor ».

MARGOT (margô) s. f. — Nom des vaches tachetées de blanc et de noir.

Par analog. av. le plumage de la *margot* « pie ».

† MARINGOTTA. Rapproch. dph. *mer-lingota*, même sens. *Maringotte* est certainement le mot primitif, et *merlingota* la corrupt.

† MAROJO. M. Moutier me signale le rapprochem. av. dph. *primairogi prou-mairogi*, même sens, où il lit *primarium rubeum* « ce qui rougit le premier ». La 1^{re} partie *pri* serait tombée en ln. Dans la forme *proumairogi* il y aurait confus. de *prim* av. *prou* « beaucoup ». Je signale cette explicat., mais elle me paraît devoir être écartée, *ojo* étant un suff. qui s'ap-plique à d'autres subst. indiquant les saisons : ln. *vernojo*, pr. *ibernoge esti-voje*. *Primairojo* est donc *primaire* plus *ojo*, et non *primaire* plus *rajo*. Mais je crois aussi que *marajo* n'est pas formé sur fr. *mar(s)*, mais bien, comme le dph., sur (*pri*)*marium*, de *prima*, au sens de prin-temps (v. *prima*). Reste à expliquer pour-quoi, si *ojo* est une altérat. d'*aticum*, comme je l'avais indiqué, il a été réservé exclusivement aux noms de saisons ? Je sup-

pose qu'on a eu *hibernuticum*, d'*hibernus*, d'où *hibernojo* (v. *vernojo*) et que le suff. a été appliqué par analog. aux mots relatifs aux autres saisons. Cp. vfr. *primeroge primerouge*, hâtif, printanier.

† MARSIA. Un lapsus m'a fait accentuer *marsia* pour *marisia*. L'étym., du reste, se rattache toujours au même type, c'est-à-dire à *mors(um)*, plus suff. roman *ia*, par analogie av. les mots en *ata* précédé de yotte : *cruezia*, *pissia*, *viria*. *Marsia* répondrait donc (sans y être identique) à un **mersata*, de **mersare*. Cp. les mots fr. de cette catégorie en *ée* : *ondée*, *buée*, etc.

MARTINET (martiné) s. m. — Sorte de fouet composé d'un certain nombre de fines lanières de cuir souple, attachées à un manche de bois, et qui sert à épouseter les habits. Il servait jadis qqfois d'instrument de correction pour les enfants.

De *Martin*, nom propre, av. suff. *et*. Le *martinet* est « le petit Martin », comme le *robinet* était « le petit Robin ».

† MASUA, ligne 3, au lieu de *mozoï*, lisez *mozoï*, av. dipht.

† MATHEVON. L'étym. *matevonna* « éteiler un arbre » appartient aux éditeurs d'Ét. Blanc. D'après eux, on appellerait *mathevons* « dans plusieurs provinces de la France (en Touraine) les bûcherons qui se chargent spécialement de découronner les arbres. On appelle cette opération *matevonner* un arbre, mot qui viendrait du vb. *mater* ». — Les édit. d'Ét. B. sont une bien faible autorité, et je ne crois pas à l'existence du mot, qui figurerait certainement dans les glossaires provinciaux. Sans compter qu'il y a loin de *mater* à *matevonner*.

† MAYA. Sur le ch. de *e* de *meta* en *a* v. 17. *rem*.

† MAYOSSES. Il est assez curieux que les suff. *sa* et *fa* se substituent dans les dialectes pr. A *mayoussi majoufa* cp. pr. *badasso* et Gard *badafo* « lavande ». Ce rapprochem. met à néant l'étym. *maiï ofa* pour *maioufa*, mais je ne sais pas expliquer le suff. *oufa*. Voici un autre ex. mais cette fois de *f* égalant *s* doux, lgd. *gaza* = *gafa* « passer a gué ».

MEDÉE (medée) s. f. — Partie de la chaîne entre le remisse et l'étoffe déjà fabriquée, dans la pièce de soie en voie de

fabricat. C'est donc la partie où passe la navette.

Étym. inconn. — **Mediata*, de *medium* (parce que cette partie est intermédiaire dans la « longueur ») aurait laissé choir le *d* (cp. *miai*, de *media*), et si le mot vient de l'it., on aurait eu *mediate*.

MÈRE-SAGI (mère-sàji) s. f. — à Morn. Accoucheuse. Vieilli.

De *matrem* = *mère* et de *sapia* = *sagi*. Cp. fr. *sage-femme*. Il y a eu infl. du fr., car *matrem* a donné *môre* à Morn.

† MÉTIRI. De nouveaux renseignements, pris auprès des vieillards, ont appris que la *métiri* était la moitié du *bichet* et non la moitié de la *bichette*. Ainsi la *métiri* et la *bichette* (*bicheta*) sont synonymes.

† MINISTRE, en Limous., se dit d'un âne.

† MINO. M. Thurneys. démontre que le gaël. *méin* n'est nullem. un emprunt à l'angl. *mine*, et que cette racine se retrouve dans toutes les langues celt., dont *mine*, *miner* est certainem. issu.

† MITAN. M. Boehmer a l'obligeance de me faire remarquer que l'étym. *medietantem* est appuyée par vfr. *quadvan*, de *quadrantem*.

† MODALINA. Dans le texte cité du *L. de R. M. Zacher* propose de lire *Moudaleina* au lieu de *Mondeleina*. Cette forme serait ainsi la même que notre *Modalina*. *Moudaleina* s'expliquerait facilement. par *ag* (de *Magdalena*) plus cons. = *au* en fr. selon la loi signalée par M. Foerster (cp. *characta* = *charaute*, *smaragda* = *émeraude*, *sagma* = *sauma*). D'où *Magdalena* = *Maudalena* = *Moudalina* = pat. mod. *Modalina*.

† MODO. M. W. Meyer me fait observer que *modò* étant particulier au groupe franco-prov. et n'existant pas en pr., un emprunt à ce dernier est contestable. M. W. Meyer le tire de **mov'itare*, frèq. de *movere*. Il n'y a d'obstacle ni comme sens ni comme forme.

MOILLE vln. s. f. dans le texte suiv. — 1529, 4 mai : « A été ordonné bailler deux sergens à ce soir pour accompagner maître Jehan, exécuteur de la haute justice, pour afin de dépendre les criminels pendus depuis quatre jours et les mettre en la moille de Durche » (Arch. m. BB 47 f° 245r).

euphon. du digamma (v. v liaison euphon.), et dont *loivi* serait un subst. v. Sur le sens cp. vfr. *loiere aloiere*, « gibecière », qui répondrait à **ligaria*, mais qui est fait sur le vb. *loier* av. suff. *ière*.

† LOMONT, ligne 3, au lieu de *tomu*, lisez *lomu*.

† LOVAR, au lieu de *lorar*, lisez *lôvar*.

LOY vln. s. m. — Louage. « Item por lo *loy* de II naveis... », item pour le louage de deux bateaux.

Subst. v. de *locare* et devait se prononcer *loï*. C'est la forme masc. de *loye* (v. ce mot).

LOYE (lô-ye) s. f. — Louage des journaliers moissonneurs qui se réunissent le matin sur la place du village, où on va les louer à un prix qui varie chaque jour.

Subst. v. de *locare* = *loyf* (128 et 152). V. *loy* ci-dessus.

LUËSSI (luëssi trissyl.) s. f. — à Rivier. L'endroit où la tige d'un tronc d'arbre se termine en deux branches ou davantage. On dit, par ex., qu'on n'a pu scier une branche plus bas « rapport à la *luessi* », parce que l'on avait atteint le tronc. Synom. *forchella*.

Étym. inconn. — Le mot ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun pat. con-génère.

† LUËTIN. M. Suchier, dans le *Grundriss der rom Phil.*, voit dans *lutin*, *Neptunus*. L'ancienne forme *luiton* a été précédée par la forme *nuiton* ou *noiton*, et celle-ci par *neutun*. *Noituns* signifie « monstres marins » dans le *Roman de Troie*, et au xvii^e xviii^e s. on disait encore *luiton de mer*. L'idée de voir un monstre marin dans le lutin semble si extraordinaire que l'on a peine à croire qu'il ne faille pas isoler *noituns* « monstres marins » de *nuiton luiton* « esprit nocturne », à qui convient si bien l'étym. *noctem*. En tout cas, l'ancienneté des formes en *n* doit absolument faire rejeter l'étym. *luctus*.

MADALEINA

A la *Madaleina*

Le noués sant pleine;

A la Sant-Bartolomi

Le parchi su lo noyi (Proverbe).

D'après ce prov., les noix seraient pleines le 22 juillet et se ramasseraient le 24 août.

† MAGNAUD. L'étym. *magnus*, pro-

posée d'ailleurs très dubitativement., est inadmissible, le mot n'ayant rien donné en roman, si ce n'est dans *Charlemagne*, qui est savant. M. G. Doncieux me suggère avec raison *mansionatum*, qui a donné *meynat* (v. ce mot), et dans lequel le suff. *aud* a été substitué à *at*, comme dans *magniauds*, vers à soie (v. *magnons*). Cp. à Bourgoin *magnaud* « enfant, fils »; *mes deux magnauds* « mes deux enfants ». C'est ce mot qui s'est qqfois particularisé au sens de fils aîné.

MAITRE (mètre) s. f. — Sep de la charrue. J'ai entendu employer ce mot sans que je puisse dire dans quelle localité.

De *magistra*. Chute de *g* (134); chute de *s* (166 2°). On a *ma-istra maitra* et *maitre* par la réduct. de la dipht. et ch. de *a* post-ton. en *e* sous infl. du fr. *maitre*. Quant au sens, le *sep* est considéré comme la pièce maîtresse de la charrue, celle qui reçoit toutes les autres.

† MANGANA. Rapproch. céven. *men ganos* « flatteries, caresses, flagorneries (Azaïs) », dont le sens s'accorde av. celui de *mango* « seductor ».

MARGOT (margô) s. f. — Nom des vaches tachetées de blanc et de noir.

Par analog. av. le plumage de la *mar-got* « pie ».

† MARINGOTTA. Rapproch. dph. *merlingota*, même sens. *Maringotte* est certainement le mot primitif., et *merlingota* la corrupt.

† MAROJO. M. Moutier me signale le rapprochem. av. dph. *primairogi prou-mairogi*, même sens, où il lit *primarium rubeum* « ce qui rougit le premier ». La 1^{re} partie *pri* serait tombée en ln. Dans la forme *proumairogi* il y aurait confus. de *prim* av. *prou* « beaucoup ». Je signale cette explicat., mais elle me paraît devoir être écartée, *ojo* étant un suff. qui s'applique à d'autres subst. indiquant les saisons : ln. *vernojo*, pr. *ibernoge esti-voje*. *Primairojo* est donc *primair* plus *ojo*, et non *primai* plus *rajo*. Mais je crois aussi que *marajo* n'est pas formé sur fr. *mar(s)*, mais bien, comme le dph., sur (*pri*)*marium*, de *prima*, au sens de printemps (v. *prima*). Reste à expliquer pourquoi, si *ojo* est une altérat. d'*aticum*, comme je l'avais indiqué, il a été réservé exclusivement aux noms de saisons ? Je sup-

pose qu'on a eu *hiberniticum*, d'*hibernus*, d'où *hivernojo* (v. *vernojo*) et que le suff. a été appliqué par analog. aux mots relatifs aux autres saisons. Cp. vfr. *primeroge primerouge*, hâtif, printanier.

† MARSIA. Un lapsus m'a fait accentuer *marsia* pour *marsia*. L'étym., du reste, se rattache toujours au même type, c'est-à-dire à *mers(um)*, plus suff. roman *ia*, par analogie av. les mots en *ata* précédé de yotte : *cruezia*, *pissia*, *viria*. *Marsia* répondrait donc (sans y être identique) à un **mersata*, de **mersare*. Cp. les mots fr. de cette catégorie en *ée* : *ondée*, *buée*, etc.

MARTINET (martiné) s. m. — Sorte de fouet composé d'un certain nombre de fines lanières de cuir souple, attachées à un manche de bois, et qui sert à épousseter les habits. Il servait jadis qqfois d'instrument de correction pour les enfants.

De *Martin*, nom propre, av. suff. *et*. Le *martinet* est « le petit Martin », comme le *robinet* était « le petit Robin ».

† MASUA, ligne 3, au lieu de *mozoi*, lisez *mozoi*, av. dipht.

† MATHEVON. L'étym. *materonna* « écaler un arbre » appartient aux éditeurs d'Ét. Blanc. D'après eux, on appellerait *mathevos* « dans plusieurs provinces de la France (en Touraine) les bûcherons qui se chargent spécialement de découronner les arbres. On appelle cette opération *materonner* un arbre, mot qui viendrait du vb. *mater* ». — Les édit. d'Ét. B. sont une bien faible autorité, et je ne crois pas à l'existence du mot, qui figurerait certainement dans les glossaires provinciaux. Sans compter qu'il y a loin de *mater* à *materonner*.

† MAYA. Sur le ch. de *e* de *meta* en *a* v. 17. *rem*.

† MAYOSSES. Il est assez curieux que les suff. *sa* et *fa* se substituent dans les dialectes pr. A *mayoussi majoufa* cp. pr. *bulasso* et Gard *budafu* « lavande ». Ce rapprochement met à néant l'étym. *maii ofa* pour *maioufa*, mais je ne sais pas expliquer le suff. *oufa ofa*. Voici un autre ex., mais cette fois de *f* égalant *s* doux, lgd. *gaza* = *gafa* « passer à gué ».

MEDÉE (medée) s. f. — Partie de la chaîne entre la remise et l'étoffe déjà fabriquée, dans la pièce de soie en voie de

fabricat. C'est donc la partie où passe la navette.

Étym. inconn. — **Mediata*, de *medium* (parce que cette partie est intermédiaire dans la « longueur ») aurait laissé choir le *d* (cp. *miài*, de *media*), et si le mot vient de l'it., on aurait eu *mediate*.

MÈRE-SAGI (mère-sàji) s. f. — à Morn. Accoucheuse. Vieilli.

De *matrem* = mère et de *sapia* = *sagi*. Cp. fr. *sage-femme*. Il y a eu infl. du fr., car *matrem* a donné *mère* à Morn.

† MÉTIRI. De nouveaux renseignements, pris auprès des vieillards, ont appris que la *métiri* était la moitié du *bichet* et non la moitié de la *bichette*. Ainsi la *métiri* et la *bichette* (*bicheta*) sont synonymes.

† MINISTRE, en Limous., se dit d'un âne.

† MINO. M. Thurneys. démontre que le gaél. *méin* n'est nullem. un emprunt à l'angl. *mine*, et que cette racine se retrouve dans toutes les langues celt., dont *mine*, *miner* est certainem. issu.

† MITAN. M. Boehmer a l'obligeance de me faire remarquer que l'étym. *mediatantem* est appuyée par vfr. *quadrant*, de *quadrantem*.

† MODALINA. Dans le texte cité du *L. de R. M. Zacher* propose de lire *Moudaleina* au lieu de *Mondeleina*. Cette forme serait ainsi la même que notre *Modalina*. *Moudaleina* s'expliquerait facilement par *ag* (de *Magdalena*) plus cons. = *au* en fr. selon la loi signalée par M. Foerster (cp. *characta* = *charaute*, *smaragdu* = *émeraude*, *sagma* = *sauma*). D'où *Magdalena* = *Maudalena* = *Moudalina* = pat. mod. *Modalina*.

† MODO. M. W. Meyer me fait observer que *modó* étant particulier au groupe franco-prov. et n'existant pas en pr., un emprunt à ce dernier est contestable. M. W. Meyer le tire de **mov(i)tare*, frég. de *movere*. Il n'y a d'obstacle ni comme sens ni comme forme.

MOILLE vln. s. f. dans le texte suiv. — 1529, 4 mai : « A été ordonné bailler deux sergens à ce soir pour accompagner maître Jehan, exécuteur de la haute justice, pour afin de dépendre les criminels pendus depuis quatre jours et les mettre en la moille de Durche » (Arch. m. BB 47 fo 245r).

Ce texte est fort énigmatique. *Moye* (v. *moya*) signifie tourbillon d'eau. Au xv^e s. il devait s'écrire *moille*. Durche était le nom d'une notable famille lyonnaise qui, du xiii^e au xv^e s., fournit dix conseillers de ville. On pouvait avoir l'habitude de jeter dans le fleuve les corps des suppliciés et de choisir pour cela un endroit où, comme à « la moille de la Mort qui-Trompe », l'eau était très profonde. Il se peut que les Durche fussent propriétaires d'un terrain riverain du Rhône, et qu'en face de la propriété il y eût un tourbillon profond connu sous le nom de *Moille de Durche*, choisi pour jeter les cadavres des suppliciés. En effet, la famille Durche, au xiv^e s., était possédée à Grigny-sur-le-Rhône, et l'appellat. pouvait encore subsister au xv^e s., alors même que la propriété eût passé en d'autres mains. C'est fort hypothét., mais c'est la seule explicat. que je voie possible.

† MORAILLES. Dans la 3^e édit. de son *Dictionn. d'Étyrn. franc.*, M. Scheler abandonne l'étym. *mordailles* pour l'étym. vpr. *mor* « museau », donnée de notre côté.

† MORRET. Rapproch. cat. *morralet* « *sacculus cibandis equis* ».

† MORRO. Rapproch. pr. *mourre*, auvergn. *mouro*, lim. *mour*, mars. *mouerre*, même sens. — L'étym. *morsum* doit être absolu. rejetée, car, ainsi que me le fait observer M. W. Meyer, *rs* ne peut donner *rr*. Peut-être faut-il rapprocher esp. *morro* « corps rond, lèvres protubérantes », basque *muturra*, même sens, *mutur* « museau (Van Eys) », port. *morro* « colline arrondie », esp. *moron* « colline ». Diez rattache ces mots au basque *murua* « monceau, colline ». M. W. Meyer me dit que dans le dialecte de Zurich *murre* désigne un petit pain rond. — M. Mistral de *mourre* rapproche irl. *mor* « tête », mais ce mot, à ma connaissance, n'existe av. cette signifcat. dans aucun dial. celt. En irl. *mor*, kym. *maer* a le sens de « great, big, bulky, noble ». Il a aussi ce sens dans *moraid*, donné par Donogan av. la définit. de « a great hill ». Je crois donc que l'étym. de *morro* reste inconnu.

NAZARETH (VIN DE) se dit aussi en Limous.

† NENTILLES. Rapproch. lim. *nentilhas*. Comme il n'est pas vraisembl.

qu'un des deux dialectes ait emprunté le mot à l'autre, il faut voir dans le passage de *l* à *n* init. une tendance générale dont il y a d'ailleurs d'autres ex. (*lombril* = *nombril*, *lomble* = *nomble*, etc.).

† NOCHAT. L'étym. *non-chat* est invraisembl. à cause de l'emploi du préf. *no*, de *non*, absolu. inusité chez nous. L'étym. *nausea nausia naujsa noja*, av. suff. roman. *at*, conviendrait-elle mieux? *Nojat* peut facilem. passer à *nochat*. Mais alors comment rattacher le for. *inchat*, évidem. parent de *nochat*? Peut-être aurait-il été formé sur *nochat* par infl. de *chat* (être *chat* de qq. chose « en être friand »)? — Il faudrait disjoindre le ln. et le for. des autres mots cités : norm. *niqué*, dph. *nichola* qui auraient pour orig. *nique*, au sens de nez (« qui flaire avant de manger »); cp. Meuse *nareux*, même sens, de *nares*. Le pat. de Lille *nactieux* (sans doute *naxieux*) « dégoûte, qui a de la répugnance à manger certaines choses », se rattacherait de même à *na-sum*, **naseosus*.

OPIÉ (Opicé dissyl.) s. m. — à Villefr. Céleri.

D'apium. Ch. de *a* en *ó* (1); *p*. post-ton plus yotte ne donnent pas toujours *ch* ou *j*, mais qqfois *pi* (163, rem.).

† ORENDREIT. Le passage de Marg. paraît inexactem. traduit. *Et co tu vouldes orendreit* doit signifier : « et comme tu voudras désormais ».

† OUCHI. vln. OCHE p. 281, 1^{re} colonne, ligne 5. « Au lieu de *ab-secare* proposé ne faudrait-il pas *obsecare*, car on ne voit de dipt. (au) nulle part (Chaban.). » — J'ajoute que *secare* donne *seier* et non *schier*.

† OUILLI. Vérificat. faite. Mon. avait deviné juste, car encore aujourd'hui les Romains bouchent les *flaschi* pleins de vin av. de l'huile. Une étym. **oleare* ne serait donc pas impossible, car alors le mot n'étant pas de format. romane ne reproduirait pas nécessairem. le simple *ole* « huile », d'ailleurs irrég., comme le fr. *huile* pour *euille*. Il est vrai qu'*olears* nous donnerait *olhi* plutôt qu'*ouilli*, mais le mot pourrait être une traduct. du fr. *ouiller*. Toutefois, pour que l'étym. *olea* remplaçât l'étym. *oculum*, il faudrait qu'elle fût appuyée par qq. chose de plus probant qu'une simple conjecture.

† **OUR** page 285 (après *oura* « Œuvre ») s. f. — Vent. Au lieu de *our* lisez **OURA** (comme l'indique d'ailleurs la prononciat.), dont *a* final est tombé à l'impression.

† **OURI**. « Une petite fille, un jour qu'il pleuvait, vint se placer sous un balcon en disant : « Jé vais me mettre à l'ombre. » C'est l'inverse de *apricum*, mais le lien des idées est le même. » Cette observat. de M. Chaban. me semble fort juste.

† **OVALES**. On m'a fait remarquer que je n'avais pas rapproché port. *orvalho* « rosée »; galic., astur. *orbayo* « bruine ou pluie fine », lorr. *accorbée*, même sens. Je ne pense pas que ces mots, à qui Diez assigne. av. doute, l'étym. *roralia*, puissent avoir d'autre rapport av. le nôtre que celui d'une homophonie accidentelle.

† **PACHI**. Rapproch. sav. *paste*, même sens. *Paste* est le ln. *pachi*, av. la prononciat. d'Albertville *st* pour *ch* fr. Cp. *cantare* = *stanta*.

† **PAGNO**. C'est par une singulière distraction que j'ai lu *pavum*, comme me le fait observer M. Chaban., car puisque je lis (ce qui me semble juste) vfr. *pan*, puis *pano pagno*, l'étym. est *paronem*, qui a donné *paon pan*.

† **PAITRO**. D'après M. Thurneys., les mots celt., néo-irl. *peatar*, gaél. *feodar*, kym. *ffentur* sont indubitablem. empruntés. Le mot serait donc d'orig germ.

† **PANCERE**. p. 286, 1^{re} col. ligne 2. M. Chaban., av. raison, tire *parapet*, non de *pare-à-pect* (*pect* n'existe nulle part), mais de l'it. *parapetto* (*petto* = *pectus*).

† **PATAFLE**. Rapproch. milan. et piacent. *pataffo*, grande affiche appliquée aux murs. A Plaisance, aussi insigne d'un ordre honorifique. Cette dernière accept. est curieuse. Comme forme. *pataffo* répond exactem. à *patufle*, *f* en ln. égalant *fi* en it.

PATTE (pâte) s. f. — à Villefr. dans l'express. *Jouer à la patte* pour jouer à la *tape*.

Métath. assez singul. du *t* et du *p*.

† **PATTES** « tussilage ». Je crois que l'idée n'est pas de l'empreinte du pied d'un animal, comme dans *pas-d'âne*, mais de feuilles semblables à des pattes « chiffons » dont on enveloppe la partie malade. Cp. Vionnaz *takoëné*, dér. de *tacon*, « pièce d'un rapiéçage ou patte », Vosges *tacon* et fr. vulg. *tacomet*.

† **PENDAILLI**. Cp. it *pendaglia*, même sens. Le suff. *aille* ne s'appliquant guère chez nous que dans un sens coll., je ne serais pas étonné que *pendailli* ne fût le mot it., importé au xv^e-xvi^e s.

† **PENDOLO**. Ce vb. se retrouve dans beaucoup d'idiomes : it. *pendolare*, port. *pendurar*, dialectes d'oc *pendoulia pendouria pindouleja*. Je ne crois pas qu'on puisse supposer un lat. *pendolare*, sur *pendulus*, car chez nous la prot. serait tombée. L'it. *pendolare* est fait sur *pendolo*, de *pendulus*. Comme il est difficile de supposer que tout le sud de la France ait emprunté le mot à l'it., il faut croire que celui-ci a procédé par une format. différente de la nôtre. Peut-être *pendolô* est-il *pendiculaire* = *pendilli*, dans lequel le suff. frég. *olô* aurait été substitué.

PENDRILLI (pandrilli) s. f. — 1. Lambeau pendant. — 2. Mauvais sujet, garnement, vagabond déguenillé.

De fr. *pendre* (au sens neutre) et de fr. *drille*, chiffon. Désin. *i* (54 3^e). Le sens 2. est le fig. de 1. De *pendrilhi* « homme dont les haillons pendent », le sens a passé à « déguenillé », puis à « vagabond », puis à « vaurien » en général.

† **PETAS**. M. Thurneys. donne de très sérieuses présompt. en faveur de l'étym. celt.

† **PETRO** p. 302, col 2, ligne 7. Au lieu de voir une épenth. de *r*, M. Chaban., av. beaucoup de raison, lit le cas oblique de *pectus* : *pectore* ou *pectorem* (av. *o* bref) par le passage du mot au masc.

PICASSI. (Proverbe).

Quand *o* *picasse*.

O cheit de lumace;

Quand moye,

O cheit de grenoye.

« Quand il bruine, — Il tombe des limaces; — Quand il pleut, — Il tombe des grenouilles. »

† **PILLERAUD**. Sur le sens rapproch. cèven. et for *pelléro*, fainéantise, oisiveté.

† **PIVA**. Sur la chute de la cons. et son remplacem. par *v*, cf. pr. *caro cauvo* = *causo* (*causa*).

† **PLANÇONS**, 2^e alinéa, ligne 2. Après « l'yotte est tombé, comme dans *leçon*, de *lectionem* » ajoutez : « mais non sans avoir exercé son infl. sur le passage de *t* à

Page 69, 2^e col. CACHI, selon M. H. n'est pas *coactare* (*coctare* ayant donné *coiti*), mais *coacticare*. Mais alors il faut lire *impachi* = *impacticare*, *apinchi* = *adspecticare*, et *pachi* = *pactica* (et non *pacta*), et ces fréq. ne laissent pas de paraître extraordinaires.

Page 81, 1^{re} col. CHAMBA. M. H. fait remarquer que le domaine où l'on dit *chamba* ne comprend pas seulement le Lyonn., mais aussi le Jura et la Fr.-Comté. — En effet, le *lu.* adoucit *g* init. en *j* et il est inutile de chercher un intermédiaire en *pr*.

Page 83, 2^e col. CHANDILLI, « non d'un *candeleare* impossible, mais de *candiculare*, de *candicula* ». (Horn.). — La chose est si évidente que je ne m'explique pas mon lapsus.

Page 86, 2^e col. CHAROPA. Le rapprochem., fait par M. H., de Marne *karopi*, Valais *tsaropa* « personne engourdie », Vaud *tseropyondze* « paresse », montre que *charopa* n'est pas un terme d'argot fabriqué sur *charogue*, mais qu'il répond à un primitif qui avait la signification de paresseux. Puis il a changé de sens sous l'infl. de *charogue*. Mais il m'est impossible de savoir d'où vient le primitif.

Page 83, 1^{re} col. CHAVON « provin » ne vient pas de *charo* (*cazare*), mais de *caput*, au sens de bout, extrémité, av. suff. dim. *on*. Cp. au Supplém., p. 150, 1^{re} col., *charon* « extrémité ». *Chavon* a aussi le sens de « tôle d'une pièce d'étoffe ».

Page 90, 2^e col. CHIRAT. M. Horn. le tire de *capra*, en ép. vosg. *boucha* « amas de pierres », messin *bokat* « chèvre » et amas de foin ». Thiriat remarque (p. 285) : « Quand le foin est sec, on le ramasse en andains, dits *boudins*, lesquels sont ensuite mis en tas dits *chèvres*. » Comme le dit ailleurs (*Ztschr.* IX, p. 500) M. H., ce passage est décisif, et prouve que, dans un amas sur le sol, on a vu l'image d'une chèvre accroupie. Mais, pour le *lu.*, on s'attendrait à *chirat*, car les formes av. vocalisat. de *r* (*chira*, *chira*) sont récentes, et *chirra* existait encore au xvii^e s. (XXXI, 1^{re} v. 11). Or on rencontre *chirat* dès le xv^e s.

Page 98, 2^e col. CONCHON. M. H. voit

dans la nasalisation de *o*, dans la syll. init. de *cochon*, un phénomène d'assimilation. av. *on* final. Je ne puis que renvoyer à 184 7^e, rem. 1, 2 et 3, où se trouvent réunis un assez grand nombre d'ex. de nasalisation dans des conditions très diverses.

Page 101, 1^{re} col. CORRATI. Je crois, comme M. H. que le mot doit se rattacher à *currere*, av. un suff. rom. [*at*]ier (cp. *ferratier*, *clouatier*, *puisatier*, cités par M. H.) car dans *curatarius* le *t* serait tombé. Sur l'intercalat. de *at* v. 180.

Page 106, 2^e col. CRAMAYI. La 3^e partie du mot n'est pas *maculare*, mais le fr. *mailler* « frapper av. un marteau », de *malleum*.

Page 127, 1^{re} col. DEYNTES, DEYTES. M. Horn. identifie le vfr. *daintié*, (qui est le mot *lu.*) av. vfr. *deinctet*, *déinctet*, vx. angl. *deintee*, prix, chose de valeur, dignité (*dignitatem*). C'est en effet l'interprétation, aujourd'hui admise, et qui se retrouve dans les dernières édit. de Diez.

Page 133, 2^e col., et 451, 1^{re} col. DUCHI. M. H. l'explique, comme M. Chaban, par *de usque ad*, qui, suiv. M. H., aurait été *duska*, d'où *duchi* (84 et 54 2^e). Je ne connais pas d'ex. du passage de *qu* à *ch* devant *a*, et, dans sa *Gramm. de l'ancien fr.*, (page 31) M. H. donne bien pour règle *qua* = *ka*.

Page 147, 2^e col. ÉPIO. M. H. le tire de *spica*, devenu *épia*. C'est en effet un phénomène commun en *lu.*, quand il y a 2 voy. en hiatus, de transporter l'accent sur la 2^e (51); mais, comme nous ne possédons pas le subst. *épia*, le v. *épio* me semble bien *épi* + suff. verb.

Page 148, 1^{re} col. EQUEVILLES, avant d'être *escouilles*, a été *escoutilles*, comme en témoigne le vfr. *escoute* « balai ».

Page 151, 2^e col. ESSURE. M. Horn. y voit *essucare*, av. ch. de conjug. mais ce passage a lieu de la 4^e conjug. à la 3^e et non de la 1^{re}. *Cuidre*, donné par Coch., me semble douteux. M. H. repousse av. raison *essuctum*, où le *t* ne serait pas tombé. Mais *essure* n'est-il pas simplem. le lat. *essuere*, lim. *essuri*, même sens? Forme et sens conviennent à cette étym., que je dois à M. Chaban.

Page 153, 2^e col. ETO. M. Behrens

ERRATA

(Un grand nombre de rectifications ont été opérées au Supplément,
sous chacun des mots rappelés)

Page XIV, au n° VI : au lieu de 1395 lisez 1295.

Page XXII, titre : au lieu de ÉTUDE DES VOYELLES, lisez ÉTUDE DES VOYELLES TONIQUES.

Page XXXVII, O, 1^{re} ligne, le numéro du paragr. a été omis. Avant « O fermé (compréhant, etc.) », mettez le chiffre 34.

Page LXXXIII, 145 2^o. Je ne crois pas que juéno soit ju'vjenem, mais qu'il est le vfr. *juéfue* où *e*, changé d'abord en *f*, est ensuite tombé.

Page XXII, note 2, 1^{re} ligne, au lieu de « à l'origine de la 1^{re} et de la 3^e pers. plur. du futur » lisez : à l'origine, la 1^{re} et la 3^e pers., etc.

Page 15, 2^e col. AIVA. M. Thurneys. le tire av. plus de vraisembl. du celt. — Gaél. *aoibh* « a courtois, civil look... a cheerful countenance », qu'on retrouve sous la forme *oiph* dans un texte vx irl.

Page 19, 2^e col. AMOLO. M. Horning (Ztschr. XIV, 218) signale un ex. du lat. *molare*, donné par M. Georges dans son Dictionn. latin-allemand.

Page 19, 2^e col. ANCRIE, 3^e ligne, au lieu de : « (164 1^{re}, rem. 1), lisez : « (181 2^o) ».

Page 20, 2^e col. ANILLI. Dans la Ztschr. XIII, M. Behrens propose le vpr. *anadillo*, pr. *anadillo*, *nadillo*, que M. Mistral tire de *anaticola*, de *anatem*. Cette étym. avait déjà été donnée par M. Chaban. dans sa *Gramm. lim.*, p. 61. Reste le passage du sens de « petite cane » à « béquille ». Il s'explique par la signification primitive qui était « pièce de fer en forme de queue d'aronde pour supporter une meule de moulin », puis « birloir (cp. fr. *bec de cane*) ». L'analogie de la

forme de l'objet a dû donner le sens de « béquille ». Cp. *béquille*, de *bec*. Cette étym. paraît très satisfaisante.

Page 22, 2^e col. APRAISI (S'). M. Horn. (*loc. cit.*) fait remarquer (et je suis confus de n'y avoir point songé) qu'*aprais* répond régulièrement à un *pigrétaire*, ou bien aurait été tiré analogiquement de *pérezu* (*pigrétiosus*). L'accentuat. de l'infinif. *aprais* est la conséquence des formes accentuées sur le rad.

Page 26, 1^{re} col. ASSADO « goûter ». Je erois, comme M. H., qu'au lieu de *satus* il faut y lire *sapidus*, qui convient mieux au sens et même à la forme, *t* en lu. tombant entre 2 voy.

Page 28, 2^e col. AVÉRO. La comparais. av. l'ard. *avella* montre qu'*avero* se déduit beaucoup mieux d'*avellere* que d'*adverere* (Horn.)

Page 36, 2^e col. BARIOTA. M. H. fait observer av. raison que *bariota* ne peut venir directem. de *birota*, parce que le *t* serait tombé. Il le tire de *beroue*, av. un suff. *otta*. Rapprochant *siou*, de *sudorem*, il montre que, dans *bariota*, *i* représente *u* en hiatus.

Page 46, 1^{re} col., et 47, 1^{re} col. BIAN, BIESSI, BIÉ. M. H. demande si ces mots ne sont pas le produit d'une format. semblable à celle de *byoul*, le représentant régul. de *betulla* dans la Fr. Comte. Mais dans *betulla*, *ulla*, n'est pas un suff. qu'on aurait pu remplacer en lu.

Page 51, 1^{re} col. BOCHET. M. H. identifie *bochet* « pierre qui supporte » av. *bochet* « petit bouc ». Cette observat. ingénieuse me semble fort juste. Cp. *grue*, *chèvre*, *poutre*, *somnier*, *corbeau*, au sens d'objets qui supportent.

Page 274, 2^e col. NĒPIA n'est pas *mespila*, mais *mespa*.

Page 275, 1^{re} col. NĒSI NEISI. M. Horn. fait observer que l'étym. ne peut être *nacia*, *naciare*, s. donc ne se développant jamais de *c*. Il a absolu. raison.

Page 276, 1^{re} col. NIECI, de *nescia*. « Comme *e* bref devant *y* se diptongue, qu'il soit libre ou entravé, le 1^{er} *i* s'est développé régulièrement. » (Horn.)

Page 288, 1^{re} col. PAOUR, pour M. H. est bien *baucr*, dont le *p* init. a aussi été durci dans les Vosges et dans les Grisons.

Page 292, 2^e col. PATTES, 2^e ligne, au lieu de *farfura* lisez *farfava*.

Page 301, 2^e col. PĒTRAS. M. Horn. propose l'étym. *pedestrem* + suff. *accum*. *Pedestrem* a donné *piêtre*, vfr. *peestre*, comme l'ont démontré MM. Tobler et Paris. L'étym. de M. H. me semble très bonne.

Page 326, 2^e col. POUSSA « poussière ». Enfin voici une étym. satisfaisante. Je n'avais donné *putreren* qu'à regret, en faisant observer que c'était l'étym. reçue, et après avoir vainem. essayé d'expliquer *poussa* par *pulvis*. M. H. y voit le développem. d'un primitif *puols*, existant encore en pr. et qui, d'après M. Meyer-Lübke, répond à un lat. *putvus*.

Page 327, 2^e col. POYI ne peut venir de *puteus*; car *ty* ne devient pas *y*. » (Horn.) — M. H. a cent fois raison. En ln. *puteare* a donné *poizi*, donc *putearium* n'a pu donner *poys*. Mais voici, je crois, comment le mot s'est formé. A Morn. *puteum* = *poi*. Yzer. a ajouté le suff. *i*, d'*arius*: d'où *poysi*.

Page 327, 2^e col. POYPI. M. J. Protat, de Mâcon, me suggère l'étym. *poppiu*, qui convient parfaitement au sens et à la forme. Cp. pour le sens, fr. *popillon* « colline arrondie ».

Page 331, 2^e col. QUINO. M. Boehmer me fait remarquer que *quino* est certainement le même que esp. *quino*, *quines* aussi *quino*, représentant lat. *quino*.

Page 316, 1^{re} col. RATAPIANA « chauve-souris » n'est pas « souris qui plane »,

mais *plana* est ici le fém. de *plan*, et signifie « uni, lisse, chauve ». (Horn.) — Cette explicat. me paraît probante.

Page 317, 2^e col. RASEX « radeaux » est bien plutôt = *radeaux*, av. le ch. pr. de *d* en *s*, que *rasellum* (Horn.) — Outre que je ne connais pas *rasel* en pr. (mais seulem. *radelth*), je ne sache pas d'ex. de mot pr. av. *s* de *d*, qui ait passé en ln. Je confesse néanmoins que l'explicit. est séduisante.

Page 318, 1^{re} col. au lieu de RECOTO (rebôtô), lisez RECOTO (recôtô).

Page 351, 1^{re} col. REI-PETARET. M. Horn. a raison d'y voir non *rei-petit-vei*, mais *rei-péteret*, où *péteret* est équivalent à *petiro* (*o* représente le suff. *ittus*) « petit garçon » dans les Vosges, et, sauf le suff., à vfr. *peterin* « très petit, chétif ». *Petiret* est un dér. du rad. *pit* (v. Diez s. v. *pito*, *Woerterb.* I), qui a donné le fr. *petit*.

Page 356, 1^{re} col. RUÉMO. M. Boehmer me fait remarquer mon lapsus à propos de *u* ouvert, qui, en effet, ne se diptongue pas en *ue*. Il préférerait à *ruminare* l'étym. *rumigare*: d'où *rumigar*, *rumiar* et *ruima* par attract. de *y*. J'ajoute que j'ai eu tort de comparer *ligare* à *rumigare*, l'un des mots ayant seulem. une syll. avant la ton., et l'autre deux; et la prot., par conséquent, devant tomber dans celui-ci.

Page 370, 1^{re} col. SAMBEDI. A la 4^e ligne, au lieu de *sabbati*, lisez *sabbati*.

Page 376, 1^{re} col. SAVINA. M. Boehm. rapproche l'it. *sagginata*, qui se dit des animaux à pelage bai brun, c'est-à-d. de la couleur de la *saggina* ou blé noir (*Bonom. Stud.* I, p. 271). *Saggina* vient de *sagina*, sans doute parce que le sarrazin et le maïs (aussi *saggina*) servent à l'engraissem. des bestiaux. *Sagina* donne *sanna*, et, pour rompre l'hiatus, *sa-r-ina* (cp. *para*). Mais le ln. n'ayant pas *sarina* au sens de blé noir, on comprend difficilem. comment nous aurions le fig. sans avoir le propre.

Page 382, 1^{re} col. SILLONNO. M. B. fait observer qu'à l'origine le *sillon* n'était pas la ramure, mais au contraire le dos d'âne formé par la terre soulevée (v. Bou-

